Tarikh ad-Dawlah al-‘Abbassiyah

Abrégé de l’Histoire des Abbassides
Principaux évènements sous leurs Règnes

أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَاتَلُونَ بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا
وَإِنَّ اللَّهَ عَلَىٰ نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ

Volume I

Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

Abrégé de l'Histoire Des Abbassides

Principaux évènements sous leurs Règnes

Moukhtassar at-Tarikh lil Dawlah 'Abbassiyyah

Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

Sommaire

Introduction

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L’implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu’Allah guide, nul ne peut l’égarer et celui qu’Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J’atteste qu’il n’y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j’atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, saluts et bénédictions d’Allah sur Lui.
La meilleure parole est la parole d’Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, saluts et bénédictions d’Allah sur Lui. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.
Ceci dit :

Le califat islamique abbasside dura cinq cent-vingt-quatre années, de l’année 138 à l’année 652 de l’Hégire (755 à 1254) durant lesquelles se succédèrent trente-sept califes. Et l’histoire de ce règne est très riche, quand il s’agit de la mettre par écrit, et il n’aurait fallu pas moins de vingt volumes pour la rapporter dans son intégralité. Avec la permission d’Allah Exalté, nous allons résumer cette histoire ou nous vous rapporterons les évènements, intérieurs et extérieurs importants, qui menacèrent

directement l’état abbasside et qui se déroulèrent sous leur dynastie. Parmi tous ces évènements, quatre nous on parut particulièrement importants : Les zanj, les qarmates, les croisés et les Moghols ou Tatars. Du fait de leur importance nous avons rapporté l’intégralité des deux premiers dans ce volume et nous espérons que les deux autres seront traités dans le prochain.
Pour éviter d’interrompre le récit de certains événements qui se prolongent parfois sur plusieurs années, voir des décennies, nous n’hésiterons pas à nous répéter, s’il le faut, pour garder la cohésion de la chronologie.

Nous voudrions mentionner un point important lorsqu’il s’agit de l’Histoire et peut importe quelle Histoire, qu’il s’agit de la nôtre, les Musulmans, ou de celle de l’occident, nous rapportons parfois des évènements extrêmement difficiles comme les massacres, les assassinats, les tortures, les mutilations, les prises de captifs, etc. qui peuvent vous paraitre machiavéliques mais qui est un fait commun à toutes les nations, même celle de nos jours comme l’actualité journalière le prouve abondement. Mais bien plus que cela, les gens tuent pour se débarrasser de leurs ennemis et il n’y a pas de guerre sans sang et sans atrocité, même avec des drones ou des bombes « laser guidées » !

Comme nous l’avons mentionné dans le volume précédent, nous avons apporté le plus grand soin à notre travail mais nul n’est infaillible excepté le Digne de Gloire et de

Louange, Gloire à Lui ! C'est pourquoi, nous voudrions nous excuser auprès de nos lecteurs sur les fautes que nous commettons (certainement) en traduisant la langue arabe qui est une langue extrêmement précise et qui n'emploie absolument pas la même terminologie que le français par exemple. L'arabe ne se traduit pas mot à mot ! Il faut souvent lire un paragraphe complet pour pouvoir le retranscrire correctement. Il y a aussi énormément de sous-entendu, bref ce n'est pas une tâche facile quand parfois un seul mot à vingt interprétation différente ! Nous nous excusons aussi s'il s'avérait que nous avons mal retranscrit un nom propre.

Malgré ces handicaps, nous avons entreprit la responsabilité de ce travail essentiel parce qu'il n'a été fait par personne d'autre auparavant, ou si peu, et parce que les rayons d'Histoire de nos librairies sont vides ! J'espère que cela motivera d'autres musulmans plus qualifiés que moi pour poursuivre ce travail quand l'Histoire est en train de devenir une nécessité majeure au regard des évènements internationaux actuels. Ce livre n'est donc pas un livre de référence mais juste une rapide esquisse.

Comme nous l'avons fait dans le volume précédent, nous continuerons à rapporter quand cela sera possible les généalogies des noms mentionnés afin de mieux comprendre l'Histoire.

Avant de commencer cette grande histoire, je voudrais rapporter une histoire du deuxième Calife Juste et Bien

Guidé, l’Emir des Croyants al-Farouq ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) un des piliers fondateurs de cette communauté. Un jour, ‘Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) reçut une lettre du gouverneur de Basra Abou Moussa al-Ash’ari (qu’Allah soit satisfait de lui), dont le scribe était Abou Houssayn al-‘Anbari des Banou Tamim, qui comportait une erreur d’orthographe. Il écrivit donc à Moussa et lui demanda de fouetter une fois son scribe pour la faute d’orthographe qu’il avait fait ! Ceci juste pour vous montrer à quel point ces gens-là étaient préoccupés de l’importance de la langue arabe, la langue du Qur’an et de sa précision.

J’implore le Seigneur des Mondes d’accepter notre humble travail, que je n’ai fait que pour Sa Noble Face et pour que notre communauté francophone puisse découvrir sa grande histoire au si nombreux héros. Peut-être, et je l’espère, certains d’entre vous suivront le glorieux passé de leurs ancêtres et feront partie de leur caravane. J’implore aussi le Très Miséricordieux de rendre cette œuvre utile et qu’Il me fasse miséricorde le jour où les cœurs se figeront dans les gorges. Puisse Allah Exalté faire aussi miséricorde à tous nos frères et sœurs qui se sont succédés et se succèderont sur cette terre, du premier au dernier, et particulièrement à ceux qui furent aux avants postes et dont les corps servirent de bouclier pour la défense du Suprême, de Sa Religion, de Son Prophète (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), des musulmans et des terres musulmanes.

Les Omeyyades

La dynastie abbasside apparut vers la fin de la grande dynastie omeyyade en 138 de l’Hégire (755), soit au deuxième siècle de l’Hégire.
Avant de commencer à parler des Abbassides, pour ceux qui n’auraient pas lu le livre précédent sur la dynastie des Omeyyades, nous allons faire un bref résumé de leurs règnes. La principale caractéristique de l’état des Omeyyades est que sous leur règne, l’empire islamique s’accrut considérablement.
L’Imam al-Hafiz Ibn Kathir ad-Dimashqi (qu’Allah lui fasse miséricorde) décédé en 774 de l’Hégire (1372), a dit dans son livre « *al-Bidayah wa al-Niyahah* » : « La principale préoccupation des Banou Oumayyah, durant leur règne, fut la conduite du combat dans le sentier d’Allah. La parole de l’Islam fut élevée à l’est et à l’ouest, sur la terre et sur les mers. Ils humilièrent la mécréance et ses gens et le cœurs des polythéistes s’emplit de la crainte des Musulmans ».
Poursuivant, l’Imam al-Hafiz Ibn Kathir dit son excellente parole : « Les Musulmans ne se dirigèrent pas vers une terre sans la conquérir et il y avait parmi leurs guerriers et leurs armées, des pieux et des ‘Oulama des grands Tabi’in. Dans chacune de leurs armées, ils étaient en grand nombre et par eux, Allah accordait la victoire à Sa Religion ».

La dynastie omeyyade fut établie par le respectable Compagnon Mou’awiyyah Ibn Abou Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) Ibn Harb Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshi en l’an 41 de l’Hégire (661), l’Année du Rassemblement. Mou’awiyyah Ibn Abou Soufyan, l’émir des croyants et le scribe de la révélation. Sa mère était la Compagnonne Hind Bint ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn ‘Abd ash-Shams al-Qourayshiyah.
Durant son règne, le Jihad, le combat dans le sentier d’Allah se poursuivit et beaucoup de pays furent conquit. Il mourut à l’âge de 70 ou 71 ans, au mois de Rajab de l’année 60 de l’Hégire (679).
Lui succéda son fils, Yazid Ibn Mou’awiyyah, dont la mère était Mayssoun Bint Bahdal al-Kalbiyah al-Qahtaniyah. Yazid resta calife jusqu’au mois de Rabi’ Awwal de l’année 64 de l’Hégire (683) avant de mourir à l’âge de 38 ans. Durant son règne, fut tué le Prince des jeunes du Paradis, al-Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux), le petit-fils du Prophète Muhammad, le 10 Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680).
Sous son règne aussi, Mouslim Ibn ‘Ouqbah al-Mourri ad-Dzoubiyani al-Ghatafani, le commandant de l’armée de Syrie, assaillit al-Madinah al-Mounawwarah (Médine l’Illuminée) lors de la Bataille d’al-Harrah, à la fin du mois de Dzoul Hijjah de l’année 63 de l’Hégire (682), et commit de grandes atrocités envers les habitants. Ce Mouslim fut d’ailleurs surnommé par la suite, par beaucoup d’Historiens, « Mousrif » Ibn ‘Ouqbah. Lorsque ce criminel

quitta Médine, il marcha sur Makkah al-Moukarramah (La Mecque Bénie) pour combattre le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait d’eux). Alors que Mousrif Ibn ‘Ouqbah se dirigea vers la Mecque, il sentit les prémisses de la mort le gagner, il désigna al-Houssayn Ibn Noumayr at-Toujibi as-Sakouni commandant de l’armée de Syrie. Il est rapporté que Mousrif Ibn ‘Ouqbah dit avant de mourir : « O Grand Seigneur, je n’ai pas fait de meilleure œuvre après avoir attesté « *lah ilaha illallah wa Muhammad Rassoul Allah* » qui m’est plus chère excepté le combat des gens de Médine ! » Vous comprendrez ainsi pourquoi, les historiens lui ont attribué le nom de « Mousrif ». Il fait partie des hommes sanguinaires de l’Histoire musulmane.

-

Houssayn Ibn Noumayr, le nouveau commandant de l’armée de Syrie, poursuivit sa route vers La Mecque qu’il assiégea et le combat eut lieu entre lui et les forces d’Ibn Zoubayr. Ces combats commencèrent à la fin de mois de Mouharram de l’année 64 de l’Hégire (683) et durèrent jusqu’au mois de Rabi’ Awwal soit deux mois. Les Syriens bombardèrent la Ka’bah avec des catapultes et à la fin de cette bataille, la Ka’bah prit feu. Le vent qui soufflait projeta une étincelle sur sa parure qui s’embrasa. Le siège durait quand l’armée syrienne fut informée du décès de Yazid Ibn Mou’awiyyah le 11 Rabi’ Awwal de l’année 64. Après sa mort, l’armée syrienne leva le siège et retourna d’où elle venait.

Puisque nous parlons d’histoire, Yazid Ibn Mou’awiyyah fut le premier commandant musulman à conduire une armée contre Constantinople en l’an 49 ou 50 de l’Hégire (669 ou 670) sous le règne de son père Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui). Il y avait dans son armée, un certains nombres de Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) dont : ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et Abou Ayyoub al-Ansari (qu’Allah soit satisfait d’eux). L’Imam al-Boukhari (qu’Allah lui fasse miséricorde) a rapporté dans son Sahih, un Hadith d’Oumm Milhan (qu’Allah soit satisfait d’elle) qu’al-Moustafa (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Il sera pardonné à la première armée de ma communauté qui attaquera la ville de César ».

Mou’awiyyah Ibn Yazid Ibn Mou’awiyyah succéda à son père après sa mort. Sa mère était également une Qourayshite ‘Abshamiyah des Bani ‘Abd ash-Shams. Il devint le troisième calife omeyyade alors qu’il était âgé de 20 ans. C’était un jeune homme pieux et malade. Il resta au pouvoir quarante jours, d’autres ont dit deux mois et d’autres ont rapporté trois mois.

Après sa mort, il arriva plusieurs évènements que nous avons mentionnés dans le volume précédents de manière plus détaillée.

Marwan Ibn Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah Ibn ‘Abd ash-Shams Ibn ‘Abd al-Manaf al-Qourayshi prit la succession au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 64 de l’Hégire (683) alors que l’état était secoué de profonds troubles. Mais il allait décéder neuf mois après.

‘Abdel Malik Ibn Marwan devint le cinquième calife omeyyade. Sa mère était aussi une omeyyade de Qouraysh. ‘Abdel Malik Ibn Marwan fut sans conteste un des plus puissants califes omeyyade. Il mit fin à toutes les séditions qui ravageaient le pays et assit les fondations de l’état. Sous son règne, fut tué le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) à la Mecque au mois de Joumadah Awwal de l’année 73 de l’Hégire (692) par al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi qui était le commandant de l’armée de Syrie.

Sous le règne de ‘Abdel Malik Ibn Marwan, les conquêtes islamiques s’accélérèrent. ‘Abdel Malik Ibn Marwan était le pilier de l’état, al-Hajjaj Ibn Youssouf ath-Thaqafi était son bras droit et il craignait énormément le calife.

Al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik prit la succession de son père ‘Abd al-Malik Ibn Marwan qui décéda au mois de Shawwal de l’année 86 de l’Hégire (704). Sa mère était une ‘Absiyah Ghatafaniyah Moudariyah, les petits enfants de Zouhayr Ibn Joudaymah, un des rois d’avant l’islam. Al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik fut le sixième calife omeyyade et il décéda au mois de Joumadah Thani de l’année 96 de l’Hégire (714).

Il est celui qui fit construire la Mosquée du Dôme (*masjid sakhrah*) sur l'esplanade de la Mosquée d'al-Qouds (*masjid al-aqsa)*, la grande mosquée des Omeyyades à Damas et fit agrandir la mosquée du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) à Médine. Sous son règne, de grandes et nombreuses conquêtes islamiques furent réalisées : la conquête de l'Andalousie, de Boukhara, de Samarkand, de Kaboul, de Tous et d'autres régions.
L'Imam ad-Dahhabi (qu'Allah lui fasse miséricorde) décédé en l'an 748 de l'Hégire (1347), a dit à propos de Walid Ibn 'Abdel Malik : « Sous son règne, le Jihad fut extrêmement actif, et d'immenses conquêtes furent réalisées comme à l'époque de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) ».

Après al-Walid, Souleyman Ibn 'Abdel Malik, son frère, prit la succession et il fut le septième calife omeyyade. Sa mère était aussi une 'Absiyah et il est considéré comme le meilleur des califes omeyyade excepté le fait qu'il donna la succession au fils de son oncle 'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz Ibn Marwan Ibn Hakam.
Sous son règne, les armées islamiques élevèrent la bannière de l'Islam bien haut dans de nouvelles terres et vinrent frapper aux portes des forteresses des polythéistes. Souleyman Ibn 'Abdel Malik resta calife de l'année 96 (714) de son intronisation jusqu'en sa mort au mois de Safar de l'année 99 de l'Hégire (717).

Après sa mort, ‘Omar Ibn ‘Abdel ‘Aziz devint le huitième calife. Sa mère était Oumm ‘Assim Bint ‘Assim Ibn ‘Omar Ibn al-Khattab qui était le petit fils d’al-Farouq (qu’Allah soit satisfait de lui). Il prit la succession au mois de Safar de l’année 99 de l’Hégire, après la mort de Souleyman Ibn ‘Abdel Malik jusqu’à sa mort au mois de Rajab de l’année 101 de l’Hégire (719) et il restera le meilleur calife des Banou Oumayyah. Sa biographie est très fournie et nul ne pourra lui rendre ses droits, du fait de sa longue histoire, excepté en écrivant un ouvrage consacré uniquement à lui.

Yazid Ibn ‘Abd al-Malik prit la succession après la mort de ‘Omar Ibn ‘Abdel ‘Aziz. Sa mère était ‘Atikah Ibn Yazid Ibn Mou’awiyyah et il resta calife quatre ans jusqu’en 105 de l’Hégire (723). Il lui fut suggestionné de se débarrasser de ‘Omar Ibn ‘Abdel ‘Aziz et ses conseillers l’ont écarté ainsi de la route du bien, puisqu’il est rapporté que ‘Omar Ibn ‘Abdel ‘Aziz mourut empoisonné. Ici nous constatons combien les gens entourant le représentant de l’état joue un grand rôle dans la politique et représente un grand danger.

Hisham Ibn ‘Abdel Malik Ibn Marwan devint le dixième calife après la mort de Yazid Ibn ‘Abd al-Malik. Son règne dura à peu près vingt ans. Sa mère était une Makhzoumiyah Qourayshiyah. Durant son règne, de nombreuses conquêtes islamiques furent réalisées et il

mourut au mois de Rabi’ Awwal de l’année 125 de l’Hégire (742). Après sa mort, la dynastie omeyyade entra dans une période de faiblesse et connut de grandes difficultés à cause de la guerre pour le pourvoir que se menèrent les Omeyyades entre eux.

Al-Walid Ibn Yazid Ibn ‘Abdel Malik prit la succession au califat après la mort de son oncle Hisham. Al-Walid fut surnommé « al-Fassiq » (le dépravé). Sa mère fut celle d’al-Hajjaj Bint Muhammad Ibn Youssouf ath-Thaqafi et son oncle est al-Hajjaj Ibn Youssouf. Vers la fin d’Hisham, beaucoup de mauvais comportements apparurent chez al-Walid Ibn Yazid et il voulut l’écarter de la succession et il lui dit un jour : « Je ne sais pas si tu es sur l’Islam ou pas car tu ne passes pas près d’un interdit sans le commettre ».
Lorsqu’un homme tel qu’al-Walid prends le pouvoir, on ne peut certes escompter aucun bien de leur gouvernance. Néanmoins lorsqu’il prit le pouvoir, il montra une image différente de celle que les gens attendaient de lui et le début de sa royauté fut correct. Puis, petit à petit, les mauvaises habitudes prirent le dessus et il se mit à commettre ouvertement les péchés. Un tel gouverneur ne pouvant qu’amener le désastre et les séditions sur sa nation, les gens qui désiraient le pouvoir complotèrent contre lui. Il sévit alors contre les prétendants au pouvoir de la famille d’Hisham Ibn ‘Abdel Malik. Puis, il commit un grave péché en enlevant l’épouse de son oncle al-Walid Ibn ‘Abdel Malik qui lui demanda de la lui rendre mais il refusa.

Alors al-Walid Ibn ‘Abdel Malik lui dit sa fameuse parole : « Alors augmente les gardes de ta sécurité personnelle » et tous ces faits annonçaient la future chute des Omeyyades.
Tous les actes d’al-Walid Ibn Yazid entrainèrent l’accélération de la destruction des émirs des Omeyyades, des structures de l’armée et de la confiance des gens. Yazid Ibn al-Walid s’éleva contre le calife mais son frère al-‘Abbas Ibn al-Walid le lui déconseilla et le mit en garde contre la sédition qui allait s’ensuivre dans la maison des Omeyyades.
Al-Walid fut assiégé dans son palais et lorsqu’il sut que sa fin était proche, il prit un *Moushaf* et se mit à le lire et dit : « Un jour comme celui de ‘Uthman ». Il fut ensuite tué et sa tête tranchée. Ces évènements eurent lieu à la fin du mois de Joumadah Thani de l’année 126 de l’Hégire (743). Sa tête fut pendue sur un mur de la mosquée de Damas ou il resta jusqu’à la fin de la dynastie des Omeyyades en l’an 138 de l’Hégire (755).

Après l’assassinat d’al-Walid Ibn Yazid, Yazid Ibn al-Walid prit la succession et il fut surnommé « an-Naqis » car il ramena la solde des soldats et les allocations des gens à leur statut sous le règne de son oncle Hisham. Son règne fut juste mais court. Durant son règne le puissant gouverneur d’Arménie et d’Azerbaïdjan, Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan, se rebella contre lui et réclama la vengeance pour l’assassinat du précédent calife tué. Le puissant gouverneur du Khorasan, Nasr Ibn Sayyar Ibn

Rafi’ al-Leythi al-Kinani se rebella aussi contre le calife. Yazid Ibn al-Walid décéda au mois de Dzoul Hijjah de l’année 126 de l’Hégire (743). Sa mère était Shah Firand ou Shahafrid Bint Fayrouz Ibn Yazdajard III, le roi.
Yazid Ibn al-Walid dit un jour une lourde parole aux chefs des Omeyyades et qui est très d’actualité de nos jours dans les pays musulmans : « O Banou Oumayyah, la richesse diminue la durée de vie, elle augmente la convoitise, elle ouvre la porte au vin, et l’on sait ce qu’engendre l’ivresse, si vous le faite et vous le ne ferez pas, écartez-vous alors des femmes car le vin est l’agent de l’adultère ».

Yazid Ibn al-Walid mourut de la peste et son frère Ibrahim prit la succession pour une brève période de soixante-dix jours avant que son autre frère par sa mère, le gouverneur d’Arménie Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan prenne la succession. Leur mère était Loubabah, une jeune femme kurde.
Marwan Ibn Muhammad battit l’armée d’Ibrahim avant que celui-ci ne s’enfuit et ne revienne par la suite lui porter allégeance. Marwan Ibn Muhammad devint le quatorzième et le dernier calife des Omeyyades et il est Marwan Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn al-Hakam Ibn Abi al-‘As Ibn Oumayyah. Il fut surnommé « al-Himar » à cause de sa bravoure et de sa fermeté dans la guerre mais aussi « al-Ja’di » de son professeur al-Ja’di Ibn Dirham, le fondateur de la mauvaise innovation « du Qur’an créé ».

Avec lui prends la fin de la dynastie des Omeyyades en Syrie et aussi le résumé de leurs règnes.

La dynastie omeyyade en Espagne

Du fait qu'il n'y eut pas d'interaction entre l'Andalousie et les Abbassides, nous ne ferons pas de résumé sur les évènements qui eurent lieu durant toutes les années de leurs règne jusqu'à la chute de l'Andalousie. Etant donné que l'Andalousie dépendait du gouverneur de l'Ifriqiyah, nous avons consacré un volume spécial intitulé « Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie ».
Voici néanmoins un bref résume des gouverneurs omeyyades, qui se succédèrent en Andalousie.

Le premier de ces monarques fut 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abdel Malik Ibn Marwan. L'allégeance lui fut portée en temps que le califat quand il fuit en Andalousie durant l'année 138 de l'Hégire (755). C'était un homme de science et de justice. Il mourut au mois de Rabi' Thani de l'année 170 de l'Hégire (786). Son fils Hisham Abou al-Walid lui succéda et mourut au mois de Safar de l'année 180 de l'Hégire (796). Il fut succédé par son fils al-Hakam Abou al-Mouzaffar, surnommé al-Mourtadah qui décéda au mois de Dzoul Hijjah de l'année 206 de l'Hégire (821). Après lui, vint son fils 'AbderRahmane et il fut le premier des Omeyyades qui exalta la monarchie et l'habilla avec la splendeur du califat. Pendant son règne, l'utilisation de vêtements brodés fut

introduite en Andalousie ainsi que le dirham. Ils avaient l’habitude d’employer les dirhams qui leur étaient apportés de l’est. Il ressembla à Walid Ibn ‘Abdel Malik dans sa grandeur et al-Ma'moun l’Abbasside, dans sa recherche des livres sur la philosophie. Il fut le premier à introduire l’étude de philosophie en Andalousie. Il mourut en l’an 239 de l’Hégire (853). Son fils Muhammad lui succéda et mourut au mois de Safar 273 (886). Son fils al-Moundir le suivit en mourant au mois de Safar 275 de l’Hégire (888). Puis arriva son frère ‘AbdAllah, qui fut le plus éminent des califes d’Andalousie pour sa sagesse et sa vertu. Il mourut au mois de Rabi’ Awwal de l’année 300 de l’Hégire (912). Il fut succédé par son petit-fils ‘AbderRahmane Ibn Muhammad, surnommé an-Nassir qui fut le premier qui assuma le califat en Andalousie et le titre de prince des fidèles. Cela arriva quand le pouvoir abbasside sous le règne d’al-Mouqtadir déclina. Avant lui, ses prédécesseurs portaient le titre de prince (*amir*) seulement. Il décéda au mois de Ramadan de l’année 350 de l’Hégire (961). Il fut succédé par son fils al-Hakam al-Moustansir qui mourut au mois de Safar 366 (976). Son fils Hisham al-Mouayyad lui succéda avant d’être déposé et emprisonné en l’an 399 (1008-9). Suivi ensuite, Muhammad Ibn Hisham Ibn ‘Abdel Jabbar Ibn an-Nassir ‘Abd ar-Rahman qui fut surnommé al-Mahdi, et régna seize mois, quand le fils de son frère, Hisham Ibn Souleyman Ibn an-Nassir ‘AbderRahmane se révolta contre lui et devint le calife portant le titre d’ar-Rashid. Son oncle, cependant, le vainquit et le fit périr mais

les gens conspirèrent pour déposer son oncle qui se dissimula avant d’être capturé et exécuté. Ils portèrent alors allégeance au fils du frère de Hisham assassiné, Souleyman Ibn al-Hakam al-Moustansir, qui fut surnommé al-Mousta’in. Par la suite, ils se levèrent contre lui et il fut emprisonné durant l’année 406 de l’Hégire (1016). Alors ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdel Malik Ibn an-Nassir pris la succession et fut surnommé al-Mourtadah mais il fut exécuté à la fin de l’année. À cette époque, le pouvoir omeyyade tomba en déclin et la ‘famille ‘Alide de Hassan arriva et an-Nassir ‘Ali Ibn Hamoud prit la souveraineté au mois de Mouharram de l’année 407 (1016). Il fut tué au mois de Dzoul Qi’dah 408 (1017) et son frère al-Ma'moun al-Qassim lui succéda avant d’être déposé durant l’année 411 (1020). Ensuite, lui succéda son neveu, Yahya Ibn an-Nassir ‘Ali Ibn Hamoud, qui fut surnommé al-Mousta’ali et exécuté après une année et sept mois.

Suite à cela, la dynastie omeyyade fut restituée et al-Moustadhir ‘AbderRahmane Ibn Hisham Ibn ‘Abdel Jabbar fut intronisé à la souveraineté et tué après cinquante jours. Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn ‘Oubaydillah Ibn an-Nassir ‘AbderRahmane se montra à la hauteur du pouvoir et fut surnommé al-Moustakfi. Il fut déposé une année et quatre mois après et succédé par Hisham Ibn Muhammad Ibn ‘Abdel Malik Ibn an-Nassir ‘AbderRahmane, qui fut surnommé al-Mou’tamid. Il régna un certain temps avant d’être déposé et emprisonné avant de mourir au mois de

Safar de l'année 428 (1036). Avec sa mort, prit fin la dynastie omeyyade en Andalousie.

L’appel pour le califat des Abbassides

La dynastie des Abbassides tient son nom d’al-‘Abbas Ibn ‘Abdel Moutalib Ibn Hashim Ibn ‘Abdel Manaf (qu’Allah soit satisfait de lui), l’oncle du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), de son fils ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait de lui) et du mouvement de Da’wa (d’appel) pour le califat des Abbassides dont nous allons d’abord parler. Comme nous avons développé ce sujet dans notre livre précédent « Abrégé de l’Histoire des Omeyyades », nous allons faire un utile bref résumé de ce mouvement.

Après la mort de Yazid Ibn Mou’awiyyah au mois de Rabi’ Awwal de l’année 64 de l’Hégire (683), la situation politique se dégrada dans la dynastie des Omeyyades. Mou’awiyyah Ibn Yazid lui succéda mais il était jeune et malade et ne resta pas longtemps calife. Les affaires du respectable compagnon ‘AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-‘Awwam Ibn Khouwaylid al-Qourayshi (qu’Allah soit satisfait de lui) prirent de l’importance. ‘AbdAllah Ibn Zoubayr était de la tribu des Bani ‘Abdel ‘Ouzzah al-Qourayshiyine.
‘AbdAllah Ibn Zoubayr était l’adversaire de Yazid Ibn Mou’awiyyah et beaucoup de gens de l’empire islamique lui portèrent allégeance dont al-Moukhtar Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi surnommé « al-Kaddab » (le menteur) qui, au début, était son allié.

Al-Moukhtar déménagea à Koufa ou la situation était instable. Les shiites sous le commandement de Souleyman Ibn Sourad al-Khouza'i (qu'Allah soit satisfait de lui) se rebellèrent à cause de l'assassinat d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) et quand Moukhtar arriva à Koufa, il appela les gens pour Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), mieux connu sous le nom de Muhammad al-Hanafiyah. Al-Hanafiyah était une jeune femme du Sind des Banou Hanifah. Al-Moukhtar fit croire qu'il était le Mahdi de cette communauté et surnomma Muhammad al-Hanafiyah « al-Mahdi ».
De ce fait, les shiites d'Iraq se divisèrent en deux groupes :

- L'un suivit Sourad pour venger la mort d'al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui).
- L'autre suivit al-Moukhtar qui appelait pour le califat de Muhammad al-Hanafiyah « al-Mahdi ».

Quant à Muhammad Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), il ne fait aucun doute qu'il resta à l'écart de ses prétentions mensongères, se démarqua de lui et ne suivit jamais sa doctrine déviante.
A cette époque, l'Iraq était dirigée par le gouverneur injuste 'Oubaydillah Ibn Ziyad et lorsqu'il fut informé du mouvement d'al-Moukhtar, il ordonna son arrestation et l'emprisonna à Koufa.

Souleyman Ibn Sourad al-Khouza'i (qu'Allah soit satisfait de lui), quant à lui quitta la ville avec ses partisans qui se

surnommèrent « Jaysh at-Tawabbin » (l'armée des repentants). Ils rencontrèrent l'armée de Syrie, qui avait été envoyé pour secourir Ibn Ziyad, et eut lieu la bataille de ‘Ayn al-Warda, proche de la ville de Koufa, en l'an 65 de l'Hégire (684) sous le règne du Calife Marwan Ibn al-Hakam. L'armée des repentants fut écrasée et Souleyman Ibn Sourad (qu'Allah soit satisfait de lui) tué alors qu'il était âgé de 93 ans.
Ses partisans se nommèrent « Jaysh at-Tawabbin » (l'armée des repentants) car ils avaient envoyés des lettres à al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) pour lui demander de venir à Koufa afin qu'ils lui portent allégeance. Et lorsqu'il vint, ils l'abandonnèrent et ne le secoururent point et il mourut (qu'Allah soit satisfait de lui) à Karbala le 10 du mois de Mouharram de l'année 61 de l'Hégire (680), puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Nous avons largement détaillé ces évènements dans notre « Abrégé de l'Histoire des Omeyyades ».

Lorsqu'al-Moukhtar fut emprisonné à Koufa, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) écrivit au calife pour demander sa libération. On peut se demander pourquoi Ibn ‘Omar intercéda pour lui ? Et bien, c'est parce qu'il était marié avec la sœur d'al-Moukhtar.
Certaines personnes pourraient se poser la question, concernant le respectable Compagnon ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux), pourquoi a-t-il intercédé pour

cet homme. Le fait est qu’à cette époque précise, l’affaire al-Moukhtar al-Kaddab était encore inconnue.
Après sa sortie de prison, « al-Moukhtar al-Kaddab » réunit de nouveau les shiites partisans de Souleyman In Sourad (qu’Allah soit satisfait de lui) et c’était en l’an 66 de l’Hégire (685). Il changea de but et appela pour la vengeance de la mort d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) bien qu’il détestait profondément ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Néanmoins, al-Moukhtar al-Kaddab pourchassa les assassins d’al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) et les exécuta dont :
- Shamir Ibn al-Jawsham des Bani ‘Amir Ibn Sa’sa’a des Hawazin Moudar.
- Khawli Ibn Yazid al-Asbahi qui prit la tête d’al-Houssayn (qu’Allah lui fasse miséricorde) après sa mort.
- ‘Omar Ibn Sa’d Ibn Abi Waqqas (qu’Allah soit satisfait de lui), le commandant de l’armée qui tua al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui).

En l’an 67 de l’Hégire (686), al-Moukhtar al-Kaddab réussit aussi à tuer ‘Oubaydallah Ibn Ziyad qui était le gouverneur d’Iraq et qui avait ordonné de tuer al-Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) contre les ordres du calife. Il tua aussi Houssayn Ibn Noumayr at-Toujibi qui était le commandant de l’armée de Syrie qui encercla et bombarda la Ka’bah. Et comme chaque chose à une fin, les affaires se retournèrent contre al-Moukhtar al-Kaddab et il fut tué à son tour par Mous’ab Ibn Zoubayr, le gouverneur de l’Iraq, sur les

ordres de son frère ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) au mois de Ramadan de l’année 67 de l’Hégire.

Al-Moukhtar al-Kaddab était sans conteste un menteur. Il prétendait que la révélation lui venait par l’entremise de Jibril (paix sur lui). Il fut aussi surnommé « *qayssane* ». On a rapporté que « *qayssane* » veut dire « serviteur » de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). C’est pour cela que ses partisans pour le califat du « Mahdi » Mu<u>h</u>ammad Ibn al-<u>H</u>anafiyah sont aussi appelés « al-qayssaniyah ». Lorsque Mu<u>h</u>ammad Ibn al-<u>H</u>anafiyah décéda, en l’an 81 de l’Hégire, les qayssaniyah[1], qui étaient un groupe déviant des shiites, dirent de lui : « Il n’est pas mort mais vivant, pourvut de bien, dans la montagne de Radwah[2] »

Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib ne rompit jamais son allégeance au cinquième calife omeyyade ‘Abdel Malik Ibn Marwan. Les qayssaniyah disent qu’il porta allégeance par contrainte et qu’il était le calife légitime. Alors que nous avons vu que Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) porta allégeance de son plein gré et qu’il ne s’éleva jamais envers un quelconque calife surtout après les évènements survenus à al-<u>H</u>oussayn.

Donc ces moukhtariyah qayssaniyah n’étaient pas à un mensonge près pour justifier leur doctrine déviante et comme c’est le cas pour chaque groupe déviant comme nous l’avons vu pour les khawarije, ils devaient impérativement se scinder en différents autres groupes chacun inventant sa propre idéologie et ce fut effectivement

le cas. Il y eut les hashimiyah qui prétendaient qu’avant sa mort Muhammad al-Hanafiyyah recommanda son fils Abou Hashim qui est ‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Ces hashimiyah se divisèrent à leur tour en cinq groupes déviants dont l’un d’entre eux dit que ‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) avant sa mort à Houmaymat Balqah en l’an 99 de l’Hégire (717), recommanda sa succession à son fils ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas Ibn ‘Abdel Moutalib qui habitait à Houmaymat Balqah sur les ordres du sixième calife omeyyade al-Walid Ibn ‘Abdel Malik. Et donc, ils appelèrent au califat de ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas.

Il existe d’autres shiites qui sont les shiites zaydiyah, de Zayd Ibn ‘Ali Zayn al-‘Abidine Ibn al-Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Ce Zayd était un mou’tazili[3]. Il prit l’*I’tizal* de son enseignant Wassil Ibn ‘Ata', le Mawlah des Bani Makhzoum. Wassil Ibn ‘Ata' était le chef des mou’tazilah décédé en 131 de l’Hégire (738). Zayd Ibn ‘Ali affirmait qu’il ne voyait aucun mal dans le califat des deux Imams Préférés Abou Bakr et ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait d’eux) sur ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Et quand les shiites le questionnèrent sur Abou Bakr et ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait d’eux), il dit : « Qu’Allah Exalté leur fasse miséricorde et leur pardonne. Je n’ai jamais entendu quiconque de notre famille dire autre chose que du bien

d’eux ». Lorsque les shiites de Koufa entendirent sa réponse, ils le renièrent et il les nomma alors « ar-rafidah » (les renieurs, ceux qui refusent) et ils portent depuis, toujours ce nom. Zayd Ibn ‘Ali fut tué en l’an 122 de l’Hégire (739) sous le règne du dixième calife omeyyade Hisham Ibn ‘Abdel Malik et sa dépouille resta crucifiée dura quatre ans.

Zayd était en profond désaccord avec son frère Muhammad al-Baqir Ibn ‘Ali Zayn al-‘Abidine à cause de l’appartenance de Zayd au groupe des mou’tazilah. Muhammad al-Baqir est le « cinquième Imam » des « douze Imams » shiites selon leurs prétentions déviantes. Son dogme (ses croyances) *(‘aqidah*) était correct et il n’a jamais insulté les Compagnons ou la Mère des Croyants ou même renié les Califes Bien Guidés, qu’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, soit satisfait d’eux tous et toutes.

Pour revenir à ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas qui était à Houmaymat Balqah, il était surnommé « as-Sajad » car il accomplissait chaque jour, entre la nuit et le jour, mille Rak’as[4]. Il a été rapporté dans un Hadith par ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, Abou Hourayrah et Abou Sa’id al-Khoudri (qu’Allah soit satisfait d’eux) que son père, ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait de lui), est le savant de la communauté (*habr al-oummah*). ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas décéda en l’an 118 de l’Hégire (735) et après sa mort, l’appel pour le califat passa à son fils Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas qui est le père de ‘AbdAllah as-

Safah[5], d'Abi Ja'far al-Mansour. Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas décéda en l'an 125 de l'Hégire (742) et son fils Ibrahim Ibn Muhammad, surnommé « al-Imam » prit sa succession.

L'appel pour les Abbassides débuta donc réellement sous 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas et il resta secret au début. Le but de ce mouvement était de ramener le califat à celui que les Musulmans agréeraient d'un membre de la maisonnée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). A cette époque, il n'y avait encore personne en particulier qui avait été choisi et leur mouvement, d'après ce qu'ont rapporté les historiens, débuta sous le règne du calife omeyyade juste 'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz et de Koufa et du Khorasan.

Le mouvement commença par l'intermédiaire de Mayssarah, le Mawlah (l'affranchi) de 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas, de Koufa parce que beaucoup de gens de Koufa (shi'a) supportaient les gens de la Maisonnée, « Ahl al-Bayt », et parce que Koufa servait de relais entre Houmaymat Balqah, le Khorasan qui servait de terrain de prédication et La Mecque qui servait de lieu de rencontre entre les différents responsables à l'occasion du pèlerinage.
Le Khorasan fut choisi à cause de son éloignement de Damas, la Capitale du califat et parce qu'il était propice au développement de la prédication. Muhammad Ibn Khounays fut le responsable de la Da'wa au Khorasan avec

Abou Ikrimah Siraj en compagnie de douze lieutenants dont Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i et Malik Ibn al-Haytham al-Khouza'i qui étaient assistés de sept autres lieutenants dévoués (*moukhlassine*).

En l'an 105 de l'Hégire (723), la Da'wa pour les Abbassides connut du succès sous Bakir Ibn Mahan et lorsque Mayssarah mourut à Koufa, il prit sa succession sous les ordres de Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas. Et quiconque était le chef de la Da'wa de Koufa avait donc un pied dans le Khorasan ou la prédication se propagea aussi grâce au commerce qui leur permettait de se déplacer d'un endroit à l'autre sans éveiller les soupçons.

Néanmoins, au Khorasan un des puissant gouverneurs des Omeyyades, Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri des Bajilah qui avait été désigné par son frère Khalid Ibn 'Abdillah al-Qasri en l'an 106 de l'Hégire (724), fut informé de leur mouvement. Nous avons vu dans le volume précédent que les Omeyyades n'ont jamais tolérés ceux qui leur disputèrent le pouvoir d'une quelconque manière et que ceux qui le tentèrent reçurent un dur châtiment.

En l'an 107 de l'Hégire (725), Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri, leur fit trancher les mains et les pieds avant de les crucifier dont Abou Ikrimah Siraj et Muhammad Ibn Khounays.

En l'an 109 de l'Hégire (727), Assad Ibn 'Abdillah al-Qasri fut désisté du poste de gouverneur du Khorasan avant d'y

être renommé en 117 de l'Hégire (734) ou une nouvelle fois, il châtia le mouvement pour les Abbassides. Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i et Malik Ibn al-Haytham al-Khouza'i tombèrent entre ses mains mais Souleyman Ibn Kathir al-Khouza'i lui dit : « O émir, nous sommes aussi des Yéméni, des fils de tes oncles[6]. Les Moudar nous haïssaient parce que nous étions les plus farouches adversaires de Qoutaybah Ibn Mouslim ». Assad Ibn 'Abdillah ordonna de les relâcher mais ils ne cessèrent de le craindre que lorsqu'il mourut en 120 de l'Hégire (737).

Les prédicateurs pour les Abbassides profitèrent des séditions qui s'ensuivirent chez les Omeyyades entre eux pour la recherche du pouvoir. Ils profitèrent du coup d'état de Yazid Ibn al-Walid « an-Naqis » sur le fils de son oncle Walid Ibn Yazid « al-Fassiq », qui ne resta que quelques mois calife avant d'être remplacé par son fils Ibrahim qui ne resta à son tour que quelques mois avant d'être remplacé par son frère Marwan Ibn Muhammad « al-Himar ».

En l'an 125 de l'Hégire (742), les chefs des prédicateurs pour les Abbassides se mirent d'accord pour désigner Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas pour être le futur calife. Parmi eux se trouvaient Souleyman Ibn Kathir, Malik Ibn Haytham et Qahtabah Ibn Shabib at-Tayyi. Ils donnèrent à Muhammad Ibn 'Ali de l'argent qu'ils avaient collectés et l'informèrent qu'un jeune nommé d'Abou Mouslim al-Khorassani avait rejoint leur mouvement à

Koufa. Bakir Ibn Mahan avait acheté Abou Mouslim al-Khorassani de ‘Issa Ibn Ma’qil al-‘Ijli pour la somme de quatre-cents dirhams puis il le libéra parce qu’il était un serviteur.
En fait, Abou Mouslim al-Khorassani resta un homme mystérieux. D’aucun dire que son nom était ‘AbderRahmane Ibn Mouslim, d’autres ont dit que son nom était ‘AbderRahmane Ibn ‘Uthman, d’autres ont dit qu’il était ‘AbderRahmane Ibn Shirawne Ibn Sindiyar (un habitant) de Merv du Khorasan, qui à cette époque était la capitale du Khorasan et une ville très connue.
A la fin de leur visite à Houmaymat al-Balqah, Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas leur recommanda après lui son fils Ibrahim Ibn Muhammad qu’il surnomma « al-Imam » et qui est connu sous le nom d’Ibrahim al-Imam.

En l’an 127 de l’Hégire (744), un groupe de prédicateur rendirent visite à Ibrahim al-Imam à Houmaymat al-Balqah dont Abou Mouslim al-Khorassani qui était alors âgé à cette époque de vingt-sept ans. Les prédicateurs retournèrent d’où ils étaient venus tandis qu’Abou Mouslim al-Khorassani resta avec l’Imam jusqu’en 128 ou l’Imam l’envoya au Khorasan avec une lettre pour les prédicateurs dans laquelle il leur ordonnait d’écouter et d’obéir à Abou Mouslim. Mais, ils refusèrent de l’écouter, peut-être à cause de son jeune âge ou parce qu’il était un domestique des Perses ou par crainte de son autoritarisme comme nous allons le voir par la suite.

Lorsque la saison du pèlerinage approcha Abou Mouslim retourna chez l’Imam et l’informa du comportement des prédicateurs envers lui. Il lui ordonna alors de retourner au Khorasan, de descendre chez les Qahtaniyine et lui donna des conseils terrifiants. Il lui dit : « Descends chez les Qahtaniyine et ne fait pas confiance aux autres tribus. Si tu dois ne pas laisser de langue arabe dans le Khorasan alors fait-le. Quiconque de leurs enfants sur qui tu as des doutes et qui a atteint la taille d’un mètre, tue-le ! » Il lui demanda aussi de profiter de l’expérience de Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i.

Au mois de Ramadan de l’année 129 de l’Hégire (746), et sur les ordres d’Ibrahim al-Imam, Abou Mouslim al-Khorassani, appela pour le califat d’Ibrahim al-Imam et ordonna à ses partisans de se vêtir de noir, et éleva l’étendard « az-Zil » qui lui avait été confié par Ibrahim al-Imam ainsi que le drapeau « as-Sahab ».

Le mouvement pour les Abbassides prit de l’ampleur et ils se rebellèrent contre le puissant gouverneur du Khorasan Nasr Ibn Sayyar al-Leythi al-Kinani des Moudar qui était occupés à faire face à différentes séditions qui secouèrent le Khorasan à cette époque. Nasr Ibn Sayyar envoya une lettre à Marwan Ibn Muhammad le calife pour l’informer que les Khorassani appelaient pour le calife d’Ibrahim al-Imam, pour le mettre en garde mais aussi pour demander des renforts. Il écrivit aussi au gouverneur d’Iraq, Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari al-Ghatafani, pour le mettre

en garde des évènements douloureux qui s’annonçaient. Ibn Houbayrah envoya cette lettre au calife Marwan Ibn Muhammad entre les mains de qui tomba la lettre d’Ibrahim al-Imam qui étaient destinée à Abou Mouslim.
Marwan Ibn Muhammad qui était à cette époque dans sa résidence de Harran en Syrie ordonna l’arrestation d’Ibrahim al-Imam à Houmaymat al-Balqah qui fut emprisonné de l’année 129 de l’Hégire (746) jusqu’à sa mort en l’an 132 (749).

Nasr Ibn Sayyar continua à lutter contre les partisans d’Abou Mouslim al-Khorassani jusqu’à sa mort au mois de Rabi’ Awwal de l’année 131 de l’Hégire (748) alors qu’il était âgé de 85 ans. Après la mort de ce puissant gouverneur des Omeyyades, le chemin pour le contrôle du Khorasan et de l’Iraq se libéra enfin pour Abou Mouslim al-Khorassani. Il conquit ville après ville, Merv, Basra, Koufa ou il perpétra d’horribles crimes à faire blanchir les cheveux sur la tête.
Avant que l’ordre de son arrestation ne soit émis par le calife Marwan Ibn Muhammad, Ibrahim al-Imam recommanda après lui son frère ‘Abdillah Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas, connut dans l’histoire sous le nom d’Abou al-‘Abbas as-Safah, et il ordonna à sa famille et ses partisans de partir pour Koufa. Lorsqu’ils arrivèrent à Koufa, ils descendirent chez Abou Salamah al-Khalal qui avait été nommé responsable de la Da’wa à Koufa après la mort de Bakir Ibn Mahan. Le nom d’Abou Salamah al-Khalal

est Hafs Ibn Souleyman et il était le Mawlah des Banou Harith Ibn Ka’b al-Madhajiyine et Madhaj est la tribu des Qahtan énormément présente de nos jours dans la Péninsule Arabique.
Ibrahim al-Imam resta prisonnier à Harran jusqu’à sa mort au mois de Safar de l’an 132 de l’Hégire (749) dont les nouvelles parvinrent à sa famille et ses partisans à Koufa. Hafs Ibn Souleyman tenta alors de faire suivre la succession à la famille du Messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui) ou de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) que de celle d’Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait de lui) mais les chefs de la Da’wa pour les Abbassides refusèrent avec force et portèrent allégeance à Abou ‘AbdAllah as-Safah pour le califat au mois de Rabi’ Thani de l’année 132 de l’Hégire à Koufa. Et depuis Abou ‘AbdAllah as-Safah monta ses partisans contre Hafs Ibn Souleyman et l’écarta de lui parce qu’il voulut retirer le califat des Banou ‘Abbas en faveur des Banou Hashim. Le pouvoir n’est pas une mince affaire !

Cette Da’wa ou le mouvement pour le califat des Abbassides fonda et donna le jour à la dynastie des Abbassides.
Après l’allégeance à Abou ‘AbdAllah as-Safah, eut lieu la bataille de Zab entre les soldats de Syrie du dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad qui était le commandant de l’armée et l’armée des Abbassides sous le commandement ‘AbdAllah Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas au mois de Joumadah de l’année 132 de l’Hégire (749). Zab

est un fleuve dans la province d'al-Jazirah près de Mossoul et qui porte aussi le nom d'al-Jazirah Euphratiyah entre le Tigre et l'Euphrate.
L'armée omeyyade était au nombre de cent-vingt-mille combattants tandis que les Abbassides étaient juste vingt-mille et vers la fin de la bataille l'avantage fut pour l'armée Abbasside et l'armée omeyyade fut battue, comme Allah Exalté l'avait décrété et Marwan Ibn Muhammad s'enfuit seul. Lorsqu'il arriva à Damas, il n'y resta pas et repartit en Egypte. Quant à l'armée Abbasside sous le commandement de 'AbdAllah Ibn 'Ali marcha vers la Syrie et arriva à Damas ou il mit le siège.

Le dernier calife omeyyade

Le 20 du mois Ramadan de l’année 132 de l’Hégire (749), ‘AbdAllah Ibn ‘Ali entra de force dans Damas, la capitale des Omeyyades, après y avoir mis le siège un certain temps. Il donna l’ordre à mille de ses soldats de tuer durant trois heures sans s’arrêter et en trois heures, ils tuèrent cinquante-mille personnes de sang-froid, un massacre. Les évènements qui vont suivre sont particulièrement sanglants mais ne peuvent pas être passés sous silence du fait qu’ils font partie de l’histoire, de notre Histoire.

‘AbdAllah Ibn ‘Ali resta vint cinq jours à Damas, ou les pires crimes furent commit. Le gouverneur de la ville Walid Ibn Mou’awiyyah Ibn Marwan Ibn Hakam fut tué et crucifié et les fortifications de la ville qui avait été la capitale de l’Islam durant toute cette époque furent détruites. L’ordre fut donné de profaner les tombes des Banou Omeyyades et lorsqu’ils trouvèrent la tombe de Hisham Ibn ‘Abdel Malik, ils le déterrèrent et le crucifièrent quelques jours avant d’ordonner de le brûler. Puis, il ordonna de sortir tous les corps des Omeyyades et de les brûler à leur tour.

Sur les ordres du calife Abbasside ‘Abou ‘AbdAllah as-Safah, ‘AbdAllah Ibn ‘Ali envoya son frère Salih Ibn ‘Ali à la poursuite de Marwan Ibn Muhammad et il le rattrapa à Abou Sif ou il s’était réfugiée dans une chapelle. Marwan Ibn Muhammad fut tué, sa tête tranchée et envoyée à as-

Safah au mois de Dzoul Hijjah de l'année 132 de l'Hégire (749). Et avec sa mort prit fin la dynastie des Omeyyades.

'AbdAllah Ibn 'Ali dit ces vers :

« Banou Oumayyah, je vous ai exterminé

Et de vous, me suis débarrassé en souvenir du passé ».

En souvenir du passé ! Ce tyran sanguinaire creusa leurs tombes et brisa leurs os ! Car cet homme, 'AbdAllah Ibn 'Ali avait été emprisonné en 129 de l'Hégire (746) par 'Amir Ibn Zoubarah al-Mourri al-Ghatafani, le commandant de Yazid Ibn 'Omar Ibn Houbayrah al-Fazari al-Ghatafani le gouverneur de l'Iraq. Il fut pris prisonnier par Ibn Zoubarah avec quarante-mille des siens lors de la rébellion de 'AbdAllah Ibn Mou'awiyyah Ibn 'AbdAllah Ibn Ja'far Ibn Abi Talib, que nous allons mentionner par la suite mais les Omeyyades lui pardonnèrent et pour les remercier, il allait devenir leur fléau !

La vengeance des Abbassides

La colère poursuivit les Omeyyades lorsque leur soleil s’éteignit et leur gloire ternie. Ils furent pourchassés et tués. La plupart des historiens ont rapporté dans leurs livres cette histoire : « Un jour, Abou ‘AbdAllah as-Safah était assis sur le siège de la royauté (*sarir al-moulk*) dans son conseil tandis que les Banou Hashim siégeait près de lui sur des sièges et les Banou Oumayyah sur des coussins tandis que le reste des gens restaient debout. Al-Hajib dit : « O Emir des Croyants, il y a à la porte un homme noir du Hijaz le visage couvert et il dit qu’il ne dévoilera son visage qu’en ta compagnie ». As-Safah dit : « C’est le domestique de Soudays Ibn Maymoun » et il lui autorisa d’entrer et lorsque ce diable enragé (*an-nakid*) entra, il découvrit son visage et dit une poésie haineuse connue, ou il incita le calife à se venger sauvagement en lui rappelant tous les crimes commis envers la famille du Prophète (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), al-Houssayn, Zayd Ibn ‘Ali al-‘Abidine, Hamzah Assad Allah (le lion d’Allah) et Ibrahim al-Imam.

Lorsqu’as-Safah entendit ces vers, il entra dans une terrible rage et ordonna à ses soldats du Khorasan de massacrer tous les Omeyyades qu’il y avait dans le conseil. Ils n’en laissèrent pas un seul de vivant et les coupèrent en morceaux. Ensuite le calife ordonna de rassembler leurs restes qu’ils roulèrent dans des tapis. Il s’assit alors sur

leurs restes et demanda à tous ceux qui étaient présents de faire la même chose. Puis il ordonna de tuer tous les Omeyyades à qui il avait auparavant accordé la sécurité. Certains dirent que leurs corps furent abandonnés dans les rues pour servir de nourritures pour les carnassiers tandis que d'autres ont rapportés qu'il ordonna de les crucifiés dans un jardin qui lui appartenait. Puis après il ordonna qu'un puits soit creusés ou ils furent jetés et recouverts de terre ».

D'autres ont rapportés que c'était Soudays Ibn Maymoun qui récita ces vers sanglants ou il incita le calife à lever le sabre et de ne pas le rengainer avant d'avoir éliminé toute trace des Bani Oumayyah de la terre. Le calife lui répondit par d'autres vers et ordonna après de tuer tous les Bani Oumayyah qui se trouvaient parmi eux dont Souleyman Ibn Hisham Ibn 'Abdel Malik qui était l'ami d'Abou 'AbdAllah as-Safah et lui dit : « O Abou Ghamr, je ne te trouve aucun bien de continuer à vivre après cela » et Souleyman courageusement lui répondit : « Non Par Allah ! » Et as-Safah ordonna de le tuer.

Les terribles crimes commis contre les Omeyyades furent nombreux et durèrent longtemps. Peut-être vous êtes-vous posé la question, et vous êtes en droit de le faire, pourquoi les Abbassides ont-ils massacrés les Omeyyades de ces terrifiantes manières?

Certes seul Allah Exalté connait les raisons mais, on peut certainement dire que les Abbassides craignaient

profondément les Omeyyades ce qui les poussa à se venger de cette manière. N'oublions pas que les Omeyyades n'étaient pas facile et qu'ils n'ont jamais tolérés ceux qui se rebellèrent contre eux. D'autant plus qu'ils prirent le califat l'Année du Rassemblement (*'am al-jama'ah*) en l'an 41 de l'Hégire (661), quand al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait de lui) se désista en faveur de Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui), alors que l'état islamique était sur le point de rupture et d'effondrement après les séditions conséquentes à l'assassinat du troisième Calife Juste Bien Guidé 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) et ou des dizaines de milliers de Musulmans de la première heure périrent ainsi que le quatrième Calife Juste 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Les Musulmans se divisèrent en deux groupes à cette époque comme vous le savez.

Porter allégeance à un calife signifie l'écouter et lui obéir dans ce qui nous plait et ce qui nous déplait[7].

A propos de l'allégeance, Ibn Khaldoun a dit dans « *al-Mouqaddimah* » : « Le serment d'allégeance (*bay'ah*) consiste à s'engager à l'obéissance. La personne qui le prête passe un contrat avec son émir, auquel elle confie le gouvernement de ses affaires et de celles des Musulmans. Elle s'engage à reconnaitre son autorité et exécuter toutes ses instructions, que cela lui plaise ou non. Ceux qui prêtent serment d'allégeance à un émir et concluent un contrat avec lui mettent leurs mains dans la sienne, un peu comme le fait l'acheteur avec le vendeur. C'est pourquoi cette

hommage s’appelle Bay’ah, qui veut dire vente (nom d’action de *Ba’a* : vendre). La Bay’ah était à l’origine, un serrement de mains. C’est là, son sens étymologique et habituel en droit musulman (*fiqh*). C’est aussi la signification du serment traditionnel d’allégeance prêté au Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) la nuit d’al-‘Aqabah[8] sous l’arbre ». Il a dit aussi : « De là vient l’usage de ce terme pour le serment d’allégeance au calife et des déclarations de loyalisme qui s’accompagne de ce que l’on appelle « Ayman al-Bay’ah ».

C’était là une déclaration faite sous la contrainte. Aussi l’Imam Malik prit la décision juridique de tenir pour nul et non avenu tout serment prononcé dans ces conditions. Mais les gens au pouvoir à l’époque rejetèrent cette décision, qu’ils considérèrent comme portant atteinte aux déclarations de loyalisme qui accompagnaient le terme d’allégeance. Et l’Imam Malik eut à souffrir les pires traitements, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde ». Puis pour finir, Ibn Khaldoun dit : « Tu dois donc honorer ton allégeance, si tu ne le fais pas tu devras être tué et si tu ne l’es pas, la meilleure chose qui pourrais t’arriver est l’emprisonnement. Si tu ne portes pas allégeance cela veut dire que tu projette de t’élever ou de te révolter contre le dirigeant (*al-hakim*) et en cela, il leur sera rappelé la Grande Sédition. Donc soit la mort ou la prison ».

Ainsi donc, c’est pour cette raison que fut tué al-Houssayn Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) le 10 Mouharram de l’année 61 de l’Hégire (680) par ‘Oubaydallah Ibn Ziyad. Ce

fut une terrible épreuve. Et c'est pour cela que les califes omeyyades avaient un œil particulièrement attentif sur les Bani Hashim notamment à Médine, à La Mecque, en Iraq et en Syrie aussi. Et lorsque Zayn al-'Abidine se rebella à Koufa en l'an 122 de l'Hégire (739) avec les gens de la ville, et qu'il fut abandonné par eux comme l'avaient été ses ancêtres, le terrifiant gouverneur de l'Iraq de l'époque, Youssouf Ibn 'Omar ath-Thaqafi, se leva aussitôt contre lui et envoya sa tête à Damas ou elle fut accrochée sur la porte de la ville et le resta jusqu'à la fin du règne d'Hisham Ibn 'Abdel Malik. Lorsque Walid Ibn Yazid « al-Fassiq » prit la succession en 125 (742), il ordonna de descendre la tête et de la brûler.

Lorsque 'AbdAllah Ibn 'Ali entra à Damas au mois de Ramadan de l'année 132 de l'Hégire (749), il ordonna que les dépouilles des califes omeyyades soient sortis de leurs tombe et lorsqu'ils sortirent la dépouille d'Hisham Ibn 'Abdel Malik, il ordonna de le fouetter (*siyat*) puis de le brûler.

Sous le règne de Walid Ibn Yazid, Yahya Ibn Zayd Ibn 'Ali surnommé Zayn al-'Abidine se rebella aussi en l'an 125 de l'Hégire (742). Youssouf Ibn 'Omar ath-Thaqafi se leva aussi contre lui et après de nombreux évènements, il réussit à le tuer, à trancher sa tête et à le crucifier.

Abou ‘AbdAllah as-Safah, le premier calife abbasside

Donc après les évènements sanglants perpétrés par les Abbassides, dont ils avaient certainement des raisons, Abou ‘AbdAllah as-Safah, se concentra sur Abou Salamah al-Khalal qui avait voulu porter allégeance à un membre des Banou Hashim et retirer la succession au Banou ‘Abbas comme nous l’avons vu précédemment. Il ordonna alors à Abou Mouslim al-Khorassani de le tuer ce qu’il fit faire par ses hommes. Lorsqu’il tua Hafs Ibn Souleyman (Abou Salamah al-Khalal), il le fit suivre par Souleyman Ibn Kathir al-Khouza’i qui était un des plus grands prédicateurs des Banou ‘Abbas. Abou Mouslim se débarrassa de lui quand il vit qu’il devenait un potentiel danger contre lui.

Ensuite as-Safah se concentra sur la politique et il s’occupa à renforcer les structures de l’état surtout en Syrie. Le plus grave danger auquel il eut à faire face vint du frère du calife abbasside, Yahya Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas avec les gens de Mossoul. Quand son frère le nomma gouverneur de la ville, il partit à la tête d’une armée de dix-mille combattants et lorsqu’il arriva à Mossoul, il trouva que les gens s’étaient révoltés contre le précédent gouverneur Muhammad Ibn Sawl, des Bani Khaf’am Qahtaniyah. A son arrivée, Yahya tua onze

habitants de Mossoul et alors les gens s’armèrent et se levèrent contre lui. Mais, il les trompa en leur promettant la sécurité et lorsqu’ils entrèrent dans la mosquée en déposant leurs armes à l’extérieur, il les fit massacrer et onze-mille personnes trouvèrent la mort.
Le soir venu, la ville résonna des pleurs des femmes et des enfants et le criminel Yahya Ibn Muhammad ordonna de tous les égorger à leur tour ! Et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah ! Puis, il lâcha sur la ville quarante-mille esclaves noirs *(‘abid soud*) qui étaient dans son armée sur les femmes des Musulmans. Le troisième jour une mère de famille arabe musulmane lui dit : « N’es-tu donc pas de la famille des Banou Hashim ? Ne fais-tu pas partie des oncles du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ? As-tu ordonné qu’il soit fait ainsi aux femmes arabes ? » Il se tut et ne lui répondit rien. Mais le lendemain, il réunit tous les pauvres de la ville et les fit égorger à leurs tours.

Ce sont des évènements terrifiants extrêmement difficiles à rapporter ! Notre Communauté a vraiment connut des heures sombres dans son Histoire ! Tous ces crimes et ces massacres amenèrent un très grand nombre de partisans des Abbasides à se rebeller contre eux de peur qu’ils ne leur arrivent ce qui arriva aux Musulmans. Regardez ce que dit Sharik Ibn Shaykh al-Mouhri lorsqu’il se révolta à Boukhar : « Nous n’avons pas porté allégeance à la famille

de Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) pour tout ce sang versé et toutes ces tueries ! »

Les oncles du calife étaient les plus enragés des Abbassides contre les Omeyyades. Nous avons vu ce qu’a fait ‘AbdAllah Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas et son frère Salih Ibn ‘Ali, à Yahya Ibn ‘Ali à Mossoul et Daoud Ibn ‘Ali, l’oncle du calife lorsqu’il devint gouverneur du Hijaz en 133 de l’Hégire (750). Et bien qu’il ne resta que trois mois à son poste, Il massacra un groupe des Bani Oumayyah à Médine et à La Mecque si bien qu’un protégé de la Maison du Prophète (saluts et bénédictions d’Allah sur lui) ‘AbdAllah Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib lui dit : « O mon frère, ne tue pas ceux-là ! » Mais le tyran ne se retourna même pas vers lui et tua les Omeyyades.

La dynastie des Abbassides fut fondée sur la crainte, la peur, la terreur, le châtiment et les massacres sanglants. Un très grand nombre de Musulmans furent tués, la garde des frontières fut relâchée si bien qu’à son époque Constantin V, le fils de l’empereur Leo III, s’aventura dans les terres musulmanes. Tous ces sinistres évènements n’allaient qu’attirer les ennemis de l’Islam sur l’état islamique et les Musulmans.

Abou Daoud, Tirmidi et Ibn Majah ont rapporté d’Abou Sa’id al-Khoudri que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Le meilleur Jihad est

une parole de vérité dite à un gouvernant oppresseur « ou » « à un commandant tyran » ».
Suite à la terreur abbasside, pensez-vous que quelqu’un aurait pu être capable de désapprouver tout ce mal ou dire une parole de vérité ?
Lorsque ce tyran sanguinaire ‘AbdAllah Ibn ‘Ali eut commit tous ces massacres envers les Omeyyades et les Musulmans, peut-être réalisa-t-il l’ampleur de ses actes, il chercha une sortie juridique (*shar’iyane*) pour couvrir ses actes. Il ne trouva devant lui qu’un seul homme, un savant juriste (*faqiyan*), un Imam syrien du nom de ‘AbderRahmane Ibn ‘Amr, un Awza’ des Bani Marhid Ibn Zayd Ibn Himyar al-Qahtaniyah. L’Imam al-Awza’i décéda dans la ville de Beyrouth au Liban en l’an 157 de l’Hégire (773).
Lorsque l’Imam al-Awza’i fut questionné à propos de sa séance avec l’émir tyran ‘AbdAllah Ibn ‘Ali, il dit : « Lorsque ‘AbdAllah Ibn ‘Ali eut terminé les Omeyyades en Syrie, il s’assit dans son conseil entouré par quatre rangs de ses soldats, chaque rangs portant des armes différentes, des sabres aux masses de fer, et me fit demander. Lorsque j’arrivais dans son conseil, deux soldats me saisirent et me firent passer à travers les rangs de soldats. Lorsque j’arrivais près de lui, je le saluais et il me demande :
- « Es-tu al-Awza’i ? » Je lui répondis :
- « Oui ».
- « Que dis-tu du sang des Omeyyades », me demanda-t-il ?
L’Imam lui répondit :

- « Tu leur as fait la promesse que tu ne les tuerais pas ».
Lorsque l'Abbasside entendit cette réponse il se fâcha et dit :

- « Sois perdu ! Fait qu'il n'y entre eux et nous aucun pacte[9] ! »

Mais ce grand Imam n'était pas de ces gens-là, vous savez comme ces pseudo-imams récents à dollars du Hijaz et d'al-Azhar, qui vendent leur religion et le sang des musulmans au plus offrant ! Al-Awza'i continue : « Quand l'émir se mit en colère, j'eus peur qu'il me tue et je n'avais aucun doute en cela mais je me suis rappelé l'instant ou je comparaitrais devant le Miséricordieux, Exalté et Loué soit-Il et je lui dis :

- « Leurs sang t'es interdit ! » Alors il s'enragea et je le vis devenir rouge. Il me demanda :

- « Pourquoi donc ? » je répondis :

- « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit :

- « Le sang du Musulman ne devient licite que dans trois circonstances : L'adultère marié (*az-zani*), le meurtrier d'un musulman (*nafs bil nafs*) et l'apostat (*tariki li dini*) ». L'émir tyran lui dit :

- « Sois perdu, notre affaire n'est pas religieuse ». L'Imam al-Awza'i (qu'Allah lui fasse miséricorde) lui demanda :

- « Que veux-tu donc dire ? » Le tyran répondit :

- « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) n'a-t-il pas recommandé 'Ali ?» L'Imam dit :

- « S’il l’avait recommandé, les deux justes[10] (*hakamayn*) n’aurait pas gouverné ». L’Imam poursuit : « Le tyran resta silencieux alors qu’il était au summum de la colère et je crus que ma tête allait tomber entre ses mains mais il me fit signe de sortir et je partis ».
Il y a dans l’histoire de cet homme des leçons à tirer encore faut-il avoir le courage nécessaire !

Il arriva à peu près la même histoire sous le règne du deuxième calife Abbasside Abou al-Ja’far al-Mansour le tyran lorsqu’il convoqua ‘Abdallah Ibn Taous[11] Ibn Kayssan al-Khawlani al-Hamdani al-Yamani, un Mawlah des Hamdan, et l’Imam Malik Ibn Anas (qu’Allah à Lui les Louanges et la Gloire leur fasse miséricorde).
L’Imam Malik Ibn Anas a raconté : « Quand nous assistâmes au conseil d’al-Mansour, alors qu’ils avaient tués des kharijites[12], et que nous entrâmes chez lui, il dit à ‘AbdAllah Ibn Taous : « Rapporte-moi un Hadith de ton père ». ‘AbdAllah Ibn Taous dit : « Mon père m’a rapporté que celui qui aura le plus dur châtiment le Jour du Qiyamah est celui qui aura rivalisé avec Allah Exalté dans Sa gouvernance ». Al-Mansour le frappa si violemment avec sa lanière en cuir que l’Imam Malik dut reculer pour ne pas être éclaboussé par le sang. Puis al-Mansour questionna ‘AbdAllah Ibn Taous sur une question religieuse plusieurs fois de suite mais il resta silencieux pour lui dire à la fin : « Je crains si je te réponds que tu te serves de ma réponse pour une désobéissance et que tu m’associe ainsi dans ton péché ».

Al-Mansour lui dit alors : « Disparait de ma vue » et Ibn Taous lui dit alors : « C’est tout ce que j’attendais ».
L’Imam Malik Ibn Anas (qu’Allah lui fasse miséricorde) dit : « Depuis ce jour, je ne cessais de respecter ‘AbdAllah ».

En l’an 133 de l’Hégire (750), Abou Mouslim envoya Abou Daoud Khalid Ibn Ibrahim de la Transoxiane au Khouttal ou il entra dans le pays. Hanash Ibn as-Souboul, le roi ne s’opposa pas à lui, et les chefs parmi les dihqans de Khouttal vinrent le trouver dans sa forteresse, tandis que d’autres résistèrent le long des routes, dans les passages montagneux et dans certains forts. Quand Abou Daoud pressa Hanash, il sortit la nuit de sa forteresse accompagnée par son dihqan[13] et son Shakiriyah[14] pour Ferghana, ou il se dirigea vers la terre des Turcs, jusqu’à ce qu’il arrive chez le Roi de Chine. Abou Daoud revint à Balkh avec tous les prisonniers qu’il envoya à Abou Mouslim.

En l’an 134 de l’Hégire (751), Abou Daoud Khalid Ibn Ibrahim attaqua les gens de Kashand et tua son souverain, al-Ikhrid à Kandak, près de Kash. Abou Daoud prit un butin qui consistait en de la vaisselle chinoise ornementée dont nulle semblable n’avait encore été vue. Il prit aussi des selles chinoises, des meubles, du brocart et beaucoup d’autres raretés de Chine. Il amena tout cela à Abou Mouslim qui était à Samarkand. Abou Daoud tua le dihqan

de Kash ainsi qu’un certain nombre d’autres dihqans, mais il épargna Taran, le frère d’al-Ikhrid, qu’il nomma gouverneur de Kash. Puis, Abou Daoud ordonna de construire une enceinte de fortification autour de Samarkand et nomma Ziyad Ibn Salih sur Soughd et Boukhara avant de revenir à Balkh avec Ibn An-Najah.

Abou Ja’far Al Mansour, le deuxième calife abbasside

Abou ‘AbdAllah as-Safah, le premier calife abbasside resta occupé à mettre fin aux différentes séditions, qui étaient devenu une habitude, qui s’élevèrent ci et là dans l’état islamique. Il resta calife quatre années et décéda au mois de Dzoul Hijjah de l’année 136 de l’Hégire (753) des suites de la variole (*al-joudari*). Sa mère était Raytah Bint ‘Oubaydillah al-Harithiyah.
Abou ‘AbdAllah était des Bani ‘Abdel Madan, des princes de Madhaj et du Yémen, qui était une grande famille à l’époque antéislamique et de l’Islam. La première capitale où il exerça son pouvoir fut Koufa avant d’aller à Anbar (en Irak). Il mourut alors qu’Abou Ja’far al-Mansour était au pèlerinage (hajj) en compagne d’Abou Mouslim al-Khorassani.

Lorsque Abou Ja’far apprit que son frère le calife était mort et que la succession lui revenait, il demanda à Abou Mouslim de lui porter allégeance que ce qu’il fit. Lorsqu’Abou Mouslim vit qu’Abou Ja’far était soucieux, il lui demanda :
- « Qu’as-tu donc ? » qu’Abou Ja’far al-Mansour lui répondit :

- « Je crains les représailles de mon oncle ‘AbdAllah Ibn ‘Ali » et Abou Mouslim lui dit :
- « Si tu crains quoi ce que soit, je me chargerais de lui ».
Lorsqu’al-Mansour arriva dans la nouvelle capitale des abbasside à Anbar, il envoya aussitôt Abou Mouslim al-Khorassani combattre son oncle ‘AbdAllah Ibn ‘Ali. La bataille dura longtemps et l’armée du « boucher » de Damas, ‘AbdAllah Ibn ‘Ali fut écrasée tandis qu’il s’enfuit à Basra chez son frère Souleyman Ibn ‘Ali l’oncle du calife, ce qui poussa le calife à lui pardonner mais juste pour un certain temps.

Abou Mouslim al-Khorassani joua un immense rôle dans le gouvernement des Abbassides. Son activité fut intense et ce dès les jours secrets ou les Abbassides n’était qu’un projet et les armées du Khorasan étaient pour les Abbassides ce que l’armée de Syrie fut pour les Omeyyades : le pilier de l’état. Et le dernier à avoir de l’importance dans l’état islamique à ses yeux était bien Abou Ja’far al-Mansour avant qu’il ne devienne calife et c’est pour cela qu’Abou Ja’far détestait profondément Abou Mouslim d’autant plus que ce dernier l’avait critiqué lors du pèlerinage et avait dit : « Abou Ja’far ne pouvait-il pas faire son pèlerinage une autre année que celle-ci ? ». Il avait même suggéré à son frère, le calife Abou ‘AbdAllah as-Safah, juste avant sa mort, de se débarrasser de lui. As-Safah fut sur le point de l’écouter mais il réalisa que cela risquait de conduire le Khorasan à se rebeller contre lui et à échapper à son contrôle.

Lorsqu’al-Mansour prit le califat et qu’il chargea Abou Mouslim de venir à bout de son oncle ‘AbdAllah Ibn ‘Ali, il envoya une lettre à Abou Mouslim lui disant : « Je t’ai nommé à la tête de la Syrie, de l’Egypte et la Syrie est meilleure pour toi que le Khorasan. Reste en Syrie de manière à être prêt de moi.[15] ». Quand Abou Mouslim reçut la lettre, il se mit en colère et dit : « Le Khorasan est à moi. Prends donc plutôt la Syrie et l’Egypte pour toi ». Il désobéit ainsi au calife et voulut partir pour le Khorasan mais al-Mansour le faisait étroitement surveiller. Lorsqu’il connut ses intentions, il quitta Anbar et partit rapidement vers Mada'in[16] ou il appela Abou Mouslim à lui rendre visite. Mais Abou Mouslim répondit à sa lettre et lui dit : « Je t’obéis et t’écoute mais du Khorasan car je ne me sens pas en sécurité à tes côtés ».
Après ces événements al-Mansour envoya un de ses hommes les plus rusés du nom d’Aba Houmayd al-Mawrawdi[17]. D’autres ont rapporté qu’il envoya Jarid Ibn Yazid Ibn Jarir Ibn ‘AbdAllah al-Bajri le petit-fils du respectable Compagnon Jarir Ibn ‘AbdAllah al-Bajri (qu’Allah soit satisfait de lui) et lui dit : « Utilise tous les moyens pour le ramener chez moi et si jamais il ne vient pas, menace-le que je serais obligé de sévir contre lui ».

Lorsque l’homme du calife arriva auprès d’Abou Mouslim, il lui délivrera le message et Abou Mouslim consulta Malik Ibn Haytham al-Khouza’i qui était un des plus grands

prédicateurs des Abbassides. Malik lui dit : « Ne te laisse pas tromper par ces paroles, il veut simplement te tuer ». Il consulta aussi Nayzak al-Khorassani et lorsqu'il l'eut écouté, il dit au messager retourne chez le calife et dis-lui que je vais me révolter contre lui.

L'homme du calife le pressa par tous les moyens de le faire changer d'avis, tantôt par la gentillesse et tantôt par la menace et Abou Mouslim resta indécis sur ce qu'il devait faire.

Al-Mansour qui était le prince des rusés avait envoyé Ibrahim Ibn Khalid au Khorasan et lui avait promis le poste de gouverneur s'il venait à bout d'Abou Mouslim. Lorsqu'Ibrahim entendit cela, il écrivit à Abou Mouslim et le mit en garde contre la désobéissance au calife et lui conseilla d'aller voir al-Mansour. Abou Mouslim reçut la mise en garde d'Ibrahim alors qu'il était indécis après avoir entendu les mises en garde de l'envoyé du calife. Est-il possible qu'Abou Mouslim le terrifiant tyran du Khorasan fut à ce point inquiété par les menaces d'un envoyé du calife ? Pourtant, il n'était pas dans le conseil du calife mais bien loin de lui aux Khorasan ! Cet Abou Mouslim qui avait pourtant tué des centaines de milliers de Musulmans, pas des mécréants ou des polythéistes !

L'Imam Muhammad Ibn Jarir at-Tabari a dit dans son livre « *at-Tarikh ar-Roussoul wal-Moulouk* » : « Abou Mouslim tua lors de ses guerres plus de six-cent-mille musulmans de sang-froid ! » Tuer six personnes de sang-froid sans

émotion en les regardants droits dans les yeux est déjà terrible. Il tua, non pas 60, non pas 600, non pas 6000, non pas 60.000 mais dix fois plus, 600.000 Musulmans qui ont attesté qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Mu<u>h</u>ammad est Son Messager !
Les musulmans connurent de redoutables événements dans leur histoire. Et si nous devions passer en revue tous les actes de cet homme terrifiant, il faudrait un volume complet pour décrire la terreur que causa cet abject criminel, Abou Mouslim al-Khorassani.
Laissez-moi vous raconter cette histoire : « Un jour alors qu'Abou Mouslim s'adressait à des gens tandis qu'il était au Khorasan, et leur parlait des vêtements des Abbassides, un homme qui était assis lui demanda : « Quels sont ces vêtements noirs dont tu es vêtu ? » Abou Mouslim lui répondit de manière tranchante et décisive : « Abou Zoubayr a rapporté de Jabir Ibn 'AbdAllah que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) rentra à La Mecque le jour de sa conquête alors qu'il était vêtu d'un turban noir ». Ces vêtements noirs sont les vêtements de l'état et son signe de reconnaissance. Sa signification est : « O jeune, tranche son coup ! »

Abou Mouslim al-Khorassani fut terrifié par les menaces du calife et à la fin, il décida d'aller le trouver parce que les gens du Khorasan le lui avaient conseillé du fait que beaucoup d'entre eux avait été menacé après son refus. Ils lui dirent : « Va le voir et fait ce qu'il attend de toi ». Mais

un des chefs d’Abou Mouslim, Nayzak al-Khorassani, le mit en garde d’aller voir al-Mansour. Lorsqu’il vit qu’il était décidé à partir, Nayzak lui dit : « Si tu décides de partir, et que tu rentres chez le calife, attends-toi à ce qu’il te tue. Tu ferais donc mieux de nommer le successeur que tu désires, nous t’écouterons et t’obéirons alors ».

Abou Mouslim en compagnie de trois-mille hommes du Khorasan alla trouver le calife à Mada'in. Al-Mansour l’attendait et avait fait ses dispositions pour l’accueillir et le tuer. Après des événements qui seraient trop longs a rapporté, Abou Mouslim rentra chez le calife et le salua. Le calife lui demanda de se représenter le lendemain et lorsqu’il revint, il lui rappela toutes les fautes qu’il avait commises et particulièrement celle qui avait mis le calife en colère. Puis il fit un signe de la main, et un des hommes du calife du nom de ‘Uthman Ibn Mahik, le chef de sa garde, en compagnie de quatre de ses hommes se lancèrent sur Abou Mouslim et le tuèrent. Ils l’enveloppèrent dans un vêtement et le jetèrent dans le Tigre, le 24 Sha’ban de l’année 137 de l’Hégire (754).

Ainsi devait finir cet homme, ce tyran sanguinaire, jeté comme un moins que rien dans le fleuve. Certes comment peut-il être fait miséricorde à celui qui ne l’est pas lui-même !

Al-Mansour ordonna que des cadeaux soient distribués pour acheter le silence des chefs du Khorasan qui avaient accompagné Abou Mouslim ainsi qu’à ses soldats. Et ainsi le

calife al-Mansour mit fin à la plus grande menace qui l’inquiétait.
Avec la mort d’Abou Mouslim al-Khorassani, prend fin le chapitre sur la fondation et l’établissement de la dynastie des abbassides.

En l’an 137 de l’Hégire (754), un mage du Khorasan du nom de Sinbad se rebella contre le calife et appela à la vengeance de l’assassinat d’Abou Mouslim. Le calife lui envoya aussitôt une armée sous le commandement de Jahwar Ibn Marar al-‘Ijli qui réussit à venir à bout de cette révolte. Jahwar recouvrit une immense somme d’argent que Sinbad avait pris des gens du Rayy. C’était l’argent qu’Abou Mouslim avait mis de côté avant de partir voir al-Mansour. Mais Jahwar voulut pour lui cette somme d’argent et ne l’envoya pas au calife. Comme il désobéit, al-Mansour lui envoya une force qui mit la main sur lui, récupéra l’argent et le tua.

En l’an 138 de l’Hégire (755), Constantine, le tyran de Byzance, entra à Malatyah, une ville de l’Anatolie de l’Est, près de l’Euphrate de l’ouest, qui devint une des forteresses avancées des Musulmans durant la période omeyyade, ou il vainquit la population, rasa les murs mais accorda l’amnistie aux habitants et aux combattants.

Parmi les événements de cette année, il y eut aussi le raid, qu’al-Waqidi appelle « une campagne d’été », d’al-‘Abbas Ibn Muhammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn al-‘Abbas, le frère du calife al-Mansour, accompagné de Salih Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah. Salih le récompensa avec quarante-mille dinars. ‘Issa Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah sortit avec eux et Salih lui donna aussi quarante-mille dinars. Salih Ibn ‘Ali reconstruisit ce que le chef des Byzantins détruisit dans Malatyah.
D’autres ont rapporté que l’expédition de Salih et d’al ‘Abbas eut lieu en l’an 139 de l’Hégire (756).

En l’an 139 de l’Hégire (756), le calife ordonna d’agrandir al-Masjid al-Haram et cette même année, al-Mansour désista son oncle Souleyman Ibn ‘Ali, le boucher de Damas, suite à sa défaite devant Abou Mouslim quand celui-ci parti chez son frère à Basra (Bassora) et lorsque le calife désista son oncle, ‘Abdallah Ibn ‘Ali s’enfuit. Lorsqu’al-Mansour fut informé de sa fuite, il ordonna à son oncle Souleyman de retrouver ‘Abdallah Ibn ‘Ali car il s’était porté garant pour lui. Souleyman lui accorda la sécurité et lorsqu’il revint, le calife ordonna son arrestation et le mis en résidence surveillée.

Cette même année, Salih Ibn ‘Ali et al-‘Abbas Ibn Muhammad restèrent à Malatyah jusqu’à ce que la forteresse soit totalement reconstruite. Alors, ils menèrent la campagne d’été empruntant la route de Darb al-Hadath,

et pénétrèrent profondément en territoire byzantin. Les deux sœurs de Salih, Oumm ‘Issa et Loubabah firent campagne avec lui. Elles étaient toutes les deux les filles de ‘Ali, et elles avaient fait le serment que si le règne des Omeyyades prenait fin, elles lutteraient dans le sentier d’Allah. Ja’far Ibn Handalah al-Bahrani effectua un raid à partir du défilé de Malatyah.

Cette même année, al-Mansour et l’empereur byzantin se mirent d’accord et le calife lui versa une rançon pour qu’il libère les prisonniers musulmans. Après cet accord, le rapporteur a dit que les musulmans ne menèrent aucune campagne d’été jusqu’en l’an 146 de l’Hégire (763), parce qu’Abou Ja’far était occupé avec les deux fils de ‘AbdAllah Ibn al-Hassan.
Cependant, d’autres ressources ont rapporté qu’al-Hassan Ibn Qahtabah conduisit une campagne d’été en l’an 140 de l’Hégire (757) avec ‘Abdel Wahhab Ibn Ibrahim al-Imam Ibn Muhammad, le fils d’Ibrahim al-Imam. Ils ont rapporté que le chef byzantin, Constantine, avec une armée de cent-mille hommes arriva et établit son camp à Jayhan. Quand, il fut informé de l’arrivée des forces musulmanes, il se retira. Et après cet incident, il n’y eut plus aucune campagne d’été jusqu’à l’an 146 de l’Hégire (763).

Cette même année, ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyyah Ibn Hisham Ibn ‘Abdel Malik Ibn Marwan parti pour l’Andalousie, où le peuple accepta son hégémonie et où ses

descendants règnent à ce jour[18]. Nous reviendrons plus longuement sur les évènements d'Andalousie dans un volume consacré.
Cette même année fut une année très fertile qui en conséquence fut appelée « l'année d'abondance ».

Sous le règne d'al-Mansour, en l'an 141 de l'Hégire (758), apparue une nouvelle secte mécréante du nom d'« ar-rawandiyah ». C'était une secte du Khorasan qui croyait en la résurrection des âmes et que leur dieu était Abou Ja'far al-Mansour, louange à Allah Exalté qui est au-dessus de leur mesquine prétention. Un jour, ils se réunirent autour du palais du calife ou ils se mirent à circumambuler comme font les pèlerins musulmans autour de la Ka'bah. Al-Mansour ordonna d'emprisonner une partie d'entre eux tandis que les autres se rebellèrent contre lui. Une terrible bataille s'ensuivit entre ces hérétiques et l'armée du calife et les gens sortirent combattre aux côtés de l'armée du calife. Les rawandiyah furent écrasés. Ils affirmaient à propos du calife : « Il est le Seigneur Exalté, Celui qui nous s'abreuve et nous nourrit ! »
On ne peut que rester étonné que des gens puissent affirmer et croire stupidement à de telles inepties ! C'était certainement une épreuve.
Al-Mansour, se nommait 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn 'AbdAllah Ibn 'Abbas et il porte aussi le même prénom que son frère 'AbdAllah as-Safah.

En 136 de l’Hégire (753), al-Mansour effectua le pèlerinage en compagnie d’Abou Mouslim comme nous l’avons déjà mentionné. À cette occasion, les gens vinrent le saluer et parmi eux les Banou Hashim. Mais, Muhammad et Ibrahim, les fils de ‘Abdallah Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) étaient absent et il apprit par la suite que Muhammad disait : « Abou Ja’far lui avait porté allégeance alors qu’il était à la Mecque, à l’époque des Omeyyades quand les Abbassides étaient pourchassés et qu’Abou Ja’far avait porté allégeance à Muhammad Ibn ‘Abdallah. Al-Mansour sut alors que Muhammad Ibn ‘Abdallah allait se rebeller contre lui.
La principale préoccupation d’al-Mansour, au début de son règne, était son oncle ‘AbdAllah Ibn ‘Ali dont il incita Abou Mouslim contre lui. Lorsqu’Abou Mouslim fit ce qu’on lui demandait, al-Mansour se débarrassa de lui. Et après lui, il se concentra sur la menace représentée par Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn Hassan. Mais Muhammad et son frère Ibrahim se cachèrent pour ne pas tomber entre ses mains et à cette époque, al-Mansour désista deux gouverneurs successifs à Médine par ce qu’ils n’avaient pas réussi à mettre la main sur les enfants d’al-Hassan. Il nomma donc Riyah Ibn ‘Uthman Ibn Hayyan al-Mourri ad-Doubayran al-Ghatafani et cette brute était un homme violent et un tyran. Et parce qu’il fut chargé de trouver Muhammad et Ibrahim, il causa de grands torts aux Musulmans mais, il ne put venir à bout de sa mission et faillit comme les deux gouverneurs

précédents car Muhammad s’était réfugié dans la tribu des Jouhaynah dans leurs montagnes.

En l’an 140 de l’Hégire (757), al-Mansour ordonna l’emprisonnement de ‘Abdallah Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn ‘Ali. Il fut emprisonné à Médine et quatre ans après il ordonna aussi l’emprisonnement de l’ensemble des Bani Hassan Ibn ‘Ali. Treize membres de sa famille furent emprisonnés à Médine. Puis, il les fit transférer à la prison de Rabadah en Iraq. Là, fut aussi emprisonné avec eux Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Amr Ibn ‘Uthman Ibn ‘Affan et son fils.
Pourquoi Muhammad Ibn ‘Abdallah a-t-il été emprisonné ? Parce qu’il était le frère de ‘Abdallah Ibn Hassan par leur mère commune qui était Fatimah Bint Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux). Et la fille de Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Amr était l’épouse d’Ibrahim Ibn ‘AbdAllah Ibn Hassan. Lorsque Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Amr, qui était un homme très beau d’ailleurs surnommé « ad-Dibadj[19] », rentra chez le calife tyran al-Mansour, ce dernier le menaça et le frappa tellement fort avec sa lanière de cuir, qu’il ressortit de chez lui complètement défiguré à cause de la dureté des coups qu’il reçut, il perdit un œil. Ensuite, il fut jeté en prison. Qu’avait donc fait cet homme pour mériter un tel châtiment et quel crime avait-il commis ?

Quant à Muhammad Ibn Ibrahim Ibn ‘Abdallah Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux), qui était aussi surnommé « ad-Dibadj al-Asfar» (le brocart blanc) à cause de sa grande beauté et lorsque les gens le regardaient, il se rappelait la Toute-Puissance d’Allah dans Sa création tellement cet homme était beau. Al-Mansour ordonna que ce pauvre homme, puisse Allah lui faire miséricorde, soit enfermé vivant dans un tonneau (*istwana*) qui fut scellé, enterré et il fut construit par-dessus.

Lorsque le gouverneur du Khorasan écrivit à al-Mansour, pour l’informer que les Khorassani attendaient la sortie de Muhammad Ibn ‘Abdallah, et qu’ils avaient commencé à désobéir, al-Mansour ordonna de le tuer. Puis, il ordonna d’envoyer sa tête au Khorasan et il leur jura que c’était la tête de Muhammad Ibn ‘Abdallah et que sa mère était Fatimah, la fille du messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui). Et ainsi ce tyran rusé mis fin à la sédition du Khorasan.

Qu’ont donc fait tous les hommes pour être tué ?

Quant au reste des prisonniers de la famille d’al-Hassan, ils moururent pratiquement tous empoisonnés, puisse Allah leur faire miséricorde.

Trois gouverneurs ne purent saisir Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn Hassan alors le calife Abou Ja’far al-Mansour décida de s’occuper lui-même de l’affaire et prépara des

plans en conséquence pour faire sortir cet homme de sa cachette. Que fit donc al-Mansour ?
Al-Mansour envoya à Muhammad Ibn ‘Abdallah une lettre écrite au nom des grands chefs d’al-Mansour l’incitant à se rebeller contre le calife et que lorsqu’il sortirait, ils le rejoindraient. En même temps, il ordonna au gouverneur de Médine, Riyah Ibn ‘Uthman Ibn Hayyan al-Mourri, de presser Muhammad Ibn ‘Abdallah afin de le faire sortir plus rapidement.
Muhammad Ibn ‘Abdallah sorti au mois de Rajab de l’année 145 de l’Hégire (762), et lorsque Abou Ja’far al-Mansour en fut informé, ce tyran rusé, dit : « Je suis Abou Ja’far, j’ai sorti le loup de sa tanière ».

Muhammad Ibn ‘AbdAllah qui était surnommé « al-Mahdi » et aussi « an-Nafs az-Zakiyyah » (l’âme pure) sorti à Médine et harangua les gens et leur dit entre autres : « Par Allah, je ne suis pas sorti à Médine parce que vous êtes des gens forts et respectables mais je vous ai choisi pour moi-même » et il dit aussi : « Je ne suis pas venu à Médine dans la terre sur laquelle Allah est adoré mais par ce qu’il m’a été porté allégeance ».
De tels événements, ne pouvaient conduire qu’à la sédition, et un groupe de gens lui porta allégeance est parmi ceux qui ne le firent pas, Isma’il Ibn ‘AbdAllah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux), qui était un homme âgé. Lorsque Muhammad lui demanda de lui porter allégeance, il lui dit : « O fils de mon frère, comment puis-je te porter

allégeance ? » Et, cette réponse amena beaucoup de gens à ne pas lui porter allégeance.
Quant aux Banou Mou’awiyyah Ibn ‘AbdAllah Ibn Ja’far, ils lui portèrent allégeance.
Voici comment la sédition naquit : Hamadah Bint Mou’awiyyah Ibn ‘AbdAllah Ibn Ja’far vint trouver son oncle Isma’il, lui demanda de revenir et lui dit : « Mes sœurs ont porté allégeance au fils de leur oncle (sous-entendu Muhammad « an-Nafs az-Zakiyyah ») et si tu ne reviens pas sur ta parole, le fils de mon oncle et mes frères seront tués ». Mais le vieil homme ne se retourna pas vers la fille de son frère et elle décida de tuer son oncle.

Muhammad Ibn ‘Abdallah resta à Médine où il captura le gouverneur tyran Riyah Ibn ‘Uthman al-Mourri qu’il emprisonna et qui devait mourir par la suite en prison. Lorsqu’al-Mansour fut informé de ces nouvelles alarmantes, il se leva pour y faire face. Et avant de faire quoi que ce soit, il voulut avoir l’avis des gens et il ne le trouva que chez un homme du gouvernement, un homme âgé et rusé comme lui, son oncle le boucher de Damas, ‘Abdallah Ibn ‘Ali qui était emprisonné en résidence surveillée.
Al-Mansour envoya ses oncles chez son oncle pour lui demander son avis. Il leur dit : « Dites à al-Mansour qu’un prisonnier n’a pas d’avis. Libère moi et je te conseillerais ». Al-Mansour lui dit : « Par Allah, même s’ils étaient arrivés devant ma porte je ne te sortirai pas mais je suis le fils de ton frère et cet homme menace le pouvoir des Bani ‘Abbas

». Par cette parole, son sentiment tribal l’emporta et il dit sa parole très connue : « Part aussitôt pour Koufa, afin que les gens ne se rebellent pas contre toi car ils sont les partisans des Gens de la Maisonnée (*ahl al-bayt*). Encercle la ville par des soldats et empêchent quiconque d’entrer ou de sortir ». Et il lui dit aussi d’utiliser les soldats de Syrie et de dépenser de l’argent pour eux.

Il est connu qu’al-Mansour était un homme avare. Il suivit donc les conseils de son oncle, donna beaucoup d’argent aux soldats et arriva à ses fins. Al-Mansour envoya une lettre à Mu<u>h</u>ammad « an-Nafs az-Zakiyyah » lui promettant de lui pardonner et de lui donner des garanties ainsi qu’à ses partisans. Il promit de donner à chacun d’entre eux mille dirhams et tout ce qu’il voulait, s’il revenait sous l’autorité du calife.

Mu<u>h</u>ammad « an-Nafs az-Zakiyyah » ne se laisse pas berner par les promesses du calife et il lui dit dans une longue lettre ce passage : « Quelle sécurité pourrais-tu me donner, celle d’Ibn Houbayrah (Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari, le gouverneur omeyyade de l’Iraq), celle de ‘Abdallah ‘Ali ton oncle ou celle d’Abou Mouslim[20] ? » Al-Mansour sut alors que la menace n’avait aucun effet et il prépara l’armée avec ses meilleurs éléments dont <u>H</u>oumayd Ibn Qa<u>h</u>tabah. Il donna le commandement au gouverneur d’état ‘Issa Ibn Moussa Ibn Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas.

As-Safah Abou al-‘Abbas, avant sa mort en l’an 136 de l’Hégire (753), avait promis la succession à son frère Abou Ja’far al-Mansour et qu’après lui la succession soit transmise au fils de son frère ‘Issa Ibn Moussa Ibn Muhammad. Lorsque la succession passa à al-Mansour, il voulut que la succession soit transmise à son fils al-Mahdi Ibn Mansour et il trouva dans cette sédition, une bonne occasion pour se débarrasser d’an-Nafs az-Zakiyyah ou de ‘Issa Ibn Moussa. Au regard de ses actes, al-Mansour était vraiment un tyran.

Muhammad an-Nafs az-Zakiyyah, se fortifia à Médine l’Illuminée, il creusa la même tranchée que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), le jour d’al-Ahzab et lorsque l’armée Abbasside arriva, ‘Issa Ibn Moussa lui offrit la sécurité mais Muhammad refusa. Une terrible bataille s’ensuivit et les soldats Abbassides purent traverser la tranchée. La plupart des gens qui étaient avec Muhammad l’abandonnèrent et il ne resta avec lui qu’une poignée de partisans sincères. Muhammad combattit farouchement avec le sabre « Dzoul Fiqar[21] » de son grand-père, l’émir des croyants ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui). Il combattit avec ce puissant sabre et tua sept hommes avec. Muhammad était connu pour sa puissante stature et son combat ressemblait à celui de Hamzah (qu’Allah soit satisfait de lui). Mais en fin de compte, il fut submergé par le nombre, tué et sa tête

tranchée au mois de Ramadan de l’année 145 de l’Hégire (762).

Quant à son frère Ibrahim qui vivait caché à Basra, il était aussi recherché par le calife. Lorsqu’il entendit que son frère s’était rebellé au mois de Safar 145 de l’Hégire (762) comme nous l’avons déjà mentionné, il se rebella à son tour contre al-Mansour au mois de Ramadan de cette même année. Il prit Basra, al-Ahwaz, Fars et il était sur le point de battre l’armée d’al-Mansour sous le commandement de ‘Issa Ibn Moussa lors de la bataille de Bakhamrah[22] mais l’Abbasside resta ferme sous le féroce assaut bien qu’une partie de son armée s’enfuit et par l’ordre d’Allah Exalté la situation se renversa en sa faveur et il arriva à Ibrahim ce qui était arrivé à son frère Muhammad, à savoir que la majeure partie de ses partisans s’enfuirent et l’abandonnèrent. Il fut touché par une flèche dans la gorge et s’effondra. Alors ils se jetèrent sur lui, le tuèrent et lui tranchèrent la tête. Sa tête fut envoyée à al-Mansour et lorsqu’il l’a vit, il se mit à pleurer à chaudes larmes. Et il dit : « J’ai été contraint de le faire et je l’ai détesté mais j’ai été éprouvé par toi et tu as été éprouvé par moi ». Un de ses gardiens, un hypocrite voulant ainsi plaire au calife, cracha sur la tête lorsqu’elle lui fut présentée. Al-Mansour ordonna de frapper cet homme jusqu’à ce que mort s’ensuive. La mort d’Ibrahim Ibn ‘ Abdallah eut lieu au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 145 de l’Hégire (762).

Récapitulatif des évènements militaires qui eurent lieu ces dernières années

En l’an 141 (758), avant la construction de Baghdad, al-Mansour envoya al-Mahdi à ar-Rayy pour lutter contre ‘Abdel Jabbar Ibn ‘AbderRahmane et le vainquit. Abou Ja’far ne voulut pas que les dépenses effectuées pour al-Mahdi soit gaspillées, alors il lui ordonna d’attaquer le Tabaristan, de camper à ar-Rayy et d’envoyer les troupes sous le commandement d’Abou al-Khassib et Khazim Ibn Khouzaymah contre l’Isbahbadh. Au même moment, l’Isbahbadh se querellait avec Masmoughan, le roi de Dounbawand et campait en face de lui. L’Isbahbadh fut informé que les troupes du calife étaient entrées dans son territoire et qu’Abou al-Khassib se dirigeait vers Sariyyah. Ces nouvelles successives inquiétèrent Masmoughan, qui dit à l’Isbahbadh : « Quand ils viennent contre toi, ils viennent contre moi ». Alors, ils agréèrent de lutter ensemble contre les Musulmans. L’Isbahbadh revint dans son territoire et mena de longues batailles contre les Musulmans.

Le Calife envoya ‘Omar, comme Abarwiz le frère du Masmoughan le lui avait conseillé en lui disant : « O commandant des croyants, ‘Omar connaît mieux que quiconque la terre du Tabaristan, envoie-le donc ». Abarwiz connut ‘Omar durant la révolte de Sinbad et des rawandiyah. Abou Ja’far envoya Khazim Ibn Khouzaymah

rejoindre ‘Omar, qui entra et conquis ar-Rouyan. Il prit alors la citadelle d’at-Taq et son contenu lors d’une bataille prolongée. At-Taq était une forteresse entourée par des montagnes infranchissables et accessibles uniquement par un long tunnel. L’entrée était fermée par une pierre si grande que cinq cent hommes ne pouvaient la déplacer et il courait un ruisseau à l’intérieur de la forteresse.

En menant une guerre implacable, Khazim conquis le Tabaristan et tua beaucoup de ses habitants. Alors l’Isbahbadh retourna dans sa citadelle et demanda la clémence en échange d’abandonner la forteresse avec tous ses trésors. Al-Mahdi écrivit à Abou Ja’far pour l’informer et le calife envoya Salih, le compagnon d’al-Moussallah, avec une groupe de Musulmans qui inventorièrent le contenu de la forteresse et repartirent ensuite. L’Isbahbadh partit pour la région de Jilan[23]–dans la province de Daylam[24]–ou il mourut finalement. La fille de l’Isbahbadh fut capturée et devint plus tard la mère d’Ibrahim Ibn al-‘Abbas Ibn Muhammad. Les Musulmans se tournèrent alors vers Masmoughan qu’ils capturèrent à son tour avec al-Bahtariyah, qui devint la mère de Mansour Ibn al-Mahdi. La fille de Masmoughan devint l’épouse de ‘Ali Ibn Raytah. Ce fut la première conquête du Tabaristan.

Quand Masmoughan mourut, les habitants des régions montagneuses redevinrent des hommes sauvages comme les animaux.

En l’an 142 de l’Hégire (759), l’Isbahbadh du Tabaristan mis fin au pacte qu’il y avait entre lui et les Musulmans et tua tous ces derniers vivaient dans son pays.

Il est rapporté que lorsqu’Abou Ja’far entendit les nouvelles de l’Isbahbadh et de ce qu’il fit aux Musulmans, il lui envoya Khazim Ibn Khouzaymah, Rawh Ibn Hatim et Marzouq Abou al-Khassib, le Mawlah d’Abou Ja’far. Ils assiégèrent la forteresse de l’Isbahbadh et le bloquèrent ainsi que ceux qui étaient avec lui, par un implacable et long siège. Pour venir à bout de lui, Abou al-Khassib dû recourir à un stratagème pour résoudre l’affaire. Il demanda aux Musulmans de le battre, de raser sa tête et sa barbe, ce qu’ils firent et il se sauva vers la forteresse d’Isbahbadh. Abou al-Khassib dit au commandant de la forteresse : « On m’a atrocement traité, j’ai été battu, ma tête et ma barbe ont été rasées par mes propres frères, par ce qu’il pensait que j’étais avec vous ». Abou al-Khassib parla longtemps avec l’Isbahbadh, lui affirma qu’il était sur son côté et que pour se venger, il lui montrerait les points faibles du camp musulman ».
L’Isbahbadh accepta la proposition d’Abou al-Khassib, le rapprocha de son cercle d’intimes et lui accorda des faveurs spéciales. La porte de leur forteresse était un rocher contrebalancé que les hommes levaient ou baissaient en fonction de l’ouverture ou de la fermeture de la porte. L’Isbahbadh avait confié cette tâche rotative aux hommes en qui il avait le plus de confiance. Abou al-Khassib

leur dit : « Il me semble que vous ne me faites pas confiance, ni acceptez ma sincérité ! » « Qu’est-ce qui te fait dire cela » demanda l’Isbahbadh ? « Par ce que, » répondit Abou al-Khassib, « vous ne me demandez pas de vous aider dans les tâches les plus sensibles et que vous ne m’autorisez pas à faire ce que vos hommes les plus sûres font ». Après cela, l’Isbahbadh chercha plus souvent l’aide d’Abou al-Khassib et fut satisfait par ce qu’il vit, pour lui confier une place dans le groupe qui était assigné à l’ouverture et la fermeture de la porte de sa forteresse. Abou al-Khassib effectua ce devoir pour l’Isbahbadh, et bientôt gagna sa pleine confiance. De ce point, Abou al-Khassib écrivit une lettre à Rawh Ibn Hatim et Khazim Ibn Khouzaymah, qu’il accrocha sur une flèche qu’il leur envoya. Il les informa que sa ruse avait réussie et il leur donna une nuit désignée où il ouvrirait la porte. Lorsque la nuit arriva, la porte fut ouverte pour les forces du calife qui pénétrèrent à l’intérieur de la forteresse et ils tuèrent les guerriers et prirent beaucoup de captif. Al-Bahtariyah fut capturée et devint la mère de Mansour Ibn al-Mahdi. Sa mère était Bakand, la fille d’un Isbahbadh connu sous le nom d’al-Assamm (le sourd) qui n’était pas un roi. C’est le frère de Bakand qui était le roi. Shaklah qui fut aussi prise, devint la mère d’Ibrahim Ibn al-Mahdi. Elle était la fille de Kharnaban, l’intendant d’al-Masmoughan. L’Isbahbadh se tua en léchant un sceau empoisonné qu’il possédait.

D’autres sources ont dit que Rawh Ibn Hatim et Khazim Ibn Khouzaymah entrèrent au Tabaristan en 143 (760).

Toujours cette même année, selon al-Waqidi, Abou Ja’far nomma son frère, al-‘Abbas Ibn Muhammad, gouverneur d’al-Jazirah et des frontières byzantines « ath-Thoughour[25] » et mis sous son commandement un certain nombre de commandants militaires mais il ne resta quelque temps

En l’an 143 de l’Hégire (760), al-Mansour autorisa les Musulmans à attaquer le territoire de Daylam. On a rapporté que lorsqu’Abou Ja’far reçu les nouvelles que les Daylamites assaillaient et massacraient les Musulmans à grande échelle, il dépêcha Habib Ibn ‘AbdAllah Ibn Roughban à Basra alors qu’Isma’il Ibn ‘Ali en était le gouverneur. Le calife ordonna à Isma’il de faire une liste de tous les habitants de Basra qui avaient dix-mille dirhams ou plus et de leur ordonner d’aller personnellement conduire le Jihad[26] contre Daylam. Abou Ja’far envoya une autre personne à Koufa dans le même but.

En l’an 144 de l’Hégire (761), Muhammad, le fils d’Abou al-‘Abbas ‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘Ali, le fils du précédent calife, conduisit un raid contre Daylam avec les troupes levées à Koufa, Basra, Wassit, Mossoul et d’al-Jazirah.

En l’an 145 de l’Hégire (762), les Turcs et les Khazars se révoltèrent à Bab al-Abwab[27] (la Porte de Portes) et tuèrent un grand nombre de Musulmans en Arménie.
Cette même année, le calife Abou Ja’far al-Mansour ordonna la construction de la ville de Baghdad afin d’en faire le siège de sa résidence, d’être éloigné de Koufa et de ces gens, et de faire de la ville une forteresse pour le siège de son pouvoir afin de ne pas pouvoir être pris par surprise comme cela lui arriva précédemment avec les rawandiyah en l’an 141 de l’Hégire.

Après avoir éliminé toutes les séditions qui secouèrent son règne, les personnalités les plus dangereuses, il se consacra à ses proches et particulièrement le fils de son frère ‘Issa Ibn Moussa, le futur calife. Il lui demanda de se retirer de la succession en faveur d’al-Mahdi Ibn Mansour. ‘Issa Ibn Moussa refusa et al-Mansour le pressa d’abandonner ses prétentions si bien qu’il finit par le menacer de le tuer. Puis, il lui offrit une immense somme d’argent et la succession après al-Mahdi et ‘Issa Ibn Moussa accepta en l’an 147 de l’Hégire (764). Et vous connaissez comme moi les promesses d’al-Mansour !
Après cela, al-Mansour convoqua secrètement ‘Issa Ibn Moussa, car il voulait le tuer, et lui dit : « Je pars au pèlerinage et je te confie mon oncle ‘Abdallah Ibn ‘Ali, s’il te joue des tours tue le ».
Al-Mansour partit au pèlerinage et ‘Issa Ibn Moussa consulta l’un de ses proches Younous Ibn Farwah qui lui dit

: « Al-Mansour t’a convoqué secrètement et t’a ordonné de tuer son oncle et lorsqu’il reviendra du pèlerinage, il te demandera lors de son conseil des nouvelles à propos de son oncle dont il t’a confié la garde. Si tu dis, je l’ai tué par ton ordre, il affirmera ne jamais t’avoir donné un tel ordre et te fera tuer. Mon avis est que tu lui remettre son oncle. Puis que tu demandes à quelqu’un d’arranger l’affaire entre toi et al-Mansour ».

Il arriva exactement ce que Younous avait dit. Alors qu’il était en route pour La Mecque, al-Mansour envoyait une lettre à ‘Issa Ibn Moussa pour lui demander ce qu’il avait fait. ‘Issa Ibn Moussa lui répondit : « J’ai fait ce que tu m’as demandé ».

Lorsqu’al-Mansour revint du pèlerinage, il demanda à certains de ses proches d’aller trouver ses oncles et de leur dire qu’al-Mansour leur avait pardonné et que s’il voulait intercéder pour le fils de leur oncle, ils étaient les bienvenus. Lorsque les oncles vinrent pour intercéder en sa faveur, il se tourna vers ‘Issa Ibn Moussa et lui dit : « Je t’ai confié mon oncle est maintenant je lui pardonne ramène le donc ». ‘Issa Ibn Moussa était un Abbasside clairvoyant qui avait demandé l’avis de ses proches avant d’exécuter les ordres du calife.

‘Issa Ibn Moussa dit : « Mais tu m’as ordonné de le tuer ! » Et al-Mansour de lui répondre : « Je ne t’ai pas donné de tels ordres ! Je t’ai ordonné de l’emprisonner, menteur ! » Al-Mansour se retourna vers ses oncles et leur dit : « Je n’ai pas ordonné à ‘Issa Ibn Moussa de tuer votre frère,

chargez-vous de lui ». Al-Mansour salua ses oncles et les quitta tandis que ceux-ci se tournèrent vers ‘Issa Ibn Moussa pour le tuer. Après ces événements, les gens se réunirent et un de ses oncles se présenta à ‘Issa Ibn Moussa pour le tuer, il dit : « Tu veux donc me tuer ? Amène-moi chez l’émir des croyants ».

Lorsqu’ils se présentèrent devant le calife, il dit : « ‘Abdallah Ibn ‘Ali est vivant. Je ne l’ai pas tué car j’étais persuadé que tu me chargerais de son assassinat si je l’avais fait ! » Al-Mansour demanda à le voir et lorsqu’ils le ramenèrent, il le fit emprisonner dans une maison dont les murs furent construits avec un mélange de sel. Puis de l’eau fut jetée sur la maison. Le sel fondit, et la maison s’effondra sur son occupant et le tua, en l’an 147 de l’Hégire (764).

Récapitulatif des évènements militaires des dernières années

En l’an 146 de l’Hégire (763), Ja’far Ibn Handalah al-Bahrani mena l’expédition d’été contre les Byzantins.

En l’an 147 de l’Hégire (764), l’Istarkhan al-Khwarizmi, accompagné d’une armée de Turcs, attaqua les Musulmans dans une région d’Arménie et prit beaucoup de Musulmans et des « Gens de la Dimmah[28] » (*ahl ad-dimmah*) prisonniers avant de revenir à Tiflis[29] et de tuer Harb Ibn AbdAllah ar-Rawandi en mémoire de qui, le quartier de Harbiyah à Baghdad porte son nom.
Il a été rapporté que Harb était en poste à Mossoul avec deux-mille soldats à cause des kharijites qui se trouvait à al-Jazirah. Quand Abou Ja’far entendit parler du rassemblement des Turcs dans ces régions, il envoya Jibra'il Ibn Yahya pour lutter contre eux et écrivit à Harb d’aller avec lui. Harb fit ce qu’on lui demandait et rejoignit Jibra'il avant d’être tué. Quant à Jibra'il, il fut dérouté et s’enfuit tandis que les Musulmans (que nous avons précédemment mentionné) furent tués.

En l’an 148 de l’Hégire (765), al-Mansour envoya Houmayd Ibn Qahtabah en Arménie pour combattre les Turcs qui

avaient tué Harb Ibn ‘AbdAllah et détruit Tiflis. Houmayd le rejoignit en Arménie pour constater qu’il était déjà parti et ne put le rencontrer.
Cette même année, il a été rapporté que Salih Ibn ‘Ali campa à Dabiq mais ne conduisit aucun raid.

En l’an 149 de l’Hégire (766), al-‘Abbas Ibn Muhammad mena le raid d’été contre les terres byzantines. Il fut accompagné par al-Hassan Ibn Qahtabah et Muhammad Ibn al-Ash’ath qui devait mourir en cours de route.

En l’an 150 de l’Hégire (767), Il n’y eut aucune expédition d’été contre les Byzantins. Il a été rapporté qu’Abou Ja’far confia la charge de l’expédition contre l’ennemi à Oussayd mais qu’il resta à Marj Dabiq.

Toujours en l’an 150 de l’Hégire, un grand problème se posa à al-Mansour en la personne de Stansis, un homme du Khorasan qui se prétendit prophète. Il se mit à combattre les soldats du calife au Khorasan et tua des milliers d’entre eux. Le calife prépara une immense armée bien équipée qu’il envoya contre lui, sous le commandement du puissant Khazim Ibn Khouzaymah an-Nahshali ad-Darimi at-Tamimi qui mit fin à la sédition de Stansis et tua des milliers de ses partisans. Stansis était Walid Marajil al-Jariyah.

Cette même année, décéda le grand Imam Abou Hanifah Nou’man Ibn Thabit né en en 82 l’Hégire (qu’Allah lui fasse miséricorde) (701). Nous parlerons un peu plus longuement de lui lors d’une autre occasion. Il refusa d’accepter le poste de Qadi (juge) sous le règne d’al-Mansour et al-Mansour lui dit : « Vis tu sur une autre terre que la nôtre ? » Abou Hanifah lui répondit : « Je ne suis pas qualifié pour ce poste ». Al-Mansour lui répondit : « Tu as menti ». Abou Hanifah lui dit : « Le commandant des croyants a déjà jugé que j’étais incompétent car si je mens je suis incompétent et si je dis la vérité, je t’ai dit que je suis incompétent pour ce poste. » Al-Mansour ordonna son emprisonnement et il a été rapporté qu’il fut empoisonné en prison et qu’il est mort six jours après, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari, qui fut le gouverneur d’Iraq sous le dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad avait aussi ordonné de frapper l’Imam Abou Hanifah par ce qu’il avait aussi refusé le poste de Juge (*qadi*).

Quant au grand Imam Malik Ibn Anas de Dar al-Hijrah fut aussi frappé sous les ordres du calife tyran al-Mansour en 147 de l’Hégire (764) et celui qui ordonna de le frapper à Médine, fut son gouverneur Ja’far Ibn Souleyman Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas. Ce misérable ordonna de dévêtir l’Imam et de le fouetter. Il fut si violemment fouetté que la peau de ses épaules se détacha et qu’il devait en souffrir jusqu’à la fin de ses jours en l’an 179 de l’Hégire (795),

qu’Allah lui fasse miséricorde. Les gens l’avait consulté avant de sortir avec Muhammad Ibn ‘AbdAllah an-Nafs az-Zakiyyah lors de sa rébellion en 145 et lui avait dit : « Nous avons déjà sur les épaules l’allégeance à Abou Ja’far » l’Imam leur répondit ; « Vous avez porté allégeance sous la contrainte et les contraints ne sont pas obligés d’obéir ».
Lorsque les gens entendirent cet avis juridique de l’Imam de Dar al-Hijrah, tous ceux qui voulaient sortir pour supporter Muhammad Ibn ‘AbdAllah le firent. Quant à l’Imam Malik Ibn Anas, il resta chez lui et n’en sortit plus.
Quant à Abou Ja’far al-Mansour, il ne devait pas oublier cet avis juridique et lorsqu’il mit fin à la révolte de Muhammad Ibn ‘AbdAllah an-Nafs az-Zakiyyah, il ordonna à l’Imam de n’informer personne sur cette affaire afin que les gens ne se transmettent pas et ne prennent pas son avis juridique pour semer les troubles dans l’état islamique. Puis, al-Mansour voulut éprouver l’Imam sur son avis juridique (*fatwah*) et lui envoya un de ses espions pour le questionner à ce sujet. L’Imam Malik Ibn Anas l’informa de son avis juridique alors qu’il se trouvait parmi les gens. Cela suffit à Abou Ja’far qui attendait l’occasion de sévir, pour punir l’Imam et il ordonna au fils de son oncle, le gouverneur de Médine, de le faire fouetter.

En l’an 151 de l’Hégire (767), le calife al-Mansour construisit la ville d’ar-Roussafah sur la rive est de Baghdad où il fit habiter son fils al-Mahdi. Il construisit une tranchée

autour de la ville ainsi que des fortifications. Il l’a construisit sous la supervision de Ghoutham Ibn ‘Abbas Ibn ‘Oubaydillah Ibn ‘Abbas, un des Sheikhs et des personnalités des Banou ‘Abbas. Puis, le calife al-Mansour y posta une grande garnison de soldats lui étant dévoués prêts à venir aussitôt prêt de lui, à Baghdad, s’il leur ordonnait.

Cette même année, Jeddah fut attaqué par la mer par les Kourk qui sont des pirates d’origine inconnue et que mentionna Muhammad Ibn ‘Omar.

Cette même année, ‘Abdel Wahhab Ibn Ibrahim Ibn Muhammad mena le raid d’été contre les Byzantins.

En l’an 152 de l’Hégire (768), il a été rapporté que ‘Abdel Wahhab Ibn Ibrahim mena l’expédition d’été, mais qu’il n’emprunta pas les défilés. D’autres ont dit, que Muhammad Ibn Ibrahim mena l’expédition d’été cette année.

En l’an 153 de l’Hégire (769), al-Mansour, quand il arriva à Basra, alors qu’il revenait de La Mecque après avoir accompli le pèlerinage, prépara une expédition navale pour lutter contre les Kourk. Les Kourk avaient précédemment

pillé Jeddah et il voulut être prêt dans le cas où ils reviendraient.
Le commandant de l'expédition d'été de cette année fut Ma'youf Ibn Yahya al-Hajouri. Il attaqua de nuit une forteresse Byzantine alors que ses habitants étaient endormis. Il captura la garnison et les fit prisonniers avant de marcher sur Laodicée qu'il captura et prit six-mille prisonniers.

En l'an 155 de l'Hégire (771), le commandant de l'expédition d'été cette année fut Yazid Ibn Oussayd as-Soulami.

Cette même année, sous la pression des forces islamiques, l'empereur byzantin Constantin V, le fils de l'empereur Léo III, demanda à faire la paix avec al-Mansour en échange d'un tribut annuel (*al-jizyah*).

En l'an 156 de l'Hégire (772), l'expédition d'été fut menée par Zoufar Ibn 'Assim al-Hilali.

En l'an 157 de l'Hégire (773), al-Mansour passa en revue les armées musulmanes avec leurs armes et leurs chevaux lors d'un rassemblement sur la rive ouest du Tigre près de Qatraboul. Il ordonna à sa famille, ses parents et ses courtisans de prendre leurs armes ce jour-là et il apparut

habillé d'une cotte de mailles et coiffé d'une petite Qalansouwah[30] égyptienne sous son casque.

L'expédition d'été de cette année fut menée par Yazid Ibn Oussayd as-Soulami. Il envoya Sinan, l'affranchi d'al-Battal contre une des forteresses qu'il captura et prit des prisonniers et du butin.
Muhammad Ibn 'Omar, quant à lui, a dit que l'expédition d'été cette année fut menée par Zoufar Ibn 'Assim.

Au moins de Dzoul Hijjah de l'année 158 de l'Hégire (774), alors qu'il se rendait à La Mecque pour le pèlerinage, le deuxième calife Abbasside Abou Ja'far al-Mansour décéda près de La Mecque alors qu'il était âgé de 63 ans. D'autres, ont rapporté qu'il mourut à l'âge de 68 ans.
Au regard de toutes les personnalités politiques, les césars, les empereurs, les rois, les califes, les ministres et les généraux qui se succédèrent sur la terre, depuis l'aube de l'humanité jusqu'à ce jour, le calife abbasside Abou Ja'far al-Mansour fait partit de l'élite politique et il est considéré parmi l'un des dirigeants les plus intelligents et le plus rusés. Certains ont dit que seul le respectable Compagnon Mou'awiyyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux) fut son équivalent en matière politique.

Nous nous sommes étendus assez longuement sur sa biographie car il fut un des piliers de la fondation de la

dynastie des Abbassides. Voici ce qu’ont rapporté les historiens à son sujet : « C’était un homme grand, brun de peau, maigre qui avait une barbe clairsemée ». Un de ses employés a dit : « C’était un homme qui avait un excellent caractère tant qu’il restait chez lui. Quand il s’habillait pour se rendre à son travail, il changeait complètement. Ses yeux devenaient rouges ». Un jour, il dit à l’un de ses domestiques : « Si tu me vois mettre mes vêtements ou que je suis revenu de mon travail, que personne ne m’approche de peur que je ne lui fasse du mal ».

Il a été rapporté qu’al-Mansour a dit : « Les piliers de l’état sont quatre et sans eux il n’y a pas de royauté. Si l’un d’entre eux manque, l’état s’effondre. Un juge ne craignant pas le blâme, un chef de police qui secours le faible sur le fort, un trésorier qui partage équitablement et un scribe qui écrit avec exactitude ».

Il a aussi été rapporté, que lorsqu’al-Mansour s’asseyait dans son conseil, il était très organisé. Le matin, il s’occupait des affaires politiques, militaires et civiles. Après la prière de ‘Asr, il se réservait à sa famille et lorsqu’il priait al-‘Isha, il s’occupait de l’important courrier qu’il recevait des quatre coins de l’état islamique. Lorsque le premier tiers de la nuit était passé, il allait se coucher. Il se levait au troisième tiers, faisait ses ablutions puis allait prier dans son alcôve jusqu’à l’heure du Fajr. Alors il sortait de chez lui pour aller guider les gens dans la prière, d’où il se rendait au siège de son pouvoir.

Il laissa dans son testament pour son fils al-Mahdi de très nombreux conseils. Il lui dit :

- Quiconque veut être loué doit s'appliquer dans la vie et celui qui déteste la louange la néglige.
- Ne prend aucune décision avant de réfléchir.
- Le pouvoir n'a aucune valeur sans crainte (d'Allah Exalté) et son avis n'a aucune valeur sans obéissance.
- Ne règne que par la justice.
- Le pouvoir et l'obéissance au dirigeant ne peut durer sans argent.
- Ne t'assois dans aucun conseil excepté en compagnie des gens de science qui peuvent t'informer.

Bien que le Calife al-Mansour fût connu pour son extrême avarice, si bien qu'il fut surnommé « ad-Dawaniqi[31] », il laissa derrière lui les caisses de l'état pleines et nul calife ne laissa à sa mort autant d'argent que lui.

Sa mère était une femme berbère du nom de Sallamah. Elle fut aussi la mère d'un homme fort de l'état, 'Abdallah Ibn 'Ali Ibn 'Abdallah Ibn 'Abbas et aussi du « Faucon de Qouraysh » : 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abdel Malik Ibn Marwan appelé aussi 'AbderRahmane ad-Dakhil, le calife et le fondateur de la dynastie omeyyade d'Andalousie.

Ainsi, les Berbères un peuple fort joua un grand rôle dans l'Islam comme nous l'avons vu lors de la conquête de l'Andalousie avec le commandant musulman berbère Tariq Ibn Ziyad, le grand Moujahid (qu'Allah lui fasse

miséricorde). Les Berbères furent un puissant bouclier contre les armées croisées successives qui déferlèrent sur l'Andalousie comme ils furent le fer de lance de l'armée des Mourabitine puis celui des Mouwahhidine, des Marinyine et des Hafsiyine[32]. Hélas, à la sortie de la colonisation de l'Afrique du Nord, les Français implantèrent la sédition « Amazighiyah » nationaliste afin que les Musulmans se divisent entre eux après avoir été une nation unie et se combattent pour la grande satisfaction du colonisateur. Et les Berbères oublièrent qu'ils avaient été massacrés eux-mêmes par les troupes françaises et qu'il n'avait jamais été question de « Berbérisme » pour eux avant les massacres.

Lorsqu'al-Mahdi sortit pour faire ses adieux à son père qui partait au pèlerinage qu'il ne devait jamais accomplir puisqu'il est mort le 7 du mois de Dzoul Hijjah, ce dernier lui donna de nombreux conseils dont : « Prends garde à ne pas mêler les femmes à tes affaires et méfie-toi du sang illicite car il est chez Allah énorme ».

Muhammad al-Mahdi Ibn Abou Ja’far al-Mansour, le troisième calife abbasside

Après la mort du deuxième calife abbasside Abou Ja’far al-Mansour, son fils Muhammad al-Mahdi pris la succession. Sa mère était Arwah Bint Mansour al-Himyariyah. Al-Mahdi régna à peu près dix années et décéda au mois de Mouharram de l’année 169 de l’Hégire (785). Son règne ne fut pas considéré comme un grand règne hormis les expéditions militaires contre les Byzantins.

En l’an 158 de l’Hégire (774), le raid d’été fut mené par Ma’youf Ibn Yahya le long du Darb al-Hadath ou il rencontra l’ennemi et lutta avant de revenir. Le Darb al-Hadath était le défilé montagneux qui menait de la base musulmane à al-Hadath en territoire byzantin.

En l’an 159 de l’Hégire (775), al-‘Abbas Ibn Muhammad mena le raid d’été sur Byzance et atteignit Ankara. Le commandant de son avant-garde était al-Hassan Ibn al-Wasif accompagné d’affranchis. Al-Mahdi lui assigna un certain nombre de commandants du Khorasan et d’autres régions. Al-Mahdi en personne sortit et campa à Baradan

ou il resta jusqu'à ce qu'il dépêcha al-'Abbas Ibn Muhammad. Al-'Abbas ne donna à personne un commandement séparé, y compris al-Hassan Ibn al-Wassif. Lors de son raid, il conquit une ville byzantine et Matmourah. Il retourna sans être inquiété et pas un seul Musulman ne fut blessé.

En l'an 160 de l'Hégire (776), 'Issa Ibn Moussa fut de nouveau invité à se désister de la succession au califat. Une très importante somme d'argent lui fut offerte et la succession fut prise pour le fils d'al-Mahdi, Moussa al-Hadi Ibn al-Mahdi après son père.

Cette même année, 'Abdel Malik Ibn Shihab al-Misma'i atteignit la ville de Barbad avec ses affranchis et d'autres qui partirent avec lui. Ils attaquèrent la ville le lendemain de leur arrivée et l'assiégèrent durant deux jours. Puis, ils déployèrent une catapulte et bombardèrent la ville. Les gens se rassemblèrent et s'encouragèrent mutuellement avec le Qur'an et louangèrent abondamment Allah Exalté qui leur permit de prendre la ville par la force. Les cavaliers musulmans entrèrent de tous les côtés et les forcèrent les habitants à prendre le refuge dans leur forteresse. Ils allumèrent alors des feux à l'aide d'huile et certains d'entre furent brûlés tandis que le reste fut jeté sur les musulmans mais Allah Exalté les tua tous. Plus de vingt Musulmans

trouvèrent le martyr lors de la bataille et Allah Exalté leur donna la ville comme butin.
Lorsqu'il voulut revenir, la mer devint si agitée qu'il ne put embarquer. Ils restèrent donc jusqu'à ce qu'elle soit devenue praticable et ils furent affligés par le scorbut[33] et environ mille d'entre eux moururent y compris ar-Rabi' Ibn Soubayh. Enfin, ils atteignirent le rivage de Fars à un endroit appelé Bahr Hamran. Le vent se leva sur eux pendant la nuit et la plupart de leurs navires furent détruits. Certains d'entre eux se noyèrent et d'autres survécurent. Ils ramenèrent avec eux, certains de leurs prisonniers, dont la fille du roi de Barbad, à Muhammad Ibn Souleyman, qui était alors le gouverneur de Basra.

L'expédition d'été contre les Byzantins fut menée par Thoumamah Ibn al-Walid al-'Absi.

Toujours en l'an 160 de l'Hégire (776), al-Ghamr Ibn al-'Abbas al-Khath'ami mena un raid contre les Byzantins sur la mer (méditerranéenne) syrienne.

Cette année aussi, al-Mahdi enleva la parure (*kiswah*) de la Ka'bah et l'a remplaça par une nouvelle. Il fit cela, parce que les gardiens de la Ka'bah, lui avait dit qu'ils craignaient que la Ka'bah soit détruite à cause du poids des trop nombreuses parures qui étaient sur elle. Toutes les parures furent retirées si bien que la Ka'bah devint complètement nue. Alors il ordonna que la maison entière soit entièrement

arrosée de parfum. On a rapporté que lorsqu'ils retirèrent la parure d'Hisham[34], ils constatèrent qu'elle était faite de brocart très épais et que les parures précédentes étaient surtout faites de textiles du Yémen.

Toujours cette même année, on a rapporté qu'al-Mahdi distribua beaucoup d'argent aux habitants de la Mecque ainsi qu'aux habitants de Médine. On a dit que la quantité distribuée lors de ce voyage fut enquêtée et l'on constata qu'il distribua trente millions de dirhams, qu'il apporta avec lui. Trois-cent-mille dinars furent envoyés d'Egypte et deux-cent-mille du Yémen qu'il partagea totalement. Cent-cinquante-mille vêtements furent aussi distribués. Il fit aussi agrandir la mosquée du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) et ordonna l'enlèvement de la clôture (*maqsourah*) qui était dans la Mosquée du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), qui fut enlevée. Il voulut réduire la hauteur de la chaire du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lui rendre son état original et retirer ce que Mou'awiyyah avait ajouté.
Il a été rapporté sur l'autorité de Malik Ibn Anas qu'il consulta les gens qui lui dirent que des clous maintenaient la partie que Mou'awiyyah avait ajouté au bois original et qu'il était déconseillé de retirer des clous car les vibrations finiraient par casser la chaire et il abandonna donc l'idée.
Durant les jours ou il resta à Médine, il ordonna que cinq-cents des hommes des Ansars soient recrutés pour être ses garde et ses aides (*ansar*) en Iraq. Il leur fut fourni leur

nourriture en plus de leurs salaires et, lorsqu'ils arrivèrent avec lui à Baghdad, on leur donna une propriété, qui était connue d'après leur nom.

En l'an 161 de l'Hégire (777), Thoumamah Ibn al-Walid mena l'expédition d'été et campa à Dabiq. Les Byzantins rassemblèrent une armée pendant qu'il était insouciant. Quand ses éclaireurs et ses espions vinrent l'informer de la nouvelle, il ne leur prêta pas attention. Il sortit avec l'avant-garde contre les Byzantins, commandés par Michael et un certain nombre de Musulmans furent tués.
Quant à 'Issa Ibn 'Ali, il était posté (*mourabit*) dans la forteresse de Mar'ash au moment de l'attaque et les Musulmans ne firent pas de raid d'été cette année à cause de cela.

Cette même année, al-Ghamr Ibn al-'Abbas fit un raid naval sur l'empire byzantin.

En l'an 162 de l'Hégire (778), Thoumamah Ibn al-Walid al-'Absi fut ordonné de commander l'expédition d'été, mais il ne le fit pas.

Cette même année, les Byzantins attaquèrent Hadath et détruisirent ses murs.

Al-Hassan Ibn Qahtabah commanda l’expédition d’été avec trente-mille troupes régulières, en plus des volontaires. Il atteignit Hammah al-Adrouliyyah ou il causa de grandes destructions et d’importants dommages dans les terres byzantines. Il ne captura aucune forteresse ni même ne rencontra une quelconque armée. Les Byzantins le surnommèrent « le monstre marin ».
Certains ont dit qu’al-Hassan vint seulement à al-Hammah (*la fièvre*) pour s’y baigner à cause d’une maladie de peau qu’il avait. Puis, il se retira avec ses gens en toute tranquillité.
Hafs Ibn Amir as-Soulami qui était Qadi (juge) dans son armée et responsable du butin recueillit a dit : « Cette année Yazid Ibn Oussayd as-Soulami attaqua les terres byzantines en empruntant la passe de Qaliqalah[35]. Il conquit trois forteresses, pris le butin ainsi que beaucoup de prisonniers.

Cette même année, les mouhammirah[36] apparurent dans le Jourjan, mené par un homme appelé ‘Abdel Qahhar. Il conquit Jourjan et tua beaucoup de personnes. ‘Omar Ibn al-‘Ala' lanca un raid contre lui du Tabaristan et tua ‘Abdel Qahhar et ses compagnons.

En l’an 163 de l’Hégire (779), al-Harashi assiégea al-Mouqanna’ dans Kish qui, lorsque le siège devint plus intense, et qu’il sentit sa mort proche, bu du poison ainsi que les membres de sa famille et tous moururent. Les

Musulmans pénétrèrent dans son château, coupèrent sa tête et l’envoyèrent à al-Mahdi alors qu’il était à Alep.

Cette année aussi, al-Mahdi ordonna à tous les corps expéditionnaires, y compris celui du Khorasan, de fournir des troupes pour le raid d’été. Puis, il se mit en route et campa à al-Baradan durant environ deux mois, où il organisa son armée, fit des préparations et paya les troupes. Il donna aussi des cadeaux aux membres de sa famille qui était venu avec lui.

En l’an 164 de l’Hégire (780), ‘Abdel Kabir Ibn ‘Abdel Hamid Ibn ‘AbderRahmane Ibn Zayd Ibn al-Khattab emprunta la passe d’al-Hadath pour mener un raid contre les Byzantins. Michael le Patricien le rencontra avec environ quatre-vingt-dix-mille hommes, dont Tazad l’Arménien le Patricien. ‘Abdel Kabir se découragea alors et, empêcha les Musulmans de combattre et revint. Al-Mahdi voulut l’exécuter, mais il fut intercédé en sa faveur et il fut emprisonné à Moutbaq.

En l’an 165 de l’Hégire (781), Haroun, le fils de Muhammad al-Mahdi commanda le raid d’été en compagnie de Khalid, Souleyman et Hassan Ibn Barmak. On a rapporté que son père l’envoya le 18 Joumadah Thani pour attaquer les terres byzantines. Il le fit accompagner par son affranchi

ar-Rabi’. Haroun pénétra profondément dans le territoire byzantin et conquit Majidah. Les cavaliers de Nicetas, le Comte des Comtes, le rencontrèrent. Yazid Ibn Mazyad rencontra Nicetas dans un combat singulier. Yazid fut forcé de descendre de son cheval et Nicetas tomba du sien. Alors il le frappa et le vainquit ainsi. Les Byzantins furent mit en fuite, Yazid prit possession de leur camp et marcha sur Domesticos, où se trouvait le commandant des forces armées à Nicomédie. Haroun se mit en route avec quatre-vingt-quinze-mille-sept-cent-quatre-vingt-treize hommes[37] et leur prit cent-quatre-vingt-quatorze-mille-quatre-cent-cinquante dinars d’or et vingt et un million-quatre-cent-quatorze-mille-huit-cent dirhams d’argent. Il voyagea jusqu’à ce qu’il atteignit la Mer de Marmara. Le gouverneur de Byzance était en ce moment-là Augusta, la femme de Léo parce que son fils était un mineur dont le père l’empereur était mort. Des messages et des ambassadeurs furent échangés entre elle et Haroun, le fils d’al-Mahdi, pour parvenir à un traité de paix et de réconciliation en échange du paiement d’un tribut. Haroun accepta à condition qu’elle tienne ses engagements en plus de guides et de marchés sur sa route parce qu’il était venu par une voie difficile et dangereuse pour les Musulmans. Elle répondit favorablement à ses demandes.

Les termes de la paix furent établis à quatre-vingt-dix mille ou soixante-dix mille dinars, qu’elle devait payer au début du mois d’avril et de juin chaque année. Haroun accepta ses conditions et elle organisa des marchés sur sa route et

envoya un ambassadeur avec lui à al-Mahdi avec ce qu'elle avait accepté de payer en or, en argent et en marchandises.

Ils conclurent une trêve de trois ans et un échange de prisonniers. Avant que la trêve ne soit signée, et que les Byzantins paient le tribut (*al-jizyah*) Allah Exalté accorda cinq-mille-six-cent-quarante-trois captifs aux musulmans. Cinquante-quatre-mille Byzantins furent tués au cours de la bataille et deux-mille-quatre-vingt-dix prisonniers furent tués en captivité. Parmi les bêtes et les animaux dressés avec leur équipement qu'Allah Exalté leur donna en butin, il y eut vingt-mille montures et cent-mille têtes de bétail et de moutons. Entre les troupes régulières et les volontaires, il y avait cent-mille soldats musulmans. Le prix d'un cheval de trait était d'un dinar, celui d'une mule moins de dix dirhams et une cotte de mailles un dirham.
Khalid Ibn Barmak fut un élément important de la dynastie des Abbassides et ce depuis le début de leur règne. Il fut chargé du département de la trésorerie durant les années 134 et en 165 de l'Hégire (751 et 781).

En l'an 166 de l'Hégire (782), Haroun, le fils d'al-Mahdi et ceux qui étaient avec lui revinrent de la Mer de Marmara le 17 du mois de Mouharram. Cette expédition fit apparaître la bravoure d'Haroun le fils d'al-Mahdi et lui valut que l'allégeance lui soit donnée à la succession de son père à la place de Moussa al-Hadi Ibn Mahdi qui avait été

précédemment désigné. Il fut surnommé « ar-Rashid » et il allait devenir le fameux calife Haroun ar-Rashid

Les Byzantins vinrent délivrer le tribut qui était de soixante-quatre-mille dinars pour la comptabilité byzantine, deux-mille-cinq-cent dinars arabes et trente-mille Ratls[38] de laine de chèvre.

Cette même année, dans les dernières nuits de Dzoul Hijjah la terre s'obscurcie jusqu'à une heure très avancée dans la journée.

Cette année, il n'y eut pas d'expédition contre les Byzantins à cause de la trêve mais les Byzantins rompirent la trêve de paix qui avait été faite entre eux et Haroun Ibn al-Mahdi au mois de Ramadan. Entre le début de la paix et la traîtrise des Byzantins, il s'écroula trente-deux mois. 'Ali Ibn Souleyman, qui était à ce moment-là le gouverneur d'al-Fazirah et de Qinassrine, leur envoya Yazid Ibn Badr Ibn al-Battal à la tête d'une force de cavalerie. Ils rencontrèrent les Byzantins, les vainquirent et prirent du butin.

Cette même année, al-Mahdi envoya Sa'id al-Harashi au Tabaristan avec quarante-mille hommes.

Moussa al-Hadi, le quatrième calife abbasside

En l’an 169 de l’Hégire (785), il a été rapporté que le calife al-Mahdi voulu désister son fils Moussa en faveur d’Haroun mais qu’il mourut avant de confirmer sa volonté. Il a aussi été rapporté qu’une des servantes du palais voulu tuer une autre servante en mettant du poison dans son lait et qu’al-Mahdi en but et mourut aussitôt après. Cela est fort possible, puisqu’il existe des histoires similaires de palais dans toute les dynasties quelle qu’elle soit jusqu’à nos jours et que cela arrivera certainement encore.
D’autres raisons ont été rapportées sur la mort d’al-Mahdi mais celle-ci nous suffira. Il fut enterré à l’endroit où il mourut près de Koufa à Massabadan.

Moussa al-Hadi pris la succession après son père. Il combattait à Jourjan au Tabaristan quand il apprit la mort de son père tandis qu’Haroun était auprès de son père quand il mourut. Comme à l’occasion de chaque décès de calife, les commandants militaires cherchèrent à gagner des grades en rivalisant entre eux mais les grands ministres de l’état comme Rabi’ Ibn Younous Ibn Muhammad, al-Hajj Ibn al-Qadir et Yahya Ibn Khalid al-Barmaki réussirent à calmer leur commandant jusqu’à ce qu’ar-Rashid fasse porter allégeance les gens pour son frère Moussa.

Lorsqu'al-Hadi devint calife, al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) sortit de Médine mais l'armée du calife al-Hadi sous le commandement de Muhammad Ibn Souleyman Ibn 'Ali al-'Abbassi réussit à battre al-Houssayn à Wadi Foukh (ou Fakh) qui est un oued sur la route de La Mecque. À cette occasion, Idriss Ibn Hassan s'enfuit au Maghreb et avec l'aide des Berbère, il fonda la dynastie des Adarissah (Idrissi) au Maghreb.

Lorsque la tête d'al-Houssayn fut amené au calife al-Hadi par Yaqtine Ibn Moussa, il lui dit : « Vous m'amenez cette tête comme si elle était celle d'un Taghout[39] des Tawaghites[40]. La plus infime récompense que je peux vous accorder pour cela et que je ne vous donne rien du tout ». Et effectivement, comme ils étaient contents de lui avoir ramené la tête, il se mit en colère, ne les récompensa pas et fut infiniment triste de voir la tête d'al-Houssayn posée devant lui.

Cela nous montre le combat permanent entre les Abbassides, les Hashim et les 'Alawi qui pourtant était tous des oncles les uns les autres des Bani Hashim.

Le pouvoir est difficile et n'admet aucune concurrence. Le calife ne tuait pas le fils de son oncle volontairement mais parce qu'il était obligé. Nous avons vu la tristesse d'al-Mansour lorsqu'an-Nafs az-Zakiyyah fut tué et maintenant nous voyons celle d'al-Mahdi. Aucun d'entre eux ne se réjouissait mais le pouvoir passait avant toute chose. Le

pouvoir ne tolère aucune révolte et le calife devait prendre des précautions pour que cela n’arrive pas. Et si cela arrivait, il devait agir avec la plus grande rigueur.
Nous n’approuvons certainement pas ces tueries mais elles paraissent nécessaires quand on connait ce que les séditions peuvent engendrer de massacre des populations musulmanes innocentes comme nous l’avons vu dans l’histoire des Omeyyades.

Cette même année, Moussa al-Hadi poursuivi avec sévérité les hérétiques païens « *az-zanadiqah*[41] » et tua un nombre considérable d’entre eux. Parmi ceux qui furent exécutés, il y eut Yazdan Ibn Badhan, le secrétaire de Yaqtine Ibn Moussa et le dernier fils de ‘Ali Ibn Yaqtine, qui était originaire d’an-Nahrawan. Il a été rapporté qu’il fit le pèlerinage et lorsqu’il vit les gens circumambuler autour de la Ka’bah, il dit : « Je peux seulement les comparer à des bœufs piétinant une aire de battage ! »
Lorsqu’il fut tué et pendu, l’échafaudage qui soutenait le gibet s’effondra et un pèlerin fut tué.

Cette même année, Windhourmouz, le gouverneur du Tabaristan à qui un laissez-passer avait été accordé, vint trouver Moussa al-Hadi. Le calife le récompensa généreusement et le renvoya au Tabaristan.

Durant cette année, Ma’youf Ibn Yahya mena le raid d’été contre les Byzantins en empruntant Darb ar-Rahib (le

Passage de la Peur). Le Byzantins commandés par Patricius marchèrent aussi loin qu'al-Hadath. Le gouverneur, les troupes de garnison et les commerçants s'enfuirent tous et l'ennemi entra dans la ville. Ma'youf Ibn Yahya pénétra dans le territoire de l'ennemi et atteignit la ville d'Oushnah. Il saisit alors des captifs et prit du butin.

Le calife al-Hadi était un homme extrêmement jaloux concernant les femmes et il stressa Oumm Khayzran l'épouse d'al-Mahdi. Le calife al-Mahdi la faisait assister à ses conseils, derrière un paravent, où personne ne pouvait la voir, mais elle pouvait donner des conseils. Al-Hadi lui interdit dorénavant cela et lui dit sa parole bien connue : « N'as-tu pas un enfant qui demande ton attention ou un Qur'an qui te rappelleras ou une maison qui t'occuperas ? » Al-Khayzran se fâcha après son fils al-Mahdi et il a été rapporté que lorsqu'elle apprit qu'il désista ar-Rashid de la succession en faveur de son fils Ja'far elle le fit étouffé par ses servantes durant sa maladie. Néanmoins, les historiens ont rapporté qu'il mourut des suites d'une maladie qu'il contracta, un ulcère à l'estomac, et je ne pense pas que sa mère tua son propre fils. Il mourut au mois de Rabi' Awwal de l'année 170 de l'Hégire (786).

À cause de son extrême jalousie, il devient particulièrement méchant envers son grand ministre Rabi' Ibn Younous Ibn Muhammad pour deux raisons. Parce qu'il rentra chez al-Khayzran après la mort de son père le calife al-Mahdi

lorsqu’elle le convoqua avec Yahya al-Barmaki pour les consulter sur les directives à prendre pour mettre fin à la rebellions des commandants qui s’ensuivit après la mort de son époux le calife et que nous avons déjà mentionné. Puis à cause d’une jeune femme du nom de Amat al-‘Aziz (la servante d’al-‘Aziz) que Rabi’ avait offert à al-Mahdi et al-Mahdi l’offrit à son fils Moussa al-Hadi qui lui donna beaucoup d’enfants. Al-Hadi fut informé par des éléments de son infanterie que Rabi’ calomniait Amat al-‘Aziz. Vers la fin de son règne, al-Hadi invita son ministre Rabi’ Ibn Younous et lui offrit une boisson de miel empoisonné qu’il but et qui le tua.

Haroun ar-Rashid, le cinquième calife abbasside

Après la mort de Moussa al-Hadi, son frère Haroun ar-Rashid pris la succession et devint le cinquième calife abbasside. Il est Hadi Ibn al-Jariyah al-Yamaniyah al-Khayzran qui était une étudiante de l'Imam Ouza'i, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde et lorsqu'ar-Rashid devint calife, il accorda la sécurité aux zanadiqah[42] qui vivaient cachés.

Les Abbassides ne plaisantèrent pas avec les sectes hérétiques et déviantes de l'Islam.

En l'an 170 de l'Hégire (786), ar-Rashid détacha les marches byzantines (ath-thoughour) d'al-Jazirah et de Qinassrine et en fit une province particulière (région administrative) qu'il appela « les forteresses frontalières (al 'awassim) ».

Cette année, Haroun ar-Rashid mena le pèlerinage et donna aux habitants des deux sanctuaires (la Mecque et Médine) de nombreux cadeaux et distribua parmi eux une énorme somme d'argent. Il a été rapporté qu'il effectua le pèlerinage et qu'il mena une expédition contre les mécréants cette même année.

Toujours cette même année, Souleyman Ibn ‘AbdAllah al-Bakkah mena le raid d’été.

En l’an 171 de l’Hégire (787), le calife ar-Rashid ordonna que la famille de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) quitte Baghdad pour Médine.

En l’an 172 de l’Hégire (788), Ishhaq Ibn Souleyman Ibn ‘Ali mena le raid d’été contre les Byzantins.

En l’an 175 de l’Hégire (791), ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdel Malik Ibn Salih mena le raid d’été et alla aussi loin qu’en Crète (*iqritiyah*). Al-Waqidi a rapporté que ce fut ‘Abdel Malik Ibn Salih qui mena le raid d’été cette année. Il dit : qu’il fit tellement froid durant leur raid que leurs pieds et leurs mains gelèrent.
Haroun ar-Rashid mena aussi le pèlerinage cette année.

En l’an 176 de l’Hégire (792), Yahya Ibn ‘AbdAllah Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) se révolta à Daylam et le calife ar-Rashid lui envoya une grande armée sous le commandement de Fadl Ibn Yahya Ibn Khalid al-Barmaki. Il lui ordonna d’offrir à

Yahya Ibn ‘AbdAllah Ibn Hassan le pardon et l’obéissance au calife. Le commandant Fadl Ibn Yahya réussit à le faire revenir à la raison pacifiquement. Le calife fut très content de son succès et accorda à Yahya Ibn ‘AbdAllah la sécurité et la paix en présence des grands savants, des juges et des grands des Bani Hashim. Lorsque Yahya Ibn ‘AbdAllah arriva à Baghdad, le calife l’honora mais ses fantassins lui firent peur à son sujet et il dut l’emprisonner afin qu’il ne puisse pas s’enfuir.

Cette même année, ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdel Malik mena le raid d’été et captura une forteresse.

En l’an 177 de l’Hégire (793), al-Waqidi mentionna qu’un violent vent se leva, que les cieux s’obscurcirent et qu’il y eût une rougeur dans le ciel la nuit du samedi-dimanche 26du mois de Mouharram. Les cieux s’obscurcirent aussi dans la nuit du mardi-mercredi 28 Mouharram. Un vent violent se leva aussi et les cieux s’obscurcirent le vendredi 2 Safar.
Haroun Ar-Rashid mena aussi le pèlerinage cette année.

En l’an 178 de l’Hégire (794), le calife ar-Rashid nomma Fadl Ibn Yahya Ibn Khalid al-Barmaki, son frère de lait, gouverneur du Khorasan. Fadl Ibn Yahya organisa la province et créa un corps spécial de troupes qu’il appela les

« ‘Abbassiyah » qui étaient très nombreux. Il a été rapporté qu’il les laissa au Khorasan mais qu’il amena avec lui vingt-mille d’entre eux à Baghdad.
Il a été rapporté que cette même année, le calife ar-Rashid plaça toutes les affaires de l’état entre les mains de Yahya Ibn Khalid Ibn al-Barmak et les Barmaki devinrent des incontournables personnes dans la dynastie des Abbassides. Mais comme l’a si bien fait remarquer le poète, lorsqu’une chose atteint son fait, elle commence à se dégrader.

Cette année, Mou’awiyyah Ibn Zoufar Ibn ‘Assim mena le raid d’été contre les Byzantins tandis que Souleyman Ibn Rashid mena celui d’hiver accompagné par Elpidius, le Patricius de Sicile.

En l’an 180 de l’Hégire (796), il y eut un sévère tremblement de terre en Egypte et par conséquent, la partie supérieure du Phare d’Alexandrie s’effondra.

Cette année, Khourashah ash-Shaybani le khariji se révolta dans al-Jazirah mais Mouslim Ibn Bakkar Ibn al-‘Ouqayli le tua.

Toujours cette année, les « vêtus de rouges » (al-mouhammirah) se révoltèrent dans Jourjan. À cela, ‘Ali Ibn ‘Issa Ibn Mahan écrivit que la personne qui provoqua cette rébellion contre lui était ‘Ami Ibn Muhammad al-‘Amraki et

qu’il était un mécréant zindiq[43]. Ar-Rashid lui ordonna de le tuer et il fut exécuté à Merv.

Cette année, Mou’awiyyah Ibn Zoufar Ibn ‘Assim mena le raid d’été contre les Byzantins.

En l’an 181 de l’Hégire (797), ar-Rashid conduisit un raid dans les terres byzantines. Il captura par la force des armes la forteresse d’as-Safsaf.

Cette même année, ‘Abdel Malik Ibn Salih mena un raid contre les Byzantins ; il alla aussi loin qu’Anqirah[44] et captura Matmourah.
D’autres ont rapporté que ce fut ‘Abd ar-Razzaq Ibn ‘Abdel Hamid at-Taghlibi, qui mena le raid d’été.

Les « vêtus de rouge » prirent le contrôle de Jourjan cette année.

Toujours cette année, alors qu’il était établi à ar-Raqqah, ar-Rashid introduisit dans ses documents officiels la formule : « Que les Bénédictions soient sur Muhammad, puisse Allah le bénir et lui accorder la paix ».

En l’an 182 de l’Hégire (798), la fille du Khaqan, le souverain des Khazars, fut apportée à al-Fadl Ibn Yahya,

mais elle mourut à Barda’ah alors que Sa’id Ibn Salm Ibn Qoutaybah al-Bahili était le gouverneur d’Arménie. Les nobles Khazars qui l’accompagnèrent revinrent au Khaqan et lui dire que sa fille avait été tuée par traîtrise. Il devint alors furieux à cause de cela et fit des préparatifs pour faire la guerre contre les Musulmans.

Cette année, ‘AbderRahmane Ibn ‘Abdel Malik Ibn Salih mena le raid d’été contre les Byzantins et parvint jusqu’à Ephese, la ville des « Compagnons de la Caverne[45] ».

Durant cette année, les Byzantins aveuglèrent leur souverain Constantin, le fils de Léo et établirent sa mère, Irène impératrice à qui ils décernèrent le titre honorifique « auguste ».

En l’an 183 de l’Hégire (799), les Khazars envahirent l’Arménie par Bab al-Abwab, à cause de la mort de la fille du Khaqan. Ils balayèrent les Musulmans, les Ahl ad-Dimmah[46] et capturèrent plus de 100.000 personnes qu’ils asservirent. Ils perpétrèrent des actes monstrueux, dont il n’a jamais eu de précédent dans l’Islam. Suite à cela, ar-Rashid nomma Yazid Ibn Mazyad gouverneur d’Arménie et d’Azerbaïdjan, qu’il renforça avec des armées. Puis, il fit stationner Khouzaymah Ibn Khazim à Nissibin pour servir de soutien aux troupes d’Arménie.

En l’an 185 de l’Hégire (801), au moins de Joumadah Thani, ‘Abd as-Samad Ibn ‘Ali mourut à Baghdad. Il garda tout au long de sa vie ses dents de lait qui ne tombèrent jamais et il fut placé dans la tombe avec l’intégralité de ses dents d’enfant.

Cette année, la foudre tomba à sur la Mosquée Sacrée et tua deux hommes.

Au mois de Safar de l’année 187 de l’Hégire (803), eut lieu un des plus grands événements de l’histoire de la dynastie des Abbassides qui consista en la disgrâce des Baramikah.

Les Baramikah sont les enfants de Barmak Ibn Jamass, un mage du Khorasan. Le premier qui réussit à percer dans la dynastie des Abbassides, fut Khalid Ibn Barmak qui fut un des ministres d’Abou al-‘Abbas as-Safah. Sous le règne du calife al-Mansour, Khalid Ibn Barmak et son fils Yahya eurent aussi des postes importants de même que sous le règne d’al-Mahdi Ibn al-Mansour et Yahya Ibn Khalid Ibn Barmak fut l’un des hommes les plus en vue.

En l’an 163 de l’Hégire (779), le calife al-Mahdi monta une grande expédition contre les Byzantins sous le commandement de son fils Haroun accompagné de Khalid, Hassan et Souleyman Ibn Barmak. Khalid Ibn Barmak devait mourir lors du retour de cette expédition.

Yahya Ibn Khalid al-Barmaki fut chargé de l’éducation d’Haroun vers la fin de la vie du calife al-Mahdi et Haroun

ar-Rashid lorsqu'il appelait lui disait : « O père (*ya abati*) » et sous le règne d'al-Hadi Ibn al-Mahdi, le statut des Barmak ne changea pas. Mais la position de Yahya et de ses enfants atteignit un tel seuil sous le règne du cinquième calife Haroun ar-Rashid qu'il dut en l'an 178 de l'Hégire (794) mettre toutes les affaires d'état entre les mains de Yahya comme nous l'avons déjà précédemment mentionné.

Puis, al-Fadl Ibn Yahya devint gouverneur du Khorasan et créa cette troupe d'élite militaire sous son propre commandement tandis que son frère Ja'far Ibn Yahya était parvenu à un tel degré qu'il pouvait faire ce qu'il voulait dans l'état et il était toujours aux côtés d'ar-Rashid. Et sous le règne d'ar-Rashid, Les Baramikah devinrent des personnes les plus riches et ils acquirent les plus somptueux palais et pour exemple le palais que Ja'far Ibn Yahya construisit coûta 20 millions de dirhams !

La première raison pour laquelle ils furent disgraciés est qu'ils étaient des mages athées (*majous malahidah*), qu'ils suivaient la religion de leur grand-père Barmak Ibn Jamass et qu'ils voulaient mettre la main sur l'état islamique pour le ramener dans le giron des perses. Ce qui expliquerait les raisons de la création de ce corps de troupes les « 'Abbassiyah ». Cette raison ne paraît pas très sérieuse à cause de l'engagement sérieux des Baramikah pour la cause des Abbassides et ce depuis 55 années et aussi du fait que les Abbassides furent sans pitié pour toutes les sectes déviantes de l'Islam, mais seul Allah Exalté connaît les véritables sentiments des gens.

La seconde raison que les historiens ont rapportée est que le calife ar-Rashid se fâcha grandement lorsqu’il apprit que toutes les résidences et les jardins qui entouraient son palais présidentiel à Baghdad, la cité de la paix comme elle était appelée, appartenaient aux Baramikah. À chaque fois qu’il questionnait un passant pour lui demander à qui appartenait cette ravissante propriété où se somptueux jardins, il disait : « aux Barmak ». Nous avons déjà rapporté que Ja’far Ibn Yahya dépensa 20 millions de dirhams pour la construction de son palais. Cette raison paraît aussi peu fondée du fait que c’est Allah Exalté qui attribue Ses biens à qui Il veut mais aussi que les califes dépensèrent largement pour cette famille. Le calife ar-Rashid était aussi un homme extrêmement généreux qui offrait beaucoup de cadeaux et d’immenses sommes d’argent.

La troisième raison est celle de ‘Abbassah la fille d’al-Mahdi, la sœur de deux califes al-Hadi et ar-Rashid, la petite fille du calife al-Mansour, la tante des califes al-Amin, al-Ma'moun et al-Mou’tassim et une raison que nulle personne douée d’intelligence ne peut accepter d’autant plus qu’ar-Rashid maria sa sœur ‘Abbassah à Ja’far Ibn Yahya Ibn Khalid al-Barmaki. Le calife lui aurait dit en la lui mariant : « Méfie-toi de ne pas l’approcher. Je l’ai juste mariée à toi pour que tu puisses t’asseoir dans mon entourage » car il y a été rapporté qu’ar-Rashid ne supportait pas de voir assis près de lui sa sœur ‘Abbassah et Ja’far. Il a été rapporté que ‘Abbassah lui présenta une jeune fille qui lui donna un enfant et lorsqu’elle eut peur d’ar-Rashid, elle envoya, loin

d’Iraq, le bébé avec un employé à Médine al-Mounawwarah pour s’occuper de lui. Mais le calife aurait été informé et cela aurait conduit à la disgrâce des Barmak. Cela paraît une histoire invraisemblable « tirée par les cheveux » !

Pensez-vous vraiment que le calife Haroun ar-Rashid, un Moujahid qui effectua dix fois le pèlerinage en 23 années de règne, le calife qui priait entre chaque nuit et jours 1000 unités de prière (*rak’as*), le calife qui s’assit aux funérailles du grand savant ‘AbdAllah Ibn Moubarak, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, le calife qui faisait une année sur deux le Jihad et l’autre le pèlerinage, le calife qui versait de chaudes larmes lorsqu’il entendait parler du Rassemblement[47] s’arrêter à de telles bassesses ?

Nous n’avons jamais entendu un ‘Abbassi des Banou Hashim marier sa fille à quelqu’un d’inférieur en lignée et en généalogie, ou même chez les princes des Arabes ? Quand Is<u>h</u>aq Ibn Souleyman Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas se maria à ‘Aliyah Bint Abou Ja’far al-Mansour dont la mère était une Omeyyade, son père lui dit : « O fils je t’ai marié avec la plus noble des personnes, à ‘Aliyah la fille du commandant des croyants » et son fils Is<u>h</u>aq lui dit : « O père, qui sont nos ennemis ? » Et son père répondit : « Nos ennemis sont les Banou Oumayyah ».

Comment donc la respectable et noble ‘Abbassah à put être mariée à quelqu’un qui était moins noble qu’elle ? Regardez ce qu’elle dit un jour alors qu’elle parlait avec son frère ar-Rashid : « Nous sommes des femmes avec nos hommes et les hommes avec d’autres qu’elles ».

La quatrième et dernière raison est que lorsque Yahya Ibn ‘Abdallah Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib[48] (qu’Allah soit satisfait d’eux), le ‘Alawi (de la famille de ‘Ali) le plus en vue à l’époque, se rendit au calife ar-Rashid, qu’il fut grandement honoré et que le calife fut satisfait de Yahya pour avoir évité de verser le sang, celui-ci savait que s’il se rebellait une nouvelle fois, il causerait de sérieux dommages à la stabilité de l’état. Nous avons vu que les fantassins qui avaient non seulement peur du calife mais de Yahya Ibn ‘AbdAllah, suggérèrent au calife de l’emprisonner parce qu’il avait des partisans derrière lui qu’il incitait à se rebeller. Il le fit donc mettre en résidence surveillée chez Fadl Ibn Yahya et dans une autre version chez Ja’far Ibn Yahya. Il a été rapporté que le Hassani dit à Ja’far Ibn Yahya : « Crains ton Seigneur en ce qui me concerne et fait que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ne soit pas défavorable à ton égard le jour dernier. Je n’ai jamais introduit une innovation ni même jamais donné abris à une innovateur ». Lorsque Ja’far Ibn Yahya entendit ses paroles, il fut touché et prit de pitié pour lui.
Lorsqu’al-Fadl Ibn Rabi’, qui détestait profondément les Barmak, entendit parler de ces événements, il informa le calife ar-Rashid qui se courrouça du complot des Barmak contre lui et il sut que leur position menaçait le califat alors il décidait de sévir contre eux. Il est bien connu que les souverains en général et les Abbassides en particulier ne plaisantaient pas avec ceux qui concurrençaient leur pouvoir. Al-Mansour le pilier fondateur de la dynastie des

Abbassides dit à ses successeurs : « Les rois peuvent tout supporter de leurs citoyens exceptés trois choses : le dévoilement des secrets, lever les interdits et la concurrence dans la royauté ». S’il ne supportait pas la concurrence dans la royauté que dire alors de ceux qui cherchaient à leur retirer le pouvoir !
La disgrâce et la chute des Barmak eu lieu au mois de Safar de l’année 187 de l’Hégire (802). Le calife Haroun ar-Rashid commença par trancher la tête de Ja’far Ibn Yahya avant de tous les emprisonner.
Al-Hafiz Ibn Kathir dans son livre « *al-Bidayah wa an-Nihayah* » a dit : « Il tua Ja’far Ibn Yahya, détruisit leur maison et leur exemple fut enseigné ». Il dit dans un autre endroit : « Les prisons fut remplie des Baramikah, tout leur argent fut confisqué et leurs biens supprimés ».
Yahya Ibn Khalid al-Barmaki le ministre (*wazir*) mourut en prison en l’an 190 de l’Hégire (805) avant d’être suivi par son fils Fadl Ibn Yahya en l’an 192 de l’Hégire (807). Quant au ‘Alawi al-Jalil, Yahya Ibn ‘AbdAllah al-Hassani, il fut capturé une autre fois à Sirdab et emprisonné de nouveau avant de mourir en prison.

Toujours en l’année 187 de l’Hégire, ‘Abd as-Salam le khariji se révolta et Yahya Ibn Sa’id al-‘Ouqayli le tua.

Cette même année, ar-Rashid envoya son fils al-Qassim mené l’expédition d’été contre les Byzantins. Ar-Rashid consacra son fils au service d’Allah Exalté, pour Ses faveurs

à son égard et il lui donna la charge des forteresses frontalières (*al-‘awassim*).
Al-Qassim Ibn ar-Rashid entra dans les terres byzantines au mois de Sha’ban. Il s’arrêta devant la forteresse de Qourrah près de Matmourah. Puis il mit alors le siège et envoya al-‘Abbas Ibn Ja’far Ibn Muhammad Ibn al-Ash’ath en avant assiéger la forteresse de Sinan ou il mena de nombreuses attaques. Les Byzantins lui envoyèrent un message et lui proposèrent de lui livrer trois-cent-vingt captifs musulmans s’il partait. Al-‘Abbas Ibn Ja’far accepta et il se retira avec al-Qassim Ibn ar-Rashid selon les termes du traité de paix. ‘Ali Ibn ‘Issa Ibn Moussa qui accompagnait al-Qassim Ibn ar-Rashid mourut au cours de ce raid. Mais l’empereur byzantin devait rompre un peu plus tard l’accord de paix conclu entre son prédécesseur et les Musulmans et il refusa de payer le tribut que le monarque précédent s’était engagé à verser aux Musulmans.

La Correspondance entre Nicéphore et ar-Rashid à l'occasion de la rupture de l'accord de Paix et les Mesures Punitives du calife contre le Byzantins

La raison de la rupture de l'accord de paix par les Byzantins à cette occasion fut parce qu'il existait déjà un accord de paix entre les Musulmans et le souverain de Byzance Irène (*rini*) que nous avons déjà mentionné auparavant. Entre-temps, les Byzantins se retournèrent contre l'impératrice Irène, la déposèrent et nommèrent à sa place Nicéphore (*niqfour*) parce qu'il était un descendant de Jafnah de la maison de Ghassan et qu'avant de devenir empereur il était le ministre des finances. Irène, mourut cinq mois après avoir été déposée. Il a été rapporté que lorsque Nicéphore reçut le pouvoir royal et le serment d'obéissance de tous les Byzantins, il écrivit à ar-Rashid :

« De Nicéphore, le souverain des Byzantins, à Haroun, le souverain des Arabes. Comme suit : La reine qui était mon prédécesseur t'a mis dans la position d'une tour[49] (*rakh*) alors qu'elle est un simple pion (*baydah*). Elle t'a payé avec ses propres biens une somme qui devrait lui être rendu à cause de la faiblesse et de la déficience des femmes. Lorsque tu auras reçu et lu attentivement ma lettre, renvoie-moi immédiatement tout l'argent qu'elle t'a envoyé et présente-toi en rançon pour le délivrer sans quoi l'épée tranchera entre nous ! »

Il a été rapporté, que lorsqu'ar-Rashid lit la lettre, une violente colère le submergea et personne n'osa le regarder et encore moins lui parler. Ses proches amis se dispersèrent de peur qu'il ne sévisse en mot ou en action. Quant au ministre de la justice, il fut non seulement paralysé de frayeur, incapable d'offrir un conseil au calife mais même de bouger de sa place. Le calife demanda une écritoire et écrivit au dos de la lettre :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

D'Haroun le commandant des croyants à Nicéphore le chien de Rome : O fils de la mécréante, j'ai lu ta lettre et la réponse sera ce que tu verras et non pas ce que tu entendras. Adieu (*min haroun amir al mou'minin illa nikfour kalb ar-roum. Qad karatou kitabaka ya ibnal kafirah. Wal jawab ma tarah douna an tasma'ou wa salam*) !

Alors il partit immédiatement à la tête d'une immense armée et voyagea jusqu'à ce qu'il arrive devant les portes de la forteresse d'Heraclia[50] qu'il captura, tua sa garnison, pilla et brûla avant de se retirer. Alors après cela Nicéphore chercha à faire la paix, sur la base d'un tribut annuel qu'ar-Rashid accepta.

Quand il revint de son expédition et qu'il se trouvait à ar-Raqqah, Nicéphore rompit l'accord. Nicéphore était persuadé qu'ar-Rashid serait incapable de retourner en arrière contre lui à cause de l'extrême froideur du temps. Lorsque les nouvelles de la rupture du traité par Nicéphore arrivèrent, personne ne voulut informer ar-Rashid par

sollicitude pour ses sentiments et est aussi parce que ceux qui l'accompagnaient ne se voyaient pas revenir en arrière. Un subterfuge fut donc employé pour l'informer en la personne d'un poète appelé Abou Muhammad 'AbdAllah Ibn Youssouf, ou selon d'autres sources appelé al-Hajjaj Ibn Youssouf at-Taymi qui récita :

« La destruction est déjà sur Nicéphore car il a rompu l'accord qu'il t'a donné.

Transmettez-lui les bonnes nouvelles du commandant des croyants,

Car c'est une occasion pour un grand pillage qu'Allah vous a apporté!

Les gens se sont annoncé avec joie qu'un envoyé et un messager sont arrivés avec les nouvelles de la rupture du traité.

Et ils sont persuadés que ta main droite lancera rapidement une expédition,

Qui ranimera les âmes et dont les lieux de bataille et de gloire seront retenus.

Il te paiera le tribut humble et soumit,

Par peur des épées pointues et tranchantes car la mort est certainement une chose crainte,

Vous lui avez donné la protection contre sa mort comme s'il était un brandon entre tes mains !

Par ton pouvoir sur lui, tu renvoyas vers leur patrie les armées,

Par ce que la personne à qui tu accordes la protection est heureuse et en sécurité.

O Nicéphore, quand tu agis traîtreusement par folie et tromperie parce que l'Imam s'est absenté !
Quand tu trahis, pensais-tu être capable d'échapper ?
Puisse ta mère perdre son fils! Ce que tu imaginas n'est que pure illusion.
La folie t'a jeté dans les vagues agitées de la mer et les rapides chevaux de l'Imam se sont hâtés vers ta destruction.
Certainement, l'Imam à la force supérieure pour te contraindre, que tes terres soient proches ou éloignées.
Même si tu es insouciant, l'Imam n'est pas négligent sur ce qu'il règne et dirige avec fermeté. Un souverain qui s'est consacrée de tout son cœur au Jihad, verra toujours ses ennemis destinée à être terrassés.
O toi qui désires la satisfaction d'Allah par tes efforts, les secrets des cœurs des hommes ne Lui sont jamais cachés !
Aucun conseil ne peut jamais être utile pour celui qui donne des faux conseils à son Imam,
Mais les conseils des gens sincères envers lui méritent toujours des remerciements.
Le bon conseil à l'Imam est, pour l'humanité, une obligation,
Et celui qui la remplit est pour lui une expiation et une purification ».
Quand il finit de réciter ces vers, ar-Rashid s'exclama : « Est-ce que Nicéphore a vraiment fait cela ? » Et alors il se rendit compte que ses ministres avaient utilisé un stratagème pour l'informer. Il ne cessa de tourner en rond

le cœur lourdement chargé jusqu'à ce qu'il parvienne devant le territoire de Nicéphore et ne partit que lorsqu'il fut satisfait et atteignit son but.
L'Islam était fort et puissant à cette époque ! Nicéphore était pourtant un des plus grands rois chrétiens de cette époque, à la tête d'un puissant état et d'une puissante capitale Constantinople mais il fut effrayé par le calife Haroun ar-Rashid.

En l'an 188 de l'Hégire (803), Ibrahim Ibn Jibril commanda l'expédition d'été et il envahit les terres byzantines par le défilé (*darb*) d'As-Safsaf. Nicéphore marcha vers lui pour l'affronter, mais un événement survint dans ses arrières qui le détourna d'Ibrahim et le fit revenir. Mais il entra toutefois en contact avec une autre force musulmane ou il reçut trois blessures et dut s'enfuir. Certains ont rapporté que quarante-mille-sept-cent soldats byzantins furent tués et quatre-mille montures capturées.

Cette même année, al-Qassim Ibn ar-Rashid prêt pour la guerre se posta (*rabata*) à la frontière à Dabiq, près d'Alep, qui était un point de ralliement pour tous les Moujahidine.

Cette année aussi, ar-Rashid mena le pèlerinage. De Médine il partit vers la Mecque pour son dernier pèlerinage comme al-Waqidi et d'autres autorités l'ont rapporté.

En l'an 189 de l'Hégire (804), alors qu'il était à ar-Rayy, ar-Rashid envoya Houssayn au Tabaristan. Il lui écrivit trois lettres, l'une un sauf-conduit pour Sharwin, le père de Qarin ; une autre sauf-conduit pour Windhourmouz, le grand-père de Mazyar ; et un troisième, sauf-conduit pour Marzouban Ibn Joustan, le souverain de Daylam. Marzouban Ibn Joustan vint trouver le calife ar-Rashid qui lui donna des présents et des robes d'honneur avant de le renvoyer chez lui.
Sa'id al-Harashi vint aussi trouver le calife avec quatre cents guerriers puissamment bâtis du Tabaristan, qui se convertirent à l'Islam par l'intermédiaire d'ar-Rashid. Windhourmouz accepta la garantie du calife et en échange s'engagea à lui obéir et à lui payer le tribut de même que Sharwin. Ar-Rashid accepta leur allégeance avant de les renvoyer chez eux. Il envoya Harthamah pour l'accompagner et Harthamah reçut des fils de Windhourmouz et de Sharwin des promesses de soumissions. Khouzaymah Ibn Khazim, le gouverneur de l'Arménie, vint aussi à la cour du calife à ar-Rayy et lui offrit de nombreux présents.

Il y eu cette année, un échange de captifs entre les Musulmans et les Byzantins. Par conséquent, d'après ce qui a été rapporté, pas un seul Musulman ne resta captif dans les terres byzantines.
Marwan Ibn Abi Hafsah dit à ce sujet :

« Par toi des captifs pour qui des prisons furent construites où aucun parent ou ami ne pourraient les visiter furent libérés,
A une époque où les Musulmans étaient incapables d’assurer leur libération si bien qu’ils dirent : « Les prisons des polythéistes seront nos tombeaux! »

Cette année aussi, al-Qassim se posta prêt pour la guerre à Dabiq, la zone frontière.

Les différentes campagnes d’ar-Rashid contre les Byzantins et les échanges diplomatiques avec l’empereur Nicéphore

En l’an 190 de l’Hégire (805), ar-Rashid mena l’expédition d’été contre les Byzantins. Il laissa son fils ‘AbdAllah al-Ma'moun comme son député à ar-Raqqah et lui confia les affaires. Il écrivit des lettres aux gouverneurs des postes les plus éloignés de l’empire[51] musulman et leur ordonna de porter allégeance à al-Ma'moun à qui il donna l’anneau-sceau (la bague) personnel d’al-Mansour sur lequel était gravé la devise « Allah est mon Maître est dans Ses Mains j’ai placé ma sécurité ».

Cette année, al-Fadl Ibn Sahl se convertit à l’Islam par l’intermédiaire d’al-Ma'moun.

Cette année aussi, les Byzantins surgirent à ‘Ayn Zarbah et Kanissat as-Sawda’ qu’ils attaquèrent et où ils prirent des captifs. Suite à cela, les gens d’al-Massissah cherchèrent à récupérer ce que les Byzantins avaient pris.

Toujours cette année, ar-Rashid reconquit Heraclia et envoya des contingents de troupes et des détachements de cavalerie à travers les terres byzantines. Il a été rapporté qu’il entra en terre byzantine à la tête d’une force de cent-trente-cinq-mille troupes régulières payées en plus des suiveurs et des volontaires non enregistrés sur les listes des

dépenses. ‘AbdAllah Ibn Malik al-Khouza’i s’arrêta à Dzou al-Qal’a (l’endroit de la forteresse) et envoya en avant Daoud Ibn ‘Issa Ibn Moussa avec soixante-dix mille hommes pour pénétrer dans les régions avoisinantes du territoire des Byzantins. Shourahbil Ibn Ma’n Ibn Za’idah captura Hisn as-Saqalibah[52] (la Forteresse des Slaves) et Dabassah[53]. Yazid Ibn Makhlad captura as-Safsaf et Malaqoubiyah[54].

Ar-Rashid conquit Heraclia au mois de Shawwal de l’année 190 de l’Hégire (805). Il réduisit la ville forteresse en ruines et asservit ses gens après un siège de trente jours. Il donna la charge de la Côte du Levant, de la Méditerranée de l’Est jusqu’à l’Égypte à Houmayd Ibn Ma’youf al-Hajouri. Houmayd attaqua aussi loin que Chypre, où il rasa les bâtiments, brûla les propriétés et asservit seize-mille habitants qu’il envoya à ar-Rafiqah. Le Juge Abou al-Bakhtari assuma la charge de leurs ventes et l’évêque de Chypre rapporta deux-mille dinars.

Ar-Rashid se mit en route pour les terres byzantines le 20 Rajab de l’année 190 de l’Hégire (805). Il était coiffé d’une Qalansouwah[55] sur laquelle était écrit : « Combattant (*ghazi*), pèlerin (*hajji*) » qu’il avait l’habitude de porter.

Puis, ar-Rashid continua à at-Thouwanah ou il établit le camp. Avant de repartir, le calife ordonna à ‘Ouqbah Ibn Ja’far al-Khouza’i, d’y rester et de construire une résidence. Nicéphore envoya à ar-Rashid le tribut annuel ainsi que les impôts (*al-jizyah wa al-kharaj*) pour lui, pour son successeur, pour les nobles de son royaume et le reste de sa

population. La somme s’élevait à cinquante-mille dinars, à un taux de quatre dinars sur sa propre tête et de deux dinars sur son fils Stauracius (*istabraq*). Nicéphore envoya aussi une lettre par deux de ses plus proéminents nobles à propos d’une fille esclave qui se trouvait parmi les captifs d’Heraclia. La lettre était comme suit :

« Au serviteur de Dieu Haroun, le commandant des croyants,

De Nicéphore, le souverain des Byzantins. Salutations ! Comme suit :

O Roi, j’ai une demande particulière à te faire qui ne causera aucune perte à ta foi ou à ton bien-être temporel et qui concerne une affaire insignifiante. Je voudrais que tu accordes à mon fils une fille esclave, une des jeunes filles d’Heraclia que j’avais pensé marier à mon fils. Si tu penses pouvoir donner une suite favorable à mon exigence, je t’en serais reconnaissant. Paix, clémence et bénédiction de Dieu sur toi ! »

Nicéphore lui envoya aussi des présents de parfum et une de ses tentes royales.

Ar-Rashid ordonna que la fille esclave soit trouvée et elle fut rapportée, ornée d’une parure et le calife l’installa dans la tente même où il logeait. La fille esclave, la tente et tout ce qu’elle contenait de vaisselle et de meubles furent remis aux envoyés de Nicéphore. Le calife lui envoya aussi les parfums qu’il avait demandés ainsi que des dates, des plats de Khabis, du raisin sec et des médicaments. Nicéphore lui

donna en échange un certain poids de dirhams qui s’élevait à cinquante-mille dirhams, cent vêtements de brocart de satin, deux-cents vêtements de fin brocart, douze faucons, quatre chiens de chasse et d’autres cadeaux.
Plus tard, Nicéphore s’engagea à ne pas détruire Dzou al-Qal’a’, Soumalou ou Hisn Sinan, tandis qu’ar-Rashid s’engagea aussi à ne pas s’installer et fortifier Heraclia, si Nicéphore remettait annuellement la somme de trois-cent-mille dinars.

Cette année, les gens de Chypre rompirent leur accord et Ma’youf Ibn Yahya les attaqua et pris des captifs.

En l’an 191 de l’Hégire (806), Tharwan Ibn Sayf le khariji se rebella dans la région de Hawlayah avant d’étendre ses activités au Sawad. Tawq Ibn Malik fut envoyé contre lui et il fut blessé et s’enfuit tandis que Tawq tua la plus grande partie de ses disciples. Tawq crut qu’il avait tué Tharwan et écrivit aussitôt une lettre annonçant sa victoire mais en réalité Tharwan s’enfuit blessé.

Après cette année, les musulmans arrêtèrent les expéditions d’été contre les Byzantins jusqu’en l’an 215 de l’Hégire (830).

Cette même année, le calife Haroun ar-Rashid ordonna que les gens de la Dimmah ait leurs propres vêtements et leurs

propres montures afin de les distinguer des Musulmans.

En l’an 192 de l’Hégire (807), il y eut un échange de captifs entre les Musulmans et les Byzantins arrangé par Thabit Ibn Nasr Ibn Malik al-Khouza’i.

Cette année aussi, les khourramiyah, une secte hérétique, sortit dans la région de l’Azerbaïdjan. Le calife ar-Rashid leur envoya ‘AbdAllah Ibn Malik avec une force de dix-mille cavaliers. ‘AbdAllah les fit prisonniers et les amena à ar-Rashid qui se trouvait à Qarmassin. Ar-Rashid ordonna que les prisonniers males soient tués et que les femmes et les enfants soient vendus en esclavage.

En l’an 193 de l’Hégire (808), le calife ar-Rashid nomma Thabit Ibn Nasr Ibn Malik gouverneur des régions frontalières, les marches byzantines (*at-thoughour*) qui conduisit de nombreux raid et captura Matmourah.
Il y eut aussi cette année, un échange de captifs à al-Boudandoun.

Au mois de Joumadah Thani de cette même année, décéda le calife Haroun ar-Rashid dans la ville de Tous, qui est l’actuelle ville de Machhad en Iran. Par souci et par connaissance des affaires relatives au pouvoir, il ne fit pas les mêmes erreurs que ses prédécesseurs le calife Abou

al-‘Abbas as-Safah et après lui son père al-Mahdi. As-Safah donna la succession après lui à son frère al-Mansour et après lui, le fils d’as-Safah, ‘Issa Ibn Moussa, devait prendre la succession. Puis al-Mansour dut l’acheter pour l’empêcher de réclamer la succession pour la donner à son fils al-Mahdi Ibn al-Mansour. Al-Mahdi fit exactement la même chose en donnant la succession à al-Hadi et après lui à Haroun ar-Rashid. Ce fut la cause des troubles qui survinrent entre les deux frères al-Hadi et ar-Rashid. Al-Hadi voulu supprimer ar-Rashid de la succession pour la donner à son propre fils Ja’far Ibn al-Hadi. Ar-Rashid voulu se distancer des erreurs de ses prédécesseurs et en l’an 175 de l’Hégire (791), il désigna son fils Muhammad al-Amine à la succession. La mère d’al-Amine était Zoubaydah Bint Ja’far Ibn Abi Ja’far al-Mansour al-Hashimiyah al-‘Abbassiyah. Et sept ans après, en 182 de l’Hégire (798), il désigna son fils Abdallah al-Ma'moun à la succession après son fils al-Amine. La mère d’al-Ma'moun était une femme du Khorasan du nom de Marajil Bint Oustansis, la fille d’Oustansis, le faux prophète, qui appela à la prophétie en l’an 150 de l’Hégire (767) et qui se rebella aussi contre al-Mansour qui le tua. Puis en 186, le Calife ar-Rashid désigna son fils al-Mou’tamid à la succession après son fils al-Ma'moun. La mère d’al-Mou’tamid était Qassaf.

Cette même année, Harthamah entra dans Samarkand. Rafi’ se refugia dans un quartier de la ville d’où il envoya un message aux Turcs pour le secourir. Harthamah fut pris

entre Rafi’ et les Turcs, mais les Turcs se retirèrent et Rafi’ devint plus faible.

En l’an 194 de l’Hégire (809), Nicéphore, le roi des Romains, mourut en combattant al-Bourjan, un peuple turc. On a rapporté que son règne dura sept ans. Istabraq, le fils de Nicéphore devint empereur après lui, mais il fut aussi blessé en combattant al-Bourjan et survécut seulement deux mois avant de mourir à son tour. Le beau-frère d’Istabraq, Mikhaïl le fils de (*ibn*) Jourjis, pris la succession et devint empereur mais les Byzantins se levèrent contre lui et il dut s’enfuir et devint un moine. On a rapporté que son règne dura deux ans avant que le général Leon devienne à son tour empereur.

Muhammad al-Amine, le sixième calife abbasside

Al-Amine Muhammad, Abou ‘AbdAllah, le fils d’ar-Rashid devint l’héritier de son père et calife après lui. Il était un des plus parfaits jeunes gens en apparence, équitable, grand, généreux, possédant une grande force, vigoureux et de célèbre bravoure. On a rapporté qu’il tua une fois un lion avec ses propres mains. Il était éloquent, poli dans les discours, bien instruit et accompli, mais défectueux dans le jugement, prodige, faible d’esprit, apathique et impropre au gouvernement.

Aussitôt qu’il devint calife, le jour suivant, il ordonna la construction, sur une parcelle de terre près du palais d’al-Mansour, un terrain pour jouer au ballon.

Durant l’année 194 de l’Hégire (809), il retira son frère al-Qassim du gouvernement duquel ar-Rashid l’avait nommé et alors se produisit une séparation entre lui et son frère al-Ma'moun.

On a rapporté que Fadl Ibn Rabi’, était conscient que lorsque le califat passa à al-Ma'moun, il n’aurait aucune clémence à son égard, incita et poussa al-Amine de le mettre de côté et de donner la succession à son fils Moussa. Quand la disgrâce de son frère al-Qa'im atteignit al-

Ma'moun, il coupa toute les relations avec al-Amine et omit son nom sur les uniformes et la monnaie. Peu de temps après qu'al-Amine l'informa de son désir de donner la succession au califat à Moussa avant lui et qu'il l'avait surnommé Natiq bil-Haqq. Mais al-Ma'moun le rejeta et refusa. Le messager d'al-Amine joignit le parti d'al-Ma'moun et lui porta allégeance en tant que calife en secret. Ensuite, il prit l'habitude de le garder informé et lui envoya des conseillers de l'Iraq.
Et quand il retourna et informa 'al-Amine du refus d'al-Ma'moun, il raya son nom de la succession et fit ramener l'acte qu'ar-Rashid avait écrit et déposé dans la Ka'bah. Après lui avoir apporté, il le déchira en morceaux et la séparation entre les frères s'accrut ainsi. Ses conseillers insistèrent à son propos et Khouzaymah Ibn Khazim dit « O Prince des croyants, celui qui t'a menti ne t'a donné aucun bon conseil et celui qui te dit la vérité ne te trahira pas. N'encourage pas les officiers à demander la destitution, car ils te déposeront un jour et ne les incitent pas à violer un pacte, car ils violeront leur allégeance envers toi. Car en vérité celui qui trompe sera trompé et celui qui fait un faux serment sera lui-même trahi ». Mais, il n'écouta pas les conseils et entreprit de concilier les officiers avec des cadeaux et eut l'engagement de succession prise pour son fils Moussa qui était à cette époque encore un bébé.

Quand al-Ma'moun fut assuré qu'il avait été mis de côté, il prit le titre de Prince des croyants et ainsi il fut adressé. Al-

Amine nomma ‘Ali Ibn ‘Issa Ibn Mahan aux régions montagneuses de Hamadan, Nahawand, Qoum et Ispahan en l’an 195 de l’Hégire (810). ‘Ali Ibn ‘Issa arriva alors à Baghdad au milieu du mois de Joumadah Thani, à la tête d’une armée forte de quarante-mille combattants, dont il n’a pas été vu de précédent, pour engager al-Ma'moun. Il avait pris avec lui une chaîne en argent, dans l’espoir qu’il pourrait l’enchainer avec. Al-Ma'moun lui envoya Tahir Ibn al-Houssayn à la tête de moins de quatre-mille hommes et il fut victorieux. ‘Ali fut tué et son armée mise en déroute. Sa tête fut prise à al-Ma'moun et envoyée au Khorasan et al-Ma'moun fut salué comme le calife. Les nouvelles arrivèrent à al-Amine alors qu’il était en train de pêcher et il dit au messager : « Puisses-tu être confondu ! Laisse-moi, car Kawthar a pris deux poissons et moi encore aucun ».

‘AbdAllah Ibn Salih al-Jarmi a rapporté que quand ‘Ali fut tué, les gens à Baghdad se levèrent en grand tumulte et al-Amine se repentit alors d’avoir écarté son frère. Les nobles aussi, cherchèrent à obtenir ce qu’ils pouvaient de lui et expédièrent leurs troupes pour demander leur paie à al-Amine et la dispute continua entre lui et son frère. Les affaires d’al-Amine empirèrent chaque jours à cause de son abandon à la frivolité et aux folies, pendant que ceux d’al-Ma'moun s’amélioraient jusqu’à ce que les habitants des Villes Sacrées et la plus grande partie de l’Iraq lui jurèrent fidélité.

A la fin, les conditions d'al-Amine devinrent désespérées. La discipline de l'armée fut détruite, ses trésors dissipés et la condition des gens s'aggrava. Pendant ce temps la violence, la dévastation et la ruine augmentèrent par la poursuite des hostilités et les machines de guerre et de naphte liquide entrèrent en action. Bientôt, les splendeurs de Baghdad furent effacées et les chants funèbres psalmodiés.

Le siège de Baghdad se poursuivit durant quinze mois et un grand nombre des Abbassides et des ministres d'état rejoignirent les forces d'al-Ma'moun et personne ne resta avec al-Amine pour le défendre excepté, la foule et les vagabonds de Baghdad et cela dura jusqu'au début de l'année 198 de l'Hégire (813). Alors Tahir Ibn al-Houssayn entra dans Baghdad à la pointe de l'épée et al-Amine s'enfuit avec sa mère et sa famille du palais à la ville d'al-Mansour. Toutes ses troupes et ses domestiques se dispersèrent et la nourriture et l'eau devinrent des denrées rares pour eux.

Une nuit ou deux après cela, il fut tué. Il fut d'abord capturé et emprisonné dans une maison et un groupe de Perses tomba sur lui, le frappèrent avec leurs épées et lui tranchèrent la tête qu'ils amenèrent à Tahir, qui l'a plaça sur le mur d'un jardin et il fut proclamé par le crieur : « C'est la tête du déposé Mu<u>h</u>ammad » et son corps fut trainé par une corde.

Tahir envoya alors la tête, la cape, le sceptre et le tapis de prière qui avait des branches de palmiers alignées tissées, à al-Ma'moun. L'assassinat de son frère pesa fortement sur al-

Ma'moun car il aurait préféré que l’on le lui ramène vivant afin qu’il puisse considérer son intention le concernant. Il détesta donc Tahir et le négligea avec total oubli jusqu’à ce qu’il meurt en exil éloigné. Alors les mots d’al-Amine furent vérifiés, car il avait écrit une lettre avec sa propre main à Tahir Ibn al-Houssayn quand il avait été invité à lui faire face sur le champ de bataille dans laquelle il disait : « O Tahir, aucun défenseur de nos droits ne s’est jamais élevé pour nous, depuis que nous avons accédé au pouvoir, et notre récompense est l’épée. Par conséquent, regarde par toi-même et ne te mêle pas. Considère Abou Mouslim et ceux comme lui, qui furent au service des Abbassides et leur fin fut la mort de leurs mains ».

Ibn Jarir a rapporté que lorsqu’al-Amine prit en charge le gouvernement, il acheta des énuques à des prix excessifs, les admit dans son intimité et abandonna la société de ses femmes et de ses filles d’esclaves.

Un autre a rapporté que lorsqu’il devint calife, il envoya des gens en quête de bouffons et leur fournit un salaire. Ils lui ramenèrent un certain nombre de bêtes sauvages, des animaux de proie et des oiseaux qui le gardèrent à l’écart de sa famille et il traita ses nobles avec mépris. Il gaspilla ce qui était dans les trésoreries publiques, des joyaux et des objets de prix dans la profusion. Il construisit de nombreux palais dans des endroits différents à fin d’amusement et lors d’une occasion, il donna un bateau plein d’or. Il

construisit aussi cinq barques sous la forme d'un lion, d'un éléphant, d'un aigle, d'un serpent et d'un cheval et dépensa de grandes sommes pour leurs constructions.

Ahmad Ibn Hanbal a rapporté : « En vérité, j'espère que le Seigneur sera miséricordieux envers al-Amine pour la répudiation d'Isma'il Ibn 'Oulayyah, qui lui fut ramené et à qui le calife dit « O fils d'une adultère, ce n'est pas toi qui a prétendu que le Qur'an est créé ? »

Al-Mas'oudi a rapporté : « Personne jusqu'à mon époque n'a gouverné le califat étant un Hashimite et le fils d'une femme Hashimite, excepté 'Ali Ibn Abi Talib, son fils al-Hassan (qu'Allah soit satisfait d'eux) et al-Amine dont la mère était Zoubaydah la fille de Ja'far Ibn Abi Ja'far al-Mansour. Son nom était Amat al-'Aziz et Zoubaydah était son surnom ».

Isbaq de Mossoul rapporta qu'il y avait des qualités réunies chez al-Amine et trouvées dans personne d'autre : « Il avait le plus gracieux des visages et était le plus généreux, le plus noble des califes par le côté de son père et de sa mère, qualifié dans les lettres, versées dans l'art de poésie, mais asservit par la sensualité et la frivolité et en dépit de son extravagance en argent et un radin dans sa table ».

Abou al-Hassan al-Ahmar a rapporté : « J'avais souvent l'habitude d'oublier un vers par lequel un point de

grammaire pourrait être illustré et al-Amine le citait pour moi et je n’ai jamais rencontré parmi les fils de monarque quiconque plus à anticiper qu’al-Amine ».
Son assassinat eut lieu les 24 ou 25 du mois de Mouharram de l’année 198, (813) alors qu’il était âgé de vingt-sept ans ».

‘Ali Ibn Muhammad an-Nawfali et d’autres ont rapporté que ni as-Safah, ni al-Mansour, ni al-Mahdi, ni al-Hadi, ni ar-Rashid ne furent mentionnés sur les chaires par leurs noms de famille, ni dans leurs correspondances jusqu’au règne d’al-Amine. Il fut alors prié pour al-Amine sur les chaires et la correspondance lui fut adressée sous ce surnom. L’entête des lettres mentionnait : « Du servant d’Allah, Muhammad al-Amine, le Prince des croyants ».

At-Tha’labi a rapporté dans « *al-Lata'if al-Ma’arif* » qu’Abou al-‘Aynah Abou ‘AbdAllah Muhammad Ibn al-Qassim, le Mawlah du calife al-Mansour, avait l’habitude de dire : « Si Zoubaydah libérait ses nattes tressées, elles ne s’ouvriraient sur rien excepté des califes ou des héritiers au califat, car al-Mansour fut son grand-père, as-Safah le frère de son grand-père, al-Mahdi son oncle paternel, ar-Rashid son mari, al-Amine son fils, al-Ma'moun et al-Mou’tassim les fils de son mari, al-Wathiq et al-Moutawakkil les petit-fils de son mari et quant à ses héritiers apparents, ils sont nombreux. Comme elle, de la Maison d’Oumayyah, fut ‘Atikah, la fille de Yazid Ibn Mou’awiyyah. Yazid était son

père, Mou'awiyyah son grand-père, Mou'awiyyah Ibn Yazid son frère, Marwan Ibn al-Hakam son beau-père, 'Abdel Malik son mari, Yazid son fils, al-Walid le fils de son fils al-Walid, Hisham et Souleyman les fils de son mari et Yazid et Ibrahim les deux fils d'al-Walid, les petits-fils de son mari ».

Le calife Amine ne pouvait en aucun cas être d'une quelconque utilité pour les Musulmans et encore moins capable de remplir les fonctions du pouvoir du fait qu'il passait beaucoup de son temps dans les inutilités (*lahw*) et les beuveries (*majalis shrab*). Les conseils de Khouzaymah Ibn Khazim s'avérèrent justes et allaient devenir une habitude. Al-Amine fut donc le premier calife abbasside à être tué et nous assisterons par la suite à de nombreux événements similaires dans l'histoire de la dynastie des Abbassides.

‘AbdAllah al-Ma'moun, le septième calife abbasside

Le calife al-Ma’moun prit la succession après l’assassinat de son frère au moins de Mouharram 198 de l’Hégire (813). Durant son règne, Muhammad Ibn Ibrahim Ibn Isma’il Ibn Ibrahim Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) se révolta contre le calife. Le père de Muhammad est « Tabataba » et c’est ainsi qu’il est connu dans le monde islamique. Cette rébellion finit par la mort de Muhammad Ibn Ibrahim qui fut empoisonné en l’an 199 de l’Hégire (814) suivie par la défaite de ses partisans en l’an 200 de l’Hégire (815).

Zayd an-Nar qui est le surnom de Zayd Ibn Moussa al-Kazim Ibn Ja’far Siddiq Ibn Muhammad al-Baqir Ibn ‘Ali Zayn al-‘Abidin Ibn Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) se révolta à Basra. Il fut surnommé, Zayd an-Nar (Zayd le feu) par ce qu’il brûla beaucoup de maisons à Basra et si des prisonniers abbassides tombaient entre ses mains, il ordonnait de les brûler. Après avoir réussi à venir à bout de la rébellion du fils de Tabataba à Koufa, l’armée d’al-Ma’moun marcha sur Basra et Zayd an-Nar se rendit sous la condition d’une garantie de sécurité cette même année. Le nombre des Abbassides qui avait un poste de commandement à cette époque s’élevait à trente-trois mille.

Après cela, les forces d'al-Ma'moun se dirigèrent vers La Mecque pour combattre un membre misérable des Banou Hashim du nom d'Ibrahim Ibn Moussa al-Kazim Ibn Ja'far et lorsqu'il fut informé de l'arrivée imminente de l'armée des Abbassides, il s'enfuit au Yémen dont il prit le contrôle. Il commit là-bas d'horribles crimes, viola des Musulmanes et prit les biens des Musulmans. Il fut surnommé après cela « le boucher » (*al-jazzar*).

Au mois de Mouharram de cette même année, Houssayn Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn 'Ali Zayn al-'Abidin surnommé al-Aftas, entra à la Maison Sacrée d'Allah (*bayt al-haram*) à la Mecque, et les Musulmans souffrirent énormément de ses exactions. Les gens qui l'accompagnaient terrifièrent les enfants de La Mecque et ils volèrent tout l'or qui servait de parure à la Ka'bah. Al-Aftas vida aussi les caisses d'argent du trésor de la Ka'bah qu'il partagea à ses partisans. Puis il alla voir Muhammad Ibn Ja'far as-Siddiq, qui était un habitant de La Mecque, et le força à lui porter allégeance ainsi qu'à son fils 'Ali Ibn Muhammad Ibn Ja'far ainsi que d'autres personnes. Alors il se fit surnommé commandant des croyants (*amir al-mou'minin*) et bien qu'il n'ait ni force et ni pouvoir.
Ceci fut la conséquence de la volonté du calife Haroun ar-Rashid de donner la succession à trois de ses fils les uns après les autres. Et cela commença lorsqu'al-Fadl Ibn Rabi' qui voyait les affaires du point de vue de ses intérêts personnels suggéra au calife al-Amine de désister al-

Ma’moun de la succession. Et suite à cela, la sédition s’infiltra dans la communauté musulmane. Le calife fut tué ainsi que des milliers de Musulmans. Le palais du gouvernement fut bombardé avec des catapultes et brûlé lorsque Tahir Ibn Houssayn donna l’assaut sur la ville. Et de ce fait, et ce qui est bien pire, la population se retourna contre le souverain. Le fils de Tabataba se rebella à Koufa, Zayd an-Nar à Basra, al-Aftas à La Mecque, al-Jazzar à San’a et il fut porté allégeance à Muhammad Ibn Ja’far as-Siddiq.
Et bien que les Abbassides fussent d’une extrême dureté, il apparaît maintenant qu’ils ne portaient plus d’attention à ceux qui se rebellèrent contre eux. Il s’ensuivit de nouveau une grande sédition avec tout ce qu’elle entraîna comme horreur dans son sillage. Et du fait, que le calife ne fit rien pour l’arrêter, elle engendra sédition sur sédition comme un feu ravageur. Et si regardons ce que fit al-Houssayn al-Aftas et le fils de son oncle, il apparaît qu’ils étaient des gens corrompus et dépravés ce qui poussa les Musulmans à s’éloigner d’eux d’autant plus que les Abbassides lui accordèrent la sécurité après ses dépravations.
À cause de cette sédition, il n’y eût aucun émir des Musulmans pour conduire le pèlerinage en l’an 199 de l’Hégire (814), après que le gouverneur abbasside de La Mecque, Daoud Ibn ‘Issa Ibn Moussa Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas, quitta la ville en disant : « Je n’autorise pas le combat dans La Mecque ». Il prit ses affaires et ses biens et quitta La Mecque pour l’Iraq. Ce fut un simple musulman

qui conduisit la prière des gens le jour de ‘Arafat sans prêche (*khoutbah*) et les musulmans quittèrent ‘Arafat pour Mouzdalifah sans qu’il y ait un Imam pour les Musulmans. Un autre simple musulman conduisit la prière de Maghrib et de ‘Isha des pèlerins.

Ar-Rashid décéda au mois de Joumadah II de l’année 193 de l’Hégire (809) et la sédition s’enflamma parmi ses enfants. La sécurité et la stabilité de l’état, ainsi que le commun des Musulmans, souffrirent de ces événements qui conduisirent à l’assassinat d’al-Amine au mois de Mouharram de l’année 198 de l’Hégire (813). Al-Ma'moun devint alors calife mais il ne put entrer à Baghdad qu’au mois de Safar 204 de l’Hégire (819), soit six ans après.

Le grand Imam l’historien Muhammad Ibn Jarir at-Tabari, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, né en l’an 224 de l’Hégire (838) est décédé en 310 (922) fut un témoin vivant de ces événements qu’il rapporta de gens vivants à son époque et qui connurent ces événements. L’Imam est donc le meilleur historien qui écrivit sur cette époque et il a dit dans son livre : « En l’an 201 de l’Hégire (816), les soldats et les bandits (*ash-shourar* ou *al-baltajiyah* de nos jour) commirent les pires turpitudes et semèrent une grande corruption sur la terre. Ils forcèrent l’inviolabilité des gens et de leurs biens, pratiquèrent ouvertement les interdits et firent couler le sang des innocents. Ils se sentirent tellement en sécurité qu’ils firent payer le tribut aux

voyageurs pour garantir leur sécurité afin de ne pas être dépouillé de leurs biens y compris les gens voyageant sur les fleuves dont il arrêtait la circulation des navires. Les agriculteurs et les fermiers furent aussi contraints à payer le tribut pour pouvoir exercer librement leurs fonctions sans quoi leurs cultures étaient détruites et leur bétail confisqué. Cela se propagea jusqu'à la péninsule arabique. La police était trop faible pour faire face à ces bandits ».

Ces événements et ses tribulations eurent lieu à Baghdad à cause de la faiblesse du calife qui pendant ce temps était au Khorasan et l'appel à l'aide des Musulmans durera bien longtemps sans que personne ne vienne les secourir. Ils décidèrent donc de venir eux-mêmes à bout de cette corruption et formèrent un groupe de volontaires des habitants de Baghdad pour faire face aux bandits. Ce groupe fut appelé « *al-Moutawi'ah* ». Ibn Mandour dit dans « *al-Lissan al-'Arabi* » : *al-Moutawi'oun* sont les volontaires pour le Jihad.
Et c'est effectivement d'un Jihad qu'il s'agissait puisque ces gens luttaient pour défendre leur religion, leur terre, leurs familles, leur honneur et leurs biens. Doit-on considérer cela comme une rébellion contre le calife officiel al-Ma'moun qui se trouvait à Merv au Khorasan et qui n'était pas très éloigné de Baghdad à l'opposé de Tanger ? L'immunité des bandits était parvenue à un tel point qu'ils prenaient les montures des Musulmans et leur bétail

comme bon leur semblait et les vendaient aux Musulmans dans leur propre marché !
Les Musulmans approuvèrent le bien et désapprouvèrent le mal eux-mêmes sans la permission du souverain officiel qui était occupé pendant ce temps à lire les livres de philosophie qui corrompirent son dogme (*‘aqidah*).

En l’an 201 de l’Hégire (816), ‘AbdAllah Ibn Khouradadbih, le gouverneur du Tabaristan, conquit Lariz et Shirriz dans Daylam et les rajouta aux terres d’Islam puis les régions montagneuses du Tabaristan et en expulsa Shahriyar Ibn Sharwin.

Cette année, il envoya Mazyar Ibn Qarin à al-Ma'moun et fit prisonnier Abou Layla, le roi de Daylam, sans conclure un accord de paix avec lui.

Toujours cette année, Babak al-Khourrami prétendit que l’esprit de Jawidan s’était incarné en lui et avec les jawidaniyah, les partisans de Jawidan Ibn Sahl, le souverain de Badh, ils semèrent la corruption et le mal sur terre.

Cette année, les habitants du Khorasan, d’ar-Rayy et d’Ispahan furent affligés par la famine. Les prix de nourritures montèrent si haut que beaucoup de gens moururent de faim.

Cette même année, le calife al-Ma'moun désigna ‘Ali Ibn Moussa al-Kazim à la succession après lui et le surnomma ar-Radi ou Rida de la famille du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et qui est ‘Ali ar-Rida. Puis, al-Ma'moun prit la couleur verte comme signe de reconnaissance personnelle. Il s’habilla dorénavant de vert et fit ses drapeaux et ses étendards de la même couleur au contraire des Abbassides dont la couleur était le noir comme les Omeyyades prirent la couleur blanche.
Les Musulmans appliquèrent la loi d’Allah dans la capitale du califat sans ordre du calife.

Laissez-moi faire un bond de huit siècles dans l’histoire en l’an 982 de l’Hégire (1574). Le souverain des Musulmans, le Sultan ottoman (*‘uthmani*), le calife des Musulmans, Mourad III pris la succession cette année et ordonna l’interdiction de consommation du vin parce que sous le règne de son père Salim II, l’état était parvenu à un haut degré de dépravations.
Est-ce que l’interdiction du vin requiert une autorisation du souverain des musulmans ?
Ceci relève de la Shari’ah et c’est un commandement direct d’Allah Exalté qui interdit la consommation du vin (de tout ce qui est enivre de quelque manière que ce soit). Donc le calife ou le gouvernement n’a absolument rien à voir dans cette affaire et n’a donc pas besoin d’être consulté pour requérir une interdiction. Le licite et l’illicite concerne directement le Musulman sans intermédiaire.

Que firent donc les Inkishariyah[56] ? Ils mirent tellement la pression et menacèrent le faible Sultan qu'il dut retirer son édit. Cela conduisit les janissaires à la rebellions et la sédition et la corruption ébranlèrent la dynastie des Ottomans.
De même, sous le règne du Sultan ottoman, le calife des Musulmans, Ahmad al-Awwal (I) en l'an 1123 de l'Hégire (1711) et sous la menace de l'armée, le Sheikh de l'Islam, le Mufti ad-Dawlah 'Uthmaniyah, dut retirer son édit juridique (*fatwa*) sur l'interdiction de fumer le tabac introduit par les hollandais dans l'état ottoman.
En l'an 1125 de l'Hégire (1713), le Sultan ottoman, le calife des Musulmans, Ahmad III (*thalith*) prit la succession sous la condition de pardonner aux janissaires assassins du Mufti ad-Dawlah, le Sheikh de l'Islam. Pourquoi l'ont-ils tué ? Parce qu'il désapprouvait les turpitudes des janissaires.
Et cette même année, après la mort du Sheikh de l'Islam, naquit le Sheikh réformateur de l'Islam Muhammad Ibn 'Abdel Wahhab, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
En période de tels troubles, il arrive des gens qui se permettent de dire que le Sheikh de l'Islam Muhammad Ibn 'Abdel Wahhab se rebella contre le Sultan ottoman qui fut incapable d'interdire le vin, qui fut incapable aussi de défendre les innocents contre la terreur des janissaires et qui fut incapable de protéger le Mufti ad-Dawlah d'être assassiné tandis que le tabac à cette époque, se répandait rapidement sans ne rien pouvoir faire ? Quel pouvoir avait donc cet homme s'il était incapable de diriger un état ?

Parce que ces gens sont questionnés sur les raisons qui poussèrent, soi-disant, le Sheikh de l'Islam Muhammad Ibn 'Abdel Wahhab à se rebeller contre l'état ottoman, ils disent : « Par ses méthodes réformatrices ». Il considère l'appel à la purification islamique comme une rébellion contre le souverain ! Le Sheikh de l'Islam Muhammad Ibn 'Abdel Wahhab était à 'Inah dans le Nejd tandis que le Sultan ottoman était à Islamboul[57].

Nous devons nous servir de l'histoire pour en tirer des bénéfices et des leçons. Nous reviendrons amplement sur ces détails dans la suite de nos « Abrégés ».

Lorsqu'al-Ma'moun désigna 'Ali ar-Rida pour être son successeur et qu'il prit la couleur verte comme symbole, Baghdad où habitaient les grands Hashimi et les chefs des Abbassides se retournèrent contre lui et portèrent allégeance à Ibrahim Ibn al-Mahdi pour être leur calife et le surnommèrent al-Moubarak.

Certes, le souverain peut patienter et rester ferme devant de nombreuses choses mais pas contre celui qui lui dispute le pouvoir et des gens qui étaient avec lui au Khorasan partirent l'informer de l'urgence de la situation et que s'il ne faisait rien dans l'immédiat il perdrait le califat. Et le calife al-Ma'moun revint à la raison après une longue période d'absence et en l'an 202 de l'Hégire (817), il marcha aussitôt vers Baghdad. Ses hommes tuèrent Fadl Ibn Sahl et envoyèrent sa tête à Hassan Ibn Sahl qui se

trouvait en Iraq. Certains ont dit que le calife al-Ma'moun tua Fadl Ibn Sahl par ce qu'il avait des partisans au Khorasan. Il avait une haute position chez al-Ma'moun et était le premier homme de l'état après lui. Il était tellement puissant qu'il ordonna de tuer le grand général musulman Hartamah Ibn A'yan alors qu'il était en route vers al-Ma'moun pour l'informer des derniers événements en Iraq.

Cette même année, le calife al-Ma'moun maria Muhammad Ibn 'Ali ar-Rida à sa fille Oumm Habibah.

Quant à al-Ma'moun, il se maria à Bourane Bint Hassan Ibn Sahl et Hassan Ibn Sahl est Ibn Sahl Ibn 'AbdAllah as-Sarkhrassi al-Khorassani qui était un des grands mages (*majous*) qui se convertit à l'Islam ainsi que ses enfants sous le règne d'ar-Rashid avant que sa famille deviennent des hommes de l'état.

Alors qu'il était en route pour l'Iraq, le calife al-Ma'moun s'arrêta dans la ville de Tous[58] alors qu'il était en compagnie du successeur au califat 'Ali ar-Rida Ibn Moussa al-Kazim. Rida et le huitième imam des shiites duodécimains (*ithna 'ashariyah*).

En l'an 203 de l'Hégire (818), 'Ali ar-Rida Ibn Moussa al-Kazim décéda et l'Imam at-Tabari a rapporté qu'il mangea du raisin en trop grande quantité et mourut d'indigestion. Abou Faraj al-Isfahani alias 'Ali Ibn Houssayn al-Amawi, qui était un des protégés de Marwan Ibn Muhammad Ibn

Marwan le dernier calife omeyyade, et auteur du fameux livre « *al-Aghani* » a dit dans son livre qu’al-Ma'moun mit du poison dans ses aliments et le tua. ‘Ali ar-Rida fut enterré à Tous et il était surnommé «Abi Bakr ».

Cette même année, le dimanche 28 de Dzoul Hijjah, il y eut une éclipse du soleil, la lumière du soleil fut éclipsée et deux tiers de son globe disparu. L’éclipse commença quand le soleil s’éleva et continua jusqu’à à peu près midi avant de s’éclaircir.

Au moins de Safar de l’année 204 de l’Hégire (819), le calife al-Ma'moun entra à Baghdad habillé de vert mais une semaine après, il s’habilla de nouveau en noir, la couleur des Abbassides.

Toujours en l’an 204 de l’Hégire, Yahya Ibn Mou’ad combattit Babak, et aucun d’entre eux ne marqua une victoire décisive sur l’autre.

En l’an 205 de l’Hégire (820), al-Ma'moun nomma ‘Issa Ibn Muhammad Ibn Abi Khalid gouverneur d’Arménie et de l’Azerbaïdjan et lui ordonna de combattre Babak.

Cette année, al-Ma'moun ordonna à ‘Issa Ibn Yazid al-Jouloudi de combattre les zout.

Toujours cette année, Tahir Ibn al-Houssayn partit pour le Khorasan au moins de Dzoul Qi’dah (205-821). Il resta deux mois dans son camp jusqu’à ce que les nouvelles de la rebellions de ‘AbderRahmane an-Nayssabouri al-Mouttawwi’i lui parviennent. Dès lors il marcha sur lui.

Cette même année, les Turcs Toghouz Oghouz arrivèrent à Oushroussanah.

En l’an 206 de l’Hégire (821), al-Ma'moun nomma Daoud Ibn Banijour responsable de la guerre contre les zout, des habitants du Sind, et gouverneur des provinces de Basra, du Tigre, de Yamamah et du Bahrayn.

En l’an 207 de l’Hégire (822), décéda le grand général de l’Islam Tahir Ibn Houssayn Ibn Mous’ab al-Khorassani al-Khouza’i alors qu’al-Ma'moun l’avait nommé gouverneur du Khorasan en l’an 205 de l’Hégire. Le calife al-Ma'moun le détestait beaucoup parce qu’il avait ordonné de tuer son frère al-Amine et lorsqu’il apprit sa mort il dit : « Louanges à Allah qui a avancé sa mort est retardé la mienne ».

En l’an 209 de l’Hégire (824), une crue inonda le Sawad, Kaskar, les terres d’Oumm Ja’far et celles d’al-‘Abbas et

emporta toutes les couches arables.

Cette année, Babak terrassa ‘Issa Ibn Muhammad Ibn Abi Khalid.

Toujours cette année, al-Ma’moun nomma Sadaqah Ibn ‘Ali, connu sous le nom de Zourayq, gouverneur de l’Arménie et de l’Azerbaïdjan, avec la responsabilité de conduire la guerre contre Babak. Sadaqah nomma Ahmad Ibn al-Jounayd Ibn Farzandi al-Iskafi pour reconduire les opérations militaires contre Babak. Ahmad Ibn al-Jounayd Ibn Farzandi revint à Baghdad et retourna ensuite pour combattre les khourramiyah, mais Babak le fit captif. Le calife nomma alors Ibrahim Ibn al-Leyth Ibn al-Fadl at-Tajibi sur l’Azerbaïdjan.

Cette année, Michael, le fils de George l’empereur byzantin qui régnait depuis neuf ans mourut. Les Byzantins nommèrent Théophile le fils de Michael pour le remplacer.

En l’an 210 de l’Hégire (825), des navires chargés de gens venant d’Andalousie arrivèrent par la Mer Méditerranée et ancrèrent leurs navires à Alexandrie. À cette époque et à cause de la rébellion d’al-Jarawi et d’Ibn as-Sari, les gens ne leur prêtèrent pas attention. Leur chef était à ce moment-là un homme appelé Abou Hafs[59], ‘Omar Ibn Hafs

al-Ballouti et ils restèrent près de la côte jusqu'au retour de 'AbdAllah Ibn Tahir en Egypte.

Younous Ibn 'Abdel A'la a rapporté : Un jeune homme (il voulait dire 'AbdAllah Ibn Tahir) vint chez nous de la direction de l'est alors que le monde entier était plongé dans des conflits. Différents usurpateurs avaient saisi le pouvoir dans chaque partie de la terre et avaient terrorisés les gens mais il ramena aux gens innocents leurs droits et apporta la paix et la sécurité.

Quand 'AbdAllah Ibn Tahir Ibn al-Houssayn entra en Egypte, il envoya un message aux Andalous et ceux qui les avaient rejoints. Il menaça de les attaquer s'il ne se soumettait pas aux autorités de l'Égypte. Les Andalous acceptèrent de se soumettre si un sauf-conduit leur était accordé afin qu'il puisse quitter Alexandrie et partir vers une autre région de la terre des Roum (les territoires byzantins) qui ne faisait pas partie des terres d'Islam. 'AbdAllah leur accorda ce qu'il demandait et ils quittèrent Alexandrie et débarquèrent sur une des îles de la Mer Méditerranée appelée Crète. Ils installèrent et établirent une colonie et leur progéniture resta sur cette île jusqu'à ce jour.

En l'an 211 de l'Hégire (826), le calife afficha ses déviances et fit annoncer publiquement que dorénavant quiconque mentionnerait Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) en bien perdrait la sécurité inhérente à sa personne que lui

confère l’Islam. Nul calife des abbassides avant lui n’affirma de tels propos.
Un jour alors que le calife parlait avec ‘Abd as-Salam Ibn Salih al-Harawi il le questionna, ‘Abd as-Salam Ibn Salih lui répondit : « Abou Bakr ceci Abou Bakr cela…» Le calife al-Ma'moun lui demanda : « Qui est Abou Bakr ? Notre Abou Bakr ou Abou Bakr en général (*‘amma*) ? » Il voulait dire en disant « Notre Abou Bakr » ‘Ali ar-Rida surnommé «Abou Bakr » et « Abou Bakr en général » le respectable compagnon Abou Bakr as-Siddiq (qu’Allah soit satisfait de lui), le Compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), son compagnon dans la grotte, le père de l’honorable ‘Ayshah (qu’Allah soit satisfait d’elle) et le calife du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) !
Qui étais-tu donc toi-même ô al-Ma'moun pour rabaisser le plus grand Compagnon du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) ?

Lorsqu’un poète Daymali du nom d’Aspahdaoust Ibn Muhammad Ibn Hassan décédé en l’an 469 de l’Hégire (1076), longtemps après al-Ma’moun, qui était un shiite et redevint Sounni vers la fin de ses jours, fut questionné à propos de ses croyances, il dit : « Si on me questionne à propos de mes croyances, je leur dirais : « Il était sur la voie des justes et je dirais que la meilleure personne après Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) est son

véridique (*siddiqouhou*) et son compagnon dans la grotte » ». Ainsi était Abou Bakr (qu’Allah soit satisfait de lui).

Le Calife al-Ma'moun n’allait pas arrêter là ses déviances et il devait en l’an 212 de l’Hégire (827) affirmer que ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) était la meilleure création après le Messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui) avant d’affirmer la création du Qur’an.

Cette même année, al-Ma'moun dépêcha Mu<u>h</u>ammad Ibn Houmayd at-Toussi par la route de Mossoul pour faire campagne contre Babak. Mu<u>h</u>ammad Ibn Houmayd captura Ya’la Ibn Mourrah et d’autres rebelles en Azerbaïdjan et les envoya à al-Ma'moun.

Les campagnes d'al-Ma'moun contre les Byzantins

En l'an 215 de l'Hégire (830), al-Ma'moun quitta la Ville de la Paix[60] le 27 Mouharram pour attaquer les Byzantins.
D'autres ont rapporté qu'il voyagea de Shammassiyah à Baradan le jeudi, après la prière de Zouhr le 24 du mois de Mouharram. Quand al-Ma'moun partit de la Ville de la Paix, il nomma son député Ishaq Ibn Ibrahim Ibn Mous'ab sur la ville, et à qui il confia plus tard le Sawad, Houlwan et les régions du Tigre.
Quand al-Ma'moun arriva à Tikrit, Muhammad Ibn 'Ali Ibn Moussa Ibn Ja'far Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) arriva de Médine dans la nuit du vendredi[61] du mois de Safar et rencontra le calife. Al-Ma'moun lui offrit des cadeaux et lui ordonna de consommer son union avec sa fille Oumm al-Fadl (la fille d'al-Ma'moun). Elle fut amenée en sa présence dans la maison d'Ahmad Ibn Youssouf, située sur la rive du Tigre ou Muhammad Ibn 'Ali resta. Quand le temps du pèlerinage approcha, il revint avec sa famille à La Mecque avant de retourner dans sa maison à Médine ou il resta.
Quant à al-Ma'moun, il partit pour Mossoul, puis continua jusqu'à Manbij et enfin parvint à Dabiq, Antioche et à Massissah. Ensuite, il partit pour Tarse et pénétra dans les terres des Byzantins au milieu du mois de Joumadah Awwal, tandis que son fils al-'Abbas Ibn al-Ma'moun parti pour Malatyah. Al-Ma'moun assiégea une forteresse appelée

Qourrah qu’il captura par la force. Il ordonna de détruire la forteresse le dimanche 26 Joumadah Awwal de cette même année. Précédemment, il conquit une autre forteresse du nom de Majidah, mais épargna ses occupants. On a rapporté que lorsqu’al-Ma'moun s’arrêta à Qourrah et attaqua la garnison, les occupants demandèrent la sécurité. Al-Ma'moun la leur accorda et envoya alors Ashinas à la forteresse de Soundous et Ashinas rapporta son commandant au calife. Il envoya plus tard ‘Oujayf et Ja’far al-Khayyat au commandant de la forteresse de Sinan qui vint se présenter au calife et lui porta allégeance.
Lorsqu’al-Ma'moun quitta la terre des Byzantins, il se dirigea vers Damas.

En l’an 216 de l’Hégire (831), le calife al-Ma'moun retourna dans les terres des Byzantins pour y conduire le Jihad.
Les historiens ont rapporté plusieurs versions sur les raisons de son retour en terre de Byzance. Parmi elles, il a été rapporté qu’al-Ma'moun fut informé que le roi des Byzantins massacra les gens de Tarse et de Massissah. D’après ce qu’il a été rapporté il aurait tué plus de mille-six-cents personnes. Quand il reçut ces nouvelles, il partit en expédition et entra dans leur terre le lundi 19 Joumadah Awwal de cette année et y resta jusqu’au milieu du mois de Sha’ban de cette même année. D’autres ont dit que c’est parce que Théophile le fils de Michael écrivit à al-Ma'moun et commença la lettre en ce nommant soi-même

uniquement. Quand al-Ma'moun reçut la lettre, il ne la lut pas et partit aussitôt pour la terre des Byzantins. Les envoyés de Théophile le rencontrèrent à Adana ou ils lui remirent cinq-cents captifs musulmans. Quand al-Ma'moun entra dans les terres byzantines, il s’arrêta à Antighou et l’assiégea. La garnison quitta la forteresse après avoir concédé un traité de paix et le calife entra sans combat. Al-Ma'moun se dirigea alors à Heraclia et sa garnison quitta la ville en sécurité après avoir aussi concédé un traité de paix. Il envoya son frère Abou Ishaq poursuivre des raids et il captura trente forteresses, des caches souterraines et des entrepôts (*matmourah*). Il envoya aussi de Touwanah, Yahya Ibn Aktham qui conduisit plusieurs raids de son côté, ou il tua des ennemis, brûla leur forteresse, prit des captifs et du butin avant de rejoindre le corps principal de l’armée. Ensuite, Al Ma’moun partit vers Kayssoum ou il resta deux ou trois jours avant de retourner à Damas.

En l’an 217 de l’Hégire (832), al-Ma'moun envahit les terres byzantines et assiégea Lou’lou’ah durant cent jours avant de se retirer en laissant son lieutenant ‘Oujayf poursuivre le siège. Mais les gens de Lou’lou’ah trompèrent ‘Oujayf, le capturèrent et il resta prisonnier huit jours avant d’être libéré. L’empereur Théophile marcha sur Lou’lou’ah et encercla ‘Oujayf mais al-Ma'moun lui envoya des renforts et Théophile se retira pour éviter d’entrer en contact avec

l’armée musulmane. ‘Oujayf et les habitants de Lou’lou’ah après avoir demandé la sécurité quittèrent la forteresse.

Cette même année, le souverain de Byzance Théophile, écrivit à al-Ma'moun pour demander la paix moyennant un tribut. Il mit seulement son propre nom dans sa lettre et son ministre apporta la lettre suivante au calife :

« Il paraît plus raisonnable que les deux côtés adverses se réunissent sur ce qui les unit plutôt que de rechercher des côtés préjudiciables pour eux-mêmes. Tu n’es pas le genre de personne qui renoncerait à ce que tu possèdes en faveur d’une autre personne et tu comprends parfaitement ce que je veux te dire sans que j’aie besoin de te le dire. Je t’écris pour t’inviter à conclure un accord de paix entre nous car je désire bénéficier des avantages d’une trêve dans les opérations militaires afin que nous puissions nous soulager des fardeaux de la guerre qui pèsent sur nous et être amis les uns des autres et des associés. Nous pourrions accumuler des bénéfices si nous établissions des relations commerciales, si nous libérons ceux qui sont en captivité et si la sécurité des routes et des royaumes sont garantis. Si tu rejettes l’offre de paix, je ne perdrais pas de temps avec toi[62]. Adieu ! »

Al-Ma'moun lui répondit : « J’ai reçu ta lettre dans laquelle tu me demandes une trêve dans le combat et me demande la réalisation d’un traité de paix réciproque. Tu emploies dans ta lettre tant les mots doux que durs en cherchant la conciliation avec moi tout en me proposant de faire du commerce avantageux pour nous, la libération des captifs

ainsi que l'arrêt des combats. Si ce n'était pas ce vers quoi je travaille et de saisir une occasion favorable de renverser la situation en tenant compte du bien-être de ma communauté, et ce que je préfère à l'égard de ses résultats, devraient faire la réponse à ta lettre. Mais l'envoi d'une inébranlable cavalerie montée par des cavaliers vifs et courageux qui seront heureux de te détruire, cherchant la satisfaction de Dieu en répandant le sang pour obtenir Sa proximité, en combattant tes soldats m'est préférable. Je leur fournirai des renforts ainsi qu'un équipement militaire suffisant. Ils sont plus désireux d'avancer vers les fontaines de la mort que tu cherches à te préserver de l'effrayante menace qu'ils font peser sur toi. Ils ont la promesse d'une des deux meilleures choses : une rapide victoire ou un retour glorieux à Dieu comme des martyrs dans la bataille. Mais j'estime que je devrais t'offrir un avertissement, afin qu'Allah établisse clairement contre toi la preuve décisive de l'Islam, en t'appelant ainsi que tes partisans à la reconnaissance de l'Unicité Divine et de la Loi Divine de la Religion des Hanif[63]. Si tu refuses d'accepter cette offre, tu peux payer le tribut qui te vaudra la protection des Gens de la Dîme (*ahl ad-dimmah*) et rendra possible pour toi un répit pour la guerre. Si tu refuses aussi de payer le tribut, alors tu feras clairement face à nos qualités martiales d'une telle manière que mon discours éloquent et toutes tentative exhaustive d'explication te paraîtront superflues. Paix sur celui qui suit la guidance ! »

Toujours cette année, al-Ma'moun se rendit à et prit Salaghous, une forteresse au-delà du Tarse.

En l’an 218 de l’Hégire (833), al-Ma'moun voyagea de Salaghous à Raqqah ou il exécuta Ibn Oukht ad-Dari.

Cette même année, le premier Joumadah Awwal, al-Ma'moun envoya son fils al-‘Abbas en terre byzantine et lui ordonna d’établir son camp à Thouwanah et d’y construire des habitations. Il y avait déjà envoyé des ouvriers et des détachements de troupes régulières (payées). Lorsqu’il arriva, il travailla sur ce programme de construction et bâtit sur un mile carré qu’il entoura d’un mur de 18 km de long, séparé par quatre portes ayant chacune une tour de défense fortifiée.

Toujours cette même année, alors que le calife al-Ma'moun était à Raqqah[64], il écrivit à Ishhaq Ibn Ibrahim Ibn Mous’ab al-Khouza’i, le chef de la police à Baghdad et lui ordonna de questionner les savants sur la création du Qur’an. Al-Ma'moun et ses amis mou’tazilah affirmaient que le Qur’an était créé tandis que les savants de l’Islam affirmaient que c’est la Parole d’Allah Exalté increéée. Sous la pression de la menace et de la terreur, après de terribles événements, les savants répondirent. Ils répondirent contraints que le Qur’an est créé mais deux d’entre eux du nom de Muhammad Ibn Nouh al-‘Ijli al-Bakri al-Wahili ar-

Rab’i et le deuxième, la Montagne Inébranlable (*jabal rasikh*), le grand Imam Ahmad Ibn Muhammad Ibn Hanbal ash-Shaybani al-Bakri al-Wahili ar-Rab’i, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde, furent amenés tous les deux enchaînés au calife al-Ma'moun à Tarassous pour être tué. Lorsqu’ils arrivèrent près de sa résidence, un employé vint les trouver et dit en pleurant à l’Imam : « Le calife al-Ma'moun jure par sa proximité du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qu’il te tuera si tu n’affirmes pas que le Qur’an est créé. Lorsque l’Imam Ahmad Ibn Hanbal entendit cela, il se redressa, leva la tête vers le ciel et invoquât contre le calife injuste dont même les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) ne furent pas à l’abri de ces méfaits. Et à peine eut-il fini son invocation, qu’un messager les informa de la mort du calife par lequel la communauté islamique fut éprouvée. Al-Ma'moun mourut au moins de Rajab de l’année 218 de l’Hégire (833).

Comment le calife al-Ma'moun Ibn Haroun ar-Rashid a-t-il pu changer ses croyances et dévier du chemin de ses ancêtres, al-Ma'moun qui contrairement à son père ne fit absolument rien pour arrêter la propagation des sectes déviantes pour devenir finalement lui-même un déviant ?
La cause est qu’il resta chez ses oncles au Khorasan un certain nombre d’années et il était le mari de Marajil la fille d’Oustansis qui se fit passer pour un faux prophète. Ses plus proches compagnons étaient Fadl et Hassan, qui étaient les fils d’un mage. D’autre part, il fut éduqué par le

Sheikh des mou’tazilah, Abou Houdayl Hamdan Ibn Houdayl al-‘Alaf à Basra, qui était le Mawlah des ‘Abdel Qays. Abou Houdayl mourut en 226 de l’Hégire (841). Ainsi vous pouvez voir le résultat néfaste d’un enseignement déviant par les professeurs sur ses élèves.

Al-Mou’tassim Billah, le huitième calife abbasside

Le calife al-Ma'moun mourut après un nombre important de graves événements durant son règne et son frère al-Mou’tassim Billah alias Muhammad Ibn Haroun ar-Rashid prit la succession. Sa mère, d’origine turque et née à Koufa, se nommait Marida. Elle était originaire de Sourad du Turkestan. Et contrairement à ce que les ragots rapportent, les concubines du palais ne passaient pas leur temps à chanter et à se pavaner mais elles devaient être parfaitement éduquées tant en religion que sur les affaires civiles mais aussi sur les protocoles de la cour. Leur gynécée appelé en arabe « al-Haram » était un lieu clos interdit à la présence masculine du fait que leurs habitantes étaient la famille du calife et leurs servantes. Les occidentaux ont transformé ce mot en « harem ».

N’oublions pas que les enfants de ces femmes étaient les futurs califes et qu’ils se devaient d’avoir une excellente éducation pour prendre la succession au pouvoir. Et pour pouvoir enseigner les bonnes manières aux autres, il faut d’abord les posséder soi-même. Certaines d’entre elles, assistèrent même leur mari et s’assirent dans leur conseil où elles donnaient leurs avis comme ce fut le cas pour Khayzran dont le professeur fut l’Imam juriste al-Awza’i, que nous avons déjà mentionné. Elles devaient donc

apprendre l’arabe, mémoriser le Qur’an, connaître la jurisprudence, connaître les étiquettes de la cour, comment s’adresser aux membres de la cour, etc.

Sur trente-sept califes abbassides, trois seulement d’entre eux as-Safah, al-Mahdi et al-Amine avaient des mères arabes. Tous les autres eurent des mères non arabes, qui au début étaient des mères d’enfants, à savoir des esclaves, et quand elles accouchaient d’un enfant du calife, elles devenaient des femmes libres.

Il existait un réel danger pour l’état dans la proximité et nous avons vu qu’al-Ma'moun était très proche de ses oncles au Khorasan. Al-Mou’tassim eut pour mère une Turque. Regardons quels étaient les hommes de l’état sous son règne, le célèbre général al-Afshin Khaydar Ibn Qaous, le Caïd Itakh, le Caïd Bougha al-Kabir, le Caïd Simak Dimashk Daoud Siyyah sont des gens différents de ceux que étaient responsables sous le règne des premiers califes abbassides et bien que le mouvement des Abbassides soit né au Khorasan. Même si quelques-uns d’entre eux, avait dans leur nom « al-Khorassani », la plupart des hommes clés du gouvernement, des responsables, des gouverneurs et des chefs militaires étaient des Arabes : Ma’an Ibn Zayd ash-Shaybani, Houmayd Ibn Qahtabah at-Tayyi, Khazim Ibn Khouzaymah an-Nahshali ad-Darimi at-Tamimi, Jarir Ibn Yazid Ibn Jarir Ibn ‘AbdAllah al-Bajali étaient des chefs parmi les Arabes.

Donc, le calife al-Mou’tassim se pencha vers ses oncles turcs et leur distribua les postes principaux de l’état. Il

avait des milliers de Mameloukes[65] qui faisaient partie de sa garde personnelle et de cette manière, le calife fit entrer dans les traditions arabes des Abbassides, des centaines de protocoles propres à ces peuples et qu'ils utilisaient dans leur castes régnantes. Baghdad se remplit de Turcs et cela engendra des frictions avec les habitants arabes et bientôt la ville devint trop étroite et le calife al-Mou'tassim ordonna de construire la ville de Sour Marhaha ou Samarra en l'an 219 de l'Hégire (834). Lorsque la construction de la ville prit fin, il y déplaça son palais et fit amener tous ses partisans en l'an 221 de l'Hégire (836) et Samarra devint sa capitale personnelle et celle de sept califes après lui, le dernier d'entre eux fut al-Mou'tamid 'Alallah qui décéda en l'an 279 de l'Hégire (892). Et seulement après, la capitale des califes abbassides revinrent à Baghdad.
Ar-Rashid avait laissé la succession à al-Amine, puis à al-Ma'moun puis à al-Mou'tamid mais il ne l'avait pas laissé à al-Mou'tassim. Il a été rapporté que la cause de cela est qu'al-Mou'tassim n'aimait pas étudier et qu'il n'était pas assidu dans son apprentissage. Et s'il n'était pas au même niveau que ses frères, il était considéré comme ignorant (*jahilan*). Mais Allah Exalté voulut que vingt-neuf de ses enfants soient des califes abbassides.

Sous le règne d'al-Mou'tassim, le grand général al-Afshin Khaydar Ibn Qaous qui était un de ses Mamalikes[66] réussi à vaincre l'athée Babak al-Khourrami surnommé « Shaytan al-Khorasan » (le diable du Khorasan) qui fut l'un des plus

grands corrupteurs que la terre porta, au Khorasan et au-delà du Khorasan, ou il propagea sa doctrine athée depuis l'an 201 de l'Hégire (816) sous le règne d'al Ma'moun.
Voici son histoire intégrale rapportée par at-Tabari.
En l'an 220 de l'Hégire, al-Mou'tassim nomma Afshin Khaydar Ibn Qaous gouverneur d'al-Jibal et l'envoya lui combattre Babak, le jeudi 02 Joumadah Thani. Il établit son camp dans la Moussallah[67] de Baghdad avant de partir à Barzand.

La seconde rebellions de Babak

La première rébellion de Babak eu lieu en l’an 201 (816) à al-Badh ou il mit en fuite les forces gouvernementales et tua un certain nombre de ses commandants. Quand le pouvoir suprême passa à al-Mou’tassim, ce dernier envoya Abou Sa’id Muhammad Ibn Youssouf à Ardabil et lui ordonna de reconstruire les forteresses entre Zanjan et Ardabil que Babak avait détruit, d’y mettre des garnisons d’hommes armés pour protéger les routes afin de garantir la sûreté du passage pour les provisions apportées à Ardabil. Abou Sa’id fit ce qu’on lui demandait et reconstruit les forteresses que Babak avait détruit. Lors d’une de ses incursions Babak envoya un détachement de troupes, sous le commandement d’un homme appelé Mou’awiyyah, contre Abou Sa’id. Mou’awiyyah attaqua alors certains des régions avoisinantes avant de se retirer dans sa base. Lorsque Abou Sa’id Muhammad Ibn Youssouf fut informé de ses exactions, il rassembla ses forces et marcha contre Mou’awiyyah, pour l’intercepter à un point donné le long de la route. Abou Sa’id attaqua Mou’awiyyah, tua un certain nombre de ses compagnons, prit certain d’entre eux captifs et récupéra ce que Mou’awiyyah avait amassé dans ses raids. Ce fut le premier revers que les partisans de Babak subirent. Abou Sa’id envoya les têtes de l’ennemi tombé et les prisonniers à al-Mou’tassim Billah.

La seconde défaite de Babak eu lieu par l'intermédiaire de Muhammad Ibn al-Ba'ith qui était dans une forteresse particulièrement bien défendue appelée Shahi qu'il captura d'al-Wajna Ibn ar-Rawwad. Cette large forteresse était perchée sur une arête rocheuse et dépendait de l'Azerbaïdjan[68]. Il avait dans cette province une autre forteresse du nom de Tabriz, mais Shahi était la moins imprenable des deux. Ibn al-Ba'ith avait fait la paix avec Babak et lorsque Babak organisait des raids, lui et ses troupes avaient l'habitude de s'arrêter chez lui. Il leur offrait alors l'hospitalité et les traitait bien si bien qu'il ne les craignait pas du fait qu'il était habitué à leur visite. Lors d'une occasion, Babak envoya un de ses commandants du nom de 'Ismah avec un détachement. Il s'arrêta près de chez Ibn al-Ba'ith qui le traita comme il était de coutume et lui envoya des moutons, des chèvres ainsi que d'autres denrées alimentaires. Ibn al-Ba'ith lui envoya un message pour le convier ainsi que sa garde personnelle et ses principaux commandants. Lorsqu'ils arrivèrent, 'Ismah les nourrit généreusement et leur offrit de la boisson si bien qu'ils devinrent ivres. Alors il bondit sur 'Ismah, l'attacha fermement et tua tous ses compagnons qui étaient avec lui. Puis il demanda à 'Ismah d'énumérer le nom de tous ses hommes qui étaient restés dans le camp. Chacun d'entre eux fut donc appelé un par un et lorsqu'il pénétrait dans la forteresse il était aussitôt tué. Cela dura jusqu'à ce que le reste d'entre eux se rendirent compte de l'astuce et s'enfuirent.

Ibn al-Ba’ith envoya ‘Ismah à al-Mou’tassim. Abou Muhammad al-Ba’ith, le père de Muhammad Ibn al-Ba’ith avait été l’un des bandits et coupeurs de route d’Ibn ar-Rawwad. Al-Mou’tassim interrogea ‘Ismah du territoire de Babak et ce dernier lui fournit des renseignements sur les routes d’accès ainsi que sur les modes possibles de combat dans ces régions. ‘Ismah resta en captivité jusqu’au règne d’al-Wathiq.

Quand al-Afshin arriva à Barzand, il établit son camp et répara les forteresses entre Barzand et Ardabil. Il posta Muhammad Ibn Youssouf à un endroit appelé Khoush qui creusa aussitôt une tranchée protectrice. Il posta al-Haytham al-Ghanawi, un commandant originaire d’al-Jazirah, dans une région du nom d’Arshaq ou al-Haytham répara la forteresse et creusa tout autour une fosse protectrice. Al-Afshin posta ‘Alawayh al-A’war, un des commandants d’Abna’ une forteresse près d’Ardabil appelé Hisn an-Nahr[69]. Les voyageurs et les caravanes avaient l’habitude de partir d’Ardabil accompagné d’une escorte jusqu’à ce qu’ils atteignent Hisn an-Nahr et ensuite le commandant de Hisn an-Nahr les escorterait à al-Haytham al-Ghanawi. Al-Haytham, en retour, partait avec ceux qui étaient venus de son propre district jusqu’à ce qu’il les remet aux forces armées de la garnison de Hisn an-Nahr, qui escortait ces voyageurs venant d’Ardabil jusqu’à ce qu’ils arrivent chez al-Haytham. Selon cet arrangement le commandant de Hisn an-Nahr arrivait exactement à mi-

chemin de la route ou il remettait ceux qui étaient sous sa protection à al-Haytham qui à son tour prenait ceux qui étaient sous la protection du commandant de Hisn an-Nahr et ainsi il y avait un commandant pour chaque groupe. Si un groupe arrivait au lieu de rencontre avant l'autre, il arrêtait et ne dépassait pas le point de rencontre jusqu'à ce que l'autre groupe soit arrivé. Alors chaque commandant confiait son propre groupe de voyageurs à l'autre. Ainsi Abou Sa'id et ses hommes escortaient la caravane à Khoush, pendant qu'al-Haytham et ses hommes retournaient à Arshaq avec les voyageurs qui lui avaient été confiés.

Chaque fois qu'un espion venait chez Abou Sa'id ou dans n'importe laquelle des garnisons, il le dépêchait à al-Afshin qui avait l'habitude de ne pas les tuer ou les battre mais leur donnait au contraire des sommes d'argent et des cadeaux et les questionnait sur les sommes habituelles d'argent que Babak leur donnait. Alors il leur doublait la somme d'argent et leur disait : « Espionne maintenant pour nous ! »

Cette même année, une grande bataille eut lieu à Arshaq entre Babak et Afshin lors de laquelle al-Afshin tua un grand nombre des soldats de Babak dont on a rapporté qu'ils furent plus de mille. Babak fuit à Mouqan et de là, il partit pour la ville d'al-Badh.

La bataille entre al-Afshin et Babak

Il a été rapporté que la cause de cette bataille est qu'al-Mou'tassim envoya avec Bougha al-Kabir une somme d'argent à al-Afshin pour que ce dernier puisse payer ses troupes et les entretenir. Bougha apporta cet argent à Ardabil ou il s'arrêta et Babak et ses hommes furent informés. Ils s'apprêtèrent donc à l'intercepter avant qu'il n'atteigne al-Afshin. L'espion Salih vint trouver al-Afshin et l'informa que Bougha al-Kabir était arrivé avec une somme d'argent et que Babak et ses hommes se préparaient à l'intercepter avant qu'il n'atteigne al-Afshin. On a aussi rapporté que Salih approcha Abou Sa'id qui l'envoya alors à al-Afshin.

Babak prépara des embuscades à différents endroits. Al-Afshin écrivit à Abou Sa'id, et lui ordonna d'employer des stratagèmes pour vérifier l'authenticité des renseignements sur Babak. Abou Sa'id et un groupe de ses hommes sortirent déguisés jusqu'à ce qu'ils virent des lumières et des feux dans les endroits décrits par Salih. Pendant ce temps, al-Afshin écrivit à Bougha et lui donna l'ordre de rester dans Ardabil jusqu'à ordre du contraire. Abou Sa'id écrivit à al-Afshin, en lui disant que les renseignements de Salih étaient authentiques ; et al-Afshin promit des largesses à Salih et le couvrit de faveurs. Puis il écrivit à Bougha et lui ordonna d'attacher la somme d'argent sur le dos de chameaux, d'attacher les bêtes ensemble en file, de

sortir d’Ardabil et de faire comme s’il se dirigeait vers Barzand. Et lorsqu’il approcherait de la forteresse d’an-Nahr, ou de ses environs, il devrait retenir le convoi d’animaux jusqu’à ce que les voyageurs qui accompagnaient d’argent atteignent Barzand et quand la caravane était passée, de revenir avec l’argent à Ardabil.

Bougha fit cela et la caravane voyagea jusqu’à ce qu’elle arrive à an-Nahr. Les espions de Babak aux aguets retournèrent et l’informèrent que l’argent était arrivé à an-Nahr et qu’il l’avait vu du fait qu’il était passé sur leurs propres yeux. Mais la réalité était que Bougha revint à Ardabil avec l’argent.

Al-Afshin quitta Barzand l’après-midi du jour qu’il convînt précédemment avec Bougha et au coucher du soleil atteignit Khoush, où il établit son camp avec ses forces à l’extérieur de la tranchée protectrice (*khandaq*) creusée par Abou Sa’id. Quand le matin arriva, il partit secrètement, sans faire battre les tambours, après avoir ordonné que la bannière devait être gardée ferlée et que les soldats devaient rester silencieux et voyager rapidement. La caravane sortie ce même jour d’an-Nahr en direction d’al-Haytham et al-Afshin pris la même direction pour pouvoir rencontrer al-Haytham le long de la route qui ignorait son déplacement. Al-Haytham et la caravane de voyageurs sortirent et partirent en direction d’an-Nahr. Babak déploya sa cavalerie et ses fantassins en formation de guerre et procéda vers an-Nahr, imaginant qu’il entrerait en possession de l’argent. Le commandant d’an-Nahr sortit

pour escorter ceux qui était à sa charge quand la cavalerie de Babak, convaincu que sa caravane transportait l'argent, lança une attaque contre lui. Le commandant d'an-Nahr lutta contre eux mais les hommes de Babak le tuèrent ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient y compris les voyageurs. Ils saisirent tous leurs bagages et leurs marchandises et se rendirent compte que l'argent réel leur avait échappé. Alors, ils prirent la bannière du commandant d'an-Nahr ainsi que les vêtements de la garnison d'an-Nahr dont-ils se vêtirent pour tromper al-Haytham al-Ghanawi et ses compagnons. Ils étaient à ce point, ignorant le départ d'al-Afshin et ils procédèrent comme s'ils étaient la garnison d'an-Nahr. Quand ils arrivèrent, ils ignoraient l'endroit où la bannière et les insignes du commandant d'an-Nahr se plaçaient habituellement et ils prirent des positions différentes.
Lorsqu'al-Haytham arriva et prit sa position; il fut inquiété par ce qu'il vit et envoya donc en avant le fils de son oncle et lui dit : « Va trouver cet homme détestable et demande lui pourquoi il s'est arrêté là ? » Le cousin d'al-Haytham partit, s'approcha des gens qu'il ne reconnut pas avant de revenir à al-Haytham et de lui dire : « Effectivement, je ne reconnais pas ces gens! » Al-Haytham lui dit : « Puisse Allah Exalté te confondre ! Quel lâche tu es ! » Et il envoya cinq cavaliers qu'il détacha de son entourage. Quand ils approchèrent de Babak, deux hommes des khourramiyah sortirent en avant. Ils rencontrèrent les deux hommes mais ne les reconnurent pas tout en laissant croire aux hommes

de Babak qu'ils les avaient reconnus comme étant apparemment des membres de la caravane musulmane. Ils galopèrent en arrière à Al-Haytham et lui dirent : « Le mécréant a tué 'Alawayh et ses compagnons et il a pris leurs bannières et leurs vêtements ».

Al-Haytham retourna dans son camp vers la caravane qu'il avait apportée sous son escorte et leur ordonna de repartir immédiatement aussi vite qu'il le pouvait pour ne pas être capturés. Quant à lui, il resta avec ses troupes, voyagea avec eux durant une certaine distance et s'arrêta ensuite avec eux pendant quelque temps, pour détourner l'attention des khourramiyah loin de la caravane et agissant comme une force protectrice pour eux, jusqu'à ce que la caravane ait atteint la base forteresse d'al-Haytham à Arshaq. Il dit alors à ses compagnons : « Qui parmi vous ira trouver l'émir (al-Afshin) et Abou Sa'id et les informa de ce qui est arrivé recevra 10.000 dirhams ainsi qu'un nouveau cheval pour remplacer le sien. Si son cheval revient épuisé, il en recevra immédiatement un autre, comparable à celui avec lequel il est parti ! » Deux de ses hommes se mirent aussitôt en route au galop sur des coursiers tandis qu'al-Haytham retourna à l'intérieur de la forteresse.

Babak, accompagné par ses troupes, avança jusqu'à la forteresse ou un siège sur lequel il s'assit fut déposé pour lui sur une éminence en face de la forteresse. Il envoya un message à al-Haytham, disant : « Vide la forteresse et part car j'ai l'intention de la démolir ». Mais al-Haytham refusa et lui livra plutôt une bataille. Al-Haytham avait avec lui

dans la forteresse 600 fantassins et 400 cavaliers et la forteresse avait une tranchée solidement fortifiée, donc il attaqua Babak. Ce dernier s'assit, au beau milieu de ses hommes ou du vin lui fut présenté comme de coutume pendant que la bataille faisait rage.
Les deux cavaliers envoyés par al-Haytham rencontrèrent al-Afshin à moins d'un Farsakh[70] d'Arshaq et quand il les vit au loin il dit au commandant de son avant-garde : « J'aperçois deux cavaliers galopant à bride abattue ». Alors il ajouta : « Battez les tambours et déroulez les bannières, galopez vers les deux cavaliers et dites-leur : À votre service, à votre service ! ». Donc ses hommes firent ce qu'il ordonna et partirent à toute allure en avant. Les troupes galopèrent en avant, en rivalisant de vitesse avec leurs chevaux, se bousculant les uns les autres jusqu'à ce qu'ils arrivent à Babak, qui était encore assit. Il n'eut pas le temps de s'enfuir avant que les cavaliers et le corps de troupes ne soient sur eux et que s'ensuivit une close bataille. Pas un seul des fantassins de Babak ne réussit à s'enfuir et ils furent tous abattus. Quant à Babak, il réussit à s'enfuir avec un petit groupe de cavaliers et se retira à Mouqan, ou après un certain temps, ses compagnons se séparèrent de lui. Al-Afshin resta dans cet endroit où il passa la nuit avant de revenir dans son camp à Barzand.
Babak resta dans Mouqan un certain nombre de jours d'où, il envoya un message à al-Badh et pendant la nuit une force de troupes, incluant des fantassins, vint le retrouver et il

voyagea avec eux jusqu’à ce qu’ils atteignent al-Badh. Al-Afshin, pendant ce temps, resta à Barzand.

Quelques jours plus tard, une caravane allant de Khoush à Barzand transportant de l’eau et des provisions pour al-Afshin, sous le commandement de Salih Abkash un homme désigné par Abou Sa’id, passa près de Babak. Le général de Babak l’attaqua, saisit la caravane et tua pratiquement tous les hommes y compris la force de Salih. Salih et quelques hommes réussirent à s’enfuir à pied mais la caravane fut perdue et leurs marchandises pillées. Ainsi l’armée d’al-Afshin manqua d’eau et de provisions à cause de la capture de la caravane. Al-Afshin écrivit au commandant d’al-Maraghah, et lui ordonna d’apporter des réserves et des provisions et les lui envoyer avec toute la vitesse possible parce que les troupes souffraient du manque d’eau et de nourriture. Le commandant d’Al-Maraghah lui envoya une énorme caravane, d’environ mille montures transportant des réserves et des provisions et accompagné par une escorte. Mais encore une fois, un détachement des forces de Babak, commandées par Tarkhan ou par Adin, les attaqua et traitèrent la caravane entière comme un pillage légal, laissant les hommes d’al-Afshin réduit aux extrêmes. Alors Al-Afshin écrivit au commandant d’as-Sirawan, et lui ordonna d’envoyer de la nourriture et le commandant de la garnison lui dépêcha en conséquence une grande quantité de nourriture et soulagea ainsi les gens cette année. Quant à Bougha, il rejoignit al-Afshin avec l’argent et des hommes.

En l’année 221 de l’Hégire (835), il y eut une bataille dans les environs d’Hashtadsar, une région montagneuse d’Azerbaïdjan du Nord, entre Babak et Bougha al-Kabir, au cours de laquelle Bougha fut vaincu et son camp pillé. Durant cette même année, al-Afshin tomba sur Babak et le vaincu.

Les batailles entre Bougha al-Kabir et al-Afshin contre Babak

Il a été précédemment mentionné que Bougha al-Kabir rejoignit al-Afshin avec l’argent des troupes envoyé par al-Mou’tassim pour al-Afshin pour subvenir à ses besoins et ceux de ses troupes. Bougha arriva avec des renforts envoyés pour soutenir al-Afshin et ceux qui étaient avec lui. Al-Afshin pu ainsi payer ses troupes et après les célébrations du nouvel an musulman[71], il équipa hâtivement ses troupes et envoya Bougha avec une force pour encercler Hashtadsar et établir son camp à la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd, de l’approfondir, de la renforcer et de s’y établir avec ses hommes. Bougha marcha aussitôt de son camp à la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd. Al-Afshin quitta Barzand et Abou Sa’id quitta Khoush à la recherche de Babak. Ils se rencontrèrent près d’un lieu du nom de Darwad. Là, al-Afshin creusa une tranchée, construisit un rempart autour d’elle et ensemble avec Abou Sa’id et les volontaires qui l’avait rejoint ses forces, établirent le camp dans le périmètre de la tranchée, à 10 km à peu près d’al-Badh.

Bougha fit ses préparations et prit avec lui des provisions de voyage différentes de ceux qu’al-Afshin lui avait conseillé de prendre. Il patrouilla tout autour d’Hashtadsar jusqu’à ce qu’il entra dans la région habitée d’al-Badh et s’arrêta dans son centre, ou il resta durant un jour. Alors il envoya

mille hommes recueillir des fourrages mais un détachement de Babak sortit et tua tous ceux qui s’opposèrent à eux tandis que le reste furent capturés prisonniers. Babak choisit parmi les captifs deux hommes, qui étaient particulièrement proches d’al-Afshin, et les instruisit ainsi : « Allez trouver al-Afshin et informez-le de ce qui est arrivé à vos camarades ». Lorsque les deux hommes arrivèrent en vue du camp d’al-Afshin, les gardes placés sur les sommets les aperçurent. Ils agitèrent le drapeau de signal et les troupes dans le campement crièrent : « Aux armes, aux armes ! » et ils partirent en direction d’al-Badh. Les deux hommes, réduits à l’état de nudité, les rencontrèrent et le commandant de l’avant-garde les prit et les apporta à al-Afshin à qui, ils racontèrent la calamité qui leur était arrivée. Et al-Afshin dit : « Bougha a fait quelque chose sans notre autorisation ».

Bougha revint à la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd et écrivit à al-Afshin, en lui demandant des renforts, en lui expliquant que son armée avait été pulvérisée. Al-Afshin lui envoya à son frère al-Fadl Ibn Kawous, Ahmad Ibn al-Khalil Ibn Hisham, Ibn Jawsham, Janah al-A’war as-Soukkari, le commandant de la garde de police d’al Hassan Ibn Sahl et un de deux frères de la famille d’al-Fadl Ibn Sahl. Ils patrouillèrent autour d’Hashtadsar et les troupes du camp de Bougha retrouvèrent le moral en les voyants. Alors al-Afshin écrivit à Bougha, et lui ordonna de conduire une expédition contre Babak un jour spécifique ou al-Afshin

conduirait lui-même une autre expédition ce même jour pour attaquer Babak sur deux fronts.
Al-Afshin partit en conséquence le jour indiqué de Darwad ayant l'intention d'attaquer Babak tandis que Bougha quitta la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd, pour Hashtadsar et établit son camp pas très loin de la tombe de Muhammad Ibn Houmayd. Mais un vent froid et une violente pluie firent rage et les troupes furent incapables de tenir leur position à cause du vent fort et glacé et Bougha revint dans son camp.
Le matin suivant, alors que Bougha était déjà retourné dans son camp, al-Afshin tomba sur les troupes de Babak les poussant à s'enfuir et al-Afshin captura son camp, sa tente et aussi une femme qui était avec lui dans le camp et s'établit alors dans le camp de Babak.
Le matin, ses forces de nouveau prêtes, Bougha retourna à Hashtadsar pour constater que la force qui s'était établie en face de lui à Hashtadsar était déjà partie rejoindre Babak. Bougha avança vers le camp vide ou il trouve seulement des ustensiles et des morceaux de vêtements. Il descendit d'Hashtadsar vers al-Badh et sur la route, il trouva un homme et un jeune dormant. Daoud Siyyah, le commandant de l'avant-garde de Bougha, les saisit et les interrogea. Ils lui racontèrent qu'un envoyé de Babak était venu chez eux la nuit dans laquelle Babak avait fui défait et leur avait ordonné d'aller le rencontrer à al-Badh. L'homme et le jeune étaient si ivres que le sommeil les avait terrassés et ils n'avaient aucun autre renseignement à lui donner. Cet

incident survint avant la prière de l’après-midi. À ce point, Bougha envoya un message à Daoud Siyyah, lui disant : « Nous sommes maintenant au beau milieu de l’endroit avec lequel nous sommes déjà familier (l’endroit où ils s’étaient trouvés la première fois). C’est maintenant le soir et les fantassins sont épuisés ; cherche donc une un emplacement montagneux sécurisé qui logera notre armée, où nous pourrons établir le camp pour cette nuit ». Daoud Siyyah rechercha un tel site en grimpant au sommet de l’une des montagnes et lorsqu’il regarda vers le bas, il vit la bannière d’al-Afshin et son campement presque en face et dit « Ce sera notre endroit jusqu’au début du matin suivant et à ce moment-là nous fondrons sur les mécréants (c’est-à-dire, Babak et ses hommes), si Allah Exalté le permet ».

Cependant, la nuit, les nuages descendirent sur eux accompagné par le froid, la pluie et une lourde neige, si bien que lorsque le matin arriva, personne ne fut capable de descendre la montagne pour aller chercher de l’eau ou pour abreuver les bêtes à cause de la neige et de l’intense froid. Le ciel était si lourdement chargé et le brouillard tellement intense que c’était comme s’ils étaient encore dans la nuit. Le troisième jour, les troupes dirent à Bougha : « Les provisions que nous avions avec nous sont maintenant épuisées et le froid nous a peiné. Descend donc, quoi que tu choisisses de faire, revenir ou marche sur les mécréants ». Les jours restèrent brumeux tandis que Babak harcela al-Afshin la nuit et martela son armée si bien que qu’al-Afshin désengagea ses forces et se retira dans son campement.

Bougha fit battre alors ses tambours et descendit, cherchant encore à atteindre al-Badh, jusqu’à ce qu’il atteigne la plaine ou le ciel était clair et le terrain dégagé. Alors Bougha déploya ses troupes en formation de bataille, avec une aile droite, une aile gauche, une avant-garde et avança en direction d’al-Badh, sans savoir qu’al-Afshin était retourné dans son camp. Il procéda en avant jusqu’à ce qu’il arrive sur le flanc de la montagne d’al-Badh et il ne restait qu’une une ascension d’à peu près d’un kilomètre avant qu’il puisse voir la ville d’al-Badh à leurs pieds. Il y avait dans son avant-garde un certain nombre de soldats, dont un jeune, qui avait des parents dans al-Badh. Les éclaireurs de Babak les rencontrèrent et le jeune en reconnut un et lui dit : « Ainsi et ainsi ! » L’homme répondit « Qui est celui-ci ? » Donc le jeune leur nomma ceux de ses parents qui étaient avec lui. L’homme dit alors : « Approche et permet-moi de parler avec toi ». Donc le jeune monta et l’homme lui dit : « Retourne et dit à la personne responsable de se retirer, car nous avons attaqué al-Afshin la nuit et il est retourné vers sa tranchée défensive. Et contre vous, de plus, nous avons préparé deux armées. Repartez aussi vite que possible et peut-être vous pourrez vous échapper ».
Le jeune retourna et informa Ibn al-Ba’ith de tout cela. Il lui donna le nom de l’homme et Ibn al-Ba’ith connaissait l’homme en question, alors il en informa Bougha. Bougha s’arrêta et consulta ses compagnons. L’un d’entre eux, leur fit des remontrances et dit : « C’est un mensonge, une ruse,

cela ne peut être ! » À cela, un des gardiens de la montagne dit : « C'est un sommet avec lequel je suis familier ! Si quelqu'un monte à son sommet, il sera capable de voir le camp d'al-Afshin ». Bougha, al-Fadl Ibn Kawous et un groupe de leurs hommes qui étaient ingénieux et agiles grimpèrent et arrivèrent au sommaire pour constater l'absence du camp d'al-Afshin et là, ils furent convaincus qu'il était parti. Ils se concertèrent ensemble de nouveau et décidèrent à l'unanimité que les troupes devaient retourner avant que la nuit ne les enveloppe. Bougha ordonna à Daoud Siyyah de retourner et il se mit en route en voyageant rapidement et en évitant la route par laquelle ils s'étaient approchés d'Hashtadsar, craignant chaque piste de montagne et chaque défilé. Au lieu de cela il prit la route précédente qu'il emprunta la première fois lorsqu'il vint à Hashtadsar, du fait qu'il n'y avait aucun défilé le long de cette route excepté à un endroit. Il voyagea avec les troupes terrifiées et envoya des éclaireurs en avant. Le dernier d'entre eux jeta sa lance et ses armes le long de la route (pour voyager plus rapidement).
Bougha, al-Fadl Ibn Kawous et un groupe de commandants voyagèrent dans l'arrière-garde. Les éclaireurs de Babak apparurent à chaque fois que les troupes de Bougha descendait une pente de montagne. Les éclaireurs de Babak montèrent la montagne pour les espionner. Quelquefois les éclaireurs apparaissaient et d'autrefois il restait hors de leur vue. Des éclaireurs, environ dix cavaliers, suivirent les pistes de l'armée jusqu'à la période

entre les prières de midi et d’après-midi (le début de l’après-midi). Bougha descendit pour faire les ablutions mineures et exécuter la prière. Les éclaireurs de Babak les approchèrent et sortir de leur champ de vision. Bougha effectua la prière hors de leur vue quand il se leva, ils s’arrêtèrent. Bougha craignit pour son armée, que les éclaireurs les attaques d’un côté et que les forces de Babak les encerclent dans les montagnes et les défilés. Il demanda conseil à ceux qui étaient avec lui et dit : « Je ne suis pas sûr que ces gens n’ont pas planifié une attaque de diversion qui nous empêchera de continuer le long de la route et qu’ensuite ils envoient en avant leurs forces pour saisir les défilés contre nos propres troupes ».

Mais al-Fadl Ibn Kawous lui dit : « Ces gens ne luttent pas de jour, mais seulement la nuit et si nous devons les craindre, c’est seulement pendant la nuit. Envoie un message à Daoud Siyyah en lui disant d’accélérer sa marche et de ne pas s’arrêter, même s’il fait nuit avant qu’il traverse le défilé. Pendant ce temps nous attendrons ici, car aussi longtemps que les forces ennemies nous voient, ils n’iront pas en avant. De cette manière, nous les retarderons et les éloignerons dans une certaine mesure jusqu’à l’arrivée de l’obscurité. Alors, quand il fera nuit, ils ne connaîtront pas notre position exacte et nos troupes avanceront et traverseront un par un. Si le défilé est fermé contre nous, nous atteindrons la sécurité au moyen de la route d’Hashtadsar ou d’une autre route ».

Quelqu'un d'autre, cependant, conseilla Bougha et pointa le fait suivant : « L'armée s'est divisée en groupes séparés et le groupe de front ne sera pas capable de se rejoindre le groupe arrière. De plus, les troupes ont jeté leurs armes, bien que l'argent et des armes restent encore sur les mulets. Il n'y a personne avec cet argent et ces armes et nous ne sommes pas sûrs que quelqu'un se précipite pour saisir de l'argent et les captifs », il voulait dire Ibn Jawidan, qui était un prisonnier chez eux et un moyen d'obtenir une rançon du secrétaire de ‘AbderRahmane Ibn Habib qui avait été capturé par Babak.
Quand le facteur supplémentaire de l'argent, des armes furent mentionnés à Bougha, il décida d'établir le camp avec ses troupes et il envoya un message à Daoud Siyyah disant : « Dès que tu trouves un emplacement sécurisé dans la montagne, établi ton camp ». Daoud se détourna et remonta le côté d'une montagne, mais il ne trouva aucun endroit où les troupes pourraient se reposer à cause des pentes excessivement raides. Néanmoins Daoud établi son camp et monta une tente pour Bougha sur le flanc de la montagne dans une poche ressemblant à un espace clôturé sans accès. Bougha arriva et ordonna aux troupes d'établir le camp, car ils étaient las, fatigués et leurs provisions épuisées. Ils passèrent la nuit déployés et prêt pour l'action et gardèrent en direction de la pente; mais l'ennemi tomba sur eux d'une autre direction et grimpèrent le flanc de la montagne jusqu'à ce qu'ils atteignent la tente de Bougha. Ils encerclèrent et attaquèrent la tente et l'armée la nuit.

En fait, Bougha s’était enfuit du camp à pied et en toute tranquillité. Al-Fadl Ibn Kawous fut blessé ; Janah as-Soukkari, Ibn Jawsham et un des deux frères de la famille d’al-Fadl Ibn Sahl furent tués. Bougha avait fui le camp à pied, mais il trouva une monture et passa par Ibn al-Ba’ith qu’il fit monter avec lui à Hashtadsar jusqu’à ce qu’il le ramène au camp de Muhammad Ibn al-Houmayd qu’ils atteignirent au milieu de la nuit. Les khourramiyah saisirent l’argent, le campement, les armes et sauvèrent le prisonnier Ibn Jawidan mais ils ne poursuivirent pas les troupes musulmanes et ceux-ci avancèrent déroutés et dans la confusion, avant qu’ils ne rejoignent Bougha, qui était déjà dans le camp de la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd.

Bougha resta dans la Tranchée de Muhammad Ibn Houmayd quinze jours. Alors il reçut une lettre d’al-Afshin lui ordonnant de revenir à al-Maraghah et de lui renvoyer les renforts qu’il avait envoyés pour le renforcer. Bougha procéda à al-Maraghah, pendant qu’al-Fadl Ibn Kawous, avec toutes les troupes d’al-Afshin qui étaient parties avec lui, rejoignirent al-Afshin. Ce dernier leur alloua pour se reposer, le quart d’hiver de cette année jusqu’au printemps de l’année suivante ou l’un des commandants de Babak du nom de Tarkhan fut tué.

La mort de Tarkhan, commandant de Babak

Il a été rapporté que ce Tarkhan occupait une position proéminente dans l’entourage de Babak, et qu’il était un de ses commandants.

Quand l’hiver de cette année arriva, il demanda la permission à Babak pour passer l’hiver dans un village des environs d’al-Maraghah. Al-Afshin, pendant ce temps, l’attendait et espérait le capturer à cause de sa haute position chez Babak. Babak lui donna en conséquence la permission et Tarkhan partit dans son village près d’Hashtadsar pour passer l’hiver. Al-Afshin écrivit à Turk, le Mawlah d’Ishaq Ibn Ibrahim Ibn Mous’ab, qui était alors à al-Maraghah, et lui ordonna de faire un raid nocturne sur ce village, qu’il lui décrivit, et soit de tuer Tarkhan ou bien de le capturer et de le lui envoyer prisonnier. Turk mena donc un raid nocturne contre Tarkhan. Il alla chez lui au milieu de la nuit, le tua et envoya sa tête à al-Afshin.

En l’an 222 de l’Hégire (836), al-Mou’tassim envoya en renfort Ja’far Ibn Dinar al-Khayyat à al-Afshin et le fit suivre par Aytakh avec la somme de 30 millions de dirhams comme solde des troupes et pour l’entretien de l’armée.

Il y eut cette même année une bataille entre les forces d’al-Afshin et un des commandants de Babak appelé Adin.

La bataille entre al-Afshin et Adin

Lorsque l'hiver de l'année 221 (835) prit fin et que le printemps de l'année 222 de l'Hégire (836) arriva, al-Mou'tassim envoya des renforts et de l'argent à al-Afshin alors qu'il se trouvait à Barzand. Aytakh lui remit l'argent et les troupes avant de revenir chez lui. Quant à Ja'far al-Khayyat, il resta avec al-Afshin durant quelque temps. Alors quand la saison devint favorable pour le combat, al-Afshin marcha vers Kalan Roudh, où il creusa une tranchée défensive qu'il fortifia d'un rempart. Puis, il écrivit à Abou Sa'id, qui voyagea de Barzand jusqu'à une place faisant face dans la campagne de Kalan Roudh, séparés les uns des autres d'à peine quelques kilomètres. Abou Sa'id établi son camp dans une tranchée défensive et resta à Kalan Roudh durant cinq jours quand quelqu'un vint le trouver et l'informa qu'un commandant de Babak du nom d'Adin avait établi son camp en face d'al-Afshin et avait envoyé sa famille dans une montagne surplombant Roudh ar-Roudh, en disant : « Je ne me retrancherai pas dans la position défensive des Juifs, (sous-entendu les Musulmans) et je ne placerai pas ma famille dans une position fortifiée ! » Parce que Babak lui avait dit : « Place ta famille dans une position fortifiée ! » Mais Adin lui répondit : « Me protégez des Juifs ? Par Dieu, je ne placerai jamais ma famille dans aucune position fortifiée ! » Alors, il les déplaça dans cette montagne.

Al-Afshin envoya Zafar Ibn al-‘Ala' as-Sa’di et al-Houssayn Ibn Khalid al-Mada'ini, deux des commandants d’Abou Sa’id, avec une force de cavaliers et des gardes montagnards. Ils voyagèrent toute la nuit de Kalan Roudh jusqu’à ce qu’ils descendirent dans un défilé si étroit que même un simple cavalier ne pouvait le traverser qu’avec de grands efforts. La plupart des troupes conduisirent leur monture et se glissèrent dans le passage les uns après les autres car al-Afshin leur avait ordonné de voyager à Roudh ar-Roudh avant le lever de l’aube. Il ordonna aussi aux gardes montagnards de traverser à pied car il était impossible pour des cavaliers de manœuvrer dans les montagnes et d’y grimper. Ils atteignirent Roudh Ar-Roudh avant l’aube. À ce point, Zafar Ibn al-‘Ala' ordonna aux cavaliers qui s’étaient approchés de descendre, d’enlever leurs vêtements et de marcher. Tous les cavaliers descendirent de leur monture et traversèrent le fleuve à pied, accompagné par les gardes montagnards et ensemble ils grimpèrent dans la montagne ou ils capturèrent la famille d’Adin et retraversèrent le fleuve.
Plus tard, Adin fut informé de la capture de sa famille et al-Afshin fut effrayé de peur que son détachement ne puisse emprunter de nouveau le défilé et qu’il soit fermé devant eux. Il ordonna alors aux gardes montagnards de prendre des étendards et aller se placer aux cimes des montagnes, dans des endroits où ils pourraient apercevoir Zafar Ibn al-‘Ala' et ses forces. Et leur ordonna que s’il voyait n’importe quel mouvement suspect d’agiter leur bannière

pour le signaler. Suite à cela, les gardes montagnards passèrent la nuit à la cime des montagnes.
Quand Ibn al-‘Ala' et al-Houssayn Ibn Khalid revinrent avec les membres de la famille d’Adin qu’ils avaient capturés et avant qu’ils atteignent le défilé, Adin envoya des fantassins pour garder le défilé et quand le détachement d’al-Afshin entra dans le défilé, ils les empêchèrent d’avancer. Pratiquement tous les hommes des deux côtés furent massacrés et certaines femmes furent secourues. Les gardes montagnards qu’al-Afshin avait déployés les virent et Adin envoya deux corps de troupes, l’un pour combattre et l’autre pour tenir le défilé. Lorsque les gardes montagnards agitèrent leur drapeau en signal, al-Afshin envoya aussitôt Mouzaffar Ibn Khaydar avec un escadron qui partir au galop. Il envoya aussi Abou Sa’id à sa suite, suivit par le Boukhara-Khoudah[72] et tous se rencontrèrent. Quand les fantassins d’Adin qui étaient au-dessus du défilé les virent, ils descendirent et rejoignirent leurs camarades. Zafar Ibn Al ‘Ala' et al-Houssayn Ibn Khalid, ainsi que les troupes qui étaient avec eux, s’enfuirent et aucun d’entre eux ne fut tué excepté ceux qui étaient tombés dans le premier engagement. Tous revinrent saufs au camp d’al-Afshin accompagnés par certains membres de la famille d’Adin qu’ils avaient capturés.

Cette même année, la capitale de Babak, al-Badh, fut capturé. Les musulmans y entrèrent, la traitèrent comme

un pillage légal et la saccagèrent le vendredi 20 de mois de Ramadan.

La capture d’al-Badh

Il a été rapporté que lorsqu’al-Afshin se résolut de marcher vers al-Badh, il partit de Kalan Roudh et avança peu à peu, contrairement à ses habitudes. Il avançait quelques kilomètres et établissait son camp dans une poche sur la route menant au défilé qui descend à Roudh ar-Roudh, sans creuser de tranchée défensive, mais en prenant les montagnes comme protection naturelle. Al-Mou’tassim lui écrivit et lui ordonna de poster des escadrons qui prendraient à tour de rôle la garde pendant le jour, monté sur leurs chevaux, comme l’armée patrouillait habituellement le campement la nuit. Un certain nombre de troupes devait rester dans le camp et les autres devaient rester montés sur leurs destriers et patrouiller à une certaine distance du camp comme il le faisait la nuit, sauf que dans les circonstances présentes, il y avait des patrouilles nuit et jour de peur d’être attaqué par surprise. De cette manière, si un soudain désastre devait les assaillir, la cavalerie serait déployée aussitôt en formation de bataille et l’infanterie serait dans le camp.

Cependant, les troupes se plaignirent à cause de leur épuisement et dirent : « Combien de temps allons-nous rester coincés ici dans le défilé quand nous pourrions être sortis dans la plaine ? Entre nous et l’ennemi, il y a plus de dix kilomètres et nous nous comportons comme si l’ennemi nous faisait face ! Nous sommes devenus un objet de honte

aux yeux des gens et des espions qui passent entre nous et l’ennemi dans la zone intermédiaire de la distance qui nous sépare et nous nous comportons comme si nous étions presque morts d’effroi. Que le résultat soit bon ou mauvais, permet-nous d’avancer ! »

Al-Afshin répondit : « Par Allah, je sais fort bien que ce que vous dites est juste. Mais le commandant des croyants m’a ordonné de le faire et je n’ai d’autre choix que de lui obéir ». Peu après cela, une autre lettre d’al-Mou’tassim arriva qui lui ordonnait de procéder comme il le faisait déjà. Il continua donc ainsi durant plusieurs jours et descendit ensuite avec ses deux hommes jusqu’à ce qu’il arrive à Roudh ar-Roudh. Il procéda en avant jusqu’à ce qu’il se retrouve exactement dans la région rocheuse ou Babak l’avait attaqué l’année précédente. Il examina l’endroit et y trouva un escadron des khourramiyah qui ne l’attaquèrent pas et lui non plus. Certains indigènes non arabes lui dirent : « Que t’arrive-t-il donc ? Tu avances et tu t’arrêtes ! N’as-tu pas honte de toi-même ? » Néanmoins, al-Afshin ordonna de ne pas les attaquer (les khourramiyah), de ne pas avancer et de ne pas leur livrer bataille. Il resta ainsi à observer l’ennemi jusqu’au début de l’après-midi avant de revenir vers son campement. Il y resta deux jours et ensuite il redescendit de nouveau la pente avec une force plus grande que la précédente. Il ordonna à Abou Sa’id d’avancer et d’observer l’ennemi de la même manière que la précédente fois, sans les provoquer ni même les assaillir.

Al-Afshin resta à Roudh ar-Roudh ou il ordonna aux gardes montagnards de grimper au sommet des montagnes qu'ils jugèrent être naturellement imprenables et de revenir l'informer sur les meilleures places où l'infanterie pourrait se fortifier. Ils choisirent pour lui trois montagnes qui avaient déjà servies de fortifications dans le passé et qui étaient en ruine. Al-Afshin fit venir ensuite Abou Sa'id qui revint de son observation le même jour. Quand deux jours s'écoulèrent, al-Afshin descendit de son camp à Roudh ar-Roudh, en prenant avec lui les kilghariyah, un corps spécial de génie civil chargé de la main-d'œuvre, qui apportèrent avec eux des outres remplies d'eau ainsi que des gâteaux secs. Quand ils atteignirent Roudh ar-Roudh, il envoya en avant Abou Sa'id, et lui ordonna d'observer l'ennemi encore une fois de la même manière que les fois précédentes. Il ordonna aux ouvriers de transporter des roches et de fortifier les routes qui menaient à ces trois montagnes jusqu'à ce qu'elles ressemblent à des forteresses. Il donna d'autres ordres pour creuser des tranchées derrière chacune de ces routes jusqu'en haut de la montagne, laissant ainsi une seule voie d'accès menant à chaque sommet. Alors il donna l'ordre à Abou Sa'id de revenir ; et lorsqu'il revint, al-Afshin retourna aussi dans son camp.

Il a été rapporté : Lorsque le huitième jour du mois arriva, la place forte avait été parfaitement rétablie et bien fortifiée. Al-Afshin donna des biscuits et du Sawiq[73] comme provisions aux fantassins et des provisions et de l'orge pour la cavalerie. Il désigna des hommes pour garder son

campement tandis que le reste de la troupe descendit. Il ordonna aux fantassins de monter aux hauts de ces montagnes et d’emporter avec eux toute l’eau nécessaire qu’ils auraient besoin, ce qu’ils firent. Il établit le camp dans le voisinage et envoya Abou Sa’id pour observer l’ennemi comme auparavant, en ordonna en même temps aux troupes de descendre avec leurs armes prêtes et aux cavaliers de ne pas emporter les selles de leur monture. Alors il délimita une tranchée et ordonna au corps de génie civil de se mettre au travail immédiatement qu’il fit superviser par des responsables qui les encourageaient tandis que lui-même descendit de sa monture ainsi que les cavaliers. Ils s’arrêtèrent sous l’ombre des arbres, et laissèrent leur pâturage dans les monts. Après avoir accompli la prière de l’après-midi, il ordonna aux ouvriers et aux fantassins de grimper les sommets et de se réfugier dans les places qu’il avait fait fortifier. Il ordonna aux fantassins de rester sur leur garde, de ne pas aller s’endormir sur les sommets, mais plutôt de laisser les ouvriers dormir aux sommets. À la lueur de l’aube naissante, il ordonna à la cavalerie de monter leurs destriers, qu’il divisa en escadron qu’il sépara les uns des autres d’une distance d’un lancer de flèche. Puis il ordonna à chaque escadron : « Assurez-vous que chacun d’entre vous ne porte pas d’attention aux autres mais qu’il fasse attention à celui qui est près de lui. Même si vous entendez des grands bruits, ne permettez à aucun d’entre vous de porter son attention sur un autre groupe. Chaque escadron

doit être responsable seulement de ce qui est près de lui, sans porter aucune à n'importe quel bruit ».
Les escadrons de cavalerie restèrent montés jusqu'à l'aube, pendant que les fantassins assuraient la garde sur les sommets. Al-Afshin ordonna aux fantassins que s'ils se rendaient compte de quelque chose au cours de la nuit de ne pas s'en inquiéter mais que chacun d'entre eux devait rester dans la position qui lui avait été assignée, de garder sa montagne particulière et sa tranchée ; et que personne ne devait faire attention à n'importe qui d'autre.
Ils continuèrent ainsi jusqu'à l'aube. Alors il ordonna à quelqu'un de convenir d'un arrangement entre les cavaliers et les fantassins pour les diviser en périodes de garde et de sommeil et qu'il considérerait plus tard leur situation. Ils passèrent les dix jours suivants à creuser la tranchée et le dixième jour il y prit position. Alors il l'a divisa parmi les troupes et ordonna aux commandants de faire venir leurs bagages et leurs hommes afin qu'ils combattent sans soucis (pour leur fournir le confort et le soutien).

À ce point, un envoyé de Babak arriva avec différentes sortes de cucurbitacées, des melons et des concombres expliquant à al-Afshin qu'il était connu qu'il subissait les difficultés ces jours-ci et que lui et ses troupes devaient subsister sur les biscuits et le Sawiq seuls et que Babak avait voulu lui montrer de la gentillesse au moyen de ces cadeaux. Al-Afshin répondit à l'envoyé : « Je sais certainement de ce que mon frère intente avec cela! Il veut

seulement jeter un regard sur l'armée, mais je suis effectivement le plus méritant de recevoir sa bienveillance et satisfaire son désir, car il a remarqué avec justesse que j'avais des difficultés ». Puis il continua et dit à l'envoyé : « Quant à toi, tu dois sans aucun doute monter pour voir notre campement puisque tu as déjà vu ce qu'il y a sous tes yeux ; ainsi tu verras aussi ce qui est derrière nous ». Il ordonna de fournir une monture à l'envoyé et l'emmena en haut de la montagne jusqu'à ce qu'il puisse voir toutes les tranchées y compris celles de Kalan Roudh et de Barzand ; qu'il devait les observer attentivement et que rien de l'activité militaire lui soit dissimulée afin qu'il puisse bien informer son maître. Lorsque cela fut fait, et qu'il revint, al-Afshin le libéra et lui dit : « Part et transmet mes salutations à Babak ! »
Certains des khourramiyah avaient l'habitude d'interférer avec ceux qui apportaient des provisions à l'armée d'al-Afshin. Cela fut fait une ou deux fois, mais après que trois escadrons des khourramiyah vinrent jusqu'aux pieds des remparts de la tranchée d'al-Afshin, en criant tout le temps. Al-Afshin ordonna à ses troupes de ne pas leur adresser la parole et ils firent cela durant deux ou trois nuits. Alors, derrière les remparts, les troupes musulmanes commencèrent à faire galoper leurs destriers à plusieurs occasions jusqu'à ce que les khourramiyah deviennent familiers avec ce bruit. Puis, al-Afshin prépara contre eux quatre escadrons de cavaliers et de fantassins dont le dernier était des archers, et les établit en embuscades

contre les khourramiyah dans les vallées, en plaçant des guets au-dessus d’eux. Quand les khourramiyah descendirent en criant comme ils en avaient précédemment l’habitude, al-Afshin lâcha contre eux la cavalerie et les fantassins, qui avaient été auparavant déployés, coupant la voie de retraite des khourramiyah. Et durant la nuit, al-Afshin leur envoya deux escadrons supplémentaires de fantassins. Les khourramiyah se rendirent compte que le passage de la montagne avait été bloqué et ils se dispersèrent le long d’un certain nombre de pistes et durent grimper les montagnes. Ils disparurent et ne revinrent jamais plus comme ils avaient l’habitude de le faire auparavant. Les troupes d’al-Afshin revinrent de la poursuite à la tranchée de Roudh ar-Roudh à l’heure de la prière matinale sans avoir eu besoin de combattre un seul khourrami.

Une fois par semaine al-Afshin avait l’habitude de faire battre les tambours à minuit et sortait avec des bougies et des flambeaux de naphte à la porte de la tranchée. Pendant ce temps, chacune de ses troupes connaissait son propre escadron, s’il était dans l’aile droite ou gauche et s’il avançait, il se mettait en position dans leurs places respectives. Al-Afshin avait aussi l’habitude de porter de grandes bannières noires dont douze d’entre elles, était transportées sur des mulets, plutôt qu’à cheval, de peur que les bannières ne s’agitent. Il avait aussi cinq cent autres petites bannières et vingt et un grands tambours.

Ses troupes attendaient, chaque section rangée dans sa position particulière, du premier quart de la nuit jusqu'à l'apparition de l'aube ou al-Afshin allait dans sa tente. Le muezzin lançait alors l'appel à la prière en sa présence et al-Afshin exécutait la prière suivie par les troupes. Al-Afshin ordonnait de battre les tambours avant d'avancer lentement. Les signaux de marché et d'arrêt étaient le battement des tambours à cause du grand nombre de troupes qui voyageaient en formation militaire dans les montagnes et les sentiers étroits. Chaque fois qu'il voulait monter une montagne ou qu'il descendait dans une vallée, il procédait ainsi, à moins qu'il n'arrive devant une montagne inaccessible, impossible à monter, alors il revenait et rejoignait les unités militaires, leurs formations et leurs positions. Le signal de marche en avant était le battement des tambours, mais si al-Afshin voulait que l'armée s'arrête, il faisait taire les tambours et les troupes s'arrêtaient dans n'importe quelle partie de la montagne ou de la vallée où elles pouvaient être. Al-Afshin avança par courtes étapes, et à chaque fois qu'un garde montagnard lui amenait une information, il s'arrêtait pour un bref moment. Il traversa la distance entre Roudh ar-Roudh et al-Badh entre le début de d'aube et midi. Quand il voulut grimper vers l'emplacement rocheux où la bataille survint l'année précédente, il quitta Boukhara-Khoudah au sommet de la pente de la montagne avec mille cavaliers et six-cents fantassins pour garder la route pour lui et la tenir contre n'importe lesquels des khourramiyah qui pourrait surgir.

Quand Babak prit conscience que l’armée musulmane se rapprochait de lui, il envoya un détachement de troupes composé de fantassins, dans une vallée en bas de la pente de la montagne sur laquelle le Boukhara-Khoudah se trouvait à son sommet, et ils attendirent en embuscade quiconque tenteraient de bloquer la route contre lui (Babak). Al-Afshin avait posté le Boukhara-Khoudah pour tenir cette piste de montagne vers laquelle Babak avait envoyé sa force militaire pour la tenir contre al-Afshin. Le Boukhara-Khoudah devait s’y tenir rapidement et aussi longtemps qu’al-Afshin se trouverait à al-Badh à travers l’étendue de terre rocheuse. Al-Afshin avait ordonné au Boukhara-Khoudah de se poster dans une vallée ressemblant à une tranchée défensive, qui se trouvait entre lui et al-Badh. Il ordonna aussi à Abou Sa’id Muhammad Ibn Youssouf de traverser cette vallée avec un escadron de ses troupes. Il ordonna aussi à Ja’far al-Khayyat, de se poster avec un escadron de ses troupes et à Ahmad Ibn al-Khalil de prendre sa position avec un autre escadron. Ainsi dans cette partie de la vallée il y avait trois escadrons à la périphérie des maisons des gens de Babak à al-Badh.
Babak avait envoyé une force militaire commandée par Adin, qui s’était posté sur une colline en face de ces trois escadrons des troupes d’al-Afshin qui se trouvait à l’extérieur d’al-Badh, pour empêcher n’importe quelle force d’al-Afshin d’approcher des portes de la ville. Al-Afshin avait l’intention de marcher vers les portes d’al-Badh et ordonna

à ses troupes de traverser, mais ils s’arrêtèrent ils n’engagèrent pas les forces de Babak dans la bataille. Quand Babak se rendit compte que les troupes d’al-Afshin avaient bougé de la tranchée et se dirigeait vers lui, il divisa ses hommes et les plaça en embuscade ne retenant avec lui qu’un petit nombre d’hommes. Al-Afshin en fut informé mais il ignorait les emplacements des embuscades. Puis d’autres renseignements informèrent que les khourramiyah était parti en masse et que seulement une poignée des hommes de Babak étaient restés avec lui.

Quand al-Afshin monta à cette position, un tapis de cuir fut étendu pour lui et un siège monté pour lui. Il s’assit sur une petite colline qui donnait sur la porte de la forteresse de Babak, avec les troupes placées dans leurs escadrons de cavalerie. Il ordonna à ceux qui étaient avec lui de ce côté de la vallée de descendre de leurs destriers et aussi à ceux de l’autre côté avec Abou Sa’id, Ja’far al-Khayyat et ses hommes. Ahmad Ibn al-Khalil, ne descendit pas à cause de sa proximité de l’ennemi et ses troupes restèrent à leur endroit défensif. Al-Afshin divisa les gardes montagnards pour fouiller les vallées, parce qu’il voulait trouver les endroits où l’ennemi se cachait en embuscade et ainsi être conscient d’eux.

Al-Afshin procéda ainsi chaque jour jusqu’à l’après-midi pour trouver les emplacements des troupes ennemies tandis que les khourramiyah étaient avec Babak, buvant du vin, soufflant dans des pipes de roseau et battant des tambours. Quand al-Afshin avait exécuté la prière de midi, il

partait et descendait ensuite dans sa tranchée à Roudh ar-Roudh. Abou Sa'id était le premier à descendre, suivi par Ahmad Ibn al-Khalil, puis par Ja'far Ibn Dinar et enfin al-Afshin. Ces arrivées et ces départs d'al-Afshin avaient l'habitude d'exaspérer Babak, et lorsqu'il était sur le point de revenir, les khourramiyah frappaient leurs cymbales (*sounouj*) et soufflait dans leurs trompettes (*bouqat*) d'une manière ironique. Pendant ce temps, le Boukhara-Khoudah restait sur le sommet de la pente de la montagne où il avait été posté jusqu'à ce que toutes les troupes soient passés et alors seulement il quittait sa position et marchaient à leur suite.

Un jour les khourramiyah se fatiguèrent de la position d'impasse dans laquelle ils se trouvaient et du processus réalisé contre eux. Donc quand al-Afshin revint selon sa coutume, que les escadrons revinrent l'un après l'autre, qu'Abou Sa'id traversa la vallée ainsi qu'Ahmad Ibn Al Khalil et certaines des troupes de Ja'far al-Khayyat, les khourramiyah ouvrirent la porte de leur tranchée défensive et dix de leurs cavaliers sortirent attaquer les hommes de Ja'far al-Khayyat qui étaient restés dans cet endroit. Une clameur éclata parmi l'armée musulmane et Ja'far, sur sa propre initiative, revint avec un escadron de ses troupes et chargea ces cavaliers khourrami jusqu'à ce qu'il les ait repoussés à la porte d'al-Badh. La clameur se propagea néanmoins dans l'armée au point qu'al-Afshin revint aussitôt tandis que Ja'far fut rejoint par ses troupes. Babak partit aussitôt avec un certain nombre de ses cavaliers

tandis que ni lui et ni al-Afshin ne disposait de leur infanterie. Chaque côté menait tour à tour de rôle des assauts et des deux côtés les hommes furent blessés. Al-Afshin revint et le tapis de cuir et le siège furent montés pour lui et il s'assit comme il en avait l'habitude brûlant de colère contre Ja'far en répétant : « Il a ruiné mon déploiement des troupes et mes plans ».

La clameur augmenta. Abou Doulaf commandait un escadron, un groupe de volontaires d'al-Basra et d'autres régions. Quand ces volontaires virent que Ja'far était retenu dans la bataille, ils descendirent sans les ordres d'al-Afshin et passèrent de ce côté de la vallée jusqu'à ce qu'ils atteignent le flanc d'al-Badh.

Ils restèrent sur le flanc de la vallée, traversèrent les pistes, grimpèrent jusqu'en haut ou ils entrèrent dans la ville. Ja'far envoya un message à al-Afshin lui disant : « Envoie-moi cinq-cents fantassins et archers en renfort. J'espère rentrer dans al-Badh, avec la permission d'Allah car je ne vois lui faisant face que cet escadron de troupes que tu peux toi-même voir (l'escadron d'Adin) ». Mais al-Afshin lui répondit : « Tu as déjà ruiné mon projet, dégage-toi petit à petit, sauve tes troupes et revient ». Une grande clameur s'éleva parmi les volontaires quand ils entrèrent dans al-Badh. Les troupes khourrami que Babak avait envoyé pour tenir les embuscades qui croyaient que la bataille était devenue ferme sortir de leur cachette et se dépêchèrent en avant pour tomber nez à nez sur les forces de Boukhara-Khoudah, tandis qu'un autre groupe embusqué sortit de

l'autre côté de l'étendue rocheuse où al-Afshin s'était assis. Les khourramiyah se précipitèrent tandis que les troupes stationnées au-dessus d'eux ne firent aucun mouvement, et al-Afshin dit : « Louanges à Allah Exalté Qui nous a révélé les emplacements de l'ennemi ! »

Alors Ja'far et ses troupes ainsi que les volontaires revinrent et Ja'far alla voir al-Afshin et lui dit : « Mon maître, le commandant des croyants, m'a envoyé uniquement pour cette campagne militaire que tu vois et ne m'a pas envoyé pour m'asseoir ici. Tu m'as refusé mon besoin de cinq-cents fantassins qui auraient été suffisants pour moi pour entrer dans al-Badh (pénétrer dans la résidence de Babak), car j'ai vu les forces qui s'interposaient contre moi ». Al-Afshin lui répondit : « Ne regardent pas ce qui est devant toi mais plutôt ce qui est derrière toi et comment, ils ont assailli le Boukhara-Khoudah et ses hommes. ». Al-Fadl Ibn Kawous dit à Ja'far al-Khayyat : « Si la décision avait été la tienne, tu n'aurais pas pu te tenir à la place que tu occupes actuellement à cet endroit pour que tu puisses dire, « J'aurais fait ceci, j'aurais fait cela ». Ja'far lui répondit : « Tu appelles cela une guerre quand nous sommes ici attendant que quiconque vienne ! » Al-Fadl lui dit : « Si ce n'était pas le conseil de l'émir, je t'enseignerais sur place comment me comporter ! » mais al-Afshin les réprimanda et ils cessèrent.

Al-Afshin ordonna à Abou Doulaf de rappeler les volontaires du mur d'al Badh ; et Abou Doulaf leur dit : « Revenez ! » Mais un des volontaires revint en portant une pierre et dit :

« Veux-tu que nous revenons maintenant ? J'ai pris cette pierre du mur municipal! » Mais Abou Doulaf lui dit : « Revient immédiatement et sur la route tu réaliseras alors qui se tient sur votre voie de retraite (les khourramiyah qui avaient attaqué le Boukhara-Khoudah de derrière ses troupes ».
Alors al-Afshin dit à Abou Sa'id en présence de Ja'far : « Puisse Allah t'accorder une grande récompense, tant de ta part que de celle du commandant des croyants ! Je ne savais pas que tu étais si bien informé des affaires concernant ces troupes et leur organisation! Et que chaque personne assez vieille pour raser sa tête dit que s'arrêter dans un endroit dont il a besoin est mieux que d'offrir une bataille dans un endroit dont il n'a pas besoin ? Si les ennemis qui étaient sous toi s'étaient levés », et il leur montra du doigt l'emplacement de l'embuscade au-dessous de la montagne, « Quel aurait été l'état de ces volontaires, qui ont ce qui bat sous leurs chemises (qui sont loin d'être audacieux) ? Quelle aurait été leurs conditions et qui les aurait rassemblés de nouveau ? Louanges à Allah, Qui les a délivrés en toute tranquillité ! Maintenant attendez ici et ne bougez pas avant que tous l'ait quitté ».
Al-Afshin revint et c'était sa coutume lorsqu'il se préparait à retourner que les drapeaux des escadrons, de ses cavaliers et de ses fantassins soient baissés, et que le dernier escadron attende qu'il y ait entre eux la distance d'un lancer de flèche. Il n'avancerait pas vers la descente de la montagne ou du défilé avant d'avoir vu tous les hommes des

escadrons devant lui traverser et que la route était claire alors pour lui. Et alors seulement, il avançait et descendait avec ses cavaliers et ses fantassins, ensemble avec le dernier escadron et continuait ainsi. Il avait instruit auparavant chaque escadron de ne laisser aucun homme de son escadron les devancer ou de traîner en arrière. Cela devait être la procédure jusqu'à ce que tous les escadrons aient traversé et que personne ne soit resté en arrière excepté le Boukhara-Khoudah. Alors seulement le Boukhara-Khoudah à son tour devait descendre la montagne. Ce jour-là, le Boukhara-Khoudah retourna de cette manière ; Abou Sa'id était le dernier à revenir et, chaque fois que les troupes passèrent près de l'endroit où le Boukhara-Khoudah était posté, ils virent l'emplacement où les assaillants s'étaient dissimulés, ils réalisèrent alors ceux qui les auraient attendus. Et les indigènes qui voulurent capturer l'endroit où se tenait le Boukhara-Khoudah se dispersèrent et retournèrent à leurs positions.

Al-Afshin resta dans sa tranchée à Roudh ar-Roudh plusieurs jours. À ce point, les volontaires se plaignirent à lui de leurs manques de fourrage, de provisions et de subsistances. Il leur répondit : « Quiconque d'entre vous endure patiemment, laissez le endurer patiemment et quiconque ne peut pas endurer, et bien, la route est grande ouverte, permettez-lui de retourner en paix. J'ai avec moi le commandant de l'armée des croyants et ceux qui reçoivent des allocations régulières qui resteront avec moi dans la

chaleur et le froid. Je ne quitterais pas cet endroit jusqu'aux chutes de neige ».

Les volontaires retournèrent et s'entretinrent entre eux : « Si seulement al-Afshin nous avait laissé seul avec Ja'far, nous aurions capturé al-Badh. Cet homme veut seulement atermoyer ». Cette conversation ainsi que toutes les autres paroles des volontaires arrivèrent dans les oreilles d'al-Afshin. Ils propagèrent la rumeur qu'al-Afshin refusait de marcher contre l'ennemi, et qu'il voulait seulement prolonger l'affaire autant que possible, jusqu'à ce qu'un d'entre eux déclara qu'il vit dans un rêve le Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) qui lui dit : « Dites à al-Afshin : « Si tu fais la guerre contre ce type (Babak) et que tu le forces jusqu'à que tu l'abattes, alors c'est bien ! Dans le cas contraire, j'ordonnerai aux montagnes de pleuvoir des pierres sur toi ! » Par conséquent, les troupes en parlèrent ouvertement dans le camp, comme si l'homme qui avait vu le rêve avait été divinement inspiré.

Quand al-Afshin fut informé, il envoya un message aux chefs des volontaires et les fit amener devant lui et leur demanda : « J'aimerais que vous me montriez cet homme, car les gens voient dans les rêves des remèdes et des solutions aux problèmes ». Donc ils ramenèrent l'homme avec un groupe de gens. Al-Afshin l'accueillit, le mit à l'aise, l'approcha de lui et lui dit : « Raconte-moi ton rêve sans être embarrassés ou honteux ». L'homme dit : « J'ai vu dans mon rêve ainsi-et-ainsi et ainsi-et-ainsi ». Al-Afshin répondit : « Allah Exalté

connaît chaque chose avant tout le monde et sait ce qu'Il est demandé de ces gens. Si Allah Exalté et Bénis soit-Il, veut ordonner aux montagnes de bombarder quelqu'un avec les pierres se serait certainement le mécréant (Babak) et nous soulagerait de son problème. Comment pourrait-Il me bombarder et par la même Le soulager du problème du mécréant ? Au contraire, s'Il voulait lapider quelqu'un, Il lapiderait Babak et Il n'aurait pas besoin de moi pour faire la guerre contre lui ! Je sais que rien n'est dissimulé à Allah, Il est Puissant et Exalté et Il est Celui qui connaît les secrets de mon cœur et ce que j'ai l'intention de faire avec vous, O malheureux ! »

Un des volontaires, qui était réputé pour sa piété dit : « O Amir, ne nous prive pas d'une chance de martyr, si une occasion se présente à toi ! Nous cherchons seulement la récompense d'Allah et Ses faveurs. Laissez-nous seuls jusqu'à ce que nous puissions avancer, après avoir reçu ta permission et peut être Allah Exalté nous accordera la victoire ». Al-Afshin répondit : « Effectivement, je perçois que l'objet de votre intention est proche et maintenant à portée de la main et je crois qu'Allah Exalté désire vraiment ce cours d'action et que ce sera un succès, s'Il le veut. Vous et le reste des troupes avez maintenant un désir intense de mener la bataille. Allah Exalté sait le mieux que ce n'était pas mon point de vue mais cela l'est devenu maintenant après avoir entendu tes mots. J'espère qu'Il désire ce cours d'action et qu'il sera couronné de succès. Allez en avant, avec la bénédiction d'Allah Exalté, le jour que vous estimez

le mieux, pour que nous puissions nous lever et les assaillir. Il n’y a aucune force et aucun pouvoir excepté par Allah ! »
Les soldats partirent réjouit et transmirent les bonnes nouvelles à leurs camarades. Ceux qui voulurent partir restèrent et ceux qui étaient encore dans le voisinage, à quelques jours de marche seulement, lorsqu’ils furent informés de la décision rebroussèrent chemin. Al-Afshin désigna un jour aux troupes et ordonna aux troupes régulières, la cavalerie, l’infanterie et tous les autres guerriers de se préparer ; rendant ainsi son intention claire et sans aucun doute sur son intention de lutter. Il emmena avec lui de l’argent et des provisions et pas un seul mulet ou une bête de transport ne resta dans le camp, ne transportant des provisions ou des litières pour transporter les blessés. Il emporta avec lui des médecins, des réserves de biscuits, de Sawiq et de tout ce dont il pourrait peut-être avoir besoin. Les troupes avancèrent lentement jusqu’à ce qu’elles arrivent à al-Badh. Le Boukhara-Khoudah prit sa position précédente en haut de la montagne pour protéger les arrières des musulmans tandis que le tapis de cuir et le siège furent montés pour Al-Afshin à sa place habituelle, sur la colline en face des portes de la ville d’al-Badh.
Al-Afshin dit à Abou Doulaf : « Dit aux volontaires de concentrer leurs efforts et se confiner dans n’importe quel secteur qui sera le plus facile pour eux ». Il dit à Ja’far : « Tu as l’armée entière à ta disposition, ainsi que les archers et les lanceurs de naphte. Si tu as besoin d’hommes supplémentaires, je te les enverrais. Prends donc tout ce

qui est nécessaire et tout ce dont tu as besoin et va en avant avec la bénédiction d'Allah ! Procédez à n'importe quel endroit (au front de la bataille) que tu choisiras ». Ja'far répondit : « J'ai l'intention de prendre la même position où j'étais auparavant ». Al-Afshin lui dit : « Alors tu peux y aller ». Il convoqua Abou Sa'id et lui dit : « Reste ici avec moi, ainsi que toutes tes troupes et ne laisse aucun d'entre eux prendre congé! » Il convoqua aussi Ahmad Ibn al-Khalil et lui dit : « Reste ici avec tes troupes et laisse Ja'far et tous ses hommes traverser. S'il exige plus de soldats ou de cavaliers nous l'assisteront avec ces renforts ». Il envoya alors en avant Abou Doulaf et ses troupes de volontaires. Ils descendirent dans la vallée et montèrent ensuite aux murs d'al-Badh à l'endroit où ils étaient montés à l'occasion précédente et prirent position contre le mur, comme il l'avait fait juste avant.

Ja'far lança une attaque jusqu'à ce qu'il atteigne la porte d'al-Badh, exactement comme il l'avait fait la première fois. Il s'arrêta alors et les mécréants le retinrent un certain moment. Alors al-Afshin envoya un homme avec une bourse de dinars, et lui dit : « Va trouver les hommes de Ja'far et demande qui était dans le groupe de front[74] et donne une poignée de pièces ». Puis, il tendit une deuxième bourse à un autre de ses hommes, en lui dit : « Vas chez les volontaires, avec cet argent, ces colliers et ces bracelets et dit à Abou Doulaf de récompenser chacun de ses combattants qui combattent bien ». Alors il convoqua le commandant de l'approvisionnement et lui dit : « Vas, et

positionne toi avec les troupes au beau milieu de la bataille pour que je puisse te voir avec mes propres yeux et prenez avec vous du Sawiq et de l’eau dans le cas où les troupes deviennent assoiffées et doivent revenir ». Il fit de même concernant l’eau et le Sawiq pour les troupes de Ja’far. Alors il convoqua le commandant du bataillon de génie civil et l’instruisit : « Quiconque parmi les volontaires que tu verras au beau milieu de la bataille avec une hache d’arme recevra de ma part cinquante dirhams » et il lui remit une bourse de dirhams. Il fit de même aussi pour les troupes de Ja’far. Il envoya aussi à Ja’far un coffre contenant des colliers et des bracelets et lui dit : « Partage cela à qui tu veux parmi tes troupes, en addition de ce qu’ils doivent recevoir de moi (leur paie régulière) et annonce leur une garantie de ma part que leurs allocations de paie seront augmentées, en plus des attestations (de l’éloge pour leur bravoure) contenant leurs noms qui seront envoyés au commandant des croyants ».
Pendant longtemps la bataille près de la porte fut imbriquée. Alors les khourramiyah ouvrirent la porte et sortirent pour attaquer les hommes de Ja’far et les repoussèrent de la porte. Ils assaillirent aussi les volontaires et capturèrent deux de leurs étendards et les rejetèrent en arrière des murs et leur infligèrent beaucoup de blessures avec des roches au point qu’ils marquèrent les Musulmans, afin que ces derniers soient incapables de soutenir le combat et s’arrêtent. Ja’far cria après ses hommes et environ cent d’entre eux se précipitèrent en

avant et s’agenouillèrent derrière leurs boucliers dont-ils étaient équipés, retenant ainsi l’ennemi, et empêchant les deux côtés de combattre. Ils restèrent ainsi jusqu’à ce que les Musulmans aient accompli la prière de midi.

Al-Afshin qui avait amené ses balistes en déploya une près de Ja’far près de la porte et une autre sur le flanc de la vallée près des volontaires. Ja’far lutta pour défendre la baliste qui était près de lui car elle resta dans l’espace entre les deux côtés adverses pour une assez longue période et les troupes de Ja’far, après des efforts ardus, la prirent de force et la ramenèrent dans leur propre camp. Les troupes des deux côtés reprirent leur position l’un contre l’autre, en se retenant de combattre main à main mais se couvrant respectivement de pluie de flèches et de pierres volantes. Les troupes de Babak étaient sur les murs et à la porte tandis que les guerriers de Ja’far se mettaient à l’abri sous leurs boucliers. Alors plus tard les deux côtés se combattirent à nouveau.

Après ce qu’il vit, Al-Afshin craignit que l’ennemi ne s’enhardisse contre ses troupes. Donc il envoya en avant les fantassins qu’il avait retenus et ils prirent place au même endroit que les volontaires. Il envoya à Ja’far un escadron de fantassins, mais Ja’far dit : « Je n’ai pas été défavorablement affecté par le manque d’hommes ; j’ai assez de troupes avec moi. Le problème est que je ne voie pas d’endroit où ils pourraient avancer et lutter. Et il y a juste la place qui permet à un ou deux hommes de manœuvrer. Ils sont réduits à l’arrêt dans cette place et le

combat a cessé ». Lorsqu’il entendit cela, Al-Afshin lui envoya un message lui disant : « Reviens avec la bénédiction d’Allah » et Ja’far revint.
Al-Afshin envoya les mulets qu’il avait apportés avec lui, avec les litières sur leur dos pour transporter les blessés, les estropiés par les jets de pierres et les incapables de se déplacer qui furent placés sur leur dos. Il ordonna aux troupes de se retirer et ils revinrent dans leur tranchée à Roudh ar-Roudh. Les troupes désespérèrent de la victoire cette année et la plus grande partie des volontaires partirent.

Deux semaines plus tard, les forces d’al-Afshin furent de nouveau prêtes. Au milieu de la nuit, il réveilla les fantassins archers soit près de mille hommes et donna à chacun d’entre eux une outre d’eau et des biscuits. Il donna à certains autres des bannières noires et d’autres choses. Il les dépêcha au coucher du soleil, en envoya des guides avec eux. Ils voyagèrent toute la nuit par des montagnes inconnues et difficiles, en évitant les routes connues, jusqu’à ce qu’ils se retrouvent la colline sur laquelle Adin était posté, au fait d’une haute montagne. Al-Afshin leur ordonna de ne pas laisser paraître leur présence jusqu’à ce qu’ils aient vu les bannières d’al-Afshin, exécutés la prière matinale et vu la bataille faire rage. Alors, ils devaient monter ces bannières sur leurs lances, battre des tambours, descendre la montagne et couvrir de flèches et de roches les khourramiyah. Si, cependant, ils ne voyaient

pas les bannières d'al-Afshin, ils ne devaient pas bouger jusqu'à ce que des renseignements leur parviennent.
Ils atteignirent la crête de la montagne à l'aube après avoir rempli leurs outres de l'eau du Wadi. Quand une certaine heure arriva, al-Afshin envoya un message à ses commandants qu'ils devaient se préparer avec leurs armes, car il avait lui-même l'intention de marcher à l'aube. À un moment donné de la nuit, il envoya Bashir at-Turki et plusieurs commandants des troupes de Ferghana qui étaient avec lui et leur ordonna de se mettre en mouvement jusqu'à ce qu'ils aient atteint le point au-dessous de la colline dans la partie la plus basse du Wadi ou ils firent le plein d'eau. Ce point était au-dessous de la montagne où se trouvait Adin. Al-Afshin avait pris conscience auparavant que les mécréants s'étaient positionnés en embuscade au-dessous de cette montagne chaque fois que les troupes s'en étaient approchées. Bashir et les troupes de Ferghana marchèrent vers cet endroit, où ils savaient que les khourramiyah avaient une force embusquée. Bashir et ses troupes voyagèrent une partie de la nuit, tandis que la plus grande partie des troupes dans le camp ignoraient leur mouvement. Alors Bashir avertit ses commandants qu'ils devaient se préparer à monter avec leurs armes prêtes parce que l'émir allait pousser en avant à l'aube.
En conséquence, quand l'aube arriva, al-Afshin quitta le camp avec les troupes, les lanceurs de naphte et leur matériel et les flambeaux comme il l'avait fait auparavant. Il exécuta la prière de l'aube, fit battre les tambours et

grimpa jusqu'à ce qu'il atteigne l'endroit où il avait l'habitude de s'arrêter à chaque fois. Son tapis de cuir fut étendu et son siège disposé pour lui, comme d'habitude.
Le Boukhara-Khoudah attendait pendant ce temps sur les pentes de montagne où il avait l'habitude de se positionner chaque jour. Mais ce jour particulier al-Afshin a envoyé le Boukhara-Khoudah en avant dans l'avant-garde avec Abou Sa'id, Ja'far al-Khayyat et Ahmad Ibn al-Khalil. Les troupes étaient peu familières avec cette nouvelle formation de bataille et al-Afshin leur ordonna de s'approcher de la colline où se trouvait Adin pour l'encercler, bien qu'avant ce jour particulier, il leur avait interdit de faire ainsi. Les troupes allèrent en avant, menées par ces quatre commandants jusqu'à ce qu'ils encerclent la colline. Ja'far al-Khayyat était près du passage d'al-Badh, Abou Sa'id était à ses côté, le Boukhara-Khoudah était près d'Abou Sa'id et d'Ahmad Ibn al-Khalil Ibn Hisham était à côté du Boukhara-Khoudah. Ils se réunirent en formation d'encerclement autour de la colline et une grande confusion et un grand tumulte s'élevèrent de la partie inférieure de la vallée. Les troupes cachées en embuscade au-dessous de la colline où Adin était posté bondirent subitement sur Bashir at-Turki et les troupes de Ferghana. Ils luttèrent contre eux durant un certain temps et le conflit devint confus. Les troupes dans le camp musulman entendirent le tumulte et s'excitèrent pour l'action. Al-Afshin ordonna donc à ses hérauts de proclamer : « O troupes, ce sont Bashir at-Turki et les hommes de Ferghana que j'ai envoyé en éclaireur et ils ont provoqué

par conséquent une embuscade ennemie en exposant leur position, ne devenez pas surexcités ainsi ! »
Quand les archers fantassins qui s'étaient positionnés sur la crête de la montagne entendirent les cris, ils levèrent les bannières comme al-Afshin leur avait ordonné. Les troupes virent alors des bannières venir en haut d'une montagne, des bannières noires qui se trouvaient quelque kilomètre entre l'armée et la montagne. Ils descendaient eux-mêmes la montagne d'Adin au-dessus de ses forces. Comme les bannières avaient été levées, ils descendirent pour Adin mais des soldats de l'armée d'Adin les espionnèrent et Adin envoya certains khourrami qui étaient avec lui contre eux. Quand les troupes musulmanes les virent, ils s'effrayèrent mais al-Afshin envoya un message aux troupes musulmanes, leur disant : « Ceux qui descendent la montagne sont nos propres troupes, qui nous renforceront dans la lutte contre Adin ».
Alors, Ja'far al-Khayyat et ses hommes attaquèrent Adin et avancèrent directement vers eux cependant les forces d'Adin lancèrent une puissante contre-attaque contre les Musulmans et repoussèrent Ja'far et ses hommes dans la vallée. Un guerrier qui combattait à proximité d'Abou Sa'id, du nom de Mou'ad Ibn Muhammad ou Muhammad Ibn Mou'ad, avec un petit détachement mena un nouvel assaut sur les khourramiyah, mais des fosses avaient été creusées (par les khourramiyah) et les chevaux tombèrent les uns après les autres. À ce point, al-Afshin envoya un groupe de soldats du génie civil en leur ordonnant de remplir avec des

pierres des fosses qui avaient été faites. Lorsqu'ils eurent fini, les troupes musulmanes lancèrent une attaque concertée sur les khourramiyah. Adin avait préparé sur les sommets des montagnes des chariots chargé de rocs et quand les troupes musulmanes attaquèrent, il poussa les chariots sur eux et ils dévalèrent la pente, alors il lança son attaque.
Quand Babak vit que ses hommes étaient encerclés, il quitta al-Badh en compagnie d'un groupe de ses hommes par la porte la plus proche d'al-Afshin, qui était à deux kilomètres de la colline où se tenait al-Afshin. Ils se renseignèrent sur la position d'al-Afshin et les hommes d'Abou Doulaf demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : « C'est Babak qui recherche al-Afshin ». Abou Doulaf envoya un messager à al-Afshin pour l'informer et lui demander d'envoyer un homme qui connaissait Babak. Cet homme regarda Babak, puis revint à al-Afshin et lui dit : « Oui, c'est effectivement Babak! » » Alors al-Afshin chercha un endroit où il pourrait discuter avec Babak et ses compagnons ; tandis que pendant ce temps, la bataille était devenue confuse dans les rangs d'Adin.
Babak demanda à al-Afshin : « Je demande un sauf-conduit du commandant des croyants ». Al-Afshin lui répondit : « Je te l'ai déjà offert et il est disponible quand tu le veux ». Babak dit : « Je le veux maintenant, à condition que tu m'alloue une période pendant laquelle je pourrais réunir des montures pour ma famille ainsi que de me préparer pour le voyage ». Al Afshin lui dit : « Par Allah, je te l'ai déjà

conseillé plus qu’une fois, mais tu n’as pas suivi mon conseil ; je peux te le redonner donc : il vaut mieux accepter le sauf-conduit aujourd’hui que demain ». Il répondit : « O émir, je l’accepte immédiatement et le suivrai ». Al-Afshin lui dit alors : « Envoie-moi maintenant les otages que je t’ai déjà demandé auparavant ». Il répondit : « Oui, mais un tel et un tel sont sur cette colline (où Adin luttait), ordonne donc à tes troupes de se retirer ».

Il a été rapporté : « L’envoyé d’al-Afshin parti pour ramener les troupes et il a été rapporté que les bannières des troupes de Ferghana était déjà entrée dans al-Badh et que les troupes avaient déjà escaladé les forteresses. Il cria aux troupes de le suivre. Alors il entra et les troupes montèrent avec leurs bannières sur les forteresses de Babak. Cependant, Babak avait mis en embuscade dans ses quatre forteresses, six-cent hommes que les troupes musulmanes attaquèrent avant de grimper en haut des forteresses avec les bannières tandis que les rues d’al-Badh furent envahies par les gens. Les hommes de Babak embusqués ouvrir les portes de la forteresse et les fantassins se déversèrent et combattirent les troupes musulmanes. Pendant ce temps, Babak partit et voyagea jusqu’à ce qu’il arrive dans une vallée près de Hashtadsar.
Al-Afshin et tous ses commandants furent complètement occupés avec le combat aux portes des forteresses et les khourramiyah luttèrent vigoureusement. Al-Afshin amena les lanceurs de naphte, qui après leurs préparations,

tirèrent sur les khourramiyah, pendant que les troupes abattaient les forteresses jusqu’à ce que tous les soldats khourrami furent tués jusqu’au dernier homme. Al-Afshin prit les membres de la famille de Babak captifs ainsi que tous les membres de leur famille qui étaient avec eux dans al-Badh. Finalement, lorsque le soir arriva, al-Afshin ordonna le retour des troupes qui rentrèrent dans leur camp tandis que tous les survivants khourrami étaient encore dans leurs maisons. Al-Afshin lui-même revint dans son camp à Roudh ar-Roudh ».

Il a été rapporté : « Quand Babak et les hommes qui s’étaient enfuis avec lui dans la vallée apprirent qu’al-Afshin était revenu dans son camp, ils revinrent à al-Badh et emportèrent toutes les provisions de voyage qu’ils purent transporter et leurs biens personnels avant de revenir dans la vallée près d’Hashtadsar. Le matin suivant, al-Afshin se mit en route jusqu’à ce qu’il entra dans al-Badh. Il s’arrêta dans la ville, ordonna de détruire les forteresses et envoya les fantassins patrouiller les zones extérieures de la ville, mais ils ne trouvèrent pas un seul indigène. Il envoya le corps de génie civil qui passa trois jours à niveler les forteresses après y avoir mis le feu. Aucune maison ne fut laissée debout et la ville fut totalement rasée. Puis, al-Afshin revint dans son camp et apprit que Babak s’était enfuit avec un groupe de ses hommes. Alors il écrivit aux gouverneurs de l’Arménie et à ses princes locaux et leur dit : « Babak et un certain nombre de ses hommes se sont enfuis vers une

certaine vallée en direction de l'Arménie et passera certainement par vous ». Il ordonna à chacun d'entre eux de garder sa propre province avec prudence et de ne permettre à personne de voyager sans l'arrêter et de vérifier son identité.

Des espions vinrent trouver al-Afshin et l'informèrent de l'emplacement de la cache de Babak dans la vallée. C'était une vallée remplie de végétation épaisse et d'arbres, avec l'Arménie d'un côté et l'Azerbaïdjan de l'autre. La cavalerie ne pourrait pas y pénétrer, ni personne se cacher à cause de la densité des arbres et des cours d'eau. C'était effectivement une grande forêt surnommée la « jungle ». Al-Afshin pour s'assurer qu'aucune route n'en sortait et que Babak ne pourrait pas en sortir envoya des patrouilles tout autour de cette zone. Sur chaque route et dans chaque localité de cette région, il posta un détachement de troupes d'environ quatre-cent à cinq-cents guerriers et il envoya avec eux des gardes montagnards pour leur fournir des renseignements sur la route et pour garder les routes la nuit, de peur que quelqu'un ne passe par elles. En même temps, il envoya à chacun de ces quinze détachements des provisions de son propre camp.

Ils restèrent ainsi jusqu'à ce qu'arrive une lettre du commandant des croyants al-Mou'tassim cacheté d'or et contenant un laissez-passer pour Babak. Sur ce, al-Afshin convoqua les anciens partisans de Babak qui avaient demandé la sécurité pour lui, et parmi eux le fils aîné de Babak. Al-Afshin lui dit ainsi qu'aux autres captifs :

- « Je ne m’étais pas attendu à une réponse favorable du commandant des croyants. Maintenant lequel d’entre vous prendras ce sauf-conduit et le transmettras à Babak ? » Mais aucun d’eux n’osa l’entreprendre et l’un d’entre eux protesta :
- « O émir, aucun de nous n’oserait le confronter avec cela ».
- « Malheur à toi », lui répondit al-Afshin « Il s’en réjouira certainement ! » L’homme répondit :
- « Puisse Dieu guider l’émir vers la droiture ! Nous connaissons mieux que toi cette affaire ». Al-Afshin dit :
- « Même ainsi, vous devez tous vous soumettre inéluctablement et complètement à moi et vous devez lui livrer cette lettre ».
À cela, deux hommes parmi eux se sont levés et lui dirent :
- « Donnez-nous une garantie que vous prendrez soin de nos familles (si n’importe quoi de désagréable devait nous arriver) » et al-Afshin leur donna la garantie exigée.

Les deux hommes prirent la lettre, partirent et ne cessèrent de tourner autour de la forêt jusqu’à ce qu’ils tombent sur Babak. Le fils de Babak envoya aussi une lettre avec les deux envoyés, l’informant de la nouvelle situation et lui demandant de revenir et de choisir l’offre qui lui était faite, qui lui garantissait la sécurité.
Les deux hommes livrèrent les lettres à Babak et lorsqu’il lut celle de son fils, il dit :
- « Qu’avez-vous fait ? » Ils répondirent :

- « Nos familles et nos enfants furent capturés cette nuit et nous ne savions pas où tu étais afin que nous puissions te rejoindre. Nous étions dans un endroit où nous avons craint qu'ils nous capturent, donc nous demander une garantie de protection ». Babak dit à l'homme qui lui avait apporté la lettre :
- « Je ne connais rien de cela, mais toi, O fils d'une trainée, comment as-tu osé le faire et venir me trouver de la part de ce fils d'une trainée ? » Alors, il saisit l'homme, lui trancha la tête et l'attacha à la lettre du calife encore cachetée puis, dit à l'autre homme :
- « Part et dit au fils de la traînée (son propre fils) comment peux-tu m'écrire ainsi ? » Et il lui répondit ainsi : « Si tu devais me rejoindre, suis-moi alors dans la voie du mouvement auquel j'appartiens (c'est-à-dire, le mouvement des khourramiyah) jusqu'à ce qu'un jour tu accèdes au pouvoir, et tu sauras alors effectivement mon fils. Mais à ce point, je suis sûr de la corruption de ta mère, la traînée. O fils de la traînée, peut être vivrai-je une longue période après cela, mais ce sera sous le nom d'une personne de pouvoir, et quoi que je suis ou que l'on dise de moi, ce sera comme un roi. Tandis que toi, tu viens d'un stock dépourvu de bonnes caractéristiques et je témoigne que tu n'es pas mon fils, car il vaut mieux vivre une seule journée comme un roi que vivre quarante ans comme un esclave abject ». Après cela, il quitta sa cachette et envoya trois hommes avec l'envoyé d'al-Afshin pour l'escorter jusqu'à une certaine distance et alors ils rejoignirent Babak.

La capture de Babak

Babak resta dans la forêt jusqu'à l'épuisement de ses provisions avant de sortir près d'un endroit contigu à une route sur laquelle certaines troupes étaient stationnées, près d'une montagne sans eau mais le détachement de troupes ne put rester sur place à cause de la grande distance qui les séparait du point d'eau le plus proche. Ils durent changer de position pour se rapprocher du point d'eau. Néanmoins, ils avaient laissé en poste des gardes montagnards et deux cavaliers prêts de la route pour la garder, à plus de deux kilomètres du corps principal de troupes. Chaque jour, deux cavaliers et deux gardes montagnards différents patrouillaient le long de la route. Un jour, aux environs de midi, n'ayant vu personne sur la route et pensant qu'il n'y avait personne, Babak, sa mère et une de ses femmes appelée Bint al-Kalandaniyah, ses deux frères 'AbdAllah et Mou'awiyyah et ses compagnons sortirent de la forêt et se dirigèrent vers l'Arménie.
Les deux cavaliers et les deux gardes montagnards les virent et envoyèrent aussitôt un messager au corps principal de troupes, qui était sous le commandement d'Abou as-Saj qui lui dit : « Nous avons vu un groupe de cavaliers passer mais nous ne savons pas qui ils étaient ». Les troupes montèrent pour voir de qui il d'agissait pour s'apercevoir que c'était Babak et son groupe qui s'étaient arrêté près d'une source d'eau où ils prenaient leur repas.

Lorsqu’ils virent les troupes musulmanes, les mécréants se levèrent hâtivement et Babak et ceux qui étaient avec lui réussirent à s’enfuir, excepté Mou’awiyyah, la mère de Babak et la femme qui était avec lui furent capturés. Abou as-Saj envoya Mou’awiyyah et les deux femmes en arrière dans son camp militaire. Babak força en avant vers la direction qu’il avait choisie jusqu’à ce qu’il parvienne aux montagnes d’Arménie, où il voyagea à travers elles clandestinement. Il avait un besoin urgent de nourriture, mais tous les nobles arméniens avaient posté des gardiens et des gardes dans leurs territoires respectifs et leurs provinces et avaient ordonnés à chacun de leurs postes de garde de ne permettre à quiconque de passer sans l’arrêter et établir son identité si bien que tous les commandants des postes de garde étaient en état d’alerte.
Babak affamé se trouvait sur une éminence et remarqua un agriculteur qui labourait un de ses champs dans une certaine vallée. Il dit alors à son esclave : « Prends avec toi des dinars et des dirhams et descends vers ce laboureur et s’il a du pain avec lui prend le et donne lui de l’argent (en échange) ». Le laboureur avait un compagnon qui était parti de côté réaliser un besoin naturel. L’esclave descendit vers le laboureur tandis que son compagnon l’observait à distance. Il ne bougea pas, effrayé par l’arrivée de l’homme qui se dirigeait vers son compagnon et attendit de voir ce que son compagnon allait faire. L’esclave tendit quelque chose au laboureur qui partit chercher du pain qu’il tendit à l’esclave. Son compagnon qui observait la situation durant

tout ce temps, imagina que l’homme avait pris le pain du pain du laboureur par force, sans se rendre compte qu’il avait donné quelque chose en échange à son compagnon. Il partit donc en courant au poste de garde et leur dit qu’un homme portant une épée et des armes était venu chez eux et qu’il avait pris du pain de son compagnon qui était dans la vallée.

Le commandant du poste de garde partit aussitôt et, comme c’était dans les montagnes d’Ibn Sounbat, il envoya en même temps ces renseignements à Sahl Ibn Sounbat, qui partit sitôt en hâte, avec un groupe de ses hommes pour le rejoindre. Quand il atteignit le laboureur, l’esclave était encore avec lui et il demanda à l’homme : « Que se passe-t-il donc ici ? » Le laboureur répondit : « Cette personne est passée près de moi et m’a demandé du pain que je lui ai donné ». Ibn Sounbat dit à l’esclave : « Où est ton maître ? » et il répondit : « Là-bas », en inclinant sa tête en direction de Babak. Ibn Sounbat l’a suivi et vit Babak, qui descendait la montagne. Quand il vit son visage, il le reconnut. Ibn Sounbat descendit de son cheval par déférence pour Babak, s’approcha de lui à pied et embrassa son étrier. Alors il lui dit : « Hélas, mon seigneur, où te diriges-tu donc ? » Babak lui répondit : « Je me dirige vers les terres byzantines », ou un autre endroit qu’il nomma. Ibn Sounbat dit : « Tu ne trouveras nulle part et nulle autre personne plus respectueuse envers toi et reconnaissant tes droits et tes mérites que moi. C’est pourquoi, tu devrais rester avec moi. Tu connais ma position ici, et il n’y a aucun contact

entre moi et le pouvoir central (*as-soulta*) et tu ne seras pas mis en présence de l'un des leurs. Tu es au courant de mes affaires personnelles, mon pays et de tous les princes locaux ici. Ce sont des gens de ta propre maison ainsi que leurs enfants ».

Il voulait dire que chaque fois que Babak apprenait qu'un des nobles avait une jolie fille une jolie sœur, il envoyait un message à ce noble, pour la demander en mariage. Si le noble en question l'envoyait à Babak, tout allait bien mais s'il refusait, Babak l'attaquait lors d'un raid nocturne, la saisissait par force avec toutes les possessions de ce noble avant de revenir dans ses terres.

Ibn Sounbat dit alors à Babak : « Viens et reste avec moi dans ma forteresse qui est ma propre maison et je suis ton esclave. Passe cet hiver ici où tu pourras considérer tes futures actions ». Babak éprouvé par la fatigue accepta la proposition de Sahl Ibn de Sounbat et lui dit : « Il n'est pas bon, tant pour moi que mon frère, d'être au même endroit si quelqu'un devrait tomber sur l'un d'entre nous, mais si nous sommes séparés, l'autre serait préservé. Mais, je resterai ici avec toi et mon frère ʻAbdAllah ira chez Ibn Istifanous, car nous ne savons pas ce qui pourrait arriver et nous n'avons aucun autre successeur qui pourrait continuer alors à soutenir notre cause ». Ibn Sounbat lui dit : « Tes fils sont nombreux ! » Mais Babak répondit : « Pas l'un d'entre eux n'est valable », et il décida d'envoyer son frère à la forteresse d'Ibn Istifanous, car il lui faisait confiance. Alors, il partit avec Ibn Sounbat dans sa forteresse et quand le

matin arriva, ‘AbdAllah procéda vers la forteresse d’Ibn Istifanous, tandis que Babak resta avec Ibn Sounbat.

Ibn Sounbat écrivit secrètement à al-Afshin, et l’informa que Babak était avec lui dans sa forteresse. Al-Afshin répondit à Ibn Sounbat : « Si ces nouvelles sont vraies, alors tu recevras quelque chose que tu aimes beaucoup de moi et du commandant des croyants, puisse Allah Exalté le renforcer ». Et il promit par écrit une généreuse récompense. Al-Afshin donna une description de Babak à un de ses hommes de confiance qu’il envoya à Ibn Sounbat à qui il écrivit, qu’il envoyait cet homme pour identifier Babak et pour le lui confirmer en retour (à al-Afshin).
Ibn Sounbat ne voulut pas éveiller les soupçons de Babak, il dit alors à l’envoyé d’al-Afshin : « Tu ne pourras donc le voir que lorsqu’il dînera avec moi. Quand l’heure du repas arrivera, mets les vêtements de cuisinier de notre maison, les vêtements locaux et apporte un plat quelconque. Il sera préoccupé par la nourriture et tu pourras le regarder de près autant que tu veux. Ensuite retourne chez ton maître ». Et l’envoyé fit comme il lui avait été conseillé. Durant le repas, Babak leva sa tête et le regarda, mais ne le reconnut pas et lui dit : « Qui est cet homme ? » Ibn Sounbat lui répondit afin que l’Oushroussani (l’envoyé d’al-Afshin) comprenne ce qu’il disait : « Un chrétien du Khorasan, qui nous a rejoint il y a quelque temps ». Alors Babak demande à l’homme : « Depuis combien de temps es-tu ici ? » L’envoyé répondit : « Depuis l’année un tel et un tel ».

Babak lui dit : « Comment es-tu venu pour rester ici ? » Il dit : « Je me suis marié ici ». Babak s'exclama alors : « Tu as dit la vérité ! Car lorsque l'on demande à un homme d'où il vient, il répond « D'où ma femme vient ! » »

L'envoyé retourna alors à al-Afshin avec les renseignements et lui décrivit tout qu'il vit. Al-Afshin envoya Abou Sa'id et Bouzbarah à Ibn Sounbat avec une lettre et leur ordonna que lorsqu'il devait arriver à une certaine route, il devait faire parvenir la lettre à Ibn Sounbat avec un autochtone. Il leur ordonna aussi de ne pas désobéir à Ibn Sounbat dans n'importe quelles instructions qu'il pourrait leur donner et ils firent comme il fut demandé. Ibn Sounbat leur écrivit et leur demanda de rester dans un certain endroit, qu'il leur nomma et leur décrivit et d'attendre jusqu'à ce que l'un de ses envoyés vienne les trouver. Ils restèrent donc dans l'emplacement prescrit par Ibn Sounbat qui leur envoya des réserves et des provisions profitant que Babak était parti pour la chasse. Ibn Sounbat lui dit : « Il y a une vallée à l'air doux et parfumé alors que tu es confiné dans cette forteresse ! Pourquoi ne sortons-nous pas en emportant avec nous un faucon, une crécerelle et d'autre équipement pour nous distraire en chassant jusqu'à l'heure de repas de midi ? » Babak répondit : « Comme tu veux ».
Les deux hommes sortirent donc ensemble le lendemain matin et Ibn Sounbat écrivit à Abou Sa'id et à Bouzbarah pour les informer de son intention afin qu'il l'intercepte avec leur force militaire sur l'un des flancs de la montagne.

Il les instruisit de voyager au moment de la prière de l'aube et lorsque son messager viendrait les trouver, ils devraient prendre une position avantageuse donnant sur la vallée et les capturer. Quand Ibn Sounbat et Babak sortirent le matin suivant, il envoya de nouveau un messager à Abou Sa'id et un autre à Bouzbarah qui leur dirent : « Prends un groupe d'hommes à tel et tel un endroit et ramène les à tel et tel endroit. Choisit alors une position élevée et quand vous nous verrez, criez : « ils sont là ! Saisissez-les ! » Il voulait par ce stratagème confondre Babak, pour qu'il puisse dire : « Ce groupe de cavaliers vient vers nous et va nous capturer ! », Car Ibn Sounbat ne voulait pas leur remettre directement Babak de sa propre résidence.
Les deux messagers vinrent trouver Ibn Sa'id et Bouzbarah qui les suivirent jusqu'à ce qu'ils atteignent une position élevée sur la vallée d'où ils virent Babak et d'Ibn Sounbat ! Ils regardèrent vers Babak et ensuite eux et leurs hommes descendirent chacun d'un côté et les saisirent tous les deux avec leurs crécerelles. Babak coiffé d'un turban était vêtu tout de blanc et chaussait de courtes bottes, un faucon perché sur sa main. Quand il vit que les troupes l'avaient encerclé, il s'arrêta et regarda les deux chefs, qui lui dirent : « Descend ! » Il répondit : « Qui êtes-vous ? » L'un d'entre répondit : « Je suis Abou Sa'id » et l'autre dit : « Je suis Bouzbarah ». Babak dit : « Bien ». Il fit passer sa jambe par-dessus sa monture et descendit. Pendant ce temps, Ibn Sounbat le regardait et Babak leva sa tête vers lui, l'injuria et lui dit : « En vrai, il m'a simplement vendu aux Juifs

simplement pour une somme insignifiante. Si tu voulais de l'argent et que tu me l'avais demandé, je t'aurais donné bien plus de ce qu'ils te donnent ! » Abou Sa'id lui dit : « Remonte, et partons ». Babak répondit : « Ainsi soit-il ».

Ils le conduisirent et le ramenèrent à al-Afshin. Quand Babak approcha du camp, al-Afshin partit pour Barzand ou une tente fut montée pour lui. Il ordonna aux troupes de former deux lignes et il s'assit dans la tente ou ils introduisirent Babak. Al-Afshin ordonna aux troupes de ne permettre à aucun Arabe d'entrer entre les deux lignes, de peur que l'un d'entre eux, dont Babak avait tué l'un des leurs, ne puisse tuer ou blesser ce dernier. Un grand nombre de femmes et d'enfants arabes et perses qui avaient été captifs chez Babak, bien qu'ils soient nés libres, arrivèrent lorsqu'ils furent informés de la capture de Babak. Une clôture fut donc étendue derrière laquelle al-Afshin les fit installer et où il leur octroya des allocations de pain. Il leur ordonna d'écrire à leurs proches, ou qu'ils soient, qui pourrait les reconnaître afin de leur les rendre s'ils présentaient deux témoins attestant que cette femme, ce garçon ou cette fille faisait partie des gens de leur maison et de leur famille. Les gens arrivèrent et emportèrent un grand nombre d'entre eux, mais un nombre considérable d'entre eux restèrent à attendre leurs parents.

Le jour où al-Afshin ordonna aux troupes de se former en lignes, il y avait une distance de quelques centaines de mètres entre lui entre lui et Babak, vêtus de ces vêtements

blancs et de ses bottes à qui il fut ordonné de descendre de sa monture et de marcher entre les deux lignes jusqu'à ce qu'il arrive devant al-Afshin. Al-Afshin le regarda et dit : « Amenez-le au camp ». Ils l'emmenèrent donc et al-Afshin donna alors des ordres pour qu'il soit emprisonné dans une maison, à qui il confia la garde à certains de ses hommes.

Quant au frère de Babak, 'AbdAllah, après avoir quitté Babak, alla à la forteresse de 'Issa Ibn Youssouf Ibn Istifanous. Quand Babak fut capturé par al-Afshin et emmené dans son camp militaire, ce dernier fut informé de l'endroit où se trouvait. Alors, al-Afshin écrivit à Ibn Istifanous et lui demanda de lui envoyer 'AbdAllah, ce qu'il fit. Quand il arriva chez al-Afshin, il l'emprisonna dans la même maison que son frère (avec Babak), gardée par un groupe de ses hommes. Puis, il écrivit à al-Mou'tassim pour l'informer de la capture de Babak et son frère et al-Mou'tassim lui ordonna de les lui apporter. Quand al-Afshin fut sur le point de retourner en Iraq, il envoya un message à Babak lui disant : « Je suis sur le point de partir, en t'emmenant, jette donc un dernier regard vers tout ce que tu veux de la terre d'Azerbaïdjan ». Babak répondit : « Je suis impatient de revoir ma ville de nouveau ». Al-Afshin le fit escorter par une nuit de pleine lune à al-Badh et Babak se promena dans la ville détruite jusqu'à l'aube ; alors l'escorte le ramena à al-Afshin qui le confia à la garde d'un de ses hommes. Babak escorté entre Bouzbarah et Abou as-Saj Diwdad fut remis à al-Afshin à Barzand le 10 Shawwal de l'année 222 de l'Hégire (836).

L'exécution de Babak

En l'an 223 de l'Hégire (837), al-Afshin apporta Babak et son frère à al-Mou'tassim à Samarra où ils furent exécutés.

Il a été rapporté qu'al-Afshin rejoignit al-Mou'tassim à Samarra dans la nuit du jeudi (mercredi-jeudi) 3 du mois de Safar et qu'al-Mou'tassim avait l'habitude d'envoyer chaque jour à al-Afshin, du moment où il quitta Barzand jusqu'à ce qu'il arrive à Samarra, un cheval et une robe d'honneur. Il a aussi été mentionné qu'à cause de son inquiétude sur l'affaire de Babak et sur le fait de ne pas recevoir des nouvelles de lui mais aussi à cause du mauvais état de la route dû aux chutes de neige et d'autres choses, al-Mou'tassim fit posté des chevaux rapides le long de la route entre Samarra et le défilé menant à Houlwan.

Au début de chaque Farsakh (5 km) était posté un cheval avec un cavalier rapide, qui galopait avec les nouvelles, pour les retransmettre personnellement à un autre homme posté de la même façon qu'il lui-même les remettait à un autre homme, dont le dernier de la file les remettait directement au calife. Entre Houlwan et l'Azerbaïdjan, il avait aussi posté des montures d'al-Marj qui étaient montés durant un jour ou deux jours avant d'être échangés par de nouvelles montures et ainsi de suite qui étaient entretenues par des esclaves du personnel d'al-Marj et posté aussi au début de chaque Farsakh. Al-Mou'tassim y avait posté, jour et nuit, des gardiens sur les sommets qui poussaient des

cris à l’approche d’un des relais. Quand le cavalier qui était près du cri l’entendait, il se tenait prêt mais son homologue qui avait crié ne devait pas le retrouver avant que l’autre ne l’attende sur la route ; alors il prenait en charge la sacoche contenant le courrier. De cette manière, le courrier qui partait de Samarra au camp militaire d’al-Afshin[75], ou vice et versa, mettait quatre jours ou moins pour lui parvenir.

Quand al-Afshin atteignit Qanatir Houdayfah, il rencontra là Haroun Ibn al-Mou’tassim (al-Wathiq) et les membres de la maison d’al-Mou’tassim. Quand al-Afshin apporta Babak à Samarra, il logea ce dernier dans son propre palais à al-Matirah. Au milieu de la nuit, Ahmad Ibn Abi Douwad déguisé vint et parla avec Babak avant de retourner chez al-Mou’tassim pour le lui décrire. Peu après, al-Mou’tassim déguisé voyagea entre les deux murs d’al-Hayr, et entra en présence de Babak et le scruta longuement sans que Babak le reconnaisse.
Le matin suivant, un lundi ou un jeudi, al-Mou’tassim s’assit au siège de l’état pour recevoir Babak. Les troupes furent déployées de chaque côté en ligne le long de la route entre Bab al-‘Ammah à al-Matirah et al-Mou’tassim voulut montrer Babak au peuple en général. Il demanda donc : « Sur quelle sorte de monture ce type devrait-il être placé pour mieux être mis en valeur ? » Hizam lui dit : « O commandant des croyants, il n’y a rien de mieux pour exhiber quelqu’un qu’un éléphant ! » Al-Mou’tassim remarqua : « Tu as dit la vérité » et il ordonna de préparer

l'éléphant. Il donna des ordres supplémentaires concernant Babak et il fut habillé d'un court manteau de brocart, de fourrure de zibeline et d'une coiffe ronde et pointue (*qalansouwah*) et laissé complètement seul.

Les gens regardèrent Babak attentivement d'al-Matirah jusqu'à Bab al-'Ammah. Il fut apporté ensuite dans la chambre d'audience publique devant le commandant des croyants qui convia un boucher pour lui couper les mains et les pieds avant d'ordonner d'amener plutôt le propre bourreau de Babak. Le chambellan sortit par Bab al-'Ammah, en appelant Noudnoud, le bourreau de Babak, et l'appel de la demande de Noudnoud se propagea jusqu'à ce qu'il vienne. Il entra dans la chambre d'audience publique et le commandant des croyants lui ordonna de couper les mains et les pieds de Babak. Il le fit et Babak tomba à terre. Alors le commandant des croyants ordonna de le tuer et l'un d'entre eux (le boucher ou Noudnoud) lui trancha la tête qui fut envoyée au Khorasan tandis que son corps fut pendu dans Samarra à al-'Aqabah, un dépôt de bois.

Plus tard, al-Mou'tassim ordonna d'envoyer 'AbdAllah, le frère de Babak, avec Ibn Sharwin at-Tabari à Ishhaq Ibn Ibrahim, son lieutenant dans la Ville de Paix (Baghdad), qui ordonna de décapiter 'AbdAllah et de faire de son corps comme il fut fait à son frère. Quand at-Tabari apporta 'AbdAllah à al-Baradan, il s'arrêta avec lui dans le palais de la ville. 'AbdAllah, le frère de Babak, dit à Ibn Sharwin : « Qui es-tu ? » Ibn Sharwin lui répondit : « Le gouverneur du

Tabaristan ». ‘AbdAllah s’exclama : « Louange à Dieu, qui a permis qu’un homme de la classe des dihqans (prince) soit chargé de mon exécution ! » Mais Ibn Sharwin répondit : « C’est plutôt cet individu qui va se charger de toi » en désignant Noudnoud qui était avec lui et qui avait déjà tué son frère Babak. ‘AbdAllah dit : « Tu es mon égal social et mon compatriote, mais ce type est un pur barbare. Maintenant dit moi, t’a-t-on ordonné de me permettre de la nourriture ou non ? » Il répondit : « Demande ce que tu veux ». ‘AbdAllah dit : « Pétrissez-moi un Faloudajah ». Ibn Sharwin donna des ordres et un Faloudajah lui fut apporté au milieu de la nuit et il mangea jusqu’à ce qu’il soit complètement satisfait. Alors il dit : « O Abou untel, demain matin tu verras que je suis un vrai dihqan, si Dieu le veut ! » Ibn Sharwin partit à l’aube et amena ‘AbdAllah à la Ville de Paix. Ishhaq Ibn Ibrahim ordonna de trancher ses mains et ses pieds et ‘AbdAllah ne prononça le moindre son. Puis, Ishhaq Ibn Ibrahim ordonna de pendre son cadavre dans la partie est de la ville entre les deux ponts

Il a été rapporté de Tawq Ibn Ahmad que lorsque Babak s’enfuit, il alla trouver Sahl Ibn Sounbat. Al-Afshin lui envoya alors Abou Sa’id et Bouzbarah, pour garder Babak. Sahl envoya son propre fils Mou’awiyyah avec Babak à al-Afshin qui ordonna de donner cent-mille dirhams pour Mou’awiyyah et un million de dirhams pour Sahl, qui reçut du commandant des croyants, une ceinture sertie de joyaux et une couronne de grade princier et c’est ainsi que Sahl acquit le statut de prince. Il a aussi été rapporté de Tawq

que ‘AbdAllah, le frère de Babak trouva refuge chez ‘Issa Ibn Youssouf, connu sous le nom d’Ibn Oukht Istifanous, le souverain d’al-Baylaqan.

Pendant la période de sa confrontation avec Babak, al-Afshin fut payé, en plus de la paie de son grade, des provisions, du logement et des frais extraordinaires dix-mille dirhams pour chaque jour qu’il combattit l’ennemi et cinq-mille dirhams pour chaque jour où il resta sans combattre.

Le nombre total des gens que Babak tua sur une période de vingt ans est de 255.000 Musulmans. Il vainquit successivement Yahya Ibn Mou’ad, ‘Issa Ibn Muhammad Ibn Abi Khalid, Ahmad Ibn al-Jounayd (qu’il fit prisonnier), Zourayq Ibn ‘Ali Ibn Sadaqah, Muhammad Ibn Houmayd at-Toussi et Ibrahim Ibn al-Leyth. Trois-mille-trois-cent-neuf partisans de Babak, furent capturés. Sept-mille-six-cents femmes et enfants musulmans tombés entre ses mains furent délivrés. Dix-sept fils et vingt-trois filles et belles-filles de Babak tombèrent entre les mains d’al-Afshin.

Le Calife al-Mou’tassim présenta à al-Afshin une couronne dont il fut ceint avec deux ceintures sertie de pierres précieuses et lui donna vingt millions de dirhams, dont dix millions comme un cadeau personnel et les dix autres millions pour ses troupes. Al-Mou’tassim le nomma gouverneur du Sind et fit intervenir des poètes pour le louer et lui offrir d’autres présents le jeudi 13 du mois de Rabi’ II de l’année 223 de l’Hégire (837).

La secte des khourramiyah

Al-Mou’tassim fut extrêmement heureux de sa capture, du fait de ce que Babak causa comme problème à l’état et au regard des immenses sommes d’argent qui furent dépensé pour venir à bout de lui sur une durée de 20 ans mais aussi parce qu’il mit fin à la secte des khourramiyah et à leurs croyances corrompues.

Nous avons mentionné au début de ce livre que les sectes déviantes des qayssaniyah moukhtariyah étaient les partisans de Moukhtar al-Kaddab (le menteur) Ibn Abi ‘Oubayd ath-Thaqafi qui appelaient à l’imamat de Muhammad Ibn Hanafiyyah et qui croyait qu’il était vivant éternel, qu’il ne mourait pas et qui se trouvait dans la montagne de Rabwah à Tihama. Nous avons aussi mentionné que parmi les sectes qayssaniyah qui se subdivisèrent par la suite, il y avait la secte hashimiyah qui affirmait que lorsque Muhammad Ibn Hanafiyyah mourut, l’imamat passa à son fils Abou Hisham ‘AbdAllah Ibn Muhammad.

La secte hashimiyah se divisa à son tour en un nombre important d’autres sectes déviantes. Toutes ces sectes hérétiques, sont d’accord sur certains points comme la transmigration des âmes, que si celui qu’il supporte meurt, sa prophétie, sa pensée ou son imamat, et transféré dans le corps d’un autre individu. Parmi les points sur lesquels ils sont tous d’accord est la pratique effrénée de tous les

péchés possibles y compris envers les personnes qui leur sont interdites.
Parmi les sectes hashimiyah, il y en a une qui affirme que l’âme d’Abou Hisham ‘AbdAllah Ibn Muhammad transmigra de ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyyah Ibn ‘AbdAllah Ibn Ja’far Ibn Abi Talib. Cet hérétique, ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyyah, dit à ses partisans athées que l’âme d’Allah Exalté s’était insufflée en lui. Qu’Allah nous préserve de la mécréance et de la déchéance. Dès lors, ce criminel athée et mécréant prétendit recevoir la révélation et se rebella contre l’état en Iran, à la fin du règne des Omeyyades et le gouverneur de l’Iraq, Yazid Ibn ‘Omar Ibn Houbayrah al-Fazari lui envoya une armée sous le commandement de ‘Amr Ibn Zoubarah al-Mourri al-Ghatafani. Lorsque ce criminel athée, ‘AbdAllah Ibn Mou’awiyyah, se révolta contre l’état omeyyade, il fut suivi par beaucoup de gens des Banou Hashim dont ‘AbdAllah Ibn ‘Ali Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas et le fils de son frère Abou Ja’far al-Mansour mais ‘Amr Ibn Zoubarah les vainquit en l’an en 129 de l’Hégire (746) mais l’athée s’enfuit à Shiraz puis à Herat ou il fut capturé par le gouverneur de la ville Abou Mouslim al-Khorassani qui ordonna de le pendre à cause du danger qu’il représentait pour les Abbassides.
De cette secte déviante, apparut la secte des khourramiyah dont le fondateur est Babak l’athée (*al-moulhid*). Les khourramiyah existaient avant l’Islam et avait pour nom les mazdakites de leur fondateur perse Mazdak l’athée. Ce Mazdak propageait ses croyances corrompues parmi les

rois perses. Ses croyances consistaient à se partager leurs biens et leurs femmes entre eux. Nous les avons déjà mentionnés dans notre précédent volume, et bien qu'il ait été rapporté beaucoup sur cette secte, ce que nous avons rapporté sur le sujet est largement suffisant. Mazdak fut tué par le roi perse Kisra Anoushirwan.

Dans l'état islamique, cette secte réapparut par Babak le mage perse, surnommé al-Hassan, et fut appelé al-babakiyah ou al-khourramiyah. Cette secte donna naissance à une autre secte du nom d'al-mazira'iyah de son fondateur Maziyyar Ibn Qaran qui était aussi un mage perse. Il entra en Islam et se surnomma Muhammad. Ces deux sectes, al-khouramiyah et al-mazira'iyah sont aussi connus sous le nom d'al-mouhammirah ou al-mouhammarah parce les partisans de cette secte s'habillaient de rouge pour se reconnaître.

Il a aussi été rapporté que le fondateur de ses sectes, qui ont des croyances communes, avant l'Islam était un chef perse du nom de Shourwin dont le père était un zanj et sa mère une fille des rois perses qui croyaient que ce Shourwin, « le chien » (ainsi mentionné par l'historien), était meilleure que les prophètes, paix et bénédictions d'Allah sur eux, excepté pour Muhammad, paix et bénédictions d'Allah sur lui, qui n'existait pas encore à l'époque.

Quand l'Islam arriva, et que les Perses entrèrent en Islam, les séquelles de ces sectes et de leurs tribulations se répercutèrent sur les peuplades de ce pays par la suite et

jusqu'à de nos jours d'ailleurs. Nous voyons comment, pour la majorité d'entre eux, ces gens sont devenus les pires ennemis de l'Islam et comment ils revendiquent des droits qu'eux-mêmes n'accordent même pas à leurs citoyens.

Al-Mou'tassim vint aussi à bout de Maziyyar Ibn Qaran qui s'étaient rebellés au Jourjan et il fut ramené à Samarra ou il fut fouetté (*siyat*) avant d'être crucifié prêt de Babak.

Alors que le calife était occupé par les séditions causées par Babak, l'empereur byzantin Théophile fils de Mickael II, attaqua avec ses armées les Musulmans à Zibatrah en l'an 223 de l'Hégire (837).

Les Musulmans attaqués par l'empereur byzantin à Zibatrah et à Malatyah[76]

En l'an 223 de l'Hégire (837), Théophile le fils de Michael, le souverain des Byzantins, attaqua les habitants de Zibatrah qu'il prit en captivité avant de ravager la ville. Puis, il marcha aussitôt après sur Malatyah et d'autre forteresse musulmane qu'il attaqua simultanément. Il a été rapporté, qu'il asservit plus de mille femmes musulmanes, qu'il fit trancher les oreilles et le nez de tous les hommes musulmans qui tombèrent entre ses mains avec des fers incandescents et que tous les enfants furent tués. Lorsque les Musulmans entendirent ces nouvelles, ils furent

extrêmement peinés et sur-le-champ le calife ordonna aux armées de se préparer pour répondre à cette attaque. Quant à ceux qui ont dit que le calife s'était mis en route à cause d'une femme musulmane prisonnière, qui violée par les Byzantins, avait criée « O Mou'tassima » est sans fondement[77].

Le souverain byzantin se comporta ainsi avec les Musulmans à cause de la situation dans laquelle Babak tomba et parce qu'il fut acculé au bord de destruction par al-Afshin qui ne relâcha pas la pression sur lui. Quand Babak fut au seuil de la perdition finale, convaincu que ses propres ressources étaient trop faibles pour combattre al-Afshin, il écrivit au roi des Byzantins, Théophile Ibn Michael Ibn George, et l'informa que le roi des Arabes avait envoyé ses armées et ses guerriers contre lui, et qu'il était même sur le point d'envoyer son tailleur, Ja'far Ibn Dinar, et son cuisinier Aytakh et que personne ne resterait dans son palais. Par conséquent, il lui dit : « Sache que si tu veux marcher contre lui, il n'y aura personne pour se mettre en travers de ton chemin ni t'arrêter ». Babak envoya cette lettre au roi des Byzantins pour l'inciter à combattre les Musulmans dans l'espoir que les difficultés auxquelles il faisait face se dissiperait et qu'al-Mou'tassim transférerait certaines des armées lui faisant face pour combattre le roi byzantin et pour détourner son attention de lui.

Il a été rapporté que Théophile se mit en route avec une force de 100.000 hommes. D'autres ont dit plus de 100.000 hommes dont 70.000 de l'armée régulière et le reste de troupes auxiliaires, jusqu'à ce qu'il atteignit Zibatrah. Il avait avec lui un groupe de mouhammirah, sous le commandement de Barsis, qui fut impliqué dans la révolte à Jibal et qui rejoignit par la suite les Byzantins à l'époque où Ishhaq Ibn Ibrahim Ibn Mous'ab lutta contre eux.

Le roi Byzantin leur avait assigné des revenus, leur avait fourni des femmes et les avait inscrits comme des guerriers de l'armée régulière, en utilisant leurs services dans ses affaires de grande importance. Quand le roi byzantin entra à Zibatrah, tua les hommes et asservit les femmes et les enfants avant d'incendier la ville, il a été rapporté que des réfugiés fuyants parvinrent aussi loin que Samarra. Les gens des zones frontières de la Syrie et d'al-Jazirah ainsi que tous les gens d'al-Jazirah sortirent pour lancer une contre-attaque excepté ceux qui ne disposaient ni d'armes et de montures. Al-Mou'tassim considéra cet événement comme une grande calamité et il a été rapporté que lorsque les nouvelles lui parvinrent, il appela aux armes dans son palais. Alors il monta son cheval et attacha derrière les sacoches de sa selle un socle de charrue en fer pour combattre mais, il reconsidérera son action et jugea peu recommandable de se mettre en route avant qu'il ait procédé à des arrangements.

Selon ce qui a été mentionné, il tint une réunion dans la chambre d’audience publique, ayant convoqué un groupe de personnes de la Ville de Paix, incluant le juge de la ville, ‘AbderRahmane Ibn Ishaq et Shou’ayb Ibn Sahl, accompagné par trois-cent-vingt-huit hommes dont le témoignage était considéré comme juridiquement admissible ; et il les prit comme témoins pour la disposition de ses domaines (testament). Il mit un tiers de côté pour ses enfants, un tiers pour Allah et un tiers pour ses Mawlah. Ensuite il campa sur la rive ouest du Tigre, le lundi 2 de mois de Joumadah Awwal de l’année 223 l’Hégire (837). Il envoya ‘Oujayf Ibn ‘Anbassah, ‘Amr al-Farghani, Muhammad Koutah et un groupe d’autres commandants à Zibatrah pour secourir ses gens, mais lorsqu’ils arrivèrent, ils constatèrent que le roi des Byzantin était retourné dans ses terres après avoir commis tout ce que nous avons mentionné préalablement. Ils attendirent jusqu’à ce que les gens reviennent progressivement dans leur ville et que le calme y soient revenus.

Quand al-Mou’tassim mit enfin la main sur Babak, il demanda : « Quelle place est la plus fortifiée et la plus imprenable dans les terres byzantines ? » On lui répondit : « ‘Amouriyyah. Aucun musulman depuis la venue de l’Islam n’a tenté de la capturée. C’est le cœur de la chrétienté et du point de vue des chrétiens, la ville était plus exaltée et estimée que Constantinople ».

La campagne d’al-Mou’tassim contre ‘Amouriyyah

Cette même année, al-Mou’tassim partit avec une expédition militaire dans les terres Byzantines. On a rapporté, qu’il partit de Samarra en l’an 224 de l’Hégire (838), d’autres disent en 222 (836) après la mort de Babak. Il a été rapporté qu’il s’équipa d’une manière qu’aucun calife précédant ne fit en ce qui concerne les armes, et une logistique militaire impressionnante pour pourvoir à tous les besoins de l’armée quel qu’il soit pour une très longue période. Il donna le commandement de son avant-garde à Ashnas, suivi par Muhammad Ibn Ibrahim, puis par Aytakh commandant l’aile droite, Ja’far Ibn Dinar Ibn ‘AbdAllah al-Khayyat l’aile gauche et ‘Oujayf Ibn ‘Anbassah commandant le centre. Quand il entra dans les terres byzantines, il établit le camp sur la rive du fleuve de Lamas, à Salouqiyah, près de la mer, à un jour de voyage de Tarse, à l’endroit où se tenait habituellement les échanges de prisonniers entre les Musulmans et les Byzantins.

Al-Mou’tassim envoya al-Afshin Khaydar Ibn Kawous à Sarouj et lui ordonna d’entrer dans le territoire byzantin par le défilé d’al-Hadath à une date prédéterminée. Il assigna aussi un jour de départ pour sa propre armée et celle d’Ashnas, laissant, entre ce jour et celui de l’entrée d’al-Afshin dans le territoire byzantin, une durée de temps nécessaire pour leur permettre d’accomplir le voyage entre les deux distances et permettre aux armées de se retrouver

en même temps dans un endroit, à savoir Anqirah[78]. Il organisa soigneusement l’attaque sur Anqirah de telle manière qu’Allah Exalté la conquit pour lui et il put ainsi procéder contre Amouriyyah, puisqu’il n’y avait rien de plus grand dans les terres byzantines que ces deux villes sur lesquelles il avait fixé ses intentions et son but.

Al-Mou’tassim ordonna à Ashnas d’entrer par le défilé de Tarse et de l’attendre à as-Safsaf. Ashnas se mis en route le mercredi 22 du mois de Rajab et après son départ, al-Mou’tassim envoya Wassif, le commandant de sa propre avant-garde, en avant. Et, le calife al-Mou’tassim, à son tour, se mit en marche le vendredi 24 du mois de Rajab. Quand Ashnas atteignit Marj al-Ousqouf, il reçut une lettre d’al-Mou’tassim, envoyée d’al-Matamir, l’informant que le roi byzantin était devant lui espérant que les forces musulmanes traverseraient le Lamas (le Halys[79]) et qu’il (al-Mou’tassim) prendrait position à l’endroit passant près du gué pour tomber sur lui à l’improviste et lui (à Ashnas) ordonnait par conséquence de rester à Marj al-Ousqouf. Ja’far Ibn Dinar était responsable de l’arrière-garde d’al-Mou’tassim et ce dernier informa Ashnas, dans sa lettre, qu’il attendait l’arrivée de l’arrière garde parce que les bagages, les balistes, les catapultes, la logistique lourde de guerre et les provisions s’y trouvaient. L’arrière-garde était en fait encore dans le défilé étroit et n’avait pas encore émergée, donc il ordonna à Ashnas de rester jusqu’à ce que le commandant de l’arrière-garde et les troupes

l’accompagnant soit passés en toute sécurité et qu’ensuite, il pourrait marcher vers le territoire byzantin.

Ashnas attendit à Marj al-Ousqouf trois jours jusqu’à ce qu’une autre lettre d’al-Mou’tassim soit arrivée, lui ordonnant d’envoyer un de ses commandants dans une incursion nocturne pour capturer un byzantin qu’il pourrait questionner sur les plans du souverain byzantin et de ceux qui l’accompagnaient. Alors, Ashnas envoya ‘Amr al-Farghani avec un détachement de cavaliers et ils voyagèrent toute la nuit jusqu’à ce qu’il parvienne à la forteresse de Qourrah. De là, il partit à la recherche d’un homme qui pourrait se trouver à l’extérieur de la forteresse mais ils n’en trouvèrent pas. Le commandant de Qourrah conscient de leur présence, sortit ainsi avec toute la cavalerie qui était avec lui dans la forteresse et se dissimula en embuscade dans la montagne qui se trouvait entre Qourrah et Dourrah, une grande montagne au flanc d’une province rurale du nom de Roustaq al-Qourrah.

‘Amr al-Farghani qui se rendit compte que le commandant de Qourrah s’était aperçu de sa présence procéda vers Dourrah ou y il se dissimula pour la nuit. Quand les premières lueurs d’aube apparurent, il envoya trois escadrons de ses forces et leur ordonna de partir rapidement et de lui ramener un captif qui pourrait les informer sur le roi byzantin. Il s’arrangea avec eux à l’avance pour le rencontrer avec le captif, à un certain endroit que les guides connaissaient et dont il envoya deux d’entre eux avec chaque escadron. Ils partirent aussitôt et

se séparèrent chacun prenant une direction différente. Ils capturèrent un certain nombre de prisonniers byzantins dont certains faisant parti de l’armée du roi et d’autre des gardes-frontières. ‘Amr choisit un des captifs byzantins, un cavalier de Qourrah, et le questionna sur l’intention des byzantins. L’homme lui dit que le roi et son armée étaient près de lui, de l’autre côté du Lamas, quatre Farsakh (20 km) plus loin et que le commandant de Qourrah s’était rendu compte de leur présence durant la nuit et était allé se poster en embuscade dans la montagne au-dessus d’eux. ‘Amr resta dans l’endroit où il s’était arrangé pour rencontrer ses troupes et ordonna aux guides qui étaient avec lui de se disperser dans les sommets des montagnes avoisinantes et de trouver des passages sécurisés pour les escadrons qu’il avait envoyés, craignant que le commandant de Qourrah tombe sur l’un d’entre eux. Les guides les virent et leur firent des signes pour les informer des nouveaux ordres et ils rencontrèrent ‘Amr dans un endroit différent de celui dont ils avaient convenu. Ils s’arrêtèrent un bref moment avant de rejoindre l’armée principale ayant pris un certain nombre de prisonniers de l’armée du roi byzantin avec eux.

Lorsqu’ils retrouvèrent Ashnas, il leur demanda ce qui était arrivé. Ils l’informèrent que depuis plus de trente jours le roi se trouvait dans un lieu attendant la traversée, de l’autre côté du fleuve, d’al-Mou’tassim et de son avant-garde, afin qu’il puisse tomber sur eux. Ils lui dirent aussi que le roi avait été récemment informé qu’une armée

vigoureuse venant d'al-Arminiyaq (d'Arménie) avait pénétré profondément dans le pays (les troupes d'al-Afshin et de ceux qui partirent à sa suite). Le roi des Byzantins avait ordonné en conséquence à un de ses propres parents, le fils de son oncle maternel, de prendre la lieutenance de son armée et était parti en avant avec un détachement de son armée pour rencontrer al-Afshin.

Lorsqu'il entendit toutes les informations, Ashnas envoya l'homme qui lui avait donné ces renseignements à al-Mou'tassim qui les lui répéta. Sur ce, al-Mou'tassim envoya un groupe de guides de son armée et garanti à chacun d'entre eux 10.000 dirhams s'ils délivraient sa lettre à al-Afshin. Dans cette lettre, le commandant des croyants, informa al-Afshin qu'il allait rester et resterait ou il était de peur d'une éventuelle attaque du roi des Byzantins. Il écrivit aussi une lettre à Ashnas, en lui ordonnant d'envoyer de ses propres ressources, un messager parmi ses guides montagnards qui connaissaient les pistes des montagnes pour éviter les Byzantins ; et il garantit à chacun d'entre eux 10.000 dirhams s'ils livraient la lettre. Il lui écrivit aussi dans cette même lettre que le roi des Byzantins avançait vers lui, et qu'il pouvait rester il se trouvait jusqu'à ce qu'ils reçoivent une nouvelle lettre avec de nouvelles directives du commandant des croyants. Les messagers partirent à la poursuite d'al-Afshin, mais aucun d'entre eux ne fut capable de le rattraper parce qu'il était déjà entré dans les terres byzantines et beaucoup plus profondément qu'il n'était supposé.

Les bagages et l'équipement d'al-Mou'tassim finirent par arriver au camp avec le commandant et les troupes de l'arrière-garde. Al-Mou'tassim écrivit de nouveaux à Ashnas et lui ordonna d'avancer, ce qu'il fit, tandis qu'al-Mou'tassim à une station derrière lui, s'arrêta pour camper. Un groupe s'arrêtait pour camper tandis que l'autre avançait et vice versa, mais il ne reçut aucune nouvelle d'al-Afshin jusqu'à ce qu'ils soient seulement à trois stations d'Ancyre.

L'armée d'al-Mou'tassim fut réduite à une détresse extrême à cause du manque d'eau et du fourrage. Au cours de sa marche Ashnas captura un certain nombre de prisonniers, dont il ordonna l'exécution jusqu'à ce que seul un homme âgé soit resté. L'homme âgé dit : « Quel bénéfice tireras-tu en me tuant, quand tu es dans cette condition précaire et que tes troupes souffrent du manque d'eau et de provisions ? Il y a actuellement dans ce voisinage un groupe des gens qui ont fui Anqirah de peur que le roi des Arabes ne descende sur eux. Ils sont près de nous et ils ont avec eux une quantité considérable de grain, de nourriture et d'orge. Envoie un détachement d'hommes avec moi pour que je puisse leur livrer ce groupe et libère moi ! »

Le héraut d'Ashnas proclama : « Quiconque se sent fort et prêt pour l'action, qu'il se présente ». Et le vieil homme parti avec environ 500 cavaliers. Ashnas sortit avec eux en galopant jusqu'à ce qu'il parvienne à peu près deux kilomètres du camp de l'armée ou il s'arrêta. Alors, il se retourna pour regarder ses troupes derrière lui et ceux qui

ne pouvaient tenir l'allure à cause de l'insuffisance de leurs montures furent renvoyés au camp. Alors, il livra l'homme capturé à Malik Ibn Kaydar et lui dit : « Quand cet individu te montrera des captifs et des larges provisions, libère-le en fonction de ce que tu auras pris ».

L'homme âgé voyagea avec eux jusqu'à l'heure de la prière du soir ou il les mena à une luxuriante vallée avec une rivière. Les troupes laissèrent leur monture pâturer jusqu'à ce qu'elles fussent satisfaites tandis que les soldats prenaient leur repas et se désaltérèrent. Alors ils repartirent jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une autre luxuriante vallée. Ashnas quant à lui, leva son campement et avança rapidement en direction d'Anqirah où il avait donné rendez-vous à Malik Ibn Kaydar et les guides qui l'accompagnaient. Le vieil indigène les fit marcher le reste de la nuit, en les faisant tourner autour d'une une montagne, mais en delà si bien que les guides se plaignirent à Malik Ibn Kaydar et lui dire : « Cet homme nous mène en bateau ». Malik le questionna concernant les accusations des gardes et il répondit : « Ils ont dit la vérité. Le groupe de gens que je cherche est à l'extérieur des limites de la montagne, mais j'ai peur de quitter la montagne la nuit, de peur qu'ils n'entendent le bruit des sabots des chevaux sur les roches et prennent la fuite. Si nous quittons maintenant la montagne et ne voyons personne là, tu me tueras c'est pourquoi je vous fais tourner autour de cette montagne jusqu'à l'aube et ensuite, quand ce sera le matin, nous

avancerons vers eux et je vous les montrerai, pour éviter d’être tué par vous ».
Malik lui dit : « Malheur à toi ! Cherche un endroit sur cette montagne, pour que nous puissions nous reposer ». L’homme âgé répondit : « Fait comme bon te semble ». Malik et les troupes s’arrêtèrent jusqu’à l’arrivée de l’aube. Quand l’aube apparut, l’homme âgé lui dit : « Envoie deux hommes pour grimper cette montagne pour voir qui s’y trouve et les capturer ». Quatre cavaliers grimpèrent et capturèrent un homme et une femme qu’ils rencontrèrent. Le vieil homme les questionna et ils lui donnèrent la position où les gens d’Anqirah avait passé la nuit ». Alors l’homme âgé dit à Malik : « Libère les car je leur ai promis la sécurité s’ils nous guident » et Malik les libéra. Alors l’habitant local parti avec les troupes de Malik à l’endroit désigné par les deux captifs qui les mena au-dessus du camp des gens d’Anqirah. Quand les gens d’Anqirah virent les troupes musulmanes, ils avertirent leur femme et leurs enfants qui allèrent se réfugier tandis qu’eux-mêmes attendirent les troupes musulmanes avec les lances, puisqu’il n’y avait pas assez d’espace pour lutter avec des pierres ou utiliser la cavalerie. Les troupes musulmanes saisirent un certain nombre de captifs parmi eux qui avaient des vieilles blessures. Après avoir questionné ces captifs sur leurs blessures, ils dirent : « Nous étions dans la bataille du roi contre al-Afshin ». Et ils leur racontèrent l’histoire.

Ils leur dirent que le roi avait été établi son camp à quatre Farsakhs du Lamas quand un messager vint l’informer qu’une armée formidable était entrée dans le voisinage d’al-Arminiyaq. Il avait nommé donc un lieutenant de sa propre famille sur ses forces et lui avait ordonné de partir au rapidement pour l’arrêter et l’instruisit : Si l’avant-garde du roi des Arabes (l’armée d’al-Mou’tassim) devait passer par toi, attaque-le pour que je puisse (l’empereur byzantin) aller en avant et attaquer l’armée qui est entrée dans al-Arminiyaq (l’armée d’al-Afshin).

Le chef des troupes byzantines capturé avec les réfugiés d’Anqirah dit : « Oui, c’est vrai. J’étais l’un d’entre ceux qui allèrent avec le roi ; nous les avons attaqués au moment de la prière de l’aube et les avons vaincus et tué tous leurs fantassins. Alors nos propres troupes se séparèrent en groupes pour les poursuivre (les troupes musulmanes fuyantes), mais à midi leur cavalerie est revenue et nous a engagés dans une féroce bataille jusqu’à ce qu’ils aient pulvérisé nos rangs et que nous sommes devenus emmêlés. Nous ne savions pas dans quel l’escadron était le roi. Nous avons continué de cette manière jusqu’au moment de la prière de l’après-midi et après nous sommes revenus à l’endroit où l’armée du roi se trouvait précédemment, pour ne trouver personne. Nous sommes donc retournés à l’endroit du camp précédent derrière le Lamas. Là nous constatâmes que l’armée du roi s’était mutinée et que les troupes avaient abandonné le parent du roi, qu’il avait été nommé lieutenant sur l’armée. Nous sommes restés là

jusqu'à la nuit suivante et au matin, le roi nous a rencontrés avec un petit contingent de troupes. Il constata que son armée avait été pulvérisée et arrêta son lieutenant qu'il exécuta. Il écrivit aussi aux villes et aux forteresses que, s'ils interceptaient un déserteur de l'armée royale, ils devaient le fouetter et le renvoyer vers un endroit que le roi leur désigna, en face du camp du roi des Arabes vers lequel il se dirigea lui-même. Il envoya un de ses domestiques à Anqirah, avec les instructions d'y rester et d'y protéger la population locale dans le cas où le roi des Arabes devait y descendre ».

Le captif continua : « Son domestique partit à Anqirah et nous avec lui, mais les gens d'Anqirah avaient déjà quitté la ville la laissant vide et avaient fuis. Le domestique écrivit au roi pour l'informer et le roi lui répondit et lui ordonna de partir pour ‘Amouriyyah. Quant à moi j'ai demandé où se trouvaient les gens de la ville et ils m'ont répondu qu'ils étaient ici et je les ai rattrapé et me suis joint à eux ».

Après l'avoir écouté, Malik Ibn Kaydar dit à ses soldats : « Laissez-les tous ici et prenez juste ce que vous avez besoin ». Par conséquent, les troupes abandonnèrent les captifs et retournèrent vers le camp d'Ashnas conduisant avec eux un grand nombre de moutons, de chèvre et de bétail. Malik libéra l'homme âgé et continua au camp d'Ashnas avec les quelques prisonniers jusqu'à ce qu'il atteigne Anqirah. Ashnas s'y trouvait depuis un jour quand le lendemain matin al-Mou'tassim le rejoignit. Il raconta à al-Mou'tassim ce que le captif lui avait dit et al-Mou'tassim fut réjoui. Le

troisième jour, des bonnes nouvelles parvinrent d’al-Afshin, disant qu’il était sain et sauf et qu’il était en chemin pour rejoindre le commandant des croyants à Anqirah.

Il a été rapporté : « Un jour après, al-Afshin rejoignit al-Mou’tassim à Anqirah où ils restèrent quelques jours. Alors al-Mou’tassim divisa les troupes en trois armées : avec la première armée, il forma l’aile gauche dont il donna le commandement à Ashnas ; al-Mou’tassim prit le commandement de la deuxième armée, le centre, et al-Afshin commanda la troisième armée formant l’aile droite et une distance de deux Farsakh (environ 10 km) séparait chaque corps de troupes. Il ordonna alors à chacune des armées de se subdiviser à son tour en aile droite gauche et centre et de conduire des raids dans toutes les régions avoisinantes, de capturer, de brûler et de raser tous ce qu’ils trouveraient sur leur passage. Quand le temps arriverait pour établir le camp, tous les soldats des armées devaient se réunir avec leurs commandants particuliers et leurs chefs et faire ainsi durant tout le trajet vers Anqirah et ‘Amouriyyah, soit sept étapes avant que les troupes n’atteignent ‘Amouriyyah.
Il a été rapporté : Quand les troupes convergèrent vers ‘Amouriyyah, le premier à y arriver fut Ashnas, qui l’atteignit tôt le matin du jeudi ou il patrouilla tout autour de l’endroit. Il établit son camp à quelques kilomètres de la place forte dans un endroit où se trouvait de l’eau et du pâturage. Quand le soleil se leva, le matin suivant, al-

Mou’tassim arriva et à son tour fit le tour de la ville. Puis, al-Afshin arriva le jour d’après.
À ce point, le Commandant des Croyants divisa la ville entre ses commandants qui tournèrent de nouveau tout autour de la ville pour juger de ces fortifications et établir des plans d’attaques. Il attribua à chacun d’entre eux un certain nombre de tours défensives de la ville, en fonction des forces relatives de chaque commandant et chacun d’entre eux reçut entre deux et vingt tours. Pendant ce temps, les habitants de ‘Amouriyyah se retranchèrent derrière leurs fortifications et se préparèrent pour le siège.

Les gens de ‘Amouriyyah avaient auparavant capturé un Musulman, qui était devenu alors Chrétien et s’était marié parmi eux. Il s’était caché quand les Byzantins avaient pris la forteresse, mais quand il vit le commandant des croyants, il sortit et se rendit aux Musulmans. Il vint trouver al-Mou’tassim et lui dit qu’il y avait dans la ville un endroit où le ruisseau, suite à une forte pluie, avait effondré une partie de mur à un certain endroit. Le roi byzantin écrivit au gouverneur de ‘Amouriyyah, en lui ordonnant de reconstruire cet endroit, mais le gouverneur avait reculé sa reconstruction jusqu’à la sortie du roi de Constantinople vers une certaine direction. Le gouverneur craignit que le roi, en traversant cette région ne passe par le mur et s’aperçoive qu’il n’avait pas été reconstruit. Il avait alors fait venir des artisans qualifiés et la façade du mur avait été réparée avec les pierres posées les unes sur les autres mais

la surface arrière du mur qui faisant face à la ville, fut simplement rempli de décombres. Cet homme montra à al-Mou'tassim l'emplacement de cet endroit particulier et al-Mou'tassim donna des ordres pour que sa propre tente soit montée en face de cet endroit. Il fit déployer aussi des catapultes en face de la partie reconstruite du mur et rapidement une brèche fut faite suite aux bombardements. Quand les gens de 'Amouriyyah virent la brèche dans le mur, ils placèrent de grandes solives de bois pour la fermer mais les roches lancées par catapultes tombèrent sur ses solives qui volèrent en éclats. Ils les remplacèrent alors par d'autres soutenus par des sacs de terre mais le bombardement incessant des catapultes à cet endroit fendirent le mur.

Yatis (Aetius) et le domestique du roi écrivirent une lettre à ce dernier pour l'informer de l'état du mur. Ils envoyèrent la lettre avec un homme qui parlait couramment arabe et un jeune grec qu'ils firent sortir par le mur de protection externe. Ils traversèrent la tranchée défensive et émergèrent dans le voisinage des forces des princes royaux et des nobles attaché à 'Amr al-Farghani. Quand les deux hommes sortirent de la tranchée, les attaquants ne les reconnurent pas et leur demandèrent d'où ils venaient. Ils répondirent : « Nous sommes vos camarades ». Les Musulmans leur dirent : « Quel est votre commandant ? » Mais les deux hommes ne connaissaient aucun nom du commandant et ne put répondre à leurs interrogateurs. Comme personne ne pouvait identifier les deux hommes, ils

les apportèrent à ‘Amr al-Farghani, qui les envoya à Ashnas, qui à son tour les envoya à al-Mou’tassim.

Al-Mou’tassim les questionna, les fouilla et trouva sur eux la lettre de Yatis au roi des Byzantins, dans lequel Yatis lui disait qu’une très grande armée (les musulmans) avait encerclé la ville, que l’endroit était devenu intolérable pour eux et que son entrée dans cette place avait été une faute. Qu’il (Yatis) était déterminé à sortir en emportant l’élite de ses compagnons peu importe le résultat de son action. Il ouvrirait les portes la nuit à l’improviste et attaquerait les forces musulmanes, quoi que puisse être le résultat ; certains réussiraient à s’enfuir et le reste tomberait dans la bataille, mais il sortirait de la forteresse et viendrait rejoindre le roi. Quand al-Mou’tassim lut la lettre et ordonna de donner une bourse d’argent aux deux hommes capturés qui devinrent Musulmans. Il leur présenta des robes d’honneur et donna les ordres que, lorsque le soleil serait levé, les deux hommes devraient se montrer sous les murs de ‘Amouriyyah. Les deux hommes déclarèrent que Yatis serait dans tel et tel une tour et donc al-Mou’tassim leur ordonna de s’arrêter assez longtemps devant celle-ci pour qu’il puisse être vu. Ils partirent vêtu des robes d’honneur accompagnés de deux hommes portant leurs cadeaux et se positionnèrent en face de la tour jusqu’à ce que Yatis et tous les Byzantins aient compris ce qu’ils avaient fait et ces derniers les insultèrent par-dessus les murs. Alors al-Mou’tassim leur ordonna de revenir.

Al-Mou’tassim ordonna aux soldats de faire la garde à tour de rôle tout le long des nuits et que la cavalerie soit prête de manière permanente de peur que la porte s’ouvre la nuit ou que quiconque s’échappent de la ville. Les troupes passèrent leurs nuits de cette manière, à tour de rôle, sur leur monture avec leurs armes prêtes, jusqu’à ce qu’ils entendent un grand bruit. Les troupes de l’armée qui l’entendirent furent aussitôt sur leur garde et crurent que l’ennemi avait lancé une attaque mais ils se rendirent rapidement compte que c’était la partie du mur fendu sous les bombardements des catapultes qui s’était effondré et les musulmans furent heureux.

Quand al-Mou’tassim arriva à ‘Amouriyyah, il avait observé la largeur du fossé défensif et la longueur de ses murs et avait conduit avec lui et tout le long de la route une grande quantité de moutons. Son plan d’action était d’utiliser les larges catapultes en proportion de la hauteur des murs et que chacune d’entre elles soit maniée par quatre servants. Ces catapultes étaient montées sur des plates-formes sur des chariots à roues et les peaux de moutons devaient être remplies de pierres et de terre et jetées dans le fossé défensif, ce qui fut fait. Il fit construire soigneusement plus loin de grandes tours de siège mobiles (*dabbabat*) assez vaste pour contenir dix hommes et pour qu’elles puissent rouler dans des conditions difficiles. La fosse restait encore impraticable du fait de la non homogénéité du remplissage car les musulmans pouvaient difficilement s’en approcher à cause des pierres et des rochers lancés sur eux. Alors, al-

Mou’tassim ordonna de jeter de la terre par-dessus jusqu’à que la fosse fut praticable et ensuite une tour de siège fut poussée en avant. Mais, à mi-chemin de la fosse elle s’enlisa et l’équipage qui était à l’intérieur ne put en sortir qu’avec le plus grand effort. La tour ne put être déplacée malgré tous les efforts qui furent déployés jusqu’à la capture d’Amouriyyah ou tout le matériel inutile fut brûlé y compris les tours de sièges.
Le lendemain matin, après l’effondrement de la section du mur, une attaque fut lancée sur la brèche par Ashnas et ses hommes qui menèrent le premier assaut, mais l’endroit était trop étroit pour qu’il puisse lutter correctement. Sur ce, al-Mou’tassim donna des ordres et des mangonneaux furent déployés autour du périmètre de la brèche ou ils bombardèrent le mur. Le deuxième jour, al-Afshin et ses troupes se lancèrent dans la bataille et ils luttèrent si bien qu’ils furent capables d’avancer. Al-Mou’tassim et ses principaux commandants Ashnas et al-Afshin montés sur leurs chevaux, regardaient le cours de la bataille tandis que les commandants subalternes regardaient debout.
Al-Mou’tassim remarqua : « La bataille avance bien aujourd’hui ! » Et ‘Amr al-Farghani ajouta : « La bataille avance bien mieux qu’hier ! » Ashnas l’entendit mais se contrôla. Cependant, quand al-Mou’tassim retourna à sa tente pour le repas de midi avec les autres commandants pour leurs repas, Ashnas descendit près de l’entrée de sa propre tente, précédé par les autres commandants en signe de respect envers lui comme il était de coutume y compris

‘Amr al-Farghani et Ahmad Ibn al-Khalil Ibn Hisham. Ils marchèrent devant lui jusqu’à sa tente mais Ashnas leur dit : « O fils mal conçus, comment pouvez-vous marcher devant moi ? Il aurait été meilleur si vous aviez lutté hier, plutôt que de rester avec le commandant des croyants. Maintenant vous avez dit que la conduite du combat aujourd’hui est meilleure que celle d’hier, comme si d’autres que vous luttaient ! Retourner à vos tentes! »
Quand ‘Amr al-Farghani et Ahmad Ibn al-Khalil Ibn Hisham retournèrent, l’un d’entre eux dit à l’autre : « Tu ne vois pas ce que cet esclave, nous ça fait aujourd’hui ? Il aurait été plus facile d’aller endurer les Byzantins que ce que nous venons d’entendre ! » ‘Amr al-Farghani dit à Ahmad Ibn Khalil : « O Abou al-‘Abbas, Allah te soulagera de son attitude dans un proche avenir. Réjouis-toi donc ! » Et il laissa penser Ahmad qu’il avait des renseignements secrets. Ahmad le harcela de questions si bien que ‘Amr lui révéla ce dont il était question et lui dit : « Les préparations concernant al-‘Abbas Ibn al-Ma'moun ont été accomplies et très bientôt nous lui déclarerons ouvertement notre allégeance et tuerons al-Mou’tassim, Ashnas et les autres. » Puis il dit à Ahmad : « Je te conseille d’aller trouver al-‘Abbas, et de devenir un de ces partisans ».
Ahmad répondit : « Je ne pense pas que ce projet se réalisera ». Mais ‘Amr lui dit : « Il est déjà accompli et finit! » Et il l’envoya vers al-Harith as-Samarkandi, le parent de Salamah Ibn ‘Oubaydillah Ibn al-Waddah, qui était responsable de recruter des hommes pour al-‘Abbas et leur

faire porter allégeance. ‘Amr dit à Ahmad : « Je vais t’amener à al-Harith, pour que tu deviennes un de nos partisans ». Ahmad lui dit : « Je suis avec vous si cette affaire peut être accomplie au cours des dix prochains jours, mais si elle s’éternise, alors je ne peux rien avoir en commun avec vous ». Al-Harith alla trouver à al-‘Abbas et l’informa que ‘Amr l’avait mentionné (al-‘Abbas) à Ahmad Ibn al-Khalil, et al-‘Abbas lui dit : « Je n’aime pas qu’al-Khalil soit informé de nos affaires. Tiens le éloigné de lui et ne l’inclue dans aucun aspect de nos affaires. Laisser le juste entre vous deux ». Et ils se tinrent donc éloignés de lui.

Le troisième jour, la bataille fut menée par le commandant des croyants en personne avec les Magharibah[80] et les Turcs sous le commandement d’Aytakh. À leur tour, Ils luttèrent bien et sous leurs attaques, la brèche dans le mur s’élargie. Le combat continua ainsi et beaucoup de Byzantins furent blessés. La veille, le commandant du roi des Byzantins avait divisé entre eux les tours défensives, chaque commandant et ses troupes se vit attribué un certain nombre de tours. Le commandant responsable de l’endroit où la partie du mur s’était effondrée se nommait Thawr, dont la signification en arabe est « le taureau »[81]. Cet homme et ses troupes luttèrent vigoureusement jours et nuits et le poids de la totalité du combat reposait sur lui seul et sur ses troupes et ni Yatis et ni aucun autre commandant ne lui envoya de renforts, ne serait-ce qu’un seul homme. Quand la nuit arriva, Thawr alla voir les deux

autres Byzantins et leur dit : « Le poids entier du combat repose sur moi et mes troupes et je n’ai personne qui n’a pas été blessé. Envoyez vos propres troupes tenir la brèche afin que nous puissions nous reposer quelque temps. Si vous ne faites pas cela, vous serez déshonorés et la ville sera perdue ». Mais, ils refusèrent de l’aider et lui dirent : « Le mur est intact dans notre section et nous ne te demandons aucune assistance ; débrouille-toi du mieux que tu peux dans la propre section, car tu ne recevras aucuns renforts de notre part ».
Par conséquent, Thawr et ses camarades décidèrent de se rendre au commandant des croyants, al-Mou’tassim, en échange de la sécurité pour eux et pour leurs familles et de le conduire dans la forteresse, et de lui livrer tout son contenu. Ainsi quand le matin arriva, Thawr ordonna à ses troupes de se tenir des deux côtés de la brèche et leur dit : « J’ai l’intention d’aller chez le commandant des croyants, et de lui demander d’ordonner à ses soldats de ne pas combattre jusqu’à mon retour ». Thawr sortit et fut conduit à al-Mou’tassim.

Pendant ce temps, les troupes musulmanes avancèrent jusqu’à la brèche tandis que les Byzantins se retinrent de combattre jusqu’à ce qu’ils approchent des murs. Les Byzantins faisaient des signes avec leurs mains et disaient : « N’ayez pas peur ! Thawr s’assit avec al-Mou’tassim qui lui fournit un cheval et ensemble, ils se dirigèrent vers la brèche où ils s’arrêtèrent. ‘Abdel Wahhab Ibn ‘Ali qui était

devant al-Mou’tassim fit un geste aux troupes avec sa main pour les informer qu’ils allaient entrer dans la ville. À ce moment, Thawr se tourna vers le calife et lui saisit la barbe avec sa main. Al-Mou’tassim lui demanda : « Qu’as-tu donc ? » Il répondit : « Je suis venu parce que moi et les miens voulons entendre votre parole que vous n’agirez pas traîtreusement avec nous ! » Al-Mou’tassim dit : « Je m’engage à réaliser tout ce que tu demanderas. Demande ce que tu veux et tu l’auras ». Thawr protesta : « Comment peux-tu dire que tu ne nous démentiras pas, quand tes troupes sont déjà entrées dans la ville ? » Al-Mou’tassim dit : « Place ta main ou tu veux et cela t’appartiendra directement ». Thawr resta dans la tente d’al-Mou’tassim.

Yatis était dans sa tour avec un groupe de Byzantins. Un détachement d’entre eux alla vers une grande église située dans un coin de ‘Amouriyyah et luttèrent férocement mais l’église pris feu et ils moururent brûlés jusqu’au dernier homme. Yatis resta dans sa tour avec ses soldats protégés par des Byzantins, mais les épées des Musulmans semèrent la dévastation parmi eux et tous furent tués ou blessés. Al-Mou’tassim arriva et se plaça juste en face de la tour et ordonna que les échelles qui avaient déjà été préparées soient installées le long de la tour. Al-Hassan ar-Roumi, un esclave d’Abou Sa’id Muhammad Ibn Youssouf, grimpa et Yatis lui parla et al-Hassan lui dit « C’est le commandant des croyants, descend te soumettre à son jugement ».

Yatis enleva alors son épée, l’a tendit à al-Hassan et descendit finalement et se présenta à al-Mou’tassim qui

revint à sa tente et demanda qu'on le lui apporte. Pendant ce temps, les troupes arrivèrent de chaque direction avec les prisonniers jusqu'à ce que le campement soit plein. Al-Mou'tassim ordonna à Basile at-Tarjouman[82] de trier les prisonniers masculins et mettre de côté les nobles byzantins ce qu'il fit. Alors al-Mou'tassim ordonna que ses commandants soient responsables des lots à vendre en fonction des secteurs qui leur avaient été alloués pour le combat. Puis, le calife nomma un homme du personnel d'Ahmad Ibn Abi Douwad pour tenir le compte des ventes effectuées qui furent vendues en cinq jours tandis que tout le reste fut brûlé. Alors al-Mou'tassim ordonna un retrait vers la région de Tarse.

Il a été rapporté : « Le roi des Byzantins envoya un messager pour négocier la paix quand al-Mou'tassim assiégea 'Amouriyyah. Mais, al-Mou'tassim ordonna que l'envoyé reste à quelques kilomètres de son camp et ne lui permit pas de venir chez lui jusqu'à ce qu'il ait conquis 'Amouriyyah. Alors il leur rencontra et le renvoya au roi pour l'informer de la chute de 'Amouriyyah.

Al-Mou'tassim revint vers la région frontalière ayant entendu que le roi des Byzantins avait l'intention de le poursuivre et d'harceler les forces musulmanes. Il revint donc à 'Amouriyyah avec ses troupes d'où il emprunta la route menant au Wadi al-Jawr. Il divisa les prisonniers parmi ses commandants et voyagea le long de cette route durant une centaine de kilomètres. Comme il n'y avait pas

d’eau sur cette route, un certain nombre de prisonniers furent exécutés à cause de la soif intense qu’ils subissaient et parce qu’il refusait de marcher. Les troupes musulmanes entrèrent alors dans le désert ou ils endurèrent la soif, bien que les bêtes et les hommes commencèrent à mourir de soif et que certains prisonniers tuèrent des soldats et s’enfuirent.

Al-Mou’tassim qui voyagea devant l’armée rejoignit le corps central de ses troupes avec des réserves d’eau qu’il avait apportée de l’endroit où il avait établi le camp. Mais beaucoup de soldats moururent de soif dans ce désert. Les soldats dirent à al-Mou’tassim que certains des prisonniers avaient tué des soldats et s’étaient enfuis. Il donna alors immédiatement l’ordre à Basile ar-Roumi de finir le reste des prisonniers. Al-Mou’tassim parti vers les zones frontalières jusqu’à ce qu’il atteigne le Tarse.

Il a été rapporté, que la bataille entre al-Afshin et le roi byzantin eu lieu le jeudi 24 du mois de Sha’ban, et qu’al-Mou’tassim s’assit devant ‘Amouriyyah le vendredi 6 du mois de Ramadan et revint de l’expédition cinquante-cinq jours après. Cette bataille peut être considérée aussi comme une des plus importantes et plus brillantes de l’histoire de l’Islam, les musulmans brisèrent l’échine des byzantins pour venger les massacres de Zibatrah et à Malatyah.

À la fin de cette expédition militaire, al-‘Abbas Ibn al-Ma'moun avec un certain nombre de commandants se

rebellèrent contre le calife al-Mou’tassim mais le calife mit rapidement fin à leurs complots d’une manière exemplaire. Al-‘Abbas Ibn al-Ma'moun fut emprisonné et le calife ordonna qu’il soit publiquement maudit. Parmi les commandants qui prirent part à ce complot, il y eut : ‘Oujayf Ibn ‘Anbassah, Shah Ibn Sahl, Harith al-Farghani et Ahmad Ibn Khalil et ils furent tous sévèrement châtiés. Quant à al-‘Abbas Ibn al-Ma'moun, il devait mourir de soif dans sa prison.

Le calife al-Mou’tassim démontra une nouvelle fois, de façon éclatante, que les califes ne plaisantait pas avec ceux qui s’élevaient contre le pouvoir. Lorsque quelqu’un avait porté allégeance, il devait faire face à ses obligations et à ses engagements.

Parmi les autres événements du règne du calife al-Mou’tassim, il y eut l’arrestation du grand général Afshin Khaydar Ibn Qaous qui arrêta Babak al-Khourrami et qui joua un grand rôle dans la chute de la ville byzantine d’al-‘Amouriyyah. Lorsque Maziyyar fut capturé, il affirma que c’était Afshin Khaydar Ibn Qaous qu’il l’avait poussé à se rebeller. Et lorsque ce dernier fut arrêté, il fut trouvé en sa possession des preuves qui contribuèrent à prouver sa culpabilité. Ils trouvèrent chez lui des statues en or sertie de joyaux qu’il adorait secrètement, qu’il n’était pas circoncis, des livres des adorateurs du feu particulièrement bien cachés, qu’il mangeait la viande étouffée, qu’il avait des rapports secrets avec les gens de son peuple avec qui il

complotait tuer le calife et qu’il voulait revivifier la religion de ses ancêtres.

Le calife emprisonna Afshin dans un endroit étroit avant qu’il soit jugé par des juges qui, pour la plupart d’entre eux, étaient des mou’tazilah que nous avons déjà mentionné lors de l’affaire du grand Imam Ahmad Ibn Hanbal. Ces juges étaient : Ahmad Ibn Abi Douwad al-Iyyadih, le Vizir Muhammad Ibn ‘Abdel Malik Zayyat et le ministre de l’intérieur Ishaq Ibn Ibrahim Ibn Mous’ab. Si tous considéraient le grand Imam Ahmad Ibn Hanbal égaré et déviant que dire alors d’Afshin ! Après son jugement, il fut ramené dans son étroite prison ou il resta jusqu’à sa mort en l’an 226 de l’Hégire (840). Son corps fut alors crucifié avant d’être brûlé et ses cendres furent jetées dans le Tigre.

Haroun al-Wathiq Billah, le neuvième calife abbasside

Au mois de Rabi’ Awwal de l’année 227 de l’Hégire (841), décéda le calife al-Mou’tassim qui à cause de son ignorance en matière juridique, continua à propager l’idée que le Qur’an était créé et fit fouetté l’Imam Moujahid Ahmad Ibn Hanbal le 25 Ramadan 221 de l’Hégire (835) pour avoir refusé de reconnaître que le Qur’an était créé.
Quand le calife al-Mou’tassim Billah décéda, son fils Haroun al-Wathiq Billah, dont la mère est une romaine du nom de Qaratiss, prit la succession.
Avec la mort du calife al-Mou’tassim, le règne des Abbassides entra dans une nouvelle ère. Les califes qui allaient se succéder étaient loin d’être comme leurs prédécesseurs, ils allaient devenir plus faibles et leur dynastie allait connaître un certain nombre de très graves événements qui viendront secouer l’état islamique comme nous allons le voir par la suite.

En l’an 228 de l’Hégire (842), les prix sur la route de La Mecque atteignirent des records et une livre[83] de pain coûta un dirham et une outre d’eau quarante dirhams. À l’endroit de la Station[84], les gens furent d’abord frappés par une chaleur intense puis par une lourde pluie mélangée

à de la grêle, si bien qu’en une heure, ils furent simultanément soumis à une sévère chaleur suivie d’un froid intense. Le Jour de Sacrifice, il tomba à Mina une pluie sans précédent. Un glissement de montagne eut lieu aux Jamarat al-‘Aqabah qui tua un certain nombre de pèlerins.

En l’an 231 de l’Hégire (845), au moins de Mouharram, un échange de 4362 prisonniers musulmans, organisé par Khaqan al-Khadim, eut lieu entre les Musulmans et les Byzantins.

Cette même année, Wassif, le Turc, arriva de la région d’Ispahan, al-Jibal et de Fars ou il partit à la poursuite des Kurdes qui avaient tenté de s’infiltrer dans ces régions. Il captura environ 500 d’entre eux qu’il ramena enchaînés et Wassif ordonna de les emprisonner. Il lui fut décerné 75.000 dinars et il fut investi d’une épée et de vêtements.

Toujours cette année, il y eut un échange de prisonnier entre les musulmans et le souverain Byzantin près du Fleuve Lamos en Séleucie, à un jour marche du Tarse.

L’échange de prisonniers

Il est rapporté sur l’autorité d’Ahmad Ibn Abi Qahtabah, un associé de Khaqan al-Khadim[85], un domestique (*khadim*) d’ar-Rashid qui avait été élevé dans une ville frontière, que ce Khaqan s’est présenté à al-Wathiq, en compagnie d’un groupe des gens proéminents de Tarse et d’autres endroits, pour présenter des plaintes contre un de leurs fonctionnaire coupable d’injustice envers eux du nom d’Abou Wahb. Le fonctionnaire fut convoqué et Muhammad Ibn ‘Abdel Malik le confronta à Khaqan et ses compagnons dans le Hall d’Audience Public, et le fonctionnaire fut déposé.
Al-Wathiq ordonna d’enquêter sur les habitants des villes de frontière (*ahl ath-thoughour*) concernant le Qur’an. Tous, excepté quatre individus, déclarèrent qu’il était créé et al-Wathiq ordonna que les quatre soient décapités à moins qu’ils n’admettent le contraire. Il ordonna alors d’attribuer des allocations à tous les habitants des villes de frontière si bien que beaucoup de gens revinrent y habiter.

Les émissaires du souverain byzantin Michael Ibn Théophile, Ibn Michael, Ibn Léo, fils de George, vinrent trouver al-Wathiq, pour rançonner les captifs musulmans qui étaient sous la juridiction du souverain byzantin. Al-Wathiq envoya par conséquent Khaqan pour réaliser la transaction. Khaqan et ses compagnons partirent pour

payer la rançon des captifs musulmans à la fin de l’année 230, conformément à l’emploi du temps convenu avec les émissaires byzantins le jour de ‘Ashoura, soit le 10 Mouharram 231 de l’Hégire (845).
Al-Wathiq nomma par la suite Ahmad Ibn Sa’id Ibn Salm Ibn Qoutaybah al-Bahili gouverneur des villes de frontière et de leurs provinces (‘awassim) et lui ordonna d’être présent lors de l’échange des prisonniers. Il partit avec dix-sept courriers postaux. Il y eut une dispute sur la forme entre les émissaires byzantins venu demander l’échange de prisonnier et Ibn az-Zayyat. Les Byzantin déclarèrent qu’ils n’accepteraient pas en échange de vieilles femmes, d’hommes âgés ou des enfants. Cette dispute dura un certain temps entre les émissaires et Ibn az-Zayyat jusqu’à ce qu’ils consentent à un échange égal.
Al-Wathiq envoya des gens à Baghdad et ar-Raqqah pour acheter des esclaves mameloukes[86] disponibles à la vente. Ils achetèrent tous ceux qu’ils trouvèrent sans atteindre pour autant le nombre requis pour l’échange de prisonnier. Al-Wathiq apporta donc de son palais des femmes byzantines assez âgées et d’autres jusqu’à ce que le bon nombre fut atteint. Il envoya alors deux hommes qui étaient associés à Ibn Abi Douwad, l’un du nom de Yahya Ibn Adam al-Karkhi, surnommé Abou Ramlah et l’autre du nom de Ja’far Ibn al-Hadda’. Il envoya avec eux un des secrétaires de l’administration militaire du nom de Talib Ibn Daoud. Al-Wathiq ordonna à Yahya et Ja’far d’interroger les captifs. Ceux qui déclareraient que le Qur’an était créé devait être

échangé et ceux qui disaient le contraire devaient être laissés aux mains des Byzantins. Al-Wathiq ordonna de donner 5.000 dirhams à Yahya afin qu'il donne à tous ceux qui affirmerait que le Qur'an était créé un dinar de l'argent qui lui avait été confié et le groupe partit.

Il a été rapporté sur l'autorité d'Ahmad Ibn al-Harith qui a dit : « J'ai questionné Ibn Abi Qahtabah, un associé de Khaqan al-Khadim, qui était l'intermédiaire entre les Musulmans et les Byzantins qui avait été envoyé pour déterminer le nombre de Musulmans dans le territoire byzantin qui a dit que leur nombre était de 3.000 hommes et 500 femmes ».
Al-Wathiq ordonna par la suite qu'ils soient rançonnés. Il dépêcha Ahmad Ibn Sa'id à toute vitesse pour réaliser l'échange de prisonnier et il envoya aussi des hommes pour interroger les prisonniers musulmans. Ceux qui prétendirent que le Qur'an était créé et que Dieu ne pourrait pas être vu dans la vie après la mort, furent rançonnés et ceux qui ne prétendirent pas cela furent laissés aux mains des Byzantins. Il n'y avait pas eu d'échange de prisonnier depuis les jours de Muhammad Ibn Zoubaydah en 194 ou 195 de l'Hégire (810).

Ahmad Ibn al-Harith a dit : « le Jour de 'Ashoura, le 10 du mois de Mouharram de l'année 231 (845), les Musulmans et les paysans non-arabes se rencontrèrent avec deux officiers byzantins, l'un appelé Anqas et l'autre Talassious. Les

musulmans et les volontaires au nombre de 4.000 comprenant des cavaliers et une infanterie se rencontrèrent dans un endroit près de Lamos ».
Il a été rapporté que Muhammad Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Salm Ibn Qoutaybah al-Bahili reçut une lettre de son père l'informant que les Musulmans rançonnés et les Dhimmis qui étaient avec eux étaient au nombre de 4.600. Six-cents d'entre eux étaient des femmes et des enfants et un peu moins de cinq-cents étaient des Dhimmis. Le reste était des hommes de régions différentes.
Abou Qahtabah a rapporté qu'il était l'émissaire de Khaqan al-Khadim au souverain byzantin dont la tâche était d'évaluer le nombre de prisonniers et de vérifier l'exactitude des propos de Michael, le souverain byzantin, qui affirmait que le nombre de Musulmans avant l'échange était de 3.000 hommes, 500 femmes et enfants qui étaient dans Constantinople et ailleurs, dont Muhammad Ibn 'AbdAllah at-Tarsoussi qui était sous leur garde.
Abou Sa'id Ibn Salm envoya Muhammad Ibn 'AbdAllah at-Tarsoussi et Khaqan, avec un certain nombre de captifs proéminents, à al-Wathiq. Al-Wathiq donna à chacun d'entre eux un cheval et 1.000 dirhams.

Muhammad Ibn 'AbdAllah at-Tarsoussi rapporta qu'il était captif sous la garde des Byzantins depuis trente ans et qu'il avait été pris captif lors de la prise de Ramiyah. Il était un vendeur de fourrage quand il fut pris captif et était parmi les rançonnés dans cet échange.

Muhammad Ibn ‘AbdAllah a dit : « Nous fûmes rançonnés le jour de ‘Ashoura, sur le fleuve Lamos à Séleucie, près de la mer. Le nombre de captifs rançonnés fut de 4.460. Il y avait 800 femmes, avec leurs maris et enfants et plus de cent Dhimmis des musulmans. L’échange survint sur la base de un pour un, un jeune pour un jeune et un vieux pour un vieux etc. Khaqan s’efforça d’évacuer tous les Musulmans qui purent être localisés dans le territoire byzantin ».
Muhammad Ibn ‘AbdAllah continua : « Quand ils furent rassemblés pour l’échange, les Musulmans étaient sur le côté Est du fleuve et les Byzantins sur le côté ouest. Le fleuve était guéable. Chaque parti envoyait en avant un homme et les deux se rencontreraient dans le milieu du fleuve. Quand un Musulman rejoignait les Musulmans, lui et eux s’exclamaient « Allah est le Plus Grand[87] ». Et quand un Byzantin rejoignait les Byzantins, ils disaient quelque chose dans leur langue équivalente à « Allah est Plus Grand » pour copier les Musulmans ».

Il a été rapporté sur l’autorité d’as-Sindi, le Mawlah de Houssayn al-Khadim : « Les Musulmans et les Byzantins ont construit des ponts sur le fleuve. Nous envoyons un Byzantin sur notre pont et les Byzantins envoyaient un Musulman sur leur pont. Le premier venait chez nous et le second chez eux. Il renia que le fleuve était guéable ».

Il a été rapporté sur l’autorité de Muhammad Ibn Karim : « Quand nous avons été restitués aux Musulmans, Ja’far et

Yahya nous ont interrogés. Nous avons répondu convenablement et un dinar nous fut donné ».
Muhammad Ibn Karim a dit : « Les Byzantins furent gênés par le nombre de Musulmans, puisqu'ils étaient peu et les Musulmans beaucoup, mais Khaqan les rassura à cet égard. Il établit une trêve de quarante jours entre les Byzantins et les Musulmans, pendant laquelle les Byzantins ne seraient pas attaqués, pour qu'ils puissent atteindre leur territoire en toute sécurité. L'échange dura quatre jours. Un grand nombre de captifs byzantins resta avec Khaqan, que le commandant des croyants avait envoyés pour être échangés contre les Musulmans. Khaqan retourna aux Byzantins cent personnes supplémentaires qui étaient restés avec lui. Ainsi, les Byzantins auraient des arriérés si un nouvel échange de prisonnier devait avoir lieu avant que la période de rançonnage soit expirée. Il ramena le reste à Tarse, où ils furent vendus ».
Muhammad Ibn Karim a dit : « Environ trente Musulmans rançonnés qui s'étaient convertis au christianisme dans le territoire byzantin sont partis avec nous. Quand la période de quarante jours de trêve entre Khaqan et les Byzantins fut écoulée, Ahmad Ibn Sa'id Ibn Salm Ibn Qoutaybah entreprit un raid d'hiver. La neige et la pluie affligea ses hommes et environ 200 d'entre eux moururent. Beaucoup se noyèrent dans le fleuve Boudandoun et environ 200 furent pris prisonniers. Le commandant des croyants fut très furieux après Ahmad Ibn Sa'id pour cela. Le nombre

total de Musulmans qui moururent ou furent noyés furent de 500.

Un Patricio, qui était un des commandants byzantins avança sur Ahmad Ibn Sa'id, qui était accompagné par 7.000 hommes. Ahmad Ibn Sa'id se retira devant lui, après quoi les Musulmans notables lui dirent : « Une armée de 7.000 hommes ne devrait pas être effarouchée. Si tu ne peux pas leur faire face de front, pénètre au moins leur territoire ». Il saisit donc environ 1.000 têtes de bétail et 10.000 moutons avant de repartir. Par conséquent, al-Wathiq le désista et nomma à sa place Nasr Ibn Hamzah al-Khouza'i, le mardi 16 Joumadah Awwal de cette année.

Sous le règne d'al-Wathiq Billah, en 232 l'Hégire (846), un certain nombre de tribus, se révoltèrent dans la péninsule arabique et se mirent à brigander (couper les routes). Parmi celles-ci, certaines tribus de Moudar comme les Banou Soulaym et les Banou Kinanah, certaines d'entre elles de Ghatafan comme les Banou Fazarah et les Banou Mourra, d'autres des Bani 'Amir comme les Banou Hilal, d'autres des Qahtan comme les Banou Tayyi participèrent à ces brigandages. L'armée abbasside marcha contre eux et après un certain nombre de batailles, le brigandage cessa et la tranquillité revint pour un certain temps.

Cette année, les pèlerins de retour furent frappés par une féroce soif à quatre stations d'ar-Rabadah. Une boisson

coûta quelques dinars et beaucoup de personnes moururent de soif.

Cette même année, le froid fut si sévère au mois d’avril que l’eau gela le cinquième jour du mois.

Ja’far al-Moutawakkil ‘Alallah, le dixième calife abbasside

Sous le règne d’al-Wathiq Billah, l’affaire du Qur’an créé se poursuivit du fait que les mou’tazilah prirent les postes-clés du gouvernement.

À la fin du mois de Dzoul Hijjah de l’année 238 de l’Hégire (852), le calife al-Wathiq Billah décéda et il fut remplacé par son frère Ja’far al-Moutawakkil ‘Alallah Ibn Mou’tassim dont la mère s’appelait Shouja’.

Lorsque Ja’far al-Moutawakkil ‘Alallah devint calife, il exerça de lourdes représailles contre Muhammad Ibn ‘Abdel Malik Ibn Abban Zayyat qui disait : « Je n’ai jamais fait miséricorde à quelqu’un si peu soit-il ». Le calife châtia durement le vizir Ibn Zayyat car à la fin du règne d’al-Wathiq, il ne valut plus rien à ses yeux car il espérait faire succéder le petit-fils du calife Muhammad Ibn al-Wathiq et le vizir mourut en prison sous la torture.

Sous le règne du calife al-Moutawakkil, la sédition du « Qur’an créé », relancée par le calife al-Ma'moun, par laquelle furent éprouvés les savants de la Communauté (*oummah*), puis poursuivit par les califes al-Mou’tassim et al-Wathiq, prit fin en 234 de l’Hégire (848). Le calife al-Moutawakkil fut un des califes qui travailla pour le succès de la Sounnah du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions

d’Allah sur lui). Il respecta, honora grandement et favorisa les savants du Hadith. Sous son règne, le juge mou’tazili Ahmad Ibn Abi Douwad al-Iyyadi perdit son statut et mourut avilit pour la plus grande joie de la communauté musulmane.

En l’an 235 de l’Hégire (849), le calife al-Moutawakkil ‘Alallah réussi à venir à bout du grand général turc Itakh al-Khazari qui était un Mamelouke qui avait été acheté par al-Mou’tassim an 199 de l’Hégire (814) ou ses qualités militaires apparurent et où il fut élevé en grade par le calife al-Mou’tassim. Il fut aussi sous le règne d’al-Wathiq le commandant général des armées abbassides et de la garde personnelle du calife ainsi que responsable de son département de communication (poste) et des services de renseignements. Ce grand général avait donc accès à la résidence et au palais gouvernemental du fait qu’il possédait tous les postes-clés et c’était lui qui dirigeait l’état derrière le calife.

Un jour, lors d’un de ses conseils privés, le calife se querella avec lui et Itakh voulu le tuer. Alors le calife réalisa le danger que représentait cet homme qui menaçait les califes abbassides et se décida à se débarrasser de lui. Al-Moutawakkil ‘Alallah demanda à l’un de ses proches de suggestionner à son général d’accomplir le pèlerinage cette année 235 de l’Hégire (845). Lorsqu’Itakh partit avec toute sa suite au pèlerinage, le calife se dirigea vers Samarra, le

bastion de ses forces ou il nomma alors Wassif at-Turki pour remplacer Itakh pendant son absence.

Lorsqu'Itakh finit le pèlerinage et qu'il voulut se diriger vers Samarra, le chef de la police (ou le ministre de l'intérieur de nos jours) Ishaq Ibn Ibrahim Ibn Mous'ab al-Khouza'i lui écrivit et l'informa de se diriger vers Baghdad, afin de rencontrer les différents chefs des grandes personnes pour le congratuler. Et à Baghdad, le calife avait ordonné son arrestation aussitôt qu'il entrerait dans la ville. Il fut donc arrêté, emprisonné et devait mourir dans sa prison.

Les Dhimmis

Cette même année, al-Moutawakkil ordonna que les Chrétiens et tous les autres Dhimmis portent des capuchons jaunes et des ceintures Zounnar, de voyager sur des selles avec des étriers de bois, et que deux pommeaux, l'un devant et l'autre derrière, soient placés sur leurs selles et de mettre deux boutons aux coiffes (*qalanis*) de ceux qui les portaient et d'une couleur différente de celles portées par les Musulmans. Il leur ordonna aussi de mettre deux pièces sur les vêtements extérieurs de leurs esclaves, dont la couleur devait différer de celle du vêtement extérieur, qu'une des pièces être devant sur la poitrine et d'autre sur le dos. Chacune de ces pièces devait avoir un diamètre de 8 centimètres et être de couleur jaune. Les Dhimmis qui portaient un turban devraient être de couleur jaune et leurs femmes qui sortaient en public devaient être vêtues aussi de jaune. Al-Moutawakkil ordonna aussi que leurs esclaves portent des ceintures Zounnar mais leur interdits de porter celles y étaient décorées. De plus, il ordonna de détruire leurs lieux de culte rénovés et qu'un dixième de leurs résidences soit saisis. Si l'endroit était suffisamment spacieux, il devait être transformé en mosquée et s'il n'était pas convenable pour une mosquée, alors il devait être détruit et devenir un lopin de terre vide. Il ordonna aussi que des sculptures en bois de démons soient clouées aux

portes de leurs maisons pour distinguer leurs résidences et celles des Musulmans.
Al-Moutawakkil interdit l'emploi des Dhimmis dans les bureaux gouvernementaux et dans les fonctions officielles, qui devaient être réservé exclusivement aux Musulmans. Il interdit leurs enfants de suivre leurs études dans les écoles primaires musulmanes ou d'être enseigner par les musulmans. Il leur interdit aussi d'afficher publiquement leurs croix lors de manifestations religieuses. En plus, il ordonna que leurs tombes soient nivelées pour ne pas ressembler aux tombes des Musulmans. Et il écrivit ainsi à ses gouverneurs régionaux :
« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
Allah Bénis soit-Il et Exalté par Sa force, qui ne peut pas être démenti et par Son pouvoir de faire ce qu'Il veut a choisi l'Islam et l'a souhaité pour Lui. Par l'Islam Il a honoré Ses anges, envoyé Ses messagers et aidé Ses saints. Il a supporté l'Islam avec la droiture, l'a cerné avec le secours et l'a protégé de l'infirmité. Il a donné la victoire à l'Islam sur les autres religions, l'a rendu libre de doutes, à abri des fautes et doté de vertus exceptionnelles. Il l'a distingué parmi les lois religieuses en le faisant le plus pur et le plus vertueux, parmi les préceptes en le faisant le plus immaculé et le plus noble, parmi les statuts en le faisant plus juste et le plus convaincant et parmi les actions en le faisant le plus beau et le mieux adapté. Il a honoré ses professeurs par ce qu'Il a permis et a interdit pour eux. Il a exposé pour eux

Ses lois et statuts, déposés (assit) pour eux Ses règles et usages (traditions, habitudes) et leur a préparé Sa récompense expansive et Sa rétribution.
Il dit dans Son Livre, par lequel Il ordonne et interdit, préconise et conseille : « **Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez** ».[88]
Il dit, en interdisant à Ses gens de prendre de la nourriture offensive, de la boisson et les relations sexuelles, en les exaltant au-dessus de cela, en purifiant leur religion et en faisant Ses gens supérieurs aux autres : « **Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui d'Allah, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée - sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte -. (Vous sont interdits aussi la bête) qu'on a immolée sur les pierres dressées** ».[89]
Alors Il conclut, en faisant allusion à ce qu'Il leur a interdit de prendre, avec ce verset, en protégeant Sa religion de quiconque Lui est opposé et en faisant bénéficier avec perfection Ses gens choisis. Allah Exalté et Puissant dit : « **Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous** ».[90]

Allah Puissant et Exalté soit-Il dit aussi : « **Vous sont interdites vos mères, filles, sœurs, tantes paternelles et tantes maternelles, filles d'un frère et filles d'une sœur, mères qui vous ont allaités, sœurs de lait, mères de vos femmes, belles-filles sous votre tutelle et issues des femmes avec qui vous avez consommé le mariage ; si le mariage n'a pas été consommé, ceci n'est pas un péché de votre part ; les femmes de vos fils nés de vos reins ; de même que deux sœurs réunies - exception faite pour le passé** ».[91]

Et Allah Exalté dit aussi : « **Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. Écartez-vous en, afin que vous réussissiez** ».[92]

Dieu interdit ainsi aux Musulmans de prendre les aliments les plus abominables et impurs des membres d'autres religions et de boire leur boisson qui réveille l'inimitié et la haine et entrave la mention du nom de Dieu et de prier. Et Il interdit le plus coupable et le plus illégal de leurs mariages aux yeux du perspicace.

Il donne des bonnes qualités et des nobles vertus aux Musulmans et les rends enseignants de la foi, de la fidélité, de la vertu, de la clémence, de la certitude et de la véracité. Et Il n'a pas établi leur division de religion, leur opposition, leur fanatisme, leur arrogance, leur traîtrise, leur perfidie, leur oppression et leur injustice. Au contraire, Il leur ordonne plutôt les bonnes qualités des premiers et leur

défends les mauvaises des seconds et leur promet Son paradis et Son feu, Sa récompense et Sa punition.

Les Musulmans, à travers les faveurs d'Allah par lesquelles, Il les a élus et la supériorité qu'Il leur a donnée par la religion qu'Il a choisie pour eux, se distinguent des membres des autres religions par leurs lois vertueuses, leurs statuts droits et parfaits et leurs preuves évidentes. Ils sont distingués par Allah à travers leur religion purifiante par ce qu'Il leur permet et leur interdit, par le décret de Dieu de renforcer Sa religion, par Sa détermination de manifester Sa vérité décisivement et par Sa volonté à parfaire Ses avantages à Ses gens : « **Mais il fallait qu'Allah accomplît un ordre qui devait être exécuté, pour que, sur preuve, pérît celui qui (devait) périr, et vécût, sur preuve, celui qui (devait) vivre. Et certes, Allah est Audient et Omniscient** ».[93] Et qu'Allah peut donner la victoire et une fin heureuse au dévot et le déshonneur dans ce monde et dans l'autre aux mécréants.

Le commandant des croyants décide, puisse son succès et son conseils être par Allah Exalté, de contraindre tous les Dhimmis, élitaires ou ordinaires, en sa présence, de près ou dans les lointaines provinces, de faire leur coiffes, de leurs négociants, secrétaires, leurs vieux et jeunes, de tissu jaune et nul n'est excepté ni ne doit l'être.

Et ceux de leurs hommes humbles ou dessous cette station, dont la circonstance les empêche de porter des coiffes, doivent apposer deux morceaux de tissu de la même couleur à leurs vêtements. La circonférence de chaque

morceau doit être de la même taille pour et doit être apposée de la même manière pour tous sur le vêtement extérieur qu'il porte, devant et derrière. Et tous les Dhimmis doivent attacher des boutons d'une couleur différente de leur coiffe. Ils doivent être apparents quand ils sont attachés, et ne doivent pas être dissimulés.

Ils doivent aussi attacher des étriers de bois à leurs selles et de fixer des pommeaux proéminents sur le devant et l'arrière de leurs selles. On ne doit pas les autoriser à enlever ces pommeaux ni même de les mettre ailleurs qu'à l'endroit désigné. Leurs selles doivent être inspectées pour garantir que les ordres du commandant des croyants sont exécutés conformément à ses directives. Les inspecteurs doivent pouvoir remarquer immédiatement l'accomplissement des directives.

Leurs mâles et leurs esclaves et ceux de cette classe doivent porter des corsets, des ceintures Zounnar et des serres tailles Koustij à la place ceux qu'ils ont sur leur tailles.

Vous devez instruire vos officiers sur ordres du commandant des croyants et faire de telle façon qu'ils soient motivés dans l'exécution de leurs taches. Et vous devez les prévenir du contournement et de la déviation de l'application de ces règlements et de punir quiconque des Dhimmis enfreignant ces règles, ne soyez pas opposé, ou négligé ou n'importe quoi d'autre sans tenir compte de la classe ou de la profession, pour appliquer les ordres que le

commandant des croyants a ordonné, avec la volonté d'Allah Exalté.
Quiconque considère le commandant des croyants et de son ordre doit le savoir. Dépêchez vos officiers dans les régions de votre province avec la lettre contenant les ordres du commandant des croyants et Allah dispose.
Le commandant des croyants demande à Allah Exalté, son Seigneur et son Patron, de bénir Son servant et Son Messager Muhammad et Ses anges, de le protéger, l'ayant fait calife pour Sa religion. Puisse-t-il réaliser la commission d'Allah, qui ne peut être exécuté correctement seulement avec l'aide d'Allah, pour qu'il réalise ce qu'Allah l'a chargé pour atteindre Sa parfaite et plus excellente récompense. Car Allah Exalté est le Noble, le Compatissant ».
Ibrahim Ibn al-'Abbas écrivit ceci au mois de Shawwal, 235 (850).

Cette même année, un homme appelé Mahmoud Ibn al-Faraj an-Nayssabouri apparut à Samarra. Il prétendit être Dzoul al-Qarnayn[94]. Il avait avec lui vingt-sept hommes dans les environs de Khashabat Babak. Deux de ses compagnons apparurent à Bab al-'Ammah. Et à Baghdad, dans la mosquée de son centre administratif, il y en avait deux d'autres qui prétendirent que Mahmoud était un prophète et qu'il était Dzoul al-Qarnayn. Lui et ses compagnons furent envoyés à al-Moutawakkil, qui ordonna

que Mahmoud soit battu avec des fléaux. Il fut sévèrement flagellé et mourut des suites de cette flagellation.
Les compagnons de Mahmoud furent emprisonnés. Ils étaient venus de Nayssabour et avaient avec eux certains textes qu’ils récitaient. Ils apportèrent leurs familles avec eux. Parmi eux était un shaykh qui témoigna de la prophétie de Mahmoud, et prétendait que ce dernier avait reçu une révélation de Gabriel. Mahmoud fut flagellé cent coups et ne renia pas sa prophétie sous les coups. Le shaykh qui témoigna pour lui fut flagellé quarante fois, après quoi, il désavoua la prophétie de Mahmoud sous la correction. Mahmoud fut apporté à Bab al-‘Ammah où il se rétracta. Quant au shaykh, il déclara que Mahmoud l’avait dupé et avait ordonné à ses compagnons de lui donner chacun une claque et que chacun d’entre eux en avait donné dix. Un texte fut pris de Mahmoud contenant des mots de mécréances qu’il avait composé. Il avait déclaré que c’était son Qur’an et que Gabriel, paix sur lui, le lui avait révélé. Il est mort par la suite le mercredi 3 Dzoul Hijjah de cette année et fut enterré dans al-Jazirah.

Cette même année, Les eaux du Tigre devinrent jaunes durant trois jours et les gens s’inquiétèrent. Puis l’eau tourna à la couleur de d’eau d’inondation au mois de Dzoul Hijjah.

En l'an 236 de l'Hégire (850), al-Moutawakkil ordonna que la tombe d'al-Houssayn Ibn Tous, les résidences et les palais l'entourant soient détruits. Le site de sa tombe devait être labouré, semé et irrigué et l'on devait empêcher les gens de visiter cet endroit. Il a été rapporté qu'un agent du chef de la police de sécurité annonça dans la région : « Quiconque sera trouvé après trois jours près de la tombe d'al-Houssayn sera envoyé au Matbaq[95] ». Les gens fuirent et se retinrent d'aller à la tombe. Cet endroit fut labouré et toute la région ensemencée.

Cette même année, le calife fit la même erreur que ses ancêtres abbassides en nommant à la succession au califat après lui ses trois enfants : Muhammad al-Mountassir Billah, az-Zoubayr al-Mou'taz Billah et Ibrahim al-Mouayyad Billah et leur fit porter allégeance pour la succession après lui.

En l'an 237 de l'Hégire (851), les habitants de l'Arménie se révoltèrent contre Youssouf Ibn Muhammad.

La révolte des Arméniens

Nous avons mentionné auparavant la raison pour laquelle al-Moutawakkil nomma Youssouf Ibn Muhammad gouverneur de l'Arménie. Les habitants se révoltèrent pour les raisons suivantes : Quand Youssouf Ibn Muhammad rejoignit sa préfecture administrative en Arménie un des Patricio[96] appelé Bouqrat Ibn Ashout, surnommé le chef Patricio, se révolta, il chercha à prendre le pouvoir. Youssouf Ibn Muhammad le captura, l'enchaîna et l'envoya à la porte du calife. Bouqrat et son fils se convertirent alors à l'Islam.

Il a été rapporté que lorsque Youssouf expulsa Bouqrat Ibn Ashout, le neveu de ce dernier et un certain nombre de Patricio arméniens se rallièrent contre Youssouf. La neige était tombée dans la ville où Youssouf se trouvait que l'on dit avoir été Taroun. Quand la neige s'installa, les Arméniens assiégèrent de toutes parts Youssouf et ceux qui étaient avec lui dans la ville. Youssouf sortit à la porte de la ville et lutta contre eux mais les Arméniens le tuèrent et tous ceux qui étaient avec lui. Et on a rapporté qu'il fut dit à ceux qui ne luttèrent pas, de retirer leurs vêtements et de partir nus. Beaucoup de gens se sont débarrassés de leurs vêtements et ont dû partir totalement nus et pieds nus dans la neige. La plupart d'entre eux, moururent à cause du froid, mais certains survécurent mais perdirent leurs doigts.

Quand Youssouf expulsa Bouqrat Ibn Ashout, le Patricio fit le serment de tuer Youssouf et jura de répandre son sang. Moussa Ibn Zourarah fut d’accord avec lui du fait qu’il était responsable de la fille de Bouqrat.

Sawadah Ibn ‘Abdel Hamid al-Jahhafi déconseilla à Youssouf Ibn Abi Sa’id de rester où il était et lui rapporta les nouvelles qu’il entendit concernant le Patricio. Youssouf, cependant, refusa de se laisser intimider et les Arméniens l’encerclèrent au mois de Ramadan dans la ville où il se trouvait et où la neige était tombée abondamment et aussi sur les villes de Khilat et Dabil. Auparavant, Youssouf avait divisé ses forces parmi les villages et ses forces se trouvaient donc dispersées dans chacune de ses régions. Un contingent du Patricio et leurs alliés furent envoyé contre chaque groupe qu’ils tuèrent en une seule journée. Ils encerclèrent Youssouf dans la ville pendant plusieurs jours, si bien qu’il sortit les affronter et lutta jusqu’à ce qu’il fut tué.

Par conséquent, al-Moutawakkil envoya Bougha as-Sharabi en Arménie, pour venger Youssouf et il quitta al-Jazirah pour l’Arménie. Il s’arrêta tout d’abord à Arzan ou il attaqua Moussa Ibn Zourarah, surnommé Abou al-Hourr, qui avait des sœurs et des frères du nom d’Isma’il, Souleyman, Ahmad, ‘Issa, Muhammad et Haroun. Bougha envoya Moussa Ibn Zourarah à la porte du calife. Puis, Bougha as-Sharabi assiégea la montagne de Khouwaythiyah où habitaient la majorité des habitants de l’Arménie qui avait tué Youssouf Ibn Muhammad. Bougha

lutta contre eux, les vainquit, tua environ 30.000 d'entre eux et prit beaucoup de captifs qu'il vendit en Arménie. Il entra ensuite dans le territoire d'Aghbagh et captura prisonnier Ashout Ibn Hamzah Abou al-'Abbas, le gouverneur d'Aghbagh qui était une sous-région d'al-Bous-Fourrajan. Bougha construisit aussi la ville d'an-Nashawah avant de marcher vers la ville de Dabil en Arménie et il resta un mois, avant de repartir à Tiflis.

Cette même année, 300 vaisseaux byzantins commandés par Ourifas, Nikitiat et Martinakious, chacun commandant cent vaisseaux assiégèrent Damiette. Il y a entre Damiette et la côte une sorte de lac dans lequel l'eau atteint la poitrine d'un homme et quiconque le traverse est à l'abri des navires. Un groupe des gens furent capables de le traverser mais beaucoup de femmes et d'enfants périrent noyés. Ceux qui furent capables de prendre des navires s'enfuir à Fustat qui est à quatre jours de voyage de Damiette.

Quand la fête approcha, 'Anbassah Ibn Ishhaq ad-Dabbi qui était le chef de la police de sécurité de l'Egypte, ordonna aux troupes qui étaient à Damiette de venir à Fustat pour aider à la célébrer. Ainsi, Damiette fut laissée sans troupes. Les vaisseaux byzantins arrivèrent de la direction de Shatah, où le tissu « Shafawi » est fabriqué. Cent vaisseaux Shalandiyah, chacun portant entre cinq-mille et cent hommes, assiégèrent Damiette et brûlèrent toutes les maisons et cabanes de roseau qu'ils atteignirent. Ils

emmenèrent les armes qu'ils trouvèrent, environ 1.000 lances avec leur équipement, que les musulmans avaient l'intention d'expédier à Abou Hafs, le gouverneur de Crète. Ils tuèrent tous les hommes qu'ils trouvèrent, ils prirent toutes les fournitures, le mobilier, le lin, et d'autres choses qui avaient été préparées pour être envoyées en Iraq. Ils prirent environ 600 femmes coptes et musulmanes captives. Il a été rapporté que 125 d'entre elles étaient Musulmanes et le reste coptes.

Il a été rapporté qu'il y avait environ 5.000 Byzantins dans les vaisseaux Shalandiyah qui attaquèrent Damiette. Ils chargèrent leurs navires de meubles, de provisions, de femmes et brûlèrent l'entrepôt contenant les voiles de navire. Ils mirent le feu à la grande mosquée publique et aux églises de Damiette. Le nombre de femmes et d'enfants, qui essayèrent de s'enfuir et qui se noyèrent dans le lac de Damiette dépassa le nombre de captives prit par les Byzantins qui se retirèrent après leurs raid.

Il a été rapporté qu'Ibn al-Akshaf, qui avait été incarcéré dans la prison de Damiette par 'Anbassah, brisa ses liens et sortit lutter contre les Byzantins. Un groupe d'hommes l'aida et il tua un certain nombre de Byzantins.

Après leur raid, les Byzantins procédèrent à Oushtoum près de Tinnis. Comme ils ne réussirent pas à naviguer jusqu'à Tinnis craignant de s'échouer, ils se dirigèrent vers Oushtoum, un port à un peu moins de 24 km de Tinnis. Le port d'Oushtoum était ceint d'un large mur et de deux portes en fer, qu'al-Mou'tassim avait ordonné de construire.

Les Byzantins détruisirent tout cela, brûlèrent la ville avec l'aide de mangonneaux et de balistes et emmenèrent les deux portes en fer avant de retourner vers leur propre territoire sans être inquiétés.

Au moins de Mouharram 239 de l'Hégire (853), al-Moutawakkil ordonna que les Dhimmis ajoutent deux manches jaunes à leurs vêtements extérieurs. Puis, au mois de Safar, il ordonna de restreindre leur monture aux mulets et aux ânes et d'éviter de conduire et d'utiliser des chevaux.

Cette même année, al-Moutawakkil ordonna que les églises et les synagogues nouvellement construites sous l'Islam soient détruites.
Maintenant, certains d'entre vous pourrait arguer sur ces faits ou les critiquer. Je vous rappelle que ces événements se passaient en 239 de l'Hégire ou 853. Vous ne pouvez donc pas juger en tant que citoyen du XXIe siècle, avec les pensées des gens de votre siècle ce qui s'est passé il y a 11 siècles et si vous le faites, vous devrez aussi le faire pour vos crimes c ar si cela se passa au huitième siècle, nous voyons chaque jour dans l'actualité vos crimes odieux et barbares indignes de citoyens du vingt et unième siècle. Ne nous donnez donc pas des leçons de civilités avant de les appliquer vous-même !
À cette époque, l'Islam était fort et les Musulmans aussi. Les lois d'Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire,

étaient parfaitement appliquées et à la lettre et dument respectées.
En appliquant ainsi ses directives, le calife espérait donner la chance aux Chrétiens et aux Dhimmis de devenir des Musulmans et d'avoir les mêmes droits que ces derniers. S'ils étaient satisfaits de porter ces signes distinctifs c'est qu'ils étaient heureux. Après tout, valait mieux porter ces signes que de n'avoir aucun choix du tout, hormis la conversion de force, le tribunal inquisitoire et le bûcher comme ce fut le cas pour les musulmans en Andalousie ou alors les charniers comme ce fut le cas récemment en Bosnie Herzégovine ! Comme on le voit, la différence est non seulement de taille mais extrême !
Al-Moutawakkil ne fit donc que comme son prédécesseur le calife ar-Rashid en imposant ces directives. Il était nécessaire de faire apparaître la force de l'Islam et leur puissance aux yeux de leurs ennemis. En l'an 241 de l'Hégire (855), l'impératrice Théodora fit porter allégeance à son jeune enfant Michael III, surnommé as-Sakir, pour la succession et lui laissa la charge de 20.000 prisonniers musulmans. Bien qu'il existait des accords d'échange de prisonnier entre les deux nations, l'impératrice demanda aux prisonniers musulmans de faire un choix : Soit d'abdiquer leur religion et de devenir chrétien ou d'être tué. 8.000 prisonniers musulmans choisirent la conversion de peur d'être tués tandis que les 12.000 autres furent égorgés les uns après les autres parce qu'ils refusèrent de renier leur religion ou de devenir Chrétien. Tandis que

jamais les Musulmans n’ont contraint quiconque à l’Islam, la religion est une question de choix personnel et nul ne peut implanter la foi de force dans le cœur d’un humain excepté leur Créateur. Vous comprenez donc pourquoi les combattants musulmans présentaient trois choix aux mécréants : la possibilité de devenir comme eux pacifiquement, de payer le tribut pour continuer à être ce qu’ils étaient tout en étant protégés par les musulmans ou le combat qui laissait la chance aux mécréants de défendre leurs arguments par la force !
Maintenant en toute âme et conscience, regardez la différence entre les directives d’al-Moutawakkil pour ses sujets non musulmans et celle de l’impératrice envers les prisonniers musulmans !

En l’an 241 de l’Hégire (855), il y eut une tempête météorique visible à Baghdad le jeudi soir 1 du mois de Joumadah Thani.

Cette même année, il n’y eut une épidémie qui emporta les chevaux et le bétail.

Toujours cette année, les Byzantins attaquèrent ‘Ayn Zarbah et ils prirent captif les zout qui s’y trouvaient avec leurs femmes, leurs enfants, leurs buffles et leurs bétails.

Il y eu aussi cette année, un échange de prisonnier entre les Musulmans et les Byzantins.
Il a été rapporté que Théodora, l'impératrice de Byzance, la mère de Michael, envoya un homme appelé George Ibn Cyriaque, pour échanger des Musulmans qui étaient prisonniers chez eux. Le nombre de Musulmans approchait 20.000. Al-Moutawakkil envoya un shiite du nom de Nasr Ibn al-Azhar Ibn Faraj pour déterminer le nombre exact de captifs musulmans entre les mains des Byzantins, pour procéder à leur échange au mois de Sha'ban de cette année. Nasr revint un peu après être resté quelque temps avec les Byzantins.
Il a été rapporté, qu'après le départ de Nasr, Théodora ordonna que ses prisonniers soient examinés et que la conversion au Christianisme leur soit proposée. Ceux qui se convertiraient seraient égaux aux autres et ceux qui refuseraient devaient être tués. Par conséquent, 12.000 prisonniers furent tués. D'autres ont rapporté que ce fut Thaouktistous qui les exécuta sans que l'impératrice l'ait ordonnée.
Les gouverneurs des villes de frontière de la Syrie et d'al-Jazirah reçurent une lettre d'al-Moutawakkil les informant que des négociations étaient survenues entre Shounayf al-Khadim et George, l'émissaire de l'impératrice byzantine, concernant l'échange de prisonnier et qu'un accord était parvenu entre eux. Ce George avait demandé un armistice entre le 5 Rajab jusqu'au 22 Shawwal de cette année, pour rassembler les prisonniers et pour permettre aux Byzantins

d'arriver au lieu de l'échange. Cette lettre arriva le mercredi, 5 Rajab et l'échange de prisonnier eut lieu le jour de la rupture du jeune, le 1 du mois de Shawwal de cette même année.

George, l'émissaire de l'impératrice byzantine, partit pour la région des villes frontières le samedi 22 du mois de Rajab avec soixante-dix mulets. Abou Qahtabah al-Maghribi at-Tourtoussi s'arrangea avec lui pour que les Musulmans puissent observer la rupture du jeune. Une cinquantaine de Patricio et de pages appartenant à George vinrent avec lui

Shounayf al-Khadim partit pour l'échange de prisonnier au milieu de Sha'ban avec cent cavaliers, trente Turcs, trente Magharibah et quarante cavaliers Shakiriyah. Ja'far Ibn 'Abdel Wahid, qui était le juge en chef, demanda l'autorisation d'assister à l'échange de prisonnier et que quelqu'un soit envoyé pour le remplacer. La permission lui fut accordée et 150.000 dirhams lui furent alloués comme subventions et 60.000 autres des attributions de service. Ibn Abi ash-Shawarib, qui était alors un jeune homme, fut envoyé pour le remplacer. Un groupe de leader de Baghdad et Ja'far partirent à la rencontre de Shounayf.

L'échange de prisonniers eu lieu dans le territoire byzantin, sur le fleuve Lamos, le dimanche 12 du mois de Shawwal de l'année 241 de l'Hégire (855). Le nombre de prisonniers musulmans était de 78 hommes et de 125 femmes, le reste ayant été précédemment massacrés.

Cette même année, les Boujah[97] attaquèrent des gardes militaires de l'Egypte et al-Moutawakkil dépêcha contre eux Muhammad Ibn 'AbdAllah al-Qoummi pour leur faire la guerre.

La guerre contre les Boujah

Il a été rapporté que les Boujah n’ont pas attaqué les Musulmans et que les Musulmans ne les ont pas non plus attaqués à cause de l’armistice de longue date qu’il il y avait entre eux. Ils étaient originaire des Habash (des Abyssiniens), de l’ouest. Parmi les peuples noirs de l’ouest, il y avait les Boujah, les Noubah, les gens de Ghanah, d’autre encore et ceux d’al-Khams. Il y avait des mines d’or dans le territoire du Boujah et ceux qui y travaillaient étaient liés par serment. Les Boujah livraient annuellement de leurs mines 400 Mithqals[98] de minerai d’or aux agents du gouvernement égyptiens. Lorsqu’al-Moutawakkil devint calife, les Boujah arrêtèrent de livrer cette taxe plusieurs années consécutives. Al-Moutawakkil désigna un de ses domestiques Ya’qoub Ibn Ibrahim al-Badghissi, le Mawlah d’al-Hadissour, responsable du service postal et des renseignements en Égypte qui était surnommé Qawsarah. Al-Moutawakkil lui assigna le service de renseignements du Caire, d’Alexandrie, de Barqah et des provinces du Maghreb

Ya’qoub Ibn Ibrahim informa al-Moutawakkil que les Boujah avaient rompu le traité entre eux et les Musulmans, qu’ils avaient traversé leur territoire jusqu’aux frontières de l’Égypte ou ils avaient tué un certain nombre de Musulmans qui travaillaient dans les mines pour extraire les pépites d’or et les pierres précieuses et avaient pris un certain

nombre d’enfants musulmans captifs et de femmes. Les Boujah avait prétendu que les mines leur appartenaient, qu’elles étaient dans leur territoire et qu’ils n’autorisaient pas les Musulmans à y entrer. Cela inquiéta tous les Musulmans engagés dans les mines qu’ils abandonnèrent, craignant pour leur vie, celle de leurs femmes et de leurs enfants. L’évaluation d’un cinquième de l’or, de l’argent et des pierres précieuses excavé des mines et prélevé pour le gouvernement central cessa ainsi.

Al-Moutawakkil fut fortement contrarié et beaucoup ennuyé. Il chercha à en savoir plus sur les Boujah et sur les circonstances de l’incident. Il fut donc informé comme suit : les Boujah étaient des bergers nomades. L’accès à leur territoire, une position fortifiée par le désert, était difficile et inaccessible aux troupes qui devraient marcher un mois à travers un pays stérile, de végétation clairsemée, rocheux, sans eau et sans pâturage. N’importe quel représentant gouvernemental qui était entré dans le territoire des Boujah avait dut prendre ses propres provisions ainsi que pour sa monture jusqu’à ce qu’il soit revenu en terre d’Islam. Plus la durée de son séjour était longue et plus les difficultés nombreuses et il risquait, ainsi que tous ses camarades, de périr. Les Boujah seraient vainqueurs sans même avoir besoin de combattre et leurs revenus ne diminuaient en rien les ressources gouvernementales.

Al-Moutawakkil se retint donc de dépêcher quelqu’un contre eux. Mais la situation se dégrada et l’audace des

Boujah contre les Musulmans s'intensifia au point que les habitants de l'Egypte Supérieure craignirent pour leurs vies et pour leurs enfants. Par conséquent, al-Moutawakkil nomma Muhammad Ibn 'AbdAllah al-Qoummi, et le chargea de mener la guerre contre eux et le nomma aussi chef de la police de sécurité pour les sous-régions de Qift, Aqsour, Isnah, Armante et Ouswan.

Al-Moutawakkil lui ordonna de combattre les Boujah et de correspondre avec 'Anbassah Ibn Ishaq ad-Dabbi, l'officier responsable des forces de sécurité égyptiennes. Al-Moutawakkil écrivit aussi à 'Anbassah, et lui ordonna de fournir à Muhammad toutes les troupes régulières requises et les Shakiriyah[99] postés en Egypte. Ainsi 'Anbassah annula le prétexte que Muhammad manquait de forces.

Muhammad Ibn 'AbdAllah parti pour la terre des Boujah et tous ceux qui avaient été employés dans les mines ainsi qu'un grand nombre de volontaires le rejoignit. Environ 20.000 hommes l'accompagnèrent, incluant des cavaliers et une infanterie. Il envoya à al-Qoulzoum sur sept bateaux chargés de la farine, de l'huile d'olive, des dates, du Sawiq et de l'orge, en ordonnant à un contingent de ses hommes de manœuvrer les bateaux pour accoster près du territoire des Boujah.

Muhammad Ibn 'AbdAllah al-Qoummi marcha sur le territoire des Boujah jusqu'à ce qu'il traversa les mines, où l'or était extrait et parvint devant leur forteresses et citadelles. Leur roi du nom de 'Ali Baba et celui de son fils La'is, rencontra Muhammad Ibn 'AbdAllah al-Qoummi avec

une immense armée montée sur des chameaux et armés de lances, dépassant largement en nombre celle d'al-Qoummi. Leurs chameaux étaient de noble pedigree comme ceux de Mahrah. Les deux côtés s'affrontèrent des jours successifs sous forme d'escarmouche sans vraiment se livrer de bataille. Le roi Boujah entrepris d'harceler al-Qoummi, pour prolonger le temps de son séjour et épuiser ainsi ses réserves de provisions et de fourrage. Ainsi il perdrait ses forces et mourrait d'épuisement et les Boujah pourrait le battre alors facilement.

Alors que le souverain des Boujah pensait que les réserves des musulmans étaient épuisées, les sept vaisseaux qu'al-Qoummi avait envoyés par mer accostèrent sur la côte près d'un endroit du nom de Sanjah. Al-Qoummi dépêcha un groupe de ses hommes pour protéger les vaisseaux des Boujah et il partagea les provisions des navires parmi ses hommes, afin qu'ils aient des réserves de fourrage adéquates.

Voyant cela, 'Ali Baba, le chef Boujah, continua à se battre avec les Musulmans, en rassemblant des troupes contre eux. Les deux côtés s'affrontèrent et luttèrent férocement. Les chameaux sur lesquels les Boujah luttaient étaient inexpérimentés et avaient tendance à s'effrayer et à s'inquiéter pour tout. Remarquant cela, al-Qoummi rassembla toutes les cloches de chevaux et de chameaux disponibles et les attacha autour des coups des montures. Puis, il attaqua les Boujah, en effrayant leurs chameaux avec le bruit des cloches. Le résultat fut considérable et il

les dispersa au-delà des montagnes et des vallées, et les forces des Boujah volèrent en éclats. Al-Qoummi et ses hommes les poursuivirent et les saisirent, morts ou vivants, jusqu'à l'arrivée de la nuit. Al-Qoummi revint alors dans son camp et ne put dénombrer les morts tant ils étaient nombreux.

Quand le matin arriva matin, al-Qoummi, découvrit que les Boujah avait rassemblé un contingent d'infanterie et avait procédé vers un endroit où ils pensaient être à l'abri de sa poursuite. Mais al-Qoummi les attaqua durant la nuit avec sa cavalerie. Leur roi s'enfuit en prenant sa couronne et des affaires personnelles. 'Ali Baba demanda par la suite la sécurité pour revenir dans son royaume et son territoire. Al-Qoummi le lui accorda et 'Ali Baba lui paya alors le tribut des quatre années qu'il avait différé à raison de 400 Mithqals par an.

'Ali Baba nomma son fils La'is sur son royaume est parti avec al-Qoummi pour la Porte d'al-Moutawakkil ou il arriva à la fin de l'année 241 de l'Hégire (855). Le calife revêtit 'Ali Baba d'une robe de soie doublée de brocart, d'un turban noir et couvrit son chameau d'une selle brodée et de brocart.

À la Porte Publique Bab al-'Ammah, un groupe d'environ soixante-dix pages de Boujah, furent postés sur des chameaux sellés, portant au bout de leurs lances, les têtes de leurs guerriers qui avaient été tués par al-Qoummi.

Al-Moutawakkil congédia Al-Qoummi le jour de la fête du Sacrifice et nomma Sa'd al-Khadim al-Itakhi gouverneur sur

les Boujah et responsable de la route entre La Mecque et l’Egypte. Et Sa’d délégua le poste à Muhammad Ibn ‘AbdAllah al-Qoummi. Al-Qoummi partit avec ‘Ali Baba, qui resta fidèle à sa religion. Un rapporteur a dit qu’il vit ‘Ali Baba se prosterner devant une idole en pierre qui avait la forme d’un jeune garçon.

En l’an 242 de l’Hégire (856), il y eut d’énormes tremblements de terre à Qoumis et dans les villages environnants au mois de Sha’ban. Les maisons furent détruites et beaucoup de personnes moururent quand les murs s’effondrèrent sur eux. Il a été rapporté que 45.096 personnes recensées trouvèrent la mort. Le plus grand effet dévastateur des tremblements de terre eut lieu à Damaghan. Il a été rapporté qu’il y eut aussi des tremblements de terre et des bruits de chocs à Fars, au Khorasan, en Syrie et même au Yémen, où il y eut aussi une éclipse lunaire.

Cette année, les Byzantins avancèrent de la région de Samoussata, suite à l’expédition d’été de ‘Ali Ibn Yahya al-Armani, qui alla aussi loin qu’Amid. Les Byzantins avancèrent vers les villes frontières d’al-Jazirah ou ils pillèrent un certain nombre de villages, et prirent captifs environ 10.000 hommes. Ils arrivèrent de la direction de Tafrik, un village de Karbias, avant de revenir dans leur territoire. ‘Omar Ibn ‘AbdAllah al-Aqta’ et un contingent de

volontaires les poursuivirent mais ne purent les rattraper. ‘Omar écrivit à ‘Ali Ibn Yahya pour lui demander l’autorisation de mener une expédition d’hiver dans leur territoire.

Durant cette année, al-Moutawakkil tua ‘Outarid, un chrétien convertit à l’Islam qui était resté Musulman pendant plusieurs années avant d’apostasier. On lui demanda de se rétracter, mais il refusa de revenir à l’Islam. Il fut exécuté le 2 du mois de Shawwal à la Porte Publique.

En l’an 244 de l’Hégire (858), al-Moutawakkil dépêcha au mois de Rabi’ Thani, Bougha de Damas pour attaquer les Byzantins. Bougha entreprit l’expédition d’été et conquit Samalouh.

Cette année, une lance ayant appartenu au Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), appelé al-‘Anazah, fut rapportée à al-Moutawakkil. On a rapporté qu’elle avait appartenu au Najashi, le roi d’Abyssinie, qui l’a donna à az-Zoubayr Ibn al-‘Awwam (qu’Allah soit satisfait de lui). Az-Zoubayr l’a donna au Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et elle était restée en possession des muezzins[100]. Quelqu’un marcha avec la lance devant le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) à l’occasion de deux fêtes[101]. Puis, elle fut plantée devant lui dans la cour et les gens prièrent vers

elle[102]. Al-Moutawakkil ordonna qu’elle soit portée devant lui. Le chef de la police de sécurité la portait devant le calife et le sous-chef de la police de sécurité portait sa lance.

En l’an 245 de l’Hégire (859), eut un tremblement de terre au Maghreb qui détruisit des forteresses, des résidences et des ponts. Al-Moutawakkil ordonna que trois millions de dirhams soit distribué à ceux dont les résidences furent détruites. Les villes de ‘Askar al-Mahdi à Baghdad aussi bien qu’al-Mada'in furent aussi secouées d’un tremblement de terre cette année.

Durant cette année, le souverain byzantin envoya des prisonniers musulmans et demanda un échange de prisonnier pour ceux qui l’étaient encore par un émissaire du nom de Trifilious. Il était accompagné par soixante-dix-sept prisonniers musulmans que Michael Ibn Théophile, le souverain byzantin, présenta à al-Moutawakkil le 24 du mois de Safar de cette année. Il résida avec Shounayf al-Khadim. Alors al-Moutawakkil dépêcha Nasr Ibn al-Azhar ash-Shi’i avec l’émissaire du souverain byzantin. Il se mit en route durant cette année, mais l’échange de prisonnier n’eut lieu qu’en 246 (860).

Il a été rapporté qu’au mois de Shawwal, il y eut un tremblement de terre à Antioche qui tua beaucoup de personnes. Mille-cinq-cents maisons et environ quatre-

vingt-dix tours le long de ses murs d’enceintes (de la ville) s’effondrèrent par conséquent. Des bruits indescriptibles et épouvantables émanèrent des résidences détruites. Les habitants d’Antioche s’enfuirent au désert. Une partie du Mont al-Aqra' trembla, s’effondra et tomba dans la mer. La mer était orageuse ce jour et des vapeurs noires, glauques, et putrides remontèrent. Le fleuve dans Antioche disparu sur une distance de six kilomètres et nul ne sut quand il disparut.

Il a aussi été rapporté cette année, que les habitants de Tinnis en Egypte ont entendu une clameur continue, épouvantable, qui tua beaucoup de personnes.

Toujours en l’an 245 de l’Hégire (859), il y eut un tremblement de terre à Balis, ar-Raqqah, Harran, Ras ‘Ayn, Homs, Damas, Edesse, Tarse, Adana et le long des côtes de la Syrie. Laodice fut aussi secouée et pas une résidence ne resta debout. Seule une poignée d’habitants survécurent. Jabalah et ses habitants périrent.

Cette même année, le niveau de Moushash, la source d’eau de La Mecque, déclina, si bien que le prix d’une outre d’eau atteignit quatre-vingts dirhams. La mère d’al-Moutawakkil envoya des fonds qui furent employée pour la source.

Cette année, les Byzantins attaquèrent Samoussata, ou ils tuèrent et prirent captives 500 personnes. ‘Ali Ibn Yahya al-

Armani mena l’expédition d’été contre eux.

En l’an 246 de l’Hégire (860), il y eut l’expédition d’été de ‘Omar Ibn ‘AbdAllah al-Aqta’. Il rapporta 7.000 têtes de bétail. Il y eut aussi le raid de Karbias, qui rapporta 5.000 têtes de bétail. Et ensuite, il y eut le raid d’al-Fadl Ibn Qarin qui conquit la forteresse d’Antalya, en voyageant à bord de vingt bateaux. Puis, le raid de Balkajour qui rapporta du bétail et des captifs. Finalement, il y eut l’expédition d’été de ‘Ali Ibn Yahya al-Armani qui ramena 5.000 têtes de bétail et environ 10.000 chevaux, juments et ânes.

Cette année, il y eut un échange de prisonnier au mois de Safar organisé par ‘Ali Ibn Yahya al-Armani. Deux-mille-trois-cent-soixante-sept personnes furent échangées. Certaines autorités disent que l’échange de prisonnier cette année eut lieu au mois de Joumadah Awwal.

Cette année, les habitants de Baghdad eurent de la pluie durant vingt et un jours au mois de Sha’ban et de Ramadan. Il plut tellement que l’herbe poussa sur les toits des maisons.

Toujours cette année, il a été rapporté qu’il plut du sang pur dans le voisinage de la région de Balkh appartenant au dihqans.

Toujours cette même année, les habitants de Samarra ont observé le jour du Sacrifice (10 Dzoul Hijjah) le lundi, sur la base de la vue de la nouvelle lune et les habitants de La Mecque l’ont observé le mardi.

En l’an 247 de l’Hégire (861), Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Tahir vint à Baghdad, après avoir quitté La Mecque au mois de Safar. Il se plaignit d’avoir été dérangé par le désaccord concernant le jour du Sacrifice. Al-Moutawakkil ordonna donc qu’une sacoche de courrier jaune, utilisée pour le courrier officiel, devait être délivrée de la Porte du Palais Gouvernemental, à l’observation de la nouvelle lune de Dzoul Hijjah, aux pèlerins et vis-et-versa. Il ordonna aussi que de la cire et du naphte soit utilisée au lieu de l’huile d’olive pour la station de pèlerinage à Mouzdalifah et d’autres lieux du pèlerinage (certainement pour l’éclairage).

Al-Mountassir Billah, le onzième calife abbasside

Cette même année, au mois de Shawwal, le dixième calife al-Moutawakkil ‘Alallah fut tué par son vizir Fat<u>h</u> Ibn Qaqan dans son lieu de consommation de vin, alors qu’il était ivre. Le turc le tua avec la complicité du fils du calife al-Mountassir parce qu’il avait ordonné de châtier ses grands commandant comme al-Wassit et Bougha al-Kabir mais aussi parce que son père avait décidé de l’éloigner de la succession au califat afin que son autre fils al-Mou’taz Billah prenne sa place. Mais le calife fut pris de vitesse et l’allégeance fut donnée à al-Mountassir dont la mère était turque. Mais si ce dernier avait su ce que ses oncles turcs allaient lui faire par la suite, il se serait pris à deux fois avant de leur demander leur aide. Les Turcs, qui lorsqu’ils grandissent se retournent contre la main qui les a nourris.
Al-Moutawakkil fut tué ivre et il fut le premier calife à être tué par son propre général. Et bien qu’al-Moutawakkil, surnommé le « Revivificateur de la Sounnah » (*mou<u>h</u>yi as-sounnah*) avait des bons côtés, il est tout de même mort ivre dans son lieu de consommation de boissons enivrantes.

En l’an 248 de l’Hégire (862), le calife al-Mountassir dépêcha Wassif le Turc pour mener l’expédition d’été en

territoire byzantin.

Il a été rapporté, que la raison de cette campagne, est due à la rancœur qui existait entre Ahmad Ibn al-Khassib et Wassif. Quand al-Mountassir devint calife, Ibn al-Khassib devint son vizir (ministre) et ce dernier monta al-Mountassir contre Wassif. Ahmad conseilla à al-Mountassir de faire quitter Wassif de son camp militaire et de l'envoyer en campagne à la frontière. Ibn al-Khassib insista tant et si bien qu'al-Mountassir convoqua Wassif et lui ordonna de partir en campagne.

Il a été rapporté que lorsqu'al-Mountassir décida d'envoyer Wassif pour faire campagne à la frontière syrienne, Ahmad Ibn al-Khassib lui dit : « Qui sera retenu face aux Mawali (pluriel de Mawlah) jusqu'à ce que tu ordonnes à Wassif de marcher ? »

Al-Mountassir dit à l'un de ses domestiques de permettre à ceux qui étaient présents dans le palais d'entrer. Il les introduit et Wassif se trouvait parmi eux. Ce dernier s'approcha d'al-Mountassir, qui lui dit :

- « O Wassif, nous avons appris que le tyran de Byzance se dirige vers les villes de frontière et cela ne peut être ignoré. Soit tu marches ou je marcherai ». Wassif répondit :

- « Non, je marcherai, ô commandant des croyants », après quoi al-Mountassir dit :

- « O Ahmad, voit ce dont il a besoin ». Quand Ahmad répondit :

- « Oui, ô commandant des Croyants », al-Mountassir s'écria :

- « Que veux-tu dire par oui ? Prépare le départ immédiatement. O Wassif, ordonne à ton secrétaire de parvenir à un accord avec Ahmad quant à ce qui est exigé et de rester avec lui jusqu'à ce qu'il arrange les affaires avec lui ».
Ahmad Ibn al-Khassib et Wassif se levèrent alors et quittèrent le calife. Wassif fit ses préparations jusqu'à son départ mais il manqua néanmoins de réaliser son objectif.

Il a été rapporté que quand al-Mountassir convoqua Wassif et lui ordonna de partir en campagne, il lui dit : « Le tyran (le roi Byzantin) est en mouvement et je crains qu'il ne détruise ce qu'il trouvera dans le territoire d'Islam, en tuant les gens et en prenant les enfants captifs. Si tu pars en campagne et désire revenir, procède directement à la porte du commandant des croyants ».
Al-Mountassir ordonna un contingent de commandants de se préparer pour partir avec Wassif et choisit des soldats d'élites pour lui. Parmi eux 10.000 Shakiriyah, l'armée régulière et les Mawali. Le commandement de son avant-garde fut donné à Mouzahim Ibn Khaqan, le frère d'al-Fath Ibn Khaqan. Le commandement de son arrière-garde à Muhammad Ibn Raja', le flanc à as-Sindi Ibn Boukhtashah et Nasr Ibn Sa'id al-Maghribi responsable des machines de siège. Wassif donna le commandement général des armées et du camp à son lieutenant Abou 'Awn qui était le chef de la police de sécurité de Samarra.

Quand al-Mountassir envoya son Mawlah Wassif en campagne, il envoya une dépêche à Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Tahir, dont le texte suit :

« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Du servant d’Allah, Muhammad al-Mountassir Billah, commandant des croyants,

A : Muhammad Ibn ‘AbdAllah, Mawlah du commandant des croyants.

Paix sur toi.

Le commandant des croyants, loue Allah Exalté pour toi. Il n’y a pas de Dieu sauf Lui et Lui demande de prier pour Muhammad, Son serviteur et messager, Puisse Allah Exalté le bénir ainsi que sa famille.

Après cela : Allah, à Lui les louanges pour Ses bénédictions et la gratitude pour Ses faveurs, a choisi l’Islam, l’a préféré et l’a perfectionné et en a fait un moyen de Son approbation et de Sa récompense, une route ouverte pour Sa clémence et une voie au trésor de Sa gloire. Allah Exalté a fait que ceux qui se sont opposés à l’Islam s’incline vers lui et l’a subjugué à ceux qui ont ignoré sa vérité et ont préféré une autre voie. Il a préféré l’Islam avec les plus complètes et parfaites lois, et les plus excellents et plus justes statuts. Il a envoyé par la voie de l’Islam, le meilleur de l’humanité et sélecté le meilleur des humains Muhammad et, a fait du Jihad (la guerre dans Sa voie), le plus noble de Ses préceptes et le moyen le plus expéditif pour L’atteindre. Car

Allah a exalté Sa religion et humilié les polythéistes impudents.
Allah dit en guise du commandement du Jihad et sa réalisation obligatoire : « **Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans la voie d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez**[103] ». Aucun incident n'arrivera à celui qui mène la guerre pour Allah Exalté. Il ne sera pas malade ou ne lui sera fait aucun mal aussi longtemps qu'il sera avec Lui. Il ne subira pas les frais du combat, ou affrontera un ennemi, ou passera un territoire ou marchera sur une terre sans que quelque chose soit écrit à son crédit, une abondante récompense et l'espoir de la récompense.
Allah Exalté dit : « **Ils n'éprouveront ni soif, ni fatigue, ni faim dans la voie d'Allah, ils ne fouleront aucune terre en provoquant la colère des infidèles, et n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'il ne leur soit écrit pour cela une bonne action. En vérité Allah ne laisse pas perdre la récompense des bienfaiteurs. Ils ne supporteront aucune dépense, minime ou importante, ne traverseront aucune vallée, sans que (cela) ne soit inscrit à leur actif, en sorte qu'Allah les récompense pour le meilleur de ce qu'ils faisaient**[104] ».
Alors Allah Exalté loue le grade supérieur de ceux qui combattent dans Sa voie sur ceux qui se retiennent, Sa récompense qu'Il leur a promis et leur proximité de Lui. Car Il dit : « **Ne sont pas égaux ceux des croyants qui**

restent chez eux - sauf ceux qui ont quelques infirmité - et ceux qui luttent corps et biens dans la voie d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de Sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. Allah est Pardonneur et Miséricordieux ».[105]."

Et par le Jihad, Allah à Lui les Louanges et la Gloire achète les âmes et la propriété des croyants et fait de Son paradis une récompense pour eux, Son bon plaisir et une récompense pour ceux qui sacrifient (dépensent) leurs âmes. C'est une promesse de Lui, une vérité dans lequel il n'y a aucun doute, un jugement équitable pour lequel il n'y a aucun remplaçant.

Allah Loué dit : « **Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la voie d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Injil et le Qur'an. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès**[106] ».

Allah a décidé de ressusciter ceux qui combattent pour Sa victoire et Sa clémence et a gratifié à ceux qui meurent la

vie éternelle, Sa proximité et une part abondante de Sa récompense. Il, Loué soit-Il, dit aussi : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d'un bienfait d'Allah et d'une faveur, et du fait qu'Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants**[107] - ».

Le Jihad est le plus noble et le plus convenable moyen pour le triomphe dans ce monde et le suivant que n'importe quelle action par laquelle les croyants s'approchent de Lui et par lequel ils peuvent déposer leurs fardeaux, se libérer et mériter la récompense de leur Seigneur. Pour ceux qui l'accomplissent, qui ont sacrifié leurs âmes pour que la Parole d'Allah Exalté soit la Plus Haute, et étaient généreux avec leurs âmes, excepté envers leurs frères derrière eux et leurs femmes musulmanes. Ils ont soumis l'ennemi par la guerre dans Sa voie (*jihad fis-sabilillah*).

Le commandant des croyants désire se rapprocher d'Allah Exalté en menant la guerre contre Son ennemi, pour réaliser Ses obligations dans la religion qu'Il lui a confié et rechercher Sa proximité en renforçant Ses amis et en permettant de châtier et de combattre ceux qui s'écartent de Sa religion, nient Ses messagers et lui désobéissent.

Conformément à ce qui a été dit, il jugea opportun de conseiller à Wassif, le Mawlah du commandant des croyants, de marcher cette année vers le territoire des ennemis d'Allah Exalté, les Byzantins mécréants, pour monter une campagne, depuis qu'Allah Exalté a informé le commandant des croyants de l'obéissance de Wassif, de ses bons conseils, son excellente disposition et sa pure intention dans tout qui le rapproche d'Allah Exalté puis de Son calife.
Le commandant des croyants, Allah Exalté est le garant de son support et de son aide, a jugé conséquent que Wassif, avec son Mawlah, les troupes régulières et les Shakiriyah, que le commandant des croyants a dépêché avec lui, soient envoyés à la frontière de Malatyah sur l'Euphrate supérieur, à la frontière des Byzantins, exposée aux attaques byzantines périodiques le 12 Rabi' Thani et de procéder à l'invasion du territoire des ennemis d'Allah Exalté et Loué soit-Il.
Prenez-en note, et envoyez des dépêches aux administrateurs de vos provinces avec le texte de cette lettre du commandant des croyants. Ordonnez-leur de la lire aux Musulmans et ainsi de les motiver pour le Jihad, de les inciter et de les convoquer en les informant de la récompense qu'Allah Exalté a donné à ceux qui le conduisent. C'est pour que ceux qui ont l'intention, l'empressement et le désir de mener la guerre pour Sa cause agissent conformément à cette lettre en bondissant sur leur ennemi et en aidant rapidement leurs frères, en défendant leur religion et en protégeant leur territoire

quand l’armée de Wassif, le Mawlah du commandant des croyants, arrivera dans Malatyah, quand le commandant des croyants l’enverra. Et Allah Exalté dispose.
Paix, miséricorde et bénédictions d’Allah sur vous.
Écrit par Ahmad Ibn al-Khassib le 7 du mois de Mouharram de l’année 248 (862).

Il a été rapporté que quelqu’un du nom d’Abou al-Walid al-Jariri al-Bajali fut envoyé pour prendre la responsabilité des dépenses de l’armée de Wassif, le butin et la division de butin. Al-Mountassir envoya une lettre avec lui à Wassif, lui ordonnant de rester aux frontières après avoir accompli son expédition. Il devait y rester durant quatre ans, menant régulièrement des campagnes jusqu’à que d’autres ordres du commandant des croyants soient arrivés.

Wasif, qui résidait à la frontière syrienne, qui était en campagne d’été, fut informé de la mort d’al-Mountassir. Néanmoins, il envahit le territoire byzantin et conquit la forteresse de Farouriyah.

En l’an 249 de l’Hégire (863), Ja’far Ibn Dinar mena la campagne d’été contre les Byzantins et captura une forteresse et plusieurs dépôts de stockage. ‘Omar Ibn ‘Oubaydallah al-Aqta’ demanda la permission à Ja’far pour attaquer à son tour une province byzantine et ce dernier la lui accorda. ‘Omar partit avec une grande force composée

essentiellement des gens de Malatyah. Il rencontra l’empereur byzantin à la tête d’une énorme armée, dans un endroit appelé Arz près de Marj al-Ousqouf. L’empereur engagea ‘Omar dans une féroce bataille et beaucoup d’hommes furent tués des deux côtés. Puis, les Byzantins au nombre de cinquante-mille encerclèrent ‘Omar et il fut tué avec deux-mille musulmans, le vendredi du milieu du mois de Rajab.

Après avoir tué ‘Omar Ibn ‘Oubaydallah, les Byzantins marchèrent vers la frontière d’al-Jazirah, pour capturer les terres et les forteresses musulmanes. Quand ‘Ali Ibn Yahya, qui était sur son chemin de retour de l’Arménie à Mayafariqin, fut informé, il partit rapidement à leur rencontre à la tête d’un contingent des gens de Mayafariqin et d’as-Silsilah mais il trouva la mort avec environ quatre-cents Musulmans au mois de Ramadan.

Le premier jour de Safar de l’année 249 de l’Hégire (863), les troupes et les Shakiriyah se soulevèrent à Baghdad.

Quand les nouvelles concernant la mort de ‘Omar Ibn ‘Oubaydallah al-Aqta’ et de ‘Ali Ibn Yahya al-Armani atteignirent les gens de Baghdad, Samarra et le reste des villes musulmanes proches, les Musulmans furent extrêmement peinés car les deux hommes étaient de grands défenseurs de l’Islam, des hommes courageux qui obtinrent de nombreuses louanges le long des frontières qu’ils défendirent. Les Musulmans furent d’autant plus

attristés que l’un et l’autre moururent pratiquement en un temps très rapproché mais aussi à cause de la mort du calife al-Moutawakkil tué par les Turcs alors qu’ils étaient supposés diriger les affaires des Musulmans. Dès lors, les Turcs tuèrent n’importe quel calife qu’ils désirèrent tuer en nommant à leur place qui ils voulaient sans même consulter l’autorité religieuse et sans obtenir les opinions des Musulmans. Le peuple de Baghdad se rassembla, protesta et demanda de l’action. Il fut rejoint par les Abna et les Shakiriyah, qui demandèrent ouvertement leurs salaires.

Les gens riches de Baghdad et de Samarra donnèrent de grandes quantités de leur argent pour équiper ceux qui partaient aux frontières pour lutter contre les Byzantins. Un grand nombre de gens d’al-Jabal, Fars, al-Ahwaz et d’autres régions se proposèrent pour participer aux raids contre les Byzantins. Nous (l’historien) n’avons reçu aucun renseignement que l’autorité centrale était disposée à envoyer une force militaire contre les Byzantins à cette époque, en dépit des actions qu’ils commirent envers les Musulmans.

Au mois de Dzoul Hijjah de l’année 249 de l’Hégire (863), un violent tremblement de terre frappa ar-Rayy. Par conséquent, beaucoup de maisons furent détruites et un certain nombre d’habitants furent tués. Les survivants fuirent la ville et campèrent à la périphérie.

Le vendredi 25 du mois de Joumadah Awwal, une violente averse s’abattit sur Samarra accompagné par le tonnerre et la foudre.

En l’an 250 de l’Hégire (864), Muhammad Ibn Tahir envoya deux éléphants du Khorasan à Baghdad avec des statues et des parfums.

En l’an 251 de l’Hégire (865), Balkajour attaqua les Byzantins et tomba sur une cache contenant une immense quantité de butin. Il captura un certain nombre de soldats païens et informa le calife al-Mousta’in par une lettre datée du mercredi 26 Rabi’ Thani.

Balkajour mena aussi la campagne d’été au cours de laquelle il conquit un territoire.

Le onzième calife abbasside al-Mountassir Billah, ne resta que six mois au pouvoir. Sa mère était une romaine du nom de Habashiyah. Elle fut nommée ainsi à cause de sa beauté et de la blancheur de sa peau. Il a été rapporté qu’il fut empoisonné par son docteur Ibn Tayfouri qui le soignait d’une maladie. Certainement, ceux qui étaient derrière l’assassinat de son père sont les mêmes que ceux qui ordonnèrent de le tuer car al-Mountassir Billah pleurait

beaucoup au rappel de l'assassinat de son père. De même, il a été rapporté, que lorsqu'il était ivre, il jurait de se débarrasser des assassins de son père mais ces derniers décidèrent de le tuer avant qu'il ne le fasse. Il mourut au moins de Rabi' Thani de l'année 248 de l'Hégire (862).

Al-Mousta’in Billah, le douzième calife abbasside

Si nous voulons connaître la force d’un état, sa situation et son but il y a plusieurs signes qui nous permettent de juger de son état. Il y a l’armée par exemple. Était-elle grande et forte ou petite et faible ? Il y a aussi les dépenses de l’état. Dépensait-il largement ou pas, et à qui étaient destinées les dépenses ? D’autre part, il y a les gens chargés de responsabilité dans l’état. Qui étaient ces gens dans l’entourage du calife ? Étaient-ils des hommes forts, des hommes pieux, des sincères conseillers ? Faisaient-ils leur travail correctement et le prenaient-ils à cœur ? Étaient-ils honnêtes ou malhonnêtes ? Travaillaient-ils pour le succès de la religion et des Musulmans ou bien travaillaient-ils pour leurs propres intérêts ? Travaillaient-ils pour une puissance étrangère, pour les intérêts d’autre nation, pour la destruction de leur propre nation, de leur propre peuple, de leur religion ? Étaient-ils des vendus, des traîtres, des pervers, des corrompus, des lâches, des injustes, des tyrans, des ivrognes invétérés ?

Prenez le cas du douzième calife al-Mousta’in Billah Ahmad Ibn al-Mou’tassim. Lorsqu’al-Mountassir décéda, les grands généraux turcs Bougha al-Kabir et Bougha as-Saghir se réunirent et prirent l’allégeance pour al-Mousta’in Billah sous la supervision du ministre (vizir) Ahmad Ibn Khassib

al-Jarjourari à ‘Ali Ibn Houssayn al-Iskafi. Ces gens-là, n’avaient que faire du califat ou de l’état. La seule chose qui leur importait était leur intérêt personnel qui passait avant tous les autres intérêts.

Lorsqu’al-Mousta’in Billah devint calife, al-Bougha devint ministre mais il allait mourir peu après et il fut remplacé par son fils Moussa Ibn Bougha al-Kabir. Comme le calife n’avait plus aucun pouvoir, la sédition devait forcément naitre dans les rangs de ses ministres. Le vizir Ibn Khassib fut dépouillé de ses biens et expulsé dans l’île de Crète. Le ministre d’al-Mousta’in, Outamish at-Turki, fut tué après avoir aussi été dépouillé de ses biens. Et les troubles allaient atteindre de tels sommets que le calife eut peur pour sa propre vie du fait qu’il ne pouvait même pas la contrôler et il quitta Samarra pour Baghdad. Et lorsqu’il refusa de retourner dans la capitale, les généraux sortirent al-Mou’taz Ibn Moutawakkil de sa prison, en l’an 251 de l’Hégire (865), et lui portèrent allégeance pour qu’il soit calife.
Et au moins de Dzoul Hijjah, sous la pression des Turcs qui assiégèrent Baghdad avec leurs forces, al-Mousta’in Billah dut abdiquer le califat en faveur de son frère al-Mou’taz Ibn Moutawakkil.

Al-Mou’taz Ibn Moutawakkil, le treizième calife abbasside

La mère d’Ibn Moutawakkil, était Qabihah, et bien que son nom signifie « laide », elle était d’une grande beauté. Al-Mou’taz devint calife après que son frère al-Mouayyad Ibn Moutawakkil l’écarta de la succession, l’emprisonna, le fit battre et il mourut dans sa prison 25 jours après. Puis, al-Mou’taz ordonna de tuer son oncle al-Mousta’in Billah, qui avait été le calife, et lorsqu’ils voulurent le tuer, il demanda à ses assassins de lui permettre de prier deux unités de prières et ils le tuèrent dans sa dernière prosternation. Ils amenèrent sa tête à al-Mou’taz et ces événements se passaient en l’an 252 de l’Hégire (866).

En l’an 253 de l’Hégire (867), le général turc Wasif fut aussi tué sur les ordres d’al-Mou’taz. Tous ces assassinats successifs pourraient nous amener à nous poser la question : l’état abbasside était-il parvenu à un tel degré de faiblesse ?

Certes, il apparaît qu’à cette époque, les califes étaient bien souvent ivres, les généraux uniquement préoccupés par leurs propres intérêts, les vizirs et les ministres se menaient entre eux une guerre continuelle pour le pouvoir et propageaient la corruption.

La seconde question serait : Mais où était donc les ‘Oulémas de la communauté face à tous ces problèmes ? Les ‘Oulémas musulmans étaient bien présents, et faisaient leur devoir de sauvegarder le dogme religieux des Musulmans et leurs enseignaient la religion. Un grand nombre d’étudiants assistait à leurs cercles d’enseignements. Un grand nombre de savants conseillait aussi les califes mais, lorsque la sédition se levait, au fur et à mesure de son expansion, elle brûlait et détruisait tout sur son passage.
Il est évident, qu’il ne pouvait avoir ni sécurité, ni confiance et ni protection sans la fermeté politique et la fermeté politique n’était possible qu’avec un gouvernement central fort. La force engendre la sécurité et non pas la faiblesse. Un dirigeant fort entraîne le respect envers lui, tant par ses généraux que par ses ministres. Il demande conseil aux savants et demande des comptes à ses responsables s’ils ont commis une quelconque erreur. Et si Allah Exalté veut du bien à une communauté, Il lui donne un homme fort de volonté.

Au mois de Rajab de l’année 255 de l’Hégire (869), les Turcs entrèrent dans le conseil d’al-Mou’taz, le sortirent, le frappèrent violemment sous le soleil brûlant et lui demandèrent d’abdiquer de son poste alors qu’il pleurait. Puis, ils l’emprisonnèrent et lui interdirent toute eau et nourriture jusqu’à ce qu’il meure. al-Mou’taz devint calife alors qu’il n’avait pas encore vingt ans.

Al-Mouhtadi Billah, le quatorzième calife abbasside

Après sa mort, le calife al-Mouhtadi Billah ‘AbdAllah Ibn Wathiq pris la succession. Sa mère était Warda. Il fut surnommé le calife pieux (*al-khalifah as-salih*).
Il débuta son règne en bannissant les chanteurs mâles et femelles de Samarra parce qu’ils étaient la cause de tous les maux. Il les exila à Baghdad après qu’un ordre à cet effet fut soumis par Qabihah, la mère d’al-Mou’taz, avant que la malchance ne s’abatte sur son fils. Al-Mouhtadi ordonna aussi que les lions gardés dans le palais califal soient tués, que les chiens soient chassés et que cesse tous les divertissements frivoles. Il réintroduisit la cour d’appel ou il s’assit lui-même pour entendre les plaintes publiques. Pendant son règne, tous les terres d’Islam furent assaillies par les divisions et les combats.

Après avoir connu, une période d’intense faiblesse, l’état islamique allait connaître une des pires séditions de son histoire. Une sédition destructive, terrifiante qui dura quatorze années successives et qui allait conduire à d’horribles massacres des populations musulmanes. La cause de ces troubles est due à un homme vil, infâme et ignoble dont l’Imam Ibn al-Jawzi a dit dans son livre « *al-*

Mountadam », et l’Imam as-Souyouti dans son livre d’histoire « *Tarikh al-Khoulafah* » qu’il s’appelait Bahbouz.
L’Imam Ibn al-Jawzi décéda en l’an 597 de l’Hégire (1200) tandis que l’Imam as-Souyouti décéda en 911 de l’Hégire (1505), puisse Allah Exalté leur faire miséricorde.
L’Imam at-Tabari dans son livre d’histoire ainsi que l’Imam Ibn al-Athir décédé en 630 de l’Hégire (1232) dans son livre « *al-Kamil fi at-Tarikh* » et l’Imam Ibn Kathir, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde, décédé en 794 de l’Hégire (1391) dans son livre « *al-Bidayah wa an-Nihayah* » ont rapporté que cette sédition est due à un homme du nom de ‘Ali Ibn Muhammad Ibn ‘Abd ar-Rahim al-‘Abdi et que Bahboud était l’un de ses commandants.
Voici son histoire intégrale telle qu’elle a été rapportée par l’Imam at-Tabari dans son livre d’histoire « *Tarikh ar-Roussoul wa al-Moulouk* ».

Une histoire terriblement difficile qu’il m’a grandement peiné autant vous le dire.

La sédition de l’infâme ‘Ali Ibn Muhammad Ibn ‘Abd ar-Rahim al-‘Abdi

Au milieu du mois de Shawwal de l’année 255 (868) un homme prétendant être ‘Ali Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘Ali Ibn ‘Issa Ibn Zayd Ibn ‘Ali Ibn al-Houssayn Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) apparut dans Furat Basra. Il tira ses forces parmi les zanj[108], qui travaillaient à l’extraction des nitrates (du sel) dans la région des marais. Par la suite, il traversa le (fleuve) Tigre et s’établit à ad-Dinari.
Selon des rapports, son nom était ‘Ali Ibn Muhammad Ibn ‘Abd Ar-Rahim des Banou ‘Abd al-Qays et ‘Abd al-Qays est une des tribus des Bani Jadilah Ibn Assad Ibn Rabi’ah Ibn Nizar. Le nom de sa mère était Qourrah, la fille de ‘Ali Ibn Rahib Ibn Muhammad Ibn Hakim des Banou Assad Ibn Khouzaymah, qui étaient des habitants d’un village au environ d’ar-Rayy du nom de Warzanine, où ‘Ali naquit et grandit.

On a rapporté que ‘Ali dit : « Mon ancêtre Muhammad Ibn Hakim de Koufa fut l’un de ceux qui se rebellèrent contre le calife Hisham Ibn ‘Abdel Malik avec Zayd Ibn ‘Ali Ibn al-Houssayn. Quand Zayd fut tué, Muhammad fuit à ar-Rayy et trouva refuge à Warzanine ou il resta ». ‘Abd ar-Rahim, le grand-père paternel de ‘Ali, des Banou ‘Abd al-Qays, naquit à at-Talaqan dans le Khorasan. Il alla en Iraq ou il résida

avant de s’acheter une concubine du Sind qui lui donna un fils du nom de Muhammad, qui fut le père de ‘Ali.

Précédemment à Samarra, ‘Ali fut associé à un groupe attaché à la famille du calife al-Mountassir, dont parmi eux se trouvait Ghanim ash-Shitranji, Sa’id le Jeune et Yousr al-Khadim. ‘Ali tirait ses moyens d’existence d’eux et de l’entourage du calife et de ses secrétaires, dont il cherchait leurs faveurs en les louant par de la poésie.

Il a été rapporté, qu’il quitta Samarra pour al-Bahrayn[109] en l’an 249 de l’Hégire (863). Là, il prétendit que sa généalogie était comme suit : ‘Ali Ibn Muhammad Ibn al-Fadl Ibn Hassan Ibn ‘Oubaydallah Ibn al-‘Abbas Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui).

À Hajar, il convoqua les gens, leur ordonna de lui obéir et un grand nombre de gens le fit. Cependant, d’autres refusèrent et une violente bataille s’ensuivit entre les deux groupes et un grand nombre de gens fut tué dans chaque camp. Suite à ces événements ‘Ali quitta Hajar et parti pour al-Ahsa'. Là, il trouva refuge chez un groupe des Banou Tamim, une branche des Banou Sa’d appelé Banou ash-Shammas, ou il prit résidence.

Les gens du Bahrayn l’avaient considéré comme un prophète, tant et si bien qu’il fut rapporté que des impôts furent recueillis en son nom. Il exerça l’autorité judiciaire sur eux et en son nom, ils luttèrent contre les partisans de l’autorité centrale. D’autre part, un certain nombre de gens

le craignirent et aigris contre lui, se retirèrent dans le désert tandis qu’après cela, beaucoup de gens du Bahrayn le rejoignirent. Parmi eux, se trouvait un homme d’al-Ahsa', un peseur de grain du nom de Yahya Ibn Muhammad al-Azraq, connu sous le nom d’al-Bahrani, qui était un Mawlah des Banou Darim. Puis aussi Yahya Ibn Abi Tha’lab, un marchand de Hajar et un Mawlah noir des Banou Hanzalah appelé Souleyman Ibn Jami’ et ce dernier fut le commandant de l’armée de ‘Ali. ‘Ali se déplaça dans le désert, d’une tribu à un autre, pour appeler à lui de nouveaux partisans.

Il a été rapporté que ‘Ali avait l’habitude de dire : « Au cours de cette période, j’ai reçu des signes de mon leadership comme l’imam, qui étaient manifeste aux gens ». Selon son propre compte, parmi ces signes était celui-ci : « J’ai reçu des Sourates du Qur’an, que je n’avais pas appris par cœur et je fus alors capable de les réciter en un instant. Ce sont Soubhan, al-Kahf et Sad. Il continua : « Un autre exemple est alors que j’étais allongé, pensant vers quel endroit me diriger pour résider, la pensée du désert et de ses habitants récalcitrants me déprimèrent. Soudain, un nuage me recouvrit de son ombre et le tonnerre et la foudre crépitèrent. Un coup de tonnerre retentit dans mes oreilles et une voix me dit « Dirige-toi vers Basra ». Je dis à mes compagnons qui m’assistaient : « Une voix dans le tonnerre m’a ordonné d’aller à Basra ».

Il a été rapporté que lorsque ‘Ali entra dans le désert, il fit croire aux gens qu’il était Abou al-Houssayn Yahya Ibn

‘Omar, qui fut tué dans le voisinage de Koufa. Alors, il trompa certains d’entre eux et, en conséquence, il fut rejoint par un grand nombre de gens. Il avança alors avec eux vers ar-Radm, un endroit du Bah̲rayn. Une bataille importante éclata entre eux et ceux qui étaient contre lui, et un grand nombre de gens furent tués. Les membres d’une tribu arabe l’abandonnèrent par dégoût et renoncèrent à toute association avec lui. Dès que les membres de la tribu furent partis, ‘Ali trouva le désert fastidieux et il se mit en route pour Basra ou il s’installa parmi les Banou Qoubay’ah. Un groupe d’entre eux le rejoignit et parmi eux, ‘Ali Ibn Aban, surnommé al-Mouhallabi et ses frères Muh̲ammad et al-Khalil. ‘Ali arriva à Basra en l’an 254 de l’Hégire (867) alors que le gouverneur du calife était Muh̲ammad Ibn Raja’ al-Hidari. Son arrivée coïncida avec les émeutes civiles entre les deux factions rivales de Basra d’as-Sa’diyah et d’al-Bilaliyah. L’ambition de ‘Ali fut d’apporter son soutien à l’une des deux factions. Ainsi il ordonna à quatre de ses associés qu’il rallia dans le Bah̲rayn et qui firent campagne en son nom ; Muh̲ammad Ibn Salm al-Qassab al-Hajari, Bouraysh al-Qouray, ‘Ali ad-Darrab et al-H̲oussayn as-Saydanani ; d’annoncer leur révolte dans la ‘mosquée de ‘Abbad. Personne, cependant, ne répondit à l’appel. Certains soldats les rencontrèrent et ils furent forcés de se disperser sans n’avoir convaincu personne. Recherché par le gouverneur, ‘Ali dut s’enfuir à Basra tandis que ses partisans furent arrêtés et emprisonnés. Parmi eux, se trouvait Yah̲ya Ibn

Abi Tha'lab, Muhammad Ibn al-Hassan al-Iyyadi et le fils aîné du chef zanj, 'Ali Ibn Muhammad al-Akbar avec sa femme et une autre fille, une domestique enceinte. 'Ali, cependant, se mit en route pour Baghdad, accompagné par ses associés Muhammad Ibn Salm, Yahya Ibn Muhammad, Souleyman Ibn Jami' et Bouraysh al-Qouray.

Quand ils atteignirent les marais, 'Oumayr Ibn 'Ammaroun un Mawlah des Bahili, qui administrait la région et qui était à leur recherche les arrêta et les remit au gouverneur de Wasif, Muhammad Ibn Abi 'Awn. 'Ali employa toute sa ruse et sa persuasion avec Ibn Abi 'Awn jusqu'à ce qu'il les libère lui et ses compagnons. De là 'Ali voyagea à Madinat as-Salam (Baghdad), où il resta une année et prétendit être rattaché à Ahmad Ibn 'Issa Ibn Zayd. Il allégua que pendant son séjour dans la ville des signes lui apparurent et lui permirent de scruter les esprits de ses compagnons et de savoir ce que chacun d'entre eux faisait. Il implora son « seigneur » pour lui révéler l'état de sa propre situation et il vit sur le mur un message pour lui écrit par une main invisible.

Un de ses disciples a rapporté que pendant son séjour à Madinat as-Salam, 'Ali convainquit un certain nombre de personnes dont parmi eux Ja'far Ibn Muhammad as-Souhan, qui était un descendant de Zayd Ibn Souhan, Muhammad Ibn al-Qassim et deux domestiques de Yahya Ibn 'AbderRahmane Ibn Khaqan, Moushriq et Rafiq.

Il renomma Moushriq, Hamzah et le surnomma Abou Ahmad. Rafiq fut renommé Ja'far, et surnommé Abou al-

Fadl.

Pendant le séjour cette année de ‘Ali dans Madinat as-Salam, Muhammad Ibn Raja' fut désisté de son poste de Basra. Quand il partit, les chefs des Bilaliyah et des Sa’diyah responsables du désordre civil, attaquèrent et ouvrirent les prisons en libérant tous les internés. Quand les nouvelles parvinrent à ‘Ali que sa famille était parmi les libérés, il partit pour Basra, au mois de Ramadan de l’année 255 de l’Hégire (869), accompagné par ‘Ali Ibn Aban, Yahya Ibn Muhammad, Muhammad Ibn Salm, Souleyman Ibn Jami’ et les deux domestiques de Yahya Ibn ‘AbderRahmane, Moushriq et Rafiq. Abou Ya’qoub, un soldat qui fut surnommé plus tard Jourban, se joignit à eux et ils partirent tous ensemble. Ils arrivèrent finalement dans un endroit appelé Barankhal, ou ils s’installèrent dans un château, du nom d’al-Qourashi, près d’un canal appelé ‘Amoud Ibn al-Mounajjim, des Banou Moussa Ibn al-Mounajjim qui l’avait creusé. ‘Ali fit alors croire qu’il agissait comme un agent de la part d’un des fils du calife al-Wathiq, se chargeant de la vente de Sibakh (nitrate) et ordonna à ses compagnons de le traiter en tant que tel.

Il a été rapporté de Rayhan Ibn Salih, un des esclaves des Shourajiyine, qui fut le premier d’entre eux à rejoindre ‘Ali, qu’il a dit : « J’étais responsable des esclaves de mon maître, en transportant de la farine de Basra aux Shourajiyine et en la distribuant parmi eux. Je leur avais remis comme d’habitude un chargement en empruntant la

voie où ‘Ali restait, c’est-à-dire à Barankhal dans le château al-Qourashi, quand ses partisans me capturèrent, m’amenèrent à lui et m’ordonnèrent de le saluer comme un émir, ce que je fis. Il me demanda d’où je venais et je lui ai dit que j’étais venu de Basra. Il m’a demandé si j’avais entendu des nouvelles d’eux dans Basra et j’ai répondu négativement. Il me demanda alors s’il j’avais des nouvelles d’az-Zaynabi et je lui dis que je ne savais rien de lui. Alors il me dit : « Informe moi des activités des Bilaliyah et des Sa’diyah ». Je répondis que je n’avais aucun renseignement sur eux non plus. Finalement, il me demanda des informations sur les esclaves Shourajiyine, les affaires de chacun d’entre eux, ceux qui transportait de la farine, du Sawiq, des dates et aussi ceux tant parmi les affranchis que parmi les esclaves qui travaillaient dans les mines de sel. Je lui dis ce que je savais de ces affaires. Il m’a demandé de le rejoindre et j’acceptais. Il me dit alors : « Incite autant d’esclaves que tu veux à me rejoindre et ramènes les moi ». Il me promit des avantages supplémentaires et de faire de moi leur commandant. Il me fit aussi solennellement jurer de ne révéler son endroit à personne et que je reviendrais. Il me permit alors de poursuivre ma route. Je livrais la farine à destination mais comme j’étais trop loin, je ne revins au camp d’Ali que le matin suivant.

Quand j’arrivais, Rafiq, le domestique de Yahya Ibn ‘AbderRahmane, était aussi arrivé au camp. Il avait été envoyé à Basra avec certaines de ses marchandises. Il arriva avec Shibl Ibn Salim, un des esclaves d’ad-

Dabbassin, qui avait avec lui un morceau de soie, que ‘Ali l’avait chargé d’acheter pour en faire une bannière et sur lequel était écrit, en caractères rouges et verts les mots suivants : « Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la voie d’Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C’est une promesse authentique qu’Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l’Injil et le Qur’an. Et qui est plus fidèle qu’Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l’échange que vous avez fait : Et c’est là le très grand succès ». Le nom d’Ali et de son père y étaient aussi inscrits et la bannière fut attachée au mât d’une péniche.

Les zanj

Tôt le samedi matin 28 du mois de Ramadan, ‘Ali quitta le château al-Qourashi. Quand il atteignit la partie la plus éloignée du château, certains esclaves des Shourajiyine d’al-Attar le rencontrèrent et lui parlèrent de leurs affaires. ‘Ali ordonna de tous les saisirent avec leur agent, soit une cinquantaine d’esclaves et de leur mettre les fers. Puis, ‘Ali procéda vers un endroit où as-Sana’i travaillait et environ cinq-cents esclaves furent saisis et parmi eux Abou Houdayd. Leurs agents furent aussi enchaînés et emmenés. On appela l’endroit où cela se produisit Nahr al-Moukathir. ‘Ali procéda vers une place appartenant à as-Sirafi ou cent-cinquante autres esclaves furent capturés, dont un individu appelé Zourayq et un autre connu sous le nom d’Abou al-Khanjar. De même, à un endroit appartenant à Ibn ‘Afa', Tariq, Soubayh al-A’sar, Rashid al-Maghribi et Rashid al-Qarmafi furent capturés quatre-vingts nouveaux esclaves. L’endroit suivant était celui d’Isma’il, qui était connu comme un esclave de Sahl at-Tahhan. ‘Ali continua d’opérer de cette manière tout le jour jusqu’à ce qu’il ait réunit un grand nombre des esclaves Shourajiyine.

Lorsqu’il les eut réunis, ‘Ali se leva et leur parla, leur redonna le moral en leur promettant de les mener, de les commander et de leur donner possession de propriété. Il leur jura solennellement qu’il ne les tromperait pas, ni ne les trahirait et qu’ils seraient traités convenablement par

lui. ‘Ali convoqua alors leurs maîtres et leur dit : « Je voulais tous vous décapiter pour la façon dont vous traitiez ces esclaves, avec arrogance et coercition et des façons qu’Allah a défendues, en les conduisant au-delà de l’endurance. Mais mes compagnons m’ont parlé de vous et maintenant j’ai décidé de vous libérer ».

Ils répondirent que les esclaves étaient des fugueurs réguliers, qu’ils fuiraient ‘Ali à la première occasion et qu’ensuite tant lui qu’eux seraient les perdants. Ils dirent : « Remettez-les nous et permettez-nous de vous payer en compensation d’eux ». ‘Ali ordonna à leurs esclaves d’apporter des fouets faites de branches de palmier et tandis que leurs maîtres étaient allongés sur la terre, ils donnèrent à chacun d’entre eux cinq-cents flagellations. ‘Ali leur fit porter un serment, sous peine de répudier leurs femmes, de ne jamais divulguer son endroit à quelqu’un, ni de révéler le nombre de ses partisans. Ils furent libérés après cela et envoyés à Basra.

L’un d’entre eux, un homme appelé ‘AbdAllah, surnommé Karikhah, traversa le Doujayl et conseilla aux Shourajiyine de garder leurs esclaves soigneusement. Et il y en avait environ quinze-mille à cette époque.

Après avoir exécuté la prière de l’après-midi ‘Ali s’aventura en avant de nouveau jusqu’à atteindre la rive du Doujayl ou il trouva des bateaux chargés de composte d’excréments et de cendres attendant la marée montante pour entrer dans le port. Ensemble avec ses partisans, il traversa le fleuve en

passant sur les bateaux et continua ensuite à Nahr[110] Maymoun. Il établit son quartier dans la mosquée située au milieu du marché qui s'étendait le long de Nahr Maymoun. Il poursuivit ses efforts pour réunir des noirs pour son camp jusqu'au temps de la prière de rupture du jeûne de Ramadan. Le jour de 'Id al-Fitr, il ordonna à ses partisans de se réunir pour la prière. Quand ils furent alignés, sa bannière fut plantée dans la terre. 'Ali pria avec eux et dans un sermon il leur rappela leur précédent minable état et que Dieu, par lui, les avait sauvés. 'Ali leur dit qu'il voulait améliorer leur condition, en leur donnant des esclaves, de l'argent et des maisons pour qu'ils puissent accomplir de grandes choses. Il fit alors un serment solennel et quand la prière et le sermon furent finit, il ordonna à ceux qui avaient compris ces mots de les traduire aux non arabes pour leur remonter le moral. Après cela, 'Ali revint dans son château.

Un jour plus tard, il se mit en route pour Nahr Bour, où un détachement de ses troupes rencontra un détachement du commandant al-Himyari qu'il repoussa dans le désert. 'Ali Ibn Muhammad, le chef de ces esclaves noirs appelés zanj, accompagné par un peu plus de troupes, rejoignit d'autres forces et ensemble, ils vainquirent al-Himyari et ses troupes, en les repoussant vers les habitations bordant le Tigre. Un des surintendants des noirs, appelés Abou Salih, surnommé al-Qassir, demanda la protection pour lui et trois-cents zanj. 'Ali la leur accorda gracieusement et leur

promit la bonne chance. Quand le nombre de zanj rassemblé augmenta de façon significative, il nomma des chefs parmi eux et promis à quiconque d'entre eux qui apporterait un autre zanj, lui serait attaché.
On a aussi rapporté que ‘Ali ne nomma des commandants qu'après la bataille d'esclaves à Bayan et à Sabkhat al-Qandal.

Ibn Abi ‘Awn fut transféré du poste de gouverneur de Wassit à celui d'al-Ouboullah et aux districts du Tigre. Le jour ou ‘Ali Ibn Muhammad nomma ses commandants, il reçut des nouvelles qu'al-Himyari, ‘Aqil, et Ibn Abi ‘Awn, qui étaient postés dans al-Ouboullah, avaient avancé vers lui et établis leur camp à Nahr Tin. ‘Ali ordonna à ses troupes de partir à ar-Raziqiyah, à l'extrême d'al-Badaward ou il arriva au moment de la prière de midi, qu'ils exécutèrent avant de se préparer pour la bataille. Entre le temps des prières de midi et de l'après-midi, ‘Ali partit d'ar-Raziqiyah avec ses troupes et se hâta de revenir en arrière vers al-Muhammadiyah, en plaçant ‘Ali Ibn Aban dans l'arrière-garde pour l'avertir si quelqu'un les poursuivaient. Quant à lui-même, il procéda en tête de la compagnie de noirs jusqu'à ce qu'ils atteignent al-Muhammadiyah. Il s'assit sur la rive et ordonna à la compagnie d'étancher leur soif. Quand les troupes arrivèrent, ‘Ali Ibn Aban lui dit qu'ils avaient vu des épées luire et avaient entendu des sons des gens en mouvement derrière eux, mais qu'il n'avait pas pu les répéter pour savoir s'ils partaient ou se dirigeaient vers

eux. Il parlait encore quand l’ennemi arriva. Le zanj appela aux armes et Abou Salih Moufarraj an-Noubi sortit en avant avec Rayhan Ibn Salih et Fath al-Hajjam. Fath entra dans la bataille. Comme ses compagnons avancèrent, un des Shourajiyine appelé Boulboul rencontra Fath, qui l’attaqua et Boulboul laissa tomber son arme et s’enfuit aussitôt suivit par quatre-mille autres mis en fuite, certains furent tués et d’autres sont morts de soif sur la route. Un certain nombre de captifs furent apportés au chef des zanj qui ordonna de les décapiter. Leurs têtes furent empilées sur le dos de mulets saisis des Shourajiyine, qui étaient utilisés pour transporter le nitrate. La procession se mit en route et atteignit al-Qadissiyah au moment de la prière du soir.
Un Mawlah des Hashimite attaqua la compagnie de ‘Ali à l’extérieur du village et tua un des noirs. Les nouvelles furent apportées à ‘Ali et ses compagnons lui demandèrent la permission de piller le village et de chercher le coupable qui avait tué leur camarade. Il répondit : « Cela sera impossible sans savoir ce qui a poussé les villageois à le faire et si le tueur a agi avec leur consentement. Nous leur demanderons de nous le livrer, s’ils le font, ce sera parfait, mais s’il refuse, nous aurons alors le droit de les tuer ».
‘Ali demanda de se préparer rapidement pour le départ et ils revinrent à Nahr Maymoun, où il s’établit dans la même mosquée qu’il avait précédemment utilisé. Il ordonna de ramener les chefs des Shourajiyine et de les exposer publiquement. Il donna l’ordre à Abou Salih an-Noubi de faire l’appel à la prière, ce qu’il fit en saluant ‘Ali comme

l’émir. Alors, ils prièrent tous la prière du soir et passèrent la nuit sur place. Le matin suivant, ‘Ali se mit de nouveau en route passa d’abord par le village d’al-Karkh, avant d’arriver à un village appelé Joubba à l’heure de la prière de midi. Il traversa le Doujayl par un gué qu’on lui avait montré, et plutôt qu’entrer dans le village, il campa à l’extérieur d’où il envoya un message aux habitants. Les aînés, avec ceux d’al-Karkh, sortirent pour le rencontrer. Il leur ordonna de lui fournir l’hospitalité ainsi qu’à ses compagnons, ce qu’ils firent et il passa cette nuit parmi eux.

Le jour suivant, un des habitants de Joubba offrit un cheval court à ‘Ali, mais il ne put trouver ni de bride, ni de selle pour lui et dut se débrouiller avec une corde et une sangle de fibres de palme. Il se mit en route et arriva finalement dans un endroit appelé al-‘Abbassi al-‘Atiq, où il loua les services d’un guide pour aller aussi loin qu’as-Sib, un canal près duquel se trouvait le village d’al-Ja’fariyah. Les villageois alertés de son arrivée, s’enfuirent et ‘Ali entra dans le village et s’installa dans la maison de Ja’far Ibn Souleyman, qui se trouvait près du marché, pendant que ses compagnons se dispersèrent à travers le village. Ils lui apportèrent un villageois qu’ils avaient découvert et ‘Ali lui demanda où se trouvait le Mawlah des Hashimite. L’homme dit qu’il était dans la forêt à l’extérieur du village. ‘Ali envoya un homme surnommé Jourban pour aller chercher leur chef, Yahya Ibn Yahya az-Zoubayri un Mawlah de

Ziyadiyine. On demanda au villageois s’il avait de l’argent mais l’homme répondit qu’il n’en avait pas et ‘Ali ordonna de le décapiter. Craignant alors pour sa vie, le chef avoua avoir caché un peu d’argent et il remit à ‘Ali la somme de deux-cent-cinquante dinars et de mille dirhams, le premier butin que ‘Ali fit. Il demanda ensuite au chef s’il possédait des montures et ce dernier lui montra trois bêtes de somme. Il en donna une à Ibn Salm, un autre à Yahya Ibn Muhammad, et la troisième fut donnée à Moushriq le domestique de ‘Yahya Ibn ‘AbderRahmane. Rafiq monta un âne chargé des bagages. Certains noirs découvrirent une cache d’armes dans une maison appartenant à un des Banou Hashim et les saisirent. An-Noubi « le Jeune » apporta une épée, que le chef zanj donna alors à Yahya Ibn Muhammad. C’est ainsi que des épées, des lances, des dagues et des boucliers tombèrent entre les mains des zanj.

Le lendemain matin de la soirée qu’il passa dans as-Sib, ‘Ali fut informé de l’arrivée de Roumays, al-Himyari et ‘Aqil al-Ouboulli. ‘Ali leur envoya Yahya Ibn Muhammad avec cinq-cents hommes, dont Souleyman, Rayhan Ibn Salih et Abou Salih an-Noubi le Jeune. Ils engagèrent l’ennemi et le mirent en déroute, saisissant une galère et des armes dans le processus. Lorsque tous les ennemis s’enfuirent, Yahya Ibn Muhammad revint à ‘Ali et l’informa des nouvelles. ‘Ali resta à as-Sib ce jour-là et se mit en route le lendemain matin suivant pour al-Madhar, après avoir conclu un pacte

avec les habitants d’al-Ja’fariyah qu’ils ne se livreraient pas aux hostilités contre lui, aideraient ou protégeraient n’importe lequel de ses ennemis.
‘Ali traversa alors le canal as-Sib et se dirigea vers un village du nom d’al-Yahoud, qui se trouvait le long du Tigre. Là, il rencontra de nouveau Roumays avec un contingent de troupes et le combat entre eux dura toute la journée. Un certain nombre des troupes de Roumays furent capturés, pendant que beaucoup furent blessés par des flèches. Un domestique appartenant à Muhammad Ibn Abi ‘Awn qui était avec Roumays fut tué. Une galère avec un rameur à bord chavira et le rameur fut saisi et décapité. Quittant le champ de bataille, ‘Ali continua vers al-Madhar. Il atteignit le canal appelé Bamdad, le traversa et arriva dans une plaine ouverte, où il trouva un verger et une petite colline, connue comme la Montagne des Démons. Il se dirigea vers la colline, qu’il grimpa et où il s’installa, tandis que ses troupes s’installèrent dans la plaine à ses pieds. Puis, il se prépara à partir en mission de reconnaissance.

Shibl Ibn Salim a rapporté qu’il fut un éclaireur pour ‘Ali le long du Tigre. « Je lui envoyais un message » dit-il, « que Roumays était sur la rive du Tigre et cherchait quelqu’un pour lui transmettre un message ». Alors ‘Ali envoya ‘Ali Ibn Aban, Muhammad Ibn Salm et Souleyman Ibn Jami’ et quand ils atteignirent Roumays, il leur dit : « Transmettez les salutations à votre maître et dit lui qu’il a un sauf-conduit pour aller où il veut à la condition qu’il rende les

esclaves à leurs propriétaires et qu'il recevra cinq dinars pour chacun d'entre eux qu'il rendra ». Puis hommes de 'Ali lui revinrent avec l'offre de Roumays. 'Ali devint fou de rage et jura qu'il éventrerait la femme de Roumays, raserait sa maison et ferait couler le sang partout il irait. Cette réponse fut délivrée à Roumays, qui partit alors se poster sur le Tigre en face du camp de 'Ali.

Ce même jour Ibrahim Ibn Ja'far al-Hamadani arriva pour rencontrer 'Ali avec de la correspondance pour lui. Ce fut seulement à ce moment qu'il rejoignit le parti de 'Ali. Après la dernière prière du soir, Ibrahim dit 'à Ali qu'il ne croyait pas nécessaire qu'il se dirige vers al-Madhar. Quand il demanda ce qu'il devrait faire, Ibrahim lui dit que, comme les habitants de 'Abbadan, Mayan Roudhan et Souleymanan lui avaient porté allégeance, il devait donc aller là-bas. Et il ajouta : « Tu as aussi laissé derrière toi un groupe des Bilaliyah à l'entrée de Qandal et à Abrassan qui t'attende ».
Quand les noirs entendirent les conseils d'Ibrahim, en plus de ce que Roumays avait précédemment proposé à 'Ali, ils craignirent que 'Ali les trahisse et les rende à leurs maîtres. Ainsi certains s'enfuirent pendant que le reste s'inquiéta. Muhammad Ibn Salm rapporta leur détresse à 'Ali et le fait que certains s'étaient enfuis. Alors, cette nuit, 'Ali leur ordonna de se rassembler et sépara les zanj de l'Euphrate des autres zanj, il appela un interprète pour leur annoncer qu'aucun d'eux ne serait rendu à leur propriétaire. 'Ali leur fit le serment et ajouta : « Certains d'entre vous devrait me

regarder de plus près et, s'ils pressentent une traîtrise de ma part, ils peuvent me tuer ». Alors 'Ali rassembla le reste des zanj ensemble, à savoir, les fouratiyah, les qarmafiyoune, les noubah et d'autres qui comprenaient l'arabe et leur fit le même serment, qu'il confirma et promit personnellement. De plus, il dit qu'il ne s'était pas révolté pour rechercher les biens terrestres ou la gloire, mais seulement pour la colère de Dieu, contre la corruption et la dégradation de la foi qu'il a vu parmi les gens. Il dit : « Je partagerai personnellement chaque bataille avec vous et supporterait les mêmes risques que vous ». Les zanj furent contents de ces mots et lui souhaitèrent le bien.

Le jour suivant, à l'aube 'Ali ordonna à un esclave des Shourajiyine appelé Abou Manarah de souffler dans la corne, signalant le rassemblement des zanj. Il se mit en route pour as-Sib, où il trouva al-Himyari, Roumays et l'associé d'Ibn Abi 'Awn. 'Ali leur envoya un message secret avec Moushriq, qui revint plus tard avec leur réponse. Le chef du zanj atteignit le canal et l'associé de Muhammad Ibn Abi 'Awn s'approcha, accueillit Ali et lui dit : « Ce n'est pas une récompense pour notre maître avec ce que vous lui avez fait après ce qu'il a fait pour toi à Wassit. 'Ali répond : « Je ne suis pas venu ici pour lutter contre vous, dites à vos troupes d'avancer afin que je puisse passer ».

'Ali quitta le canal as-Sib pour le Tigre. Peu après cela, les soldats arrivèrent accompagnés par les habitants d'al-Ja'fariyah, tous complètement armés. Abou Ya'qoub, surnommé Jourban, s'approcha d'eux et dit : « O gens d'al-

Ja’fariyah! Vous êtes bien conscients que vous m’avez prêté serment que vous ne lutteriez ni contre nous, ni fourniriez assistance à quelqu’un contre nous ; mais que vous avez juré d’aider n’importe qui d’entre nous s’il venait chez vous ». Ils firent alors un grand vacarme, crièrent et lancèrent des pierres et des flèches à Jourban. Il y avait à proximité un endroit où il y avait environ trois-cents Zarnouq, que Jourban ordonna de démonter et d’attacher ensemble pour servir de radeaux. Ils les lancèrent à l’eau, chacun ayant un combattant à califourchon et combattirent de cette manière l’ennemi.

Quelqu’un a rapporté qu’avant que les radeaux ne soit construits, ‘Ali Ibn Aban nagea à travers le canal. Quand les radeaux furent faits, les zanj traversèrent le canal. Ils s’éloignèrent de la rive du canal, engagèrent l’ennemi avec des épées et tuèrent un grand nombre d’entre eux. Les prisonniers furent d’abord menacés, puis libérés. Un esclave des Shourajiyine appela Salim az-Zaghawi pour ramener les troupes qui étaient entrées dans le village d’al-Ja’fariyah. Il leur cria : « Quiconque sera pris volant quoi que ce soit de ce village ou prenant n’importe quels captifs devra répondre de ses actions et subira un dur châtiment ». ‘Ali Ibn Aban retraversa alors le canal d’as-Sib de l’ouest à la rive est. Après avoir regroupé ses troupes sous leurs chefs, il se mit en route et venait à peine de passer le village qu’il entendit un grand tumulte venant de la direction du canal si bien qu’il revint prudemment.

Quand Roumays, al-Himyari et l'associé d'Ibn Abi 'Awn, furent informés de la situation à al-Ja'fariyah, ils arrivèrent dans la ville pour être aussitôt attaqué par des noirs qui saisirent quatre galères avec leurs équipages et leurs combattants. Les équipages furent débarqués et 'Ali Ibn Muhammad convoqua les combattants pour les interroger. Ils l'informèrent que Roumays et l'associé Ibn Abi 'Awn ne leur avaient pas permis d'aller en avant, avant de les contraindre à marcher sur lui et que les villageois avaient promis de larges sommes d'argent aux deux hommes pour le faire. Les Shourajiyine s'engagèrent à payer à l'associé en échange du retour de leurs esclaves la somme de cinq dinars chacun. 'Ali se renseigna alors sur deux esclaves, l'un du nom d'an-Noumayri et l'autre appelé al-Hajjam. Ils répondirent qu'an-Noumayri était retenu prisonnier, et les gens locaux disaient qu'al Hajjam avait pris part au brigandage et à l'assassinat dans leur région, qu'il avait été capturé et décapité avant que son corps ne soit publiquement pendu le long du canal d'Abou al-Assad. Après avoir recueilli ces informations, 'Ali ordonna que tous les prisonniers soient décapités excepté un homme du nom de Muhammad Ibn al-Hassan al-Baghdadi, qui jura qu'il était venu avec un sauf-conduit, désarmé et sans intention hostile, qui fut libéré. Les têtes tranchées et les drapeaux furent chargés sur des mulets, tandis que les navires furent incendiés. 'Ali se mit alors en route pour Nahr Farid, et arriva finalement à un canal appelé al-Hassan Ibn

Muhammad al-Qadi, traversé par un barrage se trouvant entre al-Ja’fariyah et la région cultivée d’al-Qoufs.

Il procéda ensuite à Nahr Baqtha et campa à l’extérieur du village, qui se trouvaient le long du canal et s’étendait jusqu’à la rive du Doujayl. Les habitants d’al-Karkh vinrent le trouver, l’accueillirent, prièrent pour sa réussite et lui offrirent toute l’hospitalité qu’il exigea. Un Juif de Khaybar nommé Mandawayh vint chez ‘Ali, embrassa sa main, s’inclina devant lui et exprima sa gratitude de le rencontrer. Alors il posa un certain nombre de questions à ‘Ali, qui lui répondit. Le Juif prétendit qu’il avait trouvé sa description dans la Torah et qu’il avait prévu de combattre à ses côtés. Il questionna aussi ‘Ali sur certaines marques sur son corps en lui disant qu’il était au courant et les deux hommes passèrent la soirée à discuter.

Quand ‘Ali montait son camp, il se retirait toujours à l’écart de son armée avec ses six camarades et à cette époque, le vin n’était pas défendu dans son armée. Il nomma Muhammad Ibn Salm responsable des troupes. Tard dans la nuit, un des villageois d’al-Karkh vint l’informer que Roumays, menant les habitants d’al-Maftah et des villages contigus et que ‘Aqil accompagné par les gens d’al-Ouboullah, étaient arrivés avec des Dabila complètement armés. Al-Himyari était arrivé aussi cette nuit avec un groupe de villageois de l’Euphrate au pont de Nahr Maymoun qu’ils avaient détruit pour prévenir la traversée de ‘Ali. Le matin suivant, ‘Ali ordonna aux zanj de traverser le Doujayl. Alors de la périphérie d’al-Karkh, il marcha vers

le Nahr Maymoun, où il constata que le pont était détruit et que l’ennemi se trouvait sur le côté est du canal, que les galères contenant les Dabila étaient au milieu, tandis que les villageois avaient navigués sur des barges plates et des bateaux de roseau.

Les villageois des Banou ‘Ijl saluèrent ‘Ali Ibn Muhammad, lui offrirent leurs vies et tout ce qu’ils possédaient généreusement. ‘Ali leur retourna leur gentillesse, et leurs ordonna de garder ce qu’ils proposaient d’offrir.

‘Ali ordonna à ses troupes de ne pas engager l’ennemi, mais de se retirer du canal pour se protéger des flèches. ‘Ali se retira à une distance d’environ cent mètres du village. Quand l’ennemi vit que personne n’était sur le point de les attaquer, un détachement partit en reconnaissance. Alors, ‘Ali ordonna à un groupe de ses hommes de retourner dans le village et de se dissimuler en embuscade. Quand ils aperçurent le détachement ennemi, ils les attaquèrent et capturèrent vingt-deux prisonniers tandis que le reste s’enfuit, fut poursuivi et un certain nombre d’entre eux fut tué le long de la berge du canal. Ils revinrent à ‘Ali avec les têtes qu’ils avaient tranchées et les prisonniers et, après les avoir interrogés, il les fit aussi décapiter. Un membre d’une tribu du désert arriva et demanda la protection et ‘Ali le questionna sur la profondeur du fleuve. L’homme l’informa qu’il connaissait un endroit qui pouvait être passé à gué et l’informa que les gens étaient remontés contre lui et se préparaient à lutter contre lui. ‘Ali alla avec l’homme au gué, à environ quelques kilomètres d’al-Muhammadiyah et

il traversa le fleuve avec le reste de sa compagnie derrière lui. Nassih, surnommé ar-Ramli, qui supportait ‘Ali traversa avec les animaux. Une fois sur la rive est, ‘Ali se dirigea de nouveau vers le canal Maymoun. Il s’établit dans la mosquée et ordonna que les têtes des prisonniers soient plantées sur des pieux. Il resta là le jour entier pendant que l’armée complète de Roumays voyagea le long du Doujayl et campa près d’un endroit appelé Aqsha, en face du canal Bard al-Khiyar.

‘Ali Ibn Muhammad envoya un éclaireur qui revint l’informer sur la position de l’endroit de Roumays. Il expédia alors aussitôt mille hommes pour établir le camp sur les mines de sel à l’embouchure du canal, en leur disant de l’informer si l’ennemi ne s’était pas approché d’eux au moment de la prière du crépuscule. Il écrivit à ‘Aqil, pour lui rappeler son allégeance ainsi qu’à un groupe d’habitants d’al-Ouboullah. Il écrivit aussi à Roumays, en lui rappelant le pacte qu’ils avaient conclu à as-Sib : qu’ils ne lutteraient pas les uns contre les autres et qu’il lui enverrait des nouvelles des autorités centrales. Il confia ces deux lettres à un paysan, après lui avoir fait promettre qu’il livrerait bien et lettres.

‘Ali parti ensuite de Nahr Maymoun et se mis en route pour les mines de sel, où il envoya un groupe en reconnaissance. Après avoir atteint des villages d’al-Qadissiyah et d’ash-Shifiyah, il entendit une grande agitation et entendit le bruit de tir de flèches. Il ordonna à Muhammad Ibn Salm de mener un groupe d’hommes à ash-Shifiyah et de demander

aux habitants de lui livrer l’homme qui avait tué un de ces hommes qui passait. Muhammad revint informer ‘Ali que les villageois prétendaient n’avoir aucun pouvoir pour leur remettre l’homme, à cause de ses contacts avec les Hashimite et qu’ils le protégeaient. ‘Ali ordonna alors à ses esclaves de piller les deux villages, et une grande somme de devise en or et en argent, des bijoux, des ornements et de la vaisselle en or et en argent furent saisis. Des esclaves et des femmes musulmanes furent aussi capturés et ce fut le premier genre de butins qu’ils prirent. Muhammad Ibn Salm trouva une maison dans laquelle il y avait quatorze esclaves Shourajiyine enfermés et ils furent capturés. Le Mawlah du Hashimite qui avait assassiné le soldat zanj fut apporté et Muhammad Ibn Salm ordonna de le décapiter et il fut exécuté.

A l’heure de la prière de l’après-midi, Muhammad quitta les deux villages et monta le camp près des mines de sel près de Bard al-Khiyar. Un des six compagnons de ‘Ali Ibn Muhammad vint le trouver à l’heure de la prière du coucher du soleil et lui rapporta que ses soldats se complaisaient dans le fait de s’enivrer de boisson, qu’ils avaient découvert dans al-Qadissiyah. Accompagné par Muhammad Ibn Salm et Yahya Ibn Muhammad, ‘Ali alla informer ses troupes que les intoxicants n’étaient plus permis et qu’à partir de ce jour il déclara le vin (nabid) illicite. Il leur dit : « Vous allez engager des armées dans des batailles, cessez donc de vous laisser aller dans la boisson! » Et ils obéirent aussitôt à sa demande.

Le jour suivant, un des esclaves des noirs appelés Qaqouwayh vint trouver ‘Ali et lui dit que les troupes de Roumays s’étaient mises en route pour le côté est du Doujayl et qu’ils procédaient vers la rive. Le chef des zanj appela ‘Ali Ibn Aban et lui ordonna d’attaquer Roumays avec les zanj. ‘Ali Ibn Muhammad fit venir alors Moushriq en lui demandant d’amener avec lui un astrolabe, avec lequel il prit la position du soleil, pour déterminer le temps précis. Alors, suivit par ses troupes, il traversa le pont traversant le canal Bard al-Khiyar. Quand ils arrivèrent sur la rive est, ils dépassèrent ‘Ali Ibn Aban et tombèrent sur les forces de Roumays et de ‘Aqil qui étaient sur la berge du fleuve, tandis que les Dabila étaient à bord des bateaux desquels ils pouvaient tirer leurs flèches. Les forces des zanj attaquèrent et tuèrent un grand nombre d’ennemi. Alors une rafale de vent poussa les bateaux vers la rive la plus proche et les noirs tombèrent sur eux et tuèrent tous ceux qu’ils trouvèrent à bord.
Roumays et ceux qui étaient avec lui se retirèrent à Nahr ad-Dayr sur la route de Aqsha. Il abandonna ses bateaux sans les déplacer, pour donner l’impression qu’il était toujours là. ‘Aqil et l’associé d’Ibn Abi ‘Awn partirent en hâte pour le Tigre. Le chef zanj ordonna que les contenus des bateaux qui transportaient les Dabila soient enlevés. Qaqouwayh descendit pour les inspecter et trouva un des Dabila. Il essaya de l’enlever de force, mais l’homme résista. Alors il donna un coup à l’homme sur le coup avec une trompette qu’il portait et lui rompit une des veines. Puis il

lui porta un deuxième coup qui coupa un tendon de sa jambe. Alors Qaqouwayh saisi l’homme et le frappa sur le sommet et il s’effondra. Puis, saisissant les cheveux de l’homme, Qaqouwayh coupa sa tête et l’a ramena au chef zanj, qui ordonna de lui remettre un dinar et demanda à Yahya Ibn Muhammad, de le nommer commandant d’une centaine de noirs.

Par la suite le chef zanj se dirigea vers le village d’al-Mouhallabi, qui se trouve en face de Qayyaran. Les noirs, qui avaient poursuivi pendant ce temps ‘Aqil et l’associé de Ibn Abi ‘Awn revinrent après avoir capturé une galère avec deux rameurs encore à bord. ‘Ali Ibn Muhammad demanda aux noirs de lui faire un rapport. Ils lui dirent que, pendant qu’ils pourchassaient la galère, la plupart de l’équipage s’était lancé dans le fleuve et avait abandonné le vaisseau si bien qu’ils purent le récupérer. ‘Ali interrogea alors les rameurs, qui l’informèrent que ‘Aqil les avait forcés à le rejoindre et qu’il avait gardé leurs femmes prisonnières. Sur la question de l’arrivée des Dabila, les rameurs dirent que ‘Aqil leur avaient promis de l’argent et qu’ils l’avaient suivi. Concernant les bateaux postés à Aqsha, ‘Ali fut informé qu’ils appartenaient à Roumays, qui les avait abandonnés, en fuyant à la première lumière du jour.

‘Ali Ibn Muhammad revint vers les bateaux abandonnés, ordonna aux noirs de traverser le canal et de les lui ramener. Alors, les bateaux furent pillés et incendiés.

Les zanj procédèrent ensuite au village d’al-Mouhallabiyyah. ‘Ali campa à proximité et donna l’ordre que

l'endroit soit pillé et rasé, ce qui fut fait. Quand il avança versé le canal Madiyan, il trouva des quantités de dates, qu'il brûla aussi.

Après ces événements, le chef zanj et ses partisans commirent des outrages dans cette région, que nous ne rapporterons pas à cause de leurs atrocités.

Parmi les rencontres capitales qu'il y eût plus tard avec les forces des autorités centrales, il y eu celle contre le Turc Abou Hilal à Souq ar-Rayyan. Un des commandants zanj du nom de Rayhan dit que ce Turc arriva à Souq ar-Rayyan à la tête d'une force d'environ quatre-mille hommes ou plus. Il fut précédé par un groupe des gens portant des vêtements brillants, des drapeaux et des tambours. Les noirs menèrent une féroce attaque féroce contre le Turc. Un des noirs tomba sur le porteur du drapeau du groupe de gens et le couvrit de coups avec les deux gourdins qu'il portait. Les gens s'enfuirent et les noirs poursuivirent leur attaque sur les troupes d'Abou Hilal et tuèrent plus de mille-cinq-cents d'entre eux. Un des noirs pourchassa Abou Hilal, qui réussit à s'enfuir sur un cheval rapide. Alors l'obscurité de nuit descendit sur les noirs et sur ceux qui s'étaient enfuis. Au matin, les noirs reprirent leur poursuite et revint avec des têtes et des prisonniers qui furent tous tués.

Suite à cet engagement, il s'en produisit un autre entre les zanj et les troupes des autorités centrales, au cours duquel 'Ali Ibn Muhammad fut aussi victorieux. Un des

commandants des zanj rapporta que l’affaire débuta ainsi : Le commandant, dont le nom était Rayhan dit : « Une nuit pendant le cours de l’année ou la rébellion commença, ‘Ali Ibn entendit un chien aboyer à la porte d’une habitation appartenant à ‘Amr Ibn Mas’adah. Il envoya un de ses partisans pour enquêter sur la source de l’aboiement et il revint plus tard affirmant qu’il n’avait rien vu et l’aboiement reprit peu après ».
Rayhan continua : « ‘Ali me demanda alors d’aller voir pourquoi le chien aboyait car il semblait que le chien n’aboyait que vers quelqu’un qu’il voyait. Donc je me suis mis en route et suis tombé subitement sur le chien, me tenant sur la jetée et bien que je puisse rien voir d’autres. Puis, j’ai aperçu un homme assis sur des marches et lui parlait. Quand il entendit que je m’adressais à lui en arabe, il répondit et se présenta comme Sayran Ibn ‘Afwoullah. Il me dit qu’il avait apporté des lettres pour ‘Ali Ibn Muhammad de ses partisans de Basra ; dont il avait été lui-même un de ses associés durant le séjour de ‘Ali dans Basra. Donc je le ramenais à ‘Ali, qui lut la correspondance. ‘Ali questionna Sayran à propos d’az-Zaynabi et du nombre d’hommes qu’il avait. Il répondit qu’az-Zaynabi contrôlerait une grande force d’esclaves, de volontaires et de factions minoritaires des Bilaliyah et des Sa’diyah, qui allait être envoyé contre ‘Ali à Bayan. ‘Ali dit à Sayran de baisser sa voix pour ne pas effrayer les esclaves par ses nouvelles. Il se renseigna alors sur le commandant de cette armée et lui fut répondit qu’Abou Mansour, un Mawlah Hashimite, avait

été choisi pour le poste. ‘Ali demanda à Sayran s’il avait vu cette force et il répondit par l’affirmative en ajoutant qu’il les avait vus aussi s’équiper de cordes pour attacher les noirs qu’ils captureraient. ‘Ali demanda alors à Sayran de revenir à l’endroit où il restait et il alla trouver ‘Ali Ibn Aban, Muhammad Ibn Salm et Yahya Ibn Muhammad et ensemble, ils discutèrent de ces nouvelles jusqu’à l’apparition de l’aube ».

Le chef zanj partit alors pour espionner cette nouvelle force. Quand il arriva à la partie la plus éloignée de Hirsa, Barsouna et Sandadan Bayan, un détachement sortit pour se battre avec lui. ‘Ali Ibn Aban fut ordonné d’engager l’ennemi, il les mit en déroute et capturera parmi eux cent noirs.

Rayhan repris : « J’ai entendu ‘Ali Ibn Muhammad dire à ses partisans que ce qu’ils avaient été témoin était un des signes de la perfection de leur mission, c’est-à-dire l’arrivée du détachement avec leurs esclaves, qui se rendirent à eux. Dieu augmentait ainsi les nombres de ses propres forces. Alors les zanj procédèrent jusqu’à ce qu’ils arrivent à Bayan ».

Rayhan continua : « ‘Ali Ibn Muhammad m’envoya, accompagné par un contingent de ses troupes à al-Hajar à la recherche des bateaux de transport et du reste de leur armée dans la ceinture de palmiers sur la rive ouest de Nahr Bayan. Nous atteignîmes l’endroit désigné et trouvâmes là mille-neuf-cents bateaux, protégés par un détachement de volontaires. Quand ils nous virent, ils

abandonnèrent les bateaux, traversèrent le Soulban sans leurs armes et se dirigèrent vers Joubak. Nous montâmes dans les vaisseaux et naviguâmes en arrière vers le camp de ‘Ali. Il y avait à bord de ceux-ci, un certain nombre de pèlerins qui avaient eu l’intention de suivre la route vers Basra. Quand nous arrivâmes avec les bateaux ‘Ali fit disposer un tapis sur un terrain élevé où il s’assit et examina les pèlerins pour le reste du jour jusqu’au coucher du soleil, et ces derniers finirent par croire ce qu’il leur dit. Ils dirent que, s’ils avaient eu des ressources de rechange, ils seraient restés avec lui et après cela, ‘Ali les renvoya vers leur bateaux. Le lendemain matin, ‘Ali alla les chercher et leur fit jurer de ne révéler à qui que ce soit la grandeur de ses effectifs et que s’ils étaient questionnés, ils devaient minimiser autant que possible. Les pèlerins présentèrent à ‘Ali un de leurs tapis et il leur en offrit un réciproquement. ‘Ali leur demanda aussi de jurer qu’ils n’apporteraient ni argent et ni marchandises aux autorités centrales. Cependant, ils indiquèrent que l’un d’entre eux était un agent gouvernemental qui envoyait des fruits secs à Basra. Le maître du bateau dans lequel ‘Ali trouva l’homme jura qu’il ne faisait que du commerce ordinaire et fut donc libéré. Les pèlerins furent aussi libres de partir ».

Les habitants de Souleymanan apparurent sur la rive est du Bayan en face des zanj, qui conversaient avec eux. Houssayn as-Saydanani était parmi les habitants et il avait été un associé proche de ‘Ali Ibn Muhammad dans Basra et une des quatre personnes qui avaient déclaré leur révolte

dans la ‘mosquée d’Abbad. Ce jour-là, Houssayn rejoignit ‘Ali.

‘Ali demanda à Houssayn ce qui l’avait retenu absent si longtemps. Il répondit qu’il s’était caché et que lorsque cette armée avait quitté Basra, il l’avait rejoint. ‘Ali se renseigna alors sur l’armée, sa composition et son nombre. Houssayn dit qu’il avait vu l’armée partir et qu’elle comprenait mille-deux-cents esclave combattants, mille des propres troupes d’az-Zaynabi, environ deux-mille des Bilaliyah et des factions minoritaires Sa’diyah et deux-cents cavaliers. Cependant, quand cette force atteignit al-Ouboullah une dispute avait éclaté entre l’armée et les habitants de la ville et chaque côté avait commencé à maudire et à abuser l’autre. Les troupes d’esclave avaient même diffamé Muhammad Ibn Abi ‘Awn. Houssayn continua : « Je les ai distancés à Shaji’ ‘Uthman et j’ai estimé qu’ils devraient arriver le matin ». ‘Ali demanda ce qu’ils avaient l’intention de faire après leur arrivée. Houssayn répondit qu’ils avaient l’intention d’envoyer la cavalerie dans Sandadan Bayan, pendant que leur infanterie s’approcherait des deux berges du canal.

Le lendemain matin ‘Ali envoya un éclaireur pour ramener des informations. Il choisit un homme vieux et faible pour ne pas attirer l’attention. Mais l’éclaireur ne revint pas. Lorsque l’on période fut écoulée, ‘Ali expédia Fath al-Hajjam avec trois cents hommes et Yahya Ibn Muhammad à Sandadan. Il ordonna à Yahya Ibn Muhammad de traverser le marché de Bayan. Fath al-Hajjam dit à ‘Ali que l’ennemi

s’approchait en masse le long des deux côtés du canal. Ali se renseigna sur la marée et il apprit qu’elle n’était pas encore entrée. ‘Ali remarqua alors que la cavalerie de l’ennemi ne pouvait pas être arrivée jusqu’ici. Il ordonna à Muhammad Ibn Salm et ‘Ali Ibn Aban de les attendre dans les champs de palmiers tandis que lui-même occupait une avantageuse et haute position sur le sommet d’une colline quand les bannières ennemies et les fantassins apparurent et se rapprochèrent du territoire d’Abou al-‘Ala' al-Balkhi, situé dans un virage du canal Doubayran.

Les zanj poussèrent le cri de guerre « Allahou Akbar », lancèrent ensuite leur attaque contre l’ennemi, en les affrontèrent à Doubayran. Le contingent d’esclave de l’ennemi attaqua sous le commandement d’Abou al-‘Abbas Ibn Ayman, surnommé Abou al-Koubash et de Bashir al-Qayssi et forcèrent les zanj à se retirer sur la colline où ‘Ali Ibn Muhammad était posté. Alors, les zanj contre-attaquèrent et purent cette fois tenir leur position. Abou al-Koubash assaillit Fath al-Hajjam et le tua. Il surprit aussi un des esclaves noirs appelé Dinar et lui affligea plusieurs coups sévères. Ensuite les noirs chargèrent l’ennemi qui leur faisait face sur la rive du Bayan et furent submergés dans les combats d’épées.
Rayhan reprit : « J’ai rencontré Muhammad Ibn Salm quand il frappa Abou al-Koubash d’un coup et le fit tomber dans la boue, où un des zanj le trouva et lui rompit sa tête. Cependant, ‘Ali Ibn Aban, réclama qu’il avait lui-même tué

Abou al-Koubash et aussi Bashir al-Qayssi. Parlant à propos de ce jour, ‘Ali Ibn Aban dit : « Bashir al-Qayssi fut la première personne que j’ai rencontré et nous échangeâmes des coups. Ses coups atteignirent mon bouclier, alors que les miens le touchèrent à la poitrine et à l’abdomen, lui traversant les côtes et déchirant son estomac. Il s’effondra et je lui tranchai la tête. Alors je fis face à Abou al-Koubash, qui me donna toute son attention. Un des noirs se leva derrière lui et lui frappa les jambes avec un gourdin qu’il brisa tous les deux. Il tomba et n’offrit aucune résistance jusqu’à ce que je le termine et lui tranche la tête. J’apportai les deux têtes au chef des zanj ».

Muhammad Ibn al-Hassan Ibn Sahl a dit : « J’ai entendu le chef zanj déclaré que ‘Ali lui avait apporté la tête d’Abou al-Koubash et de Bashir al-Qayssi ». Muhammad ajouta qu’il ne connaissait aucun d’entre eux. De plus, ‘Ali lui dit que les deux hommes étaient dans l’avant-garde de leurs forces et, quand il les fit périr, les troupes fuirent à la vue de leurs chefs tombés.

Rayhan continua, d’après ce qui a été rapporté de lui, que l’ennemi fuit en utilisant toutes les issues possibles tandis qu’ils furent poursuivis par les noirs jusqu’au Nahr Bayan. Le niveau d’eau du canal avait baissé et l’ennemi essaya de le traverser mais il s’enfonça dans la boue et la plupart d’entre eux périrent.

Certains noirs passèrent près de leur camarade Dinar, qu’Abou al-Koubash avait terrassé et qu’ils trouvèrent gisant blessé. Les noirs le confondirent avec un des esclaves

de l’ennemi, le battirent avec des faucilles et l’abandonnèrent sévèrement blessé. Un passant qui reconnut Dinar le porta au chef zanj, qui ordonna de s’occuper de ses blessures.

Rayhan continua : « Quand l’ennemi atteignit l’embouchure du Nahr Bayan, ils avaient perdu beaucoup de noyés et leurs bateaux avec leurs animaux à bord avaient été saisis. Quelqu’un nous signala à partir d’un bateau et quand nous l’atteignîmes, il nous dit d’entrer dans le Nahr Sharikan, où l’ennemi avait monté une embuscade. Yahya Ibn Muhammad et ‘Ali Ibn Aban se mirent en route le long du canal, Yahya prit la rive ouest tandis que ‘Ali le côté est, quand ils trouvèrent environ mille troupes des Magharibah qui les attendait et qui avait capturé Houssayn as-Saydanani prisonnier.

Quand l’ennemi nous vit, ils tombèrent sur Houssayn et le coupèrent en morceaux. Ils avancèrent alors sur les zanj avec leurs longues lances et le combat s’ensuivit jusqu’à l’heure de la prière de midi. Les noirs se jetèrent à leur tour sur l’ennemi, les tuèrent tous et se saisirent de leurs armes. Les noirs retournèrent au camp où ils trouvèrent leur chef assit sur la rive du Bayan. Environ trente drapeaux et mille têtes lui furent apporté et parmi elles, les têtes des esclaves braves et courageux. Ce même jour Zouhayr lui fut aussi apporté. Rayhan continua : « Je ne le connaissais pas, mais Yahya, qui arriva pendant que Zouhayr était devant le chef du zanj, le reconnut et me dit : « C’est Zouhayr l’esclave,

pourquoi devrais-tu l’épargner ? » Et l’ordre fut donné qu’il soit décapité ».

Le chef zanj resta dans son camp ce jour-là et la nuit. Le lendemain matin, il envoya un éclaireur vers les rives du Tigre. L’éclaireur revint et l’informa qu’il y avait deux péniches amarrées à l’île, localisée près de l’embouchure du canal al-Qandal. Quand la prière de l’après-midi fut exécutée, l’éclaireur parti de nouveau pour le Tigre. Au coucher du soleil Abou al-‘Abbas vint chez ‘Ali Ibn Muhammad ; il était le frère de sa femme et était accompagné par un soldat appelé ‘Oumran, qui était marié à la mère de ce même Abou al-‘Abbas. ‘Ali exhiba ses troupes pour eux et leur demanda de les passer en revue. ‘Oumran lui délivra un message d’Ibn Abi ‘Awn, lui demandant de traverser le Bayan et de quitter les terres de sa juridiction. Pour sa partie, Ibn Abi ‘Awn informa ‘Ali qu’il avait enlevé les péniches bloquant la voie. ‘Ali ordonna de prendre les bateaux, qui pourraient traverser le Bayan, de Joubba. Ses troupes allèrent à al-Hajar et trouvèrent dans Soulban deux-cents bateaux chargés de farine. Les bateaux furent réquisitionnés, des vêtements, d’autres marchandises ainsi que dix zanj furent découverts à bord. On ordonna aux troupes d’embarquer sur les bateaux et lorsque la marée monta au coucher du soleil, ils traversèrent le Bayan ayant en face d’eux l’embouchure du canal Qandal. Un des bateaux chargés de farine qui était en charge d’Abou Doulaf, fut dévié du cours par un fort vent et

n'arriva que le lendemain matin. Les passagers dirent au chef zanj que le vent l'avait porté aussi loin que Hassak 'Imran. Là les villageois avaient montré un intérêt démesuré pour lui et le chargement du bateau et il avait dû les repousser.
Cinquante noirs rejoignirent 'Ali et, avec leur arrivée et l'acquisition des bateaux, il entra dans la zone du canal Qandal et s'aventura jusqu'à un village appartenant à al-Mou'allah Ibn Ayyoub, où il monta le camp. Il dispersa ses troupes jusqu'à Doubbah, où ils découvrirent trois-cents zanj, qu'ils apportèrent à 'Ali. Ils trouvèrent aussi un agent d'al-Mou'allah Ibn Ayyoub et, quand ils lui demandèrent de l'argent, il répondit : « Laissez-moi traverser à Boursan et je vous apporterai de l'argent ». Ils le libérèrent donc et il partit sans jamais revenir et lorsque son absence devint prolongée, 'Ali ordonna de piller le village, ce qui fut fait.
Rayhan continua ce rapport : « Ce jour-là, j'ai vu le chef des zanj prendre part au pillage avec le reste d'entre nous. Nos mains sont tombées en même temps sur une veste de laine matelassée ; chacun d'entre nous en tenait une partie et la tirait vers soi jusqu'à ce que je lui permette finalement de l'avoir ».

Plus tard, 'Ali Ibn Muhammad se mis en route pour la garnison d'az-Zaynabi, située sur la rive ouest du canal Qandal. Les défenseurs étaient arrogants et, bien qu'ils croyaient pouvoir nous résister, ils n'eurent pas la force nécessaire pour le faire et tous, soit environ deux-cents

personnes, furent tués jusqu’au dernier homme. ‘Ali Ibn Muhammad resta dans le château cette nuit et se mit en route lors de la marée du matin pour les mines de sel d’al-Qandal. Ses troupes procédèrent le long des deux côtés du canal et, lorsqu’ils arrivèrent au village de Moundiran, ils y entrèrent et le pillèrent. Un certain nombre de zanj furent trouvés dans le village et Ali les réparti parmi ses commandants. De là, ‘Ali parti pour la fin du canal Qandal et dirigea ses bateaux vers le canal al-Hassani, qui s’ouvrait sur un autre canal appelé as-Salihi, qui menait directement à Doubbah, où il campa.
Un de ses partisans a dit que ce fut là que ‘Ali Ibn Muhammad nomma ses commandants et il nia qui l’avait fait précédemment.

‘Ali Ibn Muhammad dispersa ses troupes parmi les canaux jusqu’à ce qu’ils convergèrent vers le square principal de Doubbah. Ils y trouvèrent là un habitant du port de Basra, nommé Muhammad Ibn Ja’far al-Mouraydi, qui vendait des dates sèches. Il fut apporté à ‘Ali qui reconnut Muhammad et l’accueillit. Il lui demanda des nouvelles des Bilaliyah de Basra. L’homme répondit : « Je t’apportais un message d’eux quand les noirs m’ont rencontré et m’ont amené à toi. Les Bilaliyah te demande certaines conditions ; si tu les leur accorde, ils te suivront et t’obéiront ». ‘Ali consentit aux conditions. Il autorisa aussi l’homme à être leur responsable jusqu’à ce qu’il les lui ramène. ‘Ali permis alors à Muhammad de partir et envoya avec lui une escorte qui

l’accompagnerait aussi loin qu’al-Fayyad où il devait ensuite revenir. Durant quatre jours le chef zanj attendit en vain le retour de Muhammad. Le cinquième jour, ‘Ali démonta les bateaux qu’il avait avec lui sur le canal et procéda par la terre entre le canal ad-Dawardani, le Nahr al Hassani et le Nahr as-Salihi. Il avait à peine bougé au canal suivant, quand il vit environ six-cents cavaliers approcher de la direction du Nahr al-Amir. Ses troupes se hâtèrent le long du Dawardani, tandis que les cavaliers procédaient sur la rive ouest.

Une assez longue discussion survint et il apparut que les cavaliers étaient des membres de tribus arabes de ‘Antarah Ibn Hajanah et de Thoumal.

‘Ali envoya Muhammad Ibn Salm pour parler ‘à Antarah et à Thoumal qui se renseignait à leur tour sur l’identité du chef des zanj. Muhammad leur désigna du doigt ‘Ali et les deux Arabes voulurent parler avec lui. Muhammad retourna chez ‘Ali pour l’informer ce qu’ils avaient dit. Il ajouta : « Si tu leur parlais..., » mais ‘Ali l’interrompit brusquement et lui dit : « C’est un piège ». Il ordonna aux noirs d’attaquer les membres de la tribu. Quand les noirs traversèrent le canal, les membres de la tribu se détournèrent d’eux et levèrent un drapeau noir. Alors apparut dans leur milieu Souleyman, le frère d’az-Zaynabi, qui avait été avec eux tout le temps. Les troupes zanj revinrent tandis que les membres de la tribu se retirèrent. ‘Ali dit à Muhammad Ibn Salm : « Ne t’avais-je pas dit qu’il nous avait tendu un piège ? »

Les zanj arrivèrent à Doubbah et ‘Ali dispersa ses troupes dans les palmeraies. Ils trouvèrent des moutons et du bétail, qu’ils abattirent pour se nourrir et passèrent la nuit entière là. Le lendemain matin, ils arrivèrent à l’étroite voie navigable appelée al-Moufahiri, qui rejoint le Nahr al-Amir à l’opposé d’al-Fayyad. Là, ils rencontrèrent Shihab Ibn al-‘Ala' al-‘Anbari avec un détachement d’esclaves. Dans l’action qui s’ensuivit, Shihab s’enfuit avec une petite troupe, mais la majeure partie de ses forces furent tuées. Shihab fut poursuivi dans le centre d’al-Fayyad ou les zanj trouvèrent six-cents esclaves Shourajiyine ; ils les capturèrent et les amenèrent au camp de ‘Ali, tandis que leurs agents furent tués. ‘Ali avança aussi loin que le château appelé al-Jawhari, situé sur les mines de sel des Baramikah ou il passa la nuit. Le lendemain matin, il atteignit les mines qui débutaient du canal de Dinar jusqu’au Nahr al-Mouhdath. ‘Ali réunit ses troupes et leur ordonna de ne pas se presser, en marchant vers Basra, jusqu’à ce que le signal leur soit donné. Par la suite, ils furent laissés libres de piller la campagne.

La marche des zanj sur Basra

Lorsque le chef zanj rassembla ses troupes, ils se mirent en route pour Basra et quand ils arrivèrent en face du Nahr ar-Riyahi, un groupe de noirs arriva et l'informa qu'ils avaient vu des hommes armés dans la région d'ar-Riyahi. Quelques moments plus tard, les zanj se rassemblèrent suite à l'appel aux armes et le chef zanj ordonna à 'Ali Ibn Aban de traverser le canal contre l'ennemi, qui étaient sur le côté est du canal Dinari. 'Ali Ibn Aban prit environ trois-mille hommes avec lui pendant que le chef zanj prit les troupes restantes, en disant en même temps à 'Ali, que s'il exigeait des renforts, il n'aurait besoin que de le demander. Quand 'Ali Ibn Aban partit, les zanj appelèrent de nouveaux aux armes car ils aperçurent un autre mouvement de troupes d'une direction différente que celle que 'Ali prit. Le chef zanj se renseigna sur le mouvement de troupe et il lui fut dit qu'ils venaient de la direction du village d'al-Ja'fariyah, qui se trouvait à côté du Nahr Harb, et il expédia Muhammad Ibn Salm dans cette direction.

Il a été rapporté de Rayhan Ibn Salih, un des partisans de 'Ali Ibn Muhammad, qu'il dit : « J'étais parmi ceux qui accompagnèrent Muhammad Ibn Salm quand nous nous mimes en route au moment de la prière de midi. Nous affrontâmes l'ennemi dans al-Ja'fariyah et une bataille féroce eut lieu qui dura jusqu'à la fin de l'après-midi ». Les noirs menèrent ensuite un assaut féroce, forçant l'ennemi à

tourner les talons et à s'enfuir. Environ cinq-cents personnes furent tuées parmi les soldats, les membres des tribus arabes et des factions minoritaires Bilaliyah et Sa'diyah de Basra. Parmi l'ennemi ce jour-là, il y avait Fath, un esclave d'Abou Shith qui fuit aussi, poursuivit par Fayrouz l'Ancien. Quand Fath se rendit compte qu'il ne pouvait pas se débarrasser de Fayrouz, il lui lança son casque en vain avant de lui lancer son bouclier aussi sans succès. Finalement, ils atteignirent le Nahr Harb et Fath sauta dans l'eau et réussit ainsi à s'enfuir. Quant à Fayrouz, il revint au chef zanj avec les armes dont Fath s'était débarrassé.

Muhammad Ibn al-Hassan a rapporté que Shibl a dit : « Il nous a été rapporté que Fath bondit dans le Nahr Harb ce jour-là ». Shibl continua : « J'ai rapporté cette histoire à al-Fadl Ibn Adi ad-Darimi et il a dit qu'il avait été avec les Sa'diyah ce jour-là et que Fath portait seulement une tunique jaune de soie. Il lutta jusqu'à ce qu'il ne soit resté personne dans la bataille et ensuite il avancé vers le Nahr Harb dans lequel il bondit pour gagner la rive ouest ». Il sembla ne pas connaître l'histoire de Rayhan sur Fayrouz.

Rayhan a dit : « J'ai rencontré Fayrouz avant qu'il ne revienne au chef zanj et il m'a conté l'histoire de sa rencontre avec Fath et m'a montré les armes. Les zanj récupéraient le butin alors que j'avançais le long du Nahr ad-Dinari. Subitement, je vis un homme assis sous un palmier. Il portait une coiffe de soie (*qalansouwah*), des chaussures rouges et une tunique de laine. Je l'attrapais et

il me montra des lettres qu'il portait en me disant qu'il était de Basra et que les gens l'avaient envoyé pour convoyer ces lettres. J'attachais un turban autour de son cou et l'emmena au chef zanj. 'Ali Ibn Muhammad demanda à l'homme qui il était et il répondit : « Je suis Abou al-Leyth Muhammad Ibn 'Abdallah d'Ispahan et je suis venu te trouver seulement parce que je voulais être en ta compagnie ». Et 'Ali l'accepta.

Quelques moments plus tard, le cri « Allah est le Plus Grand » retentit et 'Ali Ibn Aban apparu avec la tête d'un des Bilaliyah appelé Abou al-Leyth al-Qawariri.

Muhammad Ibn Salm arriva plus tard avec un prisonnier des Bilaliyah que Shibl avait capturé. Son nom était Muhammad al-Azraq al-Qawariri. Muhammad portait aussi un certain nombre de têtes. 'Ali Ibn Muhammad appela le prisonnier et lui demanda qui étaient les commandants de ces deux armées. L'homme répondit que celle d'ar-Riyahi l'était par Abou Mansour az-Zaynabi et que celle le long du Nahr Harb était commandée par Souleyman, le frère d'az-Zaynabi, qui était posté dans l'arrière-garde. Questionné sur leur nombre, il répondit qu'il ne le connaissait pas mais qu'ils étaient une force considérable. 'Ali le fit relâcher et l'attacha au groupe de Shibl.

'Ali et les zanj partirent ensuite pour les mines de sel d'al-Ja'fariyah où il passa la nuit parmi les tués. Le lendemain matin, il rassembla ses troupes et les mit de nouveau en garde contre leur entrée à Basra. Cependant, certains d'entre eux, dont Ankalwayh, Zourayq, Abou al-Khanjar, qui

n’avait pas encore été nommé commandants, Salim et, Wasif al-Koufi accélérèrent leur marche. Quand ils atteignirent le Nahr ash-Shadani, un certain nombre d’habitants de Basra sortirent à leur rencontre et bientôt leur nombre devint une multitude. ‘Ali Ibn Muhammad en fut informé et envoya en avant Muhammad Ibn Salm, ‘Ali Ibn Aban et Moushriq, l’esclave de Yahya, avec un grand contingent. Il alla avec eux, accompagnant les bateaux chargés des bêtes de somme, de femmes et d’esclaves et établit son camp sur le pont du Nahr Kathir.

Rayhan continua : « Ayant été blessé à la jambe par un rocher, je rejoignis ‘Ali Ibn Muhammad. Il me posa des questions et je lui dis que la bataille était bien en route. Il m’ordonna de retourner et m’accompagna jusqu’à ce que j’atteigne les hauteurs donnant sur le Nahr as-Sababijah. Il me dit : « Va trouver nos troupes et dis leur de se désengager et de se retirer ». Je lui dis qu’il ne devait pas venir aussi loin car je craignais pour sa sécurité et il se retira.

J’allais informer les commandants de ses ordres et ils se retirèrent. Les gens de Basra pressèrent tellement les zanj que ces derniers subirent une complète déroute tard dans l’après-midi. Beaucoup d’entre eux tombèrent dans les canaux de Kathir et de Shaytan. ‘Ali Ibn Muhammad demanda à ses partisans de revenir mais ils ne purent le faire. Un certain nombre d’entre eux se noya dans le Nahr Kathir et beaucoup furent tués sur la rive du canal aussi bien que sur le Shadani. Parmi les commandants qui se

noyèrent ce jour-là, il y eu Abou al-Jawn, Moubarak al-Bahrani, ‘Afa al-Barbari et Salam ash-Shaml. L’esclave d’Abou Shith, Harith al-Qayssi et Souhayl rattrapèrent ‘Ali Ibn Muhammad et ensemble ils montèrent le pont voûté sur le Nahr Kathir. ‘Ali se retourna alors pour les défier et ils se retirèrent. Ce jour, ‘Ali portait une tunique de laine, un turban, des sandales, une épée et un bouclier. Quand il quitta le pont, les habitants de Basra se lancèrent à sa poursuite sur des montures. ‘Ali se retourna et tua un homme sur la cinquième marche du pont. Il cria après ses hommes pour leur indiquer sa position, mais aucun d’eux ne resta dans cet endroit excepté Abou Ash-Shawk, Mouslih et Rafiq, l’esclave de Yahya ».

Rayhan continua : « ’Ali Ibn Muhammad revint à al-Mou’allah sur la rive ouest du Nahr Shaytan et campa là. Après investigation, il découvrit que beaucoup d’hommes avaient fui et, après inspection, il constata qu’environ cinq-cents hommes seulement étaient partis. Il fut soufflé dans une corne, le signal de ralliement des esclaves, mais personne ne revint. ‘Ali Ibn Muhammad passé la nuit sur place, au cours de laquelle Jourban arriva. Il s’était enfui lors de la débâcle générale prenant avec lui trente esclaves. ‘Ali lui demanda où ils étaient partis et il répondit qu’ils étaient partis en éclaireur à al-Zawariqah ».

Rayhan continua : «‘Ali Ibn Muhammad m’envoya pour voir qui était encore sur le pont du Nahr Harb. Je n’y trouvai personne. Les gens de Basra avaient pillé les bateaux de marchandises et les montures que ‘Ali avait apportés là, y

compris ses lettres et ses astrolabes. Le matin suivant, quand ‘Ali Ibn Muhammad inspecta de nouveau les troupes, il découvrit que mille hommes étaient retournés pendant la nuit ».

Rayhan a dit que Shibl était parmi ceux qui fuirent mais Nassih ar-Ramli l’a nié.

Rayhan continua : « Shibl rejoignit le campement le matin avec dix esclaves. ‘Ali Ibn Muhammad le réprima durement. Il demanda ce qui était arrivé à un esclave appelé Abou Na’jah Nadir et un autre, ‘Anbar al-Barbari. Shibl dit qu’ils avaient fui avec les autres. Le chef des zanj resta posté où il était et donna l’ordre à Muhammad Ibn Salm de partir au pont voûté du Nahr Kathir et de demander aux gens, les raisons de leur révolte. Muhammad se mit en route, accompagné par Souleyman Ibn Jami’ et Yahya Ibn Muhammad. Ils s’arrêtèrent près de la rivière tandis que Muhammad traversa et avança au milieu des troupes de Basra. Quand il s’adressa à eux, ils l’attrapèrent et le tuèrent ».

Al-Fadl Ibn ‘Adi a dit : « Quand Muhammad Ibn Salm traversa le fleuve pour parler aux gens de Basra, ils se rassemblèrent près d’un endroit nommé al-Fadl Ibn Maymoun. Fath, l’esclave d’Abou Shith, fut la première personne à l’affronter subitement et à le terrasser avec une épée ; alors Ibn at-Toumani as-Sa’di trancha sa tête. Souleyman et Yahya revinrent aussitôt chez ‘Ali Ibn Muhammad, pour l’informer et il leur ordonna de ne rien dire aux zanj jusqu’à ce qu’il ait l’occasion de le faire lui-

même. Après la prière de l'après-midi, il annonça à ses troupes la mort de Muhammad Ibn Salm et leur dit : « Demain vous devrez tuer dix-mille gens de Basra pour le venger ». Il envoya Zourayq et son esclave Saqlabtouyah en leur ordonnant d'empêcher quiconque de traverser le fleuve. C'était le dimanche 13 du mois de Dzoul Qi'dah dans l'année 255 de l'Hégire (869).

Le lundi 14 du mois de Dzoul Qi'dah, les gens de Basra se réunirent et marchèrent en avant suite à ce qu'ils considéraient comme un triomphe sur les zanj le jour précédent. L'homme choisit pour mener l'expédition était un habitant de Basra du nom de Hammad as-Saji, un marin expérimenté dans le maniement et le combat sur les péniches. La force des volontaires comprenant des archers, des gens de la mosquée principale, des Bilaliyah et des Sa'diyah se préparèrent à suivre Hammad ainsi que des spectateurs dont parmi eux des Hashimite et des Qourayshite. Trois péniches furent chargées d'archers qui s'entassèrent à bord, désireux d'arriver à la scène de bataille. Une foule procéda à pied, quelques-uns portant des armes tandis que la plupart d'entre eux étaient des spectateurs sans armes. Les péniches et les bateaux entrèrent dans le canal d'Oumm Habib lors de la marée après le coucher du soleil ce même jour. Le défilé de fantassins et de spectateurs le long de la rive du canal était si dense et nombreux qu'ils bloquaient la vue de tous ceux

qui étaient devant eux. Le chef zanj s'était positionné sur le canal connu comme ash-Shaytan.

Muhammad Ibn al-Hassan a rapporté que le chef zanj lui a dit que, quand ses éclaireurs revinrent et qu'ils l'informèrent de la foule s'approchant, il envoya Zourayq et Abou al-Leyth al-Isbahani avec un détachement de troupes le long de la rive est du canal Shaytan et Shibl et Houssayn al-Hammami avec un autre détachement le long de la rive ouest. Les deux partis devaient monter des embuscades. 'Ali Ibn Aban fut ordonné de prendre le reste des troupes pour intercepter l'ennemi. Ils devraient, cependant, s'accroupir en faisant face à l'ennemi, en se protégeant avec leurs boucliers, et ne pas attaquer jusqu'à ce que les adversaires soient assez proches pour leur brandir leurs épées. Quand la situation se développa de cette manière, les zanj attaquèrent l'ennemi. Le chef zanj donna des ordres aux deux groupes embusqués que quand la foule sur les rives serait proche et qu'ils entendraient leurs propres attaquer, ils devraient émerger des deux côtés du canal et tirer sur l'ennemi. On ordonna aux femmes des zanj de ramasser des briques et de les fournir aux hommes.
Muhammad Ibn al-Hassan a dit qu'après cet incident le chef du zanj dit à ses disciples : « Ce jour-là, lorsque je vis la foule approcher, je fus saisi par une peur terrible, une telle terreur écrasante que j'ai appelée Dieu à l'aide. J'étais seulement accompagné par quelques hommes dont parmi eux Mouslih et pas un seul d'entre nous n'a pas imaginé

qu’il allait être en perdition. Mousli<u>h</u> s’étonna de la multitude des gens et je lui ai demandé de se retenir. Comme l’ennemi approcha, j’ai poussé des cris : « O Dieu, c’est l’heure du procès, viens à mon aide! » J’avais à peine fini de le dire quand je vis des oiseaux blancs fondre sur l’ennemi et une des galères se renversa et tous ceux à bord furent noyés. Les péniches rencontrèrent le même destin. Mes troupes tombèrent alors sur l’ennemi et les troupes placées en embuscade émergèrent de leurs cachettes sur les rives du canal derrière les bateaux et les fantassins, les frappant à coups de massue tandis que les spectateurs sur la rive essayèrent de s’enfuir. Un groupe fut noyé ici, un groupe tué là, tandis que tous ceux qui se sauvèrent vers le canal furent passés par l’épée. Ceux qui résistèrent furent tués et ceux qui s’aventurèrent dans l’eau furent noyés. Les fantassins sur le bord du canal qui cherchèrent à s’enfuir dans l’eau furent tous tués ou se noyèrent jusqu’à ce que la plupart des forces ennemies et aient été annihilées. Personne excepté certains fugitifs ne purent échapper. Le nombre de gens de Basra tués et perdus fut si élevé, que les cris et les pleurs de leur femme s’élevèrent en chœur de lamentation.

Les gens parlèrent de ce jour comme le jour des Péniches. Ils furent remplis d’horreur par le nombre de tués ce jour-là. Parmi les innombrable tués, il y eut un certain nombre des fils du Hashimite Ja’far Ibn Souleyman et quarante archers célèbres.

Le vil[111] (*al-khabith*) recueillit toutes les têtes des gens tués. Il les exposa pour que les parents des décédés puissent réclamer ceux qu'ils reconnaissaient. Pour le reste, qui ne fut pas réclamé, il les empila sur une barge qui lâcha dans le courant ascendant. Le bateau fut libéré à la marée où il dériva vers Basra avant de s'arrêter à Mashra'ah al-Qayyar. Les gens vinrent alors et récupérèrent les têtes.

Après ce jour, l'ennemi d'Allah devint plus fort que jamais suite à la peur qu'il distilla dans le cœur des habitants de Basra. Ils s'abstinrent dès lors de le combattre mais l'autorité centrale informée de ses crimes envoya Jou'lan at-Turki avec des renforts à Basra. Jou'lan nomma Abou al-Ahwas al-Bahili gouverneur d'al-Ouboullah et lui envoya en soutien un Turc appelé Jourayh.
Le vil (*al-khabith*) rapporta que ses partisans se vantèrent à lui que suite à sa récente bataille, il avait abattu la totalité des forces de combat de la ville de 'Basra excepté les faibles et les invalides. « Donne-nous la permission de prendre la ville d'assaut », lui demandèrent-ils. Mais 'Ali Ibn Muhammad les réprimanda et refusa leur demande. « Au contraire », dit-il, « vous pouvez aller aussi loin que Basra maintenant que nous leurs avons inculqué la peur et la terreur. Maintenant vous êtes en sécurité et il faut éviter de leur faire la guerre jusqu'à ce qu'ils viennent vous chercher ». Alors il retira ses forces dans une mine de sel la plus éloignée du réseau de canaux et procéda ensuite vers le canal al-Hajir.

Shibl a dit que cet endroit était les mines de sel d’Abou Qourrah, qui se trouvent entre Nahr Abou Qourrah et Nahr al-Hajir. ‘Ali Ibn Muhammad s’y établit et ordonna à ses troupes de construire des cabanes des roseaux. Ces mines de sel étaient entourées de palmeraies, de villages et de champs cultivés. Les zanj étendirent leur territoire. Ils attaquèrent les villages, assassinèrent les fermiers, volèrent leurs propriétés et emmenèrent leurs bétails.

Telles furent les nouvelles d’al-khabith ‘Ali Ibn Muhammad et des gens qui furent affectés par sa rébellion cette année.

Cette même année, le général Moussa Ibn Bougha entra dans Samarra et il s’ensuivit une grande bataille entre sa force et celle du calife courageux qui combattait dans les rangs de ses soldats. Le calife fut capturé et tué alors qu’il n’était pas resté calife plus d’une année. Ce calife pieux, durant son règne, jeunait chaque jour et il fut l’un des califes abbassides les plus pieux et le plus avenants envers les Musulmans.

Ahmad Ibn Moutawakkil, al-Mou’tamid ‘Allallah, le quinzième calife abbasside

Après la mort du calife al-Mouhtadi Billah, Ahmad Ibn Moutawakkil pris la succession. Il fut surnommé al-Mou’tamid ‘Allallah. Sa mère Fitiane était d’origine romaine. Al-Mou’tamid fut l’un des plus faibles califes abbassides.

La rencontre entre Jou’lan et les zanj

Lorsqu’il arriva à Basra en l’an 256 de l’Hégire (869), Jou’lan avança avec son armée de la ville jusqu’à ce qu’il soit à 5 kilomètres de l’armée des zanj. Là il fit creuser une tranchée pour protéger ses forces et où il resta six mois. Az-Zaynabi, Bourayh, les Banou Hashim et d’autres habitants de Basra qui étaient disposés à lutter contre al-khabith furent envoyés le jour où Jou’lan leur promis qu’il attaquerait les zanj. Mais, quand les deux côtés se rencontrèrent, ils se lancèrent seulement des pierres et des flèches car Jou’lan avait constaté qu’il ne pouvait pas procéder en avant à cause des palmeraies denses et des forêts qui ne permettaient pas aux cavaliers de combattre puisque la plupart de ses troupes étaient montés.

Jou’lan ayant passé un certain temps retranché, le chef des zanj décida de dissimuler certaines de ses troupes le long des routes d’approche de la tranchée et de lancer ensuite une attaque nocturne sur lui. Après l’attaque, un certain nombre des hommes de Jou’lan furent tués et le reste furent tellement effrayés que Jou’lan quitta aussitôt le camp pour se rendre à Basra. Avant qu’al-khabith n’attaque Jou’lan, az-Zaynabi rassembla des combattants parmi les Bilaliyah et les Sa’diyah et les envoya à Jou’lan du côté des canaux du Nahr Nafid et de Hazardar, pour affronter les zanj de deux côtés. Cependant, ils n’offrirent aucune

résistance quand ils rencontrèrent les zanj dont la victoire laissa beaucoup d'entre eux mort tandis que le reste s'enfuit dans la confusion. Jou'lan s'enfuit à Basra où il resta et prouva ainsi sa faiblesse évidente aux autorités centrales et il fut relevé de sa responsabilité de lutter que contre al-khabith et Sa'id al-Hajib fut ordonné de poursuivre la tâche.

Cette année, le chef zanj transféra son quartier général des mines de sel où il s'était établi vers la rive ouest du Nahr Abi al-Khassib.

Toujours cette année, le chef zanj saisit quatorze navires qui faisaient partie d'un convoi se dirigeant vers Basra. Quand les nouvelles des raids des zanj, sur les voies navigables, atteignirent les propriétaires des bateaux, ils se proposèrent d'attacher leurs bateaux les uns aux autres pour former une sorte de pont reliant le premier vaisseau au dernier, et qu'ainsi il pourrait alors naviguer en sécurité le long du Tigre. Al-khabith en fut informé puis exposa certains détails à ses troupes pour capturer la flottille et les encouragea en leur disant que c'était une proie facile.
Abou al-Hassan a dit qu'il entendit le chef zanj dire : « Quand les nouvelles des bateaux approchant m'atteignirent, je suis allé faire mes prières. J'avais commencé mon humble demande pour l'assistance de Dieu quand une voix s'adressa à moi et me dit que l'on m'avait accordé une grande victoire. À peine un instant après, je

tournais la tête et aperçu les bateaux et mes troupes se dirigeant vers eux sur des barges. Ils submergèrent rapidement les bateaux, tuèrent les combattants à bord, capturèrent les esclaves et pillèrent un trésor si vaste qu'il ne pouvait ni être compté ni même estimé ». Durant trois jours, les zanj furent autorisés à se conduire de cette manière, après quoi leur chef leur ordonna de lui remettre tout ce qui restait.

Le 25 du mois de Rajab de cette année, les zanj occupèrent al-Ouboullah ou ils tuèrent un très grand nombre d'habitants avant d'incendier la ville.
Quand Jou'lan se retira de la tranchée qu'il avait construit dans Shati' 'Uthman et revint à Basra, le chef zanj harcela les habitants d'al-Ouboullah avec plusieurs brigades de troupes, les attaqua avec l'infanterie de la direction de Shati' 'Uthman et des bateaux réquisitionnés du Tigre avant que ses troupes se retournent vers le Nahr Ma'qil.
Le chef zanj a dit qu'il hésita entre se diriger vers 'Abbadan ou al-Ouboullah mais il choisit la dernière. Il confia la tâche à certains de ses hommes, mais lorsqu'il fut informé que l'ennemi le plus proche et le plus capable était les habitants d'al-Ouboullah, il rappela l'armée qu'il avait envoyé contre 'Abbadan et l'expédia à al-Ouboullah.
Le zanj lutta contre le peuple d'al-Ouboullah jusqu'au mercredi soir 15 du mois de Rajab. Cette nuit, les zanj prirent la ville d'assaut du côté du Tigre et du Nahr al-Ouboullah. Abou al-Ahwas et son fils furent tués dans le

combat, tandis que la ville fut incendiée. Comme les bâtiments étaient construits de teck et proche les uns des autres, le feu balaya la ville, en provoquant un vent violent, qui projeta des étincelles aussi loin que Shati' 'Uthman et l'engloutit. Énormément de gens furent tués et d'autres noyés. Beaucoup de butin fut sécurisé mais beaucoup de marchandises brûlèrent. 'AbdAllah Ibn Houmayd at-Toussi et un de ses fils, qui étaient à bord d'une péniche sur le Nahr Ma'qil avec Abou Hamzah Noussayr, furent tués.

Cette année les habitants de 'Abbadan se rendirent au chef zanj et ils lui remirent leur citadelle.
Quand les habitants de 'Abbadan virent de quelle manière les zanj traitèrent les habitants d'al-Ouboullah, leur détermination faiblit et ils craignirent pour leurs vies et leurs familles. Ils se rendirent donc aux zanj et abandonnèrent leur ville au khabith. Ses troupes l'occupèrent, saisirent les esclaves et les armes qu'ils trouvèrent qu'al-khabith distribua parmi ses troupes.

Cette année aussi les zanj occupèrent al-Ahwaz et capturèrent Ibrahim Ibn al-Moudabbir.
Après les actions des zanj contre al-Ouboullah, la capitulation des habitants de 'Abbadan, al-khabith, poursuivit ses ambitions sur al-Ahwaz. Il rattacha les esclaves de 'Abbadan à ses propres troupes zanj, et leur distribua aussi les armes qui furent saisies de la ville.

Les troupes zanj partirent joyeusement pour Joubba. La population n’offrit aucune résistance et fuit les zanj, qui entrèrent dans la ville, tuant, brûlant et pillant. Puis après avoir déposé leur butin dans les environs de Joubba, ils partirent pour al-Ahwaz. Le gouverneur de la ville, à cette époque, était Sa’id Ibn Yaksin et il était aussi responsable des affaires militaires. Ibrahim Ibn Muhammad Ibn al-Moudabbir quant à lui était responsable des taxes et des domaines. La population d’al-Ahwaz fuit aussi les zanj et presque personne n’offrit de résistance. Sa’id Ibn Yaksin se retira avec ses soldats, mais Ibrahim Ibn al-Moudabbir resta derrière avec ses pages et ses domestiques. Les zanj entrèrent et occupèrent la ville. Ibrahim Ibn Muhammad, qui reçut un coup sur la tête, fut capturé ainsi que toutes ses possessions, l’argent, le mobilier et les esclaves, furent aussi saisis le lundi 12 du mois de Ramadan de l’année 256 de l’Hégire (869).

Après les événements d’al-Ouboullah et d’al-Ahwaz, les habitants de Basra furent tellement terrifiés que beaucoup d’entre eux évacuèrent la ville pour d’autres endroits tandis que l’inquiétude et les rumeurs se propageaient parmi les gens du commun.

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, le chef zanj envoya une armée commandée par Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani pour lutter contre Shahin Ibn Bistam. Mais, puisque Yahya n’accomplit pas son objectif, il revint de campagne.

Au mois de Rajab de cette année, Sa’id Ibn Salih al-Hajib arriva dans Basra pour mener la guerre contre les zanj de la part des autorités centrales.

Il y eut aussi cette année, une bataille entre les troupes de Moussa Ibn Bougha qui partit avec lui dans la région d’al-Jabal en révolte contre Muhammad Ibn al-Wathiq et Moussawir Ibn ‘Abd al-Hamid le khariji. La bataille eut lieu à Khanaqin. Moussawir à la tête d’une armée bien plus nombreuse que celle de Moussa et ses deux-cents hommes, furent mis en déroute et un grand nombre de ces hommes périrent.

En l’an 257 de l’Hégire (870), Boughraj fut chargé de presser Sa’id Ibn Salih al-Hajib pour procéder vers le Tigre et d’y stationner en face du camp militaire du chef zanj. Boughraj fit ce qu’on lui demandait et Sa’id se rendit vers le Tigre au mois de Rajab de cette année.
Il a été rapporté que quand Sa’id atteignit le Nahr Ma’qil, il trouva les forces du chef zanj près d’un canal appelé al-Mourghab, un des affluents du Nahr Ma’qil, Sa’id engagea les zanj dans la bataille et les mit en déroute. Il réussit aussi à libérer des femmes qui étaient gardées prisonnières ainsi qu’un large butin. Pendant la rencontre, Sa’id reçut quelques blessures, dont une dans la bouche. Après il quitta l’endroit connu comme le camp militaire d’Abou Ja’far al-

Mansour où il passa la une nuit. Ensuite il repartit et campa dans un endroit appelé Hatmah dans la vallée de l'Euphrate. Il y resta quelques jours, inspecta ses troupes et les prépara à une nouvelle rencontre avec le chef zanj. Pendant son séjour dans Hatmah, il fut informé qu'une armée du chef zanj se trouvait dans la région de l'Euphrate. Ainsi avec un contingent de ses propres troupes, il se dirigea vers les zanj et réussit à les mettre en déroute. Parmi les vaincus se trouvait 'Imran, qui était marié à la grand-mère d'Ankalayh, le fils du chef zanj. Ce 'Imran demanda un sauf-conduit de Boughraj, après quoi les deux groupes se séparèrent.
Muhammad Ibn al-Hassan a dit : « Je vis une femme parmi les habitants de la vallée de l'Euphrate qui découvrit un des zanj dissimulé dans un bois dense. Elle le saisit et le ramena sans résistance au camp de Sa'id ». Plus tard, Sa'id se prépara de nouveau pour la lutte contre al-khabith. Il traversa sur la rive ouest du Tigre et l'engagea dans plusieurs escarmouches qui durèrent des jours avant de revenir dans son camp dans Hatmah d'où il poursuivit la lutte contre lui durant tout le reste du mois de Rajab.

Cette même année, Ibrahim Ibn Muhammad Ibn al-Moudabbir s'évada de la prison où il était retenu par al-khabith. Il était en fait confiné dans une pièce de la résidence de Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani. Comme al-Bahrani se sentit à l'étroit, Ibrahim fut déplacé dans un appartement de son palais où il fut enfermé. Deux hommes

qui vivaient dans un bâtiment adjacent au sien furent chargés de sa surveillance. Ibrahim leur offrit des sommes considérables pour exciter leur cupidité. Ils creusèrent un tunnel de leurs propres résidences à l'endroit où Ibrahim était confiné avec son neveu Abou Ghalib. Ils s'enfuirent avec un homme des Banou Hashim qui était emprisonné avec eux.

Durant cette année, les forces du vil (al khabith) combattirent Sa'id, et beaucoup de ses compagnons trouvèrent la mort.

La bataille entre Sa’id al-Hajib et les zanj

Il a été rapporté qu’al-khabith envoya des ordres à Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani, qui à cette époque étaient posté sur le Nahr Ma’qil avec une grande armée, pour procéder la nuit avec mille de ses troupes vers l’armée de Sa’id. La force devait être commandée par Souleyman Ibn Jami’ et Abou al-Leyth al-Isbahani. Ils furent instruits d’attaquer Sa’id à la pointe de l’aube. Souleyman et Abou al-Leyth se préparèrent pour rencontrer l’armée de Sa’id pour exécuter leurs ordres et les rencontrèrent alors qu’il n’était pas prêt. Dans la bataille qui s’ensuivit, un grand nombre des troupes de Sa’id furent tués, les zanj brûlèrent le camp de Sa’id l’affaiblissant ainsi gravement.
Par suite des attaques successives de nuit lancée contre lui par les zanj, Sa’id devint confus d’autant plus que les salaires des soldats avaient été différés. Mansour Ibn Ja’far al-Khayyat, qui était responsable alors des affaires militaires et des taxes dans l’Ahwaz avait retardé le paiement des attributions des soldats. Quand la position de Sa’id Ibn Salih se détériora à un tel point, il fut ordonné de partir pour la cour de Samarra et d’abandonner tant l’armée que ses devoirs administratifs à Mansour Ibn Ja’far. Sa’id réalisa finalement ces instructions, bien qu’il fut incapable de bouger suite aux attaques nocturnes des zanj mais il finit par être soulagé de ses devoirs.

Cette même année aussi, eu lieu une bataille entre Mansour Ibn Ja’far al-Khayyat et le chef zanj, au cours de laquelle beaucoup de troupes de Mansour furent tués.

La bataille entre Mansour Ibn Ja’far et les zanj

Il a été rapporté que quand Sa’id al-Hajib fut relevé de son poste à Basra, Boughraj resta derrière protéger ses habitants. Mansour organisa les navires de réserves, en les escortant par des péniches jusqu’à Basra. Par conséquent, les provisions des zanj diminuèrent. Alors Mansour rassembla ses troupes et ajouta à ses péniches des péniches Hanjanniyah[112] et d’autres bateaux. Il se dirigea alors en direction du camp militaire du chef zanj, escalada les murs d’un château localisé à côté du Tigre qu’il brûla totalement et tous ce qui se trouvaient autour. En s’approchant du même côté, il entra dans le camp des zanj qui l’attendait en embuscade. Les zanj l’attaquèrent et tuèrent un grand nombre des troupes de Mansour pendant que le reste chercha la fuite dans les eaux du Tigre où de nombreux autres furent noyés. À cette occasion, environ cinq-cents têtes furent envoyées au camp de Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani sur le Nahr Ma’qil, où il ordonna de les exposer publiquement.

Cette même année, un étrangleur de Baghdad fut appréhendé dans un endroit appelé Birkat Zalzal. Il avait assassiné un certain nombre de femmes et les avait enterrés dans la maison où il vivait. Il fut ramené à al-Mou’tamid et j’appris qu’il ordonna que le prisonnier soit fouetté. On lui donna deux-mille flagellations et quatre-

cents coups avec un gourdin mais il resta encore vivant. Il reçut alors de nouveaux coups jusqu’à ce qu’il expire finalement. Son corps fut renvoyé à Baghdad, où il fut pendu publiquement et resta un certain temps ainsi avant que son cadavre ne soit plus tard brûlé.

Toujours cette année Shahin Ibn Bistam fut tué et Ibrahim Ibn Sima mit en fuite.

Al-Bahrani écrivit au khabith et lui conseilla d’envoyer une armée occuper al-Ahwaz, réveillant son intérêt pour un tel plan. Il suggéra que l’opération devait commencer par la destruction du pont d’Arbouk pour empêcher la cavalerie de l’ennemi d’atteindre son armée. Al-khabith envoya donc ‘Ali Ibn Aban pour détruire le pont. ‘Ali fut engagé par Ibrahim Ibn Sima, qui revenait de Fars où il était avec al-Harith Ibn Sima dans une étendue désertique connue sous le nom de Dast Arbouk, située entre al-Ahwaz et le pont susmentionné.

Quand ‘Ali Ibn Aban atteignit le pont, il établit un camp caché à la vue. Cependant, quand la cavalerie d’Ibrahim traversa cette étendue de désert, ils furent capables d’attaquer ‘Ali sur plusieurs fronts et par conséquent tuèrent un grand nombre de zanj et ‘Ali fut forcé de fuir. La cavalerie d’Ibrahim le poursuivit aussi loin qu’al-Fandam et ‘Ali fut empêché de procéder vers al-Ahwaz. Il fit donc marche arrière et se dirigea vers Joubba.

Sa’id Ibn Yaksin fut désisté de son poste et Ibrahim Ibn Sima, dont le secrétaire était Shahin, fut ordonné de combattre les zanj. Les deux hommes se mirent en route en même temps, Ibrahim Ibn Sima prit la route de l’Euphrate et se dirigea vers l’embouchure du Nahr Joubba tandis que ‘Ali Ibn Aban était à ce moment dans al-Khayzouraniyah. Quant à Shahin Ibn Bistam, il se mit en route le long de la rive de Nahr Moussa, pensant rejoindre Ibrahim dans un endroit où ils s’étaient préalablement mis d’accord. Ils avaient aussi convenu d’attaquer ‘Ali Ibn Aban et Shahin arriva le premier à l’endroit du rendez-vous. Mais un habitant du Nahr Moussa vint trouver ‘Ali Ibn Aban et l’informa de l’approche de Shahin. ‘Ali avança vers Shahin et les deux groupes se rencontrèrent l’après-midi à Abou al-‘Abbas le canal, situé entre Nahr Moussa et Nahr Joubba et la bataille éclata entre eux. Au début, les troupes de Shahin luttèrent férocement mais les zanj se rétablirent et écrasèrent leurs adversaires qui s’enfuirent. En fait, les premiers qui tombèrent mortellement blessés ce jour-là furent Shahin et son cousin Hayyan parce qu’ils étaient dans l’avant-garde des troupes. Un grand nombre de ses hommes furent aussi tués.
Après la bataille contre Shahin, un autre informateur vint trouver ‘Ali Ibn Aban et l’informa de l’arrivée d’Ibrahim Ibn Sima. ‘Ali partit aussitôt pour le Nahr Joubba, où Ibrahim Ibn Sima et son armée campaient. Jusqu’ici Ibrahim ignorait tout du destin de Shahin. Au moment de la dernière prière du soir, ‘Ali se rapprocha de la position

d’Ibrahim, l’attaqua férocement et massacra ses troupes. Ainsi dans la brève durée de temps de temps entre l’après-midi et la prière du soir, Shahin fut tué et Ibrahim mit en déroute.
‘Ali Ibn Aban quitta Joubba quand Shahin fut tué et Ibrahim Ibn Sima mit en déroute, après qu’un détachement envoyé par al-khabith lui ordonna de procéder vers Basra et de faire la guerre à ses habitants.

Durant cette année, les troupes d’al-khabith entrèrent dans Basra.

La destruction de Basra par les zanj

Il a été rapporté que quand Sa’id Ibn Salih al-Hajib quitta Basra, les autorités centrales désignèrent Mansour Ibn Ja’far al-Khayyat pour le remplacer. Quant aux événements concernant Mansour et les troupes d’al-khabith nous les avons déjà mentionnés. Les autorités centrales parlèrent de la position affaiblie de Mansour et de son incapacité de retenir al-khabith dans la bataille, se contentant seulement de protéger les provisions et les réserves envoyées pour soulager les habitants de Basra de la famine provoquée par l’arrêt de l’approvisionnement. Lorsqu’al-khabith fut informé que les habitants de Basra avaient été soulagé, il se mit en colère. Il envoya alors ‘Ali Ibn Aban aux environs de Joubba, où il établit son camp dans al-Khayzouraniyah distrayant ainsi Mansour Ibn Ja’far de la protection des bateaux de provisions pour Basra, et donc encore une fois, les habitants furent soumis à la gêne.
Les troupes d’al-khabith harcelèrent les habitants de Basra avec des attaques de jour et de nuit. Alors, au mois de Shawwal de cette année, le vil (al-khabith) décida de réunir toutes ses forces pour un assaut concerté sur les habitants de Basra et pour détruire la ville. La décision fut prise à cause de la faiblesse dans laquelle se trouvaient les habitants, de leur désunion causée par les effets du blocus et la destruction des villages environnants. De plus, le vil (al-khabith) avait consulté les tables astrologiques et avait

découvert qu’il y aurait une éclipse lunaire le mardi soir 14 du mois de Shawwal.
Muhammad Ibn al-Hassan Ibn Sahl a dit qu’il entendit al-khabith dire : « J’ai prié sérieusement Dieu pour qu’Il m’accorde de l’aide contre les gens de Basra et l’ai supplié humblement d’accélérer leurs destructions. Une voix s’adressa à moi me disant que Basra n’était pas qu’une miche de pain que l’on pouvait grignoter autour des bords ; et quand la moitié du pain aurait été dévorée, Basra serait détruite. Je compris que le fait de dévorer une moitié de la miche de pain indiquait l’éclipse de la lune, qui était sur le point d’arriver et que donc vraisemblablement la destruction de Basra se produirait bientôt ».
Muhammad continua : « Al-khabith continua de parler ainsi à tel point qu’il éblouit ses partisans avec l’histoire, et la leur répéta jusqu’à la nausée. Alors il dépêcha Muhammad Ibn Yazid ad-Darimi, un de ses partisans du Bahrayn, pour aller parler de sa cause aux tribus arabes, et il rallia beaucoup d’entre eux à la cause des zanj. Ils campèrent à al-Qandal et le vil (al-khabith) envoya Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani les rejoindre et il ordonna à la totalité des forces de se diriger vers Basra et de l’attaquer. Il envoya des instructions à Souleyman Ibn Moussa pour entraîner les membres des tribus dans l’exécution de telles opérations.
Quand l’éclipse lunaire se produit, le chef zanj envoya ‘Ali Ibn Aban avec un détachement des membres de tribus arabes, en lui ordonna de s’approcher de Basra par le

territoire des Banou Sa’d. Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani, qui bloquait alors les habitants de Basra, fut ordonné de s’approcher de la ville via le Nahr ‘Adi avec le reste des membres des tribus qui lui étaient attachés.

La première attaque sur les habitants de Basra fut menée par ‘Ali Ibn Aban tandis que Boughraj était présent dans la ville avec un détachement de soldats. Durant deux jours la bataille fit rage entre les deux côtés et les gens supportaient généralement Boughraj. Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani approcha avec ses troupes de Qasr Anas, en avançant vers le pont. ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi entra dans la ville au moment de la prière du vendredi 17 du mois de Shawwal. La tuerie et les incendies continuèrent tout le jour et la nuit du vendredi et se poursuivirent aussi durant tout le samedi. Yahya se rapprocha de Basra tôt le dimanche matin. Boughraj et Bourayh avec une force de troupes le bloquèrent et le repoussèrent. Yahya retourna et tint sa position pour le reste du jour. Le lundi matin, Yahya fit une nouvelle tentative, mais, quand il réussit finalement à rentrer dans la ville, les défenseurs s’étaient dispersés, Bourayh avait fui et Boughraj s’était retiré avec ses troupes. Ibrahim Ibn Yahya al-Mouhallabi rencontra Yahya demanda un sauf-conduit pour lui et les habitants et cela lui fut accordé.

Le crieur municipal d’Ibrahim Ibn Yahya annonça la protection à quiconque la demanderait et qu’il devait seulement se présenter au palais d’Ibrahim. Les habitants de Basra répondirent sans exception, et envahirent le

square de la ville. Quand il vit ce grand rassemblement, il saisit l'occasion pour bloquer chaque rue, chaussée et allée, pour empêcher quiconque de s'enfuir. Se comportant de cette traîtresse manière, il donna alors l'ordre à ses troupes de tuer tous les gens présents et, hormis quelques rares exceptions, tous ceux qui étaient présents furent massacrés. L'auteur de cet acte, quitta le même jour la ville pour rester dans Qasr 'Issa Ibn Ja'far dans al-Khouzaymah.

Muhammad continua : Al-Fadl Ibn 'Adi ad-Darimi m'a raconté la chose suivante : « Quand le traître était en conflit avec les gens de Basra, j'étais dans le quartier restant parmi les Banou Sa'd ». Al-Fadl continua, en disant que quelqu'un arriva une nuit et dit en passant qu'il avait vu une cavalerie se diriger vers Qasr 'Issa dans al-Khouraybah. Al-Fadl dit : « Mes compagnons m'ont dit : « Va et ramène nous des renseignements sur cette troupe ». Je fis ainsi et quand je rencontrais une partie des Banou Tamim et des Banou Assad, je leurs ai demandé ce qu'ils faisaient. Ils prétendirent être des partisans du « 'Alawi » et attaché à 'Ali Ibn Aban, qui était censé atteindre Basra le matin suivant, sa destination étant le quartier des Banou Sa'd. Yahya Ibn Muhammad était aussi avec un autre contingent, et se dirigeait vers le quartier d'al-Mouhallab. Il me dit : « Dis à tes compagnons des Banou Sa'd que s'ils veulent protéger leurs femmes et leurs enfants, qu'ils se dépêchent de les évacuer avant que l'armée ne les encercle ».

Al-Fadl a dit : « Je suis revenu vers mes compagnons et leur ai donné les nouvelles des tribus arabes ». Ayant fait leurs préparations, ils envoyèrent quelqu’un pour informer Bourayh de la situation. Il vint chez eux à l’aube avec les biens mobiliers restants et un contingent de soldats. Ils marchèrent alors jusqu’à ce qu’ils atteignent finalement une tranchée appelée Banou Himman. Certains membres des Banou Tamim et des combattants Sa’diyah les rencontrèrent peu avant que ‘Ali Ibn Aban et un contingent de zanj et des membres de tribus arabes à cheval ne les écrasent. Bourayh s’inquiéta avant même de rencontrer cette foule et revint donc à sa résidence dans Basra. C’était aussi bien que d’admettre la défaite. Les Banou Tamim qui s’étaient rassemblés se dispersèrent et ‘Ali s’approcha de la ville sans rencontrer aucune opposition et il avança vers le quartier d’al-Mirbad. Bourayh envoya un message aux Banou Tamim demandant de l’assistance et un groupe d’entre eux répondit.

Le combat éclata dans al-Mirbad devant le palais de Bourayh. Sur ce Bourayh fuit et ses partisans se dispersèrent. Les zanj brûlèrent son palais après avoir pillé tout son contenu. La tuerie continua, les habitants de Basra furent gravement affaiblis tandis que les zanj devenaient de plus en plus fort. Les côtés combattirent jusqu’à la fin du jour, quand ‘Ali atteignit la mosquée publique, il ordonna qu’elle soit complètement brûlée. Fath, le domestique d’Abou Shith, avec un groupe des habitants de Basra, prirent ‘Ali par surprise et il dut se retirer avec ses

hommes, tandis que certains de ses zanj furent tués. ‘Ali retourna en arrière et établit son camp militaire près d’un endroit appelé le cimetière des Banou Shayban.

Les gens recherchèrent quelqu’un d’autorité avec qui ils pourraient participer à la bataille, mais ils ne trouvèrent personne. Quand ils cherchèrent Bourayh, ils découvrirent qu’il avait fui. Samedi, les habitants de Basra réalisèrent que ‘Ali Ibn Aban n’était pas revenu, mais il revint tôt dimanche matin, sans ne rencontrer aucune opposition et prit Basra triomphalement.

Muhammad Ibn Sim’an a rapporté : « Quand les zanj entrèrent dans Basra, je vivais dans la ville. J’avais l’habitude d’assister à l’assemblée tenu par Ibrahim Ibn Muhammad Ibn Isma’il, surnommé Bourayh. Je fus présent le vendredi 10 du mois de Shawwal 257 (870), et Shihab Ibn al-‘Ala' al-‘Anbari était aussi présent. J’entendis Shihab Ibrahim répéter que le traître avait envoyé de l’argent et des réserves dans le désert pour lever une force parmi les tribus arabes, qu’il avait réussi en fait à rassembler une grande troupe de cavaliers et avec eux et sa propre infanterie zanj il avait l’intention d’infiltrer Basra. À ce moment, Basra n’était défendue que par seulement environ cinquante cavaliers des forces gouvernementales sous le commandement de Boughraj. Bourayh dit à Shihab que les membres des tribus arabes ne se hasarderaient pas agir avec hostilité contre lui parce qu’il était obéi et respecté par les Arabes ».

Ibn Sim’an continua : « Je quittais l’assemblée de Bourayh et trouvait le secrétaire, Ahmad Ibn Ayyoub, quand j’entendis la conversation de Haroun Ibn ‘Abd ar-Rahim ash-Shi’i, qui était responsable, à cette époque, du service postal dans Basra. Haroun confirma qu’al-khabith, le 3 de Shawwal, avait exécuté la prière d’une congrégation de neuf personnes, tandis que les principaux commandants de Basra et son gouverneur local ignoraient totalement ce que le vil était sur le point de faire, ce que j’ai décrit ».
Le blocus rendit le peuple affamé et la maladie augmenta. Un conflit jaillit dans la ville entre les deux factions minoritaires des Bilaliyah et des Sa’diyah. Alors le vendredi matin 16 du mois de Shawwal de cette année, la cavalerie du vil attaqua Basra sur trois fronts, par le quartier des Banou Sa’d, d’al-Mirbad et d’al-Khouraybah. ‘Ali Ibn Aban mena l’armée entra par al-Mirbad. Il avait divisé ses troupes en deux contingents : l’un fut confié à Rafiq, le domestique de Yahya Ibn ‘AbderRahmane Ibn Khaqan, qui fut ordonné de marcher vers le quartier des Banou Sa’d le district et l’autre, où il se trouvait lui-même marcha vers al-Mirbad. Yahya Ibn Muhammad al-Azraq al-Bahrani mena la cavalerie, qui fut envoyée à al-Khouraybah, où il rassembla ses troupes sur un front. Les habitants de Basra, en dépit d’être épuisé par la faim et le blocus, firent face à chacune de ces divisions. La cavalerie accompagnant Boughraj se sépara en deux groupes, un parti pour le quartier d’al-Mirbad et d’autre pour al-Khouraybah. Les forces de ‘Ali qui atteignirent le quartier des Banou Sa’d engagèrent le

combat contre un contingent des combattants Sa’diyah, avec Fath, l’esclave d’Abou Shith et ses compagnons, mais quelques habitants de Basra ne pouvaient rien contre les forces rassemblées du vil, dont les troupes attaquèrent à cheval et à pied.

Ibn Sim’an a dit : « J’étais présent ce jour dans la mosquée publique quand les flammes engloutirent trois quartiers, Zahran, al-Mirbad et Banou Himman, en même temps, comme s’ils furent incendiés en même temps. C’était au début du jour de vendredi. La calamité se détériora et les habitants de Basra furent convaincus qu’ils étaient condamnés. Ceux dans la mosquée principale s’efforcèrent d’atteindre leurs maisons le plus rapidement possible. Je me hâtais vers ma propre maison, qui était sur la route d’al-Mirbad. Sur la voie, je croisais des habitants de Basra en fuite qui se retiraient vers la grande mosquée. Al-Qassim Ibn Ja’far Ibn Souleyman al-Hashimi venait derrière eux, monté sur un âne et armé d’une épée. Il criait à la foule : « Malheureux ! Abandonnerez-vous votre ville et vos familles ? C’est votre ennemi qui vient juste d’entrer dans votre ville ! » Mais personne ne lui accorda d’attention ni même écouta son appel et ils poursuivirent leur chemin. Alors la route d’al-Mirbad se vida des gens et entre ceux qui s’enfuyaient et les zanj, il y avait un immense espace vide aussi loin que l’œil pouvait porter ».

Muhammad a dit : « Quand je vis ce qui arrivais, j’entrai dans ma maison et fermai la porte. De l’étage supérieur de la maison, je regardais en bas et vis la cavalerie des tribus

arabes et des fantassins zanj menés par un homme montant un cheval châtain et portant une lance portant un morceau de tissu jaune. Plus tard, lorsque je fus emmené à la ville du vil, je me suis renseigné sur l’identité de l’homme. ‘Ali Ibn Aban prétendit qu’il avait été celui que j’avais vu avec le serpentin jaune ».

Les troupes zanj entrèrent dans la ville et disparurent en bas de la route d’al-Mirbad, se dirigeant vers la porte de ‘Uthman. Plus tard dans la journée, ils repartirent. Les jeunes ignorants de la ville imaginèrent qu’ils étaient partis assister à la prière du vendredi, mais ce qui les a vraiment chassés était qu’ils craignaient la possibilité d’une attaque par les Bilaliyah et les Sa’diyah du square mais aussi d’être embusqués.

Les zanj qui étaient dans les quartiers de Zahran et de Banou Hisn partirent à leur tour après avoir brûlé, pillé et submergé la ville, sachant que personne ne pourrait les arrêter. Ils laissèrent passer le samedi et le dimanche et revinrent de nouveau lundi ou ils ne trouvèrent personne défendant la ville. La population s’était rassemblée devant le palais d’Ibrahim Ibn Yahya al-Mouhallabi qui leur avait promis la sécurité.

Ibn Sim’an continua : « Durant ce temps, j’avais changé de résidence de la route d’al-Mirbad au palais appartenant à Hisham, le grand-père de ma mère, que l’on appelait ad-Daff qui se trouvait dans le quartier des Banou Tamim ; je le fis parce que les Banou Tamim affirmait que le peuple avait accepté l’offre de paix du vil. J’étais là quand certains

informateurs apportèrent les nouvelles du massacre devant le palais d’Ibrahim Ibn Yahya. Ils rapportèrent que Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani avait ordonné au zanj d’encercler la foule et qu’il avait permis à tous les membres de la famille Mouhallabi d’entrer son palais. Un petit nombre entra et les portes furent closes. Finalement, les zanj furent ordonnés de massacrer la foule et continuer à le faire jusqu’à la dernière personne ».
Muhammad Ibn ‘AbdAllah, surnommé Abou al-Leyth al-Isbahani (d’Ispahan), fut celui qui donna le signal au zanj, qu’ils reconnurent comme l’ordre de commencer le massacre et les épées firent le reste.
Al-Hassan Ibn ‘Uthman a dit : « Je pouvais entendre leur tumulte, poussant des cris « Il n’y a aucun Dieu, excepté Allah » puis, ils furent passés par le fil de l’épée. Leurs voix résonnèrent si fort aux cris de « Il n’y a aucun Dieu, excepté Allah » qu’on put les entendre au loin, dans at-Tafawah ». Après que la foule fut massacrée, comme nous l’avons décrit, les zanj continuèrent à tuer tous ceux qu’ils rencontrèrent. Ce jour-là ‘Ali Ibn Aban incendia la mosquée centrale, il brûla aussi le port du câble jusqu’au pont, et le feu détruisit tous cela, incluant les gens, les animaux et les marchandises qui s’y trouvaient. Tout au long de la matinée et de l’après-midi, les zanj harcelèrent tous ceux qu’ils trouvèrent et les conduisirent à Yahya Ibn Muhammad, qui résidait alors dans Sayhan ; ceux qui avaient un peu d’argent furent torturés pour dévoiler leurs cachettes tandis que les pauvres furent aussitôt tués.

Shibl a dit que Yahya entra dans Basra tôt le mardi, suite au massacre de la foule devant le palais Ibrahim Ibn Yahya. Une offre de sécurité fut publiquement proclamée, pour essayer d'attirer les survivants mais personne n'apparut. Le vil (al-khabith) fut informé et il releva 'Ali Ibn Aban de Basra, et le remplaça par Yahya Ibn Muhammad à la ville tout seul, l'autorisa, approuva les massacres et lui exprima son affection pour lui. Le vil (al-khabith) jugea la performance de 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi faible du fait qu'il s'était restreint de saisir le butin dans le quartier des Banou Sa'd. 'Ali Ibn Aban avait chargé un parti du Banou Sa'd d'aller rencontrer le vil, mais, puisqu'ils ne gagnèrent aucun avantage de lui, ils partirent pour 'Abbadan.
Yahya Ibn Muhammad resta dans Basra. Le vil (al-khabith) lui envoya un détachement lui ordonnant d'annoncer publiquement la nomination de Shibl comme son député dans Basra pour calmer les peurs du peuple et pour que ceux qui s'étaient enfuis et ceux qui étaient riches réapparaissent. Quand ils réapparurent, ils furent forcés de révéler l'emplacement de l'argent qu'ils avaient enterré et caché. Alors pas un jour ne passa sans qu'un groupe de personnes riches ne soit dépouillé de ses possessions et exécuté par la suite. Pas une seule personne qui comparut devant Yahya ne survécut et toutes furent sommairement exécutées ; très peu réussirent à s'enfuir. Finalement le vil (al-khabith) rappela son armée de Basra.

Muhammad Ibn al-Hassan a dit : « Quand le vil eut accompli la destruction de Basra et qu'il fut informé des atrocités commises par ses troupes, je l'entendis remarquer qu'il avait invoqué le jugement d'Allah sur le peuple de Basra le jour où ses troupes entrèrent dans la ville. Il dit : « J'ai prié sérieusement me suis prosterné, en priant tout le temps et la vision de Basra me fut donnée. Je pus voir la ville et mes troupes luttant. J'eus la vision d'un homme debout dans l'air raréfié entre la terre et le ciel à l'image de Ja'far Ibn Ma'louf, qui était autrefois chargé de l'enregistrement de taxes foncières dans Samarra. Il était debout, sa main gauche baissée et sa main droite levée, sur le point de renverser Basra et ses habitants. Je sus alors que seuls les anges furent accusés de la destruction de la ville et que mes troupes, ne furent pas responsables de cela, car la destruction n'aurait pas atteint de telles dimensions. Les anges apportèrent la victoire, me soutinrent dans ma bataille et empêchèrent mes troupes d'être timides ».
Muhammad Ibn al-Hassan continua : « Après sa destruction de Basra, le vil (al-khabith) affirma descendre de Yahya Ibn Zayd Ibn 'Ali, parce qu'un grand nombre de 'Alawi qui avait été dans Basra rejoignirent ses rangs dont parmi eux 'Ali Ibn Ahmad Ibn 'Issa Ibn Zayd et 'Abdallah Ibn 'Ali, avec leurs familles. Quand ils le rejoignirent, il abandonna sa prétention de descendre d'Ahmad Ibn 'Issa, mais qu'il appartenait plutôt à la ligne de Yahya Ibn Zayd.
Muhammad Ibn al-Hassan continua : « J'entendis al-Qassim Ibn al-Hassan an-Nawfali dire qu'il avait entendu dire qu'il

était un descendant d'Ahmad Ibn 'Issa Ibn Zayd, mais le vil (al-khabith) répondit : « Je ne suis pas un descendant de 'Issa, mais de Yahya Ibn Zayd ». Il mentit à ce propos et il est généralement connu que Yahya n'eut aucune progéniture, excepté une fille qui mourut dans la première enfance ».

Après ces événements, le gouvernement central envoya Muhammad al-Mouwallad à Basra pour lutter contre le chef zanj. Il quitta Samarra le vendredi 1 du mois de Dzoul Qi'dah.

Muhammad al-Mouwallad atteignit la région et résida à al-Ouboullah. Bourayh arriva et s'établi dans Basra. Un grand nombre d'habitants de Basra qui avait auparavant fuit la ville se regroupèrent autour de Bourayh. Quand Yahya Ibn Muhammad se retira de la ville, il établit son camp près du Nahr al-Ghoutha.

Lorsque Muhammad al-Mouwallad arriva, le vil (al-khabith) ordonna à Yahya de procéder au Nahr Awwa. Dès qu'il arriva, il engagea al-Mouwallad dans la bataille durant dix jours. Al-Mouwallad qui après avoir choisi un endroit de résidence s'y installa et consacra moins d'attention dans la poursuite des hostilités. Le vil (al-khabith) ordonna à Yahya de lancer une attaque nocturne contre lui et lui envoya des péniches avec Abou al-Leyth al-Isbahani. Yahya lança l'attaque nocturne et al-Mouwallad s'aventura en avant avec ses troupes. Les deux côtés luttèrent du matin jusqu'au dans l'après-midi suivant et al-Mouwallad se retira

pendant que les zanj entrèrent dans son camp et le pillèrent. Yahya en informa le vil (al-khabith), qui lui ordonna de poursuivre al-Mouwallad. Yahya parti à sa poursuite aussi loin qu'al-Hawanit, avant de rebrousser chemin. Il passa alors par al-Jamidah, attaqua ses habitants, pilla tous les villages voisins et répandit autant de sang qu'il put au cours de l'opération. Ensuite il campa à al-Jalah où il resta peu de temps avant de revenir au Nahr Ma'qil.

Cette même année, Muhammad al-Mouwallad captura Sa'id Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Salm al-Bahili, qui, à l'aide de ses troupes Bahilite, avait gagné le contrôle sur la région des marais et avait rendu les routes très peu sûres.

Durant cette année Basil, de la maison dirigeante byzantine, qui était connu sous le nom d'as-Saqlabi parce que sa mère était Saqlabi, attaqua et tua Michael, le fils de Tawfil, le roi de Byzance. Michael régna seul durant vingt-quatre ans et après lui as-Saqlabi devint l'empereur des Byzantins

Parmi les événements importants de cette année 258 de l'Hégire (871), il y eu l'arrivée, au mois de Rabi' Thani, de Sa'id Ibn Ahmad Ibn Sa'id Ibn Salm al-Bahili devant les autorités centrales, qui ordonnèrent de le punir de sept-cents flagellations. Sa'id mourut et son corps fut exposé publiquement.

Toujours cette même année, un des juges religieux du chef zanj, qui l'avait représenté à 'Abbadan fut décapité. Quatorze autres zanj, qui furent capturés dans la région de Basra furent aussi décapités à la Porte Publique de Samarra.

Mansour Ibn Ja'far Ibn Dinar al-Khayyat fut tué au cours de cette année.

La mort de Mansour Ibn Ja’far al-Khayyat

Il a été rapporté que, suite au carnage effectué par ses troupes dans Basra, le vil (al-khabith) ordonna à ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi de marcher vers Joubba pour mener la guerre contre Mansour Ibn Ja’far, qui se trouvait dans l’Ahwaz et qui n’avait que de petits contingents d’infanterie. Le vil (al-khabith) envoya alors douze péniches à ‘Ali Ibn Aban, chargées des meilleurs éléments de ses troupes et placé sous le commandement d’Abou al-Leyth al-Isbahani. Il ordonna à Abou al-Leyth d’obéir aux commandes de ‘Ali, mais il lui imposa ses propres vues. Comme Mansour s’approchait avec ses propres péniches pour faire une de ses attaques régulières sur l’ennemi, Abou al-Leyth le rencontra subitement sans avoir préalablement consulté ‘Ali. Mansour saisit les péniches d’Abou al-Leyth et tua un grand nombre de blancs[113] et de zanj qui étaient à bord. Abou al-Leyth réussit à s’enfuir et revint chez le vil (al-khabith). ‘Ali Ibn Aban retourna aussi en arrière avec toutes ses forces et resta dans son camp durant un mois entier. Alors, avec ses troupes d’infanterie il lutta de nouveau contre Mansour. Après avoir établi son nouveau camp, il envoya des éclaireurs pour collecter des renseignements sur Mansour et ses soldats.

Dorénavant Mansour avait un préfet posté à Karnaba. ‘Ali Ibn Aban lanca une attaque nocturne contre ce commandant, et le tua avec la plupart de ceux qui étaient

basés là. ‘Ali pilla le camp, prit certains chevaux et brûla totalement l’endroit. Il revint pendant le cours de la même nuit à l’embouchure du Nahr Joubba. Les nouvelles de ces actes atteignirent Mansour, qui s’aventura en avant pour s’approcher finalement ‘de la base de ‘Ali dans al-Khayzouraniyah. ‘Ali alla le défier avec un petit nombre de troupes et la bataille entre eux dura de la matinée de ce jour jusqu’à midi. Mansour fut forcé de s’enfuir et ses propres troupes se dispersèrent et l’abandonnèrent. Un groupe de zanj le rattrapa après l’avoir pisté tout le long du canal de ‘Omar Ibn Mihran. Mansour se retourna à plusieurs reprises pour attaquer ses poursuivants si bien que ses lances furent toutes cassées et ses réserves de flèches réduites, le laissant complètement sans défense. Il avança alors au bord du canal, ayant l’intention de le traverser et encouragea son cheval qui bondit mais manqua d’atteindre l’autre rive et tomba dans l’eau.
Lorsque la tête de Mansour émergea à la surface, un esclave noir parmi des lieutenants de Mouslih appelé Abroun lui porta un coup mortel et le dépouilla. Un grand nombre d’entre ceux qui étaient avec Mansour furent tués, y compris son frère Khalaf Ibn Ja’far. Yarjoukh nomma alors un Turc appelé Asghajoun responsable des devoirs administratifs en remplacement de Mansour.

Cette même année, al-Mou’tamid ‘Allallah désigna son frère Abou Ahmad al-Mouwaffaq Talhah Ibn Moutawakkil pour se

charger des opérations contre les zanj et d’en faire son objectif principal.

Le mardi 18 du mois de Joumadah Awwal, Moufli<u>h</u> fut tué par une flèche sans plume qui le frappa dans la tempe. Il mourut le lendemain matin. Son corps fut amené à Samarra où il fut enterré.

La Mort de Mouflih

Nous avons déjà rapporté comment Abou Ahmad al-Mouwaffaq Ibn al-Moutawakkil partit de Samarra et se dirigea vers Basra pour se battre avec le maudit (al-khabith). Je fus moi-même témoin à Baghdad du départ ou de l’armée sous le commandement d’Abou Ahmad et de Mouflih. Ce fut après qu’Abou Ahmad et al-Mou’tamid furent informés des atrocités endurées par les Musulmans dans Basra et les territoires adjacents. L’armée passa par Bab at-Taq, le quartier où je résidais et j’entendis un groupe des aînés de Baghdad qui avaient vu passer beaucoup d’armées des califes, mais aucune n’a semblé plus grande et mieux préparée et équipée que celle-ci. Une grande foule enthousiaste de la communauté de Baghdad accompagna l’armée tout le long de la ville.
Muhammad Ibn al-Hassan a rapporté que Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani campait sur le Nahr Ma’qil avant l’arrivée d’Abou Ahmad dans la localité du vil (al-khabith). Yahya demanda la permission du chef des zanj de marcher vers le Nahr al-‘Abbas, mais cela fut fortement rejeté de peur que les forces des autorités centrales n’arrivent pendant que ses propres troupes soient dispersées dans des endroits différents. Yahya persista jusqu’à ce qu’il obtint la permission et il partit, suivit par la plus grande partie de l’armée du vil (al-khabith).

‘Ali Ibn Aban se posta dans Joubba avec un grand nombre du zanj. Basra avait déjà été pillée par ses troupes et ils étaient occupés à transporter dans les deux sens les marchandises qu’ils avaient saisies. Et donc, à ce moment-là, il n’y avait pas beaucoup de troupes disponibles pour protéger le camp du vil (al-khabith). Cette situation resta ainsi jusqu’à l’arrivée d’Abou Ahmad et de Mouflih avec leur armée, une force formidable et puissante telle qu’il n’en a jamais été auparavant envoyé contre le vil (al-khabith).
Quand cette machine de guerre atteignit le Nahr Ma’qil, les troupes du chef zanj qui était posté la, s’enfuirent terrifiés pour le rejoindre. Le vil (al-khabith) inquiété par ce développement, convoqua deux de ses chefs militaires qui étaient présents au Nahr Ma’qil et leur demanda pourquoi ils avaient abandonné leur position. Ils lui parlèrent alors de la fabuleuse armée qui s’approchait et qu’ils avaient vue, de son équipement et de son haut degré de préparation et qu’ils ne pensaient pas que leurs propres forces seraient suffisantes pour l’arrêter. Le vil (al-khabith) leur demanda s’il connaissait l’identité du commandant militaire. Et bien que des efforts soient déployés pour découvrir qui il était, ils furent incapables de le savoir à cause du manque d’un informateur fiable. Donc le vil (al-khabith) envoya des éclaireurs pour essayer de trouver qui il était. Ses messagers revinrent avec les renseignements concernant la disposition de l’armée, mais personne ne fut capable d’apprendre qui était le commandant en chef ou qui étaient les autres chefs. Ce manque de renseignements servit

seulement pour augmenter son appréhension et sa consternation.
Le chef zanj envoya un message urgent à ‘Ali Ibn Aban pour l’informer du danger approchant et lui ordonnant de lui apporter les troupes qu’il avait à la disposition. L’armée du gouvernement arriva et établi son camp devant la position zanj. Le jour de la bataille qui fut un mercredi, le vil (al-khabith) s’aventura à pied, tourna autour de son armée pour examiner soigneusement la situation de son propre côté mais aussi bien de ce qui allait l’affronter.
Ce jour-là, une pluie claire tomba et la terre mouillée devint glissante sous les pieds. Le chef zanj fit un début de la reconnaissance le matin et après son retour il demanda de l’encre et du papier pour expédier un message à ‘Ali Ibn Aban. Il l’informa de ce qu’il avait observé des forces gouvernementales et lui ordonna de lui envoyer ce qu’il pouvait de fantassins.
Pendant que le chef zanj était ainsi retenu, quelqu’un appela Abou Doulaf, qui était un des commandants des noirs, qui vint chez lui et lui dit : « L’ennemi a avancé et les zanj se sont enfuis devant eux. Ils n’avaient aucun chef parmi eux pour contrôler leur fuite jusqu’à ce qu’ils atteignent le quatrième Habl[114]. Le chef zanj le réprimanda durement et lui dit : « Sort de ma vue, menteur ! Tu ne sais pas de quoi tu parles et tu es seulement inquiété par le nombre des troupes que tu as vues ».
Abou Doulaf le quitta et le vil (al-khabith) se tourna vers son secrétaire, qui avait demandé à Ja’far Ibn Ibrahim as-Sajjan

d'ordonner aux zanj d'avancer vers le champ de bataille. As-Sajjan informa le chef zanj qu'il les avait envoyés et que ses troupes avaient saisi deux skiffs[115]. As-Sajjan fut ensuite ordonné de tenir l'infanterie prête seulement une brève période après que Moufli<u>h</u> fut touché par la flèche d'un archer dissimulé. Par la suite la défaite fut inéluctable, les zanj submergèrent leur ennemi et les engloutirent dans un bain de sang. Les zanj apportèrent les têtes de l'ennemi au vil, en les tenant par leurs dents et les lancèrent à ses pieds ; ce jour-là, les têtes de l'ennemi remplirent chaque coin d'espace. Les zanj répartirent la chair de leurs victimes entre eux et se l'échangèrent comme des cadeaux. Un prisonnier de Faraghinah fut apporté devant le vil qui lui demanda qui était le commandant de l'armée et il l'informa de la position d'Abou A<u>h</u>mad et de Moufli<u>h</u>. Le chef zanj s'inquiéta à la mention du nom d'Abou A<u>h</u>mad et chaque fois qu'il s'inquiétait de quelque chose, il niait la vérité. Il dit : « Il n'y a aucun autre chef dans l'armée excepté Moufli<u>h</u>, car j'ai entendu que personne ne l'avait sauvé. Si celui que ce prisonnier a mentionné était dans l'armée, il serait d'une telle importance que Moufli<u>h</u> serait seulement son subalterne ou le lieutenant de ses associés ».

Quand les troupes d'Abou A<u>h</u>mad attaquèrent le camp du vil (al-khabith), les non combattants furent tellement effrayés qu'ils s'enfuirent de leur maison et se réfugièrent dans le Nahr Abi al-Khassib. À cette époque, il n'y avait pas de pont pour traverser le canal et par conséquence un

grand nombre de femmes et d’enfants furent noyés en essayant de le traverser.

Le vil (al-khabith) ne dut pas attendre longtemps après la bataille quand ‘Ali Ibn Aban arriva avec un certain nombre de ses troupes, bien que leur utilité n’était plus requise. Peu de temps après la mort de Moufli<u>h</u>, Abou A<u>h</u>mad se retira à al-Ouboullah pour rassembler ses forces pulvérisées et renouveler ses préparations pour la guerre. Finalement, il se mit en route pour le Nahr Abi al-Assad où il monta son camp.
Mu<u>h</u>ammad Ibn al-<u>H</u>assan a dit que le vil (al-khabith) ne sut pas comment Moufli<u>h</u> fut tué. Mais, quand il entendit dire qu’il fut frappé par une flèche égarée que personne n’a réclamée, il se vanta de l’avoir lui-même tiré. Mu<u>h</u>ammad continua : « Je l’ai entendu dire qu’une flèche tomba près de lui et que son domestique Wa<u>h</u> la ramassa et la lui apporta. Il la tira alors et tua Moufli<u>h</u>. Je sais qu’il mentit parce que j’étais présent et témoin de tout cela ; il ne pas descendit pas de son cheval jusqu’à ce que la bataille soit finie et que les nouvelles de la défaite de l’ennemi soient arrivées et les têtes apportées ».

Cette même année, une épidémie frappa la population des régions du Tigre et beaucoup de personnes moururent à Madinat as-Salam, Samarra, Wasif et ailleurs.

Durant cette année aussi, Khouraskharis fut tué, avec un certain nombre de ses troupes dans le territoire byzantin.

Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani, l’associé proche du chef zanj, fut capturé cette année et tué.

La Capture et la Mort de Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani

Muhammad Ibn Sim’an, le secrétaire a rapporté que quand Yahya Ibn Muhammad atteignit le Nahr al-‘Abbas il rencontra à l’embouchure du canal trois-cent-soixante-dix cavaliers des forces d’Asghajoun, qui était à l’époque l’administrateur financier d’al-Ahwaz ; les cavaliers furent recrutés dans la même région. Après les avoir vu, Yahya sous-estima leur nombre et imagina qu’il n’avait rien à craindre, étant donné la grandeur de sa propre force. Donc n’ayant rien pour les protéger du danger, ses troupes attaquèrent et les soldats d’Asghajoun les couvrirent d’une pluie de flèches qui blessa beaucoup d’entre eux. Yahya envoya alors cent-vingt de ses propres cavaliers à travers le canal, avec un grand nombre de fantassins.

Les troupes d’Asghajoun se retirèrent, permettant ainsi à la force d’al-Bahrani d’entrer dans le canal où le niveau de l’eau était si bas que les bateaux de transport étaient bloqués dans la boue. Les hommes sur les bateaux virent l’approche des zanj et décidèrent de les abandonner, si bien qu’ils furent saisis et qu’une immense quantité de marchandises de valeur fut pillée. Les zanj se dirigèrent alors vers la région des marais de Batihah as-Sahnah, portant leur butin, mais ils quittèrent la route bien fréquentée à cause de la jalousie réciproque qui existait entre al-Bahrani et ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi. Les

compagnons de Yahya lui conseillèrent de ne pas prendre la route fréquentée par l'armée de 'Ali. Yahya accepta leur conseil et ils se mirent en route pour et entrèrent finalement dans le marais, suivant la route que nous venons de mentionner. Là, Yahya congédia la cavalerie et ordonna à Abou al-Leyth al-Isbahani de les accompagner au camp du commandant zanj.

Le vil (al-khabith) avait envoyé un message à Yahya pour l'avertir de l'armée approchant qu'il avait rencontré et lui conseillait d'être sur ses gardes à son retour de peur qu'il ne rencontre l'ennemi. Al-Bahrani envoya certains groupes en reconnaissance vers le Tigre et ils partirent juste au moment où l'armée d'Abou Ahmad partait d'al-Ouboullah pour le Nahr Abi al-Assad.

Les forces du gouvernement partirent au Nahr Abou al-Assad par ce que Rafi' Ibn Bistam et d'autres du voisinage de Nahr al-'Abbas et du Batihah as-Sahnah avaient informé Abou Ahmad de la présence d'al-Bahrani, du nombre de ses forces et qu'il projetait de plus de quitter Nahr al-'Abbas pour le Tigre. Ils conseillèrent ainsi à Abou Ahmad d'avancer vers le Nahr Abou al-Assad et d'y établir son camp pour interrompre l'arrivée des réserves à al-Bahrani et pour empêcher quiconque d'entrer ou de sortir de son camp. Les éclaireurs de Yahya revinrent avec les nouvelles de l'armée d'Abou Ahmad, le poussant de plus en plus à craindre une rencontre. Il retourna alors sur ses pas le long de la route qui venait d'emprunter et il connut avec ses troupes de grandes difficultés. Ils succombèrent à une

maladie suite à leur exposition constante dans le marais et beaucoup d'entre eux tombèrent malades. Alors qu'ils approchèrent du Nahr al-'Abbas, Yahya Ibn Muhammad nomma Souleyman Ibn Jami' responsable de l'avant-garde des zanj qui s'engagèrent à remorquer leurs bateaux du Nahr al-'Abbas. Les forces gouvernementales, cependant, avait fourni des péniches et des skiffs à Asghajoun pour garder l'embouchure du canal, avec des contingents de cavalerie et d'infanterie. Cette situation provoqua une considérable inquiétude à Yahya et à ses soldats. Les zanj abandonnèrent alors leurs bateaux et se retirèrent de la rive ouest du Nahr al-'Abbas et prirent la route pour az-Zaydan et le campement du vil (al-khabith).
Yahya ignorait totalement ce qui était arrivé à ce groupe de zanj. Aucune nouvelle ne l'atteignit dans le secteur central de son armée, qui venait d'atteindre le pont de Qouraj (*qantarah*), dans un endroit étroit où l'eau coulait très rapidement dans le canal. De là il put superviser ses troupes zanj quand ils remorquèrent leurs bateaux, dont certains coulèrent tandis que d'autres furent sauvés.
Muhammad Ibn Sim'an a dit que pendant qu'il se tenait sur le pont, Yahya vint le trouver clairement étonné par la force violente de l'eau et de la grande difficulté rencontrée par ses hommes pour remorquer leurs bateaux. Il dit : « Que penses-tu si l'ennemi nous attaquait maintenant ; quelle situation pourrait être plus mauvaise que la nôtre ? » Il fut interrompu par l'arrivée de Tashtimour at-Turki avec l'armée qu'Abou Ahmad avait expédiée au Nahr Abi al-

Assad après son retour d’al-Ouboullah. Une grande consternation éclata parmi les troupes de Yahya.
Muhammad Ibn Sim’an continua : « Je bondis pour jeter un coup d’œil et je vis les drapeaux rouges apparaître sur le côté ouest du Nahr al ‘Abbas où se trouvait Yahya. Les zanj les s’aperçurent et, se jetèrent dans le canal, qu’ils traversèrent vers la rive est. L’endroit où se trouvait Yahya se vida et seulement quelques douzaines d’hommes restèrent avec lui. Yahya prit son bouclier, son épée et se ceint la taille. Il rencontra l’ennemi approchant avec son petit groupe et les troupes de Tashtimour les couvrirent d’une pluie de flèches et provoquèrent rapidement beaucoup de blessures. Al-Bahrani fut lui-même blessé à trois endroits, sur les bras et sa jambe gauche. Quand ses compagnons le virent blessé, ils s’enfuirent. Cependant, comme il ne fut pas reconnu, personne ne fit rien pour l’achever, il poursuivit son chemin vers l’un des bateaux et traversa du côté est du canal alors que la matinée était déjà bien avancée.
Les blessures de Yahya sapèrent sa force. Sa condition provoqua l’augmentation de la peur des zanj et l’affaiblissement de leur détermination. Ils abandonnèrent la bataille, préoccupés uniquement par sauver leurs propres peaux. Les troupes gouvernementales pillèrent les bateaux situés sur la rive ouest du canal. Quand ils finirent, ils montèrent dans un des bateaux avec les machines incendiaires et traversèrent la banque opposée où ils brûlèrent l’artisanat que les zanj avaient abandonné là. Les

zanj se dispersèrent et laissèrent Yahya tout seul. Durant le reste du jour, ceux qui purent le faire partirent discrètement, laissant beaucoup de morts et de capturés derrière eux, et le reste s'enfuit finalement sous la couverture protectrice de l'obscurité.

En voyant l'effondrement total de ses forces, Yahya monta dans une galère dont l'un des combattants blancs était responsable. Il apporta avec lui un praticien des arts médicaux appelés Abou Jaysh 'Abbad, à cause des blessures dont il souffrait. Son seul désir était de se rendre au camp du vil (al-khabith). Quand ils approchèrent de l'embouchure du canal, les marins dans la galère virent devant eux des péniches et des galions des forces gouvernementales bloquant le canal. Ils craignirent de s'approcher trop près et d'être appréhendés. Ils traversèrent alors vers la rive ouest et déposèrent Yahya et ceux qui étaient avec lui sur le rivage près d'une petite plantation. Yahya marcha une courante distance avec difficulté jusqu'à ce que, trop épuisé pour aller plus loin, il se laissa tomber et passa la nuit où il était. Le matin suivant le médecin 'Abbad, qui était encore avec lui, partit précautionneusement à la recherche de quelqu'un. Quand il tomba sur des troupes gouvernementales, il leur fit des signes, leur dit où Yahya se cachait, leur montra ensuite la voie et il fut ainsi capturé.

Cependant, il a été rapporté que cela fut un autre groupe de gens qui, en passant par Yahya, l'ont vu et donnèrent sa position pour qu'il soit capturé. Les nouvelles du destin de Yahya atteignirent le vil (al-khabith), le chef des zanj, qui

augmenta beaucoup son malaise et son chagrin pour sa perte.

Yahya Ibn Muhammad al-Azraq al-Bahrani fut ramené à Abou Ahmad qui le ramena à al-Mou’tamid à Samarra. Une plate-forme fut construite à al-Hayr près du champ de courses. Yahya fut alors élevé devant la foule afin qu’ils témoignent de sa flagellation. Il a été rapporté qu’il entra dans Samarra le mercredi 9 du mois de Rajab, monté sur un chameau. Al-Mou’tamid tint une assemblée le matin suivant, qui était le jeudi et on donna à Yahya deux-cents coups d’un fin fouet en présence du calife. Ensuite ses mains et jambes furent tranchées des côtés opposés. Puis il fut sévèrement battu avec des épées, tiré, démembré et son corps fut finalement brûlé.

Muhammad Ibn al-Hassan rapporta que lorsque Yahya al-Bahrani fut exécuté, le chef des zanj fut informé et il le dit : « La mort de Yahya me fit profondément de la peine et mon inquiétude fut intense, quand une voix s’adressa à moi et me dit que sa mort était une bénédiction pour moi, car il était cupide ». Plus tard, il approcha un groupe de gens avec qui j’étais et donna un exemple de la cupidité de Yahya en racontant l’histoire suivante : « Une fois, alors que nous avions acquis beaucoup de butin d’une des villes que nous avons prises, nous sommes entrés en possession de deux grands et précieux colliers. Il me dissimula le plus grand et le plus précieux et me montra seulement celui de moindre

valeur me demandant de lui en faire cadeau, ce que je fis. Mais je fus informé de celui qu'il avait caché et après l'avoir fait demandé je lui dis : « Donne-moi le collier que tu as dissimulé ». Cependant, il me remit seulement celui que je lui avais déjà donné et nia qu'il en avait pris un autre. Mais, quand j'ai commencé à lui décrire le collier, qu'il n'avait caché, en le regardant, il pâli et devint muet. Il me quitta et m'apporté plus tard le deuxième collier qu'il me supplia de le lui en faire cadeau. Je fis ainsi et lui ordonna de rechercher le pardon de Dieu pour son acte ».

Muhammad Ibn Sim'an a dit qu'un jour le chef zanj lui dit qu'on lui avait offert la prophétie mais qu'il avait refusé. Ibn Sim'an demanda pourquoi et il reçut la réponse que la prophétie impliquait des fardeaux qu'il n'avait pas la force de porter.

Cette même année, Abou Ahmad Ibn al-Moutawakkil se retira de sa position près du chef des zanj et parti pour Wassit.

Après qu'Abou Ahmad fut partit au Nahr Abou al-Assad et campa là, la maladie et les virus se propagèrent parmi ses soldats et ceux qui les accompagnaient. Un certain nombre d'entre eux mourut tandis que les deux autres, incapable de se mouvoir, survécurent et réussirent à se rétablir. Abou Ahmad revint alors à Badaward, où il campa. Il ordonna le renouvellement de l'équipement de l'armée et la

distribution des salaires aux troupes. Il rénova aussi les péniches, les galères et les bacs et les plaça sous le commandement d'hommes parmi ses affranchis.

En partant à la poursuite de l'armée du vil (al-khabith), Abou Ahmad ordonna à un groupe de ses commandants de partir pour un certain nombre d'endroits qu'il énuméra, dont le Nahr Abi al-Khassib. Il ordonna aux autres commandants de rester avec lui pour lutter à l'endroit qu'il choisirait lui-même. Quand la bataille reprit, la plupart de ses forces étaient partis vers le Nahr Abi al-Khassib, tandis qu'Abou Ahmad resta avec seulement une poignée de ses troupes. Il tint sa position de peur que les zanj soient tentés de l'attaquer ainsi que d'autres groupes de ses forces exposées dans les mines de sel de Nahr Manka. Les zanj qui observèrent la dispersion des troupes d'Abou Ahmad et sa position précaire, se concentrèrent sur lui. La bataille s'embrasa furieusement avec beaucoup de morts et de blessés des deux côtés. Les troupes d'Abou Ahmad brûlèrent beaucoup d'endroits fortifiés et les habitations des zanj et sauvèrent un grand nombre de captives musulmanes. Les zanj dirigèrent alors tous leurs efforts vers l'endroit où Abou Ahmad était posté. Abou Ahmad al-Mouwaffaq apparut sur une péniche, plongea au milieu de la bataille en encourageant ses troupes, jusqu'à ce qu'il arrive à une foule de zanj qu'il savait qu'il ne pouvait pas combattre, étant donné le petit nombre de ses propres troupes. Se rendant compte que la meilleure partie de

bravoure serait de se désengager de la bataille, il ordonna à ses troupes de se retirer vers leurs bateaux de manière réfléchie et ordonnée. Abou Ahmad remonta alors dans sa péniche après s'être assuré que la plupart de ses hommes étaient en sécurité à bord de leurs bateaux. Un détachement resta en arrière et se réfugia dans les épaisses forêts et les étroites voies navigables. Ils furent complètement coupés de leurs camarades. Les zanj leur tendirent une embuscade et les éliminèrent un par un. Ces hommes se défendirent et dans la bataille au corps à corps beaucoup de zanj rencontrèrent leur destin. À peu près cent-dix têtes des soldats d'Abou Ahmad furent envoyées au chef du zanj, qui servit seulement à augmenter son arrogance.

Abou Ahmad réussit finalement à extraire son armée et revint à al-Badaward, où il resta à préparer et rassembler ses troupes pour une nouvelle attaque contre les zanj. Un feu éclata à l'extrémité du camp durant une période de tempête et de vent violent qui incendia le camp. Alors, au mois de Sha'ban de cette année, Abou Ahmad retourna à Wassit et, après son arrivée, le corps de ses troupes se dispersa.

Le 10 du mois de Sha'ban, un épouvantable et assourdissant tremblement de terre se produisit à as-Saymarah. Le lendemain matin, qui était un dimanche, un terrible et plus grand tremblement de terre que celui de la veille se produisit et la plupart de la ville fut détruite.

Partout les murs des bâtiments s’effondrèrent et, il a été rapporté, qu’environ vingt-mille personnes furent tuées.

Un homme connu sous le nom d’Abou Faq’as fut vigoureusement battu à la Porte Publique de Samarra. Mille-vingt coups lui furent administrés parce qu’il insultait les pieux ancêtres (*salaf*). Il est mort le jeudi 7 du mois de Ramadan.

Le 6 du mois de Rajab de l’année 259 de l’Hégire (872), ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et Yahya Ibn Khalaf An-Nahrabatti envahirent Souq al-Ahwaz et tuèrent un grand nombre d’habitants, dont le chef de sécurité.

La bataille de Souq al-Ahwaz

Il a été rapporté que le chef des zanj, ne fut pas informé de l'incendie du camp d'Abou Ahmad à al-Badaward et qu'il ne l'a découvert seulement trois jours plus tard, quand deux hommes de 'Abbadan le visitèrent et lui donnèrent les nouvelles.

Donc le chef zanj revint au pillage, puisque les réserves de nourriture lui avaient été coupées. Il envoya 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi avec la plupart de l'armée accompagné par Souleyman Ibn Jami', qui autrefois avait assumé le commandement des forces sous Yahya Ibn Muhammad al-Bahrani et Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani. Souleyman fut nommé responsable de la cavalerie pendant que le reste des troupes était avec 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi.

Asghajoun était le gouverneur d'al-Ahwaz ou étaient postés Nayzak et un certain nombre d'autres commandants. 'Ali Ibn Aban s'approcha d'al-Ahwaz avec ses forces de zanj et quand Asghajoun fut alerté, il avança vers 'Ali avec ses propres troupes. Les deux armées se rencontrèrent près du dépôt d'ordures dans le désert de Dastimaran. Ce jour-là, le destin fut contre Asghajoun, qui se noya, tandis que Nayzak et un nombre important de ses troupes furent tués. Al-Hassan Ibn Harthamah ash-Shar et al-Hassan Ibn Ja'far Zawashar furent fait prisonniers ce même jour.

Al Hassan Ibn ash-Shar a dit : « Nous quittâmes ce jour-là l'Ahwaz avec Asghajoun pour rencontrer les zanj, mais nos

troupes furent incapables de tenir leur position et s’enfuirent. Nayzak fut tué et Asghajoun fut porté disparu. Quand je m’en rendis compte, je descendis de mon cheval en menant un autre cheval que j’avais avec moi dans le fleuve et en attrapant sa queue, j’espérais pouvoir facilement de sauver. Mais mon domestique me battit en s’enfuyant devant moi et en me distançant. J’essayais alors de rejoindre Moussa Ibn Ja’far afin que nous puissions nous échapper ensemble, mais il était monté dans une barque et partit sans m’attendre. J’aperçu un autre bateau, dans lequel je réussis à monter, mais une foule se rassembla autour et demanda de monter à bord en se cramponnant au navire qui chavira sous le poids. Je grimpais sur la coque renversée et la foule partit juste au moment où les zanj arrivèrent. Ils tirèrent des flèches sur moi et voyant ma fin proche, j’ai poussé des cris : « Arrêtez de tirer et lancez-moi quelque chose que je puisse saisir et vous atteindre ». Donc ils étendirent une lance, que je saisie et ils me tirèrent vers eux. Quant à Al-Hassan Ibn Ja’far, son frère le mit sur un cheval et lui demanda d’agir comme un messager entre lui et le commandant de l’armée. Mais, suite à la défaite et dans sa hâte de trouver la sécurité, son cheval trébucha et il fut capturé ».

‘Ali Ibn Aban transmis les nouvelles de la bataille au vil (al-khabith) et lui envoya beaucoup de têtes ennemies et leurs bannières aussi. Al-Hassan Ibn ash-Shar, al-Hassan Ibn Ja’far, Ahmad Ibn Rouh, avec d’autres captifs, furent emprisonnés. Pendant ce temps ‘Ali Ibn Aban entra dans la

ville d’al-A<u>h</u>waz et la pilla systématiquement, forçant les autorités centrales à nommer Moussa Ibn Bougha pour mener la guerre contre le vil (al-khabith).
Moussa Ibn Bougha quitta Samarra le 17 du mois de Dzoul Qi’dah. Al-Mou’tamid l’accompagna, lors d’une procession publique, aussi loin que les murailles de la ville où il lui attribua des robes d’honneur.

Cette même année, ‘AbderRa<u>h</u>mane Ibn Moufli<u>h</u> arriva dans l’A<u>h</u>waz, Is<u>h</u>aq Ibn Koundaj à Basra et Ibrahim Ibn Sima à Badaward, tous agissant sur l’autorité de Moussa Ibn Bougha pour préparer la guerre contre le chef des zanj.
Lorsqu’Ibn Moufli<u>h</u> arriva à al-A<u>h</u>waz, il établit le camp près du pont d’Arbouk avant de marcher contre al-Mouhallabi mais il fut vaincu et forcé de se retirer pour regrouper ses forces. Ibn Moufli<u>h</u> retourna de nouveaux à la bataille. Dans le combat violent qui s’ensuivit, les zanj furent sévèrement battus et un grand nombre de captifs fut pris. ‘Ali Ibn Aban fut mis en déroute et s’enfuit avec certains de ses partisans à Bayan. Le vil (al-khabith) essaya de les inciter à retourner au combat, mais la frayeur qui emplit leurs cœurs les en empêcha. Quand il les vit ainsi, il leur permit d’entrer dans son camp où ils restèrent un certain temps.
AbderRa<u>h</u>mane Ibn Moufli<u>h</u> arriva à <u>H</u>isn al-Mahdi pour y établir son armée. Le vil (al-khabith) envoya ‘Ali Ibn Aban pour lutter contre lui mais, comme ‘Ali fut incapable de le battre, il se dirigea vers un endroit appelé ad-Dakar. Pendant ce temps, Ibrahim Ibn Sima était à al-Badaward où

il engagea et vaincu ‘Ali, qui, lorsqu’il revint à l’attaque fut de nouveau battu. Pendant la nuit, ‘Ali partit accompagné par certains guides qui le menèrent à travers des forêts denses à Nahr Yahya. ‘AbderRahmane fut informé de ces mouvements et envoya Tashtimour à sa poursuite avec un contingent de Mawlah. Cependant, à cause de l’inaccessibilité de la position de ‘Ali et des barrières impénétrables de roseaux et d’herbes, Tashtimour ne put l’atteindre. Néanmoins, il les força à quitter leurs positions en incendiant la végétation. Un certain nombre de zanj furent capturés et Tashtimour les ramena ainsi que les nouvelles de la victoire à ‘AbderRahmane Ibn Mouflih pendant que ‘Ali Ibn Aban parti pour Nassoukhah où il campa avec le reste de ses forces. Informé des mouvements de ‘Ali, ‘AbderRahmane Ibn Mouflih déplaça aussitôt son propre camp à al-‘Amoud.

Durant ce temps, ‘Ali Ibn Aban partit vers le Nahr as-Sidrah, où il écrivit au vil (al-khabith) demandant des renforts et des péniches. Treize péniches lui furent envoyées contenant plusieurs contingents de troupes zanj et ‘Ali marcha pour une nouvelle bataille contre ‘AbderRahmane Ibn Mouflih, qui avança aussi à sa rencontre. Cependant, aucun combat n’eut lieu et les deux armées déployées se firent face durant le jour entier. Après la tombée de la nuit, ‘Ali tria sur le volet un certain nombre de ses troupes, dont il connaissait le courage et en qui il avait une totale confiance. Il s’éloigna du reste de son

armée pour dissimuler ses intentions réelles puis se mit en route avec ceux qu’il avait choisis accompagné par Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani. Prenant position dans les arrières de ‘AbderRahmane, ‘Ali lança une attaque surprise de nuit contre le camp et lui infligea de sérieuses pertes, forçant ‘AbderRahmane à se retirer abandonnant derrière lui quatre péniches de sa propre flotte. ‘Ali les récupéra et partit. ‘AbderRahmane procéda jusqu’à ad-Doulab, où il établit son camp. Donnant le commandement de certaines de ses troupes d’infanteries à Tashtimour, il l’envoya mener une nouvelle expédition contre ‘Ali Ibn Aban. Tashtimour et ‘Ali se rencontrèrent dans les environs de Bayan Azar et ‘Ali fut forcé à fuir à Nahr as-Sidrah. Quand Tashtimour informa ‘AbderRahmane de la défaite de ‘Ali, il partit avec son armée à al-‘Amoud, où il campa et prépara ses troupes pour la bataille. Tashtimour organisa les péniches qui lui avaient été confiées pour mener la bataille et s’aventura à l’embouchure du Nahr as-Sidrah, où affronta de nouveau ‘Ali Ibn Aban lors d’une importante bataille. ‘Ali fut de nouveau mis en déroute, perdit dix péniches et revint défait chez le vil (al-khabith). ‘AbderRahmane monta immédiatement son camp dans Bayan, duquel avec Ibrahim Ibn Sima, ils avancèrent et attaquèrent à tour de rôle les positions du vil (al-khabith), causant une grande frayeur à ceux qui était dans son camp.

Ishhaq Ibn Koundaj, qui durant ce temps était posté à Basra, coupa l’acheminement des fournitures à l’armée du

vil (al-khabith) et le jour de la bataille entre ‘AbderRahmane et Ibrahim Ibn Sima contre le vil (al-khabith) il savait que ce dernier allait envoyer un détachement de ses forces à la périphérie de Basra, où Ishhaq Ibn Koundaj les attendrait et les attaquerait. Cela dura ainsi pendant plus de dix mois, jusqu’à ce que Moussa Ibn Bougha fut remplacé par Masrour al-Balkhi pour poursuivre le combat contre le vil (al-khabith) qui fut informé de ces changements.

Cette même année, l’empereur byzantin conquit Soumayssat, attaqua aussi Malatyah et assiégea ses habitants, qui se défendirent et réussirent à le repousser. Ahmad Ibn Muhammad al-Qabous tua Nasr al-Iqritashi, le commandant suprême.

Cette année aussi, un groupe de prisonniers zanj fut envoyé d’al-Ahwaz à Samarra. Une foule à Samarra les attaqua, tua un certain nombre d’entre eux dont les corps furent déchiquetés.

Toujours cette année, les Byzantins capturèrent la forteresse Lou’lou’ah des Musulmans, près de Tarse.

Comme les califes précédents et ceux qui suivront, al-Mou’tamid ‘Allallah, le quinzième calife abbasside fit la même erreur en désignant plusieurs de ses enfants pour la succession, alors que son frère Abou Ahmad était occupé à combattre les zanj.

Au mois de Shawwal de l’année 261 de l’Hégire (874), al-Mou’tamid désigna son fils Ja’far à la succession après lui et le surnomma al-Mouwaffad ‘Alallah puis après lui, le fils de son frère Abi Ahmad, qu’il surnomma al-Mouwaffaq Billah.

Cette même année, Abou as-Saj fut nommé gouverneur d’al-Ahwaz et la responsabilité des campagnes contre le chef zanj. Abou as-Saj partit pour l’Ahwaz après que ‘AbderRahmane Ibn Moufliħ fut envoyé à Fars.

Durant cette année aussi, il y eu une bataille entre ‘AbderRahmane, qui était rattaché par mariage à Abou as-Saj et ‘Ali Ibn Aban dans la zone d’ad-Doulab. ‘AbderRahmane fut tué et Abou as-Saj parti pour ‘Askar Moukram. Les zanj envahirent l’Ahwaz, passèrent par l’épée un certain nombre d’habitants, en prirent un certain nombre captifs, pillèrent et brûlèrent les maisons. Par la suite Abou as-Saj fut relevé de ses obligations d’al-Ahwaz et fut remplacé Ibrahim Ibn Sima. Il resta responsable de l’Ahwaz seulement durant les fonctions de Moussa Ibn Bougha qui fut bientôt relevé à son tour de son poste des régions de l’est.
Quand Abou Ahmad repris le contrôle des provinces de l’est, il nomma Masrour al-Balkhi gouverneur d’al-Ahwaz, de Basra, des régions du Tigre, d’al-Yamamah et d’al-Bahrayn au mois de Sha’ban de cette année. Il fut chargé aussi des expéditions contre le chef du zanj.

En l’an 262 de l’Hégire (875), le chef zanj envoya ses forces vers les mines de sel et la région de Dastoumissan.

L’attaque des zanj contre les mines de sel

Lorsqu’al-Mou’tamid releva Moussa Ibn Bougha de ses responsabilités des provinces de l’est et leurs régions contigus, il les inclut aux responsabilités de son frère Abou Ahmad. Abou Ahmad rajouta à son tour les régions du Tigre aux responsabilités de Masrour al-Balkhi. Ainsi, les régions du Tigre furent laissées sans protection gouvernementale excepté al-Mada'in ainsi que les régions du nord, Ya’qoub Ibn al-Leyth avança vers Abou Ahmad et arriva à Wassit. Juste avant, Masrour envoya Jou’lan al-Hirki à al-Badaward à la place de Moussa Ibn Outamish qui se trouva confronté aux zanj sous le commandement de Souleyman Ibn Jami’. Avant qu’Ibn Outamish fût relevé d’al-Badaward, Souleyman avait déjà causé des dommages à son armée. Suite à son désistement et son remplacement par Jou’lan, Souleyman envoya un Bahrayni du nom de Tha’lab Ibn Hafs pour attaquer Jou’lan. Tha’lab réussit à lui infliger des dommages tant à sa cavalerie qu’à son infanterie. De son côté, le chef zanj envoya à Ahmad Ibn Mahdi, un homme de Joubba, à qui il donna le commandement des galères avec des tireurs d’élite à bord avec les ordres de procéder à Nahr al-Mar’ah. Selon certains rapports, cet homme, al-Joubba’i, pilla les villages dans le voisinage d’al-Madhar, et les détruisit avant de revenir à Nahr al-Mar’ah, où il se posta. Il fit savoir au chef zanj que les mines de sel étaient dépourvus de troupes gouvernementales, suite au retrait

de Masrour et de ses troupes quand Ya’qoub Ibn Leyth arriva dans Wasif. Le chef zanj ordonna alors à Souleyman Ibn Jami’ et à un certain nombre de ses commandants de marcher vers al-Hawanit. Il donna aussi des ordres à un des Bahilis, ‘Oumayr Ibn ‘Ammar, qui connaissait bien les routes et les petits chemins des mines de sel, d’accompagner al-Joubba’i et d’établir le camp dans al-Hawanit.

Muhammad Ibn ‘Uthman al-‘Abbadani a dit que, suite à la décision du chef zanj d’expédier ses armées aux mines de sel et à Dastoumissan, il ordonna à Souleyman Ibn Jami’ de camper à al-Mouttawwi’ah et à Souleyman Ibn Moussa d’établir ses quartiers à l’embouchure du Nahr al-Yahoudi, et ses ordres furent exécutés. Chacun resta dans son camp jusqu’à ce qu’ils reçoivent l’ordre d’avancer. Souleyman Ibn Moussa procéda vers le village d’al-Qadissiyah, Souleyman Ibn Jami’ à al-Hawanit, tandis qu’al-Joubba’i se posta avec ses galères devant l’armée de ce dernier. Durant ce temps, Abba at-Turki navigua le long du Tigre avec trente péniches et se dirigeait vers le camp du chef zanj. En passant près du village, qui avait fait la paix avec le vil, il le détruisit et le brûla. Le vil envoya un messager à Souleyman Ibn Moussa pour l’empêcher de revenir et Souleyman bloqua la voie d’Abba at-Turki en le retenant dans des batailles durant jusqu’à ce qu’il réussisse à atteindre la région des mines de sel.

Muhammad Ibn ‘Uthman a rapporté que ce ne fut pas Abba at-Turki qui s’aventura le long du Tigre mais plutôt Noussayr Abou Hamzah.

Quand Souleyman Ibn Jami’ se mit en route pour al-Hawanit, il atteignit un endroit appelé Nahr al-‘Atiq, tandis qu’al-Joubba’i, qui était parti le long de la route d’al-Madiyan, rencontra Roumays, qu’il engagea dans la bataille et le vaincu. Al-Joubba’i captura vingt-quatre galères et environ trente et quelques navires plus grands appelés Salghah. Roumays s’échappa et se réfugia dans les bois. Un groupe de Joukhaniyine tomba sur lui et l’emmenèrent mais il réussit à s’enfuir de nouveau. Dans leur fuite, les troupes de Roumays tombèrent directement sur Souleyman Ibn Jami’, qui émergeait juste alors de Nahr al-‘Atiq. Lors de la bataille qui s’ensuivit, les forces de Roumays furent décimées pendant que Roumays lui-même avança vers un endroit appelé Barr Moussawir. On a rapporté qu’un certain nombre de Bilaliyah rejoignirent Souleyman avec quelque cent-cinquante galères. Il les interrogea sur ce qui se trouvait devant lui et ils répondirent que ni l’autorité gouvernementale et ni leurs agents se trouvaient dans la région entre lui et Wassit. Plaçant une confiance complète dans cette information, Souleyman partit en avant avec sa garde et quand il arriva près d’un lieu nommé al-Jazirah, il rencontra Abou Mou’ad al-Qourashi, qui l’écrasa et mit Souleyman en déroute, tuant un certain nombre de ses troupes et capturant un des commandants zanj du nom de Riyah al-Qandali. Souleyman revint dans son camp de base, où deux des Bilaliyah vinrent et lui dirent qu’il n’y avait personne dans Wassit pour défendre la ville excepté Abou

Mou’ad avec les cinq péniches qu’il avait déjà rencontré auparavant. Donc Souleyman fit ses préparations, rassembla ses forces et envoya un message au vil avec certains des Bilaliyah qui avaient cherché sa protection, en gardant un petit groupe sélectionné pour rester derrière avec lui avec dix galères. Cependant, les deux qui l’avaient informé de la situation dans Wassit furent gardés près de lui, sous bonne garde puis il se mit en route pour Nahr Aban. Abou Mou’ad bloqua sa voie et cela engendrera un nouveau combat entre les deux côtés. Un fort vent se leva et fit basculer les péniches d’Abou Mou’ad ce qui donna une chance à Souleyman et ses hommes de le maîtriser. Abou Mou’ad réussit néanmoins à prendre la fuite tandis que Souleyman procéda vers le Nahr Aban, où il pilla et brûla rapidement des villages, prenant des femmes et des enfants en captivité. Les nouvelles parvinrent à certains des agents d’Abou Ahmad qui se trouvait sur le Nahr Sindad. Ils se mirent aussitôt en route contre Souleyman avec un détachement de troupes et dans la bataille qui suivit, un grand nombre de zanj furent tués. Souleyman, Ahmad Ibn Mahdi et leurs partisans s’enfuirent vers leur camp.

Muhammad Ibn ‘Uthman a rapporté que lorsque que Souleyman Ibn Jami’ s’installa dans al-Hawanit, dans un camp temporaire sur le Nahr Ya’qoub Ibn al-Nadr, il envoya quelqu’un pour recueillir des informations sur Wassit et la disposition de forces gouvernementales. C’était après le départ de Masrour et de ses troupes, et avant l’arrivée de

Ya’qoub Ibn al-Leyth. L’espion revint à Souleyman et lui signala l’avance de Ya’qoub vers les forces gouvernementales. Masrour, avant de quitter Wassit pour as-Sib, avait envoyé à un homme appelé Wasif ar-Rahhal avec des péniches contre Souleyman qui le combattit, le tua, saisit sept bateaux, tua les prisonniers et jeta les morts dans al-Hawanit pour instiller la peur aux soldats gouvernementaux qui pourraient arriver.
Après que Souleyman eut reçu des nouvelles du départ de Masrour de Wassit, il convoqua son député, ‘Oumayr Ibn ‘Ammar et un des chefs Bahili appelé Ahmad Ibn Sharik. Il les consulta sur le fait de se retirer de sa position, accessible par les chevaux et les bateaux, et d’en trouver une autre rejoignant une route qui pourrait être utilisée comme route d’évasion pour rejoindre le camp du vil. Les deux hommes lui conseillèrent de se diriger ‘Aqr Mawar et se retrancher dans Tahitha et ses forêts denses.
Le départ de Souleyman Ibn Jami’ ennuya beaucoup les Bahilis depuis, qu’ils étaient impliqués avec lui, craignaient le châtiment des autorités centrales. Souleyman se mit en route avec ses troupes pour Tahitha via le Nahr al-Barour, après avoir envoyé al-Joubba’i au Nahr al-‘Atiq avec les galères. Il ordonné à al-Joubba’i de se dépêcher de lui apporter des informations sur la quantité des forces du gouvernement et du nombre de leurs péniches. Il laissa derrière lui un détachement de noirs pour rallier les soldats retardataires avant de se diriger vers ‘Aqr Mawar, où il campa dans le village de Qaryat Marwan, localisé sur une

île sur la rive est de Nahr Tahitha. Là, il réunit les chefs Bahilis et les hommes d'at-Toufouf et écrivit au vil, pour l'informer de ses mouvements. Le vil répondit en approuvant ses plans et lui ordonna de lui transférer des ressources alimentaires et les animaux qu'il avait acquis. Et cela fut dûment fait. Pendant ce temps, Masrour procéda vers l'emplacement précédent du camp de Souleyman qu'il trouva vide car à l'ennemi avait déjà transféré leur camp entier.

Abba at-Turki descendit vers les marais à la poursuite de Souleyman, qui lui-même croyait qu'Abba at-Turki avait complètement quitté la région et était parti se dirigeant vers le camp du vil. Il ne trouva aucune trace de Souleyman et sur le chemin de son retour, il découvrit que Souleyman avait placé une armée à al-Hawanit pour surprendre n'importe quels traînards qui aurait pu se séparés de l'armée de Masrour. Abba at-Turki évita la route de crainte qu'elle ne le mène à l'armée de Souleyman et prit plutôt une autre voie, qui le ramena finalement à Masrour, qu'il informa n'avoir aucune connaissance de l'endroit exact du camp de Souleyman.

L'armée de Souleyman se mit en route pour le camp du vil avec les provisions exigées tandis que lui-même resta derrière. Il envoya al-Joubba'i avec les péniches pour s'occuper de la nourriture, des réserves et pour arranger leur transport. Al-Joubba'i, cependant, brûla toutes les ressources alimentaires qu'il trouva et où il alla. Cela mécontenta énormément Souleyman, qui lui défendit de

telle action mais al-Joubba'i n'y prêta aucune attention, et se justifia du fait que les réserves profiteraient à leurs ennemis et qu'il avait tort de laisser quoi que ce soit. Alors Souleyman écrivit au vil pour se plaindre du comportement d'al-Joubba'i. Le vil donna l'ordre à al-Joubba'i d'obéir à Souleyman et d'accepter tout ce qui lui commanderait

Souleyman fut informé qu'Aghartimish et Khoushaysh se dirigeaient vers lui à la tête des troupes de cavalerie et d'infanterie avec des péniches et des galères ayant l'intention de l'engager dans la bataille. Souleyman fut très dérangé par ces informations et envoya al-Joubba'i pour recueillir des renseignements sur eux tandis qu'il se prépara pour les rencontrer. Al-Joubba'i revint peu après à toute vitesse et l'informa qu'Aghartimish et Khoushaysh avaient atteint Bab Tanj, qui était seulement à deux kilomètres des forces de Souleyman. Souleyman ordonna à al-Joubba'i de partir, de bloquer la voie de leur armée et de les empêcher d'avancer directement vers son camp jusqu'à ce que Souleyman puisse le rejoindre avec ses forces. Quand al-Joubba'i partit pour exécuter ses ordres, Souleyman monta sur un toit d'où il observa l'avancée de l'armée. Alors, il descendit en hâte, traversa le Nahr Tahitha et procéda à pied, suivi par un certain nombre de commandants noirs et de leurs troupes, pour arriver finalement à Bab Tanj. Aghartimish qui se rendit compte qu'il était arrivé trop tard, quitta ses troupes et revint en arrière dans son camp.

Souleyman ordonna au lieutenant du commandant de son armée de ne pas permettre aux noirs d’apparaître à n’importe laquelle des armées d’Aghartimish, de se dissimuler de leur mieux et de ne pas permettre à l’ennemi de pénétrer le long de la voie navigable. Que lorsqu’ils entendraient le son du roulement de tambour, ils devraient émerger et attaquer Aghartimish. Aghartimish s’approcha avec son armée jusqu’à ce qu’il n’y ait plus que le canal de Jarourah Bani Marwan entre lui et la force de Souleyman. Al-Joubba’i s’enfuit dans les galères et atteignit Tahitha où il les laissa avant de revenir à pied rejoindre l’armée de Souleyman. Cela provoqua la terreur parmi les soldats de Souleyman qui se dispersèrent aux quatre vents. Cependant, un petit groupe d’hommes et parmi eux un des commandants noirs appelé Abou An-Nida’, attaqua l’ennemi, en prévenant leur entrée dans le camp, pendant que Souleyman les attaquaient sur leur arrière. Alors les zanj battirent leurs tambours, se jetèrent dans l’eau, traversèrent le canal pour les rejoindre et des troupes d’Aghartimish furent mises en déroute; les noirs qui étaient dans Tahitha tombèrent sur eux et les passèrent par l’épée. Khoushaysh se mit en route, chevauchant un cheval gris, en ayant l’intention de revenir à ses soldats, mais il fut rencontré par les noirs, qui l’accueillirent avec leurs épées et le firent périr. Sa tête fut amenée à Souleyman. Avant d’être tué, puisqu’il fut emmené de force, il leur dit de « Je suis Khoushaysh ; vous ne pouvez pas me tuer. Amenez-moi à votre chef ! » Mais ils ne lui prêtèrent aucune attention.

Aghartimish fuit à l’arrière de ses forces jusqu’à ce qu’il s’effondre puis il enfourcha une monture et s’enfuit à cheval poursuivi par les zanj jusqu’à ce qu’ils atteignent son camp. Les zanj obtinrent leurs nécessités de celui-ci et saisirent les péniches de Khoushaysh, pendant qu’une partie d’entre eux poursuivait l’armée en retraite et capturèrent les péniches qui étaient avec Aghartimish qui contenaient beaucoup de richesse. Quand Aghartimish fut informé de cela, il revint et réussi à reprendre les bateaux des zanj.

Pendant ce temps, Souleyman revint vers ses troupes après avoir réussi à capturer du butin et des animaux et envoya un message au commandant zanj pour l’informer de la nouvelle de la victoire, avec la tête et le sceau de Khoushaysh et les péniches qu’il avait saisies à ses propres forces. Quand le vil reçut le message de Souleyman et la tête de Khoushaysh, il ordonna de la faire circuler partout dans le camp avant de la monter sur un épieu. Plus tard, la tête fut envoyée à ‘Ali Ibn Aban, qui pendant ce temps était dans la région d’al-Ahwaz et il ordonna de l’afficher en public là aussi. Souleyman, al-Joubba’i et un groupe de commandants des noirs partirent pour al-Hawanit, en contournant sa frontière. Là, ils trouvèrent treize péniches avec Abou Tamim, le frère d’Abou ‘Awn, l’associé de Wasif at-Turki qu’ils attaquèrent. Abou Tamim fut tué et jeté dans l’eau tandis qu’onze de ses péniches furent confisquées.
Jabbash al-Khadim, prétendit qu’Abou Tamim avait seulement huit péniches. Deux d’entre elles qui arrivèrent

en retard purent repartir en toute sécurité avec tous leurs occupants. Souleyman captura des armes, du butin ainsi que la plupart des troupes qui étaient sur les péniches. Souleyman revint dans son camp et informa le vil de tous les récents événements dont l'assassinat d'Abou Tamim et ses compagnons et la confiscation de ses péniches.

Cette année, les marchands de maïs et les bouchers de La Mecque luttèrent les uns contre les autres la veille du jour d'at-Tarwiyyah[116], si bien que les gens craignirent que le pèlerinage soit annulé. Alors les deux côtés firent la paix pour que les gens puissent exécuter les rites de pèlerinage. Dix-sept personnes furent tuées.

Cette même année, une bataille eut lieu entre les zanj et Ahmad Ibn Laythawayh, au cours de laquelle, un grand nombre de zanj furent tués. Abou Daoud as-Sou'louk, qui était avec les zanj, fut capturé.

La capture d’Abou Daoud as-Sou’louk

Masrour al-Balkhi envoya Ahmad Ibn Laythawayh dans la région d’al-Ahwaz. Quand il arriva, il s’installa à as-Sous. As-Saffar nomma Muhammad Ibn ‘Oubaydallah Ibn Azarmard al-Kurdi gouverneur d’al-Ahwaz. Muhammad Ibn ‘Oubaydallah entretint une correspondance avec le chef zanj, et lui affirma la perspective qu’il était prêt à rejoindre ses côtés car il avait entretenu une correspondance avec lui à partir dès le début de la révolte du chef zanj. Muhammad lui donna l’impression qu’il gouvernerait les régions d’al-Ahwaz pour lui, tout en prétendant être fidèle envers as-Saffar jusqu’à ce qu’il ait le contrôle ferme de la province. Le vil accepta à condition que son gouverneur dans la région soit ‘Ali Ibn Aban et que Muhammad Ibn ‘Oubaydallah soit seulement son député, une offre qu’il accepta.

‘Ali Ibn Aban envoya son frère al-Khalil avec un grand nombre de noirs et d’autres, pendant que Muhammad Ibn ‘Oubaydallah, avec Abou Daoud as-Sou’louk, renforcèrent leurs forces et partir pour as-Sous. Cependant, ils n’allèrent pas loin car Ibn Laythawayh et les troupes des autorités centrales qui l’accompagnaient, forcèrent les troupes de ‘Ali à se retirer en fuite, perdant un grand nombre de zanj, certains tués et d’autres capturés. Poussant en avant, Ahmad Ibn Laythawayh atteignit Jounday Sabour.

Pendant ce temps, ‘Ali Ibn Aban quitta al-Ahwaz pour prêter assistance à Muhammad Ibn ‘Oubaydallah contre Ahmad Ibn Laythawayh. Muhammad, avec une troupe de Kurdes et un groupe de brigands rejoignirent ‘Ali et, comme Muhammad approchait, ils procédèrent le long des rives opposées du canal Masrouqan. Muhammad envoya un de ses aides avec trois cents cavaliers pour rejoindre ‘Ali Ibn Aban. Les deux hommes arrivèrent finalement à ‘Askar Moukram. Muhammad alla seul chez ‘Ali Ibn Aban, et ensemble, ils discutèrent un certain moment de leurs affaires. Après être revenu dans son camp, Muhammad envoya à ‘Ali al-Qassim Ibn ‘Ali, un des chefs kurdes appelé Hazim et un Sheikh appelé at-Talaqani un des associés d’Abou Leyth as-Saffar qui lorsqu’ils arrivèrent accueillirent ‘Ali. Muhammad et ‘Ali restèrent amicaux jusqu’à ce que ‘Ali atteignit le pont de Fars et que Muhammad Ibn ‘Oubaydallah entra dans Toustar. Il attira l’attention d’Ahmad Ibn Laythawayh sur le fait que ‘Ali Ibn Aban et Muhammad Ibn ‘Oubaydallah projetait de s’entraider pour le combattre et par conséquent, il quitta Jounday Sabour et partit pour as-Sous.

‘Ali atteignit le pont de Fars vendredi. Muhammad Ibn ‘Oubaydallah lui avait promis que le prêcheur du sermon ce jour-là, invoquerait les bénédictions sur le chef des zanj et ‘Ali du minbar de la mosquée d’Histar. ‘Ali resta au pont de Fars, s’attendant à que cela arrive et il envoya Bahboud Ibn ‘Abdel Wahhab pour assister à la prière de vendredi et lui apporter des nouvelles. Quand la séance de prière

commença, le prêcheur monta sur le Minbar et invoqua des bénédictions sur al-Mou’tamid, Abou Leyth as-Saffar et Muhammad Ibn ‘Oubaydallah. Bahboud revint immédiatement à ‘Ali avec ces nouvelles. Aussitôt, ‘Ali enfourcha son cheval et ordonna à ses troupes de partir pour l’Ahwaz, et il envoya en éclaireur devant lui, son neveu Muhammad Ibn Salih et Muhammad Ibn Yahya al-Kirmani son lieutenant et secrétaire. ‘Ali resta jusqu’à ce que ses troupes aient traversé le pont et ensuite il le détruisit pour qu’il ne puisse pas être suivi.

Muhammad Ibn al-Hassan a dit : « J’étais parmi les troupes de ‘Ali qui furent envoyées en avant en éclaireur. L’armée voyagea rapidement toute la nuit et arriva à ‘Askar Moukram au lever du soleil. ‘Askar Moukram avait négocié une paix avec le vil, mais ses soldats rompirent le pacte, en attaquant et en pillant la ville. ‘Ali Ibn Aban qui arriva à la suite, découvrit les dégâts causés par ses troupes mais le mal était fait et il était incapable de changer quoi que ce soit, si bien qu’il procéda directement à al-Ahwaz. Quand Ahmad Ibn Laythawayh fut informé du retrait de ‘Ali, il reprit sa route vers Histar. Là, il affronta Muhammad Ibn ‘Oubaydallah et ses partisans. Muhammad s’enfuit, mais l’homme appelé Abou Daoud as-Sou’louk tomba entre ses mains et fut envoyé à la cour de l’al-Mou’tamid tandis qu’Ahmad resta dans Toustar.

Al-Fadl Ibn ‘Adi ad-Darimi, un des associés du chef des zanj, qui fut attaché à Muhammad Ibn Aban, ‘le frère d’Ali, a rapporté ce qui suit : « Après qu’Ahmad Ibn Laythawayh s’installa dans Toustar, ‘Ali Ibn Aban se dirigea vers lui avec son armée. Il s’arrêta dans un village du nom de Baranjan et prit des dispositions pour ses éclaireurs lui ramène des renseignements sur Ahmad. Ils revinrent pour lui dire qu’Ibn Laythawayh était déjà en route et que sa cavalerie avancée se trouvait dans un village du nom d’al-Bahiliyyine. ‘Ali avança vers Ahmad, en remontant ses troupes, leur promettant la victoire et leur racontant les exploits du vil.

Quand ‘Ali atteignit al-Bahiliyyine, Ibn Laythawayh le rencontra avec sa cavalerie d’environ quatre-cents cavaliers avant d’être vite rejoint par des renforts. Comme les forces de cavalerie du gouvernement étaient écrasantes par le nombre, un groupe des membres d’une tribu arabe qui étaient aux côtés de ‘Ali Ibn Aban demanda un sauf-conduit pour rejoindre Ibn Laythawayh. Le reste de la cavalerie de ‘Ali fut mise en déroute, seulement un petit détachement de fantassins resta ferme tandis que la plupart d’entre eux s’enfuirent. Le combat s’intensifia entre les deux côtés et ‘Ali Ibn Aban descendit de son cheval et rejoignit la bataille à pied avec un de ses soldats esclave appelé Fath, surnommé l’esclave d’Abou al-Hadid. Abou Nasr Salhab et Badr ar-Roumi ash-Sha’rani, qui connaissait ‘Ali de vue, l’aperçut et lança un avertissement aux troupes. ‘Ali s’enfuit recherchant la sécurité du canal Masrouqan où il se jeta à l’eau, suivit par Fath mais qui se noya. ‘Ali Ibn

Aban attrapa la main de Nasr ar-Roumi, qui le tira de l’eau et le mit à bord d’une galère, ‘Ali, blessé à la jambe par une flèche, totalement vaincu s’enfui. Un grand nombre de soldats zanj et de leurs braves furent tués.

En l’an 263 de l’Hégire (876), un « faraghinah » apparut le long de la route de Mossoul où il se livra à des actes de brigandage mais il fut finalement capturé et tué.

Cette même année, Ya’qoub Ibn al-Leyth avança de Fars et lorsqu’il atteignit an-Noubandajan, Ahmad Ibn Laythawayh quitta Toustar. Alors Ya’qoub se dirigea vers al-Ahwaz. Avant son départ de Toustar, Ahmad livra une bataille contre le frère de ‘Ali Ibn Aban, qui fut vaincu et beaucoup de ses troupes zanj furent prises.

La bataille de ‘Askar Moukram

Après la défaite de ‘Ali Ibn Aban, face à Ibn Laythawayh, où il fut blessé, ‘Ali arriva à al-Ahwaz, mais il n’y resta pas et continua sa route jusqu’au camp de son maître, le chef zanj. Là, il fut traité pour ses blessures jusqu’à ce qu’il se soit complètement rétabli.

‘Ali se mit alors de nouveau en route pour l’Ahwaz, en envoyant en même temps son frère al-Khalil Ibn Aban et son neveu Abou Sahl Muhammad Ibn Salih avec une énorme armée contre Ibn Laythawayh, qui était dans ‘Askar Moukram. Les deux hommes avancèrent avec leurs forces et rencontrèrent Ibn Laythawayh, qui se dirigeait vers eux, à cinq kilomètres de ‘Askar Moukram. Les deux côtés se déployèrent et Ibn Laythawayh, qui avait préparé une embuscade, recula quand le combat s’embrasa. Dans leur zèle pour l’attraper, les zanj le poursuivirent et passèrent par l’endroit où l’embuscade était tendue. Les troupes d’Ibn Laythawayh émergèrent derrière les zanj, qui furent déroutés et dispersés. Ibn Laythawayh retourna alors en arrière pour les attaquer et finir le travail, tandis que les zanj s’enfuirent vers leur camp. Ibn Laythawayh partit pour Toustar, prenant avec lui les têtes ennemies. ‘Ali Ibn Aban envoya Ankalwayh à la tête d’un autre détachement vers le canal Masrouqan contre Ahmad Ibn Laythawayh qui envoya trente des meilleurs éléments de sa cavalerie pour engager Ankalwayh et, quand al-Khalil Ibn Aban fut informé de leur

mission, il leur prépara une embuscade et lorsqu'ils arrivèrent, il les attaqua. Pas l'un d'entre eux ne s'enfuit, ils furent tous tués jusqu'au dernier homme et leur tête furent envoyées à 'Ali Ibn Aban dans l'Ahwaz qui les envoya à son tour au vil.

As-Saffar arriva dans l'Ahwaz et Ibn Laythawayh s'enfuit devant lui.
Quand Ya'qoub Ibn al-Leyth arriva à Jounday Sabour, il s'y établit et tous ceux qui étaient au service des autorités centrales quittèrent la région. Ya'qoub envoya à al-Ahwaz un homme appelé al-Hisn Ibn al-'Anbar et lorsqu'il s'approcha de la ville, 'Ali Ibn Aban, le lieutenant du chef zanj, partit et campa au Nahr as-Sidrah. Hisn entra dans l'Ahwaz où il établit ses quartiers. Ses troupes et ceux de 'Ali Ibn Aban se livrèrent bataille et subirent chacune des pertes. Cela continua jusqu'à 'Ali Ibn Aban se prépara pour se mettre en route l'Ahwaz où il affronta al-Hisn et ses troupes lors d'une féroce bataille au cours de laquelle un grand nombre des troupes de Ya'qoub furent tués, les chevaux de sa cavalerie capturés et qu'un large butin fut saisit. Al-Hisn et troupes s'enfuirent à 'Askar Moukram, tandis que 'Ali resta dans l'Ahwaz et saisit tout ce qui fut laissé. Il revint alors au Nahr as-Sidrah et donna l'ordre à Bahboud d'attaquer un lieutenant kurde de Ya'qoub as-Saffar posté à Dawraq. Bahboud fit ce qu'on lui demandait, prit le kurde prisonnier et tua un grand nombre de ses hommes. Cependant, il agit généreusement vers l'homme et

le libéra. Après cela, ‘Ali s’attendit à ce que Ya’qoub se mette en route contre lui, mais il ne le fit pas mais, il envoya plutôt des renforts à al-Hisn Ibn al-‘Anbar sous le commandement de son frère al-Fadl Ibn al-‘Anbar et leur ordonna de ne pas affronter le vil et ses troupes et de se restreindre à l’Ahwaz. Ya’qoub écrivit à ‘Ali Ibn Aban pour conclure une trêve pour qu’il puisse quitter ses troupes dans l’Ahwaz mais ‘Ali rejeta cette proposition, à moins qu’il ne transfère des ressources alimentaires de la ville. As-Saffar se retira, lui permettant de déplacer les ressources alimentaires tandis que ‘Ali se retira à son tour, enfin que Ya’qoub puisse retirer le fourrage des animaux de l’Ahwaz. Ainsi ‘Ali prit les ressources alimentaires et laissa le fourrage et leurs armées restèrent à l’écart les unes des autres.

En l’an 264 de l’Hégire (877), les Byzantins capturèrent ‘AbdAllah Ibn Rashid Ibn Kawous.

Lorsque ‘AbdAllah entra dans le territoire byzantin avec quatre-mille troupes des régions de la frontière syrienne, il marcha vers Hisnayn et al-Maskanin où il saisit du butin avant d’entamer son voyage de retour. À peine quitta-t-il al-Boudandoun qu’il fut encerclé par les commandants de Salouqiyah, Qadaydiyah, Qourrah, Kawkab et Kharshanah. Les Musulmans descendirent de leur monture qu’ils attachèrent et tous furent pratiquement tués lors de la bataille qui s’ensuivit excepté environ cinq-cents ou six-

cents d’entre eux qui parvinrent à s’enfuirent. Les Byzantins capturèrent ‘AbdAllah Ibn Rashid, qui reçut de nombreux coups et fut pris à Lou’lou’ah puis amené au tyran (l’empereur byzantin) par la route de la poste.

Muhammad al-Mouwallad fut nommé gouverneur de Wassit cette année. Souleyman Ibn Jami’ collecta les taxes des régions adjacentes à Wassit de la part du chef zanj et engagea Muhammad qu’il vaincu et chassa avant d’occuper Wassit.

La bataille de Wassit

Souleyman Ibn Jami’ fut envoyé par le chef des zanj à al-Hawanit et aux régions des marais. Suite à la défaite de Jou’lan at-Turki le percepteur des autorités centrales, à sa bataille contre Aghartimish dont il mit l’armée en déroute et la mort de Khoushaysh, dont il pilla le camp, Souleyman écrivit au chef zanj, pour lui demander la permission de revenir pour renouveler son pacte avec lui et pour régler ses propres affaires.
Après avoir envoyé la lettre, Ahmad Ibn Mahdi al-Joubba’i conseilla à Souleyman d’attaquer les forces de Takin al-Boukhari, qui étaient stationnées à Bardouda. Souleyman accepta et se mis en route pour Bardouda et arriva près d’un endroit appelé Akramahr, qui était environ à 25 kilomètres du camp de Takin.
Quand il atteignit l’endroit, al-Joubba’i dit à Souleyman que d’après son opinion Souleyman devrait rester dans Akramahr pendant qu’il continuerait dans les bateaux pour attirer l’ennemi vers lui, pour les épuiser sur leur route. Il dit : « Quand ils t’atteindront, ils seront épuisés et tu pourras te charger deux à ta guise ». Souleyman suivit ce conseil et rassembla sa cavalerie et ses fantassins, tandis qu’Ahmad Ibn Mahdi se mit en route tôt le matin dans les galères. Il atteignit le camp de Takin et le combat éclata pendant quelque temps le temps que Takin prépare sa propre cavalerie et infanterie. Al-Joubba’i se retira et

envoya un jeune homme pour informer Souleyman que les troupes de Takin s’approchaient de lui avec leur cavalerie. Le messager constata que Souleyman avait suivi al-Joubba’i à cause de la lenteur des nouvelles. Le messager le renvoya dans son camp, pendant qu’un autre messager d’al-Joubba’i arriva avec les mêmes renseignements. Après que Souleyman soit revenu vers ses troupes, il envoya Tha’lab Ibn Hafs al-Bahrani et un des commandants zanj appelé Manina avec un détachement de zanj. Ils devaient monter une embuscade dans la campagne le long de la route que la cavalerie de Takin devait prendre et Souleyman leur ordonna d’attaquer leurs arrières sitôt qu’ils seraient passés près d’eux. Quand al-Joubba’i apprit que Souleyman avait renforcé leur position avec ses cavaliers et avait ordonné d’établir d’une embuscade, d’une voix fort assez pour permettre aux troupes de Takin de l’entendre, il dit à ses propres troupes : « Vous m’avez trompé et détruit ! Je vous ai ordonné de ne pas entrer dans ce canal, mais vous avez insisté. Maintenant vous nous avez mis dans cette position dont nous ne pouvons pas nous enfuir ». Quand les troupes de Takin entendirent les remarques d’al-Joubba’i, ils se lancèrent à leur poursuite en criant qu’ils avaient : « un oiseau dans une cage ».

Al-Joubba’i se hâta de partir, avec les troupes de Takin à sa suite les couvrant d’une pluie de flèches. Ils passèrent près de l’endroit de l’embuscade et s’approchèrent du camp de Souleyman qui était dissimulé derrière un mur avec ses cavaliers et soldats. Souleyman avança alors pour

rencontrer l'armée ennemie tandis que l'embuscade émergea derrière la cavalerie et al-Joubba'i tourna ses galères dans l'autre sens pour faire face aux ennemis qui étaient sur le canal. La victoire sur l'ennemi fut achevée sur tous les fronts. Les zanj les poursuivirent, tuèrent et pillèrent sur une distance d'environ 15 kilomètres. Alors Souleyman s'arrêta et dit à al-Joubba'i : « Retournons en arrière. Nous avons gagné facilement et nous sommes en pleine forme. La sécurité est préférable à n'importe quoi d'autre ». Auquel al-Joubba'i répondit : « Au contraire! Notre plan a parfaitement réussit et nous avons terrifié leurs cœurs. La meilleure chose est de les prendre maintenant de nouveau au dépourvu cette même nuit. Peut-être nous pourrions les chasser de leur camp et les disperser ». Souleyman mit le conseil d'al-Joubba'i en action et marcha vers le camp de Takin qu'il atteignit au coucher du soleil. Il attaqua et Takin et soldats répondirent et une féroce bataille s'ensuivit si bien que Souleyman et ses troupes se retirèrent finalement du combat. Il s'arrêta alors pour restituer l'ordre de ses troupes et envoya Shibl avec un détachement de cavaliers, avec certains fantassins, dans la campagne. Il ordonna à al-Joubba'i de naviguer ses galères le long du canal. Souleyman partit avec sa cavalerie et son infanterie, en les menant lui-même et il atteignit Takin sans obstacle. Cependant ils se retirèrent complètement et abandonnèrent leur camp. Souleyman saisit tout qui put être trouvé et brûla ensuite le camp avant de revenir à son propre camp avec tout le butin recueillit. Il

trouva une lettre du vil qui lui accordait la permission de revenir chez lui. Souleyman laissa al-Joubba'i en charge des troupes, prit avec lui les bannières trouvées dans le camp de Takin, les péniches saisies d'Abou Tamim, de Khoushaysh et de Takin et rejoignit la base du vil où il arriva au mois de Joumadah Awwal dans l'année 264 de l'Hégire. (877).

Cette même année, Yahya Ibn Khalaf al-Joubba'i partit pour Mazrawan dans les galères avec les troupes dont Souleyman lui avait donné la charge, après son départ chez le chef des zanj. Al-Joubba'i avec un groupe de noirs s'y dirigea à la recherche de réserves mais les troupes de Jou'lan le défièrent, saisirent ses bateaux et le mirent en déroute si bien qu'il revint défait à Tahitha. Là, il reçut des lettres des villageois l'informant que quand Manjour, un Mawlah du commandant des fidèles, et Muhammad Ibn 'Ali Ibn Habib al-Yashkouri apprirent l'absence de Souleyman Ibn Jami' de Tahitha, ils joignirent leur force, rassemblèrent leurs soldats et attaquèrent le village qu'ils brûlèrent avant de partir. Ceux qui s'échappèrent du village allèrent se réfugier dans celui d'al-Hajjajiyah.

Al-Joubba'i écrivit à Souleyman pour l'informer de tous les événements récents et le chef des zanj demanda à Souleyman de se hâter de revenir à Tahitha. Lorsqu'il arriva, il fait savoir qu'il avait l'intention de combattre Jou'lan et il prépara donc son armée dans cette intention. Il envoya al-Joubba'i en avant avec les galères contenant des

chevaux et des hommes avec les ordres d’atteindre Mazrawan et de camper face à l’armée de Jou’lan. Il donna l’ordre de laisser les chevaux exposés à la vue des troupes de Jou’lan et de ne pas l’attaquer.
Souleyman, quant à lui, partit avec la totalité de l’armée excepté une poignée d’entre eux qu’il laissa dans le camp et entra dans la région de l’Ahwaz. Souleyman se dirigea alors vers Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Habib, qui était à ce moment dans un endroit appelé Talfakhar. Et une importante bataille éclata. Beaucoup furent tués et Souleyman fut capable de saisir un grand nombre de chevaux et un abondant butin. Il tua un frère de Muhammad Ibn ‘Ali, qui parvint à s’enfuir. Souleyman se mit en route pour le voyage de retour et alors qu’il se trouvait dans la campagne entre al-Bazzaq et le village, les cavaliers des Banou Shayban apparurent. Souleyman avait tué un des chefs des Banou Shayban dans Talfakhar et prit un de ses jeunes fils prisonnier et confisqué la jument qu’il montait. Les nouvelles atteignirent la tribu et ils affrontèrent Souleyman avec quatre-cents cavaliers. Quand Souleyman avait marché contre Ibn Habib, il avait fait venir son lieutenant ‘Oumayr Ibn ‘Ammar, à al-Taff, pour servir de guide du fait de sa connaissance des routes. Quand Souleyman vit les cavaliers des Banou Shayban, il partit avec toutes ses troupes et laissa ‘Oumayr Ibn ‘Ammar tout seul qui fut tué par les Banou Shayban qui emportèrent sa tête. Le vil fut beaucoup peiné de la mort de ‘Oumayr. Souleyman amena

au vil tout qui fut acquis dans le territoire de Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Habib à la fin du mois de Rajab de cette année.

Au mois de Sha’ban, Souleyman prit un détachement de ses troupes à Qaryat Hassan, dont le gouverneur des autorités centrales était Jaysh Ibn Hamartakin. Souleyman attaqua le village, poussant Jaysh à s’enfuir terrifié. Puis, Souleyman captura, pilla et brûla le village et prit avec lui tous les chevaux qu’il trouva comme butin avant de revenir dans son propre camp.

Ensuite, le 10 du mois de Sha’ban, Souleyman parti pour la région d’al-Hawanit et envoya al-Joubba’i en avant dans les galères vers le Barr Moussawir. Là, il trouva un certain nombre de grands bateaux, que Jou’lan voulait utiliser pour atteindre Nahr Aban, qui contenait ses chevaux, avec lesquels il avait l’habitude d’aller chasser. Al-Joubba’i attaqua les vaisseaux, tua les équipages et saisit douze chevaux, avant de revenir à Tahitha.

Le 26 du mois de Sha’ban, Souleyman attaqua Tall Roumana. Les habitants évacuèrent la ville et Souleyman saisit tout ce qui pouvait être pris en butin avant de revenir dans son camp. Puis, le 10 du mois de Ramadan, il alla à al-Jazirah, où se trouvait Abba tandis que Jou’lan était à Mazrawan. Souleyman écrivit au vil, pour lui demander d’envoyer des péniches, qu’il envoya sous le commandement d’un homme de ‘Abbadan appelé as-Saqr

Ibn al-Houssayn. Quand as-Saqr atteignit Souleyman avec les péniches, il fit semblant de projeter d'attaquer Jou'lan qui lorsqu'il fut informé s'inquiéta de la protection de son propre camp. Mais, Souleyman s'approcha de l'endroit où se trouvait Abba, l'attaqua en le prenant au dépourvu réussissant à accomplir son but et captura six péniches.

Jabbash al-Khadim, a rapporté que Souleyman trouva en fait huit berges dans le camp d'Abba et qu'il incendia deux d'entre elles qui étaient sur le rivage. Il saisit des chevaux, des armes et d'autre butin et revint dans son propre camp.

Souleyman fit savoir ensuite qu'il avait l'intention d'attaquer Takin al-Boukhari. À cette fin il équipa quelques bateaux avec l'assistance d'al-Joubba'i et de Ja'far Ibn Ahmad, un oncle maternel d'Ankalayh, le fils du vil maudit. Mais, quand les bateaux rapprochèrent du camp de Jou'lan, ce dernier les attaqua et les saisi. Souleyman lança alors un assaut sur Jou'lan qui le poussa à fuir vers ar-Roussafah. Il récupéra les bateaux, ainsi que vingt-sept chevaux, deux poulains de Jou'lan et trois mulets, sans parler des quantités considérables d'autre butin et d'armes. Encore une fois Souleyman revint à Tahitha.

Au mois de Dzoul Qi'dah, Souleyman alla à Roussafah et attaqua Mafar Ibn Jami', qui était posté là. Il saisit beaucoup de butin, pilla, brûla Roussafah et envoya les bannières au vil.

Le 5 du mois de Dzoul Hijjah de cette même année, Souleyman rejoignit le vil pour célébrer la fête et rester chez lui. Mafar Ibn Jami' parti et attaqua le village d'al-Hajjajiyah, en prenant un certain nombre de ses habitants captifs. L'un d'entre eux était le juge religieux de Souleyman appelé Sa'id Ibn as-Sayyid al-'Adawi, qui fut capturé et envoyé à Wasif avec Tha'lab Ibn Hafs et quatre commandants qui étaient avec lui. Ils étaient à une dizaine de kilomètres de Tahitha, quand al-Joubba'i partit avec des chevaux et des hommes à Mafar. Al-Joubba'i arriva dans la région, après les actions de Mafar si bien qu'il se retira et écrivit à Souleyman, pour l'informer des nouvelles et qui revint le mardi 28 du mois de Dzoul Hijjah de cette année.
Jou'lan fut relevé de son poste et Ahmad Ibn Laythawayh arriva et se posta à ash-Shadidiyah.
Souleyman s'aventura au Nahr Aban où il découvrit un des commandants d'Ibn Laythawayh appelé Toumaj, qu'il attaqua et tua.

Au mois de Rabi' Thani de l'année 264 (877), Souleyman arriva à Roussafah, où se trouvait l'armée de Matar Ibn Jami'. Souleyman l'attaqua, pilla son camp et captura sept péniches, dont deux furent brûlées
Suite à cela, Souleyman s'aventura en avant avec cinq péniches à bord desquelles, il déploya ses meilleurs commandants et soldats. Takin al-Boukhari l'engagea dans la bataille à ash-Shadidiyah, tandis qu'Ibn Laythawayh était déjà en route vers Koufa et Jounboula. Takin vaincu

Souleyman et saisit ses péniches avec leurs machines de guerre, leurs armes et leurs combattants. Lors de cette rencontre, les plus expérimentés commandants de Souleyman furent tués. Ibn Laythawayh se dirigea alors vers ash-Shadidiyah et administra ces régions jusqu'à ce qu'Abou Ahmad eut nommé Muhammad al-Mouwallad, gouverneur de Wassit.

Jabbash rapporté que quand Ibn Laythawayh arriva à ash-Shadidiyah, Souleyman marcha sur lui. La bataille dura deux jours et finalement, le troisième jour, Souleyman se retira et Ibn Laythawayh et ses troupes le poursuivirent. Alors Souleyman revint à l'attaque et repoussa Ibn Laythawayh vers l'embouchure du canal Bardouda après avoir failli se noyer il réussit à se sauver. Souleyman captura dix-sept de ses montures.

Souleyman envoya une lettre au vil lui demandant des renforts. Le chef zanj lui envoya al-Khalil Ibn Aban et al-Moudawwab avec environ mille-cinq-cents cavaliers. Après l'arrivée de ces renforts, Souleyman alla aussitôt affronter Muhammad al-Mouwallad. Au cours de la bataille, Muhammad s'enfuit et les zanj occupèrent Wasif. Un grand nombre de personnes furent tuées et la ville pillée et brûlée. Kanjour al-Boukhari était dans Wasif durant ce temps et il resta ferme sur ses positions, et organisa la défense tout au long de la journée jusqu'à l'après-midi, où il fut tué. Al-Khalil Ibn Aban commanda la cavalerie de l'armée de Souleyman ce jour et 'AbdAllah surnommé al-

Moudawwab. Al-Joubba'i fut responsable des galères et al-Zanji Ibn Mihran des péniches. Souleyman Ibn Jami' mena ses commandants noirs et leur infanterie, Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani et ses deux frères menèrent ses chevaux et les fantassins avec Souleyman Ibn Jami'. La force entière se comporta à la perfection.
Plus tard, Souleyman Ibn Jami' quitta Wasif avec la totalité de son armée et se dirigea vers Jounboula', où il sema sur son passage terreur, ravage et destruction. Le désaccord éclata entre lui et al-Khalil Ibn Aban qui écrivit à son frère 'Ali à son sujet. 'Ali Ibn Aban supplia le chef zanj de libérer al-Khalil de ses devoirs avec Souleyman et la permission fut donnée à al-Khalil de revenir dans la ville du vil avec 'Ali Ibn Aban et les esclaves. Al-Moudawwab resta avec Souleyman commandant les membres des tribus arabes. Souleyman resta dans son camp quelques jours avant de partir vers le Nahr al-Amir où il établit son camp. Il envoya al-Joubba'i et al-Moudawwab à Jounboula', où ils restèrent quatre-vingt-dix jours.
Jabbash a dit que le camp de Souleyman était à ash-Shadidiyah.

Durant cette année, Souleyman Ibn Wahb parti de Baghdad pour Samarra. Il fut accompagné par al-Hassan Ibn Wahb, tandis qu'Ahmad Ibn al-Mouwaffaq, Masrour al-Balkhi et les commandants militaires les escortèrent lors d'un défilé public. Quand Souleyman atteignit Samarra, al-Mou'tamid devint furieux après lui et l'emprisonna dans les fers. Son

palais et ceux de ses fils Wahb et Ibrahim furent confisqués.
Souleyman Ibn Wahb fut libéré de prison et al-Mou’tamid retourna au palais Jawsaq.

En l’an 265 de l’Hégire (878), il y eut une bataille dans la région de Jounboula' entre Ahmad Ibn Laythawayh et Souleyman Ibn Jami’, le commandant du maître des zanj.

La bataille de Jounboula'

Souleyman Ibn Jami’ écrivit au chef des zanj, pour l’informer de la situation est à Nahr az-Zouhayri. Il demanda à la permission de faire des dépenses pour creuser un canal dans le Sawad al-Koufa et la plaine. Souleyman l’informa que la distance n’était pas grande et que dès que le canal serait creusé, il serait facile pour le chef des zanj d’arranger des chargements de ressources alimentaires des régions de Jounboula' et du Sawad al-Koufa. Le vil lui envoya un homme appelé Muhammad Ibn Yazid al-Basri pour l’aider à réaliser cette tâche. Il écrivit à Souleyman pour lui demander de lui fournir tout ce dont il aurait besoin et de le loger chez lui jusqu’à la fin de la tâche pour laquelle il a été envoyé. Souleyman déplaça l’intégralité de ses forces dans ash-Sharifiyah où il resta pratiquement un mois complet tandis que des ouvriers furent ramenés pour travailler sur le canal. Durant ce temps, Souleyman ne toucha pas aux provisions appartenant aux proches villageois du Khosrô Sabour mais il reçut plutôt des réserves de la région d’as-Sin et de ses environs jusqu’au moment où Ibn Laythawayh, l’administrateur financier d’Abou Ahmad à Jounboula', l’attaqua et tua quatorze de ses commandants.

Muhammad Ibn al-Hassan a rapporté que quarante-sept commandants furent tués et un nombre inconnu de zanj. Le camp de Souleyman fut pillé, ses bateaux qui étaient

amarrés dans ce canal, retenus par des travaux d’excavation du nouveau canal, furent brûlés. Souleyman se retira totalement vaincu à Tahitha, où il est resta. Al-Joubba’i arriva à la suite de la défaite et retourna plus tard en amont pour rester à Barratimourta, où il laissa un amiral appelé az-Zanji Ibn Mihran responsable des péniches.

Les autorités centrales dépêchèrent Abou Hamzah Noussayr pour leur ramener Shamraj afin qu’il soit présenté devant la cour et prendre ses fonctions. Après cela, Noussayr tomba sur az-Zanji Ibn Mihran sur le canal Barratimourta et saisi neuf de ses péniches, dont six furent récupérés par az-Zanji.

Jabbash nia qu’az-Zanji Ibn Mihran avait récupéré des péniches, et prétendit que Noussayr les captura toutes.

Az-Zanji se dirigea vers Tahitha, et envoya une lettre à Souleyman pour l’informer de ce qui était arrivé. Souleyman resta dans Tahitha jusqu’à ce qu’il soit informé qu’al-Mouwaffaq se dirigeait vers lui.

Au mois de Mouharram de cette année, Ahmad Ibn Touloun lutta contre Sima le Grand à Antioche, et l’assiégea jusqu’à ce qu’il conquit la ville et tua Sima.

Au mois de Joumadah Awwal de cette année, les membres d’une tribu arabes tuèrent Jou’lan la brute à Dimimma. Il protégeait une caravane quand il fut tué. Les autorités centrales envoyèrent un groupe de Mawlah pour trouver les auteurs du crime, mais ils s’enfuirent. Les chercheurs

allèrent aussi loin que ‘Ayn at-Tamr avant de revenir à Baghdad. Un certain nombre d’entre eux mourut d’un terrible froid qui dura quelques jours où la neige tomba même à Baghdad.

Cette même année, au mois Joumadah Awwal, il a été rapporté que cinq commandants byzantins, avec trente-mille guerriers marchèrent vers Adana où ils capturèrent Ourkhouz, qui avait été le gouverneur des régions frontalières et qui avait été désisté de son poste mais était resté en tant que simple garde de frontière. Environ quatre-cents hommes furent capturés avec lui et les Byzantins tuèrent environ mille-quatre-cents hommes qui s’étaient ralliés à eux. Les Byzantins se retirèrent après quatre jours.

Tous fut dévastée cette année.

L’empereur byzantin envoya ‘AbdAllah Ibn Rashid Ibn Kawous, le percepteur des régions frontalières qui fut auparavant capturé par lui, à Ahmad Ibn Touloun, avec beaucoup d’autres prisonniers musulmans. L’empereur lui envoya aussi un certain nombre de manuscrits comme un cadeau.

Un détachement de zanj alla à Jabboul, à bord de trente galères, et saisit quatre bateaux contenant des denrées alimentaires avant de revenir.

Al-‘Abbas Ibn Ahmad Ibn Touloun et ses partisans quittèrent Barqah, au mépris de son père, Ahmad qui, selon ce qui a été rapporté, lui avait laissé la charge des devoirs administratifs en Egypte quand il partit pour la Syrie. Après le retour d’Ahmad en Egypte, Al-‘Abbas prit tout l’argent qui était là dans la trésorerie égyptienne, aussi bien que le mobilier et d’autres choses appartenant à son père et partit pour Barqah. Ahmad expédia une force contre lui, qui captura et ramena Al-‘Abbas. Ahmad l’emprisonna dans ses propres quartiers. À cause des actes d’al-‘Abbas, un groupe d’hommes qui s’étaient joints à lui dans cette entreprise furent tué.

Cette même année, les zanj attaquèrent an-Nou’maniyah, brûlèrent son marché et la plupart des habitations des habitants et prirent des prisonniers. Ils marchèrent ensuite vers Jarjarayah, poussant les gens de la région du Sawad à se réfugier dans Baghdad.

Au mois de Dzoul Hijjah 265 de l’Hégire (878), Masrour al-Balkhi marcha vers an-Nil et ‘AbdAllah Ibn Laythawayh s’en retira avec les troupes de son frère. ‘AbdAllah qui était en conflit ouvert avec les autorités centrales était partit avec ses partisans à Ahmadabad. Il fut poursuivi par Masrour al-Balkhi, qui avait l’intention de le combattre. Mais ‘AbdAllah Ibn Laythawayh et ses partisans vinrent à l’improviste chez

Masrour à pied et s’engagea à l’obéissance et la loyauté. ‘AbdAllah Ibn Laythawayh s’excusa à Masrour et fit le serment qu’il avait été incité à faire ce qu’il avait fait. Son excuse fut acceptée et des robes d’honneur lui furent octroyées ainsi qu’à plusieurs de ses commandants.

Cette même année, Takin al-Boukhari s’aventura dans l’Ahwaz comme avant-garde pour Masrour al-Balkhi.

La bataille de Bab Koudak à Toustar

Masrour al-Balkhi nomma Takin al-Boukhari gouverneur des régions de l'Ahwaz à l'époque où Abou Ahmad avait nommé Masrour sur ces mêmes régions. Takin se mit en route et arriva dans l'Ahwaz tandis que 'Ali Ibn Aban s'y trouvait déjà et se dirigeait vers Toustar qu'il encercla avec une grande force de ses troupes zanj et d'autres. Le peuple fut terrifié lors de leur arrivée et était sur le point d'abandonner la ville quand, Takin arriva. Il n'eut même pas le temps de changer sa tenue de voyage quand il engagea 'Ali Ibn Aban et ses troupes dans la bataille. Les zanj furent tués, mis en déroute et dispersés. 'Ali fut forcé de se retirer avec le reste de ses forces pulvérisées. Ce fut la célèbre bataille de Bab Koudak à Toustar, après laquelle Takin al-Boukhari revint et s'installa dans la ville. Beaucoup de pirates et d'autres rejoignirent ses forces. 'Ali Ibn Aban se mit aussi en route pour Histar avec un nombre considérable de ses troupes et établit son camp sur la rive est du canal Masrouqan. Il placé son frère sur la rive ouest, avec la cavalerie et l'infanterie zanj. Il envoya un certain nombre de ses commandants zanj en éclaireur dont parmi eux Ankalwayh, Houssayn al-Hammami et d'autres et leur ordonna de se poster au pont de Fars. Takin fut informé de ses activités par un esclave appelé Wasif ar-Roumi, qui était un fugitif de 'Ali Ibn Aban. Il rapporta la position de l'ennemi au pont de Fars, leur consommation de vin et la

dispersion de leurs troupes pour collecter de la nourriture. Alors pendant la nuit, Takin avança vers eux avec un détachement de troupes, les attaqua et tua parmi leurs commandants Ankalwayh, Houssayn al-Hammami, Abou Salih Moufarraj et Andaroun. Le reste s'enfuit et rejoint al-Khalil Ibn Aban, à qui ils racontèrent ce qui leur était arrivé. Takin s'aventura alors le long de la rive est du Masrouqan et trouva finalement 'Ali Ibn Aban avec un détachement de troupes. Mais 'Ali ne s'arrêta pas pour combattre et se retira, bien qu'un esclave de 'Ali du nom de Ja'farawayh fut pris captif. 'Ali et al-Khalil revinrent avec leurs détachements dans l'Ahwaz, tandis que Takin retourna à Toustar. 'Ali écrivit à Takin pour lui demander qu'il se retienne de tuer Ja'farawayh et il le fit donc emprisonné. Il y eut ensuite, un échange de messages de courtoisies entre 'Ali et Takin, dont les nouvelles atteignirent Masrour, qui les désapprouva totalement. Masrour entendit même dire que Takin avait sali sa loyauté en allant chez 'Ali Ibn Aban.

Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn al-Hassan Ibn 'Ali al-Ma'mouni al-Badghissi, qui était un des associés de Takin al-Boukhari, a rapporté que lorsque Masrour entendit les nouvelles du comportement audacieux de Takin contre lui, il s'arrêta jusqu'à ce qu'il apprit la véritable situation avant de se mettre en route vers les régions de l'Ahwaz, laissant apparaître sa satisfaction et approbation de Takin. Il prit la route à Shabarzan et de là, il se dirigea vers as-Sous. Takin connaissait déjà ce que Masrour avait entendu de lui et cela

lui fit beaucoup de peine ainsi que le groupe de ses commandants qui avaient suivi la compagnie de Masrour. Des messages furent échangés dans les deux sens entre Masrour et Takin si bien que ce dernier redevint confiant. Masrour alla à Wadi Toustar, où il fit venir Takin, qui traversa pour accueillir Masrour. Masrour ordonna de lui retirer son épée et de le placer en détention. Quand l'armée de Takin vit cela, ils se dispersèrent immédiatement, un groupe d'entre eux partit pour le territoire du chef des zanj tandis qu'un autre groupe rejoignit le Kurde Mu<u>h</u>ammad Ibn 'Oubaydallah. Quand Masrour fut informé de leur réaction, il offrit la sécurité à tous qui restèrent de l'armée de Takin qui le rejoignirent.
Mu<u>h</u>ammad Ibn 'AbdAllah Ibn al-<u>H</u>assan al-Ma'mouni a dit : « J'étais parmi ceux qui allèrent au camp de Masrour quand il remit Takin à Ibrahim Ibn Jou'lan. Takin resta sous sa garde jusqu'à l'arrivée de la fin de son temps alloué où il mourut ». C'est les événements se produisirent entre eux la fin de l'année 265 (878) et le début de l'année 266 de l'Hégire (779).

Cette même année, un détachement des zanj sous le commandement d'Abou al-Moughirah Ibn 'Issa Ibn Mu<u>h</u>ammad al-Makhzoumi attaqua La Mecque (Mecca).

En l'an 266 de l'Hégire (879), un détachement byzantin arriva à Tall Basma de Diyar Rabi'ah, ou ils tuèrent et

capturèrent environ deux-cent-cinquante musulmans. Les gens de Nissibin et de Mossoul s'enfuirent et les Byzantins se retirèrent.

Aghartimish fut nommé gouverneur pour les régions d'al-Ahwaz, qui avait été sous la gouvernance de Takin al-Boukhari, où il arriva au mois de Ramadan.
Masrour ordonna à Aghartimish, Abba et Matar Ibn Jami' de lutter contre 'Ali Ibn Aban. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils s'atteignirent Toustar, où ils s'arrêtèrent et saisirent les hommes qui étaient dans la prison de Takin, dont parmi eux Ja'farawayh et un groupe de zanj qui furent tous tués alors que Matar Ibn Jami' fut responsable de l'opération. Puis, ils reprirent leur marche est arrivèrent à 'Askar Moukram.
Pendant ce temps, 'Ali Ibn Aban parti à leur rencontre et envoya en avant son frère al-Khalil avec l'avant-garde de ses troupes. Al-Khalil avança et prit position devant eux, tandis que 'Ali suivait. Puisque les zanj étaient plus nombreux que les forces gouvernementales, ces derniers détruisirent le pont flottant et s'abstinrent de combattre. Sous le couvert de l'obscurité de la nuit, 'Ali Ibn Aban et ses troupes se retirèrent vers l'Ahwaz tandis qu'al-Khalil avec ses hommes restèrent dans Masrouqan. Al-Khalil fut bientôt informé de l'arrivée d'Aghartimish, d'Abba et de Matar Ibn Jami' qui débarquèrent sur la rive est du Pont d'Arbouk qu'ils avaient l'intention de traverser pour y parvenir. Al-Khalil le signala à son frère 'Ali Ibn Aban, qui se mit aussitôt

en route vers eux et les rencontra au pont. Il donna alors l’ordre à al-Khalil de venir le rejoindre, ce qu’il fit. Les troupes de ‘Ali qui avaient été laissée dans l’Ahwaz furent effrayés, démantelèrent leur camp et se retirèrent à Nahr as-Sidrah. La bataille entre ‘Ali et les commandants gouvernementaux eut lieu et les forces gouvernementales eurent le dessus. ‘Ali revint dans l’Ahwaz où, il ne trouva aucun de ses hommes. Ayant découvert qu’ils avaient atteint Nahr as-Sidrah en bon ordre, il envoya quelqu’un pour les ramener mais comme la situation était difficile, ‘Ali finit par les suivre lui-même et resta à Nahr as-Sidrah. Les forces gouvernementales se postèrent alors à ‘Askar Moukram.

‘Ali Ibn Aban se prépara pour une nouvelle bataille et demanda Bahboud Ibn ‘Abdel Wahhab qui arriva avec ses troupes. Quand Aghartimish et ses hommes entendirent que ‘Ali réunissait ses forces contre lui, et se prépara lui-même à la bataille. ‘Ali donna le commandement de l’avant-garde à son frère al-Khalil Ibn Aban, et lui assigna Bahboud et Ahmad Ibn az-Zaranji. Les deux armées se rencontrèrent à Dawlab, après quoi, ‘Ali ordonna à al-Khalil Ibn Aban de positionner Bahboud en embuscade. Al-Khalil marcha jusqu’à ce qu’il engagea l’ennemi dans la bataille. Pendant la première partie du jour, les forces gouvernementales furent couronnées de succès mais en manœuvrant sur le champ de bataille ils furent attaqués par les embusqués. Les zanj humilièrent les forces gouvernementales, qui s’enfuirent et Matar Ibn Jami’ fut pris prisonnier après être

tombé de son cheval. Bahboud l’attrapa et le ramena à ‘Ali. Sima, surnommé Saghraj, fut tué avec un groupe d’officiers. Matar supplia ‘Ali de l’épargner qui lui dit : « Si tu avais épargné la vie de Ja’farawayh, j’aurais épargné la tienne ». Alors il le décapita de ses propres mains. ‘Ali Ibn Aban entra dans l’Ahwaz tandis qu’Aghartimish et Abba se retirèrent avec les hommes qui s’étaient enfuis avec eux jusqu’à ce qu’ils atteignent Toustar. ‘Ali envoya les têtes de l’ennemi au vil (le chef des zanj) qui ordonna de les exposer sur les murs de sa ville.
‘Ali Ibn Aban avait l’habitude d’attaquer Aghartimish et ses forces avec plus ou moins de succès. Alors le vil envoya la plupart de ses contingents pour assister ‘Ali Ibn Aban. Par conséquent, les zanj sur nombrèrent les troupes d’Aghartimish, qui fut forcé de concilier ses différences avec l’ennemi. Comme ‘Ali Ibn Aban désirait la même chose, ils conclurent une trêve et ‘Ali Ibn Aban reprit ses attaques contre les régions environnantes. Une de ses attaques le ramena au village de Bayroud, qu’il soumit et pris un immense butin. Il écrivit au khabith (le vil) pour l’informer de ses actions et lui envoya le butin qu’il acquit dans Bayroud.

Cette même année, des hostilités éclatèrent entre les Ja’farid et les ‘Alid à Médine et dans les régions avoisinantes.
Il a été rapporté, que cette année, Ishaq Ibn Muhammad Ibn Yousouf al-Ja’fari était le gouverneur de Médine, du

Wadi al-Qoura et des régions environnantes. Il envoya un de ses agents à Wadi al-Qoura, mais le peuple se révolta lui et le tuèrent avec deux des frères d'Ishaq. Ishaq parti à son tour à Wadi al-Qoura, mais il tomba malade et mourut. Son frère Moussa Ibn Muhammad prit son poste dans Médine. Al-Hassan Ibn Moussa Ibn Ja'far se révolta contre lui, mais ce dernier l'acheta avec huit-cents dinars. Suite à cela, Abou al-Qassim Ahmad Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn al-Hassan Ibn Zayd, le fils de l'oncle maternel d'al-Hassan Ibn Zayd, le gouverneur du Tabaristan, organisa une révolte, tua Moussa, pris le contrôle de Médine et occupa la ville.
Durant ces événements, les prix de la ville augmentèrent considérablement. Ahmad Ibn Muhammad alla aux douanes et leva les taxes sur les marchandises garantissant ainsi aux marchands leur argent. Par la suite, les prix déclinèrent et la ville redevint calme. Les autorités centrales nommèrent le gouverneur Hassanide pour Médine jusqu'à l'arrivée d'Ibn Abi as-Saj.

Cette même année, les membres d'une tribu saisirent la parure recouvrant la Ka'bah et l'emportèrent. Certains d'entre eux se rendirent chez le chef des zanj et cette calamité choqua les pèlerins dans la ville.

Toujours cette même année, les Byzantins envahirent Diyar Rabi'ah. La population fut invitée à quitter la ville et ils se mirent en route alors que le froid rendait impossible le passage dans les montagnes.

Cette année, Sima, le lieutenant d’Ahmad Ibn Touloun et trois-cents hommes du Tarse attaquèrent la région frontalière syrienne. Dans la région de Heraclia, ils furent rencontrés par l’ennemi au nombre d’environ quatre-mille hommes et une féroce bataille s’ensuivit. Les Musulmans infligèrent de lourdes pertes à l’ennemi, en soutenant eux-mêmes de nombreuses pertes.

Muhammad Ibn Abi as-Saj arriva à La Mecque cette année. Ibn al-Makhzoumi offrit de la résistance mais Ibn Abi as-Saj le mit en déroute et saisit toutes ses possessions le jour de Tarwiyyah.

Toujours cette année, Kayghalagh partit pour al-Jabal et Bouktimour revint à Dinawar.

Cette même année, les troupes du commandant zanj entrèrent à Ram-Hormuz.

Nous avons précédemment mentionné comment Muhammad Ibn ‘Oubaydallah al-Kurdi et ‘Ali Ibn Aban, le lieutenant du vil, se réconcilièrent. Il a aussi été rapporté qu’à cause de ce qui arriva, ‘Ali conçu de la rancune contre Muhammad et chercha un moyen de le tromper. Muhammad Ibn ‘Oubaydallah connaissait ses intentions et cherchait à les éviter. Il écrivit à Ankalayh le fils du vil, et le supplia de demander à son père de lui assigner, le territoire de Muhammad Ibn ‘Oubaydallah directement à lui pour

enlever le contrôle de ‘Ali sur lui. Cette demande fut accordée, mais elle augmenta seulement la rage de ‘Ali qui écrivit au vil, pour l’informer qu’il était sûr que Muhammad complotait une traîtrise. Il demanda la permission d’attaquer Muhammad et pour créer un prétexte, il demanda que l’on ordonne à ce dernier de lui (‘Ali) livrer les recettes fiscales de sa région. Cela fut accordé et ‘Ali écrivit à Muhammad Ibn ‘Oubaydallah pour lui demander de lui transférer l’argent. Muhammad remit le paiement à plus tard et retarda l’exécution de l’ordre. ‘Ali fit donc des préparatifs pour le combattre. Il se mit en route vers lui et attaqua Ram-Hormuz où Muhammad Ibn ‘Oubaydallah était posté. Comme Muhammad manquait de moyens pour arrêter ‘Ali, il s’enfuit. ‘Ali entra ainsi dans Ram-Hormuz et pilla la ville, pendant que Muhammad Ibn ‘Oubaydallah se réfugia dans les plus lointaines forteresses d’Arbaq et d’al-Bilam. Extrêmement effrayé par l’action de ‘Ali, Muhammad lui écrivit pour demander une réconciliation. ‘Ali transmis sa demande au vil qui instruisit ‘Ali d’accepter son offre et de s’assurer que Muhammad livrerait rapidement l’argent. Muhammad Ibn ‘Oubaydallah livra deux-cent-mille dirhams à ‘Ali qui envoya l’argent au vil et garda ses distance de Muhammad Ibn ‘Oubaydallah et des régions sous sa juridiction.

Il y eut cette année, une bataille entre les Kurdes d’ad-Dariban et les zanj du vil au cours de laquelle, ces derniers furent mis en déroute.

La bataille entre les zanj et les Kurdes

Lorsque Muhammad Ibn ‘Oubaydallah Ibn Azarmard remit les fonds, dont la somme a été précédemment rapportée, et après qu’il eut été laissé en paix dans les régions sous sa juridiction, il écrivit à ‘Ali Ibn Aban pour lui demander son assistance contre un groupe de Kurdes d’un endroit appelé ad-Dariban, et lui suggéra que tout le butin lui serait remis ainsi qu’à ses troupes.

‘Ali écrivit au vil, pour lui demander la permission de le faire et ce dernier répondit : « N’y va pas en personne mais envoi al-Khalil Ibn Aban et Bahboud Ibn ‘Abdel Wahhab. N’envoie pas tes troupes avant de recevoir des otages de Muhammad Ibn ‘Oubaydallah. Les otages seront sous ton pouvoir et te garantiront la sécurité contre sa traîtrise. Tu l’as irrité et il n’est pas loin de rechercher la vengeance ».

Conformément à ses instructions, ‘Ali écrivit à Muhammad Ibn ‘Oubaydallah demandant des otages. Muhammad Ibn ‘Oubaydallah lui donna des assurances et des serments, mais hésita d’envoyer des otages. Cependant, l’avidité du butin que Muhammad Ibn ‘Oubaydallah avait fait naître en lui, incita ‘Ali a envoyé ses troupes avec celle de Muhammad. Quand les forces combinées arrivèrent à destination, la population locale se défendit et une bataille s’ensuivit. Au début les zanj eurent la main supérieure; mais plus tard les Kurdes contre attaquèrent vaillamment et les hommes de Muhammad Ibn ‘Oubaydallah

abandonnèrent traîtreusement le champ de bataille et s’enfuirent tandis que les troupes des zanj se retirèrent dans le désordre total.
Auparavant, Muhammad Ibn ‘Oubaydallah avait préparé un groupe spécial qui avait été ordonné d’intercepter des gens en fuite. Ce groupe intercepta et attaqua ceux qui s’enfuirent dont ils saisirent du butin d’eux. Ils forcèrent un contingent à descendre et prirent leurs chevaux. Les hommes revinrent chez ‘Ali dans de terribles conditions.
Al-Mouhallabi écrivit au vil pour l’informer de ce qui était arrivé à ses hommes et ce dernier lui répondit d’un air réprobateur : «Je t’avais ordonné de ne pas compter sur Muhammad Ibn ‘Oubaydallah, et qu’il t’envoie des otages comme une garantie de coopération. Maintenant que tu as négligé mes instructions et suivi tes propres caprices, tu n’as qu’apporté la ruine sur toi et tes compagnons ».
Le vil écrivit aussi à Muhammad Ibn ‘Oubaydallah et lui dit : « Ton complot contre les troupes de ‘Ali Ibn Aban n’est pas un secret pour moi et la punition que tu mérites ne manquera certainement pas de venir ». Ce message fit peur à Muhammad Ibn ‘Oubaydallah et il lui répondit une lettre d’humilité et de soumission. Il lui renvoya aussi les chevaux que ses hommes avaient saisis des troupes de ‘Ali pendant leur fuite et un message disant : « Je suis allé trouver avec mes troupes ceux qui ont attaqué al-Khalil et Bahboud. Je les ai menacés et intimidé jusqu’à ce qu’ils me remettent ces chevaux que je t’envoie ».

Le vil montra de nouveau sa colère, en écrivant à Muhammad, le menaçant qu'il lancerait une énorme armée contre lui. De nouveau Muhammad lui envoya une lettre d'humilité et soumission. Il envoya un message à Bahboud lui garantissant de l'argent ainsi qu'à Muhammad Ibn Yahya al-Kirmani, qui à cette époque exerçait une grande influence sur 'Ali et dont il acceptait toujours le jugement.

Bahboud, avec le soutien de Muhammad Ibn Yahya al-Kirmani, allèrent chez 'Ali Ibn Aban pour changer son opinion en faveur de Muhammad Ibn 'Oubaydallah et ils atténuèrent la rage et la rancœur qu'il portait dans son cœur. Alors ils allèrent trouver le vil, et l'atteignirent juste au moment où il reçut la lettre de Muhammad Ibn 'Oubaydallah. Après de longues discussions, il sembla accepter leur point de vue et accepta ainsi de répondre favorablement à Muhammad Ibn 'Oubaydallah à qui il dit : « Après tout cela est arrivé. Je n'accepterai pas moins qu'un serment de fidélité dans tous les sermons émanant de toutes les chaires des régions sous ta juridiction ».

Suite à cela, Bahboud et al-Kirmani quittèrent le vil et transmirent à Muhammad Ibn 'Oubaydallah le résultat de leur audience. Ce dernier leur répondit qu'il se conformerait à chaque demande, mais il agit évasivement sur le fait de lui porter allégeance et de mentionner son nom sur les chaires.

'Ali resta un certain temps avant de se préparer et de marcher vers Mattouth. Il désira ardemment prendre la ville, mais il ne put le faire à cause des fortifications et des

nombreux défenseurs. Frustré, il revint, rassembla des échelles et des outils pour escalader les murs et, réunissant de nouveau ses troupes, il se tint prêt. Masrour al-Balkhi posté dans les régions d’al-Ahwaz, appris que ‘Ali allait à Mattouth. Quand ‘Ali marcha pour la deuxième fois, Masrour se déplaça aussi et le dépassa juste près de la ville avant le coucher du soleil. Quand ‘les hommes de ‘Ali virent les unités d’avant-garde de la cavalerie de Masrour, ils s’enfuirent de la manière la plus honteuse, en abandonnant tous les outils qu’ils avaient apportés. Humilié, ‘Ali se retira, en subissant de lourdes pertes. Bientôt les nouvelles arrivèrent de l’avancée d’Abou Ahmad. Après sa retraite de Mattouth, ‘Ali ne se livra à plus aucunes batailles jusqu’à celle de Souq al-Khamis et Tahitha tomba dans les mains d’Abou Ahmad. Alors, il reçut une lettre du vil qui le convoquait et il partit immédiatement.

En l’an 267 de l’Hégire (880), Abou al-‘Abbas Ibn al-Mouwaffaq captura toutes les villes des régions du Tigre, dont ‘Abdassi et d’autres, que Souleyman Ibn Jami’, le compagnon du commandant des zanj, avait conquis.

La victoire d’Abou al-‘Abbas

Quand les nouvelles de l’entrée des zanj à Wassif et comment ils se comportèrent atteignirent Abou Ahmad Ibn al-Moutawakkil, il préconisa à son fils Abou al-‘Abbas, de procéder vers leurs régions et de lutter contre eux. Abou al-‘Abbas partit aussitôt. Au moment du départ d’Abou al-‘Abbas, Abou Ahmad alla à Boustan Moussa al-Hadi pour inspecter les troupes et leur équipement. Il y avait dix-mille cavaliers et autant de fantassins, tous décorés des plus beaux et plus élégants uniformes et équipés avec le meilleur équipement. Il fut fourni des péniches, des galères et des ferrys pour l’infanterie, tous de la meilleure construction.
Abou al-‘Abbas quitta Boustan al-Hadi accompagné par Abou Ahmad et voyagea jusqu’à ce qu’il atteigne al-Firk. Abou Ahmad parti alors et Abou al-‘Abbas resta plusieurs jours pour finir ses préparations et rassembler ses troupes. Suite à cela, il partit pour Mada'in, où il resta pendant un certain temps avant de partir à Dayr al-‘Aqoul.

Muhammad Ibn Hammad a rapporté : Mon frère Ishhaq Ibn Hammad et Ibrahim Ibn Muhammad Ibn Isma’il al-Hashimi, surnommé Bourayh, Muhammad Ibn Shou’ayb al-Ishtiyam et un grand groupe des gens qui accompagnèrent Abou al-‘Abbas dans sa marche, m’ont dit la chose suivante : Après son arrivée à al-‘Aqoul, Abou al-‘Abbas reçut une

lettre de Noussayr Abou Hamzah, le commandant des péniches et des galères, envoyé avec l'avant-garde. La lettre l'informa que Souleyman Ibn Jami' avait déjà atteint l'île, aux environs de Bardouda avec sa cavalerie, son infanterie ses péniches et ses galères. Al-Joubba'i était à l'avant-garde. De plus, Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani avait atteint Nahr Aban avec l'infanterie, la cavalerie et les galères. Abou al-'Abbas parti donc pour Jarjarayah. De là, il procéda à Fam as-Silh, d'où il voyagea jusqu'à ce qu'il atteigne le canal. Puis, il envoya des détachements d'avant-garde pour recueillir des renseignements. Ils lui apportèrent les nouvelles de l'approche des armées de l'ennemi s'approchaient, que leurs avant-gardes étaient dans Silh, et que leur arrière-garde était à Boustan Moussa Ibn Bougha, après Wassit.

Quand il eut pris connaissance de ce rapport, Abou al-'Abbas se détourna des routes principales et changea de parcours. Ses troupes tombèrent sur les unités d'avance de l'ennemi, feignirent la retraite et provoquèrent ce dernier à se lancer à leur poursuite. Les soldats ennemis crièrent : « Cherchez un général pour vous mener dans la bataille. Le nôtre est occupé à chasser ». Aussitôt qu'ils arrivèrent près d'Abou al-'Abbas à Silh, il les attaqua avec les cavaliers et l'infanterie. Son appel parvint à Noussayr « Combien de temps vas-tu courir devant ces chiens ? Reçoit-les! » Alors Noussayr tourna pour leur faire face. Abou al-'Abbas, avec Muhammad Ibn Shou'ayb al-Ishtiyam, monta dans une galère, pendant que les troupes encerclèrent l'ennemi de

toutes les directions et leur infligèrent une écrasante défaite. Allah à Lui les Louanges et la Gloire mit l’ennemi fuite devant Abou al-‘Abbas et ses troupes qui tuèrent et pourchassèrent les zanj jusqu’à ce qu’ils atteignent le village de ‘AbdAllah, qui était environ à six Farsakhs (trente-six kilomètres) de l’endroit où l’affrontement avait commencé. Ils saisirent cinq péniches et un certain nombre de galères. Beaucoup d’ennemis capitulèrent, d’autres furent pris prisonniers et les navires susmentionnés furent coulés. Ce fut la première victoire pour Abou al-‘Abbas, le fils d’Abou Ahmad.

Après la fin de la bataille de ce jour, ses officiers et ses proches associés effrayés par la proximité de l’ennemi, conseillère à Abou al-‘Abbas de monter son camp à l’endroit qu’il avait atteint le long du Canal Silh, mais il insista pour s’arrêter à Wassit. Après que Souleyman Ibn Jami’ et ses troupes furent mis en déroute, après avoir sévèrement été frappés par Allah, Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani se retira de Nahr Aban à Souq al-Khamis, pendant que Souleyman Ibn Jami’ alla à Nahr al-Amir. Avant qu’ils rencontrent Abou al-‘Abbas, l’ennemi dit : « C’est un jeune immature sans beaucoup d’expérience et d’entraînement dans la guerre. La meilleure chose à faire pour nous est de tomber sur lui avec toute notre force et essayer de l’éliminer dans la première rencontre. Alors, il sera peut-être si terrifié qu’il se retirera complètement ».

Ils firent ce qu’ils avaient prévu, rassemblèrent toutes leurs troupes et se concentrèrent dans leurs efforts, mais Allah Exalté les a frappés avec Son pouvoir et Sa vengeance. Le lendemain, un vendredi, Abou al-‘Abbas entra dans Wassit dans une tenue magnifique. Il resta là pour la prière du vendredi et un grand nombre de gens vinrent se mettre sous sa protection. Alors il marcha sur al-‘Oumr, six kilomètres plus loin et établi son camp en disant : « J’établirai mon camp au-delà de Wassit afin de protéger ceux qui sont au-deçà du camp et qu’ils soient à l’abri des zanj ». Ce fut Noussayr Abou Hamzah et ash-Shah Ibn Mikal, qui lui conseillèrent d’établir son camp au-deçà de Wassit, mais il déclina, en disant : « Je camperai seulement à al-‘Oumr et vous descendrez tous les deux à l’embouchure du Bardouda ». Ainsi Abou al-‘Abbas, évita le conseil de ses compagnons et refusa d’écouter leur point de vue. Il s’arrêta à al-‘Oumr et commença à construire des péniches.

Alors, il commença à attaquer l’ennemi sans arrêt. Il assigna ses pages personnels aux galères, à raison de deux sur chaque vaisseau. Souleyman se prépara aussi et rassembla ses troupes qui divisa en trois colonnes : une venant de Nahr Aban, une de Bartoumarta et l’autre de Bardouda. Abou al-‘Abbas les rencontra et il les mit rapidement en fuite. Un contingent de l’ennemi resta derrière à Souq al-Khamis et un autre à Mazrawan.

Certaines troupes d’Abou al-‘Abbas chassèrent les zanj de Bartoumarta, pendant que d’autres s’installèrent à al-

Madiyan. Abou Ahmad ne s’arrêta pas avant d’atteindre Nahr Bar Moussawir. Sur ce, avec l’aide de guides, il inspecta les villages et les routes jusqu’à ce qu’il revienne dans son camp où il resta avec ses troupes.

Alors qu’il se trouvait là, un informateur vint l’informer que les zanj avait rassemblé leurs forces, se préparaient à prendre son armée à l’improviste et qu’ils s’approchaient de trois directions. Il rajouta que les zanj avaient dit qu’Abou al-‘Abbas était un jeune insouciant qui se jetterait la tête la première dans le péril et ils décidèrent donc de monter une embuscade et de procéder vers lui de trois directions comme précédemment mentionné. Abou Ahmad se prépara avec précaution à cette éventualité.

Effectivement, les zanj marchèrent vers lui, après avoir placé environ dix-mille hommes à Bartoumarta et un même nombre à Qouss Hatha. Ils envoyèrent vingt galères contre le camp gouvernemental pour attirer les défenseurs dans les positions des embusqués. Mais Abou al-‘Abbas empêcha ses hommes de les pourchasser. Quand l’ennemi vit que la ruse ne marchait pas, al-Joubba’i et Souleyman arrivèrent ouvertement avec leurs péniches et leurs galères. Cependant, Abou al-‘Abbas, fit réaligner ses troupes superbement et donna l’ordre à Noussayr Abou Hamzah de se présenter avec ses péniches contre l’ennemi. Abou al-‘Abbas descendit de sa monture et appela une de ses péniches, qu’il avait nommé la Gazelle. Il instruisit le capitaine Muhammad Ibn Shou’ayb de choisir des rameurs pour ce vaisseau, dans lequel il monta. Il choisit aussi parmi

ses troupes spéciales et ses pages un détachement qu'il arma de lances. Alors il ordonna à la cavalerie de marcher devant lui le long de la rive du fleuve, en les mettant en garde : « Autant que cela vous est possible, ne ralentissez pas votre marche jusqu'à ce que les voies navigables obstruent votre passage ». Il ordonna aussi le transfert de certains des chevaux qui étaient dans Bardouda.
La bataille entre les armées adverses s'embrasa. Le champ de bataille dépassa les limites du village ar-Raml jusqu'à ar-Roussafah. Les zanj furent vaincus et les troupes d'Abou al-'Abbas saisirent quatorze péniches. Souleyman et al-Joubba'i s'enfuirent ce jour-là à pied, échappant à la mort. Leurs chevaux avec tous leurs ornements et harnais furent saisis. L'armée gouvernementale entière, sans perdre un soldat simple, arriva à Tahitha et livrèrent leurs équipements. Abou al-'Abbas revint dans son camp dans al-'Oumr où il resta. Il ordonna que toutes les péniches saisies et les galères soient réparées et complétées. Et pendant vingt jours après cette rencontre, aucun des zanj n'apparut. Tous les trois jours, al-Joubba'i sortait avec ses éclaireurs et retournait. Au-delà du Canal Sindad, il creusa des fosses dans lesquelles il planta des pieux de fer et les recouvrit avec des tapis pour les dissimuler. Ces fosses, furent intentionnellement dispersées le long de la route prise habituellement par les cavaliers, devaient piéger les passants. Alors il s'approcherait des flancs de camp d'Abou al-'Abbas, en se montrant aux troupes pour inciter leurs cavaliers à le poursuivre.

Un jour, il vint et comme d’habitude les cavaliers le poursuivirent, quand le cheval d’un officier de Ferghana tomba dans une de ces fosses. Les troupes d’Abou al-‘Abbas se rendirent donc compte de la ruse qu’al-Joubba’i avait conçu et ils prirent des précautions pour éviter de passer par cette route. Les zanj harcelèrent le camp tôt le matin comme chaque jour pour provoquer un engagement et campèrent même à Nahr al-Amir en force mais en vain car les troupes s’abstinrent de lutter environ un mois.

Souleyman écrivit alors au chef des zanj, et lui demanda de le renforcer avec des galères de quarante rameurs chacun. Et, effectivement, au cours des vingt prochains jours, quarante galères arrivèrent, chacune transportant deux hommes d’armes. Tous les marins furent équipés d’épées, de lances et de boucliers. Al-Joubba’i établit sa position en face de l’armée d’Abou al-‘Abbas et les forces adverses reprirent leur contact journalier. Mais chaque fois que les troupes d’Abou al-‘Abbas se lançaient contre les forces d’al-Joubba’i, ces derniers, au lieu de tenir leurs positions, se retireraient, pendant que leur soldat détruisaient les ponts, tiraient sur les cavaliers à portée de leurs flèches, ou incendiaient les navires de Noussayr qu’ils trouvaient lors de leur patrouille. Cela dura environ deux mois, durant lesquels Abou al-‘Abbas prépara une embuscade contre l’ennemi au village de Rami et plusieurs galères furent avancées devant les troupes pour servir d’appât. Abou al-‘Abbas ordonna aussi deux galères, l’une pour lui et l’autre pour Ziraq et sélectionna pour ces vaisseaux un

certain nombre de ses pages qu'il connaissait pour être des combattants valeureux. Il assigna à Badr et Mou'nis une galère, Rashiq al-Hajjaji et Youmn à une autre, Khafif et Yousr à une troisième et Nadir et Wasif à un quatrième. Il prépara quinze galères, avec deux hommes en armes dans chacune d'entre elles et les envoya au-devant devant des forces armées.
Muhammad Ibn Shou'ayb al-Ishtiyam a rapporté : Je faisais partie de ceux qui furent envoyés en avant ce jour. Les zanj saisirent un certain nombre de galères avancées et prirent des prisonniers. J'ai crié à la hâte d'une grande voix : « L'ennemi a saisi nos galères ». Aussitôt qu'il entendit cela, Abou al-'Abbas, qui prenait son petit déjeuner, se dépêcha vers les galères qui lui avaient été préparées. L'armée s'avança, mais Abou al-'Abbas n'attendit pas que ses hommes le rejoignent et seuls ceux qui étaient prêts à bouger rapidement le suivirent. Nous atteignîmes les zanj et quand ils nous virent, Allah Exalté remplit leurs cœurs de la terreur et ils plongèrent dans l'eau et s'enfuirent. Nous sauvâmes nos troupes et capturâmes trente et un des galères zanj, cependant, al-Joubba'i réussi à s'enfuir avec trois d'entre elles. Ce jour-là Abou al-'Abbas tira tellement de trait avec son arc, que ses pouces commencèrent à saigner et il se retira. Je crois que si nous avions persisté en faisant un effort maximum dans la poursuite d'al-Joubba'i ce jour, nous aurions pu le saisir mais nous nous sommes retenus de le faire à cause de la fatigue extrême.

Abou al-‘Abbas et la plupart de ses troupes revinrent à leurs endroits à l’embouchure du Bardouda, sans avoir perdu un seul homme. Après être arrivé dans son camp, Abou al-‘Abbas accorda à tous ceux qui étaient partis avec lui, des colliers, des robes d’honneur, des bagues et ordonna que les galères saisies des zanj soient réparées.
Il donna l’ordre à Abou Hamzah de prendre positions avec ses hommes et ses péniches sur le Tigre devant Khousrousabour.
Abou al-‘Abbas décida alors de pénétrer le territoire ennemi le long du canal Mazrawan vers la ville appelée al-Hajjajiyah et ensuite vers Nahr al-Amir. En se positionnant à ces endroits, il trouverait les routes suivies par les galères zanj. Noussayr fut ordonné de se déplacer avec ses péniches et ses galères et il quitta la route à Mazrawan pour la région de Nahr al-Amir. Abou al-‘Abbas appela sa galère, embarqua avec Muhammad Ibn Shou’ayb et entra dans Mazrawan. Croyant que Noussayr était devant lui, il dit à Muhammad : « Part en amont pour que je puisse avoir des nouvelles de Noussayr » et ordonna à la péniche et les galères de suivre Muhammad.
Muhammad Ibn Shou’ayb a rapporté : Nous procédâmes jusqu’à ce que, près d’al-Hajjajiyyah, nous tombâmes sur un transport avec dix zanj. Nous nous sommes dépêchés vers lui et les zanj se jetèrent dans l’eau. En montant dans le bateau, nous avons découvert qu’il était plein d’orge ainsi qu’un zanj que nous saisîmes et questionnâmes à propos de Noussayr et de ses péniches. Mais il nous dit « Aucune

péniche ni galère n’est entrée dans cette voie navigable ». Nous restâmes perplexes tandis que le zanj glissa entre nos mains et alla informer ses camarades de notre position. Nos marins trouvèrent un certain nombre de moutons qu’ils emportèrent.
Muhammad Ibn Shou’ayb a rapporté : Je suis resté seul avec Abou al-‘Abbas. Et très peu de temps après un commandant zanj appelé Mountab apparut avec un groupe d’hommes sur un côté du canal et dix zanj de l’autre. En le voyant, nous sommes sortis en vitesse, Abou al-‘Abbas avec son arc et flèches et moi avec ma lance. Je l’ai couvert pendant qu’il tirait des flèches sur les zanj et blessa deux d’entre eux. Mais ils augmentèrent leur l’attaque et leur nombre augmenta. Nous vîmes alors Ziraq avec les péniches et les pages qui les accompagnaient. À ce moment, environ deux-mille zanj étaient autour de nous des deux côtés de Mazrawan. Mais Allah Exalté leur infligea leur dû et repoussa les zanj, complètement humiliés. Abou al-‘Abbas revint dans son camp après que ses troupes ai saisi un grand nombre de moutons, de vaches et de buffles. Il ordonna que trois de ses marins qui étaient parti pour saisir le bétail, soient décapités tandis que ceux qui étaient restés reçurent un mois de salaire supplémentaire. Abou al-‘Abbas publia aussi un avertissement qu’aucun des marins ne devait quitter leurs galères durant les confrontations et quiconque violerait cet ordre serait punis de la peine capitale. Tous les zanj fuirent à Tahitha. Abou al-‘Abbas resta dans son camp à al-‘Oumr pendant que des

patrouilles se déployèrent dans toutes les régions environnantes. Cette situation dura quelque temps.

Pendant ce temps, Souleyman Ibn Jami’ réunit ses troupes et officiers et se retrancha à Tahitha, pendant qu’ash-Sha’rani fit de même à Souq al-Khamis. À as-Siniyyah, les zanj avaient aussi une énorme armée commandée par Nasr as-Sindi. Ils pillèrent tout ce qui était à portée de main y compris toutes les récoltes et se fortifièrent dans les endroits où ils étaient postés.

Abou al-‘Abbas envoya certains de ses commandants à cheval aux environs d’as-Siniyah dont ash-Shah, Koumoushjour, al-Fadl Ibn Moussa Ibn Bougha et son frère Muhammad. Abou al-‘Abbas, avec Noussayr et Ziraq, naviguèrent sur les péniches et les transports. Il ordonna que la cavalerie soit transférée de Bar Moussawir à la route d’az-Zouhr. L’armée avança jusqu’à ce qu’elle atteigne al-Hourth, après quoi Abou al-‘Abbas ordonna que les bêtes de somme soient transférées là. Les animaux furent transportés à travers l’eau, et atteignirent ainsi la rive ouest du Tigre. Abou al-‘Abbas donna alors l’ordre à l’armée de marcher le long de la route vers Dayr al-‘Oummal.

Quand les zanj remarquèrent la cavalerie, ils furent saisis de terreur. Certains se jetèrent à l’eau et d’autres se précipitèrent vers leurs vaisseaux. En très peu de temps ils furent submergés par les péniches d’Abou al-‘Abbas et ses galères. En voyant qu’il n’y avait aucune fuite possible, les zanj voulurent se rendre.

Un groupe d’entre eux fut tué, d’autres furent capturés et certains sautèrent dans l’eau. Les troupes d’Abou al-‘Abbas saisirent leurs vaisseaux remplis de riz ainsi que la galère du commandant zanj, Nasr as-Sindi. Le reste des zanj fuit, un contingent à Tahitha et l’autre à Souq al-Khamis. Abou al-‘Abbas, chargé de butin, revint dans son camp. Il conquit as-Siniyah et expulsa les zanj qui s’y trouvaient.

Muhammad Ibn Shou’ayb a rapporté : Pendant que nous luttions contre les zanj à as-Siniyah, Abou al-‘Abbas remarqua une grue de Numidie[117] volant. Il la visa et l’a perça avec sa flèche. La grue tomba à terre devant les zanj, qui la ramassèrent et, en examinant le trou de la blessure ils s’aperçurent qu’elle avait été provoqué par la flèche d’Abou al-‘Abbas. Cela augmenta leur peur et ce fut la raison de leur fuite.
Certaines sources fiables ont rapporté qu’Abou al ‘Abbas tira la flèche sur la grue dans une autre occasion.

Abou al-‘Abbas fut informé qu’une énorme force commandée par deux zanj, Thabit Ibn Abi Doulaf et Lou’lou’, était postée à ‘Abdassi. Avec un détachement de cavaliers choisit, ses vaillants pages et des officiers courageux, il marcha vers ‘Abdassi pour engager l’ennemi. À l’aube, il atteignit l’endroit où ils étaient localisés et les écrasa, en tuant un grand nombre de leurs meilleurs hommes. La force des zanj fut mise en déroute. Abou al-‘Abbas captura leur chef, Thabit Ibn Abi Doulaf, épargna

sa vie et le confia à un de ses officiers. Quant à celui appelé Lou’lou’, il reçut une flèche qui le tua. Un grand nombre de femmes musulmanes prisonnières qui étaient dans les mains des zanj furent sauvées ce jour. Abou al-‘Abbas ordonna qu’elles soient libérés et rendus à leurs familles. Il saisit tout que les zanj avait recueilli au cours de leurs nombreuses années de pillage.
Abou al-‘Abbas revint alors dans son camp et ordonna à ses troupes de se reposer en préparation de la marche contre Souq al-Khamis. Il appela Noussayr et lui donna l’ordre de tenir ses hommes prêts à marcher. Noussayr lui dit : « Le canal à Souq al-Khamis est étroit. Reste ici et permet-moi d’aller le vérifier » Mais Abou al-‘Abbas refusa parce qu’il s’attendait à l’arrivée de son père, Abou Ahmad, qui lui avait écrit une lettre et l’informait de son intention de venir.
Muhammad Ibn Shou’ayb a rapporté : Abou al-‘Abbas m’a appelé et m’a dit : « Je dois prendre Souq al-Khamis ». À cela j’ai répliqué : « Si, comme tu le dis, il t’est absolument nécessaire de le faire, ne prend pas un grand nombre de gens dans les péniches. N’excède pas plus de treize pages, dix archers et trois lanciers, car je n’aimerais pas avoir les péniches encombrées dans ce canal étroit ».
Lorsqu’Abou al-‘Abbas fut prêt, il se mit en route précédé par Noussayr. Quand ils atteignirent l’embouchure du canal Bar Moussawir, Noussayr dit : « Envoie-moi en avant ». Abou al-‘Abbas donna son agrément et Noussayr procéda avec quinze péniches. Un des officiers parmi les Mawlah,

Moussa Daljawayh, qui avait demandé la permission d'aller en avant, fut autorisé à le faire.
Abou al-'Abbas avança jusqu'à ce que son voyage le mena à Bassami puis de là, il alla à l'embouchure du Baratiq, puis au canal Riqq et finalement à la voie navigable traversant Rawata et 'Abdassi. Ces trois voies navigables conduisaient à trois routes différentes. Noussayr se mit en route le long du canal Baratiq, c'est-à-dire la route menant à Madinat Souleyman Ibn Moussa ash-Sha'rani, qu'il appela la forteresse de Souq al-Khamis.
Abou al-'Abbas resta à l'embouchure de ce canal et Noussayr avança jusqu'à ce qu'il disparut de la vue et on n'entendit plus rien de lui. Alors, un grand nombre de zanj arrivèrent contre nous à cet endroit et nous empêchèrent d'entrer dans le canal. Ils se placèrent entre nous et l'approche aux murs, la distance entre l'endroit où nous nous trouvions et les murs entourant Madinat ash-Sha'rani était d'environ douze kilomètre. Ils tinrent ferme leur position et nous engagèrent dans la bataille. La bataille entre nous, eux luttant sur la terre et nous à bord des navires au bord du canal, fit rage du matin à midi, alors que nous n'avions toujours pas reçu de nouvelles de Noussayr. Alors les zanj crièrent : « Nous avons attrapé Noussayr. Qu'allez-vous faire ? Nous vous suivrons où que vous alliez! »
Abou al-'Abbas devint très préoccupé quand il entendit cela et Mu<u>h</u>ammad Ibn Shou'ayb demanda la permission d'aller découvrir ce qui était arrivé à Noussayr qui lui fut accordé.

Il partit dans une galère avec vingt rameurs et atteignit Noussayr Abou Hamzah qui s’était approché du barrage que les débauchés avaient construit. Ils découvrirent qu’il venait de mettre le feu au barrage et à leur ville et qu’il s’était livré à une lutte violente et victorieuse contre eux. Les zanj avait saisi initialement certaines des péniches d’Abou Hamzah, mais il avait réussi à les récupérer.
Muhammad Ibn Shou’ayb revint à Abou al-‘Abbas et lui rapporta les bonnes nouvelles que Noussayr et ses hommes étaient sûrs ainsi que leurs exploits et Abou Ahmad se réjouit. Ce jour, Noussayr captura un grand nombre de zanj avant de revenir à l’endroit où se trouvait Abou al-‘Abbas.
Après le retour de Noussayr, Abou al-‘Abbas dit : « Je ne quitterai pas cet endroit avant de les combattre de nouveau ce soir », ce qu’il fit. Il donna l’ordre à ses hommes d’exposer une de ses péniches aux zanj, et de dissimuler le reste. À la vue du vaisseau, les zanj, anxieux de le capturer, partirent à sa poursuite. L’équipage de cette péniche la maintint à une lente vitesse pour que les zanj la dépassent et alors les marins accélérèrent pour atteindre la position des péniches qui se trouvaient en embuscade.
Abou al-‘Abbas, qui portait un gilet de valeur au-dessus de sa cotte de mailles, était à bord d’une galère, et avait placé sa péniche derrière lui. Quand il remarqua qu’un zanj s’était cramponné à la péniche, il se précipita vers lui juste au moment où un des zanj empoigna le gouvernail. Les zanj encerclèrent Abou al-‘Abbas de tous les côtés et le criblèrent de flèches et de pierres.

Muhammad continua : Ce jour nous avons extrait vingt-cinq flèches du gilet de valeur d’Abou al-‘Abbas. quarante flèches de sa coiffe et entre vingt-cinq et trente flèches des autres marins. Allah Exalté captura par les mains d’Abou al-‘Abbas six galères zanj tandis que la péniche fut sauvée et les zanj s’enfuirent. Abou al-‘Abbas et ses hommes préparèrent la berge et chargèrent les guerriers zanj avec leurs épées et leurs boucliers. L’ennemi fuit dans la panique sans un regard en arrière. En toute tranquillité et avec le butin, Abou al-‘Abbas revint. Il couvrit ses marins avec des robes d’honneur et leur accorda des cadeaux. Alors il revint dans son camp à al-‘Oumr où il resta jusqu’à l’arrivée d’al-Mouwaffaq.

Le 11 du mois de Safar, Abou Ahmad Ibn al-Moutawakkil campa à al-Firk. Alors il quitta Baghdad (*madinat as-salam*) et se dirigea vers le camp du chef des zanj, en ayant l’intention de lui livrer bataille après qu’Abou Ahmad fut informé que le chef des zanj avait écrit à son lieutenant, ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi, lui donnant l’ordre de marcher avec toutes ses troupes à l’endroit de Souleyman Ibn Jami’, pour rejoindre ses forces pour combattre Abou al-‘Abbas Ibn Abi Ahmad.
Abou Ahmad resta dans al-Firk plusieurs jours pour permettre à ses troupes et à tous les volontaires de le rejoindre. Il avait préparé des péniches, des galères, des bacs et les bateaux. Alors, le mardi 2 du mois de Rabi’ Awwal, lui, ses Mawlah, ses pages, sa cavalerie et son

infanterie quittèrent al-Firk, pour Roumiyyat al-Mada'in. De là, ils voyagèrent jusqu’à as-Sib, Dayr al-‘Aqoul, Jarjarayah, Qounnah, Jabboul, as-Silh jusqu’à un endroit à cinq kilomètres de Wassit où il resta un jour et une nuit avant d’être rencontré par son fils Abou al-‘Abbas et un escadron de cavalerie incluant ses principaux officiers et hommes. Abou Ahmad se renseigna sur l’état de ses hommes et son fils lui écrivit leur dévouement et leur courage au combat. Il ordonna alors que des robes d’honneur leur soient octroyées ainsi qu’à Abou al-‘Abbas. Sur ce, son fils revint dans son camp à al-‘Oumr où il resta tout au long du jour. Tôt le matin du jour suivant, Abou Ahmad navigua avant d’être rencontré de nouveaux par son fils, Abou al-‘Abbas et toutes ses troupes en formation militaire, totalement équipé comme s’ils allaient combattre les forces du vil. Abou Ahmad navigua de nouveau jusqu’à ce qu’il atteigne son camp sur la voie navigable appelée Shirzad, où il s’arrêta.

Le jeudi 28 du mois de Rabi’ Awwal, il partit et s’arrêta au canal Nahr Sindad, en face du village ‘AbdAllah. Il donna l’ordre à son fils Abou al-‘Abbas de s’arrêter sur la rive est du Tigre, en face de l’embouchure de Bardouda et lui confia la charge de l’avant-garde. Alors il distribua les allocations des soldats et les paya. Puis, il donna l’ordre à son fils d’avancer devant lui avec son équipement vers l’embouchure du canal Bar Moussawir.

Abou al-‘Abbas partit avec les meilleurs éléments de ses officiers et de ses troupes, dont Ziraq at-Turki, le commandant de son avant-garde et Noussayr Abou

Hamzah, l'amiral des péniches et des galères. Puis, Abou Ahmad se mit à son tour en route avec des membres d'élite de sa cavalerie et de son infanterie, laissant dans son camp derrière lui, le corps central de son armée, un grand nombre de ses cavaliers et de ses fantassins.
Son fils Abou al-'Abbas le rencontra avec un déploiement de captifs, de têtes et de corps d'ennemis tués parmi les troupes d'ash-Sha'rani car, ce même jour, avant l'arrivée de son père Abou Ahmad, Abou al-'Abbas fut attaqué par ash-Sha'rani dans son camp. Abou al-'Abbas l'écrasa sévèrement, tua un grand nombre de ses hommes et prit des captifs. Abou Ahmad ordonna que les captifs soient décapités, et ils furent exécutés. Alors Abou Ahmad descendit à l'embouchure de Bar Moussawir, où il resta deux jours. De là, le mardi 8 du mois de Rabi' Thani, il partit de Souq al-Khamis avec tous ses hommes et son équipement pour la ville que le chef des zanj avait appelée al-Mani'ah bi-Souq al-Khamis (la citadelle près de Souq al-Khamis). Il procéda avec ses navires le long de Bar Moussawir tandis que la cavalerie marchait devant lui le long de la rive est de la voie navigable jusqu'à ce qu'ils atteignent la voie navigable de Baratiq, qui mène à Madinat ash-Sha'rani. Abou Ahmad préféra commencer à lutter contre Moussa ash-Sha'rani avant de lutter contre Souleyman Ibn Jami' parce qu'ash-Sha'rani, se trouvait sur ses arrières et pour ne pas être pris entre deux. C'est pourquoi il se mit en route contre ash-Sha'rani. Il ordonna à la cavalerie de traverser le canal et procéder le long des

deux rives du Baratiq. Abou Ahmad donna l’ordre aussi à son fils Abou al-‘Abbas d’avancer avec une flottille de péniches et de galères qu’il suivit lui-même avec des péniches avec le corps central de son armée.

Quand Souleyman, ses troupes zanj et d’autres virent la cavalerie et l’infanterie procédant sur les deux rives du canal et les navires avançant le long de la voie navigable, après qu’Abou al-‘Abbas les ait rencontrés et engagés dans une escarmouche, ils s’enfuirent et se dispersèrent. Les troupes d’Abou al-‘Abbas grimpèrent les murs et tuèrent tous ceux qui s’opposèrent à eux. Quand les zanj et leurs partisans se dispersèrent, Abou al-‘Abbas et ses forces entrèrent dans la ville, tuèrent un grand nombre de ses gens, prirent beaucoup de prisonniers et saisirent tout ce qui se trouvait là. Ash-Sha’rani et ceux qui s’enfuirent avec lui furent poursuivis par les hommes d’Abou Ahmad jusqu’aux marais où beaucoup d’entre eux se noyèrent. Le reste se sauva en fuyant dans les bois.

Sur ce, Abou Ahmad donna l’ordre à ses troupes de revenir dans leur camp avant le coucher du soleil de ce mardi et il se retira. Environ cinq-mille femmes musulmanes et certaines femmes zanj, capturées dans Souq al-Khamis et retenues prisonnières furent sauvées. Abou Ahmad donna des instructions pour s’occuper de toutes les femmes, de les transférer à Wassit et de les rendre à leurs familles.

Abou Ahmad passa cette nuit en face du canal Baratiq et tôt le matin du jour suivant, il entra dans la ville et donna la

permission des gens de prendre toutes les possessions zanj. Tout ce qui se trouvait dans la ville fut saisi. Abou Ahmad ordonna alors de raser des murs, de combler les tranchées et de brûler tous les navires restants. Puis, il partit pour son camp à Bar Moussawir avec le butin prit dans les régions et les villages auparavant possédés par ash-Sha’rani et ses hommes dont les récoltes de blé, d’orge et de riz. Il ordonna que les récoltes soient vendues et l’argent ramassé soit utilisé pour payer les pages de ses Mawlah, les troupes de son armée régulière et d’autres gens de son camp.

Souleyman ash-Sha’rani s’enfuit avec ses deux frères et d’autres, mais il perdit ses enfants et ses possessions. Après avoir rejoint al-Madar il informa le vil, le chef des zanj, de ce qui lui était arrivé et qu’il s’était réfugié dans al-Madar.

Muhammad Ibn Hisham, surnommé Abou Wathilah al-Kirmani a dit : J’étais en présence du vil, qui avait eu une discussion, quand la lettre de Souleyman ash-Sha’rani arriva avec les nouvelles de la bataille et de sa fuite à al-Madhar. Aussitôt qu’il lut la lettre descellée, son œil tomba sur le passage décrivant la défaite, ses muscles d’intestin se desserrèrent et il se leva pour se soulager, avant de revenir. Comme son assemblée vint pour recevoir leurs ordres, il prit la lettre et la lut de nouveau et quand il a atteignit le passage qui le dérangea la première fois, il repartit encore une fois. Cela s’est répété plusieurs fois. Il ne faisait aucun doute qu’une grande calamité était arrivée et je me suis abstenu de lui poser des questions. Lorsqu’un certain

temps ce fut écoulé, je me suis hasardé à dire : « N’est-ce pas la lettre de Souleyman Ibn Moussa ? » Il répondit : « Oui, et un paquet de nouvelles navrantes, aussi. Il a été sévèrement écrasé par ceux qui sont effectivement tombés sur lui, un terrible évènement qui laissera certainement des marques. Il a écrit cette lettre d’al-Madhar et sauvé à peine sa propre peau ».
J’ai jugé ces nouvelles capitales et seul Allah Dieu sait la joie qui remplit mon cœur, mais je l’ai dissimulé et me suis retenu de me réjouir à la perspective du soulagement approchant. Cependant, le vil retrouva l’autodiscipline face à la vicissitude et montra de la fermeté. Il écrivit à Souleyman Ibn Jami’, et le mise en garde contre le destin d’ash-Sha’rani, lui donna l’ordre d’être vigilant et attentif à ce qui pourrait se présenter devant lui.

Al-Mouwaffaq resta dans son camp à Bar Moussawir durant deux jours pour recueillir des renseignements sur ash-Sha’rani et Souleyman Ibn Jami’ et découvrit la base de ce dernier. Quand certains espions envoyés lui apportèrent les renseignements que Souleyman Ibn Jami’ avait établi son camp dans le village d’al-Hawanit, il ordonna immédiatement à la cavalerie de traverser vers la région de Kaskar sur la rive ouest du Tigre. Il voyagea lui-même en bateau et ordonna aux péniches et aux transports d’infanterie de procéder vers al-Kathithah. Al-Mouwaffaq quitta le corps de son armée, ainsi qu’une grande troupe d’infanterie et de chevaux, à l’embouchure de Bar

Moussawir et donna l’ordre à Boughraj de rester placé là. Après son arrivée dans as-Siniyah, Abou Ahmad donna l’ordre à Abou al-‘Abbas d’avancer rapidement avec les péniches et les galères à al-Hawanit pour vérifier les renseignements sur la position de Souleyman Ibn Jami’. Si l’ennemi affichait le relâchement, Abou al-‘Abbas devait immédiatement l’attaquer. Ce soir même, Abou al-‘Abbas arriva dans al-Hawanit et, au lieu de Souleyman, il trouva les officiers noirs, Shibl et Abou an-Nida’, deux des premiers compagnons du rebelle. Les deux étaient renommés pour leur courage et leur bravoure et lui était associés dès le tout début de sa révolte. Les officiers avaient été laissés par Souleyman Ibn Jami’ pour garder les vastes cultures de la région. Abou al-‘Abbas les engagea, en déplaçant ses péniches dans une étroite voie navigable. Il tua quelques fantassins et en blessa beaucoup d’autres avec les flèches. Ils étaient les plus vaillants hommes de Souleyman Ibn Jami’, ses choisis sur qui il dépendait. La bataille entre les groupes adverses dura jusqu’à la tombée de la nuit.

D’après Muhammad Ibn Hammad, ce fut la bataille dans laquelle Abou al-‘Abbas tira la grue et à laquelle Muhammad Ibn Shou’ayb fit allusion comme la bataille d’as-Siniyah, l’oiseau passa sur son côté droit.

Ce jour, un homme se rendit à Abou al-‘Abbas. Quand Abou al-‘Abbas lui demanda la position de Souleyman Ibn Jami’, il répondit que ce dernier était posté dans Tahitha. Abou

al-‘Abbas revint chez son père avec les nouvelles que le véritable endroit où se trouvait Souleyman était la ville qu’il appelait al-Mansourah et qui était dans l’endroit connu comme Tahitha. De même, il dit à son père que tous les officiers de Souleyman étaient avec lui excepté Shibl et Abou an-Nida’, qui étaient à al-Hawanit qui avait été ordonné de surveiller la région. Aussitôt qu’il apprit la nouvelle, Abou Ahmad donna l’ordre de se mettre en route pour Bardouda, dont la route menait à Tahitha. Abou al-‘Abbas partit en avant avec les péniches et les galères et ordonna à tout ce qui était resté à Bar Moussawir de marcher vers Bardouda. Le jour suivant, ou il donna des instructions à Abou al-‘Abbas, Abou Ahmad parti pour Bardouda et, après avoir marché durant deux jours, il arriva le vendredi 17 du mois de Rabi’ Thani de l’année 267 de l’Hégire (880). Il y resta pour les préparations nécessaires de son armée, pour effectuer le paiement des soldats et réparer les ferries qui devaient être emportés. Il recueillit aussi de nombreux ouvriers et l’équipement nécessaire pour bloquer les canaux et réparer les routes pour les chevaux. Il laissa Boughraj at-Turki dans Bardouda.

Quand Abou Ahmad décida d’aller à Bardouda, il ordonna à un de ses pages appelé Jou’lan, qu’il avait laissé dans le camp de Boughraj, de démonter, d’emmener ses tentes et les armes à Bardouda avec les animaux qu’il avait laissé dans son camp. Au moment de la fin de la prière du soir, alors que les gens ne s’y attendaient pas, Jou’lan révéla

l’ordre qu’il avait reçu. Alors ils suspectèrent que l’ordre lui avait été donné à cause d’une défaite et ils s’enfuirent du camp abandonnant leurs tentes et leurs provisions. Craignant que l’ennemi soit très proche, ils se dispersèrent chacun de son coté, évitant toute compagnie, et, dans l’obscurité de la nuit, s’enfuirent vers leur camp dans Bardouda. Par la suite, ils apprirent la véritable situation et retrouvèrent leur calme.

Le 26 du mois de Rabi’ Thani, Abou Ahmad et ses troupes entrèrent dans Tahitha et évincèrent Souleyman Ibn Jami’. Au cours de cette bataille, Ahmad Ibn Mahdi al-Joubba’i fut tué.

La bataille de Tahitha et la mort d'al Joubba'i

Dans Bardouda, Abou Ahmad paya ses troupes et répara l'équipement de ceux qui allaient lutter contre le chef de la rébellion. Ayant ainsi fait, il se mit en route en direction de Tahitha, le dimanche 18 du mois de Rabi' Thani de l'année 267 de l'Hégire (880). Il procéda à cheval avec sa cavalerie. Les bacs, les péniches, les galères et les vaisseaux furent expédiés en avant transportant, l'infanterie, les armes et l'équipement. Ils procédèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent à la voie navigable de Nahr Mahroud près du village de Qaryat al-Jawziyyah ou Abou Ahmad campa et ordonna qu'un pont flottant soit amarré à la voie navigable susmentionnée. Il resta là un jour et une nuit et le jour suivant, il envoya les chevaux et l'équipement sur le pont en sa présence; alors il traversa à son tour et donna l'ordre à ses officiers et à ses troupes de marcher vers Tahitha. Ils avancèrent jusqu'à un endroit qu'Abou Ahmad choisit pour ses quartiers, à quelques kilomètres à peine, de la ville de Souleyman Ibn Jami'. Faisant face aux troupes du perfide, le chef des zanj, il resta les lundi 20 et mardi 21 du mois de Rabi' Thani. Alors une lourde averse tomba et un froid intense affligea ses troupes durant son séjour là. La pluie et le froid l'empêchèrent de combattre et ils ne se livrèrent bataille qu'à la fin de la semaine. Ce fut seulement le vendredi soir 25 qu'Abou Ahmad avec un petit groupe de ses officiers et Mawlah commencèrent à rechercher un endroit pour

déployer sa cavalerie. Il avança près des murs de la ville de Souleyman Ibn Jami', où de nombreuses troupes de l'ennemi les affrontèrent. Des embusqués les attaquèrent de différentes positions et un lourd combat s'ensuivit. Un détachement de cavaliers descendit de leur monture et se défendit jusqu'à ce qu'il sorte de l'impasse dans laquelle il se trouvait. Un des pages d'Abou Ahmad, Wasif 'Alamdar, et un certain nombre d'officiers de Ziraq furent capturés. Abou al-'Abbas tira une flèche qui toucha Ahmad Ibn Mahdi al-Joubba'i dans une de ses narines et pénétra entièrement dans son cerveau. Le coup fit tomber al-Joubba'i de son cheval et il fut ramené en arrière sur son voyage final au camp du perfide. Ce dernier fut très peiné par cette calamité parce qu'al-Joubba'i avait été son lieutenant le plus dévoué, le plus indispensable et le plus clairvoyant de tous ses partisans. Al-Joubba'i fut traité quelques jours pour sa blessure avant de mourir. Chagriné, le perfide prit la charge des ablutions finales, mit le corps dans un linceul et se chargea du service funèbre. Alors il resta près de la tombe d'al-Joubba'i jusqu'à ce fut enterré. Suite à cela, il s'adressa à ses troupes lors d'un sermon dans lequel il parla de la mort d'al-Joubba'i. Cette mort se produisit lors d'une nuit de tonnerre et de foudre et on a rapporté que le vil a dit : « Je connus le temps de l'ascension de son âme avant que les nouvelles de sa mort me parviennent, parce que j'entendis le chant des anges priant pour lui et suppliant la clémence pour lui ». Puis, le perfide quitta l'enterrement d'al-Joubba'i affligé et désespéré.

Quand Abou Ahmad revint de l’engagement survenu le vendredi soir, le 25 de Rabi’ Thani, les nouvelles étaient déjà parvenues dans son camp. Toute son armée alla le rencontrer et l’accompagnèrent sur son chemin de retour. Puisque c’était déjà le coucher du soleil, Abou Ahmad les faisait rentrer pour camper. Quand tous les gens de son camp furent réuni, il leur donna l’ordre d’être en état d’alerte cette nuit particulièrement lors des changements de patrouille et leur demanda d’être prêts pour la bataille. Quand ils arrivèrent le samedi matin 25 du mois de Rabi’ Thani, Abou Ahmad arrangea ses troupes en formations militaires, alternant les escadrons de cavalerie avec l’infanterie. Il ordonna que les péniches et les galères le suivent le long de la voie navigable Nahr al-Moundir, qui sépare la ville de Tahitha.

Ainsi il avança vers les zanj jusqu’à ce qu’il atteigne les murs de la ville où il assigna des officiers parmi ses pages aux endroits dont il craignait que les zanj puisse l’attaquer. Il plaça l’infanterie devant les cavaliers et les assigna aux positions dont il craignait que les embusqués puissent frapper. Alors il descendit de sa monture et exécuta quatre Rak’as[118], en implorant Allah Exalté d’étendre Son aide envers lui et envers les Musulmans. Alors il se releva, demanda ses armes dont il s’équipa et ordonna à son fils Abou al-‘Abbas d’avancer aux murs et de stimuler les pages pour le combat, ce qu’il fit.

Souleyman Ibn Jami’ fit préparer des douves devant les murs de sa ville, la ville qu’il avait précédemment capturée

et appelée al-Mansourah. Quand ils atteignirent ces douves, les pages furent surpris et hésitèrent à passer, mais les officiers les encouragèrent. Avec eux, des officiers descendirent de leurs chevaux et avec audace ils se dépêchèrent à traverser les douves. Ils tombèrent sur des zanj, qui regardaient par-dessus les murs de leur ville et les passèrent par à l’épée.

Un autre groupe de cavaliers traversa aussi les douves et quand les zanj virent ces gens qu’ils avaient déjà rencontrés, venir de nouveaux, ils firent demi-tour et s’enfuirent. Les hommes d’Abou Ahmad les pour chassèrent et entrèrent dans la ville de tous les côtés. Les zanj l’avaient fortifié avec cinq douves, chacune ayant un mur protecteur pour les rendre infranchissables. L’ennemi se tenait derrière chaque mur de chaque douve atteint par les troupes gouvernementales, mais les hommes d’Abou Ahmad les repoussèrent de toutes leurs positions défensives. Les péniches et les galères pénétrèrent la ville par la voie navigable la traversant, après que les zanj furent mis en fuite et les navires gouvernementaux coulèrent chaque péniche et chaque galère ennemie qu’ils rencontrèrent. Ils pour chassèrent l’ennemi des deux côtés du canal, en tuant et en capturant jusqu’à ce qu’ils l’aient évincé de la ville et d’environ six kilomètres du territoire adjacent. Abou Ahmad prit alors le contrôle de la région entière.

Souleyman Ibn Jami’ s’enfuit avec seulement un petit groupe de ses hommes, et perdit tout le reste, la majeure partie d’entre eux moururent lors de cette violente bataille

tandis que le reste furent pris captifs. Abou Ahmad sauva environ dix-mille femmes et enfants prisonniers, des gens de Wassit et des villages adjacents jusqu'aux environs de Koufa. Il ordonna de les placer sous protection et attention. Ils furent alors transférés à Wassit et rendu à leurs familles. Abou Ahmad et ses hommes saisirent tous les magasins, l'argent, la nourriture et le bétail de la ville, soit une énorme quantité, les récoltes et d'autres choses encore qu'il ordonna de vendre et le produit de la vente fut transféré à sa trésorerie pour servir de salaire au Mawlah et aux troupes de son camp. Il emporta tout ce qui était transportable et captura un certain nombre des femmes de Souleyman et ses enfants. Ce jour, Wasif 'Alamdar et d'autres qui furent capturés avec lui la veille furent sauvés et sortis de prison, prévenant ainsi leur mort aux mains des zanj.

Un grand nombre des zanj s'enfuirent dans les forêts autour de la ville. Sur l'ordre d'Abou Ahmad, un pont flottant fut posé en travers la voie navigable de Nahr al-Moundir que les gens traversèrent pour passer du côté ouest. Abou Ahmad resta dans Tahitha dix-sept jours et ordonna que les murs soient rasés et les douves remplies. Alors que ses ordres s'accomplissaient, il ordonna de rechercher les fugitifs dans les bois, en établissant un prix pour quiconque ramènerait un prisonnier. Les gens rivalisèrent ainsi entre eux dans leurs recherches. Si l'un d'entre eux lui était amené, Abou Ahmad lui pardonnait, lui accordait des robes d'honneur et l'assignait aux officiers

responsables des pages. En faisant ainsi, il les convint d'abandonner leur maître.
Abou Ahmad demanda à Noussayr de prendre ses péniches et ses galères et de poursuivre Souleyman Ibn Jami', les fugitifs zanj et d'autres qui étaient avec lui. Il lui ordonna de les poursuivre vigoureusement par les marais jusqu'à ce qu'il entre dans cette partie du Tigre que l'on a appelé le Tigre Aveugle. Alors il continua de démanteler les barrages que le vil avait construit, pour empêcher les péniches sur le Tigre d'accéder à la région entre sa position et la voie navigable Abou al-Khassib Il envoya un message à Ziraq pour lui demander de rester dans Tahitha pour que ses habitants, chassé par le vil le chef des zanj, puissent revenir progressivement et lui donna aussi l'ordre, de poursuivre la recherche des zanj qui se trouvait encore dans les bois et de les capturer.
Ayant accompli ce qu'il voulait, Abou Ahmad revint dans son camp à Bardouda ayant en tête l'idée de partir pour l'Ahwaz afin de mettre les affaires de cette province en ordre. Pendant longtemps il fut soucieux des actions d'al-Mouhallabi, qui harcelait par ses attaques les troupes gouvernementales postées là et avait établi sa domination sur la plupart des régions d'al-Ahwaz.
Quand Abou Ahmad arriva dans Bardouda, il resta plusieurs jours et délivra des instructions de préparer tout ce dont il aurait besoin pour la marche d'une cavalerie vers les régions d'al-Ahwaz. Il envoya des gens en avant pour réparer les routes et les résidences et d'emmagasiner des

provisions pour les troupes l’accompagnant. Juste avant son départ de Wassit, Ziraq arriva de Tahitha, où la population, des régions autrefois occupées par les zanj, revinrent dans leur demeure en sécurité. Abou Ahmad lui donna l’ordre de se préparer et d’apporter ses meilleurs et la plupart des hommes vaillants, aussi bien que ses péniches et ses galères en aval du Tigre Aveugle et de joindre les forces d’Abou Hamzah pour reconnaître le Tigre, poursuivre les fugitifs zanj et attaquer les troupes du vil, qu’ils pourraient rencontrer le long de la route de la dernière ville sur le canal Abou al-Khassib. S’ils pensaient que l’endroit était idéal pour la bataille, ils devraient combattre le vil dans sa ville et l’informer constamment (Abou Ahmad) afin qu’ils puissent les instruire sur les procédures à suivre. Il nomma son fils Haroun comme son lieutenant sur les gens qu’il laissa dans son camp à Wassit et décida de partir avec un groupe mobile de ses officiers et de ses troupes, ce qui fit, après avoir envoyé un ordre à son fils Haroun lui ordonnant qu’avec l’aide des troupes et des bateaux qu’il avait laissés derrière, de préparer la construction d’une base sur le Tigre immédiatement à la réception du message.

Le 1 du mois de Joumadah Thani de l’année 267 de l’Hégire (880), Abou Ahmad quitta Wassit pour al-Ahwaz et ses régions. En route, il campa à Badiban, Jouka, at-Tib, Qourqoub et Daroustan. Ensuite, il s’arrêta à Wadi as-Sous où un pont flottant avait été placé à travers l’eau pour lui. Il

resta du matin à la fin de l'après-midi jusqu'à ce que tous ses hommes aient traversé la voie navigable. Alors il continua sa marche jusqu'à ce qu'il arriva à as-Sous où il campa. Précédemment, il envoya un ordre à Masrour, son gouverneur dans l'Ahwaz, de venir le rencontrer. Masrour le rencontra avec ses troupes et ses officiers le jour suivant où Abou Ahmad s'arrêta à as-Sous. Abou Ahmad lui conféra ainsi qu'à ses hommes des robes d'honneurs et resta trois jours dans son camp.

Parmi les compagnons du vil à Tahitha, se trouvait Ahmad Ibn Moussa Ibn Sa'id al-Basri, surnommé al-Qalous, qui était un de ses officiers adjoints et un de ses premiers partisans. Il fut capturé après avoir été sévèrement blessé et mourut de ses blessures. Abou Ahmad lui trancha la tête qu'il exposa sur le Pont de Wassit.

Parmi les prisonniers prit ce jour-là, il y eut 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn Hisham al-Kirmani. Le vil, avait forcé al-Kirmani de venir chez lui et l'avait envoyé à Tahitha, en lui confiant la charge du pouvoir judiciaire et de la prière. En plus, beaucoup des meilleurs éléments noirs des troupes furent capturés. Quand le vil apprit leur destin, son assurance se fissura et il perdit sa capacité d'agir sagement. Lors d'une crise d'inquiétude, il envoya une lettre par un de ses compagnons à al-Mouhallabi, qui, à cette époque étaient postés dans l'Ahwaz avec environ trente-mille hommes. La lettre lui ordonnait d'abandonner toutes les provisions et l'équipement qu'il (le vil, al-khabith) lui avait demandé et de venir le rejoindre.

Lorsqu’al-Mouhallabi reçut la lettre, il avait déjà été informé de la marche d’Abou Ahmad vers al-Ahwaz et à ses régions. Par conséquent, il perdit ses sens et laissa tout ce qu’il avait à sa disposition à Muhammad Ibn Yahya Ibn Sa’id al-Karnaba’i, qu’il nomma comme son lieutenant. Muhammad devint terrifié à son tour, abandonna tout qui lui avait été confié et suivit al-Mouhallabi. À cette époque de grandes quantités de différentes sortes de grains, des dates et du bétail étaient stocké à Joubba, dans l’Ahwaz et les régions l’entourant et ils renoncèrent à tout cela.
Le vil écrivit aussi à Bahboud Ibn ‘Abdel Wahhab, qui était son gouverneur d’al-Fandam, d’al-Bassiyyane et de tous les villages environnants entre al-Ahwaz et Fars, posté à al-Fandam. Il lui ordonna de venir le rejoindre dans son camp, après quoi Bahboud abandonna d’énormes quantités de blé et de dates qu’il avait à sa disposition. Abou Ahmad saisit tout cela, se renforçant ainsi et affaiblissant le vil.

Quand al-Mouhallabi quitta al-Ahwaz, ses hommes se dispersèrent dans les villages entre la ville et le camp du vil, les pillèrent et bannirent leurs habitants, même s’ils étaient en paix avec les rebelles. Beaucoup de cavaliers et de fantassins d’al-Mouhallabi ne le rejoignirent pas et restèrent derrière dans les régions d’al-Ahwaz. Ayant entendu parler du pardon accordé aux hommes du vil fait prisonnier à Tahitha, ils écrivirent à Abou Ahmad pour lui demander de les prendre sous sa protection. Pendant ce

temps, al-Mouhallabi et ceux de ses troupes qui le suivirent atteignirent le canal Abou al-Khassib.
Ce qui incita le vil à ordonner à al-Mouhallabi et Bahboud de revenir en hâte dans son camp et qu'il craignit qu'Abou Ahmad et ses troupes ne l'atteignent dans son état actuel, abattu et las, coupé d'al-Mouhallabi, de Bahboud et leurs troupes. Mais les choses ne se passèrent pas comme il escomptait.
Abou Ahmad resta aussi longtemps qu'il était nécessaire pour reprendre tout ce qu'al-Mouhallabi et Bahboud laissèrent derrière eux, pour démanteler les barrages érigés par le vil sur le Tigre et réparer les chemins et les routes. Alors il quitta as-Sous et alla à Joundayssabour, où il resta trois jours. Comme l'armée manquait de fourrage, il envoya des hommes pour en chercher et en ramener. Puis, il quitta Joundayssabour et alla à Toustar où il ordonna que les taxes des régions d'al-Ahwaz soient recueillies, en envoyant dans chaque région un officier pour accélérer la livraison de l'argent. Il envoya Ahmad Ibn Abi al-Asbagh à Muhammad Ibn 'Oubaydallah al-Kurdi qui eut peur que les troupes du vil puissent l'atteindre avant qu'Abou Ahmad atteigne le territoire d'al-Ahwaz. Abou Ahmad lui donna l'ordre de traiter Muhammad al-Kurdi avec douceur et de l'informer qu'Abou Ahmad était résolu à lui pardonner et à le disculper de ses erreurs. Al-Kurdi devait se présenter rapidement avec l'argent et procéder à Souq al-Ahwaz. Abou Ahmad ordonna à Masrour al-Balkhi, son gouverneur d'al-Ahwaz, d'envoyer tous ses Mawlah, ses pages et ses

troupes régulières pour qu’il puisse les inspecter, payer leurs attributions et les encourager pour lutter contre le vil, ce que fit Masrour. C’est troupes furent inspectés et leurs salaires payés.
Abou Aẖmad parti alors pour ‘Askar Moukram, où il monta ses quartiers temporaires. De là il alla dans l’Aẖwaz, prévoyant que les provisions que ses troupes transportaient atteindraient al-Aẖwaz avant son arrivée. Mais il se trompa cette fois et ses hommes devinrent extrêmement agités. Il passa trois jours à attendre la nourriture sans qu’elle n’arrive. Les conditions s’aggravèrent et la désunion éclata parmi les troupes. Alors, Abou Aẖmad se renseigna sur les raisons du retard et découvrit que les troupes avaient abîmé un ancien pont persan, appelé Qantarat Arbouk, situé entre Souq al-Aẖwaz et Ramhourmouz. Ce qui avait bloqué la voie des marchands et de ceux qui transportaient la nourriture, les empêchant d’aller plus loin. Abou Aẖmad se mit en route pour ce pont, qui était deux Farsakhs (douze km) de Souq al-Ahwaz. Il réunit les soldats noirs qui étaient restés dans son camp, et leur ordonna d’amener des roches et des pierres pour le réparer. Il les paya généreusement et n’a pas quitté l’endroit jusqu’à ce que le pont soit totalement reconstitué et réparé ce même jour. Alors les gens empruntèrent de nouveau la route du pont et les caravanes avec la nourriture arrivèrent. L’armée se réanima et les conditions s’améliorèrent.
Abou Aẖmad ordonna que les bateaux soient rassemblés et assemblés pour s’étendre sur le Doujayl. Les bateaux furent

rassemblés des régions d'al-Ahwaz et la construction du pont commença. Abou Ahmad resta dans l'Ahwaz plusieurs jours jusqu'à ce que ses troupes mettent leurs affaires en ordre et préparent l'équipement nécessaire. Ils attendirent aussi que leurs animaux retrouvent leur forme, pour compenser la souffrance provoquée par le retard dans les réserves de fourrage. Pendant ce temps, des messages atteignirent al-Mouwaffaq des hommes d'al-Mouhallabi qui avaient désertés. Ils restèrent dans la région de Souq al-Ahwaz et demandaient maintenant des garanties de sécurité d'al-Mouwaffaq qui leur fut accordé, et environ mille hommes vinrent chez lui. Abou Ahmad les traita gentiment, les assigna aux officiers de ses pages et leur attribua le salaire de combattants.

Quand le pont de Doujayl fut fixé, Abou Ahmad fit traverser ses troupes, avant de traverser à son tour et d'établir son camp sur la rive Ouest du fleuve dans un endroit appelé Qasr al-Ma'moun où il resta trois jours. Durant l'une des nuits, il y eut un terrible tremblement de terre qu'Allah Exalté nous préservent de Son mal et nous sauvent de Son adversité!

Avant de traverser le pont sur le Doujayl, Abou Ahmad envoya son fils Abou al-'Abbas à l'endroit où il projetait de camper dans la région du Tigre Aveugle, un endroit appelé Nahr al-Moubarak de Furat al-Basra. Il écrivit à son fils Haroun de le rejoindre là, ainsi qu'à toutes les troupes laissées derrière lui, afin que toutes les armées se réunissent dans ce nouveau camp.

Abou Ahmad quitta alors Qasr al-Ma’moun et, quand il s’arrêta à Qouraj al-‘Abbas, il rencontra Ahmad Ibn Abi al-Asbagh, qui l’informa des accords avec Muhammad Ibn ‘Oubaydallah, ainsi que de ses présents tels que des animaux et des bêtes entraînées pour la chasse et d’autres choses. Ensuite, il partit d’al-Qouraj et s’arrêta à Ja’fariyah. Il n’y avait aucune eau dans ce village excepté les puits qu’Abou Ahmad avait creusés plus tôt dans son camp. Il envoya Sa’d al-Aswad, le Mawlah de ‘Oubaydallah Ibn Muhammad Ibn ‘Ammar de Qouraj al-‘Abbas pour creuser des puits. Abou Ahmad resta à cet endroit durant un jour complet. Il tomba sur des provisions stockées que les troupes trouvèrent plus que suffisantes pour leurs besoins et les prirent. De là, ils allèrent à al-Boushir où ils ont trouvé une marre d’eau de pluie. Abou Ahmad resta là un jour et une nuit, et tard dans la nuit il partit pour Nahr al-Moubarak. Après une assez longue et difficile marche, ils arrivèrent enfin après la prière de midi. Sur sa route, Abou Ahmad fut rencontré et salué par ses deux fils, Abou al-‘Abbas et Haroun qui l’accompagnèrent jusqu’à atteindre Nahr al-Moubarak, un samedi à la mi-Rajab de cette même année.

Pendant ce temps, entre le départ d’Abou Ahmad de Wassit et son arrivée à Nahr al-Moubarak, Ziraq, Noussayr et leurs hommes réalisèrent d’impressionnantes actions dans leur poursuite des fugitifs zanj de Tahitha.

Muhammad Ibn Hammad a rapporté : Quand Ziraq et Noussayr se rencontrèrent sur le Tigre Aveugle, ils marchèrent ensemble jusqu’à ce qu’ils atteignirent al-Ouboullah, où un des hommes du vil demanda une garantie de sécurité. Il les informa alors que le vil avait envoyé un grand nombre de galères, de skiffs et de bateaux chargés de zanj sous le commandement d’un de ses lieutenants, Muhammad Ibn Ibrahim, surnommé Abou ‘Issa. Ce Muhammad Ibn Ibrahim, qui arriva de Basra, avait été apporté au vil à l’époque où Basra fut détruite par un officier zanj appelé Yassar qui avait été responsable des forces de sécurité du vil. Muhammad Ibn Ibrahim servit Yassar comme son scribe jusqu’à la mort ce dernier. Pendant ce temps, Ahmad Ibn Mahdi al-Joubba’i prospéra sous le vil, qui le nomma gouverneur sur la plupart de ses possessions. Et Muhammad Ibn Ibrahim lui fut assigné et lui servit de scribe jusqu’à ce qu’al-Joubba’i périssent à son tour.

Muhammad Ibn Ibrahim convoita le grade de ce dernier et voulu que le vil s’arrange pour le laisser remplacer al-Joubba’i. Il abandonna ainsi à l’encre et la plume et prit les armes, en s’appliquant exclusivement aux affaires militaires. À ce point, le vil l’envoya avec ses troupes, en lui ordonnant de prendre des positions à travers le Tigre pour repousser n’importe quelle force ennemie qui pourrait arriver. Par moments, Muhammad resta sur le Tigre et par moments il sortit avec ses hommes vers la voie navigable de

Nahr Yazid. Parmi ses troupes, il y avait Shibl Ibn Salim et ‘Amr, surnommé Ghoulam Bouda, le plus vaillant de ses troupes noires et d’autres. Un homme de cette force se rendit à Ziraq et à Noussayr et les informa des plans de Muhammad. Il leur dit que Muhammad Ibn Ibrahim visait la région du camp de Noussayr, qui à cette époque, était posté à Nahr al-Mar’ah. Il leur dit que Muhammad et ses troupes avaient l’intention de faire passer par les voies navigables qui le long de Nahr Ma’qil et de Bathq Shirin pour atteindre ash-Shourtah pour émerger à l’arrière et sur les flancs de l’armée de Noussayr. Dès que ces nouvelles atteignirent Noussayr, il quitta précipitamment al-Ouboullah pour son camp. En même temps, Ziraq quitta Bathq Shirin et apparut derrière al-Mishan, pensant que Muhammad Ibn Ibrahim et ses hommes iraient au camp de Noussayr le long de ce chemin. Il arriva ce qu’il pensa, et les rencontra sur la voie. Après une féroce bataille, Allah Exalté lui accorda la main haute et l’ennemi fut mis en déroute et s’enfuit vers un canal de Nahr Yazid où une embuscade leur avait été préparée. Ziraq guida ses galères et ses péniches à leur poursuite et pénétra profondément leurs positions. Certaines des troupes ennemies furent tuées et d’autres furent capturés dont parmi eux Muhammad Ibn Ibrahim, surnommé Abou ‘Issa et ‘Amr, surnommé Ghoulam Boudha ainsi que trente de leurs galères. Shibl et les autres s’enfuirent vers le camp du vil. Victorieux, Ziraq quitta Bathq Shirin, en emmenant les captifs, les têtes des morts, les galères, les skiffs et d’autres

bateaux qu’il avait saisis. Ziraq avança ainsi du Tigre Aveugle à Wassit où il écrivit à Abou Ahmad pour l’informer de la bataille, de la victoire et de la conquête ultime.

À la suite de l’action de Ziraq, tous les partisans du vil qui étaient dans les régions le long du Tigre furent terrifiés. On m’a rapporté qu’environ deux-mille hommes demandèrent la sécurité à Abou Hamzah, alors qu’il était à Nahr al-Mar’ah. Abou Hamzah écrivit à Abou Muhammad pour l’informer qu’il avait donné l’ordre à Ziraq de les recevoir et de leur garantir leur sécurité, un salaire militaire, de les intégrer avec ses propres troupes et les utiliser contre l’ennemi.

Ziraq resta dans Wassit jusqu’à ce qu’une dépêche arrive d’Abou Ahmad, ordonnant son fils Haroun de marcher à Nahr al-Moubarak avec les troupes qui étaient restées avec lui et Ziraq parti avec lui. Abou Ahmad écrivit à Noussayr, qui était posté à Nahr al-Mar’ah, en lui ordonnant de venir le rejoindre à Nahr al-Moubarak et Abou Ahmad le rencontra alors là.

En allant à Nahr al-Moubarak, Abou al-‘Abbas avança avec ses péniches et ses galères vers le camp du vil. Il l’attaqua alors dans sa ville sur le canal Abou al-Khassib. La bataille entre les deux forces fit rage à partir du début de la matinée jusqu’à la fin de l’après-midi. Un des officiers du vil appelé Mountab, qui avait été attaché à Souleyman Ibn Jami’, demanda la sécurité à Abou al-‘Abbas ainsi que pour un contingent de ses hommes. Cette défection était la sorte de chose qu’il ruinait le vil et son armée. Abou al-‘Abbas se

retira avec le butin. Il décerna à Mountab des robes d'honneur, le traita généreusement et lui offrit une monture. Quand Abou al-'Abbas rejoignit son père, il l'informa de la désertion de Mountab et comment il vint le trouver pour lui demander la sécurité. À cela, Abou Ahmad ordonna de remettre de nouvelles robes d'honneur pour Mountab, des présents et une autre monture. Mountab fut le premier des officiers zanj à demander la sécurité.

Muhammad Ibn Hammad Ibn Ishaq Ibn Hammad Ibn Zayd a rapporté : La première chose que fit Abou Ahmad quand il atteignit le Nahr al-Moubarak, un samedi du milieu de mois de Rajab 267 (880), fut d'écrire une lettre au vil en lui demandant de se repentir et de revenir à Allah Tout-Puissant et de cesser les carnages et les crimes, d'arrêter de dévaster les régions et les centres de population, de cesser les viols et les violations de propriétés et d'arrêter de se prétendre être un prophète ou un apôtre, un honneur qu'Allah Exalté ne lui avait pas accordé. De plus, il l'informa qu'il lui pardonnerait et lui garantirait la sécurité s'il cessait ces actions détestées par Allah Exalté. S'il rejoignait la communauté des Musulmans, tous ses graves crimes passés seraient oubliés et il récolterait une vie d'abondance.

Il fit suivre cette lettre au vil comme s'il était le messager d'Abou Ahmad. Ce dernier essaya de la lui livrer, mais il fut empêché par les hommes du vil. Donc le messager leur lança la lettre et ils l'emmenèrent au vil qui l'a lue. L'avertissement contenu dans le message ne fit rien d'autre

qu’augmenter sa haine et son obstination. Il ne donna aucune réponse, persista dans ses égarements et le messager revint en informer Abou Aẖmad.

Alors du samedi jusqu’au mercredi, Abou Aẖmad inspecta les péniches et les galères, en leur assignant ses officiers, ses Mawlah, ses pages et sélectionna des archers pour les vaisseaux. Jeudi, Abou Aẖmad et ses hommes, accompagnés par son fils Abou al-‘Abbas, empruntèrent le canal Abou al-Khassib pour la ville du vil, que le dernier avait appelé al-Moukhtarah. Abou Aẖmad observa la ville et étudia ses défenses et ses fortifications, les murs et les douves environnantes. Il étudia les routes barricadées y menant, les différentes balistes, catapultes, les arcs Nawoukiyah et les autres équipements sur les murailles, qu’il n’avait jamais encore préalablement vu utilisé dans les révoltes contre les autorités centrales. En voyant les multitudes de guerriers ennemis déployés, il réalisa combien sa tâche serait difficile. Quand les troupes du vil virent Abou Aẖmad, ils élevèrent tellement leurs voix que la terre trembla.

Abou Aẖmad donna l’ordre à son fils, Abou al-‘Abbas de procéder vers les murs de la ville et de couvrir les défenseurs de pluie de flèches, ce qu’il fit. Il avança si près des murs de la ville que ses péniches frappèrent le quai de la forteresse du vil dont les troupes se précipitèrent vers l’endroit où les péniches s’étaient approchées. L’ennemi réunit lança une succession de flèches et de pierres avec leurs balistes, leurs catapultes et leurs frondes, si bien qu’aucun observateur des péniches ne put jeter un coup

d’œil sans recevoir une flèche ou une pierre. Abou al-‘Abbas endura tout cela et le vil et ses compagnons virent la force gouvernementale afficher la persévérance et le zèle tel que personne n’ayant lutté contre eux ne le fit auparavant. Alors Abou Aẖmad ordonna à Abou al-‘Abbas et ses hommes de revenir à leurs positions pour se reposer et s’occuper de leurs blessures, ce qu’ils firent.

À ce point, deux des troupes de galères demandèrent la sécurité à Abou Aẖmad et ils lui apportèrent leurs bateaux avec son équipement et ses marins. Abou Aẖmad ordonna que des robes de brocart d’honneur, des ceintures ornées de joyaux et que d’autres cadeaux leur soient donnés. Sur son ordre, il leur fut remis des robes de vêtements de soie et blancs rouges et tous furent couverts de généreux cadeaux. De cette manière, Abou Aẖmad gagna leur sympathie et il les posta alors dans un endroit où ils pourraient être vus par leurs anciens camarades. Ce fut le stratagème le plus humiliant jamais employé contre le vil. Car, quand le reste des zanj virent comment on avait pardonné à leurs compagnons et la gentillesse qui leur fut accordée, ils désirèrent à leur tour la sécurité et se hâtèrent de rejoindre Abou Aẖmad, désirant obtenir ce que leurs camarades avaient obtenus.

Ce même jour, un certain nombre de troupes des galères se rendirent à Abou Aẖmad, et selon ses ordres, ils reçurent tous le même traitement que leurs prédécesseurs. Quand le vil vit que les troupes de ses galères étaient disposées à capituler et saisissaient chaque occasion de le faire, il

ordonna à tous de revenir du Tigre à Nahr Abi al-Khassib et il plaça à l'embouchure de ce canal des hommes pour prévenir leur fuite. À présent, ayant fait avancer ses péniches, il appela Bahboud Ibn 'Abdel Wahhab, un de ses champions les plus fidèles qui avait sous son commandement les plus grands et les meilleurs vaisseaux équipés, qui répondit à l'appel. La marée haute arriva et les péniches d'Abou Ahmad se dispersèrent. Abou Hamzah avec ses navires s'amarra à la rive est du Tigre. En établissant sa position là, il estima que la lutte était finie et qu'il n'était plus nécessaire mais quand Bahboud et ses péniches apparurent, Abou Ahmad lui ordonna (à Abou Hamzah) d'avancer avec ses péniches. Il ordonna aussi à Abou al-'Abbas et aux autres officiers et pages d'attaquer Bahboud avec ses vaisseaux. Douze péniches, maniées par les officiers et les pages qui étaient avec Abou al-'Abbas et Ziraq, supportèrent le poids de la bataille. Comme la bataille éclata, le vil et ses hommes voulurent attaquer Abou al-'Abbas et sa force, car ils avaient seulement quelques péniches. Cependant, les zanj subirent une telle défaite qui les poussa à s'enfuir et Abou al-'Abbas et ses hommes se retournèrent contre Bahboud, qu'ils conduisirent dans un confinement prêt de la forteresse du vil. Bahboud en plus d'être touché par deux lances, fut blessé par de nombreuses flèches et de pierres jetées sur lui mais, ses hommes le sauvèrent et le protégèrent jusqu'à ce qu'il atteigne Abou al-Khassib, échappant de justesse à la mort. Parmi les officiers qui étaient avec lui et qui furent

tués ce jour-là, il y eut ‘Amirah, un homme brave et vaillant, qui était toujours dans le premier rang de la bataille. Les hommes d’Abou al-‘Abbas saisirent une des péniches de Bahboud dont les hommes avaient été tués ou noyés. Le navire fut pris et, conformément aux instructions d’Abou Aẖmad, Abou al-‘Abbas et ses hommes dirigèrent leurs navires vers la rive est du Tigre avec le retrait des forces.

Quand le vil vit que la force d’Abou Aẖmad se retirait, il ordonna à ceux qui avaient fui dans leurs péniches à Nahr Abou al-Khassib, de revenir pour apaiser la peur de ses hommes, en créant une impression d’une retraite ordonnée et non pas d’une fuite dans la défaite. À cela, Abou Aẖmad instruisit rapidement certains de ses pages de tourner leurs péniches pour partir à leur poursuite. Dès que les zanj les virent, ils s’enfuirent dans une grande panique. Une de leurs péniches resta en arrière et les troupes qui s’y trouvaient demandèrent à Abou Aẖmad la sécurité en affichant un drapeau blanc qu’ils avaient avec eux. Les zanj vinrent le trouver dans leur péniche et il leur fut accordé la sécurité. On leur donna différents présents et des vêtements. Cela incita le vil a ordonné aux péniches zanj de retourner dans le canal et à interdire leur sortie. Comme c’était presque la fin du jour, Abou Aẖmad ordonna à ses hommes de retourner dans leur camp à Nahr al-Moubarak. Et durant son retrait, un grand nombre de zanj et d’autres lui demandèrent la sécurité. Il a leur accorda et les transporta sur ses péniches et ses galères. Alors il ordonna de leur octroyer des robes d’honneur ainsi que différents

présents et leurs noms fut inscrits dans les registres des troupes d'Abou al-'Abbas.
Abou Ahmad partit pour son camp qu'il atteignit après la fin de la prière du soir. Il y resta le vendredi, le samedi et le dimanche avant de transférer son camp dans un endroit qui serait plus proche pour continuer la campagne contre le vil.

La construction de cette nouvelle base militaire fortifiée près de l'ennemi, n'est pas sans nous rappeler celle que construisit le Sultan Muhammad al-Fatih en 852 de l'Hégire (1448) et qui étaient à sept kilomètres seulement de la ville de Constantinople. La construction de cette forteresse sur la rive est du Bosphore, qu'il appela Roumi Hissar, peina énormément les Byzantins et devait conduire plus tard à la prise de Constantinople.

Le lundi 24 du mois de Rajab 267 de l'Hégire (881), Abou Ahmad avec Abou al-'Abbas, ses clients, ses pages et ses officiers, dont Ziraq et Noussayr, embarquèrent sur les péniches et naviguèrent jusqu'à ce qu'ils atteignent la voie navigable de Nahr Jatta, à l'est du Tigre, en face du canal de Nahr al-Yahoudi. Il s'arrêta là, prit toutes les dispositions qui jugea nécessaires avant de repartir en avant, laissant derrière lui Abou al-'Abbas, Noussayr et Ziraq. Puis, Abou Ahmad revint dans son camp et sur ses ordres, il fut annoncé aux hommes qu'ils allaient partir pour l'endroit qu'il avait choisi sur le canal Jatta. Lorsque les routes furent

réparées et en ordre pour le transport, les animaux et les ponts protégés, il se mit en route, tôt le matin du mardi 25 du mois de Rajab avec les animaux le précédant, pour Nahr Jatta où il monta son camp.
Il y resta jusqu’au samedi 14 du mois de Sha’ban de l’année 267 de l’Hégire (880), sans avoir livré aucune bataille. Ce fut seulement ce jour qu’Abou Ahmad procéda avec son infanterie, sa cavalerie et tous ses cavaliers. Il mit les fantassins et les volontaires en uniforme et protégé d’un plastron, à bord des vaisseaux et des péniches , il navigua sur l’Euphrate, jusqu’à ce qu’il atteigne un endroit en face du camp du vil. À cette époque, Abou Ahmad avait cinquante-mille ou plus combattants et auxiliaires, tandis que le vil en avait environ trois-cent mille, dont tous étaient des guerriers actifs ou des défenseurs, des épéistes, des lanciers, des archers, des tireurs de fronde et des artilleurs pour les catapultes et les balistes. Les plus faibles d’entre eux étaient chargés de jeter des pierres à la main, et ajoutaient au tumulte en criant et en tirant, une tâche partagée par les femmes.
Abou Ahmad resta en face du camp du vil jusqu’à tard le matin, quand, sur ses ordres, les hérauts crièrent aux ennemis que la sécurité serait offerte à quiconque la demanderait, sans discrimination, excepté pour le vil. Il demanda alors les flèches sur lesquelles étaient attachées les lettres de garanties de sécurité qu’on avait annoncée. Dans lesquelles, il promettait de traiter gentiment les gens qui se rendraient. Puis les flèches furent tirées dans le

camp du vil. Alors, les cœurs des hérétiques penchèrent vers Abou Ahmad et le pardon qu’il leur promis. Un grand nombre d’entre eux se rendirent ce jour, à bord de péniches, et à qui il présenta des cadeaux différents. Abou Ahmad revint alors à son campement sur le canal Jatta et aucun combat n’eut lieu ce jour-là. Deux de ses officiers Mawlah, Bouktimour et Ja’far Ibn Yaghla’ouz, arrivèrent avec toutes leurs troupes, et renforcèrent les forces d’Abou Ahmad. Abou Ahmad quitta le canal Jatta vers un autre campement qu’il avait préparé d’avance. Il construisit des ponts le long de ses voies navigables et fit étendre le fleuve pour que le camp puisse s’étendre à Furat al-Basra, en face de la ville du vil. Abou Ahmad s’installa dans ce nouveau camp un dimanche dans le milieu du mois de Sha’ban de l’année 267 de l’Hégire (880). Il fit de ce camp sa base, et assigna ses officiers et commandants à leurs positions différentes. Il plaça Noussayr, le commandant des péniches et des galères, avec ses troupes, dans la première partie du camp, dans un endroit en face de la voie navigable de Nahr Jouwayy Kour. Ziraq at-Turki, le commandant de l’avant-garde d’Abou al-‘Abbas, fut assigné avec ses troupes à une position en face de la région entre le canal Abou al-Khassib, qui est aussi connu sous le nom de Nahr al-Atrak et la voie navigable de Nahr al-Moughirah. Ziraq fut suivi par le secrétaire d’Abou Ahmad, Ya’la Ibn Jouhistar et ses troupes. Les tentes d’Abou Ahmad et de ses deux fils étaient à Dayr Jabil. Abou Ahmad envoya son Mawlah Rashid Adam tête de ses (Abou Ahmad) Mawlah et de ses pages près de la voie

navigable de Nahr al-Matmah, ses pages étaient composées de Turcs, de Khazars, des hommes d'ar-Roum, de Daylam, du Tabaristan, du Maghreb et de Zanzibar. Il plaça son vizir (wazir) Sa'id Ibn Makhlad avec une force de Mawlah et de pages au-delà de la force de Rashid et envoya Masrour al-Balkhi avec ses troupes près de la voie navigable de Nahr Sandadan. De même, il envoya al-Fadl et Muhammad, les fils de Moussa Ibn Bougha, avec leurs armées près de la voie navigable de Nahr Halah qui furent suivies par Moussa Daljawayh avec ses soldats et ses officiers. Boughraj at-Turki fut assigné à l'arrière-garde campée au canal Jatta

Maintenant, observant la position du vil, ses fortifications et l'immensité de l'armée, Abou Ahmad se rendit compte qu'il devrait l'épuiser par un long siège et provoquer une division parmi ses troupes en offrant le pardon et la générosité à tous ceux qui se détourneraient de leur maître et en traitant durement ceux qui resteraient fidèles à leurs égarements. Il se rendit aussi compte, qu'il avait besoin de plus de péniches et d'autre équipement pour le combat naval. Il envoya donc des agents pour recueillir des provisions et leur permettre d'accéder tant par la terre et que par l'eau dans son camp dans la ville qu'il appela al-Mouwaffaqiyah. Il écrivit aux gouverneurs des régions environnantes pour leur demander de déposer de l'argent dans la trésorerie dans cette ville. Il envoya aussi un messager à Siraf et à Jannaba pour leur demander de construire de nombreuses péniches dont il avait besoin

pour les poster où ils pourraient couper l'approvisionnement du vil et de ses cohortes. Il écrivit de même à ses gouverneurs dans les régions environnantes et leur demanda de lui dépêcher quiconque était capable et disposé afin qu'il puisse être enrôlé. Alors il passa environ un mois à attendre. Continuèrent régulièrement d'arriver, transport après transport et les marchands fournirent différentes sortes de marchandises et de produits dans la ville d'al-Mouwaffaqiyah. Les marchés fleurirent dans cette ville et le nombre de marchands et d'entrepreneurs de toutes les régions grandirent en nombre. Après plus de dix ans de brigandage sur les voies navigables par le vil et ses hommes, et la dramatique diminution du trafic fluvial, les bateaux commencèrent à arriver de nouveau.

Abou Ahmad construisit une Mosquée publique et ordonna aux gens d'y prier et de s'y livrer aux actes d'adoration. Puis, il fit établir les fabriques de monnaie qui délivrèrent des nouvelles pièces d'or et d'argent. Différentes ressources et aménagements furent concentrés dans la ville d'Abou Ahmad et ses habitants ne manquèrent de rien qui était disponible dans les villes plus anciennes. L'argent circula et les paies furent distribuées à l'heure. Comme la situation s'améliora, les gens vécurent dans le confort et chacun désira voyager dans la ville d'al-Mouwaffaqiyah et y rester.
Deux jours après l'arrivée d'Abou Ahmad dans al-Mouwaffaqiyah, le vil ordonna à Bahboud Ibn 'Abdel

Wahhab de l’attaquer. Il traversa à la pointe du camp d’Abou Hamzah, prenant ses troupes et ses galères par surprise. Bahboud chargea Abou Hamzah et tua un grand nombre de ses hommes et en captura beaucoup d’autres. Il mit le feu aux cabanes de roseau qu’ils avaient bâti avant que les bâtiments ne furent érigés là. Alors, Abou Ahmad donna l’ordre à Noussayr de rassembler tous ses hommes et de ne permettre à personne de sortir du camp. Il lui ordonna aussi d’utiliser ses péniches, ses galères, ses skiffs et ses fantassins pour garder le périmètre de son camp jusqu’aux portées extérieures de Mayan Roudan, al-Qindal et d’Abroussan et d’engager toutes les troupes que le vil y avait.

À Mayan Roudan se trouvait un des officiers du vil, Ibrahim Ibn Ja’far al-Hamadani avec quatre mille zanj et dans al-Qindal, Muhammad Ibn Aban, qui était surnommé Abou al-Hassan, le frère de ‘Ali Ibn Aban, posté avec trois mille hommes. Pareillement, un nommé ad-Dour était posté dans Abroussan avec une force de mille-cinq-cents zanj et hommes du contingent d’al-Joubba’i.

Abou al-‘Abbas déclencha les opérations avec une attaque sur al-Hamadani. Dans une série d’engagements, al-Hamadani perdit beaucoup d’hommes qui furent tués ou capturés et lui-même s’enfuit dans une galère qu’il avait tenue prête et rejoignit le frère d’al-Mouhallabi, celui dont le patronyme était Abou al-Hassan. Les troupes d’Abou al-‘Abbas saisirent toutes les possessions des zanj qu’ils transférèrent dans leur camp. Abou Ahmad envoya un

message à son fils pour qu’il accorde la sécurité à quiconque la demanderait et de bien traiter tous ceux qui se rendraient. Une bande de zanj abandonnèrent ‘Ali Ibn Aban, et demandèrent la sécurité qu’Abou al-‘Abbas leur accorda avant de les envoyer à son père, qui ordonna de leur remettre des robes d’honneur et des cadeaux chacun selon ses mérites personnels. Il ordonna aussi qu’ils soient exposés en face du canal Abou al-Khassib afin que leurs anciens compatriotes puissent les voir. Ainsi, Abou Ahmad continua à piéger le traître, en accordant la sécurité à tous les zanj déserteurs, en l’assiégeant et en coupant l’acheminement de leurs réserves et leurs nécessités.

Les provisions d’al-Ahwaz et ses différentes sortes de marchandises, de ses régions et de leurs régions environnantes qui avaient l’habitude d’arriver à la voie navigable de Nahr Bayan tombèrent sous la juridiction de ses fonctionnaires. Un jour, Bahboud fut informé qu’une caravane avec une variété de marchandises et de nourriture était en marche, et donc avec une équipe sélectionnée, sortit de nuit vers une palmeraie où il se dissimula pour l’attendre. Bahboud tomba sur la caravane qui ignorait l’embuscade, tua un certain nombre de gens, en captura d’autres et saisit toutes les marchandises. Abou Ahmad avait dépêché avec la caravane un officier avec un convoi de troupes pour la protéger mais il fut incapable de le faire à cause de la grande force de Bahboud et du terrain qui était défavorable pour déployer la cavalerie.

Quand Abou Ahmad fut informé, il fut choqué par les pertes d'hommes, d'argent, et marchandises et il donna des instructions de compenser les hommes intégralement. Il posta alors des péniches à l'embouchure du Bayan et d'autres canaux, des endroits qui ne pouvaient pas être atteints par les cavaliers. Il ordonna aussi que des péniches supplémentaires soient construites et un grand nombre d'entre elles arrivèrent. Il les équipa et les mit sous le commandement de son fils, Abou al-'Abbas, en lui donnant l'ordre de prendre soin de chaque endroit par laquelle les provisions pourraient parvenir aux forces du vil. Pour ce but Abou al-'Abbas, navigua avec ses péniches jusqu'à l'embouchure de la mer, en plaçant des officiers sur toutes les routes. Ayant ainsi fait, il s'acquitta complètement de cette tâche.

Au mois du Ramadan de cette même année, Sandal az-zinji fut tué.
Le 2 du mois de Ramadan de l'année 267 de l'Hégire (880), les troupes du vil avancèrent vers les camps de Noussayr et de Ziraq avec l'intention de les attaquer mais prévenu par les gens, Noussayr et Ziraq engagèrent la bataille, repoussèrent les zanj et capturèrent Sandal. Il a été rapporté que ce Sandal avait l'habitude de dévoiler les visages et les têtes des femmes musulmanes libres de naissance et les traiter comme s'ils étaient des servantes. Et si elles résistaient, il les frappait au visage et les passaient à un sauvage zanj pour un prix très bas. Quand il

fut livré à Abou Ahmad, il ordonna d'attacher l'homme, de le cribler avec des flèches et l'homme mourut.

Toujours durant ce mois, un grand nombre de zanj demandèrent la sécurité à Abou Ahmad.
Il est annoncé que Mouhaddab, un des partisans les plus proéminents et les plus courageux du vil demanda la sécurité à Abou Ahmad. Une péniche le ramena à Abou Ahmad alors qu'il rompait le jeûne. Mouhaddab dit qu'il cherchait le bon conseil et la sécurité et indiqua que juste à ce moment, les zanj étaient en route vers le camp d'Abou Ahmad pour l'attaquer de nuit et qu'en conséquence, le vil avait convoqué la plupart de ses hommes vaillants. Alors, Abou Ahmad donna l'ordre d'envoyer et de déployer des péniches avec des forces pour combattre les zanj et prévenir leur passage. Quand les zanj se rendirent compte que leur plan avait été révélé, ils se retirèrent dans la panique et un grand nombre de zanj se rendirent. Vers la fin du Ramadan, le nombre de gens, blancs et noirs, qui arrivèrent au camp d'Abou Ahmad s'éleva à cinq-mille.

Au mois de Shawwal, Abou al-'Abbas engagea des zanj et il leur infligea de très lourdes pertes.
Selon les renseignements qui me sont parvenus, le vil sélectionna de toutes ses troupes, les hommes les plus braves et les plus courageux et donna l'ordre à al-Mouhallabi de traverser la voie navigable et de mener un raid nocturne sur le camp d'Abou Ahmad, ce qu'il fit.

Le nombre des zanj et d’autres qui traversèrent la voie navigable furent au nombre d’environ cinq-mille, dont la plupart étaient des noirs, commandés par environ deux cents officiers. Ils passèrent du côté est du Tigre et laissèrent certaines de leurs forces dans la palmeraie près de la lagune, pour tomber sur les arrières de l’armée d’Abou Ahmad tandis qu’un grand détachement devait passer avec les péniches, les galères et les bacs devant le camp d’Abou Ahmad. Si le combat éclatait entre les deux forces, les commandants du vil qui était près de la lagune devraient attaquer le camp d’Abou Ahmad al-Mouwaffaq avec la plus grande vigueur, pour le surprendre lui et ses hommes au beau milieu de la bataille.

Les rebelles comptèrent sur le succès de ce plan. Leurs troupes restèrent toute la nuit sur l’Euphrate pour attaquer l’armée à la pointe du jour. Mais un de leur jeune marin demanda la sécurité à Abou Ahmad et lui révéla le plan que les rebelles avaient conçu contre lui. Abou Ahmad donna l’ordre à Abou al-‘Abbas, les officiers et les pages de disposer vers la région des troupes du vil. Il dépêcha un groupe d’officiers parmi ses pages avec la cavalerie vers la lagune derrière la palmeraie sur l’Euphrate, pour couper la retraite de l’ennemi qui s’y trouvait. Et il fut ordonné aux hommes des péniches et des galères de bloquer le Tigre, pendant que l’on ordonna à l’infanterie de se mettre en route vers l’ennemi qui se trouvait dans la palmeraie.

Quand, contrairement à leurs attentes, les rebelles se rendirent compte de ces mesures prises contre eux, ils

s’enfuirent par le même chemin dont ils étaient venus et cherchèrent la sécurité en partant vers la direction de Jawwith Barouwayh. Informé de leur retraite, al-Mouwaffaq donna l’ordre à Abou al-‘Abbas et à Ziraq de partir avec leurs péniches et d’atteindre le fleuve avant les zanj pour les empêcher de passer. Il instruisit un de ses pages, appelé Thabit, qui avait sous son commandement une force étendue de pages noires, de transporter ses hommes avec l’équipement pour construire des ponts et les skiffs à l’endroit où les ennemis d’Allah étaient positionnés et de les attaquer. Thabit dépassa les zanj à Jawwith Barouwayh et les attaqua. Il les engagea dans une bataille soutenue, mais les zanj restèrent fermes et pressèrent leur attaque contre sa force combinée d’environ seulement cinq-cents hommes car son contingent ne s’était pas complètement mobilisé. L’ennemi les délogea mais Thabit contre-attaqua vigoureusement, en les obligeant à reculer. Allah Exalté lui accorda la vue de les voir s’enfuir, supportant de très lourdes pertes entre les morts, les blessés, les noyés et ce qui plongèrent dans l’eau, comptant échapper en nageant, furent récupérés par les péniches et les galères dans le Tigre et le canal. De cette armée, seulement quelques-uns réussirent à s’enfuir. Abou al-‘Abbas et Thabit revinrent victorieux. Les têtes des tués furent accrochées aux péniches et les captifs crucifiés. Ils passèrent près de la ville ennemie pour terrifier les compatriotes des morts et des capturés. Après cela, les zanj sombrèrent dans le désespoir. Après être revenu avec les prisonniers et les chefs dans la

ville d’al-Mouwaffaqiyah, Abou al-‘Abbas entendit dire que le chef des zanj trompait ses hommes par de fausses histoires que les têtes exposées étaient seulement des effigies pour leur faire peur et que les captifs crucifiés étaient des déserteurs qui avaient capitulés à l’armée gouvernementale. À cela, al-Mouwaffaq donna l’ordre à Abou al-‘Abbas de réunir les têtes et aller avec eux devant la forteresse du vil et de les lancer dans la forteresse au moyen d’une catapulte déployée sur un vaisseau et cela fut fait. Quand les têtes atterrirent dans la ville zanj, les amis des morts reconnurent les têtes de leurs compatriotes et éclatèrent en larmes. Les mensonges et la duplicité du pécheur devinrent ainsi évidents pour tous.

Au mois de Dzoul Qi’dah, Ziraq lutta contre les troupes du chef des zanj à Nahr Ibn ‘Omar et leur infligea de lourdes pertes.
Il a été rapporté que le chef des zanj ordonna l’obtention de péniches qui furent construites pour lui et rajoutées à celles utilisées dans les opérations militaires. Il divisa ses péniches en trois groupes menés respectivement par Bahboud, Nasr ar-Roumi et Ahmad Ibn az Zaranji et il fut confié à chaque escadron environ cinquante péniches. Il les équipa avec des archers et les lanciers et des efforts furent faits pour que leur équipement et leurs armes soient les meilleurs. Alors il leur ordonna de se mettre en route sur le Tigre, de traverser sur la rive est et de défier les troupes d’al-Mouwaffaq dans la bataille.

Al-Mouwaffaq, avait seulement un petit nombre de péniches disponibles car tout le reste était dispersé à l'embouchure de la mer et le long des canaux pour empêcher les approvisionnements de parvenir aux zanj. Les hommes de main du pécheur s'appliquèrent sauvagement à la tâche et par conséquent, il leur fut possible de saisir l'une après l'autre les péniches d'al-Mouwaffaq. Noussayr, surnommé Abou Hamzah, qui commandait la partie la plus importante des péniches d'al-Mouwaffaq, se retint d'engager l'ennemi dans la bataille ou d'avancer vers eux, car s'il l'avait fait, le nombre de ses péniches n'aurait pas été suffisant. Donc, les gens dans le camp d'al-Mouwaffaq furent terrifiés, et craignirent que les zanj avec leur supériorité navale puissent se mettre en route contre eux.
Mais à ce moment, les péniches qu'al-Mouwaffaq avait fait construire dans Jannaba arrivèrent et il eut peur que les zanj puissent les intercepter sur le Tigre, Abou Ahmad ordonna à Abou al-'Abbas de partir avec ses péniches pour les ramener en toute sécurité dans son camp et Abou al-'Abbas les ramena dans le camp de Noussayr.
Quand les zanj remarquèrent les péniches, ils voulurent les saisir. Le vil appela ses péniches et ses hommes pour défier l'ennemi. Les péniches de Noussayr et d'Abou al-'Abbas entrèrent alors en action pour les en empêcher.
Un de pages d'Abou al-'Abbas, un homme brave appelé Wasif, surnommé al-Hijrah, se hâta avec ses péniches et attaqua vigoureusement les zanj. Ils s'enfuirent et il les poursuivit jusqu'à ce qu'il les rencontre dans le canal Abou

al-Khassib séparé de sa force. Les péniches des zanj firent demi-tour pour l’attaquer et il se retrouva dans une situation grave. Certaines des péniches zanj agrippèrent les rames de la péniche de Wasif avec leurs rames et le tirèrent vers la rive, pendant que d’autres l’encerclèrent lui et ses hommes de tous les côtés. D’autres zanj descendirent en bas des murs et bien que Wasif et ses hommes luttèrent vigoureusement, ils furent tous tués. Alors les zanj se retirèrent avec leurs péniches dans le canal Abou al-Khassib. Abou al-‘Abbas rencontra les péniches Jannaba qui arrivèrent en toute sécurité avec leur armement et leurs hommes. Abou Ahmad ordonna qu’Abou al-‘Abbas prenne le commandement général de toutes les opérations militaires impliquant les péniches et de stopper l’approvisionnement de l’ennemi de n’importe quelle direction et cela fut fait.

Les péniches furent complétées et équipées avec les meilleurs archers et les lanciers. Quand tout fut complètement achevé, Abou al-‘Abbas posta les vaisseaux dans les endroits où les péniches du vil recherchaient le pillage, comme ils en avaient l’habitude. Abou al-‘Abbas partit à leur rencontre avec ses péniches et les autres commandants furent ordonnés de le rejoindre dans l’attaque. Ils pénétrèrent les formations ennemies, en les couvrant de pluies de flèches et de pierres et les atteignirent avec leurs lances. Allah Exalté frappa l’ennemi qui s’enfuit dans la panique, tandis qu’Abou al-‘Abbas et ses hommes les pourchassèrent, en les forçant à chercher refuge dans le canal Abou al-Khassib. Trois de leurs navires

furent coulés et deux autres capturés avec tous leurs combattants et marins. Sur l’ordre d’Abou al-‘Abbas, ils furent tous décapités. Quand le vil vit le destin de ses hommes, il retint ses péniches dans l’enceinte de sa forteresse et interdit à ses hommes de naviguer dans le Tigre sauf quand le fleuve était libre des vaisseaux d’al-Mouwaffaq.

Après qu’Abou al-‘Abbas les attaqua de cette manière, la panique augmenta parmi les zanj et les proéminents compagnons du vil cherchèrent à capituler et la sécurité leur fut accordée. Il a été rapporté que parmi les zanj proéminent qui demandèrent la sécurité, il y eut Muhammad Ibn Harith al-‘Ammi, qui fut chargé de défendre le camp à Mounka et aux murs proches du camp d’al-Mouwaffaq. Il déserta la nuit avec un certain nombre de ses compagnons et al-Mouwaffaq le reçut avec des cadeaux généreux, l’habilla avec des robes d’honneur, lui donna un certain nombre de chevaux avec leurs harnais et leurs équipements et l’inscrit dans le registre des troupes. Muhammad Ibn al-Harith essaya aussi d’emmener sa femme, mais elle rata sa tentative de le rejoindre. Attrapée par les zanj, elle fut amenée au vil, qui l’emprisonna un certain temps avant de la vendre aux enchères dans le marché.
Parmi ceux qui demandèrent la sécurité il y eut, Ahmad, surnommé al-Barda. On a rapporté qu’il était un vaillant compagnon du vil et l’ami intime d’al-Mouhallabi. Parmi les

commandants zanj qui sollicitèrent la sécurité, il y eut Madbad, Ibn Ankalawayh et Manina à qui il fut tous accordé des robes d'honneur, donnés de nombreux cadeaux et des chevaux. Tous les soldats qui se rendirent reçurent un excellent traitement.

Comme l'approvisionnement fut coupé et toutes les routes menant à lui et ses hommes bloquées, le vil instruisit Shibl et Abou Nida', deux de ses premiers partisans et des commandants sur qui il pouvait compter, de sortir avec dix-mille zanj et d'autres aux canaux de Dayr, Mar'ah et d'Abou al-Assad. De là, ils devaient aller au Grand Marais (al-Batihah) pour attaquer les Musulmans, saisir toutes les provisions qu'ils pourraient trouver et couper les provisions et d'autres réserves parvenant au camp d'al-Mouwaffaq de Baghdad, de Wassit et des régions environnantes. Quand les nouvelles de leur projet atteignit al-Mouwaffaq, il appela son Mawlah Ziraq, le commandant de l'avant-garde d'Abou al-'Abbas et lui donna l'ordre d'engager des poursuites contre eux avec ses troupes. Il lui confia aussi le commandement d'un groupe d'hommes sélectionnés.

Ziraq parti rapidement avec ses péniches et ses galères, embarqua son infanterie dans les skiffs et les vaisseaux légers clairs, et arriva au Nahr ad-Dayr. N'ayant trouvé aucune trace des zanj, il repartit à Bathq Shirin et ensuite remonta le long du Canal d'Adi. Lorsqu'il débouchât du Canal de 'Omar, il rencontra la force de zanj, dont le nombre le terrifia. Ziraq implora Allah Exalté de l'aider contre les zanj, puis les chargea avec les plus aguerris et

vaillants de ses hommes. Allah Exalté jeta la terreur dans les cœurs des zanj et ils s’effondrèrent sous les coups des armes de Ziraq. Un énorme nombre d’entre eux fut tué, d’autres noyés et un grand nombre d’entre eux furent capturés. Ziraq saisit tous les vaisseaux qu’il put et coula tout le reste. Il saisit ainsi environ quatre-cents vaisseaux. Il prit les captifs et les chefs tués et retourna au camp d’al-Mouwaffaq.

Le 23 du mois de Dzoul Hijjah, al-Mouwaffaq en personne traversa avec ses troupes vers la ville du vil pour le combattre.

Il a été rapporté que quand les commandants des troupes du vil furent informés de la malchance qui leur était arrivée, la mort pour ceux qui sortaient de la ville pour lutter et un dur siège pour ceux qui restaient dans ses limites, aucun d’eux se s’aventura à l’extérieur. Et puisqu’ils virent l’excellent traitement accordé à ceux qui demandaient la sécurité à Abou Ahmad et que le pardon leur était accordés, ils eurent aussi tendance à capituler et commencèrent à fuir par tous les moyens possibles. Le vil fut terrifié et senti l’approche de sa propre mort.

Il plaça des soldats et des gardes dans chaque secteur où il soupçonnait un chemin d’évasion de son camp en leur ordonnant de surveiller ces endroits et désigna aussi des hommes aux embouchures des canaux pour empêcher les bateaux de partir, anxieux de bloquer n’importe quelle

route, trou, passage et ouverture pour éliminer toute tentation de quitter sa ville.
Un groupe des commandants du déviant chef des zanj, envoya un message à al-Mouwaffaq, demandant la sécurité et demandant de lui envoyer une armée pour lutter contre le vil, pour qu’ils aient l’occasion de changer leur allégeance. Alors al-Mouwaffaq donna l’ordre à Abou al-‘Abbas d’aller avec un corps de ses troupes à l’endroit connu comme Nahr al-Ghaybi, qui était patrouillé à ce moment ‘Ali Ibn Aban.

Abou al-‘Abbas disposa pour Nahr al-Gharbi avec une force sélectionnée, prenant avec lui les péniches, les galères et les bacs. ‘Ali Ibn al-Mouhallabi et ses hommes s’offrirent volontaires pour sortir contre lui et les deux forces s’engagèrent dans la bataille. La force d’Abou al-‘Abbas eut la main supérieure et soumit l’ennemi. Le vil envoya Souleyman Ibn Jami’ pour renforcer al-Mouhallabi avec un grand contingent de zanj. La bataille dura ce jour-là du début de la matinée à la fin de l’après-midi ou Abou al-‘Abbas et ses hommes sortirent victorieux. Le groupe des commandants du vil qui avaient demandé la sécurité à Abou al-‘Abbas le rejoignit à cet instant avec un grand nombre de cavaliers zanj et d’autres. Abou al-‘Abbas ordonna alors à ses troupes de revenir aux péniches et aux bateaux et il partit. Sur le chemin du retour, il passa par la ville du vil et atteignit Nahr al-Atrak. Ses troupes, remarquant qu’il y avait peu de zanj dans cette section du canal, furent tentées

d’attaquer et partirent en direction de l’ennemi, après que la plus grande partie des troupes gouvernementales se fut déjà retirée à al-Mouwaffaqiyyah. Ils s’approchèrent de la rive, grimpèrent et avancèrent de rapidement le long des sentiers. Un groupe d’entre eux grimpa le mur et tomba sur une petite bande de zanj et leurs partisans et tuèrent ceux qui se trouvaient à leur portée. Le vil s’en rendit compte et des bandes de zanj se rassemblèrent pour lutter contre eux, en répondant à l’appel. Quand Abou al-‘Abbas vit la concentration grandissante de l’ennemi contre sa petite bande de troupes, il revint rapidement en arrière pour les rejoindre avec ses hommes des péniches, en envoyant un message à al-Mouwaffaq pour demander des renforts. Ce dernier envoya immédiatement une force de pages pour l’aider à bord de péniches et de galères. Les pages eurent la main supérieure et mirent les zanj en déroute.

Quand Souleyman Ibn Jami’ remarqua la victoire des hommes d’Abou al-‘Abbas sur les zanj, il se hâta vers le canal avec un grand corps de troupes et voyagea en amont jusqu’à ce qu’il atteigne le canal Nahr ‘AbdAllah. Là, il pista les troupes d’Abou al-‘Abbas, qui luttaient contre les zanj devant eux. Comme ils poursuivaient les zanj en fuite, Souleyman émergea derrière eux et battit ses tambours. Alors, les troupes d’Abou al-‘Abbas tournèrent pour s’enfuir et les zanj qui s’enfuyaient firent demi-tour. Un détachement des pages d’al-Mouwaffaq et d’autres unités de son armée furent attaqués et les zanj acquirent un certain nombre de drapeaux et de lances. Abou al-‘Abbas

protégea le reste de ses hommes dont la plupart d'entre eux étaient indemnes et il se retira avec eux. Cette escarmouche encouragea les zanj et leurs partisans et renforça leur moral.

De nouveau, al-Mouwaffaq se résolu à traverser avec toutes ses troupes pour lutter contre le vil. Il donna l'ordre à Abou al-'Abbas, au reste des officiers et aux pages de se préparer pour la traversée. Il donna aussi les ordres de rassembler les bateaux et l'équipement nécessaire et les distribuer parmi les différentes unités. Il fixa alors le jour de son départ. Cependant, un temps orageux qui dura un temps assez longtemps retarda ses projets et il attendit jusqu'à ce que le vent se calme. Alors, al-Mouwaffaq reprit les préparations pour traverser et lutter contre le déviant.

Quand tout fut fin prêt, le mercredi 24 de Dzoul Hijjah de l'année 267 de l'hégire (880), il traversa avec une énorme armée totalement équipée et donna l'ordre qu'un très grand nombre de chevaux soit transporté par bateau. Il ordonna à Abou al-'Abbas de marcher avec la cavalerie et de prendre avec lui tous ses officiers parmi les cavaliers et l'infanterie pour attaquer l'ennemi sur ses arrières sur le canal Nahr Mounka. Il donna l'ordre à son Mawlah Masrour al-Balkhi de partir au canal Nahr al-Gharbi, pour forcer le vil à diviser ses forces. Il ordonna à Noussayr Abou Hamzah et Rashiq, le page d'Abou al-'Abbas, qui était un de ses compagnons, qui avaient presque autant de navires que Noussayr, de naviguer à l'embouchure du canal Abou al-Khassib et de lutter contre tous les vaisseaux du vil qu'il

croiserait. Entre-temps, ce dernier augmenta le nombre de ses vaisseaux et les équipa avec les meilleurs de ses combattants. Abou Ah̲mad avança avec sa force entière vers l’une des forteresses de la ville du vil, que ce dernier fit renforcer par son propre fils Ankalayh qu’il encadra par ‘Ali Ibn Aban, Souleyman Ibn Jami’ et Ibrahim Ibn Ja’far al-Hamadani et fournit à la forteresse des balistes, des catapultes et des arcs Nawoukiyyah. Abou Ah̲mad plaça les archers en position et y concentra la plus grande partie de son armée. Quand les deux partis tombèrent l’un sur l’autre, al-Mouwaffaq ordonna aux archers et aux lanciers parmi les pages et les noirs de s’approcher de la forteresse dans laquelle les déviants étaient rassemblés. Entre eux, se trouvait le canal Nahr al-Atrak, qui était large et profond. Quand ils arrivèrent là, les hommes d’al-Mouwaffaq commencèrent à vaciller, mais après avoir été encouragés en criant, ils avancèrent en nageant pendant que les déviants tiraient sur eux avec leurs balistes, leurs catapultes, leurs frondes, lançaient des pierres à la main, tiraient des flèches avec les arcs Nawoukiyyah, les arcs de pied et d’autres appareils de tir. Les hommes d’al-Mouwaffaq supportèrent tout cela, traversèrent le canal et atteignirent les murs; mais les hommes équipés pour les opérations de démolition manquèrent de les rejoindre. Alors les pages d’Abou al-‘Abbas se virent confier la charge de casser les murs avec les armes à portée de leurs mains. Allah Exalté leur accorda le succès et facilita leur ascension. Par des échelles spécialement adaptées, qui furent délivrés

sur place, ils grimpèrent la forteresse et plantèrent un des drapeaux d'al-Mouwaffaq. Après que le plus lourd du combat, dans lequel les deux partis supportèrent de grandes pertes, les déviants abandonnèrent leur mur et quittèrent le champ de bataille. Lors de cette opération, Thabit, un page d'al-Mouwaffaq qui avait été l'un de ses commandants les plus illustres parmi les pages, fut touché par une flèche dans l'estomac et décéda. Les troupes d'al-Mouwaffaq réussirent à capturer les murs des rebelles et incendia toutes les balistes, les catapultes et toutes les autres armes avant d'évacuer ce secteur, et de se retirer.

Abou al-'Abbas avec ses hommes et sa cavalerie se dirigèrent vers le canal de Nahr Mounka, quand ils tombèrent sur 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et ses troupes qui étaient partis pour s'opposer à eux et les repousser de leur objectif. Abou al-'Abbas chargea 'Ali et le mit en déroute, en tuant un grand nombre de ses troupes mais al-Mouhallabi s'enfuit. Abou al-'Abbas atteignit l'endroit où il pensait pouvoir pénétrer la ville du vil sur la partie inférieure du canal Mounka. Il crut que l'entrée dans la ville de cette approche serait facile, mais quand il entra dans la tranchée il l'a trouva large et obstructive. Cependant, il encouragea ses hommes et ils traversèrent, les cavaliers sur leurs chevaux et l'infanterie en nageant, jusqu'à ce qu'ils atteignent le mur, où il fit une brèche assez large pour leur permettre de passer. Le premier groupe à pénétrer tomba sur Souleyman Ibn Jami' qui était venu pour défendre ce secteur aussitôt qu'il apprit qu'al-Mouhallabi avait fui. Les

troupes gouvernementales luttèrent contre lui. Dix pages d'al-Mouwaffaq qui étaient devant les hommes, repoussèrent Souleyman et sa force, bien qu'il soit nombreux. Ils repoussèrent l'ennemi plusieurs fois, en défendant leurs camarades jusqu'à ce qu'ils se soient retirés sauf dans leurs positions.

Muhammad Ibn Hammad a rapporté : Quand les troupes d'al-Mouwaffaq saisirent la position que le vil avait confiée à son fils, ses hommes susmentionnés et ses officiers, ils se dispersèrent du mur, du mieux qu'ils purent. Alors le détachement spécial de démolition arriva avec les outils et fit un certain nombre de brèches dans le mur. Al-Mouwaffaq avait préparé un pont flottant spécial pour l'étendre sur la tranchée des déviants. Le pont fut mis à l'endroit et tous les gens traversèrent sur lui. En le voyant, les hommes du vil terrifiés s'enfuirent vers un deuxième mur qu'ils défendirent fermement. Les troupes d'al-Mouwaffaq entrèrent dans la ville du perfide. Le déviant et ses partisans s'enfuirent poursuivis par les troupes d'al-Mouwaffaq. Ils tuèrent tous ceux ils tombèrent sous leurs mains et continuèrent leur chasse jusqu'à ce qu'ils parviennent au canal de Nahr Ibn Sim'an. La résidence d'Ibn Sim'an tomba entre les mains des hommes d'al-Mouwaffaq, qui brûlèrent l'endroit et le démolirent. Les zanj tinrent pendant longtemps leurs positions à Nahr Ibn Sim'an, et résistèrent farouchement. Un des pages d'al-Mouwaffaq s'approcha de 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et le

saisit par sa cape, mais ce dernier se défit de son vêtement qu'il jeta au page échappant de justesse à la mort. Les troupes d'al-Mouwaffaq chargèrent violemment les zanj et les repoussèrent du Nahr Ibn Sim'an, et atteignirent la partie extrême du territoire du vil. Quand le vil entendit dire que ses troupes avaient été mises en déroute et que la force d'al-Mouwaffaq avait pénétré dans la périphérie de sa ville, il prit sa monture avec ses hommes mais à la frange de son territoire, les troupes d'al-Mouwaffaq tombèrent sur eux et les reconnurent. Ils les chargèrent et dispersèrent ses troupes et d'autres qui étaient avec lui, le séparant de ses troupes et le laissant isolé. Un fantassin arriva si près du rebelle qu'il frappa la tête de son cheval avec son bouclier. Comme c'était déjà le coucher du soleil al-Mouwaffaq ordonna à ses hommes de revenir à leurs navires. Ils revinrent en toute sécurité, emmenant avec eux un grand nombre de têtes de rebelles tués et après avoir incendié les maisons de l'ennemi et leurs marchés.
Au début de ce jour, un groupe d'officiers et de cavaliers abandonnèrent le vil et se rendirent à Abou al-'Abbas qui les ramena avec lui en bateau. Quand la nuit fut tombée, un fort vent du nord se leva, la marée descendit et la plupart des navires furent pris dans la boue. Le vil encouragea ses partisans, les poussa à agir et un groupe d'entre eux attaqua certains des vaisseaux qui étaient restés derrière, les saisirent et tuèrent tous ceux qui se trouvaient à bord. Bahboud, qui avait fait face à Masrour al-Balkhi et à ses troupes à Nahr al-Gharbi ce jour-là, l'attaqua, et tua un

certain nombre de ses hommes, saisit des captifs aussi bien que certains de leurs animaux. Cela brisa l’esprit de combat des hommes d’al-Mouwaffaq.

Le même jour, le vil sortit toutes ses péniches dans le Tigre pour lutter contre Rashiq, mais Rashiq captura certains de ses navires, en coula certains et en brûla d’autres tandis que le reste s’enfuit vers le canal Abou al-Khassib.

Il a été rapporté que ce jour, le déviant et ses hommes furent forcés de se disperser et de fuir au hasard à al-Amir, à al-Qindal, Abroussan, ‘Abbadan et d’autres villages. Ce jour deux frères de Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani, Muhammad et ‘Issa, s’enfuirent dans le désert et y restèrent jusqu’à ce qu’ils furent informés du retrait des troupes d’al-Mouwaffaq alors seulement ils revinrent. Un groupe des membres d’une tribu qui étaient dans le camp du déviant s’enfuirent aussi et après avoir atteint Basra, ils envoyèrent une délégation à Abou Ahmad demandant la sécurité. Abou Ahmad accepta et leur envoya des vaisseaux pour les ramener à al-Mouwaffaqiyyah. Il ordonna les habiller avec les robes d’honneur, leur donna des présents, leur fournit des attributions et un endroit pour rester. Parmi ceux qui y capitulèrent, il y avait un des commandants les plus illustres du déviant, Rayhan Ibn Salih al-Maghribi, un homme d’autorité, qui occupait la place de secrétaire pour le fils du vil, Ankalayh.

Rayhan demanda par écrit sa propre sécurité et celle d’un groupe de ses hommes. Cela lui fut accordé et un grand nombre de péniches, de galères et de bacs lui furent

envoyés avec Ziraq, le commandant de l'avant-garde d'Abou al-'Abbas. Ziraq navigua le long du canal du Nahr al-Yahoudi et atteignit l'endroit connu sous le nom d'al-Mouttawwi'ah où il rencontra Rayhan et ses hommes. Ziraq les escorta aux quartiers d'al-Mouwaffaq et des robes d'honneur furent attribuées à Rayhan. Il lui fut aussi présenté un certain nombre de chevaux, d'équipements, et une pension annuelle généreuse. Ses hommes furent aussi habillés avec les robes d'honneur et des pensions leur furent attribuées selon leurs grades alors ils furent assignés à Abou al-'Abbas qui ordonna de les emmener dans une position faisant face au palais du vil. Ils furent postés dans un navire là et le vil ses hommes apprirent ainsi la désertion de Rayhan et de ses hommes et de l'honorable réception qui leur fut accordés.
Immédiatement, d'autres troupes de Rayhan qui étaient restées derrière dans le camp du vil, ainsi que beaucoup d'autres, capitulèrent. On les traita avec la même générosité et même la gentillesse que leurs camarades. La désertion de Rayhan survint après l'escarmouche qui se produisit le dimanche 28 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 267 de l'Hégire (880).

Au début de cette même année, un grand nombre de pèlerins en route vers La Mecque rebroussèrent chemin en raison de l'excessive chaleur. Un grand nombre continua leur voyage mais mourut à cause de la chaleur et de la soif.

Toujours cette année, les Fazarah tombèrent sur des marchands qui pillèrent et saisirent sept cents charges de tissu.

Cette année, à la station des pèlerins à La Mecque, un agent d'A<u>h</u>mad Ibn Touloun avec ses cavaliers et un agent de 'Amr Ibn al-Leyth avec ses cavaliers, arrivèrent simultanément. Chacun d'entre eux réclama le droit de son maître de planter son drapeau du côté droit de la chaire dans la mosquée d'Ibrahim al-Khalil ar-Ra<u>h</u>man(Saluts et bénédictions d'Allah sur lui). Comme chacun prétendit que les droits de garde appartenaient à son maître, ils sortirent leurs épées et la plupart des gens s'enfuirent de la mosquée. Les Mawlah zanj de Haroun Ibn Mu<u>h</u>ammad soutinrent l'agent de 'Amr Ibn al-Leyth et il planta son étendard. Haroun, qui était le gouverneur de La Mecque, abrégea son sermon et les gens furent sauvés du mal tandis qu'Abou al-Moughirah al-Makhzoumi fut chargé de maintenir la sécurité dans la congrégation.

Toujours cette année, al-Khoujoustani frappa les dinars et les dirhams, chaque dinar pesait dix Daniq et chaque dirham, huit. Il y était gravé dessus sur un côté « La Loi et le Pouvoir sont avec Allah. Il est le Seigneur de la Toute Puissance et de la Force. Il n'y a aucun Dieu, excepté Lui et Mu<u>h</u>ammad est le Messager d'Allah » suivit de « Celui qui compte sur Allah vit dans le bonheur et la prospérité ».

Tandis que de l'autre côté était gravé « Le Croyant, Ahmad Ibn 'AbdAllah ».

Le 1 du mois de Mouharram de l'année 268 de l'Hégire (881), Ja'far Ibn al-Ibrahim, surnommé as-Sajjan, demanda la sécurité à Abou Ahmad al-Mouwaffaq, suite à la défection de Rayhan Ibn Salih al-Maghribi et ses hommes du camp du déviant et leur liaison avec Abou Ahmad. Le vil devint complètement découragé après cela. Quant à as-Sajjan, il était assurément l'un de ses plus fiables associés.
Abou Ahmad lui conféra des robes d'honneur, des cadeaux différents, aussi bien qu'une attribution militaire et un logement. As-Sajjan fut assigné à Abou al-'Abbas, qui ordonna de le transporter dans une péniche devant la forteresse du vil d'où ses anciens compatriotes pourraient le voir. As-Sajjan s'adressa à eux et leur dit qu'ils n'avaient été induits en erreur par le vil et il les informa ce qu'il avait connu à cause de ses mensonges et de son comportement immoral. Le même jour qu'as-Sajjan fut placé devant la forteresse du vil, un grand nombre d'officiers zanj et d'autres demandèrent la sécurité et ils furent tous traités avec bonté. Les uns après les autres, les ennemis demandèrent la sécurité et abandonnèrent le vil.

Après la bataille mentionnée précédemment survenue le dernier jour de Dzoul Hijjah de l'année 267 de l'Hégire (880), Abou Ahmad ne traversa plus pour lutter contre le

vil, donnant ainsi à ses troupes un répit jusqu’au mois de Rabi’ Thani.

Le 8 du mois de Rabi’ Awwal de cette même année, un tremblement de terre secoua Baghdad suivit par une lourde pluie qui dura depuis trois jours. Quatre orages frappèrent la ville.

Le 15 du mois de Rabi’ Thani, Abou Ahmad al-Mouwaffaq traversa vers la ville du rebelle après l’avoir affaibli suite à une série d’actions entreprises contre lui. Il bloqua sa ville et coupa ses ressources alimentaires, poussant ainsi un grand nombre des troupes du rebelle à demander la sécurité. Il réussit ses actions par ce qu’il était dans sa ville d’al-Mouwaffaqiyah qui se trouvait proche du camp du rebelle.
Quand il décida de traverser vers la ville de l’ennemi, Abou Ahmad, donna l’ordre à son fils Abou al-‘Abbas d’aller vers la section des fortifications de la ville, dont le vil avait confié les défenses à son fils et à la plupart de ses troupes vaillantes et ses officiers. Abou Ahmad quant à lui partit pour la section du mur entre les canaux de Nahr Mounka et Nahr Ibn Sim’an. Il ordonna à Sa’id, son vizir, d’aller à l’embouchure du Nahr Jouwway Kour avec Ziraq sur son flanc et il ordonna à Masrour al-Balkhi d’aller au Nahr al-Gharbi.
Il assigna à chacun d’entre eux une équipe de soldats du génie pour démolir les murs leur faisant face, mais en

même temps, il leur donna l’ordre de ne pas réaliser des travaux de démolition excessifs et ne pas entrer dans le camp du vil. Dans chaque zone où il envoya ses commandants, Abou Ahmad leur assigna aussi des péniches avec des archers. Il leur donna l’ordre d’utiliser leurs flèches pour protéger les soldats du génie de l’infanterie des zanj. Un nombre important de brèches furent faites dans les murs par lesquelles les troupes d’Abou Ahmad s’infiltrèrent dans la ville du rebelle. Les hommes du vil vinrent pour combattre mais les troupes d’Abou Ahmad les mirent en déroute. Les forces gouvernementales les poursuivirent dans la ville, les rues et les ravins les forcèrent à se séparer. Incendiant et tuant, les hommes d’Abou Ahmad pénétrèrent plus loin qu’auparavant.

Mais le vil et ses hommes contre-attaquèrent et pressèrent les troupes d’Abou Ahmad. Les embusqués émergèrent de leurs positions secrètes ignorées par les hommes d’Abou Ahmad qui étaient à l’intérieur de la ville. En se défendant, ils se sont retirés vers le Tigre et la plupart d’entre eux réussirent à atteindre le fleuve. Certains d’entre eux montèrent dans les vaisseaux, d’autres se lancèrent dans l’eau et ils furent récupérés par les hommes des péniches tandis que certains d’entre eux furent tués. Les troupes du vil capturèrent des armes ainsi que du butin. Un détachement des pages d’Abou Ahmad se retrancha près de la résidence d’Ibn Sim’an. Parmi eux se trouvait Rashid Moussa, le fils de la sœur de Mouflih et un groupe d’officiers. Ils furent les derniers des troupes à tenir leurs

positions. Les zanj les encerclèrent et avec une force supérieure, ils se tinrent entre eux et les péniches. Cependant, les troupes gouvernementales se défendirent jusqu'à rejoindre leurs péniches, sur lesquelles ils s'embarquèrent. Environ trente pages de Daylam se positionnèrent face au zanj et à leurs alliés, pour couvrir leurs forces en retrait et pour assurer leur sécurité. Ces trente Daylamite furent tués jusqu'au dernier homme après avoir emporté avec eux dans la mort un maximum de rebelles. Les troupes gouvernementales furent très affligées par les pertes qu'ils subirent dans cette bataille, et Abou Ahmad revint avec ses hommes dans sa ville d'al-Mouwaffaqiyah. Il rassembla tous ses hommes et les blâma pour avoir désobéit à ses instructions de ne pas l'avoir consulté sur son plan et comment l'exécuter. Il les menaça d'une punition plus sévère s'ils négligeaient de nouveaux ses ordres. Alors il ordonna un compte des disparus de ses troupes et quand cela fut fait et leurs noms présentés, Abou Ahmad prit des dispositions pour que ce qui leur était dû soit transférés à leurs familles et enfants. Quand les hommes virent le soin qu'il portait aux héritiers de ceux qui avaient péri dans son service, ils furent favorablement impressionnés. Ils le respectèrent d'autant plus et leur bonne foi augmenta.

Cette même année, Abou al-'Abbas combattit et extermina une bande de membres d'une tribu qui faisaient passer des provisions clandestinement au vil.

On a rapporté que quand le vil dévasta Basra, il nomma Ahmad Ibn Moussa Ibn Sa’id, surnommé al-Qalous, un de ses premiers compagnons, le gouverneur de la ville. Pendant qu’al-Qalous dirigeait les affaires de Basra, il devint le port du vil. Les membres d’une tribu et les marchands y voyagèrent et emportèrent des provisions et des marchandises, qu’ils transféraient alors au camp du vil. Cela dura jusqu’à ce qu’Abou Ahmad conquit Tahitha et qu’al-Qalous fut capturé. Alors, le vil nomma Malik Ibn Bishran, le fils de la sœur d’al-Qalous, pour gouverner Basra et ses environs. Quand Abou Ahmad descendit sur Furat al-Basra, le rebelle craignit qu’Abou Ahmad attaque Malik qui était posté à Sayhan sur le canal de Nahr Ibn ‘Outbah. Il écrivit donc à Malik et lui donna l’ordre de transférer son camp au canal Nahr ad-Dinari et de dépêcher un détachement de ses hommes pour attraper du poisson et de lui livrer la prise. Il lui ordonna d’envoyer un autre groupe vers une route empruntée par les membres d’une tribu du désert et de voir s’ils transportaient des provisions. Dans le cas où il les rencontrerait avec des provisions, il devrait alors les saisir et les ramener au vil.
En se conformant à ces instructions, Malik, le neveu d’al-Qalous, envoya deux habitants au Grand Marais du village Basma. L’un d’entre eux était ar-Rayyan et l’autre al-Khalil, et tous les deux vivaient dans le camp du vil. Al-Khalil et ar-Rayyan se mirent en route et réunirent un groupe de gens du Taff et allèrent à Basma où ils restèrent, transportant les prises de poisson, l’une après l’autre. Les poissons furent

expédiés du Grand Marais au camp du vil par de petits skiffs qui pouvaient traverser les canaux étroits et les petites voies navigables, qu'aucune péniche ou galère ne pourraient emprunter. Aussi longtemps que les deux hommes restèrent à cet endroit, des réserves constantes de poisson furent régulièrement envoyées du Grand Marais au camp du vil en plus des provisions et d'autres réserves apportées par les membres de tribu du désert. L'ensemble de ces provisions était suffisante pour son armée est ainsi la difficulté des gens du camp fut atténuée. Cela dura jusqu'à que 'Ali Ibn 'Omar, surnommé an-Nazzab, qui était un des hommes du rebelle et qui avait été posté avec al-Qalous, demanda la sécurité à al-Mouwaffaq et l'informa à propos de Malik Ibn Bishran. Il lui dévoila la position de Malik sur le Canal Dinari, et comment ce dernier fournissait du poisson du Grand Marais au camp du vil ainsi que les livraisons par les membres de tribu.

Al-Mouwaffaq envoya son Mawlah Ziraq avec des péniches et des galères vers l'endroit où le neveu d'al-Qalous était situé et l'attaqua ainsi que ses hommes. Ziraq tua certains d'entre eux et captura les autres. Le reste se dispersa, en quittant Malik, qui s'enfuit et revint dans le camp du déviant. Ce dernier le renvoya à la tête d'une force vers la partie inférieure du canal Nahr al-Yahoudi. Malik campa alors là, dans un endroit près du canal de Nahr al-Fayyad et par conséquent les provisions de cette région du marais de Fayyad parvint de nouveau au camp du vil.

Quand al-Mouwaffaq fut informé que Malik était posté dans la partie inférieure du Canal Yahoudi et que les provisions de ce secteur atteignaient le camp du rebelle, il donna l’ordre à son fils Abou al-‘Abbas d’aller au Nahr al-Amir et au canal Nahr al-Fayyad pour vérifier les informations qu’il avait reçues. Les troupes marchèrent et tombèrent sur un groupe de membres de tribu sous le commandement d’un officier qui envoyait des chameaux, des moutons et d’autre denrée alimentaire du désert. Abou al-‘Abbas l’attaqua, tua certains d’entre eux et prit le reste prisonnier. Néanmoins, leur chef réussit à s’enfuir car il montait une jument rapide. Tous les chameaux, les moutons et la nourriture que ces membres de tribu transportaient furent saisis. Abou al-‘Abbas trancha la main d’un des captifs et lui permis de repartir, après quoi l’homme se rendit dans le camp du vil et l’informa de ce qui leur était arrivé. L’attaque d’Abou al-‘Abbas sur ces membres de tribu terrifia Malik, le neveu d’al-Qalous, qu’il demanda la sécurité à Abou Aẖmad. Elle lui fut accordée, de nombreux cadeaux lui furent remis ainsi que des robes d’honneur et il fut assigné à Abou al-‘Abbas qui lui accorda une attribution militaire et un logement.

Pour remplacer Malik, le déviant nomma un des compagnons d’al-Qalous, Aẖmad Ibn al-Jounayd et lui donna l’ordre de camper à Dahrshir sur la partie inférieure du canal de Nahr Abou al-Khassib et de se procurer du poisson du Grand Marais et de le transporter ensuite au camp du vil.

Un rapport concernant Ahmad Ibn al-Jounayd atteignit Abou Ahmad qui lui envoya un de ses commandants Mawlah, at-Tarmoudan, avec un corps de troupes. Cette force établit son camp sur l'île ar-Rouhiyyah, et de nouveaux le transfert de réserves de poisson du Grand Marais au camp de l'abominable fut coupé. Al-Mouwaffaq envoya aussi Shihab Ibn Al 'Ala' et Muhammad Ibn al-Hassan, tous les deux des 'Anbari, à la tête d'une cavalerie pour empêcher les membres de tribu d'envoyer les provisions au camp du vil. Il donna des instructions de plus que le marché d'al-Basra soit ouvert aux membres de tribu pour qu'ils puissent vendre leurs dates sur ce marché, car c'est la recherche du profit qui les avaient incités à voyager vers le camp du vil pour lui vendre leurs produits.
Shihab et Muhammad procédèrent comme instruit et se postèrent à Qasr 'Issa. Les membres de tribu leur apportèrent des dates du désert et les leurs vendirent. Abou Ahmad désista alors at-Tarmoudan de Basra, en le remplaça par un de ses officiers Farghani, appelé Qayssar Ibn Ourkhouz Ikhshad Farghanah. Il envoya aussi Noussayr Abou Hamzah, avec des péniches et des galères, en lui ordonnant de se placer à Fayd al-Basra et à Nahr Doubays. De plus, il devait pénétrer à Ouboullah, Ma'qil et les canaux Gharbi, ce qu'il fit.

Selon Muhammad Ibn Hammad : Quand Noussayr et Qayssar furent placé à Basra, ils utilisèrent des péniches pour couper l'écoulement de provisions au vil et à ses

partisans, en coupant les provisions apportées du Grand Marais et de la mer. Les rebelles conçurent donc un plan et voyagèrent le long du canal Nahr al-Amir à al-Qindal, puis au Canal Massihi et enfin aux routes menant à l'arrière-pays et à la mer. De cette manière, leurs provisions arrivèrent par bateaux, par terre et continuèrent à envoyer des réserves de poisson.

Quand al-Mouwaffaq fut informé, il donna l'ordre à Rashiq, le page d'Abou al-'Abbas, d'établir un camp à Jawwith Baroubah, à l'est du Tigre, devant Nahr al-Amir. Il lui ordonna aussi de creuser et de fortifier une tranchée. En plus, il donna l'ordre à Abou al-'Abbas d'assigner à Rashiq cinq-mille de ses meilleurs hommes et trente péniches. Al-Mouwaffaq ordonna alors à Rashiq de placer ses péniches à l'embouchure du canal Amir et d'établir une patrouille de quinze péniches et de pénétrer la voie navigable jusqu'à l'intersection par laquelle les zanj passaient à Doubbah, al-Qindal et au canal de Nahr al-Massihi. Les patrouilles devaient rester là et si des hommes du vil devaient apparaître, les troupes gouvernementales devaient les attaquer. Lorsque que la patrouille fut accomplie, elle se retira pour être remplacée par une autre patrouille qui se posta à l'embouchure du canal. Ils agirent selon ces instructions. Rashiq campa à l'endroit où il fut ordonné et les routes utilisées habituellement par les rebelles pour aller à Doubbah, al-Qindal et au Canal Massihi furent sous son contrôle. Ainsi, l'accès à l'arrière-pays ou à la mer par

l’ennemi fut coupé. La sphère d’opération des rebelles se rétrécie et le blocus devint plus sévère.

Cette même année, Rashiq, le page d’Abou al-‘Abbas Ibn al-Mouwaffaq, attaqua un groupe des Banou Tamim qui coopérait avec les zanj quand ces dernier occupèrent et incendièrent Basra.
Abou al-‘Abbas fut informé que certains des membres de tribu apportaient des provisions, du blé, des chameaux et des moutons de l’arrière-pays à la ville du déviant et qu’ils étaient dans la partie inférieure du canal Amir, ‘attendant des navires qui devaient venir chez eux de la partie inférieure du camp du rebelle pour les transporter et leurs marchandises. Rashiq se mit en route avec ses péniches et tomba sur eux à l’endroit où ils s’étaient arrêtés, le canal de Nahr al-Ishaqi. Il les attaqua, en les prenant totalement par surprise. Il tua la plupart d’entre eux et prit un groupe prisonnier, dont des marchands qui avaient quitté le camp du vil pour ramener les provisions. Rashiq saisit toutes les sortes de provisions qu’ils avaient avec eux, en plus des buffles, des chameaux et des ânes utilisés habituellement pour le transport. Il envoya alors les prisonniers et les têtes des tués dans ses péniches et ses vaisseaux à al-Mouwaffaqiyah. Sur l’ordre d’al-Mouwaffaq, les têtes furent attachées sur les péniches et les prisonniers furent exposés pour que chacun puisse voir le succès de Rashiq et de ses hommes qui furent par conséquent exhibé dans tout le camp. Suite à cela l’ordre fut donné que les têtes et les

captifs soient exposés devant le camp du vil afin que les rebelles soient informés du destin de leurs hommes. Parmi les prisonniers capturés par Rashiq, il y avait un membre de tribu qui avait l'habitude de voyager entre le chef des zanj et les tribus, pour négocier les réserves de provisions. Al-Mouwaffaq fit trancher une de ses mains et l'un de ses pieds et ordonna de le catapulter dans le camp du déviant. Quant aux prisonniers, ils furent tous exécutés. Tout ce que les troupes de Rashiq obtinrent leur fut laissé à leur disposition. L'ordre fut donné d'octroyer à Rashiq des robes d'honneur, des présents et la permission de revenir dans son camp. Le nombre de troupes demandant la sécurité à Rashiq augmenta et sur les instructions d'Abou Ahmad, ils furent tous assignés sous sa commande. Leurs nombres augmenta tellement que son camp devint aussi bondé que n'importe lequel des plus grands camps.
L'approvisionnement du vil et ses hommes fut coupé de toutes les directions, puisque toutes les routes furent bloquées. Le blocus les frappa durement et les affaiblis physiquement. On demanda aux captifs et aux déserteurs parmi eux quand ils avaient vu pour la dernière fois du pain et surprit, ils disaient qu'ils n'avaient pas vu de pain depuis une année ou deux.

Avec les troupes du vil soumises à cette condition, al-Mouwaffaq décida de se remettre à les attaquer pour aggraver leur état et leur fatigue. À ce moment, de grandes foules vinrent chez Abou Ahmad, pour demander la

sécurité. Ceux qui restèrent avec le vil durent recourir à des plans tortueux pour essayer d'obtenir leur nourriture quotidienne. Ils se dispersaient dans les villages et les canaux éloignés de leur camp pour chercher la nourriture. Quand Abou Ahmad fut informé de ces nouvelles, il donna l'ordre à un groupe de commandants et d'officiers gradés de ses pages noirs d'aller aux endroits fréquentés par les zanj, et essayer de gagner leur confiance et leur loyauté. Quiconque d'entre eux refuseraient devrait être tué et sa tête livrée à Abou Ahmad et, il leur offrit une récompense pour les motiver. Pas un jour ne passa sans qu'un groupe venant de chez eux arriva, ou que des têtes de tués soient livrées ou que des prisonniers soient pris.

Quand le nombre des prisonniers zanj dans le camp d'al-Mouwaffaq grandit, il ordonna une revue. Pour ceux qui étaient forts, vaillants et capable de porter des armes, il préféra les traiter avec gentillesse. Il les intégra avec ses pages noires pour leur montrer sa générosité. Pour ceux qui étaient blessés, faibles, infirmes, épuisés, âgés et incapables de porter des armes, il ordonna de leur remettre deux vêtements, quelques dirhams et de la nourriture. Ils furent alors transportés de nouveaux au camp du vil, où il leur fut demandé de décrire le généreux traitement d'al-Mouwaffaq à leurs égards et à tous ceux qui lui demanderaient à l'avenir la sécurité.

Par ces mesures al-Mouwaffaq réussit à atteindre son but, de préoccuper les troupes du chef des zanj et de les inciter à venir chez lui pour demander la sécurité et offrir leur

fidélité. Maintes et maintes fois, al-Mouwaffaq et son fils Abou al-‘Abbas menèrent leurs troupes en personne engageant le vil et ses hommes dans la bataille et ils tuèrent, blessèrent et capturèrent un grand nombre d’hommes. Lors d’une de ces escarmouches, Abou al-‘Abbas fut frappé et blessé par une flèche mais il se rétablit de cette blessure.

Au mois de Rajab de cette année, Bahboud, le compagnon du vil fut tué.

La mort de Bahboud

Il a été rapporté que parmi les compagnons du vil, Bahboud Ibn ‘Abdel Wahhab fut celui qui détenait le record de la plupart des raids, qu’il était le plus couronné de succès dans le brigandage et dans l’expropriation d’argent si bien qu’il avait amassé une énorme fortune de cette manière. Il sortait fréquemment avec ses galères rapides, traversait les canaux menant au Tigre et s’il tombait sur un vaisseau appartenant aux troupes d’al-Mouwaffaq, il le saisissait et l’apportait dans le canal dont il avait émergé. Si quelqu’un le poursuivait assez longtemps, un détachement spécial de ses hommes préparé pour la circonstance émergeait du canal, et attaquait les poursuivants. Comme cela se produisit plusieurs fois, les gens devinrent plus prudents et alors il dut utiliser une péniche pour ressembler aux péniches d’al-Mouwaffaq et hissait des drapeaux semblables à lui. Il allait avec ce vaisseau jusqu’au Tigre et s’il prenait les troupes gouvernementales au dépourvu, il les attaquait, tuait et prenait des prisonniers. Il pénétra aussi à Ouboullah, Ma’qil, Bathq Shirin et les canaux de Dayr après quoi, il coupait les routes et attaquait les voyageurs, en prenant leur argent et leurs vies.

Quand al-Mouwaffaq reçut les renseignements de toutes ces actions perpétrées par Bahboud, il décida de bloquer tous les canaux, utilisés par lui, avec des péniches aux embouchures des grands canaux pour les protéger des

actions de Bahboud et de ses complices ainsi que les routes et les gens.
Ainsi, quand les routes furent gardées et les canaux bloqués, la liberté de manœuvrer de Bahboud fut réduite et il attendit l'occasion d'exploiter la négligence des équipages de surveillance des péniches qui bloquaient l'embouchure du canal de Nahr al-Ouboullah. Il attendit jusqu'à ce qu'une telle chance se présente et alors il glissa par de la partie inférieure du canal Abou al-Khassib avec ses péniches et ses galères ressemblant aux forces d'al-Mouwaffaq quand il hissa des drapeaux semblables. Il équipa sa flottille avec ses troupes les plus fortes, les plus audacieuses et les plus courageuses et il la mena de la partie inférieure du canal Abou al-Khassib dans une voie navigable croisant, et menant à celui de Yahoudi et de là du Nafid. Quand il atteignit finalement celui d'Ouboullah, il tomba sur les péniches et les galères qui avaient été déployées pour protéger le canal. Les équipages des péniches furent pris par surprise en plus de ne pas être prêts. Bahboud les attaqua, tua certains et captura d'autres, tandis que six péniches furent saisies. Suite à cela, il se retira le long du Canal Ouboullah.
Quand les nouvelles de Bahboud atteignirent al-Mouwaffaq, il donna l'ordre à Abou al-'Abbas de se mettre en route contre lui avec ses péniches vers le canal connu de Nahr al-Yahoudi. Il espérait que son fils prendrait de vitesse Bahboud au canal le croisant, et couperait le chemin d'évacuation du rebelle. Abou al-'Abbas arriva à al-

Mouttawwi’ah mais Bahboud l’avait précédé et était entré dans le canal de Nahr as-Sa’idi, qui conduisait au Nahr Abou al-Khassib.
Abou al-‘Abbas aperçu les péniches de Bahboud et voulant à tout prix les rattraper, il augmenta sa vitesse, en arrivant de front contre l’ennemi. Ils se livrèrent une bataille au cours de laquelle Abou al-‘Abbas tua un certain nombre d’hommes de Bahboud et prit d’autres prisonniers. Un contingent demanda à Abou al-‘Abbas la sécurité mais un grand nombre de la force de Bahboud soutint le zanj, en le protégeant fermement. La bataille arriva au moment où l’eau baissait et les péniches gouvernementales heurtèrent la boue dans ces sections des canaux et des jonctions d’où l’eau s’éloignait. Bahboud et le reste de ses hommes en profitèrent pour s’enfuir par la peau de leurs dents.
Al-Mouwaffaq poursuivit son siège contre le vil et ses hommes, en bloquant ses lignes de réserves tandis que le nombre de ceux qui demandèrent la sécurité augmenta. Al-Mouwaffaq leur accorda tous des robes d’honneur, des présents et ils défilèrent sur d’excellents chevaux totalement équipés. Un salaire militaire leur fut tous attribué.
Al-Mouwaffaq fut informé que la misère avait poussé un parti des hommes du vil à se disperser dans les villages à la recherche de nourriture, tels que le poisson et les dates. Donc il ordonna à son fils Abou al-‘Abbas de se dépêcher vers ces villages avec ses péniches, ses galères et ses skiffs rapides avec ses hommes les plus forts, les plus courageux

et les plus dévoués pour intercepter ces gens, et prévenir ainsi leur retour à la ville du chef des zanj. Abou al-‘Abbas partit pour exécuter ses ordres.

Al-khabith, le vil fut informée de cette expédition d’Abou al-‘Abbas contre lui et il donna l’ordre à Bahboud de se mettre en route avec ses hommes en secret le long des intersections et des canaux abandonnés d’al-Qindal, Abroussan et les régions environnantes. Comme instruit par l’abominable, Bahboud parti vers sa destination avec un détachement de zanj, mais il trouva bloquant sa voie une des galères d’Abou al-‘Abbas remplies d’archers de ses pages. Bahboud voulut capturer la galère et avança vers elle mais il fut repoussé par les défenseurs et un des pages noirs enfonça sa lance dans son estomac. Bahboud tomba dans l’eau, mais ses hommes se hâtèrent et le recueillirent avant de s’enfuir et de le ramener dans le camp du vil. Mais Allah Exalté prit sa vie avant qu’ils n’atteignent le camp.

Le déviant et ses partisans furent foudroyés et profondément chagrinés par sa perte. La mort de Bahboud fut l’une des plus grandes victoires d’Abou Ahmad, mais il ignora sa fin jusqu’à ce que l’un des marins qui capitula, l’informa de la nouvelle. Abou Ahmad se réjouit à ses nouvelles et ordonna de lui ramener le page qui avait tué Bahboud. Il fut présenté à Abou Ahmad, qui lui donna des présents, des vêtements, un collier ainsi qu’une augmentation de son salaire. Il fut présenté à tous ceux qui étaient présents dans cette galère, des cadeaux spéciaux, des robes d’honneur et d’autres présents.

Cette année, le mois de Ramadan commença un dimanche. Le deuxième dimanche de Ramadan fut celui des rameaux, le troisième dimanche pâques, le quatrième nayrouz[119] et le cinquième, le dernier jour du mois.

Cette année, Abou Ahmad captura ad-Dhawa’ibi, qui avait collaboré avec le chef des zanj.

Toujours cette année, le chef des zanj tua Ibn Malik le zanj parce qu’il fut informé qu’il avait l’intention de rejoindre Abou Ahmad.

Cette même année, Ibn Saqlabiyah, l’empereur des Byzantins, partit en expédition et assiégea Malatyah, mais les gens de Mar’ash et d’al-Hadath aidèrent les gens de Malatyah et mirent en déroute l’empereur, en le pourchassant jusqu’à as-Sari’.

Khalaf al-Farghani, le gouverneur d’Ibn Touloun, conduisit l’expédition d’été annuelle le long de la frontière syrienne. Il tua environ dix-mille Grecs et prit du butin. La part de chaque participant au raid atteignit quarante dinars.

En l’an 269 de l’Hégire (882), le ‘Alid al-Haroun fut ramené dans le camp d’Abou Ahmad au mois de Mouharram. Il fut transporté sur un chameau, vêtu d’une cape de brocart et

d’une grande coiffe (*qalansouwah*). Il fut alors transporté dans une péniche vers une position où le chef des zanj pourrait le voir et entendre le discours des messagers.

Toujours ce même mois, les membres d’une tribu attaquèrent et pillèrent une caravane de pèlerins entre Touz et Soumayrah. Ils saisirent environ cinq-mille chameaux avec leurs charges et enlevèrent beaucoup de personnes.

Dans la nuit du 14 du mois de Mouharram, il y eut une éclipse totale de la lune.

Le vendredi 28 du même mois, il y eut au coucher du soleil, une éclipse totale du soleil. Ainsi, durant le mois de Mouharram, il y eut deux éclipses, l’une du soleil et l’autre de la Lune.

Cette même année, une flèche tirée par une page grecque du vil, appelé Qartas, toucha Abou Ahmad peu après son entrée dans la ville du vil pour démolir ses murs.
Après la mort de Bahboud, le chef des zanj convoita les trésors et la richesse que Bahboud avait amassée. Il établit que ses possessions s’élevaient à deux-cent-mille dinars, et de grandes valeurs de bijoux, d’or et d’argent. Il utilisa tous les stratagèmes pour les chercher et il les convoita tellement, qu’il fit emprisonner tous les hommes de Bahboud, ses parents et ses compagnons. Il les flagella,

fouilla maison après maison et détruisit bâtiment après bâtiment appartenant à Bahboud, en espérant y trouver quelque chose, mais il ne trouva rien.

Ce qu'il fit aux hommes de Bahboud en cherchant sa richesse fut l'un des facteurs qui tournèrent les compagnons du rebelle contre lui. Il invita leur colère et les fit fuir. Al-Mouwaffaq annonça qu'il leur offrait la sécurité pour protéger les compagnons de Bahboud et ils se rendirent à lui volontiers. Ils furent alors couverts de faveurs, de cadeaux différents, de robes d'honneur et une attribution militaire selon leur grade.

Abou Ahmad remarqua que la traversée au camp du rebelle était difficile lorsque les vents remuaient les eaux du Tigre. Il décida donc de préparer un endroit pour servir de campement pour lui et ses troupes sur la rive ouest du Tigre entre Dayr Jabil et Nahr al-Moughirah. Il donna l'ordre de couper les palmiers et de préparer le terrain pour un périmètre défensif qui devait être entouré de tranchées défensives et fortifié avec des murs pour le rendre sûr contre les raids nocturnes et les assauts inattendus des rebelles. Il institua un roulement du personnel chargé des travaux supervisés par ses officiers. Chacun prit son tour en partant avec l'infanterie et les ouvriers qui étaient avec eux pour travailler tôt le matin et toute la journée pour préparer le camp qu'Abou Ahmad avait décidé d'établir là.

Pour le contrer, le vil fit aussi des roulements entre 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi, Souleyman Ibn Jami' et Ibrahim Ibn

Ja’far al-Hamadani pour les surveiller. Ankalayh, le fils du vil, avait l’habitude d’accompagner chaque jour Souleyman lors de son tour de garde et faisait souvent de même avec Ibrahim. Plus tard, le vil nomma Ankalayh à la place d’Ibrahim Ibn Ja’far et Souleyman Ibn Jami’ l’accompagnait. Le vil assigna alors Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani et ses frères à Ankalayh et ils étaient constamment avec lui.

Le vil savait que, comme les deux armées étaient closes, si al-Mouwaffaq s’approchait suffisamment de lui durant le combat, cela réduirait l’espace entre lui et ceux qui cherchaient à se rendre aux forces gouvernementales. Suite à cela, la position du rebelle s’effondrerait et toutes ses préparations seraient compromises. Donc, il donna l’ordre à ses hommes de livrer bataille aux officiers gouvernementaux passant chaque jour pour contrarier leurs tentatives de préparer le nouveau camp. Un jour, des vents orageux éclatèrent et quand un des officiers d’al-Mouwaffaq passa sur la rive ouest du Tigre, le rebelle vit le capitaine isolé, coupé de ses troupes et empêché de retraverser le Tigre houleux. Il saisit donc l’occasion de l’attaquer avec toute son armée, un groupe beaucoup plus grand que le contingent de l’officier gouvernemental. Les péniches assignées à l’officier ne pouvaient pas atteindre l’endroit de leur travail à cause du vent qui les poussait vers les rochers et les équipages craignaient de briser leurs vaisseaux. Le zanj maîtrisa cet officier et ses hommes, et les expulsèrent de leurs positions et passant près d’un détachement des forces gouvernementales, ils tuèrent tous

les hommes jusqu’au dernier. Les zanj pourchassèrent un autre groupe qui s’était enfui dans l’eau, tuèrent certains hommes et capturèrent d’autres prisonniers mais la plupart s’enfuirent et atteignirent leurs navires dans lesquels ils montèrent et se dirigèrent vers al-Mouwaffaqiyah.

Ce succès des zanj provoqua beaucoup de chagrin et une grave inquiétude dans le camp d’al-Mouwaffaq. Abou Ahmad vit alors que le plan d’établir le camp sur la rive ouest du Tigre se révélait dangereux et pas à l’abri des stratagèmes du vil et de ses hommes, qui seraient toujours capables d’attaquer la nuit, de trouver un moyen facile d’échapper et de gagner un répit en raison des nombreuses palmeraies du terrain et de la difficulté de traverser à cet endroit particulier. Il se rendit compte que les zanj étaient plus capables que ses troupes de passer par ces endroits désolés et qu’il était plus facile pour eux de le faire. Donc, il abandonna son plan du nouveau camp sur la rive ouest du Tigre et fixa dorénavant son objectif de raser les murs de la ville du vil et d’élargir les routes et les chemins y menant pour ses troupes. Alors, il donna l’ordre de commencer la démolition des murs dans la section adjacente du canal Nahr Mounka.

Pour contrer cette nouvelle menace l’abominable envoya son fils Ankalayh, ‘Ali Ibn Aban et Souleyman Ibn Jami’ pour le prévenir. Chacun d’entre eux devait prendre son tour le même jour. Si les troupes d’al-Mouwaffaq étaient plus nombreuse, les trois devaient unir leurs forces pour repousser les attaquants. Quand al-Mouwaffaq remarqua le

regroupement des déviants et leur effort collectif de prévenir la démolition des murs, il décida de prendre part personnellement à l’action, inspirant ainsi un plus grand dévouement, plus d’endurance et de zèle de ses troupes. Il entra dans la bataille qui devint confuse et lourde et qui décima les deux armées. Abou Ahmad poursuivi ses assauts contre les déviants durant plusieurs jours sans répit mais malgré cela, ses troupes furent incapables de pénétrer les positions des déviants à cause de deux ponts s’étendant sur le Canal Mounka. Quand le combat semblait atteindre son point culminant, les zanj traversaient les ponts et prenaient la route menant à l’arrière des troupes d’Abou Ahmad où ils divisaient les forces gouvernementale et les détournaient de leur but de démolir les murs.

Alors, al-Mouwaffaq chercha un stratagème pour détruire ces deux ponts pour bloquer les zanj de la route qu’ils avaient prise pour détourner ses troupes quand le combat était devenu intense. Il instruisit certains de ses officiers parmi les pages d’aller vers ces deux ponts et de se cacher dans l’attente des zanj, pour les prendre par surprise, quand ils deviendraient négligents dans leur surveillance. Il leur ordonna aussi de préparer des pioches, des scies et d’autres outils qui pourraient être nécessaires pour détruire les deux ponts et de travailler rapidement pour leur être utile. En agissant conformément à ses instructions, les pages partirent et atteignirent le Canal Mounka à midi. Les zanj apparurent et s’empressèrent à leur rencontre dont Abou an-Nida', avec un groupe de plus

de cinq-cents hommes. Les hommes d’al-Mouwaffaq et la force des zanj se livrèrent une bataille qui dura jusqu’au tournant du jour, quand les pages d’Abou Ah̲mad maîtrisèrent les déviants, et les repoussèrent hors des ponts. Une flèche atteignit Abou an-Nida', dans la poitrine, perça son cœur et le terrassa. Ses soldats protégèrent son corps qu’ils emmenèrent dans leur fuite. Les officiers des pages d’al-Mouwaffaq purent ainsi démonter les deux ponts. Ils coupèrent les mouillages, lancèrent les pontons dans le Tigre et ramenèrent les planches de bois à Abou Ah̲mad. Les pages informèrent al-Mouwaffaq de la mort d’Abou an-Nida' et du démantèlement des ponts, remplissant ainsi de joie al-Mouwaffaq et les gens de son camp. L’archer qui toucha Abou an-Nida' reçut un généreux cadeau.

Alors, Abou Ah̲mad accentua sa lutte contre le vil et ses partisans. Ils rasèrent ces sections des murs où ils purent pénétrer, en gardant l’ennemi préoccupé dans leur ville pour les détourner de la défense de leur mur. Ainsi ils accélérèrent sa démolition. Des murs, ils se déplacèrent vers les résidences d’Ibn Sim’an et de Souleyman Ibn Jami’ qui tombèrent entre les mains des troupes d’al-Mouwaffaq, les déviants furent incapables de les défendre et d’arrêter l’avance des hommes d’al-Mouwaffaq. Ces deux résidences furent démolies et pillées. Les troupes d’al-Mouwaffaq atteignirent aussi un des marchés du chef des zanj établi sur la rive du Tigre et appelé al-Maymounah. Al-Mouwaffaq ordonna à Ziraq, le commandant de l’avant-garde d’Abou

al-‘Abbas, de se mettre en route pour ce marché. Il partit aussitôt avec ses troupes pour exécuter les ordres et ce marché fut totalement rasé.
Al-Mouwaffaq marcha alors vers la résidence que le chef des zanj avait construit pour al-Joubba’i, la démolie et pilla aussi les magasins adjacents du vil. Alors, il donna l’ordre à ses hommes de partir vers l’endroit où le vil avait construit une structure qu’il appelait la mosquée publique. Les déviants redoublèrent de persévérance pour la défense de cet endroit puisque le vil les avait convaincus que la défense de cet endroit leur revenait et qu’il devait le glorifier. Les zanj crurent ses allégations et obéirent à ses exhortations, et il fut très difficile pour les hommes d’al-Mouwaffaq d’atteindre leur objectif. La lutte pour cet endroit dura des jours et à ce point, seulement les plus dévoués, les plus héroïques et les plus persistant des hommes étaient restés avec le vil. Ils se défendirent avec tellement de zèle qu’ils tinrent leurs positions. Si un d’entre eux était frappé par une flèche, d’un coup de lance ou d’épées, son voisin immédiat le tirait de côté et prenait sa position car ils craignaient que si la position d’un homme restait vide, il arriverait du mal au reste de ses compagnons.
Quand Abou Ahmad vit l’endurance et la posture défensive de ce groupe et que leur résistance durerait des jours, il donna l’ordre à Abou al-‘Abbas de se déplacer vers un des côtés du bâtiment que l’abominable appelait la mosquée et de prendre pour ce but ses pages les plus vaillants. Il lui assigna des soldats du génie pour la démolition afin que si

on leur demandait d'abattre quelque chose, ils se dépêcheraient de réaliser leur tâche. Al-Mouwaffaq ordonna de placer des échelles contre les murs ou quelques archers grimpèrent et arrosèrent d'une pluie de flèches les zanj derrière les murs. Il étendit son infanterie des limites de la résidence d'al-Joubba'i à la position où il avait assigné Abou al-'Abbas. Alors il distribua de l'argent, des médaillons et des bracelets à tous ceux qui avaient pris part aux travaux de démolition des murs, du marché du vil et les maisons de ses compagnons. Ce qui avait été difficile jusqu'ici devint facile après une longue lutte violente, le bâtiment que le vil appelait mosquée fut démoli. Les troupes gouvernementales emportèrent la chaire et la livrèrent à al-Mouwaffaq, qui revint avec elle à al-Mouwaffaqiyah, de bonne humeur et heureux.

Abou A<u>h</u>mad al-Mouwaffaq blessé par une flèche

Alors, al-Mouwaffaq revint à la démolition des murs, en détruisant la section qui courait de la résidence d'Ankalayh à celle d'al-Joubba'i. Les hommes d'al-Mouwaffaq tombèrent sur certains des bureaux administratifs et des entrepôts appartenant au vil qu'ils pillèrent et incendièrent. Ces événements survinrent un jour d'épais brouillard qui obscurcit la vision, si bien que les hommes pouvaient à peine se voir. Ce jour, fut le début de la victoire pour al-Mouwaffaq. Au beau milieu du combat, une flèche des déviants lancée par Qartas, un page grecque qui était avec le rebelle, toucha al-Mouwaffaq dans la poitrine, le lundi 25 du mois de Joumadah Thani de l'année 269 de l'Hégire (882). Al-Mouwaffaq garda secret l'incident et revint à al-Mouwaffaqiyah. Sa blessure fut soignée et bandée cette nuit même et il passa le reste de la nuit dans sa ville. Bien que sa blessure l'ait tracassé, il revint à la lutte pour remonter le moral de ses commandants de manière à ce qu'aucune appréhension ou faiblesse ne les saisissent. À cause de cette activité excessive, sa maladie s'intensifia et des complications survinrent. L'affaire prit une tournure si sérieuse qu'elle provoqua l'inquiétude pour sa vie et il eut besoin des meilleurs soins possibles.

Le camp entier, les troupes et les sujets s'inquiétèrent à leur tour. Leur appréhension de la force de l'abominable était si grande, qu'un détachement de troupes postées dans

al-Mouwaffaqiyah quitta la ville à cause de la peur qui les saisis. La gravité de sa maladie devint un sujet de discussion dans les cercles gouvernementaux. Les conseillers parmi ses confidents lui conseillèrent d'abandonner son camp pour Baghdad et de désigner quelqu'un à sa place. Il refusa de le faire, en craignant que les forces dispersées du vil ne se regroupent à nouveau. Donc, en dépit du sérieux de sa maladie et des discussions à son sujet dans les cercles gouvernementaux, il resta. Allah Exalté dans Sa clémence lui accorda la bonne santé, et après un isolement assez long il se montra à ses officiers et à son cercle intérieur, ce qu'il leur remonta grandement le moral et les renforça. Il resta dans sa retraite et continua à se rétablir jusqu'au mois de Sha'ban de cette année. Quand il fut rétabli et se sentit capable de reprendre la lutte contre le vil, il se sentit stimulé et retourna à la bataille contre le rebelle avec sa vieille persévérance.
Quand l'abominable vérifia ce qui était arrivé à Abou Ahmad, il donna de fausses promesses à ses hommes et de faux espoirs. Mais il fut informé qu'Abou Ahmad avait reparu, naviguant dans sa péniche, le rebelle jura de sa chaire que ce n'était qu'une fausse une rumeur sans preuve et que ce qu'ils avaient vu dans la péniche n'était une effigie qui dans leurs esprits troubles leur sembla être Abou Ahmad.

Au mois de Sha'ban de cette année, les troupes d'Abou Ahmad incendièrent la forteresse du vil et la pillèrent.

La capture de la forteresse du vil

Quand Abou A<u>h</u>mad se rétablit de ses blessures, il se remit à lutter sans arrêt contre le vil qui avait réparé certaines des infractions qui avaient été faites dans le mur, qu'al-Mouwaffaq ordonna de démolir avec le mur contigu, tard un après-midi. La bataille avait été menée près du canal Mounka. Les zanj s'étaient concentrés dans cette région pour lutter contre lui en pensant que c'était le seul champ de bataille actif. Al-Mouwaffaq se mit en route, avec les soldats du génie qu'il avait précédemment préparés, vers le canal Mounka, où il chargea les déviants qui s'y trouvaient. Quand le combat devint intense, il donna l'ordre aux rameurs et aux capitaines de se mouvoir rapidement jusqu'au canal de Jouwway Kour. C'était une ramification du Tigre au-dessous du canal du Nahr Abou al-Khassib. Lorsqu'ils arrivèrent, ils trouvèrent le Jouwway Kour sans troupes régulières et ni fantassins. Al-Mouwaffaq s'approcha et envoya les soldats du génie pour démolir la section du mur à côté de ce canal alors, il emmena ses troupes régulières et pénétra dans la voie en haut du canal, ou il tua beaucoup de personnes. Puis, il atteignit certaines des forteresses du vil qu'ils pillèrent et incendiaires en sauvant un grand nombre de femmes retenues prisonnières. La force gouvernementale saisit certains des chevaux des rebelles et les transporta sur la rive ouest du Tigre.

Au coucher du soleil, al-Mouwaffaq se retira en toute sécurité tranquillité avec le butin. Il revint alors le matin suivant pour reprendre la bataille et démolir les murs. Il poussa la démolition du mur jusqu'à ce qu'il atteigne la résidence de Dar Ankalayh, qui était contigüe à la résidence du vil. Quand toutes les ruses du vil faillirent à stopper la démolition du mur et d'empêcher les troupes d'al-Mouwaffaq de pénétrer sa ville, il ne sut plus que faire pour faire face à cette situation qui lui avait échappé. 'Ali Ibn Aban al-Mouhallabi lui conseilla de laisser l'eau s'écouler sur la terre marécageuse sur laquelle les troupes d'al-Mouwaffaq étaient passées pour l'en empêcher. Il suggéra aussi au rebelle de creuser des tranchées dans un certain nombre d'endroits, qui entraveraient leur entrée dans la ville. Si les forces gouvernementales risquaient de traverser la tranchée et s'ils étaient vaincus, ils leur seraient difficiles de revenir vers leurs vaisseaux. Ils firent tout cela dans différentes sections de leur ville et le long du terrain de manœuvres que le vil avait transformé en route principale. Ces tranchées s'étendirent aussi près de sa résidence. Maintenant qu'Allah Exalté lui avait permis de démolir le mur de la ville du vil, al-Mouwaffaq se disposa à remplir les tranchées, les canaux et les endroits où des obstructions avaient été montées, pour rendre le passage impraticable pour sa cavalerie et son infanterie. C'est ce qu'il voulut mais les zanj se défendirent et luttèrent une longue période sans répit, les deux côtés soutenant de lourdes pertes tant de morts que de blessés. Un jour le nombre de blessés

atteignit presque deux-mille parce que les deux armées étaient proches l'une de l'autre durant la bataille et parce que les tranchées nouvellement creusées empêchaient chaque armée de repousser l'autre de sa position. Quand al-Mouwaffaq vit cela, il décida d'incendier la résidence du vil et de l'attaquer du Tigre. Un grand nombre de combattants zanj, qui avaient été préparés par le vil se mit en travers de sa route. Ils lancèrent des pierres, des flèches, et d'autres projectiles avec les arcs, les frondes, les balistes et les catapultes des murs et des portées supérieures de la forteresse. De plus, du plomb fut fondu et envoyé sur les troupes gouvernementales. Et ils firent cela à chaque fois que les péniches s'approchèrent de la forteresse si bien qu'il fut impossible aux attaquants d'incendier la résidence du vil.
Al-Mouwaffaq ordonna alors que des écrans de bois soient montés sur les péniches. Ces écrans furent couverts avec des peaux de buffle, de la toile et vernis avec différentes sortes de substances chimiques qui les protégeraient du feu. Un certain nombre de péniches furent équipées de cette manière. Al-Mouwaffaq compléta chacun de ces vaisseaux avec une force des lanciers les plus braves et des archers parmi ses pages et il attacha à chacune d'elles des pyromanes à qui il fut confié la tâche de mettre le feu à la résidence du chef des zanj.

Le vendredi 17 du mois de Sha'ban de l'année 269 de l'Hégire (882), Mu<u>h</u>ammad Ibn Sim'an, le scribe et le vizir

du vil demanda à al-Mouwaffaq la sécurité car il vint à détester le rebelle et sa compagnie depuis qu'il savait qu'il était un imposteur.
Muhammad Ibn al-Hassan a rapporté : C'était pourquoi j'étais aimable avec Ibn Sim'an. Ensemble nous concevions des plans pour s'enfuir en vain. Mais quand le siège prit son tollé au vil et que ses hommes l'abandonnèrent, en affaiblissant sa position, Ibn Sim'an conçut un plan de fuite et m'en informa, en disant : « Je suis disposé à partir sans enfant ni famille pour me sauver ». Alors il me demanda : « Veux-tu faire de même ? » Je répondis : « Tu as raison dans ta décision car tu ne laisseras qu'un petit enfant. Le perfide ne sera pas capable d'assaillir l'enfant ou t'exposer à la honte par cela. Mais quant à moi, j'ai une famille et je ne peux pas me permettre de les exposer à la cruauté du rebelle. Fais comme tu l'as décidé et fait leur connaître mon intention de me détacher du rebelle et de mon dégoût de lui être associé. Si Allah me libère moi et mes enfants, je te suivrai rapidement; mais si nos destins devaient être liés, nous serons ensemble et nous le supporterons ».
Muhammad Ibn Sim'an envoya un de ses représentants du nom d'al-'Iraqi, qui arriva au camp d'al-Mouwaffaq et demanda la sécurité pour son maître. Al-Mouwaffaq fit préparer des péniches qui ramenèrent Ibn Sim'an, le jour fixé, dans le camp d'al-Mouwaffaq, le lendemain de sa demande de protection, le samedi 18 du mois de Sha'ban de l'année 269 de l'Hégire (882). al-Mouwaffaq, habillé des meilleurs vêtements militaires et pourvus des meilleurs

équipements reprit le conflit contre le vil. Il emporta les péniches équipées d'écrans, comme décrit précédemment, et ensuite il partit avec le reste de ses péniches et de ses galères manœuvrées par ses Mawlah et ses pages. Il emporta aussi des bacs qui transportaient l'infanterie. Al-Mouwaffaq ordonna à son fils, Abou al-'Abbas de partir pour la résidence de Muhammad Ibn Yahya, surnommé al-Karnaba'i. Cet endroit était en face de la résidence du vil sur la rive est du canal Abou al-Khassib, surplombant le canal et le Tigre. Il l'envoya pour incendier la résidence ainsi que les résidences adjacentes appartenant aux commandants du vil De cette façon, il tiendrait les commandants occupés et les empêcheraient d'aider le rebelle et lui fournir leur soutien.

Al-Mouwaffaq ordonna aux hommes dans les péniches équipées d'écrans de se diriger vers les structures et les terrasses du vil étendus le long du Tigre. Et en faisant cela, ils approchèrent leurs péniches près des murs de la forteresse. Ils engagèrent les rebelles dans la plus féroce des batailles et les arrosèrent de feu. Bien que les rebelles se soient défendus avec ténacité, Allah Exalté leur accorda la victoire et les zanj furent repoussés des balcons et des structures qu'ils défendaient. Les pages d'al-Mouwaffaq mirent le feu à tout cela, tandis que les hommes dans les péniches sortirent indemnes des flèches, des pierres, du plomb fondu et des autres projectiles lancés sur eux grâce aux écrans qu'ils avaient fixés à leurs vaisseaux. De cette manière, ils furent capables de capturer la résidence du vil.

Alors, al-Mouwaffaq ordonna à tous les gens des péniches de se retirer puis, releva les pages et les remplaça par d’autres, attendant que la marée monte. Quand cela se produit, les péniches avec les écrans se rendirent de nouveaux vers la forteresse du vil et conformément aux ordres d’al-Mouwaffaq, ils incendièrent les éléments de la forteresse du vil qui faisaient face au Tigre. Le feu ravagea ces structures, et atteignit les couvertures avec lesquelles le vil protégeait ses quartiers et les rideaux de ses portes. Les flammes devinrent plus intenses, rendant impossible pour lui et ses hommes d’enlever quoi que ce soit de sa résidence, tel que l’argent, les meubles et ses affaires personnelles. En fuyant, ils laissèrent tout derrière eux. Les pages d’al-Mouwaffaq et leurs hommes prirent d’assaut la forteresse du vil et pillèrent tout que le feu n’avait pas encore atteint, l’or, l’argent, les perles, les pierres précieuses, les bijoux et beaucoup d’autres articles. Un certain nombre de femmes asservies par le vil furent sauvées. Les pages d’al-Mouwaffaq atteignirent les autres résidences du vil et de son fils Ankalayh et les incendièrent à leur tour. Emportés par la joie par ce qu’Allah Exalté leur avait accordé ce jour, les troupes continuèrent de lutter contre les zanj dans leur ville. Les forces gouvernementales portèrent un lourd coup contre les rebelles, et en tuèrent, blessèrent et capturèrent un grand nombre.

De la même manière, Abou al-‘Abbas attaqua la résidence d’al-Karnaba’i et la région contiguë, incendiant, démolissant et pillant. Il coupa et prit une chaîne en fer

massif que le vil avait attachée en travers du canal Abou al-Khassib pour le rendre inaccessible aux péniches. Au moment de la prière du soir al-Mouwaffaq se retira avec l'armée, complètement victorieuse. Ce jour-là, le vil subit des pertes dans sa richesse, les enfants et les femmes musulmanes captives. Les Musulmans, à cause de lui, n'avaient subi jusqu'ici que le chagrin, la dépossession, la perte des proches et de la famille, l'affliction, la captivité, la dissolution des familles et de dures épreuves pour les femmes et les enfants. Ce jour-là, son fils, Ankalayh fut gravement blessé à l'estomac et échappa de justesse à la mort.

Le lendemain, le 18 du mois de Sha'ban de cette même année, Noussayr se noya.

Le lendemain, al-Mouwaffaq reprit tôt le matin la lutte contre le vil. Il donna l'ordre à Noussayr Abou Hamzah de se mettre en route pour le pont de bois de teck que le perfide avait construit sur le canal Abou al-Khassib, au-delà des deux ponts que Noussayr avait saisi. Al-Mouwaffaq donna aussi l'ordre à Ziraq d'aller avec ses troupes dans la région de la résidence d'al-Joubba'i pour lutter contre les rebelles qui s'y trouvaient et il envoya un autre groupe de commandants au voisinage de la résidence d'Ankalayh pour faire de même. Aussitôt que la marée monta, Noussayr navigua rapidement en avant avec un certain nombre de ses péniches vers le canal Abou al-Khassib, mais la marée les porta et les força contre le pont. En même temps, sans

être ordonnées, un certain nombre des péniches d'al-Mouwaffaq avec à leur bord des Mawlah et des pages entrèrent aussi dans le canal, elles aussi portées par la marée et forcées contre les vaisseaux de Noussayr tandis que les capitaines et les rameurs furent impuissants de contrôler ce qui arriva.

Les zanj s'en aperçurent et se rassemblèrent pour attaquer les péniches, en les encerclant des deux côtés du canal. Paniqués, les rameurs se jetaient à l'eau et abandonnèrent leurs vaisseaux aux zanj, qui les saisirent. Les zanj tuèrent un certain nombre de combattants, mais la plupart d'entre eux moururent noyés. Noussayr se défendit de sa péniche jusqu'à ce que, par peur d'être capturé, il sauta dans l'eau et se noya par la suite.

Al-Mouwaffaq débuta son jour dans la bataille avec les zanj, pillant et brûlant leurs résidences et il eut la main supérieure jusqu'à ce que le jour soit fini. Parmi ceux qui défendirent la forteresse du perfide, il y eut Souleyman Ibn Jami' et ses troupes. La bataille entre les hommes de Souleyman et ceux d'al-Mouwaffaq continua sans répit puisque ce dernier tenu sa position. Souleyman continua à offrir de la résistance jusqu'à ce que des embusqués tirés des pages noires d'al-Mouwaffaq émergent sur ses arrières et il fut mis en déroute. Les pages le poursuivirent, tuant certains de ses hommes et capturant d'autres. Dans cette bataille, Souleyman fut touché à la cuisse, une blessure qui diminua sa force et le poussa à s'arrêter dans un endroit consommé par le feu où les charbons étaient encore

incandescents. Certaines parties de son corps furent brûlées mais il fut protégé par un groupe de ses hommes alors qu'il était sur le point d'être capturé. Al-Mouwaffaq victorieux et indemne se retira, pendant que les zanj devinrent plus faibles et plus effrayés ayant vu leur fin proche.

Abou Ahmad devint malade de l'arthrite qui dura de la fin de Sha'ban, Ramadan et une partie de Shawwal. Par conséquent il s'abstint de lutter contre le vil. Mais aussitôt qu'il se rétablit, il donna l'ordre de préparer tout le nécessaire pour rencontrer les déviants et tous ses hommes s'appliquèrent à cette tâche.

Le mardi 10 du mois de Shawwal, une bataille survint dans la ville du maudit entre Abou Ahmad et les zanj. Lors de cet engagement Abou Ahmad obtint son objectif désiré.

Pendant qu'al-Mouwaffaq était préoccupé par sa maladie, le vil, l'ennemi d'Allah, rétablit le pont dans lequel les péniches Noussayr s'étaient prises. Il ajouta des éléments au pont qu'il croyait avoir renforcé. Au-delà de cela, il érigea des pieux de bois recouverts de fer. Devant cela, il construisit une barricade de pierres pour réduire l'entrée pour les péniches et provoquer un courant tournoyant dans le canal Abou al-Khassib pour que les gens redoutent d'y entrer.

Al-Mouwaffaq recruta deux officiers parmi ses pages, commandant chacun quatre-mille hommes et leur donna l'ordre d'aller dans le canal Abou al-Khassib. L'un d'entre

eux devait voyager le long du côté est du canal et l’autre le long du côté ouest et devaient marcher le vers le pont que le rebelle avait restitué et démanteler le barrage qu’il avait érigé devant lui. Ensuite, ils devaient alors combattre et expulser les troupes du vil dans la région du pont. Il leur assigna des charpentiers et des soldats du génie pour démonter le pont et les pieux. Sur sa commande, les bateaux furent équipés, préparés, chargés de roseaux immergés dans le naphte et ils devaient entrer dans ce canal quand la marée serait montée et mettre le feu au pont.

Ce jour, al-Mouwaffaq avança avec l’armée jusqu’à ce qu’il atteigne l’embouchure du canal Abou al-Khassib. Il ordonna d’envoyer les combattants à terre dans un certain nombre d’endroits en amont et en aval du camp du vil pour détourner les troupes du rebelle et les empêcher d’apporter leur aide à ceux qui défendaient le pont. Les deux officiers et leurs troupes avancèrent et furent interceptées par les hommes du vil sous le commandement de son fils Ankalayh, ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et Souleyman Ibn Jami’. Les deux forces se livrèrent alors combat. La bataille fut prolongée car les zanj luttèrent violemment pour défendre leur pont, pensant que sa destruction, apporteraient la calamité sur eux ainsi qu’aux deux ponts flottants que le vil avait établis au-delà du canal Abou al-Khassib et qu’ils deviendraient facilement accessibles. Le nombre de tués et de blessés grandi pour les deux camps et la bataille dura jusqu’au temps de la

prière de l’après-midi. Alors les pages d’al-Mouwaffaq chassèrent les rebelles du pont et le traversèrent. Les charpentiers et les ouvriers coupèrent le pont desserré et ils le démontrèrent ainsi que les pieux. Le vil avait construit le pont et les enjeux si solidement qu’il fut impossible pour les ouvriers et les charpentiers de les démonter rapidement. À cause de cela, al-Mouwaffaq ordonna que les vaisseaux portant les roseaux immergés dans le naphte entrent dans le canal et soient incendiés afin qu’ils flottent dans le courant. Cela fut fait, et les navires atteignirent le pont, et l’incendièrent. Les charpentiers purent enfin réaliser leur plan et démonter les pieux, en ouvrant ainsi de nouveaux le canal aux hommes sur les péniches. La force sur les vaisseaux entra alors dans le canal. Cela releva le moral des pages et, ils reconduisirent les troupes du rebelle de leurs positions et les pourchassèrent jusqu’à ce que le dernier ait atteint le premier pont flottant derrière le pont. Un grand nombre des rebelles furent tués et un groupe d’entre eux demanda la sécurité à al-Mouwaffaq. Il ordonna de leur octroyer immédiatement des robes d’honneur et ils furent placés dans des positions où leurs camarades pourraient les observer et seraient peut-être désireux de bénéficier d’un traitement semblable.
Les pages atteignirent le premier pont flottant, à peu près au coucher du soleil. Al-Mouwaffaq détesta avoir ses hommes profondément engagés dans le canal Abou al-Khassib avec l’arrivée de l’obscurité, de peur que les rebelles ne saisissent l’occasion pour les attaquer. Donc, il

ordonna aux troupes de se retirer en toute sécurité à al-Mouwaffaqiyah. Al-Mouwaffaq dépêcha des lettres dans les régions pour être lues sur des chaires et informer les Musulmans de la victoire et de la conquête qu’Allah Exalté lui avait accordée. Il ordonna que ceux de ses pages qui s’étaient distingués soient récompensés selon leurs exploits, leurs sacrifices et la manière dont ils exécutèrent ses ordres, pour inspirer le grand effort dans la lutte contre leurs ennemis. Et cela fut exécuté conformément à ses directives. Al-Mouwaffaq traversa à l’embouchure du canal Abou al-Khassib, avec certains de ses Mawlah sur des péniches, des galères et des skiffs. L’abominable chef zanj avait déjà obstrué le passage avec deux barrières en pierre pour rendre l’entrée étroite et le courant rapide, pour rendre difficile la circulation des péniches et leur retour difficile. Al-Mouwaffaq ordonna de démanteler ces deux barrières et ses hommes y travaillèrent du lever du soleil à son coucher.

Les ouvriers se retirèrent et retournèrent le lendemain matin pour finir de démanteler ce qui était resté. Ils découvrirent cependant, que pendant la nuit les rebelles avaient restitué ce qui avait été enlevé. Alors, al-Mouwaffaq ordonna de déployer deux balistes montées sur deux vaisseaux stationnés dans le canal Abou al-Khassib, qui avait été préparé d’avance. Les ancres furent larguées pour tenir les vaisseaux fermes et il assigna une péniche de soldats à chaque vaisseau et les chargea de retirer les barrières. Il fut donné l’ordre aux servants des deux

balistes de tirer sur quiconque des hommes du vil s’approcherait pour reconstruire les barrières, de jour ou de nuit. Les rebelles gardèrent leur distance et, les hommes responsables d’enlever les pierres purent enfin faire leur travail. Les barrières furent totalement démantelées et l’accès au canal devint plus accessible pour les péniches.

Cette même année, le rebelle traversa de la rive ouest à la rive est du canal Abou al-Khassib et l’approvisionnement fut coupé de toutes les directions.

Il a été rapporté quand al-Mouwaffaq détruisit les résidences du chef des zanj et les incendia, ce dernier se réfugia et se fortifia dans les résidences les plus extrêmes le long du canal Abou al-Khassib. Le rebelle campa dans la résidence d’Ahmad Ibn Moussa, surnommé al-Qalous, où il réunit autour de lui sa large famille et enfants. Ses marchés furent transférés dans un endroit plus proche que celui de Souq al-Houssayn.

Sa position, néanmoins, devint extrêmement faible et il devint clair aux gens que sa cause était condamnée. Ils avaient peur de lui apporter des provisions et il fut ainsi coupé de toutes réserves. Le prix d’un *Ratl*[120] de pain dans son camp atteignait maintenant dix dirhams. Par conséquent, les rebelles mangèrent l’orge et ensuite différentes sortes de grain. Cela continua jusqu’à ce que finalement, ils deviennent cannibales. Si l’un d’entre eux était isolé avec une femme, un enfant, ou un homme, il abattait cette personne et dévorerait la victime. Les zanj les

plus forts assaillirent alors les plus faibles et quand ils isolaient une faible personne, ils la tuaient et mangeaient sa chair. Ainsi, ils mangèrent leurs enfants avant de déterrer les cadavres pour les vendre et manger leur chair. La seule punition imposée par le vil aux auteurs de ces abominables actes fut l'emprisonnement, mais ils furent relâchés après avoir passé un certain temps en prison.

Il a été rapporté que quand la résidence du vil fut démolie et incendiée, et que tout ce qu'elle contenait fut pillée, il fut conduit, comme un exclu sans foyer, de la rive ouest à la rive est du canal Abou al-Khassib. Abou Ahmad décida alors de s'attaquer à la rive est et la ruiner de la même manière qu'il l'avait fait sur la rive ouest. Al-Mouwaffaq donna l'ordre à son fils Abou al-'Abbas de prendre positions dans ses péniches avec un groupe de ses hommes dans le canal Abou al-Khassib. Il lui demanda aussi de choisir une équipe de ses troupes et de ses pages et les débarquer dans la section où se trouvait la résidence d'al-Karnaba'i sur la rive est du canal. Les soldats du génie devaient être débarqués avec eux pour démolir toutes les maisons et les habitations des compagnons du rebelle qu'ils trouveraient.

Al-Mouwaffaq quant à lui, se posta près de la forteresse al-Hamadani, à qui avait été confiée la défense de ce secteur. Il était le commandant des troupes du rebelle et l'un de ses premiers compagnons. Sur l'instruction d'al-Mouwaffaq, une équipe de ses officiers et Mawlah parti pour la résidence d'al-Hamadani, accompagnés de soldats du génie. L'endroit avait été fortifié avec un grand corps de

zanj et d’autres troupes du vil, protégés par des balistes, des catapultes, et des arcs Nawoukiyyah. Une lutte s’ensuivit au cours de laquelle, il y eut beaucoup de tués et de blessés. Finalement les troupes d’al-Mouwaffaq chassèrent les déviants en les passant par l’épée si bien qu’un grand nombre d’ennemis fut tué. Les troupes d’Abou al-‘Abbas infligèrent le même traitement à tous ceux qui tombèrent sous leurs mains. Alors les troupes d’al-Mouwaffaq et d’Abou al-‘Abbas fusionnèrent et combattirent les résistants de la résidence d’al-Hamadani qui était fortifiée avec des balistes et ou des drapeaux portant le nom du vil étaient déployés tout autour des murs. Il fut impossible aux troupes d’al-Mouwaffaq de monter les murs de la forteresse parce qu’ils étaient trop haut et inaccessibles. Ils déployèrent de longues échelles contre les murs mais elles restèrent trop courtes. Alors, certains des pages d’al-Mouwaffaq lancèrent des grappins attachés à de longues cordes qui accrochèrent les drapeaux et en les tirants tombèrent entre les mains des hommes d’al-Mouwaffaq. Les défenseurs de la résidence furent alors convaincus que les troupes d’Abou Ahmad étaient sur le mur est effrayés, ils s’enfuirent et abandonnèrent la résidence et tout ce qu’il y avait autour. Les lanceurs de naphte montèrent le mur à l’aide des grappins et incendièrent les catapultes, les balistes et tout le contenu de la résidence d’al-Hamadani. Ils incendièrent aussi les résidences voisines des rebelles. Ce jour, beaucoup de femmes musulmanes captives leur furent arrachées et al-

Mouwaffaq ordonna de les traiter avec douceur et de transporter par péniches, galère et bacs jusqu'à la ville d'al-Mouwaffaqiyah. La bataille continua sans répit du lever de l'aube jusqu'après les prières d'après-midi. Un groupe des troupes du vil et un certain nombre de ses pages spéciaux, qui étaient ses gardiens personnels demandèrent la sécurité qui leur fit accordée par al-Mouwaffaq et qui ordonna de les traiter avec bonté et de leur donner des robes d'honneur, des présents et un salaire militaire. Al-Mouwaffaq se retira et ordonna que les drapeaux du vil soient accrochés à l'envers au milieu des péniches pour qu'ils puissent être vus par ses hommes. Un groupe d'entre ceux qui avaient demandé la sécurité guida al-Mouwaffaq vers une immense place du marché du vil qui se trouvait derrière la résidence d'al-Hamadani et adjacent au premier pont qui s'étendait sur le canal Abou al-Khassib. Le vil avait appelé le marché al-Moubarakah. Ils l'informèrent que s'il incendiait ce marché, les rebelles n'auraient plus aucun autre marché et les marchands qui fournissaient des marchandises le quitteraient définitivement. Les rebelles se sentiraient ainsi abandonnés et contraints à demander la sécurité.
Al-Mouwaffaq décida de mettre fin à ce marché et de l'encercler de trois directions. Il ordonna à Abou al-'Abbas de partir vers le côté contigu au premier pont, à son Mawlah Rashid d'aller du côté adjacent à la résidence d'al-Hamadani et il a ordonné à un officier de ses pages noirs d'aller dans le secteur du marché adjacent au canal Abou

Shakir et chacun de ces détachements fit ce qui lui fut ordonné.
Les zanj se rendirent compte de l'arrivée des troupes gouvernementales et marcher à leur rencontre. La bataille s'engagea puis un lourd combat s'ensuivit et le rebelle renforça ses hommes. Al-Mouhallabi, Ankalayh et Souleyman Ibn Jami' et leurs troupes étaient complètement préparés et avec l'arrivée des renforts, ils luttèrent violemment pour défendre leur secteur. Au début de leur attaque, les hommes d'al-Mouwaffaq atteignirent un point du périmètre du marché qu'ils incendièrent et les flammes se propagèrent au reste du marché. Les deux groupes luttèrent tandis que les flammes les enveloppèrent et les toits qui s'étaient déjà enflammé, s'effondrèrent sur les têtes des combattants, en les brûlant. Cette situation dura jusqu'au coucher du soleil et le début de la nuit. Alors ils arrêtèrent le combat et al-Mouwaffaq et ses hommes revinrent vers leurs vaisseaux et les zanj vers leur maître. Les habitants de la place, aussi bien que les marchands, l'armée du vil et la foule du marché s'enfuirent et atteignirent les parties supérieures de la ville. Ils emportèrent avec eux leur argent et leurs marchandises qu'ils avaient réussies à sauver. Ils avaient déjà remporté le gros de leurs marchandises et des marchandises de ce marché, craignant qu'ils subissent ce qui leur est arrivé le jour ou Allah Exalté accorda la victoire al-Mouwaffaq sur la résidence d'al-Hamadani qu'il incendia.

Alors, après cette bataille, le vil creusa des tranchées sur la rive est et créa des obstacles sur la route de la même manière qu’il avait fait sur la rive ouest. Il creusa une large tranchée du bord du Jouwway Kour au Canal Gharbi. Son inquiétude principale était la fortification de la section de la résidence d’al-Karnaba’i au canal de Jouwway Kour, car ce secteur contenait les résidences principales et les habitations de ses hommes. Par conséquent, les jardins et d’autres endroits vides entourés de murs furent transformés en tranchées de Jouwway Kour au canal Gharbi. Chaque fois qu’une bataille éclatait dans l’un de ces secteurs, les zanj se hâtèrent de défendre leurs positions et d’empêcher l’ennemi d’avancer. Suite à cela, al-Mouwaffaq décida de démolir le reste du mur jusqu’au Canal Gharbi, ce qu’il accomplit après une longue bataille rangée.

Le vil était sur la rive est du Gharbi dans un camp dans lequel se trouvait des contingents de zanj et d’autres. Ils étaient retranchés derrière un mur protecteur et des douves. Ces troupes qui défendaient la région adjacente au mur le long du Canal Gharbi étaient les plus courageuses et les plus vaillantes des hommes du vil. Pendant la bataille à Jouwway Kour et dans les régions adjacentes, ils attaquèrent les troupes d’al-Mouwaffaq sur ses arrières et ce dernier donna donc des ordres de se mettre en route vers cet endroit, et de le prendre à ses défenseurs, de démolir les murs et de chasser tous ceux qui y étaient retranchés. Il envoya des instructions à Abou al-‘Abbas et à un certain nombre de commandants de ses pages et ses

Mawlah pour se préparer à cette tâche et ils firent comme ordonné.
Al-Mouwaffaq avança avec les troupes qu'il avait préparées au Canal Gharbi, après quoi il ordonna de déployer les péniches des limites du canal Nahr Jouwway Kour jusqu'à ad-Dabbassin. Les combattants atteignirent les deux rives du Canal Gharbi et les échelles furent déployées contre le mur, sur lequel, les zanj avaient un certain nombre de balistes, et le combat éclata de l'aube jusqu'à l'après-midi. Un certain nombre d'infractions furent faites dans le mur, les balistes furent incendiés. Les deux groupes cessèrent alors le combat, aucun d'entre eux n'ayant gagné aucun avantage sur l'autre sauf que les troupes d'al-Mouwaffaq avaient réussi à faire ces brèches et détruire les balistes. Les deux armées endurèrent un grand nombre de blessés. Al-Mouwaffaq et toutes ses troupes revinrent alors à al-Mouwaffaqiyah, où il ordonna que les blessés soient traités et récompensés, chacun selon la gravité de sa blessure. Ce fut la politique qu'il appliqua, du premier jour où il s'engagea dans la bataille contre le vil jusqu'à la mort de ce dernier.

Après cette bataille, al-Mouwaffaq resta où il était pendant quelque temps. Alors, il jugea opportun de revenir à cet endroit et de s'en occuper, plutôt qu'un autre secteur, parce qu'il se rendit compte combien il était bien fortifié et du courage et la persévérance des défenseurs. Il se rendit compte qu'il serait incapable de gagner la maîtrise sur la

région entre les canaux de Gharbi et Jouwway Kour sans d'abord en chasser les troupes. Donc il prépara ce qu'il avait besoin d'équipements pour la démolition et il augmenta le nombre de soldats du génie. Alors, il choisit les combattants, les archers, les lanciers, les épéistes experts noirs et partit vers la même destination. Il débarqua les fantassins dans des endroits convenables et envoya un certain nombre de péniches dans le canal. La bataille commença et fit rage car les deux armées affichèrent une grande résistance. Les zanj demandèrent des renforts à leur maître et Al-Mouhallabi et Souleyman Ibn Jami' vinrent à leur secours avec leurs armées. Cela renforça la détermination de l'ennemi et ils chargèrent les troupes d'al-Mouwaffaq. Souleyman attaqua d'une embuscade dans les parages du Jouwway Kour, repoussa la force d'al-Mouwaffaq vers leurs navires en tuant beaucoup d'hommes. Al-Mouwaffaq se retira sans mener ses plans à fin. Il devint clair qu'il devrait lutter contre les zanj à un certain nombre d'endroits, pour diviser ainsi leur force et soulager la pression qu'ils exerçaient sur ceux qui venaient à cet endroit difficile. De cette manière, il pourrait alors enfin accomplir son objectif.

Il décida de renouveler l'assaut contre l'ennemi et donna l'ordre à Abou al-'Abbas et à certains commandants de traverser, en choisissant les meilleur de leurs hommes. Il confia à son Mawlah Masrour le canal de Nahr Mounka et lui donna l'ordre de mener ses hommes à cet endroit, vers les collines adjacentes et les palmeraies. Masrour

détournerait, par conséquent, les rebelles, en leur faisant croire à une attaque de ce côté. Il donna l'ordre à Abou al-'Abbas de poster ses troupes le long du Jouwway Kour et de manœuvrer ses péniches à ces endroits jusqu'à ce qu'il arrive à ad-Dabbassin, qui était au-dessous du Canal Gharbi. Al-Mouwaffaq se mit en route pour le Gharbi et ordonna aux commandants de ses pages de se mettre en route avec leurs hommes et de combattre les zanj dans leur forteresse. Les troupes gouvernementales ne devraient pas se détourner d'eux jusqu'à ce qu'Allah Exalté ait accordé la victoire aux troupes gouvernementales, ou qu'ils aient reçu de nouveaux ordres d'al-Mouwaffaq. Alors il ordonna aux gens de démolir les murs. Quand ils partirent exécuter leurs ordres, les rebelles, enhardis par les deux batailles précédentes se précipitèrent en avant mais les pages d'al-Mouwaffaq restèrent fermes et luttèrent bravement contre eux. Allah Exalté accorda alors la victoire aux troupes gouvernementales et ils les chassèrent de leurs positions. Les hommes d'al-Mouwaffaq s'enhardirent, chargèrent les zanj et les mirent en fuite. Les ennemis s'enfuirent et quittèrent leur forteresse qui tomba entre les mains des pages d'al-Mouwaffaq qui démolit la forteresse, incendia les résidences des zanj et pilla tout ce qui pouvait l'être. Ils poursuivirent alors l'ennemi fuyant, en tuant un grand nombre d'entre eux et en prenant des captifs. Un très grand nombre de femmes musulmanes retenues captives dans cette forteresse furent sauvées et selon les instructions d'al-Mouwaffaq, furent traitées courtoisement

et transportées en lieu sûr. Alors, al-Mouwaffaq ordonna aux hommes de revenir à leurs vaisseaux et ils se retirèrent dans leur camp à al-Mouwaffaqiyah après avoir atteint son objectif dans ce secteur.

Toujours cette même année, al-Mouwaffaq entra dans la ville du maudit et incendia ses résidences sur la rive est du canal Abou al-Khassib.
Il a été rapporté, qu'après avoir détruit les murs de cette résidence appartenant aux rebelles, Abou Ahmad voulut pénétrer la ville. Par conséquent, il fit réparer les sentiers des deux côtés du canal Abou al-Khassib et de la forteresse du vil pour rendre la route assez large pour permettre aux combattants d'aller et de venir à leur guise pendant la bataille. Sur ses instructions, la porte de la forteresse du vil, la même que celle que le vil avait démantelée du Hisn Arwakh dans Basra, fut démantelée et transporté dans la Ville de la Paix[121]. Alors al-Mouwaffaq décida de raser le premier pont qui était sur le canal Abou al-Khassib, car il entravait l'aide entre ses troupes. Donc selon ses instructions, un grand vaisseau fut préparé et chargé de roseaux immergés dans le naphte. Au milieu du vaisseau, un grand mât fut monté, pour empêcher le vaisseau de naviguer au-delà du pont quand il l'aurait atteint. Il attendit d'agir vers la fin de la lumière du jour quand les rebelles seraient négligents et dispersés. Le vaisseau fut tiré par les péniches qui le remorquèrent jusqu'à ce qu'il atteigne le canal où il fut incendié et libéré à la marée montante. Les

zanj s’en aperçurent quand le vaisseau atteignit le pont. Ils rassemblèrent leurs forces à cet endroit si bien qu’ils couvrirent la région entière. Les zanj lancèrent des pierres, de la terre et de l’eau dans le vaisseau pour étouffer le feu qui enflamma le pont et le brûla légèrement. Certains des zanj plongèrent dans l’eau et percèrent le vaisseau pour le couler et éteindre le feu. Enfin ils récupérèrent le vaisseau qui tomba entre leurs mains.
Quand Abou Ahmad vit ce qu’ils avaient fait, il décida de les contester pour ce pont jusqu’à ce qu’il l’ait détruit. Pour ce but, il choisit deux officiers parmi ses pages et leur ordonna de traverser avec toutes leurs troupes, en prenant des armes pointues, des solides plastrons, des outils spéciaux, un équipement pour les lanceurs de naphte et des outils pour démolir le pont. Al-Mouwaffaq ordonna aussi à des officiers de prendre position des deux côtés de la rive du canal. Al-Mouwaffaq, avec ses Mawlah, ses domestiques et ses pages, embarquèrent sur les péniches et les galères et partirent pour l’embouchure du canal Abou al-Khassib tôt le matin, le samedi 14 du mois de Shawwal de l’année 269 de l’Hégire (882).
Le premier à atteindre le pont fut l’officier qui devait prendre le contrôle de la rive ouest du canal. Il chargea les troupes du vil à qui avait été confié la garde du pont. Un certain nombre d’entre eux furent été tués. Le pont fut alors incendié avec les roseaux et d’autre matière incendiaire qui avaient été préparés à cet effet et qui furent déversés sur la structure. Les partisans du vil qui était

posté à cet endroit s’enfuirent. Après cela, les troupes gouvernementales qui avaient été envoyées sur la rive est du canal arrivèrent à leur tour au pont et, comme instruit, ils l’incendièrent à leur tour de leur côté. L’abominable avait donné à son fils Ankalayh et Souleyman Ibn Jami’ et leurs armées la défense du pont pour prévenir sa destruction. Quand les deux procédèrent comme ordonnés, les troupes d’al-Mouwaffaq, qui avaient été placées sur leur arrière, les attaquèrent et les engagèrent dans une lourde bataille jusqu’à ce que les zanj furent mis en fuite.

Ainsi les troupes gouvernementales purent mener à bien leurs projets et incendier le pont. Puis ils avancèrent vers l’arsenal où se trouvaient les péniches, les galères et les manufactures d’armes du vil, et y mirent le feu. Tout fut totalement brûlé excepté quelques péniches et galères qui étaient dans le canal. Ankalayh et Souleyman Ibn Jami’ s’enfuirent et les pages d’al-Mouwaffaq atteignirent une prison que le vil avait fait construire sur la rive ouest du canal Abou al-Khassib. Les zanj la défendirent une partie du jour jusqu’à ce qu’ils furent chassés. Alors la prison tomba dans les mains des pages d’al-Mouwaffaq, qui libérèrent les hommes et les femmes retenu là. Après avoir brûlé le pont comme ordonné, les pages d’al-Mouwaffaq, qui se trouvaient sur la rive est, pénétrèrent à Dar Mouslih. Ce Mouslih fut l’un des premiers des commandants du vil. Ils entrèrent de force dans sa résidence qu’ils pillèrent, saisirent ses enfants et sa famille et mirent le feu à tous ceux qu’ils purent atteindre de ce côté de la rive.

Il restait encore, au milieu du pont, des pôles que l’abominable avait fermement fixés. Al-Mouwaffaq ordonna à Abou al-‘Abbas de dépêcher un certain nombre de péniches à cet endroit et il fit ainsi en envoyant parmi eux Ziraq avec un certain nombre de ses troupes. Après leur arrivée, ils envoyèrent des gens avec des pioches spécialement préparées et des scies les pôles furent coupés et tirés ensuite du canal. Le reste du pont s’effondra et les péniches d’al-Mouwaffaq entrèrent dans le canal. Les deux officiers et toutes leurs troupes avancèrent sur les deux rives canal vides de toute troupe du rebelle qui s’était enfuit. Alors, al-Mouwaffaq et tous ses hommes se retirèrent en toute sécurité et de nombreuses personnes furent sauvées suites à cette opération. Un grand nombre de têtes des rebelles furent apportées à al-Mouwaffaq et il récompensa par des cadeaux tous ceux qui les avaient apportées. Le retrait d’al-Mouwaffaq commença à trois heures du matin ce jour-là, après que le vil et tous ses zanj et non-zanj fuirent du côté de la rive est du canal Abou al-Khassib, évacuant ainsi complètement la rive ouest occupée par les forces d’al-Mouwaffaq.

Ce dernier rasa tout qui entravait leur combat contre les rebelles, les forteresses du vil et celles de ses compagnons. Il élargit les passages étroits d’Abou al-Khassib, augmentant ainsi l’appréhension parmi les hommes du tyran. Un grand nombre de ses officiers et de ses troupes, qui n’avait jamais pensé à l’abandonner, demandèrent la sécurité à d’al-Mouwaffaq. Comme leurs demandes de

sécurité furent accordées, ils abandonnèrent en masse le vil et ils furent traités généreusement. Des robes d'honneur leur furent accordées selon leurs grades et ils furent enrôlés dans les registres militaires.
Après cela, al-Mouwaffaq consacra son attention à ramener ses péniches et ses pages dans le canal. Il donna les ordres de brûler les résidences des rebelles le long des rives ainsi que leurs navires. Il voulut entraîner ses hommes à pénétrer dans le canal pour faciliter la navigation sur les voies navigables et parce qu'il avait l'intention d'incendier le deuxième pont et d'avancer vers des positions les plus lointaines des rebelles.
Un jour, de bataille contre le vil, un vendredi, al-Mouwaffaq pressa en avant dans le canal Abou al-Khassib, et il était positionné à un certain endroit du canal quand un soldat des troupes rebelles vint demander la sécurité, avec une des chaires de son maître. Al-Mouwaffaq ordonna à cet homme, accompagné par un juge qui servait le vil, de lui retourner la chaire. Ce fut ce genre d'incident qui mina le soutien des rebelles à leur maître.

Pendant ce temps, le vil avait réuni tous ses vaisseaux restants navigables et d'autres et les plaça près du deuxième pont. Là, il concentra aussi ses officiers et ses troupes les plus vaillants. Al-Mouwaffaq ordonna à certaines de ses pages de s'approcher du pont et mettre le feu aux vaisseaux navigables qui se trouvaient à proximité et de brûler le maximum d'entre eux après avoir saisi tout

ce qu'ils pourraient. Les pages assignées à cette mission exécutèrent leur devoir. Leur opération intensifia l'activité du rebelle dans la défense du deuxième pont. Il se chargea personnellement du commandement de ses forces, craignant qu'une ruse se préparait pour le priver de la rive ouest des canaux qui donnerait un accès aux troupes d'al-Mouwaffaq, et le début de sa fin.
Après que le premier pont fut brûlé, al-Mouwaffaq passa plusieurs jours à transporter des détachements de ses pages, les uns après les autres, du côté ouest du canal Abou al-Khassib. Ils brûlèrent le reste des habitations des rebelles en approchant du deuxième pont. Un groupe de zanj, qui était resté derrière dans leurs résidences sur la rive ouest à proximité du deuxième pont, engagèrent dans la bataille les forces gouvernementales. Les pages d'al-Mouwaffaq avaient l'habitude de venir dans ce secteur et établir des positions sur les routes importantes et les sentiers pris par l'armée du vil. Quand al-Mouwaffaq constata que ses pages et ses troupes étaient familières avec la route et capables de trouver leur voie le long de ses sentiers, il décida de brûler le deuxième pont. Par cette manœuvre il pourrait capturer la rive ouest du canal de l'armée du vil et déployer ses forces combinées dans une seule région, sans qu'il n'y ait aucune barrière entre les deux armées exceptées le canal Abou al-Khassib.

Le Samedi 20 du mois de Shawwal de l'année 269 de l'Hégire (882), al-Mouwaffaq donna l'ordre à Abou al-'Abbas

de procéder avec ses troupes et ses pages vers la rive ouest. Il envoya des ordres pour qu'il déplace son camp avec ses forces vers le site du bâtiment que le rebelle avait appelé la mosquée et de marcher vers l'endroit où le vil avait établi une espèce de plate-forme pour la prière et les fêtes. Quand Abou al-'Abbas atteindrait la plate-forme, il devrait se diriger vers la colline d'Abou 'Amr, le frère d'al-Mouhallabi. Al-Mouwaffaq mit sous son commandement des officiers parmi ses pages tirés de la cavalerie et de l'infanterie pour former une force d'environ dix-mille hommes. Il ordonna à Abou al-'Abbas de confier l'avant-garde à Ziraq afin qu'il se positionne sur l'étendue ouverte de la plate-forme pour prévenir une embuscade que les rebelles pourraient avoir préparé dans ces endroits. Al-Mouwaffaq ordonna aussi à un groupe d'officiers parmi ses pages montés de se disperser parmi les collines dans la région, entre la colline d'Abou 'Amr et celle d'Abou Mouqatil az-zanji. Ils devraient le faire jusqu'à ce qu'ils aient tous convergé de position des collines jusqu'à l'endroit du deuxième pont le long du canal Abou al-Khassib. Il envoya des instructions à un autre groupe d'officiers des pages assignés à Abou al-'Abbas, pour marcher avec leurs troupes entre la résidence du vil et celle de son fils Ankalayh. Ils devraient marcher le long de la rive du canal Abou al-Khassib et du territoire adjacent, avec le but de rejoindre les groupes avancés de pages venant des collines. Leur but commun était le pont. Al-Mouwaffaq leur ordonna d'emporter des outils, tels que des barres de mines (en fer),

des pioches, des scies et un détachement de lanceur de naphta (pyromane) afin qu’ils puissent démolir et brûler tout qu’ils pourraient.
Il ordonna à son Mawlah Rashid de partir pour la rive est du canal Abou al-Khassib avec l’équipement semblable et de ce diriger ensuite vers le pont, et d’engager ses défenseurs. Abou Ah̲mad entra dans le canal Abou al-Khassib avec ses péniches, ayant déjà mis de côté quelques vaisseaux spécialement équipés avec ses pages parmi les archers et les lanciers les plus vaillants. En plus des hommes, il prit aussi les outils nécessaires pour démolir le pont. Et il envoya la force en avant le long du canal.

Le combat entre les forces adverses éclata sur les deux rives du canal et la bataille fit rage. Sur la rive ouest, Ankalayh, le fils du vil et ses troupes, soutenu par Souleyman Ibn Jami’ avec ses troupes, engagèrent Abou al-‘Abbas et ses hommes. Sur la rive est, faisant face à Rashid et sa force, se trouvait le chef des zanj en personne avec al-Mouhallabi avec le reste de leur armée. La bataille de ce jour, durera jusqu’au milieu de l’après-midi. Alors les zanj furent mis en déroute et s’enfuirent sans se retourner et les épées prirent leur dû. Le nombre de têtes des déviants étaient si nombreuses qu’elles ne purent être comptées. Chaque fois qu’une tête était apportée à al-Mouwaffaq, il ordonna de la jeter dans le canal Abou al-Khassib pour que les combattants arrêtent de compter des têtes et qu’ils poursuivent plutôt leurs ennemis. Alors il

ordonna aux commandants des navires assignés au canal Abou al-Khassib de s’approcher du pont et de l’incendier, en détournant les défenseurs avec des flèches. Ils firent ainsi et mirent le feu au pont. Ankalayh et Souleyman, blessés et mit en déroute, arrivèrent au pont, en ayant l’intention de passer du côté de la rive est du canal Abou al-Khassib, mais les flammes bloquèrent leur voie ainsi que les gardes qui s’y trouvaient et ils se jetèrent alors dans l’eau. Un grand nombre de zanj furent noyés ce jour mais Ankalayh et Souleyman réussirent à s’enfuir, en évitant de justesse la mort.

Des hordes d’hommes se rassemblèrent des deux côtés du pont et il fut démoli après qu’un navire rempli des roseaux en feu le heurta, et aida à le démolir. Alors la totalité des forces gouvernementales se dispersèrent dans les régions adjacentes au deux rives du canal. Ils pénétrèrent dans la ville du vil et incendièrent un grand nombre de résidences, de forteresses et de marchés de l’ennemi et sauvèrent d’innombrables femmes captives et des petits enfants. Al-Mouwaffaq ordonna aux combattants de les transporter dans leurs navires et de les emmener à al-Mouwaffaqiyah.

Après que sa forteresse et ses habitations furent incendiées, le rebelle vécut dans les résidences d’Ahmad Ibn Moussa al-Qalous et de Muhammad Ibn Ibrahim, surnommé Abou ‘Issa. Son fils Ankalayh logea dans la résidence de Malik, le neveu d’al-Qalous. Alors, un détachement des pages d’al-Mouwaffaq se dirigea vers ces résidences où ils entrèrent. Puis, ils mirent le feu dans

plusieurs endroits et pillèrent tout ce que le vil avait sauvé des précédentes résidences. Le vil s’enfuit et ce jour, ses trésors ne furent pas découverts. Beaucoup de femmes musulmanes ‘Alid, qui était retenues captives dans un endroit près de sa résidence furent sauvées et al-Mouwaffaq ordonna de les transporter dans son camp et de les traiter avec gentillesse et considération. Un groupe, composé des pages d’al-Mouwaffaq et certains d’entre ceux qui avaient abandonné le rebelle furent assignés à Abou al-‘Abbas, qui partit pour une prison que le gaspilleur avait construit sur la rive est du canal Abou al-Khassib. Ils la capturèrent et libérèrent un grand nombre de soldats emprisonnés qui avaient combattu le vil et ses troupes, ainsi que d’autres détenus. Les prisonniers furent tous emmenés dans leurs chaînes et apportés devant al-Mouwaffaq, qui ordonna que leurs fers soient enlevés et que les prisonniers soient transportés à al-Mouwaffaqiyah. Ce jour, toutes les péniches, les vaisseaux navigables et d’autres bateaux, grands et petits, dont les Harraqah et Zallalah, furent déplacés du canal dans le Tigre. Ces navires et tout ce qui fut pris du camp de l’abominable et emballé dans les vaisseaux, fut vendu aux enchères par al-Mouwaffaq à ses troupes et ses pages. C’était un butin riche et précieux.

Cette année, Ankalayh, le fils du vil, demande à la sécurité à Abou Ahmad al-Mouwaffaq. En ce qui concerne le pardon, Ankalayh lui envoya un messager demandant une considération spéciale. Al-Mouwaffaq fut d’accord avec

toutes ses conditions et renvoya son messager. Suite à cet événement, al-Mouwaffaq fut convaincu qu’Ankalayh avait été engagé malgré lui dans la guerre. Mais le vil, le père d’Ankalayh, fut informé des intentions de son fils et le lui reprocha tellement qu’il finit par renoncer à sa demande de sécurité. Par la suite, Ankalayh revint à la lutte contre les forces d’al-Mouwaffaq avec plus de détermination et prenant personnellement part au combat.

Toujours cette année, Souleyman Ibn Moussa ash-Sha’rani, le commandant de l’armée du vil, envoya quelqu’un à Abou Ahmad pour demander la sécurité. Abou Ahmad refusa de lui accorder sa demande à cause du comportement passé d’ash-Sha’rani et de l’immense quantité de sang qu’il versa. Il fut alors informé qu’un groupe du vil furent effrayés par son refus à ash-Sha’rani. Abou Ahmad lui fit alors savoir qu’il lui accorderait la sécurité pour apaiser les autres compagnons du vil. Al Mouwaffaq donna des ordres d’envoyer des vaisseaux à l’endroit auquel ash-Sha’rani avait promis de se montrer et effectivement, ash-Sha’rani, son frère et un groupe de ses officiers les attendait à l’endroit conclut et ils furent emportés sur les péniches. Le vil lui avait précédemment confié la défense de la partie inférieure du canal Abou al-Khassib.

Abou al-‘Abbas le livra à al-Mouwaffaq après quoi, ce dernier traita ash-Sha’rani bienveillamment, lui accorda la sécurité, comme promis et ordonna qu’il soit donné à lui et ses compagnons des cadeaux et des robes d’honneur. Ils

furent paradés somptueusement vêtus sur des montures complètement équipées. Ash-Sha’rani et ses hommes furent assignés à Abou al-‘Abbas, qui les inclus dans les grades de ses troupes. Alors, Abou al-‘Abbas ordonna qu’ash-Sha’rani soit placé sur une péniche, pour apparaître devant les troupes du vil. Cela les rendrait plus confiants à rechercher la sécurité. Et, effectivement, peu de temps après que la péniche d’ash-Sha’rani fut enlevée de sa position dans le canal Abou al-Khassib, un grand nombre d’officiers zanj demandèrent la sécurité à leur tour. Ils furent tous amenés devant Abou Ahmad, qui leur présenta des cadeaux et leurs accorda des mêmes robes et des présents comme il avait été accordé à ceux qui les avaient précédés.

Avec la défection d’ash-Sha’rani, la prise du vil sur la partie inférieure du camp fut relâchée et sa cause fut sapée et affaiblie. Ce dernier chargea alors Shibl Ibn Salim de défendre le secteur autrefois assigné à ash-Sha’rani et l’envoya vers la partie inférieure du canal Abou al-Khassib. Mais avant que le jour ne touche à sa fin, c’est-à-dire le jour où al-Mouwaffaq exposa la péniche avec ash-Sha’rani devant le vil et ses troupes, un messager arriva de Shibl Ibn Salim demandant la sécurité à al-Mouwaffaq. Il demanda aussi que des péniches soient placées près de la résidence d’Ibn Sim’an afin que Shibl, les officiers et ses hommes puissent partir la nuit. Le messager revint avec la réponse positive et que les péniches seraient placées à l’endroit désigné. Tard dans la nuit, Shibl, sa maison, ses enfants et un groupe de ses officiers et de ses hommes,

s’embarquèrent sur les navires. Cependant, ses hommes durent présenter leurs armes au vil qui avait été informé de l’intention de Shibl, et avait envoyé un groupe de zanj pour les empêcher d’atteindre les péniches. En se défendant, Shibl et ses hommes tuèrent un certain nombre de zanj et parvinrent aux vaisseaux en toute sécurité. Quand l’aube empourpra le ciel, les péniches les avaient apportés à la forteresse d’al-Mouwaffaq à al-Mouwaffaqiyah. Sur l’ordre d’al-Mouwaffaq, il fut remis à Shibl des cadeaux coûteux, il fut couvert de beaucoup de robes d’honneur et défila sur plusieurs chevaux complètement équipés. Ce Shibl fut l’un des associés les plus proches du vil, l’un de ses premiers compagnons. Il était un homme courageux qui afficha le grand courage pour la cause du rebelle. Les hommes de Shibl furent aussi récompensés, on leur donna des robes d’honneur et avec leur maître, il leur fut accordé des attributions militaires et des logements. Ils furent tous assignés à un officier des pages d’al-Mouwaffaq. Shibl et ses hommes furent transportés dans des péniches et placés où ils pourraient être observés par le vil et ses partisans. Cela impressionna le vil et ses commandants et leur donna envie de saisir l’occasion et de demander la sécurité.

Les conseils de Shibl et sa sagacité incitèrent al-Mouwaffaq à lui confier la réalisation de certaine tactique contre le vil. Al-Mouwaffaq assigna à Shibl une équipe de déserteurs zanj vaillants, pour procéder à une attaque nocturne sur le camp du vil. Il choisit Shibl et ces hommes pour cette tâche à cause de leur audace et leur familiarité avec les routes du

camp. Shibl partit pour exécuter cette mission empruntant une route qu'il connaissait bien et ensuite, à l'aube il le prit par surprise. Alors, il tomba sur un grand corps de zanj dont un grand nombre d'officiers et leurs gardes que le vil avait déployé pour défendre la résidence de Dar Abi 'Issa et c'est l'endroit où le déviant logeait. Shibl les prit par surprise et tua un grand nombre d'entre eux. Il prit un groupe d'officiers zanj captifs, saisit beaucoup de leurs armes, et se retira en toute sécurité avec tous ses hommes. Ils revinrent à al-Mouwaffaq, qui les récompensa avec élégance, lui donna des robes d'honneur et promut un certain nombre d'entre eux à un grade supérieur. Cette attaque des hommes de Shibl sur les troupes du perfide terrorisa ces derniers. Ils craignirent de s'endormir et procéder à des tours de garde constant. Ils furent tellement terrifiés que le camp resta sur l'impression permanente d'une éventuelle attaque et l'inquiétude les submergea. On entendit leurs agitations et les cris des gardes aussi loin qu'al-Mouwaffaqiyah.

Suite à cela, al-Mouwaffaq continua d'envoyer des patrouilles contre les zanj, en les harcelants jours et nuits des deux côtés des rives du canal Abou al-Khassib. Les rebelles restèrent éveillés la nuit et furent empêchés de rechercher de la nourriture. Pendant ce temps, les troupes d'al-Mouwaffaq devenaient de plus en plus familières et gagnèrent de l'expérience dans la pénétration de la ville de l'abominable et alors ils purent mener des attaques

permanentes. Ces raids persistants gardèrent le camp des rebelles dans un état continuel de terreur. Quand al-Mouwaffaq estima que ses troupes avaient obtenu l'entraînement nécessaire dont ils avaient besoin, il décida de traverser le canal et de lutter contre le vil sur la rive est du canal Abou al-Khassib. Il convoqua une assemblée générale et demanda la présence des officiers des rebelles qui avaient rejoint son côté, aussi bien que les chefs de leur cavalerie et de leur infanterie parmi les zanj et les troupes blanches. Tous furent amenés et purent entendre le discours d'al-Mouwaffaq.

Alors il leur parla, les éclaira sur leur ancienne nature, leurs erreurs, leurs violations de ce qui était sacré, aussi bien que l'apostasie dont le vil les avait endoctrinés. Tout cela, dit-il, avait rendu leur sang licite pour lui, mais il leur pardonna leurs péchés, leurs transgressions et leur accorda la sécurité. Il rappela combien il avait été bon envers ceux qui s'étaient réfugiés chez lui, leur avait accordé des cadeaux, un salaire militaire, un logement et les avaient assignés à ses commandants et ses troupes fidèles. Il leur dit que ces faveurs qu'il leur avait accordées les contraignaient à lui obéir et le suivre. Ils ne devaient rien entreprendre qui pourrait être contradictoires avec la loyauté à Allah Exalté et l'appel à la loyauté à ses dirigeants les obligeaient à lutter avec zèle dans la voie d'Allah Exalté contre Ses ennemis, c'est-à-dire les traîtres et leurs complices. Puisque, plus que quiconque d'autre, ils connaissaient les routes menant au camp du vil, les dangers

et les pièges des routes, les emplacements des voies de fuite qu'il avait préparée, ils leur incombaient de lui fournir tous les renseignements nécessaires et faire leur maximum pour envahir et pénétrer la ville du vil et l'atteindre dans ses forteresses, jusqu'à ce qu'Allah Exalté les aide à le battre ainsi que ses partisans. S'ils faisaient ainsi, leurs actions seraient récompensées généreusement. Quiconque ne serait pas fidèle à son obligation, inviterait les autorités à baisser sa position, réduire son statut et le déposer de son grade.

Ensemble, ils élevèrent leurs voix, acclamèrent al-Mouwaffaq, sa générosité et proclamèrent leurs vraies intentions de faire attention et de lui obéir. Ils promirent de lutter avec zèle contre ses ennemis ainsi que leur empressement à répandre leur sang et sacrifier leurs vies dans n'importe quelle tâche qu'il pourrait leur confier. Toute tâche qui leur confierait serait seulement pour renforcer leur intention, il leur montra qu'il avait confiance en eux et leur accorda une place parmi les gradés de ses commandants. Ils lui demandèrent de choisir un endroit où ils pourraient lutter, pour montrer leur sincérité de leurs intentions et leur haine envers l'ennemi et démontrer ainsi qu'ils avaient abandonné de tout leur cœur les erreurs de leur précédente sottise. Al-Mouwaffaq approuva leur demande et les laissa savoir sa satisfaction de la loyauté qu'ils lui avaient manifestée. Ils partirent encouragés par la réponse qu'ils reçurent, la gentillesse et promesse.

Au moins de Dzoul Qi’dah de cette année, al-Mouwaffaq entra dans la ville du déviant, sur la rive est du canal d’Abou Al Khassib, qu’il pilla et rasa.

La chute et la destruction de la ville du vil

Il a été rapporté que quand il décida d’attaquer al-khabith la maudit dans sa ville sur la rive est du canal Abou al-Khassib, Abou Ahmad donna l’ordre de rassembler les vaisseaux et les bacs du Tigre, du Grand Marais et des régions avoisinantes. Il fit ainsi pour qu’il y ait plus de vaisseaux dans son camp, depuis que ces derniers n’étaient plus suffisants pour ses nombreuses troupes. Un compte fut entrepris qui montra qu’il y avait environ dix-mille marins recevant leurs attributions mensuelles de la trésorerie. Ce nombre incluait les hommes des péniches, des galères et des bateaux qui transportaient d’habitude la cavalerie. Il n’incluait pas les vaisseaux qui servaient pour les gens du camp dans lesquels les provisions étaient transportées, ceux qui naviguait pour leurs besoins personnels, ni même les galères et les petits bateaux qui étaient attachés à chaque commandant de son entourage personnel qui avaient un équipage permanent de marins.

Quand les vaisseaux et les bacs furent complètement rassemblés et que leur nombre s’avéra satisfaisant, al-Mouwaffaq envoya un message à Abou al-‘Abbas et aux commandants parmi ses Mawlah et ses pages de se tenir prêt et capable de rencontrer leur ennemi. Il donna des instructions de désigner un certain nombre de vaisseaux et de bacs pour transporter la cavalerie et l’infanterie. Il

ordonna aussi à Abou al-‘Abbas de procéder avec son armée du côté de la rive ouest du canal Abou al-Khassib puis il lui assigna certains commandants parmi ses pages avec environ huit-mille de leurs troupes. Al-Mouwaffaq lui donna l’ordre de partir sur les arrières du camp du vil jusqu’à ce qu’il ait passé la résidence de Dar al-Mouhallabi. Le vil avait déjà fortifié cet endroit et avait installé un grand nombre de ses hommes pour protéger l’arrière de son camp et rendre l’accès difficile pour n’importe quelles forces.

Abou Ahmad ordonna alors à Abou al-‘Abbas de passer avec ses hommes du côté ouest du canal Abou al-Khassib et d’atteindre les arrières régions. De plus, il ordonna à Rashid, son Mawlah, d’émerger du côté est du canal Abou al-Khassib avec un grand nombre de cavaliers et de fantassins, soit une force d’environ vingt-mille hommes. Certains d’entre eux devraient attaquer au coin de la résidence de Dar al-Karnaba’i, le scribe d’al-Mouhallabi qui était au bord de la rive est du canal Abou al-Khassib. Il leur donna l’ordre de marcher le long de la rive du canal jusqu’à ce qu’ils aient atteint la résidence où l’abominable résidait, Dar Abi ‘Issa. Il ordonna plus tard, à un détachement de ses pages d’émerger à l’embouchure du canal d’Abou Shakir, qui était en amont du canal Abou al-Khassib, pendant qu’un autre groupe devait partir avec leurs hommes à l’embouchure du canal de Nahr Jouwway Kour.

Toutes ces colonnes furent ordonnées de procéder avec l’infanterie précédant la cavalerie, et toutes les forces gouvernementales marchèrent vers la résidence du traître.

Si Allah Exalté devrait la leur livrer dans leurs mains avec ses occupants parmi ses hommes, les membres de sa maison et ses enfants, cela serait parfait sinon, ils devraient partir pour la résidence d'al-Mouhallabi et être rejoint là par ceux à qui avait été ordonnés de traverser le fleuve avec Abou al-'Abbas, pour former un seul commandement contre l'ennemi.

Abou al-'Abbas, Rashid et les autres commandants choisis des Mawlah et des pages firent comme ordonné et embarquèrent et partirent sur leurs vaisseaux, le lundi soir 17 du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 269 (882). Les cavaliers partirent vague après vague précédé par l'infanterie. De la prière de midi lundi jusqu'à la fin de la prière de la soirée de mardi, les navires naviguèrent le long du Tigre jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit en aval du camp. Abou Ahmad avait ordonné que cet endroit soit réparé, nettoyé, éclaircit des décombres et des mauvaises herbes et creusé de petits ruisseaux et canaux, pour qu'ils deviennent nivelé, spacieux afin que le périmètre extérieur soit étendu. Alors il construisit une tour à cet endroit et un carré pour rassembler l'infanterie et la cavalerie, en face de la forteresse du vil. Son but était de répondre de cette manière aux assurances que le vil avait faites à ses troupes, à savoir, qu'il, c'est-à-dire al-Mouwaffaq, partirait de sa position précipitamment. Il voulut que les deux armées sachent qu'il resterait là jusqu'à ce qu'Allah Exalté ait jugé finalement entre lui et son ennemi.

Les forces gouvernementales passèrent le mardi soir dans cet endroit devant le camp du vil. L'armée était composée d'environ cinquante-mille hommes, incluant une cavalerie et une infanterie, habillés des meilleurs vêtements militaires et pourvus des meilleurs équipements. L'armée commença à lancer le Takbir[122] et le Tahlil[123], à réciter le Qur'an, à faire leurs prières et des feux furent aussi allumés. L'abominable observa la multitude, leur équipement et leurs réserves et ils étaient suffisants pour l'éblouir lui et ses hommes.

Lundi soir, al-Mouwaffaq envoya cent-cinquante péniches, équipées d'archers et de lanciers parmi ses plus vaillants pages et Mawlah. Il les déploya d'un bout à l'autre du camp du vil, pour qu'ils servent de ligne de bataille pour l'armée derrière lui et ils se positionnèrent prêt de la rive et jetèrent leurs ancres. Il choisit un certain nombre d'entre eux pour lui-même et leur assigna certains officiers spéciaux parmi ses pages, pour qu'ils l'accompagnent quand il lancerait son attaque dans le canal Abou al-Khassib. Alors il choisit dix-mille cavaliers et fantassins et leur donna l'ordre de marcher le long des rives du canal, en même temps que lui, de suivre ses mouvements et ses ordres au cours de la bataille.

Tôt le mardi matin, al-Mouwaffaq engagea le vil, le chef des zanj. Il envoya à chacun des commandants vers son point de destination, et l'armée marcha contre le vil et ses hommes et les deux armées se rencontrèrent soutenant chacune

d’entre elles de lourdes pertes entre les morts et les blessés. Les zanj défendirent furieusement la partie de la ville à laquelle ils étaient maintenant limités, ne montrant aucun égard pour leurs propres vies. Mais les forces d’al-Mouwaffaq persévérèrent et combattirent bravement. Allah Exalté leur accorda la victoire et les déviants s’enfuirent. Les forces gouvernementales leur infligèrent de lourdes pertes et capturèrent un grand nombre de leurs guerriers et hommes braves. Les captifs furent apportés devant al-Mouwaffaq, qui ordonna de les décapiter sur place.
Al-Mouwaffaq se mit en route pour la résidence du vil où il arriva avec un corps de ses troupes. Le vil avait pris refuge là, en concentrant la plupart des hommes vaillants pour le défendre. Mais quand cela s’avéra infructueux, ils l’abandonnèrent et se dispersèrent. Les pages d’al-Mouwaffaq y entrèrent et saisirent tout ce qui avait été laissé derrière, dont l’argent du vil et tous ses objets de valeur. Ils emportèrent tout cela, saisirent sa femmes, son fils, sa fille, une centaine de personnes au total. Le vil s’enfuit vers la résidence d’al-Mouhallabi, abandonnant sa famille et ses richesses. Sa maison et le reste de ses marchandises et objets de valeur furent incendiés. Les femmes du rebelle et les enfants furent amenés devant al-Mouwaffaq qui ordonna de le transporter à al-Mouwaffaqiyah, de les placer sous surveillance et de les traiter équitablement.

Un groupe d’officiers d’Abou al-‘Abbas traversa le canal Abou al-Khassib, marcha vers la résidence d’al-Mouhallabi et sans attendre que leurs troupes les rejoignent, ils arrivèrent à la résidence d’al-Mouhallabi. La plupart des zanj s’y étaient regroupés après leur fuite de résidence du vil. Les troupes d’Abou al-‘Abbas entrèrent dans la résidence et pillèrent tout ce qu’al-Mouhallabi avait amassé. Ils saisirent aussi des femmes musulmanes et les enfants d’al-Mouhallabi. Chacun prit quelque chose et partit avec pour son vaisseau dans le canal Abou al-Khassib. Pendant ce temps, les zanj remarquèrent le petit nombre des hommes d’al-Mouwaffaq et combien ils étaient préoccupés par le pillage. Ils les attaquèrent donc d’un certain nombre d’endroit où ils s’étaient cachés en embuscade et ils les chassèrent de leurs positions. Les troupes gouvernementales furent mises en déroute et les zanj les pourchassèrent jusqu’au canal Abou al-Khassib. Ils tuèrent un petit nombre de cavaliers gouvernementaux et de fantassins, récupérèrent certaines des femmes et des objets de valeur que les hommes d’al-Mouwaffaq avaient pris.

Un détachement des pages d’al-Mouwaffaq et des troupes qui partaient pour la résidence du vil, le long de la rive est du canal Abou al-Khassib prit part au pillage et emmenèrent le butin dans leurs vaisseaux. Cela enhardit les zanj qui les attaquèrent et mirent en déroute les troupes gouvernementales qu’ils poursuivirent jusqu’au marché de moutons du camp zanj. Un groupe d’officiers des pages

maintinrent leur position avec les plus braves de leurs hommes et repoussèrent les commandants zanj, donnant au reste des troupes une chance de se rétablir et revenir à leurs positions. La bataille entre eux dura jusqu'à la fin de l'après-midi, quand Abou Ah̲mad ordonna à ses pages et leurs forces de charger les déviants avec toutes leurs forces. Ils firent ainsi et les zanj furent mis en déroute. Les épées d'al-Mouwaffaq les pourchassèrent jusqu'à ce qu'ils revinrent à la résidence du vil. Par conséquent, al-Mouwaffaq décida de retirer ses pages et ses troupes, bien qu'ils aient eut l'initiative. Il ordonna à ses hommes de revenir et ils se retirèrent calmement. Al-Mouwaffaq et ses hommes embarquèrent sur les péniches et les protégèrent jusqu'à ce qu'ils embarquent leurs chevaux. Les zanj qui avaient souffert des effets de la dernière bataille, se retinrent de les poursuivre.
Al-Mouwaffaq, avec Abou al-'Abbas, le reste de ses officiers et toute son armée, se retirèrent, après avoir pillé les richesses du vil et sauvé beaucoup de femmes musulmanes qui avaient été enlevées par ce dernier. Elles furent évacuées à l'embouchure du canal Abou al-Khassib avant d'être transportées par les vaisseaux à al-Mouwaffaqiyah ou elles restèrent jusqu'à la fin de la guerre.

Ce même jour, al-Mouwaffaq transmis des ordres à Abou al-'Abbas pour qu'il envoie un de ses officiers avec cinq péniches le long du canal Abou al-Khassib vers la partie inférieure du camp du vil, pour y brûler une énorme aire

que le vil avait l’habitude d’utiliser pour l’approvisionnement de ses troupes zanj. Cela fut fait et l’officier incendia la plupart de l’aire et cette action s’avéra être un des facteurs les plus significatifs dans l’affaiblissement du vil et de ses troupes, depuis qu’ils n’avaient nulle autre source fiable de nourriture.
Ce jour, Abou Ahmad ordonna que des dépêches soient envoyées dans les régions environnantes pour informer les Musulmans sur ses victoires sur le vil et ses troupes. Les dépêches devaient être lues à haute voix en public et cela fut fait.

Le mercredi 2 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 269 de l’Hégire (882), Sa’id Ibn Makhlad, le scribe d’al-Mouwaffaq, arriva dans son camp venant de Samarra en compagnie d’une énorme armée qui, d’après ce qui a été rapporté, s’élevait à dix-mille soldats partagés entre la cavalerie et l’infanterie. Al-Mouwaffaq ordonna à Sa’id de congédier ses troupes afin qu’ils puissent se reposer, de faire mettre leurs armes en ordre et tirer leurs affaires au clair et ensuite de se tenir prêt pour lutter contre le vil. Sa’id resta plusieurs jours après être arrivé pour exécuter ses ordres. Sa force s’occupait à cela quand une dépêche arriva de Lou'lou', le commandant d’Ibn Touloun, apportée par un de ses officiers. Dans cette dépêche, Lou'lou' demandait la permission à al-Mouwaffaq de venir participer à la lutte contre le vil. Al-Mouwaffaq fut d’accord et accorda la

permission à Lou'lou' de venir. Anticipant son arrivée, al-Mouwaffaq retarda la bataille contre le rebelle.
Lou'lou' était posté dans ar-Raqqah avec une énorme armée composée d’hommes de Ferghana, des Turcs, des troupes du pays des Romains, des Berbères, des Noirs et d’autres, les troupes d’élites d’Ibn Touloun.
Quand Lou'lou' reçut la lettre d’Abou Ahmad avec la permission de venir, il quitta Diyar Moudar et arriva à Baghdad avec ses hommes. Il resta quelque temps avant de partir ensuite pour le camp d’Abou Ahmad, qu’il atteignit le 2 du mois de Mouharram.
Abou Ahmad tint une audience pour lui, assisté par son fils Abou al-‘Abbas, Sa’id et les officiers selon leur grade. Lou'lou', dans une parfaite tenue, fut amené, après quoi, Abou al-‘Abbas accommoda Lou'lou' dans un quartier du camp qui lui avait été préparé en face du canal Abou al-Khassib. Après que Lou'lou' et ses hommes furent installés, Abou al-‘Abbas lui ordonna de venir, avec ses officiers et ses hommes, aux quartiers d’al-Mouwaffaq, tôt le matin suivant pour saluer al-Mouwaffaq.
Le vendredi matin, le 3 du mois de Mouharram, Lou'lou' et ses hommes apparurent en grand nombre. Ils arrivèrent en présence d’al-Mouwaffaq et le saluèrent. Al-Mouwaffaq le rapprocha de lui et lui fit des promesses généreuses ainsi qu’à ses compagnons et ordonna d’attribuer à Lou'lou' et cent cinquante de ses officiers des robes d’honneur et d’être paradés avec de nombreux chevaux équipés de selles et de harnais en or et en argent. Devant Lou'lou'

marchaient cent pages requit d’être tous vêtus différemment avec des porte-monnaie d’argent. Al-Mouwaffaq ordonna de présenter à Lou'lou' et aux officiers des cadeaux et des vêtements, chacun selon son grade. Plus tard, Il accorda à Lou'lou' de grands domaines et, dans la plus propice des circonstances, il lui permit de se retirer dans son camp devant le canal Abou al-Khassib où des logements et du fourrage lui avait été préparé ainsi qu’à ses hommes.

Abou al-‘Abbas demanda à Lou'lou' de lui présenter le registre de service de ses troupes indiquant les sommes de leurs attributions selon le grade et quand ces registres furent présentés, il doubla l’allocation de tout le monde. En même temps, il leur assigna des salaires et une paye selon leur rang inscrit sur le registre. Alors, Abou al-‘Abbas donna l’ordre à Lou'lou' de se préparer à traverser sur la rive ouest du Tigre pour lutter contre le vil et ses hommes.

Après qu’il ait perdu son contrôle sur le canal Abou al-Khassib, que ses constructions et ses ponts flottants aient été coupés, al-khabith construisit un barrage s’étendant entre les deux rives du canal. Dans le milieu du barrage il construisit une étroite ouverture, pour accélérer le courant et empêcher les péniches d’entrer pendant la marée descendante et de sortir pendant la marée montant. Abou Ahmad se rendit compte que sans la destruction de ce barrage il serait incapable de livrer bataille et il fit des efforts pour le raser mais les zanj intensifièrent et

renforcèrent nuit et jour le barrage qui se trouvait au milieu et donc d’accès facile pour les défenseurs mais difficile pour ceux qui essayaient de détruire le barrage.
Abou Aẖmad décida d’employer les troupes de Lou'lou'. Des détachements seraient envoyés les uns après les autres pour combattre, s’entraîner dans le combat contre les zanj, et apprendre à se déplacer sur les sentiers et les voies de communication de la ville ennemie. Il ordonna à Lou'lou', d’être présent avec un détachement de ses troupes pour participer à la lutte pour ce barrage. Il ordonna aussi que les soldats du génie soient apportés pour le démolir. Al-Mouwaffaq vit la bravoure de Lou'lou' lorsqu’il avança et le courage et la persévérance de ses hommes, quand ils ignorèrent les douleurs et les blessures et il se réjouit. Il fut aussi réjoui quand il vit leur petite force faire face courageusement et fermement au grand nombre de l’armée des zanj. Cependant, saisit par l’appréhension et l’inquiétude pour eux, il ordonna à Lou'lou' de rappeler ses troupes. Al-Mouwaffaq leur accorda à tous des cadeaux, les traita généreusement et les renvoya dans leur camp.
Al-Mouwaffaq continua à presser l’attaque contre le barrage, en combattant les troupes de défense du vil avec l’aide de Lou'lou', de ses hommes et d’autres. Durant tout le temps, les soldats du génie travaillèrent à la démolition. Les troupes luttèrent contre le rebelle et ses partisans d’un certain nombre de directions, brûlèrent leurs habitations, tuèrent leurs combattants poussant leurs chefs a demandé la sécurité.

Certains endroits du canal Gharbi étaient encore tenus par le vil et ses hommes. Ils avaient l’utilisation des champs, des prairies et deux ponts traversaient le canal par lequel ils pouvaient traverser vers ces terres. Abou al-‘Abbas le découvrit et se prépara à marcher dans cette direction. Il demanda la permission à al-Mouwaffaq qui la lui accorda et lui ordonna de choisir des hommes qui étaient parmi les plus braves de ses troupes et de ses pages. Abou al-‘Abbas fit comme instruit et marcha vers le canal Gharbi. Il plaça Ziraq et un corps de ses troupes en embuscade sur la rive ouest du canal et il ordonna à son page Rashiq de partir avec un grand corps de ses hommes les plus braves et les plus valeureux vers le canal de Nahr al-‘Oumayssiyine, pour émerger derrière les zanj, pour les prendre par surprise et de les attaquer. Il ordonna à Ziraq d’attaquer le front des zanj s’il les voyait s’enfuir devant Rashiq.

Abou al-‘Abbas avec un certain nombre de péniches équipées de combattants d’élites, se plaça à l’embouchure du canal Gharbi. Il avait avec lui un nombre suffisant de ses pages blancs et noirs. Quand Rashiq émergea pour engager les rebelles sur la rive est du canal, il leur fit peur après quoi, ils cherchèrent à passer au côté ouest pour fuir vers leur camp. En les voyant, Abou al-‘Abbas entra de force dans le canal avec ses péniches, débarqua son infanterie sur les rives, et écrasa les zanj en les passant par l’épée. Beaucoup d’entre eux furent tués dans le canal et sur ses berges tandis que d’autres furent pris prisonnier et

d’autres réussirent à s’enfuir. Ziraq et ses troupes accrochèrent les fuyards et les tuèrent tous exceptés un petit nombre qui s’enfuit. Les troupes d’Abou al-‘Abbas récupérèrent une grande quantité d’armes qui pesaient si lourdement qu’ils ne purent les porter et les abandonnèrent. Abou al-‘Abbas coupa les deux ponts et ordonna que les pieux et le bois soient déversés dans le Tigre. Il revint alors dans le camp d’al-Mouwaffaq avec les captifs et les têtes des tués qui furent exposés dans le camp. Les zanj furent ainsi privés des champs cultivés le long du Canal Gharbi, des champs qui leur fournissaient des denrées alimentaires.

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année, la famille et les enfants du chef des zanj furent amenés à Baghdad.

Au mois de Mouharram 270 de l’Hégire (883) eut lieu une bataille entre Abou Ahmad et le chef des zanj qui sapa le pouvoir de ce dernier. Au mois de Safar de cette même année, le rebelle fut tué, Souleyman Ibn Jami’ et Ibrahim Ibn Ja’far al-Hamadani furent capturés et l’affaire du vil prit fin.

Les deux Batailles et la fin des zanj

Nous avons déjà mentionné le barrage que le vil construisit et comment Abou Ahmad se décida à le détruire.

Il a été rapporté qu'Abou Ahmad pressa la lutte contre ce barrage sans répit jusqu'à ce qu'il atteigne son objectif, facilitant ainsi l'entrée des péniches dans le canal Abou al-Khassib à marée haute et basse. De l'endroit où il était placé, il devint facile pour Abou Ahmad de faire ce qu'il voulut comme garder les prix bas, la disponibilité des denrées alimentaires et la possibilité de recevoir des livraisons de toutes les provinces. Il réussit aussi à inculquer le zèle parmi ses combattants, afin qu'ils puissent continuer le combat dans la voie d'Allah Exalté contre le vil et ses partisans.

Parmi les volontaires qui le rejoignirent, il y eut Ahmad Ibn Dinar, le gouverneur d'Idhaj et des territoires environnants des régions de l'Ahwaz qui arriva avec une grande force de cavalerie et d'infanterie. Ahmad en personne et ses troupes prirent part à la lutte jusqu'à ce que le vil ait été tué. Ahmad fut suivit par les gens du Bahrayn, une grande foule d'environ deux-mille hommes, menés par un noble de la tribu des ʻAbdel Qays.

Abou Ahmad tint une audience pour eux et fut visité par leurs chefs et notables, à qui il accorda des robes d'honneur. Il passa en revue tous leurs hommes, leur donna des instructions et leur fournit des logements. Suivant

Ahmad Ibn Dinar, environ mille individus des régions de Fars arrivèrent sous le commandement d’un volontaire assez âgé dont le patronyme était Abou Salamah. Al-Mouwaffaq tint aussi une audience pour eux aussi. Ce vieil homme et ses principaux compagnons furent présentés et Abou Ahmad leur donna des robes d’honneur et prit des dispositions pour les loger. Ils furent à leur tour suivis par des groupes successifs de volontaires des provinces.

Après qu’al-Mouwaffaq vint à bout du barrage, il décida de rencontrer l’abominable dans la bataille. Il donna des instructions de préparer les navires, les bacs et l’équipement militaire nécessaire pour lutter sur la terre et l’eau. Il sélectionna parmi sa cavalerie et son infanterie les meilleurs éléments et les plus braves sur lesquelles il pourrait compter du fait de l’extrême difficulté du terrain étroit, creusé de tranchées défensives et de nombreux canaux. Environ deux mille cavaliers furent choisis et à peu près cinquante-mille fantassins enrôlés sur les registres militaires. Quant au nombre de volontaires qui traversèrent ainsi que les gens du camp non enrôlés, ils ne furent pas comptés dans ce chiffre. Abou Ahmad laissa une grande armée dans al-Mouwaffaqiyah, et surtout les cavaliers que ses navires ne pouvaient pas porter.
Al-Mouwaffaq envoya alors des ordres à Abou al-’Abbas pour se mettre en route avec ses troupes, ses pages, sa cavalerie, son infanterie et les péniches sous son commandement. Ils devaient se rejoindre à un endroit

qu’Abou al-’Abbas atteignit le mardi 10 du mois de Dzoul Qi’dah 269 (882). Le lieu de rendez-vous se trouvait sur la rive est en face de la résidence d’al-Mouhallabi. Il ordonna aussi à Sa’id Ibn Makhlad d’attaquer de la rive est le long du canal d’Abou Shakir. À tour de rôle, al-Mouwaffaq déploya ses Mawlah et ses pages de l’embouchure du canal Abou al-Khassib au canal de Gharbi. Le secteur de la résidence d’al-Karnaba’i au canal d’Abou Shakir fut occupé par Lou'lou' et Rashid le Mawlah d’al-Mouwaffaq avec une force d’environ vingt-mille cavaliers et fantassins en rangs compacts. Dans les secteurs du canal d’Abou Shakir au canal de Nahr Jouwway Kour, il plaça un groupe d’officiers de ses Mawlah et ses pages et il fit de même dans le secteur entre Jouwway Kour et le canal Gharbi. Al-Mouwaffaq ordonna à Shibl de se mettre en route avec ses troupes et les forces qui lui avaient été rajoutées sous son commandement. Ils devaient partir pour le canal Gharbi, émerger face à l’arrière de la résidence d’al-Mouhallabi et il devrait lorsque que la bataille serait engagée, attaquer l’ennemi sur ses arrières. Il ordonna à la force gouvernementale entière de marcher contre le rebelle au même pas. Le signe de marche était l’agitation d’une bannière noire qu’il accrocha à un endroit placé en haut de la résidence d’al-Karnaba’i à l’embouchure du canal Abou al Khassib, ainsi que le soufflement et l’utilisation d’une trompette. La traversée eut lieu le lundi 27 du mois de Mouharram de l’année 270 de l’Hégire (883).

Un commandant basé sur le canal de Nahr Jouwway Kour marcha avant que la bannière soit agitée et s’approcha de la résidence d’al-Mouhallabi. Lui et ses hommes furent par la suite engagés par les zanj qui les repoussèrent de leurs positions, en tuant un grand nombre d’entre eux. Les forces d’al-Mouwaffaq était si nombreuses et la distance entre les contingents si vaste, qu’ils ne remarquèrent pas ce qui arriva à ce groupe. Comme les officiers et leurs hommes, la cavalerie et l’infanterie partirent pour leurs endroits assignés, al-Mouwaffaq ordonna que le drapeau soit agité et la trompette sonnée. Il entra lui-même dans le canal sur une péniche pendant que les gens marchèrent en vagues successives. Encouragés par leur succès contre ceux qui s’étaient dépêchés vers eux prématurément, les zanj qui s’étaient rassemblés engagèrent les troupes. L’armée gouvernementale les rencontra, et attaqua fermement avec des coups particulièrement bien calculés. Après quelques escarmouches au cours desquelles les deux partis perdirent beaucoup de combattants, ils chassèrent les zanj de leurs positions. Les hommes d’Abou Aẖmad persévèrent et Allah Exalté leur accordé la victoire. Les rebelles s’enfuirent pourchassés par les troupes d’al-Mouwaffaq qui tuèrent un certain nombre d’entre eux et capturèrent d’autres. Les hommes d’Abou Aẖmad encerclèrent les rebelles de toutes les directions. Allah Exalté détruisit une innombrable multitude d’entre eux ce jour et un nombre semblable mourut noyé dans le canal de Nahr Jouwway Kour. Les troupes d’al-Mouwaffaq prirent possession de la ville du vil

et sauvèrent tous les prisonniers qui s’y trouvaient : hommes, femmes et enfants. Ils saisirent des familles entières, y compris les enfants de ‘Ali Ibn Aban al-Mouhallabi et ses frères al-Khalil et Muhammad, aussi bien que la famille et les enfants de Souleyman Ibn Jami’. Tous les captifs furent alors transportés à al-Mouwaffaqiyah.

Le vil et ses compagnons, dont son fils Ankalayh, al-Mouhallabi, Souleyman Ibn Jami’, les commandants zanj et d’autres, s’enfuirent vers un endroit que le vil avait jugé opportun de préparer comme un refuge si lui et ses hommes devaient perdre le contrôle de sa ville. L’endroit était sur le canal du Nahr as-Soufyani. Le vil s’enfuit et les troupes d’Abou Ahmad triomphèrent et restèrent dans la résidence d’al-Mouhallabi. Les forces gouvernementales pillèrent ce qui était dans les résidences avant de les incendier et tout ce qui se trouvait dans les régions contiguës. Tout qui restait à l’abominable et à ses hommes avait été rassemblé dans cette résidence.

Abou Ahmad avança avec ses péniches pour le canal du Nahr as-Soufyani, en compagnie de Lou’lou’, sa cavalerie et son infanterie. Abou Ahmad se sépara donc du reste de l’armée, qui pensa qu’il s’était retiré et revinrent donc à leurs navires avec leur butin.

Pendant ce temps, al-Mouwaffaq atteignit le camp du vil et de ses troupes qui s’enfuirent. Lou'lou' les poursuivit avec son armée et traversa le canal du Nahr as-Soufyani sur sa monture suivit par ses hommes. Alors le rebelle parti vers le

canal Nahr al-Qariri; mais Lou'lou' et sa force traversèrent à sa poursuite. Les troupes gouvernementales attaquèrent le rebelle et sa cohorte et les repoussèrent. L’ennemi s’enfuit de nouveau, poursuivit par Lou'lou' et ses hommes, jusqu’à ce qu’il ait traversé le canal du Nahr al-Qariri. Alors Lou'lou' traversa derrière eux, forçant l’ennemi à se retirer au canal du Nahr al-Massawan. Les rebelles traversèrent la voie navigable et se réfugièrent dans des montagnes derrière le canal. Lou'lou' et ses hommes étaient le seul contingent gouvernemental prenant part à cette action. Leur zèle dans la poursuite du vil et de ses partisans les amena à cet endroit, à la fin de la lumière du jour. Alors, al-Mouwaffaq donna l’ordre de se retirer et Lou'lou' se retira, loué pour son action. Al-Mouwaffaq l’emmena dans les péniches et de nouveau fut généreux et bons envers lui. En reconnaissance de ce que je Lou'lou' avait fait dans le combat contre les zanj, Abou Ahmad le promut aussi à un grade supérieur.

Accompagné par les troupes de Lou'lou', al-Mouwaffaq revint avec ses péniches dans le canal Abou al-Khassib. Quand il arriva à la résidence d’al-Mouhallabi, il ne trouva aucune de ses troupes et il pensa qu’ils s’étaient retirés. Al-Mouwaffaq ordonna à Lou'lou' de déménager avec ses hommes dans son camp, pendant que lui-même, fortement en colère contre ses troupes absentes, se tourna vers sa forteresse.

Maintenant, Abou Ahmad fut sûr de la victoire, car il vit ses signes, et tous les gens se réjouirent à ce qu’Allah Exalté

avait accordé, à savoir, la déroute du vil et de ses hommes. Ils se réjouirent aussi qu'Allah Exalté avait rendu possible l'expulsion de l'ennemi des portes de leur ville, de saisir tout ce qu'il avait pris comme butin et argent, de trésors et d'armes. Finalement il y eut le sauvetage de tous les captifs retenus par les rebelles. Mais Abou Ahmad était furieux envers ses hommes parce qu'ils avaient désobéis à ses ordres et abandonné les positions dans lesquelles il les avait placés. Il ordonna que les commandants de ses Mawlah et de ses pages et les commandants parmi eux soient rassemblés. Quand ils furent rassemblés pour lui, il les fustigea pour ce qu'ils avaient fait, les critiqua pour leur faiblesse et les châtia verbalement très durement. Alors ils firent des excuses car ils avaient supposé qu'il était revenu et avaient tout ignoré de sa poursuite jusqu'au camp du rebelle. S'ils l'avaient su, ils se seraient dépêchés vers lui. Ils ne quittèrent pas l'endroit avant d'avoir fait le serment solennel et la promesse, que lorsqu'ils seraient de nouveaux envoyés contre le vil, aucun d'eux ne se retirerait avant qu'Allah Exalté leur ait livré le vil dans leurs mains et que s'ils échouaient, ils ne bougeraient pas de leurs positions jusqu'à ce qu'Allah Exalté ait jugé entre eux et lui. Ils demandèrent à al-Mouwaffaq qu'après leur départ d'al-Mouwaffaqiyah pour lutter, d'ordonner aux navires qui les avaient transportés de retourner et ainsi, éliminer toute tentation pour ceux qui pourraient chercher à quitter la bataille contre le vil.

Abou Ahmad accepta leurs excuses pour leur erreur et leur montra de nouveau ses faveurs. Alors il leur ordonna de se préparer pour la traversée et de mettre en garde leurs troupes de la même manière qu’ils l’avaient été eux-mêmes. Abou Ahmad passa les journées de mardi, mercredi, jeudi et vendredi à préparer tout ce dont il avait besoin. Quand cela fut accompli, il informa son entourage, les officiers de ses pages et de ses Mawlah de ses plans, et les instruisit sur leur mission pour la future bataille. Vendredi soir, il envoya un message à Abou al-’Abbas et aux officiers de ses pages et de ses Mawlah de se mettre en route pour les endroits qu’il lui (Abou Ahmad) avait spécifiés.

Al-Mouwaffaq donna l’ordre à Abou al-’Abbas et à ses troupes de se mettre en route vers le canal de ‘Askar Rayhan, qui se trouvaient entre le canal du Nahr as-Soufyani et l’endroit où le rebelle s’était réfugié. Abou al-’Abbas et son armée devaient suivre la route le long du canal du Nahr al-Moughirah, pour qu’il émerge au croisement du canal Abou al-Khassib et arrive de cette direction vers le canal de ‘Askar Rayhan. Il envoya des instructions à un officier de ses pages noirs pour atteindre le Nahr al-Amir et d’y traverser au milieu. En même temps, il ordonna au reste de ses officiers et de ses pages de passer la nuit sur la rive est du Tigre, en face du camp du vil et de se disposer à l’attaquer tôt le matin.

Durant la nuit du vendredi soir, al-Mouwaffaq fit le tour parmi les officiers et les hommes dans ses péniches. Il les divisa parmi les positions clés et les endroits qu’il avait fait

disposer pour eux dans le camp du vil. Selon le plan assigné, ils devaient naviguer vers ces endroits le matin.

Tôt le samedi matin 2 du moins de Safar de l'année 270 de l'Hégire (883), al-Mouwaffaq atteignit le canal Abou al-Khassib dans sa péniche. Il y resta jusqu'à ce que tous ses hommes aient passé la voie navigable, débarqué de leurs vaisseaux et que la cavalerie et l'infanterie aient pris leurs positions. Alors, après avoir donné des instructions aux vaisseaux et aux bacs de revenir sur la rive est, il donna le feu vert aux troupes de marcher contre le vil. Il les précéda lui-même, jusqu'à ce qu'il atteignit l'endroit où il estimait que le vil se tiendrait pour tenter de repousser l'armée gouvernementale. Le lundi, quand l'armée s'était retirée, le vil et ses hommes étaient revenus dans la ville et d'où ils espéraient prolonger leurs défenses et repousser l'attaque.
Al-Mouwaffaq constata que les plus rapides éléments des pages de sa cavalerie et de son infanterie avaient précédés la force principale de l'armée et attaqués le rebelle et ses compagnons, en les repoussant de leurs positions. La force ennemie s'enfuit et se dispersa sans prêter attention les uns aux autres et l'armée gouvernementale les poursuivis, en tuant et en capturant tous ceux qu'ils purent attraper. Le vil, avec un groupe de ses combattants, fut coupé du reste de ses officiers et de ses troupes, dont al-Mouhallabi. Ankalayh, le fils du rebelle et Souleyman Ibn Jami' l'abandonnèrent aussi. Une grande force composée des Mawlah d'al-Mouwaffaq ainsi qu'une cavalerie et une

infanterie de ses pages marcha vers chacun de leurs contingents. Les troupes d'Abou al-'Abbas, assignées par al-Mouwaffaq à 'Askar Rayhan, rencontrèrent les fuyards et les passèrent par l'épée. L'officier assigné au canal Amir qui avait bloqué le sentier des rebelles, les attaqua. Puis, il affronta Souleyman Ibn Jami', le captura et tua un grand nombre de ces hommes. Souleyman capturé fut livré sans conditions à al-Mouwaffaq. Les gens furent heureux d'apprendre sa capture, et beaucoup de gens crièrent « Allahou Akbar » dans une immense clameur. Ils furent certains de la victoire, depuis qu'il était connu que Souleyman était le plus capable des compagnons du rebelle. Après lui, Ibrahim Ibn Ja'far al-Hamadani, un des commandants de terrain de l'armée du rebelle, fut aussi pris captif ainsi que Nadir al-Aswad, surnommé al-Haffar, un des premiers compagnons du rebelle.

Sur les ordres d'al-Mouwaffaq, des mesures préventives furent prises et les captifs furent transférés sur les péniches d'Abou al-'Abbas.

Suite à cela, les zanj qui s'étaient séparés du corps principal et le vil, assaillirent la force gouvernementale, en les repoussant de leurs positions et en leur faisant perdre l'initiative. Al-Mouwaffaq remarqua la perte d'initiative, mais il pressa à la recherche du vil, en avançant rapidement dans le canal Abou al-Khassib. Cela renforça ses Mawlah et ses pages, qui s'empressèrent de poursuivre l'ennemi avec lui. Alors qu'al-Mouwaffaq atteignait le canal d'Abou al Khassib, un héraut arriva avec les bonnes nouvelles de la

mort du rebelle puis très peu de temps après, un autre héraut arriva en portant une main et prétendit que c’était la main du rebelle, ce qui sembla confirmer les rapports du décès du rebelle. Finalement un page des troupes de Lou'lou' arriva au galop, brandissant la tête du vil. Al-Mouwaffaq fit approcher la tête et la montra ensuite à un groupe d’anciens officiers ennemis qui étaient en sa présence. Ils l’identifièrent et al-Mouwaffaq descendit de sa monture et se prosterna de remerciement à Allah Exalté tant pour les épreuves que pour Ses générosités qu’Il lui avait attribuées. Abou al-’Abbas, les Mawlah et les officiers des pages d’al-Mouwaffaq se prosternèrent alors à leur tour, et offrirent beaucoup grâce à Allah Exalté. Al-Mouwaffaq ordonna que la tête du chef des zanj soit piquée à la pointe d’une lance et plantée devant lui. Les gens la virent et surent alors que les nouvelles de la mort du rebelle étaient vraies. Alors, ils élevèrent leurs voix dans la louange à Allah.

Il a été rapporté que les troupes d’al-Mouwaffaq encerclèrent le vil après que tous ses commandants de terrain l’aient abandonné, y compris al-Mouhallabi qui se détourna de lui et s’enfuit en trahissant ainsi le rebelle. Le rebelle partit alors pour le canal de Nahr al-Amir et plongea dans l’eau, pour chercher la sécurité. Avant lui, Ankalayh, le fils du vil, se sépara de son père et s’enfuit en direction du canal de Nahr al-Dinari, où il se retrancha dans le terrain marécageux.

Al-Mouwaffaq se retira, avec la tête de l’abominable montée sur une lance plantée devant lui sur une péniche. Le vaisseau navigua dans le canal Abou al-Khassib, avec les gens qu’il observait des deux côtés de la voie navigable. Quand il atteignit le Tigre, il navigua le long du fleuve et donna l’ordre de retourner les vaisseaux, avec lesquels ils avaient traversés du côté de la rive ouest du Tigre à la lumière du jour, au côté est du fleuve. Ils revinrent donc pour ramener les troupes, vers leur camp, à travers le fleuve.

Alors al-Mouwaffaq continua son voyage, avec la tête du vil sur la lance devant lui et Souleyman Ibn Jami’ et al-Hamadani exposés au public. Quand il arriva dans sa forteresse al-Mouwaffaqiyah, il ordonna à Abou al-’Abbas de poursuivre son voyage dans la péniche, avec la tête du rebelle, Souleyman Ibn Jami’ et al-Hamadani vers le canal Jatta où le camp d’al-Mouwaffaq commençait. Il devait le faire pour que tous les gens du camp puissent les voir. Abou al-’Abbas exécuta ses ordres avant de revenir à son père, Abou Ahmad, qui fit emprisonné Souleyman Ibn Jami’ et al-Hamadani, ordonna que la tête du rebelle soit correctement préparée et nettoyée.
Il a été rapporté que les zanj qui était resté avec le vil et préférait sa compagnie, arrivèrent continuellement au camp d’al-Mouwaffaq. Environ mille d’entre eux arrivèrent ce jour et al-Mouwaffaq jugea opportun de leur accorder la sécurité à cause de leurs nombres et de leur bravoure et

pour éviter, qu’ils restent entre eux une bande de pillards, causant du tort à l’Islam et aux croyants. Entre les jours de samedi, dimanche et lundi, environ cinq-mille officiers zanj et leurs troupes capitulèrent. Ceux qui furent tués dans la bataille, noyés et capturés furent tellement nombreux que leur nombre fut incalculable. Un groupe d’environ mille zanj, qui avait été séparé du corps de leur armée s’enfuit dans l’arrière-pays et la plupart d’entre eux sont morts de soif et ceux qui survécurent tombèrent entre les mains d’une tribu qui les asservis.

Al-Mouwaffaq fut informé qu’al-Mouhallabi, Ankalayh, les plus braves des officiers zanj et leurs hommes qui les avaient suivis se trouvaient en certains endroits. Il envoya donc ses pages les plus courageux pour les poursuivre et les harceler. Quand les assiégés furent certains qu’ils ne pouvaient plus fuir, ils capitulèrent. Al-Mouwaffaq les captura tous sans exception et ils étaient presque autant que ceux qui s’étaient rendus à al-Mouwaffaq et lui avaient demandé la sécurité immédiatement après la mort du vil. Al-Mouwaffaq ordonna alors qu’al-Mouhallabi et Ankalayh soient emprisonnés et gardés de près et cela fut fait. Parmi ceux qui fuirent du camp du vil le samedi, se trouvait Qartas, qui avait tiré une flèche sur al-Mouwaffaq. Il réussit à fuir à Ramhourmouz, mais un homme qui l’avait vu dans le camp du vil, le reconnut et le montra au gouverneur de la ville, qui le captura et l’emprisonna. Abou al-’Abbas demanda à son père de lui permettre d’exécuter Qartas et quand ce dernier lui fut livré, Abou al-’Abbas l’exécuta.

Cette même année, Darmawayh az-zanji demanda la sécurité à Abou Ahmad. Il a été rapporté que ce Darmawayh était, un des plus courageux et héroïque des zanj. Longtemps avant sa mort, le rebelle avait envoyé Darmawayh à la partie inférieure du canal Faraj, la voie navigable à l’ouest du Tigre près de Basra. Il campa là dans un endroit accidenté près du Grand Marais, entouré de palmeraies, de bois et de forêts. Utilisant des skiffs rapides et des galères qu’il avait pris pour sa propre utilisation, Darmawayh et ses hommes intercepteraient les voyageurs de la région. S’ils étaient poursuivis par les péniches, ils entraient dans les canaux étroits et se réfugiaient dans les bois. Si certains de ces canaux s’avéraient trop étroits pour eux, ils débarquaient, portaient leurs vaisseaux sur leur dos et cherchaient refuge dans des endroits inaccessibles. Ils poursuivirent leurs attaques des villages du Grand Marais et des régions avoisinantes, fuyant et pillant tout ce sur quoi il pouvait mettre la main jusqu’à ce que le rebelle fût tué. Ils ignoraient ainsi ce qui était arrivé à leur maître et suite à sa mort, le territoire autour de sa retraite fut conquis et les gens, se sentant sûrs, repartirent à la recherche des affaires, et voyagèrent de nouveaux le long du Tigre transportant des marchandises. Darmawayh les attaqua alors, les tua et les pilla et les gens sur de nouveaux choqués et effrayés. Un groupe de bandits et de zanj firent de même, avant de décider de rejoindre Darmawayh et de mener la même sorte de vie.

Al-Mouwaffaq décida alors d’envoyer une troupe de ses pages noirs et d’autres, qui étaient spécialisés dans le combat dans les bois et les canaux étroits. Pour ce but, il les équipa de petits bateaux et de différentes sortes d’armes. Mais pendant qu’ils se préparaient, un messager de Darmawayh arriva et demanda à al-Mouwaffaq de lui accorder la sécurité ainsi qu’à ses hommes. Al-Mouwaffaq accepta pour mettre fin au mal subit par le peuple, à cause du rebelle et des gens le soutenant.

Il a été rapporté que la raison pour la demande Darmawayh demanda la sécurité est que parmi des gens qu’il avait attaqué, se trouvait un certain nombre de gens qui venaient du camp d’al-Mouwaffaq et se dirigeaient vers leurs maisons à Baghdad et parmi eux se trouvaient des femmes. Darmawayh tua les hommes, pilla leurs possessions et saisit les femmes accompagnées. Quand Darmawayh les interrogea, elles l’informèrent de la mort du vil, qu’al-Mouhallabi, Ankalayh, Souleyman Ibn Jami’ et d’autres commandants et officiers des troupes du vil avaient été capturés. Elles l’informèrent aussi que la plupart des zanj étaient partis demander la sécurité à al-Mouwaffaq qui leur avait accordé et traité généreusement. Ces nouvelles stupéfièrent Darmawayh et il ne vit aucune voie de sortie excepté celle de se remettre à la merci d’al-Mouwaffaq et lui demander de lui pardonner ses crimes. Donc il envoya un messager à al-Mouwaffaq concernant sa reddition qui fut acceptée. Quand le messager et retourna avec la nouvelle positive, Darmawayh et tous ses hommes se

rendirent dans le camp d'al-Mouwaffaq. Ce fut une unité parfaite qui arriva, complètement équipée, qui n'eut pas à souffrir du mal et de la misère du siège qui fut si dur sur le reste des troupes du vil. Cette unité profita largement de l'afflux d'argent et de provisions prises aux autres.
Il a été rapporté qu'après qu'il lui fut accordé la sécurité, il fut bien traité ainsi que tous ses compagnons. Darmawayh remit tout l'argent et tout ce qu'il avait en sa possession et le retourna à ses propriétaires. Cela démontra son retour repentant à Allah Exalté et al-Mouwaffaq lui donna ainsi qu'à ses commandants et ses officiers des robes d'honneur et des présents. Alors, il leur assigna à tous un de ses pages officier.

Al-Mouwaffaq ordonna que des lettres soient écrites aux capitales du monde musulman, aux gens de Basra, d'al-Ouboullah et des régions du Tigre, aux gens de l'Ahwaz et de ses départements, aux gens de Wassit et des environs, et toutes les régions environnantes pénétrées par le zanj, que le rebelle était mort et qu'ils pouvaient revenir leur terre natale. Ces ordres furent exécutés et le peuple s'empressa de faire comme instruit. Ils vinrent à la ville d'al-Mouwaffaqiyah de chaque direction. Après cela, al-Mouwaffaq resta dans al-Mouwaffaqiyah pour que le peuple se sente plus sûr et plus à l'aise. Il nommé al-'Abbas Ibn Tarkas, un de ses Mawlah officier, gouverneur de Basra, d'al-Ouboullah et des régions du Tigre, qu'il loua pour son comportement et la manière parfaite dont il s'était acquitté

de ses ordres. Al-Mouwaffaq lui ordonna de partir pour Basra et d’y établir sa résidence. Il nomma aussi Muhammad Ibn Hammad sur le pouvoir judiciaire de Basra, d’al-Ouboullah, des régions de l’Ahwaz et de Wassit.
Alors, al-Mouwaffaq envoya son fils Abou al-’Abbas à Baghdad avec la tête du vil, le chef des zanj. Il devait la montrer aux gens, pour qu’ils puissent se réjouir. Abou al-’Abbas et ses hommes exécutèrent cet ordre et le samedi 18 du mois de Joumadah Awwal de l’année 270 de l’Hégire (883), ils atteignirent Baghdad et entrèrent dans la ville habillés des meilleurs vêtements. Sur la commande d’Abou al-’Abbas, la tête du vil fut piquée sur une lance devant lui et le peuple se rassembla pour voir ce défilé.

Le chef des zanj débuta sa révolte le mercredi 26 du mois de Ramadan de l’année 255 de l’Hégire (868) et fut tué le samedi 2 du mois de Safar de l’année 270 de l’Hégire (883). Du début de sa révolte jusqu’au jour il fut tué, quatorze ans, quatre mois et six jours passèrent. Il entra dans l’Ahwaz le 17 du mois de Ramadan de l’année 256 (869) dans Basra où il massacra sa population et brûla la ville le 16 du mois de Shawwal de l’année 257 de l’Hégire (870).

L’Imam Abou al-Faraj Ibn al-Jawzi a rapporté dans son livre d’histoire, d’Abi Bakr Muhammad Ibn Yahya Ibn ‘Abdillah as-Souri al-Jourjani, qui était spécialisé dans l’histoire des califes et des rois et qui était proche de ces événements qui lui ont été personnellement racontés par des témoins ayant

assisté à ces événements que : « Lors de la sédition des zanj, un million-cinq-cent-mille musulmans furent tués. Le vil lorsqu'il montait sur sa chair de prêche, insultait les grands compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Prophète (saluts et bénédictions d'Allah sur lui), 'Uthman, 'Ali, Talhah, Zoubayr et Mou'awiyyah ainsi que la mère des croyants 'Ayshah (qu'Allah soit satisfait d'elle). Dans les marchés de ce chien (ainsi rapporté), les femmes Hashimite pieuses et pures étaient vendues comme des esclaves, pour une misérable somme, comme l'ont rapporté les historiens, entre un et trois dinars. Certains de ces esclaves noirs possédaient dix d'entre elles ou plus qu'ils violaient et utilisaient pour leurs tâches ». Il a été rapporté, que plus de 20.000 femmes libres enlevées furent libérées de l'enfer qu'elles subirent chez les zanj. Le nombre exact de femmes et d'enfants libérés n'a pas été mentionné.

Nous vous avons rapporté intégralement l'histoire de cette sédition telle qu'elle fut rapportée par l'Imam at-Tabari, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. L'Imam né en 224 et décédé en 310 de l'Hégire (838-922), vivait à Baghdad pendants ces évènements. Il avait 46 ans quand le vil fut tué. Certains récents pseudo historiens, ont écrit sur cette révolte et l'ont considéré comme la première révolte des esclaves noirs dans le monde, et qu'ils appelèrent : « Une révolution sociale du fait que ces esclaves étaient horriblement maltraités et vivaient dans d'horribles conditions ». En fait, ces pseudos historiens n'essaient que

de camoufler les crimes de leurs propres nations contre les esclaves, en accusant les musulmans d'atrocités. Maintenant que vous avez lu l'histoire des zanj, on peut voir qu'ils n'étaient que des criminels, des assassins, des bandits, des voleurs, des kidnappeurs et des violeurs. Si nous utilisons, comme ces pseudos historiens, la terminologie du XXe siècle pour définir ces évènements l'exact terme qui conviendrait à ces zanj serait : terroriste ! Comment peut-on qualifier leur terreur de « révolution sociale » à moins d'être soi-même un criminel.
Cela est devenu commun chez ces pseudo-historiens et sans exception de particulièrement aduler dans leur littérature les ennemis les plus acharnés des musulmans si bien que leur ligne transpire littéralement de joie !

Vous avez vu comme moi comment al-Mouwaffaq se comporta envers ceux qui demandèrent la sécurité et comment il les honora. Quelle nation au monde, du neuvième siècle à nos jours, aurait traité ainsi des terroristes ainsi, après tous les crimes qu'ils commirent et auraient appelé leur terreurs une « révolution sociale » ?

Au mois de Rabi' Awwal de cette même année 270 de l'Hégire (883), des informations arrivèrent à Baghdad que les Byzantins, aux environ de cent-mille hommes commandés par Andrayas Patricio, campaient à Bab Qalamiyah, à environ douze kilomètres du Tarse. Yazaman

al-Khadim sortit contre eux la nuit, les attaqua et tua Patricio ainsi que les généraux de Cappadoce et d’Anatolikon. Le Patricio de Qourrah, bien que gravement blessé, s’enfuit. Sept de leurs croix, faites d’or et d’argent, furent saisies, dont une grande croix en or sertie de pierres précieuses. Quinze-mille chevaux et mulets, un très grand nombre de selles, des sabres ornés d’or et d’argent, beaucoup de vaisselles, environ dix-mille rouleaux de brocart, une autre grande quantité de brocart et de soie ornée, ainsi qu’une grande quantité de fourrure de zibeline furent saisies. L’attaque sur Andrayas survint le mardi 7 du mois de Rabi’ Awwal. Les Byzantins furent assiégés la nuit et un grand nombre d’entre eux fut tué. Certains ont rapporté que soixante-dix-mille d’entre périrent.

Toujours cette même année, les eaux du canal ‘Issa à l’ouest de Baghdad franchirent le barrage à al-Yassiriyah. Les eaux engloutirent le marché des tanneurs et celui des menuisiers situé dans al-Karkh. Environ sept-mille maisons furent détruites.

Cette même année, l’empereur byzantin Ibn as-Saqlabi, fut tué.

Au mois de Joumadah Thani de l’année 272 de l’Hégire (885), les nouvelles arrivèrent à Baghdad qu’un tremblement de terre avait secoué l’Egypte, et détruit des

maisons, la mosquée principale et mille morts avaient été dénombrés en un jour.

Toujours cette année, la tranquillité fut restaurée dans la ville du Messager d’Allah (salut et bénédiction d’Allah sur lui) et prospéra de nouveaux si bien que les gens revinrent progressivement.

Cette même année, Yazaman conduisit l’expédition d’été contre les Byzantins.

Durant l’année 273 de l’Hégire (886), des messagers de Yazaman revinrent du Tarse avec la nouvelle que trois fils de l’empereur byzantin s’étaient révoltés contre leur père, l’avaient tué et placé l’un d’entre eux sur le trône.

Au mois de Ramadan de l’année 274 de l’Hégire (887), Yazaman mena une incursion armée sur les frontières et atteignit Maskanayn où il prit des captifs et un butin avant de revenir avec les musulmans en toute sécurité.

En l’an 276 de l’Hégire (889), des nouvelles arrivèrent à Baghdad qu’à Nahr as-Silah, l’intérieur de la colline Tall Bani Shaqiq fut exposé, et révéla sept tombes avec sept corps en parfait état de préservation. Leurs linceuls étaient

récents (neufs) et doux, avec des franges émettant l'odeur de musc. Un des cadavres était celui d'un jeune avec une longue chevelure, son front, ses oreilles, ses joues, son nez, ses lèvres, son menton et ses paupières étaient en parfait état. Ses lèvres étaient humectées, comme s'il venait de boire de l'eau et ses yeux, comme s'il venait juste de mettre du Kohl. Il y avait les traces d'un coup sur sa poitrine. Son linceul fut remis sur lui. Une des personnes a rapporté qu'il avait tiré les cheveux de certains des corps et avait constaté qu'ils avaient de fortes racines comme une personne vivante. On a rapporté que la région exposée de la colline au-dessus des tombes révéla une espèce de bassin en pierre, de couleur de pierre à aiguiser, qui portait une inscription que nul ne put déchiffrer.

Le 28 du mois de Mouharram de l'année 278 de l'Hégire (891), une étoile avec une frange[124] apparut puis la frange devint plus tard un verrou suspendu.

Cette même année, des nouvelles d'Egypte arrivèrent à Baghdad que le niveau du Nil avait baissé et que les prix avaient augmenté.

Après sa victoire sur les zanj, la position d'al-Mouwaffaq, le frère du calife, se trouva grandement élevée vis-à-vis des populations. Il devint le calife dans l'ombre et contrôla tous les pouvoirs tandis que le calife officiel, n'eut plus aucune responsabilité.

Au mois de Safar de cette année, Abou al-’Abbas al-Mouwaffaq, après avoir contracté la goutte et l’éléphantiasis, décéda des suites de sa maladie à Baghdad.

L’apparition des qarmates

Cette même année, une nouvelle sédition, encore plus grave que celle des zanj, apparue. Elle fut celle des qarmates (*al-qaramitah*), les athées, les ennemis d’Allah et de l’Islam. Un grand nombre d’entre nous ignore qui ils étaient hormis le fait qu’il était un groupe déviant shiite de l’Islam. Nous allons donc vous rapporter leur histoire afin que vous puissiez mieux comprendre, les innombrables crimes qu’ils commirent envers les musulmans et l’Islam.
Les qarmates doivent leur origine à Hamdan Ibn Ash’af an-Nabati, de Nabat de Koufa. Hamdan fut surnommé karmita, qui veut dire en nabatéen « celui qui a les yeux rouges ». Puis karmita se transforma en qourmout. Les Nabat étaient un peuple qui habitait le Bahreïn. Qourmout rencontra un paysan du nom de Houssayn al-Ahwazi qui était un des prêcheurs ismaélien qui descendit à Koufa où il pratiqua ouvertement l’ascétisme.

Voici l’histoire de leurs origines, telle qu’elle fut rapporté par l’Imam at-Tabari.

Les origines des qarmates

En l’an 278 de l’Hégire, (891), des nouvelles arrivèrent de Baghdad de l’émergence dans la région de Koufa d’un nouveau groupe déviant du nom des qarmates. Leur mouvement commença par l’arrivée d’un homme de la province du Khûzistân. En s’installant à an-Nahrayn, il mena une vie ascétique et afficha sa piété à tous. Il gagna sa vie en tissant des paniers de fibres de palmes et passait une grande partie de son temps à prier. Il continua sur cette voie durant quelque temps. Si quelqu’un le rejoignait, il lui parlait des affaires religieuses, l’inculquait au mépris de ce monde et lui enseignait qu’il incombait à chacun de prier cinquante fois chaque jour et nuit. Il le fit jusqu’à ce que les nouvelles se soient étendues sur ses activités à cet endroit. Alors, il affirma qu’il était urgent de porter allégeance à un Imam de la maison du Messager (saluts et bénédictions d’Allah sur lui). Il continua ainsi, attirant de cette manière les gens de son côté et dispersa son message qui convainquit leurs cœurs.

Il y avait dans le village, un homme qui exerçait la profession de marchand de fruits et de légumes. À proximité, se trouvait une palmeraie, qui avait été acquise par un groupe de marchands. Ils construisirent alors un abri dans lequel, ils conservaient les fruits qu’ils cueillaient. Ils vinrent chez le marchand de fruits et de légumes et lui demandèrent de leur trouver un homme qui pourrait

garder ce qu'ils avaient cueilli. Le marchand de fruits et de légumes leur montra cet homme et leur dit : « Si cet homme consent à garder vos dates, il est juste l'homme que vous cherchez ». Donc les marchands discutèrent l'affaire avec lui et il accepta d'exercer la fonction de garde pour une certaine rémunération. Il devint donc un garde pour eux, et passait la plupart de ces journées aux prières et au jeûne. Pour le petit déjeuner, il prenait un Ratl de date et après les avoir mangées, il ramassait les noyaux. Quand les marchands chargèrent toutes leurs dates, ils allèrent chez le marchand de fruits et de légumes pour régler le salaire de l'homme qu'ils avaient loué, et lui remirent son salaire. Alors, ce dernier estima ce qu'il devait au marchand de fruits et légumes pour les dates qu'il avait consommé et le marchand déduit de son salaire la valeur des noyaux qu'il rendit au dernier.

Quand les propriétaires de la palmeraie entendirent ce qui se passait entre les deux hommes, et l'affaire des noyaux de dates, ils l'attaquèrent, le frappèrent et lui dirent : « Ne t'était-il pas suffisant de manger nos dates, pour que maintenant tu vendes des noyaux ? » Le marchand de fruits et de légumes leur dit alors : « Laissez-le en paix, cet homme ne toucherait même pas vos dates ». Et il leur raconta son histoire. Les négociants regrettèrent de l'avoir frappé, et concernant son ascétisme, les habitants du village l'estimèrent encore plus.

Ensuite, il tomba malade et se retrouva abandonné sur la route. Il y avait, dans ce village, un homme qui conduisait

des bœufs et qui avait les yeux extrêmement rouges et ses yeux étaient tellement rouges que les gens du village vinrent à l'appeler karmita, à cause de la rougeur de ses yeux[125]. Le marchand de fruits et de légumes demanda à ce karmita de prendre l'homme malade chez lui et de demander à sa famille de veiller et de s'occuper de lui. Karmita fit ce qu'on lui demanda et l'homme resta avec lui jusqu'à ce qu'il se soit rétabli.

S'il recevait des villageois dans sa maison, il les invitait à le rejoindre dans sa cause et leur décrivaient son credo. Les gens de cette région lui répondirent et il prit un dinar de quiconque rejoignit son groupe religieux tandis que ces derniers pensaient qu'il prenait cet argent pour l'Imam. De cette manière, il continua à prêcher les gens de ces villages et ils lui répondirent favorablement. Alors il choisit douze agents parmi eux et il leur donna l'ordre d'appeler les gens à leur foi. Il dit aux agents : « Vous êtes comme les apôtres de Jésus, le fils de Mariam ».

Les fermiers de cette région négligèrent leur travail à cause des cinquante prières qu'il leur prescrit et déclara obligatoire pour eux. Al-Hayssam qui avait des domaines dans cette région, remarqua que ses fermiers étaient devenus négligents dans le travail de la terre. Il se renseigna sur les causes et il fut informé qu'un homme était apparu et leur avait révélé des pratiques religieuses. Il leur avait enseigné que Dieu leur avait prescrit de prier cinquante fois pendant le jour et la nuit et que cela les avait éloignés de leur travail. Al-Hayssam fit venir alors l'homme

qui fut amené devant lui. Al-Hayssam le questionna sur ses activités et l’homme raconta son histoire après quoi, Al-Hayssam jura de le tuer. Sur ses ordres, l’homme fut emprisonné dans une maison, la porte fermée à clé, et la clé fut déposée sous l’oreiller d’al-Hayssam. Un jour qu’il avait bu, une des domestiques qui était dans la maison et qui avait entendu l’histoire de l’homme eu pitié pour lui. Quand al-Hayssam s’endormit, elle prit la clé de dessous son oreiller, ouvrit la porte et emmena l’homme. Alors elle referma la porte et remit la clé à son endroit. Quand al-Hayssam se réveilla, il demanda la clé, ouvrit la porte et constata que l’homme n’était plus là. Quand les nouvelles de cette disparition se propagèrent parmi les gens. Ils furent très excités et dirent : « Il a été élevé au ciel ».

Plus tard, il apparut dans un autre endroit et rencontra certains de ses amis et d’autres. Ils le questionnèrent à propos de son expérience et il répondit : « Personne ne peut me causer du mal et me contrôler ainsi ». Cela l’éleva encore plus haut à leurs yeux. Craignant pour sa sécurité, il partit dans le voisinage de Damas à Salamiyah, un village ismaélite et on n’entendu plus rien de lui. Les gens l’appelèrent par le nom du propriétaire des bœufs dans la maison de qui il était resté ; karmita. Et plus tard ils trouvèrent plus facile de le prononcer comme qarmat.

Cette histoire fut rapportée par quelqu’un qui était en présence de Muhammad Ibn Daoud Ibn al-Jarrah qui convoqua des qarmates de la prison et les interrogea sur Zikrawayh, après qu’il eut tué ce dernier, de qarmat et de

son histoire. Ces hommes désignèrent un du groupe, un vieil homme et dirent : « Cet homme est le beau-frère de Zikrawayh et il connaît mieux son histoire, demande-lui tout ce que tu veux ». Ibn al-Jarrah le questionna, après quoi, l’homme raconta cette histoire.

Selon Muhammad Ibn Daoud : qarmat était un homme de la région de Koufa, qui avait l’habitude de transporter les récoltes des villages de Koufa avec des bœufs, son nom était Hamdan et ils le surnommèrent qarmat.

Par conséquent, le mot qarmate et leur conviction se répandit et leurs nombres augmenta dans la région de Koufa. Quand at-Ta’i Ahmad Ibn Muhammad, apprit d’eux, il taxa chacun d’entre eux un dinar par an et de cette manière il recueillit une énorme fortune. Les habitants de Koufa allèrent trouver les autorités et leur rapportèrent l’affaire de qarmat, et leur dirent que ce dernier avait inventé une nouvelle religion qui se distinguait de l’Islam et qu’il pensait passer par l’épée tous les gens de la communauté de Muhammad (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), exceptés ceux qui reconnaîtraient leur religion. Ils ajoutèrent qu’at-Ta’i dissimulait la cause de qarmat aux autorités. Les autorités ne portèrent aucune attention aux habitants de Koufa, ni ne les écoutèrent. Ces derniers partirent, mais l’un d’entre eux resta à Baghdad pendant longtemps, renouvelant ses inquiétudes concernant ces déviants et affirma qu’il ne pouvait pas revenir dans sa ville de peur d’at-Ta’i.

Les qarmates

Le fondateur des qarmates est donc Houssayn al-Ahwazi, l’abject et maudit prêcheur ismaélien. Et le fondateur des ismaéliens, d’où sont issus les qarmates, est Abou al-Khatab Ibn Abi Zaynab fondateur de la secte khatabiyah. Abou al-Khatab est Muhammad Ibn Abi Zaynab et le nom d’Abi Zaynab est Miklas al-Ajda’ un Mawlah des Mawali des Bani Assad, une personnalité infâme, mauvaise, abjecte et sale, d’origine juive et mazdéenne. Un homme qui avait une ignoble doctrine, qui croyait en la transmigration des âmes et qui prétendait que la lumière (nour) d’Allah Exalté s’était manifestée dans la personnalité de Moutalib Ibn Hashim, puis dans celle de son fils Abi Talib, puis de Muhammad (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), puis dans ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), puis dans Ja’far as-Saddiq et enfin dans Abi Khatab. Il est vrai que les shiites ont toujours été des champions pour inventer d’obtuses, d’obscures et sinistres aberrations et seuls ce qui sont comme eux peuvent les aimer !

Parmi ses autres aberrations, il prétendit que les âmes après leur mort se transformaient en anges, que le monde était éternel, que deux prophètes, l’un prêcheur et l’autre silencieux, apparaissait chaque siècle. Il prétendait que Muhammad (saluts et bénédictions d’Allah sur lui) était le prophète prêcheur et que ‘Ali était le silencieux. En plus d’insulter certains compagnons, il autorisa l’adultère et

l’usure, la consommation du porc, le mariage avec les personnes interdites et les hommes. Vous comprendrez alors aisément pourquoi les mécréants les aime !

Parmi les histoires de ces qarmates et de leurs convictions est la suivante. Ils apportèrent un livre qui contenait ce texte, « Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux! » Ainsi dit al-Faraj Ibn ‘Uthman, du village Nasranah qui prêcha la religion du Christ, qui est Jésus, qui est le Logos, qui est le Messie (Mahdi), qui est Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Hanafiyah, qui est Gabriel. Il dit que le Christ apparut avant lui dans la forme humaine et lui dit : « Tu es le pasteur et tu es la preuve ; tu es la chamelle et tu es l’âne ; tu es l’esprit saint et tu es Yahya Ibn Zakariyyah[126] ».

Il informa aussi al-Faraj que la prière se composait de quatre prostrations, deux avant le lever du soleil et deux après le coucher du soleil. Il ajouta que l’appel à chaque prière est : « Allah est le Plus Grand, Allah est le Plus Grand, Allah est le Plus Grand, Allah est le Plus Grand. J’atteste qu’il n’y a nul Dieu, excepté Allah, deux fois, « J’atteste qu’Adam est le Messager de Dieu ; j’atteste que Noah est le Messager de Dieu ; j’atteste qu’Abraham est le Messager de Dieu ; j’atteste que Moise est le Messager de Dieu ; j’atteste que Jésus est le Messager de Dieu ; j’atteste que Muhammad est le Messager de Dieu ; je témoigne qu’Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Hanafiyah est le Messager de Dieu ». Il lui permit plus loin de savoir que l’Istiftah (*al-fatihah*) devait être lue à chaque prostration, comme il fut

révélé à Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Hanafiyah que l’orientation de la prière (*qiblah*) est vers Jérusalem tout comme le pèlerinage.

Il ajouta que le lundi est le jour de prières en congrégation, qu’aucun travail ne doit être effectué et de lire cette « sourate » : « Louez dieu pour ses logos. Puisse-t-Il être exalté dans son nom, accordé sur ses saints par ses saints. Dit : « Les nouvelles lunes ont été données aux gens ». Leur sens ésotérique permet aux gens de calculer les années et les mois et les jours, mais le sens ésotérique indique qu’ils sont mes saints, qui ont enseigné mon sentier à mes fidèles. Prenez garde à moi, O gens d’esprit supérieur. Je suis celui que l’on n’appellera pas pour juger ses actes. Je suis la connaissance, je suis le sage et je suis celui qui évaluera mes fidèles et jugera mes créatures. Quiconque supporte patiemment mon épreuve, procès et expérience, je le placerai dans le paradis et je lui accorderai ma grâce éternelle. Mais quiconque abandonne ma cause et parle contre mes messagers sera lancé dans la douleur éternelle et l’humiliation. Je réaliserai mon but et révélerai ma cause par les langues de mes apôtres. Je suis celui qui n’est surpassé par aucun puissant, que je destitue (dépose) ; ni par n’importe quel glorieux, que je rends méprisable. Mais je ne suis pas un d’entre ceux qui persistent dans leur cause et persévèrent dans leur ignorance et disent, « Je continuerai à lui être fidèle et à le croire. Car ceux sont les incroyants ».

Et quand il se prosternerait il devrait dire : « Louange à mon Seigneur, le Seigneur de Gloire, qui est au-dessus des descriptions des iniques » deux fois. Prosterné, il devait dire : « Dieu est le plus haut, Dieu est le plus haut, Dieu est le plus vigoureux, Dieu est le plus vigoureux ».
Parmi ses préceptes étaient : que deux jeunes soient observés pendant l'année, à Mihrajan et Nawroz[127]. Le Nabid était interdit et le vin permis ; l'ablution, dans le sens de nettoyer l'impureté juridique, était sans fondement et seule l'ablution pour la prière fut imposée ; que quiconque s'élevait pour le combattre devait être puni par la mort, mais que ceux qui se s'opposait à lui sans combat se verrait imposer un impôt ; que les animaux avec des défenses et des serres étaient interdits à la consommation.
L'arrivée de qarmat dans le voisinage de Koufa survint avant que le chef des zanj soit tué. Quelqu'un a rapporté qu'il a entendu le frère de Zikrawayh dire : « Je suis allé trouver le chef des zanj et arrivé devant lui je lui dis : « Je souscris à une certaine pratique religieuse et que j'ai cent-mille épées sous mon commandement. Permet-nous de discuter cette affaire. Si nous sommes d'accord sur la pratique, je te rejoindrai avec tous mes hommes ; sinon, je me retirerai ». Je lui dis alors : « Accorde-moi la sécurité » ce qu'il fit. J'ai tenu une discussion avec lui jusqu'au midi, mais il m'est devenu clair finalement qu'il était contre mes idées. Quand il se leva pour exécuter la prière je suis sorti furtivement, quitta sa ville et suit allé dans la région de Koufa.

Abou al-Khatab et ses partisans prêchaient ouvertement leurs aberrations dans une mosquée de Koufa propre aux shiites. Le gouverneur abbasside ‘Issa Ibn Moussa Ibn Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas tua alors l’athée et soixante-dix de ses compagnons mais sa doctrine allait rester, grandir et se propager particulièrement chez un homme du nom de Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq, le grand fils de l’imam Ja’far as-Siddiq. Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq est donc le fondateur des ismaéliens par ce qu’il croyait aux doctrines de la secte des khatabiyah qui ne voyait aucun mal dans la consommation du vin. Un groupe de gens, les ismaéliens, prêchèrent donc pour Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq et prétendirent que c’est lui qui devait être l’imam après son père mais Isma’il allait mourir du vivant de son père et à sa mort, les ismaéliens se divisèrent en plusieurs groupes.
L’un d’entre eux, se nomma al-moubarakiyah, de son fondateur al-Moubarak, le Mawlah d’Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq. Ce groupe prétendait que l’imam après Ja’far as-Siddiq était son protégé Muhammad Ibn Isma’il, qui est le septième imam. C’est de ces sectes particulières qu’est née la secte des qarmates. Isma’il prenait un grand soin à ne pas ébruiter sa doctrine et du fait qu’il craignait grandement la punition des Abbassides et ce mouvement resta secret
Avant la mort d’Isma’il, Maymoun Ibn Dayssan Ibn Sa’id al-Ghadbane, un habitant de l’Ahwaz, s’occupa de la

prédication pour les ismaéliens qui confia par la suite cette tâche à son fils ‘AbdAllah Ibn Maymoun. Maymoun Ibn Dayssan était surnommé Maymoun al-Qadah[128]. Il fit donc porter allégeance après lui à ses fils ‘AbdAllah et Muhammad Ibn Maymoun. Maymoun al-Qadah, qui cachait sa doctrine corrompue khatabiyah qu’il partageait avec Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq, était l’un des partisans les plus dévoués de Muhammad Baqi’ puis de son fils Ja’far as-Siddiq. L’imam Ja’far as-Siddiq fut grandement éprouvée par ses compagnons et ses proches. Il est celui qui a dit sa parole sincère connue « Nous somme les gens d’une maison sincère et nous ne laissons pas quelqu’un mentir sur nous auprès des gens, qui par son mensonge veut nous fait perdre notre sincérité ». Parmi ces menteurs, il cita : « Abou Khatab Ibn Abi Zaynab », et dit au sujets des menteurs : « Puisse Allah Exalté tous les maudire et nous débarrasser de tous les menteurs ». Ceci est une parole de première importance et qui nous prouve que l’imam Ja’far as-Siddiq n’avait rien à voir avec toutes ces sectes déviantes et maudites.

Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq était aussi ouvertement un des hommes de son oncle, le septième imam Moussa al-Khadim Ibn Ja’far as-Siddiq, et connaissait tous ses secrets, mais intérieurement, il le détestait profondément parce que la succession lui revenait. C’est pour cela que lorsque vers la fin du règne du calife ar-Rashid, lors de son onzième pèlerinage, Muhammad Ibn Isma’il vint le trouver et lui dit : « Sais-tu qu’il il y a deux

califes sur la terre envers qui les impôts sont obligatoires ? » Par cette parole, il cherchait à faire du tort à son oncle en levant le calife contre lui. Et ar-Rashid se mit en colère et lui répondit alors : « Malheur à toi ! Qui est ce deuxième calife ? » Muhammad Ibn Isma’il lui répondit : « Toi et Moussa Ibn Ja’far ! » Puis il informa alors le calife de tous les secrets qu’il connaissait de son oncle et le calife ordonna d’arrêter Moussa al-Khadim, qui fut emprisonné et mourut dans sa prison en l’an 183 de l’Hégire (799).

Muhammad Ibn Isma’il décéda en l’an 193 de l’Hégire (808) et les historiens ne sont pas d’accord sur le lieu de sa mort. Certains ont rapporté qu’il est mort à Ferghana au Khorasan et d’autres ont dit qu’il est mort à Tadmir en Syrie. Après sa mort, ses enfants se dispersèrent du Khorasan en Inde où ils s’établirent. Maymoun al-Qadah et son fils ‘AbdAllah saisirent l’occasion de la mort de Muhammad Ibn Isma’il pour continuer la prédication pour les ismaéliens. Comme nous l’avons déjà mentionné, Maymoun al-Qadah était un partisan d’Abou Khatab Ibn Abi Zaynab, et lorsque ce dernier fut capturé à Koufa avec ses partisans, ceux qui purent s’échapper, s’enfuirent dans plusieurs directions différentes.
Certains d’entre eux partirent au Khorasan, d’autres partirent en Inde, d’autres partirent à Jérusalem dont parmi eux Maymoun al-Qadah où il apprit le mensonge, la tromperie et l’astrologie. Il montrait aux gens son ascétisme, sa dévotion, leur parlait des injustices commises

envers les gens de la maisonnée « *ahl al-bayt* » attirant ainsi vers lui, un nombre important de gens ignorants et stupides. Puis, il transmit ses pensées diaboliques à son fils ‘AbdAllah Ibn Maymoun qui lui jura obéissance dans le mal, la ruse et la tromperie.
Après cela, ‘AbdAllah Ibn Maymoun parti à Ispahan, chez un rafidi perse qui avait de larges moyens et qui faisait partie des shou’oubiyoune, des non arabes qui avaient une haine profonde envers les Arabes. Parmi eux se trouvait le poète Bashar Ibn Abi Bourde, Abou Nouwas al-Hassan Ibn Nouhani et ‘AbdAllah Ibn Mouqafa’, et ces gens avaient donc des partisans, pour la plupart d’entre eux des gens pervers et corrompus.
Bashar fut fouetté jusqu’à ce que mort s’ensuive en 167 de l’Hégire (783) à Basra à cause de sa perversion. Avant lui, Ibn Mouqafa’, avait été tué pour les mêmes raisons en l’an 148 de l’Hégire (765). Ce Shou’oubi chez qui alla ‘AbdAllah Ibn Maymoun à Ispahan, s’appelait Muhammad Ibn Houssayn et était surnommé Dinedane. Cet homme fut enchanté par les croyances de ‘AbdAllah et lui fournit de l’argent sans compter. ‘AbdAllah Ibn Maymoun profita de cette occasion pour prêcher ses pensées déviantes dans les régions d’Ispahan et lorsque Dinedane mourut, ‘AbdAllah Ibn Maymoun quitta Ispahan pour Basra ou il prétendit descendre de ‘Aqil Ibn Abi Talib et appela à l’imamat de Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq. Lorsque les autorités gouvernementales furent informées, elles le convoquèrent et il s’enfuit alors à Salamiyah en Syrie avec

son ami Houssayn al-Ahwazi. A Salamiyah, est né son enfant Ahmad qui, lorsqu'il eut grandi, 'AbdAllah Ibn Maymoun lui légua sa doctrine déviante avant de mourir. Lorsque Ahmad Ibn 'AbdAllah Ibn Maymoun fut suffisamment grand, il envoya son homme de confiance Houssayn al-Ahwazi au Sawad[129] de Koufa où il rencontra, comme nous l'avons précédemment mentionné, Hamdan Ibn Ash'af an-Nabati, surnommé qourmout. Lorsque leurs affaires furent portées à la connaissance des forces gouvernementales, Houssayn al-Ahwazi s'enfuit de nouveau, dans le village des ismaéliens à Salamiyah.

Qourmout fut touché par la doctrine moubarakiyah ismaélienne khatabiyah de Houssayn al-Ahwazi qui devint la doctrine de base des qarmates athées, une doctrine issue d'un cerveau malade, diabolique et haineux.

La différence entre la doctrine moubarakiyah et la doctrine des qarmates est que ces derniers pensaient que les sept imams et prophètes seront en même temps. Ils prétendaient aussi que la révélation fut interrompue au Prophète Muhammad (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) le jour de Ghadir Khom, lorsque le Prophète désigna pour la succession après lui 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) et que la révélation parvint au commandant des croyants, puis à Ja'far as-Siddiq chez qui elle fut interrompue avant de nouveau parvenir chez son fils Isma'il. Puis, la révélation fut transférée au septième imam Muhammad Ibn Isma'il. Les qarmates prétendaient aussi que Muhammad Ibn Isma'il était toujours vivant, qu'il ne

mourait pas, qu’il se trouvait dans le pays des Romains, qu’il était le Mahdi vivant et l’un des sept grands prophètes qui sont : Nouh, Ibrahim, ‘Issa, Muhammad, ‘Ali Ibn Abi Talib et Muhammad Ibn Isma’il.

Les qarmates avaient une doctrine propre que ni les bouddhistes, ni les Indous, ni les communistes n’ont inventée. Les chiens (ainsi mentionné dans le texte) qarmates prétendaient que Muhammad Ibn Isma’il était le sceau des prophètes envoyés, que le sang ainsi que les biens des Musulmans et les familles des Musulmans étaient licites. Ils prétendaient que tuer les Musulmans était la meilleure des actions. Ils disaient que cela était similaire au fleuve Hadiyy lors du pèlerinage et, c’est ce qu’ils firent le jour de Tarwiyyah, en l’an 317 de l’Hégire (929), comme nous allons le voir par la suite.

Nous savons maintenant qui étaient les qarmates, quels étaient leurs buts et leurs infâmes doctrines. Nous verrons par la suite, les immenses torts qu’ils causèrent aux Musulmans et le fléau qu’ils furent pour eux.

Quant à l’histoire sanglante des califes ‘oubaydiyine d’Afrique et d’Egypte, qui prétendirent à tort qu’ils descendaient de Fatimah-Zahrah (qu’Allah soit satisfait d’elle), nous avons parlé d’eux dans notre volume sur l’histoire du Maghreb et de l’Andalousie.

Les ismaéliens ‘oubaydi d’Afrique

Afin de finir le chapitre sur les ismaéliens, nous voudrions vous donner la généalogie des ismaéliens qui fondèrent la dynastie des ‘oubaydiyah appelés à tort les fatimides, à Tunis dans le Maghreb islamique avant de déplacer leur capitale en Égypte.
Il y eut beaucoup de diversion sur la généalogie des califes ismaéliens. Certains des historiens leur donnent pour descendant Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq et ils disent que leur généalogie n’a rien à voir avec leur doctrine corrompue et que leur sanglante histoire n’a rien à voir non plus avec leur généalogie. Si nous regardons l’histoire, nous trouvons que certains remontent leurs généalogies au commandant des croyants ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et personne ne peut imaginer ou penser cela possible bien que cela soit pourtant présent dans certains livres.
Un autre groupe d’historiens et qui est le plus important disent que leurs généalogies descendent de Ahmad Ibn ‘AbdAllah Ibn Maymoun al-Qadah Ibn Dayssan et d’autres historiens disent qu’ils descendent des enfants du yahoudi Sa’id al-Yahoudi, le fils d’Armallah al-yahoudiyah qui épousa al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘AbdAllah Ibn Maymoun al-Qadah. Sa’id al-Yahoudi fut éduqué par Houssayn Ibn Muhammad Ibn Dayssan qui lui enseigna la prédication ismaélienne et qu’il recommanda à ses

partisans et à qui il demanda de lui obéir. Ce pervers juif, se fit surnommer ‘Oubaydillah et il est le premier calife ‘oubaydi menteur qui furent au nombre de quatorze menteurs et qui se fit surnommer al-Mahdi, et le dernier d’entre eux qui fut al-‘Adid qui mourut misérable le jour de ‘Ashoura, de l’année 567 de l’Hégire (1171), sous le règne du roi victorieux Salah ad-Din al-Ayyoubi qui mit fin à l’abjecte dynastie hérétique des ‘oubaydiyah et ramena l’Égypte dans le giron de l’Islam véridique.

Pour résumer, nous dirons que leurs généalogies a été remontée à trois sources différentes dont la première de Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq mentionné par trois historiens dont Ibn al-Athir, Ibn Khaldoun et al-Maqrizi, le grand historien égyptien. Ils ont rapporté que le premier calife ‘Oubaydillah al-mahdi, le premier ‘oubaydi menteur est ‘Oubaydillah Ibn Muhammad Ibn Ja’far Ibn Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq. Cet avis a été rejeté par les ‘Alawiyoune, les petits-fils du Messager d’Allah (saluts et bénédictions d’Allah sur lui), qui ont rejeté, lors d’un grand nombre de circonstances, leurs mensonges. Un avis qui a aussi été rejeté par la majorité des historiens, des Musulmans de confiance, des savants renommés, d’hommes de l’Islam et des juges. Tandis que les ismaéliens menteurs affirmaient cette généalogie qui devint donc forcément suspicieuse.

Nous revenons à ce qu’a déclaré le juge des juges, ainsi appelé par les mou’tazilah, ‘Abdel Jabbar Ibn Ahmad Ibn ‘Abdel Jabbar décédé à Basra en l’an 415 de l’Hégire (1024)

et qui était lui-même un mou’tazilah, lors de la grande conférence organisée par le calife al-Qadir Billah auquel assista les nobles ‘Alawiyine et d’autres des Banou Hashim, les grands juges, les savants de l’Islam, les historiens et les généalogistes.
Lors de cette conférence, il fut traité de la généalogie et des califes ‘oubaydiyine et les gens qui assistèrent à cette conférence furent d’accord à l’unanimité, que ces califes ne pouvaient être remontés ni aux ‘Alawiyine et ni aux Banou Hashim. Le Qadi ‘Abdel Jabbar a dit que Nahmad Ibn ‘AbdAllah Ibn Maymoun eut pour enfant Muhammad qui eut pour enfant Houssayn qui se trouvait à Salamiyah où il épousa une juive Hasnah, une orpheline qui était confiée à Haddad al-Yahoudi dont elle eut un enfant du nom de Sa’id. Lorsque Houssayn Ibn Muhammad l’épousa, il enseigna à Sa’id, le fils de son épouse, toutes les bassesses de son caractère, le mensonge, la tromperie, la vilenie, la corruption, le vice et sa doctrine hérétique ismaélienne. Et lorsque Sa’id al-Yahoudi parti pour le Maghreb, il se fit appeler ‘Oubaydillah et surnommer al-Mahdi et prétendit descendre de Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Siddiq.
La présentation des qarmates étant fini, nous revenons aux événements qui survinrent sous le règne du calife faible al-Mou’tamid ‘Allallah, le quinzième calife abbasside.

Nous vous avons rapporté que le successeur du calife al-Mouwaffaq Talhah décéda au mois de Safar de l’année 278

de l’Hégire (891), et les généraux turcs décidèrent de porter allégeance à son fils Abou al-‘Abbas Ahmad qui fut surnommé al-Mou’tadid Billah.

Cette même année, où l’année suivante selon d’autres rapporteurs, le calife al-Mou’tadid Billah écarta de la succession son fils al-Moufawwad et désigna à sa place le fils de son frère.

Le 24 du mois de Joumadah Thani de l’année 278 de l’Hégire (891), Ahmad al-’Oujayfi arriva dans la ville de Tarse, et avec Yazaman mena l’expédition d’été contre les Byzantins, et atteignit Salandou. Durant ce raid, Yazaman décéda à cause d’un fragment d’une pierre lancée par une baliste qui le toucha dans les côtes alors qu’il assiégeait la forteresse de Salandou. L’armée se retira, bien qu’elle était sur le point de la capturer. Yazaman expira sur la route, le jour suivant, le mardi 14 du mois de Rajab. Il fut ramené à Tarse sur les épaules des troupes et fut enterré là.

Al-Mou’tadid Billah, le seizième calife abbasside

Al-Mou’tamid Billah, décéda en l’an 279 de l’Hégire (892) et fut remplacé par al-Mou’tadid Billah, le seizième calife abbasside.

En l’an 280 de l’Hégire (893), al-Mou’tadid captura ‘AbdAllah Ibn al-Mouhtadi et Muhammad Ibn al-Hassan Ibn Sahl, surnommé Shaylamah. Shaylamah était resté avec le maître des zanj jusqu’à ses derniers jours. Il rejoignit alors al-Mouwaffaq après avoir été garanti de la sécurité et reçut par la suite sa protection. Al-Mou’tadid saisit les deux hommes parce que Shaylamah lui fut dénoncé par l’un d’entre ceux qui avaient obtenu la sécurité. Le dénonciateur rapporta au calife que Shaylamah faisait de la propagande pour une personne au nom inconnu et qu’il avait déjà cherché à corrompre un certain nombre de militaires et d’autres. Un pharmacien et un neveu de Shaylamah d’al-Madinah furent saisis avec lui. Al-Mou’tadid essaya de faire avouer Shaylamah, mais il n’admit rien. Lorsqu’il fut questionné par al-Mou’tadid sur l’identité de l’homme pour qui il faisait de la propagande, il n’admit de nouveau rien mais dit : « S’il était au-dessous de mes pieds, je ne les soulèverais pas et si vous deviez faire de la viande

hachée de moi, je ne te dirais rien de lui ». Alors, al-Mou’tadid ordonna de faire un feu. Shaylamah fut attaché sur un pieu de bois et tourné sur un feu jusqu’à ce que sa peau se soit pelée. Il fut ensuite décapité et son cadavre accroché au pont inférieur sur la rive ouest. Ibn al-Mouhtadi fut retenu jusqu’à ce que son innocence fût vérifiée, après quoi il fut libéré. La pendaison de Shaylamah survint au mois de Mouharram de l’année 280 de l’Hégire (893).

Cette même année, Youssouf Ibn Abi as-Saj envoya trente-deux kharijites de la route de Mosul à Baghdad. Vingt-cinq d’entre eux furent décapités et leurs cadavres pendus. Sept furent emprisonnés dans la nouvelle Prison.

Le 5 du mois de Rajab de cette même année, Muhammad Ibn Abba arriva à Tarse pour mener la campagne d’été de la part de Khoumarawayh. Il fut rattrapé par Badr al-Hammami et avec al-’Oujayfi, le gouverneur de Tarse, ils menèrent leurs raids aussi loin qu’al-Balaqsoun.

Toujours cette même année, des nouvelles parvinrent à Baghdad qu’Isma’il Ibn Ahmad avait attaqué les terres des Turcs et conquit leur capitale. Il captura leur roi et sa femme Khatoun ainsi qu’environ dix-mille personnes, dont beaucoup furent tuées. Le butin inclus un nombre inconnu de chevaux. Après division du butin, chaque cavalier musulman reçu mille dirhams.

Au mois de Dzoul Hijjah, une lettre en provenance de Dabil arriva à Baghdad, disant qu'une éclipse lunaire s'était produite le 14 du mois de Shawwal. À la fin de la nuit, la lune reparut, mais quand le peuple se réveilla le matin, il faisait encore nuit et l'obscurité continua. L'après-midi un lourd vent noir se mit à souffler et dura jusqu'au premier tiers de la nuit. Lorsque le premier tiers de la nuit fut écoulé, il y eut un tremblement de terre et lorsque le matin arriva, la ville avait disparu. Seules, une centaine de maisons furent épargnées. Quand la lettre fut écrite, les gens de Dabil avaient déjà enterré trente-mille morts retrouvés sous les ruines. Suite à cette destruction, il y eut cinq tremblements de terre supplémentaires. Comme il a été rapporté par l'un des survivants, les morts retrouvés sous les ruines s'élevèrent à cent-cinquante-mille.

Le jeudi 15 du mois de Joumadah Thani de l'année 281 de l'Hégire (894), Toughj Ibn Jouff arriva à Tarse pour mener la campagne d'été de la part de Khoumarawayh. Lors de cette campagne, il atteignit Tarayoun et conquit Malouriyyah.

Cette même année, les sources et les ruisseaux dans ar-Rayy et le Tabaristan se tarirent. Ensuite, les gens furent affligés par une terrible famine, les gens se mangèrent entre eux et quelqu'un mangea même sa propre fille.

Au mois de Shawwal, les Musulmans attaquèrent les Byzantins et le combat entre eux dura douze jours. Les Musulmans furent victorieux et obtinrent un large butin avant de revenir.

Toujours cette année, des nouvelles en provenance de la Route de La Mecque informèrent les gens que les pèlerins endurèrent des pluies torrentielles, la grêle et un froid sévère. Plus de cinq-cents personnes furent affectées.

En l’an 283 de l’Hégire (896), une dépêche du Tarse arriva à Baghdad , déclarant qu’un grand nombre de Slaves avait attaqué les Byzantins. Ils tuèrent certains d’entre eux et, brulèrent un grand nombre de villages, avant d’atteindre finalement Constantinople, où les Byzantins avaient cherchés refuge et fermé les portes de leur capitale. Le tyran byzantin envoya alors un message au roi des Slaves lui disant : « Ma religion et la tienne est une et la même, pourquoi nous combattons nous les uns les autres ? » Le roi des Slaves répondit : « C’est le royaume de mes ancêtres. Je ne partirai pas jusqu’à ce que l’un d’entre nous l’emporte sur l’autre ». Quand le roi des Byzantins constata qu’il était incapable de se débarrasser du roi des Slaves, il réunit les Musulmans qui étaient dans les environs, leur donna des armes et leur demanda de l’aider contre les Slaves. Ils sortirent donc pour combattre et mirent en déroute les

Slaves. Constatant la victoire des Musulmans, le roi des Byzantins craignit pour sa propre sécurité et envoya un contingent armé contre eux. Il les repoussa et reprit leurs armes. Puis, il les dispersa dans tout le pays, pour éviter qu'ils ne se lèvent contre lui.

Au mois de Sha'ban, il y eut des négociations de rançon pour libérer les prisonniers organisées par Ahmad Ibn Toughan entre les Musulmans et les Byzantins. La dépêche qui arriva à Baghdad en provenance du Tarse stipulait :
Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
Je vous informe par ceci qu'Ahmad Ibn Toughan a annoncé publiquement sa présence aux négociations de rançon le jeudi 4 Sha'ban 283 (896). Le vendredi 5 Sha'ban, il alla à Lamis, le campement musulman, et ordonna aux gens de partir avec lui ce jour. Il guida la prière du vendredi et partit de la mosquée principale en compagnie de Raghib et ses Mawlah. Les notables de la ville, les Mawlah, les officiers et les volontaires, tous habillés des meilleures manières partirent avec lui pour Lamis par vagues successives jusqu'au lundi 8 Sha'ban 283 (896). Les négociations de rançon survinrent le mardi 9 Sha'ban. Les négociations de rançon entre les deux partis durèrent douze jours. Un total de 2.504 hommes, femmes et enfants musulmans furent rançonnés. Mardi 22 Sha'ban 283 (896), les Musulmans libérèrent Samyoun, l'émissaire du roi byzantin, pendant que les Byzantins libérèrent

simultanément Yahya Ibn ‘Abd al-Baqi, l’émissaire musulman qui avait été dépêché pour les négociations. L’émir Ahmad Ibn Toughan revint avec eux.

Le jeudi 26 du mois de Rabi’ Thani de l’année 284 de l’Hégire (897), l’obscurité tomba sur l’Egypte et le ciel devint si rouge que lorsque quelqu’un regardait le visage d’une autre personne, son visage lui semblait tout rouge. Toutes les choses prirent la teinte rouge mêmes les murs. Cela dura de la prière de l’après-midi à la deuxième prière du soir. En quittant leurs résidences, les gens prièrent Allah Exalté et l’implorèrent.

Le mercredi 3 du mois de Joumadah Awwal de cette même année, il fut annoncé, comme l’année précédente, dans les quartiers et les bazars de Baghdad qu’il était interdit d’allumer des feux de joie, le jour du nouvel an ainsi que d’arroser les passants avec de l’eau. L’annonce fut répétée le jeudi 4, mais vendredi soir, on annonça au bureau de Sa’id Ibn Yaksin, le préfet de police de la rive est de Madinat as-Salam[130], que le commandant des croyants avait donné la permission aux gens d’allumer des feux de joie et de verser de l’eau. À cela, le peuple excéda les limites de correction et arrosa même les agents de police du poste de police du pont. Ce fut l’un des plus grands problèmes de l’Islam de tous les temps, évocateur de l’Antéchrist et de ses compagnons. De plus, ce fut un

spectacle ouvert d’ignoble déloyauté (je vous rappelle que je ne fais que traduire).

Toujours cette année, un vendredi durant le mois de Rajab, Qourrah, qui est dans le territoire byzantin, fut conquise par Raghib, le Mawlah d’al-Mouwaffaq et Ibn Kalloub.

Pendant la nuit de mardi 12 Sha’ban, ou, selon d’autres sources, le mercredi soir, un spectre ayant une forme humaine avec une épée dans la main apparut dans le palais Thourayah d’al-Mou’tadid. Un des servants suivit le spectre pour voir qui il était. Le spectre le frappa d’un coup d’épée, coupa sa ceinture et mit sa peau à nu. Le servant se détourna du spectre, fuit et entra dans un jardin où il se cacha. Le spectre fut cherché toute la nuit et le matin suivant, mais aucune trace de lui ne fut retrouvée.
Al-Mou’tadid s’en inquiéta. Les gens hasardèrent beaucoup de suppositions sur le sujet du spectre et dirent même que c’était un djinn. Le spectre continua à apparaître plus tard en de nombreuses occasions. Al-Mou’tadid fut tellement inquiété, qu’il fit même surveiller tous les murs du palais. Il fit renforcer les murs et leurs sommets et le fit recouvrir d’une grille protectrice afin que les grappins ne puissent pas s’y accrocher. Des cambrioleurs furent apportés de la prison et l’affaire discutée avec eux. On leur demanda si quelqu’un serait capable d’entrer par un trou ou en escaladant le mur.

Le samedi 22 Sha’ban, Karamah Ibn Mourr envoya des qarmates enchaînés d’al-Koufa. Ils avouèrent qu’Abou Hashim Ibn Sadaqah al-Katib était en correspondance avec eux et qu’il était un de leurs chefs. Abou Hashim fut arrêté, enchaînés et incarcéré dans un cachot.

Le samedi 7 du mois de Ramadan, les déments et les exorcistes furent rassemblé et ramenés au palais Thourayah d’al-Mou’tadid, à cause du spectre qui lui apparaissait. Quand ils furent introduits, al-Mou’tadid monta dans une chambre à l’étage supérieur et les observa. Pendant qu’il les regardait, une femme dérangée eut une crise épileptique, s’inquiéta et se dévoila. Al-Mou’tadid se détourna d’eux dégoûtés. Il fit alors remettre cinq dirhams à chacun d’entre eux, et les renvoya chez eux. Avant de les observer, il envoya quelqu’un pour demander aux exorcistes s’il leur était possible de trouver le spectre qui lui était apparu. L’un d’entre eux dit qu’il pourrait jeter un charme sur un des dérangés et lorsque ce dernier tomberait, il pourrait demander au djinn qui était le spectre. Cependant, quand al-Mou’tadid vit la crise d’épilepsie toucher la femme, il ordonna de les renvoyer tous chez eux.

Cette même année, les astrologues menacèrent les gens en prédisant que la plupart des terres seraient inondées et que seulement une petite section des terres de Babylone serait sûre. Cela serait dut à de lourde chute de pluie, aux

crues des sources, des rivières et des fleuves. Ce fut cependant, une année sèche. Les gens virent peu de pluie tandis que l'eau des fleuves, des sources et des rivières diminuèrent à un tel degré que les gens durent prier pour la pluie. Ils prièrent pour la pluie plusieurs fois à Baghdad. Allah Exalté prouva l'histoire des astrologues fausse ainsi que leurs ruses et leurs tromperies aux gens qui les avaient crus.

En l'an 285 de l'Hégire (898), les pèlerins furent cambriolés à al-Ajfour. Ils furent attaqués par Salih Ibn Moudrik at-Ta'i et un groupe de Tayyi' le mercredi 18 du mois d'al-Mouharram. Le commandant en charge de la caravane, al-Jinni l'Aîné, lutta contre Salih, mais les membres de la tribu arabe vainquirent la caravane, et saisirent toute les propriétés, les marchandises aussi bien qu'un certain nombre de femmes libres et d'esclaves. Le butin qu'ils saisirent fut estimé à deux-millions de dinars.

Toujours cette année, le receveur des postes écrivit de Koufa, pour signaler que durant la nuit du dimanche 20 du mois de Rabi' Awwal, un vent jaunâtre s'éleva dans la région de Koufa. Il continua à souffler jusqu'à la prière du soir avant de devenir tout noir. Durant tout ce temps, les gens implorèrent humblement Allah Exalté. Immédiatement après, il plut lourdement avec des foudres effrayantes et des éclairs continus. Alors, au bout d'un moment, des

pierres noires et blanches et de différentes couleurs compressées en leur milieu et semblables aux pilons en pierre utilisés par les parfumeurs, tombèrent dans un village du nom d'A<u>h</u>madabad et dans les environs. Le receveur des postes envoya l'une des pierres avec la nouvelle aux bureaux gouvernementaux pour les gens puissent la regarder.

Cette même année, des nouvelles de Basra arrivèrent à Baghdad après la prière du vendredi 25 du mois de Rabi' Awwal, qu'un vent jaunâtre s'était élevé là avant de devenir vert et ensuite noir. Suite à cela, la pluie tomba continuellement comme il n'a jamais été vu auparavant. Alors, de gros grêlons tombèrent dont l'un fut pesé et atteignit cent cinquante dirhams[131]. Le vent déracina plus de cinq-cents palmiers de Nahr al-<u>H</u>oussayn et cent de Nahr Ma'qil.

Le 3 du mois de Sha'ban, Raghib, le Mawlah d'al-Mouwaffaq mena un raid marin contre les Byzantins. Allah Exalté lui accorda la victoire sur beaucoup de navires avec tous leurs équipages. Trois-mille Byzantins qui se trouvaient dans les navires furent tués et les navires furent incendiés. Il conquit un nombre important de forteresses byzantines avant de revenir en toute sécurité.

Au mois de Dzoul <u>H</u>ijjah de cette année, Ibn al-Ikhshad mena les gens de Tarse et des environs en campagne contre

les Byzantins. Il alla aussi loin que Salandou qu’il conquit avant de revenir à Tarse au cours de l’année 286 (899).

En l’an 286 de l’Hégire (899), un qarmate surnommé Abou Sa’id al-Jannabi apparut au Bahrayn. Un groupe de membres de tribu arabes et de qarmates se rassemblèrent autour de lui et il émergea comme un rebelle au début de l’année. Au mois de Joumadah Thani, le nombre de ses partisans augmenta et il se retrouva renforcé. Il tua un certain nombre de villageois dans le voisinage et alla ensuite à al-Qatif, localisée à une distance de plusieurs jours de voyage de Basra où il tua les habitants avant de marcher sur Basra. Ahmad Ibn Muhammad Ibn Yahya al-Wathiqi, qui était responsable de la sécurité dans Basra et les régions du Tigre informa le calife par écrit de ce qu’il avait entendu des plans concernant les qarmates. Le calife répondit et lui ordonna ainsi qu’à Muhammad Ibn Hisham, le responsable de collecte des impôts, de construire un mur protecteur autour de Basra dont les frais furent estimés à quatorze-mille dinars. Les dépenses futures autorisées et le mur construit.

Au mois de Rabi’ I de l’année 287 de l’Hégire (899), le problème des qarmates du Bahrayn s’aggrava. Ils attaquèrent la région de Hajar, qui devint alors leur capitale après cela. Ils tuèrent l’ensemble de la population

et ceux qu’ils prirent vivant furent jetés dans un feu et seules vingt personnes purent s’échapper dans l’île d’Houwalb. Depuis qu’ils apparurent, les qarmates ne firent que terroriser l’Islam et les Musulmans. Et petit à petit, les qarmates se rapprochèrent de Basra. Ahmad Ibn Muhammad Ibn Yahya al-Wathiqi écrivit pour demander des renforts et, à la fin du mois, huit péniches portant trois cents hommes lui furent envoyées. Al-Mou’tadid, ordonna aussi le rassemblement d’une armée pour l’envoyer à Basra.

Le jeudi 23 du mois de Rabi’ Awwal de cette même année, l’ennemi arriva à la Porte Qalamiyah de Tarse. Après la mort d’Ibn al-Ikhshad, Abou Thabit devint le gouverneur de Tarse. Ibn al-Ikhshad laissa derrière lui Abou Thabit pour le remplacer à son absence avant de partir mener un raid contre les Byzantins où il trouva la mort. Abou Thabit marcha à la poursuite de l’ennemi aussi loin que Nahr ar-Rayhan. Il fut capturé et les gens avec lui subirent de sévères pertes.

Durant ce temps, Ibn Kalloub menait un raid dans Darb as-Salamah. Quand il revint, il réunit les aînés des villes frontalières pour les mettre d’accord sur un nouveau gouverneur pour assumer la charge de leurs affaires. Ils choisirent ‘Ali Ibn al-A’rabi et lui confièrent la charge après une opposition du fils d’Abou Thabit qui affirma que son père l’avait nommé pour le remplacer. Il réunit un certain

nombre de personnes pour lutter contre la population locale, jusqu’au retour d’Ibn Kalloub. Le fils d’Abou Thabit se déclara alors satisfait et ceci eu lieu au mois de Rabi’ Thani. À cette époque an-Noughayl menait un raid dans le territoire byzantin avant de revenir à Tarse. Il fut rapporté qu’Abou Thabit et un certain nombre de Musulmans avaient été pris de la forteresse de Qouniyah et emmené à Constantinople.

Au mois de Rabi’ Thani de cette même année, al-Mou’tadid nomma ‘Abbas Ibn ‘Amr al-Ghanawi responsable d’al-Yamamah et du Bahrayn. Il lui confia aussi la charge de la campagne contre Abou Sa’id al-Jannabi et les qarmates avec lui. Le calife fit accompagner ‘Abbas par environ deux-mille hommes. Ce dernier établit son camp dans al-Firk durant plusieurs jours, afin d’être rejoint par tous les éléments de son armée. Alors il marcha sur Basra avant de se diriger vers le Bahrayn puis à al-Yamamah.

Toujours cette année, al-‘Abbas Ibn ‘Amr al-Ghanawi et ses troupes quittèrent Basra avec un certain nombre de volontaires des habitants de Basra, qui étaient prêts à lutter avec lui, pour marcher contre Abou Sa’id al-Jannabi et les qarmates qui avait fait cause commune avec lui. Quand l’avant-garde d’Abou Sa’id les rencontra, al-‘Abbas laissa la caravane derrière lui et avança à leur rencontre alors que la soirée approchait. Ils se livrèrent alors bataille jusqu’à la tombée de la nuit avant de rompre le contact

entre eux et les deux partis revinrent dans leurs camps respectifs.
Pendant la nuit, trois-cent membres d’une tribu arabes des Banou Dabbah qui étaient avec al-‘Abbas retournèrent à Basra suivit par les volontaires. Tôt le matin, al-‘Abbas engagea les qarmates dans la bataille et le combat fut féroce. Le commandant de l’aile gauche d’al-‘Abbas, Najah, le page d’Ahmad Ibn ‘Issa Ibn Shaykh, en compagnie d’une centaine d’hommes, attaqua l’aile droite d’Abou Sa’id. Ils pénétrèrent les rangs de l’ennemi mais Najah et tous ceux qui étaient avec lui furent tués. Al-Jannabi et ses hommes attaquèrent les hommes d’al-‘Abbas qui furent mis en déroute. Al-‘Abbas se rendit et environ sept-cents de ses hommes furent capturés et al-Jannabi emménagea dans le camp d’al-‘Abbas.
Le lendemain, al-Jannabi fit amener les hommes d’al-‘Abbas qui avaient été capturés et les tua tous avant d’empiler les cadavres sur du bois qu’il avait fait ramener et auquel il mit le feu. Cette bataille eut lieu à la fin du mois de Rajab. Les nouvelles de la défaite arrivèrent à Baghdad le 4 du mois de Sha’ban de l’année 287 de l’Hégire (899).

Cette année, al-Jannabi entra à Hajar et accorda la sécurité à ses habitants après son retour de la bataille avec al-‘Abbas. Il mit en déroute le reste des hommes d’al-‘Abbas Ibn ‘Amr qui étaient sur leur route vers Basra. Seul un petit nombre d’entre eux réussit à s’enfuir sans provisions et vêtements. Au mois de Ramadan, un groupe d’environ

quatre-cents bêtes de somme portant de la nourriture, des vêtements et de l’eau quitta Basra pour les rejoindre. Les Banou Assad sortirent contre eux, saisirent les bêtes de somme et leurs charges et tuèrent un certain nombre d’hommes qui étaient avec ces animaux, aussi bien que les hommes d’al-‘Abbas qui s’étaient enfuis. Basra fut beaucoup dérangé par cet événement et les habitants pensèrent à quitter la ville de peur d’être assailli par des qarmates. Mais A<u>h</u>mad Ibn Mu<u>h</u>ammad al-Wathiqi, qui était responsable de la sécurité, leur interdit de partir.

Le 8 du mois de Ramadan de cette même année, une sacoche postale en provenance d’al-Ouboullah atteignit les autorités centrales avec les renseignements qu’Abou Sa’id al-Jannabi avait libéré al-‘Abbas Ibn ‘Amr et un de ses servant et qu’al-‘Abbas arrivait sur un vaisseau maritime.

Le 11 du mois de Ramadan, al-‘Abbas Ibn ‘Amr arriva à Madinat al-Salam[132] et alla au palais Thourayah d’al-Mou’tadid. Il rapporta qu’il était resté avec al-Jannabi plusieurs jours après la bataille. Qu’al-Jannabi l’avait fait amener devant lui et lui avait demandé s’il voudrait être libéré. Quand al-‘Abbas répondit : « Oui », al-Jannabi dit : « Part et raconte à celui qui t’a envoyé contre moi ce que tu as vu ! » Il lui donna des montures et le fit accompagner par certains de ses hommes. Il les fit équiper avec les provisions nécessaires, de l’eau et ordonna à ses hommes d’accompagner al-‘Abbas dans un endroit où il serait sûr. Ils voyagèrent avec lui jusqu’à ce qu’ils atteignent un endroit

le long de la côte. Là, il embarqua sur un bateau qui l’emmena à al-Ouboullah. Al-Mou’tadid lui accorda une robe d’honneur et lui donna l’autorisation de retourner dans sa résidence.

Le vendredi 12 du mois de Shawwal, les nouvelles atteignirent les autorités centrales que les qarmates parmi les habitants de Jounboula dans le Sawad avait attaqué leur gouverneur Badr, le page d’at-Ta’i et tué un certain nombre de Musulmans, dont des femmes et des enfants et avait brûlé les résidences.

Le samedi 12 du mois de Dzoul Qi’dah, Badr, le page d’at-Ta’i, fit une attaque surprise sur les qarmates dans la région de Roudmastan et ailleurs. Il tua un grand nombre d’entre eux, mais se retira, parce qu’il craignit que le Sawad où se trouvaient les paysans et des ouvriers soit ruiné. Badr chercha les chefs des qarmates dans différents endroits et tua tous ceux sur qui il tomba. Le calife avait précédemment renforcé Badr avec un certain nombre de soldats et de pages à cause des qarmates et des événements provoqués par eux.

Durant l’année 288 de l’Hégire (900), il y eut une épidémie de peste en Azerbaïdjan[133] et un grand nombre de gens mourut si bien qu’il n’y eut pas assez de linceuls pour enterrer les morts. Ils furent enterrés dans des vêtements

et des couvertures. Les conditions devinrent si mauvaises, qu’il ne fut trouvé plus personne pour enterrer les morts et ils furent abandonnés dans les rues. Muhammad Ibn Abi as-Saj mourut pendant cette peste.

Cette même année Nizar Ibn Muhammad, l’agent d’al-Hassan Ibn ‘Ali Kourah, poursuivit sa campagne d’été et conquit beaucoup de forteresses byzantines. Il ramena dans Tarse quelque cent-soixante non-musulmans, des abbés, des diacres ainsi que beaucoup de leurs croix et bannières. Kourah les envoya à Baghdad.

Le 12 du mois de Dzoul Hijjah, des lettres des marchands d’ar-Raqqah arrivèrent à Baghdad déclarant que les Byzantins étaient arrivés dans beaucoup de vaisseaux. D’autres Byzantins arrivèrent aussi à cheval de l’arrière-pays de Kayssoum. Ils capturèrent plus de quinze-mille Musulmans, hommes, femmes et enfants avant de repartir avec eux ainsi qu’un certain nombre de non-musulmans protégés.

Toujours cette année, les hommes d’Abou Sa’id al-Jannabi se rapprochèrent de Basra. Les habitants furent si effrayés qu’ils pensèrent s’enfuir et quitter la ville mais leur gouverneur leur interdit de le faire.

En l’an 289 de l’Hégire (901), le mouvement des qarmates se propagea dans les environs de Koufa. Shibl, un page d’Ahmad Ibn Muhammad at-Ta’i, fut envoyé contre eux et il lui fut ordonné de les chercher, de capturer tous ceux qu’il pourrait et de les apporter à la cour du calife. Il tomba sur un de leurs chefs du nom d’Abi al-Qaws qu’il envoya avec les autres à Baghdad. Le 22 du mois de Mouharram, al-Mou’tadid le fit comparaître devant lui, l’interrogea et ordonna alors de lui casser les dents. Par la suite, l’un de ses bras fut démembré et il fut laissé dans cet état jusqu’au lendemain ou ses mains et pieds furent tranchés avant qu’il soit décapité. Son cadavre fut pendu durant plusieurs jours sur la rive est avant d’être ramené à al-Yassiriyah, où il fut pendu avec les autres qarmates qui y étaient déjà.

Al-Mouktafi Billah, le dix-septième calife abbasside

Au mois de Rabi’ Thani de l’année 289 de l’Hégire (901), le calife al-Mou’tadid Billah, dont la mère était Sawab, décéda et son fils ‘Ali, qui se surnomma al-Mouktafi Billah, dont la mère était une turc du nom de Jayjack ou selon d’autres narrateurs Kayjack, prit la succession après lui.

Au moins de Rajab, Baghdad fut secouée par des tremblements de terre qui durèrent plusieurs jours et nuits.

À la fin de l’année 289 de l’Hégire (901), un homme à la tête d’une armée de membres de tribu arabes et d’autres apparut en Syrie. Il alla avec ses hommes à Damas où Toughj Ibn Jouff était responsable de la sécurité nommé à ce poste par Haroun Ibn Khoumarawayh Ibn Ahmad Ibn Touloun. Un grand nombre de personnes furent tuées au cours des nombreuses batailles qui s’en suivirent entre Toughj et lui.

Zikrawayh Ibn Mihrawayh était, comme nous l’avons précédemment mentionné le prêcheur des qarmates. Quand al-Mou’tadid envoya constamment des armées contre les qarmates dans la région de Koufa et persévéra

dans leur poursuite, leur causant de sévères pertes, Zikrawayh vit que les qarmates ne serait pas capable de se défendre ou d'espérer de l'aide des habitants du Sawad. Il travailla donc dur pour convaincre les Bani Assad, les Bani Tayyi', les Bani Tamim et d'autres tribus arabes qui vivaient près de Koufa. Il essaya de les convertir à ses vues et leur suggéra que s'ils répondaient à son appel, les qarmates dans le Sawad les rejoindrait dans sa cause. Cependant, ils ne répondirent pas à ses efforts. Un certain nombre des Bani Kalb qui protégeaient la route du désert à as-Samawah[134]—et dont l'occupation était de conduire les messagers et les marchandises sur leurs chameaux, portèrent allégeance à Zikrawayh après que ce dernier leur ai envoyé ses fils qui leur firent croire qu'ils descendaient de 'Ali Ibn Abi Talib et Mu<u>h</u>ammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far. Ils prétendirent qu'ils craignaient les autorités centrales et cherchaient refuge chez eux et les Bani Kalb les acceptèrent sur cette base. Les fils de Zikrawayh leur firent alors de la propagande dissimulée pour les vues des qarmates mais aucun des Banou Kalb n'accepta leur doctrine déviante sauf la tribu des Banou al-'Oullays Ibn Damdam Ibn 'Adi Ibn Janab et particulièrement leur Mawlah.

À la fin de l'année 289 de l'Hégire (901), ils portèrent allégeance à un fils de Zikrawayh surnommé Abou al-Qassim Ya<u>h</u>ya dans la région d'as-Samawah. Ils le surnommèrent alors as-Shaykh, un surnom qu'il s'attribua

lui-même à cause de quelque chose qui il essaya de faire parmi eux. Il leur affirma qu'il était Abou 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far Ibn Muhammad. D'autres ont rapporté, qui affirma être Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn Yahya et de nouveau, qu'il était Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far Ibn Muhammad Ibn 'Ali Ibn al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) bien que Muhammad Ibn Isma'il n'eut aucun fils appelé 'AbdAllah. Il leur affirma que son père, surnommé Abou Mahmoud, était un de ses prêcheurs et qu'il avait cent-mille disciples dans le Sawad, à l'est et à l'ouest. Il affirma aussi que la chamelle qu'il montait était bénie et que s'ils la suivaient où qu'elle aille, ils seraient victorieux. Il agit comme un devin parmi eux, leur exposa aussi son bras atrophié et affirma que c'était son signe. Un certain nombre des Banou al-Asbagh le rejoignirent, lui montrèrent de la dévotion, s'appelèrent les fatimides et adoptèrent sa doctrine.

Soubouk ad-Daylami, le Mawlah d'al-Mou'tadid Billah, les poursuivis dans la région d'ar-Roussafah dans Diyar Moudar à l'ouest de l'Euphrate, mais ils lancèrent une attaque surprise, le tuèrent et incendièrent la mosquée d'ar-Roussafah. Ils attaquèrent tous les villages qu'ils traversèrent et atteignirent finalement le territoire administratif de Syrie qui avait cédé paisiblement à Haroun Ibn Khoumarawayh qui l'avait confié à Toughj Ibn Jouff. Yahya Ibn Zikrawayh assiégea alors la Syrie et mit en déroute toutes les armées que Toughj lui envoya avant de

l'immobiliser finalement dans la ville de Damas Les Egyptiens dépêchèrent alors Badr l'Aîné, le page d'Ibn Touloun, contre Yahya Ibn Zikrawayh. Badr joignit ses forces à celles de Toughj et attaqua Yahya près de Damas. Allah Exalté tua Son ennemi Yahya Ibn Zikrawayh par un Berbère qui le frappa avec une lance courte et ensuite l'arrosa avec un lance-flammes et le brûla au beau milieu de la bataille à son point le plus féroce. Alors, la marée se retourna contre les Egyptiens et ils s'enfuirent.

Les Mawlah des Banou al-'Oullays rejoignirent les Banou al-'Oullays, les Banou Asbagh et d'autres qui étaient avec eux et acceptèrent de nommer al-Houssayn Ibn Zikrawayh, le frère du surnommé as-Shaykh, comme leur chef. Al-Houssayn leur affirma qu'il était Ahmad Ibn 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far Ibn Muhammad et qu'il avait environ vingt ans. Celui qui avait été surnommé as-Shaykh avait provoqué les Mawlah des Banou al-'Oullays, tué un certain nombre d'entre eux et les avaient humiliés et dès lors, ils portèrent allégeance à al-Houssayn Ibn Zikrawayh, qui fut appelé Ahmad Ibn 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far, après la mort de son frère. Il leur montra un poireau[135] sur son visage et il leur dit que c'était son signe. Il avait été récemment rejoint par le fils de son oncle paternel 'Issa Ibn Mihrawayh, surnommé 'AbdAllah. Il affirma qu'il était 'AbdAllah Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Ja'far Ibn Muhammad. Al-Houssayn surnomma 'AbdAllah al-Mouddaththir, fit un pacte avec lui et affirma qu'il était celui mentionné dans la

Sourate du même nom[136]. Il surnomma un domestique de sa famille al-Moutawwaq et lui confia la charge de tuer tous les Musulmans capturés. Il vainquit les Egyptiens, les troupes de Homs et d'autres villes syriennes et se nomma « commandant des fidèles » sur les chaires. Tous ces événements se passèrent entre les années 289 et 290 de l'Hégire (901-902).

Le 9 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 289 de l'hégire (902), alors que les gens priaient dans les vêtements d'été[137] à Baghdad, le vent du nord commença à souffler au moment de la prière de l'après-midi. Il devint si glacial que les gens durent allumer des feux pour se réchauffer, mettre des vêtements rembourrés et des pardessus. Il devint de plus en plus froid jusqu'à ce que l'eau gela.

Le 4 du mois de Joumadah Thani, il fut confié à al-Qassim Ibn Sima la charge de la campagne d'été dans les villes frontalières d'al-Jazirah. Trente-deux-mille dinars lui furent alloués.

Le 25 du mois de Mouharram de l'année 290 de l'Hégire (902), une dépêche de 'Ali Ibn 'Issa Ibn al-Jarrah arriva d'ar-Raqqah à Baghdad pour informer le calife que le qarmate Ibn Zikrawayh, était arrivé à ar-Raqqah avec un très grand nombre de troupes. Un certain nombre

d'hommes du calife commandés par Soubouk, le page d'al-Mouktafi, sortirent à leur rencontre et les attaquèrent. Soubouk fut tué et les hommes du calife mis en déroute.

Le 6 du mois de Rabi' Thani de cette même année, Toughj Ibn Jouff sortit à la tête d'une armée de Damas pour affronter les qarmates. L'armée commandée par un de ces pages appelé Bashir attaqua les qarmates mais ces derniers mirent en déroute l'armée et tuèrent Bashir.

Le 16 du mois de Rabi' Thani, une robe d'honneur fut accordée à Abou al-Agharr et il fut envoyé pour lutter contre les qarmates dans la région syrienne. Il partit pour Alep avec dix-mille hommes.

Le 15 du mois de Joumadah Awwal, des lettres de marchands datées du 22 Rabi' Thani, arrivèrent de Damas à Baghdad avec les renseignements que le qarmate surnommé as-Shaykh avait mis en déroute Toughj plus d'une fois et avait pratiquement tué tous ses hommes. Toughj resta à Damas avec un petit groupe et refusa de sortir. Les habitants avaient décidé de se rassembler et de sortir combattre car ils étaient proches de la ruine. Un certain nombre d'entre eux et des marchands de Baghdad se rassemblèrent le même jour pour aller trouver le Qadi Youssouf Ibn Ya'qoub à qui ils demandèrent de lire leurs lettres et d'aller trouver le vizir pour l'informer de la

situation des habitants de Damas. Il leur promis qu'il le ferait.

Le 10 du mois de Joumadah Thani, Abou al-'Asha'ir partit pour son poste administratif à Tarse et un certain nombre de volontaires partit avec lui pour conduire des raids. Il partit en emportant avec lui des cadeaux destinés au roi des Byzantins de la part d'al-Mouktafi.

Le vendredi 16 Sha'ban, deux dépêches furent lues dans les deux mosquées centrales de Madinat as-Salam (Baghdad). Ils annoncèrent que Yahya Ibn Zikrawayh, surnommé as-Shaykh, avait été tué par les Egyptiens à la porte de Damas après un certain nombre de batailles successives entre lui et les habitants de Damas, leurs soldats et les renforts égyptiens et qu'un très grand nombre de ces derniers avaient été tué dans le processus
Ce Yahya Ibn Zikrawayh avait l'habitude de monter un chameau sellé pour lui, de se vêtir de larges vêtements et de se couvrir la tête avec une couverture de tête de tribu arabe et un voile. Entre le temps où il apparut et le jour où il fut tué, il ne monta jamais sur le dos d'un cheval. Il avait donné des ordres à ses hommes de ne pas engager quelqu'un dans la bataille, même s'ils étaient attaqués, avant que son chameau ne se mette en route par lui-même. Il leur avait dit que s'ils faisaient ainsi, ils ne seraient jamais vaincus. Il leur dit aussi que s'il montrait du doigt la direction de ceux qui luttaient contre lui, alors ces derniers

seraient mis en déroute. De cette manière, il trompa les membres des tribus arabes.

Le jour où Yahya Ibn Zikrawayh fut tué, ses hommes se rallièrent autour de son frère al-Houssayn Ibn Zikrawayh qui chercha son frère parmi les tués et lorsqu'il trouva son cadavre, il le dissimula. Il s'auto proclama chef et prétendit s'appeler Abou al-'Abbas Ahmad Ibn 'AbdAllah. Les hommes de Badr se rendirent compte plus tard qu'as-Shaykh avait été tué et cherchèrent son cadavre parmi les tués, mais ne purent le trouver.

Al-Houssayn Ibn Zikrawayh fit de la propagande comme son frère l'avait fait et la plupart des membres des tribus et d'autres parmi tous les gens de la région répondirent à son appel. Il se renforça ainsi considérablement, sortit de la clandestinité et marcha sur Damas. Les habitants de Damas conclurent une trêve avec lui en échange d'un certain montant d'argent. Alors il les quitta, marcha sur Homs et saisit le contrôle des régions environnantes. Son nom fut mentionné sur les chaires pendant le service du vendredi et il se surnomma al-Mahdi. Puis, il avança vers la ville de Homs et les habitants qui craignaient pour leurs vies, lui portèrent allégeance et lui ouvrirent les portes de la ville. Il entra dans Homs puis partit sur Hamah, Ma'arrat an-Nou'man et d'autres villes, où il tua tous leurs habitants, les femmes, les enfants et les bébés. De là, il avança vers Balbek où il tua la plupart de ses habitants, excepté une poignée qui réussirent à s'enfuir. De là, il avança vers Salamiyah, mais ses habitants luttèrent et l'empêchèrent

d’entrer. Il leur fit alors des promesses, et leur accorda la sécurité. Par conséquent, ils lui ouvrirent la porte de la ville et il entra dans Salamiyah. D’abord il commença par tuer un certain nombre de Hashimite qui y vivait avant de massacrer tous les habitants.
Il abattit les animaux et ensuite les enfants des écoles avant de partir en ne laissant derrière lui aucune âme vivante. Il marcha alors vers les villages environnants, où il massacra, prit des captifs, brûla les habitations et rendit les routes dangereuses.

L’histoire suivante a été rapportée sur l’autorité d’un médecin de Bab al-Mouhawwal, appelé Abou al-Hassan :
Après que le qarmate au poireau et ses hommes furent apportés à Baghdad, une femme vint chez moi, me dit qu’elle avait un problème avec son épaule et qu’elle voulait que je la traite. Quand je lui ai demandé de quoi il s’agissait, elle répondit que c’était une blessure. Je lui dis que j’étais un ophtalmologue mais qu’il y avait une femme ici qui traitait les femmes et aussi les blessées mais qu’elle devait attendre qu’elle vienne. Elle s’assit et je vis qu’elle était triste et en larmes. Je lui demandais quelle était son affaire et qu’est-ce qui avait provoqué sa blessure ? Elle répondit que c’était une longue histoire. Je lui demandai de me la raconter maintenant que les gens qui étaient dans ma maison étaient partis.
Elle dit : J’avais un fils qui resta éloigné pendant longtemps. Il avait des sœurs qu’il m’avait demandé de m’occuper.

J’étais dans des circonstances serrées et dans le besoin et j’avais grande besoin de lui. Il était parti dans la région d’ar-Raqqah. Je suis donc parti pour Mossoul, Balad et ar-Raqqah, en le cherchant tout le temps et en demandant après lui, mais je fus incapable de le trouver.

En quittant ar-Raqqah pour sa recherche, je suis tombé sur un camp des qarmates. J’ai tourné autour, en le cherchant jusqu’à ce que je l’aperçoive. Je me suis cramponné à lui et lui dit : « Fils ! », et il dit : « (Tu es) ma mère ? » Je répondis : « Oui », et il dit : « Comment vont mes sœurs ? » Je lui dis : « Elles vont bien ». Je me plaignis à lui des circonstances serrées dans nous nous retrouvâmes après son départ. Il m’emmena à sa résidence, s’assit devant moi et commença à me parler, en me demandant des nouvelles de nous et je lui racontais notre situation. Alors il dit : « Ne me dit plus cela ! Dit-moi quelle est votre religion ? » Je répondis : « Pourquoi me demande-tu ma religion quand tu me connais et que tu sais qu’elle est ma religion ? » Il répondit : « Toutes les convictions que nous avons eu autrefois sont incorrectes et nos nouvelles convictions sont la (vraie) religion ». Je trouvais cela extrêmement étrange, il remarqua ma réaction, sortit et me quitta. Alors il m’envoya du pain, de la viande et des choses bonnes pour lui et me demanda de cuisiner, mais j’ai laissé tout cela intact. Il revint plus tard, fit cuire la nourriture et nettoya sa place.

Quelqu’un frappa à la porte. Il sortit et il y avait un homme qui lui demanda si cette femme qui était venue chez lui savait comment s’occuper de certaines affaires se

rapportant aux femmes. Mon fils me questionna sur le sujet et je lui dis que j’étais capable. L’homme me demanda alors de venir avec lui. Je suis allé avec lui et il m’a apporté dans une maison où il y avait une femme sur le point de donner le jour. Je me suis placé devant elle et ai commencé à lui parler, mais elle n’a pas répondu. L’homme me dit alors : « Tu ne dois pas lui parler mais prendre uniquement soins de ses affaires ! » Je suis resté jusqu’à ce qu’elle ait donné le jour à un garçon dont je me suis occupé. Je commençais à lui parler gentiment et dit : « Femme ! Ne sois pas pudique avec moi ! Tu m’es obligée maintenant. Laisse-moi entendre ton histoire et me dire qui est le père de cet enfant ! » Elle dit : « Me demande-tu qui es son père, pour que tu puisses aller chez lui et lui demander un cadeau ? » Je répondis : « Non! Je veux juste connaître ton histoire ».
Elle me dit : « Je suis une des femmes Hashimite ». Elle leva sa tête et j’ai vu le plus beau visage qu’il m’est donné de voir et dit : « Ces gens sont venus chez nous et ont abattu mon père, ma mère, mes frères et ma famille entière. Leur chef m’a alors saisi et je suis resté avec lui cinq jours. Il m’a emmené alors et m’a livré à ses hommes, en leur disant « Nettoyez-la! » Voulant dire par là de me tuer et j’ai crié. Un des officiers présent dit : « Donne-la moi ! », il répondit : « Prend la ! » Donc il m’a prise. Mais trois de ses hommes qui étaient présents, tirèrent leurs épées et dirent : « Nous ne te la donnerons pas ou nous te tuerons ». Ils provoquèrent une agitation et le chef qarmate les appela et leur demanda quelle était leur affaire. Après lui avoir

répondu, il dit : « Elle doit appartenir à tous les quatre d'entre vous ». Ils m'ont pris et je suis resté avec les quatre d'entre eux. Par Dieu, je ne sais pas lequel d'eux est le père de ce garçon ».

La femme de Baghdad continua : Après la prière du soir, un homme est venu et elle m'a dit de le féliciter. Je l'ai félicité de l'enfant nouveau-né et il m'a donné un lingot en argent. Un autre homme et encore un autre est venu. J'ai félicité chacun et chacun m'a donné un lingot en argent. À l'aube, un groupe de gens est venu avec un homme. Un flambeau était porté devant lui. Il était vêtu de vêtements de soie et parfumé de musc. Elle me dit de le féliciter. Je suis monté et suis allé chez lui et dit : « Puisse Dieu réjouir votre visage ! Loué soit Dieu qui vous a donné ce fils ! » Je l'ai bénis et il m'a donné un lingot pesant mille dirhams. L'homme a passé la nuit dans une pièce et j'ai passé la nuit avec la femme dans un autre.

Le matin, je lui dis : « Femme ! Tu m'es obligée. Pour l'amour d'Allah, libère-moi ! » Quand elle m'a demandé de quoi elle devrait me libérer, je lui répondis de mon fils, et lui dit : « Je suis venu parce que je l'ai voulu. Il m'a dit tel et telles choses. Je ne peux faire rien avec lui. J'ai des petites filles, incapables de s'occuper d'elles même, que j'ai laissées dans les pires conditions possibles. Libère-moi donc, pour que je puisse partir d'ici et rejoindre mes filles ! » Elle me dit : « Tu dois demander à l'homme qui était le dernier à venir. Demande-lui et il te libérera ». Je suis resté tout le jour jusqu'au soir. Quand il est revenu, je me suis

approché de lui, ai embrassé sa main et pied et lui dit : « Mon seigneur, vous m'êtes contraints. Dieu m'a enrichi par vous et votre cadeau. J'ai de pauvres filles incapables de s'occuper d'elles même. Si tu me permets de partir, j'apporterai mes filles devant toi et elles te serviront. » Il demanda : « Le feras-tu ? » Quand je répondis affirmativement, il appela certains de ses pages et leur dit de m'escorter à tel et un tel endroit et ensuite de me quitter et revenir. Ils me firent monter un cheval et m'escortèrent à l'endroit convenu.

Elle continua : « Pendant que nous voyagions, mon fils arriva subitement. Nous avions déjà voyagé soixante kilomètres, d'après ce que mes accompagnateurs me dirent. Il me dit : « O prostituée ! Tu projettes d'aller et d'apporter tes filles ? » Il tira son épée pour me frapper. Les gens qui étaient avec moi le retinrent mais le tranchant de son épée me toucha et entra dans mon épaule. Les gens tirèrent leurs épées, en ayant l'intention de le tuer mais il se retira. Mes accompagnateurs me laissèrent à l'endroit désigné par leur maître, et s'en allèrent. Quand je suis arrivé ici, j'ai fait le tour de tous les médecins de Baghdad pour soigner ma blessure. Cet endroit me fut désigné et donc je suis venu ici ».

Elle continua : « Quand le commandant des fidèles arriva avec le qarmate capturé et ses hommes, je suis allé les regarder. Parmi eux j'ai vu mon fils en pleurs portant un capuchon sur un chameau ; il était un jeune homme. Je lui

dis : « Puisse Allah Exalté de t’accorder ni soulagement et ni fuite ! »
Le médecin dit : « Quand le docteur femme est venu, je la lui confiai et la laissais à ses soins. Elle traita sa blessure et lui donna un baume. Lorsqu’elle fut partie, je questionnais la docteur femme à son sujet ». Elle me dit : « J’ai placé ma main sur la blessure et lui ai dit d’expirer. Elle le fit et le souffle sortit partie par la blessure au-dessous de ma main. Je ne crois pas qu’elle se rétablira ». Elle partit et ne revint jamais.

Le 2 du mois de Ramadan de l’année 290 de l’Hégire (902), al-Mouktafi ordonna de payer l’armée et qu’elle se tienne prête pour aller combattre les qarmates en Syrie. Cent-mille dinars furent immédiatement versés à l’armée car les Egyptiens avaient écrit à al-Mouktafi et se plaignaient de leur souffrance que le fils de Zikrawayh, surnommé l’homme au poireau, leur imposait. Il dévastait le pays et tuait en masse les gens qui avaient déjà précédemment souffert sous son frère.
Le 5 du mois de Ramadan, les tentes d’al-Mouktafi furent montées à Bab al-Shammassiyah. À l’aube du septième jour de Ramadan, al-Mouktafi partit s’installer dans sa tente accompagné par ses officiers, ses pages et ses troupes. Le 12 du mois de Ramadan, il quitta sa tente à l’aube et prit la route de Mossoul. Le 15 de Ramadan, Abou al-Agharr partit à Alep. Il établit son camp à Wadi Boutnan près d’Alep avec

tous ses hommes. Un certain nombre de ses hommes enlevèrent le dessus de leurs vêtements et entrèrent dans le fleuve pour se rafraîchir dans l'eau, car il faisait très chaud. Alors qu'ils étaient ainsi, l'armée des qarmates tomba sur eux, précédé par al-Moutawwaq. Il les surprit dans cette condition, tua un grand nombre d'entre eux et pilla leur camp. Abou al-Agharr s'enfuit avec environ mille de ses hommes et entra dans Alep alors que son armée initiale comptait environ dix-mille cavaliers et fantassins, ainsi qu'un certain nombre d'officiers et d'hommes du contingent de Ferghana de la cour du calife qui lui avait été attachés. Seulement quelques-uns d'entre eux parvinrent à s'enfuir. Les qarmates arrivèrent à la porte d'Alep où Abou al-Agharr et le reste de ses hommes luttèrent contre eux avec les habitants de la ville. Après la bataille, les qarmates quittèrent Abou al-Agharr, en prirent avec eux les chevaux, les armes, l'argent et les marchandises qu'ils avaient trouvés dans le camp. Al-Mouktafi repartit avec les troupes qui étaient avec lui et atteignit finalement ar-Raqqah où il établit son camp avant d'envoyer armée après armée contre les qarmates.

Au mois de Shawwal de cette même année, une dépêche d'al-Qassim Ibn 'Oubaydallah de Damas arriva à Madinat as-Salam (Baghdad) dans laquelle il informait que Badr al-Hammami, l'associé proche d'Ibn Touloun, disait qu'il avait attaqué l'homme au poireau, qu'il l'avait mis en déroute et avait passé ses hommes par l'épée. Ceux qui réussirent à

s’enfuir étaient partis en direction du désert. Il informait aussi que le commandant des croyants avait envoyé al-Houssayn Ibn Hamdan et des officiers à leurs poursuites.
Puis, une autre nouvelle arriva du gouverneur du Bahrayn, Ibn Banou, qui informait qu’il avait conduit une attaque surprise sur une forteresse des qarmates et avait triomphé de ses occupants.

Le 13 du mois de Dzoul Qi’dah, une autre dépêche arriva d’Ibn Banou du Bahrayn dans laquelle il rapportait qu’il avait attaqué des parents d’Abou Sa’id al-Jannabi ainsi que le chef que ce dernier avait nommé pour mener ses partisans après sa mort et l’avait mis en déroute. Cette personne se trouvait à al-Qatif. Après que ses hommes furent mis en déroute, il fut trouvé mort parmi les tués. Ibn Banou avait alors tranché sa tête. La dépêche indiquait qu’il avait conquis et était entré dans al-Qatif.

Copie d’une lettre de l’homme au poireau à un de ses fonctionnaires :
Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
Du servant de Dieu Ahmad Ibn ‘AbdAllah, le Mahdi, celui soutenu par Dieu, le partisan de la religion de Dieu, l’exécuteur testamentaire du commandement de Dieu, l’administrateur selon le jugement de Dieu, le missionnaire pour le Livre de Dieu, le défenseur du territoire sacré de Dieu, le choisi des enfants du Messager de Dieu, le

commandant des fidèles et l’imam des musulmans, les plus humbles des hypocrites, le lieutenant de Dieu responsable des mondes, le faucheur des malfaiteurs, le fléau des transgresseurs, le vainqueur des hérétiques, le tueur des scélérats, le destructeur des méchants, la lampe de ceux qui peuvent voir et la lumière de ceux qui veulent voir la lumière, le pulvérisateur des adversaires, l’administrateur de la tradition des envoyés comme messagers, le descendant du meilleur des légataires, Puisse Dieu le bénir ainsi que les personnes de sa maison et les faire prospérer !

À Ja’far Ibn Houmayd al-Kurdi :

Salutations à toi ! Je loue pour toi Dieu, en dehors de qui il n’y a nul autre Dieu et je lui demande de prier pour mon ancêtre Muhammad, le Messager de Dieu et de sa famille.

Des renseignements nous ont parvenu des récents événements provoqués dans vos parties par les ennemis non croyants de Dieu, les choses qu’ils ont faites à votre région, les méfaits, harcèlements et corruptions sur la terre qu’ils ont manifestée. Nous l’avons trouvée scandaleux et estimons qu’il est approprié de dépêcher nos troupes là. Par eux, Dieu prendra vengeance sur Ses ennemis qui provoquent avec passion la corruption. Nous avons dépêché notre prêcheur ‘Outayr, un certain nombre de fidèles à la ville de Homs et les avons renforcés avec nos troupes tandis que nous-mêmes suivons derrière eux. Nous leur avons suggéré de marcher vers votre région et de trouver les ennemis de Dieu où qu’ils soient. Nous espérons vraiment

que Dieu nous permettra de procéder contre eux avec respect et de la meilleure manière dont nous sommes habitués en ce qui concerne les semblables comme eux. Il est nécessaire pour vous de fortifier votre cœur et les cœurs de vos associés et de vous fier à Dieu et à Son soutien, qu'Il nous nous a toujours et habituellement donné avec respect pour tous ceux qui se sont détournés de son obéissance et qui se sont égaré de la foi.
Avec la volonté de Dieu, permet-nous d'avoir rapidement des nouvelles de votre région et ne nous dissimule rien! « **Là, leur invocation sera « Gloire à Toi, Ô Allah », et leur salutation : « Salam », [Paix!] et la fin de leur invocation : « Louange à Allah, Seigneur de l'Univers »**[138] » Puisse Dieu bénir mon ancêtre Muhammad, le Messager de Dieu et les gens de sa maison et les faire prospérer.

Cette même année, al-Qassim Ibn ‘Oubaydallah envoya des troupes contre l'homme au poireau, en nommant Muhammad Ibn Souleyman al-Katib, qui était à la tête du Diwan (département) de l'armée, responsable de la campagne. Al-Qassim lui rattacha tous ses officiers et leur ordonna de lui obéir fidèlement. Muhammad procéda d'ar-Raqqah avec une armée substantielle et écrivit aux officiers de l'avant-garde qu'ils devaient lui obéir fidèlement.

Toujours cette année, deux émissaires de l'empereur byzantin arrivèrent à Baghdad. Ils vinrent pour négocier

des rançons sur les prisonniers musulmans que le souverain byzantin détenait. Ils apportèrent des présents du souverain byzantin ainsi que plusieurs captifs musulmans qu’il envoyait au calife. Leur demande fut acceptée et des robes d’honneur leur furent octroyées.

En l’an 291 de l’Hégire (903), il y eu une bataille entre les forces gouvernementales, l’homme au poireau et ses hommes.

Abou Ja’far at-Tabari a dit : Comme cela a été déjà mentionné, al-Mouktafi quitta Madinat as-Salam pour conduire la guerre contre l’homme au poireau. Il atteignit ar-Raqqah et déploya ses troupes entre Alep et Homs. Il nomma Muhammad Ibn Souleyman al-Katib responsable de la campagne contre l’homme au poireau et lui donna le commandement de ses troupes et ses officiers. Au début de cette année, le Vizir d’al-Mouktafi al-Qassim Ibn ‘Oubaydallah écrivit à Muhammad Ibn Souleyman et les officiers gouvernementaux et leur ordonna de se lever contre l’homme au poireau et ses hommes. Ils marchèrent contre lui et atteignirent finalement un endroit qui était à vingt-quatre kilomètres de Hamah. Là, le mardi 6 du mois de Mouharram, ils rencontrèrent les qarmates que l’homme au poireau avait envoyés en avant tandis que lui-même resta en arrière avec un certain nombre d’autres, en compagnie de l’argent qu’il avait accumulé et sa caravane fut placée à l’arrière. Une féroce bataille éclata entre les

forces gouvernementales et celles des qarmates. Les qarmates furent mis en déroute et beaucoup d’entre furent tués ou capturés. Le reste se dispersa dans le désert, poursuivit par les forces gouvernementales le mercredi soir 7 du mois de Mouharram.
Quand l’homme au poireau vit comment ses hommes furent vaincus et mis en déroute, il confia à son frère Abou al-Fadl le convoi de l’argent et lui ordonna de partir pour le désert et d’y rester jusqu’à ce qu’il apparaisse à un certain endroit et alors de le rejoindre. Le qarmate au poireau, son cousin al-Mouddaththir, et son proche associé al-Moutawwaq avec un page byzantin accompagnés d’un guide, partirent directement à travers le désert en direction de Koufa. Quand ils atteignirent finalement un endroit connu comme ad-Daliyyah dans la région administrative de la route de l’Euphrate, leurs provisions et leurs fourrages s’étaient épuisés. Il envoya un des hommes qui étaient avec lui pour obtenir tout ce qui leur était nécessaire. L’homme entra dans ad-Daliyyah, surnommé Daliyyat Ibn Tawq, pour acheter ce dont ils avaient besoin. Les gens ne reconnurent pas les vêtements qu’il portait et, quand ils le questionnèrent, il hésita. L’homme responsable de l’armurerie régionale, de la sécurité d’ar-Rahbah et de la route de l’Euphrate, Abou Khoubzah, le lieutenant d’Ahmad Ibn Muhammad Ibn Koushmard, le fonctionnaire du commandant des croyants al-Mouktafi, arriva alors avec un certain nombre de personnes et questionna l’homme qui les informa que l’homme au poireau était derrière une colline

toute proche avec trois personnes. Abou Khoubzah partit aussitôt, les saisit et les rapporta à son maître, Ibn Koushmard, qui, avec Abou Khoubzah, les ramena à al-Mouktafi dans ar-Raqqah. Les troupes parties poursuivre l'ennemi revirent après avoir tué ou avoir capturé tous les alliés et les partisans du qarmate qu'ils purent.

Muhammad Ibn Souleyman envoya les nouvelles suivante de la victoire au vizir :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

J'espère, si Allah le veut, que les précédentes dépêches que j'ai envoyées au vizir, puisse Allah Exalté lui donner la force, concernant les qarmates maudits et ses partisans sont arrivés.

Le mardi 6 du mois de Mouharram 291 (903), je quittais al-Qarwanah pour al-'Alyanah avec l'armée entière des alliés. Nous avançâmes en ordre de bataille, le centre, l'aile droite, la gauche et cetera. Je n'étais pas parti loin quand un rapport m'atteignit que l'hérétique qarmate avait dépêché an-Nou'man, le fils du frère d'Isma'il Ibn an-Nou'man, un de ses prêcheurs, avec trois-mille cavaliers et un grand nombre de fantassins. Il avait établi son camp à Tamn[139] à vingt-quatre kilomètres de Hamah où tous les cavaliers et les fantassins de Ma'arrat an-Nou'man, de la région du Foussays et d'autres régions le rejoignirent. J'ai dissimulé ces renseignements aux officiers et à tous les autres. J'ai demandé au guide, qui était avec moi, quelle

distance il y avait entre nous et cet endroit et il me répondit douze kilomètres.

En faisant confiance à Allah Tout-Puissant, j'ai ordonné au guide de marcher contre an-Nou'man. Nous avons marché jusqu'à ce que j'atteigne les hérétiques. Je les trouvais déployés en ordre de bataille et nous vîmes leur avant-garde. Quand ils remarquèrent notre approche, ils avancèrent vers nous et nous avançâmes vers eux. Ils étaient divisés en escadrons. Selon les renseignements qui me furent fournies par un de leurs chefs que j'avais capturés, ils avaient confié la charge de leur aile gauche à Masrour al-'Oulaymi, Abou al-Himl, un page de Haroun al-'Oullayssi, Abou al-'Adab, Raja', Safi et Abou Ya'la al-'Alawi avec mille-cinq-cents cavaliers. Derrière leur aile gauche et en face de notre droite, ils avaient monté une embuscade avec quatre-cents cavaliers. Dans le centre, ils avaient placé an-Nou'man al-'Oullays, surnommé Abou al-Houty[140]—et al-Hama'ry[141]—et un certain nombre de commandants comme eux avec mille-quatre-cents cavaliers et trois-mille fantassins. Sur leur droite, ils avaient placé Koulayb al-'Oullayssi, surnommé ash-Shadid al-'Oullayssi, al-Houssayn al-'Oullayssi, Abou al-Jarrah al-'Oullayssi, Hamdoun al-'Oullayssi et un certain nombre de commandants comme eux. Ils avaient mille-quatre-cents cavaliers avec eux et ils avaient monté une embuscade avec deux-cents cavaliers. Ils avancèrent progressivement vers nous, pendant que nous marchions vers eux en formation serrée, en faisant confiance à Allah Tout-Puissant. J'avais

encouragé les alliés, les pages et tous les autres hommes avec des promesses.

Quand nous fûmes en vue l’un de l’autre, l’escadron sur leur aile gauche attaqua et mena précipitamment leurs chevaux vers al-Houssayn Ibn Hamdan, qui était sur le flanc de l’aile droite. Al-Houssayn, puisse Allah le bénir et lui donner une bonne récompense, les confronta personnellement avec tous les hommes qui étaient avec lui. Utilisant leurs lances qu’ils brisèrent dans les poitrines des qarmates, après quoi les qarmates se retirèrent. Quand les qarmates reprirent leur attaque contre eux, ils prirent leurs épées, et frappèrent l’ennemi dans leurs visages. Lors de la première attaque, six-cents cavaliers des vils mécréants tombèrent. Les hommes d’Al-Houssayn saisirent cinq-cents chevaux et quatre-cents colliers en argent. Les qarmates tournèrent leur dos et s’enfuirent poursuivis par al-Houssayn. Ils contre-attaquèrent sans arrêt, attaque après attaque. Au cours de ces engagements, leurs groupes tombèrent les uns après les autres, jusqu’à ce qu’Allah Tout-Puissant les ait annihilés. Moins de deux-cents de leurs hommes s’enfuirent.

L’escadron sur leur droite attaqua al-Qassim Ibn Sima, Youmn al-Khadim, les Banou Shayban et les Banou Tamim qui étaient avec eux. Ces derniers les accueillirent avec leurs lances, sur lesquelles se brisa l’élan de l’ennemi et un grand nombre de vils furent tués. Au moment de leur attaque, ils furent attaqués par Khalifah Ibn al-Moubarak et Lou'lou' dont trois-cents cavaliers que j’avais déployé sur

les flancs de Khalifah et de ses hommes. Ils combattaient aux côtés des Banou Shayban et des Banou Tamim. Un grand nombre de mécréants furent tués et les forces gouvernementales les poursuivirent. Les Banou Shayban capturèrent trois-cents chevaux et cent colliers et les hommes de Khalifah prirent un nombre égal.

An-Nou'man et ses hommes du centre avancèrent vers nous. Placé entre le centre et la droite, j'attaquais avec ceux qui étaient avec moi. Khaqan, Nasr al-Qoushouri, Muhammad Ibn Koumoushjour et ceux avec lui sur la droite attaquèrent aussi, ainsi que Wasif Moushjir, Muhammad Ibn Ishaq Ibn Koundajiq, les deux fils de Kayghalagh et ceux avec eux, al-Moubarak al-Qoummi Rabi'ah Ibn Muhammad, Mouhajir Ibn Toulayq, al-Mouzaffar Ibn Hajj, 'Abdallah Ibn Hamdan, al-Jinn l'Aîné, Wasif al-Bouktamiri, Bishr al-Bouktamiri et Muhammad Ibn Qaratoughan. Sur le flanc de l'aile droite se trouvaient tous ceux qui avaient attaqué les hommes dans le centre aussi bien que ceux qui s'étaient dégagés des attaquants contre al-Houssayn Ibn Hamdan. Ils continuèrent à tuer les hérétiques, leurs cavaliers ainsi que leurs fantassins, jusqu'à ce qu'ils furent tués, sur une distance de plus de dix kilomètres.

Quand je suis allé à un kilomètre au-delà des lignes de la bataille, je craignis que les mécréants aient planifié une ruse contre les fantassins et la caravane. Je me suis donc arrêté jusqu'à ce qu'ils m'aient rejoint. Je les réunis tous autour de moi, devant qui se trouvait la lance bénie, la lance du commandant des fidèles[142].

J’avais directement attaqué au début ainsi que les troupes, tandis que durant tout ce temps ‘Issa an-Noushari protégeait la caravane, posté derrière les lignes de bataille avec les cavaliers et les fantassins selon un plan que j’avais établi pour lui. Il ne quitta pas sa position, jusqu’à ce que toutes les troupes de chaque endroit m’ait rejoint. Je montais mes tentes à l’endroit où je m’étais arrêté, jusqu’à ce que tout le monde ait établi son camp et restait là jusqu’après la prière du soir, quand tous les hommes furent logés en sécurité. J’envoyais des avant-gardes avant de descendre de ma monture et louais Allah Exalté abondamment pour la victoire qu’Il nous avait permis d’apprécier. Chaque officier, chaque page du commandant des croyants aussi bien que les non-Arabes et d’autres, accomplirent leur mission d’aider cette dynastie bénie et de lui offrir le bon conseil. Puisse Allah les bénir tous!

Quand les gens partirent se reposer, moi et tous les officiers allèrent se poster à l’extérieur du camp jusqu’au matin. Nous fîmes cela pour éviter qu’une ruse puisse être utilisée contre nous. Je demande à Allah Exalté de nous accorder Ses faveurs et de donner la puissance à notre seigneur le vizir. Je suis en route pour Hamah d’où, avec l’aide d’Allah Exalté, je marcherai à Salamiyah, où viennent d’arriver depuis trois jours le reste des incroyants ainsi que l’hérétique en personne.

Je crois qu’il est nécessaire pour le vizir d’écrire une lettre à tous les officiers et à toutes les tribus arabes des Banou Shayban, des Taghlib et des Banou Tamim, de les louer et

de les gratifier pour ce qui est arrivé dans cette bataille car aucun d’entre eux, jeune ou vieux, n’est partit sans avoir atteint son but.
Puisse Allah Exalté être Loué pour les faveurs accordées! C’est à Lui que je demande Ses pleines grâces.
Lorsque je voulus procéder pour collecter les têtes, celle d’Abou al-Himl, Abou al-‘Adab et Abou al-Baghl furent trouvées et il fut trouvé qu’an-Nou’man avait été tué. Je suis, avec la volonté d’Allah Exalté, sur le point de rechercher son cadavre, de prendre sa tête et de la ramener avec toutes les autres en présence du commandant des croyants.

Le lundi 26 du mois de Mouharram de l’année 291 de l’Hégire (903), l’homme au poireau fut amené à ar-Raqqah, en avant des gens sur un chameau de Bactriane, coiffé d’un capuchon en soie et couvert d’une cape de brocart. Al-Mouddaththir et al-Moutawwaq le précédait sur deux chameaux. Al-Mouktafi laissa ses troupes en arrière avec Muhammad Ibn Souleyman et, accompagné par al-Qassim Ibn ‘Oubaydallah, il quitta ar-Raqqah avec ses proches, ses pages et ses servants pour Baghdad. Il emporta l’homme au poireau, al-Mouddaththir, al-Moutawwaq et un certain nombre de qarmates capturés dans la bataille le 1 du mois de Safar de l’année 291 de l’hégire (903).
Quand le calife arriva à Baghdad, il pensa faire entrer les qarmates dans Madinat as-Salam suspendu sur des pieux

maintenus sur le dos d'un éléphant. Il ordonna la démolition des arcades des portes qui étaient trop basses pour laisser passer les pieux sur le dos de l'éléphant. Il fit de même pour les portes de Bab at-Taq, Bab ar-Roussafah et d'autres portes. Mais al-Mouktafi trouva ce plan répréhensible. Damyanah, le page de Yazman, fit donc faire une chaise pour l'homme au poireau qui fut monté sur le dos de l'éléphant.

Le lundi matin 2 du mois de Rabi' Awwal, al-Mouktafi entra dans Madinat as-Salam Baghdad. Il fut précédé par les captifs enchaînés montés sur des chameaux couverts de capes de brocart et de capuchons en soie. Al-Moutawwaq, dont la barbe n'avait pas encore grandi, était au milieu. Il avait un morceau de bois placé dans sa bouche, qui était attaché au dos de sa tête, comme si c'était une bride. Cela fut fait parce que, quand il fut apporté dans ar-Raqqah, il calomnia les gens quand ils le maudirent et cracha sur eux. Il fut traité de cette manière pour éviter qu'ils ne causent encore du tort à cette occasion. Al-Mouktafi ordonna alors la construction d'une large plate-forme sur le vieil oratoire sur la rive est avec des escaliers pour y permettre l'accès.

Quand al-Mouktafi revint à Madinat as-Salam, il laissa ses troupes dans ar-Raqqah avec Muhammad Ibn Souleyman. Ce dernier rassembla alors les officiers, les Qadis et les chefs de la police des qarmates dans cette région et les enchaîna avant de partir à Madinat as-Salam sur la route de l'Euphrate. Le jeudi soir 12 du mois de Rabi' Awwal, il atteignit Bab al-Anbar avec un certain nombre d'officiers,

parmi eux Khaqan al-Mouflihi, Muhammad Ibn Ishaq Ibn Koundajiq et d’autres. Il fut ordonné aux officiers qui étaient à Baghdad d’aller à sa rencontre et d’escorter Muhammad Ibn Souleyman dans la ville. Il entra avec environ soixante-dix captifs le précédant et alla à at-Thourayyah où une robe d’honneur, un collier et deux bracelets en or lui furent attribués ainsi qu’à tous les officiers qui l’accompagnait. On leur donna congé pour qu’ils puissent revenir à leurs résidences tandis que les captifs furent emprisonnés.
L’homme au poireau qui était dans la prison d’al-Mouktafi, prit un bol de la table qui lui avait été introduite, la fracassant et avec le tranchant d’un morceau, coupa une de ses veines. Il perdit beaucoup de sang avant d’arrêter l’écoulement. Quand la personne responsable de service le remarqua, il lui demanda pourquoi il avait fait cela et il répondit : « Mon sang était trop agité, je l’ai fait sortir et l’ai laissé en paix, jusqu’à ce qu’il soit bien de nouveau et que sa force revienne.

Le lundi 23 du mois de Rabi’ Awwal, al-Mouktafi ordonna aux officiers et aux pages d’être présents à la plate-forme qu’il avait ordonnée de construire ou se trouvait présent une immense foule. Ahmad Ibn Muhammad al-Wathiqi, qui était le préfet de police dans Madinat as-Salam et Muhammad Ibn Souleyman, le secrétaire de l’armée, montèrent sur la plate-forme et s’assirent sur leurs sièges. Les captifs qu’al-Mouktafi avait apportés d’ar-Raqqah ainsi

que ce de Muhammad Ibn Souleyman furent ramenés sur des chameaux à la plate-forme. Les qarmates capturés à Koufa et emprisonnés, les gens de Baghdad qui professait la doctrine des qarmates ainsi que d'autres qui n'étaient pas des qarmates, au nombre d'environ trois-cent-vingt ou trois-cent-soixante, restèrent sur les chameaux, avec deux gardes armées responsables de chacun d'entre eux. Le qarmate al-Houssayn Ibn Zikrawayh, surnommé l'homme au poireau, avec son cousin al-Mouddaththir, furent apporté sur un mulet sous une litière couverte accompagnés par un certain nombre de cavaliers et de fantassins. Ils furent apportés jusqu'à la plate-forme où ils prirent place. Trente-quatre captifs furent alors présentés, leurs mains et leurs pieds furent coupés et ils furent décapités les uns après les autres. Chaque homme fut saisit et mis face contre terre. Sa main droite fut coupée et descendue de la plate-forme et jetée en bas afin que les gens puissent la voir. Alors son pied gauche fut coupé, puis sa main gauche, et son pied droit qui furent jetés en bas. Alors il fut assis, son cou fut tendue, sa tête tranchée et lancée en bas. Un petit nombre de captifs jurèrent qu'ils n'étaient pas des qarmates.

Quand l'exécution de ces trente-quatre individus qui incluaient des hommes proéminents et importants des qarmates fut terminée, al-Mouddaththir fut présenté. Ses mains et ses pieds furent coupés avant d'être décapité. Puis, le qarmate fut présenté et reçu deux-cents coups de fouet. Alors ses mains et pieds furent coupés et cautérisés, après quoi il perdit conscience. Du bois à brûler fut placé

sur ses flancs et son ventre et enflammé. Il ouvrit ses yeux, mais les referma de nouveau. Quand on craignit qu'il puisse mourir, il fut décapité, sa tête fut levée sur un piquet de bois. Tous ceux qui étaient sur la plate-forme et tous les gens présents crièrent alors : « Allah est le Plus Grand ».

Après que le qarmate fut tué, les officiers et ceux qui étaient présents partirent pour voir ce qui serait fait avec lui, pendant qu'al-Wathiqi avec un certain nombre de ses hommes restèrent jusqu'à la deuxième prière du soir jusqu'à ce que tous les autres captifs qui avaient été apportés à la plate-forme furent décapités. Et ce n'est qu'alors qu'il partit. Le matin suivant, les têtes des tués furent amenées au pont. Le cadavre du qarmate fut pendu au pied du Pont Supérieur à Baghdad. Le mercredi, les cadavres des tués furent jetés dans un puits creusé à côté de la plate-forme, qui fut aussitôt rebouché. Plusieurs jours après, il fut ordonné de démolir la plate-forme et cela fut fait.

Ces châtiments furent accomplis conformément à la révélation en ce qui concerne ceux sèment la corruption sur la terre. Allah Exalté et Loué dit dans Son Livre : « **La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messager, et qui s'efforcent de semer la corruption sur la terre, c'est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupées leur main et leur jambe opposées, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l'ignominie ici-bas ; et dans l'au-delà, il y aura pour eux un énorme châtiment, excepté**

ceux qui se sont repentis avant de tomber en votre pouvoir : sachez qu'alors, Allah est Pardonneur et Miséricordieux ».[143]

Le 14 du mois de Rabi' Thani de l'année 291 de l'Hégire (903), al-Qassim Ibn Sima arriva à Baghdad via la Route de l'Euphrate de la région sous sa juridiction. Il était accompagné par un des Banou al-'Oullays, un qarmate, qui était venus lui demander la sécurité. Son patronyme était Abou Mu<u>h</u>ammad et il était un des prêcheurs des qarmates. Les autorités centrales avaient précédemment correspondu avec lui et lui avaient promis de bien le traiter s'il demandait la sécurité parce qu'il était le seul chef qarmate qui restait dans la région syrienne. Il était un Mawlah des Banou al-'Oullays et s'appelait Isma'il Ibn an-Nou'man. Au moment de la bataille, il s'était réfugié avec un certain nombre des Banou al-'Oullays dans une région obscure d'où il s'enfuit. Il voulut alors demander la sécurité et déclarer sa loyauté, parce qu'il craignait pour sa vie. On l'a lui accorda donc ainsi qu'à environ soixante hommes lorsqu'ils arrivèrent à Madinat as-Salam. Ils furent bien traités et des présents d'argent leur furent distribués avant d'être envoyés à Ra<u>h</u>bah Malik Ibn Tawq et al-Qassim Ibn Sima qui leur attribua un salaire militaire. Lorsqu'al-Qassim Ibn Sima arriva avec eux dans la région sous sa juridiction, ils restèrent avec lui pendant quelque temps. Alors ils conspirèrent pour le trahir et se rendant compte de leur

plan, il ne perdit aucun temps en se débarrassa aussitôt d’eux en passant certains d’entre eux par l’épée tandis que les autres furent emprisonnés. Le reste des Banou al-’Oullays et leur Mawlah furent découragés et humiliés. Après être resté pendant quelque temps dans les environs d’as-Samawah, l’hérétique Zikrawayh correspondit avec eux et les informa qu’il lui avait été révélé que l’homme surnommé ash-Shaykh et son frère serait tué et que son imam, qui lui serait révélé, apparaîtrait après leur mort et serait victorieux.

Le jeudi 9 du mois de Joumadah Awwal de cette même année, al-Mouktafi maria son fils Abou Ahmad Muhammad à la fille d’Abou al-Houssayn al-Qassim Ibn ‘Oubaydallah. La dot fut de cent-mille dinars.
À la fin du mois de Joumadah Awwal, une lettre de la région de Joubba arriva à Baghdad, informant qu’une crue soudaine dans un fleuve sec submergea Joubba et inonda environ 180 kilomètres. Un grand nombre des gens aussi bien que de bétail furent noyés, les récoltes inondées, les résidences et les villages furent aussi ruinés. Les corps de mille-deux-cents personnes noyées furent récupérés en plus de ceux qui furent portés disparus.

Le premier dimanche du mois de Rajab, al-Mouktafi accorda des robes d’honneur à Muhammad Ibn Souleyman, le secrétaire de l’armée et un certain nombre d’officiers

distingués, parmi eux Muhammad Ibn Ishaq Ibn Koundajiq, Khalifah Ibn al-Moubarak, surnommé Abou al-Agharr, les deux fils de Kayghalagh, Boundouqah Ibn Koumoushjour ainsi qu'à d'autres. Il ordonna aux officiers d'obéir fidèlement à Muhammad Ibn Souleyman. Toujours vêtu de ses robes d'honneur, Muhammad Ibn Souleyman partit et s'établit dans sa tente dans son camp à Bab ash-Shammassiyah. Un certain nombre d'officiers qui avaient été mobilisés, s'établirent dans son camp. Ils devaient partir pour Damas et l'Egypte pour capturer les provinces de Haroun Ibn Khoumarawayh, pour les autorités centrales qui s'étaient rendues compte que Haroun et ceux qui étaient avec lui étaient faibles, après avoir subi de grandes pertes d'hommes tués par les qarmates.
Le 6 du mois de Rajab, Muhammad Ibn Souleyman et ses hommes au nombre d'environ dix-mille quittèrent Bab ash-Shammassiyah après que Souleyman leur est ordonné de faire tous leurs efforts possibles pour avancer vite.

Le 27 du mois de Rajab, une dépêche arriva d'Isma'il Ibn Ahmad du Khorasan qui fut lue dans les deux mosquées publiques de Madinat as-Salam. Isma'il disait que les Turcs avaient marché contre les Musulmans avec une immense armée et beaucoup de personnes. Il y avait sept-cents tentes turques dans le camp qui étaient exclusivement réservées pour leurs chefs ! Isma'il avait donné le commandement d'une armée à un officier et l'avait envoyé contre eux. Il fut publiquement annoncé que les gens

devaient s’offrir volontaire et beaucoup le firent. Le commandant de l’armée marcha avec les Musulmans qui étaient avec lui contre les Turcs. Les Musulmans tombèrent sur eux à l’improviste tôt le matin et tuèrent un grand nombre d’entre eux tandis que le reste s’enfuit. La permission fut donnée pour piller leur camp et les Musulmans revinrent chez eux avec le butin.

Au mois de Sha’ban, le souverain byzantin envoya dix croix avec cent-mille hommes contre les villes frontalières et un certain nombre d’entre eux marcha sur al-Hadath qu’ils attaquèrent et brûlèrent avant de capturer tous les Musulmans qui purent.

Au mois de Ramadan, une dépêche d’al-Qassim Ibn Sima arriva aux autorités centrales d’ar-Rahbah dans laquelle il était fait mention que des membres des tribus arabes des Banou ‘Oullays et leurs Mawlah, qui avaient été avec les qarmates et qui avait demandé la sécurité avaient rompu leurs engagements et trahit leur confiance. Ils avaient projeté d’attaquer ar-Rahbah, le 1 du mois de Shawwal, le jour de la rupture du jeune alors que les gens étaient retenus dans la prière et de tuer tous ceux qu’ils pourraient atteindre avant de brûler et de piller la ville. « J’ai utilisé une ruse contre eux et tué finalement et capturé cent-cinquante d’entre eux, sans compter ceux qui se sont noyés dans l’Euphrate. Je ramène les captifs incluant un certain nombre de leurs chefs et les têtes des tués ».

À la fin du mois de Ramadan, une dépêche d’ar-Raqqah arriva à Baghdad d’Abou Ma’ad concernant des nouvelles du Tarse. La dépêche mentionnait qu’Allah Exalté avait donné la victoire à un homme surnommé Ghoulam Zourafah qui avait commandé un raid contre une ville byzantine appelée Antaliyah localisé sur la côte, de la taille de Constantinople. Ghoulam Zourafah la conquis de force par l’épée. Il tua environ cinq-mille hommes, captura un nombre semblable, et sauva quatre-mille captifs musulmans. Il saisit soixante navires byzantins et les chargea du butin qu’il avait fait ramasser. Il estima que la part de chaque participant à ce raid revenait à mille dinars. J’ai envoyé rapidement cette dépêche, pour que le vizir soit au courant de l’événement. Écrit le jeudi 10 du mois de Ramadan 291 (903). La dépêche arriva à Baghdad et fut lue dans les deux mosquées principales.

Cette même année, al-Qassim Ibn Sima arriva à Baghdad avec quarante captifs et environ soixante têtes des Banou ‘Oullays tués. Parmi les têtes, se trouvait celle d’Abou Muhammad Isma’il Ibn an-Nou’man al-’Oullayssi.

Le mercredi 6 du mois de Dzoul Qi’dah de l’année 291 de l’Hégire (904), al-Qassim Ibn ‘Oubaydallah mourut. Le lendemain après sa mort, al-Mouktafi nomma al-‘Abbas Ibn al-Hassan vizir . Al-‘Abbas assista à plusieurs réunions ce jour. Il devint extrêmement nerveux après être monté sur

son cheval pour revenir chez lui et sur la voie de retour, il demanda quatre fois de l’eau.

Au mois de Mouharram de l’année 292 de l’Hégire (904), le Byzantin Andronikos attaqua Mar’ash et ses environs. Les habitants d’al-Massissah et de Tarse sortirent pour combattre et Abou ar-Rijal Ibn Abi Bakkar et un certain nombre de Musulmans furent mortellement blessés.

Le 3 du mois de Rabi’ Awwal, le mur d’une maison ayant appartenu à ‘Oubaydallah Ibn ‘Abdallah Ibn Tahir, s’écroula sur le cadavre du qarmate al-Houssayn Ibn Zikrawayh qui était pendu à proximité et l’écrasa et nulle trace de lui fut trouvé lorsque les ruines furent déblayées.

Cette année, les Musulmans et les Byzantins entreprirent des négociations de rançon. Le premier jour des négociations débuta le 2 du mois de Dzoul Qi’dah. Le nombre total de Musulmans rançonnés fut environ mille-deux-cents. Mais les Byzantins se rétractèrent, les négociations furent arrêtées et les Musulmans retournèrent avec leurs captifs byzantins restants. Les négociations de rançon et d’armistice furent arrangées par Abou al-’Asha’ir et le Qadi Ibn Moukram. Quand ce raid d’Andronikos contre les habitants de Mar’ash survint et qu’Abou ar-Rijal et d’autres furent tués, Abou al-’Asha’ir fut désisté de son poste de gouverneur et remplacé par Roustoum à qui fut

aussi confié les négociations de rançons. La personne en charge des négociations pour les Byzantins, était un homme du nom d’Astanah.

Cette année, le niveau des inondations à Baghdad fut extrêmement haut et les habitants de la ville craignirent la noyade. Les maisons sur les deux rives du Tigre furent détruites et les eaux jaillirent dans les magasins des marchands de sacs à Baghdad.
Le niveau du Tigre remonta alors une deuxième fois encore plus haut que le précédent parce qu’al-Mouktafi avait fait construire un bâtiment à l’endroit connu comme al-Hassani et avait étendu sa fondation de trente mètres dans le Tigre. Quand les eaux atteignirent le bâtiment au moment de l’inondation, elles n’ont pas trouvé de sortie et sont retournées en arrière, augmentant ainsi le niveau à Baghdad et dans les environs. Beaucoup de personnes crurent que l’inondation venait de la nappe phréatique montante.

Toujours cette année, une lettre de Bassam al-Kurdi qui était posté dans une forteresse entre le territoire des Byzantins et des Musulmans pour conclure une trêve de paix entre eux arriva à Baghdad. Il informait que le roi byzantin lui avait écrit, en lui avait ordonné de reconstruire les ponts sur le Jayhan et d’améliorer la route pour lui, car il projetait de marcher sur Tarse. L’agent dans Tarse envoya le message sur les autorités centrales.

Cette même année, l’émissaire du roi byzantin arriva à Tarse pour des négociations de rançon.

Au mois de Rabi’ Awwal de l’an 293 de l’Hégire (905), des nouvelles arrivèrent à Baghdad qu’un frère de Zikrawayh, surnommé l’homme au poireau, était apparu dans ad-Daliyyah avec certains hommes venant de la route de l’Euphrate accompagné par un certain nombre de membres de tribu arabes et de brigands qui l’avait rejoint. Il marcha sur Damas en leur compagnie en prenant la route de désert. Il provoqua des problèmes dans la région et lutta contre ses habitants. Al-Houssayn Ibn Hamdan fut mobilisé pour sortir contre lui et il partit avec un grand nombre de troupes. L’entrée des qarmates à Damas eut lieu au mois de Joumadah Awwal. Puis de nouvelles informations signalèrent que les qarmates s’étaient dirigés vers Tabariyah ou les habitants leur refusèrent d’entrer dans la ville. Mais il lutta contre eux pour finalement entrer dans la ville où il tua la plupart des hommes et des femmes avant de piller la ville et de retourner vers le désert.

Le retour du frère d’Ibn Zikrawayh

Muhammad Ibn Daoud Ibn al-Jarrah a rapporté : Après la mort de l’homme au poireau, le fils de Zikrawayh Ibn Mihrawayh, un homme appelé Abou Ghanim ‘Abdallah Ibn Sa’id, qui était un instituteur dans un village appelé az-Zabouqah dans le district administratif d’al-Falloujah, fut dépêché par Zikrawayh pour circuler parmi les tribus Kalb et faire de la propagande pour ses doctrines déviantes parmi eux et pour déguiser ses activités, il s’appela Nasr. Personne n’accepta sa propagande sauf un homme des Banou Ziyad que l’on appelait Miqdam Ibn al-Kayyal. Il convainquit une partie des Asbagh qui prétendaient descendre des fatimides, ainsi que certains de basse caste des Banou ‘Oullays et des vagabonds de toutes les autres sous-tribus Kalb qui ensemble marchèrent vers la région syrienne.
Le fonctionnaire des autorités centrales responsables de Damas et d’al-Ourdoun (la Jordanie) était Ahmad Ibn Kayghalagh. À cette époque il était posté en Egypte pour lutter contre Ibn Khalij, qui s’était opposé à Muhammad Ibn Souleyman et était revenu à al-Fustat (Egypte) saisissant le pouvoir là. ‘Abdallah Ibn Sa’id saisit l’occasion de l’absence d’Ahmad Ibn Kayghalagh pour avancer le vers les villes de Bousra et d’Adri’at, et les provinces les provinces du Hawran et d’al-Bathaniyyah. Il lutta contre leurs habitants et leur offrit ensuite des garanties de sécurité mais quand

ils se soumirent, il tua leurs combattants, pris leurs femmes et leurs enfants captifs et confisqua leurs propriétés. ‘Abdallah Ibn Sa’id voyagea alors vers Damas, où Ahmad Ibn Kayghalagh partit laissant derrière lui une garnison d’Egyptiens avec Salih Ibn al-Fadl. Un certain nombre d’entre eux sortirent contre ‘Abdallah Ibn Sa’id, mais les qarmates les massacrèrent dans un bain de sang. Suite à cela, ils les trompèrent en leur offrant la sécurité et tuèrent Salih et dispersèrent son armée. Cependant, ils n’avaient aucun espoir de prendre Damas car ils l’atteignirent précédemment seulement pour être repoussés par ses habitants. Alors, ils avancèrent vers Tabariyah, la capitale d’al-Ourdoun où ils furent rejoints par un certain nombre de transfuges parmi les troupes de Damas. Youssouf Ibn Ibrahim Ibn Boughamardi et Ahmad Ibn Kayghalagh le fonctionnaire responsable d’al-Ourdoun, les attaqua, mais ils brisèrent sa résistance et lui offrirent la sécurité. Par la suite, ils trahirent de nouveau et, après l’avoir tué, ils pillèrent la capitale d’al-Ourdoun, prirent les femmes captives et tuèrent un certain nombre des habitants.

Les autorités centrales envoyèrent al-Houssayn Ibn Hamdan et plusieurs officiers distingués pour les poursuivre. Al-Houssayn atteignit Damas, après que les ennemis d’Allah soient entrés dans Tabariyah. Quand ils apprirent qu’’al-Houssayn était derrière eux, ils se dirigèrent vers as-Samawah. Al-Houssayn les poursuivit dans le désert d’as-Samawah, tandis qu’ils se déplaçaient d’un point d’eau à l’autre les rendant les uns après les

autres inutilisables. Finalement ils se réfugièrent près des points d’eau d’ad-Dim’anah et d’al-Halah. Comme il n’avait aucune eau, al-Houssayn arrêta la poursuite et revint à al-Rahbah.
Les qarmates avec ce corrupteur appelé Nasr marchèrent de nuit sur le village de Hit où ils entrèrent par surprise au lever du soleil du 20 du mois de Sha’ban. Nasr pilla les banlieues de la ville, tua tous les habitants qu’il trouva sur son chemin, incendia les résidences et pilla les navires dans le port de la ville donnant sur l’Euphrate. Il tua environ deux-cents des habitants locaux, les hommes, les femmes et les enfants et saisit tout ce qu’il put comme richesse et marchandises qu’il chargea sur trois-mille bêtes de somme qui étaient avec lui avec environ deux-cents Kour[144] de blé, de farine, de parfum et de choses dont il avait besoin. Il resta le reste du jour ainsi que le jour suivant dans la ville où il était entré qu’il quitta pour le désert après la prière du soir. Il obtint tout le butin des banlieues seules, car les habitants de la ville étaient protégés de lui par une muraille. Suite aux méfaits de ce qarmate, Muhammad Ibn Ishhaq Ibn Koundajiq marcha vers Hit avec un certain nombre d’officiers et une substantielle armée avant d’être suivi plusieurs jour après par Mou’nis al-Khadim.

Muhammad Ibn Daoud a rapporté : Les qarmates vinrent à Hit, pour frapper à l’improviste le matin, mais Allah Exalté protégea les habitants de la ville grâce à la muraille. Les autorités centrales envoyèrent alors Muhammad Ibn Ishhaq

Ibn Koundajiq contre les qarmates. Quand les qarmates qui étaient restés là seulement trois nuits, furent informés de l’approche de Muhammad Ibn Ishhaq, Ils s’enfuirent de nouveau vers le désert vers leurs deux points d’eau. Quand il voulut les poursuivre, il constata qu’ils avaient rendus des points d’eau, entre lui et eux, inutilisable. Des chameaux, des outres et les provisions lui furent envoyées du centre. Al-Houssayn Ibn Hamdan donna des ordres écrits d’engager des poursuites contre eux de la direction d’ar-Rahbah, pour qu’il et Muhammad Ibn Ishhaq puisse les attaquer conjointement.
Quand les Banou Kalb remarquèrent que l’armée était sur leur piste, ils décidèrent d’assaillir et d’assassiner l’ennemi d’Allah appelé Nasr et Dzi Ibn al-Qa’im, se chargea de lui. Alors, il alla à la cour du calife et utilisa ce moyen pour s’approcher de lui et demanda la sécurité pour le reste des Kalb. Il fut cru et récompensé pour ce qu’il avait entrepris et ses gens ne furent plus poursuivis. Il resta plusieurs jours avant de s’enfuir. L’avant-garde de Muhammad Ibn Ishhaq tombèrent sur le cadavre de Nasr dont ils coupèrent la tête et l’apportèrent à Madinat as-Salam.
Les qarmates luttèrent par la suite entre eux et cela mena finalement au carnage. Miqdam Ibn al-Kayyal s’enfuit au territoire des Tayyi' avec le butin qu’il avait saisi. Un groupe d’entre eux, qui détestaient ce que les qarmates faisaient, allèrent chez les Banou Assad, qui vivaient dans la région de ‘Ayn at-Tamr et leur demandèrent la protection. Ils envoyèrent une délégation aux autorités centrales pour

s’excuser de ce qu’ils avaient fait et demander que l’approbation officielle leur soit donnée pour qu’ils puissent rester sous la protection des Banou Assad et leur demande fut accordée.

Le reste des vils hérétiques qarmates se retranchèrent dans leurs deux points d’eau. Les autorités centrales envoyèrent des ordres écrits à Houssayn Ibn Hamdan pour lui demander de reprendre ses tentatives de les déraciner. Zikrawayh leur dépêcha un de ses prêcheurs, un fermier du Sawad appelé al-Qassim Ibn Ahmad Ibn ‘Ali, surnommé Abou Muhammad originaire de la région rurale de Nahr Malhata, pour les informer que l’action d’ad-Dzi Ibn al-Qa’im les avaient séparés de Zikrawayh et qu’ils étaient devenus des renégats de la « vraie religion ». De toute manière, le temps était arrivé pour eux de sortir de la clandestinité après que quarante-mille hommes lui avaient porté allégeance à Koufa et quatre-cent-mille dans les environs de Koufa. Leur jour nommé était celui mentionné par Allah Exalté dans Son Livre en rapport avec Moussa, l’homme à qui s’adressa Allah Exalté et Pharaon son ennemi où Il dit : « Alors Moïse dit : « **Votre rendez-vous, c’est le jour de la fête. Et que les gens se rassemblent dans la matinée** »[145]. Zikrawayh leur ordonna de dissimuler leurs affaires et de faire comme s’ils partaient en Syrie, alors qu’en fait, ils devaient marcher sur Koufa, où ils devaient arriver le matin du jour du Sacrifice, le jeudi 10 du mois de Dzoul Hijjah de cette même année. On ne les empêcherait pas d’entrer dans Koufa. Ils apparaîtraient alors et

réaliseraient alors sa promesse que ses messagers avaient l’habitude de leur transmettre. Ils devraient apporter al-Qassim Ibn Ahmad avec eux.

Ils obéirent à ses ordres et arrivèrent à la porte de Koufa, juste au moment où les gens revenaient de leur endroit de prière avec Ishaq Ibn ‘Imran, le fonctionnaire représentant les autorités centrales. Le nombre d’entre ceux qui arrivèrent à la porte de Koufa ce jour-là, était composé d’environ huit-cents cavaliers commandés par ad-Dandani Zikrawayh Ibn Mihrawayh, qui était d’as-Saw’ar ou, selon un autre rapport, de Jounboula'. Les cavaliers avaient des cottes de mailles et des plastrons et une tenue parfaite. Ils étaient accompagnés par un certain nombre de fantassins montés sur des bêtes de somme. Ils attaquèrent les gens ordinaires sur lesquelles ils tombèrent, les soulagèrent de leurs biens et tuèrent environ vingt d’entre eux. Les gens ne perdirent pas de temps pour revenir à Koufa où ils donnèrent aussitôt l’alarme, après quoi Ishaq Ibn ‘Imran arriva avec ses hommes. Environ cent cavaliers qarmates entrèrent dans la ville de Koufa par la porte de Bab Kindah. Les gens et un certain nombre d’hommes des forces gouvernementales les accueillirent, les bombardèrent avec des pierres et luttèrent contre eux. Environ vingt qarmates furent tués et le reste d’entre eux furent repoussés de la ville. Ishaq et ses troupes sortirent et avancèrent en lignes de bataille contre les qarmates. Il ordonna aux habitants de Koufa d’être sur leur garde, de peur que les qarmates ne les trouvent pas prêts et entrent dans la ville. Le jour du

Sacrifice, la bataille dura jusqu'au temps de la prière de l'après-midi. Alors les qarmates furent mis en déroute et s'enfuirent vers al-Qadissiyah.

Les habitants de Koufa réparèrent les murs et les douves et rejoignirent les hommes des autorités centrales dans les tours de garde nuits et jours. Is<u>h</u>aq Ibn 'Imran demanda aux autorités centrale des renforts. Un certain nombre d'officiers des autorités centrales furent mobilisés pour venir à leur aide dont parmi eux : Tahir Ibn 'Ali Ibn Vizir, Wasif Ibn Sawartakin at-Turki, al-Fadl Ibn Moussa Ibn Bougha, Bishr al-Afshini, al-Jinn as-Safwani et Ra'iq al-Khazari. Un certain nombre de pages et d'autres leur furent attachés. Le mardi 15 du mois de Dzoul <u>H</u>ijjah, les premiers d'entre eux partirent. Il n'y avait aucun commandant en chef mais chacun d'entre eux commandait ses propres hommes. Al-Qassim Ibn Sima et d'autres membres des tribus arabes des régions du désert de Diyar Moudar, de la route de l'Euphrate, de Daqouqa', de Khanijar et d'autres régions se rassemblèrent et se levèrent pour marcher contre les qarmates, depuis que les hommes des autorités centrales étaient dispersées dans la région syrienne et l'Egypte. Les messagers allèrent avec cet ordre chez les tribus arabes et ils vinrent.

Suite à cela, les nouvelles arrivèrent à Baghdad cette année que ceux qui étaient partit secourir Is<u>h</u>aq, étaient restés dans la ville en compagnie de ses hommes pour protéger la ville et qu'ils étaient eux-mêmes sortis contre Zikrawayh. Puis, ils allèrent vers un lieu à huit kilomètres d'al-

Qadissiyah surnommé as-Saw’ar, dans le désert le long de la ligne de Koufa. Zikrawayh les rencontra là et ils se déployèrent en ligne de bataille contre lui le lundi 21 du mois de Dzoul Hijjah. Selon un autre rapport, la bataille eut lieu le jour précédent. Les forces gouvernementales laissèrent une distance d’environ deux kilomètres entre eux et leur caravane dans laquelle ils ne laissèrent aucun combattant. Une féroce bataille eut lieu entre eux et au début du jour, les qarmates et ses hommes furent presque battus. Cependant, à l’insu des forces gouvernementales, Zikrawayh avait monté une embuscade derrière eux. Au midi, les forces de l’embuscade arrivèrent sur leurs arrières et pillèrent la caravane. Quand les forces gouvernementales virent les épées sur leurs arrières, ils s’enfuirent le plus ignominieusement. Les qarmates et ses hommes passèrent par l’épée les forces gouvernementales comme des moutons. Une centaine de Khazar et d’autres pages gardèrent leur position et dévoués à lutter jusqu’à la mort, infligèrent de grandes pertes aux qarmates. Les qarmates se rassemblèrent et prirent possession de la caravane des bagages des forces gouvernementales. Les seuls hommes qui réussirent à s’enfuir furent ceux qui avaient une excellente monture ou qui gravement blessés, se cachèrent parmi les morts et marchèrent ensuite difficilement vers Koufa après la bataille. Les chameaux rapides de la caravane qui avait été envoyé par les autorités centrales qui portaient des armes et les tenues furent saisis, soit environ trois-cents chameaux rapides ainsi que cinq-cents

mulets. Mille-cinq-cents hommes des forces gouvernementales furent tués dans la bataille, sans compter les pages, les conducteurs de chameau et les chameliers de la caravane. Le butin consistait en armes, orge, provisions et nourritures renforça considérablement les qarmates qui quittèrent l'endroit de la bataille et se dirigèrent à environ dix kilomètres dans un endroit près de Nahr al-Mathniyah à cause de la puanteur des morts qui avaient été laissés abandonnés.

Muhammad Ibn Daoud Ibn al-Jarrah a rapporté : Les membres de tribus arabes à qui Zikrawayh avait envoyé des messages arrivèrent à la porte de Koufa, juste au moment où les Musulmans revenaient de leur endroit de prière avec Ishaq Ibn 'Imran. Ces derniers se dispersèrent dans deux directions et entrèrent dans les maisons de Koufa. Précédemment, les qarmates avaient monté une tente pour al-Qassim Ibn Ahmad, le prêcheur de Zikrawayh, en disant, « C'est le fils du Messager de Dieu ». Ils crièrent alors : « Vengeance pour al-Houssayn! », le al-Houssayn Ibn Zikrawayh, dont le cadavre avait été pendu à la Porte du Pont dans Madinat as-Salam. Leur cri de guerre était : « O Ahmad, O Muhammad ! », les deux fils de Zikrawayh qui avaient été tués. Ils levèrent des bannières blanches et crurent qu'ils pourraient séduire les habitants de Koufa avec ces mots. Ishaq Ibn 'Imran et ses hommes sortirent rapidement contre eux, les repoussèrent et tuèrent tous ceux qui se mirent en travers de leur chemin. Certains membres de la famille d'Abou Talib étaient là, et

combattirent aux côtés d’Ishaq Ibn ‘Imran, ainsi que certaines personnes ordinaires.

Les qarmates se retirèrent humiliés et le même jour allèrent à al-‘Oushayrah, un village à l’extrême de la région administrative d’as-Salihin et de Nahr Youssouf adjacente au désert. Ils envoyèrent à l’ennemi d’Allah, Zikrawayh, certaines personnes pour le sortir d’un trou dans la terre dans laquelle il s’était caché pendant plusieurs années dans le village d’ad-Darriyyah. Les habitants du village d’as-Saw’ar le firent cracher sur leurs mains, en l’appelant l’ami de Dieu et à sa vue, ils se prosternèrent devant lui. Un certain nombre de ses prêcheurs et intimes étaient aussi présents. Il leur dit que leur plus grand bienfaiteur était al-Qassim Ibn Ahmad qui leur avait rapporté la « vraie religion » après qu’ils l’aient quittée ; s’ils obéiraient à ses ordres, il réaliserait les promesses qui leur avaient faites et les feraient atteindre leurs espoirs. Il inventa des mythes pour eux dans lesquels il mentionna des versets du Qur’an, en leur donnant une interprétation différente de celle de la révélation. Tous les membres des tribus arabes, les Mawlah, les populations rurales et d’autres dont l’amour de la mécréance était fermement implanté dans leur cœur, reconnurent que Zikrawayh était leur ultime chef principal, leur grotte et leur refuge. Certains d’entre eux allèrent même jusqu’à l’appeler le seigneur et al-Qassim, était en fait responsable des affaires qu’il exécutait selon ses vues sur une région qui s’étendait jusqu’aux portes externes de la région administrative de Koufa irriguée par l’Euphrate. Il

leur fit savoir que tous les gens du Sawad arrivaient pour le rejoindre. Il resta là environ vingt jours, pendant lequel temps il envoya des messagers déguisés parmi les habitants du Sawad. Cependant, aucun d’entre eux ne le rejoignit, sauf environ cinq-cents hommes avec leurs femmes et enfants qui affrontaient des temps difficiles.
Les autorités centrales envoyèrent des groupes de soldats contre lui et publièrent des ordres écrits à tous ceux qu’ils avaient dépêchés à al-Anbar et à Hit pour protéger ces villes de peur que les qarmates qui s’étaient retranché aux deux points d’eau puissent revenir. Les autorités centrales envoyèrent donc un certain nombre d’officiers contre lui, parmi eux : Bishr al-Afshini, al-Jinn as-Safwani, Nihrir al-‘Oumari et Ra’iq, le chevalier gradé du commandant des croyants, ainsi que des jeunes pages surnommés les pages de chambre. Ils attaquèrent les ennemis d’Allah près du village d’as-Saw’ar et tuèrent leurs fantassins ainsi qu’un certain nombre de leurs cavaliers. Les qarmates laissèrent leurs tentes tomber entre leurs mains et lorsqu’ils furent occupés à les fouiller, ils contre-attaquèrent et mirent en déroute les forces gouvernementales.
La source du rapport suivant est de quelqu’un qui a rapporté qu’il était présent dans le bureau de Muhammad Ibn Daoud Ibn al-Jarrah, quand quelques qarmates, parmi eux le beau-frère de Zikrawayh, lui furent ramenés. Le beau-frère lui dit ce qui suit : « Zikrawayh était caché dans ma résidence, dans une cave de ma maison protégée par une porte en fer. Nous avions un poêle mobile et à chaque

fois qu’un groupe de recherche venait chez nous, nous placions la chaudière sur la porte de la cave et une femme se levait pour l’allumer. Zikrawayh resta ainsi quatre ans sous le règne d’al-Mou’tadid. Il avait l’habitude de dire : « Je ne sortirai pas aussi longtemps qu’al-Mou’tadid sera en vie ». Il fut alors déplacé de ma résidence vers une maison qui fit construire avec une pièce secrète derrière la porte. Quand la porte de la maison était ouverte, il couvrait la porte de la pièce; ainsi, une personne entrant ne remarquerait pas la porte de la pièce dans laquelle se trouvait Zikrawayh. Et il resta ainsi jusqu’à ce qu’al-Mou’tadid mourut.

Quand le rapport de la bataille entre les qarmates et les forces gouvernementales à as-Saw’ar arriva aux autorités centrales à Baghdad, les gens le considérèrent comme un événement important. Les officiers mentionnés précédemment furent mobilisés pour partir à Koufa et Muhammad Ibn Ishaq Ibn Koundajiq fut nommé commandant en chef. Il fut suivi ensuite par ‘Allan Ibn Muhammad Ibn Koushmard avec une grande armée. Wasif Ibn Sawartakin les avait précédés plus tôt avec une force substantielle. Environ deux-mille hommes des tribus arabes des Banou Shayban et des Banou Namir furent attachés à Ibn Koundajiq et à qui un salaire militaire fut attribué.

Le 18 du mois de Joumadah Awwal de cette même année 293 (905), un groupe d’environ dix personnes arriva à Baghdad de La Mecque. Ils allèrent à la cour du calife et

demandèrent que l’on envoie des troupes dans leur terre, parce qu’ils avaient peur que le rebelle qarmate l’envahisse, puisqu’ils croyaient qu’il était déjà proche.

Le vendredi 12 du mois de Rajab, une dépêche qui arriva aux autorités centrales fut lue sur les chaires à Baghdad, disant que les habitants de San’a’ et d’autres villes du Yémen s’étaient rassemblés contre le rebelle qarmate qui avait saisi le pouvoir dans leur pays. Ils luttèrent contre lui et le mirent en déroute avec ses troupes. Ils s’enfuirent et se retirèrent dans un endroit du Yémen.

Le 7 du mois de Shawwal, des nouvelles arrivèrent à Madinat as-Salam que les Byzantins avaient attaqué Qourous. Ses habitants luttèrent contre eux, mais les Byzantins les mirent en déroute et tuèrent la plupart d’entre eux aussi bien que les chefs des Banou Tamim. Ils entrèrent dans la ville, incendièrent sa mosquée et chassèrent les habitants restants.

Au mois de Mouharram de l’année 294 de l’Hégire (906), Ibn Kayghalagh arriva à Tarse pour entreprendre un raid. Roustoum l’accompagna lors de son raid, le second de Roustoum, et ils allèrent aussi loin que Salandou, où Allah Exalté leur donna la victoire avant d’arriver à Alis. Environ cinq-mille personnes tombèrent entre leurs mains et après

avoir tué un grand nombre de Byzantins, ils revinrent en toute sécurité.

Le 12 du mois de Mouharram, des nouvelles arrivèrent à Madinat as-Salam informant que le qarmate Zikrawayh Ibn Mihrawayh avait quitté Nahr al-Mathniyah avec l'intention d'attaquer les pèlerins et qu'il était arrivé dans un endroit à huit kilomètres de Waqissah.

Selon Muhammad Ibn Daoud, les qarmates allèrent vers l'ouest dans le désert et arrivèrent finalement au point d'eau de Salman. La région entre eux et le Sawad était un désert sans eau. Les qarmates restèrent où ils étaient avec l'intention d'attaquer les pèlerins et attendirent la première caravane. Le 6 ou le 7 du mois de Mouharram, ils arrivèrent à Waqissah où les gens locaux prévinrent les pèlerins, qu'ils étaient à 8 kilomètres des qarmates. Ils firent donc demi-tour et furent ainsi sauvés. Al-Hassan Ibn Moussa ar-Raba et Sima al-Ibrahimi étaient dans cette caravane. Quand la caravane tarda, les qarmates allèrent à Waqissah et questionnèrent les gens à son sujet qui répondirent qu'elle n'était pas restée. Ils les soupçonnèrent donc de l'avoir prévenue et tuèrent un certain nombre de vendeurs de fourrage, brûlèrent le fourrage, pendant que les habitants se fortifièrent dans leur forteresse. Les qarmates restèrent plusieurs jours avant de partir pour Zoubalah.

Selon Muhammad Ibn Daoud, les troupes allèrent vers la source d'at-Taff à la poursuite de Zikrawayh, mais ils partirent aussitôt quand ils apprirent qu'il était à Salman.

‘Allan Ibn Koushmard poursuivit Zikrawayh avec un détachement spécial de cavalerie par la grande route de La Mecque. Il établit son camp à as-Sibal avant de poursuivre sa route vers Waqissah où il établit son camp après que la première caravane ait traversé.
Sur sa route, Zikrawayh passa par des groupes des Banou Assad qu’il emmena avec lui avec leurs tentes vers la grande route de La Mecque pour attaquer les pèlerins de retour.

Le 16 du mois de Mouharram, le poste de pigeons de Koufa envoya les nouvelles à Baghdad que le dimanche 11 du mois de Mouharram, Zikrawayh avait attaqué la caravane des Khorassani à al-‘Aqabah sur la Route de La Mecque et qu’ils avaient luttés contre lui énergiquement. Il les interrogea et leur demanda si des hommes gouvernementaux étaient parmi eux. Quand ils répondirent négativement et dirent qu’ils étaient simplement des pèlerins, il leur dit qu’il n’en n’avait pas après eux et qu’ils pouvaient partir. Quand la caravane poursuivie sa route, il l’a suivie et l’attaqua ensuite. Ses hommes piquèrent les chameaux avec leurs lances et coupèrent les liens les retenant les uns aux autres pour rompre la caravane. Alors, ils tombèrent sur les pèlerins et les tuèrent à volonté, les hommes, les femmes, et prirent captives toutes les femmes qui voulurent ainsi que l’intégralité de la caravane.
Un des pèlerins qui s’échappa rencontra ‘Allan Ibn Koushmard et il lui raconta ce qui était arrivé et dit : « Il y a

seulement une courte distance entre toi et les gens. Ce soir ou demain, la deuxième caravane arrivera. Quand ils verront la bannière des autorités centrales, ils se sentiront confidents. Au nom d'Allah montrez de l'inquiétude pour eux ! » Mais ‘Allan retourna immédiatement en arrière et ordonna à ceux qui étaient avec lui de faire pareil en disant : « Je n'exposerai pas les forces gouvernementales à la mort ».

Zikrawayh se leva alors et la deuxième caravane arriva. En utilisant un certain nombre de messagers qui évitèrent la grande route, les autorités centrales informèrent les chefs des deuxièmes et troisième caravanes, les officiers et les fonctionnaires civils parmi eux, ce que le vil hérétique faisait aux pèlerins. On leur ordonna d'être en garde contre lui et aller vers Wassit et Basra au lieu de suivre la grande route, ou revenir à Fayd ou à al-Madinah et d'attendre l'arrivée des troupes pour les accompagner. Les messages les atteignirent mais ils ne les écoutèrent pas.

Les gens dans la deuxième caravane accélérèrent leur marche et parmi eux se trouvaient al-Moubarak al-Qoummi, Ahmad Ibn Nasr al-'Ouqayli et Ahmad Ibn ‘Ali Ibn al-Houssayn al-Hamadani. Les criminels étaient arrivés à Waqissah et avant le départ, ils avaient rendu les points d'eaux inutilisables, en remplissant les étangs et les puits avec des cadavres de chameaux et de chevaux éventrés. Ils arrivèrent à la station de ‘Aqabah le lundi 12 du mois de Mouharram et les hommes de la deuxième caravane luttèrent contre eux. Abou al-'Asha'ir était en tête de la

caravane avec ses hommes, pendant que Moubarak al-Qoummi était à l’arrière. Le combat fut féroce et finalement, ils mirent en déroute les criminels et ils étaient sur le point de les battre quand les criminels trouvèrent leur arrière dépourvue, ils les attaquèrent de cette direction. Ils enfoncèrent leurs lances dans les flancs et les ventres des chameaux qui tombèrent sur les combattants de la caravane et les écrasèrent. Ils les maîtrisèrent ainsi et les passèrent par l’épée, en les tuant jusqu’au dernier homme, sauf ceux qu’ils prirent comme esclaves. Le vil hérétique dépêcha alors des cavaliers au-delà d’al-‘Aqabah où ils rencontrèrent ceux qui avaient échappé au massacre. Ils leur accordèrent la sécurité et sitôt qu’ils se rendirent, ils les massacrèrent tous. Ils prirent captives toutes les femmes qu’ils voulurent, saisirent tout l’argent et toutes les marchandises. Al-Moubarak al-Qoummi et son fils Mouzaffar furent tués et Abou al-’Asha’ir fut capturé. Les cadavres furent rassemblés et empilés, formant une grande colline. Les mains et les pieds d’Abou al-’Asha’ir furent tranchés avant d’être décapité. Les femmes qu’ils ne voulurent pas furent libérées. Certains des blessés étaient tombés parmi les tués. Pendant la nuit, ils se dégagèrent en se trainants; certains d’entre eux sont morts, quelques-uns furent sauvés. Les femmes qarmates avec leurs enfants se promenaient toujours parmi les tués voulant offrir de l’eau. Ceux qui avaient le malheur de parler et indiquer ainsi qu’ils étaient toujours vivants, étaient achevés.

Vingt-mille pèlerins étaient dans la caravane. Ils furent tous tués, sauf un tout petit nombre dont ceux qui dominèrent l’ennemi et furent ainsi sauvés, bien que laissés sans provisions, les blessés qui étaient tombé parmi les tués et plus tard échappèrent et ceux que les qarmates firent esclaves pour les servir. L’argent et les luxueuses marchandises saisies par les qarmates dans cette caravane furent estimés à deux-millions de dinars.
Un des artisans travaillant dans les métaux précieux a rapporté que des lettres des ouvriers égyptiens des métaux précieux leur étaient parvenues et disaient : « Vous deviendrez riches cette année. La famille d’Ibn Touloun, les officiers égyptiens qui avait été envoyés à Madinat as-Salam et aux gens de réputation semblable ont envoyé leur propriété égyptienne à Madinat as-Salam, de la vaisselle en or et en argent et de l’or fondu en lingots ». Les lingots furent emmenés à La Mecque pour être transportés avec les pèlerins à Madinat al-Salam. Tout cela fut perdu et rien n’a été récupéré.
Pendant que les qarmates tuaient et pillaient cette caravane de lundi, la caravane des Khorassani fut rapportée en approche. Un certain nombre de qarmates sortirent contre eux et les attaquèrent si bien qu’ils subirent le même destin.
Quand Zikrawayh eut fini avec les gens de la deuxième caravane de pèlerins, qu’il eut pris leurs possessions et les femmes comme butin juridique, il remplit les mares et les

puits d’al-’Aqabah avec les cadavres des gens et des chevaux et partit immédiatement.

Les nouvelles de son assaut sur la deuxième des caravanes atteignirent les autorités centrales à Madinat as-Salam le vendredi soir 16 du mois de Mouharram 294 (906) et leur causèrent beaucoup de peine ainsi qu’à tous les Musulmans. Le vizir al-’Abbas Ibn al-Hassan Ibn Ayyoub mobilisa Muhammad Ibn Daoud Ibn al-Jarrah, le secrétaire responsable des Bureaux de la Taxe foncière et des Domaines de l’Est aussi bien que le Bureau de l’armée, pour aller à Koufa et y rester, pour dépêcher des troupes contre les qarmates. Ibn al-Jarrah quitta Baghdad le 19 du mois de Mouharram, en emportant avec lui beaucoup d’argent pour payer les troupes.

Zikrawayh partit alors pour Zoubalah où il établit son camp et déploya des avant-gardes et des arrière-gardes, parce qu’il avait peur que les forces gouvernementales postées à al-Qadissiyah ne l’attaque et aussi parce qu’il attendait l’arrivée de la troisième caravane qui transportait l’argent et les marchands. Il partit alors à ath-Tha’labiyah et ensuite à ash-Shouqouq. Il resta entre ash-Shouqouq et al-Bitan à at-Toulayh, en attendant la troisième caravane commandée par les officiers Nafis al-Mouwalladi et Salih al-Aswad. Salih avait avec lui le parapluie qu’al-Mou’tadid avait orné de pierres précieuses et le coffre de la caravane. Parmi eux se trouvait aussi, Ibrahim Ibn Abi al-Ash’ath, qui était le juge

en chef de La Mecque et d'al-Madinah et qui était aussi responsable de la route de la Mecque et des dépenses pour son entretien, Maymoun Ibn Ibrahim al-Katib qui était responsable des affaires du Bureau de Comptabilité des Taxes foncières et les Domaines, Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ahmad, surnommé Ibn al-Hazallaj, al-Fourat Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn al-Fourat, al-Hassan Ibn Isma'il, un parent d'al-'Abbas Ibn al-Hassan, qui était le receveur des Postes des deux villes sacrées et 'Ali Ibn al-'Abbas an-Nahiki.

Quand les gens de cette caravane arrivèrent à Fayd, ils furent informés des crimes du vil Zikrawayh et de ses hommes. Ils restèrent à Fayd plusieurs jours et attendirent des renforts des autorités centrales, puisque Ibn Koushmard était revenu de la route d'al-Qadissiyah avec les troupes que les autorités centrales avaient dépêchées avec lui. Quand la caravane entra en contact avec le maudit dans un endroit appelé al-Habir, le 21 du mois de Mouharram, ce dernier les attaqua. Ils luttèrent contre lui tout le jour jusqu'à la tombée de la nuit et ensuite le maudit se retira. Le lendemain matin, il revint une fois pour les engager dans la bataille et ils luttèrent l'un contre l'autre. Le troisième jour, les gens de la caravane devinrent assoiffés et après le combat se rendirent. Le maudit les passa tous par l'épée et seulement quelques-uns d'entre eux s'enfuirent. Les qarmates saisirent les femmes et l'intégralité de la caravane.

Cette même année, les autorités centrales envoyèrent deux-mille-deux-cents cavaliers du Banou Shayban pour lutter contre les qarmates.

Toujours cette année, Zikrawayh alla à Fayd où le représentant des autorités centrales était Hamid Ibn Firouz. Hamid, avec environ cent hommes qui étaient avec lui dans la mosquée, se réfugièrent dans une des deux forteresses de Fayd. Zikrawayh correspondit avec les habitants de Fayd et leur demanda de leur remettre leur fonctionnaire et les troupes avec lui. Les habitants de Fayd, cependant, ne répondirent pas à sa demande et il lutta contre eux sans résultat. Quand il vit qu'il ne pouvait faire rien avec eux, il se retira à an-Nibaj et alla ensuite chez Houfayr Abi Moussa al-Ash'ari.

Le 1 du mois de Rabi' Awwal, al-Mouktafi mobilisa Wasif Ibn Sawartakin avec un certain nombre d'officiers. Ils quittèrent al-Qadissiyah par la route de Khaffan.
Le samedi 22 du mois de Rabi' I, Wasif rencontra Zikrawayh et ils combattirent toute la journée, jusqu'à ce que la nuit les séparent. Ils passèrent la nuit à se surveiller mutuellement avant de retourner les attaquer. Les troupes gouvernementales massacrèrent les qarmates et quand ils arrivèrent face à l'ennemi d'Allah, Zikrawayh tourna son dos et voulut s'enfuir. Mais un des soldats le frappa à la nuque avec son sabre de telle façon qu'il traversa son cerveau. Zikrawayh, son lieutenant, un certain nombre de

ses intimes et proches dont son fils, son secrétaire et sa femme furent prit captif et les troupes prirent possession de tout son camp. Le parapluie du calife fut retrouvé sans ses pierres précieuses tandis que les captifs, les pèlerins capturés furent tous libérés.
Zikrawayh vécu cinq jours supplémentaire avant de mourir. Son ventre fut ouvert, vidé de son contenu et il fut ainsi emporté à Madinat as-Salam monté sur un chameau. Coiffé d’un capuchon sur sa tête et couvert d’une cape de brocart. Devant lui se trouvait sa femme Mou'minah, vêtu d’une robe en soie et couverte.

Le 1 du mois de Mouharram, Ibn Kayghalagh entreprit un raid du Tarse. Il prit quatre-mille captifs ennemis et saisi beaucoup de chevaux, du bétail et des marchandises. Un des Patricio vint chez lui demander la sécurité et devint par la suite Musulman.

Toujours cette année, le Patricio Andronikos, qui était le commandant militaire du souverain byzantin de ceux qui vivaient dans les régions frontalières, écrivit aux autorités centrales à Baghdad et demanda la sécurité qui lui fut accordé. Le souverain byzantin lui avait envoyé des hommes pour l’arrêter. Il remit donc des armes à environ deux-cents Musulmans retenus captifs dans sa forteresse et partit en les envoyant en avant avec certains de ses fils. Ils tombèrent la nuit sur le Patricio qui avait été envoyé pour

arrêter Andronikos et tuèrent un grand nombre de ses hommes et pillèrent leur camp.

Au mois de Joumadah Awwal de cette même année, Roustoum partit avec les gens des régions frontalières pour sauver Andronikos et arriva à Qouniyah peu après l’incident. Le Patricio apprit que les Musulmans marchaient contre eux et retourna en arrière. Andronikos envoya son fils à Roustoum, tandis que Roustoum envoya son secrétaire et un certain nombre de marins à Andronikos. Ils passèrent la nuit dans la forteresse et au matin, Andronikos sortit son argent, ses biens et partit pour le camp musulman avec tous les captifs musulmans qui étaient avec lui. Les Musulmans pillèrent Qouniyah et revinrent à ensuite à Tarse avec Andronikos, les captifs musulmans et les chrétiens qui étaient avec Andronikos.

Au mois de Joumadah Thani, il y eut une bataille entre les hommes d’al-Houssayn Ibn Hamdan et des hommes de Zikrawayh. Ces derniers s’étaient enfuis de la bataille, au cours de laquelle Zikrawayh avait rencontré son destin, par la route de l’Euphrate ayant l’intention d’aller en Syrie. Un certain nombre d’entre eux furent tués et un certain nombre de leurs femmes et de leurs enfants furent pris captifs.

Cette année, les émissaires du roi byzantin, dont l’oncle maternel de son fils Léon et Basilio, accompagnés par un

certain nombre de personnes, arrivèrent à Bab ash-Shammassiyah avec une lettre du roi à al-Mouktafi demandant d'organiser des négociations de rançon pour les Musulmans retenus prisonniers chez les Byzantins et les Byzantins retenu prisonniers chez les Musulmans. Il demanda à al-Mouktafi d'envoyer un émissaire eu territoire byzantin pour réunir les captifs musulmans et pour trouver un accord sur les conditions de rançon avec lui. Basilio devait rester dans le Tarse pour rassembler des captifs byzantins des régions frontalières et les ramener avec le représentant des autorités centrales, à l'endroit où devait se tenir les négociations de rançon. La délégation resta dans Bab ash-Shammassiyah plusieurs jours avant d'être ramené à Baghdad. Ils vinrent avec des cadeaux de l'empereur byzantin et dix captifs musulmans. Les cadeaux furent acceptés comme la demande du souverain byzantin.

Toujours cette année, un homme qui prétendait être le Soufyani[146] fut arrêté en Syrie avec un certain nombre de ses compagnons et ramené de Syrie à la cour du calife. Il a été rapporté qu'il souffrait de crises de délire.

Cette même année, des membres de tribu arabes sur la route de la Mecque capturèrent deux hommes, dont l'un se nommait al-Haddad et l'autre al-Mountaqim qui apparut être le frère de la femme de Zikrawayh. Les deux furent confiées à Nizar dans Koufa, qu'il les envoya à la cour du calife à Baghdad. Selon les membres des tribus arabes, les

deux étaient venus les appeler à se rebeller contre les autorités centrales.

Cette année, al-Houssayn Ibn Hamdan envoya al-Kayyal avec soixante de ses hommes de la route de Syrie aux autorités centrales à Baghdad. Ces hommes, des hommes de Zikrawayh, étaient venus le trouver pour lui demander la sécurité.

Toujours cette année, le Patricio Andronikos arriva à Baghdad,

Au mois de Ramadan, il y eut une bataille sur la route de l’Euphrate entre al-Houssayn Ibn Hamdan et les Banou Kalb, les Banou Namir, les Banou Assad et d’autres membres de tribus arabes qui s’étaient rassemblés contre lui. Ils le mirent en déroute et le poursuivirent jusqu’aux portes d’Alep.

Cette même année, les Banou Tayyi' assiégèrent Wasif Ibn Sawartakin, qui avait été nommé commandant militaire pour la saison du pèlerinage, dans Fayd. Il fut assiégé durant trois jours avant de sortir ensuite contre eux. Il les attaqua, tua un certain nombre d’entre eux tandis que le reste s’enfuit et Wasif quitta Fayd avec les pèlerins qui étaient avec lui.

En l’an 295 de l’Hégire (907), al-Houssayn Ibn Moussa attaqua par surprise les Banou Tayyi' qui avait assiégé Wasif Ibn Sawartakin, tua soixante-dix de leurs hommes et pris un certain nombre de leurs cavaliers captifs.

Au mois de Dzoul Qi’dah de cette même année, les négociations de rançon entre les Musulmans et les Byzantins furent achevés. Trois-mille hommes et femmes furent rançonnés.

Al-Mouqtadir Billah, le dix-huitième calife abbasside

Au mois de Dzoul Hijjah de l’année 295 de l’Hégire (907), décéda le calife Abbasside al-Mouktafi Billah et il fut porté allégeance à un jeune enfant qui n’avait pas encore atteint l’âge de 13 ans, Ja’far Ibn al-Mou’tadid Billah, qui fut surnommé al-Mouqtadir Billah et dont la mère était une romaine du nom de Gharib. D’autres ont rapporté qu’elle s’appelait Shaghab.

Les événements que nous venons de voir, nous démontre les graves événements auxquels faisait face le gouvernement abbasside, au cœur même de son état. Les villes et les banlieues étaient attaquées en Iraq, en Syrie et dans l’Ahwaz, les caravanes de pèlerins pillées et détruites.

Pourquoi ces événements sont-ils arrivés et pourquoi n’avons-nous pas entendu parler précédemment de telles séditions hormis qu’à ce moment précis ? Parce que l’état abbasside était entré dans son ère de faiblesse, faiblesse qui fut engendrée par l’introduction des Turcs dans l’armée du gouvernement abbasside par le calife al-Mou’tassim. L’armée est le pilier de l’état et du pouvoir. Si les généraux n’étaient pas satisfaits du calife, ils se rebellaient contre lui et imposaient leurs propres désirs. C’est pour ça que les

armées doivent être écartées impérativement et tenues loin de la politique. L'armée ne doit être sous l'influence d'aucun parti politique. Son premier but doit être la protection du pays et des citoyens. L'armée qui s'implique dans les affaires politiques ou commerciales ne peut mener le pays qu'à la destruction.
Comme sont criantes ses vérités dans les pays musulmans de nos jours, où l'on voit les armées non pas protéger le pays et servir les citoyens mais plutôt détruire le pays et massacrer les citoyens, pour le plus grand bénéfice des nations étrangères qu'elles servent dans l'ombre. Combien de pays, avons-nous vu, se rendre avant d'avoir même combattu. Des armées entières, des centaines de milliers de soldats de carrière payés par l'état disparurent purement et simplement des casernes où elles étaient stationnées, sans même tirer une seule balle contre l'ennemi, le jour ou leur pays fut envahi !

Al-Mouqtadir Billah devint calife à l'âge de treize ans et n'eut donc forcément entre ses mains aucuns pouvoir ni puissance. Il devait forcément avoir quelqu'un derrière lui pour mener les affaires de l'état. Et malgré cela, les principaux généraux cherchèrent le moyen de venir à bout de lui pour le remplacer par 'AbdAllah Ibn Mou'taz. Et effectivement, quatre mois après son entrée au pouvoir, le 20 du mois de Rabi' Awwal de l'année 295 de l'Hégire

(907), ils portèrent allégeance à ‘AbdAllah Ibn Mou’taz qu’ils surnommèrent ar-Radi Billah.
Néanmoins, les servants de l’état d’al-Mouqtadir Billah et des gens de son palais, se levèrent et il y eut une guerre ouverte entre les deux partis qui finit par la capture de ‘AbdAllah Ibn Mou’taz, deux heures après sa nomination. Après, la justice fit son devoir, un certain nombre de personnes furent tuées et d’autres se virent proposés de grandes sommes d’argent particulièrement ceux qui avait défendu le calife.

Le samedi 26 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 296 de l’Hégire (908), la neige tomba à Baghdad du début de la matinée jusqu’à la prière de l’après-midi. Il y eut une accumulation d’environ quatre doigts, environ neuf centimètres ou presque quatre pouces, sur les toits. Il n’a jamais été rapporté que quelque chose de similaire fut vu à Baghdad.

Le 15 du mois de Sha’ban de cette même année, une robe d’honneur fut octroyée à Mou’nis al-Khadim et il lui fut ordonné d’aller à Tarse pour mener la campagne d’été. Mobilisé pour ce but, il partit avec une force considérable et un certain nombre d’officiers, de pages de chambre.

En l’an 297 de l’Hégire (909), il y eut la campagne d’été dans le territoire byzantin par Mou’nis al-Khadim accompagnée d’une force considérable de la ville frontalière de Malatyah. Et par Abou al-Agharr as-Soulami. À la fin de l’année 297 (le 19 septembre, 909), il vainquit les Byzantins et prit plusieurs captif non-musulmans. Le rapport sur cet événement arriva aux autorités centrales à Baghdad le 6 du mois de Mouharram.

Au mois de Shawwal de cette année, al-Mouqtadir envoya al-Qassim Ibn Sima avec un grand corps de troupes pour la campagne d’été dans le territoire byzantin.

Durant l’année 299 de l’Hégire (911), Roustoum Ibn Bardou, qui était responsable de la région frontière pour Bounayy Ibn Nafis, entreprit la campagne d’été de la région du Tarse accompagné par Damyanah. Roustoum assiégea la forteresse de Malik al-Armani. Il la quitta alors et brûla les banlieues de Dzoul al-Kila’.

Cette année, al-’Outayr, un des hommes de Zikrawayh, arriva à Baghdad pour demander la sécurité accompagné par al-Agharr, un autre des officiers de Zikrawayh.

En l’an 300 de l’Hégire (912), il arriva à Baghdad un messager du fonctionnaire responsable de Barqah avec un

rapport concernant un rebelle khariji qui s’était levé contre lui. Barqah appartenait à la région administrative de l’Egypte, à 16 kilomètres de la région administrative du Maghreb Il vainquit l’armée du rebelle et tua un certain nombre de ses hommes. Le messager arriva avec des colliers d’oreilles et de nez appartenant aux tués, aussi bien que plusieurs bannières du rebelle.

Cette même année, les gens de Baghdad souffrirent de beaucoup de maladies. Il fut rapporté que les chiens et les loups avaient contractés la rage et qu’ils chassèrent des humains, des chevaux et du bétail. Quand ils mordaient un homme, ils provoquaient sa mort.

En l’an 301 de l’Hégire (913), il y eut une épidémie de deux sortes de peste à Baghdad, l’une était inoffensive et la seconde mortelle.

Cette même année, Abou Muhammad al-Hallaj, un prestidigitateur, fut ramené dans la maison du vizir ‘Ali Ibn ‘Issa, accompagnée par un compagnon. J’entendis un certain nombre de personnes dire qu’il s’était réclamé la seigneurie divine. Lui et son compagnon furent pendu trois jours, du début de la matinée jusqu’au midi, avant d’être descendus et renvoyés en prison. Abou Muhammad al-Hallaj resta longtemps dans la prison. Un certain nombre de personnes, parmi eux Nasr al-Qoushouri, furent séduits

par lui. Finalement, les gens devinrent indisciplinés et maudirent ceux qui étaient trouvé en sa compagnie. Alors ses pieds et ses mains furent tranché, puis il fut décapité et incinéré.

Toujours cette année, al-Houssayn Ibn Hamdan conduisit la campagne d'été. Une dépêche arriva du Tarse à Baghdad qui indiquait qu'il avait conquis beaucoup de forteresses et tué un grand nombre de Byzantins.

Cette année, Abou Sa'id al-Jannabi al-Hassan Ibn Barhan, le maudit rebelle qarmate athée qui se trouvait à Hajar dans la région du Bahrayn fut tué par un de ses servants. Son fils Sa'id le remplaça mais le commandement des qarmates revint à son fils Souleyman Ibn Hassan Ibn Barhan surnommé Abou Tahar al-qourmouti, qui fut un terrifiant démon humain sanguinaire et dont nous verrons tous les crimes qu'il commit non seulement envers l'état des abbassides mais l'ensemble de la communauté musulmane.

Il y eut aussi beaucoup de maladies à Baghdad qui provoqua une grande mortalité parmi les habitants de la ville est particulièrement dans al-Harbiyyah et parmi les gens des banlieues.

En l’an 302 de l’Hégire (914), Ibn ‘Abd al-Baqi partit pour le Tarse avec deux-mille cavaliers pour mener la campagne d’été. Pour le soutenir, le vizir ‘Ali Ibn ‘Issa lui le fit rattraper par Bishr, le servant d’Ibn Abi as-Saj, qui était le gouverneur de Tarse de la part des autorités centrales. Comme ils ne purent pas mener la campagne d’été, ils entreprirent une campagne d’hiver par un sévère froid sévère et sous la neige.

Cette année, une dépêche de Bishr, le fonctionnaire responsable du Tarse de la part des autorités centrales, atteignit les autorités centrales à Baghdad. Bishr mentionnait sa campagne dans le territoire byzantin. Il rapporta les forteresses qu’il conquit, le butin qu’il fit et les captifs qu’il prit. Il prit aussi cent-cinquante captif patricios et le nombre total des captif était d’environ deux-mille.

Le 22 du mois de Dzoul Hijjah de cette même année, des membres d’une tribu arabes partirent pour al-Hajir, à dix-huit kilomètres du désert, contre les pèlerins revenant de La Mecque. Ils les attaquèrent et saisirent tous leurs biens ainsi que deux-cent-quatre-vingts femmes libres, sans compter les mâles et les esclaves capturés.

L’état abbasside était extrêmement faible non seulement du point de vue de ses armées mais aussi de ses revenus qui étaient insuffisants pour subvenir aux besoins de toutes les

armées de l’empire et ne pouvait donc pas faire face à la menace des qarmates qui semait la sédition, la corruption et la destruction sur la terre. La majeure partie des graves menaces dont eut à faire face l’état abbasside ne venaient donc pas de l’extérieur mais de l’intérieur, ce qui était encore plus grave. Et suite à ces troubles intérieurs engendrés par ces hérétiques, qui occupaient l’état, les armées romaines en profitèrent pour attaquer les frontières musulmanes, à plusieurs reprises, et particulièrement à Marat où ils détruisirent la ville et prirent un grand nombre de prisonniers musulmans. Pourtant l’état et les armées abbassides n’étaient pas particulièrement pauvres pour ne pas pouvoir faire face à tous les problèmes mais les troubles organisés aussi par les principaux généraux rendaient l’état et l’armée incapable de faire quoi que ce soit. Un puissant état, et de grandes et puissantes armées étaient ainsi réduits à l’impuissance à cause des luttes intestinales pour le pouvoir.

Pourtant, en l’an 305 de l’Hégire (917), quand l’empereur byzantin, Constantin VII envoya une mission à Baghdad pour conclure un traité de paix et une échange de prisonniers, le calife faible al-Mouqtadir Billah ordonna de déployer toute la splendeur et la force de l’état abbasside devant les émissaires. La puissante et immense armée du calife, 160.000 cavaliers et fantassins réunis se déployèrent dans les rues de la capitale, de la porte Shammassiyah au palais. Ils furent suivis par l’escorte royale au nombre de 7.000 soldats mélangés blancs et noirs et derrière eux 700

chambellans et tous vêtus somptueusement. Des navires de toutes sortes, décorés pour l'occasion, jetèrent l'ancre dans le fleuve du Tigre. Les murs du palais califal furent recouverts de 38.000 parures de brocart. 22.000 tapis furent déroulés dans la cour, cent bêtes sauvages tenues en laisse et une quantité d'autres choses. Les émissaires furent stupéfiés par ce qu'ils virent et lorsqu'ils virent le vizir dans toute sa splendeur, ils crurent que c'était le calife mais les guides continuèrent leur marche sans s'arrêter et leur dire que ce n'était que le secrétaire du calife. La visite continua et ils entrèrent dans le palais, ou plutôt la ville du calife, où ils découvrirent merveille après merveille. Enfin, ils furent introduits dans la salle du conseil où se tenait assit sur un siège (*sarir*) sculpté dans du bois de cèdre, recouvert de tentures et de voiles, le calife en personne, al-Mouqtadir Billah. Il fut donné l'occasion aux émissaires, de voir toute le lustre, certainement inconcevable dans les esprits des Romains, de la force en puissance de l'époque. Les émissaires furent ordonnés de s'arrêter à 100 coudées[147] (45 m) du siège du calife. Si les émissaires durent s'arrêter à 45 m du Calife que dire alors de la taille de son siège !
Ces détails ne vous ont été donnés que pour vous permettre de réaliser la force de l'état abbasside et de ses armées mais, comme nous l'avons déjà précédemment mentionné, cette force était sans effet.

Cette même année, arriva à la cour califale des présents du prince de 'Oman et parmi eux un oiseau noir qui parlait le

farsi et l’hindî plus couramment qu’un perroquet.

Toujours cette année, al-Qahim Muhammad Ibn al-Mahdi le fatimide retourna de nouveau en l’Egypte et se rendit maître d’une grande portion de l’Egypte Supérieure.

En l’an 308 de l’Hégire (920), les prix montèrent vertigineusement à Baghdad privant ainsi les gens et ce à cause du vizir Hamid Ibn al-’Abbas a qui fut confié l’administration des domaines royaux dans le Sawad et qui commis des exactions injustifiées. Les gens furent réduits au pillage et les troupes durent intervenir contre le peuple qui fut dispersé après plusieurs jours de combats. La foule mit le feu à la prison, ouvrit les cellules, pilla les citoyens et jetèrent des pierres au vizir et les affaires de la Maison d’al-’Abbas tombèrent dans un grand désordre.

Cette année, les troupes d’al-Qahim prirent possession du Delta (du Nil) jusqu’à Fustat et la détresse des gens du Caire augmenta grandement et ils se préparèrent pour la guerre, suite aux hostilités.

Durant l’année 312 de l’Hégire (924), les qarmates, sous le commandant d’Abou Tahir, attaquèrent des caravanes de pèlerins de retour de la Maison Sacrée, où ils avaient accompli leur pèlerinage, chez eux. Ils massacrèrent un

grand nombre d'entre eux, violèrent, détruisirent, pilèrent et abandonnèrent les survivants dans le désert, sans eau, ni provision et ni montures où ils ne tardèrent pas à tous mourir.

Cette même année, Abou Tahir Souleyman Ibn Hassan le qarmate combattit dans la banlieue de Koufa contre les commandants du Sultan qu'il prit captifs.

Ja'far Ibn Warqa était responsable des régions de Koufa et de la route de Koufa. Quand les pèlerins quittèrent Baghdad, il partit en avant par crainte d'Abou Tahir le qarmate et il avait sous son commandement mille hommes de ses cousins, les Banou Shayban. La première caravane fut accompagnée par l'émir Thoumal et dans la caravane du « parapluie » se trouvait Jinn Safwani, Tarif Soubkari et Siyashir ad-Daylam.

L'escorte des caravanes fournies par le Sultan comptait six-mille hommes. Ils furent interceptés par Abou Tahir Jannabi, le premier commandant qui entra en contact avec lui fut Ja'far Ibn Warqa. Il s'ensuivit une escarmouche, au cours de laquelle Ja'far fut attaqué par un groupe des partisans d'Abou Tahir qui étaient montés sur des chameaux rapides guidant leurs chevaux. Ils descendirent de leurs chameaux, enfourchèrent leurs chevaux et joignirent la bataille contre Ja'far Ibn Warqa qui ne put tenir ses positions et s'enfuit avec les Banou Shayban.

En rencontrant la caravane, qui descendait de la colline, il leur dit de retourner en arrière en expliquant ce qui était

arrivé.
En conséquence, ils tournèrent aussitôt les talons et revinrent à Koufa. Abou Tahir poursuivit les troupes impériales et les caravanes jusqu’à la porte de Koufa. Les commandants des forces impériales qui furent appelées à l’aide sortirent et furent vaincus tandis que Jinn Safwani fut pris captif.
Durant six jours Abou Tahir resta hors de Koufa, en entrant dans la ville durant le jour et la quittant la nuit, pour la passer dans son camp, en emmenant tout qui pouvait être emporté, dont quatre-mille robes brodées et trois-cents jarres contenant de l’huile. Quand il prit tout ce qui pourrait être emmené au loin, il retourna dans sa propre ville.
Ja’far Ibn Warqa ramena ses troupes vaincues à Baghdad, où le calife al-Mouqtadir ordonna à Mou’nis de marcher sur Koufa pour combattre les qarmates. Les gens de Baghdad furent sérieusement inquiétés et la plupart d’entre de ceux qui vivaient sur la rive ouest émigrèrent sur la rive est.
Quand Mou’nis arriva à Koufa, Abou Tahir l’avait déjà évacué. Mou’nis y laissa donc Yaqout son député et lui-même procéda à Wassit. Personne ne put donc accomplir son pèlerinage cette année.

L’année suivante, en 313 de l’Hégire (925), le criminel Abou Tahir, attaqua de nouveaux les caravanes de pèlerins à destination de La Mecque et à cause des qarmates, le

pèlerinage prit du retard cette année avant d’être annulé par la suite car, lorsque les pèlerins d’Iraq furent informés des exactions des qarmates, ils annulèrent leur voyage. Les habitants de La Mecque s’enfuirent à Taif pour les mêmes causes. Les sédentaires ne furent pas non plus à l’abri de leur mal et le qarmate les attaqua et leur imposa, par tête, deux dinars, comme l’ont rapporté des historiens.

Cette même année, l’empereur byzantin envoya une lettre aux gens des frontières leur ordonnant de lui payer le tribut. Il les menaça en leur disant que s’ils ne faisaient pas ce qui leur ordonnait, il les attaquerait, connaissant leurs faiblesses.

En l’an 314 de l’Hégire (926), les Byzantins entrèrent à Malatiyah, où ils restèrent seize jours durant lesquels ils pillèrent la ville et prirent les habitants en captivité. Ceux qui réussirent à s’enfuir, allèrent à Baghdad pour demander de l’aide contre les attaques des byzantins.

Cette même année, les habitants de La Mecque abandonnèrent leur ville avec leurs biens et leurs familles après avoir entendu dire que les qarmates étaient dans leur région, craignant pour leurs vies et leurs biens.

Cette même année, le Tigre gela à Mossoul et le bétail put traverser le fleuve et il n’a jamais été mentionné

précédemment un événement similaire.

En l’an 315 de l’Hégire (927), les Byzantins attaquèrent Damiette et prirent tous les habitants de la ville prisonniers ainsi que l’ensemble de leurs propriétés. Ils firent aussi sonner leurs cloches dans les mosquées de la ville alors qu’en même temps les Daylam attaquaient Rayy et les régions montagneuses ou ils tuèrent beaucoup de gens y compris les enfants.

Cette même année, une robe d’honneur fut attribuée à Mou’nis avant qu’il soit expédié à la frontière. L’empereur byzantin entra dans Soumayssat et la cloche fut sonnée dans la mosquée centrale ou les Byzantins tinrent leur service religieux.

Cette même année, ‘Ali Ibn Issa lut au calife une lettre qu’il reçut de Wasif Baktimouri dans laquelle il était mentionné que les Musulmans avaient contre-attaqué les Byzantins et les avaient vaincu avec toutes les troupes et avait tué un grand nombre d’entre eux et capturé un aussi grand nombre.
Il arriva alors un envoyé de l’empereur byzantin portant une lettre du logothète (vizir) de l’empereur au vizir ‘Ali Ibn ‘Issa, dans laquelle il demandait une trêve.

Les qarmates menace Baghdad

Il y eut aussi cette année, une rumeur concernant l'envoi d'une expédition de Fariqi de Basra ainsi qu'une nombreuse armée qarmate, marchait en direction de Koufa et qu'elle avait déjà traversé la porte de Basra près du désert. Par conséquence, al-Mouqtadir écrivit à Mou'nis al-Mouzaffar, lui ordonnant de se rendre à Baghdad. Il quitta donc Tikrīt et arriva à Baghdad après la prière de l'après-midi, après avoir envoyé un détachement de son armée à la frontière.
Abou Tahir quitta Hajar le mercredi 13 Ramadan et établit son camp à al-Hass à deux jours de voyage d'al-Ahsa, où il resta jusqu'à samedi matin avant de se mettre en route. Le Sultan écrivit à Ibn Abi as-Saj pour l'informer des mouvements d'Abou Tahir et lui ordonner de se dépêcher vers Koufa.
'Ali Ibn Issa écrivit aux autorités à Koufa, leur demandant de fournir des réserves et du fourrage pour Youssouf. Ce dernier quitta Wassit au début du mois de Ramadan en direction de Koufa. Salamah Toulouni, qui lui avait apporté de l'argent, le quitta et retourna chez lui.
Quand Abou Tahir le qarmate s'approcha de Koufa, il libéra tous les pèlerins captifs qu'il avait avec lui, pendant que les autorités du Sultan fuirent de Koufa, de manière qu'Abou Tahir saisit toute la nourriture et le fourrage apprêté pour Youssouf, d'un montant de cent Kour de nourriture et de mille Kour d'orge, après que ses propres réserves furent

vraiment basses après avoir connu des difficultés lui et ses partisans. Ces acquisitions leur redonnèrent de la force et Youssouf qui arriva dans la banlieue de Koufa, le vendredi 8 du mois de Shawwal, constata qu’Abou Tahir s’y était trouvé un jour plus tôt et l’intercepta.

Il a été rapporté qu’Abou Tahir déclara que son armée s’était approchée de celle de Youssouf sur la route entre Wassit et Koufa, mais qu’à cause du brouillard, aucune armée n’avait pu voir l’autre.

Il fut donc conscient de la proximité de l’ennemi et souhaita qu’il l’ait (l’ennemi) attaqué. Youssouf envoya une lettre à Abou Tahir pour l’inviter à lui porter allégeance (à Youssouf) mais il refusa. Alors, il lui demanda de se préparer à combattre le dimanche. Le messager raconta que lorsqu’il arriva dans le camp d’Abou Tahir, il fut emmené dans un endroit où il y avait un certain nombre de personnes qui étaient habillées de la même manière et où il fut invité à lire son message, puisque le « Sayyid » écoutait et il ne sut pas lequel d’entre eux il était. Il livra son message et reçut la réponse que le « Sayyid » refusait la proposition et de retarder la bataille qui débuta donc le samedi 9 du mois de Shawwal, à la porte de Koufa. On a rapporté que quand Ibn Abi as-Saj vit l’armée d’Abou Tahir et compta son nombre, il la méprisa complètement et dit : « Qui sont ces chiens ? Dans une heure, ils seront entre mes mains » et ainsi méprisant, il ordonna que le communiqué de la victoire soit écrit avant même l’engagement.

Les deux armées avancèrent vers l’autre. Quand les qarmates entendirent le son des trompettes et des tambours avec les cris de l’armée d’Ibn Abi as-Saj, l’un d’entre eux se tournant vers son compagnon demanda : « Quel est ce bruit ? » Il répondit « Peur ? » Et l’autre de répondre : « Aye » sans dire un mot de plus. Il était dans l’habitude d’Abou Tahir de n’avoir ni trompette, ni tambours ou ni cris dans son armée. Ibn Abi as-Saj déploya ses forces, tout en restant à distance avec son élite, selon une de ses coutumes dans la bataille. L’engagement commença après le lever du soleil du samedi et dura jusqu’au coucher du soleil.

Ibn Abi as-Saj n’afficha aucun manque de détermination, en harcelant les troupes d’Abou Tahir avec des flèches qui blessèrent beaucoup d’entre eux. Quand Abou Tahir, qui se tenait dans un char avec environ deux cents cavaliers fiables près des murs d’al-Hayz vit cela, il descendit de son char, monta un cheval et chargea avec ses hommes. Youssouf fit de même et une bataille féroce s’ensuivit entre les deux partis et vers la fin du jour Ibn Abi as-Saj fut capturé avec une blessure dans son front. Ses hommes lui avaient conseillé de se retirer, mais il refusa et ainsi avec un certain nombre de son élite, tomba entre les mains d’Abou Tahir après qu’un grand nombre de ses hommes furent tués et que le reste s’enfuit. Youssouf fut amené dans le camp d’Abou Tahir; une tente fut montée pour lui dans laquelle il fut jeté et qui fut gardé. Ils allèrent chercher un médecin du nom d’Ibn as-Soubay, qui rapporta : Quand, il l’ordonna,

j’entrais dans la tente où le prisonnier était gardé que je trouvais assis vêtu d’un gilet de satin de couleur argent, excepté le col et la poitrine qui était de satin rouge, taché par le sang qui coulait de la blessure de son front. En constatant que le sang sur son visage était coagulé, j’ai demandé de l’eau chaude, mais un des partisans d’Abou Tahir me dit qu’il n’avait aucun instrument pour chauffer de l’eau car ils avaient laissé leurs bagages près d’al-Qadissiyah et que cela n’était pas exigé pour la bataille. Je lavais donc son visage et sa blessure avec de l’eau froide et traitait ce dernier. Il me demanda mon nom et pourquoi on m’avait appelé et quand je lui dis, je constatais qu’il connaissait ma famille quand il était à Koufa avec son frère Afshin, qui était le gouverneur. Je fus surpris par sa mémoire, sa précision et son indifférence envers sa condition.
Le rapport de la bataille et la capture d’Ibn Abi as-Saj atteignit ‘Ali Ibn ‘Issa, qui se hâta au Palais avec Nasr le Chambellan et Mou’nis al-Mouzaffar pour transmettre les nouvelles au calife. La nouvelle se répandit rapidement, et les gens devinrent terriblement effrayés d’Abou Tahir. La population entière considéra d’émigrer à Wassit et ensuite à Ahwaz.
Mou’nis monta son camp sur la plate-forme de parade d’Oushnah, avec l’intention de marcher à Koufa quand arriva une nouvelle du gouverneur de Qasr Ibn Houbayrah pour ‘Ali Ibn ‘Issa, l’informant qu’Abou Tahir et ses partisans avaient quitté Koufa le mardi 12 du mois de

Shawwal, en direction de ‘Ayn Tamr. ‘Ali Ibn ‘Issa s’empressa de louer cinq-cents bateaux où il embarqua mille hommes et un certain nombre de péniches qui fit traverser du Tigre à l’Euphrate, où il embarqua une compagnie de Houjari[148], qui devaient empêcher les qarmates de traverser le dernier fleuve. Il ordonna aussi à un certain nombre de commandants d’aller à Anbar pour garder la ville.

Le vendredi, les gens d’Anbar et des commandants virent la cavalerie d’Abou Tahir avancer du côté de la rive ouest et ils s’empressèrent de démonter le pont d’Anbar. Abou Tahir attendit jusqu’à ce qu’il soit capable de traverser en bateaux et le mardi suivant cent de ses hommes traversèrent cette voie sans être aperçu par les hommes du Sultan, jusqu’à ce qu’ils arrivent à Anbar.

Un engagement commença alors entre eux et certains des commandants. Quand l’endroit fut nettoyé des troupes du Sultan, Abou Tahir remonta le pont d’Anbar et traversa, laissant ses bagages sur la rive ouest ainsi qu’Ibn Abi as-Saj. Quand les troupes impériales sur les navires apprirent qu’Abou Tahir avait restitué le pont, ils allèrent de nuit et l’incendièrent.

Ainsi Abou Tahir avec un groupe de ses partisans resta sur la rive est de l’Euphrate, pendant que ses bagages étaient sur la rive ouest tandis que les navires et les péniches étaient entre eux. Quand les nouvelles de la traversée d’Abou Tahir à Anbar et la tuerie des commandants parvinrent dans la capitale, Nasr le Chambellan partit avec

les troupes Koujari, l’infanterie Massaffi et tous les commandants quittèrent Baghdad, précédé par l’enseigne impérial, qui ressemblait à tous les autres drapeaux hormis qu’elle était de couleur noire sur lequel était écrit en blanc « Muhammad Messager d’Allah ».
Mou’nis qui était déjà arrivé à la porte d’Anbar unifia ses forces à celles de Nasr. La cavalerie, l’infanterie et les gradés parmi eux s’élevait à plus de 40.000 hommes. Abou al-Hayjah et ses frères Abou-Walid, Abou al-’Ala et Abou as-Saraya sortirent avec leurs hommes et des Arabes. Nasr arriva avant Mou’nis au pont du canal appelé Zoubarah dans la région de ‘Aqr Qoub à environ 8 kilomètres de Baghdad ou Mou’nis le retrouva et ou leurs forces s’unirent sur le canal. Abou al-Hayjah conseilla à Nasr le Chambellan de détruire le pont sur le Zoubarah et insista particulièrement sur cela. Quand il vit que Nasr ne se hâtait pas d’adopter sa suggestion, il dit : « Oustad, fait le et coupe ma barbe en même temps ». Nasr fit alors détruire le pont.
Abou Tahir avec ses partisans qui étaient avec lui sur la rive est de l’Euphrate procéda en direction de Zoubarah quand il fut éloigné de l’armée impériale d’une distance de 4 kilomètres à la fin du lundi 10 du mois de Dzoul Qi’dah, il passa la nuit où il était et marcha au début du jour suivant en direction du pont de Zoubarah. Un fantassin noir avança devant l’armée et devint une cible pour les archers impériaux si bien qu’il ne tarda pas à ressembler à un porc-épic criblé de flèches. Il continua son avance non

découragé, monta le pont et ne revint que lorsqu'il s'aperçut qu'il avait été coupé. Les partisans d'Abou Tahir essayèrent plusieurs fois de passer l'eau à gué du canal, mais, quand ils constatèrent qu'ils ne pouvaient passer nulle part à gué, ils se retirèrent sans tourner leur dos. Quand ils atteignirent Hassaniyah, ils la trouvèrent encerclée par l'eau, Nasr et Mou'nis ayant précédemment envoyé des hommes pour percer les digues pour que l'eau du Makhr entoure l'armée d'Abou Tahir. Il resta là le mardi et rattrapa ensuite ses partisans à Anbar aucune des forces impériales ne s'est hasardée à le suivre, à réparer le pont sur le Zoubarah ou à le traverser. Le conseil d'Abou al-Hayjah de détruire le pont s'avéra avoir été une inspiration divine; car s'il était resté en état, les qarmates l'aurait traversé sans être inquiétés par les nombres des forces impériales. Ces forces auraient été mises en déroute et les qarmates auraient pris Baghdad. Car effectivement la plupart des troupes impériales fuirent dans le désordre à Baghdad quand ils entendirent dire qu'Abou Tahir avait atteint le canal, avant qu'ils aient aperçu l'ennemi, si terrible était l'alarme qui remplit leur poitrine après la catastrophe qui était arrivée à Ibn Abi as-Saj. Personne parmi eux après sa capture, ne s'imagina qu'il serait capable de se tenir tête à Abou Tahir.

Abou Tahir avait avec lui un certain nombre de guides, qui le sortirent du Makhr et l'emmenèrent vers Anbar. Quand lui et ses partisans abandonnèrent leur campement près du Zoubarah, les forces impériales élevèrent de grands cris et

des acclamations. Les cavaliers de l’expédition s’empressèrent d’apporter ‘à Ali Ibn ‘Issa les nouvelles qu’ils étaient en sécurité et qu’Abou Tahir était parti et se retirait à Anbar, qu’il n’y avait aucune route, gué, ou appareil par lequel il pourrait atteindre son camp, ou s’approcher de Baghdad. Mou’nis était inquiet de capturer ses bagages avec le reste de ses forces sur la rive ouest d’Anbar et ainsi sauver Ibn Abi as-Saj. Il expédia donc son chambellan Yalbaq, un certain nombre de commandants et des hommes d’Ibn Abi as-Saj avec six-mille hommes, croyant qu’Abou Tahir serait incapable de traverser l’Euphrate et rejoindre sa cavalerie et ses bagages. Abou Tahir, informé de cela, conçut un plan, se sépara de ses troupes et après avoir marché une longue distance atteignit la région abandonnée contiguë sur l’Euphrate ou il traversa dans le bateau d’un pêcheur à qui selon ce qui a été rapporté, il paya mille dinars et revint à ses bagages. Ayant rejoint ses partisans, il combattit Yalbaq, qui fit peu de résistance et s’enfuit en perdant un grand nombre d’hommes. Abou Tahir remarqua qu’Ibn Abi as-Saj était à l’extérieur de la tente dans laquelle il avait été confiné et regardait vers la route pour voir la bataille. Abou Tahir pensa que son prisonnier essayait de s’échapper.
Il le fit donc ramener en sa présence et lui dit : « Tu as voulu t’enfuir, n’est-ce pas ? D’autres ont rapporté que les hommes d’Ibn Abi as-Saj l’avaient appelé et le qarmate dit : « Tu voulais être sauvés par tes hommes, n’est-ce pas ? »

Alors, il ordonné de trancher la gorge du prisonnier devant lui et celles de tous les autres captifs en plus.
Après cela, Abou Tahir conçut un plan qui lui permis de réunir toutes les troupes qui avaient été avec lui sur la rive est de l’Euphrate à Anbar et de traverser le fleuve du côté ouest qui est contigu avec le désert.
Yalbaq retourna à Mou’nis al-Mouzaffar par une route chaotique.
Abou al-Qassim Ibn Zanji déclara que le nombre des disciples d’Abou Tahir était mille-cinq-cents, sept-cents cavaliers et huit-cents fantassins. Il obtint cette information d’un homme d’Anbar, qui agit comme un espion pour lui et ses troupes. D’autres ont rapporté que leur nombre était mille-sept-cents. Il ajouta : « J’entendis un des déserteurs d’Abou Tahir, quand questionné pourquoi les forces impériales s’étaient enfuit aussi rapidement, alors que les forces d’Abou Tahir avaient été si ferme ? », il répondit : « La raison consiste en ce que les forces impériales supposent que la sécurité se trouvaient dans la fuite, à laquelle ils donnent donc la préférence, alors que nous supposons que c’est dans la ténacité, d’où nous tenons ferme et ne bougeons pas ».
‘Ali Ibn ‘Issa organisa entre Zoubarah et Baghdad une série de postes, avec cent pigeons et un homme pour chaque pigeon qui devait envoyer chaque heure les nouvelles des mouvements de l’ennemi par ces oiseaux. Ainsi Baghdad resta en sécurité le jour où les qarmates avancèrent vers Zoubarah en dépit du grand nombre de bandits de grand

chemin et d’hommes masqués comme des soldats, tous inquiets de piller la ville, du fait des instructions données par ‘Ali Ibn ‘Issa à Nazouk de patrouiller avec sa force entière, matin et soir, des deux côtés du fleuve. De plus, le jour où Abou Tahir avança vers Zoubarah, le vizir ordonna à Nazouk de prendre sa force entière tôt le matin à la Porte Harb et d’y rester jusqu’au soir et de patrouiller continuellement les deux côtés de la rive et de faire savoir que n’importe quel bandit de grand chemin ou personne masqué comme un soldat qui serait découvert et que quiconque serait trouvé en possession d’une arme sera immédiatement décapité. Ainsi les bandits de grand chemin restèrent dans leurs antres et les commerçants de la Porte Mouhawwal, du Canal Tabiq, de Qalla’in et d’autres quartiers fermèrent leurs magasins, transférèrent leurs marchandises dans leurs résidences et montèrent la garde. Les principaux habitants recueillirent des bateaux qu’ils lancèrent sur les canaux qui communiquaient avec le Tigre et embarquèrent leurs marchandises. Certains les prirent en aval à Wassit.

Ceux qui étaient préparés aux urgences transférèrent leurs marchandises à Houlwan, et espéraient voyager avec les pèlerins vers le Khorasan. Personne ne doutait que les qarmates prendraient Baghdad. Nazouk conformément aux ordres de ‘Ali Ibn ‘Issa resta à cheval du début du matin jusqu’à ce que la première partie de la nuit soit passée et ni lui ni ses hommes ne sont descendus sauf pour exécuter

leurs dévotions. Les tentes furent montées ensuite pour eux. Ces mesures protégèrent la ville.
Le qarmate fit de Hit son prochain objectif. Haroun Ibn Gharib et Sa'id Ibn Hamdan se dépêchèrent pour défendre la ville et arriver avant lui. Ils montèrent en haut des murs de garde remontant ainsi le moral des habitants et quand les qarmates arrivèrent, ils les bombardèrent de leur position. Un grand nombre de qarmates furent tués et Abou Tahir leva le siège. Quand ces nouvelles atteignirent Baghdad, ce fut un soulagement général et quand le calife al-Mouqtadir et la reine mère furent informés de son départ (Abou Tahir) ils donnèrent cent-mille dirhems en charité. Mou'nis et Nasr dressèrent la liste des troupes qui se trouvaient sur le flanc de Baghdad à Zoubarah, sans prendre en compte les Arabes et toutes les personnes à charges et constatèrent qu'ils étaient au nombre de 42.000.
Quand 'Ali Ibn 'Issa fut informé de la capture d'Ibn Abi as-Saj, il alla trouver immédiatement Mouqtadir et lui dit : « Les califes précédents amassèrent de l'argent pour le seul but de supprimer les ennemis de notre religion, comme les khawarijes et protéger l'Islam et les Musulmans. Depuis le décès du Prophète Béni (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), il n'est pas arrivé aux Musulmans de désastre plus sérieux que celui-ci. Cet homme (Abou Tahir) est un mécréant, qui attaqua les pèlerins durant l'année 311 (923), d'une manière sans précédent. Sa terreur a pris possession des cœurs de tous tes servants. Al-Mou'tadid et

al-Mouktafi ont amassé des trésors dans leur trésorerie privée pour les urgences de ce style. Et il ne reste à présent pas grand-chose dans la trésorerie privée. Craint Allah Exalté, ô commandant des croyants, parle à la reine mère, qui est une femme dévote et excellente et si elle a un trésor qu'elle a amassé pour n'importe quelle nécessité alors c'est le moment pour le sortir. Et si l'autre chose survient, part avec ta compagnie vers les régions les plus lointaines du Khorasan. Je t'ai donné un conseil véridique ». Le calife rendit visite à sa mère et après consultation avec elle, il ordonna le transfert d'un demi-million de dinars lui appartenant à la Trésorerie Publique, pour être dépensé sur les troupes. Il demanda alors à 'Ali Ibn 'Issa combien restait dans la trésorerie privée et il lui répondit qu'il y avait un demi-million. Le vizir se mit au travail pour économiser et ordonna que pas un seul dirham de cet argent ne doit être gaspillé sur les commissions et il collecta aussi de l'argent dû des provinces, en envoyant des personnes pour demander aux fonctionnaires locaux de payer.

Un certain commerçant avertit 'Ali Ibn 'Issa qu'il avait établi qu'un homme du Chiraz agissait comme un espion pour les qarmates et qu'il correspondait avec lui. Le vizir envoya un groupe pour l'arrêter et le ramener au palais. Questionné par 'Ali Ibn 'Issa en présence du Qadi Abou 'Omar et des commandants, cette personne dit : « Je suis un partisan d'Abou Tahir et je le suis par ce qu'il est dans le droit, alors

que vous, ton maître et vos partisans sont des menteurs mécréants. Dans le monde de Dieu il doit toujours y avoir Son représentant et un juste souverain désigné par Lui ; notre souverain est le Mahdi fils de…, fils de…, fils de…, fils de…[149], Ibn Isma'il Ibn Ja'far et nous ne ressemblons pas aux rafidi fous, qui font porter allégeance des hommes pour un souverain qui est absent et attendu ». 'Ali Ibn 'Issa lui dit : « Donne-moi une liste des gens de Baghdad et de Koufa qui correspondent avec les qarmates ». « Et pourquoi », répliqua-t-il, « devrais-je vous donner une liste de vrais croyants pour être livré entre les mains d'infidèles, qui les exécuteront ? Jamais! » Le vizir ordonna que l'homme soit attaché en sa présence, puis fouetté et ensuite entravé et chargé avec un lourd collier en fer et enchaîné. Puis il fut alors livré à Nazouk et emprisonné. Il mourut huit jours après, ayant refusé de manger ou boire.

Cette même année, l'armée se mutina ce qui était devenu maintenant une coutume.

En l'an 316 de l'Hégire (928), Abou Tahir le qarmate après être retourné dans sa capitale Hajar, construisit une maison qu'il appela « la maison de l'émigration » (*dar al-hijrah*). Puis, il s'appliqua à ramener vers ses croyance perverses et diaboliques 'Oubaydillah al-Mahdi, l'ignoble chef des ismaéliens battiniyah qui habitait dans la ville d'al-Mahdiyah en Tunisie et qui fut le premier « calife » 'oubaydi

comme nous l’avons déjà mentionné. Face à tous ces différents troubles contre l’état abbasside, leurs partisans devinrent plus nombreux et particulièrement ceux en lesquels se trouvait une maladie dans le cœur et ceux qui étaient à la recherche des biens de ce monde. Ces gens étaient enchantés de suivre la « religion » du diable, une « religion » qui permet tout et n’interdit rien. Ils envoyèrent des bandes dans chaque direction et augmentèrent leurs viles et infâmes exactions. Ils conquirent de nouvelles villes et attaquèrent les Musulmans et à cause d’eux les calamités se multiplièrent et la frayeur gélifia le cœur des Musulmans de la région. Le califat fut durement éprouvé par eux et les troupes d’al-Mouqtadir furent mises en déroute à plusieurs occasions.

Cette année, le pèlerinage à La Mecque fut interrompu par la peur des qarmates et les Mecquois quittèrent la ville.

Toujours cette année, les Byzantins marchèrent contre Khalat[150] ou ils détruisirent la chaire de la principale mosquée et mirent une croix à la place.

Cette même année, des nouvelles arrivèrent qu’Abou Tahir était entré dans Daliyyah, en Cisjordanie entre Rahbah, sur la Route de l’Euphrate et n’ayant rien trouvé, il tua un certain nombre d’habitants. Puis, il procéda, il procéda à Rahbah, dans laquelle il entra après que les habitants aient résistés, et qu’il massacra tous. Mou’nis al-Mouzaffar fut

invité à aller combattre et affronta les qarmates, à Raqqah. Les habitants de Qarqissiyah avaient envoyé une délégation au qarmate pour solliciter sa protection qui leur fit de larges promesses. Abou Tahir envoya ensuite un héraut pour proclamer que personne ne devait se montrer ce jour et personne ne se hasarda à le faire. Abou Tahir envoya un groupe qui traversa le fleuve sur un pont érigé par lui à Rahbah et massacra un très grand nombre d'Arabes, dont il saisit les chameaux et les moutons. Les Arabes conçurent une très grande peur de lui et il leur imposa le tribut à raison d'un dinar par an qu'ils paient encore à ce jour (c'est-à-dire à l'époque où les faits étaient rapportés par l'historien). Il procéda alors au nord vers Raqqah. Mou'nis marcha vers Mossoul, puis vers Raqqah, empruntant la route qu'Abou Tahir avait pris pour Rahbah.

Abou Tahir, embarqua dans des bateaux, descendit une partie du fleuve, avant de débarquer dans le but de revisiter Hit dont les habitants avaient érigé sur leur mur des machines de toutes les tailles pour lancer des projectiles. Ils s'opposèrent à lui, tuèrent un certain nombre de ses hommes et il partit en direction de Koufa. Son mouvement fut transmis et Bounayy Ibn Nafis et Haroun Ibn Gharib furent expédiés dans le fourgon de Nasr.

La cavalerie qarmate commandée par Ibn Sanbar marcha sur Qasr Ibn Houbayrah, où ils traversèrent l'Euphrate par un gué et tuèrent un certain nombre des habitants de Qasr. Nasr le chambellan marcha avec les commandants et

l’infanterie Massaffi avec l’intention d’engager Abou Tahir tandis que Nasr avait une attaque de fièvre aiguë qui ne l’a pas empêché de procéder à Soura. Abou Tahir atteignit la rive du fleuve à Soura au coucher du soleil. Nasr était si malade qu’il fut incapable de monter son cheval et il nomma donc Ahmad Ibn Kayghalagh pour prendre son poste, à la tête de l’armée. Cependant, le qarmate partit avant que ce commandant ne puisse l’engager. La maladie de Nasr s’aggrava, sa langue s’assécha, la fièvre augmenta et il fut renvoyé chez lui à Baghdad dans un chariot mais il mourut sur la route. Shafi’ Mouqtadiri fut envoyé à l’armée avec un ordre du calife ordonnant à Haroun Ibn Gharib de prendre le commandement à la place de Nasr et le nouveau commandant ramena l’armée à Baghdad.

L’entrée des qarmates à La Mecque et le massacre des pèlerins

Durant l’année 317 de l’Hégire (929), al-Mouqtadir confia la sécurité de la caravane de La Mecque à Mansour ad-Daylami et ils arrivèrent en toute sécurité à destination. Mais le jour de Tarwiyyah[151], Abou Tahir l’abject qarmate, l’ennemi d’Allah, le mécréant fils du mécréant, s’attaqua à l’endroit le plus sacré sur terre. Il tomba sur les pèlerins de la Maison Sacrée qu’il massacra pratiquement tous à l’intérieur du sanctuaire sacré et jeta leur corps innocents dans le puits de Zamzam. Il s’assit sur la porte de la Ka’bah et dit : « Je suis par dieu et dieu est par moi, Allah créé les créatures et moi je les annihile ». L’infâme athée Abou Tahir malédiction d’Allah sur lui, dont les partisans existent encore de nos jours particulièrement en Iran et qui crie à la liberté du culte du diable, ne prospéra pas après cela et son corps fut ravagé par la variole.
Puis, il ordonna de sceller le puits de Zamzam, arracha la porte de la Ka’bah, retira la parure que se partagèrent les chiens entre eux. Puis il ordonna à l’un de ces hommes de prendre la Pierre Noire. Ce dernier la frappa avec une barre de fer, la cassa et la descella tandis qu’Abou Tahir le vil dit : « Où sont donc les oiseaux Ababil[152], où sont les pierres de Sijjil ? » Les qarmates restèrent à la Mecque onze jours avant de repartir en emmenant avec eux la Pierre Noire qui resta en leur possession durant plus de

vingt ans. 50.000 dinars leur fut offert pour la retourner mais ils refusèrent jusqu'à ce qu'elle fut restitué sous le califat d'al-Mouti'.

Il a été rapporté, que lorsqu'ils emportèrent la Pierre Noire, quarante chameaux forts ployèrent sous son poids entre La Mecque et Hajar et quand elle fut chargée sur un jeune chameau mince, il grossit sur la route. Muhammad Ibn ar-Rabi' Ibn Souleyman a rapporté : « J'étais à La Mecque l'année des qarmates quand l'un d'entre eux monta sur la Ka'bah pour démolir la Rigole[153] (*mizab*). Je l'observais, perdit patience et criait : « O Seigneur, quelle haine à put l'inciter ? » Et l'homme tomba sur sa tête et mourut sur place ».

Tous ces événements concernant tant les zanj que les qarmates ont été rapportés des Imams at-Tabari, Ibn al-Jawzi, Ibn al-Athir et l'Imam al-Hafiz Ibn Kathir ainsi que d'autres comme l'Imam as-Souyouti, dont il n'y a aucun doute en ce qui concerne l'authenticité de leurs informations.

Et sous le couvert de la liberté de pensée, d'information et de culte, il est malheureux de voir que les livres qui glorifient les qarmates et les ismaéliens, se vendent dans les pays musulmans. Regardons par exemple le livre « *Les qarmates entre la gloire et le déclin* » écrit par le Dr Mustapha Ghalib, un ismaélien qui glorifie sans exception toutes les sectes hérétiques et dans l'introduction de son livre, dit des choses absolument ignominieuses et des

mensonges difficilement croyables et parmi toutes qu'ils furent ceux qui déposèrent la pierre de la liberté, de la justice et de l'amour entre les cultes, quant aux génocides qu'ils commirent particulièrement envers les Musulmans sunnites, plus d'un million de morts, il n'en fait mention ! Et ainsi, il est pardonné à des gens qui vantent et sèment leur diabolique doctrine parmi les Musulmans.
Ce même écrivain, a dit dans l'introduction de son livre « *Alif Dikr* » : Nous ne parlons pas de la relation qui existe entre les qarmates et les ismaéliens bien qu'elle existe réellement. Les ismaéliens sont les propagateurs de la doctrine qarmate et les qarmates sont des ismaéliens ».

Et comme nous l'avons déjà précédemment mentionné, les qarmates sont bien originaires des ismaéliens et le Sheikh Ihsan Zahir dans son superbe livre « *les Ismaéliens* » a dit à leur sujet : « La doctrine des ismaéliens est bâtie sur la pensée shiite et sur les piliers de la doctrine des Battiniyah, les malveillants envers la communauté de Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et ses pieux ancêtres (*salafiyah*), et particulièrement envers les respectables Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui), et à leur tête les trois Califes Bien Guidés, Abou Bakr as-Siddiq, 'Omar Ibn al-Khattab et 'Uthman Ibn al-'Affan (qu'Allah soit satisfait d'eux), sur les Mères des croyants (qu'Allah soit satisfait d'elles) ainsi que quiconque suit leur voie, est guidés par eux ou les suit au fil des siècles ».

Un jour du mois de Ramadan de l’année 259 de l’Hégire (872) à Samarra, c’est-à-dire longtemps avant ces événements, sous le règne du calife abbasside faible al-Mou’tamid ‘Allallah, un homme qui insultait les pieux ancêtres fut capturé. Malgré son extrême faiblesse, le calife al-Mou’tamid ‘Allallah, sur qui fut jeté des pierres à une certaine occasion, dit-il ou pensa-t-il à la liberté des cultes ou de la parole ou bien lui appliqua-t-il le châtiment qu’il méritait ? L’homme en question fut donc fouetté mille coups jusqu’à ce qu’il trouve la mort.

Et aujourd’hui, des livres sont imprimés ou le Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), les Mères des croyants (qu’Allah soit satisfait d’elle), les pieux Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) et les pieux ancêtres (qu’Allah leur fasse miséricorde) se font gratuitement insulter par les plus viles créatures de la terre. Ces créatures qui n’atteindront jamais le summum de la gloire et ni même une ombre de gloire des gens qu’ils insultent et diffament bien que ces derniers ne leur ont commis aucun tort ! Quant au jour de la résurrection, l’évidence des degrés qu’occuperont les accusateurs et les accusés sera bien nette pour tout le monde. Et puis comble de la lâcheté, il est plus facile de calomnier les morts que les vivants car les calomniateurs ne risque pas de représailles de la part de ceux qu’ils insultent ! Que l’histoire de ces hérétiques est vile et sale !

Et l’histoire restera l’histoire de toute manière. Liberté de culte ou de parole ou pas, les Musulmans doivent connaître leurs ennemis et ceux-ci sont connus ! L’histoire nous a appris à propos des nations et des sectes, leurs crimes ou leurs gloires resteront comme une preuve irréfutable contre eux. Et ce n’est pas aujourd’hui, des arrivistes sortis de l’ombre, gavés par des forces obscures bien connues pour faire suinter leurs plumes qui pourront changer cette réalité.
Après cette petite mise au point et ces funestes événements survenus à La Mecque contre les musulmans en l’an 317 de l’Hégire (929), nous revenons à l’histoire des abbassides.

Durant cette même année, un grand tumulte survint à Baghdad concernant le verset du Très Haut, « …**afin que ton Seigneur te ressuscite en une position de gloire** »[154]. Les Hanbalites affirmèrent que le sens de ce verset est qu’Allah Exalté placera Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) sur Son trône près de Lui, pendant que d’autres soutinrent que cela signifiait seulement le pouvoir d’intercession. La controverse continua et ils en vinrent aux mains si bien qu’un grand nombre d’entre eux furent tués.

En l’an 317 et 318 de l’Hégire (929/930), les pèlerinages à La Mecque eurent lieu parce que le calife ordonna à des armées, sous le commandement de Mounis al-Khadim qui

était âgé à cette époque de 88 ans, d'accompagner les pèlerins. Vous êtes en droit de vous demander qui était ce général qui commandait les armées et qui était craint par les califes et pourquoi le calife n'a pas désigné plutôt le vizir, un Qadi ou un gouverneur pour accompagner les pèlerins ? Mounis al-Khadim était un homme blanc de peau qui était un des servants du calife al-Mou'tadid Billah et qui fut surnommé « al-Moughaffar ». C'était un homme d'état et un homme de guerre.

Durant l'année 319 de l'Hégire (931), les qarmates attaquèrent Koufa et les gens de Baghdad craignirent leur entrée dans Baghdad et demandèrent de l'aide.

Cette même année, les Daylami entrèrent dans Dinawar où ils tuèrent un très grand nombre de gens et prirent des prisonniers.

Lorsque nous mentionnons qu'un calife quelconque ou le présent al-Mouqtadir Billah était faible, nous ne le faisons pas par nous-mêmes mais ce sont les grands historiens qui les ont qualifiés ainsi comme l'Imam al-Hafiz ad-Dahhabi qui dit dans son livre « *al-'Ibar fil Khabar liman Ghabar* » à propos d'al-Mouqtadir Billah : « Sous son règne, l'état abbasside se rétrécit ». En effet, l'ensemble du Maghreb islamique sortit du contrôle des abbassides pour passer

sous le contrôle de l’hérétique ‘oubaydi ‘Oubaydillah al-Mahdi, qui se fit surnommer « émir des croyants ». De même l’émir omeyyade ‘AbderRahmane an-Nassir, se fit surnommer émir des croyants en Andalousie.

Après son retour de Mossoul au mois de Mouharram 320 de l’Hégire (931), Mou’nis al-Khadim eut des mots avec le calife faible et il quitta Baghdad avec ses servants et ses aides pour Mossoul.
Tandis qu’à Mossoul (*mawsil*) un grand nombre de personnes rejoignirent les rangs de Mou’nis et au mois de Shawwal de cette année, il marcha sur Baghdad. Le calife al-Mouqtadir Billah sortit avec ses hommes pour l’arrêter mais la situation se retourna contre lui et il tomba entre les mains des hommes de Mou’nis, un groupe de maghrébins, qui le tuèrent et tranchèrent sa tête qu’ils élevèrent sur une lance. Son corps fut dépouillé de tous ses vêtements et il fut laissé nu sur le sol. Ainsi fut traité le calife des musulmans, ses parties intimes dévoilées tandis que ses assassins rigolaient de joie autour de sa dépouille. Précédemment, lorsque le calife leur dit : « Je suis le calife des Musulmans » ils lui répondirent : « Tu es le calife du diable ». Puis lorsqu’ils furent partis, un Musulman qui passait le couvrit puis creusa une tombe et l’enterra là où il était tombé.

L’Imam al-Hafiz Ibn Kathir a dit dans son livre d’histoire : « La rébellion de Mou’nis al-Khadim contre le calife est la

cause qui poussa les servants de l'état à se rebeller contre les califes abbassides mais aussi à contester leur pouvoir». L'Imam a aussi dit que le calife al-Mouqtadir Billah était un prodigue et qu'il avait dépensé pour ses désirs personnels huit millions de dinars, ce qui représentait une somme faramineuse à l'époque. Il a aussi rapporté qu'il consultait beaucoup ses femmes pour ses affaires et dépensait pour elle des sommes fabuleuses ».

L'Imam as-Souyouti a dit dans son livre « *Tarikh al-Khoulafah* » : « Al-Mouqtadir avait un bon sens et un jugement solide, mais il était adonné à la sensualité, à l'ivresse et les dépenses. Ses femmes avaient une totale influence sur lui et il leur prodigua tous les joyaux de la couronne royale, des objets précieux et accorda à l'une de ses concubines une perle sans pareil, dont le poids était de trois Mithqals[155] (environ 12 grammes). Il donna à Zaydan, le garde de ses appartements privés, un collier de pierres précieuses dont nul pareil n'a jamais été vu et il gaspilla une immense richesse. Il avait dans son palais onze-mille garçons, en plus des esclaves grecs, noirs et blancs ».

Al-Qahir Billah, le dix-neuvième calife abbasside

Après son assassinat, les sommités de l’état se réunirent pour porter allégeance à Muhammad Ibn Mou’tadid Billah qu’ils surnommèrent al-Qahir Billah au mois de Shawwal de l’année 320 de l’Hégire (931). Sa mère se prénommait Fitnah et le calife commença son règne par torturer les fils de son frère al-Mouqtadir Billah ainsi que leur mère qui était malade. Il ordonna de la frapper et elle fut pendue par ses pieds pour lui faire avouer ou elle cachait son argent. Puis, il fit poursuivre les grands généraux dont Mou’nis al-Khadim.

Comme l’armée lui était défavorable, Mou’nis, Ibn Mouqlah et d’autres conspirèrent et cherchèrent à le détrôner en faveur du fils d’al-Mouktafi, mais al-Qahir complota aussi contre eux, les captura et les exécuta. Mou’nis al-Khadim finit égorgé en l’an 321 de l’Hégire (932) alors qu’il était âgé de 90 ans et le fils d’al-Mouktafi fut emmuré vivant. Quant à Ibn Mouqlah, il se dissimula mais sa maison et celle des conspirateurs furent incendiées. Al-Qahir procéda au paiement des troupes qui se calmèrent ainsi. Son autorité devint fermement établie et sa crainte révérencielle remplit les cœurs des gens à cause des grandes exactions qu’il commit. Et à ses titres, il fut ajouté « le châtieur des ennemis d’Allah », qui fut gravé sur la monnaie.

Toujours cette année, le calife al-Qahir Billah publia une prohibition contre les musiciens et la consommation des boissons alcoolisées. Il fit arrêté tous les chanteurs mâles et femelles, défendit l'emploi des personnes infâmes, il brisa tous les instruments de désœuvrement mais permis la vente des chanteuses sous certaines conditions.

Le calife se fit faire un javelot qu'il garda toujours en son compagnie jusqu'à ce qu'il ait tué un homme avec. 'Ali Ibn Muhammad al-Khorassani a rapporté : « Al-Qahir me fit venir un jour, le javelot était devant lui et il me dit :

- « Je voudrais te questionner sur les qualités et les caractères des califes de la Maison d'al-'Abbas ». Je répondis :

- « En ce qui concerne as-Safah, il était rapide à verser le sang et ses préfets l'ont imité en cela. Malgré cela, il était munificent et généreux ».

- « Et al-Mansour » demanda-t-il ?

- « Il fut le premier à semer la division entre les descendants d'al-'Abbas et ceux d'Abou Talib alors qu'auparavant, ils étaient unis. Il fut le premier calife à utiliser les astrologues et le premier pour qui fut traduit des travaux syriens et perses comme le livre de Kalilah et Damnah, le livre d'Euclide et d'autres travaux grecs que les gens ont lu et pris. Et quand Muhammad Ibn Ishaq vit cela, il compila son travail sur les batailles et les expéditions

militaires. Al Mansour fut aussi le premier qui employa des esclaves non arabes au service de l'état ».

- « Et al-Mahdi ? »

- Je répondis : « Il fut généreux, juste et équitable. Il restitua ce que son père prit par la violence aux gens et était empressé dans le déracinement des Zindiq[156]. Il reconstruisit la Maison Sacrée de La Mecque et les mosquées de Médine et de Jérusalem.

- « Qu'en est-il d'al Hadi ? »

- « Il était un tyran fier et ses gouverneurs furent comme lui pendant son court règne ».

- « Et ar-Rashid ? »

- « Il se consacra à la guerre, au pèlerinage et il établit des maisons et des réservoirs d'eau sur la route de La Mecque et fortifia les postes frontières de Kadanah, Tarse, Massissah et Mar'ash. Sa générosité embrassa les gens en général et pendant ses jours prospérèrent les Banou Barmak avec leur munificence célèbre. Il fut le premier calife qui joua au polo, qui tira des flèches sur une cible et qui joua aux échecs ».

- « Et al-Amin ? »

- « Il fut bienfaisant mais absorbé par la sensualité et les affaires tombèrent en désordre ».

- « Al-Ma'moun ? »

- « L'astrologie et la philosophie eurent trop d'influence sur lui, mais il fut prévenant et munificent ».

- « Et al-Mou'tassim ? »

- « Il suivit ses pas, mais l’amour de l’équitation et l’imitation des potentats étrangers l’influencèrent excessivement mais il se concentra sur la guerre et les conquêtes ».
- « Et al-Wathiq ? »
- « Il marcha sur les voies de son père ».
- « Et al-Moutawakkil ? »
- « Il alla à l’encontre de la conduite d’al-Ma'moun, d’al-Mou’tassim et d’al-Wathiq concernant ses convictions religieuses. Il interdit la discorde, les controverses, les disputes et les punis. Il ordonna la lecture et l’audition de Traditions (prophétiques), interdit la doctrine de la création du Qur’an, et pour cette raison les gens l’aimèrent ».
Puis, il continue à me questionner sur le reste des califes et je lui répondis ce que je pensais d’eux alors il me dit :
- « J’ai entendu tes propos et c’est comme si j’ai vu les acteurs eux-mêmes ». Alors il se leva et parti.

Cette même année, les disciples d’Abou Tahir le qarmate arrivèrent dans les régions de Tawwaj et de Siniz par bateaux et par terre. Quand ils furent à une certaine distance de leurs bateaux, ceux-ci furent brûlés par un homme qui contrôlait la région. Il rassembla alors les habitants des contrées et attaqua les qarmates, tua certains d’entre eux et captura quatre-vingts hommes, dont Ibn al-Ghamr. Un messager de Mu<u>h</u>ammad Ibn Yaqout emmena triomphant ces prisonniers dans la capitale avec des cornes

attachées sur la tête d’Ibn al-Ghamr et les prisonniers vêtus de gilets de satin montés sur des chameaux.

Ar-Radi Billah, le vingtième calife abbasside

Au mois de Joumadah Thani de l’année 322 de l’Hégire (933), les soldats turcs attaquèrent le calife al-Qahir Billah qu’ils capturèrent avant de lui crever ses yeux et de nommer à sa place Ah̲mad Ibn Mouqtadir Billah qu’ils surnommèrent ar-Radi Billah et dont la mère d’origine romaine se prénommait Zalloum.

Al-Mas’oudi rapporta qu’al-Qahir confisqua une quantité immense de propriété de Mou’nis et de ses partisans et quand il fut déposé, aveuglé et questionné sur cela, il refusa d’acquiescer et fut torturé de différentes façons sans rien avouer. Alors ar-Radi Billah le prit et le rapprocha de lui et lui dit : « En vérité, tu connais les demandes de l’armée pour l’argent et je ne possède rien. Ce que tu as ne te profite pas, avoue donc où il est ». Il répondit : « Bien, si tu fais cela, alors l’argent est enterré dans le jardin ». Il disposait précédemment d’un jardin dans lequel étaient plantés toutes sortes d’arbres différentes apportés pour lui des provinces et il l’avait embelli, construit un pavillon et ar-Radi était beaucoup attaché au jardin et au pavillon et il demanda : « Dans quelle partie se trouve le trésor ? » al-Qahir répondit : « Je suis aveugle et ne peux pas te guider à l’endroit, mais creuse le jardin et tu le trouveras ». Ar-Radi chercha dans tous le jardin, déterra les arbres et retira les

fondations du pavillon mais ne trouva rien et il demanda à al-Qahir : « Où est le trésor ? » Al-Qahir répondit : « Ai-je un trésor ? Mon seul regret était de ne pouvoir m'assoir dans le jardin et d'en tirer plaisir. J'ai donc voulu que tu déplores sa perte ».
Ar-Radi se repentit alors de ce qu'il lui avait fait et le mit en prison où il resta jusqu'à l'année 333 de l'Hégire (944), quand il fut libéré et laissé en liberté. Un jour, il se tint debout dans la mosquée d'al-Mansour, parmi les rangs des adorateurs portant un vêtement de lin blanc, quand il s'écria : « Donnez-moi la charité car je suis celui que vous connaissez ». Cela se passait sous le règne d'al-Moustakfi et il faisait ainsi pour le déshonorer. Alors, on lui interdit d'apparaître en public jusqu'à ce qu'il mourut le 3 du mois de Joumadah de l'année 339 de l'Hégire (950), à l'âge de cinquante-trois ans.

Sous le règne d'ar-Radi, la lutte intestine entre les hommes de l'état, les vizirs et les généraux des armées se poursuivit.

Durant l'année 322 de l'Hégire (933), al-Mahdi le gouverneur de l'Afrique mourut. Son règne fut d'une durée de vingt-cinq ans. Il fut le premier calife égyptien 'Oubaydi, qu'Allah le maudisse. Il se prétendait être un descendant de 'Ali (Qu'Allah soit satisfait de lui), alors qu'en vérité son ancêtre était un mage.

Le Qadi Abou Bakr al-Bakilani a dit : « Le grand-père de ‘Oubaydallah, surnommé al-Mahdi était un mage. Lorsque ‘Oubaydallah entra en ‘Egypte, il se fit passer comme un descendant de ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui), mais aucun des généalogistes ne l’admit en tant que tel. Il était un infâme battini qui chercha à détruire la religion de l’Islam. Il se débarrassa des gens de science et des jurisconsultes afin de pouvoir séduire les gens ignorants et sa postérité suivit son exemple. Il rendit le vin et la fornication licites et propagea l’hérésie. Après sa mort son fils al-Qa'im bi-Amrillah Abou al-Qassim Muhammad lui succéda.

Toujours cette année, apparut Muhammad Ibn ‘Ali ash-Shalmaghani surnommé Ibn Abi al ‘Azakir. Il a été rapporté qu’il prétendit posséder le pouvoir divin et ressusciter les morts. Il fut exécuté et crucifié ainsi qu’un certain nombre de ses compagnons prouvant ainsi qu’il ne pouvait même pas se ressusciter lui-même.

Cette année aussi, décéda Abou Ja’far as-Sajzi un des chambellans. Il a été rapporté qu’il atteignit l’âge de 140 ans. Il resta en possession de tous ses moyens et en bonne santé.

À partir de cette année, le pèlerinage à La Mecque de Baghdad fut interrompu jusqu’à l’année 327 de l’Hégire (938).

Durant l’année 323 de l’Hégire (934), ar-Radi Billah gouverna de manière suprême et attribua l’est et l’ouest à ses deux fils Abou al-Fadl et Abou Ja’far.

Il se produisit cette année l’affaire bien connue d’Ibn Shanaboud et de la rétractation qu’il fit concernant sa lecture peu orthodoxe du Qur’an et sa déclaration qu’il avait été descendu sur lui et ce en présence du vizir Abou ‘Ali Ibn Mouqlah. Abou al-Hassan Muhammad Ibn Shanaboud était un célèbre lecteur du Qur’an, mais dont les lectures dévièrent du texte orthodoxe. Ibn Khalil a rapporté différents exemples de ses erreurs de lecture et ajouta qu’il était un homme de peu de connaissance. Quand il fut châtié sur les ordres d’Ibn Mouqlah, ce dernier le maudit et pria pour qu’Allah Exalté fasse qu’il ait la main tranchée ce qui arriva effectivement et Ibn Shanaboud mourut à Baghdad en l’an 328 (939).

Au mois de Joumadah Awwal de cette même année 323 (934), une violente tempête souffla à Baghdad, la terre fut obscurcie et l’obscurité dura de l’après-midi jusqu’au coucher du soleil.

Toujours cette année il y eut un pèlerinage, mais quand les pèlerins arrivèrent à al-Qadissiyah, ils furent arrêtés par Abou Tahir le qarmate. Le calife avait envoyé avec les pèlerins, Lou'lou', le Mawlah de Moutahashim qui supposa

que les qarmates étaient des bédouins ordinaires, et les gens dans la caravane les engagèrent. Ils furent cependant vaincus par les qarmates qui acquirent un grand butin. ‘Omar Ibn Yahya le ‘Alid plaida pour ceux qui étaient entrés dans al-Qadissiyah et Abou Tahir leur accorda la vie sauve. Ils quittèrent alors al-Qadissiyah et le pèlerinage fut annulé pour cette année. Abou Tahir alla à Koufa où il resta.

Durant le mois de Dzoul Qi’dah, il y eut une chute, sans précédent tant en durée qu’en taille, d’étoiles filantes qui dura toute la nuit à Baghdad, Koufa et les régions contiguës. Les étoiles tombèrent toute la nuit avec une fréquence extraordinaire, dont nul pareil n’a jamais été enregistré.

De même, il y eut aussi une mutinerie de troupes, qui allèrent à la résidence du vizir et creusèrent dans le mur de sa résidence à de nombreux endroits. Ils ne purent cependant pas atteindre le vizir, qui fut défendu par ses serviteurs qui tirèrent des flèches sur les mutins du haut du mur. Bien que nous n’ayons raconté aucune rébellion de troupes, elles devinrent chose courante.

En l’an 324 de l’Hégire (935), le pouvoir des vizirs cessa et le contrôle des provinces, des bureaux ou des départements leur fut retiré. Ils portaient simplement le titre de vizir et le droit d’apparence, en noir avec une épée et une cloche, les

jours de cérémonies officielles au palais, où ils restaient dans le silence. Ibn Ra’iq et son secrétaire eurent le contrôle de la totalité des affaires d’état et il en fut de même avec tous ceux qui portaient le titre de prince, du temps d’Ibn Ra’iq à cette date. Les revenus des provinces étaient transmis à la trésorerie des princes, qu’ils utilisaient selon leur plaisir et remettaient ce qu’il voulait au calife pour ses frais. Les vieilles trésoreries cessèrent d’exister.
À cette époque, quand le pouvoir du califat s’affaiblit, et que les piliers de la puissance des Abbassides chancela, les qarmates et les autres hérétiques devinrent suprêmes dans les provinces.

L’émir AbderRahmane qui possédait beaucoup de qualités éminentes, le descendant d’Oumayyah et de Marwan, le souverain d’Andalousie, se fit surnommé « commandants des croyants » et le « défenseur de la religion d’Allah ». Il régna sur la plus grande partie de l’Andalousie. Il inspira la crainte révérencielle, combattit dans la voie d’Allah Exalté, ordonna des expéditions militaires, renversa tous les rivaux et captura soixante-dix forteresses. Et comme nous l’avons déjà mentionné, il y avait à cette époque, ainsi trois personnages qui portaient le titre de commandants des croyants : l’Abbaside à Baghdad, AbderRahmane en Andalousie et l’hérétique maudit al-Mahdi à al-Mahdiyyah.

L'histoire de Lashkari Ibn Mardi

En l'an 326 de l'Hégire (937), Lashkari Ibn Mardi, un homme éminent gradé, un partisan de Mardawij, qui était son lieutenant sur les provinces Jabal, reçut la possession de l'Azerbaïdjan (*adarbayjan*). Collectant de l'argent et des hommes en grandes quantités, il abandonna son maître et procéda en Azerbaïdjan pour emménager la province.

Dayssam Ibn Ibrahim y était au pouvoir à cette époque et avait rassemblé une vaste armée de Kurdes et d'autres races. Après avoir déposé des marchandises dans certaines régions, il avança pour rencontrer Lashkari, qu'il combattit deux fois en l'espace de deux mois et où il fut vaincu lors des deux occasions. Lashkari prit possession de son pays à l'exception d'Ardabil, dont les habitants étaient braves, robustes et des gens d'armes.

Ardabil était la capitale d'Azerbaïdjan, le siège du gouvernement, et fortifiée d'enceintes protectrices. Lashkari leur envoya des messagers, qui leur firent des discours courtois, des promesses équitables, mais ils rejetèrent ses avances, ayant entendu parler des Jil et des différentes tortures qu'ils avaient infligées aux gens de Hamadan et d'autres endroits. La ville fut donc assiégée par Lashkari et il y eut une guerre prolongée entre les partis. Finalement certains de ses partisans trouvèrent un endroit dans le mur où ils pouvaient monter, et où il fut creusé dans un certain nombre d'endroits. Ils ouvrirent la

porte et les troupes de Lashkari entrèrent dans la ville, qui fut prise durant la nuit.

Quand Lashkari eut Ardabil bien en main, assuré de sa conquête, il eut peur que la ville puisse être pillée et les propriétés perdues pour lui et ses hommes. Il décida donc de revenir dans son camp qui était à une distance de deux kilomètres de la ville, où il passa la nuit avant de repartir le matin suivant à la lumière du jour. Quand il partit, les gens de la ville réparèrent en hâte la brèche, bouchèrent les trous, fermèrent les portes et se préparèrent pour la guerre. Quand Lashkari arriva il fut stupéfié et se rendit compte de la faute qu'il avait commise en ne laissant pas une garnison sur place ainsi que des hommes pour protéger les brèches. Ses officiers lui reprochèrent amèrement son incompétence et il ne put rien faire qu'avouer qu'il avait fait une gaffe.

Les habitants de la ville envoyèrent rapidement des messagers à Dayssam, pour lui faire part de la situation et lui demander de venir un jour prédéterminé quand ils pourraient faire une sortie contre Lashkari pour qu'il puisse tomber sur ses arrières et ce stratagème réussit. Le jour prévu, Dayssam avança avec des vastes hordes de bandits et de Kurdes, pendant que les habitants, environ dix-mille, sortirent sous l'apparence de Daylamite, avec des boucliers et des lances. Lashkari leur livra bataille quand Dayssam apparut et chargea ses arrières. Lashkari fut honteusement mis en déroute et un très grand nombre de ses hommes

furent abattus. Lashkari partit en direction de Mouqan, vaincu et dévasté sans chevaux ni armée.

L'Ispahbad de Mouqan, appelé Ibn Daloulah sortit à sa rencontre et le divertit lui et ses officiers. Lashkari lui exprima sa gratitude et lui demanda de lui fournir l'hospitalité ainsi qu'à ses hommes tandis qu'il revint dans sa propre ville, à quatre jours de voyage de Mouqan, pour retirer son trésor, aller chercher son fils et son frère et rassembler ses forces. Lashkari revint rapidement, amenant son fils et son neveu, avec mille jeunes Jilites bien équipés et armés. Il envahit de nouveau l'Azerbaïdjan et poursuivit Dayssam, aidé par Ispahbad Ibn Daloulah et ses hommes. Dayssam s'enfuit en traversant un fleuve appelé ar-Rass, dont le courant était fort; empruntant les endroits de la rivière ou il était possible de traverser de son côté. Lashkari prit une position lui faisant face et fut incapable pendant un certain temps de l'atteindre. Son fils, son neveu et les jeunes Jilites, qui étaient tous des bons nageurs parce que leur pays se trouvait sur le littoral de la mer Caspienne, vinrent le trouver en groupe et l'informèrent qu'ils avaient suivi le cours du fleuve, dans les deux sens, et qu'ils avaient découvert à une distance de 12 kilomètres de leur camp un endroit où le courant était lent et ils lui demandèrent sa permission pour risquer une traversée, qu'il leur accorda. Ils vinrent de nuit à l'endroit avec un certain nombre de trompettistes, ils traversèrent à la nage le fleuve et tendirent de fortes cordes qu'ils attachèrent à des pieux fermement plantés sur les deux rives. Le reste traversa

alors avec leurs boucliers et leurs armes et chargèrent le camp de Dayssam en faisant retentir leurs trompettes. Ils tuèrent un certain nombre des hommes de Dayssam qui prit la fuite et les Jilites prirent possession de ses bagages et ses provisions. Ils furent satisfaits de leur butin et la victoire de Lashkari fut complète.

Dayssam parti trouver Washmajir qui était dans Rayy et lui dit raconta ce qu'il avait subi aux mains de Lashkari, maintenant le maître de l'Azerbaïdjan, qui avait été aidé par l'Ispahbad de Mouqan Ibn Daloulah. Il fit remarquer à Washmajir que le pays de Jil était près du sien et que Lashkari pouvait facilement en tirer des renforts et qu'il attaquerait très bientôt Rayy et en contesterait la possession à Washmajir.

Dayssam demanda donc à Washmajir de lui fournir une force de Jilites et de Kurdes qui lui permettraient de s'opposer à Lashkari. Il proposa alors que Washmajir devait lui fournir une force de dix-mille cavaliers, de Kurdes et d'autres, qu'il (Dayssam) paierait cette force à partir du jour où elle entrerait dans Khounj, qui est juste à la frontière de l'Azerbaïdjan de la direction de Rayy. Il ferait dire la Khoutbah au nom de Washmajir sur toutes les chaires des mosquées d'Azerbaïdjan, lui verserait cent-mille dinars chaque année et lui rendrait la force lorsqu'il aurait fini avec Lashkari. Quand Washmajir entendit ses propos, il considéra l'affaire sérieuse. Dayssam accepta toutes ses demandes, chacun jura loyauté à l'autre et Washmajir s'appliqua à équiper cette force et avant que cette

opération soit complétée, des nouvelles arrivèrent que l'Ispahbad Ibn Daloulah et beaucoup de ses hommes étaient morts de la variole. Le reste d'entre eux étaient resté avec Lashkari, qui expédia un de ses officiers en chef, Balsouwar Ibn Malik Ibn Moussafir Lashkari, dans la région de Miyanij, qui était comme la frontière entre lui et Washmajir, avec les ordres de garder les routes, de suivre, de contrôler ceux qui passaient et d'examiner leurs documents en guise de précaution et de prévision. Très bientôt Balsouwar saisit un messager qui transmettait des lettres des officiers de l'armée de Lashkari à Washmajir, en s'excusant de leur enrôlement dans les forces de Lashkari et en déclarant que quand ils s'étaient inscrits, ils avaient supposés qu'ils étaient encore dans leur service d'origine; et que quand ils verraient une de ses bannières avancer vers eux, ils le rejoindraient et s'opposeraient à Lashkari. Quand Lashkari fut informé de ces lettres, il les plia et n'en parla à personne. Informé du départ de Dayssam de Rayy avec l'armée de Washmajir, accompagnée par son chambellan Shaboushti, il chevaucha dans les champs, réunit ses officiers et les informa de l'approche de cette armée, en déclarant qu'il avait peur que d'engager les Jilites et Daylamites et d'être attaqué sur ses arrières par Dayssam comme à Ardabil. Il avait donc décidé de les prendre pour un raid sur l'Arménie, d'où après avoir pillé le pays il les emmènerait à Mossoul et à Diyar Rabi'ah, qui étaient des régions fertiles et riches. Ils furent d'accord avec son plan et il les conduisit en Arménie où les habitants n'étaient pas

prêts pour une attaque. Il pilla leurs marchandises et leurs bétail, prit beaucoup de prisonniers, en pénétrant aussi loin que Zawazan. Lui et ses officiers furent à ce moment en possession d'immenses troupeaux de bétails qu'ils avaient pillé et qu'ils furent incapables de compter. Ils confièrent leurs charges à des gardiens de troupeau, qui les emmenaient au pâturage le matin et les rapportaient au crépuscule dans le camp.

Près de Zawazan, il y avait une forteresse arménienne[157] tenue par un de leurs chefs appelé Atoum Ibn Jourjin qui était un parent d'Ibn al-Dayrani, le roi des Arméniens. Il envoya un message courtois à Lashkari lui demandant d'épargner les Arméniens, comme ils étaient sous un traité et payait le tribut et espérait pouvoir lui remettre l'argent pacifiquement. Lashkari répondit positivement à sa demande. Mais cet Arménien, conçut un plan et réussi à tuer Lashkari et la totalité de ses hommes.

Cet Arménien, connaissant la vitesse et la légèreté des méthodes de Lashkari dans la guerre, comment il avançait sans réfléchir et se précipitait en avant sans un plan, il lui tendit une embuscade sur deux collines près de l'endroit où Lashkari avait établi son camp.

Entre ces collines il y avait un ravin étroit. L'Arménien envoya alors un groupe de ses compatriotes pour attaquer le bétail dans le camp de Lashkari. Ils tuèrent les gardiens de troupeau et conduisirent les bêtes dans le ravin. Un des gardiens de troupeau s'enfuit blessé et rencontra Lashkari qui venait du bain du bazar de Zawazan. Il informa les

nouvelles et Lashkari partit immédiatement, le gardien de troupeau devant lui pour lui montrer la voie, accompagnée par seulement six de ses hommes dont il envoya l'un d'entre eux au reste de ses hommes dans le camp leur ordonnant de le rejoindre. Grâce à un incident qui lui arriva, l'un de ses six compagnons fut le seul qui échappa au massacre. Son cheval s'étant mis à boiter, Allah Exalté ayant décrété sa sauvegarde, il descendit pour voir le sabot et le remettre en place. Lashkari poursuivit sa route sans l'attendre, avec ses cinq compagnons restants et atteignit le défilé avant d'être rejoint par ses hommes. Il s'engagea dans la passe, et lorsqu'il fut au milieu, les hommes embusqués se levèrent d'un bond et le tuèrent ainsi que ceux qui l'accompagnaient. Avant de partir, ils tranchèrent leurs têtes et leurs membres et laissèrent leurs troncs. L'armée arriva à sa suite et quand ils virent le groupe de corps, ils les reconnurent et se retirèrent aussitôt. Les officiers de son armée nommèrent chef son fils Lashkaristan et ils décidèrent alors d'aller en groupe en direction d'une arête raide et inaccessible pour y déposer leurs bagages, leurs objets de valeur et le bétail en sécurité et ensuite de revenir à la ville d'Atoum Ibn Jourjin pour exécuter leur vengeance sur lui et y apporter massacre et pillage.
Mais un deuxième plan fut réalisé contre eux avec succès où ils furent tous massacrés excepté un petit nombre qui réussit à s'enfuir à cause de leur emportement, de l'ignorance des défilés et des routes et de leur vanité. Atoum Ibn Jourjin avait envoyé des éclaireurs pour

surveiller leurs mouvements après avoir mis son plan en action en laissant en haut des montagnes des groupes d'Arméniens pour leur lancer des pierres. Leur route sur ces montagnes passait près d'un endroit étroit et profond, avec une montagne d'un côté et un large cours d'eau de l'autre. Les Arméniens postèrent des hommes en embuscade à cet endroit et Atoum se rendit avec un groupe de ses hommes dans sa forteresse et s'embusqua sur la voie de ce défilé, enfin que si l'ennemi s'enfuyait, il pourrait les attaquer. Quand les Jilites et Daylamites atteignirent le défilé, les Arméniens leur lancèrent des roches qui écrasèrent cavaliers et montures, fantassins et chameaux. Personne ne put les éviter à cause de la présence du cour d'eau. Certains cavaliers descendirent de leur monture, se glissèrent entre les pattes de leurs chevaux et ainsi les uns après les autres réussirent à s'enfuir. Mais plus de cinq-mille hommes périrent à cet endroit. D'autres encore, réussirent à s'enfuir dont Lashkaristan, qui procéda avec ses compagnons à Mossoul où il se réfugia chez Nassir ad-Dawlah qui leur fournit un salaire. Certains d'entre eux choisirent d'accepter de l'argent pour voyager immédiatement et partirent. D'autres voulurent rester avec Lashkaristan tandis que ceux qui acceptèrent de l'argent de voyage descendirent le fleuve à Wassit, où ils rejoignirent Bachkam. Le reste, qui étaient au nombre de cinq-cents furent expédiées par Nassir ad-Dawlah avec son cousin Abou 'Abdallah Houssayn Ibn Hamdan en Azerbaïdjan quand Dayssam le Kurde avança là.

Ce Dayssam avait été un des officiers d’Ibn Abi as-Saj et Abou ‘Abdallah Houssayn Ibn Sa’id Ibn Hamdan avait été nommé ministre de sécurité publique en Azerbaïdjan par son oncle Abou Muhammad Hassan Ibn ‘Abdallah Ibn Hamdan surnommé Nassir ad-Dawlah.

En l’an 327 de l’Hégire (938), Abou ‘Ali Omar Ibn Yahya, le descendant de ‘Ali, écrivit au chef des qarmates avec qui il était en bon terme, pour lui demander de laisser la route libre aux pèlerins et qu’il lui donnerait cinq dinars par chameau. La permission fut accordée et les gens effectuèrent le pèlerinage. Ce fut la première fois où les pèlerins furent taxés.

En l’an 328 de l’Hégire (939), Baghdad fut submergée par une terrible inondation. L’eau atteignit environ deux mètres. Les hommes et les animaux furent noyés et les maisons détruites.

Al-Mouttaqi Billah, le vingt et unième calife abbasside

Au mois de Rabi’ Awwal de l’année 329 de l’Hégire (940), le calife malade ar-Radi Billah décéda à l’âge de 32 ans et il fut porté allégeance après lui, sur les ordres de Bachkam at-Turki le général des armées, à Ibrahim Ibn Mouqtadir, qui fut surnommé al-Mouttaqi Billah et qui fut le vingt et unième calife abbasside. Sa mère se nommait Khaloub.

Durant son règne, les commandants Daylamites[158] se distinguèrent si bien qu’il s’ensuivit de nouveau des luttes intestinales pour le pouvoir entre les commandants turcs, qui possédaient tous les pouvoirs, et ceux de Daylam.

Al-Mouttaqi Billah Abou Ishhaq Ibrahim ne changea jamais son comportement ni visita secrètement une de ses esclaves. Il avait l’habitude de jeûner, de prier beaucoup et il ne but jamais du vin. Il avait l’habitude de dire : « Je n’ai besoin d’aucun ami inséparable, mais du Qur’an ». Il n’avait aucune autorité excepté son titre de calife et l’administration était entre les mains d’Ibn ‘AbdAllah Ahmad Ibn ‘Ali al-Koufi, le secrétaire de Bachkam.

Cette même année, le dôme vert de la ville d’al-Mansour qui était la couronne de Baghdad et un mémorial de la Maison des ‘Abbas, s’effondra. C’était un des édifices érigés par al-Mansour. Sa hauteur était d’environ 37 m quatre-vingts

coudées et au-dessous se trouvait un hall d’une surface de 10 m² où se trouvait la statue d’un cavalier avec une lance dans la main. Le sommet du dôme s’effondra pendant une nuit de pluie et de tonnerre.

Toujours cette année, Bachkam at-Turki fut tué. Pendant une partie de chasse, il tomba sur une troupe de Kurdes qui avaient amassé un pillage considérable. Il les suivit et dans la mêlée il tomba en arrière et fut transpercé par une lance et Kourtakin le Daylamite lui succéda au poste d’émir al-Oumara. Al-Mouttaqi prit possession des trésors de Bachkam qui étaient à Baghdad et qui s’élevaient à plus d’un million de dinars. Par la suite, Ibn Ra’iq obtint la prédominance et combattit Kourtakin à Baghdad. Kourtakin fut mis en déroute et il se dissimula pendant qu’Ibn Ra’iq devint le chef émir à sa place.

En l’an 330 de l’Hégire (941), se produisit un fait exceptionnel à Baghdad si bien qu’un « Kour » de blé coûta jusqu’à plusieurs centaines de dinars. La détresse fut par conséquent très sévère et les gens se nourrirent de cadavres. Ce fut une famine sans précédent et qui n’a jamais été vu à Baghdad. Les gens mangèrent l’herbe et il y eut tellement de morts que plusieurs personnes furent enterrées dans la même tombe sans lavage ni prière. Certains des habitants se montrèrent pieux, donnèrent la

charité et fournirent des linceuls et d’autres, plus nombreux, se révoltèrent et pillèrent.

Cette même année, Abou al-Houssayn ‘Ali Ibn Muhammad al-Baridi se révolta et le calife accompagné d’Ibn Ra’iq sortirent le combattre mais ils furent vaincus et s’enfuirent à Mossoul et Baghdad tandis que le palais royal fut pillé.
Quand le calife arriva à Tikrīt, il rencontra Sayf ad-Dawlah Abou al-Hassan ‘Ali Ibn Abdillah Ibn Hamdan et son frère al-Hassan. Ibn Ra’iq fut traîtreusement assassiné et le calife nomma al-Hassan Ibn Hamdan à sa place et lui donna le titre de Nassir ad-Dawlah. Il attribua aussi à son frère une robe d’honneur et le surnomma Sayf ad-Dawlah. Il revint alors à Baghdad accompagné par eux, et al-Baridi s’enfuit à Wassit. Par la suite, des informations arrivèrent au mois de Dzoul Qi’dah qu’al-Baridi marchait sur Baghdad, ce qui inquiéta les gens et les principaux hommes de Baghdad quittèrent la ville. Le calife sortit en compagnie de Nassir ad-Dawlah, tandis que Sayf ad-Dawlah partit pour à la rencontre d’al-Baridi. Il y eut plusieurs affrontements qui se poursuivirent un certain nombre de jours au cours desquels Sayf ad-Dawlah fut vaincu. Il fut renforcé par son frère et ensemble, ils réussirent à mettre en déroute al-Baridi, après un engagement désespéré près de Mada'in. Al-Baridi fut vaincu et revint démoralisé à Wassit. Sayf ad-Dawlah le poursuivit à Wassit et al-Baridi se retira à Basra.

En l'an 331 de l'Hégire (942), les Byzantins firent un raid aussi loin qu'Arzan, Mayafariqin et Nissibin ou ils massacrèrent un grand nombre de gens et prirent des prisonniers. Ils demandèrent alors le suaire qui était préservé dans l'église d'Edesse dont il croyait que le Messie (paix sur lui) s'était essuyé le visage avec et que la marque de son visage s'est imprégnée dessus, en en échange des captifs. Il leur fut donc ramené et les prisonniers furent libérés.

Cette même année, les nobles de Wassit s'élevèrent contre Sayf ad-Dawlah qui s'enfuit pour Baghdad en utilisant les chevaux de relais utilisés habituellement par les messagers tandis que son frère Nassir ad-Dawlah partit pour Mossoul. Touzoun quitta Wassit et marcha sur Baghdad où il entra au mois de Ramadan. Al-Mouttaqi présenta à Touzoun une robe d'honneur et le nomma chef des émirs. Peu après, une méfiance réciproque s'installa entre al-Mouttaqi et Touzoun. Touzoun envoya Abou Ja'far Ibn Shirzad de Wassit à Baghdad qu'il gouverna en absence de Touzoun émettant des ordres et des prohibitions. Al-Mouttaqi écrivit alors à Ibn Hamdan et lui demanda de venir le rejoindre ce qu'il fit, à la tête d'une force considérable. Ibn Shirzad se dissimula tandis qu'al-Mouttaqi et sa famille partirent pour Tikrīt. Nassir ad-Dawlah avança avec une grande armée se composant d'Arabes et de Kurdes pour contenir Touzoun et les deux armées se rencontrèrent à 'Oukbara, à environ 8 kilomètres de Tikrit et 80 de Baghdad. Mais Ibn Hamdan et

le calife se retirèrent en désordre à Mossoul. Peu après, il y eut un deuxième engagement ou ils furent de nouveau vaincus tandis que le calife s'enfuit à Nissibin. Alors, le calife écrivit à al-Ikhshid Muhammad Ibn Toughj, dont la famille descendait des princes de Ferghana, le gouverneur d'Égypte lui demandant de venir le trouver.

Par la suite, la Maison de Hamdan causa au calife beaucoup de soucis et de vexations et il dut proposer une réconciliation avec Touzoun qu'il consentit et confirma sa parole en prêtant serment. Plus tard, après avoir entendu les nouvelles de la réconciliation avec Touzoun, al-Ikhshid envoya un message au calife qui se trouvait à Raqqah, lui disant : « O commandants des croyants, je suis votre serviteur et en vérité je connais les Turcs, leurs vilenies et leurs traîtrises. Que le Seigneur te protège, vient avec moi en Egypte où tu trouveras la sécurité ». Mais le calife refusa et al-Ikhshid revint à ses affaires.

En l'an 332 de l'Hégire (943), des nouvelles arrivèrent de la mort du maudit qarmate Abou Tahir de la variole et ses frères lui succédèrent.

Cette même année, un homme d'Ispahan conçut un plan pour pousser les qarmates à s'entretuer et qui fut sur le point de les exterminer.

Un plan qui faillit amener la destruction des qarmates

Ibn Sanbar était l'ennemi de la personne connue sous le nom d'Abou Hafs l'associé. Alors qu'Abou Tahir était toujours vivant, il conçut le complot suivant. Ibn Sanbar fit venir un certain homme d'Ispahan et lui révéla certains secrets qu'Abou Sa'id al-Jannabi lui avait révélé à lui seul (à Ibn Sanbar) alors qu'il était toujours en vie et particulièrement les endroits où il avait caché certains trésors. Abou Tahir ignorait que son père Abou Sa'id avait communiqué ces secrets à Ibn Sanbar, qui donna les instructions suivantes à l'homme d'Ispahan. Va, dit-il, trouver Abou Tahir et dit-lui que tu es la personne à qui lui et son père ont invité les gens à lui porter allégeance[159]. Quand, il te demandera des preuves, révèle-le-lui les secrets que je t'ai confiés. Ibn Sanbar lui demanda alors que lorsqu'il aurait acquis le pouvoir, de tuer Abou Hafs l'associé ce que l'homme d'Ispahan promit avant de partir trouver Abou Tahir. Il lui montra des signes et révéla les secrets et Abou Tahir n'eut aucun doute à propos de sa sincérité. Il se leva devant l'homme d'Ispahan, lui abandonna son autorité et fit appeler ses partisans et leur dit que l'homme d'Ispahan était la personne à qui il les avait invités à porter allégeance et que le pouvoir lui appartenait maintenant.

L’homme d’Ispahan acquit ainsi la suprématie et quand il fut établi, il remplit la promesse qu’il avait faite à Ibn Sanbar et mit Abou Hafs à mort. Il ordonna alors à Abou Tahir et ses frères d’exécuter tous les hommes qu’il choisissait en utilisant la formule « ainsi-et-ainsi », ce qui signifiait qu’il avait des doutes religieux sur la personne en question et qu’elle devait être tuée. Il fit ainsi périr les commandants d’Abou Tahir, les uns après les autres et ceux qui étaient connus pour leur intelligence et leur bravoure.
Ses ordres furent exécutés sans résistance jusqu’à ce qu’il se soit débarrassé d’un grand nombre de ses partisans. Quand il ordonnait à un homme d’exécuter son frère, son père ou son fils, la personne ordonnée n’hésitait pas un instant et se dépêchait de réaliser l’ordre. Abou Tahir conçut de la peur envers lui et voyant qu’il contemplait sa propre exécution, il dit à ses frères : « J’ai commis une erreur concernant cette personne, il n’est pas le souverain légitime, qui connaît les pensées des cœurs, à qui aucun secret n’est dissimulé, qui peut guérir le malade et faire ce qu’il veut ». Alors ils allèrent trouver l’homme d’Ispahan et lui dire que leur mère était malade et lui offrir de venir la voir. L’ayant mise précédemment au lit couverte d’un châle, quand l’homme arriva et la vit, il leur dit : « C’est une maladie incurable, vous devriez la nettoyer (la tuer) ». Alors ils demandèrent à leur mère de s’asseoir, se quelle fit, et lui dirent qu’elle avait la santé parfaite, qu’il était un menteur et ils l’exécutèrent.

Les qarmates avaient sept vizirs, dont Ibn Sanbar était le principal. Abou Tahir avait deux frères, Abou al-Qassim Sa’id Ibn Hassan et Abou al-‘Abbas al-Fadl Ibn Hassan ainsi qu’un troisième frère, Abou Ya’qoub Ishaq, qui ne prit aucune part dans la direction de leurs affaires et qui passait son temps à boire et à danser. Les trois étaient en accord complet et quand ils voulaient arranger n’importe quelle affaire, ils montaient leurs chevaux, s’éloignaient de leur ville et décidaient leurs futures actions qu’ils ne révélaient à personne d’autre. Et à leur retour, ils exécutaient l’action sur laquelle ils s’étaient mis d’accord.

L'invasion de l'Azerbaïdjan par les Russes

Cette même année, l'armée d'une nation appelée les Russes envahit l'Azerbaïdjan. L'armée attaqua et saisit Barda'ah, et prit captif ses habitants.
Les Russes (de l'époque) sont une puissante nation qui ne connaissent pas la défaite, ni tourne le dos dans la bataille préférant périr ou être tué[160]. Ils ont pour pratique de porter des armures et de lutter avec la lance et le bouclier, ils portent une épée et un instrument ressemblant à un poignard et ses envahisseurs, luttent à pieds. Après avoir navigué sur la mer caspienne, ils traversèrent le vaste fleuve appelé le Kour, qui prend sa source dans les montagnes d'Azerbaïdjan et d'Arménie et se jette dans cette mer. C'est le fleuve de Barda'ah, qu'ils comparent au Tigre. Quand ils atteignirent le Kour, ils furent interceptés par l'officier de Marzouban, qui exerçait les fonctions de son gouverneur à Barda'ah, à la tête de trois-cents Daylamites et du même nombre de Sou'louk et de Kurdes. Il ordonna aussi aux gens de l'endroit de prendre les armes et il fut rejoint par environ 5.000 volontaires inquiets de lutter contre ces envahisseurs inconnus qu'ils pensaient se comporter comme les Grecs ou les Arméniens. Quand ils les engagèrent dans la bataille, une heure ne s'était pas écoulée avant que les Russes après avoir combattu férocement mirent en déroute l'armée de Barda'ah. Les volontaires et le reste des troupes abandonnèrent leur

défense et s'enfuirent à l'exception des Daylamites, qui restèrent fermes sur leur position et furent tués jusqu'au dernier homme excepté ceux qui étaient montés. Les Russes poursuivirent alors les fugitifs dans la ville, où chaque soldat ou civil qui avait une monture pour le porter fuirent la ville qui fut capturée par les Russes.

Abou al-'Abbas Ibn Noudar et un certain nombre de personnes sures, ont rapporté que lorsque les Russes entrèrent dans la ville, ils firent la déclaration suivante aux citoyens : « Il n'y a aucune dispute entre nous sur la religion, nous désirons seulement la souveraineté, c'est notre devoir de bien vous traiter et vous d'être fidèle envers nous ». Néanmoins, les armées vinrent contre eux de tous les côtés, pour être seulement mise en déroute par les Russes. Quand les Musulmans chargèrent les Russes, les gens de Barda'ah crièrent « Allah Akbar » et lancèrent des pierres aux Russes qui avaient ordonné aux habitants de Barda'ah de se retenir et ne pas se mêler entre eux et l'armée gouvernementale du calife. Mais, bien que ce conseil fut accepté par les classes respectables, les gens du commun et la foule ne purent se retenir et donnèrent libre cours à leurs sentiments en attaquant les Russes quand les armées du calife des chargèrent. Peu après, les Russes publièrent une déclaration qu'aucun des habitants de la ville ne devait rester dans la ville et qu'ils avaient trois jours pour la quitter à partir du jour de la déclaration. Tous ceux qui avaient des montures pour les porter avec leurs familles et leurs enfants quittèrent la ville et ils n'étaient qu'une

petite minorité. Quand le quatrième jour arriva, la majorité des gens étaient encore là. Les Russes les passèrent par l'épée et tuèrent un innombrable nombre de Musulmans. Après le massacre, ils attachèrent dix-mille hommes et leurs familles ainsi que les femmes les enfants et ils furent emmenés dans une forteresse, appelée Shahristan, près de la ville, où ils avaient établi leur quartier, logé leurs troupes et dans laquelle ils se retranchèrent. Les Russes réunirent alors les hommes dans la mosquée publique, placèrent des gardes aux portes et demandèrent aux prisonniers de se rançonner eux-mêmes. L'un des prisonniers musulman proposa aux autres Musulmans un plan solide mais ils refusèrent de le suivre et furent par conséquent massacrés, leurs biens, leurs marchandises et leurs familles furent pillés.
Il y avait dans cet endroit un employé de bureau chrétien, appelé Ibn Sa'moun, au jugement solide, qui agit comme négociateur entre les partis et prit des dispositions avec les Russes, par que chacun soit rançonné pour vingt dirhems. Le plus sage parmi les Musulmans accepta cet arrangement, mais les autres le refusèrent. Ibn Sa'moun abandonna donc les négociations et les Russes retardèrent leur massacre, espérant recevoir cette quantité insignifiante de leurs victimes. Quand ils virent que rien ne se passait, ils passèrent les Musulmans par l'épée et massacrèrent tous excepté quelques-uns qui s'échappèrent par un étroit conduit qui ramenait de l'eau à la mosquée. Certains achetèrent leurs vies avec tous les trésors qu'ils

possédaient. Dans certains cas, les Musulmans s'arrangèrent avec des Russes pour acheter leur vie contre une certaine somme et amenèrent les Russes dans leur maison ou leur magasin. Quand ils dévoilaient leurs trésors, les Russes augmentaient la somme que les Musulmans étaient convenus de payer et finalement les ruinaient. Quand les Russes étaient convaincus qu'il ne restait ni or et ni argent, ils leur permettaient de s'en aller en leur donnant un morceau d'argile timbrée pour servir de laisser passer. Ainsi les Russes ramassèrent une grande quantité de richesse, retinrent les femelles et les jeunes hommes sur qui ils satisfirent leurs désirs et qu'ils asservirent.

Quand la terrible nature terrible de la calamité fut réalisée et que les Musulmans des différents pays entendirent les nouvelles, ils appelèrent à une expédition générale. Marzouban Ibn Mu<u>h</u>ammad rassembla ses troupes et demanda un enrôlement général. Les volontaires le rejoignirent de toutes les directions. Il marcha contre les Russes à la tête de 30.000 hommes, mais malgré ce nombre, il fut incapable de tenir tête contre les Russes ou produire un quelconque effet sur eux. Il avait pour habitude de les attaquer matin et soir et se retirait régulièrement vaincu. Les affrontements durèrent plusieurs jours et les Musulmans furent toujours vaincus. Quand les Musulmans réalisèrent qu'ils étaient incapables de battre les Russes, Marzouban commença à réaliser la situation, et chercha recours dans la stratégie. Quand les Russes entrèrent dans la ville, ils consommèrent excessivement des fruits dont ils

trouvèrent de nombreuses sortes ainsi que des olives et des concombres. Cela produit une épidémie parmi eux, puisque leur pays était extrêmement froid, où aucun arbre ne grandit et qu'ils importaient des régions lointaines le plus petit fruit. Quand le nombre se trouva réduit, Marzouban, chercha un stratagème, et considéra de les embusquer durant la nuit. Il s'arrangea donc avec son armée pour qu'un certain nombre d'entre ses soldats lancent une attaque précipitée puis quand les Russes chargeraient, de se laisser mettre en déroute pour les encourager à les poursuivre et les laisser espérer qu'ils pourraient annihiler l'armée Musulmane. Quand les Russes arriveraient au-delà de l'endroit de l'embuscade, alors Marzouban avec ses hommes reviendraient à la charge et crieraient aux embusqués un cri sur lequel ils s'étaient mis d'accord ainsi quand les Russes arriveraient ainsi entre les deux forces, les Musulmans les auraient en leur pouvoir.

Le matin après l'arrangement de ce plan, Marzouban et ses hommes avancèrent et les Russes sortirent à leur rencontre et se rangèrent en ordre de bataille tandis que leur commandant était monté sur un âne. La procédure habituelle se produit et Marzouban avec les Musulmans s'enfuirent poursuivis par les Russes jusqu'à ce qu'ils arrivent au-delà de l'endroit de l'embuscade où ils auraient dû s'arrêter mais les Musulmans poursuivirent leur fuite.

Marzouban raconta ensuite comment, quand il vit ses hommes agir ainsi terrifiés par les Russes et que la lutte était inutile, il pensa que les Russes à leur retour, ne

manqueraient pas de remarquer l’embuscade, et qu’ils tenteraient de la détruire. Il rapporta : Je me suis retourné avec mes gardiens personnels, mon frère et mes servants, décidé à mourir martyr. Sur ce, la plupart des Daylamites eurent honte de leurs actions. Nous chargeâmes alors en poussant le cri convenu aux embusqués qui sortirent de derrière les Russes, et luttèrent bravement contre eux. Ils tuèrent sept-cents d’entre eux, dont leur commandant tandis que le reste retourna dans la forteresse dans la ville où ils avaient établi leur quartier, où ils avaient stockés une grande quantité de nourriture, de marchandises et où ils avaient logés leurs captifs et leurs trésors.

Pendant que Marzouban les assiégeait, sans autre plan que les réduire par un siège prolongé, les nouvelles l’atteignirent qu’Abou ‘AbdAllah Houssayn Ibn Sa’id Ibn Hamdan était entré en Azerbaïdjan et atteint Salmas, où il avait uni ses forces à celles de Ja’far Ibn Shakkouyah le Kurde qui était à la tête des hordes Hadayan. Marzouban fut donc contraint de laisser un de ses officiers pour lutter contre les Russes et avec cinq-cents Daylamites, mille-cinq-cents cavaliers kurdes et deux-mille volontaires; il procéda à Auran, où il engagea Abou ‘AbdAllah. Un engagement insignifiant s’ensuivit quand il y eut une lourde chute de neige. Les hommes d’Abou ‘AbdAllah, dont la plupart étaient des Arabes, devinrent désordonnés et l’abandonnèrent. Alors il dut se retirer vers une des villes fortifiées, mais fut intercepté sur son retour par une expédition de son cousin Nassir ad-Dawlah, qui l’informa de

la mort de Touzoun à Baghdad, de la désertion de ses troupes et sa détermination de descendre avec eux à Baghdad pour lutter contre Mou'iz ad-Dawlah, qui était entré et avait pris possession de la ville après le départ de Touzoun. Il ordonna donc à Abou 'AbdAllah d'évacuer l'Azerbaïdjan et de le rejoindre, ce qu'il fit.

Les hommes de Marzouban continuèrent à attaquer et assiéger les Russes jusqu'à que ces derniers devinrent las. L'épidémie qui les touchait devint de plus en plus sévère et quand l'un d'eux mourrait, il était enterré avec ses armes, ses vêtements, son équipement, sa famille, ses esclaves et tout ce qui était attaché et telle était leur pratique. Lorsqu'ils furent vaincus, les Musulmans creusèrent leurs tombes sortirent un certain nombre d'épées qui sont très demandées à ce jour pour leur acuité et leurs excellence. Quand le nombre des Russes fut réduit, ils quittèrent de nuit la forteresse dans laquelle ils avaient établi leurs quartiers, emportant avec eux sur leur dos, tous ceux qu'ils purent de leur trésor, de leurs pierres précieuses, d'habits fins et brûlèrent tout le reste. Ils emmenèrent avec eux autant de femmes, de garçons et de filles qui voulurent et se dirigèrent vers le Kour, où les navires dans lesquels ils étaient arrivés de leur pays, les attendaient ainsi que leurs équipages. Ils embarquèrent, partirent et que Allah Exalté sauva les Musulmans d'eux.

Al-Mouttaqi quitta Raqqah pour Baghdad le 4 du mois de Mouharram, 333 de l’Hégire (944). Touzoun sortit à sa rencontre et ils se rencontrèrent entre Anbar et Hit. Touzoun descendit de sa monture, embrassa la terre et al-Mouttaqi lui ordonna de remonter, mais il ne fit pas ainsi et marcha à pied devant lui jusqu’au camp qu’il avait monté pour lui. Quand le calife descendit, Touzoun le saisit ainsi qu’Ibn Mouqlah et ceux qui étaient avec lui. Peu de temps après, il aveugla le calife avec un fer chauffé à blanc, l’emmena à Baghdad avec ses yeux cautérisés et son anneau royal et sceptre lui furent retirés. Touzoun fit alors venir ‘AbdAllah le fils d’al-Mouktafi et lui porta allégeance comme calife et il fut surnommé al-Moustakfi Billah. Alors al-Mouttaqi aveuglé lui porta aussi allégeance et témoigna ainsi de sa propre renonciation le 20 du mois de Mouharram, ou d’après certains autres, de Safar.

Et ceci nous prouvera encore une fois, à quel degré d’instabilité était parvenu l’état abbasside. S’il était permis de faire ainsi au calife, que dire alors du commun des musulmans.

Et l’année ne s’était pas encore écoulée avant que Touzoun mourut à son tour. Quant à al-Mouttaqi, il fut emmené sur une île en face de Sindiyyah, un village situé sur le canal ‘Issa entre Anbar et Baghdad, où il fut emprisonné. Il resta emprisonné vingt-cinq ans jusqu’à sa mort au mois de Sha’ban 357 de l’Hégire (967).

Durant le règne d’al-Mouttaqi, vécut Hamdi le voleur à qui, Ibn Shirzad quand il était gouverneur de Baghdad, lui accorda la licence de vol en échange d’un paiement de 25.000 dinars par mois et selon Ibn Athir 15.000 dinars, en échange du silence du préfet de police Abou al-‘Abbas. La terrible précarité qui prévalait alors à Baghdad ainsi que les lourdes et incessantes pluies, avaient dépeuplé à demi la ville. Les maisons privées, les édifices publics, les mosquées, les bains et le palais étaient devenus des ruines et abandonnés par les gens mourant de faim. Hamdi avait l’habitude de tomber à l’improviste sur les maisons des gens avec des flambeaux et des lumières et d’emporter leur propriété. Iskouraj le Daylamite qui tint le poste de préfet de police à Baghdad, l’attrapa et le scia en deux durant l’année 332 (943).

Al-Moustakfi Billah, le vingt deuxième calife abbasside

Al-Moustakfi Billah Abou al-Qassim ‘AbdAllah devint calife à l’âge de quarante et un an. Sa mère se prénommait Amlah oun-Nass et d’autres ont rapporté qu’elle s’appelait Ghousn.

Les Bouwayh

En l’an 334 de l’Hégire (945), Touzoun mourut dans son palais à Baghdad et suite à sa mort, les troubles se calmèrent. Son secrétaire Abou Ja’far Ibn Shirzad obtint la vice-royauté avec l’accord de l’armée et le calife l’investi d’une robe d’honneur.
La mort de Touzoun ouvrit la porte aux Bouwayhiyine et Ahmad Ibn Bouwayh entra dans Baghdad, au mois de Joumadah Awwal avec son armée, puis dans le palais royal tandis qu’Ibn Shirzad se dissimula. Le calife se leva devant lui et lui attribua une robe d’honneur et le titre de Mou’iz ad-Dawlah. Son frère ‘Ali se vit attribuer le titre de ‘Imad ad-Dawlah et leur frère al-Hassan celui de Roukn ad-Dawlah et leurs titres fut gravé sur la monnaie.
L’état Abbasside allait entrer dans ou une nouvelle ère, celle du règne des Bouwayh.

Les Bouwayh, sont des tribus perses, originaires du pays de Daylam qui se trouve sur la rive sud de la mer Aral. Leur pays est extrêmement montagneux et leurs villes principales sont Rawd Abbar et Talaqan. Leur pays fut conquis sous le règne du Calife Bien Guidé, ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) mais ils conservèrent leur religion d’adorateurs du feu en choisissant de payer le tribut. Ils entrèrent en Islam qu’au environ de l’année 250 de l’Hégire (864). Ils étaient des shiites zaydiyah. Al-Hassan

Ibn Zayd Ibn Muhammad Ibn Isma'il Ibn Hassan Ibn Zayd Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) s'était enfuit des Abbassides au Rayy en l'an 250 de l'Hégire. Du Rayy, il fut invité par le Daylam où il fonda chez eux la dynastie des Zaydiyyah. Al-Hassan Ibn Zayd resta chez eux jusqu'à sa mort en l'an 270 de l'Hégire (883). Son frère Muhammad le remplaça et resta jusqu'à l'année 287 de l'Hégire (899) où il fut vaincu par les forces d'Isma'il Ibn Ahmad as-Samani, le chef du pays Mawarra Nahar, la Transoxiane. Les Samani prirent possession de son état et lors de cette bataille, Muhammad Ibn Zayd fut blessé et mourut des suites de ses blessures. Au cours de cette bataille, s'enfuit al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Hassan, surnommé al-Outroush. Il est Hassan Ibn 'Ali Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn 'Omar Ibn 'Ali Zayn al-'Abidine Ibn Houssayn qui est Houssayn (et non pas Hassan) Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Il fut surnommé al-Outroush ou al-Atrash (le sourd) suite à un coup qu'il reçut dans l'oreille lors de la bataille contre les Samani.

Al-Outroush s'enfuit au pays des Daylam, au Tabaristan et les invita à l'Islam par ce qu'il y avait encore un groupe de ces gens qui suivaient la religion des mages (majous). La mère d'al-Outroush était une Khorassaniyah et avec l'aide des Daylam, il réussit à vaincre l'armée d'Ahmad as-Samani en l'an 301 de l'Hégire (913). Au cours de cette bataille, se distingua Bouwayh Ibn Fanakhisrou ou Qabakhisrou qui nomma son fils 'Ali Ibn Bouwayh.

Bouwayh était un pêcheur tandis que ses fils étaient des ramasseurs de bois. Et l’un d’entre eux dit plus tard, qu’il transportait du bois sur sa tête mais les comploteurs perses leur firent croire qu’ils étaient des descendants des rois perses. Lorsque les Bouwayh contrôlèrent le califat abbasside, les comploteurs arabes leur firent croire qu’ils étaient de descendance arabe et leurs attribuèrent la descendance des Banou Dabbah dont Ba'sil Ibn Dabbah Ibn Houd Ibn Tabikhah Ibn Ilyas Ibn Moudar.
Lorsqu’al-Outroush vainquit le chef des Samani, il contrôla le Tabaristan, et mourut en l’an 304 de l’Hégire (916). Il fut remplacé par al-Hassan Ibn Qassim qui était un ‘Alawi Hassani mais il fut tué en l’an en 313 de l’Hégire (925) lors d’une bataille et contre l’un des chefs Daylam du nom d’Asfar Ibn Shirawayh qui fut lui-même tué et qui fut remplacé par Mardawij Ibn Ziyar ad-Daylami. Mardawij Ibn Ziyar ad-Daylami était un perse fanatique qui détestait profondément les Arabes. Il fut le fondateur d’un état qui commençait de l’ouest de l’Iran jusqu’à l’Ahwaz. Mardawij décida d’attaquer Baghdad pour redonner la splendeur aux perses. Il n’était pas un shiite zaydiyan qui était d’école juridique officielle du pays de Daylam. Mardawij était un infâme ismaélien battini qui était entré en contact avec le vil ismaélien qarmate, Abou Tahir pour conjointement attaquer Baghdad et mettre fin au règne des Abbassides.
Mardawij nomma ‘Ali Ibn Bouwayh gouverneur du pays des Karaj et, après un certain temps, voulut le désister mais Mardawij fut tué par ses soldats en l’an 323 de l’Hégire

(934) suite à des troubles qui s’ensuivirent dans son armée. Ainsi les Bouwayhiyyoune mirent la main sur une grande partie des régions perses. Puis, à cause des différents troubles qui secouaient l’état abbasside, comme nous l’avons précédemment mentionné, la guerre entre le général des armées Muhammad Ibn Ra’iq et Abou ‘AbdAllah Muhammad Ibn Ahmad al-Baridi et son remplacement par ‘Ali Ibn Bouwayh en l’an 329 de l’Hégire (940), les Bouwayh se rapprochèrent de l’état abbasside. Puis lorsque les affaires s’aggravèrent, ‘Ali Ibn Bouwayh entra à Baghdad au mois de Joumadah Awwal de l’année 334 de l’Hégire (945), sous le règne du calife al-Moustakfi Billah.

Maintenant, quel était le danger que représentait le contrôle de l’état des abbassides par les Bouwayh comparé aux Turcs ? Et était-il plus dangereux que celui des Turcs ?
Les Turcs dans leurs aveuglements, leurs crimes, leurs corruptions et leur harcèlement des califes abbassides parvinrent au point de tuer, de frapper, d’insulter, d’expulser et de mutiler à leur gré. Le calife abbasside, sous les Turcs, malgré son extrême faiblesse et son impuissance restait représentatif de l’état islamique et était attaché au dogme de la Sounnah et de la Communauté (*ahl sounnah wal jama’a*) et les Turcs, suivait ce même dogme. Malgré la faiblesse du calife, les sermons du vendredi étaient dit en son nom, les invocations étaient faites pour lui, il désignait les vizirs, les généraux des armées et les servants de l’état. Il conservait ainsi un certain pouvoir, il avait son argent, son

palais et ses biens. Mais lorsque les Bouwayh shiites prirent le contrôle de l'état des abbassides, tous les secteurs de l'état subirent un changement. Bien que nous ayons rapporté qu'il était de confession shiite zaydiyah, certains historiens, dont Ibn Athir décédé en 630 l'Hégire (1232), ont rapporté qu'ils étaient de confession ithna 'ashariyah[161]
.

Cette même année, al-Moustakfi prit le titre de l'imam de la vérité et le fit aussi frappé sur la monnaie.

Mou'iz ad-Dawlah accrut son pouvoir et il fut le premier suprême Daylamite en Iraq. Il fut le premier à faire des exhibitions de coureurs à Baghdad et encouragea excessivement les lutteurs et les nageurs. Pour cette raison, les jeunes de Baghdad apprirent à lutter et nager. Un nageur pouvait tenir dans sa main un réchaud de table sur lequel était un plat et il nageait jusqu'à ce que la viande qu'il contenait soit cuite.
Peu de temps après, Mou'iz ad-Dawlah Ahmad Ibn Bouwayh commença à suspecter al-Moustakfi et le visita au mois de Joumadah Thani de l'année 334 de l'Hégire (945), quarante jours après son entrée à Baghdad. Il le salua et s'assit quand deux Daylamites se sont avancés vers le calife, il tendit en avant sa main, croyant qu'ils voulaient l'embrasser, mais ils le tirèrent de son trône et le jetèrent au sol. Ils le tirèrent par son turban qu'ils lui attachèrent autour du cou et les Daylamites envahirent le palais et ses

appartements privés qu'ils pillèrent totalement si bien que rien ne fut laissé.

Mou'iz ad-Dawlah retourna sans sa propre résidence ou lui fut amené al-Moustakfi à pied qui fut déposé et ses yeux cautérisés le 22 du mois de Joumadah Thani de l'année 334 de l'Hégire (945). Son califat dura une année et quatre mois. Puis, ils convoquèrent al-Fadl Ibn al-Mouqtadir Billah, lui portèrent allégeance et le présentèrent à son cousin al-Moustakfi qui l'admis comme le calife et témoigna de sa propre renonciation.

Il fut alors emprisonné jusqu'à sa mort en l'an 338 de l'Hégire (949) à l'âge de quarante-six ans. Il professait les doctrines shiites.

Tous ces événements, et ceux qui suivront encore, nous démontre encore une fois à quel seuil de faiblesse était parvenu l'état des musulmans et le peur d'importance du calife.

Al-Mouti’ Billah, le vingt troisième calife abbasside

Al-Fadl Ibn al-Mouqtadir Billah fut surnommé al-Mouti’ Billah et sa mère se prénommait Shourlah. Lorsqu’al-Mouti’ Billah devint calife, il lui fut alloué un salaire de 100 dinars par jour et toutes les affaires de l’ état et du calife se retrouvèrent entre les mains de Mou’iz ad-Dawlah Ahmad Ibn Bouwayh. Ce dernier voulut alors changer la religion de l’état qui était sounnite à la doctrine déviante ‘oubaydi des ismaïliens de Mou’iz li-Dinillah qui avait succédé à son père al-Mansour. Mais certains conseillers d’Ahmad Ibn Bouwayh le mirent en garde contre cela sous le prétexte que les Abbassides étaient faibles et qu’ils étaient capables de les contrôler et que si la religion officielle de l’état changeait alors les affaires risquait d’échapper à son contrôle. Les gens obéiraient au calife et se lèveraient contre les Bouwayhiyyine et ainsi, il laissa tomber son projet.

Ce vil individu Ahmad Ibn Bouwayh, lâcha ses Daylamites contre les Musulmans innocents qu’ils massacrèrent, pillèrent et leur retirèrent leurs biens, leurs propriétés et même leurs terres agricoles.

Il s’ensuivit de grands troubles et du fait du contrôle par les Daylamite de l’état islamique, ce dernier devint encore plus faible qu’il n’était. Les Romains byzantins orthodoxes

profitèrent de la situation, sous le règne de l’empereur Romanos II et pénétrèrent jusqu’au cœur de l’empire islamique. Et ils furent sur le point de démentir la parole d’Héraclius lorsqu’il dit en l’an 15 de l’Hégire (636), le jour où les Musulmans conquirent la Syrie par la grâce d’Allah Exalté : « Paix sur toi ô Syrie, paix car il n’y aura plus de rencontre après cela ». Les Byzantins furent sur le point de capturer la Syrie une nouvelle fois.
Sous le règne des rafidas shiites les ennemis de l’Islam, les Romains capturèrent la ville de Halab et qui était la deuxième ville la plus importante de Syrie après Damas contre qui l’empereur byzantin envoya le général de ses armées, Nicéphore Focus, le roi des Arman vassal de l’empereur, dont la haine ancestrale envers les Musulmans est historiquement bien connue et qui venait précédemment de reprendre Crète aux Musulmans.
Et les exactions des rafidas shiites, n’allaient pas s’arrêter là. Nous allons maintenant détailler une grande partie des événements qui se passèrent sous ce calife et particulièrement l’infâme Mou’iz ad-Dawlah qui était le véritable dirigeant de la nation islamique à cette époque.

En l’an 334 de l’Hégire (945), la pénurie à Baghdad devint excessive. Les prix montèrent si haut que les gens n’eurent aucun pain et mangèrent les morts, l’herbe et n’importe quel cadavre d’animaux morts naturellement et les charognes. Quand un cheval laissait tomber des

excréments, un certain nombre de personnes les collectaient et les fouillaient pour chercher les grains d’orge qu’ils mangeaient ensuite.
Les graines de coton étaient récoltées, humidifiées et déposées une plaque en fer qui était en alors mise sur le feu et quand les graines étaient sèches, elles étaient alors mangée. Cela produisit des tumeurs dans les intestins des gens qui les mangèrent et la plupart moururent quant aux survivants, ils ressemblèrent aux cadavres.
Les hommes, les femmes et les enfants se tenaient debout sur les grandes routes dépérissant de famine et pleuraient en disant « faim, faim », jusqu’à ce qu’ils s’effondrent morts. S’il quelqu’un trouvait un peu de pain, il le cachait sous ses vêtements, de peur qu’il ne lui soit arraché. Un grand nombre de cadavres ne purent être enterrés à temps et les chiens dévorèrent leurs chairs.
Les pauvres émigrèrent en grand nombre et en files continues jusqu’à Basra pour manger des dates et la plupart d’entre eux périrent sur la route. Ceux qui réussirent à parvenir dans la ville moururent tous peu après. Une femme fut trouvée avoir volé un enfant quelle fit cuire vivant dans un four. Elle l’avait mangé en partie et fut saisie mangeant le reste et elle fut exécutée. Les maisons et les terrains furent vendus contre du pain dont une partie (du pain) était assigné au courtier comme commission. Une autre femme fut capturée pour avoir tué des enfants qu’elle mangeait et la pratique se répandit. Beaucoup de femmes furent exécutées pour ce crime. Quand la guerre civile fut

terminée et les nouvelles récoltes recueillies les prix tombèrent. Un Kour de farine fut acheté pour Mou’iz ad-Dawlah durant la famine pour 20.000 dirhams et un Kour est équivalent équivalents à dix-sept quintaux de Damas.

Pendant cette année une désunion survint entre Mou’iz ad-Dawlah et Nassir ad-Dawlah Ibn Hamdan. Mou’iz ad-Dawlah prit avec lui al-Mouti’ et marcha pour engager Nassir. Il revint ensuite accompagné par al-Mouti’ presque comme un prisonnier.

Durant cette même année décéda al-Ikhshid, le souverain d’Egypte, Muhammad Ibn Toughj al-Farghani. Ikhshid signifie roi et c’était le titre de chaque prince de Ferghana, comme al-Isbahbadh est le titre de chaque prince du Tabaristan, de Sul, de Jourjan. Khakan veut dire chef des Turcs et Afshin prince d’Oushrissanah, de Saman et de Samarkand. Al-Ikhshid fut brave et impressionnant. Il gouverna l’Egypte depuis le règne d’al-Qahir en 321 de l’Hégire (932). Il avait huit-mille esclaves et était le maître de Kafour.

Toujours cette même année, mourut al-Qa'im al ‘oubaydi, le souverain de l’ouest et fut succédé par son fils et héritier Isma’il al-Mansour Billah. Al-Qa'im était plus méchant et plus mauvais que son père, un maudit déviant dévergondé juif qui injuriait ouvertement les Prophètes (paix sur eux) sans exception. Il exécuta et un très grand nombre de

savants sunnites pour que les citoyens restent ignorants de leur religion et puissent être facilement manipulables.

Cette même année, les Daylamites se mutinèrent violemment contre Mou'iz ad-Dawlah à cause de ses abus féroces et de ses réprimandes. Il promit de leur renvoyer leur paie à un terme fixé et fut contraint d'opprimer les citoyens et extorquer de l'argent de sources impropres.
Il assigna, sa maison, ses Turcs comme fiefs des domaines du Sultan, la propriété des personnes qui s'étaient dissimulées comme celle d'Ibn Shirzad et les droits de la Trésorerie sur les propriétés des civils à ses officiers. Ainsi la plupart des propriétés du Sawad furent mises sous clé et devinrent inaccessibles aux officiers du revenu. Seule une petite partie des régions furent taxables et cultivées. La plupart des bureaux devinrent donc superflus et les employés inutiles comme le devinrent les bureaux de contrôle. Ainsi tous les bureaux furent unifiés en un seul. Cette politique destructrice ruina le pays, engendra la corruption et la désorganisation de l'armée.

Durant l'année 335 de l'Hégire (946), Mou'iz ad-Dawlah renouvela sa confiance au calife al-Mouti' Billah, qu'il libéra de ces quartiers clos et logea une nouvelle fois dans le palais.

En l’an 337 de l’Hégire (948), il y eu un engagement entre les Byzantins et Sayf ad-Dawlah au cours duquel ce dernier fut vaincu. Le Byzantins prirent Mar’ash et infligèrent de grandes souffrances aux gens de Tarse.

Durant l’année 338 de l’Hégire (949), Mou’iz ad-Dawlah sollicita la permission d’associer dans son gouvernement son frère ‘Imad ad-Dawlah afin qu’il puisse peut-être lui succéder. Le calife al-Mouti’ consenti, mais ‘Imad ad-Dawlah mourut la même année au cours de laquelle le calife désigna Roukn ad-Dawlah le père de ‘Adoud ad-Dawlah.

En l’an 339 de l’Hégire (950), la Pierre Noire, qui d’après Ibn Batouta avait été cassée en quatre morceaux par les qarmates, fut restituée à sa place est sertie dans un anneau d’argent pour la protéger. Son poids était de 3777 dirhams et demi. Muhammad Ibn Nafi’ al-Khouza’i a dit : « J’ai regardé soigneusement la Pierre Noire, la noirceur était seulement sur la surface, elle était entièrement blanche en dessous et sa longueur était de la mesure d’une coudée[162] ».

Au mois de Rabi’ Awwal, Sayf ad-Dawlah prit l’armée de Tarse commandée par le Qadi Abou Hassin et pénétra profondément le territoire byzantin qu’il attaqua. Il prit un

certain nombre de leurs forteresses et fit beaucoup de captifs. Il marcha sur Césarée, puis al-Foundouq, puis à Kharshanah et à Sarkah qui se trouve à une distance de sept jours de Constantinople où il infligea une défaite sévère au général byzantin. Quand cependant il voulut quitter le territoire byzantin, les Byzantins occupèrent le défilé montagneux par lequel il avait l’intention de partir et par conséquence, tous les Musulmans qui étaient avec lui furent capturés ou tués et tout le butin fut récupéré en plus des bagages, des montures, des marchandises, de l’argent et des armes des musulmans. Tout fut pris par les Byzantins qui ramassèrent un butin jamais vu précédemment. Quant à Sayf ad-Dawlah, il réussit à s’enfuir avec quelques hommes.

Cette même année, les nouvelles arrivèrent d’une mutinerie de l’armée de Sabouktakin, qui fut abandonnée par les qarmates et les Turcs après qu’ils avaient été sévèrement maltraités par Roukn ad-Dawlah. Il fut très difficile, de les ramener à la raison par ce qu’ils faisaient face à l’ennemi et quand Roukn ad-Dawlah constata que c’était impossible, il dit : « Ces troupes sont des ennemis dans le camp qui sont plus dangereux que ceux à qui nous faisons face. Notre seul plan est de les combattre et de les chasser ». Il les attaqua donc et les mit en déroute. Les Arabes allèrent chez Mou’iz ad-Dawlah, les Turcs partirent pour Mossoul, Roukn ad-Dawlah revint à Hamadan et Ibn Qaratakin quitta le Rayy pour Ispahan.

Toujours cette année, une bataille s'ensuivit entre Mouhallabi, accompagné de Rouzbahan, et 'Imran Ibn Shahin. Le résultat tourna au désavantage de Mouhallabi et Rouzbahan et bien qu'ils aient eu l'avantage au début. La plupart de ses officiers furent capturés, tandis qu'Abou al-Fath Ibn Abou Tahir fut tué.

En l'an 341 de l'Hégire (952), une secte de métempsychose[163] —apparut et parmi eux un jeune qui affirma que l'âme de 'Ali (qu'Allah soit satisfait de lui) était passé en lui, sa femme prétendait que l'âme de Fatimah (qu'Allah soit satisfait d'elle) était entrée en elle et un autre que celle de Gabriel (paix sur lui) était entré en lui. Ils furent fouettés mais ils restèrent très fiers de leur parenté avec la Maison Prophétique, et pour cette raison Mou'iz ad-Dawlah ordonna leur libération par générosité aux gens de la Maison Prophétique et ce fut l'un de ses actes maudits.

Cette même année, les Byzantins capturèrent la ville de Sarouj ou ils brûlèrent les mosquées et prirent les habitants captifs.

Toujours c'est année, al-Mansour al-'oubaydi, le gouverneur de l'Afrique mourut à al-Mansouriyah qu'il avait fondé. Il fut succédé par son fils et héritier Sa'd qui le remplaça à la tête

du gouvernement et qui prit le nom de Mou’iz li-Dinillah. Al-Mansour réprima les oppressions.

En l’an 343 de l’Hégire (954), le prince du Khorasan nomma al-Mouti’ dans le sermon alors qu’auparavant, il n’avait jamais nommé le calife. Sur ce, al-Mouti’ lui envoya une bannière et une robe d’honneur.

En l’an 344 de l’Hégire (955), le vieux Caire fut convulsé par un tremblement de terre épouvantable qui renversa les maisons durant trois heures si bien que les gens supplièrent le Seigneur dans leurs invocations.

En l’an 346 de l’Hégire (957), le niveau de la mer descendit d’environ 36 mètres. Il apparut des collines, des îles et des choses qui n’ont jamais été précédemment vues.
Ibn al-Jawzi a rapporté qu’il se produisit à Rayy et ses environs un tremblement de terre épouvantable. La ville de Talaqan sombra dans la terre avec tous les habitants et seulement environ trente personnes s’échappèrent. Cent-cinquante villages de Rayy furent engloutis. La calamité s’étendit aussi loin que Houlwan, dont la plus grande partie fut engloutie dans la terre qui vomit les os des morts et l’eau. Une montagne à Rayy fut fendue, les deux parties de la montagne se séparèrent. Un village et ses habitants

furent suspendus entre le ciel et la terre durant la moitié d'une journée avant d'être engloutis. La terre devint un immense gouffre d'où sortirent des eaux fétides et des volutes de fumée.

Cette même année, les habitants de Baghdad furent touchés par des gonflements dans la gorge et en particulier une sorte appelée Masharah. Ces deux maladies subites provoquèrent beaucoup de morts. Quiconque fut saigné constata qu'une quantité de matières descendait dans son bras et provoquait une douleur aiguë suivie d'une fièvre de même nature si bien qu'il fallut percer les bras pour en faire couler le sang. Tous ceux qui furent saignés ne purent être sauvés. L'hiver cette année fut chaud et sans pluies. L'augmentation du Tigre cette année fut légère et d'environ 4.5 mètres.

En l'an 347 de l'Hégire (958), il y eu des tremblements de terre à Qoum, à Houlwan et dans les régions montagneuses. Un très grand nombre de gens périrent puis les sauterelles arrivèrent et s'étendirent sur toutes les récoltes et les arbres.

Cette même année, les Turcs et les Daylamites au service de Nassir ad-Dawlah se mutinèrent à Mossoul et marchèrent sur son palais et voulurent l'assaillir. Il sortit alors lutter contre eux avec l'aide de ses servants et des

habitants puis les vainquit et tua un certain nombre d'entre eux lors de l'affrontement. Il arrêta un certain nombre tandis que le reste s'enfuit à Baghdad.

Toujours cette année, Mou'iz ad-Dawlah partit entre Mou'nissiyah et Adramah quand un violent vent souffla de l'ouest accompagné de lourdes chutes de neige. En quelques heures, un grand nombre de ses troupes périt par conséquence et Mou'iz ad-Dawlah s'évanouit et mourut pratiquement étouffé par les nombreuses fourrures et popelines entassées sur lui. Les troupes arrachèrent les portes d'Adramah pour faire des feux et lorsque Mou'iz ad-Dawlah recouvrit, il donna aux habitants, trois mille dirhems pour les remplacer.

En l'an 348 de l'Hégire (959), mille pèlerins, hommes et femmes à bord de vingt grands Zauraqs[164] qui revenaient de Mossoul furent noyés.

En l'an 349 de l'Hégire (960), Sayf ad-Dawlah conduisit une expédition en terre byzantine et leur infligea de sévères pertes. Il prit d'assaut des forteresses qu'il pilla et fit de nombreux prisonniers. Il alla aussi loin que Kharshanah dans son raid, mais quand il eut l'intention de revenir, les Byzantins occupèrent de nouveau le défilé et il réussit à s'enfuir avec grande difficulté en compagnie d'environ 300

de ses hommes tandis que le reste fut capturé ou tué. Tout le butin, les prisonniers et les marchandises qu'il avait récupérées, ses armes et les montures de ces hommes furent saisis. Parmi ses compagnons distingués qui furent tués se trouvaient Hamid Ibn Nams, Mous'ab Ibn Siyakan et le Qadi Abou Hassin. Sayf ad-Dawlah avait avec lui 30.000 troupes Musulmanes. Les gens de Tarse qui étaient retournés par une autre route échappèrent au massacre.

Cette personne, je[165] veux dire Sayf ad-Dawlah, était arrogant et entêté, ne voulait pas qu'un homme dise à un autre qu'il (Sayf ad-Dawlah) avait agi conformément au conseil de quelqu'un d'autre. Les gens de Tarse lui avaient conseillé de se retirer avec eux, puisqu'ils étaient conscients que les Byzantins avait saisi le défilé mais il proposa de l'emprunter tout de même et encombra l'étroit passage avec ses troupes, en faisant une meilleure cible pour l'ennemi. Sayf ad-Dawlah refusa de suivre leur conseil et insista sur son propre plan. Par conséquence, les Musulmans perdirent leurs vies, tandis qu'il perdit son argent, ses bagages et ses provisions.

Cette même année, les pèlerins égyptiens en route vers leur maison après avoir effectué leur pèlerinage, établirent leur camp dans un Wadi[166] de La Mecque, furent emportés par une inondation la nuit avant qu'ils aient pu réaliser ce qui leur arrivaient. Ils furent pratiquement tous noyés et le fort courant d'eau les emporta ainsi que leurs biens vers la mer.

En l’an 350 de l’Hégire (962), Mou’iz ad-Dawlah construisit à Baghdad un prodigieux et vaste palais dont la profondeur des fondations étaie de 16 mètres. Ibn Athir a rapporté que son prix coûta 13 millions de dirhams qu’il extorquait à ses partisans. Il souffrait à cette époque de lithiase[167] et il supposa qu’une haute maison et un air plus pur lui profiteraient.

Il investit cette même année, du bureau de Qadi, Abou al-‘Abbas ‘AbdAllah Ibn Hassan Ibn Abi Shawarib, qui chevaucha vêtu d’une robe d’honneur du palais de Mou’iz ad-Dawlah précédé par les tambours, les trompettes et accompagné par les troupes. Il s’engagea à transmettre chaque année à la trésorerie de Mou’iz ad-Dawlah deux-cent-mille dirhams, mais le calife al-Mouti’ refusa de l’investir et de lui accorder une audience. Le calife ordonna de même qu’il ne soit jamais autorisé à obtenir une audience.

Toujours cette même année, Mou’iz ad-Dawlah dirigea les bureaux de l’inspecteur du marché et du préfet de police à Baghdad après avoir recouvert la santé suite à l’indisposition dont il souffrait, puisse Allah Exalté ne pas le préserver de la punition pour ses péchés[168].

Cette même année, les Byzantins reprirent la Crète, qui avait été conquise durant l'année 230 de l'Hégire (844), aux Musulmans qui furent tous pratiquement exterminés.

Cette même année, mourut le Qadi al-Qoudat[169], Abou as-Sa'ib 'Outbah Ibn 'Oubaydallah. Sa propriété et ses richesses furent saisies. Muhammad le chambellan, le fit fouetté jusqu'à pratiquement la mort, en ma présence, par le vizir Mouhallabi, par suite des renseignements qui lui étaient parvenus de son impiété et de son immoralité sous les jours d'Abou as-Sa'ib. Le vizir fut complètement déterminé à se venger et lui écrasa les chevilles jusqu'à les faire éclater sous les coups. C'était un adultère qui avait l'habitude d'assaillir les femmes des hommes et comme il était officiellement le chambellan du chef Qadi principal, personne n'osait s'opposer à lui. Il était naturellement beau et attrayant et recourait en plus aux aides artificielles.

Toujours cette année, le gouverneur d'Espagne Nassir li-Dinillah décéda et son fils al-Hakim lui succéda.

La chute de Halab

Cette même année, des nouvelles parvinrent que le général byzantin était arrivé à Halab et qu’il avait capturé la ville. Il arriva accompagné par le fils de la sœur de l’empereur. Ni Sayf ad-Dawlah ni n’importe qui d’autre ne fut informé de son entreprise, puisque ce fut une attaque surprise. Quand Sayf ad-Dawlah apprit son arrivée, il n’eut pas le temps de se préparer et, bien qu’il partit rencontrer l’ennemi, il ne put offrir seulement qu’une faible résistance. La plupart de ses hommes furent tués, dont tous les fils de Daoud Ibn Hamdan et un fils de Houssayn Ibn Hamdan. Sayf ad-Dawlah s’enfuit avec quelques hommes et le général byzantin prit possession de son palais, qui se trouvait à l’extérieur de Halab. Il fut trouvé dedans 390 talents d’argent qui lui appartenaient, 1.400 mulets et un innombrable stock d’armes qui furent tous saisis par le général byzantin qui mit le feu au palais et prit possession de la banlieue. Les gens de Halab luttèrent contre lui du haut de leur mur et beaucoup de Byzantins furent tués par les pierres. Quand il fut fait une brèche dans une partie du mur et tué un certain nombre des habitants de Halab sur qui ils étaient tombés, les Byzantins espérèrent effectuer une entrée à ce point mais les habitants les repoussèrent. Quand la nuit fut venue, les Musulmans, par un effort uni, refermèrent la brèche et quand le matin arriva, ils réussirent à la fermer totalement et avec les cris d’Allah

Akbar, ils montèrent sur l’enceinte nouvellement réparé. Les Byzantins se retirèrent sur une colline, appelée Jabal Jawsham, à une courte distance. L’infanterie de la garnison dans Halab entra alors dans les maisons des résidents et les magasins des marchands pour les piller. Un cri s’éleva : « Retournez dans vos maisons, elles sont pillées ! » Lorsqu’ils entendirent cela, les habitants descendirent du mur, qu’ils laissèrent sans surveillance et se précipitèrent vers leur demeure pour protéger leurs propriétés. Quand les Byzantins remarquèrent que le mur était sans surveillance, ils attendirent un peu de temps et le courage les gagnants, ils grimpèrent le long des murs et regardèrent en bas dans la ville, où ils virent les émeutes dues au pillage. Ils descendirent à l’intérieur de la ville, ouvrirent les portes et le reste de l’armée byzantine entra et passa les habitants par l’épée. Ils massacrèrent tous ceux qu’ils rencontrèrent et ne déposèrent pas leurs épées avant d’être fatigué et las de la tuerie. Dans la ville, il y avait 1.200 prisonniers byzantins, qui furent libéré et prirent les armes contre les Musulmans. 700 Byzantins que Sayf ad-Dawlah avait préparés pour être échangé contre des prisonniers musulmans furent emportés par le général byzantin. Il prit aussi en captivité plus de 10.000 Musulmans garçons et filles et emporta toutes les marchandises appartenant à Sayf ad-Dawlah et les propriétés appartenant aux marchands et dont la quantité dépasse les limites et la description. Quand le général byzantin eut épuisé ses moyens de transport, il mit le feu à

ce qui avait été laissé. Il versa de l'eau dans les jarres où l'huile était conservée et détruisit aussi les mosquées. Il resta dans la ville neuf jours.

Avant de prendre d'assaut la ville, il offrit de l'épargner à condition que les citoyens lui livrent 3000 garçons et filles et une quantité fixée d'argent et de marchandises. Si ces conditions étaient acceptées, il partirait mais, les Musulmans déclinèrent son offre. Il fut rapporté que le nombre de ses troupes était de 200000, dont 30.000 portaient des cuirasses, 30.000 du génie pour démolir les bâtiments et faire des routes à travers la neige. Il avait 4.000 mulets, qui transportaient des trappes à chevaux[170] en aciers, qu'il dispersa autour de son camp la nuit.

Après neuf jours, le général byzantin voulut se retirer avec son butin mais le neveu de l'empereur lui dit : « C'est une ville qui est maintenant en notre possession, et il n'y a personne devant nous pour nous en sortir. Les descendants de 'Ali, les Hashimites, les vizirs, les clercs et les employés de bureau qui se trouvaient dans la ville sont logés dans la citadelle. Pourquoi devrions-nous nous retirer avant de prendre d'assaut la citadelle ? Le général byzantin lui répondit : Nous avons accompli ce que ni nous ni l'empereur n'aurait jamais imaginé, nous avons tué, prit des captif, capturé, brûlé, démoli, nous avons sauvé nos propres prisonniers, sécurisé sans rançon ceux dont nous avions l'intention de libérer par l'échange et le butin acquis est d'une valeur sans précédent. Ceux qui ont pris le refuge dans la citadelle sont nus et périront quand ils en

descendront, puisqu’ils ne trouveront aucune nourriture. Notre meilleur plan est de nous retirer et de les laisser car poursuivre des choses aux extrémités mène à la destruction. Le neveu de l’empereur insista, en dit : « Je refuse de me retirer avant d’avoir pris d’assaut la citadelle. Comme, il ne voulait pas changer d’avis, le général byzantin lui suggéra de s’asseoir et assiégea la citadelle car la pression sur les assiégés était telle qu’elle les contraindrait à ouvrir les portes.

L’autre cependant dit qu’il capturerait seulement la citadelle avec l’épée. Le général byzantin lui dit alors : « Fait comme il te plaira, je resterai avec mon armée à porte de la ville. Le jour suivant le neveu de l’empereur descendit de sa monture et armé de son épée et de son bouclier se mit à monter l’accès étroit à la citadelle qu’une seule personne pouvait emprunter. Il fut suivi en file par ses camarades. Un groupe de Daylamites qui s’était établi dans la citadelle le laissèrent monter et lorsqu’il s’approcha de la porte, ils l’ouvrirent et lui lancèrent une pierre qui le toucha et le propulsa en arrière. Pris de vertige par le coup qu’il reçut, il bondit en avant de nouveau, quand un Daylamite lui transperça la poitrine avec une lance. Alors il tomba en arrière sur sa tête. Il fut ramassé par ses camarades et apporté au général byzantin, qui, quand il vit qu’il avait été tué, fit venir tous les prisonniers musulmans et les exécuta jusqu’au dernier. Il partit alors pour le pays byzantin, sans faire de mal aux fermiers et aux habitants

des villages agricoles leur disant que maintenant la ville appartenait au byzantin et qu’il allait bientôt revenir.
Alors que les Musulmans étaient massacrés à Halab, le Bouwayhi ordonna d’insulter les respectables Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) et ses partisans shiites écrivirent sur les portes des mosquées de Baghdad, « que la malédiction soit sur Mou’awiyyah[171], maudit soit celui qui prit de Fatimah son droit de Fadak et sur ceux qui interdirent à al-Hassan d’être enterré avec son grand-père et maudit soit celui[172] qui bannit Abou-Darr ». Néanmoins cela fut cependant effacé dans la nuit. Mou’iz ad-Dawlah voulut le réinscrire, mais son ministre al-Mouhallabi lui suggéra plutôt d’écrire à la place de ce qui avait été effacé : « Puisse Dieu maudire les oppresseurs de la famille de l’apôtre d’Allah », et ils particularisèrent ainsi Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) seul dans la malédiction.

Cette même année, les Byzantins avec une force de 160.000 hommes entrèrent dans ‘Ayn Zarbah au pied d’une montagne, qui surplombe l’endroit. Quand le général byzantin arriva à la tête de cette vaste force, il envoya un détachement de son armée vers la montagne tandis qu’il établit son camp près de la porte de la ville. Le détachement prit possession de la montagne et les habitants de la ville, en le voyant constata qu’une autre armée avait établit le camp à leur porte, que le général byzantin avait avec lui un certain nombre de tours mobiles et avait commencé à percer leur mur. Il demanda aux gens

de capituler et leur promit la sécurité. Ils ouvrirent donc les portes de la ville, dans laquelle il entra. Il constata bientôt que sa cavalerie qui avait occupé la montagne avait abandonné sa position pour entrer à son tour dans la ville. Il regretta alors sa promesse de sécurité et publia une déclaration au début de la nuit que la population entière devrait aller dans la mosquée publique. Quiconque resterait dans sa maison serait tué. Ceux qui purent sortir le firent et quand le matin se leva, il envoya son infanterie, au nombre de 66.000 dans la ville avec l'ordre de tuer tous ceux qu'il trouverait dans les maisons. Ils massacrèrent ainsi un immense nombre d'hommes, de femmes et d'enfants. Il ordonna de rassembler toutes les armes dans un endroit particulier et un vaste nombre fut amassé, dont 40.000 lances. Tous les dattiers, au nombre d'entre environ 50.000, furent coupés.

Puis, il émit de nouveaux ordres que tous ceux qui étaient dans la mosquée devaient quitter l'endroit pour n'importe quelle destination qu'ils choisiraient et que quiconque serait trouvé dans la soirée serait tué. Les gens par conséquence se sauvèrent et une foule s'entassa aux portes et beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants moururent écrasés. Ceux qui réussirent à s'échapper, partirent pieds nus et certains totalement nus et ne sachant pas où se diriger, ils moururent tous sur les routes. Ceux qui furent découverts dans la ville après la journée furent massacrés. Toutes les marchandises et les biens mobiliers que les gens laissèrent derrière eux furent saisis. Les deux murs qui

protégeaient la ville furent détruits et les habitations démolies.
Le général byzantin resta dans le territoire musulman durant vingt et un jours et prit cinquante-quatre forts dans la région autour de ‘Ayn Zarbah, certains par l’épée et d’autre par capitulation.
Aux derniers musulmans qui avaient été ordonnés de partir, alors qu’ils étaient en marche, certains Arméniens firent des avances aux femmes qui partaient. Leurs maris se fâchèrent et tirèrent leurs épées. Cela mit en colère le général byzantin, qui ordonna que la foule entière soit massacrée, soit 400 hommes, en plus des femmes et des enfants, dont il épargna seulement les jeunes filles et celles qui pouvaient servir d’esclaves.
Quand le jeûne débuta, il partit avec l’intention de revenir quand il serait fini et annonça son intention de laisser son armée dans Césarée.
Ibn al-Zayyat, le gouverneur de Tarse, était parti à la tête de 40.000 citoyens de la ville, mais il fut vaincu par le général byzantin, qui massacra sa force entière, dans laquelle se trouvait son frère (d’Ibn al-Zayyat). Quand il se rendit compte de ce qui était arrivé, il mit son armure, un turban sur sa tête, sortit sur le balcon de sa maison qui se trouvait sur la rive d’un fleuve, se jeta à l’eau et se noya.

Toujours en l’an 351 de l’Hégire (962), les Byzantins capturèrent Abou Firas Ibn Abou al-‘Ala' Ibn Hamdani de Manbij dont il était le gouverneur.

Le 10 du mois de Mouharram de l'année 352 de l'Hégire (963), Mou'iz ad-Dawlah força les gens à fermer les places du marché, défendit aux cuisiniers de cuisiner et força les gens à marquer le deuil d'al-Houssayn. Il monta des coupoles dans les jardins publics qu'il décora de bandes de tissus et fit parader dans les rues de la ville des femmes décoiffées, se frappant la poitrine et portant le deuil. Ce fut la première fois que des lamentations sur al-Houssayn furent organisées à Baghdad et cette mauvaise innovation dura quelques années.

Le 12 du mois de Dzoul Hijjah de cette même année, le vil Bouwayh ordonna de marquer le festival de Ghadir Khom et les tambours furent battus. Les rafidas prétendent faussement qu'à cette occasion, le Prophète Muhammad (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) donna la succession après lui à 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui). Il y a plusieurs divergences sur l'authenticité de la date de cet événement qui ne doit pas être prit à la légère comme certain peuvent le penser. Permettez-moi de vous rapporter quelques extraits des livres de ces hérétiques shiites.

- Al-Fayd al-Kashani a dit dans son livre « *Minhaj an-Najat* » : « Quiconque combat l'un de leur Imam (des gens de la Sounnah), aura le degré de celui qui aura combattu la prophétie de tous les Prophètes ».

- Sayed Amir Muhammad al-Kadim al-Ghazwi a dit dans son livre « *Shi'a fi A'qadihim wa Ahkamihim* » : « Les Imams des *Ahl al-Bayt* (de la maison prophétique) sont meilleurs que les Prophètes ».

- Al-Khomeiny a dit dans son livre « *Al-Hkouma Islamiyyah* » : « Parmi les obligations de notre doctrine est qu'il y a pour notre imam, un degré et une place éminente (*maqaman mahmoudan*) que ni ange rapproché ou Prophète envoyé ne peut atteindre ».

Telle sont les prétentions mensongères des shiites, qui bien qu'ils se prétendent au-delà de la maison prophétique, n'ont jamais accompli, de près ou de loin, les actes de ceux dont ils se prétendent meilleurs. Bien au contraire, vous avez vu combien leur histoire est sale et vile et qu'ils furent de tout temps des traitres et des ennemis non seulement de l'Islam mais des « *Ahl al-Bayt* (de la maison prophétique) ».

Les Bouwayh dominèrent (*tassallata*) l'état des califes et corrompirent les califes.

Durant cette année, un des chefs Arman[173] envoya à Nassir ad-Dawlah Ibn Hamdan, des jumeaux âgés de 25 ans rattachés ensemble sur le côté. Ils avaient deux ventres, deux nombrils et deux estomacs. Leurs temps de faim et de soif étaient différents. Chacun avait deux paumes, deux bras, deux mains, deux cuisses et deux jambes. Puis l'un d'entre eux mourut et resta ainsi pendant des jours et commença à putréfier pendant que son frère vivait encore. Nassir ad-Dawlah rassembla les médecins pour décider s'ils

étaient capables de séparer le mort du vivant ce qu'ils ne pouvaient pas faire. Peu après celui qui était vivant, tomba malade à cause de l'odeur du mort et mourut à son tour.

Toujours cette année, les nouvelles parvinrent qu'une certaine infanterie arménienne était venue à Edesse et avait emporté cinq-mille tête de moutons et 500 de bœufs et de chevaux. Ils capturèrent aussi quelques Musulmans avant de s'enfuir avec leur butin.

Cette même année, les gens de Tarse entrèrent dans le territoire byzantin par un certain défilé tandis que Naja, le servant Sayf ad-Dawlah, entra par un autre et prit un petit butin. Sayf ad-Dawlah resta dans un autre défilé sans entrer en territoire 'ennemi, puisqu'il ne s'était pas rétabli d'une attaque paralytique qui lui était arrivé deux ans auparavant. Quand Naja et les gens de Tarse revinrent Sayf ad-Dawlah revint à Halab souffrant et eut une crise que certains supposèrent fatale.

En l'an 353 de l'Hégire (963), une vaste tente fut faite pour Sayf ad-Dawlah. La hauteur de ses piquets était d'environ deux 23 mètres.

Cette même année, mourut la sœur de Mou'iz ad-Dawlah et le calife al Mouti' descendit à sa résidence dans un voilier rapide, pour lui présenter ses condoléances. Mou'iz ad-

Dawlah sortit pour le rencontrer et embrassa plusieurs fois la terre devant lui sans lui permettre de descendre de son bateau pour ne pas le déranger et le calife revint dans son palais.

Toujours cette année, des nouvelles arrivèrent de Harran qu'environ cinq-mille hommes du Khorasan qui s'était consacré au combat dans le sentier d'Allah passèrent par leur ville pour rejoindre Sayf ad-Dawlah à Halab. Le chef de cette expédition prit la route de l'Azerbaïdjan, d'où il avança en Arménie, puis à Mayafariqin et de là à Harran et enfin à Halab.

En terre d'Arménie et de Manzikert se trouvait un homme appelé Abou a1-Ward qui s'était rendu maître du pays. Naja était inquiet de l'attaquer et était indifférent aux conversations du combat dans la voie d'Allah Exalté du chef Khorassani. Il attaqua Abou al-Ward, le vaincu et saisit ses forteresses et ses terres ainsi une grande quantité de ses propriétés entra en possession de Naja qui resta dans la forteresse et devint le maître des villes arméniennes de Manzikert, de Khilat et de Moush.

Le champion Khorassani procéda vers Sayf ad-Dawlah et quand les deux se rencontrèrent, ils allèrent à l'aide de Massissah car les nouvelles étaient arrivées que les Byzantins avaient assiégé la ville avec une grande force sous le commandement du général byzantin, qui resta sept jours et perça plus de soixante brèches dans les murs, sans pour autant être capable de pénétrer dans la ville grâce à

la résistance des habitants. Il dut alors se retirer à cause de la rareté et des prix excessivement haut de la nourriture, après être resté quinze jours dans le territoire islamique. Il brûla les banlieues de Massissah, d'Adana et de Tarse, car les habitants de ces banlieues avaient aidés les gens de Massissah. Dans l'engagement, ils furent vaincus par les Byzantins, qui tuèrent cinq-mille d'entre eux, alors que les gens d'Adana et de Tarse avaient seulement tué quelques Byzantins. Quand Sayf ad-Dawlah et les Khorassani atteignirent Massissah, ils constatèrent que les Byzantins étaient déjà partis. A cause du manque de nourriture les troupes du Khorasan se dispersèrent parmi les villes de la frontière et Halab. Néanmoins, la plupart d'entre eux revinrent à Baghdad et de là au Khorasan.
Avant la retraite du général byzantin de Massissah, il avait envoyé le message suivant aux habitants : « Je vous quitte non pas parce que vous êtes trop forts pour moi ou parce que je suis incapable de prendre votre ville, mais à cause de la rareté de fourrage. Je vais revenir et ceux d'entre vous qui veulent émigrer feraient mieux de la faire avant que je ne revienne car quiconque sera trouvé à mon retour sera exécuté ».

Cette même année, les Kurdes firent une attaque concertée sur la caravane de pèlerin de La Mecque qui revenait au Khorasan. Ils l'interceptèrent et la pillèrent près de Houlwan.

Cette année, la disette fut sévère à Antioche et le long de la totalité de la frontière. Personne ne put avoir de pain et les gens mangèrent l’herbe. Environ cinquante-mille personnes quittèrent cette région pour Ramlah, Damas et ailleurs, pour échapper à la famine. D’autre part, le général byzantin rassemblait des troupes pour envahir le territoire islamique tandis que le gouvernement persistait dans son mauvais traitement des gens de Harran à cause des lourds fardeaux et les innombrables injustices que Naja commis à leur égard. De ce fait, la famine à Harran et Raqqah fut extrêmement sévère.

Toujours cette même année, Nicéphore l’empereur de Rome fortifia Césarée près des villes de frontière des Musulmans et en fit sa demeure afin qu’il puisse poursuivre ses déprédations chaque saisons.

Durant cette année, Sayf ad-Dawlah procéda à Mayafariqin et ses hommes par stratagème obtinrent la possession des forteresses qui avaient appartenu Abou a1-Ward et saisies par Naja qui s’enfuit. Ses forteresses, les prisonniers byzantins et un frère de Naja tombèrent entre ses mains.

Le général byzantin maintint le siège de Massissah, mais envoya à Sayf ad-Dawlah un présent de mulets, de chevaux, de satin byzantin et des ornements d’or. Sayf ad-Dawlah lui envoya aussi des cadeaux en échange. Ces procédures permirent au général byzantin de rester dans le territoire

islamique durant trois mois, pendant lesquels il ne rencontra aucune opposition, bien qu'il fût incapable de prendre Massissah. Finalement il partit puisque l'endroit ne pouvait pas le soutenir et la peste attaqua ses hommes. Il fut contraint de partir quand les gens de Massissah lui remirent de l'argent.

Cette même année, des nouvelles arrivèrent de Mossoul, qu'Abou 'Abdallah Muhammad Ibn Hassan, surnommé le fils du prêcheur (*ibn ad-da'i*), avait quitté secrètement Baghdad pour le Daylam, laissant derrière lui sa mère, ses enfants et maisonnée.

Toujours cette année, apparut dans Koufa un homme qui prétendit être un descendant de 'Ali et qui portait un voile. Il y eut plusieurs batailles entre lui et Abou Hassan Muhammad Ibn 'Omar al-'Alawi. Quand Mou'iz ad-Dawlah entra à Baghdad, l'homme voilé s'enfuit.

En l'an 354 de l'Hégire, les Turcs envahirent le territoire des Khazars qui demandèrent de l'aide aux habitants de Khwarizm[174], qui déclinèrent, en disant : « Vous êtes des Juifs; si vous voulez que nous vous aidions, vous devez devenir des Musulmans. Par conséquent, ils adoptèrent tous Islam à l'exception de leur roi.

Abou ‘Abdallah « le fils du prêcheur » arriva à Daylam où dix-mille hommes se regroupèrent autour de lui tandis que Nassir, le fils du ‘Alawi s’enfuit. Abou ‘Abdallah vainquit alors un des plus grands capitaines de Washmajir et prit le titre d’al-Mahdi li-Dinillah.

La chute de Massissah et de Tarse

L’empereur byzantin Nicéphore construisit une ville dans Césarée, qui était près du territoire islamique et y transféra sa famille, pour être près des villes islamiques qu’il voulait annexer. Les habitants de Massissah et de Tarse lui proposèrent de lui payer le tribut à condition qu’il leur envoie un résident. Il eut l’intention d’accepter leurs propositions mais des renseignements lui parvinrent, que les habitants de ces villes étaient extrêmement affaiblis, qu’ils n’avaient ni défenseur, ni protecteur et aucune nourriture si bien que les gens de Tarse étaient réduits à manger les chiens et les charognes et que chaque jour un millier de personnes mourraient. Il chargea donc d’avis, convoqua leur envoyé et lui dit : « Vous ressemblez au serpent qui, lorsqu’il sent le froid d’hiver devient languissant et faible, de manière que quiconque le voit, le croit mort. Si cependant quelqu’un le prends et le réchauffe alors cela le ramène à la vie et il mord. Vous offrez seulement votre soumission parce que vous êtes faibles afin que je vous quitte ce qui vous permettra de vous rétablir et d’être harcelé par vous ». Prenant la lettre que l’envoyé avait apportée, il l’a brûla sur sa tête et sa barbe s’enflamma. Alors il dit : « Va et dit-leur que j’ai rien que l’épée pour eux ». L’envoyé partit et l’empereur rassembla ses forces et projeta d’envoyer une armée en Syrie, une autre à la frontière et une troisième à Mayafariqin. Sayf ad-

Dawlah qui se trouvait à Mayafariqin avait libéré le Patricio qui avait été entre les mains de Naja et détruisit mille Kour de blé qui se trouvait dans la ville pour qu'ils ne tombent pas entre les mains des Byzantins.

Alors l'empereur byzantin envoya un de ses généraux contre Massissah qui endura un certain temps avant d'être prise d'assaut. Le général byzantin passa par l'épée la population déjà bien mal en point et ce fut un terrible massacre. Environ deux-cent-mille personnes, hommes femmes et enfants furent amenées comme esclaves au pays byzantin.

De là, il procéda à Tarse, qu'il assiégea mais les gens offrirent leur soumission et l'empereur byzantin leur accorda la vie sauve. Ils lui ouvrirent les portes et il entra alors dans la ville. Il invita alors les chefs à sa table et après qu'ils aient mangé, il leur demanda de quitter Tarse, avec les biens et les armes qu'ils pourraient porter, et de laisser le reste derrière eux. Ils obéirent et partirent tandis que l'empereur envoya trois Patricio pour les escorter. Certains Arméniens les attaquèrent mais ils furent arrêtés par l'empereur, qui les châtia et amputa leurs nez pour avoir désobéi à son ordre. Il continue à être informé de leur voyage jusqu'à ce qu'ils arrivent en sécurité à Antioche.

Alors l'empereur transforma la mosquée publique de Tarse en une écurie pour ses chevaux, enleva les lampes qu'il emmena dans sa propre ville et brûla la chaire. Il nomma gouverneur un Patricio avec 5.000 troupes et un autre pour Massissah. Il ordonna de peupler Tarse, de la fortifier et lui

fournit des réserves. Les anciens habitants retournèrent, portèrent allégeance à l'empereur et beaucoup d'entre eux adoptèrent la religion chrétienne. Il planifia de faire de cet endroit une forteresse tant à cause de sa force naturelle, que pour être près des régions islamiques qu'il avait l'intention d'annexer.

Cette même année, Mou'iz ad-Dawlah expédia Kardak le Greffier en 'Oman où il fut admis chez le gouverneur Nafi', qui accepta de porter allégeance à Mou'iz ad-Dawlah, de mentionner son nom dans les prêches et le graver sur les dirhems et les dinars. Nafi' consenti et réalisa ses promesses mais après le départ de Kardak, quand les habitants apprirent ce que Nafi' avait fait, ils se révoltèrent contre lui, le chassèrent de la ville et introduisirent des qarmates de Hajar, à qui ils abandonnèrent leur ville. Les qarmates y restèrent durant le jour et retournèrent dans leur camp au début de la soirée. Ils écrivirent à leurs chefs à Hajar pour l'informer et recevoir des instructions sur la procédure qu'ils devaient adopter.

Toujours cette année, des nouvelles parvinrent que l'empereur byzantin Nicéphore s'était rendu à Constantinople et que le général byzantin Ibn Shamshaqiq lui avait écrit pour lui demander la permission pour attaquer Sayf ad-Dawlah dans Mayafariqin. L'empereur lui demanda d'attendre jusqu'à qu'ils se soient rencontrés à Constantinople et le général partit le rejoindre. Quant à

Sayf ad-Dawlah, il nomma gouverneur de la ville Rashiq Nassimi, qui était un des commandants de Tarse

Quand Sayf ad-Dawlah alla à Diyar Bakr, Rashiq (parmi d'autres) qui avait abandonné Tarse à l'Empereur Byzantin, partit pour Antioche. Là un homme appelé Ibn al-Ahwazi, qui cultivait dans les environs d'Antioche et qui avait amassé de l'argent, s'attacha à Rashiq, lui remit son trésor et l'induit en erreur que Sayf ad-Dawlah ne reviendrait jamais en Syrie. Alors les deux hommes partirent pour Halab.

De nombreuses batailles eurent lieu entre Rashiq et Qarghouyah qui monta dans la citadelle et s'y retrancha. Sayf ad-Dawlah expédia un de ses hommes noir du nom de Bisharah, pour être avec Qarghouyah dans la citadelle. Un jour cet homme noir descendit et fut rejoint par un groupe d'Arabes qui l'avaient rejoint ainsi qu'un certain nombre de soldats et de servant. Quand Rashiq se rendit compte de leur présence, il s'enfuit mais tomba de son cheval et il fut reconnu par un Arabe des Banou Mou'awiyyah, qui descendit de sa monture et le décapita.

L'Arabe apporta sa tête à Qarghouyah et à Bisharah. Les partisans de Rashiq s'enfuirent en abandonnant tous leurs biens à Halab. Ibn al-Ahwazi s'enfuit à Antioche où l'un de ses frères vivait. Alors, il nomma émir un Daylamite appelé Dizbar et obtint de l'aide d'un 'Alawi de la ligne d'Aftas, qui lui promit que s'il obtenait la souveraineté, il le ferait (Ibn al-Ahwazi) le contrôleur en chef de ses affaires. Ibn al-Ahwazi s'attribua le titre d'Oustad, opprima les gens

d’Antioche et amassa des richesses. Qarghouyah mena une expédition contre lui à Antioche et une bataille s’ensuivit entre eux, qui dura toute la nuit et une partie de la journée durant laquelle Ibn al-Ahwazi fut mis en difficulté avant de revenir à son avantage quand les gens de la ville prirent son parti.

Sayf ad-Dawlah avait auparavant écrit à Qarghouyah pour lui interdire d’aller à Antioche. Ce dernier revint à Halab après sa défaite. Quand Sayf ad-Dawlah revint après avoir été payer une rançon, il entra dans Halab ou il resta seulement une nuit avant de repartir le matin suivant. Il mena une bataille où il captura Dizbar et Ibn al-Ahwazi dans un domaine sur la Route Balis surnommée les quatre-vingt-dix. Les partisans de Dizbar s’enfuirent tandis que lui-même fut pris prisonnier. Ibn al-Ahwazi s’échappa et se cacha dans la tribu des Banou Kilab mais quand Sayf ad-Dawlah envoya pour le demander, en offrant 30 000 dirhems pour sa personne, ils l’abandonnèrent. Il mit Dizbar à mort et garda Ibn al-Ahwazi en détention pendant un certain temps. Comme cet événement occupa Sayf ad-Dawlah alors que l’empereur byzantin envahissait la Syrie, il ordonna qu’Ibn al-Ahwazi soit apporté et exécuté en sa présence.

En l’an 355 de l’Hégire (965), les Banou Soulaym dévalisèrent la caravane qui faisait le pèlerinage de la Syrie à La Mecque et en 354 de l’Hégire (964), celles d’Égypte et

du Maghreb. C’était une vaste caravane, composée de pèlerins, de marchands et de réfugiés qui quittaient la Syrie pour l’Iraq, par peur des Byzantins. La caravane transportait environ 20.000 balles de marchandises, dont 1.500 d’un tissu égyptien parfait et 12.000 de marchandises arabes. Parmi les paquets de marchandises, il y avait une vaste quantité d’or et d’argent, dont 120.000 dinars d’or appartenant à un homme appelé Khawatimi, le Qadi de Tarse. Les Banou Soulaym emmenèrent les chameaux aussi bien que les marchandises, et les gens restèrent bloqués sans montures comme cela était arrivé aux gens à Habir dans l’année du qarmate. Certains revinrent en Egypte, mais la plupart d’entre eux périrent.

Des nouvelles parvinrent que le ‘Alawi Abou ‘Abdallah, le fils du prêcheur, faisait profession d’ascétisme et de jeûne et qu’il avait accroché un Qur’an autour de son cou. Washmajir l’attaqua, le vaincu et captura un grand nombre de ses partisans et officiers qui planifiaient une expédition au Tabaristan. Il avait même écrit une lettre aux gens d’Iraq dans laquelle il les avait invités au combat dans la voie d’Allah.

Les qarmates entrèrent en ‘Oman par choix des habitants. Il y avait avec eux, un employé de bureau appelé ‘Ali Ibn Ahmad, qui administrait le pays et l’armée. Le Qadi de la place était un homme de famille et de pouvoir, qui après le bannissement de Nafi’, pensa avec le commun des notables,

qu’ils devraient installer comme prince Ibn Toughan, un officier inférieur, en fait du grade le plus bas. Craignant que les officiers supérieurs ne l’évincent, il arrêta quatre-vingts d’entre eux, les fit périr certains et noya les autres. Alors, vinrent deux sœurs d’un des hommes noyés pour se renseigner sur leur oncle et apprirent qu’il avait été noyé. Elles se cachèrent durant un certain temps et un jour de réception, elles entrèrent en présence d’Ibn Toughan parmi d’autres qui étaient venus pour l’accueillir. Quand l’assemblée se dégagea, elles l’assaillirent et l’exécutèrent. Les gens décidèrent de donner le pouvoir à ‘Abdel Wahhab Ibn Ahmad Ibn Marwan, un parent du Qadi. Quand ils invitèrent à se présenter, il se dissimula. Alors ils contraignirent le Qadi à l’amener et à le forcer à accepter son poste. Le Qadi se conforma à leur demande et lui envoya un message, en raison de quoi, il se montra, prit son poste et reçu l’allégeance. Il nomma pour secrétaire cet ‘Ali Ibn Ahmad, le qarmate qui était arrivé avec les hommes de Hajar. Il se mit d’accord avec l’armée que la paie de huit mois leur soit versée d’avance comme une gratification et lorsque l’argent fut amené ‘Ali Ibn Ahmad le leur distribua. Quand il arriva chez les zanj, forts et courageux au nombre de six-mille, il leur dit : « Notre prince ‘Abdel Wahhab m’a ordonné de vous accorder seulement la paie de quatre mois ». Cela produisit des troubles parmi eux et il leur offrit d’aller parler au prince. Ils partirent alors mais quand ils furent éloignés, il les rappela dans sa chambre et leur dit : « Si vous allez chez lui, il refusera de vous admettre et

refusera certainement de vous donner plus que la paie des quatre mois. Mais que dites-vous d’entrer à mon service, dans le cas où je vous donnerai la paie des huit mois et que le pouvoir soit mien ? » Ils consentirent et il leur donna la paie des huit mois. Les troupes des blancs furent dérangées à cause de cela et une bagarre éclata entre eux et les zanj, au cours de laquelle, un certain nombre d’entre eux furent tués. Les troupes des blancs les approuvèrent alors, et agirent de concert avec les zanj et portèrent allégeance à ‘Ali Ibn Ahmad. Ils envoyèrent alors un message à ‘Abdel Wahhab Ibn Ahmad Ibn Marwan, pour l’informer qu’ils avaient nommé quelqu’un d’autre pour régner sur eux et qu’il devait quitter le pays. Il partit donc et ‘Ali Ibn Ahmad devint le prince.

Toujours cette année, Mou’iz ad-Dawlah fit une expédition à Wassit pour faire la guerre contre ‘Imran Ibn Shahin et envoya une armée en Oman.

Un jeudi, au milieu du mois de Shawwal, une expédition de cent bateaux leva les voiles, accompagné par Abou ‘Abdallah Jabb et Nafi’ le noir. Quand ils atteignirent Siraf, ils furent rejoints par la force de ‘Adoud ad-Dawlah dans des vaisseaux du même type, qui avait été apprêté pour venir en aide à son oncle.

Quand Abou Faraj arriva en ‘Oman avec son armée, il entra et prit possession du pays. Il massacra un grand nombre des habitants et brûla soixante-dix-neuf navires de leur flotte. Mou’iz ad-Dawlah envoya ‘Abbas Ibn Houssayn

Shirazi, à la tête d’une armée, contre ‘Imran Ibn Shahin. Il commença par construire un barrage sur les canaux qui coulaient dans les Marais. Quant à Mou’iz ad-Dawlah, il revint à Wassit d’où il partit pour Baghdad, laissant derrière lui son armée et ses servants avec le grand chambellan, ayant l’intention de revenir après vingt-jours et de finir les affaires qu’il avait commencé avec ‘Imran. Quand il atteignit Baghdad, en l’an 356 de l’Hégire (966), il mourut et il devint nécessaire de faire la paix avec ‘Imran.

Toujours cette année, eut lieu un rançonnage de prisonniers entre Sayf ad-Dawlah et les Byzantins qui lui renvoyèrent Abou Firas Harith Ibn Sa’id Ibn Hamdan et Abou al-Haytham le fils d’Abou Hassin le Qadi.

Des maraudeurs au nombre de 20.000 arrivèrent du Khorasan proclamant qu’il cherchait à combattre dans la voie d’Allah. Le garde-frontière Asfouzan Ibn Ibrahim, s’inquiéta à leur sujet parce qu’après la traversée de la frontière ils causèrent des préjudices et complotèrent contre les Daylamites à Rayy. Mais leur entreprise échoua après qu’ils aient eut la main supérieure.

Durant l’année 356 de l’Hégire (966), mourut Mou’iz ad-Dawlah et son fils Bakhtiyar lui succéda au gouvernement et le calife al-Mouti’, le surnomma ‘Izz ad-Dawlah.

Toujours cette année, les généraux et gouverneurs moururent les uns après les autres au commencement de la neuvième conjonction. Périrent Mou’iz ad-Dawlah, Ahmad Ibn Bouwayh, Nassir ad-Dawlah fut arrêté par son fils Abou Taghlib, périt aussi Sayf ad-Dawlah, l’empereur byzantin Nicéphore, Kafour le souverain de l’Egypte, Washmajir Ibn Ziyar, Hassan Ibn Fayrouzan, Abou ‘Ali Muhammad Ibn Alyas et un certain nombre comme eux. L’unique survivant fut Roukn ad-Dawlah qui vécut jusqu’à ce qu’il ait épuisé son terme.

Les vils ‘oubaydi prennent Damas et le Vieux Caire

Au mois de Sha’ban de l’année 357 de l’Hégire (967), les ‘oubaydi ismaéliens sous le commandement de Ja’far Ibn Falah al-Boukhtami, qui agissait selon les ordres de Jawhar Ibn ‘Abdillah Astaqili, le commandant en chef du quatrième calife ‘oubaydi al-Mou’iz, captura Damas. Suite à la capture de la ville, personne de Syrie ou d’Egypte ne fit le pèlerinage. Puis, ils décidèrent alors de marcher vers l’ancienne ville du Caire dont ils prirent possession du et ainsi, leur gouvernement hérétique fut suprême dans les pays de l’ouest, en Egypte et Syrie et une partie de l’est, après que les Bouwayh shiites ait soumit le gouvernement abbasside. Et ce, parce que quand Kafour al-Ikhshid décéda, les affaires tombèrent dans le désordre et les largesses pour les troupes diminuèrent après qu’une faction minoritaire écrivit à al-Mou’iz, le calife ‘Oubaydi, sollicitant de lui une force afin qu’ils puissent lui abandonner le vieux Caire. Par conséquent, il envoya son affranchi Jawhar, à la tête de cent-mille cavaliers, qui en prit possession. Il établit son camp à l’emplacement du Caire actuel et construisit un palais appelé Qasrayn pour al-Mou’iz. Il abolit le sermon pour la Maison d’al-‘Abbas, l’usage de vêtements noirs et fit habiller les prêcheurs en blanc. Il ordonna qu’il soit dit dans chaque sermon : « O Dieu, bénis Muhammad le choisi, ‘Ali l’accepté, Fatimah la vierge, al-Hassan et al-Houssayn les petits-fils de l’Apôtre et

bénis les imams, les prédécesseurs du commandants des fidèle al-Mou’iz Billah ».

En 358 de l’Hégire (968), Les Byzantins en profitèrent pour attaquer Tripoli et Homs qu’ils incendièrent et retournèrent emportant avec le plus de 100.000 prisonniers musulmans, exclusivement des jeunes femmes et des jeunes hommes.

Puis, en l’an 359 de l’Hégire (969), les Byzantins attaquèrent Antioche et prirent 20.000 prisonniers, bien évidemment à cause des shiites dont jamais l’un d’entre eux, au cours de l’histoire, ne s’est précipité pour défendre les faibles et les opprimés mais bien au contraire, en plus d’être eux même les ennemis de l’Islam et des Musulmans, ils ont toujours assisté les ennemis de l’Islam et l’histoire actuelle est encore là pour le prouver. La seule chose importante pour les shiites est d’insulter les Compagnons du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) .

Au mois de Rabi’ Thani de l’année 359 de l’Hégire (969), les ‘oubaydi ismaéliens introduisirent dans l’appel à la prière, « Hâtez-vous à un excellent travail », et débutèrent la construction de la principale mosquée d’al-Azhar, qu’ils accomplirent au mois de Ramadan 361 (971).

Toujours en l’an 359 de l’Hégire, un énorme météore tomba en Iraq par lequel le pays entier fut éclairé comme si c’était avec les rayons du soleil et après sa chute, on entendit un son comme un grondement de tonnerre.

En l’an 360 de l’Hégire (970), les muezzins à Damas introduisirent à leur tour dans l’appel à la prière « Hâtez-vous à un excellent travail » sur les ordres d’Ibn Falah Ja’far, le préfet d’al-Mou’iz Billah à Damas et personne n’osa s’y opposer.

Toujours cette année, le samedi 1 Safar, le calife abbasside al-Mouti’ eut une crise paralytique, et devint handicapé de la langue et de son côté droit. Puis, sa situation s’améliorera et il vécut dans cette condition jusqu’à ce qu’ils remettent son poste de commandant des croyants au prochain calife at-Ta’i Billah.

En l’an 362 de l’Hégire (972), Bakhtiyar extorqua de l’argent au calife al-Mouti’, qui dit alors : « Il ne me reste plus rien de la souveraineté maintenant sauf le sermon en mon nom le jour du vendredi et si tu le désires, j’abdiquerai », mais il insista tellement qu’il dut vendre ses propres meubles et lui donna 400.000 dirhams et la nouvelle fut répandue que le calife avait été extorqué.

Toujours cette année, il y eut une bataille entre le général byzantin et Hibat Allah le fils de Nassir ad-Dawlah, dans le voisinage de Mayafariqin. La force du général byzantin était très nombreuse, mais Hibat Allah le retint dans un défilé montagneux où une armée ne pouvait pas se déployer. Le général byzantin qui était dans un chariot n'était pas complètement préparé. Les Byzantins furent mis en déroute et le général byzantin prit captif. Les Musulmans les eurent alors sous leur pouvoir, Allah Exalté glorifia Sa religion, un très grand nombre d'entre eux furent tués et un aussi grand nombre capturés. Leurs têtes et leurs mains furent expédiées à Baghdad et exposées. Cette bataille survint le dernier jour de Ramadan de l'année 362 (972).
Le général byzantin fut gardé par Abou Taghlib dans la prison jusqu'à ce qu'il ait développé un terrible ulcère, qui fut percé et conduisit à sa mort, après avoir reçu la meilleure hospitalité et des soins médicaux, puisque Abou Taghlib espérait, par son échange, obtenir ce qu'il voulait de l'empereur byzantin.

Cette même année, un des gardiens du magistrat de la police à Baghdad fut tué, après quoi Wazir Abou al-Fadl ash-Shirazi envoya des gens du quartier des forgerons pour lancer du matériel inflammable dans le quartier des poissonniers. Une énorme conflagration se produisit, dont nul pareil n'a été précédemment vu. Un nombre considérable de propriétés brûlèrent et beaucoup de personnes périrent dans leurs maisons et les bains.

Certains ont rapporté que cette conflagration survint à Karkh et que trente mosquées brûlèrent.

Au mois de Ramadan de cette année, l’infâme ismaélien al-Mou’iz li Dinillah entra dans le Caire avec les cercueils de ses ancêtres et ainsi débuta le règne des ‘oubaydi ismaéliens sur l’Égypte.

Récapitulatif sur les exactions des qarmates

Avant de continuer notre chronologie, nous allons faire un petit résumé sur les qarmates que nous n'avons pas beaucoup mentionné, depuis leur raid contre les pèlerins à La Mecque.
La menace des qarmates n'était pas finie et le calife abbasside dû leur fournir des sommes d'argent pour qu'il n'attaque pas les convois de pèlerins. Mais malgré cela, au moins de Dzoul Qi'dah de l'année 323 de l'Hégire (934), Abou Tahir le qarmate, attaqua une caravane de pèlerins qui se défendirent parce qu'ils étaient accompagnés d'un détachement de soldats et qui revinrent en Iraq sans avoir effectué leur pèlerinage. Les jours passèrent et le vil Abou Tahir mourut de la variole en l'an 338 de l'Hégire (949). En 339 (950), les qarmates prirent la Pierre Noire de Hajar à Koufa, qu'ils déposèrent dans la mosquée afin que les gens la voient puis, la ramenèrent à La Mecque.

En l'an 354 de l'Hégire (964), les qarmates attaquèrent le 'Oman ou se trouvait le khariji Shourah. Une bataille s'ensuivit entre eux, et les qarmates défaits retournèrent humiliés à Hajar. Les rapports entre les qarmates ismaéliens et les Hamdan duodécimains (*ithna 'ashariyyah*) étaient excellents.

En l’an 358 de l’Hégire (968), Abou Taghlib Ibn Hamdan al-Hamdani leur envoya des présents dans leur capitale à Hajar.

En l’an 360 de l’Hégire (970), Abou Taghlib Ibn Hamdan se maria avec la fille de ‘Izz ad-Dawlah Bakhtiyar le rafidi.
Cette même année, les qarmates, sous le commandement de Houssayn Ibn Ahmad Ibn Abou Sa’id al-Jannabi surnommé Houssayn Ibn Bahran, accompagné de renforts envoyé par ‘Izz ad-Dawlah Bakhtiyar, attaquèrent Damas et tuèrent le chef ‘oubaydi Ja’far Ibn Falah, et chassèrent les fils de leurs oncles les ‘oubaydi ismaéliens battini en Egypte.

Puis, en l’an 363 de l’Hégire (973), ils attaquèrent Égypte sans succès et en 366 (976), leur chef Abou Ya’qoub Youssouf Ibn Houssayn le qarmate mourut ainsi qu’al-Houssayn Ibn Ahmad Ibn Houssayn Ibn Bahran et après sa mort, les affaires des qarmates déclinèrent considérablement.

En l’an 375 de l’Hégire (985), ils furent lourdement battus lors d’une bataille près de Koufa contre l’armée de Samsam ad-Dawlah et en 378 (988), al-Oussayfir al-Mountafiqi, le chef de la tribu arabe iraquienne des Banou Mountafiqi les écrasa lors d’une grande bataille et les chassa à Ihsa ou les qarmates se réfugièrent. Puis, al-Oussayfir al-Mountafiqi partit pour Qatif ou il prit possession de leur argent, de

leurs biens et de leurs esclaves avant de revenir dans son camp à Basra.

Durant l’année 363 de l’Hégire (973), le calife al-Mouti’ investi Abou al-Hassan Muhammad Ibn Oumm Shayban al-Hashimi du bureau du Qadi, après qu’il l’ait décliné et il lui stipula certaines conditions, parmi lesquelles, qu’il ne devrait pas recevoir de salaire pour le bureau judiciaire, ni être investi d’une robe d’honneur, ni de ne présenter des requêtes concernant les choses contraires à la loi. Il attribua à son secrétaire un salaire mensuel de trois-cents dirhams, pour son chambellan cent-cinquante dirhams, au fonctionnaire spécialisé dans la division des héritages, cent dirhams, aux trésoriers de la cour judiciaire et aux assistants six-cents dirhams et il lui écrivit une charge comme suit :

« C’est ce que le servant d’Allah, al-Fadl al-Mouti’ le commandant des croyants, a commandé à Muhammad Ibn Salih le Hashimite, à quelle heure il l’a appelé pour ces choses appartenant au bureau judiciaire sur lequel il l’a nommé, parmi les habitants de la ville de la paix, la ville d’al-Mansour et la ville est, Koufa et les régions arrosés par l’Euphrate et leurs dépendances, Wassit, Karkhi, le cours de l’Euphrate et du Tigre, la route du Khorasan, Houlwan, Karmissine, Diyar Moudaraf, Diyar Rabia’h, Diyar Bakr, Mossoul et les deux villes sacrées, Yaman, Damas, Emèse et le département de Qinassrine, al-‘Awassim, le Caire,

Alexandrie, la province de la Palestine, la Jordanie et toutes leurs dépendances et au-delà.
Les devoirs du chef du bureau judiciaire avec lequel il l’a investi, l’investigation dans la condition des juges, la considération de tout ce que le cours de décisions judiciaires implique, dans toutes les provinces et les pays que l’empire comprend et dans lequel la prérogative abbaside détermine, le maintien de ceux dont il approuve la méthode et la conduite et la suppression de ceux dont le caractère et la disposition sont blâmables, d’être attentif sur les intérêts privés et publics, incluant ceux de la foi et ceux tolérés sous sa protection, de la connaissance du calife qu’il est le chef de sa maison, de l’éminente continence de la vie, pure dans sa foi et sa confiance, célèbre pour sa vertu et conduite sans tache, un centre d’intérêt pour son érudition et sa sagacité, reconnut pour sa patience et intelligence, habillé des vêtement les plus sublimes de vertu, le pur, l’aimé, se réjouissant dans la sérénité surnaturelle, instruit dans les affaires mondaines, conscient des choses qui menacent le salut à venir.
Le calife lui a conseillé la crainte d’Allah, car en vérité c’est un bouclier de protection et qu’il devrait faire du Livre d’Allah, le sujet de ses études dans tout qu’il fait, ordonne, ses décisions et décrets conformément à lui (le Livre d’Allah), son guide vers qui il devrait se tourner pour obtenir de l’aide, son support sur lequel il doit dépendre et qu’il devrait prendre la loi de l’apôtre d’Allah comme la balise avec laquelle il doit avancer, le modèle qu’il doit

suivre, qu'il devrait observer le consensus, l'enseignement et suivre les Imams Orthodoxes et utiliser ses propres facultés dans les cas qui ne sont pas trouvés dans le Livre, la Loi et l'accord général des fidèles, qu'il devrait convoquer à ce Conseil les gens de sagesses et de jugement sur qui il peut dépendre et d'être le même dans le regard et les mots aux deux plaideurs quand ils comparaitront devant lui et accorder à tous les deux sa justice et son équité, pour que le faible soit en sécurité de sa tyrannie et que le fort désespère de sa partialité. Il lui a ordonné, en plus, de considérer avec une affection pleine de sollicitude ses assistants, ses aides, et ceux de ses surveillants et instruments sur qui il dépend, les retirant de la mauvaise adoption de conduite répréhensible et en vérifiant n'importe quelle tendance à l'enrichissement illégale », et il poursuivit un long discours au même effet.

Je remarque ici que les califes avaient l'habitude de nommer le Qadi résident dans leur métropole, sur le service judiciaire à travers tous les territoires et les provinces sous leur souveraineté et le Qadi nommait un député de son choix sous son autorité dans chaque région et dans chaque ville. C'est pour cette raison, qu'il était appelé le Qadi des Qadi et personne d'autre n'était ainsi appelé ainsi ni même distingué. Auparavant, il y avait le Qadi simple ou le Qadi d'une telle ville. Mais de nos jours, dans une seule ville simple, il y a quatre conjoint et chacun d'entre eux est appelé Qadi des Qadi et peut-être, un simple Qadi de ses anciens subalternes avait une juridiction deux fois plus

grande que n’importe lequel des chefs Qadis possède maintenant et effectivement le Qadi chef tint alors une autorité plus étendue qu’il est apprécié par les souverains de notre temps (c’est toujours l’auteur qui s’exprime).

At-Ta'i’ Billah, le vingt-quatrième calife abbasside

Toujours cette même année, le calife al-Mouti’ fut frappé de paralysie et perdit la locution. Sabouktakin, le chambellan de ‘Izz ad-Dawlah le convoqua pour abdiquer et démissionner du gouvernement en faveur de son fils ‘Abdel Karim Ibn Mouti’ qui fut surnommé at-Ta'i’ Billah et dont la mère s’appelait ‘Attab. Il lui remit le gouvernement, le jeudi 13 du mois de Dzoul Qi’dah. La durée du règne d’al-Mouti’ fut de vingt-neuf ans et quelques mois et son abdication fut attestée par le Qadi, Ibn Oumm Shayban. Après sa renonciation, il fut appelé le Sheikh vertueux.

L’Imam ad-Dahhabi a rapporté qu’al Mouti’ et son fils furent impuissants entre les mains de la Maison Bouwayh et que l’autorité du califat continua à décliner jusqu’à l’accession d’al-Mouktafi ou il se rétablit un peu, mais l’influence des hérétiques ‘oubaydi d’Egypte était prédominante, leurs ordres obéis et leur pouvoir contesta la souveraineté des Abbassides durant leur temps.

Al-Mouti’ partit avec son fils à Wassit ou il mourut durant le mois de Mouharram 364 de l’Hégire (974). Ibn Shahin remarqua : « Il abdiqua volontairement autant que je peux l’assurer ».

Al-Khatib a rapporté une tradition sur l’autorité de Muhammad Ibn Youssouf al-Qatan d’al-Mouti’ Billah,

qu’Ahmad Ibn Hanbal a dit : « Quand les amis d’un homme meurent, il devient humble ».

Al-Mouti’ abdiqua pour son fils alors qu’il était âgé de quarante-trois ans. Le nouveau calife At-Ta'i’ Billah Abou Bakr Abdel Karim défila portant la cape royale, accompagné par les troupes et précédé par Sabouktakin. Le jour suivant, il investit Sabouktakin du bureau de Sultan, lui remit une bannière attachée à une lance et lui donna le titre de Nassir ad-Dawlah. Peu de temps après, un malentendu se produisit entre ‘Izz ad-Dawlah et Sabouktakin. Ce dernier appela les Turcs à son aide, ils répondirent à son appel et les hostilités prirent place entre lui et ‘Izz ad-Dawlah.

Cette même année, il y eu un conflit civil parmi le peuple, qui résultat à la dévastation de Baghdad. Un groupe de gens appelés « la Sounnah », se rangèrent aux côtés de Sabouktakin, et firent ouvertement la guerre contre les shiites. Il y eut une rupture entre les deux groupes et les shiites se retranchèrent dans les banlieues de Karkh sur la rive ouest. Il y eut une série de batailles entre eux et Karkh fut brûlé une deuxième fois. Les commerçants furent réduits à la pauvreté, leurs marchandises, leurs valeurs, leurs familles et leurs habitations furent saisies par les bandits qui les firent chanter. L’ordre prit fin tandis que le gouvernement était impuissant. La dispute entre les deux fractions minoritaires, qui avaient été autrefois sur des

questions religieuses particulières, devint politique aussi bien que religieuse, puisque les shiites adoptèrent les slogans de Bakhtiyar et des Daylamites, tandis que le groupe de « la Sounnah » adopta celle de Sabouktakin et des Turcs.

Au mois de Dzoul Hijjah de cette année 363 (973), la Khoutbah[175] et les invocations pour al-Mou'iz al-'oubaydi furent dites dans les villes sacrées,

En l'an 364 de l'Hégire (974), 'Adoud ad-Dawlah d marcha sur Baghdad pour aider 'Izz ad-Dawlah contre Sabouktakin. Baghdad et ses possessions excitèrent sa cupidité et il décida de l'acquérir. Il s'attira les bonnes grâces des troupes et se retourna contre 'Izz ad-Dawlah, qui se retira alors de la vie publique. 'Adoud ad-Dawlah écrivit aux provinces sous l'autorité d'at-Ta'i' et leur annonça la nomination à l'autorité suprême de 'Adoud ad-Dawlah. Suite à cela, une dispute survint entre at-Ta'i' et 'Adoud ad-Dawlah suite à laquelle, la Khoutbah au nom d'at-Ta'i' fut arrêté à Baghdad et dans d'autres villes du 10 du mois de Joumadah Awwal, jusqu'au 10 du mois de Rajab, où elle fut restituée.

Cette même année, puis celle d'après, l'hérésie ismaélienne 'oubaydiyah devint rampante et se répandit en Egypte, en

Syrie, à l’est et à l’ouest. La prière de Tarawih fut abolie par les ‘oubaydi.

Durant l’année 365 de l’Hégire (975), Roukn ad-Dawlah Ibn Bouwayh renonça en faveur de ses fils aux dominions qu’il avait en sa possession. Il remit Fars et Kirman à Fanakhisrou ‘Adoud ad-Dawlah, Rayy et Ispahan à Mouayyid ad-Dawlah, Hamadan et Dinawar à Fakhr ad-Dawlah.

Au mois de Rajab, se tint une session judiciaire dans le palais de Sultan ‘Izz ad-Dawlah où siégea le chef Qadi Ibn Ma’nif et jugea des cas, sur la demande de ‘Izz ad-Dawlah afin que ce dernier puisse être témoin et qui voulait voir comment la procédure de sa cour était conduite.

Cette même année, une mésentente se produisit entre ‘Izz ad-Dawlah et ‘Adoud ad-Dawlah car un page turque appartenant à ‘Izz ad-Dawlah fut emprisonné. Il voulut le récupérer et son chagrin devint si profond qu’il refusa de manger, pleura, fuit la société et cessa de tenir audience dans sa cour. Il écrivit à ‘Adoud ad-Dawlah l’implorant de lui restituer le garçon, se rabaissa et se ridiculisa devant les gens. Il fut réprimandé pour sa conduite, mais ne s’en abstint pas et offrit en rançon pour le garçon deux filles esclave qualifiées dans le luth, dont l’une d’entre elles fut achetée pour cent-mille dinars. Et, il dit au messager : « S’il rechigne à le restituer, ajoute tout ce que tu crois utile sans

hésiter car en vérité, je serais content de l’avoir, même si je devais aller aux confins de la terre », et ‘Adoud ad-Dawlah lui restitua le jeune.

Toujours cette même année, la Khoutbah au nom de ‘Izz ad-Dawlah fut arrêté à Koufa et remplacée pour ‘Adoud ad-Dawlah.

Cette année, al-Mou’iz li-Dinillah, le régnant ‘oubaydi d’Egypte mourut. Son fils Nizar lui succéda et il fut surnommé al-’Aziz.

En l’an 366 de l’Hégire (976), décéda al-Moustansir Billah al-H̲akam Ibn Nassir li-Dinillah, le souverain omeyyade d’Andalousie. Son fils Hisham al-Mouayyid Billah lui succéda.

Cette même année, Roukn ad-Dawlah al-H̲oussayn Ibn Bouwayh décéda et il fut succédé par son fils Fanakhisrou ‘Adoud Ad-Dawlah.

Toujours cette même année, le calife ‘Abbasside at-Ta'i’ se maria à Shahabar, la fille de ‘Izz ad-Dawlah Ibn ‘Izz ad-Dawlah al-Bouwayhi.

Durant l’année 367 de l’Hégire (977), une bataille eut lieu entre le fils de son oncle ‘Izz ad-Dawlah Bakhtiyar et ‘Adoud ad-Dawlah. Ce dernier fut victorieux et il prit prisonnier ‘Izz ad-Dawlah et l’exécuta ensuite avant de partir pour Baghdad. Le Calife at-Ta'i’ investit ‘Adoud ad-Dawlah d’une robe royale et le couronna d’une couronne sertie de joyaux, lui remit un bracelet, une épée et lui attacha deux bannières de sa propre main. L’une de ces bannière était ornementée d’argent et l’autre d’or.

En l’an 368 de l’Hégire (978), le calife at-Ta’i’ ordonna que les tambours soient frappés devant la porte de ‘Adoud ad-Dawlah, le matin, au coucher du soleil et à la tombée de la nuit et que la Khoutbah devrait être lue en son nom sur les chaires de la capitale.
Ibn al Jawzi a rapporté que ces deux ordres n’ont été jamais publiés avant lui, ni autorisés pour les régents désignés. Mou’iz ad-Dawlah désira que les tambours soient frappés pour lui à Baghdad et le sollicita d’al Mouti’ qui ne le lui permit pas et ‘Adoud ad-Dawlah n’appréciât pas ce privilège.

Durant l’année 369 de l’Hégire (979), l’ambassadeur d’al-’Aziz le régnant de l’Egypte, arriva à Baghdad et ‘Adoud ad-Dawlah demanda au Calife at-Ta'i’, d’ajouter à ses titres (de ‘Adoud ad-Dawlah) « Taj al-Millat » (Couronne

de la Foi), de lui présenter une robe d'honneur et de le couronner. At-Ta'i' consentit, mit son siège près de son trône et autour de lui se levèrent cent hommes en épées et en apparat. Il fut placé devant lui le Qur'an du Calife 'Uthman, sur ses épaules la Cape Apostolique, dans sa main le sceptre et il fut ceint avec l'épée du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui). Un rideau envoyé par 'Adoud ad-Dawlah fut monté et ce dernier avait demandé qu'il soit placé comme un voile devant at-Ta'i', afin que personne ne puisse voir le calife avant sa propre apparition. Les Turcs et Daylamites entrèrent tandis que les nobles et les officiers d'état se tenaient se tenaient de chaque côté. Alors la permission fut donnée à 'Adoud ad-Dawlah d'entrer et il entra, le voile fut levé et 'Adoud ad-Dawlah embrassa la terre. Le général Ziyad fut frappé de crainte révérencielle et demanda à 'Adoud ad-Dawlah : « Qu'est-ce que cela ? O roi, est-ce la toute-puissance ? » 'Adoud ad-Dawlah fut le premier prince, depuis la promulgation de l'Islam à recevoir le titre de « Malik[176] ». Il se retourna vers lui et lui répondit : « C'est la vice-gérance du Tout-Puissant sur la terre » et il avança de nouveau, avant d'embrasser une nouvelle fois, sept fois la terre. Alors le calife at-Ta'i' regarda Khalis le servant et lui dit : « Permet lui de s'approcher ». Et 'Adoud ad-Dawlah monta sur l'estrade et embrassa deux fois la terre devant le calife qui lui dit : « Approche-toi de moi ». Il s'approcha donc, embrassa son pied et at-Ta'i' tendit sa main droite vers et lui ordonna de s'asseoir sur le siège que le calife avait

préparé à cet effet. Après s’être excusé, le calife lui demanda à plusieurs reprises de s’assoir et lui dit : « Je t’adjure de t’assoir ». Alors, ‘Adoud ad-Dawlah embrassa le trône et s’assis. Alors at-Ta'i’ lui dit : « En vérité, je pense confier à tes soins ce qu’Allah m’a confié des affaires de tous mes sujets de l’est à l’ouest de la terre ; leurs charges et leurs affaires dans tous leurs aspects, à l’exception de mes affaires personnelles ». ‘Adoud ad-Dawlah répondit : « Puisse Allah m’aider dans l’obéissance et le service du commandants des croyants ». Alors le calife lui attribua une robe d’honneur et partit.

Je remarque (c’est l’historien qui s’exprime) que je considère ce fait comme une preuve qu’il était un calife si impuissant et que le califat ne fut jamais aussi faible dans l’histoire qu’à ce moment précis et que le pouvoir et l’autorité de n’importe quel Sultan aussi grande et aussi forte que celle de ‘Adoud ad-Dawlah. De notre temps, les choses parvinrent à un tel degré que le calife visitait le sultan au début de chaque mois pour le féliciter et que le maximum que le sultan lui condescendait, était de descendre de son estrade et les deux s’asseyaient ensemble en bas de l’estrade. Alors, le calife se levait et partait comme une personne ordinaire et le sultan s’asseyaient dans le Hall d’état. J’ai été informé, que le sultan al-Ashraf Barsabayf[177] quand il marcha à Amidah pour engager l’ennemi, le calife l’accompagna, en allant devant lui et en agissant comme son chambellan pendant que toute la dignité et l’honneur étaient réservés pour le sultan. Le

calife apparaissant comme un des nobles dans la suite du sultan.

Cette même année, ‘Adoud ad-Dawlah envoya une armée sous le commandement de son ami confidentiel Abou al-Qassim ‘Ali Ibn Ja’far Wadhari, à qui il attacha le chrétien Abou al-‘Ala, appelé aussi ‘Oubaydallah Ibn al-Fadl, à la poursuite des Banou Shayban.
La tribu des Banou Shayban était réfractaire, et avait pris l’habitude de piller, d’attaquer et de voler et leur poursuite était devenue désespérée car ils avaient des chevaux excellents sur lesquels ils comptaient pour s’enfuir lorsqu’ils étaient poursuivis. Durant une nuit, leurs raids pouvaient couvrir 120 kilomètres ou plus. Le soir, ils étaient dans un endroit et le matin suivant à 120 kilomètres de cette distance et vice versa. Le gouvernement ne put jamais découvrit leur camps ou les poursuivre avec succès. Ils avaient un chef et avaient en plus des alliances matrimoniales et autres, avec les Kurdes qui avaient pris possession de Shahrazour, un endroit qui continua à résister au sultan et dont les habitants ne se soumettaient pas, grâce à la force de leur ville et le fait qu’ils soient nés rebelles et courageux. ‘Adoud ad-Dawlah voulut commencer par Shahrazour pour séparer les Banou Shayban des Kurdes de l’endroit. Le voyage d’Abou al-Qassim Wadhari débuta peu de temps après sa récupération d’une assez longue maladie qui reprit sur la route et provoqua sa mort.

Les nouvelles parvinrent à ‘Adoud ad-Dawlah, qui écrivit à Abou al-’Ala alias ‘Oubaydallah Ibn al-Fadl, l’invitant à prendre le commandement de la mission et d’accomplir l’objet de l’expédition. Abou al-‘Ala' obéit et démontra sa valeur bien connue. Il conduisit l’entreprise d’une manière qui écarta de son maître des troubles supplémentaires et satisfit toutes les attentes. Il arriva à Shahrazour ou il établit son camp devant la ville. Les portes de celle-ci lui furent ouvertes et il y entra avec une petite force ayant fait une trêve avec les habitants et accepté leur soumission, car ni eux et ni la ville ne faisait partie de son objectif primordial. Les Banou Shayban s’enfuirent vers le nord en direction du Zab, selon leur coutume, au galop quand ils étaient poursuivis

Abou al-‘Ala' alla à Daqouqah, où il resta quatre jours et une partie du cinquième, occupé à arranger différents complots et plans, avec une correspondance continuelle, où la courtoisie, la conciliation et les promesses furent employées, jusqu’à ce que les Banou Shayban le considèrent inoffensif. Il ne se hâta pas mais attendit qu’ils se soient approchés de lui avec leurs clans et ensuite il les attaqua de nuit et leur délivra un terrible coup, qui emporta leurs vies et leurs possessions, leurs progénitures et leurs hommes forts. Il obtint un énorme butin et tua un très grand nombre de leurs combattants. Il partit avec deux cents têtes des tués et huit cents prisonniers, dont parmi eux plusieurs de leurs chefs et notables. Il entra à Baghdad le jeudi 8 du mois de Rajab et le 14 de ce même mois, il

exhiba les captifs coiffés de longs burnous et de vêtements colorés sur des chameaux. Ils furent alors placés dans les prisons et les cachots, tandis que ceux qui s'étaient enfuis se dispersèrent dans les régions lointaines. Ainsi leur ardeur se refroidit et les régions de Baghdad et du Sawad furent libéré de leur malice.

Toujours cette année, Adoud ad-Dawlah ordonna de reconstruire les maisons et les rues de Baghdad, puisqu'elles avaient été en partie abîmées par l'incendie volontaire et en partie démolies. Il commença par les mosquées publiques, qui étaient aussi délabrées, en dépensant d'énorme somme sur elle. Certains des bâtiments qui ne pouvaient être réparés, furent démolis sur son ordre et remplacés par des constructions solides, élevées, fournies et décorées. Il ordonna de fournir des rémunérations régulières aux managers, aux muezzins, aux imams, aux lecteurs et des allocations aux étrangers et aux pauvres qui se réfugiaient à l'intérieur car tout cela avait été précédemment négligé.
Ensuite, il ordonna la restauration des banlieues et restitua leurs fonds. Dans ces réformes, il compta sur des agents fiables, supervisés par le greffier des 'Alid. Il contraignit alors les propriétaires de terrains qui avaient souffert du feu et de la dévastation pendant les émeutes de restaurer les bâtiments, leurs fournitures et leurs décorations, dans leur état initial. On permit à ceux qui n'avaient pas les moyens de le faire, d'emprunter de la Trésorerie et de

rembourser quand les circonstances de l’emprunteur seraient améliorées. Si le propriétaire était douteux ou absent, un administrateur était nommé et on lui remettait les sommes qu’il exigeait. Baghdad fut ainsi reconstruite et devint plus impressive qu’elle ne l’avait été.

L’attention fut alors consacrée aux maisons et aux habitations sur les deux rives du Tigre ; les digues furent reconstruites et les terrasses réparées après qu’elles eussent été en ruines. Il ordonna aux hauts fonctionnaires et membres de la cour dont les noms étaient attachés aux maisons sur les rives de faire tout leur possible pour les restaurer et les embellir.

Ces maisons et ses palais étaient tombés en ruine lorsque Bakhtiyar avait démoli le palais d’Abou al-Fadl al-‘Abbas
Ibn Houssayn Shirazi avait exproprié au vizir, un palais qui n’avait aucun rival à Baghdad en grandeur et en beauté. Le vizir avait planté un jardin d’environ dix Jaribs remplis des palmiers et d’autres arbres, d’herbes parfumées, de fleurs exotiques et rares et y avait érigé des salons magnifiques et de vastes habitations. Le prix dépensé pour les matériaux sembla à Bakhtiyar une belle somme et il fut tout à fait satisfait après cela de vendre des matériaux du bâtiment et par conséquence, démolit quelques magnifiques bâtiments qui ne pouvaient pas être facilement restitués, alors qu’ils le pouvaient tous. ‘Adoud ad-Dawlah abolit alors la pratique de démolition et de vente de matériaux et ordonna la restauration du jardin qui formait la cour du palais de ‘Abbas Ibn Houssayn, et aussi celui du Jardin Zahir au

centre de l’est de Baghdad ; ces travaux furent réalisés et ces endroits inutilisés furent remplis des fleurs, des plantes ramenées de Fars et d’ailleurs, après qu’ils aient été hantés par les chiens et qu’ils devinrent des dépotoirs pour les carcasses et les ordures.

Il y avait à Baghdad de nombreux canaux, tels que Nahr al-‘Abarah, Nahr de la Mosquée des gens d’Anbar, Nahr al-Bazzazin, Nahr al-Dajaj, Nahr al-Qalla’in, Nahr de Tabiq et son aqueduc menant au Tigre et le Sarat, Nahr ‘Issa et un Nahr dans le quartier Harbiyyah, arrosé par le Doujayl. Ces canaux avaient de nombreux conduits différents utilisés pour arroser les jardins des gens et pour fournir de l’eau potable dans les parties éloignées du Tigre. Leurs canaux avaient été obturés par la vase et leurs emplacements couverts. Les jeunes générations qui étaient arrivés ignoraient tous de ces canaux tandis que les pauvres furent contraints de boire l’eau indigeste des puits, ou alors peinaient une longue distance pour aller chercher de l’eau du Tigre. Adoud ad-Dawlah donna des ordres que les canaux principaux et les conduits soient nettoyés et remit en fonction.

Sur les canaux principaux tels que Nahr ‘Issa, le Sarat et le Khandaq, il y avait eu des ponts, qui étaient tombés en ruine à cause du manque d’entretien, négligés ou abandonnés et dans ces cas aucune route n’était praticable. D’autres, avaient été légèrement réparés par les gens de la région et selon leurs moyens portés à l’économie et remettant toujours à plus tard la catastrophe qui guettait le

bétail, les femmes, les enfants, ou ceux qui les traverseraient. Tous ces ponts furent solidement reconstruits. Il fut de même avec le pont de Baghdad. Personne ne pouvait le traverser sans risquer sa vie, surtout s'il était à cheval car il était si étroit, fragile et bondé. Des solides péniches massives furent sélectionné pour cela, et il fut élargi comme une large route, protégé avec des grilles et mis sous la garde de surveillants et de gardes.

Les domaines du Sawad furent placés dans les mains de personnes compétentes et ce processus commença l'année précédant les activités que nous venons de mentionner. Il y avait eu de sérieuses inondations, donc des réserves de terre et des instruments de toutes sortes furent réunis et beaucoup de canaux et de barrages furent restitués. De l'argile, de la chaux et du ciment furent aussi fournis et il fut exigés des habitants, bien qu'avec indulgence, de réparer les choses. Ils furent gardés et inspectés et le plus grand soin fut pris pour les protéger.

Le commencement de la collection du Kharaj[178] fut remis au jour de l'an de Mou'tadid, alors qu'auparavant il était prélevé avant le mûrissement des récoltes. Un système solide de taxation fut imposé au public et les ajouts arbitraires et la chicanerie abolie. L'attention fut portée aux contestations et la rectification encouragée. Les taxes sur les caravanes de pèlerins furent supprimées, les différentes formes d'outrages et de violence qu'ils subissaient s'arrêtèrent. Des aubes (roue à eau) furent construites aux

points d’eaux sur la route, des puits creusés et des sources activées. Les couvertures furent de nouveau envoyées pour la Ka’bah, des cadeaux furent présentés aux membres des familles nobles résidant à Médine ainsi qu’à d’autres personnes nécessiteuses et des réserves de nourriture leur furent fournies par terre et mer.

De larges allocations furent attribuées aux savants, aux juristes, aux exégètes, aux théologiens, aux traditionalistes, aux généalogistes, aux poètes, aux grammairiens, aux métriciens, aux médecins, aux astrologues, aux arithméticiens et aux ingénieurs. Dans le palais de ‘Adoud ad-Dawlah, un endroit fut spécialement aménagé pour les personnes ayant un talent spécial et les philosophes distingués. Cet endroit était près de son propre appartement et était la chambre qui était inaccessible. Là, de telles personnes pouvaient se rassembler pour échanger leurs idées à l’abri du commun du peuple. Il leur fut assigné des allocations et des honoraires réguliers et leurs études furent donc revivifiés. Leurs dévots se rassemblèrent après avoir été dispersés, les jeunes furent encouragés à faire des études, les vieux à s’instruire, le talent fut libéré et les compétences fleurirent comme jamais il n’avait été le cas précédemment. D’énormes sommes furent payées par la Trésorerie et dépensée dans ces projets et d’autres consacrés au profit des Musulmans nécessiteux de la communauté musulmane et des communautés protégées. La permission fut donnée au vizir Nasr Ibn Haroun pour

construire des églises, des monastères et de fournir de l’argent sur les pauvres de ces communautés.

Le suicide de Moutahhar

Cette même année, après la mort de ‘Imran Ibn Shahin, quand ‘Adoud ad-Dawlah fut libéré de ses plus importants ennemis sérieux et que Bakhtiyar et Abou Taghlib furent tués, il prit possession de leurs terres et de leurs forces et s’établit à Baghdad. Puis ses pensées se dirigèrent surtout vers la reconquête de l’Egypte et après cela au territoire des mécréants byzantins et ce qui se trouve au-delà d’eux. Il se sentait offensé par la proximité des rebelles nabatéens, d’être défié par des petits chefs locaux, des personnes qui s’étaient réfugiées dans les roseaux, les lagunes et les marais, convaincus qu’il devait les exterminer. Dans son salon, il fit allusion à Hassan Ibn ‘Imran et les Marais et demanda que quelqu’un de le soulager de ce souci. Abou al-Wafa et Moutahhar offrirent leurs services et chacun se déclara compétent pour la tâche. Il fut décidé d’envoyer Moutahhar. ‘Adoud ad-Dawlah expédia une armée sous son commandement se composant de troupes de grades différents et lui fournit les armes, l’argent, les réserves et la logistique. Il mit sous ses ordres Abou al-Hassan Muhammad Ibn ‘Omar al-‘Alawi qui se trouvait à Koufa, et qui revint à Wassit pour le rejoindre.

Une robe avec d’autres honneurs furent attribuées à Moutahhar qui partit en campagne un samedi du mois de Safar. ‘Adoud ad-Dawlah nomma Abou ar-Rayyan Muhammad Ibn Muhammad al-Isbahani de se décharger de

ses devoirs de vizir, d’administrateur d’affaires et de collectionneur de revenu, non pas à cause de ses achèvements professionnels, mais comme un homme d’expérience, qui par la longue pratique était informé des procédures, à agir comme intermédiaire entre ‘Adoud ad-Dawlah et ses vizirs, qui étaient ses collègues (à Abou ar-Rayyan Muhammad), pour l’exécution de ses ordres.
Quand Moutahhar s’établit dans Bazbouni, un département de Jamidah, il tint conseil et écouta les avis. Le plan adopté était peu solide car il avait été à plusieurs reprises essayé par ses prédécesseurs et s’était avéré inutile. Il consistait à construire un barrage en amont sur les embouchures des canaux pour assécher le Marais où l’armée Nabatéenne avait pris refuge et la construction d’une route qui permettrait d’approcher leurs forteresses à pied. L’argent fut infructueusement dépensé pour ce projet, la navigation du Tigre fut arrêtée, les taxes sur les marchandises cessèrent, les dépenses pour le siège augmentèrent et l’enrôlement de troupes fut nécessaire. Le niveau de l’eau monta contre les barrages ou Hassan Ibn ‘Imran fit quelques brèches pour inonder le Marais. À peine Moutahhar avait-il construit un barrage sur un côté que des brèches apparaissaient dans les autres et s’il gardait l’un d’entre eux, les autres étaient percés. Puis, il y eut une bataille entre lui et Hassan Ibn ‘Imran où il manqua de lui infliger la défaite écrasante qu’il avait espéré.
Les guerres que Moutahhar avait menées étaient des batailles importantes ou il ne fit jamais preuve de patience

et d’endurance. Cette dernière bataille le vexa et l’épuisa. Il soupçonna Muhammad Ibn ‘Omar al-‘Alawi d’échanger des messages secrets avec le chef du Marais, et lui divulguait les secrets de la stratégie employée contre lui et le conseillait par intérêt, recevant secrètement de lui en échange, des cadeaux et des compliments.
Le caractère austère et dur de Moutahhar était notoire et il avait un penchant à soupçonner le mal. Il conçut de l’angoisse et de l’inquiétude, et s’imagina être incapable de s’occuper de cette affaire qui impliquerait la perte de son grade en plus de la perte du vizirat en faveur d’Abou al-Wafa, son ennemi rival, qui serait maintenant capable de découvrir ses défauts. Il préféra la mort que tomber sous le contrôle et le pouvoir de ses ennemis.
Le mardi 11 du mois de Sha’ban, il siégea dans son camp et les employés, les officiers et les hommes de différents ordres vinrent le saluer. Il abrégea leurs salutations et leur demanda de se retirer avant de se retirer lui-même dans sa tente privée. Puis, il appela son médecin il demanda de lui faire une saignée ; son idée étant que quand le médecin serait parti, il retirerait le bandage de la blessure et se laisserait saigner à mort. Cependant, il avait été précédemment saigné pour une maladie qui lui était arrivée avant son départ de Baghdad.
Le médecin l’informa qu’il n’avait pas besoin de saignement et il réprimanda le médecin en lui demandant de se retirer. Il congédia alors les esclaves qui étaient en attente et quand il fut seul, il prit son poignard et se rompit toutes les

artères des deux bras, qu’il laissa couler sur ses vêtements. Sa vie s’écoula par ces endroits essentiels. Un gardien privé qui entra remarqua que la chaise, où il était assis, était recouverte de sang. Ses cris alertèrent les gens qui se précipitèrent et trouvèrent Moutahhar qui respirait encore si bien qu’ils supposèrent qu’il avait été la victime d’un assaut. Il avait encore assez de force pour les informer que c’était son propre travail et que c’était Muhammad Ibn ‘Omar al-’Alawi qui l’avait contraint à faire cela. Il mourut immédiatement après et il fut ramené là où il naquit, à Karazin, dans le Fars, pour être enterré. Ce fut un événement extraordinaire, le cas d’un homme qui se suicida de peur de déplaire à son maître. Nous demandons à Allah Exalté de nous guider, de nous protéger et de nous préserver !
‘Adoud ad-Dawlah envoya alors ‘Oubaydallah Ibn al-Fadl, de retour de sa victoire sur les Banou Shayban, au camp de Moutahhar pour assumer la charge de ses effets et pour s’arranger avec le chef du Marais sur la base d’un paiement immédiat d’argent et une trêve jusqu’à que son cas soit reconsidérée. Il alla au sud, accomplit sa mission avec succès, ramena de l’argent de Hassan Ibn ‘Imran et prit un otage. Il revint alors et entra dans la capitale, un mercredi vers le milieu du mois de Dzoul Qi’dah.

Cette même année, Muhammad Ibn ‘Omar al-‘Alawi fut arrêté dans le Marais et expédié à Fars suite aux accusations de Moutahhar juste avant sa mort. Abou al-

Wafa Tahir Ibn Muhammad fut envoyé pour saisir ses biens et entra en possession d'une énorme quantité d'argent, d'armes et de différentes sortes de marchandises que l'on ne pensait pas qu'un tel homme aurait pu amasser. Ses propriétés en large nombre, irrigués par l'Euphrate et s'étendant jusqu'au Sawad, furent aussi confisquées. Des faveurs furent montrées à son frère Ahmad Ibn 'Omar al-'Alawi, à qui fut donné la charge du pèlerinage et un fief généreux.

En l'an 370 de l'Hégire (980), un rapport arriva d'Abou 'Ali Hassan Ibn 'Ali at-Tamimi que Ward le Byzantin avait été arrêté.
Quand l'empereur byzantin Romanus mourut, Nicéphore, un homme énergétique et capable, était parti en campagne dans le territoire islamique, où il causa des dégâts. À son retour, alors qu'il s'approchait de Constantinople, il apprit la mort de Romanus. Les officiers en chef de l'armée se rassemblèrent près de lui et lui dire : « L'empereur est mort laissant derrière lui deux fils qui sont trop jeunes pour être utiles, personne d'autre que toi n'est qualifié pour gouverner l'empire et tu dois accepter pour l'intérêt de l'empire et de ses habitants ». Il déclina mais lorsqu'ils insistèrent il donna son accord. Il se présenta aux princes, leur rendit hommage et se présenta comme leur chambellan et député avant de prendre la couronne et de se marier avec leur mère. Plus tard, il lui donna des raisons

de griefs et cette femme réussit à exécuter l'empereur imprudent.
Elle entra en contact avec le fils de Zimis, le pressa à assassiner Nicéphore et s'établir empereur à sa place. Le complot fut arrangé et, accompagné par dix de ses compagnons intimes, il vint secrètement de nuit au palais où elle et Nicéphore résidait. Nicéphore avait l'habitude de s'asseoir la plupart de la nuit, où il s'occupait des affaires et lisait les chroniques. Deux gardes étaient postées à la porte de la chambre où il s'était retiré pour se reposer. Quand le fils de Zimis fut à l'intérieur du palais, il se dirigea vers cet endroit, exécuta les gardes et assassina Nicéphore. Il y eut alors une clameur et lorsque les faits furent connus et que le fils de Zimis était devenu le maître, ce dernier fit arrêter Léo, le frère de Nicéphore et Ward, le fils de Léo.
Il aveugla Léo et Ward et les envoya dans une forteresse dans la mer, où ils furent emprisonnés. Puis, il marcha vers les provinces syriennes, où il accomplit différents exploits et avança vers Tripoli (tarablous), qu'il assiégea après avoir rencontré de la résistance des habitants.
La mère des deux princes avait un frère appelé Barkmous qui avait occupé le poste de vizir de l'empire sous le règne de l'empereur Romanus. On a rapporté qu'il empoisonna secrètement la nourriture et la boisson de l'empereur et, le fils de Zimis, qui était en campagne, ressentit les effets de l'empoisonnement dans son corps et se mit en route pour Constantinople, mais mourut en cours de route et Barkmous, devint le maître d'affaires.

Ward Ibn (le fils de) Mounir était un des commandants en chef qui résidait à cette époque dans les unes des provinces. Aspirant au pouvoir suprême, il rassembla des forces, recruta des Musulmans des frontières et correspondit avec Abou Taghlib Ibn Hamdan, avec qui il forma une alliance matrimoniale et politique. Les deux empereurs avaient envoyé contre lui armée après l'armée, qu'il mit successivement en déroute tandis que son pouvoir augmentait progressivement, il marcha sur Constantinople. Les empereurs, jugeant la situation sérieuse, libérèrent Wardis le fils de Léo, le prirent à leur service et le firent jurer fidélité avant de l'envoyer à la tête d'une immense armée pour rencontrer Ward. Une série de batailles s'ensuivirent, où ils déployèrent un grand courage avant de s'opposer dans un duel où ils se couvrirent mutuellement d'injures avec des massues jusqu'à ce que leurs casques soient tombés de leur tête. Ward fut vaincu, entra dans le territoire islamique avec ses troupes vaincues et arriva à 4 kilomètres de Mayafariqin, où se trouvait, à cette époque, le chambellan Abou 'Ali Hassan Ibn 'Ali at-Tamimi. De là, Ward envoya son frère en mission près de 'Adoud ad-Dawlah, qui le reçu aimablement et lui donna une promesse écrite de sécurité et d'aide.

Un envoyé de l'empereur byzantin vint trouver à son tour 'Adoud ad-Dawlah et réussit à l'incliner du côté de l'empereur, contre Ward. 'Adoud ad-Dawlah décida de prendre des dispositions, d'arrêter ce dernier et écrivit à Abou 'Ali at-Tamimi de concevoir les moyens nécessaires

pour son arrestation. Après un échange de messages sur la nécessité d'une rencontre, Abou 'Ali sortit, l'arrêta ainsi que son frère, son fils, un certain nombre de ses partisans et les ramena à Mayafariqin avant de les envoyer à Baghdad.
Avant l'arrestation de Ward, ses chef se réunirent en sa présence et lui dirent que la promesse d'aide de sécurité de 'Adoud ad-Dawlah était incertaine et que d'autre part, les messages entre lui et les empereurs byzantins pouvaient conduire à un abandon de sa promesse et nous remettre aux empereurs. Il répondit que cette proposition était sans valeur, qu'il avait une haute opinion de 'Adoud ad-Dawlah et qu'il serait impropre après s'être approché de se retirer avant de se soumettre à son jugement. Quand Ward s'opposa à leur proposition et les abandonna, beaucoup d'entre eux l'abandonnèrent et partirent.
Ward, son frère et son fils restèrent et furent emprisonnés avant d'être libéré par Samsam ad-Dawlah à la fin de ses jours.

Cette même année, 'Adoud ad-Dawlah quitta Hamadan pour Baghdad et le Calife at-Ta'i' sortit à sa rencontre, bien que cela n'ait jamais été la coutume des califes. Quand la fille de Mou'iz ad-Dawlah mourut, le calife al-Mouti' lui rendit visite et lui présenta ses condoléances et Mou'iz ad-Dawlah embrassa la terre devant lui. À cette occasion, le messager de 'Adoud ad-Dawlah, alla demander à at-Ta'i' de le rencontrer et il fut incapable de décliner.

‘Adoud ad-Dawlah fut informé qu’at-Ta'i’ détestait sa fille et la privait de ses droits conjugaux. Il fut peiné et demanda à Tanoukhi d’aller trouver le calife et de l’informer que la mère de la jeune mariée désirait une augmentation des faveurs du service du calife envers sa fille.

Les négociations entre Abou Ishhaq Ibn Shahram et les Byzantins

En l’an 372 de l’Hégire (982), Abou Ishhaq Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn Muhammad Ibn Shahram arriva accompagné par un envoyé de l’empereur byzantin pour négocier le cas de Ward entre ‘Adoud ad-Dawlah et l’empereur byzantin alarmé. Abou Bakr Muhammad Ibn at-Tayyib Ash’ari surnommé Ibn al-Baqilani fut envoyé avec la réponse et revint accompagné par un envoyé appelé Ibn Qounous qui fut renvoyé accompagné par Abou Ishhaq Ibn Shahram qui réclama à l’empereur byzantin un certain nombre de forteresses. Avec lui, arriva un envoyé appelé Nicéphore al-Kaniklious (le gardien d’écritoire) apportant un généreux présent.

Les extraits d’une biographie trouvée dans les écritures d’Ibn Shahram témoignèrent de son intelligence, sa prudence et sa fermeté lors des négociations. En voici une partie : « En atteignant Kharshanah, j’appris que le général byzantin avait quitté Constantinople et avait commencé ses préparations et qu’il y avait avec lui un envoyé de Halab surnommé Ibn Mamak et Koulayb, le beau-père d’Abou Salih as-Sadid. Koulayb était un des partisans du général byzantin Bardas et était parmi les rebelles qui avaient bénéficié de l’amnistie et s’était établi sur le territoire byzantin après avoir été mis à l’amende et après s’être vu confisquer les domaines qui lui avait été accordé, ainsi qu’à

d'autres, quand il leur livra la forteresse de Barzouyah après avoir capitulé. Mais il l'emporta sur le chambellan et le général byzantin en trouvant le moyen de les écarter de Halab et d'ailleurs ce qui suffit pour éloigner le danger imminent qui planait sur ces villes, en offrant un paiement sécurisé immédiat de taxes foncières pour Halab et Homs, puisque c'était son parent qui avait promis et qu'il ne s'opposerait pas à lui. Rien n'avait donc encore été décidé avec l'envoyé de Halab mais une demande fut faite pour les arriérés de taxe foncière des années précédentes.
Lorsque le général byzantin arriva près de la route postale, moi et Ibn Qounous l'avons rejoint. Il s'avéra être jeune, suffisant et opposé à l'achèvement de la trêve sur différents terrains, l'un étant qu'il ne pouvait renoncer à ces nécessités pour le moment et que cela porterait préjudice à sa réputation et l'autre, que le régnant byzantin en était avide et nous craignons sa malice et enfin ses propres espoirs personnels et vœux. Néanmoins, il fut courtois envers nous et accepta la proposition de paix proposée en manifestant ses remerciements.
Il demanda alors la raison de ma présence et je l'informais. Ibn Qounous attira son attention sur les termes stipulés et il dit : « Si les chefs réussissaient à obtenir de nous qu'on leur concède à l'amiable les régions et les forteresses qu'ils demandent, chacun d'entre eux commenceraient à comploter pour éviter la nécessité de garder une force armée et de payer de l'argent ». Je répondis que lorsque la politique était soutenue par la force et la compétence,

c'était une preuve de noblesse de caractère et que la soumission devait être montrée. « Mais qu'en est-il de Halab demanda-t-il ? Cela ne fait pas partie de votre territoire et son gouverneur n'a aucun égard pour vous. Son envoyé ici et Koulayb nous remettent le tribut et demandent notre protection. Quant aux forteresses, elles furent prises à l'époque de mon oncle Nicéphore et d'autres souverains et nous n'avons pas le pouvoir de les abandonner. Si vous pouvez faire une autre proposition, faites-le, sinon préparez-vous pour le long voyage de retour ». Je répondis : « Si vous avez l'ordre de votre souverain pour mon départ je partirais, mais si cela vient seulement de vous, le souverain doit entendre mes propres mots et moi sa réponse, pour revenir avec la réponse officielle ». Et il me permit de poursuivre ma route.

Donc je partis pour Constantinople et fit mon entrée après avoir été rencontré et courtoisement escorté par les fonctionnaires de la cour. Je fus honorablement logé dans le palais du Nicéphore Kaniklious avant d'être convoqué en présence du chambellan qui dit : « Nous sommes au courant du contenu du message, mais expose tes points de vues ». Sur ce, je produisis l'agrément actuel qu'il inspecta et dit ensuite : « N'était-il pas question de renoncer au tribut du territoire d'Abou Taghlib, tant passé que futur, conclut avec al-Baqilani conformément à vos vœux et n'a-t-il donné son accord pour nos conditions quant à la restitution des forteresses que nous avions prises et à l'arrestation de Ward ? Votre maître a accepté cet accord et s'est conformé

à nos vœux, car tu as sa ratification de la trêve sous sa propre main ». Je lui dis qu'al-Baqilani n'avait conclu aucun arrangement et il répondit qu'il n'était pas parti avant d'avoir établit les termes d'accord, dont la ratification se trouvait sous la main de son souverain qui devait être envoyée et qu'il avait précédemment présenté sa lettre approuvant toutes les stipulations. Par conséquence je fus poussé à trouver un moyen pour remédier à cette situation et réfuter l'adversaire.
Je dis donc : « Ibn al-Baqilani ne parvint à aucun accord avec vous ; ce fut Ibn Qounous qui établit le contrat et fit une copie dans la langue grecque ». Alors le chambellan éclata et demanda à Ibn Qounous qui avait autorisé cela ? A quoi, il répondit que ni lui et ni Ibn al-Baqilani n'avaient convenu de quoi que ce soit et je me retirais.
Quelques jours plus tard, le chambellan me convoqua et se remit à lire l'accord. Il marqua une pause à un certain point où il dit : « Ce qui pourrait être convenu avec Ibn Shahram sur la base de ce qui est contenu dans la troisième copie », et dit que c'était la première copie, mais où donc étaient les deux autres ? En faisant allusion à ce passage je vis la gaffe qu'il avait commis en le mentionnant et lui dit : « Le sens de ce passage est que l'accord devait être établit en trois exemplaires, une copie pour rester avec l'empereur byzantin, une pour la ville de Halab et la troisième pour la capitale (Baghdad). Ibn Qounous s'opposa en disant que ses instructions avaient été de mettre par écrit le sens exact de l'accord ». Le chambellan dit que cette copie était celle de

l’empereur ; que la deuxième copie mentionnait le renoncement aux forteresses, et que la troisième ne faisait aucune mention de Halab ; que l’accord avait été signé sur les termes convenus avec Ibn al-Baqilani et que l’unique raison d’avoir envoyé cette copie était d’obtenir le sceau du souverain. A quoi je dis : « Cela ne peut être ainsi ; mes instructions consistent simplement en ce que j’ai exposé en ce qui concerne Halab et les forteresses, conformément à l’accord que tu as vu ». Il répondit : « Ward était en force ici et vous nous avez tous fait prisonniers, il ne pouvait pas demander plus que tu demandes ; que dire alors quand il est un prisonnier ! »

Je répondis : « Tes prétendus arguments que Ward était ici en force n’a aucun poids, car tu es bien conscient que quand Abou Taghlib, qui n’est pas même comparable au plus bas des partisans de ‘Adoud ad-Dawlah aida Ward, il déjoua les souverains byzantins pendant sept ans ; comment aurait-il été si ‘Adoud ad-Dawlah lui avait porté assistance avec son armée ? Ward, bien que prisonnier entre nos mains, n’est pas exposé comme vos captifs (les prisonniers musulmans dans les prisons byzantines) le sont, à la mutilation. Sa présence dans la capitale est la meilleure sécurité pour nous, car nous n’avons pas fait de lui un captif. Si nous l’avions fait, il aurait pu désespérer de nous et partir mais à présent il agit avec nous et il est rassuré par l’apparat et la sécurité dont il est témoin dans la capitale. Nous tenons, en vérité, toutes les ficelles ».

Mes paroles l'impressionnèrent et le confondirent car il savait qu'elles étaient vrais et il dit : « Ce que tu demandes ne peut être accordé ; nous ratifierons, si tu le veux, ce qui fut convenu avec al-Baqilani, tu peux disposer ». Je répondis : « Si tu veux que je parte sans avoir eu une audience avec le souverain je le ferai ». Il me dit qu'il avait parlé pour le souverain, mais qu'il demanderait une audience pour moi.
Quelques jours après, je fus de nouveau convoqué et me rendis à l'audience. Le souverain byzantin demanda de lui rapporter ce qui s'était précédemment passé en ma présence et dit : « Tu es venu pour une raison répréhensible ; ton envoyé est venu et obtint notre consentement sur certains termes, dont la restitution des forteresses prises pendant la révolte. Tu demandes maintenant que l'on te cède d'autres forteresses prises par mes prédécesseurs. Sois tu consens à ce qui a été originalement stipulé ou retire toi en paix ». Je répondis : « Mais al-Baqilani n'agréa rien du tout et quant au document qu'il apporta, vous nous avez dépossédés, selon ses termes, de la moitié de notre territoire ; comment pouvons-nous admettre une telle chose contre nous ? Vous n'avez en votre possession aucune des forteresses dans Diyar Bakr qui maintenant nous appartient. Tout ce que tu peux, c'est de le contester et tu ignores quelle sera l'issue du conflit ». Le chambellan intervint et dit : « Cet envoyé est qualifié dans la controverse et peut inventer une histoire parfaite. La mort nous est préférable que la

soumission à ces termes. Permet-lui de retourner chez son maître ». Le souverain sortit et je me suis retiré.

Quand j’eus passé deux mois dans Constantinople, je fus convoqué par le chambellan. Il était en compagnie du maréchal, le père du général qui avait été aveuglé, et un certain nombre de patriciens et nous avons discuté la question des forteresses. Ils offrirent de céder le tribut de Hisn Kayfa, tenu par la mère d’Abou Taghlib, à quoi, je répondis : « Et je, vous céderai en retour le tribut de Samand » ; et me demandant ce que je voulais dire, je répondis : « Ce sont seulement les limites extrêmes qui sont spécifiées dans un accord. Pour être clair, c’est tout ce qu’il y a dans les limites comprises dans la paix ; Hisn Kayfa est à cinq jours de voyage d’Amid, comment se fait-il que vous l’avez nommé ? »

La dispute quant à Halab continua jusqu’à ce que le maréchal ait dit : « Si le gouverneur de Halab nous paie le tribut, nous saurons que vos déclarations n’étaient pas été justifiées et qu’il nous préfère à vous ». Je répondis : « Et quelle assurance ai-je que vous n’inciterez pas son secrétaire et beau-père Koulayb à vous remettre un paiement pour être cité comme preuve ? » Et sur ce, je partis.

Ensuite, je fus convoqué par le souverain alors que le tribut envoyé de Halab était arrivée et je trouvais leur précédent ton changé en véhémence et fureur, car ils dirent : « Voici le tribut de Halab qui vient d’arriver et son souverain nous a demandé de partager avec lui celui de Harran et de Sarouj,

de l’aider contre vous et d’autres pouvoirs ». Et je dis : « Je sais que votre réception du tribut est une astuce, car ‘Adoud ad-Dawlah n’a pas imaginé que vous considéreriez légal le souverain de Halab pour agir comme vous l’avez fait, sans quoi, il aurait envoyé une armée pour arrêter la vôtre. Et quant à votre histoire du souverain de Halab, je suis mieux informé quant à ses vues et tout ce que l’on vous a dit de lui est faux ; la seigneurie de Halab est à ‘Adoud ad-Dawlah ». Ils me demandèrent si j’avais autre suggestion et sur ma réponse négative, ils me demandèrent de prendre congé du souverain et de partir avec mon escorte. Je répondis que je le ferais immédiatement.

Ibn Shahram fut déterminé à sortir de l’impasse de cette difficile situation.

Il continua : Je considérais la position, percevant que le chambellan, le maréchal et le reste d’entre eux étaient opposés à la paix proposée. Ces militaires craignaient que leurs épées ne soient plus exigées et que leur salaire soient réduits, comme il était de coutume chez les byzantins en temps de paix. La seule solution qui me restait, était de gagner et d’apaiser le souverain. Je lui dis donc : « Sa majesté considérera-t-elle la conduite de ‘Adoud ad-Dawlah envers elle, de la non-assistance à son ennemi et dans la non attaque de son territoire pendant le temps qu’elle était préoccupée par les révoltes contre elle ? Car vous savez que si vous le satisfaites, étant le monarque de l’Islam, c’est bien et bon, mais dans le cas contraire, vous devrez satisfaire des milliers de vos partisans et leur consentement

est incertain. Et si vous manquez de le faire, vous aurez peut-être à satisfaire ‘Adoud ad-Dawlah plus tard. Tu dois savoir, aussi, que tous ceux autour de lui sont opposés à la paix proposée ; il est le seul en sa faveur et il est capable d’accomplir son désir et personne ne se hasardera à le contester. Je perçois que tu es en faveur de la paix avec lui, mais peut être que ton désir n’est pas partagé par ceux autour de toi ». Il fut touché par mon discours et son expression montra son inquiétude que je sois conscient de l’opposition de ses conseillers. Il quitta alors la salle d’audience et je me retirais.

Maintenant, la personne nommée pour me porter attention était le conseiller le plus confidentiel du souverain, celui qui imposa la signature pourpre de sa part et qui était au courant de tous ses actes officiels, Nicéphore al-Kaniklious, qui m’avait accompagné comme envoyé et je lui avais demandé de se retirer avec moi, ce qu’il avait fait.

Quand nous fumes seuls, je lui parlais ainsi : « Je veux que tu transmettes un message de ma part au souverain. Mon séjour ici s’est prolongé, informe-moi ainsi de sa décision finale : si elle répond à mes désirs, c’est bien et bon ; sinon, je n’ai aucune raison de rester plus longtemps ». Et j’offris un magnifique cadeau que j’avais apporté avec moi au Kaniklious, accompagné de promesses de la part de ‘Adoud ad-Dawlah. Mon message était le suivant : « La première précaution de sa Majesté devrait être de faire garder sa personne, ensuite sa souveraineté et enfin ses partisans. Tu ne dois pas te fier à celui dont l’intérêt est de te porter

préjudice, car c'est l'aide d'Abou Taghlib contre toi qui a provoqué ce qui est arrivé dans ton territoire. Qu'adviendra-t-il alors si ‘Adoud ad-Dawlah joint les forces contre sa Majesté ? La conclusion de la paix entre toi et le premier homme et souverain de l'Islam n'est pas, je vois, au goût de tes conseillers. Maintenant un homme manque de réaliser seulement ce dont il n'a aucune expérience et tu as l'expérience de sept années de révolte contre toi et ton règne. De plus, la continuation de l'état n'implique pas la nécessité de ton existence, car les Byzantins sont indifférents y comprit vers leur empereur …(le texte original est illisible ici). Ceci uniquement dans le cas que ‘Adoud ad-Dawlah ne bouge pas en personne. Je te donne un bon conseil, considère donc mes mots et agit de ton mieux ». Nicéphore à son retour dit : « La réponse est que les choses sont comme tu le dis, mais je n'ai pas le pouvoir de m'opposer au corps général, qui me considère déjà comme un traître. Néanmoins je mènerai l'affaire à bien et agirait autant que je suis capable ».

Par une coïncidence extraordinaire, le chambellan tomba soudain gravement malade et fut incapable de sortir. Ma correspondance avec le souverain continua et il m'accorda plusieurs audiences successives et conversa avec moi en personne, le Kaniklious m'apporta de l'aide suite à sa haine et sa jalousie du chambellan, jusqu'à ce que la paix fut agrée conformément à toutes les stipulations dans l'accord excepté l'exclusion de Halab qui était exclu de l'accord. Sur mon insistance particulière sur ce point et mes propos : «

Sans Halab, je ne peux accepter ». Il dit : « N’insiste pas car nous ne céderons pas plus que ce que nous avons cédé, et nous n’évacuerons pas plus de territoire dont nous recevons le tribut, excepté sous la contrainte. Mais je te confierais une lettre pour mon ami ton souverain, car je connais sa nature noble et que dès qu’il saura la vérité, il ne s’en déviera pas ». Puis, il demanda à ceux qui étaient présent de se retirer et me dit alors secrètement à l’abri des oreilles : « Dit à ton souverain que je désire vraiment sa bonne volonté, mais que je dois en avoir la preuve. Si vous voulez que nous vous transférions le tribut de Halab, ou que je vous laisse le recueillir sous la condition qu’Ibn Hamdan soit évincé de Halab. Exécutez ce que vous avez promis par la bouche d’Ibn Qounous (faisant allusion à la capitulation de Ward) ». Je dis : « Je n’en ai pas entendu parler, je n’étais pas présent et je trouve cela peu improbable ». Alors, il se fâcha et me dit : « Renonce à ce délai, tu n’as rien de plus pour arguer avec moi ». Il ordonna alors d’écrire la réponse, j’écrivis la mienne et attendit pour prendre congé.

En ayant peur que le destin, comme cela arrive dans de tels cas, provoque la mort de l’homme dont ils exigèrent la capitulation pour que nous ne gagnions rien et la paix impliquait tout notre territoire jusqu’à l’Euphrate, le territoire de Shar en plus de la perte de la perte de Halab, je dis : « Tu sais que je suis un domestique sous les ordres et pas un souverain et que je ne dois pas transcender les instructions que je vous rapportées fidèlement. Quant à vos

stipulations de Halab, je vous jure que je n’ai rien entendu sur cela à Baghdad. Mais votre majesté est-elle disposée à considérer un plan qui s’est présenté avec moi comme étant le meilleur qu’elle puisse adopter ? » Et quel est-il, demanda-t-il ? Je dis : « Pour établir un traité de paix entre nous incluant tout notre territoire de Homs aux régions de Shar sans mentionner aucune personne, vous jurerez cela sur votre religion, le signerez avec votre main et la cachèterez avec votre sceau en ma présence. Votre envoyé la transmettra à la capitale avec moi, où il sera soit ratifié, ou votre envoyé le rapportera ». Je fus demandé : Et vas-tu donner une réponse écrite similaire ? Oui, répondis-je, si vous la transmettez sur mes termes requis. Mais tu, dit-il, mentionnera dans ton document la capitulation de l’homme ? Je répondis : « Je ne peux pas mentionner ce qui est en dehors de mon autorité ». Je vais faire donc, dit-il, deux accords, l’un pour ce qui est au-delà de l’Euphrate et du territoire de Shar et l’autre étant de Homs et de Halab comme stipulé. Ainsi ton Souverain pourra choisir soit sur ce qui s’étend au-delà de l’Euphrate sur les termes de son éjection de Ward, ou l’autre traité concernant Homs et de Halab. J’ai suggéré que l’accord soit établi sans faire mention de cette question, ce à quoi il répondit : « Alors écrit le toi-même, car je ne donnerai rien d’écrit sans recevoir la contrepartie ». Laisse donc ton interprète, dis-je, faire donc une copie de mes mots, et si ‘Adoud ad-Dawlah accepte vos propositions, ils pourront être copiés en sa présence et signés par lui. Sur ce fondement les termes

furent mit par écrit et la paix fut ratifiée pour dix ans. Quand cela fut fini, je dis : « N’envoie pas ton envoyé comme un simple courrier mais informe le de ce que tu veux qu’il fasse conformément à cet accord que nous avons convenu et de ce qu’il sait lui-même et ratifie ce qu’il approuvera ». Il fut d’accord avec ces termes et les spécifia dans le document.

Lorsque le chambellan revint après sa guérison, il fut grandement en colère pour plusieurs raisons : l’une étant l’intimité du Kaniklious avec son maître, l’autre la conclusion des affaires en son absence; et enfin sur la question de Halab et Homs et les promesses que lui avait fait Koulayb. Mais, le souverain byzantin apaisa les sentiments du chambellan.

Selon le rapport de certains des courtisans, il dit : « Il n’y a nulle personne plus proche de moi que toi comme tu le sais. Tu (le chambellan) as de l’affection pour moi et me tiens en ton estime. Pu es le plus proche moi en lignée et en affinité. Tu dois protéger nos vies et ne pas faire attention à ce que le maréchal peut dire, ni écouter ses conseils ou lui faire confiance. Tu connais l’histoire d’Ibrahim de lui et son fils Bardas, comment ils nourrirent de la traîtrise à notre règne et eurent l’intention de nous tromper ».

J’ai demandé à mon informateur qui était Ibrahim et il m’a dit : Un envoyé du général qui s’était révélé si fidèle au souverain que le général l’avait envoyé aux Musulmans pour tout compte fait, vous demander de l’aider dans la rébellion qu’il projetait.

Le chambellan accepta la déclaration du souverain et lorsqu'il me convoqua, je remarquais un changement dans son ton et qu'il était plus familier avec moi bien que son apparence témoignait de sa désapprobation des termes convenus. Kaniklious fut nommé envoyé pour partir avec moi car le souverain n'avait trouvé personne d'autre plus fiable que lui mais il refusa. Il fit alors pression sur lui et le chambellan l'aida, en disant : « Nous sommes toi et moi, les deux personnages les plus importants de la cour et l'un d'entre nous doit y aller. Et il (le chambellan) était si excité par l'affaire que j'ai pensé qu'il voulait vraiment le (Kaniklious) voir loin de lui à cause de sa jalousie de ses (Kaniklious) relations intimes qu'il avait avec le souverain.
Ce fut, brièvement, le sens des mots utilisés par Ibn Shahram pour la négociation ».

À ce moment, ‘Adoud ad-Dawlah avait des problèmes de santé et son accès lui fut défendu. Il ordonna qu'un rapport de ce qui s'était passé soit déposé devant lui. Cette maladie s'avéra fatale pour ‘Adoud ad-Dawlah et après sa mort, l'envoyé byzantin eut une audience avec Samsam ad-Dawlah à qui il remit les présents et l'informa des raisons de sa présence. Deux accords furent établis, l'un étant celui d'Ibn Shahram sur la base qu'il était complet et permanent et l'autre, le précédent accord fait avec Nicéphore.
Le résultat des délibérations fut que : Nicéphore devait rester à Baghdad et qu'il devait envoyer son propre messager avec l'un venant de la capitale (Baghdad) pour

prendre l'agreement du souverain byzantin et la garantie pour Ward, son frère et son fils, d'un sauf-conduit et une garantie les assurant de son approbation et de leur rétablissement à leurs anciennes fonctions et fortunes. Et qu'alors, ils devaient alors être conduits au souverain byzantin par Nicéphore, tandis que Ward devrait rester dans le territoire musulman et être empêché de s'approcher du territoire byzantin s'il complotait quoi que ce soit. Et alors, quand le traitement équitable des deux autres (le frère et le fils de Ward) serait devenu manifeste conformément à l'engagement, alors Ward devrait être envoyé après eux au cours de la troisième année conformément au même engagement, sur les termes non moins satisfaisants que pour les cas de son frère et de son fils.

Et que la somme payée comme tribut pour Homs et Halab par Ibn Hamdan au souverain byzantin devait, comme envoyer Ward aux byzantins, être payée dans la trésorerie de Samsam ad-Dawlah et que si Ibn Hamdan retardait le paiement, le souverain byzantin devait le contraindre et épargner ainsi à Samsam ad-Dawlah la nécessité d'envoyer une force contre lui. Qu'un équivalent, des présents que Shar avait l'habitude de faire au souverain byzantin, serait assigné à ce dernier à condition qu'il ne devait pas aider Shar[179] ni le protéger s'il se réfugiait chez les byzantins. Les deux accords ont été envoyés ensemble et tous les deux furent ratifiés. Et plus tard survint la libération de Ward de son emprisonnement.

Le 8 du mois de Shawwal de cette année, ‘Adoud ad-Dawlah Fanakhisrou al-Bouwayhi mourut mais la nouvelle fut dissimulé et il fut enterré à Najaf.
Le calife at-Ta'i’ nomma Sultan son fils Samsam ad-Dawlah pour le remplacer et lui donna le titre de Shams al-Millat. Il lui attribua sept robes d’honneur, le couronna et lui remit deux bannières. Samsam ad-Dawlah s’habilla alors de noir et porta le deuil de son frère tandis des pleureuses défilèrent dans les rues pour la même cause.

L’histoire suivante fut rapportée par Abou Nasr Khwashadah :
« Il y avait dans al-Qasr un certain nombre de servants qui recevaient leur paie mensuelle de la trésorerie de la capitale. Alors qu’il ne restait plus que trois jours avant la fin du mois, je fus convoqué par le prince qui me demanda d’ordonner au trésorier de débourser un certain nombre de dirhems et de les donner à Abou ‘AbdAllah Ibn Sa’dan afin qu’ils les remettent aux servants d’al-Qasr. Je lui dis que je ferai mais j’oubliais. Quatre jours plus tard, il me questionna sur l’affaire et je m’excusai de ma distraction, mais il me réprimanda avec véhémence. Je dis : « Le nouveau mois a commencé hier et la somme doit être transmise en une seule fois. Il n’y a donc aucune raison de s’inquiéter ». Il me dit : « Ton ignorance du caractère sérieux de ta faute est plus désastreux que la négligence que tu as affiché. Ne t’es-tu pas rendu compte que si nous

distribuons aux hommes leur paie quand il reste encore un jour avant la fin du mois, nous sommes leurs bienfaiteurs ? Alors que, si nous laissons passer le mois et qu'un autre commence, ils se présentent à leur maréchal pour lui rappeler leur dû et il doit alors leur faire une promesse. Ils viennent de nouveau le jour suivant et il doit s'excuser. Puis, le troisième jour, ils vocifèrent dans leurs demandes, de manière à ce que nous perdons toute la gratitude et eux la retenue, si bien que nous perdons plus que nous gagnons.
Peut-être que 'Adoud ad-Dawlah pensait à ce qui pouvait être trouvé dans la vie de Mou'tassim. Sans aucun doute, il ne peut y avoir aucune objection d'imiter ou d'apprendre des Hashimite, les plus véridiques dans les discours, les plus honorables dans la réussite et les plus nobles dans la généalogie de toute l'humanité. Ils sont des montagnes pour la ténacité, des océans de connaissance, les bannières de la guidance, suprêmes dans le spirituel et le temporel, les champions dans la guerre et la discussion, les dirigeants et les Imams sains et compétents. La munificence ne peut pas surpasser leurs générosités et l'obscurité est chassée par leurs lumières ».

Durant l'année 373 de l'Hégire (983), mourut Mouayyid ad-Dawlah, le frère de 'Adoud ad-Dawlah.

En l’an 375 de l’Hégire (985), Samsam ad-Dawlah proposa de taxer la soie et le coton tissé à Baghdad et ses environs, dont l’agriculture lui rapportait un million de dirhams par an, mais les gens se rassemblèrent dans la mosquée d’al-Mansour et voulurent arrêter les prières du vendredi. Le tumulte se répandit dans la ville et Samsam ad--Dawlah dû abandonner son projet.

La Résurgence et la fin des qarmates

Cette même année, Ishhaq et Ja'far de Hajar, deux des six qarmates appelé les « *sayyids* », vinrent, prirent possession de Koufa et offrirent la prière au nom de Sharaf ad-Dawlah. Une grande inquiétude fut ressentie à Baghdad, par suite de la terreur que ces gens inspiraient, mais aussi à cause de leur bravoure intrépide qui poussa beaucoup de monarques, à épouser leurs doctrine déviante et à se faire amis avec eux. 'Adoud ad-Dawlah et Bakhtiyar avant lui leur avaient assignés des fiefs dans Wassit et Saqi al-Fourat. Leurs demandes furent régulièrement accordées et leurs exigences réalisées. Leur représentant Ibn Shahouyah vécut dans la capitale comme un vizir. Il obtint des audiences des souverains, qui adoptèrent ses idées, tandis que les nobles avaient peur de lui, supportèrent son arrogance et obéirent à ses commandes à cause de ses relations avec les souverains.

Quand les nouvelles parvinrent qu'ils avaient saisi Koufa, le vizir Abou ar-Rayyan commença par leur adresser une lettre courtoise contenant néanmoins une légère réprimande, les invita à la paix et à l'amitié, en leur offrit ce qu'ils voulaient obtenir. Il compta sur Ibn Shahouyah comme médiateur, après l'avoir déjà libéré de la captivité et le couvrit de générosités et d'honneurs pour ce qu'il avait subi. La réponse des qarmates fut évasive et l'arrestation d'Ibn Shahouyah servit pour alimenter de sévère

réprimande. Ils envoyèrent alors leurs partisans dans plus en plus de régions pour recueillir les impôts pour leur propre compte jusqu'à ce que la patience fût épuisée. Un de leurs officiers en chef appelé Abou Qays al-Hassan Ibn al-Moundir, avec un certain nombre d'hommes, entra à Jami'ayn et le chambellan envoya contre lui Abou al-Fadl al-Mouzaffar Ibn Mahmoud de Baghdad à la tête d'un certain nombre de Daylamites, de Turcs et d'Arabes. Abou al-Qassim Ibn Za'faran fut envoyé à Ibrahim Ibn Marh al-'Ouqayli pour l'inciter à bouger avec sa tribu.

Le chambellan Abou al-Fadl arriva au pont de Babil et trouva l'ennemi lui faisant face. Ils construisirent un pont sur l'Euphrate et le pont à peine avait-il été complété, qu'Ibrahim Ibn Za'faran arriva, se rendit sur le même terrain que les qarmates et une escarmouche s'ensuivie. Le pont établit, les légers cavaliers turcs avec la cavalerie daylamite traversa et participèrent unis à l'effort d'Ibrahim et de ses hommes. Les qarmates furent mis en déroute et leur chef Abou Qays fut capturé avec un certain nombre de ses officiers. Ibrahim Ibn Marh se précipita vers lui et le décapita suite à une querelle privée. Les forces qarmates mises en déroute se retirèrent à Koufa. On envoya à un messager à Baghdad, où il y eut des démonstrations de joie.

Quand les forces vaincues se retirèrent, les fiers qarmates furent honteusement vexés et réunirent une force dont ils donnèrent le commandement à l'un de leurs officiers les plus fiables appelés Ibn al-Jahish et envoyèrent avec lui une

masse d’hommes et de munitions. Ces nouvelles atteignirent Baghdad et le chambellan Abou Mouzahim Bachkam fut envoyé à la tête de plusieurs régiments différents. Les qarmates étaient à l’ouest de Jami’ayn. Le chambellan traversa le fleuve et les engagea dans une bataille où mourut Ibn al-Jahish et un grand nombre d’officiers qarmates furent capturés tandis que leur camp et leurs bagages furent pillés. Un certain nombre d’entre eux qui s’échappèrent, se réfugièrent de nouveaux à Koufa. Les deux chefs qarmates avec ces hommes qui s’étaient enfuis se retirèrent. Abou Mouzahim entra alors dans Koufa et les poursuivit aussi loin qu’al-Qadissiyah, mais sans pouvoir les rattraper.

Le trouble prit ainsi fin de même que la réputation des qarmates et la terreur qu’ils avaient inspirée. Chaque communauté à un terme de prospérité durant laquelle elle progresse. Puis, la rétrogradation commence alors par le déclin et la transition exceptée dans le cas de la prospérité religieuse, qui suit une ligne de progression et quand elle se sépare du monde périssable, elle passe dans le monde qui dure.

Toujours cette année, Ward le byzantin et ses compagnons captifs furent libérés par l’intervention de Ziyar Ibn Shahragouyah et retournèrent au pays byzantin.

Nous avons déjà mentionné son arrestation sous le règne de ‘Adoud ad-Dawlah et il resta emprisonné durant tout ce temps. Ziyar négocia pour sa libération et parla à Samsam

ad-Dawlah. Les conditions furent établies pour être imposées à chaque partie et des garanties prises pour leurs applications. Il fut stipulé qu’il devait reconnaître les faveurs que lui avait concédé Samsam ad-Dawlah et qu’il devrait être l’ennemi de ses ennemis et l’ami de ses amis, qu’ils soient de la même ou d’une différente religion. Qu’il devait libérer tous les Musulmans qui languissaient en captivité ou étaient assiégés. Qu’il devait les aider à revenir dans leur propre pays et protéger leurs vies, leurs propriétés, leurs femmes et leurs enfants, quel que soit leur rang. Qu’il ne devait envoyer aucune armée vers aucune frontière, ou autoriser traîtreusement n’importe lequel de ses disciples à faire le contraire. Qu’il devait abandonner sept forteresses byzantines avec leurs banlieues et leurs champs cultivés et sans enlever leurs habitants. Et pour le reste de sa vie, il devrait exécuter tout qui avait été stipulé et convenu avec lui. En sa faveur, il fut stipulé qu’il devait être libéré et protégé contre les attaques avec ses compagnons jusqu’à ce qu’ils soient, avec leurs présents, sortit de la juridiction du territoire islamique. Que la pratique habituelle soit observée dans le cas des forteresses cédées, de protéger les habitants, de les autoriser à retenir leurs possessions et à respecter leurs traditions dans les opérations et les arrangements en rapport avec les revenus. Les mêmes assurances furent reçues de son frère Constantine et de son fils Romanus. Ces contrats furent copiés sur des rouleaux pour les ratifications sollicitées par le calife at-Ta'i’ qui ordonna de

porter la plus stricte attention à la formulation. Quand le brouillon fut rédigé de manière satisfaisante, Ward fut relâché. De l'argent et des habits lui furent apportés et Samsam ad-Dawlah tint une réception pour le rencontrer.

L'auteur a rapporté : Je me souviens parfaitement de Samsam ad-Dawlah assit attendant de rencontrer Ward, pour lui rendre hommage et lui retourner ses remerciements. C'était l'hiver et le palais avec ses salons étaient recouverts de tapis coûteux, des rideaux de soie tissée étaient suspendus sur les porches et les cavaliers en uniforme élégants avec des Qahas colorés se tenaient sur deux rangs devant son estrade qui avait été déployée dans le salon d'or dont les portes s'ouvraient sur la cour et le jardin. Derrière ces rangs, se trouvait les troupes Daylamites, dans une tenue semblable, aussi loin que le Tigre. Ward avec son fils et son frère avaient traversé le fleuve dans un Zahzah[180] qui avait été envoyé pour eux. Ils marchèrent alors entre les rangs jusqu'à arriver devant Samsam ad-Dawlah Samsam devant qui se trouvaient des braseros d'or contenant des sticks incandescents. Ward s'approcha, inclina légèrement sa tête et embrassa la main du prince. Un siège avec un coussin fut placé pour lui et il s'assit dessus. Samsam ad-Dawlah procéda quelques affaires civiles avant d'invoquer une bénédiction sur le prince et le remercia en grec tandis que la conversation fut conduite par un interprète. Ward dit : « Votre majesté m'a traité avec une gentillesse que je ne mérite pas et a rendu obligé un homme qui en a conscience. J'espère que Dieu

m’aidera à maintenir ma loyauté et récompenser vos services » Puis, il se leva alors ; les chambellans et les gardiens marchèrent devant lui comme ils l’avaient fait lorsqu’il entra et il embarqua de nouveau pour sa résidence.

Alors qu’il procédait en direction de son pays, il apaisa un grand nombre de Bédouins, à qui il offrit des salaires généreux et des gratifications. Puis, il poursuivit sa route jusqu’à ce qu’il arrive et s’arrête à Malatiyah, où Koulayb était le gouverneur pour les deux empereurs byzantins. Il était un associé de Ward, comme il a déjà été mentionné dans le rapport d’Ibn Shahram. Il abandonna fidèlement son pouvoir à Ward en le mettant ainsi de nouveau en tête d’un puissant parti. Il proposa de marcher contre Wardis le fils de Léo montrant ainsi son hostilité. Des messages furent échangés entre eux et un arrangement fut conclu sur la base que Constantinople et les terres contiguës sur la même rive du détroit seraient pour Wardis le fils de Léo, alors que les terres de l’autre côté du détroit seraient attribuées à Ward. Après l’échange de serments, ils acceptèrent de se rencontrer et les deux procédèrent au rendez-vous. Quand Wardis le fils de Léo l’eut en son pouvoir, il le fit arrêter.

Ward avait obtenu les garanties les plus satisfaisantes, mais il vint à l’esprit de Wardis le fils de Léo qu’il était face à une chance qui ne pouvait être manquée. Il rompit son serment, arrêta Ward et le fit emprisonner dans une forteresse. Mais quand il réfléchit, il se rendit compte qu’il avait commis une

offense qui le marquerait pour toujours comme un traître, qui empêcherait les gens de faire un contrat avec lui dans l'avenir et aliénerait tous ses amis. Il s'amenda donc en le libérant rapidement, s'excusa et renouvela leur pacte. Ils se remirent à leur coopération et mirent de côté ce qui pouvait mener à la dispute. Wardis partit alors aussitôt, établit son camp devant Constantinople et fit la guerre aux deux empereurs, Basilic et Constantine. L'opinion publique était de son côté et il fut rejoint par les troupes et les civils. Les deux empereurs furent abandonnés avec quelques partisans et se retranchèrent dans leurs villes et ses fortifications.

Réduits à la faiblesse, les deux empereurs envoyèrent des messagers pour solliciter l'aide du roi des Russes qui demanda en échange la main de leur sœur en mariage mais elle refusa de se livrer à un homme marié et d'une religion différente. Une correspondance s'ensuivit dont le résultat fut que le roi russe adopta le Christianisme. L'alliance fut alors contractée et on lui donna la princesse. Il envoya un certain nombre de ses hommes forts et courageux pour les aider. Quand ce renforcement arriva à Constantinople, ils traversèrent le détroit dans des navires pour rencontrer Wardis, qui méprisa leur aspect et demanda ironiquement pourquoi ils s'étaient ainsi risqués. Lorsqu'ils atteignirent le rivage et prirent position sur le même terrain que l'ennemi, s'ensuivit alors la bataille où les Russes prouvèrent être supérieurs et où ils exécutèrent Wardis. Ses forces furent dispersées et les empereurs se retrouvèrent fermement

installés et leur gouvernement qui avait chancelé retrouva sa force. Ils envoyèrent un message conciliant à Ward et lui confirmèrent sa lieutenance. Il resta paisiblement dans cette position pour quelque temps, avant de mourir, empoisonné d’après certains.
L’empereur Basilic prospéra dans son empire et démontra ses capacités politiques, son solide jugement et sa force d’esprit. Durant trente-cinq ans, il poursuivit la guerre contre les Bulgares, au cours desquels un grand nombre de batailles furent livrées. Finalement, il les conquit et emménagea leurs terres d’où il expulsa le plus grand nombre d’entre eux, pour les remplacer par des Byzantins. Il se rendit célèbre par sa justice et son affection pour les Musulmans et j’imagine que sa longue vie et règne sont dues au fait qu’il resta à l’écart de leur territoire et son noble traitement envers eux.

Durant l’année 376 de l’Hégire (986), Sharaf ad-Dawlah marcha contre son frère Samsam ad-Dawlah, le vainquit et l’aveugla. L’armée préféra alors Sharaf ad-Dawlah qui marcha sur Baghdad. Le calife at-Ta'i’ sortit pour le rencontrer, le féliciter de sa conquête des provinces, l’investit de la dignité du sultanat et le couronna.

En l’an 378 de l’Hégire (988), une grande pénurie toucha Baghdad et beaucoup de gens moururent de faim tandis

que les gens de Basra souffrirent d’une violente chaleur et d’un vent brûlant. Un vent fort souffla à Fam as-Silh, un grand canal près de Wassit, qui assécha le Tigre. On a rapporté que le fond apparut et beaucoup de navires se retournèrent.

Durant l’année 379 de l’Hégire (989), mourut Sharaf ad-Dawlah et son frère Abou Nasr lui succéda. Le calife at-Ta'i’ alla au palais lui présenter ses condoléances et embrassa plusieurs fois la terre devant lui. Ensuite Abou Nasr se rendit chez le calife at-Ta'i’. Les nobles étaient présents et le calife lui accorda sept robes d’honneur, dont la partie supérieure était de couleur noire, un turban de la même couleur, un collier et deux bracelets. Alors il embrassa la terre devant at-Ta'i’ et s’assit sur un siège d’état. Le calife at-Ta'i’ le surnomma alors Baha ad-Dawlah et Diyah al-Millat. (La gloire de l’État et l’éclat de Foi).

Cette même année, des nouvelles arrivées de la mort d’Abou al-Faraj Ya’qoub Ibn Youssouf, le vizir du régnant d’Egypte qui portait le titre d’al-’Aziz.
Le souverain d’Egypte ordonna qu’il soit enterré dans son palais sous un dôme qu’il avait construit pour lui. Il fut présent à l’enterrement, conduisit la prière funéraire sur lui et le déposa avec ses propre main dans la tombe. Puis, il rentra chez lui affligé par sa perte et fit fermer les bureaux publics durant quelques jours.

Ce vizir prit, durant un certain temps, à son service Abou ‘AbdAllah Mawsili et investit ensuite ‘Issa, le fils de Nestorius, de l’office. ‘Issa était un chrétien et il administra les affaires, ramassa de l’argent et préféra les chrétiens, à qui il attribua tous les postes, au dépens des Musulmans. Il nomma pour la Syrie son député un Juif appelé Manassih Ibn Ibrahim Ibn al-Farrar, qui favorisa les Juifs comme ‘Issa favorisa les chrétiens, si bien que les Juifs et les Chrétiens occupèrent toutes les postes de fonctionnaires.
Un des Musulmans écrivit une plainte qu’il donna à une femme à qui il donna une large somme d’argent pour quelle se mette sur la voie du régnant d’Egypte et lui remette la plainte dans ses propres mains. Voici le contenu de cette lettre : Votre majesté : Par celui qui a exalté les Chrétiens par ‘Issa le ‘fils de Nestorius, les Juifs par Manassih Ibn al-Farrar (le déserteur) et a humilié les Musulmans par toi, je te prie d’examiner mon cas.
Le régnant d’Egypte avait un mulet célèbre qui, quand il le montait, allait à toute allure comme le vent et ne pouvait être dépassé. La femme l’attendit dans un endroit étroit, quand il s’approcha, elle lui lança la plainte et se glissa parmi les gens. Quand le souverain lue la plainte, il ordonna de rechercher la femme, mais elle ne put être trouvée. Il revint perplexe dans son palais et convoqua son Qadi, Abou ‘AbdAllah Muhammad Ibn Nou’man, un conseiller privé, pour lui demander son conseil sur l’affaire. Ibn Nou’man a dit au prince qu’il savait comment gérer la situation. Il dit : « La femme avait tout à fait raison dans sa plainte et je me

suis maintenant réveillé de ma somnolence ». Il ordonna immédiatement l’arrestation de ‘Issa et de tous les fonctionnaires chrétiens et écrivit en Syrie en ordonnant l’arrestation de Manassih Ibn al-Farrar et de tous les fonctionnaires juifs. Il ordonna que les bureaux et les postes publics soient restitués aux Musulmans et que des Qadis soient nommés pour les superviser partout dans l’empire. Néanmoins, ‘Issa réussit à sortir de son bureau et à récupérer son poste.
‘Issa chérissait beaucoup une fille d’al-‘Aziz appelé Sitt al-Moulk à qui il ne refusait rien. ‘Issa obtint son amnistie et donna à la Trésorerie 300.000 dinars. Plus tard, il écrivit au prince, et lui demanda de considérer ses revendications en lui rappelant ses services. Le prince le restitua à son ancien poste mais sous la condition qu’il devrait engager des Musulmans.

Toujours cette année, après le départ de Baha ad-Dawlah, il y eut une vague de brigandage et le respect pour l’autorité fut suspendu. Il y eut une série de batailles entre les habitants des différentes rues et des quartiers qui ne purent pas être réprimés. Il y eut de nombreux incendies et les propriétés furent à plusieurs reprises pillées, tantôt par les bandits et tantôt par les fonctionnaires. Le ministère de la sécurité publique changea de mains plusieurs fois, mais aucun des ministres ne fut d’une quelconque utilité et les nuisances continuèrent jusqu’au retour de Baha ad-Dawlah.

En l’an 381de l’Hégire (991), les émeutes civiles s’apaisèrent et les bandits furent pourchassés, attrapés et exécutés.

Cette même année, le calife at-Ta'i’ fut arrêté lors d’une réception en l’honneur de Baha al-Dawlah.

Abou al-Hassan al-Mou’allim, un vil associé, magnifia les possessions d’at-Ta'i’ et ses trésors à Baha ad-Dawlah pour exciter sa cupidité. Il traita comme banal ce qui était vraiment sérieux et l’encouragea à commettre un crime. Baha ad-Dawlah accepta son conseil et arrêta le calife. Il n’acquit rien excepté l’infamie pour l’éternité et si les avantages du règne d’al-Qadir Billah n’avaient couvert la cruauté de cette action, il n’aurait trouvé aucune excuse de la part de Dieu ou d’un homme sachant que ce souverain dévot et vertueux restitua l’éclat de la religion et la verdure à l’arbre de l’Islam. Nous implorons l’aide d’Allah Exalté contre les séditions et les catastrophes et Lui demandons de nous gratifier de l’immunité complète et une fin heureuse.

D’autres ont rapporté que cela arriva parce qu’il avait emprisonné quelqu’un de la suite de Baha ad-Dawlah. Alors, Baha ad-Dawlah alla trouver avec une épée le calife at-Ta'i’ qui habitait dans un quartier populaire et quand il s’approcha de lui, il embrassa le sol et s’assit sur une chaise. Son myrmidon avança, tira at-Ta'i’ de son trône, le

jeta au sol avant de s’assoir sur lui. Le Daylamite l’enveloppa dans une cape et l’emmena au palais du Sultan. La ville s’agita et Baha ad-Dawlah fit lire un avis qu’at-Ta'i’ avait abdiqué et démissionné du gouvernement en faveur d’al-Qadir Billah et les nobles et les principaux hommes en témoignèrent.

Le 19 du mois de Sha’ban de l’année 381 de l’Hégire, un message fut envoyé à al-Qadir Billah qui était à al-Ba’tihah, entre Wassit et Basra, pour le convoquer. At-Ta'i’ habita dans le palais d’al-Qadir Billah, respecté et honoré dans la plupart des circonstances jusqu’à sa mort la nuit de ‘Id al-Fitr de l’année 393 de l’Hégire (1002) et le calife al-Qadir pria sur lui.

Al-Qadir Billah, le vingt cinquième calife abbasside

Ahmad Ibn Ishhaq Ibn al-Mouqtadir devint donc le nouveau calife abbasside et deux ans plus tard, il se maria avec Sakinah Bint Baha ad-Dawlah. Al-Qadir Billah Abou al-‘Abbas Ahmad Ibn Ishhaq Ibn al-Mouqtadir naquit en l’an 336 (947). Sa mère appelée Tamanni était une fille d’esclave. Il fut reconnu, en absentia, calife suite à l’abdication de son frère et arriva le 10 du mois de Ramadan. Il donna une audience publique le jour suivant et reçut les félicitations. Le califat du souverain déposé dura dix-sept ans, huit mois et cinq jours. Les ministres de Baha al-Dawlah allèrent féliciter le calife al-Qadir pour son accession et le ramener à Baghdad.

Les Daylamites et les Turcs se mutinèrent et réclamèrent l’argent de la nouvelle succession et empêchèrent que le nom personnel du calife soit mentionné dans le sermon de vendredi ; la formule utilisée était : Seigneur fait prospérer Ton servant et député (le calife al-Qadir Billah), sans mention du nom. Des négociations eurent lieu entre Baha ad-Dawlah et l’armée et après avoir satisfait les officiers en chef, il assigné 800 dirhems par tête. Ils leur furent tous demandés de promettre fidélité et ils acceptèrent de garder le silence et d’obéir. La Khoutbah fut alors dite au nom du

commandant des croyants, al-Qadir Billah, Abou al-‘Abbas Ahmad le vendredi 3 mois de Ramadan.

Al-Khatib a rapporté qu’al-Qadir fut distingué pour sa rectitude et sa noblesse de caractère, et une admirable conduite conformément aux récits rapportés sur lui. Il étudia la jurisprudence sous le savant Abou Bishar al-Harawi ash-Shafi’i et composa un traité sur les principes fondamentaux de la foi dans laquelle il introduisit les mérites des Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) et accusa d’impiété les mou’tazilite et ceux qui affirmèrent la création du Qur’an et ce travail avait l’habitude d’être lu tous les vendredis, dans un assemblée de Traditionnistes dans la mosquée d’al-Mahdi et en présence des gens.
Ad-Dahhabi a rapporté au mois de Shawwal de l’année de son acquisition, une audience publique fut tenue durant laquelle le calife al-Qadir et Baha ad-Dawlah engagèrent leur foi l’un à l’autre et al-Qadir l’investit de l’autorité partout où le territoire Abbaside était reconnu à partir du seuil de sa propre porte.

Cette même année, Abou al-Foutouh al-Hassan Ibn Ja’far, le gouverneur de La Mecque revendiqua la souveraineté pour lui, s’attribua le titre d’ar-Rashid Billah et il fut salué par le titre de calife. Le souverain d’Egypte eut beaucoup d’appréhension mais peu après, Abou al-Foutouh renonça à ses prétentions et porta allégeance à al-‘Aziz al-‘oubaydi.

Durant l'année 381 de l'Hégire (991), arrivèrent les nouvelles de la mort de Sa'd ad-Dawlah Abou al-Ma'ali, le fils de Sayf ad-Dawlah après qu'il eut exécuté son Mawlah Bakjour.

Sa'd ad-Dawlah avait un Mawlah appelé Bakjour, qu'il préférait et qu'il fit gouverneur de Raqqah et de Rahbah. Ce dernier nomma comme son secrétaire Abou al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Houssayn al-Maghribi. Après avoir conservé son poste de gouverneur pour une période considérable, Bakjour devint ingrat et considéra à se révolter. Il séduit certains de ses compagnons qui le rejoignirent et divulgua son plan à son secrétaire Abou al-Hassan al-Maghribi, qui lui conseilla d'ouvrir des négociations avec le souverain d'Egypte al-'Aziz et de s'attacher à lui. Bakjour accepta la suggestion et lui écrivit pour demander la permission se présenter à la cour égyptienne, qui lui fut accordée. Bakjour quitta par conséquence Raqqah après avoir laissé derrière lui son député Salamah Rashiqi et prit certains membres de sa famille comme otages pour sa loyauté. Il fut rencontré par une délégation du souverain d'Egypte qui lui attribua une robe d'honneur, et le nomma gouverneur de Damas. Il prit ses quartiers dans cette ville, qui lui fut abandonnée par son ancien gouverneur, où il trouva que les jeunes de la ville en avaient pris le contrôle. Il les attaqua et en tua un certain nombre protégeant ainsi son autorité. Bakjour entreprit une correspondance avec 'Issa Ibn Nestorius, le chrétien précédemment mentionné, dans un

style moins exalté que ce dernier s’était attendu causant ainsi une inimitié entre les deux. Néanmoins, ‘Issa nourrit sa rancune et diffama Bakjour, qui cessa de correspondre avec lui et se plaignit de lui au souverain d’Egypte. Le souverain ordonna ‘à Issa de reprendre des relations amicales avec lui et ‘Issa obéit ouvertement mais désobéit secrètement. Bakjour, qui craignait sa traîtrise se rapprocha de certaines tribus arabes et s’allia matrimonialement avec eux. Ils épousèrent volontiers sa cause et il revint à Raqqah. Une lettre de remontrance lui fut envoyée par le souverain d’Égypte à laquelle il répondit avec une excuse courtoise.

Bakjour avait certains amis dans Halab, qui lui écrivirent et lui suggérèrent de saisir le gouvernement et l’assurèrent que Sa’d ad-Dawlah était entièrement consacré à ses plaisirs. Induit en erreur par leurs mots, il écrivit au souverain d’Égypte et lui offrit de prendre Halab pour son compte et lui demanda des renforts et des réserves. Toutes ses demandes furent accordées et le souverain d’Egypte écrivit à Nazzal Ghouri, et lui demanda de rejoindre Bakjour à chaque fois qu’il lui serait demandé et sans un mot de plus. Ce Nazzal était un grand capitaine maghrébin et le préféré favori de ‘Issa Ibn Nestorius.

‘Issa écrivit en privé à Nazzal et lui demanda d’hâter ouvertement son soutien à Bakjour mais de l’attarder secrètement, pour que quand Bakjour viendrait au combat décisif contre son maître Sa’d ad-Dawlah, il soit trop tard pour le sauver.

Bakjour sortit alors de Raqqah et écrivit à Nazzal et lui demanda de sortir de Tripoli pour qu’ils puissent arriver en même temps à Halab. Nazzal fit lentement ce qu’on lui demandait. Il envoya des messagers à Bakjour lui annonçant son arrivée à chaque étape et l’assurait qu’il l’atteindrait rapidement. Pendant ce temps Sa’d ad-Dawlah écrivit à l’empereur byzantin, et l’informa de la rébellion de Bakjour et lui demanda d’écrire à Bourji, son gouverneur d’Antioche, pour lui ordonner de marcher et à chaque fois qu’il lui serait demandé, à l’aide de Sa’d ad-Dawlah. L’empereur donna les ordres que Sa’d ad-Dawlah sollicita. Lorsque Bakjour arriva, Sa’d ad-Dawlah écrivit à Bourji, qui par conséquence se mit en route. Sa’d ad-Dawlah déploya ses armées sur le champ de bataille pendant que Lou'lou' al-Jarrahi agissait comme son chambellan. La seule tribu arabe qui était avec lui était les Banou ‘Amr Ibn Kilab, au nombre de cinq-cents cavaliers, mais tous des hommes courageux tandis que les autres tribus arabes étaient au côté de Bakjour. Sa’d ad-Dawlah se réjouit de ce qu’il vit des troupes de son chambellan et de leur équipement. Il descendit alors de sa monture, pria et se couvrit le visage de terre et supplia Allah Exalté pour la victoire. Il appela alors son secrétaire et lui demanda d’écrire à Bakjour, en faisant tout son possible pour le prendre par les sentiments, lui rappelant le pouvoir divin et lui offrant en fief le territoire entier de Raqqah à la porte de Homs. Il l’invita à déposer les armes et se souvenir de ses engagements quand il était esclave. Le messager apporta la lettre et

quand Bakjour l'a vit, il dit : « La réponse consiste en ce tu vas voir avec tes yeux ». Le messager rapporta cette réponse à Sa'd ad-Dawlah et l'informa que Bakjour suivait sa piste. Sa'd ad-Dawlah donna alors des ordres et les deux armées s'approchèrent l'un de l'autre, les lignes furent formées et les escarmouches débutèrent.

Quand un des cavaliers de Sa'd d'al-Dawlah revenait avec une blessure de lance ou d'épée il recevait une robe d'honneur et un présent. Quand d'autre part un des partisans de Bakjour lui revenait dans une semblable condition, il était avare envers lui et ordonnait misérablement que le nom de l'homme soit consigné pour que son cas puisse être considéré plus tard. Sa'd ad-Dawlah écrivit aux Arabes qui étaient avec Bakjour, et leur offrit non seulement l'amnistie, mais les attira avec des promesses. Quand ils reçurent ses lettres, ils se retournèrent contre les bagages de Bakjour qu'ils pillèrent avant de l'abandonner pour rejoindre Sa'd ad-Dawlah.

Bakjour ayant vu qu'il faisait face à différents problèmes, le retard de Nazzal, la désertion des Arabes, la lenteur des amis qui lui avait promis de venir le rejoindre sitôt qu'ils le verraient, convoqua son secrétaire Abou al-Hassan al-Maghribi et lui dit : « Tu m'as trompé. Quel est ton plan maintenant ? » Il répondit : « Prince, je ne t'ai dit que la vérité et ai fait tout mon possible pour te donner les meilleurs conseils. La meilleure chose à faire dans ces circonstances, c'est de revenir à Raqqah et d'écrire au souverain d'Egypte pour l'informer du comportement de

Nazzal envers toi et de demander une aide supplémentaire ». Il y avait dans son armée un officier de grade analogue à celui d’Abou al-Hassan al-Maghribi, qui quand il entendit cette conversation, dit à Bakjour : « Quand ton secrétaire est assis dans sa chaise, il affirme que la plume triomphera de la flamme ; et quand la réalité se présente, il nous conseille de nous enfuir. Par Allah, nous ne ferons rien de la sorte ». Et, il jura sur le divorce et Abou al-Hassan al-Maghribi entendant ce qu’il dit, fut pris d’effroi. Il avait proposé à un Bédouin des Banou Kilab de l’emmener à Raqqah, en cas de défaite, en lui offrant une récompense de mille dinars pour ce service et après avoir conçu de la frayeur des dire de l’homme, il alla trouver le Bédouin et ensemble, ils partirent à Raqqah.
En trouvant ses perspectives désespérées, Bakjour décida d’attaquer en compagnie d’un certain nombre de ses meilleurs éléments la ligne où Sa’d ad-Dawlah se trouvait et de lui porter un coup fatal. En choisissant ses meilleures soldats, il leur dit : « La bataille a atteint un point où il ne nous reste que deux alternatives : la lumière (la joie) ou la destruction. J’ai conçus un certain plan. Si vous m’aidez, j’ai l’espoir que vous gagnerez ce jour ». Ils lui dirent qu’ils étaient prêts à lui obéir et qu’ils n’avaient aucun désir de sauver leurs vies à ses dépens. Mais l’un d’entre eux l’abandonna, se rendit à Lou'lou' al-Jarrahi et lui dévoila leur plan.
Lou'lou' se dépêcha d’aller trouver Sa’d ad-Dawlah, lui rapporta les faits et lui dit : « Bakjour est désespéré et

réalisera certainement son dessein. Echangeons nos positions, prends ma place et moi la tienne, pour que je puisse me tenir debout à ton poste et te protéger ainsi que ta dynastie ».

Sa’d ad-Dawlah accepta son offre et permit à Lou'lou' de prendre son emplacement sous la bannière. Bakjour s’élança avec ses quatre-cents hommes complètement armés, et chargèrent avec une telle violence qu’il rompit la ligne de défense et renversa tous ceux qui se trouvèrent sur sa voie avant d’arriver à Lou'lou' qu’il supposa être Sa’d ad-Dawlah. Il donna un puissant coup à Lou'lou' qui fendit son casque et pénétra sa tête. Loulou’ tomba à terre. Cependant, l’armée chargea Bakjour et Sa’d ad-Dawlah se dépêcha de revenir à son poste, en se montrant à ses hommes, qui quand ils le virent retrouvèrent leur courage, maintinrent leurs positions et luttèrent fermement jusqu’à l’épuisement des ressources de Bakjour qui s’enfuit alors avec seulement sept survivants.

Il chevauchait un cheval qui avait coûté mille dinars et arriva à un cours d’eau, d’environ 2 mètres de large, qui amenait l’eau vers un moulin d’un bord d’une route. Il essaya par tous les moyens de faire traverser sa monture qui refusa de bouger. Il fut alors assailli par dix cavaliers arabes qui le firent descendre ainsi que ses compagnons de leur monture qui les dépouillèrent de leurs vêtements et de leurs affaires avant de s’enfuirent. Bakjour et ses disciples se réfugièrent dans le moulin, où ils se cachèrent pendant un certain temps avant de sortir dans un champ cultivé,

quand certains Arabes passèrent près d’eux, dont l’un était des Banou Qatan, que Bakjour employait souvent pour les affaires importantes. Bakjour l’appela et il revint sans toutefois reconnaître Bakjour, qui après lui avoir demandé une promesse de protection, fut reconnu. Il lui offrit alors autant d’or que son chameau pourrait porter s’il le ramenait à Raqqah. L’homme le fit monter sur sa monture derrière lui puis le ramena dans sa tente où il lui donna des vêtements. Sa’d ad-Dawlah avait envoyé pendant ce temps la cavalerie à sa poursuite dans d’autres directions, en offrant une large récompense à quiconque lui ramènerait Bakjour. Le Bédouin devint méfiant et sa cupidité fut excitée par les sommes offertes par Sa’d ad-Dawlah. Il consulta son oncle sur l’affaire, qui lui dit que Bakjour était un avare qui ne tiendrait probablement pas sa promesse tandis que s’il allait trouver Sa’d ad-Dawlah, il recevrait son cadeau. Par conséquent, le Bédouin procéda au camp de Sa’d ad-Dawlah, l’informa de la condition de Bakjour et demanda en échange de 200 Faddan[181] de terre agricole, 200.000 dirhams, cent chameaux chargés de blé et cinquante pièces de tissus. Sa’d ad-Dawlah se prépara à lui concéder tout ce qu’il demanda. Il fut décidé que le Bédouin devrait aller chercher Bakjour. Quand Lou'lou' al-Jarrahi, entendit cela, bien que blessé, il réussit avec l’aide de ces hommes à prendre place sur sa monture est parti trouver Sa’d ad-Dawlah.

S’étant présenté, il demanda des informations au bédouin et lorsqu’il fut informé il lui demanda ou sa tribu campait.

Ce dernier répondit qu’elle était stationnée dans une prairie à quatre kilomètres de là. Lou'lou', après avoir appelé un certain nombre de ses hommes, leur ordonna de procéder immédiatement au campement des bédouins, d’arrêter Bakjour et de le lui ramener. Ils partirent aussitôt tandis que Lou'lou' empoigna la main du bédouin, qui réclamait de l’aide. Lou'lou', avançant vers Sa’d ad-Dawlah, et lui dit : « Ne me réprimande pas pour cette action, qui provient de mon attention dans ton service ». Sa’d ad-Dawlah lui répondit qu’il avait fait la bonne chose et lui exprima son admiration. Quelques heures après, Bakjour fut présenté et Sa’d ad-Dawlah demanda conseil à Lou'lou' quant à son destin. Il lui conseilla de l’exécuter, par peur que la sœur de Sa’d al-Dawlah intercède pour lui et qu’il ne soit obliger de le relâcher. Les ordres furent alors donnés pour qu’il soit décapité.
Sa’d ad-Dawlah procéda à Raqqah et campa à l’extérieur de la ville. Il y avait dans la ville Salamah ar-Rashiqi, Abou al-Hassan al-Maghribi, les enfants de Bakjour, sa famille et tous ses biens. Sa’d ad-Dawlah écrivit à Salamah et lui demanda de rendre la ville. Il répondit : « Je suis ton esclave et l’esclave de ton esclave, seulement je suis sous serment et sous pacte avec Bakjour, de qui, je ne peux être libéré seulement d’une ou deux façons : Sois tu assures la vie à ses enfants et ses femmes et tu te contentes de leur prendre les munitions de guerre, en faisant le serment de ne pas outrepasser cela, ou en combattant pour réaliser aux yeux de Dieu les serments et les contrats par lesquels je

suis lié. Sa’d ad-Dawlah répondit qu’il était d’accord avec ses conditions et fit le serment qu’il exigea de la manière la plus solennelle. Il inclut dans l’amnistie Abou al-Hassan al-Maghribi après l’avoir proscrit. Cependant, la promesse lui fut donnée à condition qu’il reste dans le territoire de Sa’d ad-Dawlah. Mais, il fuit à Koufa et se réfugia dans le martyrium de ‘Ali.

Salamah, ayant obtenu des assurances pour lui et les enfants de Bakjour, abandonna le fort Rafiqah et sortit avec une quantité de marchandises et d’objets précieux que Sa’d ad-Dawlah trouva excessive. Il les regardait depuis l’arrière de sa tente et le Qadi Ibn Abou al-Hassin était devant lui. Il lui remarqua qu’il ne savait pas que la fortune de Bakjour avait atteint une telle quantité. Ibn Abou al-Hassin lui répondit : « Bakjour et ses enfants sont vos esclaves, toute ses propriétés t’appartienne. Il n’y a aucun mal de t’approprier quoi que ce soit de ses richesses et cela n’est pas une parjure que de violer ton serment. Si cela est une parjure, j’en porterais seul la responsabilité. » Sa’d ad-Dawlah approuva alors sa suggestion, rompit son serment et saisit toute leurs propriétés.

Ce fut une infâme suggestion, une tentation du diable, que le Qadi, recommanda à Sa’d ad-Dawlah, en lui disant qu’il pouvait violer son serment, sans plus d’explication et pour obscurcir sa compréhension, s’engagea à porter le péché! N’a-t-il donc pas lu ou entendu les mots d’Allah Tout-Puissant adressés aux hommes : « **Et ceux qui ne croient pas disent à ceux qui croient ; « Suivez notre sentier,**

et que nous supportions vos fautes ». Mais ils ne supporteront rien de leurs fautes. En vérité ce sont des menteurs! »[182].

Peu après, les fils de Bakjour écrivirent à al-'Aziz le compte de ce qui était arrivé à leur père et lui demandèrent d'écrire à Sa'd ad-Dawlah, d'épargner leurs vies. Le souverain d'Egypte lui écrivit une lettre menaçante où il lui ordonna d'épargner leurs vies et les envoyer honorablement en Egypte, et finit ainsi sa lettre : Si tu désobéis, je deviendrais ton ennemi et j'enverrai des armées contre toi.

Il envoya cette lettre par Fa'iq, un de ses domestiques préférés, à qui il offrit un chameau vigoureux et rapide. Fa'iq atteignit Sa'd ad-Dawlah, quand ce dernier après avoir quitté Raqqah était arrivé à Halab, et lui livra la lettre. Quand Sa'd ad-Dawlah la lu, il convoqua ses commandants, leur lu la lettre à haute voix et leur demanda leur conseil. Ils répondirent qu'ils étaient ses esclaves et qu'ils étaient prêts à obéir à tous ses ordres. Sa'd ad-Dawlah ordonna alors de ramener Fa'iq et après lui avoir parlé avec mépris, lui dit : Retourne chez ton maître et dit-lui : « Je ne suis pas la personne qui craint tes menaces et tu n'as nul besoin de m'envoyer tes armées, puisque j'arrive. Mes nouvelles t'atteindront de Ramlah ». Il expédia un détachement de son armée en avant à Homs et Fa'iq retourna avec son message qui perturba beaucoup son maître. Sa'd ad-Dawlah resta quelques jours à l'extérieur de Halab, pour prendre ses dispositions avant de suivre de détachement de

l’armée qu’il avait envoyé en avant. Mais, il eut une attaque de colique qui s’avéra grave et il dut revenir dans la ville pour être traité jusqu’à son rétablissement. Il eut alors l’intention de revenir au camp et la veille de son départ, une de ses concubines partagea son lit et il eut une attaque paralytique. Sa sœur informée arriva et le trouva entrain d’expirer. Un médecin fut convoqué et lui prescrivit une fumigation avec du Nadd et de l’ambre gris qui lui apportèrent un petit soulagement. Le médecin lui demanda : « Donne-moi ta main que je puisse sentir ton pouls. Il donna sa main gauche au médecin qui demanda à nouveau la droite. Sa’d ad-Dawlah lui répondit : « Docteur, mon droit (c’est-à-dire, mon serment) ne m’a laissé aucun droit ». Il se souvint apparemment du parjure qu’il avait commis et se repentit de sa perpétration. Il mourut trois nuits après, après avoir nommé son fils Abou al-Fada’il successeur qu’il confia avec le reste de ses enfants aux soins de Lou'lou' al-Jarrahi.
Lou'lou' fit tout son possible pour établir Abou al-Fada’il dans le gouvernement et lui obtint l’allégeance de l’armée. Les troupes, dont Wafa, Bisharah Ikhshidi, Rabah et d’autres se retirèrent à Halab ou ils désertèrent pour le compte du souverain d’Egypte, Il les reçut avec honneur et accorda un ministère à chacun d’entre eux.

Abou al-Hassan al-Maghribi après s’être réfugié dans le martyrium à Koufa entra en correspondance avec le souverain d’Egypte et partit ensuite pour sa cour ou il lui

parla de l’importance de Halab, de l’ampleur de sa richesse, que la ville serait une conquête facile et lui demanda d’y envoyer un commandant turque. Le souverain d’Egypte adopta sa suggestion et promut un commandant appelée Manjoutakin, à qui il accorda des biens, les honneurs et des distinctions, et ordonna aux officiers militaires et d’autres hommes éminents de descendre de leur monture devant lui. Il le nomma gouverneur de Syrie et nomma Ahmad Ibn Muhammad Qoushouri son secrétaire. Il l’expédia alors à Halab accompagné par Abou al-Hassan al-Maghribi que le souverain nomma administrateur.
Quand il atteignit Damas, il fut rencontré par les officiers de la ville, les habitants et toutes les armées syriennes. Après une brève conservation, il leva des forces, fit des préparations en conséquences et, à la tête d’une armée de 30.000 hommes, marcha vers Halab ou il établit son camp en face de la ville. Abou al-Fada’il et Lou'lou' se retranchèrent dans la ville. Quand Lou'lou' apprit l’arrivée de l’armée d’Egypte, il écrivit à l’empereur byzantin, lui rappela les traités et les accords entre lui et Sa’d ad-Dawlah et lui offrit de les renouveler au nom d’Abou al-Fada’il. En même temps, il lui envoya de nombreux cadeaux. Quelques temps après, il lui demanda de l’aide et lui envoya le syrien Malkouthah comme envoyé. Quand cet envoyé parvint à l’empereur, il trouva ce dernier face au roi des Bulgares dans la bataille. L’empereur accepta ses demandes et écrivit à Bourji, son gouverneur d’Antioche. Il lui ordonna de rassembler ses forces, de procéder à Halab

et d’expulser les Maghrébins. Bourji partit à la tête de cinq-mille hommes et s’arrêta au Pont de Fer entre Antioche et Halab. Lorsque Manjoutakin et Abou al-Hassan al-Maghribi, furent informés de son approche, ils rassemblèrent leurs commandants et tinrent un conseil de guerre.

Le plus astucieux parmi eux conseillèrent de se retirer à Halab et d’attaquer les Byzantins en premier pour éviter que les hommes de Manjoutakin se retrouvent entre deux ennemis. Ils s’accordèrent sur ce plan et avancèrent jusqu’à ce qu’ils soient séparés des Byzantins par le fleuve Maqloub. Quand les deux armées furent l’une en face de l’autre et n’ayant trouvé aucun moyen de traverser le ruisseau, se tirèrent des flèches les unes sur les autres. Un chef Daylamite de l’armée de Manjoutakin s’avança en tenant dans sa main un bouclier et trois lances et se lanca dans l’eau, sous le regard des Musulmans et une cible pour les flèches et les pierres des Byzantins. Il avança dans l’eau toujours son bouclier dans une main et l’eau lui arriva jusqu’à la poitrine. Quand les Musulmans virent son exploit, ils se lancèrent après lui, pendant que les Arabes avancèrent avec leurs chevaux dans le ruisseau et les troupes réussirent à traverser le gué. Ainsi ils entrèrent dans le territoire Byzantin malgré l’interdiction de Manjoutakin et mirent en déroute leur armée qui s’enfuit. Certains d’entre eux furent abattus, d’autres capturés tandis que Bourji s’enfuit avec un petit nombre de ses soldats. Un large butin fut récupéré et les têtes de quelques milliers de leurs morts furent recueillies et envoyées en

Egypte. Manjoutakin procéda alors vers Antioche, où il pilla et brûla les banlieues. Comme c’était le temps des récoltes, Lou'lou' envoya des commandos brûler toutes celles qui étaient près de Halab, dans le but de priver de nourriture et d’harceler l’armée égyptienne ce qui poussa Manjoutakin à retourner à Halab.

Quand Lou'lou' fut informé de la défaite des Byzantins et de la force de l’armée d’Égypte devant laquelle il était incapable de faire face, il écrivit à Abou al-Hassan al-Maghribi et à Qoushouri, et leur fit des promesses de leur offrir de larges sommes d’argent, suffisante pour les concilier. Il leur demanda de conseiller à Manjoutakin de se retirer à Halab pour cette année et de retourner l’année suivante en prétextant le manque de provisions et de fourrage. Ils acceptèrent ses propositions et parlèrent à Manjoutakin, qu’ils trouvèrent las de ses voyages et de ses campagnes et impatient d’aller à Damas pour ses luxes. Les trois écrivirent alors au souverain d’Egypte pour lui demander la permission de se retirer et commencèrent à le faire avant même que la lettre ne soit arrivée et la réponse envoyée. Le souverain d’Egypte apprenant cela se mit dans une grande colère et les ennemis d’Abou al-Hassan al-Maghribi profitèrent de l’occasion pour le calomnier. Il fut alors désisté et remplacé par Salih Ibn ‘Ali ar-Roudbari.

Il fit le serment qu’il réapprovisionnerait l’armée avec des produits d’Egypte et envoya 100.000 Tillis[183] en bateau à Tripoli d’où ils furent chargés sur des bêtes de transport jusqu’au fort d’Apamée (*qal’at al-moudiq*).

L’année suivante Manjoutakin revint à Halab, qu’il assiégea tandis que Salih Ibn ‘Ali ar-Roudbari était son lieutenant. Abou al-Fada’il, Lou'lou' et leurs hommes furent assiégés dans la ville et les provisions ne pouvaient être procurées. Lou'lou' acheta du blé pour trois dinars le Qafiz et le vendit à un dinar pour soulager les souffrances des gens. Pendant le jour, il ouvrait les portes afin que ceux qui voulaient quitter la ville à cause de la peste et de la famine puissent le faire. On conseilla à Manjoutakin de poursuivre et de tuer les fugitifs pour que d’autre ne suivent pas leur exemple et restent dans la ville pour épuiser plus rapidement les réserves mais, il rejeta ce conseil. Tandis que le siège se poursuivait, Lou'lou' envoya une nouvelle fois Malkouthah à l’empereur byzantin qui entre-temps, avait pénétré au cœur du pays bulgare, pour solliciter de l’aide. Malkouthah le rejoignit dans ces quartiers, lui remit la lettre et lui dit : «Si Halab tombe une nouvelle fois, Antioche tombera ensuite et tu auras du mal à réparer le désastre. Si tu viens en personne, tu sauveras les deux villes et le reste des provinces ».

Quand l’empereur byzantin entendit les mots de Malkouthah, il se dirigea aussitôt vers Halab qui était à 1.200 kilomètres et couvrit cette distance en vingt-six jours. Ses cavaliers conduisaient des montures fraîches et ses fantassins furent transportés sur des mulets. C’était le printemps et Manjoutakin et son lieutenant avaient envoyé leurs bêtes paître dans les prairies et l’attaque de l’empereur byzantin arriva d’une direction inattendue.

Lou'lou' à l’égard de ses devoirs de Musulman, mit en garde Manjoutakin de l’offensive byzantine. Il lui envoya le message suivant : « La majesté d’Islam dont nous sommes, toi et moi des adhérents, me contraint à t’avertir que l’empereur byzantin est en approche contre toi. Prends donc garde! » Les éclaireurs de Manjoutakin lui apportèrent des renseignements semblables. Alors, il brûla aussitôt ses magasins, ses bazars et les autres bâtiments qu’il avait érigés et s’enfuit sans retard. L’empereur arriva et s’arrêta devant la porte de Halab ou il fut rencontré par Abou al-Fada’il et Lou'lou'. Deux jours après, l’empereur partit pour Homs qu’il prit d’assaut et après l’avoir pillée et capturée, il assiégea Tripoli mais la ville résista. Il maintint le siège durant plus de quarante jours et ensuite désespéra du succès et repartit au pays byzantin.
Lorsque les nouvelles atteignirent le souverain d’Égypte, il fut énormément vexé et procéda à un appel général aux armes. Le souverain d’Égypte al-‘Aziz commença depuis l’Egypte à attaquer les Byzantins, mais il mourut peu après et fils al-Hakim lui succéda.

Au mois de Ramadan de l’année 386 de l’Hégire (995), il sortit de son palais accompagné par ses troupes, ses munitions, ses réserves et après avoir marché 40 kilomètres s’arrêta à Bilbays, où il établit son camp. Attaqué par différentes maladies, il désespéra de la vie et ordonna à son servant Arjouwan, que la succession revienne à son fils (du souverain d’Égypte) et que le titre d’al-Hakim lui soit

attribué avant d’expirer. Arjouwan porta aussitôt allégeance à al-Hakim, puis, prit le serment d’obéissance des troupes, à qui il donna leur salaire. Le nouveau souverain al-Hakim, alors âgé de 15 ans, prit possession du palais de son père.

Abou Muhammad al-Hassan Ibn ‘Ammar, le chef de Koutamah, qui avait le titre Amin ad-Dawlah, fut la première personne à qui on donna un tel titre dans l’empire de l’ouest, ordonna que l’argent dans les trésoreries soit distribué en salaire et en allocations si bien que même les esclaves-filles du palais, reçurent des cadeaux et furent affranchis. Ses partisans prirent le contrôle des affaires et n’eurent aucun scrupule. Ils lui conseillèrent d’exécuter al-Hakim, mais il considérait al-Hakim totalement inoffensif et sans pouvoir à cause de son jeune âge.

Pendant ce temps, Arjouwan gardait al-Hakim, et ne lui permit jamais de se soustraire à sa vue ni même de sortir ou de quitter le palais. Shoukr ‘Adoudi le rejoignit et les deux agirent de concert jusqu’à ce qu’ils aient accompli leur but.

Cette même année, les gens de Tyr se révoltèrent et nommèrent leur gouverneur, un marin appelé al-‘Allaqah. Moufarraj Ibn Daghfal Ibn al-Jarrah assiégeait Ramlah et harcelait le pays. À ces deux problèmes furent ajouté l’arrivée du général byzantin, le gouverneur d’Antioche, au Fort Apamée avec une grande force pour l’assiéger. Arjouwan accorda ses faveurs[184] à Jaysh Ibn Muhammad Ibn

al-Samsamah et le nomma à la tête d'une grande armée qu'il envoya à Damas après l'avoir enrichit et lui avoir donné pleine autorité sur les provinces.

Jaysh Ibn Samsamah quitta l'Egypte et s'arrêta à Ramlah, où Wahid Hilali était le gouverneur. Ce dernier vint pacifiquement rencontrer Jaysh qui, trouva Abou Tamim dans la ville et le fit arrêter sans violence. Il chargea alors Abou 'AbdAllah al-Houssayn Ibn Nassir ad-Dawlah de procéder à Tyr avec une armée après avoir envoyé par mer un certain nombre de vaisseaux remplis des troupes en renfort. Ainsi Tyr fut assiégée par mer et terre. Les habitants de Tyr furent incapables de résister. Al-'Allaqah fut capturé, écorché et empalé. Al-Houssayn resta à Tyr comme gouverneur. Jaysh procéda pour attaquer Moufarraj Ibn Daghfal Ibn al-Jarrah, qui s'enfuit devant lui mais Jaysh le poursuivit et fut sur le point de la capturer. Le monde devenu trop étroit pour Moufarraj, il dut recourir au pardon et envoya à Jaysh, la plus vieille de ses femmes pour demander pour la sécurité qui lui fut accordée sous certaines conditions. Jaysh partit alors pour s'occuper de l'armée byzantine qui assiégeait le Fort Apamée. Quand il arriva à Damas, il fut accueilli par les gens dont les nobles et les chefs des jeunes, qui offrirent leur soumission et désirèrent l'accompagner.
Il fit des avances aux chefs des jeunes, leur offrit des termes généreux et déclara dans la ville qu'il ne devrait plus y avoir aucune contribution forcée et que n'importe quelle malice

de Maghribi serait illégale. Le peuple se réunit pour le remercier et lui demanda d'entrer dans la ville et d'y demeurer parmi eux. Mais, il déclina et resta seulement trois jours, après lesquels il accorda d'abord des robes d'honneur aux chefs des jeunes et leur donna des présents. Puis, il partit pour Homs ou il s'arrêta et où les armées syriennes se rassemblèrent avant de procéder vers le Fort d'Apamée.

Il trouva les habitants dans une détresse douloureuse suite au siège et s'arrêta en face de l'armée byzantine dont il était séparé par le fleuve Maqloub. Un engagement s'ensuivit entre les deux armées. L'armée musulmane était composée de 10.000 hommes de divers éléments dont mille cavaliers des Banou Kilab. Le Byzantins chargèrent les Musulmans et brisèrent leur ligne de front. L'aile droite et gauche des Musulmans s'enfuirent et les Byzantins prirent possession de leurs bagages. Les Banou Kilab revinrent et Bisharah Ikhshidi maintint fermement sa position avec cinq-cents cavaliers si bien qu'ils réussirent à récupérer la plupart des bagages. Quand les Musulmans dans le fort virent ce qui était arrivé à leurs frères, ils désespérèrent et implorèrent Dieu Tout-Puissant pour Sa clémence et Il leur répondit.

Le général byzantin se tenait sur une éminence, avec son fils devant lui et dix soldats. Il témoignait de la victoire de ses hommes et leur obtention du butin. A ce moment, un Kurde appelé Ahmad Ibn ad-Dahhak as-Salil s'approcha de lui, un javelot dans sa main droite. Le général byzantin

supposa qu’il était un déserteur ou un suppliant et ne lui porta aucune attention. Quand il s’approcha, il chargea le général qui leva sa main pour se défendre mais le Kurde lança avec force son javelot qui trouva un endroit faible dans sa cuirasse, s’enfonça entre ses côtes et le général tomba à terre mort. Les Musulmans crièrent alors : « L’ennemi d’Allah a été tué ». La victoire descendit sur eux et les Byzantins s’enfuirent à leur tour, pendant que les Musulmans se ralliaient. Ceux qui étaient dans la forteresse descendirent et il y eut un grand massacre de Byzantins. Les Musulmans passèrent la nuit à se féliciter mutuellement de l’aide d’Allah et pour Ses faveurs.

Après la victoire, Jaysh Ibn Samsamah procéda vers la porte d’Antioche où il prit des prisonniers et incendia avant de revenir alors à Damas, où il fit une grande impression sur les hommes et sécurisa finalement sa position en calmant les jeune de Damas et réussit à les contrôler.

En l’an 382 de l’Hégire (992), parvinrent des nouvelles de la descente de l’empereur byzantin sur Khilat et Arjish, qu’il captura. Cet événement provoqua une grande inquiétude. Puis, on annonça qu’une trêve de dix ans avait été conclue entre lui et Abou ‘Ali al-Hassan Ibn Marwan et qu’il avait évacué les provinces.

Durant l’année 383 de l’Hégire (993), les Daylamites se mutinèrent à cause de la nouvelle monnaie mise en circulation, des hauts prix et du retard de leur salaire. Ils pillèrent le palais du vizir Sabour, qui s’enfuit pour protéger sa vie. Ils envoyèrent un message à Baha ad-Dawlah pour lui demander de capituler ainsi que Muhammad Ibn ‘Ali le trésorier et l’inspecteur de la trésorerie. Des négociations eurent lieu entre eux jusqu’à ce qu’il leur fut promis le paiement de leurs salaires et l’amélioration de la monnaie. La mutinerie cessa alors et Sabour resta caché. Alors qu’il se dissimulait, il reçut un message lui demandant de livrer Abou al-Qassim ‘Ali Ibn Ahmad, qui lui avait été confié pour son emprisonnement et sa garde. Il obéit à l’ordre et cette personne fut transférée à la Trésorerie du Palais.

En l’an 384 de l’Hégire (994), les pèlerins d’Iraq, de Syrie et du Yémen revinrent sans avoir pu accomplir le pèlerinage car Oussayfar le chef bédouin leur défendit de traverser son territoire sans un laissez-passer. Seuls les gens d’Égypte purent accomplir le pèlerinage.

J’ai été informé qu’un certain saint rencontra un de ses amis et lui dit : « Je t’aime en Dieu ». L’autre lui répondit : « Si tu pouvais voir mes fautes, tu me détesterais en Dieu ». Le saint lui dit alors : « Mes propres fautes ne me laissent aucun répit pour considérer celle des autres. Demandons à

Dieu une aide qui gardera nos membres et nos cœurs droits et qu'Il dissimulera nos fautes et nos vices ».

Durant l'année 385 de l'Hégire (995), Samsam ad-Dawlah ordonna l'exécution de tous les Turcs dans Fars. Certains d'entre eux furent exécutés à Shiraz ; d'autres s'enfuirent et semèrent la dévastation dans le pays de Fars. Samsam ad-Dawlah envoya des hommes pour les expulser de là et les Turcs se retirèrent à Kirmân, où se trouvait Abou Ja'far Oustad Hourmouz, qui les expulsa aussi. Ils furent contraints de partir pour le Sind et solliciter la permission de son gouverneur pour entrer dans le pays. Le gouverneur conçut alors un stratagème qui lui permit d'exécuter les Turcs. Il prétendit être prêt à les recevoir et marcha à leur rencontre avec ses hommes qui étaient à pied sur deux files. Il les instruisit de terrasser les Turcs quand ces derniers se trouveraient entre les deux files. Cela fut fait et seuls réussirent à s'échapper, sous l'ombre de nuit, ceux qui s'étaient laissés tomber parmi les cadavres.

En l'an 387 de l'Hégire (996), le sultan Fakhr ad-Dawlah mourut. Son fils Roustam lui succéda à la tête du gouvernement de Rayy et de ses dépendances alors qu'il était âgé de quarante ans et al-Qadir lui donna le titre de Majd ad-Dawlah (La gloire de l'État).

Ad-Dahhabi remarqua parmi les événements étranges, la mort de neuf souverains en série pendant les années 387 et 388 de l’Hégire dont parmi eux, Mansour Ibn Nouh le souverain de Transoxiane, Fakhr ad-Dawlah le prince de Rayy et des régions montagneuses et al-‘Aziz le souverain hérétique ‘oubaydi d’Egypte. Ad-Dahhabi a rapporté qu’al-‘Aziz le souverain d’Egypte mourut en 386 (995) et qu’il conquit Emèse, Hama et Alep et que la Khoutbah fut dite en son nom dans Mossoul et au Yémen. Son nom fut gravé sur la monnaie et les des étendards et qu’il fut succédé dans le gouvernement par son fils al-Mansour qui fut surnommé al-Hakim bi-Amrillah.

Durant l’année 389 de l’Hégire (998), il y eut un froid sévère accompagné de lourds nuages et d’un vent d’ouest constant. Par conséquent, des milliers de palmiers dans le Sawad de Baghdad périrent et ceux qui échappèrent restèrent flétris. Les palmiers ne récupérèrent leur luxuriance et leur nombre que plusieurs années après.

En l’an 390 de l’Hégire (999), une mine d’or fut découverte dans le Sijistan et de l’or rouge fut extrait du sol.

Au mois de Joumadah Thani de l’année 392 de l’Hégire (1001), l’Euphrate inonda le barrage Qoubin, les champs

d’Anbar et de Badourayah. L’eau qui atteignit Mouhawwal déplaça les murs des palmeraies et décolora le Sarat.

Le dimanche 6 du mois de Joumadah Thani, Abou Harb, l’imam de Bakran, fut empalé à la porte d’un bain dans le Souq Yahya à Baghdad, où il avait été trouvé avec Maziyah, une esclave-fille de Bakran, dans des circonstances douteuses.

Dans la nuit du lundi 3 du mois de Dzoul Qi’dah de cette même année, une étoile dans la constellation du Bélier, après laquelle celle du Taureau monte, brilla comme la pleine lune. Lorsque l’éclat s’éteignit, le corps navigua dans une distance (espace) d’environ un mètre avant d’exploser.

En l’an 393 de l’Hégire (1002), le gouverneur al-Aswad des Banou Hakim ordonna qu’un certain mauritanien soit exhibé dans les rues et qu’il soit crié : « Ceci est le châtiment pour celui qui a aimé Abou Bakr et Omar[185] ». Alors sa tête fut tranchée, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde mais pas à son meurtrier et à son maître al-Hakim.

Cette même année, ‘Amid al-Jouyoush, le gouverneur d’Iraq, interdit aux habitants de Karkh et de Bab at-Taq de porter le deuil dans le Martyrium le 10 du mois de Mouharram et d’accrocher des bandes colorées dans les rues. Il interdit

aussi aux habitants de Bab al-Basra et de Bab ash-Sha’ir de semblables performances à la mémoire de Mous’ab Ibn Zoubayr.

Durant l’année 394 de l’Hégire (1003), Baha ad-Dawlah investit Sharif Abou Ahmad al-Houssayn Ibn Moussa al-Moussawi du poste de chef Qadi, de la surintendance du pèlerinage, de la cour pour le redressement des abus et de la juridiction principale sur les descendants d’Abou Talib. Il lui écrivit de Shiraz une lettre à cet effet, mais il refusa le poste de chef Qadi.

En l’an 395 de l’Hégire (1004), al-Hakim exécuta un certain nombre des principaux hommes du Caire en les emprisonnant jusqu’à leur mort et ordonna que des écrits injuriant les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) soient placés sur les portes des mosquées, sur les routes publiques et il ordonna à ses préfets de les injurier.
Il ordonna aussi de tuer tous les chiens, défendit l’utilisation de bière de Maloukhya, interdit la vente de poisson non pesé et exécuta un certain nombre de personnes qui continuèrent à le vendre sans pesée.

En l’an 396 de l’Hégire (1005), il ordonna aux gens du Caire et des Villes Sacrées de se lever et de s’incliner dans

les rues et les endroits d’assemblage public quand le nom d’al-Hakim était mentionné.

Durant l’année 398 de l’Hégire (1007), un conflit se produisit entre les shi’a et les Sounnis à Baghdad au cours duquel le Shaykh Abou Ahmad al-Asfarayni fut pratiquement tué et les hérétiques shiites à Baghdad appelèrent : « O pour al-Hakim, O pour al-Mansour ». Al-Qadir fut enragé par ces nouvelles et envoya des gardes montés à sa porte pour assister les Sounnis et disperser les hérétiques.

Cette même année, al-Hakim le souverain hérétique ‘oubaydi d’Égypte fit démolir l’église de la Résurrection à Jérusalem et ordonna la destruction de toutes les églises en Egypte. Il ordonna aussi aux Chrétiens de porter à leur coup des croix de 45 centimètres et que les Juifs portent des rondins en bois d’un poids égal à celui des croix des Chrétiens soit de cinq Ratls égyptiens. Il leur ordonna aussi de porter des turbans noirs, si bien qu’un certain nombre d’entre eux embrassa les doctrines déviantes ‘oubaydi. Mais peu après, il permit la restauration des églises et des temples et ces derniers revinrent à leur foi précédente.

En l’an 399 de l’Hégire (1008), Abou ‘Amar le Qadi de Basra fut relevé et Abou al-Hassan Ibn Abi ash-Shawarib lui

succéda.

Cette même année, la suprématie de la Maison des Omeyyades d’Andalousie sombra dans la faiblesse et leur autorité déclina.

Durant l’année 400 de l’Hégire (1009), le niveau du Tigre descendit à un niveau record jamais enregistré précédemment et le fond apparut à certain endroit ce qui n’était jamais arrivé auparavant.

En l’an 402 de l’Hégire (1011), al-Hakim interdit la vente de dates et les fit brûlées ainsi que la vente de raisins et détruisit beaucoup de vignobles.

En l’an 403 de l’Hégire (1012), mourut Baha ad-Dawlah et lui succéda en Iraq son fils Sultan ad-Dawlah.

Durant l’année 404 de l’Hégire (1013), il interdit aux femmes d’aller jour et nuit sur les routes et cela dura jusqu’à sa mort.

Le 27 du mois de Shawwal de l’année 411 de l’Hégire (1020), al-Hakim, puisse Dieu le maudire, fut tué à Houlwan, un village d’Egypte. Son fils ‘Ali lui succéda et il fut surnommé Zahir li-’Izazi Dinillah, (l’assistant dans l’’exaltation de la religion de Dieu). Durant son règne, la suprématie des hérétiques ‘oubaydi déclina et ils perdirent une grande partie de la Syrie dont Alep.

Cette même année, Moushrif ad-Dawlah réussit à chasser son frère Sultan ad-Dawlah d’Iraq et ce dernier, se rendit à Fars qu’il réussit à contrôler mais il devait décéder quelques années plus tard en l’an 415 de l’Hégire (1024) à Shiraz. Quant à Moushrif ad-Dawlah, il allait mourir juste après lui, en l’an 416 de l’Hégire (1025) en Iraq et son frère Jalal ad-Dawlah Ibn Baha ad-Dawlah avait prendre la succession après lui.

Al-Qa'im bi-Amrillah, le vingt sixième calife abbasside

Le dimanche soir 11 du mois de Dzoul Hijjah de l'an 422 de l'Hégire (1030), décéda le calife al-Qadir Billah à l'âge de quatre-vingt-sept ans et la durée de son califat fut de quarante-et-un ans et trois mois. Son fils 'AbdAllah al-Qa'im bi-Amrillah lui succéda. Sa mère, d'origine arménienne, se nommait Badr ad-Douja.

Durant l'année 428 de l'Hégire (1036), ad-Dahir le souverain 'oubaydi d'Egypte mourut et il fut succédé par son fils al-Moustansir qui était âgé de sept ans. Ad-Dahir régna soixante ans et quatre mois.
Ad-Dahhabi a dit : « Je ne connais personne dans l'Islam, un calife ou un sultan, qui régna aussi longtemps ». Durant son règne, il y eut une famine en Egypte, dont nul pareil n'eut lieu depuis le temps de Joseph (Youssouf, paix sur lui). Elle dura sept ans durant lesquels les gens s'entre-dévorèrent et qu'un petit pain atteignit le prix de cinquante dinars.

En l'an 435 de l'Hégire (1043), mourut Jalal ad-Dawlah et Abou Karijar Ibn Sultan ad-Dawlah Ibn Baha ad-Dawlah Ibn 'Adoud ad-Dawlah Ibn Roukn ad-Dawlah Hassan Ibn

Bouwayh prit la succession après lui, soit cinq générations de Bouwayhiyyine *rafidah* à la tête de l'état. Cinq générations de Bouwayhiyyine rafidah shiites qui détestaient les Arabes, se succédèrent à la tête du pouvoir en Iraq et ce depuis l'an 334 de l'Hégire (945). Ils furent la cause de nombreuses guerres civiles en Iraq, le fléau des califes abbassides qu'ils asservirent mais aussi celui de l'état islamique qu'ils affaiblirent dangereusement, divisèrent et y semèrent le chaos.

Abou Karijar Ibn Sultan ad-Dawlah mourut en l'an 440 de l'Hégire (1048). Son fils Khoura Fayrouz lui succéda, il se fit surnommer al-Malik ar-Rahin et il fut le dernier des princes bouwayhiyine et la sixième génération des Daylam. Néanmoins, les Bouwayhiyyine à la fin de leur règne n'étaient plus aussi fort que l'avait été Mou'iz ad-Dawlah lorsqu'il entra à Baghdad en l'an 334 de l'Hégire (945).

Les Seldjouks

À cette époque du cinquième siècle de l’Hégire, apparut une nouvelle puissante et brillante force islamique, les Seldjouks (*as-sanajiqa*), qui allait prendre le contrôle de l’état islamique durant une longue période. Les Seldjouks étaient une branche des tribus turques al-Ghouz et le premier d’entre eux qui devint Musulman s’appelait Sounjouk Ibn Touqaq. Sounjouk Ibn Touqaq est donc le fondateur des Seldjouks qui étaient de confession sunnite. Ils vivaient à l’époque au-delà de la Transoxiane (*mawara nahar*). Lorsque Sounjouk Ibn Touqaq devint Musulman, il partit avec sa tribu dans le Khârezm ou il s’établit près de Boukhara, qui était à cette époque, la capitale de l’état samaniyah. L’état samaniyah était une dynastie musulmane qui naquit sous le règne des Abbassides. Les Samaniyoune étaient les sultans de Boukhara Samarkand. Le fondateur de leur dynastie est Saman Ibn Hayyah. Certains ont rapporté qu’il était de descendance royale (*aqqassirah*)[186] mais les historiens ont rejeté ces faits, partant du principe que s’il l’avait réellement été, il aurait cherché à renouer avec ses ancêtres, ce qu’il ne fit jamais et il n’aurait pas manqué de proclamer sa descendance royale perse pour en tirer les honneurs.

Le grand-père de la famille de Saman fut un des partisans d’Abou Mouslim al-Khorassani quand ce dernier était occupé à prêcher pour la venue du califat des abbassides

au Khorasan. Son fils Assad Ibn Saman fut un des fonctionnaires de l’état abbasside, qui vécut et décéda sous le calife Haroun ar-Rashid. Et lorsque le calife al-Ma'moun prit le pouvoir, les enfants d’Assad Ibn Saman furent les gouverneurs de certaines régions de la Transoxiane. Le plus connu d’entre eux fut Ahmad Ibn Assad Ibn Saman qui fut le gouverneur de Ferghana et qui décéda en l’an 250 de l’Hégire (864). Quand ce dernier décéda, son fils Nasr Ibn Ahmad lui succéda et il fut le réel fondateur de la dynastie samaniyah de Transoxiane. Les principales villes de Transoxiane furent Boukhara, Samarkand et Ghazna.

Les historiens ont rapporté que dix sultans samani se succédèrent au pouvoir dont le dernier d’entre eux fut ‘Abdel Malik Ibn Nouh. Sous son règne, la dynastie s’affaiblit et ses ennemis, les Turcs sous le commandement de leurs rois Haylak Khan, profitèrent de la situation et entrèrent à Boukhara en l’an 389 de l’Hégire (998). Il captura ‘Abdel Malik Ibn Nouh et mit fin ainsi à la dynastie des Saman.

Celui qui remplaça leur dynastie fut le puissant sultan ghaznawi Mahmoud Ibn Soubaktakin. La dynastie ghaznawiyah qui remplaça donc la dynastie samaniyah nous aidera à comprendre, l’histoire de la dynastie des Seldjouks. La dynastie ghaznawiyah fut une dynastie musulmane qui naquit aussi à l’ombre du règne des Abbassides. Elle a une grande histoire, avec de grandes batailles en Inde, en Iran, en Afghanistan et dans d’autres pays. Le fondateur de cette dynastie, comme nous l’avons

déjà rapporté fut Mahmoud Ibn Soubaktakin en l’an 366 de l’Hégire (976), dans la ville de Ghazna. Et c’est du nom de cette ville que la dynastie ghaznawiyah prit son nom. Ghazna et la ville actuelle de Ghazni en Afghanistan, une ville ancestrale connue pour son âpre résistance contre les envahisseurs et le bastion du célèbre général al-Haqqani. Mahmoud Ibn Soubaktakin fut donc un homme d’état qui conduisit le Jihad contre les Indous polythéistes et mena un nombre important de bataille contre eux.

Mahmoud Ibn Soubaktakin décéda en l’an 387 de l’Hégire (996) et pour voir la différence entre les historiens et les biographes, l’historien Ibn al-Athir dans son « *Kamil at-Tarikh* » a dit à son sujet : « C’était un homme qui avait des bons principes (*‘aqidah taybah*) ». Quant à l’Imam al-Hafiz ad-Dahhabi dans son livre de biographies « *A’lam Sirat an-Noubala* » a dit à propos de Mahmoud Ibn Soubaktakin qu’il était un karramiyan.

Qui sont donc les karramiyah ? Ils étaient les partisans d’Ahmad Ibn Karram et se trouvaient à Nayssabour et Harrat[187]. Les karramiyah sont une secte d’activistes ascétiques anthropomorphistes égarés et défenseurs de l’interprétation littérale de la Révélation. Parmi leurs nombreuses errances, ils prétendent que la parole d’Allah Exalté est un récit temporel ou accidentel et bien qu’ils reconnaissent les Attributs Divins, ils considèrent admissible qu’une chose temporelle soit tributaire de l’essence Divine[188].

Vous voyez donc la grande différence qu'il existe entre les propos de l'historien Ibn al-Athir sur Mahmoud Ibn Soubaktakin et celui du biographe l'Imam al-Hafiz ad-Dahhabi sur le même homme !
Ibn al-Athir par exemple, et il n'est pas le seul historien à le faire, fit un très long éloge de Roukn ad-Dawlah Hassan Ibn Bouwayh après sa mort jusqu'à même dire : « qu'Allah soit satisfait de lui », alors que c'est une formule employée uniquement pour les Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ! Bien évidemment nul ne conteste la grandeur de l'historien Ibn al-Athir et le respect qui lui est dû mais ce n'est pas une raison pour ne pas être critique sur certains faits contraires à la raison.

Pour revenir à l'histoire de la dynastie ghaznawiyah, elle fut gouvernée par vingt et un chefs différents dont le dernier fut Malik Shah Ibn Khousrou Shah Ibn Bahran. Sous son règne, la dynastie s'affaiblit considérablement et leur capitale était Ghaznah. La personne la plus importante de cette dynastie fut Mahmoud Ibn Soubaktakin principalement, pour les nombreuses batailles qu'il mena contre les Indous polythéistes et le fin Jihad qu'il mena contre eux[189]. Sans conteste, l'histoire militaire de cet homme est excellente et le sultan Mahmoud Ibn Soubaktakin mourut en l'an 421 de l'Hégire (1029).

Les Seldjouks vivaient au début de leur histoire sous la dynastie ghaznawiyah qui les combattait à cause de la corruption qu'ils semaient sur terre. Les Seldjouks se réfugiaient alors dans le désert pour leur échapper, et l'armée ghaznawiyah les laissaient alors en paix.

En l'an 429 de l'Hégire (1037), Toghrul Bek[190] (*toughroul bak*), Muhammad Ibn Mika'il Ibn Sounjouk Toghrul Bek avec ses forces réussit à apprendre la grande ville de Nayssabour qui était la capitale du Khorasan.

En l'an 432 de l'Hégire (1040), le sultan Mas'oud Ibn Mahmoud al-Ghaznawi, à la tête de son armée sortit à leur rencontre mais il fut battu et mis en déroute. La division entra dans la Maison des Ghaznawi qui conduisit les frères à s'entretuer et les Seldjouks profitèrent de l'occasion pour saisir le Khorasan, ar-Rayy et Ispahan.

À cette époque, la situation politique et sociale à Baghdad avait atteint un haut seuil d'instabilité et de dégradation. La division entre les Turcs et les Daylam était sans précédent. Le général turc Arsalan al-Bassassiri, qui était un des chefs les plus importants des Bouwayhiyine bien qu'il soit Turc, fut au départ un de leur Mawlah et devint un tyran. Nous avons déjà mentionné qu'à cette époque aussi, la sixième génération des Daylam était parvenu à un seuil de faiblesse

extrême et le calife al-Qa'im bi-Amrillah, comme ses prédécesseurs, n’avait aucun pouvoir. Certains ont rapporté que le calife informé de l’intention d’Arsalan al-Bassassiri de piller le palais califal, écrivit à Toghrul Bek qui se trouvait à Rayy pour lui demander de l’aide. Le sultan seldjouk Toghrul Bek marcha à la tête de son armée sur l’Iraq et entra à Baghdad au mois de Ramadan de l’année 447 de l’Hégire (1055), où il mit fin à l’emprise des Bouwayhiyine sur le califat. Une emprise qui commença avec l’entrée de Mou’iz ad-Dawlah à Baghdad en 334 (945) et qui finit en l’an 447 de l’Hégire (1055) avec l’entrée de Toghrul Bek à Baghdad. Le dernier sultan bouwayhi Khoura Fayrouz al-Malik ar-Rahim fut alors capturé et emprisonné dans la forteresse de Rayy ou il mourut en l’an 450 de l’Hégire (1058).
C’est une innombrable armée de Turcs Ghouz Seldjouks qui entra à Baghdad, et comme chaque armée victorieuse qui rentre dans une ville, les Seldjouks mirent à sac Baghdad. Arsalan ‘AbdAllah al-Bassassiri s’enfuit en Syrie ou il prêcha pour le calife ‘oubaydi al-Moustansir Billah.

En l’an 443 de l’Hégire (1051), al-Mou’iz Ibn Nadis qui gouvernait l’Afrique pour les Abbassides et qui sous son règne, jamais la Khoutbah ne fut lue au nom d’aucun souverain égyptien hérétique, abolit en Mauritanie la Khoutbah pour les ‘oubaydi et la rétablit au nom des Abbassides.

En l’année 449 de l’Hégire (1057), le calife al-Qa'im bi-Amrillah se maria à Khadijah Bint Daoud Ibn Mika'il as-Sounjouki, la fille du frère du sultan Toghrul Bek. Al-Bassassiri s’employa à lever les gens contre les Seldjouks et profitant d’un conflit entre Toghrul Bek et son frère maternel Ibrahim Yanal, il leva ce dernier contre lui. Ibrahim Yanal qui avait été nommé gouverneur de Mossoul par Toghrul Bek, quitta la ville pour Hamadan avec l’intention de se rebeller contre son frère. Le sultan Toghrul Bek marcha alors contre lui avec l’aide des fils de ses frères gouvernant le Khorasan, avec à leur tête le commandant Alb[191] Arsalan Ibn Daoud.

En l’an 451 de l’Hégire (1059), une décisive bataille s’ensuivit entre les deux armées au cours de laquelle Ibrahim Yanal fut capturé prisonnier avant d’être pendu. Al-Bassassiri profita une nouvelle fois de l’occasion de l’absence du sultan pour partir à Mossoul puis de là à Baghdad où il entra dans la ville et captura le calife qu’il emprisonna. Le palais califal fut pillé et la Khoutbah fut lue au nom du souverain ‘oubaydi d’Égypte dans la mosquée d’al-Mansour. Puis il ordonna qu’il soit appelé à la prière en rajoutant « *Hayya ‘ala khayr al ‘amal* », « Accourez à la meilleure des œuvres » qui avait été ordonné et appliqué pour les habitants de l’Iraq par les Bouwayh et que le

sultan Toghrul Bek aboli en l’an 447 de l’Hégire (1055) quand il entra à Baghdad.
Lorsque le puissant sultan Toghrul Bek fut informé de ces nouvelles, il entra dans une très grande colère et revint à Baghdad où il réussit à délivrer le calife al-Qa'im et à le ramener au palais du calife. Lorsque le sultan seldjouk Toghrul Bek délivra le calife, il embrassa la terre devant lui, le fit monter sur sa monture, et tenant les rênes, il l’accompagna jusqu’à son palais dans la capitale au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 451 de l’Hégire (1059).

Au mois de Dzoul Hijjah de cette même année, les forces du sultan Toghrul Bek réussirent à vaincre celles de Bassassiri prêt de Koufa qui fut tué au cours de la bataille, sa tête tranchée et envoyée au sultan.

Cette même année, une paix fut conclue entre le sultan Ibrahim Ibn Mas’oud Ibn Mahmoud Ibn Soubaktakin de Ghazni et le Sultan Joughri Bek Ibn Sounjouk, le fils de Mika'il et le frère de Toghrul Bek[192] du Khorasan après de longues hostilités. Joughri Bek mourut cette même année et fils Alb Arsalan lui succéda.
Ad-Dahhabi a rapporté qu’il fut le premier appelé « le sultan » sur les chaires de Baghdad. Il atteignit une position qu’aucun autre souverain n’atteignit et il conquit beaucoup de villes des mécréants. Il nomma Nizam al-Moulk son vizir qui abolit ce que son prédécesseur ‘Amid al-Moulk avait ordonné et d’injurier les ash’ari. Il encouragea les Shafi’i,

honora l’Imam al-Haramayn, Abou al-Qassim al-Koushayri et fonda l’école nizamiyah. On a rapporté que ce fut la première école fondée pour les jurisconsultes.

En l’an 453 de l’Hégire (1060), le sultan Seldjouk Toghrul Bek se présenta devant le calife pour lui demander la main de sa fille. Le calife fut étonné par sa demande qui ne s’était jamais produite auparavant et après avoir fait son maximum pour l’éviter, sous la pression des Seldjouks, il accepta le mariage en l’an 454 de l’Hégire (1061). Ce fut une exception qui ne fut même pas accordée aux Bouwayh malgré l’extrême faiblesse des califes sous leur domination. Le sultan quitta alors l’Arménie, vint à Baghdad et rentra chez la fille du calife au mois de Safar de l’année 455 de l’Hégire (1062). Il entra dans ses appartements alors qu’elle était assise sur un lit décoré le visage couvert d’un voile. Quand il entra dans la pièce, elle ne se leva pas pour l’accueillir ni même retira son voile qui couvrait son visage. Cet homme si puissant, se retrouva si faible à ce moment précis et il resta debout durant tout son séjour avec elle jusqu’à ce qu’il ressorte de la pièce après avoir embrassé le sol devant elle. Puis, il revint le lendemain, embrassa de nouveau la terre devant elle et s’assit enfin sur le lit paré d’or. Puis, il sortit de nouveau de la pièce sans l’avoir approché parce qu’il n’arrivait pas à croire qu’il avait épousé la fille du calife abbasside. Le sultan seldjouk Toghrul Bek fit ainsi durant sept jours et chaque jour, après

sa sortie, il lui avait fait envoyer des cadeaux dont nul ne peut imaginer. Puis soudain, le sultan devint malade. Il demanda l'autorisation au calife de partir en voyage qui la lui accorda et il quitta alors Baghdad malade. Il arriva à Rayy, ou il décéda peu après au mois de Ramadan de l'année 455 de l'Hégire (1062).
Le sultan Toghrul Bek était un homme de religion, il jeûnait les lundis et jeudis et il mourut à l'âge de 70 ans. Et comme il n'eut pas de descendance, le sultan Alb Arsalan Ibn Mika'il Ibn Sounjouk, le fils de son frère, prit la succession après lui. Le sultan Alb Arsalan fut parmi les puissants sultans seldjouk.

En l'an 458 de l'Hégire (1065), une petite fille est née à Bab al-Azaj, à Baghdad, avec deux têtes, deux visages, deux cous sur un corps.

Cette même année, un corps céleste de grand éclat apparut comme une auréole autour de la lune lors d'une nuit de pleine lune qui terrifia les gens. L'auréole dura pendant dix nuits puis sa lumière diminua et disparut.

Durant l'année 459 de l'Hégire (1066), l'école nizamiyah de Baghdad fut accomplie et le Shaykh Ibn Ishaq ash-Shirazi fut nommé professeur. Les gens se réunirent pour l'entendre, mais il ne vint pas et se dissimula. Alors Ibn as-

Sabbagh, l'auteur du « *Shamil* », fit un cours. Par la suite, ils insistèrent auprès d'Abou Is<u>h</u>aq jusqu'à ce qu'il consente d'enseigner

Durant l'année 460 de l'Hégire (1067), un gigantesque tremblement de terre se produisit à Ramlah en Palestine. Ibn Athir a rapporté que le choc fut ressenti partout en Palestine et en Egypte. Il détruisit totalement la ville, l'eau remonta par les bouches des puits et vingt-cinq-mille habitants périrent. La mer se retira sur une distance d'un jour de marche et les gens descendirent pour récupérer le poisson mais l'eau revint et les emporta tous.

En l'an 461de l'Hégire (1068), la grande mosquée de Damas s'enflamma. Sa beauté fut effacée, ses toits d'or abîmés et son aspect ruiné.

Durant l'année 462 de l'Hégire (1069), un envoyé du gouverneur de La Mecque vint trouver Alb Arsalan pour l'informer que la Khoutbah avait été rétablie pour les Abbasides et que les innovations de l'appel à la prière avaient été supprimées. Alors, le sultan lui remit trente-mille dinars et une robe d'honneur. Cela fut provoqué par la chute de l'état 'oubaydi en Egypte, par les sévères famines successives si bien que les gens se mangèrent les uns les

autres, qu’un *irdab*[193] de blé couta cent dinars, un chien cinquante dinars et un chat trente dinars.

En l’an 463 de l’Hégire (1070), la Khoutbah fut lue pour al-Qa'im et pour le sultan Alb Arsalan dans Alep quand les gens virent la suprématie de leur autorité et le déclin de l’hérétique ‘oubaydi al-Moustansir.

Cette même année, le sultan Seldjouk Alb Arsalan captura la ville de Manzikert (*maladzkard*) en Arménie et l’empereur byzantin voulut la reprendre. Le vendredi 27 du mois de Dzoul Qi’dah eut lieu une grande bataille, à mi-chemin entre Van et Erzeroum, entre l’innombrable armée de l’empereur byzantin Romanus IV au nombre de 100.000 soldats et l’armée Seldjouk au nombre de 25.000 fantassins combattants répartis en divers corps de troupes. D’autres ont rapporté qu’ils étaient 20.000 cavaliers. Lorsque les deux armées se firent face, le sultan musulman Alb Arsalan descendit de son cheval, se prosterna devant le Miséricordieux puis se recouvrit le visage de terre et implora Allah Tout Puissant d’accorder la victoire aux musulmans. Puis, il remonta sur son cheval et ordonna à ses hommes, à son signal, de charger tous d’un seul homme le corps de troupes dans lequel se trouvait l’empereur byzantin. À son signal, les Musulmans s’élancèrent tous tel un raz-de-marée, écrasèrent la ligne de front des byzantins, capturèrent l’empereur ce qui causa son armée d’être mis

en déroute et les Byzantins furent écrasés, louange à Allah Exalté.
Alb Arsalan prit l’empereur prisonnier, mais le libéra ensuite pour une somme d’argent faramineuse avant de conclure une paix pour cinquante ans. Parmi les clauses du traité de paix et que l’empereur devait libérer tous les prisonniers musulmans qu’il avait en sa possession, de payer une rançon d’un million et demi de dinars pour sa libération ainsi qu’un tribut annuel. Quand l’empereur fut libéré, il demanda à Alb Arsalan : « Dans quelle direction était le calife ? » Lorsqu’il lui fut montré, l’empereur dévoila sa tête et s’inclina en soumission dans cette direction. Quand l’empereur revint dans sa capitale, il fut capturé, démis de ses fonctions et emprisonné. Il mourut quelques jours après et il fut remplacé par l’empereur Mika'il VII.
La bataille de Manzikert fut l’une des plus importantes et décisives batailles menées par les musulmans et certains historiens l’ont appelé la bataille de Zahwah (*ma’rakah az-zahwah*). Néanmoins elle reste plus connue de la bataille de Manzikert[194].

Durant l’année 464 de l’Hégire (1071), une grande fièvre aphteuse décima les moutons.

Cette même année, l’émir ‘AbdAllah Ibn Mu<u>h</u>ammad, le fils du calife al-Qa'im se maria à la fille du Sultan Alb Arsalan. Ce fut un mariage politique et d’alliance qui permit de

redonner du pouvoir au calife, que ses prédécesseurs avaient perdu sous la pression des généraux turcs et bouwayh. Ce ne fut pas le premier de ce genre, puisque nous avons déjà vu que le calife at-Ta'i’ li-Amrillah se maria en l’an 364 de l’Hégire (974) à Shah Zinan la fille de ‘Izz ad-Dawlah al-Bouwayhi. Puis, en l’an 369 de l’Hégire (979), il se maria aussi à la plus grande fille de ‘Adoud ad-Dawlah al-Bouwayhi. En 474 de l’Hégire (1081), comme nous le verrons, le calife al-Mouqtadi bi-Amrillah se maria aussi à la fille du Sultan Malik Shah.

En l’an 465 de l’Hégire (1072), Alb Arsalan mourut et son fils Malik Shah surnommé Jalal ad-Dawlah lui succéda. Le Sultan Malik Shah fut le plus puissant des Sultans Seldjouk et il le resta jusqu’à sa mort en l’an 485 de l’Hégire (1092) avant d’être succédé par son fils le Sultan Barkiark. Sous le règne de ce dernier, la division s’immisça entre les frères particulièrement entre Barkiark et Muhammad Ibn Malik Shah. Suite à cela, l’état Seldjouk se divisa en cinq états différents dont celui des Seldjouk Roum qui se trouvait en Asie Mineure, qui donna plus tard naissance aux Ottomans et sera le cœur de leur état. L’état Seldjouk Roum fut fondé en l’an 470 de l’Hégire (1077) et ne chutera qu’en l’an 698 de l’Hégire (1292) à qui succèdera celui des Ottomans turcs al-Ghouz. Ces événements seront détaillés dans le volume « Abrégé de l’Histoire des Croisades ».

Malik Shah, surnommé Jalal ad-Dawlah, restitua l’administration de l’empire à Nizam al-Moulk et lui donna le titre d’Atabek. Il fut le premier à porter ce titre qui signifie « l’émir père » ou selon certains autres « l’éducateur des princes ».

Cette même année, la famine se poursuivit en Égypte et fut si sévère qu’une femme mangea un pain quel acheta pour mille dinars. La peste atteignit aussi des records.

Durant l’année 466 de l’Hégire (1073), il y eut une grande inondation à Baghdad. Le Tigre monta de quatorze mètres, événement qui ne s’était jamais produit auparavant. Les propriétés, les vies et le bétail furent détruits. Les gens durent se réfugier dans les navigations et deux fois, les prières du vendredi eurent lieu sur des vaisseaux et le calife supplia le Seigneur. Baghdad fut alors secouée d’un tremblement de terre et plus de cent-mille maisons furent détruites.

Le mercredi soir 13 du mois de Sha’ban de l’année 467 de l’Hégire (1074), mourut le vingt-sixième calife abbasside al-Qa'im bi-Amrillah après qu’il fut saigné. Il s’endormit après la saignée qui se rouvrit pendant son sommeil. Il perdit énormément de sang et se réveilla, sa force très diminuée. Il envoya donc pour son petit-fils et héritier al-Mouqtadi

Billah ‘AbdAllah Ibn Mu<u>h</u>ammad Ibn al-Qa'im à qui il légua la succession avant de mourir. La durée de son califat fut de quarante-cinq ans.

Al-Mouqtadi Billah, le vingt-septième calife abbasside

Al-Mouqtadi bi-Amrillah Abou al-Qassim ‘AbdAllah était le fils de Muhammad le fils d’al-Qa'im. Son père mourut du vivant d’al-Qa'im alors que sa mère était enceinte de lui et il naquit six mois après la mort de son père. Sa mère était une fille d’esclave appelée Arjouwan et qui était surnommé Qourrat al-‘Ayn. Il devint donc calife à la mort de son grand-père, alors qu’il était âgé de dix-neuf ans et trois mois. Le serment d’allégeance fut porté en présence des Shaykh Abou Ishhaq ash-Shirdzi, d’Ibn as-Sabbagh et d’ad-Damaghani. Pendant son règne beaucoup de bons travaux et d’excellents actes furent réalisés dans les provinces et les ordonnances du califat sous ses jours furent nobles et honorables en contraste de ceux de ses prédécesseurs. Parmi ses bonnes actions, il proscrit les chanteuses et les bandits de Baghdad, ordonna que personne n’entre dans les bains sans caleçon et détruisit les tours des bains. Il fut dévot, vertueux, ferme, magnanime et un des plus noble des ‘Abbassides.

Cette même année 467 de l’Hégire (1074), la Khoutbah fut restituée à la Mecque au nom des hérétiques ‘oubaydi.

Toujours cette année, Nizam al-Moulk rassembla les astronomes pour l'entrée de la nouvelle année et il fut ainsi à l'origine de la réforme du calendrier,

Durant l'année 468 de l'Hégire (1075), la Khoutbah fut lue pour al-Mouqtadi à Damas. Les innovations dans l'appel à la prière furent abolies et des gens s'en réjouirent.

En l'an 469 de l'Hégire (1076), Abou Nasr Ibn Abou al-Qassim al-Koushayri al-Ash'ari arriva à Baghdad et prêcha au Collège Nizamiyah. Un grand désaccord s'ensuivit avec les Hanbalites parce qu'il discourut en faveur de la doctrine Ash'ari et dénigra les Hanbalites. Ses disciples et ses partisans augmentèrent et par conséquence, un certain nombre d'entre eux furent tués. Le vizir d'al-Mouqtadi, Fakhr ad-Dawlah Ibn Jahir fut désisté pour s'être séparé des Hanbalites.

Durant l'année 476 de l'Hégire (1083), les prix tombèrent dans toutes les provinces et la famine cessa.

Cette même année, le calife nomma vizir Abou Shoujda' Muhammad Ibn al-Hassan et lui donna le titre de Zahir ad-Din. Ce fut la première introduction de noms de famille couplés avec le mot ad-Din.

En l’an 477 de l’Hégire (1084), Souleyman Ibn Qoultoumish le prince Seldjouk de Kounish et d’Aksaray, disposa avec ses troupes pour la Syrie et prit Antioche qui avait été capturé par les Byzantins en l’an 353 de l’Hégire (963). Il envoya alors un message au Sultan Malik Shah pour l’informer de la bonne nouvelle.
Ad-Dahhabi a rapporté que la postérité de Seldjouk se rendit ainsi maitre d’une portion de territoire byzantin et le restèrent durant un temps considérable jusqu’au règne d’al-Malik az-Zahir Baybars.

Durant l’année 478 de l’Hégire (1085), une sombre tempête balaya Baghdad et le tonnerre gronda. Une intense foudre lumineuse éclata et le sable et la poussière tombèrent comme la pluie. Un très grand nombre de foudres successives tombèrent et les gens crurent que c’était le jour de la résurrection. Cela dura trois heures après le début de l’après-midi. Cette occurrence fut témoignée par l’Imam Abou Bakr at-Tourtoushi qui l’a rapporté dans son livre « al-Amali ».

En l’an 479 de l’Hégire (1086), Youssouf Ibn at-Tashfine, le prince de Ceuta et du Maghreb envoya un messager à al-Mouqtadi pour lui demander de confirmer son autorité et

de l’investir de la souveraineté des provinces qu’il possédait. Le calife lui envoya par conséquence une robe d’honneur, des bannières et lui donna le titre de prince des musulmans. Youssouf Ibn at-Tashfine fut satisfait de sa réponse et les jurisconsultes de Mauritanie se réjouirent. Il fut le fondateur de la ville de Ribat (Rabat).

Cette même année, le sultan Malik Shah entra à Baghdad pour la première fois, prit sa résidence au palais et joua au ballon. Puis après avoir rencontré le calife, il revint peu de temps après à Ispahan.

Toujours cette même année, la Khoutbah pour le souverain hérétique ‘oubaydi, al-Moustansir Billah fut abolie dans les villes sacrées, de la Mecque, de Médine et de Jérusalem et lue pour al-Mouqtadi.

En l’an 481 de l’Hégire (1088), le souverain de Ghaznah al-Mouayyid Ibrahim Ibn Mas’oud Ibn Mahmoud Ibn Soubaktakin mourut et son fils Jalal ad-Din Mas’oud lui succéda.

Pendant l’année 484 de l’Hégire (1091), les Francs conquirent l’île de Sicile qui fut prise par les musulmans en l’an 200 de l’Hégire (815). Les Aghlabides en furent les

propriétaires ininterrompus jusqu'à que l'hérétique 'oubaydi juif al-Mahdi conquit l'Afrique.

Cette même année, le sultan Malik Shah arriva à Baghdad et ordonna la construction d'une grande mosquée avant de repartir pour Ispahan. Les nobles construisirent tout autour des palais pour y habiter lorsqu'ils visiteraient Baghdad.

Au mois de Ramadan de l'année 485 de l'Hégire (1092), le vizir Fadl Nizam al-Moulk Hassan Ibn Ali Ibn Ishhaq at-Toussi, l'un des plus populaires vizirs de l'histoire des musulmans, fut tué par l'un des Hashashiyine[195]. Il a été rapporté qu'il fut tué sur les ordres du sultan Malik Shah par ce que la popularité du vizir était si grande qu'elle lui faisait de l'ombre et Allah est Plus savant.

Cette même année, le sultan revint alors à Baghdad ou il tomba malade et mourut. Il fut l'un des plus puissants sultans seldjouk et sous son règne le sultanat seldjouk s'agrandit et affermit ses frontières. Avec sa mort, la division entra dans les rangs des frères et commença alors le déclin de la dynastie seldjouk. Cette division pour la recherche du pouvoir dans les familles fut la principale cause de la fin des dynasties régnantes.
Quand le sultan Malik Shah mourut, sa femme Tourqan dissimula sa mort et envoya secrètement aux nobles un message, leur demandant de porter allégeance à son fils

Mahmoud qui avait alors cinq ans. Ils lui ont jurèrent fidélité après quoi elle l’envoya à al-Mouqtadi pour l’investir de la dignité du sultanat. Il donna son assentiment et lui conféra le titre de Nassir ad-Dounya wa ad-Din (le défenseur du spirituel et du temporel). Cependant, son frère Barkiarouk, le fils de Malik Shah, s’opposa à lui et le calife l’investit de l’autorité et le surnomma Roukn ad-Din au mois de Mouharram de l’année 487 de l’Hégire (1094).

Le jour suivant, le 15 Mouharram, le calife al-Mouqtadi Billah mourut subitement. On a rapporté qu’il fut empoisonné par sa femme esclave Shams an-Nahar. Son fils Ahmad al-Moustadhir Billah lui succéda au califat.

Les Croisades

L'état abbasside dura 524 années au cours desquelles régnèrent trente-sept califes. Le plus petit règne fut celui du onzième calife al-Mountassir Billah, qui tua son père al-Moutawakkil, qui resta calife six mois. Le plus long règne fut celui du trente-quatrième calife Nassir li-Dinillah qui resta au pouvoir 47 ans. L'histoire des Abbassides et prodigieuse et longue. Au cours de leur règne, et sous leur ombre, apparurent et disparurent un grand nombre d'états et de dynasties. Ces nombreux états et dynasties apparurent lorsque l'état abbasside s'affaiblit. Les mentionner tous prendraient certainement du temps et mérite un volume particulier. Parmi ces états et dynasties, sans tous les mentionner, il y eut, en Asie ad-Dawlah (l'état) at-Toulouniyah, al-Irshidiyah, al-Bouwayhiyah, al-Hamdaniyah, al-Samaniyah, al-Ghaznawiyah, as-Soufariyah, as-Saljoukiyah. En Afrique, il y eut, ad-Dawlah ar-Roustoumiyah, al-Idrissiyah, al-Aghalibah, al-Bani Midrar Soufariyah[196], les hérétiques 'oubaydi, al-Mourabitine, al-Mouwahhidine. Puis aussi ad-Dawlah az-Zinkiyah, al-Ayyoubiyah. Quant à l'Andalousie, il y eut ad-Dawlah al-Amawiyah et at-Tawa'if. Certaines de ses dynasties et états disparurent et d'autres existent encore à ce jour. L'apparition de ses dynasties et de ses états et leurs fins ne furent certainement pas les événements les plus importants qui eurent lieu durant le règne des Abbassides. Les

événements historiques majeurs qui eurent lieu sous leurs règnes sont sans conteste les croisades et plus tard les Moghols.

Les Musulmans, depuis le règne du Messager d'Allah, le Sceau des Prophètes, Muhammad Ibn 'AbdAllah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), et jusqu'au début des croisades à la fin du cinquième siècle de l'Hégire, n'eurent à combattre que les Chrétiens orthodoxes dont la capitale se trouvait à Constantinople. Et excepté pour l'Andalousie, les Musulmans durent combattre les Chrétiens catholiques dont la capitale se trouvait à Rome. La plupart des batailles encourues contre les Chrétiens orthodoxes furent au bénéfice des Musulmans. Mais, lorsque les croisades commencèrent, les Chrétiens catholiques d'Europe dirigés par le pape de Rome, entrèrent en conflit avec les Chrétiens orthodoxes et l'Islam. Les états d'Europe, étaient des états forts, riches, peuplés, habitués à la guerre qui détestaient profondément les Musulmans et cela jusqu'à nos jours et jusqu'à la fin des temps.
Ces Chrétiens catholiques entrèrent en conflit avec les Musulmans alors que ces derniers étaient extrêmement affaiblis par tous les conflits intérieurs, voir même extérieurs, générés en grande partie par les hérétiques shiites dont l'état 'oubaydi complotait secrètement avec les Byzantins pour la destruction des Musulmans sounnites. Le début du conflit est dû au pape romain Urbain II, qui attira les légions européennes dans des croisades, sous le

prétexte de libérer la « Terre Sainte et le tombeau du Christ[197] », pour mettre fin aux divisions et aux inlassables guerres que se menaient les états européens entre eux. Plusieurs autres raisons continuent de voir le jour au fil du temps dont la volonté des catholiques de mettre fin aux orthodoxes et de prendre Constantinople, le siège de la chrétienté.

La première croisade eut lieu sous al-Moustadhir Billah, le vingt huitième calife abbasside. Elle est la croisade qui partit d'Europe en l'an 489 de l'Hégire (1095) et qui finit par entrer à Bayt al-Maqdis Jérusalem, le vendredi 22 du mois de Sha'ban de l'an 492 de l'Hégire (1098). La dernière croisade[198], ou la septième croisade, eut lieu sous le règne du dernier calife abbasside al-Mousta'sim Billah, et fut commandée par le roi chrétien (*salibi*) français Louis IX qui attaqua l'Égypte et captura Damiette au mois de Safar de l'année 647 de l'Hégire (1249). Cette dernière croisade finit par la destruction des croisés, la capture du roi français et son emprisonnement. La dernière présence croisée qui se trouvait en Syrie, en 690 de l'Hégire (1290), fut chassée par le Sultan Mamelouke al-Asraf Khalil. Mais les Croisés allaient revenir en force plusieurs années plus tard et mettre la main sur la plupart des pays musulmans qu'ils divisèrent en nations et semèrent la graine empoisonnée du nationalisme.
Tous ces évènements amplement détaillés dans le prochain livre sur les croisades. Nous retournons donc à notre

résumé sur l’histoire des califes abbassides.

Al-Moustadhir Billah, le vingt-huitième calife abbasside

Al-Moustadhir Billah (l’implorant l’aide d’Allah) Abou al-‘Abbas Ah̲mad Ibn al-Mouqtadi naquit au mois de Shawwal de l’année 470 de l’Hégire (1077). Il devint calife à la mort de son père, alors qu’il était âgé de seize ans.
Ibn al-Athir a rapporté qu’il avait de nobles manières, de disposition généreuse, zélé dans les bons travaux, un bon calligraphe, habile dans l’expédition des directives royales et qu’il avait une connaissance étendue. Il avait de la compassion, était tolérant et protégeait les savants et les vertueux. Son califat ne fut pas sans trouble et fut turbulent, secoué de guerres fréquentes.

Cette même année, mourut al-Moustansir le souverain hérétique ‘oubaydi d’Egypte et son fils al-Mousta’ali Ah̲mad lui succéda.

Toujours cette année, les croisés prirent Valence.

Durant l’année 488 de l’Hégire (1094), le prince Ah̲mad Khan de Samarkand fut tué, à cause de ses doctrines impies. Après avoir été saisi par les nobles, les jurisconsultes furent convoqués, la sentence de mort fut

prononcée contre lui et il fut exécuté, puisse Allah Exalté ne pas lui faire miséricorde. Son gouvernement fut confié à son cousin Mas’oud.

En l’an 489 de l’Hégire (1095), une inondation surprit le camp des pèlerins établi à Dar al-Mandqibt et emporta tout sur son passage. La plupart des pèlerins furent emportés par les flots et noyés.

En l’an 490 de l’Hégire (1096), Arsalan Arghoun le fils du sultan Alb Arsalan le Seldjouk, le souverain du Khorasan fut assassiné. Le pays fut saisi par le sultan Barkiarouk et les villes et les gens lui portèrent allégeance.

Cette même année, la Khoutbah fut lue pour l’hérétique ‘oubaydi al-Mousta’ali dans Alep, Antioche, Ma’arrat et Shayzar durant un mois et restitué ensuite pour les Abbassides.

Toujours cette même année, les croisés capturèrent Nicée et ce fut la première ville qu’ils prirent. Ils marchèrent ensuite sur Kafartab, entre Ma’arrat et Alep, ou ils dévastèrent la région. Ce fut la première apparence des Francs en Syrie. Ils passèrent le Bosphore en très grand nombre et les musulmans furent consternés par leur apparition tant terrible étaient leurs déprédations. On a

rapporté que lorsque le souverain de l’Egypte vit la suprématie des Seldjouks et de leur prédominance en Syrie, il écrivit aux Francs pour les inviter à entrer et à conquérir la Syrie[199].

Dans l’année 492 de l’Hégire (1098), la mission des ismaéliens se propagea dans Ispahan.

Cette même année, les croisés prirent Jérusalem après un siège d’un mois et demi et tuèrent plus de soixante-dix-mille musulmans, dont parmi eux, beaucoup de savants, de dévots et de vertueux. Ils détruisirent les endroits de visite religieuse et réunirent les Juifs dans une église qu’ils brûlèrent sur leurs têtes. Les réfugiés qui arrivèrent à Baghdad rapportèrent des histoires qui firent pleurer les gens. Comme les sultans rivaux étaient au désaccord les uns avec les autres, ce fut pour cette raison que les croisés soumirent toute la Syrie.
Abou al-Mouzaffar al-Abiwardi écrivit à ce sujet :
« J’ai mélangé le sang avec les larmes coulantes,
Car personne n’est laissé parmi nous sans être pour les catapultes une cible mouvante.
La misérable arme pour un homme est les larmes qu’il répand,
Quand la guerre allume sa flamme avec les sabres tranchants.
O fils de l’Islam! Derrière toi,

Sont des batailles qui apporteront la mort sur tes pas.
O toi le juste dormeur dans l'ombre de l'aisance, de la sécurité
Et le plaisir comme la délicate fleur du potager !
Comment l'œil peut-il somnoler quand les paupières,
De chaque dormeur sont réveillées par la poussière !
Vos frères en Syrie prennent leur repos de mi-journée,
Dans les estomacs de rapaces ou sur le dos de destriers bien élevés.
Les maisons les rejettent avec mépris,
Et vous, comme ceux qui cherchent la paix, suivez les traces des soumis.
Combien de sang a été répandu en toute impunité,
Et combien de femmes voilent avec honte, de leur main leur beauté !
Que pour leur défense, les brillantes épées aient leurs lames courbées de sang,
Et que les grandes lances aux pointes acérées se teignent de sang.
Il se peut que bientôt celui qui est enterré à Médine,
Crie avec une grande voix, O fils de Hashim!
Que vois-je ! Mes gens ne pas s'élancer vers l'ennemi,
Avec leurs lances, tandis que les piliers de la foi vacillent.
Et par peur de la mort, choisir les tourments de l'éternité
Sans compter l'inévitable indignité.
Est-ce que les chefs des Arabes sont satisfaits de l'ignominie,
Et se soumettent aux seigneurs barbares et à leur mépris.

S’ils ne luttent pas pour défendre leur religion,
Ne seraient-ils même pas jaloux pour l’honneur de leurs maisons ? »

Cette même année, Muhammad le fils de Malik Shah s’éleva contre son frère Barkiarouk et le vainquit. Pour cette raison, le calife l’investit de l’autorité suprême et lui donna le titre de Ghiyath ad-Dounya wa ad-Din et son nom fut invoqué dans la Khoutbah à Baghdad. Beaucoup d’engagements sont survenus par la suite entre eux.

Toujours cette même année, le Qur’an de ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait de lui) fut ramené de Tiberis à Damas par peur d’un accident et les gens sortirent à sa rencontre. Le Qur’an fut placé dans la trésorerie dans l’espace réservé de la principale mosquée.

En l’an 494 de l’Hégire (1100), le pouvoir des ismaéliens assassins augmenta en Iraq. Les meurtres de gens et les terreurs qu’ils provoquèrent furent tels que les nobles durent porter une armure sous leurs vêtements. Les hérétiques tuèrent beaucoup de personnes, parmi eux ar-Rouyani[200] l’auteur du « *Bahr al-Madhab* ».

Cette année, les croisés prirent la ville de Sarouj près de Harran au nord-est d’Alep ainsi que Hayfa, Ourslif et Césarée.

En l’an 495 de l’Hégire (1101), le souverain hérétique d’Égypte al-Mousta’ali mourut et il fut succédé par son fils, un enfant de cinq ans, Mansour al-Amir bi-Ahkamallah.

Durant l’année 496 de l’Hégire (1102), plusieurs séditions se produisirent contre l’autorité du sultan et les Imams l’omirent dans la prière et se restreignirent à la prière pour le calife et personne d’autre.

En 497 de l’Hégire (1103), une paix fut conclue entre les sultans Muhammad et Barkiarouk. Après la prolongation des hostilités et les désunions, les propriétés pillées et le sang renversé, les provinces ravagées pour la seule recherche du Sultanat, les gens cherchèrent à rétablir la paix parmi eux. Le calife attribua une robe d’honneur à Barkiarouk et la Khoutbah fut de nouveau lue pour lui à Baghdad.

Durant l’année 498 de l’Hégire (1104), le sultan Barkiarouk mourut et les nobles remirent la succession à son fils Jalal ad-Dawlah Malik Shah. Le calife l’investit de l’autorité et son nom fut mentionné dans les Khoutbah à Baghdad alors qu’il était âgé de moins de cinq ans. Cependant, son oncle

Muhammad, s’opposa à lui et comme les voix générales étaient en sa faveur, le calife l’investit de la dignité du sultanat et il revint à Ispahan, un puissant sultan énormément craint et à la tête d’une nombreuse armée.

Cette même année, la variole éclata avec une grande virulence à Baghdad et un nombre innombrable d’enfants mourut. Puis, la variole fut suivie par une grande peste.

Durant l’année 499 de l’Hégire (1105), un homme apparut dans les environs de Nahawand revendiqua le don de prophétie. Les gens le suivirent mais il fut pris et exécuté.

Durant l’année 500 de l’Hégire (1106), le fort de Shahdiz dans Ispahan que les ismaéliens avait pris fut recapturé et détruit et les défenseurs tués. Leur chef, Ahmad Ibn ‘Abdel Malik Ibn ‘Attash, fut écorché vivant et sa peau remplie de paille. Cela fut accompli par le sultan Muhammad après un court siège. Louange à Allah Exalté.

En l’an 501 de l’Hégire (1107), le sultan supprima les impôts et les taxes à Baghdad. Beaucoup de bénédictions furent invoquées sur lui et il augmenta dans la justice et la bienfaisance.

En l’an 502de l’Hégire (1108), les ismaéliens revinrent et occupèrent de nouveau la citadelle Shayzar alors que les habitants n’étaient pas sur leur garde. Ils capturèrent le fort et fermèrent les portes. Son gouverneur qui était absent revint aussitôt et les extermina rapidement.

En l’an 503 de l’Hégire (1109), les croisés (*al-franja*) prirent Tripoli après un siège de quelques années.

Durant l’année 504 de l’Hégire (1110), les problèmes des Musulmans augmentèrent en raison des Francs convaincus de leur conquête ultime de toute la Syrie. Les Musulmans cherchèrent à conclure une paix que les croisés rejetèrent et proposèrent à la place une trêve en échange d’un paiement de milliers de dinars. Une trêve fut donc conclue qu’ils rompirent ensuite comme à leur habitude. Puisse Allah Exalté les anéantir.

Cette même année, une sombre tempête balaya le Caire qui empêcha les gens de respirer et un homme ne pouvait même pas voir sa main. Puis, le sable tomba sur les gens et ils crurent que leur destruction était sur eux. Après un court délai, le temps s’éclaircit un peu et devint jaune ensuite et cela dura de l’après-midi jusqu’au coucher du soleil passé.

Toujours cette année, une sanglante bataille survint entre les croisés et Youssouf Ibn Tashfine en Andalousie au cours de laquelle les musulmans furent largement victorieux.

En l'an 507 de l'Hégire (1113), Mawdoud, le gouverneur de Mossoul avança avec une armée contre le roi croisé de Jérusalem Baldwin et une terrible bataille s'ensuivit. Peu de temps après le retour de Mawdoud à Damas, et un jour pendant qu'il dirigeait la prière du vendredi, un maudit ismaélien bondit sur lui, le poignarda et il mourut sur le coup. Le roi croisé écrivit au gouverneur de Damas, l'Atabek Toughtakin, une courte lettre disant : « En vérité les gens qui firent périr son chef, un jour de fête dans le temple du Seigneur qu'ils adorent, doivent forcément être détruit par le Seigneur »[201].

Durant l'année 511 de l'Hégire (1117), une grande inondation balaya Sinjar, près de Mossoul. Ses fortifications furent détruites et un grand nombre de gens périt. L'inondation emporta la porte de la ville à plusieurs kilomètres au loin et fut recouverte par le limon. Elle ne fut découverte que deux ans après. Un petit enfant dans son lit échappa à la mort quand l'inondation l'emporta. Le couffin du bébé se logea dans un olivier. L'enfant vécut ensuite et grandit jusqu'à l'âge d'homme.

Cette même année, le sultan Muhammad mourut et lui succéda son fils Mahmoud alors qu’il était âgé de quatorze ans.

Le 16 Rabi’ Thani de l’année 512 de l’Hégire (1118), le calife al-Moustadhir Billah décéda après avoir régné 25 ans. Le Shaykh Hanbalite Ibn ‘Ouqayl lava son corps et son fils al-Moustarshid dirigea la prière funéraire sur lui.
Peu de temps après sa mort, sa grand-mère Arjouwan, la mère d’al-Mouqtadi décéda à son tour. Ad-Dahhabi a rapporté que nul autre calife n’est connu dont la grand-mère lui survécu, excepté celui-ci. Elle vit son fils calife, son petit-fils calife et son arrière-petit-fils calife.

Al-Moustarshid Billah, le vingt-neuvième calife abbasside

Al-Moustarshid Billah Abou Mansour al-Fadl Ibn al-Moustadhir naquit au mois de Rabi’ Awwal de l’année 485 de l’Hégire (1092) et devint calife à la mort de son père au mois de Rabi’ Thani de l’année 512 de l’Hégire (1118). Il fut un homme déterminé, courageux, audacieux, intelligent et imposant. Il assuma les affaires du califat et les administra d’une manière admirable. Il rétablit l’ancienne administration abbasside et renforça les piliers de la loi. Il marcha en personne en direction des hostilités à plusieurs occasions à Hillah, Mossoul et la route du Khorasan, jusqu’à la dernière marche qu’il entreprit ou son armée fut vaincue près de Hamadan et où il fut pris prisonnier en Azerbaïdjan. Il entendit des Hadith d’Abou al-Qassim Ibn Bayyan et de ‘Abdel Wahhab Ibn Hibbatillah as-Sabti. Muhammad Ibn ‘Omar Ibn Makki al-Ahwazi et son vizir ‘Ali Ibn Tirad az-Zaynabi et Ibn Tahir Isma’il al-Mawsili, les rapportèrent sur son autorité. Et cela est mentionné par Ibn as-Sam’ani.

Ibn as-Salah le remarqua dans les classes des Shafi’i et cela est un témoignage suffisant de son mérite. Il a été rapporté que c’est de lui qu’Abou Bakr as-Shashi composa son livre « *al-‘Oumdah Faroun ash-Shafiyah* » sur la jurisprudence. Le livre étant connu par son nom de famille, car al-

Moustarshid avait à ce moment-là le titre de ‘Oumdat ad-Dounya wa ad-Din.
Soubki parle aussi de lui dans sa classification des docteurs Shafi’i et dit qu’au début de son règne, il était dévot, se couvrait les cheveux et avait pour habitude de se retirer seul dans une pièce pour prier. A sa naissance, son père l’inclus dans la Khoutbah comme son héritier et grava son nom sur la monnaie au mois de Rabi’ Awwal de l’année 488 (1094).
Il écrivait d’une belle écriture qu’aucun des califes avant lui n’égala. Il avait l’habitude de corriger ses secrétaires et de rectifier les erreurs dans leurs documents. Son règne fut secoué de nombreuses dissensions et d’ennemis. Il avait l’habitude de marcher en personne pour les réprimer jusqu’à son expédition finale en Iraq quand il fut vaincu et fait prisonnier.

Ad-Dahhabi a rapporté que le sultan Mahmoud Ibn Muhammad Malik Shah mourut en l’an 525 de l’Hégire (1130) et fut succédé par son fils Daoud. Son oncle Mas’oud Ibn Muhammad s’opposa à lui et le combattit. Mais, après un court délai, ils firent la paix à la condition d’un partage égal de l’autorité. Mas’oud fut appelé le sultan dans la Khoutbah à Baghdad et Daoud comme son successeur et les deux reçurent des robes d’honneur. Plus tard, une séparation se produisit entre Mas’oud et le calife qui marcha contre lui. Les deux armées s’affrontèrent mais la plus grande partie des troupes du calife le trahirent.

Mas’oud fut victorieux, prit le calife ainsi que sa suite prisonniers et les confina dans un fort près de Hamadan. Quand les gens de Baghdad furent informés de ces nouvelles, ils sortirent agités dans les rues. Ils recouvrirent leur tête de terre, pleurèrent et les femmes en avant, se découvrirent le visage en pleurant le calife. Ils s’abstinrent des prières publiques et de la lecture des Khoutbah. Ibn al-Jawzi a rapporté que Baghdad fut convulsé de tremblements de terre fréquents, à raison de cinq ou six fois chaque jour et les gens se prosternèrent pour supplier le Seigneur.

Le sultan Sinjar[202] écrivit à son neveu Mas’oud, lui disant : « Aussitôt que mon fils aura pris connaissance de cette lettre, permet lui de se présenter devant le calife, d’embrasser la terre devant lui et de lui demander son pardon, et de lui faire les plus humbles supplications pour son indulgence. Car en vérité, les signes des cieux et de la terre nous sont apparus, tel que les ouragans, les foudres et les tremblements de terre et leur continuation depuis vingt jours, ensemble avec les désunions dans l’armée et la confusion dans les provinces, pour en vérité je crains pour moi avant le Seigneur. Et l’apparence de ses signes et l’abstention des gens de prier dans les mosquées et la cessation des Khoutbah sont des choses que je suis incapable de supporter. Donc, je vous conjure par Allah de réparer vos affaires et de restituer le calife à sa résidence d’honneur et de porter devant lui les symboles de l’état

comme cela est notre coutume et la coutume de nos ancêtres ».
Mas’oud fit tout qui lui fut ordonné, embrassa la terre devant le calife et se leva devant lui demandant le pardon. Le sultan Sinjar envoya par la suite un autre messager accompagné par une forte armée, en conseillant à Mas’oud de restituer le calife dans sa capitale. Dans cette force, se trouvaient dix-sept ismaéliens. Il fut rapporté par certain que Mas’oud ignorait leur présence, mais d’autres affirment que ce fut lui qui les envoya secrètement. Ils attaquèrent le calife dans sa tente et l’assassinèrent traîtreusement avec un certain nombre de ses gardiens. Les troupes furent inconscientes de leur présence jusqu’à ce qu’ils aient accomplis leur mission. Cependant, les hérétiques assassins furent tous capturés et exécutés sous la malédiction divine. Le sultan Mas’oud pleura publiquement le calife et fut chagriné et quand les nouvelles atteignirent Baghdad les gens le furent encore plus et ils allèrent pieds nus dans les rues en déchirant leurs vêtements, les femmes se dévoilèrent et le lamentèrent car al-Moustarshid était beaucoup aimé d’eux pour sa bravoure, sa justice et sa bonté pour eux.
L’assassinat d’al-Moustarshid eut lieu à Maraghah le jeudi 16 du mois de Dzoul Qi’dah de l’année 529 de l’Hégire (1134).

Lors de la vingt-quatrième année de son règne, un nuage apparut et il plut du feu sur la ville de Mossoul. Un grand nombre de maisons et d’endroits dans la ville furent brûlés.

Cette même année, le souverain hérétique d’Égypte al-Amir bi-Ahkamillah Mansour fut tué et ne laissa pas de successeur. Son neveu al-Hafid, ‘Abdel Majid Ibn Muhammad Ibn al-Mountassir lui succéda.

Toujours cette même année, des scorpions volant avec deux dards firent leur apparition à Baghdad et terrifièrent les gens après qu’ils aient tués un certain nombre d’enfants.

Ar-Rashid Billah le trentième calife abbasside

Ar-Rashid Billah Abou Ja'far al-Mansour Ibn al-Moustarshid naquit en l'an 502 de l'Hégire (1108). Sa mère était une fille d'esclave. On a rapporté qu'il y eut une obstruction lors de sa naissance et que lorsque les médecins furent consultés, ils recommandèrent l'agrandissement du passage avec un instrument en or. Cela fut fait et s'avéra favorable.

Son père introduisit son nom dans la Khoutbah comme son héritier au cours de l'année 513 de l'Hégire (1119) et il devint calife après l'assassinat de son père au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 529 de l'Hégire (1134).

Quand le Sultan Mas'oud revint à Baghdad, le calife partit pour Mossoul avec 'Imad ad-Din az-Zinki, le gouverneur de cette dernière ville. Les Qadis, les principaux hommes et les savants furent alors convoqués par Mas'oud et ils établirent une accusation avec des témoignages de certaines personnes sur la tyrannie d'ar-Rashid, sa confiscation de propriété, ses épanchements de sang et sa consommation de vin. On demanda aux juristes si le coupable de ses actes méritait l'administration suprême et si, sa culpabilité était établie, il était légal pour le sultan actuel de le déposer et de le remplacer par quelqu'un de meilleur que lui. Ils déclarèrent alors la légalité de sa déposition et le Qadi de la

ville, Ibn al-Karkhi énonça sa déchéance. Ils portèrent alors allégeance à son oncle Muhammad Ibn al-Moustadhir qui fut surnommé al-Mouqtafi li-Amrillah le 16 du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 530 de l'Hégire (1135). Quand les nouvelles de sa déposition atteignirent ar-Rashid, il quitta Mossoul avec ses partisans pour les provinces d'Azerbaïdjan après avoir prélevé une somme d'argent de Mardghah et arriva à Hamadan avant de partir pour Ispahan.

Le 18, où le 25 selon d'autres sources, du mois de Ramadan de l'année 532 de l'Hégire (1137), ar-Rashid tomba alors malade et certains Persans qui étaient à son service comme gardiens de chambre, entrèrent chez lui et l'assassinèrent avec des couteaux. Cependant, ils furent tous exécutés par la suite. Al-'Imad al-Katib[203] a rapporté qu'ar-Rashid possédait la beauté de Joseph et la libéralité de Hatim.

Ibn al-Jawzi a rapporté d'après Abou Bakr as-Souli, qui a dit : « Les gens disent que toute sixième personne qui s'occupe des affaires des musulmans depuis le début de l'Islam sera obligatoirement destitué. » J'examinais cette déclaration et l'observais avec merveille. Il y eut le Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui), Abou Bakr, 'Omar, 'Uthman, 'Ali et al-Hassan qui se désista en faveur de Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait d'eux). Ensuite, Yazid, Mou'awiyyah Ibn Yazid, Marwan, 'Abdel Malik et 'AbdAllah Ibn Zoubayr qui fut destitué et tué. Ensuite, al-Walid, Souleyman, 'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz, Yazid, Hisham et al-

Walid Ibn Yazid qui fut destitué et tué. Après lui, les fils des Omeyyades n’eurent plus l’organisation de l’affaire jusqu’à l’arrivée d’Abou ‘AbdAllah as-Safah, le premier calife abbaside puis son frère al-Mansour, al-Mahdi, al-Hadi, ar-Rashid et al-Amin fut destitué et tué. Ensuite, al-Ma'moun, al-Mou’tassim, al-Wathiq, al-Moutawakkil, al-Mountassir et al-Mousta’in qui fut destitué et tué. Ensuite, al-Mou’taz, al-Mouhtadi, al-Mou’tamid, al-Mou’tadid, al-Mouktafi et al-Mouqtadir qui fut destitué, ré-intronisé et tué. Ensuite, al-Qahir, ar-Radi, al-Mouttaqi, al-Mouqtafi, al-Mouti’ et at-Tahir qui fut destitué. Ensuite, al-Qadir, Al-Qa'im, al-Mouqtadi, al-Moustadhir, al-Moustarshid et ar-Rashid qui fut destitué et tué.

La cape et le sceptre ne furent pris d’ar-Rashid qu’après son assassinat et ils furent apportés après sa mort à al-Mouqtafi.

Al-Mouqtafi li-Amrillah, le trente et unième calife abbasside

Al-Mouqtafi li-Amrillah Abou ‘AbdAllah Muhammad Ibn al-Moustadhir Billah naquit le 22 du mois de Rabi’ Awwal de l’année 489 de l’Hégire (1095). Sa mère était un Nubienne[204]. Il devint calife à la déposition de son neveu, alors qu’il était âgé de quarante ans. Il fut surnommé al-Mouqtafi parce que, six jours avant son élévation au califat, il rêva que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui dit : « Cette autorité doit venir chez toi suit donc les commandements d’Allah ». Il reçut donc le titre d’al-Mouqtafi li-Amrillah. Le sultan Mas’oud qui appliqua la justice impartiale et mit Baghdad en ordre, prit tout le bétail, les meubles, l’or, les rideaux et les décorations qui étaient dans le palais du calife. Puis il alla dans les écuries du calife, et prit possession de tous leurs contenus excepté quatre chevaux et huit mulets pour le transport de l’eau du Tigre.

Ibn al-Athir quant à lui a rapporté que le sultan informa le calife qu’il lui avait pris certains de ses biens personnels pour leur entretien. Sur quoi le calife répondit qu’il avait quatre-vingts mulets dans son palais pour transporter l’eau du Tigre et que le sultan devrait pourvoir aux nécessités des personnes dépendant de cette eau. Il fut aussi convenu

que le sultan recevrait la même allocation qu’al-Moustadhir.
On a rapporté que le calife al-Mouktafi ne fut admis à la condition qu’il possède ni cheval et ni provision de voyages.

Durant l’année 531 de l’Hégire (1136), le sultan Mas’oud saisit toutes les possessions du calife et ne lui laissa rien d’autre que ses biens personnels puis, il envoya son vizir demander au calife la somme de cent-mille dinars. Al-Mouqtafi répondit : « Je n’ai jamais vu d’aussi étrange conduite que la tienne. Tu sais qu’al-Moustarshid vint chez toi avec toute sa richesse et ce qui suivit. Ensuite ar-Rashid régna et agit comme il agit, partit en prenant ce qu’il restait sans rien laisser derrière lui excepté les meubles, que tu as saisis et pris pour ton utilisation personnelle. Puis tu t’es accaparé tout le patrimoine et toutes les recettes d’impôts et de taxes. Pour quelle raison devrais-je donc de donner cet argent ? Il ne reste rien et je devrais quitter le palais et te le livrer car j’ai juré par Allah que je ne prendrais pas la valeur d’un grain des biens des musulmans injustement ». Le sultan abandonna alors ses demandes au calife et se tourna vers la taxation des propriétés des gens et imposa des taxes aux marchands si bien que les gens souffrirent sévèrement de cela. Par conséquent, au mois de Joumadah Awwal, les propriétés du calife, ses domaines et le patrimoine lui furent restitués.

Cette même année, la nouvelle lune fut cherchée la nuit du trentième jour de Ramadan, sans être vu et les gens de Baghdad jeûnèrent l'achèvement du terme. Le jour suivant, ils cherchèrent de nouveau la nouvelle lune, mais ne la virent pas bien que le ciel fut dégagé et clair. Nul événement similaire ne fut rapporté dans l'histoire.

Durant l'année 533 de l'Hégire (1138), il y eut un grand tremblement de terre à Khoubzah, un fort près de la Mecque. Ibn al-Athir et Abou al-Fida quant à eux ont rapporté, que ces tremblements de terre eurent lieu en Syrie et principalement à Alep. Le tremblement de terre fut ressenti à 100 kilomètres à la ronde et une multitude de gens périrent. Khoubzah fut englouti et une eau noire monta de l'endroit où la ville s'était élevée.

Cette même année, les nobles prirent possession des revenus des provinces et le sultan Mas'oud fut impuissant, et rien ne lui fut laissé excepté le nom de sultan. La suprématie du sultan Sinjar déclina aussi, le Seigneur étant l'avilisseur des tyrans, et le calife al-Mouqtafi devint puissant, son influence augmenta, son autorité s'élargit et ce fut le début de la restauration du pouvoir abbaside, pour lequel, Allah Exalté puisse-t-Il être loué.

Durant l'année 541 de l'Hégire (1146), le sultan Mas'oud arriva à Baghdad pour frapper une nouvelle monnaie mais le calife emprisonna le ciseleur qui grava la nouvelle monnaie après quoi, Mas'oud arrêta le chambellan du calife, qui devint enragé et ferma la principale mosquée et les autres pour trois jours. Sur ce, le chambellan fut libéré ainsi que le ciseleur et il fut mis fin pacifiquement à l'affaire.

Cette même année, Ibn al-'Abbadi tint ses discours. Lors d'une occasion ou Mas'oud était présent, l'Imam mentionna la taxe sur les ventes et ce que les gens avaient subi d'injustice. Alors, le sultan consentit alors à la lever et la déclaration fut faite dans la ville et des affiches placardées précédées par les tambours et les trompettes, sur lesquelles l'abolition de la taxe était inscrite. Ces affiches furent clouées sur les portes des mosquées et y restèrent jusqu'à ce que Nassir li-Dinillah ordonna de les retirer en disant : « Nous n'avons aucun besoin de souvenir perse ».

Durant l'année 543 de l'Hégire (1149), les croisés (al-franja) assiégèrent Damas, mais Nour ad-Din Abou al-Qassim Mahmoud Ibn 'Imad ad-Din az-Zinki, le gouverneur d'Alep et son frère Sayf ad-Din Ghazi, le souverain de Mossoul partirent au secours de la ville. Les musulmans furent victorieux, louange à Allah et les Francs furent mis en déroute. Nour ad-Din poursuivit la guerre contre les

croisés et récupéra ce qu'ils avaient pris des villes musulmanes.

En l'an 544 de l'Hégire (1150), le souverain hérétique d'Egypte al-Hafiz li-Dinillah mourut et son fils Zafir Isma'il lui succéda.

Cette même année, un grand tremblement de terre se produisit. Baghdad fut convulsé environ dix fois et une montagne dans Houlwan fut pulvérisée.

En l'an 545 de l'Hégire (1151), il plut du sang au Yémen. La terre et les vêtements des gens en furent recouverts.

Durant l'année 547 de l'Hégire (1153), le sultan Mas'oud mourut. Ibn Houbayrah qui était le vizir d'al-Mouqtafi a rapporté que lorsque les partisans de Mas'oud se comportèrent avec arrogance envers al-Mouqtafi et le traitèrent irrespectueusement, il n'était pas assez puissant pour passer de l'inimitié à la guerre ouverte. Il fut donc décidé d'appeler la malédiction divine sur Mas'oud durant un mois entier puisque le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) appela la malédiction divine durant un mois sur les tribus Ril et Dakwan[205]. Après quoi, lui et le calife secrètement, chacun à son endroit, commencèrent à prier à

l’aube du 29 du mois de Joumadah Awwal et cela dura chaque nuit. Et quand le mois fut accompli, pas un jour au-delà du mois et pas un jour au deçà, Mas’oud mourut sur son trône.
Ibn al-Athir, quant à lui, a rapporté qu’il mourut d’une fièvre qui l’emporta en une semaine.
Ibn Khalil a rapporté que la cause de sa mort et due à une attaque de vomissement et de l’écoulement d’un liquide de sa bouche, provoqué apparemment par la vie intempérante qu’il mena[206].
L’armée fut d’accord pour l’élévation au sultanat de Malik Shah et Khasbak administra en son nom. Mais il changea d’avis et désista par la suite Malik Shah et fit venir son frère Muhammad du Khûzistân qui fut nommé sultan à sa place. À ce moment, le calife assuma l’administration suprême et ses ordres furent universellement obéis. Il désista aussitôt les professeurs que le sultan avait nommés au Collège Nizamiyah. Il lui fut annoncé, aussi que le district de Wassit était dans un état d’anarchie après quoi, il marcha à la tête de son armée, mit les provinces en ordre et entra dans Hillah et Koufa avant de revenir victorieux à Baghdad confirmé dans le pouvoir et la ville fut décorée pour son entrée.

Durant l’année 548 de l’Hégire (1154), la tribu des Ghouz s’éleva contre sultan Sinjar, le prit prisonnier, le traita avec mépris et envahit ses domaines. Néanmoins, la Khoutbah

fut laissé à son nom. Il resta dans leur pouvoir une ombre sans réalité et il pleura sur lui-même, sur son autorité insignifiante et son traitement.

Durant l'année 549 de l'Hégire (1155), le souverain hérétique d'Égypte az-Zahir Billah al-'oubaydi fut tué au Caire. Son fils al-Fayz 'Issa, un petit enfant, lui succéda et les affaires des Egyptiens tombèrent en ruine. Alors il écrivit une lettre d'investiture pour Nour ad-Din Ibn az-Zinki, lui confia le gouvernement d'Egypte et lui ordonna d'y marcher.

Nour ad-Din Ibn az-Zinki était à cette époque, retenu dans les hostilités avec les croisés, persévérant vigoureusement dans le Jihad, le combat dans la voie d'Allah Exalté. Après avoir capturé Damas au mois de Safar de cette année, il prit possession d'un certain nombre de forts et de forteresses Byzantines par l'épée et par traités. Ses dominions augmentèrent ainsi que sa gloire et al-Mouqtafi lui attribua le titre d'al-Malik al-'Adil (le Roi Juste).

Le pouvoir d'al-Mouqtafi atteignit alors son zénith. Son autorité fut rétablit, et après ses victoires sur ses ennemis, il résolut de marcher vers les provinces en rébellion contre son gouvernement et ses affaires prospérèrent avec succès avant de décéder le samedi soir 2 du mois de Rabi' Awwal de l'année 555 de l'Hégire (1159).

Ad-Dahhabi a rapporté qu'al-Mouqtafi fut l'un des plus éminents califes. Il était instruit, cultivé, brave, sobre, facile de caractère, suprême dans les qualités de prince, digne de l'Imamat, sans pareil parmi les Imams. Aucun ordre même insignifiant, n'était publié dans son administration, hormis que par sa main. Il copia durant son califat trois quarts du Qur'an. Il entendit des Traditions Prophétiques, Ahadith, de son maître Abou al-Barakah Ibn Abou al-Faraj Ibn as-Sounni.
Ibn as-Sam'ani rapporta qu'al-Moustarshid, entendit des Traditions de Jaz Ibn 'Arafah sur l'autorité de Qassim Ibn Bayyan. Les Traditions sont rattachées sur son autorité par Abou Mansour al-Jawaliki le philologue son Imam, Ibn Houbayrah son vizir et d'autres.

Al-Mouqtafi offrit une nouvelle porte pour la Ka'bah et fit un cercueil de cornaline pour son propre enterrement.
Il avait un caractère louable, son règne mérita l'éloge, il s'occupa avec la religion, l'apprentissage, la vertu, de bon conseil et un administrateur d'état. Il fit réparer les monuments abîmés de l'Imamat et rétablit l'ancienne douane du califat. Il s'appliqua personnellement aux affaires publiques, sortit plus d'une fois à la tête de son armée pour des expéditions et son règne fut prolongé.
Abou Talib 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn 'Abd as-Sami' al-Hashimi dans son livre sur « l'Excellence des Abbasides », a rapporté que le règne d'al-Mouqtafi fut distingué pour la justice et des travaux remarquables.

Avant son accession au califat, il avait une conduite dévote. Au début de son règne il s'appliqua aux exercices religieux, à la transcription de travaux scientifiques et à la lecture du Qur'an. Et depuis al-Mou'tassim, il n'a jamais été vu un calife comme lui qui combina une telle bienfaisance, de la douceur dans les manières, la gentillesse du cœur, de l'intrépidité, de la fermeté et de la bravoure, la sobriété, la piété et la dévotion qui l'ont particulièrement caractérisé. Où il alla, ses armées furent victorieuses.

Il était tolérant, munificent, un amant des Traditions Prophétiques et de leur audition, diligent dans l'acquisition de connaissance et révérait ses professeurs.

Ibn as-Sam'ani rapporte une Tradition Prophétique d'al-Mouqtafi qui a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Les nobles augmenteront mais en violence et les gens dans la convoitise et le jour de résurrection viendra ne trouvant laissé en vie que les plus mauvais de l'humanité*. »

Ibn al-Jawzi remarqua que dès le sixième jour du règne d'al-Mouqtafi, Baghdad et l'Iraq revinrent sous le pouvoir des califes et qu'aucun rival ne fut laissé pour les contester. Tandis qu'auparavant sous le règne d'al-Mouqtadir, l'autorité suprême était aux mains de tyrans royaux et que les califes n'avaient d'autres pouvoirs que leurs titres.

Parmi les sultans de son époque, il y eut le sultan Sinjar du Khorasan et le sultan Nour ad-Din Mahmoud, le gouverneur de Syrie.

La situation politique en terre d'Islam au sixième siècle de l'Hégire était ainsi :

- La capitale des Abbassides se trouvait à Baghdad en Iraq,
- l'Iran et les régions au-delà de la Transoxiane étaient instables à cause de la guerre que se menaient les sultans et les princes,
- Le Hijaz et ses environs étaient la proie des bandits.
- Jérusalem et une partie de la Syrie était occupée par les croisés qui menaçaient les frontières,
- Les Zinki régnaient sur le reste de la Syrie et Mossoul,
- Les hérétiques 'oubaydi contrôlait d'Égypte,
- Au Maghreb les Mouwahhidine avaient remplacé au pouvoir les Mourabitines,
- L'Andalousie s'était divisée en état-villes indépendantes tandis que le nord était tombé entre les mains des catholiques espagnols.

Les historiens, comme nous l'avons vu, firent l'éloge du trente et unième calife abbasside al-Mouqtafi li-Amrillah, bien que l'empire musulman fût encore bien faible. Certes, il était certainement meilleur que les précédents califes sous le règne des Bouwayh mais insignifiant comparé au règne du cinquième calife Abbasside Haroun ar-Rashid !

Al-Moustanjid Billah, le trente- deuxième calife abbasside

Al-Moustanjid Billah Abou al-Mouzaffar Ibn al-Mouqtafi naquit en l’an 518 de l’Hégire (1124). Sa mère était une fille d’esclave géorgienne (*karjiyah*) appelée Taous, qui était aussi au service de son père al-Mouqtafi. Pour faire une petite parenthèse, sur les complots des palais, quand une esclave d’al-Mouqtafi vit que le calife était malade et qu’il avait désigné son successeur, elle voulut tuer ce dernier pour permettre à son propre fils Abou ‘Ali de revendiquer la succession. Néanmoins, elle faillit à parvenir à ses fins.

Al-Mouqtafi fit lire le nom d’Abou al-Mouzaffar dans la Khoutbah comme son héritier en l’an 547 de l’Hégire (1152) et il devint calife le jour de la mort de son père. Il fut distingué pour sa justice et sa clémence. Il exempta les taxes dans une large mesure et laissa l’Iraq sans taxation. Il fut sévère envers les promoteurs de désordre. Il emprisonna pendant longtemps un homme qui avait l’habitude de transmettre des calomnies sur les personnes avant qu’elles ne soient présentés au magistrat. Une personne se présenta devant le calife et lui offrit dix-mille dinars pour sa libération mais il lui répondit : « Je te donnerai dix-mille dinars si tu me montres un autre comme

lui que je puisse l'emprisonner et éviter qu'il cause du tort aux gens ».
Ibn al-Jawzi a rapporté qu'al-Moustanjid fut distingué pour sa profonde intelligence, son jugement solide, sa puissante compréhension et son éminent mérite.
Il mourut le 8 du mois de Rabi' Thani 566 (1170) et durant la première année de son califat, le souverain al-Fayz d'Egypte mourut et fut succédé par al-'Adid-Dinillah le dernier des califes 'oubaydi.

En l'an 562 de l'Hégire (1166), Nour ad-Din envoya l'émir Assad ad-Din Shirkouh à la tête de 2.000 cavaliers en Egypte. Il établit son camp à al-Jazirah, près de Fustat, et assiégea le Caire durant environ deux mois. Son gouverneur Shawar appela à l'aide les Francs qui marchèrent de Damiette à son secours et Assad ad-Din se retira. Ensuite une bataille s'ensuivit entre lui, les Egyptiens et les Francs à Babayn où il emporta la victoire en dépit du petit nombre de ses troupes et de la supériorité numérique de l'ennemi. Des milliers de croisés furent tués. Assad ad-Din recueillit alors le tribut de l'Egypte Supérieure tandis que les Francs marchèrent contre Alexandrie qui avait été prise par Salah ad-Din Youssouf Ibn Ayyoub, le neveu d'Assad ad-Din, après l'avoir assiégée durant quatre mois. Assad ad-Din marcha alors contre eux mais ils levèrent le siège et retournèrent en Syrie.

Durant l’année 564 de l’Hégire (1168), les Francs retournèrent à nouveau en Egypte à la tête d’une grande armée, capturèrent Bilbays et assiégèrent le siège. Par peur d’eux, le gouverneur incendia la ville et écrivit à Nour ad-Din pour solliciter son aide. Quand Assad ad-Din arriva avec ses troupes, les croisés abandonnèrent le siège lorsqu’ils furent informés de son approche et Assad ad-Din entra dans la ville. Le souverain d’Egypte al-‘Adid le nomma vizir et lui accorda une robe d’honneur. Assad ad-Din ne survécut pas longtemps, et mourut soixante-cinq jours après, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Al-‘Adid nomma son neveu Salah ad-Din pour le remplacer, lui confia l’administration des affaires et lui donna le titre d’al-Malik an-Nassir et Salah ad-Din dirigea son gouvernement dans la manière la plus capable.

Ad-Dahhabi a rapporté que lorsqu’al-Moustanjid tomba malade, une intense lueur rougeur apparut dans le ciel et se réfléchit sur les murs.

Al-Moustadi bi-Amrillah, le trente-troisième calife abbasside

Al-Moustadi bi-Amrillah al-Hassan Abou Muhammad Ibn al-Moustanjid Billah naquit en l’an 536 de l’Hégire (1141). Sa mère était une fille d’esclave arménienne appelée Ghadda. Il devint calife à la mort de son père.

Ibn al-Jawzi a rapporté qu’il publia une déclaration pour exempter les taxes et abolir les exactions tyranniques. Il montra une justice et une générosité, dont nous (Ibn al-Jawzi) n’avons jamais auparavant témoigné dans nos vies. Il distribua de grandes sommes d’argent parmi les Hashimite, les descendants de ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui), pour les écoles et les Ribats[207]. Il dépensait les richesses sans les tenir en aucune estime et était sobre, posé et compatissant.

Quand il devint calife, il accorda des robes d’honneur aux fonctionnaires d’état et d’autres et le chef des tailleurs a rapporté qu’il distribua 1.300 tuniques de soie. Son nom fut invoqué dans les Khoutbah, sur les chaires de Baghdad et les largesses habituelles furent attribuées.

Il nomma Qadi Rouh Ibn al-Hadithi et lui attribua dix-sept Mameloukes sous ses ordres.

Ibn al-Jawzi a rapporté : « Al-Moustadi resta retiré des gens en général et ne chevaucha jamais accompagné par sa suite

et personne entra en sa présence excepté Qaymaz[208]. Durant son califat, la dynastie ‘oubaydi prit fin et son nom fut lu dans la Khoutbah en Egypte et gravé sur la monnaie. À l’arrivée du messager de ces bonnes nouvelles, les marchés furent fermés et à Baghdad, des coupoles triomphales furent érigées. J’ai composé en même temps un travail que j’ai intitulé : « la Conquête de l’Egypte » ». Ce sont les mots d’Ibn al-Jawzi.

Ad-Dahhabi a rapporté que pendant son règne et durant l’année 567 de l’Hégire (1171), l’hérésie déclina à Baghdad et fut ruinée. Les gens vécurent dans la sécurité et apprécièrent la grande prospérité pendant son califat. La Khoutbah fut lue pour lui au Yémen, Barqah, Touzar, au Caire et aussi loin qu’Ouswan[209] et les rois se soumirent à lui.

Le Katib al-‘Imad a rapporté qu’en l’an 567 de l’Hégire (1171), le sultan Salah ad-Din Ibn Ayyoub (Salah ad-Din al-Ayyoubi, le fléau des croisés), demanda la totale soumission des gens dans la grande mosquée de vieux Caire et ce fut par l’établissement de la Khoutbah pour les Abbassides, le premier vendredi du mois de Mouharram. Ainsi l’hérésie shiite[210] fut détruite, l’orthodoxie prospéra et la Khoutbah fut lu pour les Abbasside le deuxième vendredi du mois de Mouharram au Caire.
Cela fut suivi par la mort d’al-‘Adid, le 10 du mois de Mouharram et Salah ad-Din emménagea dans le palais

califal avec tous les trésors et les objets de valeur qu'il contenait. La quantité était si vaste, qu'en dehors de ce que Salah ad-Din garda pour lui-même, le reste fut vendu sur une durée de dix ans.

Le sultan Nour ad-Din envoya Shihab ad-Din al-Mouzaffar, le fils du plus instruit Sharaf ad-Din Ibn Abi 'Ousroun à Baghdad avec les bonnes nouvelles et m'ordonna d'établir l'annonce publique de cela pour être lue dans toutes les provinces d'Islam. Par conséquence, je rédigeais une joyeuse déclaration commençant ainsi : « Louange à Allah, l'Elévateur et le Révélateur de la Vérité, le Destructeur et l'Incapacitant du Mensonge ». Elle contenait aussi : « Et il n'est laissé dans ces provinces que des chaires ou la Khoutbah est lue pour notre seigneur l'Imam al-Moustadi bi-Amrillah, le prince des fidèles. Les mosquées pour les prières publiques furent rétablies et les temples d'hérésies détruits » et aussi : « Il y a bien longtemps des générations passèrent avant eux et ils restèrent deux cent huit ans[211] harcelés par des revendication prétentieuse d'hypocrites vains et de démons ; mais le Seigneur nous a donné la possession de ces pays et établit notre autorité sur la terre et les mit en notre pouvoir comme nous l'avons espéré, pour extirper l'impiété et l'hérésie et nous a dirigés vers celui que nous avons établi notre délégué dans l'établissement de l'autorité abbaside dans cet endroit et amené la destruction sur leurs prétendants et leurs chefs hérétiques ».

En réponse aux joyeuses nouvelles, le calife envoya des robes d’honneur et des cadeaux à Nour ad-Din et Salah ad-Din et des étendards et des drapeaux aux Imams du Caire. Il accorda au Katib[212] al-‘Imad une robe d’honneur et cent dinars

Ibn al-Athir a rapporté que l’établissement de la Khoutbah pour les Abbasides au Caire eut lieu quand Salah ad-Din fut fermement installé dans le pouvoir et que l’autorité d’al-‘Adid avait décliné, Nour ad-Din lui écrivit lui ordonnant de l’établir, mais il s’excusa de peur d’une insurrection des Egyptiens. Mais Nour ad-Din n’écouta pas ses mots et insista auprès de lui. Et il arriva qu’al-‘Adid tomba malade où Salah ad-Din prit le conseil des nobles, et certains l’apprécièrent pendant que d’autres le craignirent. Mais, il arriva qu’un Perse du nom d’al-Amir al-‘Alim arriva au Caire et quand il perçut leur hésitation, il déclara qu’il serait le premier à commencer la Khoutbah au nom du calife. Quand donc, le premier vendredi de Mouharram arriva, il monta sur la chaire avant l’Imam et offrit à voix haute une prière pour al-Moustadi et personne ne montra aucune désapprobation. Et pour cette raison, quand le deuxième vendredi arriva, Salah ad-Din ordonna aux Imams d’arrêter la Khoutbah pour al-‘Adid et cela fut fait sans que « les deux chèvres ne luttent pour cela avec leurs cornes » sous-entendu sans opposition. Cela se produisit alors qu’al-‘Adid était gravement malade et il mourut le 10 du mois de Mouharram.

Rappel aussi bref que possible sur la vile dynastie hérétique des ‘oubaydiyah

Le premier d’entre eux à venir en Afrique fut al-Mahdi ‘Oubaydillah en l’an 296 de l’Hégire (908-909). Il mourut en 322 et son fils al-Qa’im bi-Amrillah Muhammad prit sa succession avant de mourir en l’an 333 de l’Hégire (944). Son fils Isma’il lui succéda et mourut durant l’année 341 (952). Lui succéda son fils al-Mou’iz li-Dinillah Sa’d, qui entra au Caire en l’an 362 et mourut en 365 de l’Hégire (976-6). Il fut succédé par son fils al ‘Aziz Nizar qui mourut en l’an 382 (992) et succédé par son fils al-Hakim bi-Amrillah Mansour qui fut tué en l’an 411 de l’Hégire (1020). Arriva alors son fils az-Zahir li-I’zazi-Dinillah ‘Ali mourut en l’an 428 (1036). Son fils al-Moustansir Ma’ad lui succéda et mourut en 487 (1094) après avoir régné durant soixante ans et quatre mois. Ad-Dahhabi a rapporté qu’il ne connaît aucun calife ou de sultan dans l’Islam qui régna aussi longtemps.

Après lui régna son fils al-Mousta’ali Billah Ahmad qui mourut en l’an 495 (1101-2) et son fils al-Amir li-Ahkamillah Mansour, un garçon de cinq ans d’âge lui succéda il fut exécuté en l’an 524 de l’Hégire (1130), ne laissant aucun enfant pour lui succéder. Alors lui succéda son cousin al-Hafid li-Dinillah ‘Abdel Majid Ibn Muhammad Ibn al-Moustansir, qui mourut en l’an 544 (1149). Lui succéda alors son fils az-Zafir Billah Isma’il qui fut assassiné durant

l’année 549 de l’Hégire et succédé par son fils al-Fayz bi-Nasrillah ‘Issa, qui mourut en l’an 555 (1160). ‘Adhid li-Dinillah ‘AbdAllah Ibn Youssouf Ibn al-Hafid li-Dinillah lui succéda avant d’être déposé durant l’année 567 de l’Hégire (1171-2) au cours de laquelle il mourut quand la souveraineté revint aux Abbasides en Egypte et la dynastie hérétique ‘oubaydiyah disparut dans le gouffre de l’abîme et la poubelle de l’histoire maudite pour l’éternité et comme ad-Dahhabi a rapporté : « Il y eut quatorze violateurs de conventions et non pas des successeurs à la lieutenance ».

Durant l’année 569 de l’Hégire (1173), Nour ad-Din envoya des présents et des cadeaux au calife, parmi eux un âne sauvage très violent, couvert de rayures et les gens sortirent pour le voir.

Cette même année, des grêlons aussi gros que des oranges tombèrent en Iraq, détruisirent des maisons et tuèrent un grand nombre de bétail. Le Tigre monta si haut que Baghdad fut inondé et les prières de vendredi eurent lieu à l’extérieur des murs. L’Euphrate monta de la même façon et les villages, les champs furent détruits et les gens supplièrent le Seigneur. Et extraordinairement, pendant l’inondation, les champs adjacents au Doujayl, une branche du Tigre, furent ruinés par la sécheresse !

Toujours cette année décéda le souverain de Damas le sultan Nour ad-Din, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, alors que son fils al-Malik as-Salih Isma'il était encore un enfant. Les croisés ravagèrent alors les côtes mais ils furent conciliés par des sommes d'argent et une paix fut conclue avec eux.

Toujours cette même année, un groupe de 'oubaydi et leurs partisans cherchèrent à rétablir et restituer les prétentions de la famille d'al-'Adid et certains des nobles de Salah ad-Din découvrirent leur dessein et Salah ad-Din informé, les crucifia entre les deux palais (*al-qasrayn*).

Durant l'année 572 de l'Hégire (1176), Salah ad-Din ordonna la construction du grand mur entourant la vieille ville du Caire et le Caire et chargea l'émir Baha ad-Din Qaraqoush[213] de diriger sa construction. Ibn al-Athir dit que sa circonférence était de 29.300 coudées Hashimi, soit dix-neuf kilomètres.

Cette même année, il ordonna la construction d'une citadelle et de son enceinte sur la colline Mouqattam qui devint ensuite le palais royal, mais elle ne fut achevée que sous le règne d'al-Malik al-Kamil, le neveu de Salah ad-Din, qui fut le premier à y résider.

En l’an 574 de l’Hégire (1178), un vent puissant balaya Baghdad à minuit et des colonnes de feu apparurent dans toutes les parties du ciel et les gens supplièrent Allah Exalté.

Durant l’année 575 de l’Hégire (1179), mourut le calife al-Moustadi à la fin du mois de Shawwal après avoir désigné son fils Ahmad pour lui succéder. D’autres ont rapporté qu’il mourut le 2 du mois de Dzoul Qi’dah.

An-Nassir li-Dinillah, le trente-quatrième calife abbasside

An-Nassir li-Dinillah Ahmad Abou al-'Abbas Ibn al-Moustadi naquit le lundi 10 du mois de Rajab de l'année 553 de l'Hégire (1158). Sa mère étant une femme turque appelée Zoumourroud. Il devint calife à la mort de son père au début du mois de Dzoul Qi'dah de l'année 575 de l'Hégire (1179).

Un certain nombre de Traditionnistes dont Abou al-Houssayn 'Abd al-Haqq al-Youssoufi, Abou al-Hassan 'Ali Ibn 'Assakir al-Batayhi et Shouhdah, l'autorisèrent à rapporter des Traditions et il accorda des licences à d'autres qui avait l'habitude de rattacher des Traditions sur son autorité pendant sa vie rivalisant les uns des autres, désirant plus la vanité que l'exactitude des attributions.

Ad-Dahhabi a rapporté que personne ne gouverna le califat plus longtemps que lui, car il gouverna quarante-sept ans et que sa vie continua couronnée de gloire et de splendeur, occupé par l'extirpation des ennemis et la subjugation des princes. Aucun oppresseur, ni aucun rebelle ne se leva contre lui sans qu'il les ait exterminés et aucun adversaire sans qu'il l'ait renversé et quiconque voulut lui faire du mal, fut maudit par le Seigneur. Et avec la prospérité de ses

engagements, il fut plus attentif dans la bonne administration de son royaume, et rien ne lui était dissimulé concernant ses sujets, grands ou petits. Ses espions le gardèrent informé tant des conditions publiques que privées des monarques et il était un maître de ruses astucieuses et subtiles et de dispositifs que nul ne pouvait sonder. Il provoquait la réconciliation entre les princes hostiles sans qu'ils perçoivent son intervention et semait le désaccord entre les souverains alliés, sans qu'ils le sachent. Quand l'envoyé du souverain de Mazandaran arriva à Baghdad, il recevait chaque matin une lettre qui l'informait de ce qu'il avait fait la nuit précédente et le messager utilisa tous les astuces de dissimulation, mais malgré cela la lettre l'informant de ses activités continua à arriver régulièrement. Il eut un rendez-vous une nuit avec une femme qui se présenta par une porte secrète. La lettre qu'il reçut le lendemain matin disait la chose suivante : « Tu étais couvert d'un couvre-lit décoré d'éléphants ». Il fut très étonné et quitta Baghdad convaincu que le calife était informé des choses invisibles.
Une autre fois, l'ambassadeur de Shah Khârezm arriva avec un message secret et une lettre cachetée, mais il lui fut demandé de revenir, comme si le calife savait déjà ce qu'il avait apporté et il revint, croyant qu'il avait une connaissance de l'invisible.

Ad-Dahhabi a rapporté qu'an-Nassir était possédé par un djinn. Quand Muhammad le Shah de Khârezm conquit le

Khorasan et la Transoxiane et se comporta avec grande arrogance et dédain et qu'il prit captif un certain nombre de monarques et massacra un grand nombre de gens, qu'il aboli la Khoutbah pour les Abbassides partout dans ses dominions et arriva de Hamadan en route vers Baghdad, et bien que cela ne soient pas la saison, une tempête de neige tomba sur eux pendant vingt jours. Un de ses confidents lui suggéra que la cause avait été provoquée par la colère d'Allah pour avoir marché contre le palais du califat et il fut informé qu'en même temps, les tribus turques s'étaient réunies contre lui et étaient prêtes à envahir ses dominions à cause de la grande distance qui les séparait de lui. Ce fut la cause de son retour et an-Nassir fut libéré de ses vils desseins sans bataille.

An-Nassir était l'un de ceux qui quand il offrait de la nourriture, il en donnait suffisamment pour être satisfaisant et quand il frappait, il frappait dur. Et il y eut des occasions où il donnait comme donne celui qui ne craint aucune pauvreté. Il arriva une fois d'Inde un homme avec un présent pour le calife, un perroquet qui pouvait répéter, « Dis. Allah est Un »[214]. Le matin l'oiseau fut trouvé mort et l'homme fut consterné quand arriva un valet du calife demandant le perroquet. L'homme pleura et dit qu'il était mort dans la nuit. Le valet répondit : «En vérité, nous le savons déjà » et ajouta : « Combien penses-tu que le calife t'aurait donné ? » Il répondit « cinq cents dinars ». Le valet lui dit : « Voici cinq cents dinars! Prends-les, car en vérité le

calife te les envois, il fut informé de tout ce que tu as fait depuis que tu as quitté l’Inde ».
Quand Sadr Jahan disposa pour Baghdad avec un certain nombre de jurisconsultes, ses gens dirent à l’un d’entre eux, quand il partit de sa maison de Samarkand monté sur une jolie jument : « Si tu veux bien la laisser ici, de peur qu’elle ne soit prise à Baghdad ». Il répondit : « Le calife en personne ne peut me la prendre ». Le calife, cependant, donna des ordres à un certain type de le suivre et quand il entrerait dans Baghdad, de prendre la jument et de s’enfuir avec, ce qu’il fit. Le jurisconsulte adressa une réclamation, mais ne reçut aucune réparation. Quand ils revinrent de pèlerinage, le calife accorda une robe d’honneur à Sadr Jahan et sa suite et présenta aussi une robe d’honneur au jurisconsulte ainsi que sa jument qui fut présentée portant une selle d’or et un collier et on lui dit que le calife n’avait pas pris sa jument, mais qu’un réparateur de chaudière l’avait fait. Le jurisconsulte tomba en pâmoison et le calife leur prodigua des cadeaux munificents.

Al-Mouwaffaq ad-Din ‘Abdel Latif a rapporté qu’an-Nassir remplit tous les cœurs d’effroi et de terreur et les gens de l’Inde et de l’Egypte le craignirent ainsi que les habitants de Baghdad. Il rétablit la grandeur du califat qui s’éteignit à la mort d’al-Mou’tassim et qui expira de nouveau à sa mort. Les princes et les nobles d’Egypte et de Syrie, quand la conversation tournait sur lui dans leurs conférences privées, baissaient leurs voix de peur et de révérence. Une

fois, un marchand arriva à Baghdad avec quelques marchandises brodées d'or de Damiette et il fut questionné à leur sujet, mais nia les avoir. On l'informa alors de leurs détails, de leur nombre, couleurs et sortes, mais il continua à nier jusqu'à ce que l'on l'ait informé de certains de ses actes et comment ils s'étaient vengé sur un de ses esclave turc et l'avait secrètement emmené sur la côte à Damiette ou il l'avait tué et enterré, alors que personne ne le savait[215]
.

Ibn an-Najjar[216] a rapporté que les sultans furent humiliés devant an-Nassir et ceux qui s'opposèrent à lui se soumirent à lui. Le fier et le rebelle furent jetés à ses pieds et les tyrans furent soumis par son épée ; ses ennemis déclinèrent et ses alliés se multiplièrent. Il envahit beaucoup de pays et conquit des provinces comme aucun des califes et des souverains qui le précédèrent. Son nom fut lue dans les Khoutbah dans les provinces de l'Andalousie et dans les villes de Chine. Il fut le calife le plus sévère de la maison de ‘Abbas et même les montagnes le craignaient humblement. Il était bien proportionné, avait un bon caractère, était doté d'un excellent mental et physique, discourait couramment et avait l'expression éloquente. Ses directives étaient incisives et ses mots de poids. Son règne fut un grain de beauté face à l'âge et une perle dans la couronne de la gloire.

Ibn Wassil a rapporté qu'an-Nassir était robuste, brave, de bon jugement, très intelligent, subtil et astucieux. Il avait des espions en Iraq et tous les pays adjacents, qui le gardaient informé de tous les événements mêmes les plus insignifiants, comme celui d'un homme à Baghdad qui avait donné un festin et avait lavé ses mains devant ses invités. Ce fait que l'espion rapporta à an-Nassir qui écrivit en réponse : « Les mauvaises manières de l'hôte et l'excès dans l'auteur de ces nouvelles ». Il ajouta : « En plus de tout cela, il avait des dispositions malfaisantes envers ses sujets, était incliné à l'oppression et à la violence et les gens émigrèrent de leur province par ce qu'il s'était emparé de leurs marchandises et propriétés ».

An-Nassir faisait des choses contradictoires et était un shiite imamite. Il s'opposa aux Traditions ancestrales, et un jour l'Imam Ibn al-Jawzi demanda en sa présence qui était le meilleur des hommes après le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Il répondit : « Le meilleur d'entre eux après lui était celui dont la fille s'est mariée avec l'autre (ou celui qui s'était marié avec la fille de l'autre)[217], car il n'osa pas distinctement mentionner Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui).

Ibn al-Athir a rapporté qu'an-Nassir avait de méchantes dispositions et que l'Iraq fut ruiné pendant son règne par les taxes qu'il préleva et ses saisies de marchandises et de

propriétés. Il faisait une chose et ensuite son contraire. Il se consacra au tir à l’arbalète et aux pigeons tournoyants.

Al-Mouwaffaq ‘Abd al-Latif a rapporté qu’au beau milieu de ses devoirs administratifs, il s’occupait avec la relation de Traditions et il délivrait des certificats avec l’autorisation de les transmettre sur son autorité et les étendre à l’étranger, en leur léguant des allocations. Il envoya aussi des lettres permissives aux princes et aux hommes de science à ce même effet et fit une compilation de soixante-dix traditions.

Ad-Dahhabi a rapporté qu’an-Nassir autorisa un certain nombre de savants et ils transmirent des Traditions sur son autorité, dont parmi eux Ibn Sakinah, Ibn al-Akhdar, Ibn al-Damaghani et d’autres.

Abou al-Mouzaffar, le petit-fils d’Ibn al-Jawzi, a rapporté d’après leur propre témoignage que la vue d’an-Nassir commença à faiblir vers la fin de sa vie. D’autres ont rapporté qu’il perdit complètement la vue mais qu’aucun de ses sujets n’était conscient de cela même son vizir et sa propre maison, car il avait une fille d’esclave à qui il apprit l’écriture et elle avait l’habitude d’imiter parfaitement son écriture qui écrivait les prescriptions royales.

Shams ad-Din al-Jawzi a rapporté que l’eau qu’an-Nassir avait l’habitude de boire était ramenée sur des bêtes de

somme d'une distance de sept parassanges[218] de Baghdad. Elle était alors bouillit sept fois, une fois par jour et ensuite entreposé dans des jarres sept jours supplémentaires avant qu'il la boive. Il mourut après qu'il lui fut donné fréquemment des soporifiques à boire. Il fut opéré et des pierres furent retirées de lui et il devait expirer des suites de cette opération, un dimanche du dernier jour du mois de Ramadan de l'année 622 de l'Hégire (1224).

Quand il assuma le califat, il envoya au sultan Salah ad-Din une robe d'honneur, l'investit de la dignité et le sultan lui écrivit une lettre comme suit : « Votre domestique, louange à Allah, qui compte sur la priorité du mérite dans l'Islam, car les Abbassides ne fut pas très prospère par les premiers actes d'Abou Mouslim, car il aida et dissimula ensuite, ni par les derniers services de Toghrul Bek, car il défendit, mais ensuite garda sous la contrainte, alors que votre domestique détruisit ceux qui rivalisaient pour la cape du califat. Il renversa les noms des prétendants au califat, fut exalté par l'assistance d'Ibrahim et démolit les idoles dissimulées par son épée visible ».

En l'an 577 de l'Hégire (1181), Salah ad-Din adopta le titre d'al-Malik an-Nassir (le roi victorieux).
Je vous rappelle que ce livre est une traduction et parfois des faits sont mentionnés différemment du fait qu'ils ont été rapportés par différents auteurs.

Durant l’année 580 de l’Hégire (1184), le calife fit construire près du tombeau de Moussa al-Qadim[219] un sanctuaire pour ceux qui s’y réfugiaient. Beaucoup de personnes si réfugièrent et un certain nombre de troubles s’ensuivirent.

Durant l’année 581 de l’Hégire (1185), naquit à al-‘Alth, un village sur le Tigre entre ‘Oukbara et Samarra, un enfant avec un front d’une largeur de quatre doigts mais avec une seule oreille.

Cette même année, les nouvelles parvinrent que la Khoutbah fut lue pour an-Nassir dans les villes principales de Mauritanie.

En l’an 582 de l’Hégire (1186), six des planètes étaient dans la conjonction de la Balance et les astronomes annoncèrent une dévastation générale dans toutes les provinces par un ouragan. Les gens commencèrent alors à creuser des caves dans les environs et à barricader les portes de leur maison pour se protéger contre le vent. Ils emmenèrent de l’eau et des provisions et se réfugièrent dans les caves en attente de la nuit où devait se déclencher l’ouragan comme l’ouragan qui détruisit la tribu de ‘Ad et

qui devait être la nuit du 9 du mois de Joumadah Thani. Cependant, rien ne se produisit ni même la plus petite brise et rien ne put éteindre même les flammes des bougies qui aient été prises, le vent n'ayant pas la force suffisante pour les éteindre, prouvant ainsi la fausseté des prédictions des astronomes.

En l'an 583 de l'Hégire (1187), le premier jour de l'année coïncida avec le premier de jour de la semaine et le premier jour de l'année solaire et le premier de l'année des Persans. Le soleil et la lune furent dans le premier des signes du Zodiaque, le Bélier, et ce fut une des plus extraordinaires coïncidences.

Cette même année, beaucoup de conquêtes furent faites. Le sultan Salah ad-Din reprit beaucoup de villes syriennes qui avaient été entre les mains des croisés, dont Jérusalem, qui resta sous leur possession durant quatre-vingt-onze ans après la bataille décisive de Hattin qui eut lieu au mois de Rabi' Thani. Le sultan victorieux entra à Jérusalem le vendredi 27 du mois de Rajab et détruisit les innovations des croisés et construisit à leur place une école pour les Shafi'i, puisse le Seigneur le récompenser avec les bénédictions de l'Islam ! Il laissa l'église de la résurrection intacte suite à l'exemple de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) quand il conquit pacifiquement Jérusalem. Nous parlerons beaucoup plus en détails de ces

évènements dans le prochain volume qui sera consacré exclusivement aux croisades.

Parmi les occurrences remarquables, Ibn Barrajan a rapporté dans son commentaire (*tafsir*) d' « **Alif, Lam, Mim, les Romains ont été vaincu**[220] » : « Que Jérusalem restera dans les mains des Romains jusqu'à l'année 583 (1187) ou ils seront alors battus, la ville capturée et deviendra la maison de l'Islam jusqu'à la fin de temps ». Abou Shamah[221] remarqua que cette prophétie d'Ibn Barrajan est l'un des faits les plus remarquables qui se produisit, car Ibn Barrajan décéda quelque temps avant l'événement et la date précise de sa mort est connue.

En l'an 589 de l'Hégire (1192), décéda le sultan Salah ad-Din al-Ayyoubi, le fléau des croisés, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Le messager qui fut envoyé pour annoncer la nouvelle arriva à Baghdad avec la cotte de mailles du sultan, son cheval de bataille, un dinar et trente-six dirhams, les seules propriétés qu'il laissa quand il quitta ce monde. Ibn al-Athir a rapporté qu'il laissa quarante dirhams et Ibn Khalil sur l'autorité d'Ibn Shaddad, quarante-sept dirhams. L'Egypte fut donnée à son fils 'Imad ad-Din 'Uthman al-Malik al-'Aziz, Damas à son fils al-Malik al-Afdal Nour ad-Din 'Ali et Alep à son fils al-Malik az-Zahir Ghiyath ad-Din Ghazi.

En l’an 590 de l’Hégire (1193), mourut le sultan Toghrul Bek Shah Ibn Arsalan Ibn Toghrul Bek Ibn Muhammad Ibn Malik Shah, le dernier des souverains Seldjouk.
Ad-Dahhabi a rapporté qu’ils furent douze princes, dont le premier fut Toghrul Bek, celui qui restitua al-Qa’im à Baghdad, et la durée de leur souveraineté fut de cent-soixante ans.

Durant l’année 592 de l’Hégire (1195), une sombre tempête souffla à la Mecque et balaya le pays entier. Un sable rougeâtre tomba sur les gens et une portion du Roukn al-Yamani, le coin sud-est de la Ka’bah, s’effondra.

Cette même année, Khwarizm Shah prépara une grande armée de 50.000 hommes et traversa la Transoxiane à leur tête. D’autres ont rapporté que l’invasion de Khwarizm Shah se produisit en l’an 614 de l’Hégire (1217) et Allah est Plus Savant. Khwarizm Shah envoya un messager au calife pour lui demander le sultanat et la restauration du palais du sultan dans son ancien état de splendeur. Il menaça le calife qu’en cas de refus, il marcherait sur Baghdad et que le calife deviendrait son serviteur comme l’étaient les princes seldjouk. Suite à cela, le calife démolit le palais du sultan et renvoya son envoyé sans réponse, après quoi le Seigneur le mit face à ses méfaits et il revint sur ses pas comme il l’avait déjà précédemment fait.

Durant l’année 593 de l’Hégire (1196), un énorme météore tomba et on entendit un son terrible lors de sa chute. Les maisons et les édifices furent ébranlés et les gens appelèrent le Seigneur à l’aide et se réunirent en congrégation pour L’invoquer, pensant que c’était un des signes du Jour de la Résurrection.

En l’an 595 de l’Hégire (1198), al-Malik al-‘Aziz mourut en Egypte et son fils al-Mansour lui succéda mais al-Malik al-‘Adil Sayf ad-Din Abou Bakr Ibn Ayyoub l’attaqua et se rendit maître de l’Égypte avant d’être finalement succédé par son fils al-Malik al-Kamil.

En l’an 596 de l’Hégire (1199), le Nil retarda sa montée en Egypte, causant ainsi de grandes pertes. Il n’atteignit pas ses 6 mètres habituel et il y eut une grande famine si bien que les gens mangèrent les charognes et devinrent publiquement cannibales avec les conséquences néfastes que cela engendre. Des histoires les plus étranges ont été rapportés lors de cette période. La famine fut si grave qu’ils durent ouvrir les tombes et manger les cadavres. Les morts de famines furent tellement nombreux que personne ne put marcher dans les rues sans que ses pieds ou ses yeux ne tombe sur un mort ou un mourant. Les gens des villages

périrent tous si bien que si un voyageur traversait un village, il ne rencontrait pas une âme vivante et trouvait toutes les maisons ouvertes et les habitants morts.
Ad-Dahhabi a rapporté des histoires effrayantes sur ce sujet. Il a rapporté que les rues étaient parsemées de morts et que leurs chairs étaient la proie d'oiseaux, de charognes et de bêtes sauvages. Les personnes de bonne naissance avec leurs enfants furent vendues pour quelques dirhams et cet état de choses dura jusqu'au milieu de l'année 598 (1201).

En l'an 597 de l'Hégire (1200), un énorme tremblement de terre se produisit en Egypte, en Syrie et en Mésopotamie. Un grand nombre de maisons et de forts furent détruits et un village dans la région de Basra fut englouti.

À la fin du mois de Mouharram de l'année 599 de l'Hégire (1202), les étoiles furent en grande agitation et passèrent à toute allure comme un vol de sauterelles et cela dura jusqu'au matin. Les gens furent affolés et implorèrent le Très Haut poussant des cris de frayeur. Nul fait similaire ne se produisit auparavant ni-même ne fut vu excepté peut-être lors de la naissance du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

En l’an 600 de l’Hégire (1203), les croisés menèrent un raid dans le Nil supérieur contre Fouwwah qu’ils pillèrent et ravagèrent avant de revenir.

En l’an 601 de l’Hégire (1204), les Francs prirent Constantinople et expulsèrent les Byzantins qui étaient en possession de cette ville bien avant l’arrivée de l’Islam. La ville resta sous le contrôle des Francs jusqu’en l’an 660 (1261) quand les Byzantins la récupérèrent de nouveau.

Cette même année, une femme dans Katouftah donna naissance à un enfant avec deux têtes, deux bras et quatre jambes, mais il ne survécut pas.

En l’an 606 de l’Hégire (1209), débuta l’ascendance des Tatars[222] et une narration de leur histoire sera rapportée.

En l’an 615 de l’Hégire (1218), les croisés capturèrent le fort de Sallassil (chaîne) à Damiette. Abou Shamah a rapporté que ce fort était la clé de l’Egypte. C’était une haute tour au milieu du Nil et face à elle, sur la rive est, se trouvait Damiette et sur l’ouest le territoire principal du Delta. De chaque côté de cette tour se trouvait une chaîne, l’une tendue au travers du Nil dans la direction de Damiette

et l’autre obstruant le passage pour le Delta, fermant ainsi le passage des navires de la mer.

En l’an 616 de l’Hégire (1219), les croisés prirent Damiette après plusieurs batailles et un effort prolongé. Al-Malik al-Kamil, le Souverain de l’Egypte, était trop faible pour leur résister. Ils introduisirent leurs innovations dans la ville forteresse et convertirent la principale mosquée en église.
Al-Malik al-Kamil posa alors les fondations d’une ville à la ramification des deux fleuves, l’appela al-Mansourah qu’il renforçât avec des remparts avant d’y entrer avec son armée.

Cette même année, le chef Qadi Roukn ad-Din az-Zahir entra en correspondance avec al-Kamil et al-Malik al-Mou’addam ‘Issa le gouverneur de Damas qui avait un petit ressentiment personnel contre lui. Après quoi, il lui envoya un paquet dans lequel était un manteau et un licol et lui ordonna de le porter devant les gens dans sa cour judiciaire. Il n’osa pas refuser, mais après un court délai, il se leva et rentra chez lui pour ne plus en sortir et mourut peu après de la rage et les gens furent fortement affligés par cela.
Il arriva qu’al-Malik al-Mou’addam envoya après cela à Sharaf ad-Din Ibn ‘Ounayn un présent de vin et un vêtement rayé, alors qu’il se trouvait dans une période sobre, et lui dit : « Loue Allah pour cela » sur lequel il

écrivit en réponse : « O al-Malik al-Mou’addam, la coutume que tu as introduit doit continuer pour l’éternité : Les princes après toi suivront ta voie, offrir des robes d’honneur aux Qadis et des présents aux dévots ».

En l’an 618 de l’Hégire (1221), louange à Allah, Damiette fut reprise aux croisés.

En l’an 621 de l’Hégire (1224), l’école de Tradition al-Kamiliyah, fut fondée au Caire entre les deux palais et Abou al-Khattab Ibn Dihyah fut nommé le professeur.

Le Ka’bah avait été, jusqu’à ce temps, recouverte de brocart blanc depuis les jours d’al-Ma'moun, mais an-Nassir la couvrit de brocart vert et par la suite de noir et ce, jusqu’à présent.

La situation politique à l’époque de la mort du calife an-Nassir était ainsi :
- Les gens vivaient dans la crainte du calife à cause de ses nombreux informateurs et des différents services de sécurité qui espionnaient les gens sans relâche jusqu’à même à l’intérieur de leurs demeures. Un peu à l’égard des pays à majorité musulmane de nos jours.
- Les croisés menaçaient toujours l’Egypte ayyoubide de leurs places fortes de Syrie,

- Le pays de Fars était toujours en proie à la guerre entre les différents émirs de la région,
- Le pays des musulmans au-delà de la Transoxiane était toujours instable, et en guerre avec leurs voisins Turcs qui n'étaient toujours pas entré en Islam,

Sous le règne du calife an-Nassir apparut la plus grande menace qu'ait connu le monde musulman en la personne de Janjis Khan, qui allait bientôt ravager les terres d'Islam suite à des tractations secrètes avec les croisés.

Az-Zahir bi-Amrillah, le trente-cinquième calife abbasside

Az-Zahir bi-Amrillah Abou Nasr Muhammad Ibn an-Nassir li-Dinillah naquit en l’an 571 de l’Hégire (1175). Son père le nomma son héritier et il devint calife à la mort de son père, à l’âge de cinquante-deux ans. Ils lui demandèrent lors de son accession : « Tu ne te réjouis pas ? » Il répondit : « En vérité, la récolte est ruinée ». Ils lui dirent : « Puisse Allah faire prospérer tes jours ». Il dit : « Que peut donc gagner un homme s’il ouvre son magasin seulement tard l’après-midi ». Il fut bienfaisant envers ses sujets, réduisit les taxes, enquêta sur les abus, distribua de larges sommes d’argent, mit fin à tous les services de sécurité et les informateurs, qui espionnaient systématiquement, par exemple, tous les groupements quelconques de gens, pour son père. Lorsque les lettres de dénonciation arrivèrent par flots, il dit : « Nous n’avons aucun intérêt à connaitre les affaires des gens dans leurs demeures, que personne ne nous écrive pour nous transmettre ce genres d’informations excepté ce qui relèvent des intérêts de l’état » et il demanda aux gens de cesser de lui envoyer des lettres de dénonciations. Mais, il ne resta pas longtemps au pouvoir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Ibn al-Athir a rapporté dans « *al-Kamil fi at-Tarikh* » : Quand az-Zahir accéda au pouvoir, il afficha une telle justice et bienveillance qui ne sont pas sans se rappeler ceux de l'administration des deux 'Omar[223] et s'il fut affirmé que personne ne gouverna comme lui depuis le califat de 'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz, cela aurait été la vérité. Il restitua une immense quantité de propriétés qui avaient été injustement prises, ainsi que des marchandises confisquées sous le règne de son père et avant cela, il exempta toutes les taxes dans les villes et ordonna de retourner à l'ancienne taxation partout dans l'Iraq et la cessation de ce que, son père avait imposé récemment, une quantité faramineuse au-delà du calcul. Pour exemple, la ville de Bakouba fut à l'origine évaluée à dix mille dinars et quand an-Nassir devint calife, il préleva par année, quatre-vingt mille dinars, mais az-Zahir restitua son évaluation originale sur la demande des gens. Et quand la vieille taxe fut de nouveau prélevée dans les régions, une députation obtint une audience et signalèrent que la plus grande partie des arbres sur leurs propriétés s'étaient flétris et ruinés. Suite à cela, il ordonna qu'aucune taxe ne soit prélevée sauf sur un arbre sain. Pour illustrer sa justice, la balance du Trésor excéda la mesure de juste la moitié d'un Qirat (deux grains) dans un Mithqal (vingt grains) et ils acceptèrent les paiements selon cette mesure, mais l'établirent selon l'échelle de poids en utilisation dans les provinces,

Sur ce, un mandat fut expédié au vizir commençant ainsi : « **Malheur aux fraudeurs qui, lorsqu'ils font peser pour**

eux-mêmes exigent la pleine mesure, et qui lorsqu'eux-mêmes mesurent ou pèsent pour les autres, [leur] causent perte [224] » et il continua : « Nous avons entendu tel et tel rapports : Remettez la balance du Trésor à ce qui est habituel dans les transactions mercantiles des gens ». Ils lui écrivirent qu'une grande disparité en résulterait, s'ils retournaient aux anciennes mesures qui atteindraient 35.000 dinars selon leurs calculs. Il répondit rejetant les suggestions de son correspondant et ajouta : « Permettez cette disparité même si elle s'élève à 350.000 dinars ».

Comme autre exemple de sa justice, le surintendant des registres des finances revint de Wassit avec plus de 100.000 dinars obtenus par oppression. Il restitua la totalité de la somme à leurs propriétaires. Il libéra ceux qui étaient emprisonnés et envoya dix-mille dinars au Qadi à dépenser pour ceux qui étaient dans la détresse. Il distribua la nuit de la fête du Sacrifice (10 Dzoul Hijjah) dix-mille dinars aux savants et aux dévots.

On lui fit remarquer lors d'une occasion, que personne ne donna jamais, même la plus infime portion, des sommes qu'il avait prodiguées, il répondit : « J'ai ouvert mon magasin tard l'après-midi ; laissez-moi faire du bien car combien de temps me reste-t-il à vivre ? » Il fut trouvé dans une pièce de son palais, des milliers de lettres toutes cachetées. On lui demanda pourquoi il ne les avait pas ouvertes, il répondit : « Je n'ai nul besoin d'elle, ce sont

toutes des accusations de dénonciateurs ». Tout cela fut rapporté par Ibn al-Athir.

Sabt Ibn al-Jawzi a rapporté qu’une fois il entra dans la Trésorerie et un gardien lui dit : « Cela avait l’habitude d’être plein durant l’époque de ton père ». Il répondit : « La Trésorerie n’est pas faite pour être gardée pleine, mais pour être vidée et distribuée pour les œuvres pieuses, car en vérité, accumuler est l’occupation du commerçant ».

Ibn Wassil a rapporté qu’il montra la justice, diminua les taxations, apparut beaucoup en public, chose que son père faisait rarement. Il mourut le 13 du mois de Rajab 623 de l’Hégire (1225). Son règne fut de neuf mois et quelques jours. Il fut autorisé par son père à transmettre des Traditions. Abou Salih Nasr Ibn ‘Abd ar-Razzaq Ibn ash-Shaykh ‘Abdel Qadir al-Jili les récita sur son autorité.

Une éclipse de la lune se produisit deux fois durant l’année de sa mort.
Nasroullah Ibn al-Athir arriva avec une ambassade du gouverneur de Mossoul avec une lettre de condoléance pour son successeur qui commençait ainsi :
« Quand la calamité qu’ils ont provoquée est si grande, pourquoi le jour et la nuit ne devraient-ils pas s’excuser ?
Quand le troisième astre a disparu, pourquoi le soleil et la lune ne devraient-ils pas être éclipsés ?

Combien est désolé le monde autrefois si joyeux, et quelle solitude pour ceux qui y vivent devant une scène de trépassé ».

Et il est notre seigneur et maître, l’Imam az-Zahir le prince des croyants dont le règne fut une clémence aux deux mondes.

Al-Moustansir Billah, le trente-sixième calife abbasside

Al-Moustansir Billah Abou Ja’far al-Mansour Ibn az-Zahir bi-Amrillah naquit au mois de Safar de l’année 588 de l’Hégire (1191), sa mère était une esclave turque.

Selon Ibn an-Najjar, il devint calife à la mort de son père au mois de Rajab 623 de l’Hégire (1225). Il dirigea ses sujets avec justice, fut équitable dans ses décisions, rechercha la société d’hommes sages et pieux, fonda des mosquées, des Ribats, des collèges et des hôpitaux. Il hissa la bannière de la religion, extirpa les réfractaires, promulgua les lois, restreignit les désunions et plaça ses gens sous les règlements les plus admirables. Il entreprit le combat dans la voie d’Allah avec une dévotion extrême, rassembla des armées pour la défense de l’Islam, garda les frontières et captura beaucoup de forteresses.

Al-Mouwaffaq ‘Abdel Latif a rapporté : « Quand Abou Ja’far devint calife, il poursuivit un excellent cours de conduite, rétablit les voies de bonté qui avaient été effacées, hissa la bannière de la religion et les tours de garde de l’Islam. Il gagna tous les cœurs pour son amour, toutes les langues à sa louange et le plus argumentateur ne lui trouva aucun reproche.

Son grand-père an-Nassir courtisa sa compagnie et avait l’habitude de l’appeler al-Qadi pour son bon jugement, son intelligence et sa répugnance pour tous les vices qu’il rencontrait.

Al-Hafiz Zaki ad-Din ‘Abdel Amin al-Moundiri a rapporté qu’al-Moustansir était zélé dans les bonnes œuvres, sérieux dans la propagation des vertus dont beaucoup de cas brillants furent enregistrés de lui. Il fonda l’école Moustansiriyah et attribua de larges salaires aux hommes de science.

Ibn Wassil a rapporté qu’al-Moustansir battit sur la rive est du Tigre une école dont nulle n’était aussi belle et si abondamment dotée ni fut jamais construite sur la terre. Il nomma quatre professeurs pour les quatre écoles dogmatiques orthodoxes, Malik, ash-Shafi’i, Ibn Hanbal et Abou Hanifah et y construisit à l’intérieur un hôpital. Il fournit une cuisine aux jurisconsultes et des grandes jarres de refroidissement pour l’eau potable fraîche. Il fournit pour leurs appartements, des nattes et des tapis, de l’huile d’olive, du papier, de l’encre et d’autres choses de ce genre et en plus, un salaire mensuel d’un dinar pour chaque juriste. Plus tard, il leur fournit un Hammam, dont nul pareil ne fut jamais construite auparavant. Il recruta une grande armée que ni son père et son grand-père n’avait jamais organisé avant lui et il était, de plus, d’un haut esprit, brave et intrépide. Les Moghols envahirent ses dominions, mais ses forces les rencontrèrent et les Tatars furent totalement déroutés. Il avait un frère courageux

appelé al-Khafaji qui avait l’habitude de dire que s’il était dans l’autorité suprême, il traverserait la Transoxiane à la tête d’une armée, arracherait les provinces aux Moghols et les traquerait. Quand al-Moustansir décéda, le chef secrétaire et le haut intendant s’opposèrent à la cérémonie d’investiture d’al-Khafaji par peur de lui, et pour cette raison ils remirent sur pied le fils d’al-Moustansir Abou Ahmad à cause de sa douceur de caractère et de sa faible intelligence afin que le gouvernement puisse rester entre leurs mains, « **Mais il fallait qu’Allah accomplît un ordre qui devait être exécuté, pour que, sur preuve, pérît celui qui (devait) périr, et vécût, sur preuve, celui qui (devait) vivre. Et certes, Allah est Audient et Omniscient**[225] ».

Quant à la destruction des Musulmans sous son règne et la domination des Moghols, nous appartenons à Allah et à Lui font nous revenons.

Ad-Dahhabi a rapporté que l’ensemble des donations pour l’école Moustansiriyah atteignit annuellement plus de 70.000 dinars. Le bâtiment fut commencé en l’an 625 (1227) et accompli en 631 de l’Hégire (1233). Cent soixante charges de chameaux de livres de valeur y furent envoyées. Le nombre complet de ses juristes des quatre écoles dogmatiques fut de 248. Il y avait quatre conférenciers et un professeur de Tradition, de grammaire, de médecine et de la loi d’héritage. Il fut fourni plus tard à l’école, du pain, de la viande cuisinée, des mets sucrés et des fruits. Le calife

plaça aussi trente orphelins dans la fondation et l'a dota de mesures qui surpassent la description. L'école fut ouverte le premier jeudi du mois de Rajab. Les Qadis, les professeurs, les nobles et tous les fonctionnaires publics furent présents pour l'ouverture et « **C'est un jour où les gens seront rassemblés ; et c'est un jour solennel (attesté par tous)**[226] ».

En l'an 618 de l'Hégire (1221), sous le règne d'al-Moustansir, al-Malik al-Ashraf le souverain de Damas ordonna la construction d'une école de Traditions appelée al-Ashrafiyah qui fut accompli durant l'année 630 de l'Hégire (1232).

En l'an 632 de l'Hégire (1234), al-Moustansir ordonna que les dirhams en argent soient utilisés en place des pépites d'or. Le vizir tint une audience et convoqua les gouverneurs, les marchands et les échangeurs de monnaie. Des tapis de cuir furent étendus, des dirhams placés sur eux et le vizir dit : « Notre maître, le prince des fidèle vous a prescrit d'employer ces dirhams à la place des pépites d'or par gentillesse à votre égard et pour vous libérer du trafic usuraire illicite ». Sur cela, ils invoquèrent les bénédictions sur lui. Ils les firent alors circuler en Iraq et leur valeur fixée à dix pour le dinar.

En l'an 635 de l'Hégire (1237), le poste de Qadi à Damas fut occupé à par Shams ad-Din Ahmad al-Jouni. Il fut le premier Qadi qui établit des postes pour les témoins dans la ville. Auparavant, les gens devaient se rendre dans les maisons des témoins pour obtenir leur témoignage.

Cette même année, les deux frères, le sultan al-Ashraf le souverain de Damas et deux mois après lui le souverain d'Egypte al-Kamil moururent. Qoulamah Sayf ad-Din Abou Bakr le fils d'al-Kamil succéda à la souveraineté de l'Egypte et il fut surnommé al-'Adil, mais il fut par la suite déposé et son frère al-Malik as-Salih Ayyoub Najm ad-Din usurpa le gouvernement.

En l'an 637 de l'Hégire (1239), le Shaykh 'Izz ad-Din Ibn 'Abd as-Salam fut nommé Imam à Damas. Il prêcha un discours libre de toutes tendances hérétiques. Il aboli l'utilisation des drapeaux dorés et établit à leur place des noirs et des blancs et un seul muezzin appela à la prière avant lui.

Cette même année, Rassoul al-Amin Nour ad-Din 'Omar Ibn 'Ali Ibn Rassoul at-Turkomani qui possédait Taman visita le calife pour obtenir l'investiture du sultanat du Yémen après la mort d'al-Malik al-Mas'oud Ibn al-Malik al-Kamil et cette

souveraineté continua dans sa famille jusqu'en l'an 865 de l'Hégire (1460).

Durant l'année 639 de l'Hégire (1241), al-Malih as-Salih le souverain d'Egypte fonda l'école qui se trouvait entre les deux palais et le fort à Roudah, mais ce fort fut détruit par ses esclaves en l'an 651 (1253).

Le vendredi 10 du mois de Joumadah de l'année 640 de l'Hégire (1242) mourut le calife al-Moustansir.

La fin du califat islamique

L'état abbasside, l'état du califat islamique prit fin en l'an 656 de l'Hégire (1257). Les signes précurseurs de sa fin étaient déjà apparus précédemment. Nous avons témoigné comment de l'état fort qu'il était, il devint faible après l'assassinat du calife al-Moutawakkil 'Alallah en l'an 247 de l'Hégire (861). À ce moment, l'état entra dans une longue période de faiblesse suite à l'introduction par le calife al-Mou'tassim Billah des Turcs qui allaient mettre la main sur l'état puis, avec l'arrivée des Bouwayh qui contrôlèrent l'état durant 113 ans jusqu'en l'an 447 de l'Hégire (1055), quand le sultan seldjouk Toghrul Bek entra à Baghdad. Ensuite, les souverains Seldjouks allaient se mener la guerre entre eux, comme leurs prédécesseurs, et affaiblir l'état si bien qu'un grand nombre de petits états naquirent sous leurs règnes. Parmi ces états, se trouvait celui de Khwarizm dont le plus important sultan fut 'Ala' ad-Din Muhammad Ibn Taqsh qui prit le contrôle d'un grand nombre d'états islamiques en Iran, au Turkestan et de la Transoxiane. Puis, par la suite, il combattit les Moghols sous le commandement de Janjis Khan qui unifia les tribus de la steppe. Les Moghols réussirent à capturer la royauté de Khwarizm Shah qui mourut en l'an 617 de l'Hégire (1220). Son fils Sayssirah Jalal ad-Din Minkobarti lui succéda et entra en guerre avec les Moghols et avec les musulmans mais finit assassiné, près de Mayafariqin durant l'année 628

de l’Hégire (1230), par un paysan qu’il ne le connaissait même pas et qui le frappa sur la tête avec une pioche.
L’état islamique à l’extrême nord-est, était soumis à un nombre important de problèmes qui permirent l’invasion de gens qui vivaient près de la Géorgie. Ces gens, qui ne menacèrent jamais les Musulmans, apparurent soudain un grand danger. Ils tuaient, violaient, pillaient et retournaient chez eux en toute sécurité sans que personne ne s’élève contre eux. La première moitié du dix-septième siècle et les années qui vont les suivre, furent sans conteste les plus difficiles auxquels eut à faire face l’état islamique. Ce fut la plus dure période de la dynastie des Abbassides, celle qui conduisit à sa fin.
Malgré toutes ses faiblesses, l’état au niveau scientifique et intellectuel n’a jamais cessé de grandir, comme nous l’avons vu, avec la construction de toutes ces différentes écoles par exemple. Nous n’avons pas mentionné, toutes les découvertes scientifiques qui eurent lieu sous le règne des Abbassides, ni même parlé des centaines de savants qui virent le jour sous cette dynastie, sur leurs travaux et leur contribution à l’essor de la civilisation. Néanmoins, les travaux du Docteur Salah ad-Din al-Jaza'iri[227] sont suffisant sur le sujet.

Parmi les nombreuses choses que le calife az-Zahir bi-Amrillah fit, est qu’il racheta un très grand nombre de femmes esclaves âgées de plus de 40 ans, qu’il rendit libres

et qu’il maria. Il prit soin aussi des orphelins et de tous ceux qui étaient dans le besoin, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Al-Mousta’sim Billah, le trente-septième calife abbasside et dernier calife de Baghdad

Al-Mousta’sim Billah Abou Ahmad ‘AbdAllah Ibn al-Moustansir Billah, dernier des califes des deux Iraq (*rafidayn*), naquit en l’an 609 de l’Hégire (1212) et sa mère était une fille d’esclave appelée Hajar. Il devint calife à la mort de son père. Il était généreux, léger d’humeur, de mon caractère et d’une vertu exemplaire.
Al-Mouwayyad at-Toussi lui accorda l’autorité comme un diplômé de Traditions par Ibn an-Najjar et Abou Rouh al-Harawi et un certain nombre d’autres firent ainsi. Les Traditions furent transmises sur son autorité et autorisée par an-Najm al-Badaray, ash-Sharf ad-Dimyati. Ad-Dimyati prit de sa narration quarante traditions que j’ai vu dans ses écrits.

Le Shaykh Qoutb ad-Din a rapporté qu’il était orthodoxe dans la religion, et se conforma à ses préceptes comme son père et grand-père, mais qu’il n’était pas leur égal dans la vigilance, la fermeté du but et la hauteur (distinction) de l’âme. Al-Moustansir avait un frère courageux appelé al-Khafaji qui avait l’habitude de dire que s’il était dans l’autorité suprême, il traverserait la Transoxiane à la tête d’une armée, arracherait les provinces aux Tatars et les

traquerait. Quand al-Moustansir décéda, les dignitaires s’opposèrent à la cérémonie d’investiture d’al-Khafaji par peur de lui et donnèrent l’autorité à al-Mousta’sim.

En l’an 647 de l’Hégire (1249), sous le règne d’al-Mousta’sim, les croisés sous le commandement de Louis de France, prirent Damiette. Le sultan al-Malik as-Salih Ayyoub était à cette époque malade et mourut dans la nuit du 15 du mois de Sha’ban. Sa femme Oumm Khalil, surnommé Shajar ad-Dourr dissimula sa mort et convoqua son fils Touran Shah al-Malik al-Mou’addam qui arriva, peu avant d’être assassiné, au mois de Mouharram de l’année 648 de l’Hégire (1251). Les personnes à charge de son père l’assaillirent, le tuèrent et élevèrent à la succession la femme de son père Shajar ad-Dourr. Les Turcs lui portèrent allégeance et à son ministre en chef le Turcoman ‘Izz ad-Din Aybak. Elle commença par accorder des robes d’honneur et de riches présents aux principaux nobles et nomma ensuite ‘Izz ad-Din au sultanat au mois de Rabi’ Thani. Il reçut alors le titre d’al-Mou’iz. Plus tard, les troupes portèrent allégeance à al-Malik al-Ashraf Ibn Salah ad-Din Youssouf Ibn al-Mas’oud Ibn al-Kamil, un garçon de huit ans et ‘Izz ad-Din resta comme son gardien. Ils furent tous les deux inclus dans la Khoutbah et leurs noms gravés sur la monnaie.

Cette même année, Damiette fut reprise aux croisés.

En l’an 648 de l’Hégire (1250), le calife al-Mousta’sim nomma vizir l’infâme traitre Mouayyad ad-Din Abi Talab Mu<u>h</u>ammad Ibn A<u>h</u>mad Ibn al-‘Alqami Ibn ar-Raffidi malédiction d’Allah sur lui, qui avait précédemment occupé des fonctions au califat et avait été surnommé « al-Oustad Dar al-Khalifat ». Al-Mousta’sim plaça sa dépendance sur son vizir, le shiite hérétique, qui ruina le pays et joua avec le califat comme il le désira. Il établit une correspondance secrète avec les Moghols, s’arrangea avec eux et leur conseilla de marcher sur l’Iraq, de capturer Baghdad et de mettre fin à la dynastie abbaside. Il dissimula tous les renseignements qui arrivèrent sur les Moghols au calife, mais garda les Tatars informés des mouvements du calife jusqu’à l’arrivée du tragique événement et de ce qui s’ensuivit.

En l’an 652 de l’Hégire (1254), un feu apparu dans la terre d’Aden, ses étincelles s’envolèrent de nuit[228] vers la mer et une vaste colonne de fumée s’éleva d’elle ce jour.

Cette même année, al-Mou’iz mit de côté l’insignifiante autorité d’al-Malik al-Ashraf et assuma le sultanat.

En l’an 654 de l’Hégire (1256), apparut un feu dans la ville prophétique de Médine. Abou Shamah a rapporté qu’il

reçut des lettres de Médina comme suit : « Le mardi soir 3 du mois de Joumadah Thani, on entendit un impétueux son puissant suivi par un énorme tremblement de terre qui continua par intervalles courts jusqu'au 5 du mois. Alors apparut dans al-Harrah près de Qouraydah un immense feu que nous vîmes de nos maisons dans Médine comme s'il était proche de nous. Puis, il coula des fleuves de feu vers Wadi Shataf comme la ruée d'une inondation. Nous sommes montés sur nos maisons pour le voir, quand soudain, les collines avancèrent avec les torrents de flamme et continuèrent ainsi. Et de la même manière des flammes jaillirent des montagnes ainsi que des étincelles, aussi vastes que des édifices, volèrent si haut que leurs lumières furent aperçus partout dans la Mecque[229] et dans le désert. Tous les gens se réunirent dans la mosquée prophétique, priant pour la clémence et se repentant et cela dura pendant plus d'un mois.

Ad-Dahhabi a rapporté que la mention de ce feu est mentionnée dans une Tradition ininterrompue et qui fut prédit par le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « Le dernier jour n'aura pas lieu avant que n'apparaissent un feu dans le Hijaz qui illuminera les cous des chameaux dans Bousra » et en vérité, plus d'un d'entre ceux qui étaient à Bousra, près de Harwan en Palestine, pendant cette nuit mentionnèrent ce feu et que les cous des chameaux étaient visibles par sa lumière.

Durant l'année 655 de l'Hégire (1257), il y eut de grands troubles à Baghdad entre les sounnis et les shiites alimentés le vizir al-'Alqami. Une bataille eut lieu entre les deux groupes et les sounnis l'emportèrent. Ils détruisirent le mausolée des shiites à Baghdad et parmi les tués il y eut des proches du vizir qui se mit à haïr encore plus profondément les sounnis.

Cette même année, pérît le sultan d'Égypte al-Mou'iz Aybak. Il fut assassiné par sa femme Shajar ad-Dourr et ils élevèrent au sultanat pour lui succéder, son fils al-Malik al-Mansour et durant ce temps, les Moghol s'étendaient sur les provinces, leurs démesures augmentaient et leurs flammes ravageaient tandis que le calife et les gens étaient inconscients de ce qui leur était destiné. Le vizir al-'Alqami rechercha la destruction de la dynastie des abbaside et correspondit secrètement avec les Moghols, pendant qu'al-Mousta'sim, absorbé dans ses occupations, n'avait aucune connaissance des événements qui menaçaient l'état islamique et se préoccupait encore moins des intérêts pour le bien-être public.
Son père al-Moustansir avait augmenté en grande partie son armée et en plus, il apaisa les Tatars avec des cadeaux, fit la paix avec eux et les concilia, alors qu'al-Mousta'im, quand il accéda au pouvoir, privé de compréhension et de compétences administrative, fut conseillé par son vizir, pour atteindre son but, de dissoudre la plus grande partie de ses troupes qui s'élevaient à cette époque à plus de

100.000 soldats. Le vizir traita les Tatars avec générosité et courtoisie et poursuivit sa correspondance secrète avec eux, leur conseilla de marcher sur les provinces et facilita leur but, en décrivant les forces et les points faibles des Musulmans. En plus de certaines conditions, comme la protection des shiites et des chrétiens de la ville, il se proposa comme leur gouverneur et ils acceptèrent ses propositions. Ils firent alors leurs préparations pour leur marcher sur Baghdad.

Tandis que l'armée du calife se trouvait réduite à 10.000 soldats, le vizir contacta le chef des Rafidis al-Khawjah Nassir ad-Din Toussi, né à Touss, qui était un philosophe athée, un astronome et un mathématicien qui mourut en l'an 678 de l'Hégire (1279), malédiction d'Allah sur lui. Il était un des vizirs et un des conseillers du chef des hérétiques hashashiyyines Rouqn ad-Din Khoursha, des assassins d'Iran. Lorsque les Moghols, sous le commandement d'Houlakou[230], envahirent l'Iran, qu'ils détruisirent les forteresses des assassins et les écrasèrent en l'an 654 de l'Hégire (1255), les assassins leur envoyèrent Nassir ad-Din at-Toussi et Houlakou en fit un de ses conseillers. Lors de l'invasion des Moghols sur le pays des hashashiyyines en Iran en l'an 654 de l'Hégire, ils réussirent à capturer plus de 40 de leurs forteresses dont Alamout, leur forteresse principale, qui fut commandé par leur premier chef, l'hérétique Hassan Ibn Sabah en 483 de l'Hégire (1090). Se succédèrent alors à la tête des

assassins, huit chefs, dont le dernier fut Rouqn ad-Din Khoursha.

Les Moghols ou les Tatars

La dynastie abbasside prit fin avec l’invasion des Moghols que beaucoup d’historiens ont appelés les Tatars.
Les Moghols étaient des tribus asiatiques qui parlaient le Turc. Leur pays d’origine était la Mongolie entre la Chine et la Russie. C’était des tribus dispersées et divisées parmi lesquels la tribu Qiraït Markit, la tribu Markit, la tribu Taïbourt et la tribu Naïman. Cette dernière tribu était une tribu turque mais elle était considérée comme une tribu Moghols. Leur pays était vaste, très chaud en été et glacial en hiver.

Aux environs de l’année 555 de l’Hégire (1159), le chef Yassoukay Bahadour de la petite tribu Qiyat Moghol eut un enfant alors qu’il revenait vainqueur d’une bataille qu’il venait de mener contre les Tatars ou il réussit à tuer leur chef Timoujine. Suite à sa victoire, il nomma son enfant Timoujine.

Durant l’année 563 de l’Hégire, le chef Yassoukay Bahadour mourut laissant derrière lui sa femme et ses quatre enfants. Il fut succédé par des gens de son clan et Timoujine fut pris prisonnier par la tribu Taïbourt qui plaça autour de son cou un carcan rond en bois, qui emprisonnait aussi ses mains. Néanmoins Timoujine réussit à s’enfuir de ses ennemis et il s’employa à poursuivre son rêve, d’unifier les tribus

Moghols voisines en une seule force et ainsi de réunir une immense et écrasante armée et de partir à l'assaut du monde.
Timoujine Ibn Yassoukay Bahadour, avait un puissant corps et était un chef né. Deux historiens, dont l'un chinois du nom de Ming Hang qui fut le ministre de la dynastie Song qui contrôlait le sud de la Chine et proche des Moghols, écrivit une description du chef Moghol. Le nord de la Chine était à cette époque contrôlée par la dynastie Qin.

En l'an 618 de l'Hégire, Ming Hang rencontra Timoujine et il rapporta : « C'était un homme puissamment bâti, de larges épaules et une longue barbe ».
L'historien perse 'Uthman Ibn Souraj ad-Din al-Jawzajani, décédé en l'an 698 de l'Hégire (1298), rapporta de Timoujine, qui mourut avant cet historien en l'an 624 de l'Hégire (1226), une description de cet homme que des gens de son époque avait connu. Il rapporta en t'autre : « Il avait une solide charpente (*bounia qawiyyah*), un puissant corps (*dakhm al-jouththa*), grand, une vue pénétrante, une forte personnalité, courageux, intelligent, un grand prestige (*haybah kabira*) » telle était les caractéristiques de ce Moghol sanguinaire, de ce tyran, par lequel les Musulmans furent durement éprouvés.

Timoujine attaqua, vainquit et soumit la tribu Taïbourt qui l'avait fait prisonnier. Puis il vainquit la puissante tribu

Qiraït en l’an 599 de l’Hégire (1202). Suite à ces deux grandes victoires successives, les tribus Hawayrat et Kounkourat se soumirent pacifiquement.

En l’an 600 de l’Hégire (1203), lorsqu’il vainquit la grande tribu Naïman, toutes les autres tribus se soumirent à leur tour, les unes après les autres. Alors toutes les tribus se réunirent lors d’une grande rencontre et surnommèrent Timoujine Ibn Yassoukay Bahadour : Janjis Khan[231], le maitre des souverains.

Lorsque Janjis Khan unifia les tribus Moghols, il leur imposa son fameux code « al-Liassa ou al-Liassaq » qui devint le code de conduite des Moghols et leur constitution. Il menaça de mort quiconque ne suivrait pas ce code, qui avait pour but d’organiser l’empire Moghol à tous les échelons, militaire, social, culturel et politique. Les historiens ont rapporté quelques une de ces lois :

- L’exécution de l’adultère marié ou célibataire, de l’homosexuel (*af’al qawm lout*), du menteur, du magicien, du sorcier, de l’espion et de celui qui urinerait dans l’eau courante.
- Celui qui utilisera de l’eau, ne devra pas mettre sa main directement dans l’eau, mais utiliser un récipient.
- L’enfant ne devra pas désobéir à son père, ni lui tenir tête.
- Le petit enfant ne devra pas désobéir à son grand frère.
- Le Moghol riche devra venir à l’aide du Moghol pauvre.

- Nul ne devra faire de discours, peu importe son rang, sans avancer précédemment son nom.
- Toutes les choses étaient pures et il n’existait rien d’impur chez les Moghols.
- Le Moghol n’aura pas à laver ses vêtements et devra les porter tant qu’ils sont utilisables.
- Quiconque nourrira au habillera un prisonnier sans autorisation, sera exécuté.
- Quiconque capturera une personne en fuite ou un prisonnier en fuite, devra le remettre à l’autorité sans quoi, il sera exécuté.
- Quiconque sacrifiera une bête à la manière des Musulmans, sera exécuté. Et quand la question lui fut posée sur la manière de tuer une bête, il répondit : « la bête doit être attachée, ouverte et le cœur saisit dans la main jusqu’à ce que la mort de la bête s’ensuive ».
C’était un exemple des lois du Liassaq Moghol.

En l’an 606 de l’Hégire (1209), la puissante tribu Turque Orghori se soumit à Janjis Khan qui décida de poursuivre son plan et de rallier à lui les tribus Tatars. Les Tatars étaient aussi des tribus asiatiques nombreuses, dures et implacables, toujours en guerre entre elles. Parce qu’elles étaient puissantes, les autres tribus les imitèrent et prirent aussi le nom de tribus Tatars. Les Tatars étaient toujours en guerre contre les Moghols ou dans le rang des ennemis des Moghols. C’est pourquoi, lorsque Janjis Khan unifia les

tribus Moghols, il les attaqua en premier. Il ordonna à ses hommes de ne leur faire aucun répit et de tous les massacrer, hommes, femmes, enfants, vieillards. Les Tatars furent donc écrasés puis massacrés et ceux qui restèrent en vie, se soumirent à lui.

Dans toutes les histoires des nations, lorsqu'elles sont en guerre, il y a des massacres. Nul ne fait exception à la règle. Mais lorsque ces massacres sont ordonnés par des lois, c'est vraiment un grand malheur. Les Moghols suivaient la doctrine des shamans, une prétendue religion qui faisait appel aux âmes des morts pour leur aide, et les shamans avaient une haute position chez les Moghols du fait qu'ils « contrôlaient » les âmes des morts. La base de leur doctrine était que si un humain ennemi était tué cela était compté comme une bonne action. Et donc plus un individu tuait et plus il avait de bonnes actions et si l'un d'entre eux voulait faire du bien, il n'avait qu'à tuer. C'est pour ça, que lors de leur guerre, ils tuaient le maximum de personnes, pour ajouter à leur trophée, les âmes de ces tués. Ensuite, ils dépeçaient leurs victimes.

Al-Mouwaffak 'Abdel Latif a rapporté dans son histoire des Tatars : « C'est un récit qui absorbe tous les autres récits, une chronique qui remplace toutes les autres chroniques, une histoire qui fait oublier toutes les autres histoires, une malheur qui réduit à l'insignifiance tous les autres malheurs, une calamité qui ravagea la terre en latitude et longitude.

La langue de ces gens est mélangée avec celle de l’Inde dans les environs de laquelle ils habitent et entre eux et la Mecque, il y a une distance de quatre mois de voyage. Comparés aux Turcs, ils ont de plus larges visages, la poitrine plus forte, les flancs plus maigres, ils ont de plus petits yeux, sont de couleur fauve, rapides dans le mouvement du corps et de l’esprit. Les histoires des autres nations les atteignent, mais aucune de leurs informations ne sort de chez eux et il est impossible qu’un espion puisse s’installer parmi eux car son apparence est différente et les étrangers ne leur ressemblent pas. Quand ils se proposent de partir dans une certaine direction, ils dissimulent leur but et l’exécutent avec une soudaine rapidité, pour que les gens d’une ville ne sachent rien d’eux avant qu’ils n’y soient déjà entrés, ni une armée jusqu’à ce qu’ils soient au beau milieu d’elle, coupant et embrouillant ainsi aux gens les moyens et les voies de fuite. Leurs femmes luttent aussi bien que les hommes. Leurs principales armes sont les flèches et leur nourriture, n’importe quelle viande qu’ils peuvent trouver. Ils ne font aucune exception ni quartier dans leur massacre, ils tuent tout ce qui est vivant, les hommes, les femmes et les enfants. Leur but est la destruction de la race humaine et la ruine du monde et non pas la domination ou le pillage ».

Un autre auteur a rapporté : « Le pays des Tatars touche les limites de la Chine ; qu’ils habitent dans les déserts et sont notoires pour leur malignité et leur perfidie. Les

causes de leur grand nombre sont dues au fait que le pays de Chine à de vastes dimensions d'une distance de six mois de voyage. Il est composé de six principautés et ils ont un chef souverain qui les gouverne toutes. Il est le grand Khan qui réside à Tamghaj et exerce les mêmes fonctions que le calife des Musulmans. Le sultan d'une de ces principautés était Doush Khan qui se maria avec la tante paternelle, de Janjis[232] Khan. Après la mort de son mari, Janjis Khan lui rendit visite accompagné par Kashlou Khan et elle les informa que le prince, son mari, n'avait laissé aucun héritier et avait suggéré que son neveu lui succède. Sur ce Janjis Khan assuma le gouvernement et fut rejoint par les Moghols. Il envoya alors des présents au grand Khan, qui devint enragé et ordonna que les queues des chevaux lui soit présentés, pour être coupés et renvoyés vides de leurs cavaliers qu'il fit exécuter parce que les Tatars n'étaient pas intéressés par les possessions, étant des voyageurs nomades.

Quand Janjis Khan et son ami Kashlou Khan furent informés de ces nouvelles, ils jurèrent vengeance, déclarèrent la guerre contre le Khan et un vaste nombre de Moghols se rassemblèrent autour d'eux. Le Khan, conscient de leur pouvoir et de leur férocité, envoya un messager pour les concilier affectant en même temps la prévention et la menace. Cependant, cela ne fut d'aucun bénéfice puisque les Moghols marchèrent à sa rencontre et lui de même. Les deux armées se rencontrèrent et une grande bataille survint au cours de laquelle ils vainquirent le Khan et

prirent possession de ses dominions. Leurs excès fut prodigieux et le pays resta asservi à Janjis Khan et à Kashlou Khan en commun. Ils marchèrent ensuite contre le pays de Shakoun aux confins de la Chine et en prirent possession. Kashlou Khan mourut peu après et son fils lui succéda, mais Janjis Khan n’en tint pas compte, l’attaqua, le saisit et assuma seul l’autorité Les Tatars se soumirent à lui et reconnurent sa gouvernance. Ils l’honorèrent divinement et lui portèrent la dévotion la plus extrême.

Après cela, leur première intrusion fut en l’an 606 de l’Hégire (1209) de leurs propre territoire vers Ferghana et les dominions turcs. Khwarizm Shah Muhammad Ibn Toukoush, le seigneur du Khorasan, qui avait renversé des rois et conquit leurs territoires, qui avait marché sans succès contre le calife an-Nassir, ordonna aux habitants de Ferghana, de Shash, de Kassan et des autres villes semblable et prospère de les quitter et de se rendre à Samarkand et d’autres endroits. Il leur demanda de prendre avec eux tous leurs biens de peur qu’ils ne tombent entre les mains des Moghols puisqu’il savait qu’il serait incapable de les affronter.

En l’an 612 de l’Hégire (1215), lorsque Janjis Khan prit la grande ville de Bakine, son armée s’élevait alors à des centaines de milliers de guerriers-nés pour qui la guerre était un sport. Il ne fait aucun doute, qu’une telle armée,

lorsqu’elle est en guerre ou en mouvement, envahit tout l’horizon sur plusieurs jours de marche.

Les Moghols et le Khwarizm Shah

Les Moghols continuèrent leurs pillages et errances jusqu'à l'année 615 de l'Hégire (1218) quand Janjis Khan envoya une ambassade et des présents au Khwarizm Shah. L'envoyé des Moghols lui dit : « Le grand Khan te salue et te dit que l'ampleur de son pouvoir et le haut dominion qu'il a atteint, l'étendue de son autorité sur les nations ne t'es pas inconnue et il considère une alliance avec toi parmi les obligations nécessaires et que tu es à lui comme le plus honoré de ses enfants. De plus, tu es certainement informé de sa conquête de la Chine, cet immense territoire que tu connais, qui sont riches en soldats, en chevaux, en mines d'or et d'argent et d'une suffisance de quantités d'autres choses. Si donc tu juges opportun de t'unir dans l'amitié avec lui et de laisser les commerçants procéder, afin que vous puissions en tirer des intérêts réciproques pour les deux pays, vous agirons en conséquence ».

Il fut donc convenu cette même année, d'un accord sur la protection des caravanes marchandes entre les Moghols et 'Ala' ad-Din Muhammad Ibn Taqsh Khwarizm Shah. L'accord fut entériné dans la ville de Boukhara entre l'ambassadeur musulman Mahmoud al-Khawarizmi et Janjis Khan. Suite à cet accord, ce dernier prépara une caravane de marchandises de valeur conduite par 550 Musulmans de ses partisans. Son état était devenu un empire et donc tous les peuples et les religions y étaient représentées.

Le Khwarizm Shah lui répondit selon son désir et Janjis Khan fut heureux et les choses restèrent paisibles jusqu'à l'arrivée de ces commerçants dans la ville d'Otrar.

À cette époque, l'oncle maternel de Khwarizm Shah, Yanal Khan, qui était le gouverneur de Transoxiane avec vingt-mille cavaliers, convoita les marchandises des commerçants et écrivit au Khwarizm Shah, en disant que ces hommes étaient entrés déguisés en commerçants, mais que leur réel but n'était rien d'autre que d'espionner. Il lui demanda la permission d'agir à leur égard. Le Khwarizm Shah lui donna l'autorisation de les surveiller mais son oncle maternel les saisis et confisqua leur propriété. Sur cela, les envoyés de Janjis Khan arrivèrent devant Khwarizm Shah, et lui dirent de la part de leur maître : « En vérité, tu as donné un sauf-conduit de sécurité aux commerçants. Tu n'as pas joué franc jeu et la perfidie est une vilenie particulièrement de la part d'un prince musulman. Mais si tu nous s'affirme que ce que ton oncle a fait fut sans ta permission alors délivre-nous le sans quoi, tu verras de moi ce que tu sais pour une telle affaire ».

La peur ou le contraire affecta peut-être Khwarizm Shah et influença son jugement et il ordonna d'exécuter les envoyés et ils le furent. Hélas! Pour un acte qui provoqua le sang des Musulmans d'être répandus et non vengé et qui répandit des torrents de sang. Alors Janjis Khan marcha alors contre lui et Khwarizm Shah traversa la Transoxiane à Nayssabour et se dirigea vers le fort de Hamadan de peur des Tatars. Mais l'ennemi l'encercla, massacra tous ceux qui

étaient avec lui et il s’enfuit seul et se réfugia dans île de la Mer Caspienne. Là, il tomba malade d’une pleurésie et mourut seul et abandonné. Son cadavre fut enveloppé dans la literie qu’il avait avec lui. Son fils Jalal ad-Din Minkobarti prit sa succession et mena plusieurs bataille contre les Moghols ou il fut victorieux avant de mourir tué par un paysan comme nous l’avons déjà mentionné. Quant à Yanal Khan, il fut capturé et envoyé à Janjis Khan qui ordonna de lui verser de l’or fondu dans les oreilles et sur les yeux et les Moghols aménagèrent tous les dominions de Khwarizm Shah en l’an 617 de l’Hégire (1220).

Sabt al-Jawzi a rapporté que les Tatars apparurent d’abord dans la Transoxiane durant l’année 615 de l’Hégire (1218), au mois de Dzoul Hijjah ou ils prirent Boukhara et Samarkand et massacrèrent tous les habitants avant d’assiéger le Khwarizm Shah. Après cela, ils traversèrent le fleuve de Transoxiane, mais comme le Khwarizm Shah avait renversé les princes des villes du Khorasan, les Tatars constatèrent que personne ne s’opposa à eux. Ils marchèrent donc rapidement massacrant à travers le pays et prenant des prisonniers avant d’accélérer et d’atteindre Hamadan et Qazwin la même année.

L’invasion des Moghols

Ibn al-Athir a rapporté dans son livre « *al-Kamil fi at-Tarikh* » : « L’invasion des Tatars fut l’une des plus grandes calamités et la plus terrible invasion qui tomba sur le monde en général et sur les Musulmans en particulier[233]. Si quelqu’un disait que le monde, depuis sa création par Allah Exalté à Lui les Louanges et la Gloire, jusqu’à nos jours, ne fut jamais si affligé, il serait véridique car l’histoire n’a jamais rapporté quelque chose de similaire. Peut-être, le pire évènement que les historiens eurent à mentionner fut le traitement de Jérusalem et des enfants d’Israël par Nabuchodonosor (*bakhtanazar*), mais qu’est Jérusalem comparé avec ce que ces vils maudits détruisirent de villes musulmanes et que sont les enfants d’Israël en comparaison avec ceux que les Moghols firent périr ? Ce fut une calamité dont les étincelles se répandirent largement et profondément et dont la misère fut universelle, survolant la terre comme un nuage conduit par le vent, une horde venue des confins de la Chine attaqua les villes du Turkestan comme celle de Kashghar, le territoire de Shaghraj[234], Boukhara et Samarkand qu’ils capturèrent et exterminèrent leurs habitants. Puis, un corps d’entre eux passa par le Khorasan, et le dévasta en détruisant, pillant et massacrant avant de marcher sur Rayy, Hamadan et aux frontières de l’Iraq. Ensuite, ils entrèrent en Azerbaïdjan et dans ses dépendances, en les détruisant et les ravageant

avant de laisser derrière eux un désert jonché de ruines, tous cela en moins d’un an, un événement dont nul n’a jamais entendu ou vu de pareil. D’Azerbaïdjan, ils passèrent à Darband Sharwan, subjuguèrent son territoire et traversèrent Allan et al-Lalkaz, massacrant tout sur leur passage et prenant des prisonniers. De là, ils marchèrent vers les plaines de Qafjaq[235], où les gens étaient plus nombreux que les Turcs et massacrèrent tous ceux qui s’opposèrent à eux ont dit que le reste s’enfuit et les Moghols aménagèrent le pays. Un autre corps se dirigea vers Ghazni et ses dépendances, au Sijistan, à Kirmân et firent là comme les autres mais de manière plus sauvage.

On n’entendit jamais parler d’évènements similaires dans le passé et même Alexandre le Grand, qui se fit maître du monde, ne fit pas ainsi et avec une telle rapidité. Ces conquêtes prirent environ dix ans et de plus il ne massacra pas et se contenta de la soumission des peuples. Mais ceux-ci subjuguèrent une grande partie habitable du globe, ses plus belles et plus fertiles régions, en environ une année et personne ne resta dans les provinces qu’ils n’assaillirent pas. Tous se sauvèrent et ceux qui ne le purent attendirent tremblants leur arrivée. De plus les Moghols n’eurent pas à dépendre de réserves car ils ramenèrent tous ce dont ils avaient besoin avec eux, maïs, moutons, bœufs et chevaux, dont ils ne mangeaient rien d’autre que leurs chaires. Quant à leurs chevaux, ils creusaient la terre avec leurs sabots et mangeaient les racines des plantes et ne connaissait pas l’orge. Quant à leur conviction, ils adoraient

le soleil à son lever, et ne jugeaient rien illégal. Ils mangeaient la chair de tous les animaux et même celle des hommes. Ils ne reconnaissaient pas le mariage et une femme était visitée par plusieurs hommes ».

En l’an 617 de l’Hégire (1220), les Tatars envahirent le Khorasan et les régions avoisinantes. Ils attaquèrent Merv puis la grande ville de Nayssabour, le bastion des Samanides, des Ghaznawi et des Seldjouks au mois de Safar de l’année 618 de l’Hégire (1221). La fille de Janjis Khan entra dans la ville à la tête d’un détachement et tua systématiquement tous ceux qui tombèrent sous ses mains. Puis, elle tua tous les chiens, les chats et toutes les créatures vivantes pour venger son mari qui avait été tué par une flèche empoisonnée lors du siège de la ville.

Puis, les Moghols envahirent l’Afghanistan avant que Janjis Khan ne revienne dans son pays où il recommanda avant de mourir la succession après lui à son fils Oktaï. Janjis Khan mourut au mois de Ramadan de l’année 624 de l’Hégire (1226). Son corps fut ramené en Mongolie ou il fut enterré dans un endroit secret, pour éviter les représailles suite à sa sanglante vie et ses trop nombreux crimes. Avant de mourir, il ordonna d’empoisonner son grand fils Joutchi, qui était contre lui et n’approuvait pas ses massacres. Et effectivement, il mourut empoisonné au mois de Rabi’ Awwal de cette même année.

Deux ans après la mort de ce sanguinaire Moghol, al-Koraltal, l’assemblée moghole, décida d’appliquer les volontés de Janjis Khan et d’introniser Oktaï al-Khakan, le grand Khan, qui se trouvait dans sa capitale Qaraqorn, à la tête des Moghols. Oktaï avait d’autres frères dont Jaktaï, le dernier fils de Janjis Khan. Ce dernier fut nommé gouverneur du Turkestan et sa postérité après lui avant de se diviser en deux branches. Batou Ibn Joutchi Ibn Janjis Khan fut nommé gouverneur de la Russie et sa postérité après lui et ils furent appelés par la suite la Horde d’Or, à cause de la couleur de leurs tentes. Ils gouvernèrent la Russie jusqu’à l’arrivée d’Yvan de Moscou ou d’Yvan le Terrible en l’an 885 de l’Hégire (1480).

Le Khakan Moghol Oktaï mourut en l’an 639 de l’Hégire (1241) après avoir mis la main sur un nombre important de pays musulman. Puis les Moghols attaquèrent l’Azerbaïdjan, la Géorgie, l’Arménie, la Bulgarie, la Russie et incendièrent Moscou. Ensuite, leur courroux ravagea l’Ukraine, la Pologne, les Majars[236] et furent sur le point d’arriver en Allemagne. Sur leur passage ils ne laissèrent que massacres, destructions et incendies à une échelle dont nul ne peut faire le bilan.

A la mort du Khakan Moghol Oktaï, son fils Kaokrane lui succéda avant de mourir huit ans plus tard en l’an 647 de l’Hégire (1249). Il fut succédé par le fils de son oncle,

Manjo[237] Khan, le fils de Touli Khan Ibn Janjis Khan. Manjo Khan conduisit trois grandes invasions.
La première invasion, sous le commandement de son frère Houlakou[238], qui attaqua les hashashiyyines, la secte hérétique shiite des assassins, puis l'état abbasside et parvint à ses fins, comme nous le verrons par la suite. Houlakou établit un gouvernement en Iran, « al-Soulalah al-Khaniyah » qui deviendront par la suite Musulmans. Leur état en Iran dura jusqu'en l'an 736 de l'Hégire (1335).
La seconde invasion, sous le commandement de Koubilaï Khan, le frère de Manjo Khan qui prit la souveraineté après son frère, attaqua le sud de la Chine dirigée par la dynastie Song.
La troisième invasion, sous le commandement du Khakan en personne Manjo Khan, servit de renfort à l'invasion de Koubilaï Khan.

En l'an 655 de l'Hégire (1256), Manjo Khan mourut et son frère Koubilaï Khan lui succéda. Il prit contrôle de la Chine qu'il dirigea aussi. Il fonda la dynastie Touwan qui contrôla le pays jusqu'à la révolte des chinois en l'an 770 de l'Hégire (1368) qui expulsèrent définitivement les Moghols de Chine.

Au début de l'année 653 de l'Hégire (1255), l'élite des Moghols, au nombre de 200.000 commandés par Houlakou,

sortit de Qaraqorn. Le Khakan donna des ordres précis à son frère et lui dit : « Quand tu auras fini la destruction des places fortes et des forts au Qouhistan, le pays de la secte hérétique ismaélienne nizariyah des assassins, rends toi en Iraq et tue al-Lor, un peuple de bandits de Fars et les Kurdes sans t'approcher du calife abbasside. Propose-lui de se soumettre à toi et s'il refuse, applique-lui le même traitement de ceux qui l'ont précédé ».
Houlakou quitta Qaraqorn, la capitale les Moghols, honorant sur sa route tous les gens qu'il rencontra du fait que toutes ces terres appartenaient aux Moghols et arriva à Samarkand au mois de Sha'ban de cette même année. Puis, il entra en Iran ou il pilonna les forteresses des ismaéliens qui s'effondrèrent les unes après les autres.

Au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 654 de l'Hégire (1256), la secte hérétique des ismaéliens se soumit à lui en la personne de Rouqn ad-Din Khorsha sous la condition que les Moghols prennent comme conseiller Nassir ad-Din at-Toussi et ce dernier sut que l'affaire des assassins était finit. Rouqn ad-Din Khorsha s'était réfugié dans la forteresse de Maymoundiz et peu après, il se rendit aux Moghols dans la forteresse d'Alamout, une des plus imprenables forteresses au monde. Et avec sa reddition prit fin la secte des maudits hérétiques assassins. Nassir ad-Din at-Toussi rejoignit le vil Houlakou et se mit à son service et devint l'un de ses conseillers les plus proches.

La chute de la dynastie des abbassides

Un nombre importants d'historiens musulmans ont écrit sur la chute de la dynastie des Abbassides aux mains des Moghols sous le commandement d'Houlakou. Un autre nombre importants de rapporteurs qui vécurent la chute, ou de personnes interposées, nous ont rapportés les évènements de l'époque. Le plus populaire d'entre eux est l'historien perse Rashid ad-Din al-Hamadani. C'était aussi un philosophe, un docteur et le vizir du Khan moghol Mahmoud Khazan, le frère d'Olkaïtou Khoudabandah[239] Muhammad. Mahmoud Khazan qui était le petit fils de Janjis Khan était un bouddhiste qui devint Musulman.
Rashid ad-Din al-Hamadani écrivit un certain nombre de livres desquels ne survécut que ce livre connut « *an-Nadir wa al-Ham* » en quatre volumes. Le reste fut brûlé par les Moghols lorsqu'ils le soupçonnèrent d'avoir tué Olkaïtou Khoudabandah Muhammad. Olkaïtou était tombé malade et avait choisi Rashid ad-Din pour être son docteur mais il allait mourir et son docteur fut accusé de l'avoir tué. Il fut violemment tué et ses écrits brûlés, excepté le livre précédemment mentionné.

Lorsqu'il débuta sa mission en Iran, Houlakou envoya un messager au calife abbasside al-Mousta'sim Billah, pour lui demander de lui envoyer une force abbasside pour l'aider à venir à bout des assassins. Mais le calife écouta les conseils

de son vil conseiller et ne lui répondit pas. Lorsque Houlakou finit sa mission, il envoya de nouveau un messager au calife, en l'an 655 de l'Hégire (1257), avec une lettre de menace pour ne pas l'avoir assisté contre les hérétiques ismaéliens. Il demanda au dernier calife abbasside, de raser ses forteresses et de combler les fossés qui entouraient les villes islamiques. Il lui demanda aussi de venir en personne pour le rencontrer et s'il ne pouvait le faire d'envoyer le vizir Ibn al-'Alqami, Salman Shah[240] et Douhaydar[241] afin qu'il te transmette ma lettre. Si tu fais ce que je te demande, tu resteras à tes fonctions sinon prépare ton armée, choisit le lieu de la bataille et avertis-nous. Si je me courrouce après toi et me mets en route pour Baghdad, tu n'auras aucun secours. Le calife, lorsqu'il reçut cette lettre, lui répondit sur le même ton et lui dit : « O jeune égaré qui croit avoir conquis le monde sache que les miens remplissent l'est et l'ouest. Si c'est vraiment ce que tu désires, réunit alors un grand nombre des tiens. Car je vais commencer par l'Iran, puis conquérir le pays de Touran[242] ».

Cette lettre menaçante fut adressée à la force conquérante de l'époque, qui possédait un immense territoire et de vastes et infinies armées tandis que le califat était dans ses soubresauts finals, faible et sans armée pour faire face à la menace, sans compter la traitrise d'Ibn al-'Alqami, était-ce donc la réponse à envoyer ?

Avant de lancer ses armées sur Baghdad, Houlakou convoqua ses astronomes et demanda leur avis. Le grand astronome Houssam ad-Din qui avait été envoyé par Manjo Khan pour servir son frère était un Sounni qui avait de la sympathie pour le calife et voulait préserver son état de la menace. Il dit à Houlakou que les étoiles n’étaient pas propices à invasion et : « Si jamais tu attaques le califat, un terrible malheur s’ensuivra pour le monde, les chevaux trouveront la mort (les chevaux étaient très importants pour les Moghols), le soleil s’assombrira, la pluie cessera, le terre s’asséchera et aucune plante ne poussera et les soldats deviendront malades ». Il voulait à tout prix l’empêcher de conduire sa guerre. Mais quand le tour de l’infâme Nassir ad-Din at-Toussi, le fils du chien[243], arriva, il encouragea Houlakou dans son action et lui dit : « Regarde l’Histoire, Tahir Ibn Houssayn tua le calife Amin et il ne lui arriva rien. Regarde les émirs turcs qui tuèrent le calife al-Moutawakkil et son fils le calife al-Mountassir et son fils le calife al-Mou’taz, il ne leur arriva rien non plus ! »

Et effectivement l’histoire se répète. Rappelez-vous ce que firent les ismaéliens qarmates aux Musulmans, en plus d’égorger les pèlerins dans la Maison Sacrée ; ils massacrèrent aussi les caravanes de pèlerins et achevèrent les blessés. Rappelez-vous aussi, au mois de Mouharram de l’an 294 de l’Hégire (906), quand Zikrawayh Ibn Mikrawayh massacra une caravane de pèlerins du Khorasan, tandis que les femmes qarmates passaient avec de l’eau entre les

blessés seulement pour les achever ! Telle est la « religion » des ismaéliens. Ces gens-là n'ont aucune pitié, nulle pitié ne devrait donc leur être faite.

Rappelez-vous aussi les caravanes de pèlerins d'Iraq en route vers la Mecque en 394 de l'Hégire (1003), 100 ans après ! Quand al-Hajjaj envoya deux lecteurs du Qur'an à Houssayf al-Mountafiqi et sa grande force, ces deux lecteurs, à la belle lecture, arrivèrent chez ce bédouin un tyran bourru à la peau et au cœur dur, lui lurent le Qur'an et lorsqu'il l'entendit son cœur s'émut. Il se réjouit et se réjouit des lecteurs qu'il honora grandement. Et il leur demanda : « Y-a-t-il quelqu'un à Baghdad qui vous a déjà donné un million de dinars en un seul jour ? » Ils lui dirent : « Non, même pas mille dinars en un jours ». Il leur répondit : « Je vais donner à chacun d'entre vous un million de dinar maintenant ! » La valeur d'une caravane complète de pèlerins, qui partaient en pèlerinage par la grâce d'Allah Exalté sur eux ! Regardez la différence entre ces gens, des ismaéliens shiites et des simples bandits, qui étaient tous les deux des coupeurs de routes. L'un portait la haine dans son cœur et des centaines de pèlerins ne l'émurent même pas tandis que l'autre, à la simple mention des versets d'Allah, se rappela !

Nassir ad-Din at-Toussi et Ibn al-'Alqami étaient des shiites ismaéliens dont la haine nourrissait le cœur et la conscience et qui ne connaissait ni la pitié et ni l'honneur.

L’arrivée des Moghols à Baghdad

Houlakou ordonna à sa terrifiante armée et ceux qui étaient avec eux, soit plus de cent-mille guerriers, de marcher sur Baghdad, l’immense ville capitale de l’état abbasside. Lorsqu’il arriva à Baghdad, il mit le siège sur la ville le 22 du mois de Mouharram de l’année 656 de l’Hégire (1257). Et Ibn al-‘Alqami[244], après avoir réduit l’armée musulmane de 100.000 à 10.000, joua alors sa dernière carte pour détruire l’islam et les Musulmans. Il contacta alors Houlakou pour lui transmettre toutes les informations de l’état et de ses hommes tout en décourageant les Musulmans. Il proposa même au calife de quitter Baghdad pour Basra et lui dit : « La paix aura lieu, part ! » Le calife était faible, sans volonté et ne comprenait pas vraiment ce qui arrivait.

Nassir ad-Din at-Toussi à son tour alla voir le calife et lui demanda d’envoyer Douhaydar Junior et Souleyman Shah al-Iwahi à Houlakou car il désirait s’entretenir avec eux. Le calife répondit à sa demande et envoya les deux hommes avec 700 personnes de leurs familles. Lorsqu’ils arrivèrent chez Houlakou, le 2 du mois de Safar, il ordonna de tous les tuer.

Le vizir, puisse Allah le confondre, conseilla à al-Mousta’sim de les concilier et dit : « J’irai moi-même en avant chez eux arranger les termes de paix » et il partit les rencontrer,

demanda la sécurité de sa propre personne et revint au calife et dit : « Le monarque désire marier sa fille à ton fils l’émir Abou Bakr et il te confirmera ta position de calife contrairement au seigneur d’ar-Roum qui s’est vu retenir sa souveraineté. Il ne cherche rien d’autre que ta soumission comme tes ancêtres se soumirent aux princes Seldjouk. Alors, il partira alors avec son armée. Consens-y, mon seigneur, pour que le sang des Musulmans soit épargné et ensuite tu pourras faire ce que tu veux. Mais il est recommandé que nous allions le trouver ».

Le dimanche 4 du mois de Safar, sur le conseil d’al-‘Alqami, le calife al-Mousta’sim Billah avec une suite de plus de 1.200 personnes de ses proches et des nobles sortirent pour rencontrer Houlakou. Parmi ces personnes se trouvaient les trois fils du calife et Houlakou les accueillit amicalement par ruse. Il demanda alors au calife d’ordonner à toutes les personnes armées de rendre leurs armes, ce qu’ils firent puis Houlakou ordonna de tuer toute la compagnie du calife, soit les 1200 personnes excepté le calife et ses enfants.

Le vizir al-‘Alqami, convoqua les juristes et les principaux hommes pour être témoin de la négociation. Ils sortirent tous de Baghdad et leurs têtes furent tranchées ainsi que toutes les compagnies les unes après les autres, furent décapités jusqu’à ce que tous les savants, les nobles, les chambellans et les principaux hommes furent exécutés jusqu’au dernier.

Alors, les Moghols emplirent les fossés, détruisirent les enceintes de protection, jetèrent un pont en travers du fleuve Dajla et le 7 du mois de Safar, ils entrèrent dans Baghdad de l'est et de l'ouest et le massacre dura environ quarante jours. Plus d'un million de musulmans furent massacrés et personne ne put s'enfuir excepté ceux qui se cachèrent dans les puits et les canaux souterrains. Tout fut systématiquement détruit, incendié et rasé, y compris les mosquées et les palais.
Lorsque Houlakou en personne entra à Baghdad, il ordonna de ramener le calife et de lui présenter ses trésors. Le calife était un homme avare qui avait amassé de grandes quantités de coffres d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Imaginez-vous la scène, en 656 de l'Hégire (1257), le faible calife attaché présenté devant Houlakou qui demanda à que tous ses trésors soient placés devant lui et la scène d'al-Mou'tassim Billah, le huitième calife abbasside, quand il apprit que l'empereur Byzantin Théophile avait attaqué les Musulmans à Zibratah et Malatyah en 223 de l'Hégire (837), comme nous l'avons déjà rapporté. Que fit donc le puissant calife al-Mou'tassim Ibn ar-Rashid ? Il appela tous les juges et les juristes pour qu'ils témoignent qu'il avait donné un tiers de sa fortune personnelle pour ses enfants, un tiers pour les pauvres musulmans et un tiers pour ses Mawlah. Puis il demanda : « Quel est la ville la plus importante des Romains et la plus fortifiée ? » Ils répondirent : « Amouriyyah, qu'aucun musulman à ce jour

n’a encore attaqué ! » Alors, il prépara ses armées en conséquence et marcha sur cette ville, qu’il conquit.

Houlakou interdit alors de nourrir le calife, et lorsque le calife ressentit la faim, il demanda à manger. Il lui fut rapporté de l’or dans un plat et Houlakou lui dit : « Mange ce que tu as amassé ! Pourquoi n’as-tu pas dépensé cet argent pour ton armée afin qu’elle soit prête pour un évènement comme celui de ce jour ? Pourquoi n’as-tu pas fait des flèches avec les portes de ta cité ? Pourquoi n’as-tu pas traversé le fleuve pour m’empêcher de venir à vous ? » Le calife lui répondit : « Ceci est la prédestination du Seigneur de l’univers » et Houlakou dit : « Et qui te préservera de la prédestination du Seigneur ? »
Quarante jours après, Houlakou ordonna à ses guerriers d’arrêter les massacres et d’annoncer la sécurité aux survivants de la ville ensanglantée. Les gens qui s’étaient cachés dans les puits, les canalisations et les tombes sortirent ainsi que les juifs, les chrétiens et les marchands qui avaient versés des grandes sommes d’argent pour acheter leur sécurité. Les Moghols se touchèrent pas non plus tous ceux qui se réfugièrent dans le palais du Khabith shiite ismaélien al-‘Alqami mais, ils furent décimés à leur tour par la maladie due à la pestilence des dépouilles qui restèrent là où la mort les avaient fauchés.
Certains historiens ont rapporté que le minimum de personnes qui mourut s’éleva à 800.000. D’autres ont rapporté 1.800.000 et certains 2.000.000 Musulmans

furent massacrés lors de la prise de Baghdad, et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah Exalté !

Houlakou quitta Baghdad à cause de la pestilence des innombrables cadavres, un jeudi du mois de Safar et s’arrêta dans une ville du nom de Waqf pas très éloignée de Baghdad. Ce même jour, il ordonna de ramener le pauvre calife et de le mettre dans un sac et il fut piétiné par les sabots de leurs chevaux jusqu’à la mort. Certains ont rapporté qu’il fut jeté dans le fleuve Dajla et d’autres ont dit qu’il fut pendu. Néanmoins, la première version est la plus correcte car c’est ainsi que les Moghols tuaient les grandes personnes. Ils la mettaient dans un sac pour éviter que son sang ne se répandent car ils croyaient que si son sang coulait, ne serait-ce qu’une goutte, le mort reviendrait pour se venger.

Après la chute de Baghdad, Houlakou le sanguinaire revint en Azerbaïdjan ou il s’établit et fonda la dynastie Moghol Ilkhaniyah, qui gouverna Fars. Un certain nombre de souverains musulmans effrayés vinrent le réconforter, de peur qu’ils ne leur arrivent ce qui arriva au calife. Parmi eux Badr ad-Din Lou'lou', le souverain de Mossoul, deux sultans de descendance Seldjouk Kikaous II et Qalj Arsalan IV. Le sultan Kikaous II alla jusqu’à s’humilier en disant au souverain Moghol : « Je demande à sa seigneurie d’honorer la tête de son serviteur, en posant dessus ton pied bénit ! » Allahou Akbar ! Quelle différence avec son ancêtre

Seldjouk, Alb Arsalan, le fléau des Romains ! Quelle sorte de gouverneur était donc cet homme qui a beaucoup de commun avec les dirigeants des nations musulmanes de nos jours, qui ne sont plus à une humiliation près ou une traitrise ! Par contre, vous les trouverez des tyrans implacables envers leurs peuples, supérieurs contre les Musulmans et inférieurs devant les mécréants !

La prise de Baghdad et la mort du calife abbasside eut un important impact sur le monde. L'empire musulman se retrouvait pour la première fois de son histoire, sans calife et les mécréants se réjouirent grandement de la défaite des Musulmans aux mains d'Houlakou et de la chute du califat ! Houlakou qui écoutait toujours les conseils de son épouse chrétienne Doukouz Khatoun. Suite à sa victoire sur l'Iraq, Houlakou décida de poursuivre ses conquêtes et d'attaquer la Syrie et enfin le dernier bastion de l'islam, l'Egypte d'autant plus que le roi d'Arménie Hitoum II le rejoignit avec ses forces et le mari de sa fille, le roi croisé d'Antioche, Bohémond VI.

Ainsi Ad-Dahhabi a rapporté à propos du dernier calife abbasside : « Je ne pense pas qu'il fut enterré mais il fut tué là avec un certain nombre de ses enfants et oncles et certains furent emprisonnés. Et ce fut une calamité telle qui n'arriva jamais en Islam ».

Ce que le vizir traitre et maudit chercha, cependant, ne fut pas été réalisé car il goûta l'ignominie et le mépris des Tatars et ne survécut pas longtemps à cet événement. Les poètes écrivirent des élégies sur Baghdad et ses habitants et les mots de Sabt at-Ta'widi sont applicables au vizir :
« Il périt et les gens avec, et leurs maisons sont abandonnés par la traîtrise,
De notre seigneur le vizir »

Et un autre a dit :
« O gens de l'Islam, pleurez et portez le deuil,
Pour le chagrin de ce qui est arrivé à al-Mousta'sim
L'autorité ministérielle avant lui
Était dans les mains d'Ibn al-Fourat et passa ensuite à Ibn al-'Alqami ».

Lors de la dernière Khoutbah prêchée à Baghdad l'Imam débuta ainsi : « Louange à Allah qui donna la mort à d'éminentes vies et qui ordonna la destruction des gens de cette maison. Cela, tandis que l'épée continue… ».

Le célèbre poème de Taqi ad-Din Ibn 'Ali Yousr sur Baghdad dit :
« Mortifiantes sont les histoires de Baghdad pour celui qui gémit.
Pourquoi restez-vous quand vos amis sont partis ?
N'approchez-vous pas de Baghdad, vous les pénitents

Car dans cette enceinte protégée et ses demeures, il n’y a aucun habitant.
La couronne du califat, le séjour du printemps, où sont honorés
Ses mémoriaux, en vérité la dévastation l’a effacé.
Dans cette demeure, il y a des marques de la destruction qui y tomba,
Et les traces de larmes sur les dégâts.
O feu de mon cœur, fait jaillir du tumulte de la guerre, le feu
Qui flamba sur elle, une tornade qui balaya cet endroit populeux.
Combien de femmes chastes les Turcs prirent-ils de force en captivité
Préservée par d’autres voiles que celui de la modicité ?
Et combien de beauté, dans leur pleines lunes, furent éclipsées
De qui de leur grossesse ne reviendront jamais ?
Et combien de trésor furent dispersé
Par le pillage, que les infidèles ont capturé ?
Et combien de peines furent infligées par l’épée
Sur les cous d’hommes, par qui leurs péchés seront mis de côté ?
Et je dis que même les captifs furent avilis
Et leur sang répandu, par leurs terribles ennemis ».

Quand Houlakou accomplit le massacre du calife et des habitants de Baghdad, il nomma un gouverneur sur l’Iraq. Houlakou ne consentit pas au demande d’Ibn al-‘Alqami le traitre mais, il les rejeta et offrit ce dernier à l’un de ses esclaves. Ibn al-‘Alqami resta avec eux dans la position d’un de leurs esclaves et mourut de chagrin, puisse Allah Exalté ne pas lui faire miséricorde, ni lui pardonner, ainsi qu’à tous les traitres comme lui qui vendirent leur nation et leur peuple aux mécréants.

Houlakou menace la Syrie

Houlakou envoya une lettre à an-Nassir[245], le souverain de Damas[246], comme suit : « Le sultan al-Malik an-Nassir, puisse sa vie être prolongée, doit savoir que lorsque nous nous mimes en route pour l’Iraq, leur force s’opposa à nous et nous les avons faits périr avec l’épée de Dieu. Alors les chefs de la ville et ses notables vinrent me trouver mais, le sujet de leur discours fut la cause de la destruction des vies et les mérites de leurs destructions. Quant au gouverneur de la ville, en vérité il vint en avant pour nous servir et entra sous notre obéissance et nous l’avons questionné à propos de certaines choses mais il nous trompa et mérita la mort, car son mensonge était manifeste « **Et ils trouveront devant eux tout ce qu’ils ont œuvré**[247] », (XVIII). Répond au seigneur de la terre et ne mentionne pas tes forteresses imprenables et tes vaillantes armées : et en vérité nous avons entendu dire qu’une partie de l’armée s’était réfugiée chez avec toi et cherché un asile auprès de toi :

« Où y a-t-il une place de refuge ? Il n’y a aucun asile pour le fugitif,

Car nous sommes les deux plaines, la terre et la mer ».

À la réception de notre lettre, nivelle les forteresses syriennes avec la terre, leur longueur comme leur largeur, et paix à toi ».

Il lui envoya une deuxième lettre disant : « À al-Malik an-Nassir, maintenant, en vérité, nous avons pris Baghdad et avons détruit son royaume et son monarque. Il fut avare de ses richesses et n'entretint pas ses troupes espérant que son royaume et sa gloire continuerait de cette manière et son pouvoir augmenta jusqu'à ce que sa lune fut éclipsé à son plein.
« Quand une chose atteint son apogée, son déclin commence,
Quand on annonce la plénitude, attend-toi à la dégénérescence ».
Mais nous cherchons l'augmentation durant l'avancée de l'âge. « **Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah ; [Allah] leur a fait alors oublier leur propres personnes**.[248] » et montre ce qui est dans ton esprit, l'abstention de bons offices ou la poursuite de courtoisie et répond à la citation du seigneur de la terre, et tu seras peut-être à l'abri de sa colère, appréciez ses avantages et soyez généreux avec lui de vos richesses et vos troupes et ne retardez pas nos messagers ».
Puis, il lui envoya une troisième lettre, disant : « Maintenant, nous sommes l'armée du Seigneur. Par nous, Il se venge des effrontés et des vaniteux, des rebelles et des orgueilleux qui ne se soumettent pas à Ses commandes et qui, s'ils sont réprimandés, deviennent furieux et protestent avec un entêtement continu. Et, en vérité, nous avons renversé des villes et avons détruit les habitants et avons tués des femmes et des enfants. O vous qui êtes en vie !

Vous êtes sur le point de rejoindre les décédés. O vous qui êtes insouciants! Vous êtes en train d'être conduits vers eux, car nous sommes l'armée de la destruction, pas l'armée de domination. Notre but est la vengeance et notre royaume est au-delà du désir des hommes. Notre invité n'est pas blessé et notre justice, partout dans nos dominions, est connue lointaine et large et où y-at-il un asile pour nos épées ?

« Où y-a-t-il un place de refuge ? Il n'y a aucun asile pour le fugitif,

Car nous sommes les deux plaines, la terre et la mer ».

Les lions sont soumis à notre pouvoir et sont tombés

Dans notre prise, princes et califes ».

Nous sommes sur le point de marcher contre vous et c'est à vous de fuir et à nous de vous poursuivre :

« Layla saura bientôt que la dette doit être payée,

Et combien exigeant est un créancier à sa créance ».

Nous avons détruit des villes et avons fait des enfants des orphelins. Nous avons extirpé les habitants et leur avons fait goûter l'affliction et nous avons fait de leurs grands des petits et de leurs nobles des captifs. Vous pensez que vous pouvez vous enfuir et d'être délivrés de nous, mais vous saurez bientôt vers ou nous nous dirigeons et qu'en vérité celui qui est averti, n'a pas d'excuses ».

Pendant ce temps, le souverain d'Egypte, qui était à cette époque al-Mansour 'Ali Ibn al-Mou'iz Aybak un garçon et

son tuteur l’émir Sayf ad-Din Qoutouz al-Mou’iz un esclave de son père et le Sahib Kamal ad-Din al-‘Adim leur envoya un messager demandant de l’aide contre les Moghols. Sur ce, Qoutouz rassembla les nobles et les principaux hommes et fut présent ce jour-là, le Shaykh ‘Izz ad-Din Ibn ‘Abd as-Salam qui était célèbre pour son éloquence et qui dit : « Depuis que l’ennemi a dépassé les provinces, il incombe à la communauté entière de s’opposer contre eux et il est légal de prendre des gens leur subsistance après l’épuisement de la trésorerie publique et que nous ayons vendu ce que nous possédons de bien. Et que nous nous contentions, chacun d’entre nous, de cheval et d’armes, pour que vous et le peuple soyez au même niveau et qu’à partir de là, il nous est autorisé de prendre la substance des gens mais que l’armée garde ses richesses et ses meubles coûteux, cela ne peut être ». Quelques jours plus tard, Qoutouz saisit al-Mansour, le fils de son maître et dit : « Ce n’est qu’un garçon et la situation est critique. Il est nécessaire qu’un homme d’esprit se lève pour conduire la guerre contre les mécréants ». Qoutouz obtint alors l’autorité suprême et fut surnommé al-Mouzaffar, puisse Allah Exalté le couvrir de miséricorde et de gloire.

Ainsi commença l’année 657 de l’Hégire (1258) et le monde sans calife.

Au point de vue militaire, si Houlakou avait décidé de ravager le monde musulman, nul n’aurait été en mesure de

l'arrêter. Voici ce qu'il avait dit au calife al-Mou'tassim dans l'une de ses lettres : « Je me dirige vers Baghdad, à la tête d'une armée comme les fourmis et les sauterelles », ce qui était vrai ! Qui aurait pu se mettre en travers de leur route ? Mais voici ce qui arriva.

Au mois de Ramadan de cette même année, Houlakou quitta l'Azerbaïdjan à la tête de son innombrable armée puis, il captura Mayafariqin et un grand nombre de villes musulmanes se soumirent sans combattre.

De Mardin, il se dirigea vers Halab, qu'il captura au mois de Safar de l'année 658 de l'Hégire (1259). Il ne va pas sans dire que là où il passa, il laissa derrière lui ruine et mort et même les animaux, n'échappèrent pas aux massacres !

Puis, il assiégea la forteresse stratégique de Harim, qu'il captura avec Hama, al-Magharrah et Homs avant de marcher vers Damas. Le gouverneur de la ville sortit à la rencontre d'Houlakou et lui remit la ville, la capitale des Omeyyades, sans combat. Houlakou y entra à la fin du mois de Safar de cette même année et il ne tua personne. Mais la forteresse de Damas résista et il l'assiégea avant de la prendre et tua tous ses occupants.

Puis Houlakou quitta Damas et se dirigea vers Naplouse en Palestine qu'il captura puis Gaza. Allah Exalté protégea Jérusalem de son mal.

A la fin de ces évènements rapides et successifs qui passèrent sur l'état islamique, qui débuta avec la venue de Janjis Khan en 617 de l'Hégire (1220), la chute des Abbassides et du califat, la chute de la Syrie et malgré l'extrême état de faiblesse de la nation musulmane, allait arriver le secours du Seigneur de l'Univers. Comme vous le savez, le Seigneur n'a pas besoin de Se montrer mais grâce à une suite d'événements successifs, qui doivent paraître naturels aux yeux des humains, le changement survint. Et en l'occurrence deux évènements importants allaient se produire.
Le premier de ces évènements fut la mort du Khakan Moghol Manjo Khan en l'an 655 de l'Hégire (1256) et le second fut la conversion à l'Islam du puissant Chef Moghol Barakah Khan Ibn Joutchi Ibn Janjis Khan. Cet Ibn Joutchi était le fils du grand fils de Janjis Khan qui avait été empoisonné sur les ordres de ce dernier. Barakah Khan Ibn Joutchi Ibn Janjis Khan était le souverain de la ville de Qabjak et lorsqu'il fut informé des massacres des Musulmans par le fils de son oncle Houlakou Ibn Touli Ibn Janjis Khan, il lui envoya une lettre de menace et de vengeance pour ses crimes. Certains d'entre vous pourraient se poser la question pourquoi les nouvelles mirent autant de temps pour parvenir à Houlakou. Il y avait entre Qaraqorn et la Syrie plus de 6.000 kilomètres à vol d'oiseau. En distance réelle avec toutes les difficultés géographiques et physiques rencontrées sur leur route par

les messagers, la distance était beaucoup plus grande que cela.

Lorsque Houlakou fut informé de la mort du Khakan Manjo Khan, il décida de faire retourner avec ses armées en Azerbaïdjan, pour deux raisons. D'abord pour prendre part à l'assemblée des Moghols, al-Qoraltaï, pour la succession et pour faire face à la menace de Barakah Khan. Mais les associées d'Houlakou, les croisés, lui demandèrent de laisser derrière lui un corps de troupes, pour finir les conquêtes dont ils avaient convenus ensemble, et capturer le reste de la Palestine puis l'Egypte. Houlakou accepta leur requête et laissa derrière lui son fameux commandant Kitou Boukanouyan[249], qui était un chrétien de la tribu Moghol Naïman, à la tête d'une partie de l'armée.

L'année 658 de l'Hégire (1289) débuta toujours sans calife.

Sayf ad-Din Qoutouz al-Mouzaffar et Rouqn ad-Din Baybars al-Bandoukdari

Au mois de Sha'ban, les Egyptiens marchèrent vers la Syrie pour s'opposer aux Tatars et al-Mouzaffar envoya avec ses forces et ses troupes choisies, Rouqn ad-Din Baybars al-Bandoukdari. L'armée égyptienne rencontra les Moghols à 'Ayn Jalout et la bataille eut lieu le vendredi 15 du mois de Ramadan. Les Tatars furent totalement déroutés et les Musulmans victorieux, louange à Allah. Leur chef fut capturé et Rouqn ad-Din Baybars ordonna de l'exécuter.

Les Tatars furent massacrés et s'enfuirent précipitamment mais les gens les poursuivirent avec impatience, les saisirent et les pillèrent. Une lettre d'al-Mouzaffar avec les nouvelles de la victoire arriva à Damas et les gens furent portés de joie. Peu de temps après, al-Mouzaffar entra à Damas triomphant et victorieux et les gens l'acclamèrent avec une grande estime tandis que Baybars poursuivit les Moghols dans le territoire d'Alep et les reconduisit des provinces. Le sultan Qoutouz lui avait promis le gouvernement d'Alep, mais il se rétracta par la suite et Baybars le pris à cœur et ce fut la cause de leur séparation. Le sultan avait eu l'intention de se mettre en route pour Alep pour balayer toutes les provinces des traces des Moghols, mais en entendant dire que Baybars s'était aliéné de lui et conspirait contre lui, il changea d'avis et revint en Egypte. Il se résolut au renversement de Baybars et le

divulgua à l’un de ses confidents et Baybars en fut informé. Il se mit alors en route pour l’Egypte, chacun se méfiant de l’autre, et Baybars conspira avec certains nobles pour tuer Sayf ad-Din Qoutouz al-Mouzaffar et ils l’assassinèrent le 16 du mois de Dzoul Qi’dah et Baybars assuma le gouvernement et reçut le titre d’al Malik al-Qahir. Il entra au Caire et releva les gens des exactions tyranniques que leur avait imposés al-Mouzaffar. Le vizir Zayn al-Millat wa ad-Din Ibn az-Zoubayr lui conseilla de changer son titre et lui rappela que quiconque l’avait porté n’avait pas prospéré, al-Qahir le fils d’al-Mou’tadid fut ainsi appelé et il fut ar la suite déposé et aveuglé et al-Qahir le fils du gouverneur de Mosul fut empoisonné. Le sultan abandonna donc ce titre pour celui d’al-Malik az-Zahir.

L’année 659 de l’Hégire (1260) débuta comme précédemment toujours sans aucun calife jusqu’au mois de Rajab quand le califat fut rétablit en Egypte et al-Moustansir reconnut comme tel. La période sans califat fut de trois ans et demi.

Derniers mots

Au départ de cette traduction qui ne faisait qu'un seul volume, j'avais projeté de consacrer un volume uniquement pour les croisades mais en recorrigeant le précédents texte sur l'Histoire de l'Andalousie, j'ai décidé d'y introduire aussi l'Histoire du Maghreb et ce qui n'était qu'un volume de 330 pages est devenu deux volumes de 650 pages chacun.
En relisant le présent texte, et ce qu'a rapporté l'historien Ibn al-Athir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, sur les Tatars puisqu'il vivait à cette époque, il m'apparait nécessaire et obligatoire de revenir beaucoup plus en détails sur ce terrible fléau qui ravagea les terres musulmanes et particulièrement la décisive bataille de 'Ayn Jalout. Et comme l'a rapporté Ibn al-Athir, combien fut-il douloureux de rapporter ces évènements et n'était-ce l'espoir de leur utilités aux musulmans, je me serais contenté de ce j'ai déjà rapporté et qui me parait assez complet mais je voudrais que vous sachiez qui étaient ces Tatars que les mécréants admirent pour ce qu'ils ont fait aux Musulmans
C'est pourquoi je vais suivre le même procédé que pour l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie et rajouter un deuxième volume à cet Abrégé de l'Histoire des Abbassides qui comportera un très large résumé :
- Du début des croisades jusqu'à la bataille décisive de Hattin et l'apparition de la menace Moghol. De la cruauté

des croisés qui allèrent jusqu'à rôtir et manger des enfants Musulmans.

- De l'entrée des Tatars ou Moghols sur la scène internationale jusqu'à la bataille de 'Ayn Jalout, leur implacable, terrible et douloureuse férocité qui n'est pas sans rappeler le comportement des coalisés de nos jours et que j'ai personnellement vu via des vidéos sur Internet[250], des vidéos que vous ne verrez jamais dans les informations sur vos petits écrans et pour cause, leurs crimes sont ignominieux !

- Et enfin de la période du califat en Egypte après sa chute en Iraq qui sera notre introduction à l'Abrégé de l'Histoire des Ottomans qui sera suivi par un retour au source (en fait j'aurais dû commencer par là mais mon projet initial était loin d'être aussi complet) la traduction intégrale des Califes Bien Guidés de l'Imam at-Tabari et enfin un Abrégé sur la Conquête de l'Inde.

Fin du premier volume

Al-A<u>h</u>ad 26 Dzoul <u>H</u>ijjah 1436

11 Novembre 2012

Cartes

01 - Etat des Abbassides entre le septième et douzième siècle.

1. Ils sont aussi connus sous le nom des « moukhtariyah ».

2. Une montagne de Tihamah dans le pays de la tribu des Jouhaymah qui est une tribu Arabe connue. Longtemps après, un poète Qayssaniyah du nom de Sayyid al-Himyari fit des vers ou il mentionne cette montagne. Il est bien évident que ce poète est plus un âne (*himar*) qu'un Sayyid (sieur). C'était un mécréant et son vrai nom était Isma'il Ibn Muhammad Ibn Yazid. Son père et sa mère étaient des vils nawassib. An-nassibah sont ceux qui exècrent « Ahl Bayt » (la maisonnée (qu'Allah soit satisfait d'eux) ou la famille du Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui). Quant à lui, il était des rafidah qayssaniyah qui insultent la Mère des Croyants (qu'Allah soit satisfait d'elle) et les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux). Ce *khabith mal'oun* (infâme) mourut en l'an 179 de l'Hégire (795). Il buvait du vin et croyait que l'enfer se trouvait dans le Wadi Barhout dans la ville d'Hadramaout au Yémen.

3. Secte déviante de l'islam qui donna naissance à d'autres sectes déviantes dont les asha'ira Ils reconnaissent les Noms d'Allah qui n'ont chez eux aucun sens ni aucun adjectif et renient Ses Attributs. Ils furent appelé « al-mou'tazila » car leur imam Wassil Ibn 'Ata', qui était un élève de Hassan al-Basri (qu'Allah lui fasse miséricorde), le Tabi'i, lorsqu'il l'interrogea au sujet du statut de celui qui commet des grands péchés, Il répondit l'avis des gens de la Sounnah et de la Communauté : « Il est un croyant qui a une foi faible, croyant par sa foi, et pervers par son péché ».
   Wassil Ibn 'Ata' ne fut pas satisfait par sa réponse, s'écarta (i'tazala d'où « mou'tazil » celui qui s'écarte) de lui et dit : « Je suis d'avis qu'il n'est ni croyant, ni mécréant, mais entre les deux ».
   Dès lors, lui et ses partisans furent appelés « al-mou'tazilah » car ils se sont écarté de la voix des gens de la Sounnah et de la Communauté et de leurs Imams et parmi leur déviances, ils se mirent à nier les Attributs d'Allah Exalté. Ils attribuent le même jugement que les khawarije à celui qui commet des péchés : « Qu'il sera éternellement en enfer », mais ils divergèrent des khawarije sur son statut dans ce bas monde et disent : « Qu'il n'est ni croyant, ne mécréant mais entre les deux » tandis que les khawarije affirment qu'il est : « un mécréant ».

4. Rak'a : Unité de prière.

5. As-Safah : Le sanguinaire.

6. Les Khouza'a sont des Azd, les Azd sont de Qahtan et les Bajilah, la tribu d'Assad Ibn 'Abdillah, sont de Kahlan qui est de Qahtan.

7. Il s'agit des califes de l'époque qui appliquaient la totalité des lois d'Allah. A eux seuls étaient due l'obéissance. On ne peut absolument pas les comparer aux dirigeants des pays musulmans de nos jours à qui ni obéissance et ni écoute ne sont dus car le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Il n'y a pas d'obéissance dans la désobéissance à Allah ». Ces dirigeants à 99,9 % non seulement ne

craignent pas Allah mais en plus lutte ouvertement contre Lui et Ses serviteurs.

8. Al-‘Aqabah est l’endroit où le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) rencontra les gens de Médine quand il se disposa à émigrer de La Mecque. Le serment « Bay’at ar-Ridwan » eut lieu sous un arbre en 15 de l’Hégire (627).
9. Il demande à l’Imam de trouver une parade juridique à ses actes, un peu comme les dirigeants actuels demandent à leurs pseudos savants religieux corrompus de trouver des prétextes juridiques pour justifier leur actes de désobéissances à Allah Exalté pour tromper ainsi les gens.
10. Abou Bakr et ‘Omar, qu’Allah Exalté soit satisfait d’eux.
11. Il fut surnommé at-Taous (le paon) car il avait une merveilleuse récitation du Qur’an. Il était parmi les psalmodieurs du Qur’an comme le paon parmi les oiseaux.
12. Il est question ici de ceux qui se sont rebellés contre le calife et non pas de la secte déviante des khawarije.
13. Roi.
14. Corps d’armée turque.
15. Il ne voulait pas le voir partir au Khorasan mais l’avoir sous les yeux.
16. Mada'in, ville d’Iraq. Pluriel de Madina. Mada'in veut dire : les villes.
17. De Mawrouroud et non par de Merv.
18. A l’époque où l’Imam at-Tabari écrivait son livre d’histoire.
19. Brocart ou soie.
20. Le calife al-Mansour avait promis la sécurité à tous ces hommes justes pour les capturer et soit les tuer ou les emprisonner.
21. Il fut appelé ainsi car il avait 18 Faqrah. Faqrah veut dire entaille ou trou.
22. Une ville proche de Koufa.
23. Jilan est une région de la Perse qui se trouve au sud de la Mer Caspienne et au nord de la gamme d’Albourz.
24. Daylam est la région montagneuse derrière la région côtière de Jilan. Les deux termes Jilan et Daylam furent utilisés pour désigner la province du sud-ouest de la Mer Caspienne.
25. Les Thoughour étaient les forteresses avancées qui gardaient les frontières en Syrie contre les Byzantins et en Mésopotamie contre les Turcs.
26. Jihad : Effort. Ce terme est aussi utilisé dans les actions militaires pour l’expansion et la défense des territoires musulmans, de leurs biens, de leurs vies, de leur religion, de leurs honneurs, de leurs familles, de leur Prophète, qui demandent des efforts tant physiques que psychiques, matériels et financiers.

27. Bab al-Abwab ou Derbent : Ville actuelle du Daguestan, au Caucase. Elle est située entre la Mer Caspienne et les contreforts du Caucase, au sud-est de Makhatchkala. Les Portes correspondent à l'entrée des monts caucasiens pour la vallée de l'est.

28. Gens protégés : Nom donné aux non-musulmans vivant sous la loi musulmane, mais libres de pratiquer leur propre religion moyennant un tribut symbolique et protégés par les Musulmans.

29. Tiflis ou Tblisi : Capitale de la Géorgie actuelle, stratégiquement localisée à la source du fleuve Koura dans les montagnes du Caucase du Nord aux larges plaines de l'Azerbaïdjan. C'était l'avant-poste musulman (*ribat*) le plus éloigné dans cette direction.

30. Coiffe en forme d'icône.

31. Le Daniq est une monnaie inférieure au dirham.

32. Les Mourabitine, les Mouwahhidine, les Marinyine et les Hafsiyine furent différentes tribus qui se succédèrent en Afrique du Nord et vinrent au secours de l'Andalousie.

33. Le scorbut est une maladie liée à une déficience alimentaire en vitamine C qui se traduit chez l'être humain, dans sa forme grave, par le déchaussement et la purulence des gencives, des hémorragies, puis la mort.

34. Le calife omeyyade.

35. Qaliqalah : Erzurum de nos jours, dans la partie de l'extrême est d'Anatolie.

36. Al-mouhammirah : Les rouges. Des rebelles du Jourjan qui s'habillèrent de rouge et qui se levèrent soit disant à la mémoire d'Abou Mouslim al-Khorassani.

37. Pour la première fois depuis le début de l'histoire tant des Omeyyades que des Abbassides, nous rapportons un nombre précis. Habituellement le nombreux des armées musulmanes ou de leur ennemi est rapporté de manière globale et approximative. En ce qui concerne l'armée d'Haroun, et les éléments de l'armée furent comptés un par un et c'est pour cela que nous vous avons un nombre précis. Ainsi il nous démontre l'organisation militaire, la tenue des registres où sont consignés les noms des soldats et de leurs familles, ainsi que l'ampleur de leur force.

38. Unité de poids que certains ont estimé entre 1et 4 kg. Le Ratl actuel équivaut à 500 grammes. Et Allah est Plus Savant !

39. Diable.

40. Pluriel de Taghout.

41. Az-zindiq : mages zoroastriens.

42. Az-zindiq, nom d'origine perse signifiant : Homme qui ne croit ni en l'au-delà et ni en l'Unicité du Créateur mais à l'éternité du temps.

43. Az-zindiq : Mages zoroastriens.

44. Anqirah aujourd'hui Ankara.
45. Ashab al-Kahf. Voir Qur'an Sourate 18.
46. Personnes protégée par l'Islam moyennant le paiement d'un tribut.
47. Le Jour de la Résurrection.
48. Yahya Ibn 'Oubaydillah est le frère de Muhammad « an-Nafs az-Zakiyyah » et Ibrahim Ibn 'AbdAllah Ibn Hassan y se rebellèrent contre al-Mansour en l'an 145 de l'Hégire
49. À l'échec.
50. Hiraqlah : Forteresse frontalière entre les Musulmans et les Byzantins au sud-ouest de l'Anatolie et qui correspond de nos jours à Eregli.
51. Précision. Définition du mot « empire » : Sens 1 : Régime sous l'autorité souveraine d'un empereur. Sens 2 : Etat ou ensemble d'états soumis à ce régime. Sens 3 : Ensemble de territoires gouvernés par une puissance unique. Sens 4 : Vaste groupe industriel.
Comme l'a si bien fait remarquer le Sheikh 'Ali Belhadj, il ne convient pas d'attribuer aux terres des Musulmans le nom d'empire du fait que les empires ont généralement été établit par des tyrans ou sur la base de tyrannie contrairement aux terres d'Islam qui ont été bâties sur la Révélation. Nous employons donc le terme « empire » dans le sens 3 ; d'ensemble de territoires.
52. As-Saqalibah sont indifféremment les peuples non musulmans d'Andalousie et Sicile ou autres.
53. Thebasa en Cappadoce.
54. Malakopea ou Melegob.
55. Coiffe égyptienne.
56. Al-Inkishariyah : Police militaire ottomane connut sous le nom de janissaires.
57. Islamboul - Dar al-Islam : Nom original de la capitale des Ottomans qui signifiait la ville de l'Islam. Il fut remplacé par Istanbul en 1925.
58. Machhad en Iran de nos jours.
59. Nous avons déjà longuement mentionné l'histoire de ces gens expulsés d'ar-Rabd d'Andalousie dans le second volume de notre « Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie ».
60. Baghdad.
61. La nuit du jeudi. En Islam, la nouvelle journée débute par la nuit précédant le jour. Donc le jeudi soir est en fait le début du vendredi.
62. Sous-entendu : je t'embusquerais secrètement sans utiliser avec toi la bonté mais la tromperie pour pénétrer dans tes terres, retirer leurs barrières et lancer contre toi ma cavalerie et mon infanterie. Je ne ferai cela bien évidemment qu'après une excuse valable afin d'établir entre nous l'argument décisif.

63. Hanif : Nature et religion unique et primordiale par laquelle Allah Exalté à créer l’Humanité.

64. Une ville sur les bords du type de l'Euphrate.

65. Les Mameloukes étaient des esclaves convertis à l’Islam qui allaient devenir une élite militaire.

66. Pluriel de Mamelouke qui veut dire possédé dans le sens d’appartenance.

67. Aire de prière en plein air.

68. Bien évidemment l’Azerbaïdjan de l’époque ne correspond pas à celui de nos jours.

69. La forteresse du fleuve.

70. Unité de distance au Moyen-Orient. Au 19e siècle, dans le golfe persique le farsakh était d’environ 6,23 kilomètres. Quant au farsakh arabe, il est de 5,76 kilomètres.

71. La nouvelle année musulmane commence au mois de Mouharram.

72. Membre de la famille régnante de Boukhara qui devint l’un des principaux commandants d’al-Afshin. Les Turcs allaient devenir la force armée des Abbassides.

73. Sortes de mélange de céréales.

74. La partie la plus avant d’un groupe de personnes combattantes, et en particulier une division militaire de front d’une armée en mouvement (*saf awwal*). Ceux qui combattent dans le pur sentier d’Allah Exalté dans le groupe de front seront parmi les personnes les plus récompensées le jour du Qiyamah.

75. Soit plus de neuf cent kilomètres à vol d’oiseau.

76. Zibatrah et à Malatyah étaient des villes frontalières à la pointe du Tigre et de l’Euphrate dans la province d’al-Jazirah qui étaient proche de la terre des Byzantins et qui correspond aujourd’hui à la Turquie.

77. Ces propos sont rapporté par le Dr Ahmad Da’idj dont nous avons utilisé le livre audio « *at-tarikh as-siyassiyah lil Dawlah ‘Abbassiyyah* » en filigrane chronologique pour rédiger ce livre. Puisse Allah le récompenser largement en bien pour ses excellentes œuvres.

78. Ancyre ou Ankara actuelle en Turquie. Connut aussi en arabe sous le nom de Qal’at as-Salassil, la Forteresse de Chaînes.

79. Lamas ou Halys ou Kizilirmak : Fleuve prenant sa source en Anatolie du Nord.

80. A mon humble avis, il s’agit d’un corps spécial de combattants berbères ou arabes du Maghreb, car il a été souvent mentionné dans Tabari, la présence de tels corps militaires, peut-être des volontaires, combattants dans les armées des califes. D’autres ont dit qu’il s’agissait peut-être d’un corps spécial de troupes de gens noirs originaires du sud de

l'Egypte ou de l'Afrique de l'est qui étaient basés à Samarra en Iraq. Et Allah est Plus savant.

81. Ainsi rapporté dans Tabari.
82. Le traducteur .
83. 500 grammes.
84. ‘Arafat ?
85. Al-Khadim veut dire aussi énuque.
86. Esclaves. De l'arabe « mamalik » qui veut dire possédé dans le sens d'acheté. Par la suite, les mamelouks allaient jouer un grand rôle dans l'histoire musulmane.
87. Allahou Akbar.
88. Qur'an 16:90.
89. Qur'an 5:3.
90. Qur'an 5:3.
91. Qur'an 4:23.
92. Qur'an 5:90.
93. Qur'an 8:42.
94. Voir Qur'an Sourate 18, versets 83 à 98. Dzoul al-Qarnayn est souvent identifié à tort à Alexandre le Grand par les exégètes musulman qui le considèrent comme un croyant prévenant les gens de la récompense et de la punition de Dieu alors qu'il ne l'était pas et était plutôt un tyran.
95. Prison.
96. Commandant ou noble.
97. Tribus nomades qui vivaient entre le Nil et la Mer Rouge qui étaient soumis aux Musulmans par traités, mais différaient périodiquement le paiement du tribut et razziaient régulièrement les Musulmans.
98. Mithqal : Une unité de masse égale à 4,25 grammes et principalement utilisé pour les métaux précieux. Le dinar d'or est égal à un Mithqal.
99. Corps d'élite ou gardes du corps des souverains. Les Shakiriyyah d'origine turque.
100. Chargé de l'appel à la prière.
101. ‘Id.
102. La lance fut plantée en direction de la Ka'bah et servit de Soutra au Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et aux Musulmans.
103. Qur'an 9:41.
104. Qur'an 9:120-121.
105. Qur'an 4:95-96.
106. Qur'an 9:111-112.

107. Qur’an 3:169/171.
108. Appelés aussi les zinj ou zounouj. La plupart étaient des noirs ramenés d’Afrique qui travaillaient dans les champs et les mines.
109. Comme nous l’avons déjà mentionné le Bahreïn de l’époque ne correspond pas à celui de nos jours mais était bien plus vaste.
110. Fleuve, canal, cours d’eau.
111. Al-Khabith l’infâme ou le vil. C’est dorénavant le mot qu’emploiera l’Imam at-Tabari pour désigner ‘Ali Ibn Muhammad après les horribles crimes qu’il commit
112. Certains ont rapporté que ce sont des péniches fabriquées à Jannabi à Fars.
113. Les zanj, qui tout compte fait n’étaient que de vulgaires criminels, furent rejoints par des fugitifs et des mercenaires mécréants qui luttèrent avec eux contre les populations civiles et l’Autorité Centrale.
114. Hormis le fait que Habl veut dire « corde, câble ou filin », je n’ai pas su l’utiliser dans son contexte ici. Néanmoins, Habl signifie aussi une mesure de distance, indiquée par un marqueur dont j’ignore la distance exacte. Peut-être s’agit-il d’un poste particulier. Et Allah est Plus Savant.
115. Long bateau.
116. Le jour de Tarwiyyah, correspond au huitième jour du mois de Dzoul Hijjah. En ce jour, tous les pèlerins qui étaient stationnés à Mina, doivent partir, après le lever du soleil, vers la station de ‘Arafat.

117. La Numidie : Ancienne province de l’empire romain située entre l’est de l’actuelle Tunisie et la Mauritanie.
118. Unité de prière.
119. Nawroz. La nouvelle année perse.
120. Entre 100 et 500 grammes.
121. Madinat As-Salam ou Bagdad, la capitale de l’Irak.
122. « Allahou Akbar », Allah est le Plus Grand.
123. « La ilaha illallah », il n’y a d’ilah qu’Allah.
124. Une comète ?
125. Karmita en araméen signifie les « yeux rouges ».
126. Jean Baptiste.
127. Festivals persans marquant la fin de l’année et le nouvel an.
128. Al-Qadah signifie ophtalmologue.
129. La campagne de Koufa.
130. Baghdad.

131. Les grêlons sur un plateau et les dirhams sur l'autre.
132. Baghdad.
133. Comme pour le Bahrayn, l'Azerbaïdjan de l'époque ne correspond pas à celui de nos jours.
134. Entre Koufa et Damas sur la route de Palmyre.
135. Excroissance qui vient sur la peau de la forme d'un bouton parfois avec des poils.
136. Qur'an. 74:1.
137. Voir l'introduction de « la mode » chez les Musulmans dans notre livre sur l'Histoire de l'Andalousie.
138. Qur'an. 10:10.
139. Nom incertain.
140. Nom incertain.
141. Nom incertain.
142. Une lance qui aurait appartenue au Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).
143. Qur'an : 5 ; 33,34.
144. Le Kour correspond communément à soixante charges d'âne. Si les montures étaient des ânes ou des mulets, le Kour s'élèverait donc à environ quinze charges.
145. Qur'an 20 : 59.
146. Le Soufyani émergera avant le Mahdi de Damas Il sera l'un des nombreux tyrans musulmans à qui le Mahdi devra faire face. Le Soufyani n'est pas le Dajjal qui viendra avant l'arrivée de 'Issa Ibn Mariam (paix sur eux). Les Ahadith concernant le Soufyani précisent qu'il est un tyran qui étendra la corruption et le mal sur la terre avant le Mahdi. Il sera un tel tyran qu'il tuera les enfants et éventrera les femmes. Le Soufyani assassinera les descendants de la maison du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et régnera sur la Syrie. Quand il entendra parler du Mahdi, il enverra une armée pour le combattre et le tuer. Cependant la terre engloutira cette armée avant qu'elle n'atteigne le Mahdi. Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Un homme émergera des profondeurs de Damas. On l'appellera as-Soufyani. La plupart d'entre ceux qui le suivent seront de la tribu de Kalb. Il tuera en déchirant les estomacs des femmes et tuera même les enfants. Un homme de ma famille apparaîtra dans le Haram, les nouvelles de sa

venue atteindront le Soufyani et il lui enverra une de ses armées. Il (le Mahdi) les vaincra. Le reste de l'armée du Soufyani partira jusqu'à ce qu'ils arriveront dans un désert et alors la terre les engloutira. Personne ne sera sauvé sauf celui qui informa les autres d'eux. (Al-Moustadrak - Al-Hakim)

147. La coudée est une unité de longueur allant du coude jusqu'à l'extrémité de la main. Elle correspond à 45 cm environ.

148. Une classe de servants achetés à l'origine par le calife al-Mou'tadid et instruit de rester dans le palais.

149. Ainsi mentionné dans le texte.

150. En Arménie.

151. Le premier des trois jours du pèlerinage, le 8 de Dzoul Hijjah.

152. Voir Qur'an, Sourate 105.

153. La Rigole de 90 cm de long était en or.

154. Qur'an 17 :79.

155. Un mithqal est le poids d'un dinar.

156. Déviants.

157. Kinkiwar était une forteresse près de Jazirat Ibn 'Omar.

158. De Daylam.

159. Selon Ibn Khaldoun, le Qarmate porta allégeance au Mahdi 'Oubaydallah jusqu'en 317 de l'Hégire (929), quand Abou Tahir enleva la Pierre Noire. Le Mahdi lui écrivit une lettre si sévère à ce sujet, qu'Abou Tahir renonça à sa fidélité.

160. Ces descriptions réfèrent à l'époque ou le texte a été écrit.

161. Les douze imams que nous avons déjà précédemment mentionnés (shiites duodécimains).

162. 45.72 centimètres.

163. Croyant à la réincarnation des âmes.

164. Sorte de navire.

165. C'est l'auteur qui rapporte.

166. Lit de fleuve.

167. Lithiase ou calcul : Autrefois « maladie de la pierre », est une affection caractérisée par l'apparition dans un conduit de l'organisme d'une masse minérale.

168. Toutes ses formules, ces insultes sont rapportées par les historiens. Nous ne faisons que traduire.

169. Le Juge des Juges.

170. Espèce de boule en acier avec quatre pointes disposées de sorte que l'une est toujours pointée vers le haut, utilisée pour entraver le passage de cavaliers ou de véhicules.

171. Le premier calife omeyyade, qu'Allah soit satisfait de lui.

172. 'Uthman, qu'Allah soit satisfait de lui. Voici quelques Hadiths à propos de ceux qui maudissent :
Abou Zayd Thabit Ibn ad-Dahhak al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « La malédiction portée sur un croyant est identique à son meurtre. » (Rapporté par al-Boukhari et Mouslim).
Ibn Mas'oud (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Le croyant ne maudit pas » (Rapporté par at-Tirmidi).
Abou ad-Darda' (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Lorsqu'une personne maudit quelqu'un ou quelque chose, la malédiction va jusqu'au ciel et les portes du ciel se ferme. Alors elle tourne à droite et à gauche, et si elle ne trouve pas d'entrée pour aller quelque part, elle revient à la personne ou à la chose qui a été maudite. Si il ou elle ne mérite pas d'être maudit ; la malédiction revient à la personne qui l'a proférée ». (Rapporté par Abou Daoud).

173. Arménien.

174. Khwarezm également appelé Kharezm, Khorezm, ou encore Khwarizm, est une région historique située au sud de la mer d'Aral, entre les actuels Ouzbékistan, Turkménistan et Iran.

175. Sermon du vendredi.

176. Roi.

177. Abou Nasr Sayf ad-Din surnommé Malik al-Ashraf, le huitième sultan d'Egypte de la deuxième dynastie des Mameloukes Bourjites, qui débuta son règne en l'an 825 de l'Hégire (1421) et mourut en 841 après un règne de 7 ans.

178. Impôts.

179. Shar (mal) était le pseudonyme du Kurde Houmaydi, dont le nom était Abou 'AbdAllah al-Houssayn Ibn Doushang. Il pratiquait constamment le brigandage et avait l'habitude d'aller aux frontières ou il menait ses raids Il était large et d'hideuse apparence. Quand 'Adoud ad-Dawlah vint à Mossoul, il se présenta à la Porte par la médiation de Ziyar Ibn Shahragouyah mais s'enfuit aussitôt. Il a été rapporté qu'après s'être enfuit de 'Adoud ad-Dawlah, ses partisans lui avaient demandé la raison de sa fuite. Il répondit qu'il avait vu un homme, qui, il était convaincu,

ne l'épargnerait pas quand il serait en son pouvoir. Immédiatement après son départ, ʻAdoud ad-Dawlah le chercha et ordonna son arrestation, en disant : C'est un homme entreprenant, énergique et un traître, qui ne doit pas être épargné. Il fut alors informé que l'homme avait fui. Shar arriva aux frontières de Diyar Bakr, où il resta jusqu'à ce qu'il devienne puissant.

180. Vaisseau.
181. Acres ?
182. Qur'an : 29 ; 12.
183. Une mesure égale à deux Qafiz. Je n'ai pas trouvé l'équivalent de ces deux mesures.
184. Accorder ses faveurs, veut dire une reconnaissance officielle de l'état qui consiste à ennoblir un individu en lui accordant des robes d'honneurs, un titre ainsi que des richesses.
185. Qu'Allah soit satisfait d'eux.
186. Aqassirah : Pluriel de Qayssar, roi.
187. Hérat.
188. Décidemment toutes ces sectes hérétiques rivalisent dans l'invention de doctrines de complexité aberrante alors que la religion authentique de l'Islam est à l'opposé d'une simplicité extrême !
189. Si Allah Exalté nous le permet, nous reviendrons sur l'Histoire de la conquête de l'Inde de manière plus détaillée.
190. Beg.
191. Alp.
192. Le mot Toghrul signifie une sorte de faucon et Bek un commandant.
193. Environ quatre fois la quantité qui remplit les deux mains.
194. Actuellement Malazgirt en Turquie, au nord du lac de Van.
195. La secte hashashiyoune est une secte hérétique ismaélienne qui propagea la corruption sur la terre du Seigneur. Leur nom dériva en celui d'assassin. Cette secte est donc mieux connue sous le nom de la secte des assassins dont la particularité était d'envoyer des commandos d'assassins contre des musulmans particuliers en général. Nous reparlerons plus en détail de ces hérétiques dans le livre sur les Croisades.
196. Des Khawarije soufariyah.
197. Comme vous le savez, il existe un conflit chez les Chrétiens au sujet de la location exacte du tombeau du Christ. Pour les églises catholique et orthodoxe, la tombe se trouve sous l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, tandis que les protestants la situent plus au nord, hors des murs de la vielle ville. Les Juifs quant à eux la situent ailleurs. Je vous rappelle que selon la bible, la tombe du Christ (ʻIssa, paix sur lui) fut scellée après sa crucifixion et lorsque sa mère Marie (Mariam, paix sur

elle) vint lui rendre visite, elle trouva le tombeau ouvert et vide (sachant que le caveau était gardé par des soldats romains qui n'ont vu personne entrer, il existe un très grand mystère au sujet de savoir qui a bougé la pierre tombale qui pesait une bonne centaine de kilos). C'est l'épouse de l'empereur romain mage Constantin nouvellement convertit au Christianisme qui, lors d'un voyage à Jérusalem, décida la construction d'une église sur un lieu aléatoire qui deviendrait le point de ralliement des Chrétiens et qui devint l'église du Saint-Sépulcre, renfermant soit disant et sans aucune preuve matérielle le tombeau du Christ.

198. Les croisades dureront jusqu'à la fin des temps. L'actuelle croisade est celle menée militairement sur le double front de l'Iraq et de l'Afghanistan, comme vous le savez. Et elle est aussi menée de manière permanente mais indirecte sur plusieurs fronts, politique, culturelle, financière, théologique ainsi que par des armées interposées, contre la majorité des pays musulmans. Ceci est une vérité que nul ne renie y compris ceux qui conduisent ces guerres.

199. En plus d'avoir combattu l'Islam et les Musulmans, tant sous le règne des Omeyyades que des Abbassides, les hérétiques shiites s'allièrent avec les ennemis de l'Islam. L'histoire musulmane reconnaît les hérétiques shiites comme des traîtres. Leur traitrise n'allait pas s'arrêter ici. Ils allaient plus tard aider les Moghols à capturer les terres musulmanes, puis au fil de l'histoire, parmi leurs nombreuses traîtrises, ils aidèrent récemment à l'invasion de l'Iraq et de l'Afghanistan.

200. Abou al-Mahasin 'Abd al-Wa<u>h</u>id un jurisconsulte Shafi'i d'éminence. Son travail, « le Bahr », était un traité volumineux sur la jurisprudence shiite. Il fut assassiné par les hérétiques sectaires ismaéliens. Il naquit en 415 de l'Hégire (1024).

201. Comme nous l'avons déjà précédemment mentionné, les hérétiques ismaéliens furent les alliées des croisés et il ne fait aucun doute que la lettre envoyée confirme l'intelligence entre les croisés et les ismaéliens qui ont agi sur leur ordre.

202. Le sixième sultan de la branche aînée des Seldjouks. Il fut le fils de Malik Shah et gouverna le Khorasan durant 20 ans sous ses frères Barkiarouk et Mu<u>h</u>ammad, à qui il succéda, après avoir forcé le sultan Mas'oud à admettre son autorité suprême. Il conquit la Transoxiane et força les rois ghaznawi à payer le tribut. Il fut pris prisonnier par les Ghouz, une tribu turque et resta avec eux depuis l'âge de cinq ans avant de s'enfuir. Il mourut en 552 de l'hégire (1157) quand il fut sur le point de récupérer son royaume.

203. 'AbdAllah Mu<u>h</u>ammad Imam ad-Din al-Katib al-Isbahani était un docteur Shafi'i et un auteur de beaucoup de poèmes et d'épîtres. Il fut honoré de l'amitié de Salah ad-Din et le servit comme secrétaire d'état jusqu'à la mort de ce monarque en l'an 589 de l'Hégire (1192). Il naquit en 519 (1125) et mourut à Damas en l'an 697 de l'Hégire (1297).

204. Région entre le sud de l'Egypte et la Soudan.

205. Ril et Dakwan étaient deux tribus descendantes des Bani Soulaym, qui exécutèrent soixante-dix Auxiliaires (Ansars) que le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) avait envoyé sur leur demande pour les aider contre une tribu hostile. Ces 70 musulmans surnommés al-Qourra avaient tous mémorisé le Qur'an. Quand ils atteignirent Bir Mawnah, ils furent interceptés par les Banou Ril et Dakwan qui les tuèrent traîtreusement. Deux autres tribus, furent associées dans cet acte meurtrier et dans l'appel à la malédiction.

206. Adonné à la boisson.

207. Les Ribats étaient des casernes fortifiées le long des frontières. Il n'y en avait pas moins de 10.000 près de la Transoxiane seule. Les voyageurs pouvaient y trouver une accommodation gratuite. Ces établissements étaient soutenus par le gouvernement et leurs revenus augmentés par des donations privés. Le service militaire dans un Ribat est considéré comme un grand acte religieux et de nombreuses traditions prophétiques le mentionne. Salman al-Farissi (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté : « J'ai entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « *Ar-Ribat* (surveiller et de garder les frontières contre l'intrusion des ennemis d'Allah) *jour et nuit vaut mieux que le jeûne et la prière de nuit durant un mois. S'il meurt en faisant cela, il sera perpétuellement récompensé pour les œuvres qu'il accomplissait, et sera pourvu continuellement de ses biens, et sera préservé de l'épreuve* (le châtiment de la tombe) ». Sahih Mouslim

Parmi les exemples de Ribat est celui de la fameuse dynastie des Mourabitine, voir notre « Moukhtassar at-Tarikh al-Maghrib wal Andalous ».

208. Qoutb ad-Din Qaymaz qui partagea avec 'Adoud ad-Din le meurtre d'al-Moustanjid. Ibn al-Athir a rapporté qu'ils élevèrent al-Moustadi au califat à la condition qu'il nomme 'Adoud ad-Din son vizir et Qaymaz le général de ses troupes. Ses tyrannies et exactions provoquèrent une révolte des gens et le calife enquêta sur les raisons de ces troubles. Il dut alors fuir la ville et le peuple pilla son palais. Il mourut avant d'atteindre Mossoul suite aux souffrances qu'il endura durant sa fuite.

209. Syène.

210. Les shiites qui n'ont jamais combattu le moindre ennemi d'Allah au cours de leur histoire mais qui se sont acharnés à détruire l'Islam et particulièrement le califat ottoman comme nous le verrons dans notre dernier volume sur l'histoire des ottomans.

211. La durée de la dynastie 'oubaydi selon Ibn al-Athir, d'al-Mahdi à la mort d'al-'Adid fut d'environ 272 ans et un mois durant lesquels ils commirent les pires infamies envers les gens de la Sounnah.

212. Ecrivain, scripte.

213. Baha ad-Din Qaraqoush, écrivit in livre intitulé « Le mérite de conduire le Jihad contre les mécréants » qu’il présenta à Salah ad-Din al-Ayyoubi et ce dernier le nomma Qadi al-‘Askar (Qadi de l’armée) puis administrateur de ses affaires. Il écrivit aussi une excellente biographie sur ce dernier qui est sur ma liste de livre à traduire.

214. Qur’an 112.

215. Excepté Allah Exalté bien évidemment.

216. Abou Hafiz ‘AbdAllah Muhammad surnommé Ibn an-Najjar naquit à Bagdad en l’an 578 de l’Hégire (1182). Il fut un maître de Traditions Prophétiques et des sept lectures du Qur’an. Il passa 27 ans à voyager et noter tous les renseignements qu’il put recueillir. Il mourut en l’an 643 de l’Hégire à Bagdad (1245). Le plus connu de ses travaux est le complément en 16 volumes, de l’Histoire de Bagdad d’Abou Bakr al-Baghdadi.

217. Les Sounnis soutinrent qu’il voulut dire Abou Bakr dont la fille se maria avec le Prophète Muhammad (qu’Allah soit satisfait de lui), tandis que les shiites prétendirent que c’était ‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) parce que Fatimah (qu’Allah soit satisfait d’elle), la fille de Muhammad (qu’Allah soit satisfait de lui), fut mariée à lui.

218. 42 kilomètres.

219. Le fils de Ja’far as-Siddiq et cinquième dans la descente de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), appelé al-Qadim ou l’Humble. Il fut considéré après sa mort l’un des « douze Imams » de l’hérésie shiite et était célèbre pour son ascétisme et sa charité. Il naquit à Médine en l’an 129 (746) et mourut à Bagdad en l’an 183 de l’Hégire (799) ou 186 (802) selon d’autres sources.

220. Qur’an 30.

221. Abou al-Qassim ‘AbderRahmane, surnommé Shihab ad-Din et appelé Abou Shamah à cause d’une taupe qu’il avait sur la tempe gauche. Il naquit à Damas en 599 (1202). Il fut un jurisconsulte, un grammairien, un traditionniste et un historien. Il laissa deux Abrégés de l’Histoire de Damas, l’un de 15 et l’autre de 5 volumes, en plus des biographies de Nour ad-Din et Salah ad-Din, il écrivit plusieurs autres travaux sur la théologie et la grammaire.

222. Appelés aussi les Moghols.

223. ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) et ‘Omar Ibn ‘Abdel ‘Aziz (qu’Allah lui fasse miséricorde).

224. Qur’an 83 : 1 à 3.

225. Qur’an 8 : 42.

226. Qur’an 11 : 103.

227. Voir de l’auteur : « The Hidden debt to Islamic Civilisation » et « The Golden Age and Decline of Islamic Civilisation ». J’ai l’intention de traduire en français ce dernier livre dans le futur.

228. Eruption volcanique.
229. À plus de 400 km de là !
230. Hulagu.
231. Gengis Khan.
232. Gengis.
233. En fait, seuls les Musulmans étaient visés puisqu'il apparut beaucoup plus tard, comme l'ont rapporté les historiens, qu'il y eut des tractations secrètes entre la papauté et les Moghols pour prendre les musulmans en étau et les exterminer. Mais le Seigneur, Exalté soit-Il, en avait décidé autrement. Aujourd'hui, les ennemis de l'Islam font de la publicité pour ces exterminateurs et les honorent ouvertement dans des livres et des films !
Je reste persuadé qu'ils n'oseraient pas faire de la publicité pour Hitler pour des raisons évidentes, n'est-ce pas !
234. Une région à 25 km de Samarkand.
235. La plaine de Kipzak qui s'étend de chaque côté de la Volga.
236. La Tchécoslovaquie.
237. Mango.
238. Hulagu.
239. « 'AbdAllah » en arabe et « serviteur d'Allah » en français.
240. Salman Shah était un des grands commandants de l'armée Abbasside.
241. Douhaydar Aybak Junior s'occupait des affaires du palais et était aussi un des conseillers du calife.
242. Le pays des turcs.
243. Ainsi rapporté dans le texte original.
244. Vous n'êtes pas sans savoir que tous ces ennemis de l'Islam et des Musulmans sont vénérés en Iran et ont leurs propres mausolées que les gens visitent en pèlerinage !
245. Al-Malik an-Nassir Abou al-Mouzaffar Youssouf surnommé Salah ad-Din, Ibn al-Malik al-'Aziz Ibn az-Zahir Ibn Salah ad-Din, né en 627 de l'Hégire (1229). Il gouverna Damas et la Syrie à la mort de son père, mais fut expulsé par les Moghols et mourut aux mains de Houlakou en l'an 656 de l'Hégire (1257).
246. La Syrie dont une partie était déjà occupée par les croisés.
247. Qur'an 18 : 49
248. Qur'an 59 : 19.
249. Noyan signifie commandant d'une division de 10.000 combattants. Plus connu sous le nom de Kitbouka.
250. You Tube par exemple qui regorge de leurs crimes.